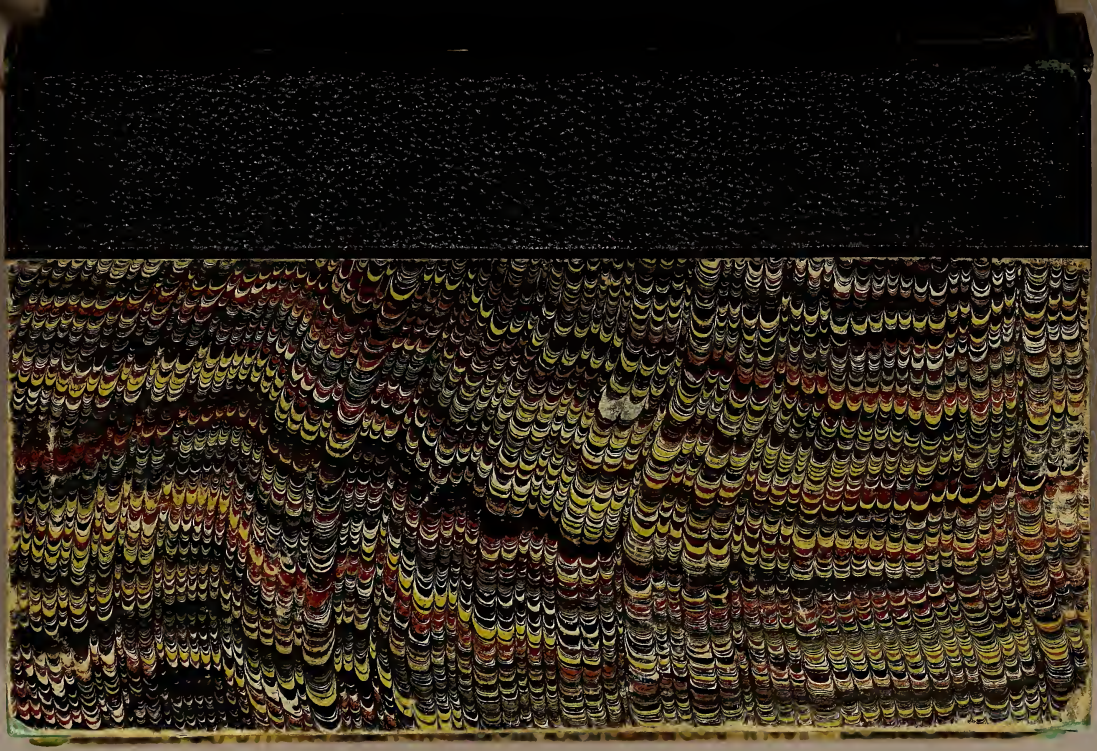
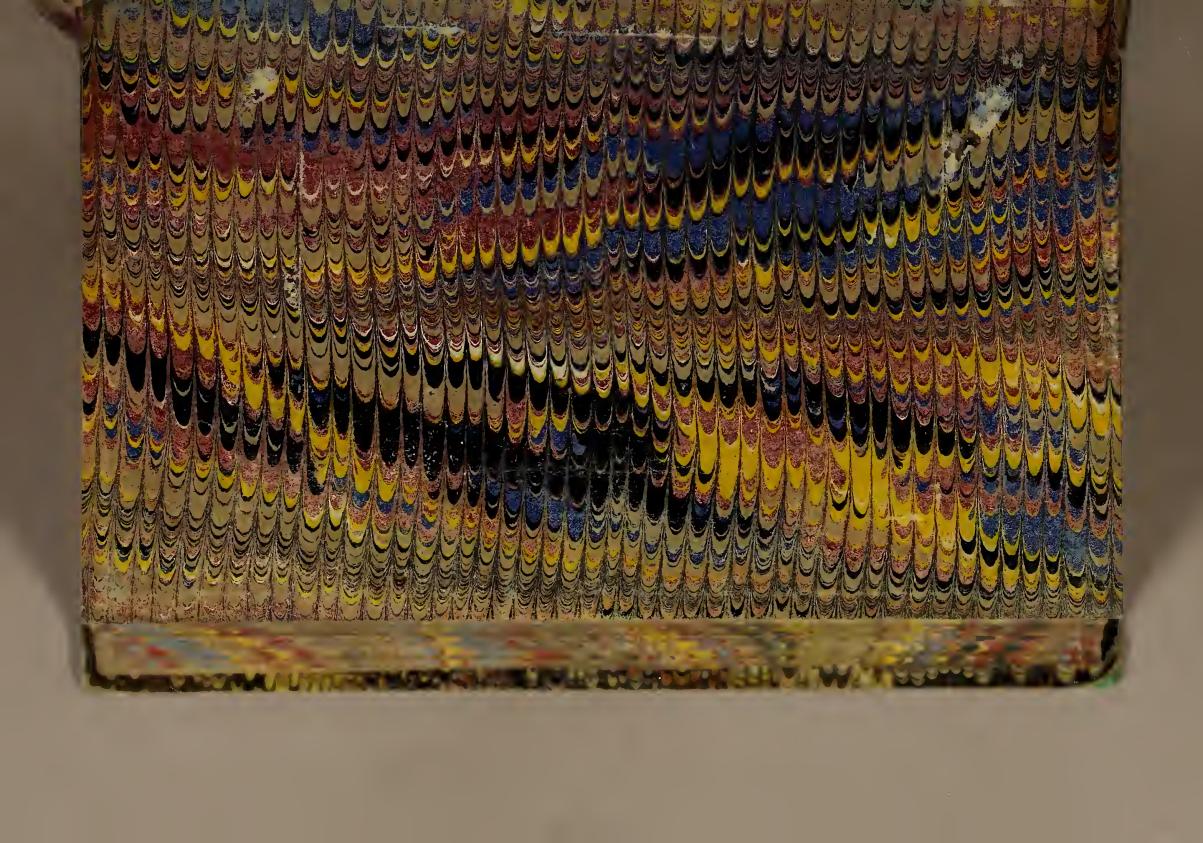




John Carter Brown.



1606

Hujus [illegible]

8.

ἰὰ 15[illegible] 10 ℔

1578.

[illegible]

ἰὰ 1587 } ἡμίσεια
ἰὰ 1605 — — — — — — 40 } ὅλον

[illegible]

[illegible]

1605 [illegible]

Coll. Soct. Jesu Insulis.

HISTOIRE GENERALLE DES INDES OCCIDENTALES, ET TERRES neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes.

Augmentee en ceste cinquiesme edition de la description de la nouuelle Espagne, & de la grande ville de Mexicque, autrement nommee, Tenuctitlan.

Composee en Espagnol par François Lopez de Gomara, & traduite en François par le S. de Genillé Marr. Fumée.

A PARIS.
Chez Michel Sonnius, tuë sain & Iaques à l'enseigne de l'escu de Basle.

1605.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

JOHN CARTER BROWN

AV LECTEVR.

LORS que ceſte hiſtoire ſortit premierement en lumiere, ie la penſois eſtre ſi mal (comme à la verité elle eſtoit, eſtant née auant terme) que ie n'auois autre opinion d'elle, ſinõ d'en ouir dire la mort auſſi toſt que la naiſſance. Et ſur ceſte opinion ie n'en auois eu aucun ſoin, l'eſtimant comme eſteinte & du tout enſeuelie. Et deſia en auois perdu la memoire quand on me dit dernierement qu'elle viuoit encor, mais auſſi mal ſaine qu'en ſes premiers iours, nonobſtant que contre nature elle eut attaint, & fut paruenue iuſques à ſa quatrieſme edition. Ce rapport me faict incontinent auoir pitié d'elle, tellement qu'apres l'auoir veüe & viſitee, & auoir cogneu la plus gran-

de partie de ſon mal i'y ordonné ce que ie peuz pour la corriger. Et pour corroborer d'auantage ſa foibleſſe i'y adiouſté vne choſe que chacũ deſiroit en elle laquelle la pourra faire viure encor quelque eſpace de tẽps, & la rendra plus aggreable à ceux, qui luy feront cét honneur de la receuoir, embraſſer, & paſſer quelque temps auecques elle. Mais comme les premieres nourrices luy ont faict faute, ie crains fort qu'a l'exemple de quelques apotiquaires ignares ont luy baille vn qui pro quo de ce que ie lui ai ordonné, retombant la coulpe ſur moy, comme elle faict ſur le docte medecin, qui boit ſouuẽt la faute de ſon miniſtre, Ce que s'il aduient ie pourray bien deſplorer le temps & l'huille perduë. Toutesfois telle qu'elle puiſſe ſortir par ceſte cinquieſme editiõ, ie te prie Lecteur la choier. ſuppleer les fautes de l'vn & de l'autre, & que de ma part ie n'ay deſiré autre choſe que la rendre telle qu'elle eut le moyen de te rendre content en ce que tu peux eſperer d'elle. Et meſme à ceſte fin ie t'auois mis par tables la deſcription de tous les pays contenus en icelle, ſuiuant les meſures de l'Autheur, pour contenter auſſi bien ta veue que l'ouie. Mais l'incommodité de les rediger ou relier par-

mi vn tel, & si petit volume, tel qu'est le present a esté cause que l'Imprimeur ne s'en est voulu charger. Ce sera vn desir, qui te restera, auquel auecques le temps l'Imprimeur pourra satisfaire ce pendant ie te prie te contenter pour le present de ce que liberalement ie t'offre.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

Par grace & priuilege du Roy il eſt permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer mettre en vente & diſtribuer, vne fois ou pluſieurs, vn liure intitulé, *Hiſtoire generale des Indes & terres neuues qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes*. Et faict deffenſe ledict Seigneur à tous libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils ſoient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer en ſes pays, terres & ſeigneuries, autres que ceux que aura faict imprimer ledict Sonnius Et ce iuſques au temps & termes de ſept ans à conter du iour & datte que leſdits liures ſeront acheuez d'imprimer, ſur les peines contenues és lettres patentes dudit ſeigneur.

Par le Roy

Signé de Vabres, & ſeellé du grand ſeau en cire iaune.

PROLOGVE DE L'AVTHEVR.



LE monde eſt ſi grand, ſi beau & ſi diuerſifié de choſes differentes les vnes aux autres qu'il rauiſt en admiration celuy qui le veut bien contempler, & y a peu d'hommes, s'ils ne viuēt comme beſtes brutes, qui quelquefois n'employent leur eſprit à conſiderer ſes merueilles. Car le deſir de ſçauoir eſt vne choſe naturelle à vn chacun. Il eſt bien vray qu'aucuns ont ceſte enuie plus grande que les autres, pour auoir l'art & l'induſtrie conioints à leur inclinatiō naturelle. Tels perſonnages entendēt beaucoup mieux les ſecrets, & cauſe des choſes que nature procree. Mais encor qu'ils ſoient ſubtils & ſi curieux: ſi eſt-ce qu'a la verité ils ne peuuent auec leur grand eſprit, & ſçauoir paruenir iuſques aux œuures merueilleuſes que la ſapience diuine a faites auec de grans miſteres, & fait encor touſiours. A ce propos nous voyōs le paſſage de l'Eccleſiaſticque eſtre veritable, où il eſt dict: Dieu a mis le monde en controuerſe, & diſpute entre les hommes, afin qu'aucun d'eux ne peuſt deſ-

couurir les œuures que luy meſme a faict & faict tous les iours, Mais encor que cela ſoit vray, ainſi que meſme le confirme le Sage Salomon, diſant: Auec difficulté nous iugeons des choſes de ce monde & auec vn grand trauail eſpluchons ce que nous auons & voyons deuant nous: ſi eſt ce que pour cela l'homme n'eſt point incapable, ny indigne d'entendre que c'eſt que du mõde, & quels ſont ſes ſecrets. Car Dieu à creé le monde pour l'homme, & l'amis en ſa puiſſance, & ſous ſes pieds, & comme Eſdras dit: Ceux qui habitent la terre peuuent cognoiſtre ce qui eſt en icelle. Puis donc que Dieu amis le monde entre nous pour en pouuoir diſputer, & nous à faits capables de pouuoir le comprendre, & nous à donné vne inclination volontaire, & naturelle pour ſçauoir, ne perdons point noz priuileges & les graces qu'il nous à faictes.

PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES Indes, & Terres neuues, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes.

Qu'il n'y a qu'vn monde, & non pluſieurs, comme aucuns Philoſophes ont penſé. Chapitre I.

PLVSIEVRS grands Philoſophes, leſquels ont eſté perſonnages tenus en leur temps pour doctes & ſçauans, comme ont eſté Leucippe, Democrite, Epicure, Anaximander, & autres, ont eu ceſte opiniõ qu'il y auoit pluſieurs mondes, esquels toutes choſes ſ'engendroient & ſe creoient des Atomes, qui ſont certaines petites particules de rien, comme celles que nous voiõs au raions du Soleil. Ces Philoſophes diſoiẽt qu'il y auoit pluſieurs mondes, & cõme ſeulement de vingt & tant de lettres, ſe compoſoient vne infinité de liures: ainſi ne plus ne moins de ce peu, & de ces petits Atomes ſi ſubtils ſe faiſoient pluſieurs, & diuers mõdes. Ils tenoient ceſte opinion aſſeurément, par ce qu'ils croiẽt que tout fut infiny: Auſſi il ſembloit

à Metrodore chose mal-seante, & mal proportiõnee n'auoir en cest infini plus d'vn seul monde, ainsi comme seroit vne chose ridicule n'auoir en vne grande vigne qu'vn sep, ou en vne campagne vn espi seul. Orphæe pensoit que chasque estoille fut vn monde, selon qu'escrit Galien en l'histoire Philosophique. De ceste opinion ont esté Heraclides, & autres Pitagoriciés, selon que recite Theodoret en son liure de la matiere, & du monde. Seleuce Philosophe (comme escrit Plutarque) ne s'est contenté de dire qu'il y auoit infinis mondes : mais encor disoit que chasque monde estoit infini, comme qui diroit que ce ne peut auoir commencement où il prend sa fin. Ie croy que le grand Alexandre print de là enuie de conquerir, & assubiectir tout l'vniuers, puisque, comme escrit Plutarque, il se print à pleurer, quand vn iour il ouït ceste question estre debatue par Anaxarque, lequel demandant la cause de tels pleurs iettez sans propos, Alexandre respõdit qu'il pleuroit non sans iuste & grande raison, n'ayant sceu encore subiuguer vn monde de tant qu'il y en auoit, ainsi que disoit Anaxarque.

Ceste responce demonstre bien que quand il cõmença sa conqueste de ce monde, il imaginoit plusieurs mondes, & pretendoit de comander à tous, mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peust subiuguer la moitié de cestuy. Pline aussi disoit qu'il y auoit infinis mondes, & s'aduançoit de vouloir mesurer le monde par paz, qui est vne chose pleine de trop grãde braueté, encores qu'il die l'auoir fait si subtilement, & auec si bon compte que ce seroit honte à celuy, qui ne le croiroit. De l'opinion de

tous ces Philosophes est sorty le prouerbe qui dit: que, quand on se trouue neuf en aucune chose, on semble estre en vn autre monde. Nous aurions estimé peu le dire de ces Gentils, puisque, dict sainct Augustin, ils s'embrouillent ainsi en vne infinité de mondes auec leurs folles & vaines pensees, encores moins aussi celuy des heretiques dits Ophiens, & celuy des Talmudistes, lesquels affermẽt auoir dixneuf mille mondes, puis qu'ils escriuent contre l'Euangile, s'il n'y auoit des Theologiẽs, lesquels font mention de plusieurs mondes. Baruch parle de sept mondes, comme dit Origene: & Clemẽt disciple des Apostres dit en vne sienne epistre, selon Origene, en son liure Peri arcõn, que la mer Oceane n'est nauigable, & que les mõdes qui sont derriere iceluy se gouuernẽt par la prouidence de Dieu. Semblablement sainct Hieroſme allegue ceste mesme authorité sur l'Epistre de sainct Paul aux Ephesiens, où il est dict: tout le monde est mis en malice. En plusieurs passages du nouueau testament il est faict mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui est la mesme verité, disoit que son regne n'estoit point de ce monde, & appelle le diable Prince de ce monde: disant cela, il semble qu'il en y a d'autres, pour le moins vn: & c'est ce qui feit errer les heretiques Ophiens, lesquels, n'entendans pas bien l'Escripture saincte, inferoirẽt par là qu'il y auoit innumerables mondes, & qui croiroit qu'il y euſt plusieurs mondes comme le nostre, il failleroit mal-heureusement auec eux. Tout ce mõde que Dieu à crée, ciel, terre, eau, & les choses visibles, comme dit sainct Augustin contre les Acaca-

demiciens, se maintient l'vn l'autre. Ce qui est approuué par tous les Philosophes Chrestiens, & mesme par les Gentils, si ce n'est Aristote auec ses disciples, lequel fait le ciel different du monde, au traité qu'il en a composé. Cestui-cy est donc le mõde que Dieu a basti, selon qu'il est tesmoigné par sainct Iean l'Euangeliste, & plus amplemant par Moyse, par ce que s'il y en auoit d'autres comme cestui-cy, ils ne l'eussent pas celé. Le Royaume de Iesus Christ, qui n'estoit pas de ce monde (à fin que respondions à ce poinct) est spirituel, & non materiel, & l'appellons autre monde, ainsi comme nous disons vne autre vie, & l'autre siecle: ce que declare fort bien Esdras, disant: Le tout puissant à fait ce monde pour plusieurs, & l'autre, qui est la gloire, pour peu. Et S. Bernard appelle ce monde inferieur, au regard du Ciel. Quant aux mondes que met Clement derriere l'Ocean, ils se doiuent entendre, & prendre pour climats, & parties de la terre. Ainsi Pline & autres autheurs appellent la Scandienne, terre des Gots, & l'Isle Taprobane, que maintenant ils appellent Zamotra. Epicure, selon que recite Plutarque, tenoit pour mondes semblables climats, & parties de terre separées de la terre ferme, comme est vne isle: Et parauanture telles portions de terre se doiuent prẽdre pour la rondeur que l'escriture apelle des terres, & quand elle dit de la terre, ce doit estre tout ce monde terrestre. Or quãt à moy encor que ie croie qu'il n'y a qu'vn monde, i'en nõmerai toutesfois souuent deux en ce mien œuure, pour changer les noms en vne mesme chose, & pour mieux m'entendre, appellãt nouueau monde les Indes desquelles i'escris.

Que le monde eſt rond, & non plat.

Chapit. 2.

IL y a pluſieurs raiſons pour prouuer que le monde eſt rond, & non plat, mais la plus claire & plus vray-ſemblable eſt le tour rond, que le Soleil chaſque iour luy donne auec vne incredible legereté.

Eſtant donc tout le corps du monde rond, il eſt neceſſaire que toutes ſes parties ſoient rondes, ſpecialement les elemens, à ſçauoir, la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre, qui eſt le centre du monde (ainſi que le demonſtrent les Equinoxes) eſt fixe & ſtable, tant & ſi fort, & ſi bien fondée ſur elle-meſme, que iamais elle ne defaudra, ni ne fleſchira: & outre cela elle attrie à ſoy pour ſes extremitez la mer, laquelle encores qu'elle ſoit plus haute que la terre, & plus grande, ſi garde elle ſa rondeur au milieu de ce mõde, & ſur la terre, ſans s'eſpandre, ni la couurir, ne voulant rompre le commandemant, & les bornes qui luy ont eſté baillées: mais enuirõne, abbreuue, & taille en pluſieurs lieux la terre, de telle maniere qu'elle ne ſe meſle aucunement auecques elle, ce qui ſemble vn miracle. Pluſieurs ont pẽſé qu'elle eſtoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou biẽ comme vne poire. Et Democrite l'a eſtimée ronde comme vn plat, mais non pas creuſe. Anaximander, Anaximenes & Lactance, & ceux qui nient les Antipodes, afferment que ce corps rond compoſé d'eau & de terre, eſt plat: ils l'appellent plat à comparaiſon de rond, encores qu'on y voye pluſieurs montagnes & valées. Quelque homme de raiſon qu'on voudra prendre, encores qu'il n'ait aucunes lettres trouuera incontinent le poinct où ertẽt tels perſon-

nages en faisant ce monde plat, & partãt n'est point necessaire de mettre en auant plus grande declaration.

Que non seulement le monde est habitable, mais aussi habité. *Chap.* 3.

LA curiosité humanité ne se cõtente pas comme elle veut, soit que cela ainsi auiẽne ou pour sçauoir d'auãtage, ou pour n'estre ocieux, ou biẽ parce que, comme dit Salomon, les hommes se veulent mettre en ie ne sçay quelle profundité, & fatigue, pouuans neantmoins viure en repos. Il leur deuroit suffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a separé la terre de l'eau, afin que ses hõmes vescussent en icelle, lesquels encores veulent sçauoir si toute la terre est habitee, ou non. Thales, Pytagoras, Aristote, & apres luy toute l'eschole Grecque, & Latine asseurent que la terre ne se peut habiter toute en aucune manier: l'vne partie pour estre trop chaude, & l'autre pour estre fort froide. Quant aux autres parties, lesquelles separẽt la terre en deux, qu'ils appellent hemispheres, ils disent qu'il n'y a point d'hommes en vne, & qu'il ny en peut auoir: mais que tous les hommes doiuent de neccessité viure en l'autre, qui est la partie où nous sommes. Par ainsi ils ostent trois tiers de cinq qu'il donnent à la terre: de mode que, selon eux, les deux des cinq parties, esquelles est diuisee la terre, sont seullement habitables. Or à fin que le vulgaire entende mieux, ceci, qui est ja assez cogneu aux doctes, ie veux vn peu estendre ce discours pour prouuer que la plus grande partie de la terre est habitable. On feint au Ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par lesquelles

on diuiſe la rondeur de la terre : les deux ſont froides, les deux temperees. & l'autre chaude. Si vous voulez ſçauoir comme s'imaginent ces cinq Zones, mettez voſtre main gauche entre voſtre veuë: & le Soleil, la part où il ſe leue, mettant la paulme vers vous. Probus grammairien en vſoit ainſi. Tenez les doigts ouuerts, & eſtendus, & regardãs le Soleil entre vos doigts, faite voſtre conte que chaſqe doigt fait vne Zone: le poulce eſt la Zone froide: qui eſt vers la Tramontane, laquelle pour ſa trop grande froidure eſt inhabitable l'autre doigt eſt la Zone tẽperee, & habitable, où eſt le tropicque de Cancer: le grand doigt eſt la Zone torride, laquelle eſt ainſi appellee à l'occaſion qu'elle bruſle & rotiſt: icelle eſt inhabitable: le doigt d'apres eſt l'autre Zone tẽperee, où eſt le tropique de Capricorne: & le petit doigt eſt l'autre Zone froide & inhabitable: au deſſoubs de laquelle eſt la terre, laquelle eſt au Sur, ou Midi. Aiant bien comprins ceſte diuiſion vous entendez quelle terre eſt habitable, ou inhabitable ſelon l'opinion de ceux-ci. Pline diminuãt encores la partie habitable eſcrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones, le Ciel non ſeulemẽt en oſte trois à la terre. qui ſont celles qu'on marque auecques le poulce, le grand doigt & le petit mais auſſi que des deux autres temperees la mer Oceane en deſrobe encores quelque choſe. Et en vn autre lieu il dit que il n'y a hommes aucuns en Zodiaque. La cauſe qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne ſçauroient viure ſoubs ces trois Zones, eſt fondee ſur le grand froid, qui eſt en la region, & climat des deux Poles, à raiſon de la longue diſtan-

ce, & abſence du Soleil, & ſur l'exceſſiue chaleur, qui eſt ſous la Zone torride pour la vicinité & preſence continue du Soleil. Le meſme eſt confirmé par l'Eſcot, & quaſi par tout les autres Theologiens modernes : meſme Iean Picque de la Mirandolle, Seigneur fort docte, ſouſtint en ſes concluſions qu'il propoſa à Rõme, en preſẽce du Pape Alexãdre ſixiéme, comme il eſtoit impoſſible que aucun homme peut viure, ny demourer ſous la Zone torride. Mais maintenant le contraire ſe prouue par le dire de ces meſmes eſcriuains, & par l'autho rité des ſages anciens, & modernes, par la ſentẽce de l'Eſcriture ſaincte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, leſquels confirment ce que nous auons dict de ces cinq Zones, diſent qu'il y a des hommes en Æthiopie, en la Cherſoneſſe doree, & en Taprobane, que nous nommons auiourd'huy Guinee, Malaque & Zamotre, leſquels païs toutesfois ſont ſoubs la Zone torride. La Scãdinauie, les mõts Hyperbores & autres terres, qui ſont ſoubs la Tramontane denotee par le poulce, ſont peuplees, & toutesfois ſelõ Herodote en ſon Melpomene, & Solin en ſon Polyhiſtor, ces Hiperbores ſont ſoubs la Tramontane, cõbien, que Ptolemee ne les mette ſi voiſine du Pole, ne les mettãt que à ſeptante degrez de l'equinoxial, ce que nie Mathieu de Micoy. On s'emerueille de Pline (autheur graue) de ce qu'en eſcriuant de ſes cinq Zones, il s'eſt ainſi oublié: ou bien de ſon petit ſçauoir en la Geographie & Mathematique. Le premier qui aſſeura que la terre eſtoit habitable du coſté des Zones temperees, fut Parmenides, ſelon que dict Plu-

tarque. Solin recitant quelques autheurs anciens, met les Hyperbotes où vn iour dure vn demy an, & vne nuict, vn autre demy: cela deuient parce qu'ils sont à quatre vingts degrez de l'Equinoxial, viuans au reste sainement, & si long tẽps, que quand ils sont saouls de viure, ils se tuent eux-mesmes. Il dit aussi que les Arimphees, lesquels sont en se climat méme sont sans cheueux & sans bonnet. Ablaue historien Goth escrit que les Adogites, qui ont le iour de 40. iours des nostres, & la nuit de quarante nuits, à raison qu'ils sont loin du Sur septante degrez, viuent sans mourir de froid. Galeote de Narue en son liure qu'il a faict des choses incognuës au vulgaire, asseure qu'il y a des grãds peuples vers le quartier qui est pres, & sous la Thramontane. Saxe Grãmarie, & Olaun Goth, Archeuesque d'Vpsale, lequel i'ai hãté longuemẽt à Bologne & à Venise, pour vne terre biẽ peuplee mettent la Scandinauie, qu'auiourd'huio n appelle Suece, laquelle est neãtmoins fort Septẽtrionale. Albert le grãd, lequel tiẽt pour mauuaise demeure le païs, qui est à cinquãte six degrez du Sur, croit qu'il est impossible qu'il y ait habitatiõ sous la Thramõtane: car où la nuict dure vn moys, la froidure, ce dit-il, est intollerable: Aussi Anthoine Bonfin en son histoire des Hõgres & Bohemes dit, qu'es Isles pres la mer glacee, les loups perdent les yeux, à cause du froid. Quãt à la Zone torride, plusieurs ont escrit qu'elle est peuplee: & qu'elle se peut habiter. Auerroïs le, prouue par Aristote au 4. liure du Ciel & du mõde. Auicẽne en sa Doct. 2. & Albert le grand au chap. 6. de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre qui

est souz la Zone torride, est habitable: & d'auãtage qu'elle est plus temperee pour la vie de l'homme, que les Zones des Tropicques, Heraclides, & plusieur Pytagoriciens, selon que recite Theodoret, ont estimé que chasque estoille fust vn monde, & qu'il y auoit des hõmes qui demeureroiét en icelle Xenophanes, comme raporte L'actance, disoit que il y auoit des hommes qui demeuroient au sein, & cõcauité de la Lune. Anaxagoras, & Democrite disoit qu'il y auoit en icelle des montagnes, vallees, & des champs: & les Pytagoriciens méttoient des arbres, & animaux quinze fois plus grand que ceux de la terre, & qu'elle estoit de couleur de terre: que elle estoit peuplee, & pleine d'hõmes cõme nous. De là sont venuës les nouuelles, & fables que les vieilles content, estans accroupie à leur feu. Il y a eu semblablement des Stoiciens (comme dit Lactãce, alleguãt Senecque) qui ont douté s'il y auoit, ou non, des peuples au Soleil. Voila comment les pẽsees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on ose proferer ce qui vient en fantasie. Le Seigneur (dit Esaie prophete, au cha. 45.) n'a point cree la terre en vain, il ne l'a faicte sinon à fin qu'on s'y habitast, & qu'on y peuplast. Et Zacharie dit au commencemẽt de sa prophetie, que ils cheminerẽt la terre laquelle estoit toute peuplee & pleine de gens. Et si on croit que la mer soit plaine de poissons en tous lieux autant aux lieux froids & chauds qu'aux temperez la terre ne doit pas estre vaine, & vuide d'hommes és Zones, lesquelles en feint estre intemperees, & le froid, quelque ennemy, qu'il puisse estre à la vie humaine, moins les em-

peſchera d'y demeurer puis qu'ils y viuent longuement, & vont teſte nuë à l'air, comme nous auons dit des Hyperborées, & Arimphées : car ſi la couſtume naturelle deviure fait qu'on ſe conſerue ſain, & entier, meſme és lieux peſtiferez, combien plus eſt-il aiſé ſe conſeruer en pays froid? Il eſt bien vray qu'il fait meilleur viure en la Zone torride, eſtant le chaut plus amiable au corps humain. Et par ainſi la terre n'eſt point depeuplée pour le trop grand chaut, ou pour le trop grãd froid: mais bien par faute d'eau, & de pain. Outre ce que i'ai dit, l'homme eſtant fait de terre, peut viure en quelque partie de la terre qu'il voudra: attendu meſme que Dieu commãda à Adam, & Eue qu'ils creuſſẽt, multipliaſſent, & rempliſſent la terre. L'experience, qui ſe fait iournellement, nauiguer la mer ſi continuellement, & à voiager par terre, eſt ſi grande que nous ſçauons comme toute la terre eſt habitable, & comme elle eſt habitée, & pleine de gens. Gloire en ſoit à Dieu, & honneur aux Eſpagnols, leſquels en deſcouurãt, & conqueſtant, ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, trauerſans la Zone torride, & paſſans ſous le Cercle Artique, leſquels ſeruoient d'eſpouuentaux à noz anciens.

Qu'il y a des Antipodes, & pourquoi ils s'appellent ainſi. Chap. 4.

ON appelle Antipodes les hõmes, leſquels cheminent ſur la rondeur de la terre au contraire de nous autres, ou au cõtraire de l'vn de l'autre, leſquels ſemblent, encor' qu'il ne ſoit pas ainſi, tenir la teſte baſſe, & les pieds hauts. Sur laquelle choſe comme dict Pline, y a grand diſcord entre les do-

ctes personnes. Aucuns nient ces Antipodes, autres les approuuent, aucuns asseurans qu'il y en a, affermẽt qu'ils ne se peuuent veoir, ny trouuer, & ainsi sont vacillans, & font troubler les autres. Strabon, & autres lesquels ont esté deuant, & apres le nient gaillardement, disans qu'il est impossible qu'il y ait des hommes en l'Hemisphere inferieur, où on les met. Laissans là les autheurs Gentils, ie dis qu'il y a aussi des Chrestiens, qui nient qu'il y ait des Antipodes. Ceux qui tiennent la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredit aussi gentiment, croiant qu'il n'y a point d'hommes, lesquels marchent en terre au contraire de nous, parce que si telle chose estoit vraye, ils cheminoient contre nature les pieds en haut, & la teste en bas: chose à son iugement faincte, & faicte pour rire. Et pour ceste raison on s'est mocqué grandement de ceux, qui croioient que le mõde fust rond, & qu'il y eust des Antipodes. Sainct Augustin les nie pareillemẽt au seiziesme liure de la Cité de Dieu, chapitre neufiesme, & les nie, selõ que ie croi, pour n'auoir trouué en l'escriture Saincte aucune memoire deux: & encor' pour s'oster hors de debat, ainsi qu'on dit, par ce que s'il les eust confessez, il n'eust sceu prouuer qu'ils fussent descendus d'Adam, & Eue, cõme nous autres, qui demourons en ceste moitié du mondẽ, & Hemisphere, lesquels il faisoit citadins, & voisins de la cité de Dieu, laquelle il descriuoit. Aussi l'ancienne, & comme opinion des Philosophes, & Theologiens de ce temps-là, estoit qu'encores qu'il y eust des Antipodes, ils ne pouuoient toutesfois communiquer auec nous autres, à cause

qu'ils deuoient estre en l'autre Hemisphere, & en l'autre moitié de la rondeur de la terre, où il est impossible aller ne venir, pour la grande & non nauigable mer, laquelle est entre deux, & pour la Zone torride qui nous coupe le chemin & passage. Nostre sainct Isidore en ses Etymologies dit, qu'il n'y a raison de croire qu'il y ait des Antipodes, par ce que la constitution de la terre ne sçauroit cõporter telle opinion, & aussi qu'il ne se peut prouuer par aucune histoire, sinon par les Poëtes, lesquels les ont inuentez pour auoir occasion de iaser. Lactance, n'Isidore n'ont eu aucune raison de les nier. Sainct Augustin a esté pousse à les nier pour la cause que i'ai dicte. Mais encore qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes, si n'est-ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il est escrit en la Bible mesme comme la terre est ronde, & cõme le Ciel & le Soleil l'enuironnẽt. Ce qu'estans ainsi, tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le Ciel, & les pieds sus la terre. Car en quel costé d'icelles les hommes soient, ils sont ne plus ne moins que les rais d'vne rouë d'vne charette lesquels se tiennent fermes au bouton ou ils sont fichez, quand la charette est menée, sans qu'aucun d'eux soit en la rouë plus droit que l'autres, ne plus haut, ny plus renuersé. Quasi tous les Philosophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes, selon que recite Plutarque en son liure des opiniõs des Philosophes, & selõ Macrobe sur le sõge de Scipion. Ce nom d'Antipodes est si commun que le nõbre de ceux, qui ne l'ont cogneu doit estre bien petit, & croi qu'il a touſiours esté en bruict iuſ-

ques ici depuis le deluge. Le premier que ie sçache, qui ait fait mention entre les Theologiēs Chrestiēs des Antipodes a esté Clement disciple des Apostres, selon que disent Origene, & sainct Hieroſme, de maniere qu'il est tout certain qu'il y en a.

Où, qui & quels, sont les Antipodes.
Chapitre 5.

L'Elemēt de la terre, encor'qu'il soit parti en plusieurs Isles, n'est qu'vn corps, lequel est rond en sa proportion, soit qu'il semble plat comme nous auons ci-deuant dit. Thales Milisien vn des sept Sages de Grece, estoit de ceste opiniō, & plusieurs autres Philosophes comme l'escrit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grand Philosophe Pitagoricié fait deux terres de la nostre, & de celle des Antipodes. Theopompe historien, selon Tertulian contre Hermogenes, dit que Silene affermoit au Roy Midas qu'il y auoit vne autre rondeur de terre sans la nostre. Macrobe, pour abbreger, traicte biē au long de ces deux Hemispheres. Mais il faut sçauoir, qu'ēcor qu'ainsi soit que tous facent bien de mettre deux parties de terre, chasque partie toutesfois ne fait pas vne terre, comme si s'estoient differentes terres: car il n'y a point plus d'vn elemēt de terre, sinō qu'il est taillé par la mer ainsi que parle Solin des Hyperborées: & qui contēplera l'image du monde en vn globe, & mappemōde, il verra clairement cōme la mer part la terre en deux parties quasi esgallement, qui sont les deux Hemispheres susdits Asie, Affrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle sont ceux qu'ō appelle Antipodes. Il est tout

certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, au Cuzco, & Arequippa sõt Antipodes à ceux lesquels viuent à l'embouchement du fleuue Inde, à Calecut & Zeilan, isles, & terres d'Asie: Les Molucques (isles des espiceries) sõt aussi Antipodes de l'Ethiopie, qu'auiourd'huy nous appellons Guinee? Et Pline dit fort bié que la Taprobane est des Antipodes, parce que certainemẽt ceux de ceste Isle sont Antipodes des Ethiopiẽs, qui sont à la riue du Nil, entre sa source, & Meroë. Semblablemẽt les Mexicquains encor que non du tout, sont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuse, & de ceux qui habitent au Cap de bonne esperance. Outre les Antipodes, il y en a encor d'autres qu'on appelle Parecques, & Antecques: Souz ces trois noms se comprennent tous les habitans du monde. Les Antipodes sont dits, parce qu'ils cheminent sur la terre directement l'vn cõtre l'autre, comme ceux du Cuzco, & de Calecut: Les Antecques de Guinee sont ceux de Calecut: & les Parecques de la mesme Guinee sõt ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en païs contraire cõme les Antipodes, ni diuers comme les Antecques, ains demeurent en quartier de mesme temperamẽt. Encor qu'Antecques, & Parecques ne soient proprement Antipodes, si se peuuent ainsi appeller, & de fait on les y nomme, & ainsi on confond les vns auec les autres, ce qui est cause que i'ai remarqué pour Antipodes de la nouuelle Espagne ceux du Cap de bonne esperance, lesquels sont nos Antecques.

Qu'on passe de ce pays aux Antipodes, contre la commune opinion des Philosophes. *Chap.* 6.

TOus les anciens, i'entends les Philosophes gētils, nient qu'on puisse passer de nostre Hemisphere à celuy des Antipodes, à cause que la Zone torride est au milieu, laquelle les separe: & aussi à cause de l'Ocean, lequel empesche le passage, ainsi que plus amplement le traicte Macrobe, sur le songe de Scipion, que composa Ciceron: Quant aux philosophes Chestiens, Clement dict qu'il n'y a hōme, qui puisse passer l'Ocean: & Albert, qui est des nouueaux le confirme. Ie croy bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux: & puis les Indiens, qu'on appelle Antipodes, n'auoient point vaisseaux suffisans pour si longue, & si forte nauigation, cōme ont les Espagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin est desia si frequēté, & cogneu, que chasque iour les Espagnols y vont si fort aisément, & ainsi l'experience est contraire a la Philosophie. Ie veux laisser là le grand nombre de nauires lesquels ordinairement vont de Espagne aux Indes, i'en cōterai seulement vne nommee la Victoire, laquelle donna le tour à tout le rond de la terre, & laquelle abordant au pays des vns, & des autres Antipodes, demonstra l'ignorance du sçauoir ancien, & s'en retourna en Espagne, dedans le troisiéme an qu'elle estoit partie, selon que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du destroict Magelanicque,

De la situation de la terre. Chap. 7.

IL semble estre vne grande vanité de vouloir situer la grandeur de la terre. & toutesfois c'est vne chose fort facile. Sa situation donc est au meillieu du monde: & la mer qui l'enuironne, luy sers d'aisles:

d'aisles: ie ne le sçaurois dire plus briefuement, ny plus au vray. Mela pour signes notables, & pour les fins, & limites du Ciel marque, comme aussi fait Dauid au Psalme 106. l'Orient, le Ponent, le Septentriõ, & le Midi, desquels mesmes ils bornent aussi la terre, & par le moien d'iceux ils tiennent le cõpte des voiages qu'il conuient faire par icelles. Eratosthenes ne metoit pour ses aisles que les deux poles, la Tramontane, & le Midi, diuisant la terre selon le chemin du Soleil. Marc Varrõ loüoit fort ceste partition, à cause quelle est conforme à la raison, laquelle nous dit que ses poles sont fermes, stables, & immobiles, comme ceux, qui soustiennent le ciel, & autour desquels il prend son mouuement. D'auantage ces signes lesquels vn chacun congnoist, pour sçauoir vers quel costé du ciel nous sommes, aident à entendre à combien est le destroit de Gibaltar de la Tramontane. Mettõs Espagne pour exemple, elle est vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle, ou pour mieux dire, du poinct de la terre, qui est ou peut estre sous la mesme Tramõtane, qui sont neuf cens & quatre vingts lieux: selon le commun comptes des Cosmographes, & Mathematiciens, elle est à trente-six degrez de l'Equinoxial, ce qui reuient à nostre compte. Et à celle fin que de là en auant on entende quelle chose est degrez, ie veux dire ce qui en est. Il faut aussi sçauoir que les mariniers Espagnols prennent quatre mil pour lieuë, & les Italiens en prennent cinq, & nous prendrons tousiours quatre mil pour vne lieuë.

Que sont-ce degrez. chap. 8.

ANciennemẽt on comptoit, & on mesuroit la terre, & le mõde par stades, pas, & pieds selon qu'on lit en Pline, Strabon, & autres autheurs. Mais depuis que Ptolomée inuenta ces degrez, cent cinquante ans apres la passion de IESVS CHIST, on laissa ce compte. Ptolomée donc partit tout le corps, & tout que fait la terre, & la mer en trois cens soixante degrez de longueur, & en autant de l'argeur: car le monde estant rond, est aussi large que long, & dõna à chacun degré soixante mil, qui font dix-sept lieuës, & demie d'Espagne, de façon que le rond de la terre, en cheminant droit par quelle part qu'on voudra des quatre susnommees, a de circuit six mil deux cens lieuës, qui sont vingt-quatre mille, huit cens mil. Ce compte est si certain, que tous en vsent, & le louent: & est d'autant plus à louër celuy qui l'a trouué de ce que Iob, & l'Ecclesiastique ont estimé estre difficile qu'aucun peut trouuer la mesure, & largeur de la terre. On appelle les degrez de longueur ceux, qui se comptent d'vn Soleil à autre par l'Equinoxial, lequel tire de l'Oriét à Ponent par le meilleu de la rondeur de la terre: Iceux ne se peuuent pas bien comprendre à cause qu'il n'y a point au ciel de ce costé là signe aucun, qui soit stable, & arresté, par ce que le Soleil, encor' que ce soit vn signe bien clair, & euident, change chasque iour quelque peu, & iamais ne reprend son cours par la voye mesme, par laquelle il a ia passé selon l'aduis de plùsieurs Astrologiens. On ne sçait le nombre de ceux, qui se sont tourmentez à chercher les moiens, de pouuoir comprendre, & remarquer les degrez de

Icy l'autheur ne s'accorde en ses comptes.

longueur, comme on remarque ceux de la largeur, & hauteur, tãt y a que persõne n'a peu encor' trouuer ces moiens. Les degrez de hauteur ou largeur ont ceux, qui se comptent de la Tramontane, lesquels sont certains, & s'accordent de point en point à raison que la Tramontane est ferme & stable, & sert de blãc où vn vise. Par ces degrez ie remarqueray la terre. Iceux se diuisent en quatre parties esgalles. De la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vingts dix degrez: de l'Equinoxial au Midi il y en a autant: de Midi à l'Equinoxial encor'autant: & d'iceluy à la Tramontane s'en compte autant: Mais nous n'auõs aucune relation des terres, qui sont en vne si grande defiance, comme de celles, lesquelles doiuent estre souz le Midi, qui est l'autre asseuil du ciel, de la veuë desquelles nous sommes priuez, car come il y a des Hyperborees, il y a aussi des Hypernocques, ainsi que dict Herodote lesquels sont voisins du Midi, & parauãture sont-ce ceux, qui habitent és pais du destroit Magelanicque, lequel suit la voie de l'autre Pole, laquelle n'est encor cogneuë. Partãt ie concluds, que la rondeur, & grãdeur de la terre ne sera entieremeut cõgneuë iusques au tẽps que quelqu'vn l'ait enuironné par dessus les deux Poles, comme Iean Sebastien de Cauo l'a entouree par dessous l'Equinoxial.

Qui fut inuenteur de l'esguille marine. Chap. 9.

AVant que cõmencer la description, & Cosmographie ie veux dire quelque chose de la nauigation: par ce que sans icelle on n'eust rien sçeu de ceste description, Car on n'expedie pas tant de chemin, ne si viste par terre, comme par eau, & sans les

nauires iamais les Indes n'euſſent eſté trouuees, & les vaiſſeaux ſe fuſſent perdus en la mer Oceane, s'ils n'euſſent porté l'eſguille: tellement que ceſte eſguille eſt la principale partie pour bien nauiger. Le premier, ainſi qu'eſcriuent Blonde, & Malphée Girard, qui trouua ceſte eſguille marine, & l'vſance d'icelle fut Flaue, natif de Melphe cité du Royaume de Naple, où encor auiourd'huy les habitãs s'ẽ glorifient, & nõ ſans grande raiſon, puis qu'vn de leur voiſins a trouué d'vne choſe ſi neceſſaire, ſi profitable, & ſi ſubtile. Les anciẽs n'ont ſceu trouuer ce ſecret, encor qu'ils euſſent le fer, & l'aimant, qui ſont les matieres pour cõpoſer ceſte eſguille. Ceux qui sõt plus obligez à Flaue ſont les Eſpagnols, leſquels nauigent beaucoup. Ce ſecret fut inuẽté, peut-eſtre, il y a deux cens cinquante ans: ou, tout au plus, trois cens ans. Aucun ne ſçait la cauſe pourquoy le fer touché à l'aimant, regarde touſiours la Tramontane: tous l'attribuent à vne certaine proprieté occulte, aucuns en donnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font enſemble le fer, & la pierre. Si c'eſtoit proprieté de la Tramontane, il ſe feroit, comme diſent les Nochers, mutation en l'eſgũille quand le vent eſt de Nordeſt, qui eſt le vẽt Grec, hors de l'Iſle troiſieſme des Azores à huit cẽs mil d'Eſpagne, vers ponent l'Eſt, ou eſt, c'eſt à dire Leuant, Ponent. Encor moins auſſi ceſte eſguille perdroit ſa vertu quand on paſſe, comme dit Olauu, par l'Iſle d'aimant, mais ſoit que ce ſoit, l'aimant regarde touſiours la Tramontane, encor qu'on nauigue pres du Midy. L'aimant a pieds, & teſte enco dit-on qu'il a des bras: le fer qui y eſt luit la teſt

iamais ne s'arreſte qu'il ne regarde directement la Tramontane, ainſi fait-on les quadrants pour le Soleil: les pieds ſeruent pour le midy, & le reſte ſert pour les autres parties du ciel.

Opinion que Aſie, Afrique & Europe, ne ſont que Iſles Chap. 10.

LEs anciẽs ont parti noſtre hemiſphere en trois partie: Aſie, Europe, & Afrique. Ils ont ſeparé l'Aſie de l'Europe par le fleuue Tanais, ainſi que recite Iſocrates en ſon Panegyricque, & ont diuiſé l'Aſie de l'Afrique par le fleuue du Nil, & poſſible la diuiſion euſt eſté meilleure par la mer rouge, laquelle quaſi trauerſe la terre depuis la mer Oceane iuſques à l'autre Mediterranee. Celuy qu'on nomme Beroſe dit que Noë donna les noms à l'Afrique, l'Aſie, & l'Europe, & les diſtribua à ſes trois fils, Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranee l'eſpace de dix ans. Nous demonſtrerõs à la fin que ces trois ſuſdites prouinces occupent la moitié de la terre. Tous en general afferment que l'Aſie eſt plus grãde qu'aucune des autres, & meſme que les deux autres enſemble: mais Herodote ſe mocque en ſon Melpomené de ceux qui font l'Europe eſgale à l'Aſie, diſant que l'Europe eſt eſgale en longueur à l'Aſie, & Afrique, & les paſſe en l'argeur, ce qui n'eſt hors de verité: Mais laiſſant cela pour ceſte heure, ie dis que Homere autheur fort ancien diſoit que le rond, lequel ſe diuiſe en l'Europe, Aſie, & Afrique n'eſtoit qu'vne Iſle, comme racompte Pompone Mela en ſon troiſieſme liure. Strabon, au premier de la Geographie dict que la terre, qui eſt habitee, eſt vne Iſle toute enuironnee de l'Ocean. Higin,

& Solin confirment ceſte opiniõ, encor que Solin erre en l'impoſition des noms de la mer, penſant que la mer Caſpie fut partie de l'Ocean, laquelle toutesfois eſt Mediterranee, c'eſt à dire entre des terres, & ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte comme au temps du Roy de Ptolomee. Euergetes vn certain Eudoxe neuigea trois ou quatre fois de Caliz en Indie, laquelle à pris ſon nõ d'vn fleuue, & que les gardes de la mer Arabicque (qui eſt la mer rouge) apporterent audit Roy vn Indien en preſent. Le Roi Iuba cõfirme ceſte nauigation ſelon que dit Solin : & a eſté touſiours autant celebree comme auſſi elle eſt notable, & encor' auiourd'huy l'eſt elle plus qu'elle n'a eſté. On faict ce chemin par terre, paſſant par païs fort chaud, mais il n'eſt point ſi penible, comme au contraire, il eſt treſperilleux, & dangereux vogant par le coſté de la Tramontane, où ſont les grandiſſimes froids. Auſſi il n'eſt memoire entre les anciens, qu'il ſoit venu de l'Indie à Caliz parce chemin plus d'vn nauire, lequel, ſelon Mela, & Pline alleguant Cornelié, arriua en Allemaigne. Et le Roi des Suauubes qu'aucũs appellent Saxõs, preſenta certains Indiens de ce vaiſſeau à Quintus Metellus Celer, lequel en ce tẽps là gouuernoit la France ſous le peuple Romain.
Mais poſſible ces gens eſtoient du païs de Labrador, & les prindrẽt pour Indiens, abuſez de la couleur: car on dict auſſi que du temps de l'Empereur Federic Barberouſſe, certains Indiens arriuerent à Lubec en vne barque. Le Pape Pie ſecond dict que la mer Sermaticque & Scyticque eſt auſſi certaine que la Mer Germanicque & Indicque: auiourd'huy

nous-çauons par experience certaine comme on peut flotter depuis Noruegue iusques à passer par dessous la Tramontane, & voguer le long de la coste vers le Midi iusques à la Cinna. Olau Goth me comptoit plusieurs choses de ces païs, & de ceste nauigation.

Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane. *Chap.* II.

LEs païs qu'on appelle Indie, est encor vne Isle comme est ce païs de deçà. Il commence ses limites vers la Tramontane, laquelle est vn signe certain. Ie conteray par degrez, qui est le meilleur, & le plus vsité. Ie ne m'estẽdrai, ni n'aprocherai de l'Europe, Afrique: & Asie, puisque plusieurs en ont assez escrit les cõfins donc qui sont plus proches, & plus remarquables vers le Septentrion, sont les Isles d'islãd, & Gruntland. Island est Isle enuiron de cinq cẽs mil, situee à septante degrez de hauteur. mesmes il y en a quelques vns, qui la veulẽt mettre plus haut. disans que le iour y dure quasi deux de nos moys. Ce mot d'Island veut dire Isle, ou terre gelee, aussi à la verité non seulement la mer se gele à l'entour d'icelle, mais la gelee aussi est si forte au dedãs de ceste Isle, que la terre s'en esclate auec vn merueilleux bruict tellement qu'il semble que ce soit vn grand nombre d'hommes braians, & se lamentans: de là vient que les habitans pẽsant que le purgatroire soit là, ou bien qu'on y tourmente quelques pauures ames. Il y a trois montagnes estranges, lesquels iettent le feu au pied, estans toutesfois tousiours gellees à la cime. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on nomme Hecla, sort vn feu, lequel ne prẽd point à l'estoup

pe, & neantmoins bruſle ſur l'eau, & la conſomme. Il y a encores deux fontaines notables, l'vne, qui iette certaine liqueur comme cire à demi fondue, ou caillee, & l'autre iette ſon eau bouillante, laquelle tourne en pierre tous ce qu'on y iette ſans changer la forme, & figure. Les ours y ſont blancs, auſſi ſont les regnarts, lieures, faucons, corbeaux, & autres oiſeaux, & animaux ſemblables. L'herbe y croiſt haute, & eſpeſſe, & y en a tant qu'ils ne s'en ſouciét: auſſi le beſtial y profite merueilleuſement, & eſt-on contraint de l'oſter du paſturage de peur qu'il ne creue de graiſſe. La laine eſt groſſe, mais le beurre eſt bõ à perfectiõ, lequel auec le poiſſon eſt le principal ſouſtenemẽt de tous les habitãs. Les Baleines frequentent fort le tour de ceſte Iſle: elles y ſont ſi enragees qu'elles rompent, & briſent les nauires. Les habitãs ont faict vne Egliſe des coſtes, & os des ces Baleines, & autres grands poiſſons. Les Iſlandois ſont bien diſpos de leurs corps: mais ſont fort gourmands, & ſuiets à leur bouche. Aucuns ont penſé que ceſte Iſle fuſt Thylé, Iſle deniere de celles que les Romains ſubiuguerent vers la Tramõtane, mais ils s'abuſent par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle eſt deſcouuerte, & auſſi eſt-elle plus grande, & plus tirant vers la biſe. Thylé proprement eſt vne petite Iſle, laquelle eſt entre les Orcades, & Faré, tirant vn peu vers l'Occident, & eſt à ſoixante ſept degrez, encor que Ptolemee ne la mette ſi haut, & Iſland eſt à cent ſoixante mil de Faré, & deux cents quarante de Thylé, & plus de quatre cents des Orcades. Vers la partie Septentrionale d'Iſland eſt Gruntland Iſle fort grande, laquelle eſt à cent ſoixante mil de Laponie,

& vn peu plus de Finmarchie, qui ſont pays de la Scandinauie, portion de l'Europe. Les Gruntlandois ſont vaillans, & beaux hommmes. Leurs vaiſſeaux ſont couuers de cuir, de peur du froid, & des poiſſons. Gruntland, ſelon aucuns, eſt à deux cens mil des Indes, vers le pays de Labrador: on ne ſçait encor ſi ce pays eſt ioint à Gruntlād, ou s'il y a entre deux quelque deſtroit: ſi les deux ſe ioignent, les deux ronds, & hemiſpheres de ce monde ſe couplent aupres de la bize, ou bien deſſoubs, puis qu'elle n'eſt point plus de cent ſoixante mil, ou deux cens mil de Finmarchie. Et encor qu'il y euſt vn deſtroit, ces païs ſont aſſez voiſins, puis que de celuy de Labrador on ne compte ſelon le commun rapport des marinieres, que cent ſoixante mil iuſques au Faial, qui eſt vne des iſles des Azores, & deux mille mil iuſques à l'Iſle d'Iſland, & deux mil quatre cens mil iuſques en Eſpagne.

Ce cōpte du Faial eſt faux.

De la ſituation des Indes. Chapit. 12.

LE coſté des Indes, qui eſt le plus Septentrional, eſt vers la partie de Gruntland, & d'Iſland. Il ſeſtend le long de ſa coſte huit cens mil iuſques au fleuue dit Neuado, qui eſt ſoixante degrez de hauteur. Ceſte coſte toutesfois n'eſt encore gueres bien recognuë: de là il y a autre huict cens mil iuſques à la plage de Baccaleos, & toute ceſte coſte eſt quaſi ſituee ſous le meſme ſoixantieſme degré, & c'eſt le pays quon appelle de Labrador: ceſte coſte encloſt l'Iſle de Demonios. De Baccaleos iuſques au cap de Março, qui eſt au cinquante-ſixieme degré, on conte deux cens quarante mille: de là iuſques au cap de Gado deux cens mil: de ce cap, qui eſt à cinquante

& quatre degrez de hauteur, suiuant la coste droict en Ponẽt on compte huict cens iusques à vn grand fleuue dict San Lorenzo, qu'aucuns croient estre bras de mer, & a-on vogué dessus plus de 800 mil en tirant contremont: de là est venu qu'on l'a appellé le destroit de los tres hermanos. Il s'y fait vn gouffe quasi quarré, lequel tourne iusques à la pointe de Baccaleos plus de 800 mil. Outre ceste pointe, & le cap de Gado, on voit plusieurs Isles bien peuplees, qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles referrent, & couurent ce goulfe quarré. C'est vn lieu en ce quartier-là fort notable. De la pointe de Baccaleos à la Floride on met 3560 mil en comptant ainsi par le menu: premierement de la poincte de Baccaleos, qui est à 48 degrez & demi, on compte 280 mille iusques à la plage de Rioz: & de ceste plage, qui est vn peu plus qu'à 45 degrez, y a autres 280 mil iusques a vne autre plage, qu'on nomme de Isleos, qui est quasi à 44 degrez. De ceste plage iusques au fleuue Fondo on marque 280 mil, & de là à vn autre fleuue qui s'appelle Gamas, y a 240 mil, & tous les deux fleuues sont à 43 degrez. Du fleuue de Gamas, on compte 200 mil iusques au cap de Sancta Maria, aupres duquel est le cap Baxo à 160 mil: & de là iusques au fleuue de San Antonio on met plus de 400 mil: de ce fleuue on compte en tournant par la coste à l'étour d'vn goulfe 320 mil iusques au cap de Arenas, qui est quasi à 39 degrez: d'Arenas au port del Principe, y a plus de 400 mil, & de là iusque au fleuue lourdã 280, & de ce fleuue au cap S. Helena, qui est à 32 deg. y a 160 mil: de ce cap au fleuue Secco y a autre 160 mil: de ce Secco, qui est à 31 de-

gré, on compte 80 mil iusques au cap de Cruz, & de là à Cananeral 160, & de Canaueral, qui est à 18 degr. y a autre 160 iusqu'à la pointe de la Florida. La Florida est cõme vne langue de terre: icelle s'esten den la mer bien 400 mil droit vers le Midi. Elle a à l'oppositе de soy loing enuiron de 100 mil l'isle de Cuba, & le port de la Habana, & vers le Leuant elle a les Isles de Bahama, & Lucaia. De la pointe de la Floride, qui est à 25 degrez, & qui tient 80 mil de longueur, on compte 400 mil ou plus, iusqu'au goulfe Baxo, qui est à 200 mil du fleuue Secco de Ponẽten Leuãt, où est la largeur de la Floride. Du goulfe Baxo on met 400 mil iusqu'à la riuiere de las Nieues: de là iusqu'au fleuue de Flores y a 220 mil, autãt iusqu'à el San Espirito, laquelle par vn autre nõ on appelle la Culata, ell'a de costé 120 mil. De ceste plage qui est à 29 degrez, y a plus de 180 mil iusques a fleuue de piscadores: de ce fleuue qui est à ving-huit degrez & demi, on met 400 mil iusques à la riuiere de palmas, aupres de laquelle passe le tropique de Cancer. De ceste riuiere iusques eu fleuue Panuco on compte plus de 120 mil, & de là à la Villarica ou bien, la vera Cruz y a 280 mil. Almeria est compriſe en ceſt espace: de la vera Cruz, laquelle est à dix-neuf degrez, y a plus de 120 mil iusques au fleuue Aluarado que les Indiens appellent Papaloapan: de ce fleuue à celuy de Coazacoalco on met 200 mil: de là au fleuue de Grijalua vers le cap Rotondo y a 320 le long de la coste, en laquelle sont situez Ciampoton & Lazaro. Du cap Rotondo à celuy de Cotocé, où Iucatan on compte 360, & est enuirõ à vingt & vn degrez tellement que le tout bien com-

pté on trouue 360. mil en costoiant tousiours la mer depuis la Floride iusques à Iucatan, qui est vn autre Promontoire, lequel sort de terre & s'auance en la mer vers la Tramontane, & d'autant qu'il s'estend en l'eau d'autant plus il s'eslargit. Il y à deux cẽs quarante mil l'Isle de Cuba vers l'Orient, laquelle enfere le goulfe, qui est entre la Floride & Iucatan. Aucuns appellent ce goulfe, le goulfe Mexicana, autres le goulfe de la Floride, quelqu'vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe entre Iucatã & Cuba: auec vn courant roide, & fort entre Cuba & la Floride, & iamais ne mõte au cõtraire. De Cotoce. ou Iucatan y a 440. iusques al rio grande.

Il y a en chemin la poincte de las Duenas, ou damas, & la plage de l'Ascension. De ce fleuue Grande qui est seze degrez & demy, on compte six cens mil iusques au cap de Cameron, lesquels on diuise en ceste sorte. On en compte 120. depuis ledict fleuue iusques au port de Higueras, ou Fichoré: de Higueras au port de Cauallios autant, & encores autant de là iusques au port del Triompho de la Cruz: & de là au port de Honduras on ne met trente: & de ce port au cap de Cameron 80: d'où on compte, 280 iusques au cap de Gratias a Dios, lequel est à 14. degrez on voit en ceste coste Carthage. De Gratias à Dios on marque 280 mille, iusques à Seignato qui vient du lac de Nicaragua: de la à Zorebaroy a 160 mil. & plus de 200 de Zorebaro iusques al Nõbre de Dios: Neragua est au milieu. Ces 390 mil sont à 9 degrez & demy: ainsi nous auons 2960 mil du Iucatan iusques al Nombre de Dios, lequel est notable pour le peu de terre, & le peu despace, qui

eſt de là iuſques à la mer de Midy. Del Nombre de Dios y a 80. iuſques aux Farelloni de Darien, leſquels ſont à 8. degrez: le long de la coſte on voit Acla, & le port de Miſas: & puis ſuit le goulfe d'Vraba, lequel contient en ſon emboucheure 24. mil, & 56. de longueur. De ce goulfe on conte 380 mil iuſques à Carthagena. On trouue entre-deux le fleuue de Zenu & Caribana, d'où prennent noms les Caribes. De Carthagena on met 200. mil iuſqu'à S. Martha qui eſt enuiron à 11. degrez de hauteur Sur la coſte on voit le port de Zambre, & el rio Grande. De S. Martha y a 200 mil iuſques au cao de la Vela, lequel eſt à 12. degrez, & à 400 mil de S. Dominique: De ce cap on compte 160 mil à Coquibocoa, qui eſt vn autre cap de la meſme hauteur, au derriere duquel commẽce le goulfe de Venezuela, lequel faict de tour 320 mil iuſques au cap de S. Roman: de ce cap au goulfe Deſauenturado, où tombe la Curiana on met 200. mil. De ce goulfe à celuy de Cariari on met 200 mil, lequel eſt à 8 degrez. Ce goulfe cõtiẽt le port de la Cana fiſtula. Ciribici, & le fleuue de Cumana, & la pointe de Araja. A 16 mil d'Araia eſt Cubagua, qu'ils appellẽt l'Iſle de las Perlas: & de ceſte pointe à celle de Salinas on cõpte 240 mil: de la pointe de Salinas au cap Anegado y a plus de 280 mil par le goulfe de Pariar, lequel ſe fait entre la terre ferme & l'Iſle de la Trinidad, d'Anehado, qui eſt à 8. degrez, on met 200 mil iuſque au fleuue Dolce lequel eſt à 6 degrez: de ce fleuue à celuy de Orellana, qu'õ nomme le fleuue des Amazones, y a 440. tellement qu'õ cõte 3200 mil le long de la coſte depuis el Nõbre de Dios iuſqu'à la riuiere d'Orellana, laquele

entrant en la mer s'estẽd 200 mil en l'argeur, estant droit sous la ligne Equinoxiale. De ceste riuiere on cõte 400 mil iusques au fleuue de Maragnõ, lequel s'espãd en la mer auecvne estẽdue de 60 mil, & est à 4. degrez de l'equinoxial vers le Midi. De Maragnõ au pais de Humos, sur lequel passe la regle du departement, on cõpte autres 400 mil. De là iusques à S. Lucar on en cõpte encor autãt. De S. Lucar iusques au cap Primero y a encore 40 mil. & de là au cap de San Augustino, lequel est à huict degrez & demy au dela de l'Equinoxial, on compte 280 mil: & à ce compte, d'Orellana iusques a ce cap. on trouue 2140 mil de toutes les Indes ce cap. est le plus proche d'Afrique. & d'Espagne: car il n'y a de là iusques au cap verd. selon le commun recit des mariniers point plus de deux mille mil, encore en diminuent-ils. Du cap de San Augustino on met quatre cens mil iusques à la plage de Todos Sãctos, laquelle est à treze degrez suiuant la coste vers le Midi: il y a au milieu du fleuue de Sã Frãcisco, & le fleuue Real. De Todos los Sanctos on compte 400 mil iusques au cap de Abreoio, qui est à dix-huict degres ou enuiron: de ce cap iusques à celuy qu'on appelle Frio, on met 400 mil: le cap Frio est quasi comme vne Isle, & de là y a 400 mil iusques à la pointe del buen Abrihuo, par laquelle passe le tropique de Capricorne, & la raie de la partition. Du buen Abrigo on cõpte 200 mil iusques à la baye de San Miquel: & de là au fleuue de San Francisco, qui est à vingt six degrez, y a 240 mil. De San Francisco à la riuiere de Tibiquiri, on met 400 mil, où est le port de Partos, & celuy de Fariol, & autres. De Tibiquiri au

fleuue de la Platta, on marque plus de deux cens mil: & ainſi on compte 2640 du cap de San Auguſtino iuſques à ce fleuue, lequel eſt à 35 degrez. Il tient d'emboucheure iuſques à Sancta Helena 260 mil. De là iuſques aux Arenas Gordas y a 120, & de ces Arenas aux Baxos Anegados 160, & de là à la terra baxa 200: & de ceſte terre à la plage ſin Fondo 260: de ceſte plage qui eſt à 41 degrez, on met 160 iuſques aux Arracifes de lobes: de ces lobes, qui eſt a 44 degrez, on compte 180 iuſques au cap de S. Domingue. De ce cap iuſques à vn autre qu'on nomme Blanco y a 340, lequel eſt pres d'vn fleuue nommé San Iuan Serrano, lequel eſt à quarãte neuf degrez, autres ſurnomment ce fleuue de Trabaios, depuis lequel on compte 320 mil iuſques au Promõtoire des onze mille Vierges, qui eſt à 52 degrez & demi, & en l'emboucheure du deſtroit Magelanique, lequel dure 440 mil d'vne meſme hauteur, & droit de Leuant en Ponent, & eſt à 4800 de Venezuela, tirant de Midi vers la Tramontane: du cap Deſeado, qui eſt à l'autre emboucheure de ce deſtroict en la mer de Midi qu'on nomme Pacifico, on compte 280 mil iuſques au cap Primero, lequel eſt à degrez, & de ce cap à la riuiere de Salinas, qui eſt à quarãte quatre degrez, on met plus de 6200 mil. De ceſte riuiere en compte 442 mil iuſques au cap Solitario, & de ce cap à la riuiere de San Franciſco y a 240 mil: de ceſte riuiere, qui eſt à quarante degrez, au fleuue Sancto, qui eſt à 33 degrez. y a 480 mil: ce fleuue n'eſt loing de Cirjuara, qu'aucuns appellent le port Deſeado de Chilli. De Ciriuara, qui eſt à 31 degrez, on nauigue quaſi par la Tramontane, & par

le Midy par le moyen du fleuue de la Platta. Du fleuue Sancto y a 890 mil iusques à Cinca, & au fleuue depoblado, lequel est à 22 degrez. De ce fleuue y a 360 mil à Arequippa, qui est à dixhuit degrez. D'Arequippa on compte à Lima 560 mil, qui est à douze degrez. De Lima iusques au cap de l'Anguilla on compte plus de 400 mil, lequel est à six degrez & demi. Sur ceste coste on voit Trusilio, & autres ports. De l'Anguilla y a 160 mil iusqu'au cap Blanco, & de là au cap de Sancta Helena 240 mil. Tombez, & Tumebamba sont au milieu, & l'isle de la Puna. De sancta Helena, qui est à deux degrez de l'Equinoxial, y a 280 mil iusques à Quigemis: sur la coste sont situez les caps de San Lorenzo & de Passaos. On compte le long de ceste coste iusques au cap de San Augustin 4000 mil: tout ce pays, pour estre soubs, & aupres de la Zone torride, est fort riche, & opulent, comme bien l'ont demonstré les Prouinces de Colao, & de Quito, ainsi que dirons ci apres. De Quigemis y a 400 mil, iusques au port & fleuue de Peru, duquel a pris le nom la riche & fameuse Prouince, & Roiaume du Preru. En ce long traict on voit la plage de San Mattheo, le fleuue de S. Vago & celuy de S. Iuan du Peru, lequel est à deux degrez de l'Equinoxial en tirãt en ça. De l'Equinoxial on compte plus de 280 iusques au goulfe de San Miquel, lequel est à six degrez de l'Equinoxial, & a de tour 200 mil, & n'est qu'à 100 du goulfe d'Vraba. De San Miquel on met 220 mille iusques à Panama, qui est à huict degrez & demy de l'Equinoxial en çà, & n'est qu'à soixante mille del Nombre de Dios. Si ceste espace estoit retranchee le Peru

seroit

ſeroit vne Iſle. Ce Royaume du Peru a de largeur mille lieuës, & de longueur 120: & donnant trois mil ſeulement pour vne lieuë (ōme on compte par terre) de la largeur ſeroit de trois mille mil, & la longueur de 3600: il y a de tout 4065. lieuës, & par ce que le circuit s'eſtend pour vne bonne partie ſur la coſte de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui eſt de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tout ſe montera iuſques à 16260 mil.

De Panama ſuiuant touſiours la coſte iuſques à Tecoantepec on compte 2600 mil, en comptāt en ceſte façon. De Panama on meſure 280 mil iuſques à la poincte de la Guerra, qui eſt enuironà ſix degrez: en ceſte coſte on trouue Paris, & Natan. De la Guerra à Borriquē, qui eſt vne autre poincte de terre à huict degrez, y a 400 mil. De Boriquen on compte autres 400. mil iuſques au cap Blanco, où eſt le port de Ferreol, duquel on cōpte encores 400 mil iuſques au port de la poſſeſſion de Nicaragua, lequel eſt pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la poſſeſſion à la plage de Fonſeca y à 60 mil: de là à Crorotega 80 de Crorotega al rio grande 120: & de ce fleuue à celui de Guatimala 260 mil. De Guatimala à Gatula y a 200 mil, & tout aupres eſt le lac de Cortes, lequel contient 200 mil de longueur, & trente deux de large: de là au port Serrano y à 400 mil: & de là à Tecoantepec 160, lequel eſt tirant vers la Tramontane, & le Midi pres le fleuue de Coazacoalco à treze degrez: tellement que iuſtement finiſſent les deux mille ſix cens mil. Toute ce traict de pays eſt fort eſtroict d'vne mer à l'autre, & ſemble que la mer d'vne part & d'au-

tre ronge ces costes pour se ioindre ensemble: ainsi aussi elle nous monstre comme il seroit aisé faire vn passage d'vn costé à l'autre. De Tecoantepec à Coliman on met 400 mil. On voit sur la coste Açapulco, & Zacotula. De Colimã on compte 400 mil iusques au cap de Correntes, qui est à vingt degrez: le port de la Natiuidad est en ce quartier. Du cap de las Correntes y a 240 mil iusques à celui de Ciametlan, par lequel passe le tropicque de Cancer: sur ceste coste sont situez les ports de Xalisco, & de Vandras. De Ciametlan y a 100 mil iusques à l'estang, fleuue de Miroflores, lequel est quasi à trente-trois degrez: en ces 100. mil on voit le fleuue de San Miquel, le Guayaual, le port de remedio, le cap Rosso, le port de Puerto, & le port del passaié. De Miraflores à la pointe de Balenas, qu'autres appellent Califurnia, y a 880, en passant par le port desconso, par Belen, le port de los Fugos & la plage de Canoa, & par l'Isle de Perlas. La pointe de Balenas est sous le tropique, & à 320 mil du cap de las Correntes, par lesquels entre la mer de Cortes, laquelle ressemble à l'Adriatique, & est quelque peu rouge De la pointe de Balenas, iusqu'à la plage de los diamantes y a 400 mil: & de là on en côte autãt au cap de l'enganno. qui est loing de l'Equinoxial trẽte degrez & demi, aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie suys la commune opinion: De lo en ganno au cap de la Cruz y a quasi 200, mil: & de ce cap y a quatre cens quarante mil iusques au port des Sardinas, qui est trentesix degrez: En ceste coste est situé le goulfe de San Miquel, la plage de los Fuegos & la costa blancha. De Sardinas à la Sierra

Nauada on compte 600 mil, passant par le port de Todos los sanctos, le cap de la Galera, le cap de Neuado, & la plage de los primeros. La Sierra Neuada est à quarãte degrez, & est le dernier pays remarqué en ce quartier-là: si est-ce toutesfois que le reste de la coste suit la Tramontane encore bien loing iusques à borner toutes les susdites terres auec la terre de Labrador, ou Gruntlandié forme d'Isle, & ce reste monte iusques à 2040 mil. Par ainsi on costoie toutes les Indes de contree en contree iusques au dernier pays cogneu & descouuert. Quant à ce qui est cogneu, il cõtiẽt de tour 9300 lieuës & plus, qui sont 37200 mil. Il y en a 3375 lieuës par la coste de la mer de Midi: & 5960 par nostre mer tiront du Nort ou Tramontane. Au surplus il faut entendre que toute la mer de Midi croist, & diminuë beaucoup, & en aucũs caps six mil, & iusques à perdre la maree: & au contraire la mer de Nort ne croist quasi point sinon depuis Parias iusques au destroit Megelanique, & en quelques autres endroits. Personne iusques auiourd'huy n'a peu encores sçauoir ny cõprendre le secret, ni la cause de la croissance, & decroissance de la mer, & encores moins pourquoi c'est qu'en aucuns lieux elle croist, & en autres non. Partãt ce seroit chose superflue d'en traiter ici quelque chose. Le compte que ie prens des lieuës & degrez, est selon les cartes marines des Cosmographes du Roi, lesquels ne reçoiuent, ni ne font memoire d'aucun rapport de quelque Pilote que ce soit, sans auoir receu le serment, & pris bon tesmoignage. Ie veux biẽ dire encor qu'il y a autres Isles & pays en la cõdeur de la terre, outre ce que nous auõs descrit ci

dessus, entre lesquels est le pays du destroit Magelanique, lequel regarde l'Orient, & lequel est de grande estenduë, à ce qu'on en peut veoir, & va biẽ pres du pol Antartique. On pense qu'vn des costez de ce païs responde vers le cap de Bonne-esperance, & l'autre vers les Molucques, par ce que les pilotes du Viceroi Anthoine de Mendozze rencontrerent vn païs de Negres, lequel duroit 2000 mil, & croioiẽt que ce pays se cõfinast auec celuy que nous disons. Par ainsi on voit que la grandeur de la terre n'est point encor toute descouuerte, mais les pays que nous auons descrit font le corps de ceste terre, que nous appellons maintenant nouueau monde.

Comment les Indes furent descouuertes pour la premiere fois, Chapit. 13.

COmme vne Carauelle flottoit par nostre grand mer Oceane, vint à s'esleuer vn vent d'Oest, si fort & impetueux, & soufflant si continuellement, que ladicte Carauelle se trouua en vn pays incogneu ni aucunemẽt marqué en la Mappemonde, ou Carte marine. Elle retourna de là en bien plus long temps qu'elle n'auoit faict à aller: & quand elle arriua de par deçà, elle n'auoit plus qu'vn pilote & trois ou quatre mariniers, lesquels estans arriuez malades, & de faim, & de trauail moururent en peu de iours au port. Voila comment se descouurirent les Indes, auec l'infortune de celuy, qui premier les veid, finissant sa vie auant que ioüir d'elles, & mesmes sans laisser memoire de son nom, ny d'où il estoit, ny en quel an il les trouua. Ie croy bien que ce ne fut pas sa faute, mais cela aduint par la malice, & meschanceté d'autrui, ou bien par l'enuie de cel-

le qu'on appelle fortune. Ie ne m'esmerueille des hiſtoires anciennes, qui de petis commencemens nous racomptent des hauts faicts, & grandes entrepriſes, puis que nous ſçauõs qui eſt celuy, qui depuis peu de tẽps en çà a deſcouuert les Indes, leſquelles ſont ſi remarquables & ſi nouuelles. Si le nom de ce Pilote au moins fuſt reſté, puis que tout apris fin auec ſa mort. Aucuns font ce Pilote d'Andeluz, lequel, lors que ceſte fortune luy aduint, cõtractoit és Iſles de Canarie, & Madere: autres le font Biſcain, negociant en Angleterre & en France: & autres le diſent auoir eſté Portugays, qui pour lors alloit ou venoit de la Mine, ou Indie: ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres: auſſi il y en a qui diſent que ceſte Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'Iſle de Madere, ou à vne autre des Iſles des Azores: mais pas vn n'aſſeure rien: ils s'accordent ſeulement en cela que ledict Pilote mourut en la maiſon de Chriſtofle Colomb, en la puiſſance duquel demeurerent les regiſtres de la Carauelle, & le rapport de tout ce long voyage, auec la marque, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

Qui eſtoit Chriſtofle Colomb. Chap. 14.

CHriſtofle Colomb eſtoit natif de Cugureo, ou cõme aucuns veulent, de Neruie, village de la Seigneurie de Gennes, laquelle eſt vne cité de grãd renõ en Italie. Il deſcendoit des Pelleſtreli de Plaiſance en Lombardie. Au commencement Il fut petit compagnon comme d'eſtre marinier, qui eſt vn meſtier auquel volontiers s'employent tous ceux de la riuiere de Gennes. Ainſi il nauigua pluſieurs

annees en Syrye, & en autres païs de Leuant: depuis il deuint maistre à faire des cartes marines, d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduenture qu'il rencontra. Il vint en Portugal pour auoir congnoissance de la coste d'Afrique, laquelle regarde le Midi, & de tout le reste des pays qu'enuironnẽt les Portugais par leurs nauigations. Or pour mieux faire, & pour biẽ vẽdre ses cartes, il se mariã en ce royaume de Portugal, ou, cõme aucuns veulẽt, en l'Isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demeuroit au temps qu'arriua la Carauelle ci dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel luy racompta tout le voyage qu'il auoit faict, & les terres neuues qu'il auoit veuës, afin qu'il le remarquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: ce pẽdant mourut ce patrõ, lequel laissa par ce moyẽ à son hoste la relatiõ, la marque & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut congnoissance des Indes. Et afin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine, & qu'il estoit bien entendu en la Cosmographie, laquelle l'inciroit à chercher les pays des Antipodes, & la riche Cipãga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en son Critias, où il parle d'vne fort grãde Isle nõmee Atlãtea, & d'vn pays couuert plus grand qu'Asie, & Afrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, lequel dit cõme certains marchans Carthaginois naiguãs du destroit de Gibaltar, vers Ponẽt & Midi, descouurirent, apres lõgues iournees, vne grãde Isle depeuplee, bien pourueuë toutesfois, auec riuieres nauiguables. Mais laissant là ces autheurs, ie dis que

Christofle Collomb n'estoit point docte, ains seulement de bon iugement, & qu'aiãt la cõgnoissance de ces nouueaux pays, par le raport de ce Pilote mort, il s'informa de personnes doctes sur ce que les anciens disoient des autres pays, & autres mondes: entre autre il communiqua fort auec vn frere Iean Peres de Mercene, lequel demeuroit au monastere de la Rabida: par telles cõmunicatiõs, il creut pour certain ce qui lui auoit laissé de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me sẽble que si Colõb eust cõgneu par son sçauoir où estoiẽt les Indes beaucnup deuãt sans venir en Espagne, il eust traicté de ceſt affaire auec les Genenois, lesquels couroient tout le mõde, mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mer, & par la volonté diuine.

Combien trauailla Christofle Colomb, pour aller aux Indes. Chap. 15.

APres que le Pilote, & les mariniers de la Caraüelle susdites furẽt morts, Christofle Colõb se proposa d'aller chercher ses Indes: mais autant que le desir estoit grand, d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moiens de fournir vn nauire, il auoit encor besoin de la faueur d'vn Roi, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, on lui enleuast ce bien. Or voiant le Roi de Portugal estre empesché en la conqueste d'Afrique, & à ses nauigation en Orrient, lesquelles pour lors il ne faisoit qu'encommencer, voiant aussi celui de Castille empesché à la guerre de Granate, il enuoia son frere Barthelemy (qui sçauoit aussi son entrepriſe) au

Roy d'Angleterre Héri ſeptieſme, lequel eſtoit fort riche & opulent, & lequel n'eſtoit occuppé en aucunes guerres, pour negocier auec luy tendant à fin qu'il luy donnaſt des vaiſſeaux pour deſcouurir les Indes, & qu'il le prinſt en ſa protectiõ, luy promettãt & l'aſſeurét de luy apporter en peu de temps de grandiſſimes threſors. Barthelemi rapportant mauuaiſe depeſche. Chriſtofle commença à traicter de ce negoce auec le Roy de Portugal Alfõſe cinquieme auec lequel il trouua peu de faueur, & encores moins de deniers pour aller chercher ces richeſſes qu'il promettoit, par ce que ces raiſons eſtoient rebutees par le Docteur Calciadiglia Eueſque de Viſeo, & par vn certain maiſtre Roderic, perſonnages eſtimez bien entẽdus, en la Coſmographie, leſquels aſſeuroient qu'en l'Occidẽt il ne pouuoit auoir or aucun, ni autres richeſſe, comme affirmoit Colomb. Cela le feit deuenir tout melancholique, & penſif, ſi eſt-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'eſperance de ſa bonne fortune, que depuis il eut. Il s'ẽbarqua a Liſbonne, & s'ẽ vint a Palos de Moguer, où il communiqua auec Martin Alfonſe Pinzon Pilote bien pratiqué, & experr, & s'offrant à lui, lui racompta comme il auoit entendu qu'en nauiguant derriere le Soleil par la voye tẽperee, on trouueroit de grands & riches pays. Il communiqua auſſi auec frere Iean Peres de Mercene, Coſmographe, moine de l'ordre de Sainct François, auquel en ſecret il declara tout ce qu'il imaginoit en ſon eſprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en ſon entrepriſe, & le conſeilla de negocier, & conferer de ceſt affaire auecques le Duc de Medine Sidonie Henri de Cuz-

man, Seigneur grād & riche, & auecques don Loys de la Cerde Duc de l'autre Medine sur-nommee Celi, lequel auoit en son port de S. Marie vn bō appareil, pour luy donner vaisseaux, & gens necessaires: mais ces deux Ducs ne voulurent entendre à tel voyage, reputant que ce n'estoit qu'vn songe, & vn compte d'vn mocqueur, comme auoient ia faict les Rois d'Angleterre, & de Portugal. Alors le mesme Cordelier l'anima d'aller à la Court des Rois Catholiques, lesquels prenoient grand plaisir à tels deuis: & pour ceste effet il escriuit pour luy ā frere Ferrand de Teleuere confesseur de la Roine Isabelle. Christofle Collomb s'en alla à la Cour de Castille: où il entra l'an 1486. & presenta aux Rois Catholique Fernand, & Isabelle les memoires de son entreprise. Iceux en feirent peu de conte, parce qu'ils auoient leurs esprits empeschez à chasser les Mores hors le Roiuame de Granate: il s'addressoit à ceux que l'on disoit estre fauoriz du Roi, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roi sur les affaires: mais attendu qu'il estoit homme estranger pauurement vestu, & sans aucun credit que celuy d'vn moine de l'ordre des Freres mineurs. Ils ne lui donnoient aucune faueur, & ne le vouloient escouter: ce qui le tourmentoit grandement en son esprit, il ny auoit qu'Alfonse de Quintauille grand thresorier qui lui donnast à viure, & qui volontiers prestoit l'oreille à ces choses qu'il promettoit de ces païs incognuz: ce qui lui seruoit d'entretient pour ne point perdre l'esperance de traictet quelque iour de ceste affaire auec les Rois Catholiques. Par le moyen donc d'Alfonse de Quintauille, Collomb eut entree, &

les luy donnerent asseurance que la terre n'estoit pas loing de lui: & aussi tost vn marinier de Lepe, & vn autre nommé Salze de apperceurent vne lumiere: & le iour ensuiuãt, qui fut l'vnzieſme d'Octobre du meſme an, Roderic de Triane commença à s'escrier, terre, terre. Au ſon d'vne ſi douce voix, vn chacun commença à s'eſleuer pour voir ſi l'autre diſoit verité, & comme ils veirent que ce n'eſtoit point mocquerie, ſe meirent tous à genoux, & chanterẽt, Te Deum, pleurans d'aiſe: & auſſi toſt feirent ſigne à leurs cõpagnons, leſquels eſtoient plus loin, affin qu'ils ſe reſiouiſſent, & rendiſſent graces à Dieu, lequel leur auoit faict la grace de voir ce que tant ils deſiroient. Il faiſoit lors bon voir les plaiſirs extremes que les mariniers ont accouſtumé de faire, les vns baiſoient les mains à Colomb, autres s'offroiẽt à lui pour ſeruiteurs, autres lui demandoiẽt graces. La premiere terre qu'ils apperceurent fut Guanahã, qui eſt vne des Iſles de Lucaoïs, entre la Floride, & l'Iſle de Cuba. Ils prindrent auſſi toſt terre, & poſſeſſion des Indes, & de ce nouueau monde pour le Roy d'Eſpagne. De Guanahan ils vindrent à Barucoa port de Cuba, où il prindrẽt quelques Indiens, & ſe retirans en arriere aborderent à l'Iſle de Hayti: ils iettent les ancres au port, que Colomb nomme Roial: ils deſcendirent incontinent en terre, par ce que la Capitaineſſe auoit touché à vn rocher tellement qu'elle s'eſtoit ouuerte, ſans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voians deſcendre en terre s'enfuirent en grand haſte auecques leurs armes de ce coſté vers les montagnes, penſans que ce fuſſent Caribes, qui fuſſent venuz là pour les

mãger: les nostres coururent apres eux, iamais ils ne peurent prendre qu'vne femme toute nuë, à laquelle ils donnerent pain vain, & confitures, & vne chemise, & autres. Vestemans & puis l'enuoierent appeller les autres. Elle s'y en alla, & leur dist, & compta tant de chose de ces hommes nouuellement arriuez, qu'aussi tost ils commencerent à venir d'où ils estoient fuis, & à parler aux nostres sans s'entendre l'vn l'autre, sinon par signes, comme s'ils eussent esté muets: Ils apportoienr oiseaux, pain, fruict, or, & autres choses, pour chãger auecques des sonnettes, couronnes de verre, eſguilles, bourses, & autres telles petites choses: ce qui fut vn grand plaisir à Colomb. Colomb & le Roy Guacanagari, où comme ils l'appellent le Cacique de ce pays s'entre-saluerent & se donnerent presens l'vn à l'autre, en signe d'amitié. Les Indiens apporterẽt leurs barques pour enleuer ce qui estoit en la Capitainesse, laquelle estoit rompue, Ces pauures gens estoient si humbles, si bien nez, & aussi seruiables, qùe s'ils eussent esté esclaues des Espagnols. Ils adoroiẽt volontiers la Croix, & se frappoient la poitrine, se mettoient à genoux à l'Aue Maria, comme les Chrestiens. Colomb leur demandoit l'Isle de Cipango, où il y auoit beaucoup d'or, eux entendoient Cibao, & respondoient en leur lange Cibao monstrans l'ẽdroit où elle estoit situee, Colomb pensoit aussi qu'ils feissent responce à sa demande, & ainsi s'en resiouissoit grandement, pensant auoir trouué ce qu'il demandoit, comme il s'imaginoit aisément pour la grand monstre d'or qu'il voioit desia en ce pays.
Voiant doncques la richesse si grande en ce pays, &

le peuple simple & traictable ne songeoit plus qu'à retourner en Espagne pour rapporter les nouuelles aux Rois Catholiques de ce qu'il auoit veu : & deuant que partir fist en peu de iours vn petit fort de terre, & de bois, auecques la volonté du Cacique, & mesme auecques l'aide de ses vassaux, dedans lequel il laissa trente huict Espagnols, sous le Capitaine Roderic d'Arene natif de Cordube, tant pour apprendre la langue que pour découurir les secrets du païs, & de ce peuple : & les laissa là, iusqu'à tant qu'il fust retourné d'Espagne. Ce fut là la premiere demeure pour peupler que feirent les Espagnols aux Indes. Colomb prit dix Indiens, quarante perroquets, plusieurs coqs, connils, qu'ils appellent Hutias, Batatas, Axies. Il emporta aussi du Maiz, duquel ils font leur pain, & autres choses estranges & differentes des nostres, pour tesmoignage de ce que il auoit découuert: Il mit semblablement dedans ses vaisseaux tout l'or qu'il auoit trouué, ou qu'il auoit eu par eschange. Il despecha trente huict compagnons lesquels demeuroient là, & dict, à Dieu au Cacique, lequel pleuroit pour sa departie, s'en allant auec deux Caraueles, & tous les autres compagnons, faisant voile du port Royal, & auecques vn temps à souhait arriua en cinquante iours au port de Palos : Voila comme les Indes furent descouuertes par Colomb.

De l'honneur, & grace que les Rois Catholiques feirent à Colomb pour auoir descouuert les Indes. Chap. 17.

LOrs que Colomb se desbarqua en Palos, & se mettoit en chemin pour aller à la Cour, le Roy & la Roine estoient à Barcelone : & encor que le

voiage fut long, & que les eſchanges qu'il auoit fait par delà fuſſent grandes, ſi ſe mit-il en chemin. Ce voiage lui eſtoit honorable, parce qu'vn chacun ſortoit dehors pour le voir, à raiſon du bruict qui couroit la par tout, comme il auoit deſcouuert vn nouueau monde. d'où il apportoit grandes richeſſes, & amenoit des hommes de nouuelle forme, & d'autte couleur. Aucuns diſoient qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les Carthaginois auoiét prohibee, & deffendues: Autres que c'eſtoit celle que Platon en ſon Cricias met pour perduë auec fortune: Autres diſoient qu'il auoit accompli ce que Senecque en ſa Tragedie de Medee auoit deuiné c'eſt à ſçauoir, qu'il viendroit par ci apres vn tẽps auquel on deſcouuriroit dés nouueaux mondes, & qu'alors l'Iſle de Thillé ne ſeroit pas la derniere. En fin il entra à la Cour bien venu, & bien ſouhaitté, & auec grande aſſemblee de tous: leſquels venoiét au deuant de lui: Ce fut le troiſieme d'Auril vn an apres qu'il en eſtoit parti. Il preſenta au Roi l'or & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre monde, ce qui feiſt eſmerueiller vn chacun, voiant toutes ces choſes nouuelles excepté l'or. Ils louoient les perroquets pour eſtre de fort belle couleur: les vns eſtoient vers autres rouges, autres iaunes, auecques trente ſortes de plumes de diuerſes couleurs, & peu d'iceux reſembloient à ceux qu'on apporte d'autre païs. Les Hutias. autrement connils, eſtoient petis, aians les oreilles, & la queuë de ſouris, & eſtans de couleur cendree: Ils eſprouuerent l'Axies, qui eſt vne des ſortes d'eſpice qu'vſent les Indiens, laquelle leur bruſloit la langue. Ils taterent auſſi des Ba-

ratas, qui sont racines douces ils mangerét aussi des Coqs du païs, lesquels sont meilleurs que nos paons & poulles. On s'esmerueilloit qu'en ce païs il n'y auoit point de grain, & que tous mãgeoient du pain fait de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, estoit les hommes, lesquels auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, & lesquels n'estoient ne blãcs, ne noires, n'oliuastres, mais estoiét de couleur de pomme de coing cuite: ils estoiét six lesquels furent baptisez: le Roi, & la Roine furent parrins, & le Prince Dom Ieã, pour aurhoriser d'auãtage en la personne de ces Indiés premiers Chrestiens le sainct Bapteſme : tous les autres que Colomb auoit amenés, moururét deuãt qu'arriuer à la cour, Le Roi & la Roine estoient fort attentifs au recit que leur faisoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils s'esmerueillioit d'ouir que ces Indiens n'auoient aucuns vestemens, ni letres ni monoies, ni fer, ni grain, ni vin, ni aucun animal plus grãd qu'vn chien, ni aucuns nauires, que petites barquettes, faites à la semblance desquifs, tels que les vendãgeurs vsent à Rome: faits tout d'vne piece : mais quand ils entendirent qu'en ces Isles, & terre neuues, les hommes se mangeoient l'vn l'autre, & qu'ils estoiét tous Idolatres, ils ne le peurent endurer ni supporter, & aussi tost feirent promesse à Dieu, que s'il leur donnoit vie, ils osteroient ceste grand cruauté, & desracineroiét par toute l'Indie ceste idolatrie abominable s'ils pouuoient auoir vne fois commandement sur eux vn vœu, certes, digne d'vn Roi tres-Chrestié. Ils firent grand honneur à Christofle Colõb, se faisant seoir en leur presence, qui est vn signe

de

de grãde faueur, & amitié, parce que pour l'hõneur & reuerence de l'authorité Roialle, c'eſt vne ancié-ne couſtume d'Eſpagne, que tous vaſſaux & ſeruiteurs ſoient touſiours debout deuant leur Roy. Ils luy confirmerent la dixieme partie des reuenus Royaux, & lui donnerent le tiltre & office de grand Admiral des Indes, & firent ſon frere Barthelemy Colomb Adelantado. Chriſtofle Colomb mit à l'entour de l'eſcu de ſes armes, que le Roy lui auoit donnees, ces deux vers en langue Eſpagnole,

Por Caſtiglia, y por Leon
Nueuo mondo halla Colon,

leſquels veulent dire en François,

Pour le Caſtille, & pour Leon
Monde nouueau trouua Colon.

De là on ſoupçõnoit que la Roine fauoriſoit plus ce deſcouurement des Indes, que non pas le Roy. Meſme elle ne permettoit que pas vn autre de ſes Caſtillans paſſaſt aux Indes, & ſi quelque Arrogonnois y vouloit aller, il falloit qu'il euſt congé expres d'elle Pluſieurs de ceux, qui auoient accõpagné Colomb en ces voiages, demanderẽt grace, laquelle le Roi n'octroia à tous, dequoi faſché le marinier de Lepe, ſe retira en barbarie, où renia ſa foy, tant pour ce que Colomb ne luy donna rié, que pour n'auoir obtenu ſa grace du Roi, encore que deuant nul autre il euſt veu aux Indes le premier la lumiere.

Pourquoi on appelle tout ce païs Indie. Chap. 18.

AVant que nous paſſions plus auant, ie veux dire ce qu'il meſemble de ce nom Indie, par ce qu'acuns croient que ce païs ſ'appelle ainſi, à raiſon que les hommes ſont ſemblables en couleur à

ceux de l'Indie Orientale. Mais il m'eſt aduis qu'ils ſont bien differens, & en couleur, en façon de faire: & ſoit que de ces Indes ce pays ſoit dit Indie, Indie toutesfois eſt proprement ceſte grãde prouince d'Aſie, où Alexandre le Grand feiſt la guerre, laquelle print ſon nom de fleuue Inde & ſe diuiſe en pluſieurs Roiaumes, leſquels ſont aux enuirõs de ce fleuue. De ceſte grande Indie, qu'on appelle Oriẽtale, ſont ſortis grandes compagnies d'hommes, qui en deſcendirent ainſi que recite Herodote, pour peupler l'Ethiopie, laquelle eſt entre la mer rouge, & le Nil, ce qui auiourd'hui eſt en la puiſſance de Prete Ian. Ils furent ſi forts en ce pays qu'ils changerẽt les anciennes coũſtumes de ce pays aux leurs, De là vint que l'Ethiopie s'appella auſſi Indie: ce qui à meu pluſieurs, & meſme Ariſtote, & Seneque de dire que l'Indie eſtoit pres d'Eſpagne. De ces Indes donc de Prete Ian où negotioient les Portugais a prins le nom d'Indie ce pays: par ce qu'à dire vrai, la Carauelle premiere, qui auec vn vent impetueux fut pouſſee en ce pays, venoit ou alloit à ces Indes: & quand le Pilote veit ces terres neuues il les appella Indes, & ainſi Chriſtofle Colomb les a touſiours depuis appelles. Ceux, qui font Colomb pour grand Coſmographe, diſent, qu'il les appella Indes pour l'Indie Orientale, croiant que ces terres neuues fuſſent l'Iſle de Cipango qu'il cherchoit, laquelle eſt viz à viz de la Cina, ou Catay, & ſi auoit pluſtoſt le Soleil derriere ſoy que non pas deuant: pluſiurs toutesfois croient que ceſte iſle de Cipango n'eſt point. Or ſoit pour telle raiſon qu'on voudra que ce pays s'appelle Indie, ſi s'appelle-il auiourd'huy ainſi.

La donation des Indes que feist le Pape aux Rois Catholiques Chap, 19.

AVssitost que les Rois Catholiques eurent ouy Christofle Colomb, despecherét vn courrier à Rome lequel portoit vn recit ample de ses terres nouuellement trouuees pour le bailler à leurs Ambassadeurs, lesquels quelque peu de mois deuant estoient partis pour aller prester l'obedience au Pape Alexandre sixiesme, ainsi qu'ōt accoustumé faire tous les Princes Chrestiens. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterent au Pape les lettres de leur Roi, & de leur Roine auec la relatiō de Colōb. Ce fut certainement vne grāde nouuelle, à laquelle sa Saincteté, les Cardinaux, & toute la Court prindrent grād plaisir, & s'esmerueilloiēt d'ouir choses si estrāges, & si rares, tāt de ce que les Romains, qui ont gouuerné tout le mōde, n'en auoient iamais riē entendu, que de ce que les Espagnols auoiēt fait ce descouuremēt. Le Pape de sa propre volōté, & de sō seul mouuement, & auec le consentement des Cardinaux donna de grace au Roi d'Espagne toutes les isles & terre ferme qu'il descouuriroiēt vers l'Occident aux charges & conditions qu'en les cōquestant ils enuoiroient des prescheurs pour diuertir les Indiens de leur idolatrie. Ie descritai ici la bulle du Pape, afin que tous la lisent, & qu'vn chacun sçache comme ceste conqueste, & conuersion des Indes, que font les Espagnols, est auec l'authorité, & donation du grand vicaire de IESVS CHRIST.

La bulle & donation du Pape,

ALexandre Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu à nostre tresscher fils en Iesus Christ Ferdi

nand Roi, & à noſtre treſchere fille en Ieſus Chriſt Iſabelle Roine de Caſtille, de Leon, d'Aragon, de Sicile, & de Granade ſalut, & benediction Apoſtolicque.

Entre tous les œuures agreables à la Majeſté diuine, & que deſirons le plus, eſt que la foi Catholique, & la religion Chreſtiéne ſoit principalemẽt en noſtre tẽps exaltee, & par tout amplifiee, & eſpãduë: & que le ſalut des ames ſoit procuré d'vn chacũ, & que les nations barbares ſoiẽt ſubiuguees, & reduites à la force qui eſt cauſe que nous eſtans paruenus par la ſeule diuine clemence, & non pour noz merites, à ceſte ſacree chaire de S. Pierre, nous deuõs à bon droit de noſtre bon gré, & auec toute faueur vous donner les moiens, & occaſions pour mettre à executiõ, & pour pourſuiure de iour en iour auec vn ardent cõurage en l'hõneur de Dieu, & de l'Empire Chreſtien, vn ſi loüable, & ſi ſaint œuure qu'auez encommencé par l'inſpiration de Dieu immortel cõſiderans que cõme vrais Rois, & Princes Catholiques. tels que nous vous auons touſiours cogneuz, & cõme aſſez eſt notoire à tout le mõde par voz grãdes entrepriſes, vous n'auez point ſeulemẽt vn tel deſir que nous, mais qui eſt d'auãtage, que de toute voſtre puiſsãce ſoing, & diligẽce executez voſtre bõ vouloir ſans eſpargner aucuns trauaux, ſans auoir eſgard à aucune deſpence, ſans vous ſoucier d'aucuns perils, meſme en eſpandant voſtre propre ſang, & que vous auez voué tout voſtre cœur, toutes voz forces dés lõg temps a cela, comme aſſez le demõſtre le recouurement qu'auez n'aguere fait du Roiaume de Granade d'ẽtre la tirãnie des Sarrazins

auec vne si grãde gloire de vostre nom. Nous auõs entendu cõme par ci deuant vous auiez proposé de faire chercher quelques isles, & terres fermes lointaines & incogneuës, & nõ encor par aucuns descouuertes, pour reduire les habitans d'icelles à faire profession de la foi, & recongnoistre nostre Redẽpteur: mais que n'auiez peu cõduire ceste saincte, & loüable deliberation à sa fin pour la guerre de Granade, en laquelle estiez pour lors empeschez, & que du depuis, ce Roiaume estant recouuert par la permission diuine, auiez nõ sans grãds perils, & despẽces, enuoyé sur ceste grãde mer, où personne n'auoit encor vogué, Christofle Colõb, hõme digne, & recõmandable, & propre à vn tel affaire, pour diligẽmẽt chercher ces terres fermes, & isles loingtaines, & incogneuës: lesquelles, apres auoir singlé tout au trauers ceſt Ocean, il auroit trouuees par sa grande diligẽce auec l'aide de Dieu toutes peuplees, & rẽplies d'hõmes, viuãs paisiblemẽ ensemble, se tenãs nuds, & se nourissans de chair. & qui selon le rapport de voz Ambassadeurs, croiẽt qu'il y a vn Dieu createur au ciel, & lesquels semblẽt estre assez idoines, & capables pour embrasser la foi Carholique, estre instruits és bonnes mœurs: ce qui nous donne esperãce que le nom de nostre Sauueur Iesus Christ seroit facilement espãdu parmi ces terres, & isles, si les babitãs d'icelles n'estoiẽt endoctrinez. Dauãtages nous auons esté aduertis cõme ledit Colomb en vne principale de ces isles a basti vn fort, dãs lequel il a mis quelques Chrestiẽs qui l'auoit suiui, tãt pour le garder, que pour s'équerir des autres isles, & terres fermes, lesquels lui estoient encor incongnuës,

qu'il à rapporté qu'és isles qu'il a ia descouuertes, on trouuoit de l'or, des espiceries, & plusieurs autres choses precieuses, Ce qu'estant par vous diligémẽt cõsideré, principalement ce qui cõcerne l'exaltation, & ampliation de la foi Catholique, (comme il appartient à Rois Catholiques) vous auez proposé, suiuant la bonne coustume de vos predecesseurs Rois d'eternelle memoire, de subiuguer auec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, isles susdites, & tous leurs habitãs, & les ramener à la foi Chrestiẽne. Voians vostre deliberation telle, nous, qui affectueusement desirons qu'vne si saincte, & loüable entreprinse soit bien encommencee, & encor mieux acheuee, & qui souhaittons grandement que le nom de nostre Sauueur soit presché en ces pays incogneuz, vous enhortons par le sainct Baptesme (par lequel estes obligez aux commãdement Apostolique) & vous sommõs par l'interieur de la misericorde de nostre Seigneur Iesus Christ, que quand auec vn bon zele de la saincte foi vous commẽcerez ceste expeditiõ, vous vueillez induire les habitans des isles, & terres fermes, à receuoir la religion Chestienne, sans que les perils, & trauaux vous en puissent iamais destourner, vous fians asseurément que le Dieu tout-puissant conduira en toute prosperité voz entreprises. Et afin que par la largesse Apostolique vous entrepreniez plus volontiers, & d'vn plus grand courage la charge d'vne si haute entreprinse, de nostre propre mouuement, sans auoir esgard à aucune requeste, qui par vous, ou par autrui nous pourroit auoir esté presentee, mais seulement esmeuz par nostre pure, &

frãche liberalité, & pour quelques secrettes causes, nous vous donnons toutes les Isles, & terres fermes qui ont ja esté trouuees, & qui sont encor à trouuer, lesquelles sont descouuertes & à descouurir, vers l'Occident & le Midi, tirant vne ligne droit du pol Arctique au pol Antarctique, soit que ces Isles & terres fermes trounees, & à trouuer, soient vers l'Indie, ou vers quelque autre quartier. Nous entendõs toutesfois que ceste ligne soit distante cent lieuës vers l'Occident, & le Midi des Isles, que vulgairement on applle Axores, ou du cap verd. Nous donc par l'authorité de Dieu tout puissant, qui nous a esté baillee en la persõne de S. Pierre, & de laquelle no⁹ ioüissons en ce mõde cõme vicaire de Iesus Christ, vous dõnõs auec leurs seigneuries, villes, chasteaux, lieux, villages, droicts, iurisdictions, & toutes autres appartenances, & dependances, toutes les Isles & terrres fermes trouuees & à trouuer, descouuertes, & à descouurir depuis ladite ligne vers l'Occident, & le Midi, qui par autre Roi, ou Prince Chrestien n'estoient point possedees actuellement iusques au iour de Noël dernier passé, auquel cõmence la presente annee 1493 lors que quelques vnes des Isles susdites ont esté trouuees par vos lieutenans, & Capitaines. Lequel don nous estendõs en la persõne de vos heritiers, & successeurs Rois de Castille, & de Leon, & les en faisans Seigneurs auec pleine & libre puissanee authorité, & iurisdiction sur icelles, ne voulãs neãtmoins desroger au droit d'aucũ Prince Chrestiẽ, qui actuellemẽt en auroit possedé quelqu'vnes iusqu'au iour susdit de la natiuité de nostre seigneur Iesus Christ. Dauãtage nous vous mandõs

que suiuant la saincte obedience que vous nous deuez, & suiuant la promesse que vous nous auez faite (laquelle nous ne doutons point que negardiez entierement pour la grande deuotion & roiale maiesté qui est en vous) vo⁹ enuoyez aux susdites Isles, & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, sçauans & expers, pour instruire les habitãs susdicts en la foi catholique, & pour les abbreuuer de bonnes mœurs, vous enchargeans de vous emploier songneusement aux choses susdites. Et d'autre part nous deffendons sur peine d'excõmunicatiõ à toutes personnes de quelque dignité que ce soit, fusse Imperiale & Roiale, de quelque estat, degré, ordre, ou condition qu'elles soient, d'aller ou enuoier sans auoir permission de vous, de vos heritiers, & successeurs susdicts, à aucunes de ces Isles, & terres fermes, qui sont ja descouuertes, & sont encor à descouurir vers l'Occident, & le Midi, suiuant ladicte ligne que nous entendõs passer du pol Arctique: au pol Antarctique cent lieuës loing des Isles des Azures, ou du cap verd, vers Occident, & Midi, nonobstant toutes autres constitutions, & ordonnances Apostoliques à ce cõtraires: aians bonne confiance que celui qui est distributeur des Empires, & Seigneuries, conduira vos actions, si vous poursuiuez vne si saincte & loüable entreprinse, & vos labeurs & trauaux auront en brief vne fin tresheureuse, laquelle rapportera vne grãde gloire, & vne felicité nompareille à tout le peuple chrestien. Mais parce qu'il seroit difficile que ces presẽtes fussent portees aux lieux où il seroit besoin, nous voulons que pareille foi soit aioustee, comme à ces pre-

sentes, aux copies qui serõt signees par main de notaire pblic sur ce appellé, & seellees du seel dequelque personne, constituee en dignité Eccleſiastique ou de quelque court d'Eglise. Qu'aucun donc ne soit si temeraire d'enfraindre, & venir au contraire de ce qui est porté par ceſt nostre mademẽt, exhortation, requeste, donation, concession, assignatiõ, constitutiõ, decret, deffence, inhibition & volonté. Et si quelqu'vn soit si hardi d'attenter au contraire, qu'il s'asseure d'encourir l'indignation de Dieu tout puissant, & des Apostres S. Piere, & S. Paul. Donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation de nostre Seigneur 1493 le quatriesme des nones de Mai, & le premier an de nostre pontificat.

Le ſecend voyage que fiſt Colomb aux Indes. Chapit. 2.

LEs Rois Catholiques, aians si bonne responce du Pape, resolurent de renuoier Cristofle Colomb auec grand nombre de gens pour peupler ce nouueau païs, & pour cõmencer la conuersion de ces Idolatres suiuant la volonté & mandement du Pape. Ils cõmanderent à Iean Roderic de Fonsecque Doien de la cité de Seuile, qu'il assemblast vne bonne armee de mer, & fist prouisiõ de viures, & de tel nombre de vaisseaux qui fussent capables pour receuoir mille cinq cens hommes. Le Doien suiuãt ce commandement equippa iusques à dixhuict nauires & carauelles, & de là en auant eut touſiours l'œil sur les faciendes des Indes, & vint à estre Presidẽt du Conseil d'icelles. Ils chercherẽt douze Prestres lettrez, & de bonne vie, pour prescher, & cõuertir ce peuple: iceux suiuoient frere Bueil Catalan de l'ordre de S. Benoist, lequel auec vn brief s'en

alloit par delà comme vicaire du Pape. Au bruict des richeſſes de ces Indes, & pour eſtre l'armee bõne, & pour plaire aux Rois Catholiques, pluſieurs Cheualiers, & courtiſans ſe hazarderẽt à ce voiage. Pluſieurs autres gens auſſi de meſtier mechanique ſe ietterẽt auec ceſte armee, cõme Orfeures, Charpentiers, Couſturiers, Villageois & autre. On acheta auſſi aux deſpens du Roi force Iumens, Vaches, brebis, cheures, porcs, truyes, aſnes pour en auoir de la race, par ce qu'il n'y en auoit point par delà.

Auſſi on achepta grande quantité de grain, d'orge, de legumes pour ſemer, de vignes, cannes douces de ſucre, & plantes de fruicts doux, & aigres, de briques, & de la chaux pour baſtir, & pluſieurs autres choſes neceſſaires pour edifier & entretenir les villes qu'on baſtiroit. Le Roi fiſt grande deſpence en ces choſes, & en la ſoulde de ces mille cinq cens ſoldats qui eſtoient en ceſte armee, laquelle Chriſtofle Colomb fiſt ſortir de Caliz, le vingt-cinquieſme de Septambre 1494. Et par ce qu'en nauiguant ſelon ſa route il panchoit toutesfois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage, s'approchant plus pres de l'Equinoxial, il vint à recongnoiſtre premierement vne Iſle qu'il appella Deſeada, à laquelle il ne ſ'arreſta, & vint ſurgir au port de la Platta, qui eſt en l'Iſle Eſpagnole, & de là auſſi toſt ſe rendit au port Real, où il auoit laiſſé trente huict Eſpagnols. Or aiant entendu là comme les Indiens auoient tué tous ces Eſpagnols, parce qu'ils vouloient prendre ou forcer leurs femmes, & leur faiſoient autres deſplaiſirs, ou bien par ce qu'ils ne ſ'en alloient point, ni ne ſ'en vouloient aller, il s'en

retourna pour peupler en l'Isabelle, qui est vne cité faicte en la memoire de la Roine, & fist bastir vne forteresse és mines de Cibao, où il mit pour Capitaine le Commandeur Dom Pierre Marguerite. Il despescha aussi tost Antoine de Torres auec douze vaisseaux, afin qu'ils ne fussent d'auenture perdus, demeurans là trop longuemẽt, pour porter la nouuelle de la mort du Capitaine d'Arenne, & de ces cõpagnons, & plusieurs grains d'or, entre lesquels y en auoit vn pesant huict onces, qu'Alfonse d'Ogede auoit trouué: Il enuoioit aussi aucuns Peroquets fort beaux, & certains Indiens Caribes, qui mangent les hommes. Iceux sont naturels d'vne Isle nommee Aiay, laquelle auiourd'hui se nomme saincte Croix. Quant à luy il s'en alla auec trois Carauelles pour descouurir plus de pays, comme les Rois lui auoiẽt commandé, Il descouurit l'Isle de Cuba vers le Midi, & la Iamaïcque, & autres petites Isles, & estant retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faĩ, autres malades. & plusieurs tout decoulourez pour la famine. Il vsa de grande rigueur cõtre aucuns qui auoient desobei à ses freres Barthelemi & Diego, & qui auoient fait mal aux Indiens. Il feist pendre Gaspar Ferriz Aragonnois, & en fist foüetter quelques vns si cruellement que tous les autres l'ẽ blasmoiẽt. Estãt ainsi rigoureux, encor que ce fust par voie de iustice, Frere Bueil grãd vicaire, pour obuier à la mort d'autres Espagnols, & pour oster le deshonneur qui s'en ensuiuoit, interdist Colomb: mais Colomb ne se soucioit de telles raisons, ni des autres prestres. Ceste querelle ainsi s'enflãba de plus en plus, & l'vn & l'autre en escriuirent aux Rois Catholiques, les-

quels enuoierent par de là Iean Agnade pour les amener en Espagne cõme prisonniers, affin de rẽdre raison de leur different deuãt leurs maiestez Aucũs disent que le frere, & les autres querellans vinrent deuant, lesquels informerent mal le Roi & la Roine Christofle Colomb arriua à Medine du champ où pour lors estoit la Cour, & apporta au Roi plusieurs grains d'or, & aucuns pesans quinze, & vingt onces plusieurs grandes pieces d'ambre, grande quantité de perles auec leur nacre, plumes, & manteaux de cotton, desquels se vestoient les Indiens: Il leur feist sõ rapport de ce qu'il auoit descouuert de nouueau, & leur loua grandement ces Isles si riches, & si esmerueillables de ce qu'en Decembre, quand l'hiuer est en Espagne, les oiseaux font leurs nids aux arbres par la cãpagne, & en Mars les rasins sauuages se meurissent, le grain semé au mois de Iauuier, est meur en soixãte & dix iours, les melõs sont bons en 40. iours, les racines. & laictues en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux sont comme musc, & celle des Cocodrilles, lesquels on void en grand nombre en chasque fleuue: Les habitans peschent en la mer de fort grands poissõs auec vn petit instrument qu'ils appellent Gaycã, les Espagnols le nommẽt riuersõ: en outre leur dit, cõme il pensoit qu'il y eust en ce pays de la canelle girofle, & autres espices, à cause de l'odeur doux, & suaue, qui sortoit de plusieurs vallees. Apres tout ce discours il presenta les proces des Espagnols qui auoient mis en iustice. Les Rois catholiques pour mieux, & plus amplement le descharger, le remarcient pour les seruices qu'il leur auoit

faits, & pour les peines, & fatigues qu'il auoit enduré: le repreindrent seulement de la trop grande seuerité, & chastiement, duquel il auoit vsé, l'admonnestant de ce gouuerner par ci apres auec plus grãde modestie entre les Espagnols, lesquels pour se seruice de leurs maiestez se hazardoient d'aller en pais si lointains. Ils feirent armer huit nauires, auec lesquelles voulurent qu'il retournast à descourir encor d'auantages de pais, & emmenast gens, armes, vestemens & autres choses necessaires.

Le troisiesme voiage que Colomb feit aux Indes.

Chap. 21.

DE ces huit nauires que Colomb auoit armees, & equippees aux despẽs du Roi, il en enuoia deuant deux sous la conduite de son frere Barthelemi, & lui auec les six autres se partit de S. Luc de Barramede à la fin de Mai en l'an 1497. Au bruit des richesses qu'on apportoit des Indes quelques corsaires François se ietterent vers ce quartier. Ce que ayant entendu Colomb se retira en l'Isle de Madere, d'où il enuoia par le droit chemin à l'Isle Espagnole trois vaisseaux auecques trois cens hommes qui estoient là confinez, & lui s'en alla auec les trois autres aux Isles de Cop verd, pour prẽdre son voiage plus pres de l'Equinoxial. En ce voiage il tomba en de grands accidens rencontrant la mer calme auec grandissimes chaleur. En fin il arriua en terre ferme des Indes vers le quartier qu'on appelle Paria, & de la iusques au cap de la Vela costoia tousiours la terre par l'espace de 1320 mil & puis se mit à trauerser la mer tirant à sainct Dominique, ville que son frere Barthelemi auoit fondee là à la riuierre du

fleuue d'Ozame, où il fut receu pour gouuerneur selon la forme de la prouision qu'il portoit, ce qui ne fut sans grand murmure de plusieurs, qui estoiét fort mal contens, & de son frere Adelantado, & de Diego Colõb, lequel en son absence auoiêt le maniement de tout, soit en temps de paix ou en tẽps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Espagnols pour se deffendre.

Chap. 21.

LEs Espagnols ont esprouué l'air, & le pays auec plusieurs sortes de maladies, entre autres ils en ont essaié deux, qui les ont plus longuement tourmentez: l'vne estoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoissoient aucunement, l'autre estoit d'vn changement de couleur en iaulne, de sorte qu'ils sembloient estre enfafranez. On pensoit que ceste couleur vint d'auoir mãgé des serpens, & plusieurs autres meschantes choses non accoustumees: la necessité les y cõtraignoit. Il mourut aussi de faim plus de cinquante mille Indiens, par ce qu'ils ne semoient point de maiz, pensans, par ce moien chasser les Espagnols n'aians rien à manger. Ce qu'ils faisoient à raison qu'ils preuoioient ia bien le mal, & la perte qu'il leur deuoient aduenir. Or comme ils les voioient fortifiez en Isabelle, & en la fortereſſe de sainct Thomas de Cibao, d'où ils faisoient saillie sur eux pour emporter viures, & enleuer leurs femmes, lesquelles leur donnoient ce mal de bubes, ou mal François: les Ciguayos assiegerent ceste fortereſſe de sainct Thomas, pour venger l'iniure faite à leurs femmes, & filles pensans les tuer comme ceux de

Guacanagari auoiẽt fait duc apitaine d'Arene. Mais ils leuerent le siege vn mois apres qu'ils l'y eurent mis, & s'en retournerent: parce que Colõb venoit au secours. Alphonse d'Ogeda, qui estoit capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des saillies sur eux, où il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut arriué, enuoia le mesme Ogeda pour traicter la paix auec le Cacique Coanabo, à qui estoit ceste cõtree: il negocia si bien, & auec si grande astuce qu'il amena ce Cacique dedans la forteresse, encor que pour lors il eust auec lui plusieurs Ambassadeurs d'autres Caciques, lesquels lui offroient gens, & prouisions pour tuer, ou chasser de l'Isle les Espagnols. Christofle Colomb le feit prisonnier, par ce qu'il auoit tué plus de vingt Espagnols. Ce pẽdant qu'il tenoit ainsi prison, vn sien frere assembla cinq mille hommes pour le deliurer, desquels la plus-part estoient garnis de fleches, & d'arcs. Alphõse d'Ogeda se mit en campagne au deuant d'eux auec cent soldats Espagnols, & quelques cheuaux que Colõb lui auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchast en bon ordre, & qu'il combattist comme vaillant Capitaine, si fut-il rompu, & prins prisonnier auecques grand nombre des siens. Par le moien de ceste victoire, les Espagnols furent de là en auant plus crains, & mieux obeis en ceste contree.

Aucũs disent que ceste guerre fut faite en l'absence de Christofle Colomb, & en la presence de son frere Barthelemi: lequel depuis ceste bataille vainquit encore Guarionex accompagné de quatorze Cacique, lesquels auoient plus de quinze mille hõmes en campagne pres le village de Bouao, les aiant

affrontez de nuict, parce que iamais ils ne combattent de nuict, il y en eut grand nombre de tuez, & quatorze Caciques prins auec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté souz la promesse qu'ils feirent d'estre amis, & tributaires des Rois Catholicques. Ceste victoire, & ceste liberté donnee à ces Caciques, feirent estimer & craindre les Espagnols, lesquels dés lors cõmencerent à commander aux Indiens, & iouir du païs.

L'empriſonnement de Chriſtofle Colomb.

Chap. 23.

BArthelemi Colomb s'en orgueillit tant de la victoire de Guarionex, & du cours, qu'il voioit si heureusemẽt succedea en toutes ses affaires, & en celles de son frere, qu'il commença à n'vser plus enuers les Espagnols de la courtoisie qu'il souloit faire. Ce qu'irrita grandemẽt Roldam Ximenez grãd Preuost de l'Admiral, tellement qu'il l'empeschoit d'vser de sa puissance absoluë comme il vouloit: de là vindrent à auoir paroles aigres ensemble, & cõmencerent à se desdaigner l'vn l'autre. Encore dit-on que Barthelemi Colomb s'enflamba iusques à la de le toucher, où que mesme il le toucha. Ainsi Roldam se separa de luy auec soixante & dix soldats, lesquels aussi estoiẽt irritez contre Colomb. Mais ce fut en protestant pardeuant Notaires tous ensemble qu'ils ne se separoient point pour s'exempter du seruice qu'ils deuoient, ni pour contreuenir au commandement du Roi, & que ce n'estoit que pour ne pouuoir supporter l'orgueil des Geneuois. Ce faict ils s'en allerent à Xaragua, où ils demeurerent quelques annees. Vn peu apres Chri-

stofle

stofle Colomb appella Roldan pour venir faire sa charge, ce qu'il refusa. Ainsi Colomb l'accusa cõme desobeissant, traistre, & mutin par lettres, que pour ce fait il escriuit aux Rois Catholiques, adioustant qu'il vouloit les Indiẽs, forçoit les Indiẽnes, les tourmentoit & faisoit maux infinis, & qu'il auoit arresté deux carauelles, qui s'en retournoient chargees en Espagne, qu'il auoit retenu les hommes qui estoient dedans par belles parolles, & par tromperies. D'autre part aussi Roldan, & ses compagnons escriuirent à leurs maiestez vne infinité de maux de Christofle Colom, & de ses freres, les asseurans comme il se vouloit rebeller auec tout le pays, & se faire seigneur de tout, qu'il ne vouloit endurer qu'aucun autre que ses seruiteurs, & amis fouillassent les mines, & enleuassent l'or: qu'il traittoit mal les Espagnols sans aucune raison, qu'il faisoit iustice à son plaisir, que l'Admiral auoit caché le descouurement des perles, lesquelles il auoit trouuees en l'isle de Cubagua pour les enleuer pour lui seul, sans en faire part à aucun, encor que pour acquerir telles richesses il soient tombez en grandes maladies, & se soient monstrez vaillans. Le Roi aiant entendu tout ce fait, fut bien faché de ce que les affaires des Indes estoient en tel estat, & encor l'estoit plus la Roine. Ils despecherent incontinant Christofle de Bouadila cheualier de l'ordre de Calatraua pour estre gouuerneur de ces pays auec puissance, & authorité de chastier, & enuoier prisonniers en Espagne ceux qui trouueroit coulpables. Il s'en alla en l'isle Espagnole auec quatre carauelles l'an 1499. Il feit informer à sainct Domingue selon la cou-

mission qu'il portoit,& feist prendre prisonniers Christofle Colomb , & ses freres Barthelemi, & Diego,& les enuoia en Espagne en deux carauelles. Comme ils ariuerent à Calix,le Roi & la Roine en furent aduertis,qui aussi tost enuoierent vn courrier pour les deliurer, & les laisser venir à la court:où estans arriuez les Rois Catholiques receurent amiablement les excuses que mit en auant Christofle Colomb meslees de larmes,& pour la peine qu'il deuoit endurer,où pour obuier à telles contentions,& telles nouuecautez, où afin qu'il ne pensast qu'il deust tousiours auoir le gouuernemẽt de ces indes , ils le lui osterent : ce qui lui fut vn grand desplaisir,aussi lui fusse vne grande faueur de le laisser retourner,estans ses affaires en si mauuais Poinct.

Le quatriesme voyage que feist Christofle Colomb aux Indes. Chap. 24.

CHristofle Colomb demeura trois ans en Espagne,à la fin desquels , qui fut l'an 1502.il eust aux despens du Roi quatre carauelles,auec lesquelles il passa en l'Isle Espagnole:quand il arriua pres le fleuue de Ozamé,Nicolas d'Ouando,lequel pour lors gouuernoit l'Isle, ne le voulut laisser entrer à S. Domingue. Ce qui lui despleut assez,& mãda seulement que puisque on ne le vouloit laisser entrer en la ville qu'il auoit peuplee, ils s'en alloit cercher vn port,où il fust à seureté. Et ainsi s'en alla au port Desconso, & de la voulant trouuer vn destroit qui passast de l'autre costé de l'Equinoxial,comme il auoit donné à entẽdre aux Rois Catholiques,s'en alla droit tirant vers Ponẽt iusques au cap de Higeu-

ras, & puis se mit à suiure la coste de Midi, & la courut iusques à Nombre de Dios, d'où il tourna voile à l'isle de Cuba, & de là à Iamaïque, & là perdit deux Carauelles, qui luy estoiẽt restees des quatre que le Roi lui auoit baillees pour faire ce descouurement, tellement qu'il demeura sans vaisseau, & ainsi ne peut regaigner S. Domingue. Il luy aduint de grandes infortunes, plusieurs Espagnols deuindrent malades, & ceux, qui estoient sains, lui feirent la guerre, & les Indiens lui enleuerent ses prouisions. François de Rorras Capitaine de l'vne des Carauelles, & sõ frere Didaco de Porras, lequel tenoit le regiſtre de l'armee, se mutinerẽt cõtre lui, & prindrẽt sur les Indiẽs autãt de barques, lesquelles ils appellent Canoaz, qu'ils peurent, pour passer en l'Espagnole. Cõme ceux de l'isle veirent ceste entreprise, ils ne voulurẽt plus donner aucune prouision à ceux de Colomb, ains pourpenserent de les saccager tous: Alors Christofle Colomb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charité qu'ils auoient, les pria qu'ils lui vendissent des prouisions, & les menaçoit, s'ils faisoient au contraire, qu'ils mourroient tous de peste, & que pour monstrer que cela ainsi aduiendroit, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de sang. Alors voians la Lune eclipsee en la mesme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiousterent foi aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune congnoissance de l'Astrologie, & lui demanderent pardon pleurans à chaudes larmes, le prians qu'il ne fust plus indigné contre eux. Ils lui apporterent tout ce qu'il demandoit, & le prierent qu'il les mit en la

bonne grace de la Lune. Par ce moien auec le bon traictement, & seruice des habitãs les malades prindrent guerison, & furent prests à combatre contre les deux de Porras, & leurs alliez, lesquels ne pouuãs passer la mer en si petits vaisseaux, en faisoiẽt que tourner, & voltiger pour voir s'ils pourroient agraffer sur Colomb quelque vaisseau, si d'auenture il lui en estoit venu depuis. Comme ils tournoient ainsi, Barthelemi Colomb saillit à l'encontre d'eux, & combattirent. Il y en eut quelques vns de tuez, plusieurs blessez, les deux freres Didaco, & François furent prins. Ce fut là la premiere guerre ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes: En signe de ceste victoire Christofle Colomb nomma ce port Sancta Gloria, qui est en Seuilla de Iamaique, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moien de passer à S. Domingue.

La mort de Christofle Colomb.

Chap. 25.

APres que ceste dissention fut finie, Christofle Colomb s'en vint en Espagne de peur d'estre noté, & accusé cõme à l'autre fois, & aussi pour rendre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid, & là mourut en Mai 1506 On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueua de Seuille. C'estoit vn homme de bonne stature, membru, de visage long, roux, piqué, & enflambé, cruel: il supportoit fort bien les peines, & trauaux. Il fut quatre fois aux Indes, & en reuint autãt de fois. Il descouurit bien au long, la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de

l'Isle Espagnole, que communement on appelle San Domingue. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despés du Roi, Il emploia beaucoup d'annees à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduentura de flotter sur ceste grande mer, & en pays qu'il ne cognoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'vn pilote: & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire. Mais soit que ce soit qui l'ait meu, & incité, si a il fait chose, qui merite grãdissime gloire, & telle que iamais son nom, & sa renommee sera mise en oubli, & ne l'Espagnol cessera de lui rẽdre graces, & louanges d'vn trauail si glorieux. Aussi les Rois Catholiques Dom Fernand, & Dame Isabelle, au nom & despens desquels ce descouurement fut fait, pour recõgnoissance de ces seruices lui donnerent le tiltre, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes & reuenu conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit faict, & l'honneur qu'il auoit acquis le requeroient. Entre ces bonnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez aiant esté deux fois prisonnier, & en l'vn il fut mis à la cadene. Il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause que Roldan Ximenez & les freres Porras, & Martin Alphonse Pinzon se mutinerent, Au premier voiage qu'il feist il combatit contre ses propres soldats, & en tua aucun en la bataille qu'il eut contre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fisque du Roi, & s'en retournoit d'Espagne sans veoir la terre des Indes, n'eust esté les trois freres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'vn nommé

Dom Diego Colomb espousa Dame Marie de Tolede, fille de Dom Fernand de Tolede grand Commandeur de Leon. L'autre nommé Dom Fernand Colomb vescut en liberté sans se marier: il estoit fort studieux, & laissa vne fort belle librairie, où il y auoit douze à treize mille liures, laquelle est maintenant en la possession des Iacobins de sainct Paul de Seuille: ce fut vne chose memorable, & d'vn fils digne d'vn tel pere.

La situation de l'Isle Espagnolle, & autres particularitez. Chap. 26.

AV langage de ceux de ceste isle elle s'appelle Hayti, & Quisquea. Haiti veut dire aspreté & Quisqueia terre grande. Christofle Colomb la nomma Espagnole, maintenant on l'appelle San Domingue, aiant prins ce nom de la ville, qui est la plus principale dedans icelle. Ceste isle contient en longueur de Leuant en Ponent 600 mil, & de large 240: elle a de tour 1600 mil, & est de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuict, & vingt degrez. Elle a par les costez vers le Leuant l'isle de Boriquen, qu'on appelle San Iuan, & vers Ponent l'isle de Cuba, & Iamaïca: vers la Tramontane elle a les Isles de Canibales, & au Midi elle regarde le cap de la Vela, lequel est en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui sont bons, de grands fleuues fort profitables comme Hatibanico, Iuua Ozame, Neïua, Nizao, Nigua, Hayua, & Yaques, chacun entre en la mer: il y en a d'autres moindres comme Macorix, Cibao, & Cotui, de ceux-ci le premier est riche en poisson, & les autres en or, Il y a deux lacs notables; l'vn pour sa bonté, l'au-

tre pour estre estrãge, Le premier est aux mõtagnes, d'où sourd la riuiere de Nizao, ne rend aucuns profit, & est tout couuert, & bien peu le voyent: l'autre s'appelle Xaragua, lequel est fait encores qu'il reçoi ue plusieurs ruisseaux, & riuieres d'eau douce, qui est cause qu'il est fort peuplé de poison, & entr'autres, il y a de grande tortuës, & des flammettes, il est pres de la mer, & a de tout cinquãte quatre mil. Outre les salines du port sauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haute montagne de sel en Vaiuoa, lequel on tire comme à Cardonne de Catalogne. Il y a force azur qui est bien fin, & vne infinité de Bresil, beaucoup de cotton, & ambre des mines, d'on fort riches, lequel encores ils recueillent dedans les lacs & fleuues: il y a aussi de l'argent, & autres metaux. La terre est bien fertile, aussi y auoit en ceste Isle plus d'vn million d'hommes: la plus grand part n'auoient aucun vestement, & estoient tous nuds, & s'ils auoient quelque robbe, c'estoit de cotton. Ils sont de couleur de chastaigne claire, de moiéne stature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dents laides, les naseaux ouuers, & le front large ce que les meres ou sages femmes font tout expres par certain art pour gentilleſſe, & force: tellement que on leur donne vn coup sur le front, l'espee se rompra plustost que l'os du front aie du mal. Les hommes & femmes ont tous la peau lissee, & reluisante, aucuns disent que c'est par art: tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Isle Espagnole,
Chap. 27.

LE principal Dieu, qu'ont ceux de ceſte Iſle, eſt le diable, lequel ils depeindent en chaſque cõtree en telle forme qu'il s'eſt apparu à eux. Il s'apparoiſt à eux aſſez ſouuent, & parle à eux. Ils ont encores vne infinité d'Idoles, qu'ils adorent differemment, & les appellent chacun par ſon nom propre, & leur demandent ce qu'ils penſent qu'ils ont en recommandation. A l'vn ils demandent de l'eau à l'autre du maiz, à vn autre ſanté, & à vn autre victoire. Ils les font de croie, bois, pierre, & de cotton. Ils alloiẽt en pelerinage à Loaboma, qui eſtoit vne grotte, où ils adoroient deux ſtatuës de bois, qu'ils appelloient Marobe, & Bintatel, & leurs offroiẽt tout ce qu'ils pouuoient porter ſur leur doz.

Ils eſtoient tant enchantez du diable, qu'ils croioiẽt tout ce qu'il diſoit: il s'en alloit quelque fois entre les femmes, en forme de Satyre, & cõme ſont ceux qu'on appelle incubes, & auſſi toſt qu'il les auoit touchees au nombril, il n'apparoiſſoit plus: meſmes ils diſent & racomptent encores qu'vn idole nommé Conocotto, que ſouloit adorer le Cacique Guamarex, ſortoit de ſon petit oratoire, où il eſtoit lié, pour aller banqueter, & ſe recreer auec les femmes de la ville, & d'enuiron, leſquelles puis apres accouchoiẽt de fils, leſquels portoient deux courõnes, en ſigne qu'ils auoient eſté engẽdrez par leur Dieu. Ils adiouſtent encor que le meſme Idole s'eſchappa par deſſus le feu comme la maiſon du Cacique bruſloit: Ils comptent auſſi comme vn autre Idole qui eſtoit au meſme Guamaret qu'ils appelloient Epilguanit, & qui auoit quatre piez comme vn chié, s'en alloit parmy les montagnes quand ils l'irritoiẽt

& alors le retournoient querir en belle procession, d'où ils se rapportoiét sur leurs espaules. Ils tenoiét pour grande relique vne coquille, de laquelle ils disoient que la mer estoit sortie auec tout ses poissons ils croioient aussi que d'vne certaine grotte le Soleil & la Lune fussent sortis, & d'vn autre le premier hõme, & la premiere femme. Il seroit trop long à reciter semblables folies, & moins ie l'eusse escrit, si ce n'eust esté pour faire quelque mõstre de leur superstition, & cõme ils estoient aueuglez, & pour oster aux Indiens de terre ferme, specialement aux Mexicains, le goust de ceste cruelle & endiablee religion, On peut biẽ penser quels estoiét les prestres du diable, lesquels ils appellent Bohitis. Ils sont mariez cõme les autres à plusieurs femmes, & ne differẽt des autres qu'en habits. Ils sont en grande reputatiõ, par ce qu'ils sõt medecins & deuins encor qu'ils ne respõdent pas tousiours pertinẽment, ni ne guarissent. Quãd ils veulẽt deuiner & respõdre à quelqu'vn, touchãt ce qu'il demande, ils mangent vne herbe qu'ils nõment Cohoba, on la pillẽt, ou biẽ en prennẽt la fumee par le nez, & ouis sont troublés du cerueau & se representẽt à eux mille visiõs, ceste furie passee, & la vertu de l'herbe appaisee, ils recitẽt ce qu'ils ont veu & entẽdu au conseil des Dieux, & disent que ce ferace qu'il plaira à Dieu, sans iamas respõdre à propos de ce, dequoi on les a requis, ou bien ils respõdront en tels termes qu'on ne les pourra entendre par leurs paroles, qui est le stile du pere de toutes tromperies. Pour medeciner ils prennent encor de ceste herbe Cohoba, laquelle nous n'auõs point en nostre Europe, Ils s'enferment auec le malade, l'en-

uironnent trois ou quatre fois, lui mettent de leur saliue en la bouche, font mille tours auec la teste, soufflent sur le patient, & puis le sussent par le col du costé droit, disant qu'ils luy ostét par la tout sõ mal: en apres ils passe leurs mains legerement sour tout son corps, iusqu'à la plante des pieds. Alors leur entreprise sort effet, & iettét le mal hors de la maison. Aucunefois ils monstre vne pierre ou vn os, ou vn morceau de cher qu'ils auoiét caché en leur bouche, & lui font à croire qu'il guerrira incontinent, puis que c'estoit cela qui causoit le mal. Les femmes gardent auec leurs reliques, fougneusement ces pierres pour enfanter plus à l'aise. Si d'auenture le patiét meurt ils n'ont point faute d'excuse, que nõ plus que nos medecins, parce que la mort n'aduiét point sans quelque cause. S'il se trouue quelqu'vn qui ne ieusne point & qui ne garde point les ceremonies requises en tel cas les Bohitis le chastient. Il y auoit plusieurs vieilles, qui estoient medecines, lesquels dõnoiét les medecines, & drogues auec leurs bouches par certains petits canaux. Les hommes & femmes sont fort deuots, & gardent les festes religieusemẽt. Quãd le Cacique celebroit la feste de son Idole principal, tous venoient à l'office, ils affeoiét leur idole ioliment, les prestres se mettoient comme en vn rond, le Roi ou Cacique estoit aupres à l'entree du temple auec vn tapourin à son costé puis venoient les hommes peints de noir, rouge, bleu, & d'autres couleurs, couronnez de chapeaux de fleurs, de plumes & coquilles, aians au bras & iambes des sõnettes. Les femmes venoiét auec semblables sonnettes, mais nues, & si elles estoiét vierges, elles n'esto-

ient point peintes, & si elles estoient mariees, elles euoient seulement des cottes, ou braies: elles entroient en dansant au son de ces coquilles, & comme elles entrẽt, le Cacique les saluë auec son tabourin: estans tous entrez au temple, vn chacun vomist, se mettent vne baguette au gosier, pour mõstrer à leur Idole qu'il ne leur reste aucune chose mauuaise en leur estomac, puis on s'asseoit à terre cõme font les cousturiers, & chacun faisoit sa priere entre ses dens tellement que il sembloit que ce fussent mouches à miel en lair, tant estoit estrange ce bruit. Apres arriuoit d'autre femmes auecques panniers pleins de gasteaux, & de pains qu'elles portoient sur leurs testes, force roses, fleurs, & herbes odoriferantes par dessus. Elles enuironnoient ceux qui prioient, & commençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne vieille chanson, alors vn chacun se leuoit pour respondre. Ceste chanson finie, ils changeoient de ton, & en disoient vn autre en la louange du Cacique, & puis offroient les genoux en terre, du pain à ceste Idole: les prestres le prenoient, le benissoient & le departissoient comme nous faisons du pain beneist, & ainsi finissoit la feste. *Ils* gardent ce pain tout l'an, & estiment la maison mal-heureuse, & subiect à plusieurs inconueniens, qui est sans auoir de ce pain.

Les Coustumes. Chap. 28.

I'ai desia dict comme les habitans de ce païs sont touſiours nud auec le chaud, & la bonne temperature du païs, encores qu'és montaignes il face froid. Vn chacun se marie auecques autant de femmes qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behecio

auoit trẽte femmes, mais il y en a vne qui eſt la principale & legitime pour le fait de la ſucceſſion: elles dormẽt toutes enſemble auec le mari en vne chambre, comme font les poulles auec vn coq. Ils ne gardent point le lien de parentage, ſinon auec la mere, la fille & la ſœur, & encor n'obſeruoient ce lien entre telles perſonnes, que pour crainte qu'ils auoiẽt, croiãs pour certain que celui mourroit d'vne mort mal-heureuſe, qui en prẽdroit quelqu'vne d'icelles. Auſſi toſt que l'enfant eſt né, ils le lauent, & plongent en eau froide, affin que la peau ſe renforciſſe, & deuienne dure, ce qu'ils font ſouuent, & n'en aduient aucun mal à l'enfant: ils eſtiment auſſi eſtre peché dormir auec l'enfant qu'on nourrit encor.

Quant il n'y a point d'enfans, les neueux, fils de la ſœur, ſont heritiers, diſans que ceux-là ſont parens plus certains que les autres, qui eſt vn argument que il y a bien peu de foi & chaſteté en leurs femmes: auſſi la compagnie d'vne femme n'eſt pas bien difficile à auoir en ce païs là. Ils ſont pires que corbeaux & viperes, laiſſant là leur ſodomie, de laquelle ils ſont grandement entachez. Ils aiment à trauailler peu, & prendre plaiſir. Ils ſont grands menteurs, ingrats, muables, & deshonneſtes. De toutes leurs loix la plus notable eſt qu'ils empalent les larrons pour quelque larrecin que ce ſoit. Ils abhorrent auſſi les auaricieux. Ils enterrẽt auec les hommes, ſpecialement auec les ſeigneurs, aucunes de leurs femmes, & les plus aimees, ou les plus belles, ce qu'ils font pour vn grand honneur & faueur. Quelques vnes s'enterrent elles-meſmes auecques leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté.

L'enterrement eſt magnifique: ils mettent le mort aſſis en ſepulture, & à l'entour de lui ils mettent de l'eau, du pain, du ſel du fruict, & des armes. Ils ne font pas ſouuent la guerre, ſi ce n'eſt pour les confins, ou pour les peſcheries, ou auec les eſtrangers, & alors il n'entreprennent rien ſans auoir reſponce de leurs Idoles, ou de leurs preſtres, leſquels ſe meſlent de deuiner Leurs armes eſtoient pierres, & baſtõs: ils ſe ſeruẽt de lãces, & d'eſpees leſquelles ils appellent Macanas. Quand ils veulent combattre ils ſattachent au front de petites images ou idoles, & allãs à la guerre ils ſe teindent auec Xagua qui eſt vn ſuc de certain fruit, qui les fait plus noirs qu'ambre noir, & auec de la Bize, qui eſt encor vn autre fruit d'arbre duquel, les grains s'atachẽt comme de la cire, & font vne couleur cõme bole Armenique Les femmes ſe teindent de ceſte couleur, par ce qu'elle reſerre la chair, pour dãcer & baller leurs Areytos. (Areytõ eſt comme la zambra des Mores) elles vont dançant & chantãt des Romans, ou chanſons en la louange de leurs Idoles & de leur Roi, & en memoire des victoires, & des choſes aduenues le paſſé, n'aians autre hiſtoire que ces chanſons. Ils dancent beaucoup enſemble, & ſont longuement ſur ces Areytos, & quelquefois tout vn iour, & toute la nuict. Ils finiſſent leurs chanſons par iurongnerie, s'eniurans d'vn certain vin, qu'on leur donne à boire ce pendant qu'ils ballent. Ils ſont fort obeiſſans à leurs Caciques, iuſques à là, que de ne ſemer ſans leur volonté, ni peſcher, ni chaſſer, qui ſont les principaux exercices à quoi ils s'emploient: mais la peſche eſt pour leur manger ordinaire, &

pour ceſte cauſe ils demeuroient touſiours pres les riuages de lacs, & des riuieres, deſquelles le pays eſt bien garni: Auſſi eſtoient-ils grands nageurs, autant les femmes que les hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz : il font auſſi du pain du Yuca, qui eſt vne grande racine blanche comme vne raue, laquelle ils grattent, & eſpreignent pour en oſter le ius qui eſt veneneux. Ils ne cognoiſſent point la vertu des raiſins, encor' qu'ils euſſent de la vigne, & au lieu ils faiſoient du vin de Maiz, & de fruict, & d'autres bonnes herbes que nous n'auons point par deçà, comme caiamitos, caiaguas, figues, azubas guanabanos, guiabos, iarumas, & guazumas. Les fruicts, qui ont noiau, ſont hobos, hicacos, macaguas guaibaras, & mameyes, qui eſt le meilleur de tous. Ils n'ont point de lettres, ni poix, ne monnoie, encor' qu'ils aient grand nombre d'or, d'argent, & autres metaux: ils ne ſçauoient que c'eſtoit que fer, il ſe ſeruoient au lieu d'vne pierre aguiſee au feu : & pour n'eſtre trop long, ie veux clorre ce chapitre, & dire que toutes leurs choſes ſont autant differentes des noſtre, que leur terre eſt nouuelle à nous autres.

Que le mal des bubes, ou mal François, eſt venu des Indes.

Chap 29.

CEux de ceſte Iſle Eſpagnole, ſont to° pleins de bubes, & comme les Eſpagnols auoient affaire auec les Indiennes, ils furent incontinent ſaiſis de ce mal, qui eſt vne maladie fort contagieuſe, & tourmente la perſonne auec douleurs cruelles. Pluſieurs infectez de ce mal, ſe ſentans ainſi tourmentez, & ne receuoir aucun allegement, s'en retournerent en

Eſpagne pour ſe guarir, autres pour leurs affaires, leſquels feirent part incontinẽt de leur mal à des femmes, & courtiſannes, & elles apres en abreuuerent d'autres hõmes, leſquels paſſerẽt en Italie à la guerre de Naples, ſouz le grãd Capitaine en la faueur du Roi Ferdinand ſecond, contre les François, Par ce moien ce mal s'attacha. & s'eſtendit par delà: en fin ce print auſſi aux François, & comme ce mal aduint en vn meſme temps, les François penſoient l'auoir pris des Italiens, & de là l'appellerent le mal de Naples, & les autres l'appellerent mal François, croiãs que les François leur euſſent donné. Autres l'ont nommé rongne d'Eſpagne. Iean de Vico medecin, Antoine Sabellic hiſtoriographe, & autres font mẽtiõ de ce mal, diſans, qu'il cõmença à eſtre apperceu & diuulgué en Italie l'ã 1494. & 79. Loys Bertomã eſcrit qu'au temps meſme ce mal de bubes, ou verolle ſe prit en Calecur, maladie laquelle ils n'auoient point encor veuë & en feit mourir grand nombre de perſonnes. Or comme ce mal eſt venu des Indes, le remede auſſi en a eſté apporté, qui eſt vn autre argument vray ſemblable, que ſon origine eſt de là. Ce remede eſt le bois ſainct, qu'on appelle aux Indes Guiacan: les montagnes ſont couuertes de ce bois. On quariſt auſſi ce mal auecques la racine, & bois d'Eſquine, qui doit eſtre le meſme Guiacan. & eſt tout vn.

Au commencement ce mal eſtoit bien violent. infect, & deshonneſts: mais auiourd'hui il n'eſt ſi rigoureux, ne ſi deshonneſte.

Des Cocuyos, & Negas, petits animaux: l'vn bon, & l'autre mauuais. Chap. 10

LEs Cocuyos ont quasi la forme de Mouche, & sont plus petits que Chauue-souris, ils ont quatre estoilles qui luisent à merueilles: les deux leurs seruent d'yeux & les deux autres sont sous les aisles, elles randent si grande clarté, qu'à la lueur d'icelles on file, on fait de la toille, on peint, on balle, & fait-on de nuict autres telles choses, mesmes les habitans chassent auec ces petites bestes de nuict aux Hutias, qui sont comme nos connills, & peschent, & vont par pays les portans attachees au gros ortueil de leurs pieds, & aux mains, comme vne torche, & flammeaux faits de bois de pin. Les Espagnols lisoient leurs lettres auec ces bestes, & ce qui est le plus difficile à croire, ils s'en seruoiẽt pour tuer les Mouches que nous appellons cousins, lesquelles leurs donnoient grande fascherie, & ne les laissoient reposer, & pense qu'ils les auoient plustost en leurs maisons pour ceste effect, que pour en receuoir clarté Ils les prennent auec vn tison de feu, & les appellent par leur nom, & viennent plustost à la lumiere, que non pas aù fillet, cõme aucuns croient. Ils les prennent aussi auec des rameaux, où volõtiers ils se viennent ietter, & puis on les secouë, & estans tombez à terres pour estre lourds, ils ne se peuuent leuer. Si on s'oingt les mains, où le visage auec ces petites estoilles, il semble qu'on brusle, ce qui estõnoit beaucoup de gens: si on les distilloit ie croi qu'il en sortiroit de l'eau merueilleuse. La Nigua est comme vne petite pulce, qui saute: elle aime fort la poudre, elle ne mord point, sinõ és pieds, où elle

se fourre

fourre entre peau & chair, & auſſi toſt elle ierte des lentilles en plus grãd quantité qu'on n'eſtimeroit, attendu ſa petiteſſe, leſquelles en engendrent d'autres, & ſi on les y laiſſe ſans y mettre ordre, elles multipliẽt tant qu'on ne les en peut chaſſer, ne y remedier ſinõ auec le feu, ou le fer: mais ſi on les oſte de bõneheure, elles fõt peu de mal. Le remede pour les empeſcher d'entrer ainſi és pieds faut les auoir chauſſez, ou bien enueloppez. Aucuns Eſpagnols pour ce mal, ont perdu les doitgs des pieds, autres les pieds entiers.

Des poiſſons qu'on appelle en l'Iſle Eſpagnole Manati. Chap. 31.

MAnati eſt vn poiſſon qui n'eſt point en noſtre mer, il s'engendre, & en la mer, & aux riuieres. Il reſſemble à vne peau enflee aiant deux pieds ſeulement, auec leſquels il nage, & ceux qu'il à ſur les eſpaules s'eſpendent par le meilleu iuſques à la queuë. Il a la teſte comme celle d'vn beuf, mais plus deſcharnee, & le poil plus gros & rude, & les yeux petis il eſt de couleur cẽdree, il a la peau dure ſemee de quelques petis poils, il eſt long de vingts pieds, & gros de dix, il eſt ſi lourd qu'il n'eſt poſſible de plus, il a les pieds ronds auec quatre ongles faits cõme ceux d'vn Elephant. La famelle rend ſes petis comme vne vache, auſſi a elle deux mammelles pour les alaicter. En le mangeant, il ſemble plûtoſt eſtre chair que poiſſon: quand il eſt frais, vous diriez que ce ſeroit veau, s'il eſt ſalé il reſſemble à la Tonine, & eſt meilleur toutesfois, & ſe garde beaucoup mieux. L'huile qu'on en tire eſt fort bon, & ne rancit point, ni ne ſent iamais le vieil. Auec

ceſt huile meſme on courroie la peau, laquelle puis apres ſert pour faire ſouliers & autres choſes. Ce poiſſon a certaines pierres en la teſte, deſquelles on ſe ſert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de coſté. On le tuë cependant qu'à la riue des riuieres, ou de la mer il paiſt de l'herbe: on le prend auſſi auec le rets quand il eſt petit. Le Cacique Caramataxi en print vne fois vn encores bien petit, & le nourriſt ving ſix ans en vn lac qu'on appelle Guainabo, aupres duquel il demeuroit. C'eſt animal deuint ſi fin, ſi doux & amiable qu'on l'euſt prins pour vn des dauphins, deſquels les anciens font ſi grand cas. Il mãgeoit tout ce qu'on lui bailloit de la main: il venoit à bord quand on l'appelloit Matto, qui veut dire en langue Indienne, Magnifique: meſme il ſortoit de l'eau pour venir manger en la maiſon, il ſe ioüoit ſur le bord du lac auec les petis enfans, & autres: il faiſoit apparence de prendre plaiſir quand quelqu'vn chantoit, il enduroit qu'on montaſt ſur lui, & paſſoit ſur ſon dos les perſonnes d'vn bord à l'autre ſans les ietter dedans l'eau, il en portoit par fois dix, ſans affoiblir, en ce faiſant il ſeruoit de grand paſſe-temps aux Indiens. Vn Eſpagnol vn iour voulant ſçauoir s'il auoit la peau ſi dure comme on diſoit l'appella Matto, Matto, & l'aiant apperceu lui lãça vn dard, qui lui fiſt mal, encores que il n'entraſt dedans, cela fut cauſe que puis apres il ne voulut plus ſortir de l'eau quand il voioit des hommes barbus, & habillez comme les Chreſtiens, on auoit beau l'appeller, c'eſtoit pour neant. Il aduint que le fleuue Hatibonico s enfla fort haut, tellement qu'il ſortit hors ſes riuages, & entrã dãs le lac Guai-

nabo, lequel donna moien au gentil Matto de se retirer en la mer d'où il estoit venu, dequoi les Caranetexiens resterent mal contens.

Des gouuerneurs de l'Isle Espagnole,

Chap. 32.

CHristofle Colomb gouuerna huict ans ceste Isle, durant lesquels lui, & son frere Barthelemi Colomb conquesterent la plus grãde partie d'icelle & la peuplerẽt. Il despartit le pays & plus d'vn milion d'Indiens, qui estoient là, entre ses soldats & ceux qu'il auoit menez pour peupler, & au profit de quelques officiers du Roi & de ses freres. Tels Indiens demeuroient vassaux & tributaires à ceux à qu'ils estoient despartis, ou leur seruoient aux mines, ou aux fleuues, où estoit l'or. Il en retrancha la cinquiéme, ou quatiéme partie d'iceux pour le Roi, de façon que tous trauailloient pour les Espagnols. Quand François de Bouadilla fut enuoié en ce pays pour gouuerneur, apres qu'il eut enuoié en Espagne Christofle Colõb, & ses freres prisõniers, il demeura trois ans en son gouuernement, où il se porta sans plainte, Roldan Ximinez se rendit à luy auec ses cõpagnons. En son temps on tira grande quantité d'or Nicolas de Ouãdo lui succeda en ce gouuernemẽt. Icelui passa en ceste Isle l'an 1502. auec trente voiles, & grand nõbre de gens. François de Bouadilla, mit en ces vaisseaux plus de cẽt mille poix d'or fin pour le Roi, & pour quelques particuliers, qui est la plus grande richesse qu'on ait veuë de ce pays-là ensemble. Il mit encores plusieurs grains d'or, & entr'autres vn pour la Roine, lequel pesoit trois mil trois cens Castillans d'or pur vn Castillan vaut vn

ducat & vn tiers de ducat d'or. Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnois auoit trouué ce grain. Il s'embarqua en vn fort mauuais temps, auſſi il ſe perdit en la mer auec plus de trois cẽs perſonnes, entre leſquels eſtoit Roldã Ximinez, & Antoine de Torres, Capitaines de l'armee. Il n'eſchappa point ſix nauires de toute l'armee, & ces cent mille poix, & ce grain d'or furent perdus. Nicolas d'Ouando gouuerna ſept ans catholiquemẽt, vn homme plein de toute iuſtice & equité. Ie croi que de tous ceux qui deuant & apres lui ont eu charges aux Indes de la Iuſtice, du gouuernement & des guerres, il n'y en a point qui mieux ait gardé les commandemens du Roi, & ſur tout deffendoit rigoureuſement qu'aucun homme ſuſpect de la Foi, ou qui fuſt fils, ou neueu d'vn qui auroit eſté condamné par l'inquiſitiõ, ne fuſt ſi hardi d'entrer en ceſte Iſle. Il conquiſt les Prouinces de Higuei, de Zanana, de Yguacaiarima, leſquelles eſtoiẽt pleines d'hõmes Brutaux, qui n'auoient ne maiſon pour ſe retirer, & ſe deffendre des iniures du temps, ni aucun pain pour ſe ſubſtanter. Il pacifia celle de Xaragua aiant faict bruſler quarante Indiens des principaux, & fait pẽdre le Cacique Guaorecuya, en preſence duquel il feiſt auſſi pendre Anacaona, femme de Coanabo, la plus diſſoluë, qui fuſt en ceſte Iſle. Il feit de grandes peuplades de Chreſtiens par coſte iſle. Il enuoia en Eſpagne au Roi grande ſomme de deniers: & pour retourner il fut fort cõtrainct emprunter argent, en cores qu'il euſt plus de huict mille ducats de reuenu par an, ſans l'eſtat qu'il auoit du Roi, ce qui mõſtre bien à vn chacun comme il eſtoit net, & non

soüillé d'auarice. Il estoit deuant qu'aller en ceste Isle commandeur de Larez, mais il en reuint Grand commãdeur de Alcantara. Depuis lui ce gouuernement tomba entre les mains de Dom Diego Colom, grand Admiral des Indes, qui l'eut six, ou sept ans. Il auoit le Docteur Marc d'Aguilar, pour son grand Preuost. Il fut reuoqué & appellé en Espagne pour les plainctes que l'on faisoit de lui au Roi Catholique. Estãt de retour il plaida quelques ans cõtre le Fisque sur les priuileges, & prerogatiues de son office de grand Admiral, & pour ses reuenuz. Frere François de Cizneros Cardinal & Archeuesque de Toledo, qui pour la mort du Roi Catholique, & pour l'absence de Dom Charles gouuernoit l'Espagne, enuoia en ceste Isle Espagnole pour gouuerneurs des moines, frere Louys de Figueroa, frere Alfonse de S. Dominique. Prieur de S. Ieá d'Ortegne, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de l'ordre de S. Hieroſme: Lesquels eurent pour assesseur le Docteur Alfonse de Zuazo: & prindrent pour officiers du Roi, & pour resider les Docteurs Marcel de Villalobos, Iean Vrriz de Matrienzo, & Luc Vasques de Villon, pour iuges d'appel. Ces freres osterent les Indiens aux Espagnols, tant à ceux qui estoient presens, qu'absens, par ce que leurs seruiteurs en l'absence de leurs maistres les traitoiẽt mal, & les renuoierent par le pays pour estre mieux endoctrinez. Mais il eust mieux esté, si on ne les eust meslez pour peupler auecques les Espagnols, parce quils donnerent par telle communication la verrole, qui estoit vne maladie toute nouuelle, laquelle en feit mourir beaucoup. Du temps de ces freres

l'induſtrie de faire le ſucre creut, & s'augmenta grandement. Depuis que ces freres retournerent en Eſpagne, on erigea en ceſte iſle vne Rotte ou Parlement, où fut mis le ſeau Roial. Les premiers auditeurs de ceſte Rotte furent Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matienzo, Luc Vaſquez de Villon, Chriſtofle Lebron: quelques ans apres on enuoia Sebaſtien Ramirez de Fuen Real, pour y preſider, & touſiours depuis ceſte iſle a eſté regie, & gouuernee par auditeurs, & preſidens.

Que ceux de ceſte Iſle Eſpagnole, auoient pronoſtiqué la deſtruction, & abolition de leur religion, & liberté. Chap. 33.

LEs Caciques, & Bohitis, entre leſquels demeurent touſiours de main en main tout ce qui s'eſt faict, & dict anciennement, racomptoient à Chriſtofle Colomb, & aux Eſpagnols, qui allerent auec lui, qu'vne fois le pere du Cacique. Guarionex, & vn autre petit Roi voulurent demander à leur Zemi, & idole du diable, ce qui deuoit auenir apres leurs iours, & que pour en auoir reſpõce ils auoient ieuſné cinq iours entiers ſans mãger ne boire choſe aucune. Ils s'eſtoient lamentes, & macerez à merueiles en cenſans leurs dieux, ainſi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies acheuees ils eurent reſpõce, qu'encor que les dieux tinſſent en ſecret les choſes qui doiuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neantmoins ils leur vouloient bien declarer pour la ſaincte religion qu'ils voioient en eux. Ils deuoient donc ſçauoir, que deuant qu'ils 'eſcoulaſt guerres d'annees, viendroient en ceſte iſle certains hommes, leſquels

porteroiét la barbe longue, & auroiét tout le corps couuert, qu'iceux tailleroient vn homme iusques au milieu auec leurs especes luisantes, lesquelles ils porteroient attachees à leur ceinture, que ils ietteroient par terre leurs anciens dieux, reprouuans leurs anciennes coustumes, & ceremonies: qu'ils espandroient le sang de leurs enfans, ou les nourriroiét en toute meschãceté. Pour memoire de ceste espouuantable response, ils composérent vne chãson qu'ils appellent Areytos, & la chantoient aux festes tristes, & lamentables. Suiuant ceste response ils fuioient quand ils voioient des Caribes, par ce que c'estoit la coustume de ceux-ci de tuer, & manger les hommes qu'ils rencontroient, lesquels n'estoient de leur pays. Le tout aduint de poinct en poinct cõme la response portoit, & cõme ces prestres le cõptoient, & chantoient. Car les Espagnols feirent mourir grand nombre d'Indiens tant par le mal-heur de la guerre, que par le cõtinuel trauail des mines, & meirent par terre leurs idoles, sans en pardõner à pas vne: ils defendirent rigoureusement l'vsance de toutes leurs ceremonies, & superstitions. Ils les feirent esclaues, & serfs au departemẽt qu'ils feirent du pays. Estãs ainsi traitez, & plus tourmẽtez qu'ils n'auoient de coustume, les vns moururent, les autres furent tuez, tellemẽt que d'vn millió de personnes & plus, qui estoient en ceste isle, il n'y en a pas pour le iourd'hui 500. Aucuns sont morts de faim, autres de trauail, plusieurs de la verolle, aucuns se sont faits mourir auec du ius du yuca, autre auec telles herbes veneneuses, quelques vns se pendoiét aux arbres, les femmes faisoient comme leurs maris,

& se faisoient accoucher auant terme, afin que leurs enfans, ne vinssent point vifs en lumiere, ne voulans point qu'ils seruissent à des hommes estrãgers. Telles miseres bien cõsiderees on iugera que Dieu les enuoioit pour chastier leurs pechez abominables, combien que toutesfois ces premiers conquerans soient grandement à reprendre pour les auoir si mal traictez pour vne pure auarice, sans auoir aucun esgard à son prochain.

Des miracles aduenuz on la conuersion des Indiens. Chap. 34.

FRere Buel, & les douze prestes qu'il mena pour compagnie auec lui, commencerent la conuersion des Indes. On pourroit toutesfois dire que ce furent les Rois Catholiques, puis qu'ils furent parrins des six Indiens, lesquels furent les premiers baptisez en la cite de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier Eueſque de la Vegua continua ceste conuersion auec Alexandre Girardin Romain, lequel fut secõd Eueſque de S. Domingue. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla de l'ordre de S. François, par ce qu'il mourut deuant qu'il passast par delà. Plusieurs autres prebstres, & moines s'emploierent à ceste conuersion, & baptizerent tous ceux de ceste isle auant leur grande mortalité. Ils leurs osterent par force leurs idoles & les ceremonies qu'ils auoient, ce qui fut cause qu'ils presterent l'oreille, & adiousterent foy à ces prescheurs, lesquels continuellement les preschoient, & ainsi ils creurent incontinent en nostre Seigneur Iesus Christ, & se feirent Chrestiens, Le precieux corps sacramental de

Iesus Christ qu'on meit en plusieurs temples y ope-
ra grandement, par ce que sa presence dechassoit les diables, comme aussi faisoit le signe de la Croix, tellemét que le Zemi ne parloit plus aux Indiens comme il souloit, ce qui les rendoit bien estonnez. Il y en eut beaucoup de guariz par le moien du sainct bois, & de la bonne deuotion qu'ils auoient à la Croix que Christofle Colomb en son second voiage auoit laissee en la Vegue, qu'ils surnommerent pour ceste cause de la vraie Croix. Les Indiens prenoient de ceste Croix quelques coppeaux, lesquels ils gardoiét comme reliques precieuses. Ceux qui faisoient la guerre aux Chrestiens s'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne peurent. Le Cacique de la vallee de Caonau voulant essaier quelle estoit la force, & saincteté de la nouuelle religion des Chrestiens, voulut auoir la compagnie d'vne femme, qui faisoit son oraison en l'Eglise. Elle le pria ne vouloit souiller la maison de Dieu, autrement qu'il se courrouceroit contre eux. Quant à lui il respond qu'il ne se soucie de si grande saincteté, vsant de blasphemes au deshonneur du sainct sacrement, & qu'il ne lui challoit que Dieu se courrouçast. Il accomplist son desir, & aussi tost deuient muet, & estropié de ses membres, Ce mal si soudain le feit repentir, auec deliberation de ne sortir iamais de ceste Eglise, & ne voulut depuis que autre que lui la nettoiast. Les Indiens eurent ce fait pour grand miracle, & visitoient souuent ceste Eglise. Quatre Indiens vne fois se cacherent en vne grotte pour le tonnerre, & la pluie qui estoit forte. Vn d'entre eux se recommandoit à nostre Dame, les autres se

mocquoient d'vn tel Dieu, & d'vne telle priere. Le tonnerre les tua, ne faisant aucun mal à celui, qui si deuotieusement s'estoit recommandé. Les lettres missiues que les Espagnols escriuoient les vns aux autres ont beaucoup aidé à telle conuersion. Par ce que les Indiens croioient que les Espagnols eussent l'esprit de prophetie, puis qu'il s'entendoient l'vn l'autre sans se veoir, & sans parler, ou bien ils pensoient que la missiue parlast, ainsi qu'il aduint au commencét. Vn Espagnol enuoioit à vn sien compaignon vne douzaine de hutias cuits, & froids, afin qu'ils ne se corrompissent point au chault: l'Indien qui les portoit s'endormit, ou se reposa par le chemin, & estant trop long temps à arriuer où on l'enuoioit, la faim le print, tellement que de ces douze hutias il en mengea trois. La responce qu'il rapportoit en vne lettre à celui qui l'auoit enuoyé, contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Aussi tost que l'Espagnol eut leu ceste lettre, il se colere cõtre l'Indien, qui soustenoit en auoir baillé douze, mais pensant que ce fust la terre qui parlast, il confessa la verité, demeurant tout honteux, & aduertissont ses compagnons comme les lettres parloient, afin qu'ils s'en gardassent. Au lieu de cartes & d'encre, on escriuoit en fueilles de Quibara & Copei auec vn poinçon ou esguille. On faisoit aussi des cartes à iouer des fueilles de ce Copei, qui sont assez fortes pour estre marquees.

Les chose de nostre Espagne, qui sont pour le iourd'hui en l'isle Espagnole. Chap. 35.

EN tout le pays de ceste isle il n'y a gueres que les Espagnols, & esclaues Negres. qui trauaillent és mines, au sucre, apres le bestial, & autres telles affaires, par ce que comme i'ay dict, il n'y a que bien peu d'Indiens, lesquels mesme viuent en liberté, & auecques tel repos qu'ils vueillent prendre. Ce que l'Empereur leur à donné de graces, affin que ceste nation, ne fust du tout perduë, & que le langage de ce pais demeurast, lequel, a tant accreu le domaine du Roi d'Espagne la plus noble ville de ceste Isle est San Domingue, laquelle fut fõdeee par Barthelemi Colomb en la riuiere du fleuue d'Ozame. Il lui donna ce nom par ce qu'il ariua en vn Dimãche, qui s'appelle en Latin Dominica, auquel iour estoit aussi la feste de S. Dominique, & aussi pource que son pere s'appelloit Dominique, tellemẽt que trois causes concurrerent ensemble pour lui dõner nom. En ceste ville est assis le parlement de la Rotte Roiale: c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est vn passage pour toutes les Indes, qui a esté cause que toute l'isle a pris son nom de ceste ville. Le premier Eueſque fut frere Garzia de Padilla, & le premier Archeueſque fut Alfonse de Fuen Maior natif de Yanges l'an 1548. En ceste Isle il n'y auoit aucuns animaux à quatre pieds, sinon trois sorte de connils, où pour mieux dire, gros rats, qu'ils appellent hurias, cory, mohuy, & quemis, qui sont cõme lieures, & petits chiens de diuerses couleurs, lesquels ne iappoient, ni abboiẽt: ils chassoient auecques ces chiens, & puis apres estre deuenus gras, ils les mangeoient. Mais maintenant il y a en ce pais, toutes sortes de bestes, qui seruent pour le mãger, &

pour porter. Les vaches y ont tant multiplié, qu'on bailloit la chair pour auoir la peau: Le Doien Roderic de Bastidas a eu d'vne seule vache quatrevingts peaux en vingt six ans. Elles ont tous les ans des veaux, & le plus souuuent elles en ont deux par an, les vellent dans dix mois si elles sont ieunes, les iuments font de mesme. Les chiens qu'on y a apportez, & qui s'y sont procreez, & nouriz par les montagnes, & deserts, sont deuenuz plus carnasiers que les loups, & font grand dommage aux cheures, & moutons. Les chats qu'on y a portez d'Espagne ne crient pas tant comme ils font par deça, ils n'attendent point le mois de ianuier pour entrer en chaleur, mais tous les mõis de l'an sont en amour sans faire aucun bruit, & sans gronder. Il y auoit en ceste isle de la vigne, qui portoit des grappes, desquelles ils ne font du vin, dequoi ie m'estonne, attendú que ceste nation est fort subiecte a s'eniurer. On a apporté de la vigne d'Espagne, les raisins se meurissẽt à Noel, & toutesfois on n'en fait point encor' de vin. Ie ne sçai pourquoi, si ce n'est pour la paresse, & nonchalance des hommes, ou pour la force du païs Le grain y profite fort bien, encor qu'on s'y addonne peu, à raison que le maiz est plus facile à cultiuer & plus seur à recueillir, & faict vn pain plus materiel, & aussi qu'il sert de vin. Au commencement qu'on sema du grain. il iettoit le tuiau fort, & l'espi si gros, qu'il y en auoit tel. qui rendroit deux mille grains: on ne vit iamais telle multiplication, ce qui donne à cognoistre que ce païs est fort gras: & par là aussi on peut iuger que les oliuiers, & autres fruictiers, qui ont noiau, doiuent estre steriles, & sans

fruit,meſme il y en a quelques vns comme peſches, & tels autres,qui ne veulent prẽdre racine.Les palmiers toutesfois rendent leurs dates meures, mais elles n'ont point de bonté. Au contraire les arbres, qui ont pepin ou ſemence y profitent fort bien:aucunefois ils portent leur fruict doux,aucunefois aigre.Il y a pluſieurs ſortes d'arbres portans cannes, comme caſſe naturelle,mais ils ne valent rien. Les caſſiers qu'on à eſleué de grain aporté d'Eſpagne ſont fort excellens,& ont multiplié grandemẽt: les formis y font grand dommage, Toutes les herbes de iardinage, qu'on a apporté d'Eſpagne, croiſſent en abondance,&ſont deuenuës ſi foiſonnantes que il n'eſt poſſible de plus,cõme font laictues, ciboulles,perſil choux,carrotes,raues,& concombres.Ce qui a le plus multiplié eſt le ſucre, tellement que pour le faire & affiner il y a ia plus de trente engins & le traficq en eſt fort riche. Le premier, qui planta ces cannes douces, fut Pierre d'Alcienza. Celui qui premier le tira des cãnes.fut Michel arbaleſtrier Catalan: & celui qui premier en feit vne charge de cheual,fut le Docteur Gonzalle de Veloſa. Ils ont encor' en ceſte Iſle du baulme baſtard, qu'ils prennent d'vn arbre appellé Gõaconax,lequel rend vne odeur ſuaue:il bruſle comme du ſuc de pin. Le premier,qui en print,fut Antoine de ville ſaincte, par l'aduis de ſa femme,laquelle eſtoit Indienne.Ils tirent encor du baulme d'autres endroicts: Il n'eſt ſi bon que celui d'Egypte, ou Iudee,il ſert aux plaies & s'applique aux douleurs.Il y a grand nombre, d'oiſeaux en ceſte Iſle,qui ne ſont point en Eſpagne,& y en a auſſi beaucoup des noſtres. Il n'i auoit

point de paons, ni de poulles. Les paons sont difficiles à esleuer, mais les poulles y profitent à souhait, sans estre differentes de celles de par deça, si non que les coqs ne chantent point à minuict. Les choses qu'on apporte de ce pais pour marchandise en Espagne sont sucre, bresil, baulme, casse, cuiure & azur d'outremer fort fin. I'ai escrit ce chapitre, à fin qu'vn chacun cognut quel auantage fait, & quel secours dõne ce païs pour le iourd'hui, y aiãt meslé de nouueaux habitans. I'ai estendu mon papier à escrire plusieurs particularitez de ceste Isle, parce que le suiet de l'histoire le requeroit, & aussi qu'elle a esté la source d'où est sorti le reste du descouuremẽt qu'on à fait de ces Indes, païs & regions si grandes comme auez peu entendre par nostre Geographie, au chap. 12, La troisieme cause aussi est pour l'amour de ceux, qui vont aux Indes, lesquels en faisant leur chemin prennent port à ceste isle, & y descendent, ou l'aprochẽt de si pres, qu'ils la touchent, ou pour le moins en passant la regardent.

LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE GENERALE DES INDES.

Comme les Espagnols ont trouué toutes les Indes. Chap.

COmme il estoit notoire à vn chacun combien grands estoient les pais que Christofle Colõb auoit trouues plusieurs suiuant ce chemin se mirent sur mer pour en trouuer encore d'autres, aucuns à leurs propres couſts & despens: autres aux

despens du Roi, pensans tous s'enrichir & acquerir gloire, & fraire mieux leurs affaires auecques celles du Roi. Mais toutesfois aucuns n'ont rien fait que descouurir des païs & se consommer, & si n'est demeuré memoire de tous que ie sçache, pour le moins de ceux qui ont floté vers la Tramõtane costoians le païs de Baccaleos, & de Labrador, qui ne sont gueres riches. Le mesme est aduenu à ceux qui ont vogue vers la partie de Parias, depuis l'an 1495. iusques à 1500. Ie discourrai seulement de ceux, desquels i'ai peu entendre quelque chose, sans auoir esgard à aucun, asseurant en premier lieu que toutes les Indes ont esté trouues par les Espagnols, excepté la part que descouurit Colomb: ce que ie dis, affin que les Rois Catholiques sçachent comme elles ont esté à eux, & quelle est la proprieté qu'ils en ont, en aians pris possession de toutes auec la licence, & octroi du Pape.

Païs de Labrador. *Cha.* 2.

PLusieurs ont costoié le païs de Lobrador pour sçauoir iusques où il s'estẽdoit, & si on ne trouueroit point passage pour aller aux Molucques, & gaigner les espiceries, lesquelles sont, comme nous dirons ailleurs, souz la ligne Equinoxiale, pensans accourcir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont chercher ce passage ont esté Castillans, parce que les Isles des espices est de leur departement. Les Portugalois ont faict le semblable, pour tousiours interrompre ceste nauigation, si d'aduanture ce passage le fust trouué, & pour rendre immortel le debat qu'ils ont sur ces Isles, & n'en

venir iamais à bout. Pour ceſte cauſe Gaſpar Cortes Real s'y en alla auec deux carauelles l'an 1500. Il ne peut trouuer le deſtroit qu'il cherchoit. Il laiſſa ſon nom à des Iſles qu'il rencontra à la bouche du goulfe Quadrato à plus de 50. degrez. Il print eſclaues enuiron ſoixante hommes, & s'en reuint tout enuié, & deſeſperé de ſon entrepriſe pour les grandes neiges & glaces, qui ſont quaſi continuelles en ce quartier, où meſme la mer ſe congele. Les hommes de ce païs ſont bien diſpos, & bons au trauail. Ils ſe chargent de peinture par galanterie, & ſe mettent aux oreilles des pendans d'argent. Ils ſe veſtent de peaux de Martre, & d'autres animaux: L'Hiuer ils mettent le poil en dedans, & l'Eſté par dehors. Ils ſe ſerrent le ventre, & les cuiſſes auec des cordons de cotton, & nerfs de poiſſon, ou d'autres animaux. Ils mangent plus de poiſſon que d'autre choſe, & ſpecialement du Saulmon, encor qu'ils aiant force oiſeaux, & fruicts. Ils font leurs maiſons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurẽt auecques peaux de poiſſon, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils diſent qu'il y a en ce païs des grifons, & des ours, auec pluſieurs autres animaux, & oiſeaux tout blancs. En ce païs, & és Iſles prochaines vont & demeurent les Bretons, le païs deſquels eſt en meſme hauteur, & temperature que celle de ce païs. Des gens de Noruegue y ſont auſſi allez auec le pilote Iean Scolue, & les Anglois auec Sebaſtien Gauoto,

Pour quelle cauſe l'auteur commence à ce quartier là à diſcourir ſur le deſcouurement des Indes.

Chap. 3.

I'Ai commẽcé à reciter le descouurement des Indes du cap de Labrador pour suiure l'ordre que i'ai gardé en descriuant leur situation, m'estãt aduis que c'est le meilleur moien, & le plus cler, tant pour escrire que pour le donner à entendre. Car suiuant vn autre stile, ce ne seroit qu'vne cõfusion. Il est biẽ vrai que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les tẽps esquels elles ont esté trouuees.

De Baccaleos. Chap. 4.

IL y a vne grande estenduë de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccaleos, sa plus grande hauteur est de 44. degrez & demi. On appelle ce pays Baccaleos à l'occasiõ d'aucuns poissons, que nous nommõs Molues, lesquels sont là en si grande abondance, quils empeschent le cours des nauires. Celui qui apporta plus certaines nouuelles de ces gens ci, fut Sebastien Gauoto Venitien, lequel equippa en Angleterre aux despens du Roi Hẽri septiesme deux vaisseaux, aiãt grãd enuie de negocier aux espices comme faisoiẽt les Portugais. Aucuns disent qu'il arma ces nauires à ses propres despens, & qu'il promit à ce Roi Hẽri d'aller au Catay par la Tramõtane, & ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midi, & qu'il entreprint ce chemin pour sçauoir quel pays c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena auec soi trois cẽs hommes, & print la route d'Isslãd au dessus du cap de Labrador, iusqu'à se qu'ils se trouua à 58 degrez & par delà. Il ra cõtoit que le mois de Iuillet estoit si froid, & les glaçõs si grans, qu'il ne fust assez hardi de passer outre: que les iours estoient fort longs quasi sans nuit, &

pour ce peu qui en auoit encor estoit-elle fort claire C'est vne chose certaine qu'à 60 degrez les iours sõt de 18. heures. Ganoto sentent le froid, & voiãt la rudesse de ce quartier, tourna vers Ponẽt, se rafreschissant à Baccaleos, & puis flota le long de la coste iusqu'à 38. degrez & de là, rebrousſa son chemin en Angleterre. Les Bretõs & Danois font le voiage de Baccaleos, & Frãçois Quartier (qui estoit Frãçois de nation y a esté deux fois auec trois galeõs: la premiere fut l'an 1524. & l'autre l'annee d'apres. Il esprouua le 45 degré iusques au 51. Il disoit qu'il failloit se fortifier en ce lieu là parce que le terroir estoit aussi bon que celui de France, & qu'il estoit commun à tous principalement à ceux qui premiers l'occuperoiẽt.

Le fleuue de San Antonio. Chag. 5.

L'An 1525. Estienne Gomez pilote s'en alla en cẽ pays, auec vne Carauelle armee au despens de l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn destroit qu'il auoit promis trouuer au pays de Baccaleos, par lequel on peut passer aux espices par vn chemin plus court que par vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle & autres espiceries, & medecines qu'on apporte de là. C'est Estienne Gomez auoit ja quelquefois nauigué aux Indes, & auoit esté à Magellanes au destroit Magellanique. Il auoit esté à l'assemblee que les Castillãs & Portugais auoiẽt fait à Vedaioz pour leur different qu'ils auoient ensemble sur les *Isles* des Molucques, Sur ceste dispute il trouua vn expedient si ont euſt peu trouuer vn destroit en ceste partie. Pour ceste cause Christofle Colomb, Ferdinand Cottez: Gilles Gonzalez de Auila, & autres n'aians peu trouer ce destroit depuis

le goulfe d'Vraba iusques à la Floride, ce pilote cõclud de passer outre, mais il ne fut possible de le trouuer, par ce qu'aussi il n'y en a point. Il costoia vn lõg trait de païs, lequel n'auoit encores esté descouuert d'aucun, encor que Sebastien Gauoro eust esté premierement vers ce quartier-là. Il print autant d'Indiens qu'il en peut mettre en sa Carauelle, & les emmena auec soi, contre la volonté du Roi. Il retourna à Corugna, & ne fut que trois mois à faire son voiage. Quand il entra au port, il dit qu'il amenoit des esclaues, lesquels s'appellent en Espagnol esclauos: vn bourgeos de la ville n'aiant entẽdu qu'à demi, pensoit qu'il vouluſt dire des cloux, qu'õ appelle en leur langue clauos, qui est ce que nous appellons cloux de girofle, lesquels à son partement il auoit promis d'apporter. Ce bourgeois aiãt ainsi mal entẽdu ce mot, print la poste pour aller des premiers à la Cour, & aquerir la grace du Roi, lui disant que Estienne Gomez amenoit des cloux. Ceste nouuelle fut incontinent diuulguee par toute la Cour, auec resiouissãce de tout vn chacũ. Mais vn peu de iours apres estant la verité cogneuë, comme ce bourgeois auoit entendu des cloux pour des esclaues, & comme le pilote ne rapportoit rié de ce qu'il auoit promis, on se print à rire de la grace que ce Bourgeois demãdoit, & l'espetãce fut perduë de pouuoir trouuer ce destroit que tãt on desiroit, & ceux qui auoiẽt fauorisé Estienne Gomez pour faire ce voiage, rougirent de honte.

Les Isles Leucaies. Chap. 6.

LEs isles Laucaies, ou Iucaies sont vers la Tramontane au dessoubs de Cuba, & Haiti, autre-

ment Espagnole. On dict qu'il y a plus de 400 de ces Isles, toutes petites, excepte Lucaia, de laquelle toutes les autres ont prins le nom. Elles sont situees à 17 & 18 degrez : entre icelles on compte Guanahani, qui fut la premiere terre veuë par Colomb, Mangna, Guanina, Zuguareo. Les gens de ces Isles sont plus blancs, & mieux dispos que ceux de Cuba, & de Haiti, & specialement les femmes : la beauté desquelles estoit cause que beaucoup d'hõmes de terre ferme comme de la Floride, de Chicoré, de Iucatan alloient viure en ces Isles, ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grande, qu'en pas vne autre Isle, & y auoit diuersité de langage. Ie croi que de là est venu le bruict qu'il y auoit là des Amozunes, & qu'il y auoit vne fontaine, laquelle faisoit raieunir les vieilles personnes. Ceux de ces Isles sont tousiours nuds s'ils ne vont à la guerre, à la feste, ou aux danses. Car alors ils se couurent d'vn vestement fait de cotton, & de plume bien agẽcee, auec vne certaine industrie, & sur la teste ils mettent de grands pennoches. Les femmes mariees, & celles qui se sont esbattuës auec les hommes, se couurent les parties honteuses depuis la ceincture iusques au genoüil auec certains petis manteaux: mais les vierges ne portent qu'vn petit rets de cotton, lequel a dedãs la maille des fueilles d'herbe, encor ne portẽt-elles ce rets que quand elles ont leurs mois, autrement elles vont toutes nues. Et quand leurs mois viennent, elles inuitent leurs parens & amis, faisans vne feste, comme ils feroient au iour des nopces. Il y a en ces Isles vn Seigneur, qui a le soing de la pesche, de la chasse, & des semences, & ordon-

ne à vn chacun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrent le grain & les racines qu'ils recueillent en leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuise à vn chacun selon la grandeur de leur famille: ils aiment fort à se resiouir. Leur richesse consiste en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendent à leurs oreilles: en pierre precieuses, comme rubis si estincelants, qu'ils semblent ietter vne flamme. Ils les tirent de la teste de certaines huistres qu'ils prennent en la mer, & lesquelles ils mangent pour vne viande delicate. Ils portent des couronnes, carcans, & autres chose qu'ils se lient au col, aux bras & iambes, & encor qu'elles soiẽt de petite valeur, les trouuans par le sable, si donnent elle bõne grace aux femmes qui sont nuës En la pluspart de ces Isles ils n'ont point de chair. aussi n'en mangent ils point. Leur repas est de poissõ, pain de maiz, racines & fruicts. Les hommes de ces Isles qu'on menoit à S. Domingue, ou à Cuba mouroient apres auoir mãgé de la chair: pour ceste cause les Espagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pigeons, & autres oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, que ceux de terre ferme, de Cuba, & Haiti y viennent s'y en fournir, les emmenans en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leur nids ressemblent à grenadiers: ils ont l'escorce quasi cõme canelle quant au goust, mais elle est forte comme gingembre, & à la sentir semble cloux de girofle: elle n'est point toutesfois au rang de l'espicerie. Entre plusieurs sortes de fruicts, ils en ont vn nommé Iaruma, qui est de bõ goust, & lequel est sain: l'Ar

bre est semblable au noier, & à la fueille de figuier. Les petits rameaux, & fueilles de ce Iaruma pilees, & appliquees auec sõ ius sur quelque plaie, la gueriſſent, tãt vieille qu'elle soit. Vne fois deux Espagnols aians mis la main à l'espee l'vn contre l'autre, l'vn couppa le bras à son cõpagnon, os & tout, vne vieille de Lucaia r'assemblant l'os en vn, le guarit seulemẽt auec le suc & fueilles de ceſt arbre. Vn Lucaios charpentier est ſit à S. Domingue prisonnier en prisõ, libre toutesfois, creusa va trõc de Iaruma, lequel est aussi aisé à creuſer que le figuier, le faisant en forme de barque, & aiant mis dedans sa prouision de maiz, & de l'eau dedans des cruches, se iette en mer dedãs ceſte petite barquerole auec de ſes parẽs qui le suiuoient à nage, mais apres qu'il eut ja trauerſé la met l'espace de cinquante lieuës, les Espagnols le rencontrerent, qui le remenerẽt à S. Domingue. Les Espagnols en vingt ans ont enleué de ces Iſles plus de quarante mille perſonnes. Ils abuſoient ces pauures gẽs. leur faiſant à croire, qu'ils les meneroiẽt en paradis: ce qui leur estoit aisé à perſuader, parce que ils croioient ja qu'ils deuſſent estre purgez de leurs pechez au pays froid de la Tramõtane, & puis de là entrer en Paradis, lequel ils penſoient estre vers le Midi. Par ce moien les Espagnols ont ruiné les Lucaiois, en menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dit que tous les Chreſtiẽs, qui se sont ainsi saiſis de ces pauures Indiens, ou qui les ont faict mourir de trauail, ont fini malheureuſemẽt, ou que ils n'ont ioüi de ce qu'ils auoient ainsi gaigné.

Du fleuue Iourdan, qui est au pays de Chicoré. Chapit. 7.

SEpt bourgois de S. Domingue, entre lesquels estoit le Licentié Lucas Nasquez d'Aillon, auditeur de ceste isle, equipperent deux nauires au port de la Platta l'an 1520. en intention d'aller enleuer des Indiens aux Isles Lucaies: mais ne trouuans personne, à qui changer leur denrees, & pour prendre & ammener, à leurs mines, ou pour penser leurs trouppeaux de bestes, & seruir à leurs cēses, & maisons delibererent de monter plus vers la Tramontane pour chercher païs nouueaux, & de ne retourner sans en trouuer. Suiuant ceste deliberatiō aborderent en vn païs nommé Chicoré, & Gualdapé, lequel est à 32 degrez. C'est le pais qu'auiourd'hui on appelle le Cap de saincte Heleine, & fleuue de Iourdan. Aucuns disent toutesfois que ces Bourgeois n'entreprindrent ce voiage de leur bon-gré, mais par la contrainćte des vēts. Or soit comme on voudra, il est certain que les Indiens accoururent vers la marine pour veoir ces Carauelles, comme chose à eux toute nouuelle, & nō encor' veuë: car leurs barques sont fort petites, encor' aucuns pensoient que ce fussent quelques mōstrueux poissons. Mais quād ils veirent descendre à terre des hommes barbus & vestus, s'enfuirēt incontinent le plustost qu'ils peurent. Les Espagnols, qui estoient des-embarquez, coururent apres, & attraperent vn homme, & vne femme, lesquels vestirēt à la façon d'Espagne, & les rēuoierent appeller les autres. Le Roi dupaïs les voiant ainsi vestuz, s'esmerueilloit de ceste habit, par ce que les siens alloiēt tout nuds, ou auec des peaux de quelques animaux. Il ēuoia cinquāte hōmes auec des viures, vers les vaisseaux. Auec ceux ci plusieurs

Espagnols s'en allerent par deuers le Roi, lequel leur dõna vne guide pour veoir le pays, & par tout où ils alloient on leur dnnoit à mãger, & de petits presens de peaux & petites perles, & de l'argent. Apres qne ces Espagnols eurent veu la richesse, & qualité du pays, & eurent bien consideré la façõ de faire des habitãs, & la suffisance des viures, & l'abõdãce d'eau ils inuiterẽt les Indiẽs à venir veoir leurs nauires, ce qu'ils feirẽt, & entrerẽt dedãs, sans pẽser à aucun mal, alors les Espagnols, leuerent les ancres & feirent voile, & auec ceste prise de Chicorãs s'en retournerent à S. Domingue. Mais vne des Caraueles se perdit par le chemin, & les Indiens qui estoient dedans l'autre, moururent en peu de temps de melãcholie, & de faim, par ce qu'ils ne vouloiẽt en façon aucune manger de ce que les Espagnols leurs presentoiẽt, ains mangeoiẽt plustost des chiẽs, des asnes, & autres bestes mortes quils trouuoient le long des murailles. Lucas Vasquez d'Aillon, auec la relation de toutes ces choses vint à la Cour, & amena auec soi vn Indien de ce pais nommé François Chicoré, lequel racomptoit choses merueilleuses de ce pays. Ce Lucas demanda la conqueste & gouuernement de Chicoré. L'Empereur lui donna ce qu'il demandoit, & en outre le feit Cheualier de sainct Iaques. Estant retourné à S. Domingue, il arma certains vaisseaux, l'an 1524, & se meist en chemin auec intention d'y bastir, ayant esperance d'y trouuer de grãds tresors: mais la Capitaine sse de ses nauires se pardit au fleuue Iourdan, auec plusieurs Espagnols: & en fin lui mesme eut pareille mort, sans auoir faict chose aucune digne de memoire.

Les Coustumes des Chicorans. Chap. 8.

CEux de Chicoré sont de couleur brune, hauts de corpulence, aians peu de barbe. Ils ont les cheueux noirs & lõgs iusques à la ceinture: les femmes les ont plus lõgs, mais elles les ont tous entortillez. Ceux de la prouince de Duaré, qui est proche de ceste-ci, les portent iusques aux pieds. Leur Roi nommé Datha, estoit grand comme vn Geant, & sa femme de mesme il auoit aussi vingt-cinq enfans d'vne grandeur nompareille. Quand on leur demãdoit pourquoi ils croissoient tant, ils respondoient que cela aduenoit pour mãger certaine viãde faicte comme vne farce de plusieurs herbes enhantees, autres disoient qu'on leur attendrissoit les oz auec certaines herbes cuites, & puis qu'on les estendoit. C'estoient quelques Chicorans qui auoient esté baptisez, lesquels rendoient telles raisons: mais ie croi qu'ils bailloiẽt ces bourdes en paiement pour dire quelque chose: par ce qu'en montant contremont le fleuue de Iourdã on voit les hõmes si grans qu'ils ressemblent à Geans à cõparaison des autres. Leurs prestres sont habillez differemment des autres, & n'ont point de cheueux: ils en laissent seulement venir deux petits floquets sur le temps, lesquels ils attachẽt souz le menton. Ces prestres pilent certaines herbes, & du suc d'icelles aspergent les Soldats. Ils ont la charge de beneistte ceux qui vont à la guerre, & de penser les blessez & d'enterrer les morts. Ils ne mangent point de la chair humaine comme les autres. Aucuns n'a recours à autre medecin qu'à certaines herbes, les proprietez desquelles ils cõgnoissent à quelles maladies & plaies elles sont bonnes. Auec vne herbe nõmee Guai ils vomissẽt la cholere

& tout ce qu'ils ont en l'estomac, & pour se faire ils la mangent, ou la boiuent: elle est fort cogneuë, & est si salutaire, que par la vertu d'icelle, ils viuent, longuement, & se tiennent sains & forts. Les Prestres sont fort spirituels, à faire plusieurs sortes de fascinations, tellemẽt qu'ils rendent tous leurs gẽs estonnez, & esmerueillez dece qu'ils font. Ils ont deux petits Idoles, lesquels ils ne monstrent en public que deux fois l'an, l'vne fois en temps de semence, & l'ors ils font grand' feste: le Roi tout le long de la nuict de la vueille te telle feste bouge d'aupres telle image, & le matin venu, apres que le peuple est assemblé, mõtre d'vn lieu haut exaucé ses Idoles, masle & femelle, lesquels tout le peuple adore se prosternans en terre, & crians à haute voix, misericorde. Cela faict le Roy descẽd à terre, & donne des riches robes de cotton embellies de ioyaux à deux Cheuallier, lesquels portent ces idoles au chãp, où doit aller la processiõ. Il ne demeure aucũs qui n'aille à telle processiõ, s'il ne veut estre reputé peu deuotieux, Vn chacun porte la meilleure robe qu'il ait: aucuns se teindent: autres se couurent de fueilles: quelques vns se font des masques auec des peaux: les hommes & les femmes chantent, & dansent: les hommes sont pour le iour, & les femmes pour la nuict, passans ceste feste auec prieres, chansons, dances, oblatiõs, perfums, & telles choses. Le iour ensuiuant on rapporte ces idoles en leur chapelle auec semblable pompe. Ils pensent par le moien de ceste ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feste ils portent aussi en vn champ vne statuë de bois auec mesme solẽnité.

& gardans pareil ordre, & puis la fichent la sur vne grosse piece de bois, qu'ils mettent debout en terre l'enuironnant tout à l'entour de paux, coffres, bancs & sieges: Tous les mariez, sans qu'aucuns y faille, viennent offrir quelque chose, & mettent leurs oblations dans ces coffres, ou sur ces bancs, ou les pandent à ces paux: les prestres, qui sont deputez à ceste office, remarquent l'oblation de chacun, & à la fin disent, qui est celui, qui a faict plus riche offerte, afin qu'vn chacun en ait la cognoissance. Cestui-là est fort honoré de tous tant que l'andure, cela est cause que plusieurs font leur oblation à l'enuie l'vn de l'autre. Les principaux, & les autres aussi mangent du pain, du fruict, & des viandes qu'on a offert, le reste est distribué entre les Seigneurs, & les prestres. Ils descendent puis apres leur statuë quand la nuict est venuë, & la plongent dedans la riuiere ou dedans la mer, si elle est pres, afin qu'elle s'en aille auec les Dieux de l'eaue. Le lendemain de leurs festes, ils deterrent les oz d'vn Roi, ou d'vn Prestre, qui a esté en grande estime, & bonne reputation, & les mettent sur vn eschaufaut dressé en la cãpagne, les femmes seules le pleurent, tournãs à l'entour, en forme d'vne dãce ronde, & offrẽt ce qu'elles veulent, ou ce qu'elles peuuent. Le iour d'apres on reporte ces os en leur sepulture, & lors vn Prestre fait vne oraison en la louãge de cestui-là de qui ils sont, & dispute de l'immortalité de l'ame, traicte de l'enfer, du lieu ordõné pour les peines, lequel les dieux ont estabi en vn pays, & terre tresfoide, où se doiuẽt purger les pechez. Il traite aussi du Paradis, qui est en vne terre fort tẽperee, possedee

par Quezuga, grand Seigneur doux, & gratieux, lequel donne grand passetéps aux ames, qui vont en son Roiaume, les laissant danser, chanter, & prẽdre plaisir auec leurs amoureuses. Par telle ceremonie ses os demeurent canonisez, & le harangueur donne congé à ses auditeurs, & en fin prend par les narines de la fumee faite d'herbes, & gomme odoriferantes, soufflant comme vn enchanteur. Il croient qu'il y ait beaucuup de gens au ciel, & autant sous terre, & qu'il y a des Dieux en la mer: & de tout ceci les prestres en ont des chansons qu'ils chantent. Quand vn Roi meurt, ces prestres font cetains feuz, comme raions, donnans par là à entendre, & voulans faire à croire, que ce sont les ames qui sont sorties du corps, lesquelles montent au ciel: & enterrent le corps auec de grandes clameurs, & complainctes. La reuerence qu'ils font à leur Cacique, est plaisante: ils lui touchent le nez auec les mains, & le frottent, & puis les passent depuis le front, iusques derriere le col, alors le Roi tourne la teste vers l'espaule gauche, s'il veut faire honneur à celui, qui lui fait la reuerence. Vne veufue ne se peut remarier, si son mari est mort naturellement: mais elle peut se remarier s'il est défait par iustice. Ils ne laissent point demeurer les filles auec celles qui sont maricés, Ils iouent à la pile, & s'exercent de l'arc comme font les Turcs, aussi tirent ils bien, & visent fort droict: Ils ont de l'argent, des perles, & autres pierres. Ils ont plusieurs cerfs qu'ils nourrissent en leurs maisons, & les enuoient paistres aux champs, & ne faillent de retourner au soir en leurs maisons. Ils font du fromage du laict de leurs femmes.

De Boriquen. Chap. 9.

A Dixsept degrez & à cét mil de l'Isle Espagnole, vers le Ponent, est situee l'Isle Boriquen, surnommee par les Chrestiens San Iuan. Elle a en longueur deux cens mil, & en largeur elle en à septante deux: la longueur est de Leuant en Ponent. Le quartier qui regarde la Bize est riche ne or & celui qui tend au Midi, est fertile en pain, fruicts, herbes, & poissons. On disoit que ces Boriquins en mangeoient point de chair, mais cela se deuoit entendre d'animaux à quatre pieds: car ils mangent force oiseaux, & mesme des Chauue-souris pelees en eau chaude: Quant aux choses qu'ils auoiēt anciennement, & quāt à ce qu'ils ont naturellemēt, ils sont de mesme condition que ceux de l'Isle Espagnole, & mesme pour le iourd'hui c'est encor tout-vn. Ils sont seulement en ce differens que les Boriquins sont plus vaillans que les autres, & s'aident d'arcs & fleches, sans toutesfois les enuenimer d'herbe. Il y a en ceste Isle vn homme, qu'ils apellent Tabunuco, laquelle est mortelle, & coule comme suif: d'icelle meslee auec de l'huile on oinct les nauires, à cause de son amertume, elle se defend bien contre les vers lesquels ont accoustumé, de s'engendrer en la pourriture du bois, & des aiz des vaisseaux. Il y a aussi grande quantité de Guaiacan, qu'on appelle bois sainct, qui sert à guarir le mal François, & autres maladies. Christofle Colomb descouurit ceste Isle en son second voiage. Iean Ponce de Leon s'y en allla l'an mil cinq cens neuf, auecques congé du gouuerneur Ouando en vne carauelle qu'il auoit à San Domingue: par ce que quelques Indiens lui

auoient dit que c'estoit vne Isle estimee riche. Il descendit au quartier ou dominoit Agueibana, lequel le receut en toute amitié, & se feist Chrestien auec sa mere, frere & seruiteurs, & si lui donna vne sienne sœur pour amie, estant telle la coustume des seigneurs, qui veulent faire honneur à autres grãds personnages, lesquels ils veulẽt receuoir pour amis & hostes. Apres il le mena sur la coste de la mer vers la Tramõtane pour recueillir de l'or, qu'ils trouuerent en deux ou trois fleuues. Iean Ponce laissa certains Espagnols auec Agueibana, & s'en retourna à S. Domingue auec la monstre de l'or & auec quelques Indiens de là. Mais voiant que le gouuerneur Nicolas d'Ouãdo l'en estoiet retourné en Espagne, & que l'Admiral Dom Diego Colomb estoit gouuerneur, il s'en retourna à Boriquen auec sa femme, & tout sa maison, & lui donna le surnom de sainct Iean: & de là escriuit au grand Commãdeur Ouando qu'il feist tant pour lui enuers l'Empereur qu'il eust le gouuernement de ceste Isle, sous le commandement toutesfois du Viceroi, & de l'Admiral des Indes: ce qu'il obtint, & alors assembla gẽs, & guerroia contre ceux de ceste Isle. Il fonda la ville de Caparra, laquelle se depeupla puis apes, pour estre mal-saine, estant situee en vn marets. Il peupla encor' à Guaniqua, laquelle fut aussi incontinent desshabitee pour le grand nombre, & importunité de certaines petites mouches, & de pulces, & alors il peupla au dessous de Maior, & fonda quelques autres villes. La conqueste de ceste Isle à cousté la mort de plusieurs Espagnols, parce que les habitans estoient courageux, & appellerent les Caribes pour

leur defenſe. Iceux tirent des fleches enuenimees auec vne herbe ſi mortelle qu'elle ne reçoit aucun remede. Ils penſoient au commencement que les Eſpagnols fuſſent immortels, & pour en ſçauoir la verité, Vraioa Cacique de Yaguaca print ceſte charge auec l'accord & conſentement de tous les autres Caciques, affin qu'il fuſt ſecouru de tous ſi pour cela il lui aduenoit mal. Il commanda à quelques vns de ſes ſeruiteurs qu'en paſſant le fleuue de Guarabo ils ietaſſent vn certain Eſpagnol nommé Salcede, lequel eſtoit logé en ſa maiſon, dans l'eau. Le portans doncques ſur leurs eſpaules comme s'ils l'euſſent voulu paſſer le fleuue, ainſi qu'ils auoient de couſtume, le iettent au milieu, où le compagnon ſe noia. Le voiant ainſi noié, creurent que tous les autres eſtoient mortels: ce qui leur donna courage de s'aſſocier enſemble, & ſe rebellerent, & tuerent plus de cent Eſpagnols. Entre ceux qui ont eſté à ceſte conqueſte le plus remarqué de touſeſt Diego de Salazar. Les Indiens auoient tant de peur de lui qu'ils ne vouloient combatre où il eſtoit, & pour ceſte cauſe encor' qu'il fuſt tout eſtropiat du mal des bubes, ou mal Frãçois, ſi le portoit-on au camp, affin que les Indiens ſçeuſſent qu'il y eſtoit, Les Indiens de ceſte iſle ſouloient dire à vn Eſpagnol qui les menaçoit: Ie n'ai point peur de toi, pourueu que tu ne ſoies Salazar. Ils auoient auſſi grand peur d'vn chien ſurnommé Vezerrillo rouge & metiz, lequel gaignoit la ſoulde autant qu'vn arbaleſtrier & demi. Ce chien aſſailloit les Indiens fierement, & auec diſcretion: Il cognoiſſoit les amis, & ne leur faiſoient aucun mal, encor' qu'on le touchaſt

Il cognoissoit si tel estoit Caribe, ou non: poursuiuoit viuement celui qui fuioit iusques au milieu du camp de l'ennemi, ou le mettoit en pieces si seulement on lui eust dit, or sus viste, va le chercher: il ne s'arrestoit iusques à ce qu'il eust fait tourner visage à celui qui s'enfuioit. Ce chien asseuroit tant nos gés, qu'ils osoient affronter les Indiens aussi hardimét, que s'ils eussent eu trois hommes de cheual auec eux. Ce chien mourut estant blessé d'vne fleche enuenimee, nageãt aupres vn Caribe. Tous les habitãs se sont faits Chrestiens, & leur premier Eueſque fut Alfonse Manso 1511. Apres Iean Ponce de Leon, plusieurs ont gouuerné ceste Isle sous l'Admiral, & ont eu plus d'esgard à leur profit qu'à celui des habitans.

Le descouurement de la Floride. *Chap.* 10.

L'Admiral osta incontinent le gouuernement de l'Isle de Boriquen à Iean Ponce de Leon. Alors se voiant riche & sans gouuernement equipa deux nauires, & se mit à chercher l'Isle Boiuque, où les Indiens disoient qu'estoit la fontaine laquelle faisoit raieunir les personnes vieilles. Il fut lon temps en ce voiage comme perdu, & endura grand trauail bien l'espace de six mois entre plusieurs isles, sans trouuer aucune marque de telle fõtaine: Il entra en Vimini, & descouurit la Floride le iours de Pasques Flories l'an 1512. & pour ceste occasion, donne ce nom au pays. Or pensant trouuer de grandes richesses en ce Floride, il s'en vint en Espagne, où il eut du Roi Catholique tout ce qu'il demandoit par le moien de Nicolas d'Ouando, & de celui à qui il auoit esté page, lequel se nõmoit Pierre Nugnez de

de Guzmau, gouuerneur de l'enfant Dom Ferdinãd, lequel pour le iourd'hui est Roi des Romains. Par l'interceſſion de ceux-ci, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouuernement de la Floride. Aiant ſa prouiſion, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1515: & arriué à Guacana, qu'on appelle auiourd'hui Guadalupé, il met de ſes gens à terre, pour prendre de l'eaue & du bois, il fait auſſi deſcendre quelques femmes pour blanchir leur linge. Mais les Caribes, leſquels s'eſtoient embuſquez dedans vn bois, ſaillent, & tirent contre les Eſpagnols leurs fleches enuenimees: la plus grand part de ceux qui deſcendirent en terre furent tuez, & les lauandieres priſes. Iean Ponce voiant ſi mauuais commancement, ſe retire de ceſte iſle, & de là prend terre à la Floride où eſtant deſcendu auec ſes ſoldats, & cherchant quelque ville commode pour peupler, les Indiens vindrent à ſe mettre au deuant pour empeſcher l'entree, & telle demeure: ils combatent ſi vaillãment qu'ils le deffont, & tuent beaucoup d'Eſpagnols, le blecent auec vne fleche: de laquelle atteinte il mourut en l'iſle de Cuba. Voilà comment il finiſt ſes iours. Il conſomma en ce voiage grande partie de la richeſſe qu'il auoit aſſemblé en l'iſle de Boriquen. Ce Iean Ponce eſtoit paſſé en l'iſle Eſpagnole auec Chriſtofle Colomb, l'an 1493. Il fut vaillant ſoldat aux guerres, qui ſe ſont meuës en ceſte iſle, & fut depuis capitaine en la prouince de Higuei ſous Nicolas d'Ouando, laquelle il conqueſta. Mais pour reuenir à noſtre Floride, c'eſt vne poincte de terre, comme vne langue: elle eſt aſſez remarquee aux Indes: & aſſez cogneue

pour plusieurs Espagnols, qui sont morts en icelle. Elle est selon le commun bruit, riche & bien pourueuë de toutes prouisions. Encor' que les habitans soient si vaillans hommes, Ferdinand de Sotto en demanda toutesfois la conqueste & le gouuernement. Ce Ferdinand auoit esté capitaine au Peru, & s'estoit fait riche à la prise d'Artabalipa, ayãt eu bonne part au butin, comme estant homme de cheual, & capitaine: aussi eut-il le coussin couuert de grosses perles & ioiaux, sur lequel estoit assis ce riche & puissant Roi. il s'en alla à ceste Floride auec bonne troupe de gens, & fust cinq ans ne faisant que chercher des mines, parce qu'il pensoit que ce pays fust comme celui de Peru. il ne peupla aucune ville, & ainsi en ces pourchats il mourut, & ruina tous ceux qui l'auoient suiui. Iamais tous ceux qui se mesient de conquerir par deça, ne feront bel acte, si deuant toute autre chose ils ne s'emploient à peupler quelque ville sur la mer, specialement au pays où les Indiens sont si adroits de leurs arcs, & sont si brusqs & prompts. Apres la mort de Ferdinand de Sotto la Cour estant à Valledolid 1544. plusieurs demanderent ceste conqueste entre lesquels furent Iulian de Samano, & pierre d'Ahumada, freres, personnages suffisans pour entreprendre tel affaire, & mesme Ahumada, lequel est de bon iugement bien expert en plusieurs choses, noble, & vertueux, auec lequel i'ai bonne amitié. Mais l'empereur, qui estoit en Allemagne, & son fils le Prince Dom Philippe, lequel gouuernoit les Espagnes, ne la volurent donner à personne, conseillez par ceux qui sont ordonnez pour le conseil des Indes, & par autres personnes,

lesquels auec vn bon zele ainsi que leur sembloit, y cõtrediſoient, & au lieu y enuoyerẽt frere Louis Cãcel de Baluastre, auec autres Iacobins, lesquels s'estoiẽt offerts de gaigner ce païs, & cõuertir le peuple à la foi Chestienne, & les attirer au seruice de l'Empereur, seulement de parole. Ainsi ces Moines s'en allerent aux despens de l'Empereur l'an 1549. Frere Louis auec ces quatre compagnons sort en terre, & auec quelques Mariniers sans armes, par ce qu'il deuoit ainsi commencer sa predication : plusieurs Indiens accoururent à la marine, mais sans l'escouter le massacrent auec deux de ses compagnons, & les mangent, ainsi ses trois moines endurerent martyre, pour preſcher la foy de Iesus Christ, les deux autres se reiecterent dedans leur vaisseau, aimants mieux se garder pour confesseurs, comme on dict. Ceux qui fauoriſoient l'entrepriſe de ces moines cognoissent bien maintenant qu'on ne sçauroit attirer ces Indiens à nostre amitié par telle voie, encor moins à nostre foi, encores que possible ce fust le meilleur. Vn Page aussi de feu Ferdinand de Sorro se vint vn peu apres sauuer dans le mesme vaisseau, lequel asseura comme les Indiens auoient pendu en leur temple la peau, & couronne de la teste de ces moines, & qu'il y auoit la aupres des hommes lesquels mangeoient du charbon.

Du fleuue de Palmas, Chap. II.

AVant aucun autre Espagnol, François de Garay costoia la coste, qui est depuis la Floride iuques au fleuue de Panuco. Ceste coste à 2000

mil: mais par ce que ce François ne feit pour lors que courir la coſte, ie n'eſcriray autre choſe de lui, & parlerons de Pamphile de Naruaez, lequel s'en alla en ceſte coſte, pour la conquerir, & pour la peu pler, eſtant fait Atelãtado, & gouuerneur. Le fleuue de las Palmas eſt au deſſus de Panuco ſix vingts mil tirans vers la Tramontane, L'an 1527. Pãphile de Naruaez partit du port de Sã Lucar de Barrameda pour aller à ce fleuue auec neuf nauires, dans leſquels il menoit ſix cens Eſpagnols, cent cheuaux, grande prouiſion de viures, d'armes, & de veſtemens. Il auoit dreſſé ſi bon equippage, par ce qu'il auoit experimenté les dãgers, eſquels eſtoient tombez d'autres armees maritimes à faute de telle prouiſion. Il eut en ſon voiage beaucoup de peine. par-ce qu'il ne ſçauoit pas bien ſon chemin pour lignorance de Miruelo, & autes pilotes de l'armee, leſquels ne recogneurẽt point bien le pays. Il deſcendit à terre auec trois cens ſoldats, & quaſi auec tous ſes cheuaux, n'aiãt plus que biẽ peu de prouiſiõs, & enuoia les vaiſſeaux pour chercher le fleuue des Palmes. Ce pẽdant qu'on le cherchoit, il perdit quaſi tous ſes gens & cheuaux: ce qui lui aduint pour n'auoir peuplé auſſi toſt qu'il mit pied à terre, ou pour auoir pris terre où il ne deuoit pas: & qui ne peuplera, iamais ne fera bonne cõqueſte sãs laquelle le pays iamais ne ſe conuertira à noſtre foi, tellement que la principale maxime qu'il faut auoir quãd on veut cõquerir pays en ces Indes, eſt de peu pler en diligence en quelque bon port, ou ſur vn fleuue, qui ſoit pres de la mer. Naruaez veid de l'or à quelques Indiẽs, & leur demandãt d'où ils tiroiẽt

c'eſt or, il luy reſpondirent que c'eſtoit de Aplacen. S'en allant en ce lieu il r'encõtra vn Cacique nommé Dulciancelin, lequel en change de ſonnettes & patenoſtres, lui donna vne peau de cheureul peinte iolinent, laquelle il portoit ſur ſon dos, Ce Cacique eſtoit porté ſur les eſpaules d'vn Indien auec bonne cõpagnie de gẽs, la plus grande parties deſquels ioüoient de petits fiffres faits de cãnes. Aplacen a enuiron quarante maiſons de paille: c'eſt vne ville fort pauure de ce qu'ils cherchoiẽt, mais abondãte d'autres choſes, elle eſt en plaine, aquaticque, & ſablonneuſe. Ils veirent là des lauriers, & quaſi tous les arbres que nous auõs: mais ils ſont là plus hauts. Ils veirent auſſi des lions, des ours, des cheureaux de trois ſortes, & certains animaux fort eſtranges, leſquels ont vne fauſe poitrine qui s'ouure, & ſe ferme comme vne bourſe, dans laquelle ils portent leur petits quãd ils veulent courir, & ſe ſauuer de ceux qui les pourſuiuent. Il y a auſſi la toutes les ſortes de nos oiſeaux, cõme cicõgnes, faulcons, & autres de rapine. Mais auec tout cela, c'eſt vn pays d'où il vient grand nombre de fleches. Les hommes ſont diſpots, & forts & ſi legers qu'ils aconſuiuent vn cerf, & courent tout vn iour ſans ſe repoſer: ils ont leurs arcs longs de douze paulme gros comme le bras, & enuirent deux cents pas loing, ils en percent certaines cuiraſſes, & vn gros aiz, & autres choſes plus fortes: les fleſches ſont pour la pluſpart de cannes, & en lieu de fer ils y mettent vne pierre, ou caillou eſguiſé au feu, ou bien vn os: les cordes ſont de nerfs de cheureaux. De Aplacen, nos gens s'en allerent à Anté, & plus auant, où ils trouuerent les

maisons meilleures,& les personnes plus ciuiles & courtois. Ceux ci se vestent de peaux de cheureaux peinctes,& marquetees,il y en a de si fines & si odoriferantes de leur naturel,que les nostres s'en esmerueillent. ils portent encores des manteaux de gros fil,& des chappeaux fort hauts & amples : ils donnent vne flesche en signe d'amitié,& la baisent. Aupres de ce lieu, il y a aussi vne isle, qu'on appelle Malhado,laquelle a quarante-huict mil de tout, & est à six mil de terre. Les habitans d'icelle mangerent certains Espagnols, desquels les noms sont Pantoxa,Sotto Maios,Ferdinand d'Esquiuel natif de Vedafoz. En terre ferme aussi en vn lieu nommé Xanabo ils en firent autant de Diego Lopez, Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras Palacios,& d'autres. En ceste isle de Malhado, les habitans vont tout nuds, les femmes mariees se couurent leurs parties honteuses auecques vn voile fait d'escorse d'arbre, laquelle est si deliee, qu'il semble que ce soit de la laine: les filles se les couurent auec des peaux de cheures & autres. Les hommes se percent vne mammelle & aucuns se les percent toutes deux,& trauersent par les troux certaines petites cannes de la longueur d'vne paulme & demie, ils se percent aussi les fesses, & y pendent de semblables cannes qu'à leurs mãmelles.

Ce sont gens de guerre,& les femmes trauaillent fort: ils se marient auecques vne seule femme, mais les medecins en ont deux & plus s'ils veulent.

L'espoux, ni ses parens n'entrent point le premier an de ses nopces au logis de son beau pere, & ne lui donnent à manger en sa maison,& ne parlent à lui,& ne le regardent en face, encores qu'on ameine de

ſa maiſon l'eſpouſe: il ne mange que ce qu'il a prins à la chaſſe, ou à la peſche. Ils couchent par ceremonies dans vne peau ſur vn matelats. Quant à leurs enfans, ils les nourriſſent auecques grandes mignotiſes, & ſi d'auenture ils viennẽt à mourir, ils entrẽt en grande cholere & faſcherie, & les enterrent auec grandes plaintes. Ce courroux & tourment dure vn an, & tous ceux de la ville pleurent trois fois le iour, & durant que ceſt an dure, les peres & les parens ne ſe lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent. Ils enterrent tous ceux qui meurent excepté les medecins, leſquels ils bruſlent par honneur, & cependant que le corps bruſle, ils dancent, & chantent: ils laiſſent conſommer les os: & en gardent la poudre, laquelle les parens & la femme du deffunct boiuent au bout de l'an, & en outre pour memoire ils ſe decouppent. La cure de ces medecins eſt auec du feu, en ſoufflant ſur la plaie, Ils couppent le lieu qui eſt intereſſé & ſuccent ce qu'ils ont couppé, ils gueriſſent le malade de telle façon, & ſont bien paiez. Les Eſpagnols eſtans là quelques Indiens moururent de douleur d'eſtomach, & croioit-on que ces medecins en fuſsẽt cauſe, mais ils s'excuſerent: autres moururent auſſi de froid, de faim, & des mouches qui les manioient tous vifs, par ce qu'ils alloient tous nuds: cela anima les Eſpagnols contre ces medecins, & les vouloient, tuer, mais ils ſe contenterent de leur faire vn rigoureux commandement de mieux penſer les malades. Eux de peur de la mort commencerent à y pourueoir, adiouſtans à leurs medecines des oraiſons & ſignes de la croix, & ainſi guerirent tous

ceux qui tomboient en leurs mains, ce qui leur fit acquerir grand bruit de saincteté & de medecins sçauans. Or pour reuenir à nos gens, de Malhado, ils passerẽt par plusieurs villes, & arriuerẽt en vne qu'õ appelle Iaguazzi, les habitans d'icelle sont grands menteurs, larrons, yurongnes, & deuineurs. Ils tuẽt leur propre fils s'ils songent quelque mal: ils tuerent Esquiuel pour telle reserie. Ils courent vn cheureul iusques à ce qu'ils l'aient tué, tant ils sont legers à la course. Ils ont les mammelles percees, & les leüres. Ils sont adonnez au peché de Sodomie. Ils changent leur demeure comme les Arabes de Barbarie, & portent vne sorte de natte, de laquelle ils reueſtent le dedans de leurs maisonnettes.

Les personnes vielles, & les femmes, se vestent & se chaussent de peaux de cheures, & de vaches, lesquelles en certain temps de l'an viennent en leur païs de deuers la Tramontane: elles ont le col tortu, le poil long, la chair en est fort bonne. La viande de ces habitans sont areignes, fourmis, vers, petites lezardes, serpens, petits coppeaux de bois, de la terre, & autres telles choses, & encores qu'ils soient si pauures, & si mal nourris, ils sont neantmoins contens, allegres, dispoſts, touſiours dansans, & chantans. Ils achettẽt de leurs ennemis des femmes pour vn arc & deux fleches, ou pour vn rets à pescher, & tuent les filles qu'ils font, à fin de ne les donner à leurs parens, ni à leurs ennemis. Ils sont tous nuds, & si picquez de mouches qu'ils semblent estre ladres, encores qu'ils leus facent touſiours la guerre. Ils portent des tiſons de feu pour les espouuanter, ou font du feu de bois verd, ou moüillé, à fin que

la fumee les dechaſſe, & ainſi ils ſont perpetuelle
mẽt aſſaillis de ces mouches, ou enuironnez de fu-
mee, qui eſt vn autre mal inſupportable, meſmemẽt
aux Eſpagnols, leſquels ne faiſoiẽt à ceſte occaſion
que plorer: Au païs d'Auanares Alphõſe de Caſtille
guarit pluſieurs Indiens du mal de teſte, ſoufflãt ſur
eux comme vn enchanteur, & pour ſon loier ils lui
donnerent des Tunes, qui eſt vn eſpece de bõ fruit,
& de la chair de cheureul, & vn arc, & des fleſches.
Il guarit auſſi cinq eſtropiats, ne faiſant que forces
ſignes de la croix, non ſans grande admiration des
Indiens, & meſme des Eſpagnols, tellement qu'on
l'adoroit comme homme celeſte. Au bruict de ſi
belles cures, les Indiens venoient de toutes pars de-
uers les Eſpagnols, & ceux de Suſola le prierent de
aller auec eux pour guarir vn quidam, qui auoit eſté
blecé. Aluaro Nugnez, Cabezza de Becca & André
Dorantes, leſquels ſe meſloient auſſi de faire telles
cures y furent: mais quand ils arriuerent, celuy qui
eſtoit blecé eſtoit deſia mort, ſe confians toutesfois
en Ieſus Chriſt, qui donne la ſanté, à qui il luy plaiſt,
pour conſeruer leur vie entre ces barbares, feirent
le ſigne de la croix ſur ce corps mort, & Aluaro
Nugnez ſouffla deſſus par trois fois, auſſi toſt il re-
print vie, qui fut vn grãd miracle. Ainſi luy meſme
le nous a dict, & racompté. Ils furẽt quelque temps
entre les Albardaos, qui ſont fins guerriers, & com-
battent de nuict, & auec vne grande aſtuce: ils tire-
ront contre vn autre eſtãt debout, en parlant & ſau-
tan d'vn coſté & d'autre, à fin qu'ils ne ſoient tou-
chez de leurs ennemis: ils ſe baiſſent fort cõtre terre,
& s'ils viẽt quelque coüardiſe en leurs ennemis, ils

les assaillent viuement: au contraire s'ils y voient de la prouesse, & du courage, ils se mettent en fuitte: il ne poursuiuent point leur victoire, ni ne courent apres leurs ennemi. Ils ont fort bonne veuë, & Bon sentiment: ils ne dorment point, ni n'ont communication auec les femmes enceinctes, ni auec celles qui sont accouchées iusques à ce que deux ans soient passez. Ils repudiét leurs femmes si elles sont steriles, & se marient auec d'autres. Les femmes alaictent leurs enfans iusques à l'aage de dix, & douze ans, & iusques à ce qu'ils puissent chercher à manger. Quand les maris sont en debat l'vn contre l'autre, les femmes font l'accord. Aucun ne mange de ce que les femmes qui ont leurs fleurs ont accouſtré. Quand ils ont fait cuire leur vin, il est si fort que s'il ne bouchent bien le vaisseau, en le transportant en leurs celliers, où sont les autres grans vaisseaux, dedans lesquels ils le versent, ils s'enyurent eux & leurs femmes, & alors ils les traitent mal. Ils mariét vn homme auec vn autre quand ils sont impuissans ou ennuques, & tels sont accoustrez comme femmes, & seruét, & font l'estat qu'on accoustumé faire les femmes, & ne peuuent tirer, ni porter arc. De là nos gens passerent par certains peuples, qui sont assez blás, mais ils sont louches, & bigles dés le ventre de la mere: Les hommes se fardent. Ils prenoiét force viures, & n'en mangeoient si premierement les Chrestiés n'eussent fait dessus le signe de la croix, ou qu'ils y eussent soufflé. Apres ces Espagnols arriuerent en vn païs, ou par coustume, ou bien pour reuerence qu'ils leur portoiét, les habitans ne pleuroient, ni ne rioient. Il y eut vne femme, laquelle

d'auenture se print à pleurer, elle fut picquee, esgratignee auec certaines petites dents, par le derriere depuis le talon iusques à la teste. Ils receuoiẽt les Espagnols en tournant la veuë vers la muraille, & tenans la teste baissee, en iettans leurs cheueux sur les yeux, En la vallee, qu'on appelle de les Corazzones, pour six cens peaux de cheures, que les Espagnols leur donnerent, ils eurent quelques flesches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez bonnes, & eurent aussi des turquoises. & des pennaches. Les femmes portẽt en ce pays des chemises de cotton fin, garnies de leurs manches, & des cottes plissees trainantes iusques à terre, faites de peaux de cheureaux bien coroiees, & ouuertes par deuant. Ils prennent ces cheureaux leurs dressans quelques appaz auec du miel aux fosses où ils viennent boire. De la noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel de Gulhuacan, qui est, comme i'ai dit, en la coste de la mer de Midi. De trois cens Espagnols, qui sortirent en terre auec Pamphile de Naruaez, ie croi que il n'eschappa qu'Aluaro Nugnez, Cabezza de Bacca, Alphonse de Castille. Maldonado, André Dorantes de Veggiar, & Estienne d'Azamor, lesquels furent espars çà & là tous nuds, & fameliques durant l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans par les villes, & pays ci dessus declarez, & par plusieurs autres, ou ils garirent plusieurs Indiens des fiebures, & quelques vns qui estoient estropiats, & blecez, & resusciterent vn mort, selon qu'ils ont rapporté. Ce Pamphile de Naruaez est celui, que Ferdinand Cortés en Zempoallan de la nouuelle Espagne, vainquit, print, & rendit borgne

comme plus amplement ie descrirai en l'histoire de la conqueste de Mexique. Vne More d'Homacios lui dit que son armee auroit mauuaise fin & que peu eschaperoient de ceux qui sortiroient en terre.

De Panuco. Chap. 12.

APres que Iean Ponce de Leon, lequel descouurit la Floride, fut mort. François de Garay arma trois Carauelles en l'Isle de Iamaïque l'an 1518. & s'en alla à la Floride pensant que ce fust vne Isle, parce que pour l'ors ils aimoient mieux peupler és Isles que nõ pas en terre ferme. Il met ses gẽs en terre, lesquels aussi tost sont rompuz par les Indiens bleçans, & tuãs grand nombre d'Espagnols. Ce qui fut cause qu'il ne s'arresta iusques à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui est loing de la Floride en costoiãt la coste 2000 mil. Il cõtempla bien ceste coste: il ne la costoia pas toutesfois de si pres. ne si à loisir cõme on fait auiourd'huy. Il voulut faire quelques eschanges à Panuco, mais les habitans, qui sont vaillans, & grands bouchers d'hommes: n'en voulurent point, ains le traicterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Espagnols, qu'ils auoient tuez, & siles escorcherent, & meirent leurs peaux apres qu'elles furent seiches en leur tẽple, pour memoire & pour vn trophee. Ce pays toutesfois lui semble bon encor qu'il luy eust mal succedé. Il retourna à Iamaïque, & equippa de rechef ses vaisseaux, & se garnir de gens, & de prouisions, & retourna l'an d'apres, où il luy aduint pis que deuant. Autres disent qu'il n'y fut qu'vne fois, mais qu'õ en compte deux pour le long temps qu'il y fut. Soit qu'il y ait esté

vne ou deux fois, il eſt certain qu'il s'en retourna fort content de la grande deſpenſe, qu'il auoit faite, & auſſi de ce peu qu'il auoit fait, meſmement pour ce qu'il luy eſtoit aduenu auec Ferdinand Cortés en la ville de vraye Croix, ainſi que i'eſcrirai en la conqueſte de Mexique. Mais pour amender ce defaut & pour acquerir bruit tel que celui de Ferdinand Cortés, qui eſtoit ia tant renommé, & par ce qu'il tenoit ce pays de Panuco fort riche, il poſtula le gouuernement d'iceluy à la Cour, par Iean Lopez de Torralua ſon facteur, remonſtrãt combien il auoit deſpendu pour le deſcouuir. Ce qu'aiant obtenu auec tiltre d'Adelantado, arma & equippa de toutes munitions onze vaiſſeaux l'an 1525, penſant par ſa richeſſe venir en concurrence auec Ferdinand Cortés. Il meit en ſes nauire plus de ſept cens Eſpagnols, cent cinquante quatre cheuaux, & pluſieurs pieces d'artillerie, & s'en alla à Panuco où il ſe perdit auec ſon grand apparat: car luy il mourut à Mexique, & les Indiens lui tuerent plus de quatre cens Eſpagnols, deſquels pluſieurs furent ſacrifiez & mangez, leurs peaux pendues en leurs temples, eſtant telle leur cruelle religion, ou bien leur cruauté religieuſe, Ces habitans ſont grands Sodomites, & ont publiquement des bordeaux d'enfans & hommes, où la nuict ils s'aſſemblent plus de mille, plus ou moins ſelon la ville. Ils s'arrachent les poils de la barbe, & ſe percent les narines, & les oreilles pour y pendre quelque choſe, Ils ſe liment les dents auecques vne lime, tant pour la beauté que pour leur ſanté. Ils ne ſe marient point qu'ils n'aient quarante ans, encor que les filles des l'aage

de dix, ou douze ans, soient ia faites femmes. Nugno de Guzmã fut depuis en ce pais gouuerneur l'an 1527 & s'y en alla seulement auec deux, ou trois nauires, & quatre vingts Espagnols. Icelui chastia ces Indiens pour leurs pechez, & les feit tous esclaues.

De l'Isle Iamaïque. Chap. 13.

L'Isle Iamaïque, qu'auiourd'hui on appelle San Yago, est situee entre le 17, & 18 degré & est a 100. mil de Cuba vers la Bize, & autant de l'Espagnole vers le Leuant. Elle a 200. mil de longueur, & vn peu moins de 80. en largeur. Christoffle Colomb la descouurit au second Voiage qu'il feit aux Indes: son fils Dom Diego l'a conquestee gouuernant l'Isle de S. Domingue par Iean de Squiuel, & autres Capitaines. Le plus riche gouuerneur de ceste Isle à esté François de Garay lequel arma en icelle tant de vaisseaux comme i'ai dit, qui est cause que ie la descris maintenant. Iamaïque en toute chose ressemble à Haiti, les Indiens aussi y ont pris pareille fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton fort. Depuis que les Espagnols l'ont possedee, il y a force bestail de toute sorte, & les porceaux sont ici meilleurs qu'ẽ autre lieu. La principale ville s'appelle Seuille. Le premier Abbé qui y fut est Pierre Martyr d'Angleria Milanois, lequel a escrit en Latin plusieurs choses de ces Indes, estant croniqueur des Rois Gatholiques. Aucuns ont voulu dire qu'il a mieux escrit en la langue Espagnole, Il est à louer de ce qu'il a esté le premier, qui a mis nostre langue en beau stile, & nous a inuité à le suiure. On pourra verifier beaucoup de choses que ie dis par ses es-

crits, & auoir recours à lui, & à autres pour ce que i'obmets.

La nouuelle Espagne. Chap. 14.

AVssi tost que François Hermãdez de Cordube fut arriué à San Yago auec les nouuelles de ce riche pays de Iucatan, comme nous dirons tantost, Diego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba deuint auaricieux, & conuoiteux de telles richesses, & y enuoia tant d'Espagnols qu'ils peussent faire resistance aux Indiens, affin qu'il peust eschanger auec leur or, argent, & autres bonnes drogues qu'ils auoient. Et pour cest effect equippa quatre carauelles & les dõna à Iean de Griialua son nepueu, lequel meit dedans deux cens Espagnols, & feit voile de Cuba le premier iour de Mai, l'an 1518 tirant droict à Acuzamil. Il auoit Alaminos pour pilote, lequel auoit esté auecques Hermandez de Cordube, d'Acuzamil voians Iucatan, ils tirerent à gauche, pour l'enuironner, pensant que ce fust vne Isle, parce que ledit Hermandez auoit desia flotté par le costé droit, & c'estoit ce qu'ils desiroient le plus, par cé que plus aisément ils pouuoient assubiettir, & manier ceux des Isles, que les habitans de terre ferme. Ainsi costoians ce pays, ils entrerent en vn goulfe qu'ils appellerent Baie, où plage de l'Ascension, à raison de ceste feste, qui escheut ce iour là. Ce fut alors que ce traict de terre, qui est depuis Acuzamil iusques à la dicte plage, fut descouuert. Or voians nos gens que ceste coste suiuoit, retournerent en arriere, & s'accoustãs de la terre arriuerent à Ciampoton, où ils furent aussi mal receuz que Frãcois Hermãdez, parce que seulemẽt pour auoir de l'eau,

laquelle lui defailloit, il lui conuint combatre auec les habitans, où mourut Iean de Guetaria, & y eut cinquante Espagnols blecez, & Iean de Griialua eut vne dent rompue, & deux coups de fleche. Pour ceſt accident qui aduint ainſi à Griialua, & pour celui qui aduint auſſi à Hermandez on appella ceſte plage mauuaiſe eſcarmouche. Nos gens partant de là, & cherchans vn port ſeur, ſurgirent deuant vn, qu'ils nommerent Deſeado. De là s'en allerent en vne riuiere, qu'ils nommerent du nom de leur capitaine Griialua, où il eut encontr'eſchange les choſes, qui s'enſuiuent: trois maſques de bois doré taillez à la Moſayque, & enrichis de turquoiſes, vn autre maſque doré tout plain, vne teſte bien couuerte de pierres fauſſes, vne teſtiere de bois doré auec le cheuereul & les cornes, quatre plateaux de bois doré, & vn autre, qui auoit quelques pierres enchaſſees à l'entour d'vn Idole lequel eſtoit enleué deſſus, cinq greues faites d'eſcorce & dorees, deux eſcarcelles de bois couuertes de fueilles d'or, & autres choſes, comme de forces, & ſept raſoirs de pierre, ou caillou eſguiſé, vn miroir double garni d'vn cercle d'or, cent dix chappelets de croie dorez, ſept verges de fin or, deux pendans d'or: deux rondelles couuertes de plumes auec leur petit rond au meilleu, lequel eſtoit d'or, deux pennaches fort gentils, & vn autre faite de cuir, & d'or: vne camiſole de plume, vne piece de cotton teinte en couleur, & quelques manteaux de meſme. Il donna pour tout cela vn iuppon de velours verd, vn bonnet de ſoie, deux autres bonnets de friſe, deux chemiſes, deux chauſsõs, vn couurechef, vn pigne, vn miroir, des ſouliers

à vſage

vſage de paſteur, trois couteaux, des forces & ci-
ſeaux, pluſieurs chappelets de verre, vne ceinture
auec ſes pendants, & du vin, mais ils n'en voulurent
point boire: il n'y a eu toutesfois aucun Indien qui
en ait refuſé que ceux-ci. De ce fleuue Gtijalua il
s'en alla à San Iuã de Vlhua, d'où il print poſſeſſion
au nom du Roi pour Diego Velaſques, comme eſtãt
ceſte terre encor toute neuue, & freſchement trou-
uee. Il parlementa là auec des Indiens, leſquels e-
ſtoient bien veſtus à leur mode, & ſe monſtroient
affables & de bon entendement. Il eut d'eux plu-
ſieurs choſes en contr'eſchange, comme quatre
grains d'or, vne teſte de chien faite de pierre Calce-
doine, vn idole d'or auec des cornes & pendans, &
au nombril il auoit vne pierre noire, vne medaille
de pierre garnie d'or auec ſa couronne de meſme,
ou il y auoit deux pendans, & vne creſte, quatre ba-
gues pour attacher aux oreilles, qui eſtoient de cer
taines turquoiſes: à chacune deſquelles y auoit huict
pendans d'or, vn collier riche, vne cheuelure d'or,
dix chappelets de croie, vn carcãt auec vne grenoüil
le, ſix coliers, ſix grains, trois grands bracelets, trois
chappelets de pierre fine: toutes ces choſe eſtoient
d'or, cinq maſques dorez, & faits à la Moſaique, plu-
ſieurs euentaux & pẽnaches, ie ne ſçai quantes che-
miſes & manteaux de cotton. Pour recõpenſe. Gti-
alua donna deux chemiſes, deux faies bleux & rou-
ges, deux bonnets noirs deux chauſſons, deux cou-
urechefs, deux miroirs, deux ceintures de cuir auec
leur bourſe, deux forces, quatre couſteaux, qu'ils eſti-
merent beaucoup les aians eſprouuez, quatre ſou-
liers faits à l'antique, deux ſouliers de femme, trois

pignes cent espingles, douze esguilles, trois medalles, deux cés patenostres, & beaucoup d'autre choses de moindre valeur. En fin de leur foire, ils apporterent pour dernier mets des pastez de chair auec force rousti, & des paniers plein de pains tendre, & vne ieune Indienne pour le Capitaine estant tel l'vsage des seigneurs de ce païs. Si Ieã Grijalua eut peu cognoistre la bonté de ce païs, & embrasser sa fortune, & qu'il se fust emploié à peupler là, comme ses compagnons l'en prioient, c'eust esté possible vn autre Cortés: mais ce bien ne lui deuoit point aduenir, aussi n'auoit-il point charge d'y peupler. Il enuoia de ce lieu en vne Carauelle Pierre d'Aluarado auec les malades & blecez, & tout ce qu'il auoit eu de ces Indiens à Diego Velasquez, à fin de n'estre mis en coulpe, & pour l'aduertir de ce qu'il auoit fait. Et quant à luy aiant faict leuer ses ancres, il ne fit que costoier la terre par plusieurs mil, montant vers la Tramontane sans prendre terre, & estimant qu'il auoit descouuert assez de païs, & aiant peur de courant de la mer, & du temps, par ce qu'il estoit en vn quartier, où au mois de Iuin il voioit toutes les montagnes couuertes de nege, se voiant aussi court de munitions, par le conseil & à la requeste du pilote Alaminos tourna voile, & vint surgir au port sainct Antoine pour prendre du bois & de l'eau, où il demeura six iours, contractant ce pendant auecques les habitans, desquels il eut au lieu de quelques petites merceries quarante haches de bronze, auec lequel y auoit de l'or meslé, qui reuient à deux mille castiglians, trois tasses ou couppes d'or vn vase faict de plusieurs pierres, & autres choses de peu de va-

eur, lesquelles estoiēt toutefois fort biē elabourees. Les Espagnols voiās ceste richesse, & la douceur de ces Indiens, receurent vn grand plaisir, & eussent biē voulu peupler là: mais Grijalua ne voulut point, ains se partit incōtinent, & s'en vint à la plage qu'ils appellerent des Termes entre le fleuue de Grijalua, & le port Deseado, où sortans pour puiser de l'eau, trouuerent entre des arbres vne petite image d'or, & plusieurs autres de croie, deux hommes de bois vn sur l'autre, & vn autre de terre cuite, lequel auec les deux mains tenoit son membre descouuert, cōme font quasi tous les Indiens de Iucatan, plus des hommes sacrifiez. Ceste rencontre ne cōtenta gueres nos Espagnols, comme estant vne chose vilaine & cruelle. Ils partirent de là & prindrent terre à Ciampoton pour prendre de l'eau, mais ie croi que s'n'eurent point courage de voir ces Indiens si biē armez, & si vaillans, lesquels ne craignoient se ietter en la mer iusques au col pour tirer apres eux leurs eſches, & si estoient si hardis, qu'ils osoient bien approcher leurs petites barquerolles, qu'ils appellent Canoas, pour combatre les Carauelles. Ainsi ils firent quitter à nos gens ce pays, lesquels s'en retournerent à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoiēt sortis. Iean de Grijalua consigna entre les mains de son oncle Diego Velasquez ce qu'il apportoit de chāge, & bailla le quint aux officiers du Roi. Voilà cōment tout la coste depuis Ciampoton iusques à Sant Iuan de Vlhua, & plus auant, fut descouuerte. Tout ce traict est riche, & bon.

De Ferdinand Cortés. Chap. 15.

IAmais on n'a descouuert si grand monstre de richesses és Indes, ni faict de telles eschanges en si peu de temps, depuis qu'elles ont esté trouuees, que au pays que Iean de Grijalua a costoié: aussi vn chacun depuis cõmença à tirer en ce quartier-là. Mais Ferdinãd Cortés fut des premiers, lequel y fut auec cinq-cens cinquante Espagnols en onze vaisseaux: i s'arresta en Acuzamil, print Tauasco: fonda la ville de la vera Cruz, gaigna la ville de Mexique, que vulgairement nous appellons Themistitan, & print le puissant Roi Motezuma: Il conquesta & peupla la nouuelle Espagne, & plusieurs autres Roiaumes. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, desquels l'vn a descrit les gestes de Marius, & l'autre ceux de Scipion, i'escrirai de ce Cortés pour les grande guerres qu'il a faict lesquelles, sans preiudice d'aucũ Espagnol qui ait esté par delà, ont esté les plus braues, qui aiẽt esté faictes en ce nouueau mõde: aussi ceste nouuelle Espagne est là plus riche, & meilleure cõtree de toutes ces Indes, bien peuple d'Espagnols & remplie de force Indiẽs naturels, lesquels se sont tous faicts Chrestiens. Aussi ie veux bien traicter vn peu plus Chrestiens. Aussi ie veux bien traicter vn peu plus amplement de l'Estrãge cruauté, de laquelle les habitans de ces pays vsoient en leur ancienne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir & admiratiõ tout ensemble au lecteur.

Comme Ferdinand Cortés commença son voiage. Chap. 16.

Diego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba voiant que Iean de Grijalua tardoit plus à reuenir de son voiage que n'auoit fait François Hermandez, se deffiant qu'il lui fut aduenu quelque infortune, enuoia vers lui pour secours Christofle de Olid auec vne Carauelle, le priant de retourner incontinent & d'apporter lettres ou nouuelles de Grijalua. Mais Olid alla seulement iusques à Iucatan, & sans trouuer Grijalua s'en reuint à l'Isle de Cuba. Apres que Olid fut party, Pierre de Aluarado arriua auec ample tesmoignage de tout ce que Grijalua auoit descouuert, apportant aussi diuerses choses d'or de cotton & de plume, dont Velasquez fut grandement resioüi. Mais aiant entendu qu'il ne vouloit peupler en ces pays pour estre les habitans d'iceux en grand nombre, & extremement courageux, se deffiant de la force, & dexterité de son nepueu, deliberade lui enuoier secours. Or à ceste fin en communiqua auec Ferdinãd Cortés auec tel si, que es vaisseaux seroient pourueuz & armez à communs frais. Cortés accepta ce marché, & sur icelui enuoierent Iean de Sanzedo pour auoir leur lettre de congé des moines Hieronimiens, lesquels pour lors gouuernoient & s'appelloient Frere Loüis de Figueroa, Frere Alouse de S. Domingue, & Frere Bernardin Manzanedo. Iceux ottroierent ce congé à Cortés, cõme Capitaine & associé auec Diego Velasquez. Ce pendãt, qu'on estoit apres la solicitatiõ, & despeche de ce congé, lequel il failloit aller quesir en l'Isle de S. Domingue. Cottés aiant amassé sé trois cens soldats pour aller auec luy, achepte vne Carauelle bien approuisionnee de tout ce qui lui e-

stoit neceſſaire, & vn brigantin outre la Carauelle que Pierre de Aluarado auoit amenee, & vn autre brigantin, lequel appartenoit à Diego Velaſquez. Durant tels preparatifs le 23 d'Octobre 1518 Iean de Grijalua arriua à l'Iſle de Cuba, qui fut cauſe que le gouuerneur commença à changer d'auis, & deſlors ne voulut plus fraier aux frais des vaiſſeaux que Cortés faiſoit armer: & euſt bien voulu que Cortés meſme euſt delaiſſé ceſte entrepriſe, le propoſant alors d'y enuoier ſeulement à ſes propres deſpens auecques les meſmes vaiſſeaux que ſon nepueu Grijalua auoit amenez, craignant que ſi Cortés y ailloit, il ſe reuoltaſt comme lui meſme auoit faict contre l'Admiral Dom Diego.

Et ce qui lui en faiſoit croire quelque choſe, outre ce que ſes amis lui en diſoient, eſtoit de ce que il voioit Cortés n'eſpagner rien en telle affaire.

Il le feit ſolliciter par quelques vns pour delaiſſer ce deſſeing: mais Cortés iamais ne voulut ſe departir de la ſocieté qu'il auoit faicte auecques le Gouuerneur, & s'efforçant de plus en plus achepta encores deux nauires, des cheuaux & veſtemens de quelques marchans, & le dixhuictieſme de Nouembre partit de la ville de Sainct Yago de Barucoa, & s'en alla au port de Sainct Anthoine, qui eſt le dernier de ladicte Iſle de Cuba, d'où auecques vn vent, qui eſtoit quaſi de Leuant Ponent, tira droict au cap de Cotocé, qui eſt la premiere poincte de Iucatan. Et de là ſuiuant la coſte de la mer entre la Tramontane & Ponent, ſuruint vne tempeſte furieuſe auecques vn vent Maeſtral, qui fit ſeparer tous les vaiſſeaux les vns des autres. Mais

suiuant l'instruction qu'on leur auoit donnee, ils arriuerent à l'isle d'Acuzamil, où ils trouuerent que d'vne ville voisine de la mer tous les habitans s'estoient fuis, lesquels incontinent retournerent tous par le moien d'vne femme qui fut trouuee auecques ses seruantes, & autres petits enfans cachee entre des hautes & especes roches, enuers laquelle Cortés auoit vsé de tresgrandes caresses, & faict present de plusieurs belles mercerie, afin qu'elle les monstrast à son mari, qui estoit Calaciuni, cest à dire Cacique, ou Seigneur. Et par ce moien aiant Cortés asseuré ces habitans, & rendu pour ses amis par l'entremise d'vn truchement nommé Melchior, lequel estoit à François Hermandes de Cordube, fit rompre & abatre leur Idoles, & en leur lieu fit mettre la Croix, & l'image de nostre Dame. En ceste Isle Cortés fut aduerty, qu'en terre ferme il y auoit certains hommes barbus: & pour iceux chercher, enuoia certains Indiens de ceste Isle en vn briguantin accompagné de deux nauires sous la charge de Diego de Ordas, & Scalante, lesquels apres auoir mis en terre ces Indiens, & les auoir attendus par huict iours & voians qu'ils ne reuenoient point, s'en retournerent en Acuzamil. Mais quelque iour apres l'vn de ces barbus vint en ceste Isle, en vne canoa auecques trois Indiens. Et cestui-ci s'appelloit Hierosme. d'Aguillar natif de Ecijar, lequel disoit qu'estant du nombre de ceux qui auoient suiuy Diego de Niquesa en la guerre de Darien, il auoit esté enuoié auec Valdinie en vne petite caruelle a S. Domingue, pour faire recit à son Admiral de tout ce qui lui estoit arriué là pour porter vingt mille

ducats, lesquels appartenoient au Roi d'Espagne pour son Quint, & aussi pour rapporter quelque viures, & soldats, & que ceste carauelle l'an 1511. s'estoit perduë pres la Iamaique és Basses de las Binoras & que de ceste fortune s'estoient seulemẽt sauuez vingt personnes dedans le batteau auec vn tresmauuais equippage de ce qui estoit necessaire, tellement que durant le voyage huit moururent de faim, & les autres au bout de quatorze iours furent contraincts prendre terre en vne prouince nommee Maia, où le Cacique auoit sacrifié, & mãgé Valdiuie auec quatre autres, & que luy, & six autres auoient rompu la prison, & que par certaines montagnes, & lieux deserts ils s'estoient retires vers vn Cacique ennemy de l'autre, lequel se nommoit Aquinquuz seigneur de Xamanzana, & qu'en ce lieu cinq de leurs compagnons estoient morts de leur mort naturelle, n'estant plus resté que Gonzalle Guerriero marinier, & lui: & que ce Gonzalle se tenoit pour l'heure presente auec Nacancan seigneur de Cetemal, où il s'estoit marié auec vne riche Dame, & qu'il lui auoit enuoié la terre de Cortés, mais qu'il n'auoit voulu venir, où à cause de sa femme, pour l'amour qu'il porte à ses enfans, ou de honte pour s'estre fait percer le nez & les aureilles, & pour auoir la face peincte, & les mains à la façon du pays. C'este Aquilar seruit grandement à Cortés pour faire ses conquestes pour la congnoissance qu'il auoit acquise de la langue de ce pays, laquelle il parloit fort bien.

LEs habitans de ceſte Iſle la nomment Acuzamil, & en corrompant ce mot diſent vulgairement Gozumel. Iean de Grijalua entrant premier des Eſpagnols en icelle la nomma S. Cruz le troiſieſme iour de Mai. Elle a bien de longueur trente mil, & dix de large, aucuns y en adioutent, autres en diminuent. Elle eſt ſituee à vingt degrez de l'Equinoctial au deça de la ligne. Et eſt à 20. ou 24 mil de la pointe del las Duenas. Elle a bien deux mille habitans departis en trois villes. Les maiſons d'icelle ſont baſties de piere, & de bricque, & couuerte de paile, ou de rameaux, & aucunes de pierre larges. Les temples & les tours d'iceux ſont fort bien baſtis de pierre, & de chaux. Il y a en ceſte iſle diſette d'eau, & n'en ont les habitans autre que de puys, ou de pluie. Ils ſont de couleur brune, & ne portent aucun veſtemẽt, ſi ce n'eſt quelque piece de cotton pour couurir leurs partie honteuſes. Ils nouriſſent leur cheueux longs, & les entrelaſſent fort proprement ſur le front. Ils ſont grands peſcheurs: auſſi le poiſſon eſt leur principale viande. Ils recueillent force mays, & des fruicts en quantité, qui ſont tresbons. Ils ont en outre grande abondance de miel, qui eſt vn peu aigret. Ils ne ſçauoient s'aider de la cire. Ce qu'ils apprindrent de nous non ſans vn grand eſtonnement, & auec vn merueilleux contentement. Ils s'eſt trouué en ceſte iſle cerrains chiens aians la teſte, & l'aſpect de regnard, leſquels ceux de ce pays chaſtrẽt, & engreſſent pour les manger: ils n'abbaient point. Ceſte iſle eſtant garnie de foreſts, montagnes, collines, & vallees pleines de tresbons paſturages, il s'y trouue

gtand nombre de cheureux, sangliers, connils, & lieures, lesquels tous sont plus petits que les nostres. Les Espagnols auec leurs arbalestres, & harcbuzes, & auec leurs chiens, & leuriers en prindrent tant qu'apres en auoir fait de bonnes repeuës, ils en sallerent en grande quantité. Ces habitans sont Idolatres, & sacrifient à leur Idoles des enfans, non pas toutesfois souuent, mais au lieu d'iceux se seruent en leurs sacrifices de leurs chiens. Au reste ces gens ici sont pauures, charitables neãtmoins, & religieux grandement selon leur folle creance. Quant à leurs religion, ils ont des temples en grand nombre, & entre autres sur la coste de la mer il y en auoit vn où il y auoit vn Idole creux fait de terre cuitte, & ioint à la muraille, par dedans lequel leurs prestres, & ministres respondoient à ceux, qui venoient là par deuotion, & à ceste occasion ceste idole fut si reclamee que les pelerins en grande bande venoient de loingtains pays en ceste isle. Ils font leurs sacrifices auec force parfums, auec offrandes de pain, & de fruict, & auec le sang de cailles, & d'autres oiseaux de chiés & quelquefois d'hommes. Il y auoit en ceste isle vn autre lieu basti de pierre & de chaux fort clair, dedans lequel y auoit vne croix grande de dix palmees, laquelle ils adoroient pour Dieu, & là prioient pour la pluie, & la portoient en procession quand ils auoient faute d'eau. On n'a sçeu sçauoir d'où leur est venu ceste deuotion, mais icelle fut cause que plus facilement ils receurent à grand honneur la croix de nostre Seigneur Iesus Christ,

De la prinse de Potoncian.

Chap. 18.

COrtés vn mois & demi apres qu'il eut faict voile de l'Isle de Cuba, feit rembarquer tous ses gens, & partit de ceste Isle de Acuxamil aiant fait charger force miel, & cire, & tira droit à Yucatan : & estant arriué à la poincte de las Duenas demeura là deux iours attendant le vẽt, & ce pendant feit prendre du sel estant ce lieu garni de tresbonnes salines. Et depuis auec vn bon vent poursuiuit sa routte, & estant au droit de Campecce encor que les vaisseaux fussent dedans la mer plus de trois mil, si resterent-ils à sec, tant est grand le flux, & reflux de la mer en ceste coste. La mer là ne croist ni decroist que depuis le pays de Labrador iusques à Parias. Personne ne sçait le secret naturel de telle cause, encor que plusieurs alleguent de grandes raisons, mais ils ne satisfont à aucun. Cortés poursuiuant son chemin sans perdre de veuë la terre, se trouua viz à viz d'vne grande vallee, laquelle auiourd'hui on appelle le port Cubierto, à l'entour duquel y a quelques islettes, & en l'vne d'icelles il trouua vn nauire, qui s'estoit perdu par la tourmente, laquelle suruint lors qu'il partit de Cuba. De là la flotte feit voile incontinent, & sans s'arrester ailleurs vindrent iusques au fleuue de Grijalua, lequel en langage Indien s'appelle Tanasco. Là Cortés feit mettre vne partie de ses gens dedans les brigãtins & batteaux auec quelques pieces d'artillerie,

& auec eux entra dedans le fleuue contre le courant bien deux mil contre-mont, où il aborda vne ville grãde enfermee de muraille, faite en partie de pierre & en partie de bois, eſtans les maiſons d'icelle faictes de groſſes bricques larges en quarré. Icelle fut prinſe de force, & les habitans taillez tous en pieces, ou prins, exceptez ceux, qui s'eſtoient retirez aux foreſts, & montagnes auec leurs femme, enfans, & ce qu'ils auoient de valeur. Ceſte ville s'appelle Potoncian, & les Eſpagnols la ſurnommerent la Victoria. Ceſte ville eſt fort peuplee, & les maiſons ſon ſeparees les vnes des autres de peur du feu, elles ſont grandes, tresbonnes, & haut eſleuees de peur de l'humidité prouenant du fleuue. On diſoit que ceſte ville contenoit bien vingt-cinq mille maiſons. Et encores que ces maiſons ſoient belles, ſi eſt-ce que les habitans en ont au dehors pour leur recreation de plus belles. Les habitans ſont bruns, & ſe tiennent nuds, & ſacrifient des hommes à leurs Idoles, & puis en mangent la chair. Leurs armes ſont acs, fleches, fondes, iauelots, rondelles, teſtieres en forme de cabaſſets, le tout de bois, ou d'eſcorce & quelquefois d'or, mais fort ſubtil & delié. Ils portent auſſi certains iuppons bien embourrez de cotton, qui leurs ſeruent contre leurs armes offenſiues, comme vn Iacque de maille, à nous contre noz armes.

Du fleuue d'Aluarado Chap. 19.

FErdinand Cortés apres auoir laiſſé Potoncian entra en vn fleuue nommé Aluarado du nom d'vn Capitaine Eſpagnol, qui premier y auoit

entrémais par les Indiens est nommé Papaloapan, & sourd en Antiopan pres vne montagne de Culhuacan. Au dessus de ce fleuue il y a vne belle forteresse ronde & haute de cent brasses, couuerte d'arbres, où les Indiens faisoient des sacrifices de sang humain. Ce fleuue est profund, & a sõ eau fort claire, pleine de bons poissons en tresgrande abondance: il a cent pas de large, & entre en la mer par trois bouches estant le fond de l'vne de sable, & l'autre limonneux, & le troisieme pierreux. Il se renforce par les fleuues de Quiyotepec, Vicilla, Chimãt l'an, Qualuhenez, Tuztlan, Teincroyacan, & autres, au fond de tous lesquels on trouue de l'or. Il fait son cours par bon païs, & rend ses varênes fort plaisantes. On voit le long de ces riuieres plusieurs animaux terrestres & aquatiques, & entr'autres certains serpens qu'on nomme Yguanas, lesquels ressemblent à des lesards fort biguarrez en couleur, aiant la teste petite & ronde, & l'eschine heriſsee de poil, la queuë longue & deliee, laquelle ils manient comme les leuriers fõt la leur, ils ont quatre piez, & quatre doigts à chacun auec des ongles comme d'oiseau, les dents aiguës, sans mordre toutesfois, ils rendent des œufs comme les poules aians la coque, la glaire, & le iaune, lesquels sont ronds & petis, & fort bons à manger: leur chair ressemble à celle de connils, & est encore meilleure, & se mange en Caresme comme du poisson, estans ces animaux terrestres & aquatiques: elle est dangereuse pour les verollez. Il y a en outre en ceste riuiere plusieurs autres poissons que nous ne cognoissons point par deça, entr'autres vn qu'ils nomment Tiburon, lequel est long de douze pieds,

& gros de huict palmes : il a la bouche grande à l'equipolent, & deux rancs de dents autant dessus que dessoubs, ioignans l'vn l'autre en forme de sie. Sa peau est comme celle d'vn loup marin. Il a deux membres pour engendrer : mais la femelle n'en a qu'vn, laquelle produict vingt petits, aucunesfois trente, & telles fois quarante. Ce poisson ne craint point d'assaillir vne vache, vn cheual, voire vn homme, qui seroit sur le bord de l'eau, Il est fort goulu, & friand, & pour cest effect il suiura vn nauire plus de mille mil pour engloutir tout ce que l'on iette d'icelui en la mer. Et encor qu'il soit gros & long, si est-il si legier à nager qu'il suiura tousiours vn vaisseau tant aye-ille vent en pouppe, & si le plus souuent fera deux ou trois tours à l'entour pour chercher sa proie. Il n'est gueres bon à manger, pour auoir la chair dure, & sans saueur : la prouision toutesfois n'en est pas mauuaise sur la mer. On void aussi le long de ceste riuiere des loups marins, ausquels ces Tiburons font la guerre. Il y a aussi grand nombre d'oiseaux grands & petits d'vne singuliere couleur, & entre autres des oies, qui ont le pennage noir, & les aisles blanches : mais ces deux couleurs contraires sont si excellentes qu'vne oie en autre païs se change pour vn esclaue. Il y a vne autre sorte d'oiseaux que les habitans nomment Auedios, ou Tenchechul approchans de noz coqs: mais la plume est si precieuse qu'auec icelle, & de l'or ils font des choses riches au possible si l'ouurage estoit de duree. On y void des pigeons blancs, & cendrez, aians vn bec & vn pied d'oie,

& l'autre pied comme la main d'vn esperuier : auec l'vn ils nagent, & auec l'autre ils arrestent leur proie en volant. On y trouue aussi des esperuiers, vautours, foucons de diuerses sortes. & autres oiseaux de proie. il y a des Corbeaux marins, qui sont grãds aualleurs de poisson. Ils sont grands comme oies, & ont le bec long de deux palmes, auec vn iabot, qui prend depuis leurs bec iusques à l'estomach, si ample qu'ils peuuent bien aualler iusques à dix liures de poisson, & six pintes d'eau. Et mesme vn iour il en fut prins vn qui auoit aualé vn petit enfant negre lequel vn mois ou deux apres auoir esté né d'vne esclaue, auoit esté exposé sur le bord de l'eau, n'aiant peu ce corbeau l'enleuer pour vne si grande pesanteur. il s'y trouue grand nombre de lieures de connils, de guenons, de sangliers, chreureuls, lions & tigres, & vn animal nommé Aiotochtli, lequel n'est pas plus grand qu'vn chat, & a la teste de regnard, les pieds comme ceux d'vn porc-espy, & la queuë longue : il est couuert d'escailles larges cõme es fers d'vne escarcelle, dedans lesquelles il se retire comme fait la tortuë. Ces escailles paroissent sur lui comme vne couuerture sur vn cheual. il a la queuë, & la teste couuerte de mesme, excepté les aureilles, qui sortent en dehors.

Du port de S. Iuan de Vlhua. & comme Cortés eut nouuelles du Roi de Mexique.

Chap. 20.

DE ce fleuue Ferdinand Cortés feit voile tirant vers Ponent, costoiant tousiours la terre, & ne trouuant lieu commode pour surgir auec les ancres seurement ne rencontrant aucun port, singla iusques à S. Iuan de Vlha, qui est vn port que les Indiens du païs nomment Coalcicoeca. En ce lieu Cortés & ses gens furent tres-bien receus par le gouuerneur du païs qui s'appelloit Tendilli, où Quitaluor selon aucuns, lequel d'vn lieu nommé Cotosta distant de ce port 24 mil, vint receuoir Cortés, & feirent par entr'eux amiablement vn eschange, riche en or en contre eschange d'autres choses de petite valeur, estant ce païs fort riche, Cortés ne pouuoit entendre le langage des habitans de ce lieu par son truchement Hierome de Aquilar, lequel ignoroit entierement leur langue. Mais il l'entendit bien par le moyen d'vne de ces femmes qu'on luy auoit donné à Potoncian, laquelle on appelloit Marine depuis qu'elle receut le bapteſme: de ce Tendilli Cortés eut nouuelles de la grandeur, & puissance de Moteczumas qui estoit Roi de ce païs, & de Mexicque, & fut fort resioui d'ẽ sçauoir de si certaines nouuelles, & pour en auoir plus ample tesmoignage lui enuoia des presẽs par le moiẽ de Tẽdilli, lesquels furent portez en vn iour, & vne nuit encor que le voiage fut long de deux cen-mil. Ceste diligence se fait par des hommes, qui de lieu en lieu sont ordonnez pour receuoir le mandement qu'on leur bailla, & le porter soudain de main en main, Ce qui s'execute plus promptement, & viſtement qu'auec des cheuaux, estans ces Indiens dispos, & allegres du Pied auec ces presens Cortés, offroit à

Moteczum.

Moteczuma toute amitié de la part du Roi d'Espagne, & luy mandoit qu'il auoit charge de lui communiquer beaucoup d'affaires, qui lui importoient grandement, & qu'à ceste fin il auoit volonté de s'acheminer vers lui. Quelques iours apres q̃ ces courriers furent partis Tendilli reuint trouuer Cortés auec la resposnce de Moteczuma, laquelle estoit pleine de toute honnesteté, & de bonne volonté enuers les Espagnols : mais toutesfois il ne vouloit point qu'ils s'acheminassent vers Mexicque. Et pour en destourner Cortés il le prioit de ne prendre ceste peine, laquelle lui seroit trop griefue, & à tous les gens, tant pour la longueur du chemin que pour la rudesse, & difficile accez de plusieurs hautes montagnes, par lesquelles il failloit passer, & aussi pour plusieurs grands deserts, lesquels il rencõtreroit. Auec telle resposnce au lieu des presens de petit prix qu'il auoit receuz, il en enuoia d'autres, qui pouuoient valoir 10000 ducats : entre lesquels y auoit deux rouës subtilement elabourees, l'vne d'argent qui pesoit trente & six liures representant la figure de la Lune, & l'autre d'or pesant soixente & sept liures, feicte à la semblance du Soleil. Cortés ne vouant delaisser son entreprinse s'excusant sur la charge expresse qu'il auoit de son Roi, qui estoit d'aller saluer Moteczuma, pria Tendilli de renuoier vers lui. Et ce pendant comme quelques Indiens de loingtain pays pour la renommee qu'ils auoient entenduë de ce que les Espagnols auoient fait à Potoncian fussent venus en ce lieu pour voir quels estoiẽt ces barbus, Cortés voiant de loing qu'ils n'osoient approcher enuoia vers eux cinq Espagnols, lesquels

sans aucune difficulté les amenerent iusques à ses tentes. D'iceux par le moié de Marine il sçeut cõme tout ce que disoit Tendilli de la rudesse du chemin à Mexicque n'estoit qu'vne pure manterie, & qu'iceux estoient subiects du Cacique de Zempoallan vassal de Moteczuma, mais par force, comme aucuns autres, lesquels à ceste occasion se mettoient souuent en armes pour s'affranchir de telle seruitude. Et apres leur auoir fait bonne chere il leur donna quelque petis presens pour porter à leur seigneur, & lui dire que volontiers il accepteroit son amitié, & que s'il vouloit il luy aideroit à recouurer sa liberté, & luy feroit seruice, & que bien tost il l'iroit saluer. Et les priant de le venir voir souuent leur donna congé. Ces gens ici estoient les plus dispos qu'ils eussent encor point veus. Mais estoiẽt au reste fort laids aians ceste partie du nez, qui diuise les deux marinee, si longue qu'elle pendoit iusques à la bouche, & auoient en icelle certains anneaux pendans, qui estoient faicts d'ambre taillé, ou d'autre chose semblable. Ils auoient aussi la leure de dessoubs percee, & en chasque trou des anneaux d'or, & des turquoises, qui n'estoient gueres fines, mais pesoient tant qu'elles faisoient pendre contre bas la leure, de telle façon que leurs dents demouroient toutes à descouuert. Aucuns auoiẽt les narines percees, & tous les oreilles auec des trous si grãds qu'õ y eust peu mettre vn doigt, & dedans iceux auoient des pendans d'or, & autres ioiaux.

Le descouurement de Panuco. *Chap.* 21.

TEndilli dix iours apres qu'il fut parti retourna de Mexicque auec grãd nõbre de draps de cot-

con,& certains ouurages faicts de plume fort pro-
prement en eschange de ce que Cortés auoit en-
uoié à Moteczuma pour la seconde fois,& vsant de
propos gratieux, de la part de son Roi pria Cortés
de s'en retourner en arriere,lui offrant tout ce dont
l auroit besoing , non seulement pour le present,
mais toutes & quantesfois que lui ou les siens vien-
droient en quelque lieu que ce fut, sur lesquels s'e-
tendit sa domination . Mais Cortés lui dit resolu-
ment qu'il ne pouuoit s'en retourner sans parler
à Moteczuma. Apres ce pourparlé le gouuerneur
Tendilli se retira la nuit auec tous ses Indiens, & In-
diénes,lesquels depuis l'arriuee de Cortés en ce lieu
n'auoient bougé de là par le commandemẽt de leur
gouuerneur pour fournir tousiours aux Espagnols
tous les viures dont ils auroient necessité. Cortés
voiant au matin ceste departie faicte sans dire mot,
& leurs ramees vuides se deffiant de quelque chose
se feit mettre ses gens en ordonnance comme pour
combattre, & se tient tousiours depuis sur ses gar-
des . Ce pendant il enuoia François de Monteio
chercher vn port meilleur, voulant peupler en ce
païs,auquel il voioit grand monstre d'or & d'argent.
Monteio auec deux brigantins voguant terre à ter-
re enuiron trente mil ne peust trouuer ce qu'il cher-
choit pour estre toute la coste pleine de sablon
mouuant à tout vent, & ne peut trouuer autre port
iusques à Panuco que vne petite croupe de mon-
agne, où il y auoit vne forteresse laquelle s'esten-
doit en la mer. Et en ce petit voiage ne l'aissa pas
d'y employer trois sepmeines , par ce que en ce
quartier il y a des courantes si fortes , & si roides

que les brigantins retournoient en arriere encor que les matelots s'aidassent de la voile, & de la rame. Sur le rapport que feit Mõteio Ferdinand Cortés craignant de tomber en necessité de viures, ou que ses vaisseaux par quelques fortunes donnassent à trauers, aians esté là si long temps à la rade, commanda qu'vn chacun eust à s'embarquer, retenant auec soi quelque bon nombre de soldats auec lesquels, comme ses vaisseaux costoiant la coste, il s'achemina par terre, & aiant fait enuiron neuf mil de chemin arriua à vn fort beau fleuue, lequel pour n'estre gueres profond il passa à gué, & de là apres auoit bien peu cheminé rencontra vne ville abandonnee de ses habitans, lesquels s'en estoient fuis aians descouuert que les Espagnols alloient vers eux, & l'auoient laissee garnie de toutes choses necessaires à la necessité qu'auoient noz gens. Les maisons de ceste ville estoient basties pour la plus grand part de grands bricques, larges & quarrees, & de bois, & les toicts estoient faicts de paille. Il y auoit en icelle vn tẽple, qui pour la quãtité des logis, qui estoient en icelui, sembloit plustost vne maison: y auoit en icelui vne petite tour massiue, au dessus de laquelle y auoit comme vne forme de chappelle, en laquelle on montoit par vingt degrez: dedans icelle on trouua quelques Idoles, & du sang caillé de personnes, qui auoient esté sacrifiez, ainsi que Marine donnoit à entendre, aussi y voioit on la forme ou banc, sur lequel ils mettoient ceux qu'ils vouloient sacrifier, & les rasoirs de pierre, auec lesquels il ouuroiẽt la poitrine pour en tirer le cueur estant encor le patient tout vif, iettans le cueur a

ciel, & frottant leurs Idoles du sang. Ce qui donna vn grand espouuentement, & vne compassion merueilleuse aux Espagnols. Cortés neantmoins feit faire defences qu'aucun ne fut si hardi de rien enleuer de tout ce qui estoit par les maisons, hors mis les viures: & ce que pour gaigner la volonté des habitans, & acquerir vn bon bruit.

Comme Cortès fut esleu gouuerneur de ce pays.

Chap. 22

EN ce lieu Cortés laissa la charge qu'il auoit estant hors de la iurisdiction de Diego Velasquez lieutenant de L'admiral des Indes, & gouuerneur de l'isle de Cuba, & par mesme moien ne volut plus s'aider du mandement, commission qu'il auoit des moines Hieronimiens, lesquels gouuernoient en l'Isle Espagnole pour sa Maiesté. Mais voulant sans ces conquestes de soi mesme seulement, comme subiect naturel, & simple vassal de son Prince, se delibera de demeurer en ce lieu, & y peupler au nom du Roi d'Espagne, au nom duquel il print lors possession de ce pays, & de tout autre qu'il descouuriroit par ci apres, & en demanda acte à François Heruandez Notaire Roial. Et surnomma ceste ville de la vera Cruz, par ce que le Vendredi sainct il auoit entré ec ce pays. Il esleut puis apres vn Iuge. Regent, Procureur, Preuost, Notaire, & autres officiers, & entre les mains des Iuges se deporta de sa charge de Capitaine. Mais ces Iuges & autres Officiers s'assemblerent suiuant la coustume d'Espagne, & tous en-

semble prierent Cortés de vouloir estre leur Capitaine general, & en prendre la charge, & poursuiure ceste saincte entreprinse. Cortés, qui ne desiroit pas autre chose ne se feit gueres prier, & tres-volontiers accepta ceste charge iusques à ce que l'Empereur y eust autrement pourueu. Et pour gaigner l'affection d'vn chacun voulut que toute la prouision qui estoit dedans les nauires, & laquelle il auoit faict à ses despens à Cuba fut partie esgallement entre tous, encor qu'elle lui eust cousté plus de sept mille ducats. Aiant ainsi asseuré son estat, & ne trouuant ceste endroict de païs propre pour bastir, & fonder aucune ville, se delibera d'aller par terre à Aquiahuiztlã, qui estoit ceste forteresse que Monteio auoit veuë, commandant aux vaisseaux de costoier la terre iusques à ce cap, lequel de ce lieu estoit loing vingtcinq, ou trente mil.

De Zempoallan. Chap. 23.

COrtés fut contrainct d'allonger son chemin voulant passer par Zempoallan comme il auoit promis Aussi partant de ce lieu, & tirant vers le couchant, aiant fait neuf mil de chemin se logea pour la premiere iournee à vne petite villette, laquelle ne dependoit de l'Empire de Moteczuma, où les Espagnols trouuerent assez bien dequoi soupper, aians esté premierement les habitans asseurez par le moien de quelques Indiens, qui par le chemin auoient esté prins, & ausquels on auoit fait bon trai-

temẽt Et ceſte meſme nuit enuoia vers le Seigneur de Zempoallan pour lui faire entendre ſa venuë, & l'occaſion d'icelle. Ce Seigneur lui enuoia cent hõmes chargez de grand nombre de poulles, de paõs, & d'autres viures, & lui manda qu'il l'attendroit en ſa ville. Cortés incontinent s'achemina vers lui auec toute ſa trouppe, & furent tous bien receus tãt par le Seigneur que de tous les habitans. Ceſte ville eſt fort belle pour eſtre embellie de grans iardins excellés, pleins de treſgrands arbres, & ſi hauts qu'à peine pouuoit-on voir les maiſons, & ſont tous arrouſez par canaux venans du fleuue. Les maiſons ſont de pierre & de chaux, & toutes couſtumierement ſont baſties en ſorte que le premier plancher eſt haut de terre la hauteur d'vn homme, dedans lequel ils montent par degrez, ce qu'ils font à raiſon que la terre eſt chaude. La couuerture eſt de paille, mais ſi bien appropriee, qu'elle a auſſi bonne grace que ſi elle eſtoit plus riche. Les Eſpagnols furẽt logez en vne maiſon ſpacieuſe ſituee en la grand place, laquelle auoit grand nombre de logis beaux & bons, & enfermee toute d'vne muraille, qui eſtoit enduitte de plaſtre, tellement bruni, qu'au Soleil il ſembloit qu'elle fut couuerte d'argent. Et quelques Eſpagnols, qui marchoient deuant, y furent trompez, croians à la verité que ce fut argent: ains tous ces conquerans auoiẽt le cueur tellement à ces metaux d'or, & d'argent que facilement ils ſe perſuadent par vne fauſſe imagination que tout ce qui reluit au Soleil ſoit or, ou argẽt. Ferdinand Cortés demeura 15 iours en ceſte ville, durãt leſquels il receut toutes les courtoiſies de ce Seignr qu'il fut poſſible

lui faire, & receut de lui vn present qui pouuoit valloir mille ducats, au lieu de quelques autres presens de petite valleur qu'il luy donna. Et feirent entre eux vne bonne ligue, & en signe de plus parfaite amitié, ce Seigneur lui donna vne sienne niepce, & huict autres damoiselles pour quelques vns de ses plus fauoris. Ce que Cortés accepra auec demõstration d'en estre le plus content du monde pour ne le point fascher. Et apres auoir prins congé se partit de ceste ville auec ses damoiselles que quelques Indiens portoient en certaines littieres auec plusieurs autres, qui les suiuoient pour les seruir. De ce Seigneur de Zempoallam Cortés fut encor mieux acertené de l'estat, & puissance du Roi Motecczuma, contre lequel ce Seigneur estoit fort indigné pour sa tirannie, soubs laquelle à force d'armes il auoit reduit tout ce pays.

De *Chiauit Ztlan, & de la ville de la vraye Croix. Chap.* 24.

LE mesme iour que Cortés partit il arriua à Aquiahuiztlan, où ses vaisseaux n'estoient encor arriuez. Ce pendant se voiant à de loisir, & sçachant qu'à vn traict d'arcbuze de l'à il y auoit vne ville qu'on appelloit Chiauitztlan pour s'emploier touſiours, & ne perdre le tẽps, s'en alla vers icelle. Et apres auoir mõté vne colline, qui estoit assez roide, il rencõtra douze Indiens, lesquels menoiẽt auec eux vn truchemẽt qui parloit bien la langue de Culhua, sçachãs par les gens du Seigneur de Zẽpoallan que les Espagnols ne pouuoient entendre par le moyen

e leur truchement autre langage que celui-là. Ain-
par l'entremise de c'est Indien, & de Marine Cor-
és fut fort bien receu du Seigneur de ceste ville, du-
uel il entendit tout le mesme, touchant Moteczu-
ma que le Seigneur de Zempoallan lui auoit ap-
ris. Et ce pendant qu'il sejournoit en ceste ville, les
Collecteurs des tailles & daces pretendus par Mo-
eczuma vinrent en icelle en nombre de vingt, por-
ans chacun d'iceux certaines baguettes en la main
rosses, & courtes comme font les sergeans, & a-
ecvn grand esmouchoir de plume en l'autre main.
Cortés sçachant ce que ces gens demandoient, con-
eilla au Seigneur des le faire prendre, & mettre en
risón, lui promettant toute seureté contre Motec-
uma. Mais la nuit estant venuë, comme tous les In-
liens reposoient, Cortés donna charge à quelques
ns des siens, qu'il auoit commis à la garde de ces
risonniers auec les Indiens, à ce que secrettement
ans qu'on s'en apperceust, ils en deliassent deux, &
es lui amenassent. Ce qui fut executé dextrement, &
ceux amenez deuant Cortés, il fit semblant de ne
çauoir rien de leur emprisonnement, dont il estoit
ien marri, pour estre bon ami de leur Roi Motec-
zuma, duquel il auoit receu beaucoup d'honnesteté
ar Tendilli son lieutenant, & leur dit qu'en consi-
deration d'icelle amitié, il les renuoioit en leur pays
vers leur Roi, les priant de lui dire qu'en quelque
lieu qu'il seroit, il lui feroit tousiours paroistre
tous bons offices d'amitié. Le iour estant venu le
Seigneur de Chiauitztlan aiant esté aduerti que ces
deux Mexiquains s'estoient sauuez, vouloit faire as-
sommer les autres, si Cortés n'eust intercedé pour

eux', le priant de ne commander point telle choſe, puis qu'il n'y auoit point faute de leur part, executant ſeulement les mandemens de leur Roi, y eſtans contrains par le deu de leur charge, & le priant de les lui donner. Ce que ce Seigneur fit volontiers, & lors Cortés les enuoia mettre à la cadene dedans ſes vaiſſeaux, d'où depuis il les fit mettre en liberté, obligeãt à ſoi d'auãtage le Roi Moteczuma, & prouoquãt les habitans de ceſte ville, & de toute la contree à remuement. Ainſi ne voulant perdre vne ſi belle occaſiõ aduenuë à propos par la venuë de ces collecteurs, feit rebeller tous ces Chiauitztlans cõtre Moteczuma, leſquels non contens de ſe ſmouuoir ſeuls treſ-uolontiers, inciterent auſſi tous leurs voiſins à faire le ſemblable: & auec vne furie populaire, taillerent en pieces tous les Mexiquains qu'ils trouuerent parmi, eux, & firent offre à Cortés de cent mille hommes, s'il lui plaiſoit eſtre leur Capitaine general. Mais Cortés aiant eu aduertiſſement que ſes nauires eſtoient arriuees pres ce cap que Monteio auoit deſcouuert, prenãt excuſe là deſſus, laiſſa ces habitans ainſi eſmeus, & s'en alla de la ville auec force Indiens de ſeruice, auſquels il fit abbattre grande quantité de Bois, & amaſſer grand nombre de pierres pour commencer ſa ville, laquelle il nomma la Villarica de la Vera Cruz, ainſi qu'il auoit deſia deliberé de faire eſtant à S. Iean de Vlhua. Eſtant empeſché à vn ſi bel œuure deux ieunes Seigneurs nepueus de Moteczuma arriuerent vers lui auecques vn preſent qui vailloit deux mille quatre-vingt & dix peſans d'or, lequel ils preſenterent

Cortés de la part de leur oncle, lequel le remercioit des deux prisonniers qu'il auoit renuoié, le priant de faire deliurer les autres, & que pour l'amour de lui, il remettoit à ces Chiauitztlans le chastiment qu'ils auoient merité. Cortés aussi tost en donna aduertissement au Seigneur Chiauitztlan, lui faisant entendre comme le Roi Moteczuma n'estoit assez hardi pour la crainte qu'il auoit de lui, de l'assaillir, puis qu'il remettoit si aisément l'iniure que on lui auoit faict en la personne de ces Collecteurs, & qu'à ceste occasiõ il pouuoit iuger qu'à l'aduenir lui & les siens pouuoient demeurer libres, le priãt au reste qu'il ne print point en mauuaise part s'il mettoit en liberté les autres prisonniers, lesquel il r'enuoia incontinent à Mexicque auec ces deux ieunes Seigneurs.

De Atizapanciuca, & comme Cortés se mist en chemin pour aller en Mexicque.

Chap. 25.

VN peu de temps apres aux prieres du Seigneur de Zẽpoallan, Cortés suiui d'vn bõ nõbre d'Espagnols, & de plusieurs Indiens, print la ville de Atiza panciuca distante de la Vera Cruz, vingt-quatre mil: & ce à raison que la guarnison, qui estoit, en icelle de la part du Roi Moteczuma, trauailloit fort les Zempoalloniens depuis leur rebellion. Ceste ville est vne des bonnes du pays & forte, estant assise au deuant d'vn fleuue aiant son chasteau & forteresse en lieu haut sur vn roc. Apres ceste exploit, Cortés s'en retourna à sa nouuelle ville, où Fran-

çois de Salcede le vint trouuer auec soixante & dix Espagnols, & quelques cheuaux & cauales.
Cortés voulant rendre compte à l'Empereur de tout ce qui s'estoit passé en ce pays iusques à present, depescha vers sa Maiesté Alonso Fernandez, Porto Carrero, & François de Monteio, auec le pilote Antoine Alaminos pour lui faire ample recit de tout ce qu'ils auoient descouuert, & pour lui presenter le quint de tout ce qu'il auoit gaigné. Ceste depesche se fit le 26. de Iuillet 1519. Entre plusieurs choses cõtenuës en ce quint il y auoit certains liures pleins de figures, au lieu de lettres escrits de tous les deux costez: les vns estoient de coton collé, & les autres des fueilles d'vn certain arbre qu'ils appellent Metl, Ces liures n'estoient par fueillets, mais en long pliez cõme pieces de drap. C'estoit vne chose rare & tresbelle. Le chapitre & communauté de la ville escriuit aussi par iceux mesmes à sa maiesté, la suppliant tres-hũblemẽt de ne donner à autre qu'à Cortés le gouuernement de ce pays, lequel ils deffendroient en son nom contre tous, si sa maiesté ne leur commandoit autre chose. Ceste lettre fut escrite pour le soupçon qu'on auoit de Diego Velasquez gouuerneur de Cuba, lequel se plegnoit fort de Cortés.
Ces trois ainsi expediez mettant la voile au vent, arriuerent au port de Marien en l'Isle de Cuba sans se declarer disans qu'ils alloient à la Habana, puis passerent le canal de Bahan sans s'y arrester, & en fin arriuerent en Espagne. Apres que ceux-ci furent partis. Cortés commanda que les neuf vaisseaux qui lui restoient, donnassent à trauers, à fin d'oster toute esperance à ses soldats de plus retourner en arriere,

Et cela faict, aiant laissé en ceste ville pour la garde d'icelle, & pour y habiter cent cinquante Espagnols sous la charge de Pedro d'Hircio, il se meit en chemin auec le reste pour aller vers Mexique: & passant par Zempoallan print mille Indiens de seruice que ils appellent Tamenes, propres pour porter la somme, & chacun d'eux peut en cheminãt par pays porter iusqu'à soixante & dix liures pesant. En ceste ville auec le consentement des habitans il fit rõpre toutes les Idoles, & demollir les sepulchres de leurs Rois & Seigneurs, lesquels ils adoroiẽt aussi pour Dieux. Il changea le nom de la ville, & la nomma Siuilia, laquelle est distant de la vera Cruz 12. mil. Et de là se partit le 16. d'Aoust audit an 1519. auecque quatre cens Espagnols, quinze cheuaux, six faulcõneaux, & treze cens Indiens. Le troisiesme iour il alla loger à Zalapan, & le quatriesme à Sicuchimathl qui est vne place bien forte assise sur le pendant d'vne haute & roide montagne, où les auenuës sont taillees à main d'homme par degrez. Ce que l'on voit en beaucoup de lieu de ce pays, ne craignans les habitans de faire telles les entrees de leurs villes, par ce qu'ils ne s'aidoient point de cheuaux, lesquels il ne cognoissoiẽt aucunement, & aussi peu de charetes. Nos gens fussent entrez en grande difficulté en ce lieu, si les habitans n'eussent eu commandement de Moteczuma de les receuoir, loger, pouruoir de tout ce qui leur seroit necessaire, & de leur faire toute la courtoisie & honneurs qu'ils pourroient. De là Cortés alla passer vne mõtagne fort haute & fascheuse, laquelle auoit neuf mille de haut, & telle qu'il ne s'en voit en Espagne de semblable. En icelle nos gens trouuerent de

la vigne auecques le raisin, plusieurs arbres & grande abondance de miel en iceux. Ceste montagne passee, ils entrerent en Theuhixuacan, qui est vne autre forteresse appartenant à Monteczuma. où il furẽt aussi bien traitez qu'en l'autre. En apres ils passerent par vn pays despeuplé & inhabitable n'aiant aucune eau douce, y endurans grand froid: & furẽt trois iours en telle necessité. Au quatriesme ils rencontrerent vne autre montagne non si rude que la precedente, laquelle ils nommerent le passage des bois pour auoir trouué en icelle bien mille charettées de bois couppé pres vne petite tour, où il y auoit quelques Idoles. A six mil de là ils passerent encor vn pays pauure & sterile. Mais incontinent apres arriuerent en vn lieu qu'ils nõmerent Castillo blanco, à raison que les maisons estoient faites de pierre blanche, Les habitãs l'appelloient Zaclotan, & tout son contour qui estoit en forme de vallee s'appelloit Zacotami, & le Seigneur Olintlec, lequel receut courtoisement les Espagnols par le commandement de Moteczuma. Et pour meilleure declaration de ce, feit sacrifier cinquante personnes, comme si c'eust esté vne de leurs festes. Ce Seigneur feit vn bien ample recit à Cortés de la grandeur & puissance de Moteczuma: ce qui lui debuoit representer pour son voiage beaucoup d'inconueniens accompagnez de grandes difficultez, de peur, & de plusieurs autres choses. Mais toutesfois il n'en feit aucune demonstration, ains au contraire tant plus lui chaussoit-on d'esperons qu'on lui disoit merueilles de ce grand Roi. Ceste ville de Zaclo

an est grande. Il y a treze temples en icelle garnis de grand nombre d'Idoles, ausquels ils font sacrifice de personnes, de pigeõs de cailles, & autres animaux auec parfums odoriferans. Cortés fit ietter par terre vne partie de ces Idoles, & mettre en leur place le signe de la vraie Croix.

Ce Ktacmixtlian, & de la guerre qu'eut Cortés contre les Tlaxcallaniens. Chap. 26

APres que Ferdinand Cortés eust seiourné en ceste ville cinq iours & laissé Olintlec fort satisfaict, & content de la veuë de nos gens, il s'en alla à ktacmixtlian, qui est vne ville bastie sur vn fleuue contenant enuiron cinquante mille feux. Le chasteau du Seigneur d'icelle est tout fermé de bonne muraille, & fossez raisonnables aussi bien qu'aucun autre, qui soit en Espagne. Cortés seiourna en ceste ville trois iours, tant pour se refraischir, que pour attendre quatre messagers qu'il auoit enuoiez de Zaelotan à Tlaxcalland. Mais voiant qu'ils ne reuenoient point, print le chemin de Tlaxcallan, & en vne vallee rencontra vne muraille de pierre seche, haute de neuf pieds, & large de vingt, auecques son parapet tout du long pour combattre d'aũ dessus d'icelle, & aiant ses deffences qui s'aduançoient en forme de rauelin de quarante pas en quarante pas, trauersant en longueur d'vne montagne à vne autre, n'aiant qu'vn seul passage large de dix pas. Les Seigneurs de ktacmixtlitan auoient faict bastir ceste muraille pour empescher la course des Tlaxcallaniens leurs mortels

ennemis, lesquels estoiẽt braues guerriers ainsi que ils mõstrerent par effet à Cortés, lequel fut cõtraint venir aux mains auec eux, quelques remonstrances & promesses qu'il sceut leur faire, & tuerent deux de ses cheuaux au combat: & puis enuoierẽt vers lui deux de ces quatre messagers qu'il auoit enuoié vers eux, auec semblant de vouloir son amitié, & le lendemain on vit accourir les deux autres pleurans & disans qu'ils s'estoient eschappez la nuict, par ce que les ennemis les vouloient sacrifier pour la victoire qu'ils se vantoient auoir obtenuë. Et tout aussi tost comme Cortés marchoit bien serré, nos gens rencontrerent quatre vingt dix mil Indiens en bataille, lesquels neantmoins furent repoussez par vne grace singuliere de Dieu, & chassez plus loing. Cortés se fit maistre d'vn village, où il n'y auoit gueres de maisons: Il y auoit en iceluy vn temple garni d'vne petite tour, où nos gens se fortifierent contre les ennemis, lesquels pour la seconde fois s'estoient rassemblez iusques au nombre de cent cinquãte mille de tout le pays, lequel se gouuerne en forme de Republique par quatre Seigneurs, qui sont esleus par les quatre sortes de peuple de ce pays, lesquels s'appellent Tepetipac, Ocotluco, Tizatlan, & Quiyahuiztlan, c'est à dire, montagnars, forestiers, chãpestres, & demeurans sur les eaux. Outre ces quatre chefs ils ont vn general qu'ils appellẽt Xicoteucatl. Ce peuple s'estoit campé, diuisé chacun soubs son Seigneur, ou chef particulier: & aussi particulierement assailloient ils nos gens, pensant chasque chef emporter pour soi l'honneur. Mais à ceste cause les Espagnols en auoient mieux la raison, & les deffeirent

ent en fin par ce moien plus à leur aise, tellement
ue rous furent contrains s'en fuir. En ce lieu Cor-
és, receut vn present que Moteczuma lui enuoioit
ar six Seigneurs de sa Cour, & outre lui offroit
aier tribut à l'Empereur, a la charge que lui ni les
iens n'iroient à Mexique. Mais Cortés ne voulut
eur faire responce que premierement il n'eust mis
n à ceste guerre qu'il auoit contre ces Tlaxcallani-
ns ennemis de Moteczuma. Ainsi continuant ce-
e deliberarion, s'en alla vne nuict à douze mil de là,
rendre d'assaut la ville Zimpancinco, qui conte-
oit en son pourpris bien vingt mille maisons. Et
e là s'en reuint à son temple où il auoit laissé vne
artie de ses gens. Là le vint trouuer Xicoteucatl,
ffrant au nom de toute la Republiqee toute l'ami-
é, tout le seruice, & toute subiection à l'Empereur,
priant de leur pardonner le tort qu'ils lui auoient
uict, croians tous qu'il venoit ainsi armé vers eux de
part de Moteczuma leur ennnemi mortel.

Cortés accepta volontiers ces offres, & lui promit
e l'aller visiter en sa ville de Tlaxcallan. Ce traicté
espleut grandement à ces Seigneur Mexiquains,
pour en destourner Cortés, lui voulurent persua-
er de ne se fier point à ces Tlaxcallaniens, lesquels
ii disoient l'vn & pensoient le contraire.

Et voians qu'ils estoit resolu d'y aller, ils le prierent
'au moins attendre en ce lieu, ou pour lors il estoit
ogé encor six iours, durant lesquel, vn d'entr'eux
roit vers Moteczuma, pour lui faire recit de ce qui
'estoit passé iusques ici. Ce qu'ils impetrerent, & le
xiesme iour ceſt Ambassadeur Mexiquain ne

faillit de reuenir comme il auoit promis, apporta à Cortés de la part des ō R oi dix belles pieces de ioiaux d'or mis en œuure excellemment, auecques quinze cens veſtemẽs de cotton faict auecques merueilleuſe façon : & au nom de Moteczuma le pria de n'aller à Tlaxcallan, & qu'il ne ſe fiaſt point aux Tlaxcallaniens, leſquels eſtoient pauures, & ſans aucunes richeſſes. Sur cela tous les plus grands & principaux de Tlaxcallan arriuerent prians Cortés d'aller auecques eux en leur ville, où ils lui promettoient lui faire tout ſeruice, & lui donner oſtages pour la ſeureté, tant de lui que de tous les autres Indiens, qui l'accompagnoient, encores qu'ils fuſſent amis & ſubiects de Moteczuma leur ennemi. Cortés voiant que ces amis de Zempoallan l'importunoient de meſme, & l'aſſeuroient, ſe meit en chemin auecques eux, aiant auãt que partir faict dreſſer vne Croix de pierre, & autres marques pour memoire d'vne ſi belle victoire qu'il auoit obtenuë. Il arriua en ceſte ville de Tlaxcallan le dix-huictieſme de Septembre, & ſe logea au grand temple, où il y auoit de fort bons logis pour tous ſes Eſpagnols. Et demeura en icelle vingt iours y prenant grand plaiſir, & receuant des habitans toutes les honeſtetez qu'il eſtoit poſſible, leſquels & à lui, & aux ſiens offroient leurs filles pour auoir, ce diſoient-ils, de la race de ſi vaillans hommes. La auſſi le vinrent ſaluer les habitans de Huezociuco liguez auecques les Tlaxcallaniens s'offrans pour vaſſaux de l'Empereur.

De Tlaxcallan. Chap. 27.

TLaxcallan en langue du païs signifie pain cuis, ou bien maison de pain, par ce qu'en ce lieu il s'y cueille plus de maiz qu'en tout le païs d'autour. La Prouince a mesme nom que la ville, ou bien la ville a prins nom de la Prouince. La ville est fort spatieuse & de grande estenduë, & est situee sur vn fleuue qui sourd à Atlancatpec, & qui arrouse vne grande partie de ceste Prouince, & puis se coulle en la mer de midi par Zacatullan. Elle est diuisee en quatre cantons. Le premier est loing du fleuue enuirõ deux mil sur le haut d'vne colline appellé communement Tepetipac, où se feit la premiere peuplade pour raison des guerres. Le second nommé Ocotulco ioinct au premier, & s'estend le long de la colline iusques au fleuue trauersant la ville: ceste pente estoit anciennement couuerte de pinastres, dont elle a prins son appellation. C'est l'endroict le plus peuplé de la ville, & où estoit la grand place où se tenoit le marché. A mont le fleuue dans la plaine estoit vn autre cãton nommé Tizatlan pour estre icelle grasse: En icelui demeuroit Xicoteucatl Capitaine general de la Republique. Le quatriesme canton estoit aussi en vne plaine au dessoubs du fleuue, laquelle pour estre faicte aquatique on nommoit Quiyahuiztlan. Depuis que les Espagnols s'en sont faict maistres, auecques la volonté toutesfois & amitié des habitans, elle s'est beaucoup changee, & est maintenant quasi toute neuue, estant les ruës plus belles, les maisons bastiés

de pierre, & estenduë en la plaine le long du fleuue. Ceste Republique est comme Venise gouuernee par les nobles, & principaux habitans: & n'y a point d'homme seul qui commande, ne le voulans tous souffrir, de peur de tomber soubs vne tyrannie, laquelle ils craignent merueilleusement.
En temps de guerre ils ont quatre Colonnels, vn pour chasque canton, ainsi que nous auons desia dist: & par sus tous ils ont vn Capitaine General. Ils ont encor d'autres Capitaines inferieurs. Durant vne bataille ils tiennent l'enseigne generale derriere: mais icelle finie, ils la plantent en lieu d'où chacun la peut voir: & celui qui promptement ne se range pres d'icelle, pour punition perd ses plumes. Ils ont deux flesches comme reliques de leurs premiers fondateurs, lesquelles sont portees à la guerre par les deux Capitaines qui sont estimez les plus vaillans: & auecques icelles ils prennent augure de la perte, ou de la victoire, tirans vne d'icelle contre le premier de leurs ennemis qu'ils rencontrent, de laquelle s'il est atteint, c'est signe qu'ils gaigneront, & qu'ils en emporteront la victoire: mais s'ils euitent le coup, ils estimeront deuoir perdre. Ceste prouince a enuiron quatre-vingt dix mil de long, & y a en icelle plus de cent cinquante mille feux. Les habitans sont bien dispos & si braues guerriers qu'ils n'ont leurs pareils. Ils sont pauures, & n'ont autre richesse que du Maiz dont ils ont si grande quantité, que par le moien d'icelui ils se [illegible]urnissent de ce qui leur est besoin. Pour ceste effect, ils ont plusieurs mar

chez : mais le plus grand eſt celui, qui ſe faict en Ocotlulco, où en vn iour pour vendre & achepter, plus de trente mille perſonnes s'aſſemblent.

A ſix mil de là on void vn mont rond, qui a quinze mil de tour, & ſix mil de hauteur, où la neige ſe congelle: il eſt pour le iourd'hui ſurnómé de S. Barthelemi, & au parauant s'appelloit Matlalcueie du nom de leur deeſſe de l'eau, comme auſſi ils auoient vn Dieu pour le vin nommé par eux Ometochtli pour raiſon des yurogneries, auſquelles ils s'addonnoient. Leur Dieu principal, & le plus grand ſe nommoit Camaxal, ou Mizconatl, & ſon temple eſtoit au canton de Ocotlulco, auquel par telle année ſacrifioient plus de huict cens hommes.

Ils ſont grands Iuſticiers. Entre les habitans de ce païs & les Mexiquains y auoit guerre perpetuelle. Les habitans diſoient que c'eſtoit pour maintenir leur liberté : Et les Mexiquains ſe vantoient que ils ne vouloient aucunement mettre fin à ceſte guerre, ni les renger entierement ſoubs leur ioug, à fin que leur ieunes hommes euſſent touſiours occaſion de s'exerciter aux armes pres d'eux, ſans aller chercher les frontieres au loing: & auſſi pour auoir pres d'eux vn moien de recouurer ſoudainement des hommes pour les ſacrifier à leurs Dieux, aux temps & iours dediez pour ce faire, enuoians vne armee à l'impourueu ſur leurs terres, deſquelles ils amenoient des hommes autant qu'ils en auoient affaire pour l'annee.

De Ciololla. Chap. 28.

OR comme Cortés demeuroit trop en ceste ville à la volonté des Ambassadeurs de Moteczuma, & estoit resolu d'aller à Mexicque, & que d'autre part ces Tlaxcallaniens lui vouloient persuader de demeurer auecques eux, & n'aller vers Moteczuma, lui mettans deuant les yeux la force, & puissance d'vn si grãd Roi, ces Ambassadeurs au cõtraire pour le tirer de là, le prierẽt de s'en aller à Ciololla quinze mil loing de Tlaxcallan, la quelle estoit suiette à leur Roi, pour là attendre la volonté de Moteczuma. A ceste priere, qui respondoit à sa deliberation, Cortés s'achemina vers Ciololla auecques ces Ambassadeurs, estant accompagné de cent mille Tlaxcallaniens, lesquels il faisoit marcher separez loing de ses gens. Et la premiere iournee il se logea sur vn fleuue, d'où il licentia ce grand nombre d'Indiens, & en retint seulement six mille: & le lendemain entra en ceste ville, où il fut fort honnorablement receu de tous, lesquels auecques vne grande magnificence vinrent au deuant de lui. Entre autres il faisoit beau voir leurs religieux, & les ministres de leurs Idoles, lesquels estoient tous vestus de grandes aulbes blanche à la façon de nos prestres faites de cõtton, les vns d'iceux portans des cornets, autres des tabourains, aucuns des retchaux pleins de brasier, & quelques vns des Idoles voilez d'vn linge de cotton, chantans tous à leur mode, & iettans dans ces reschaux certains encẽs pour parfumer & encenser les Espagnols. Auecques ceste pompe ils menerẽt Cortés iusques à son logis: mais ceste resiouissancè ne dura gueres. Car ces Seigneurs Mexic-

quains voians qu'auec toutes les raisons qu'ils alle guoient, ils ne pouuoient destourner Cortés de la resolution qu'il auoit prise d'aller à Mexicque, complotterent en fin auec les habitans de ceste ville de tuer tous les Espagnols. Mais leur entreprinse fut descouuerte par vne femme, laquelle aiant pitié de Marine la pria de se sauuer de l'assassinat qu'on auoit deliberé de faire de ses maistres. Cortés aiant eu ceste aduertissemẽt, preuenãt leur trahison, en fit tel chastiement que toute la ville en fut quasi ruinee, & tous les temples bruslez. Toutesfois Cortés dissimule prudemment ne sçauoir vne partie de ceste trahison, disant à ces Ambassadeurs qu'il ne pouuoit, ni vouloit croire que telle meschanceté eust esté tramee par eux, & encor moins de la part de leur Roi, lequel il croioit lui estre intime ami, & estre si grand seigneur qu'il ne voudroit commettre vne si notable vilanie. Ceste ville est gouuernee en forme de Republique comme Tlaxcallan, & y a vn chef, qui est esleu par tous les habitans. Elle contient au dedans du circuit de ses murailles vingt mille feus, & en a bien autant en l'estenduë de ses fauxbourgs. A la voir par dehors c'est vne des belles choses, qui se puisse voir au monde. Car elle est embellie d'autant de tours qu'il y a de iours en l'an. Car chasque iour à sa tour, c'est à dire son Temple, & d'auantage tellement qu'on y en conte quatre cens. Aussi ceste ville estoit le Sanctuaire des Indiens, où vn chacun de lointain pays alloit en voiage, & le principal temple de tous estoit le plus grand, & le plus haut de toute la nouuelle Espagne, la tour duquel auoit six vingt degrez pour paruenir iusques à la chapel-

le, où estoit l'Idole de leur plus grand Dieu, qu'ils appelloient Quezalconatl. Dieu de l'air, lequel auoit esté fondateur de leur ville, & lequel demeurant en perpetuelle virginité auoit esté saint homme, vsant de tresgrandes penitence, leur aiant enseigné, & cõmandé le ieusne, & de purger ses fautes en tirant du sang de leur langue, & des oreilles, & leur aiant defendu de ne sacrifier autre chose que des cailles, pigeons, & autres animaux de chasse. Ils disoiẽt en outre que ce sainct homme ne s'estoit iamais vestu que d'vne robbe blanche de cotton longue, & estroicte & par dessus d'vn manteau semé de croix rouges. Ils gardẽt encor pour reliques certaines pierres verdes qu'ils disent auoir esté à lui, & entre autres il y en a vne, qui represente biẽ au naturel la teste d'vn singe. Les habitans de ceste ville hommes, & femmes sont des belles proportion, de beau visage, & fort ingenieux. Les femmes trauaillẽt d'extremẽt en or, & en argent, tant à fondre, tailler, & faire autres choses de pendantes de l'estat d'vn orfeure. Les hommes sont gaillards, belliqueux & spirituels. Ils s'abillent mieux qu'aucun autre peuple qu'ils eussent rencontré au pauant en ces Indes. Le terroir, qui est enuiron ceste ville, est gras, & propre pour toutes semẽces, & sepeut arrouser par plusieurs canaux, lesquels embellissent merueilleusement la campagne, aussi ce pays est si plein de peuple qu'il n'y a pas vn pied de terre, qui ne soit occupé, & pour ceste cause on y void grand nombre de pauures, qui vont demander l'aumõsne par les portes. Ce que les Espagnols n'auoient point encor apperceu en tout ce pays.

Du mont de Popocatepec. Chap. 29.

A Vingt-quatre mil de Ciololla il y a vne montagne nomme Popocatepec, c'eſt à dire en langage du pays, montagne de fumee, par ce qu'elle iette ſouuentefois abondance de feu, & de fumee. Cortés y enuoia dix Eſpagnols auec pluſieurs Indiens du pays pour les guider, & pour leur porter des viures. La montee eſtoit fort roide, & empeſchee de bois, & cailloux : Les Eſpagnols monterent ſi haut qu'ils oioient aſſez le bruict : mais n'oſerent aller plus auant ſentant la terre trembler, & voians vne eſpeſſeur de cendre, qui leur empeſchoit le chemin, & s'en vouloient retourner. Mais reuenans à eux-meſmes, & ſongeans qu'ils deuoient eſtre plus courageux, & curieux de ſçauoir les ſecrets de nature, ſe reſolurent de voir quel eſtoit ce feu admirable pour en rendre meilleure raiſon à qui leur en demanderoit & pour ne paroiſtre ſi peu reux, & de ſi petit cœur comme on les euſt eſtimez. Et s'eſtant ainſi encouragez nonobſtant toutes les remonſtrances que leur peurent faire les guides, qui leur affermoient que iamais perſonne n'y auoient eſté, mõterent à trauers les cendres, & arriuerent iuſques au haut au deſſous d'vne groſſe fumee eſpaiſſe, & veirent là que l'ouuerture de ceſte concauité, qui rẽdoit vn ſi grand bruict qu'elle faiſoit trembler la montagne, auoit bien deux mil d'eſtenduë, & qu'elle n'eſtoit gueres profonde, reſſemblant à vn fourneau de verrier quand il eſt bien allumé. La chaleur, & fumee eſtoit ſi grande que s'ils ne s'en fuſſent retournez biẽ viſtement par le meſme chemin qu'ils auoient fait,

il euſſent perdu & leur chemin, & leur vie enſemble Et à grend peine eſtoient ils quelque peu deſcendus que ceſte bouche commença à ietter cendre. flamme & groſſes pierres de feu, & s'ils neuſſent trouué moien de ſe cacher ſouz vne grande roche ils euſſé eſté là bruſlez. En fin ils retournerent ſains, & ſauf & furent grandement priſez par les Indiens, leſquels penſent que ce ſoit vn ſoupirail d'enfer où vont les Seigneurs qui ont gouuerné mal leur peuple, & l'ont tirannisé, pour là purger & expier leurs pechez, & puis apres ſe retirer en vn autre lieu de repos. Les Eſpagnols ont ſurnommé ceſte montagne de Vulcà à la ſemblance de celle, qui eſt en Sicile. Elle eſt haute & ronde, & ſe monſtre de fort loing là nuict quand elle iette ſes flammes, & nonobſtant icelles on y voit perpetuellemãt de la neige. Elle fut dix ans ſans pouſſer aucune fumee, Mais l'an mil cinq cens quarante elle recommença ſa furie plus violente, tellement qu'elle eſtonna grandement tout le peuple voiſin, lequel n'auoit ſouuenance d'auoir iamais veu qu'elle euſt ietté tant de feu, & de cendres, & ſi loing. Les villes de Huexocuico. Quetlaxeoapan, Tepeiacac, Quachquecoolla, Ciololla, & meſme Tlaxcallan, qui en eſt à 30. mil, ſentirent ſe dommage de telle furie, voians leurs chãps couuerts de cendre, & leurs iardins, & arbres bruſlez,

Continuation du voiage de Cortés à Mexicque.

Chap. 30

OR pour retourner au voiage de Cortés aiãt icelui ſeiourné quelques iours en Ciololla apres auoir chaſtié les habitans pour la trahiſon dont ils le

ouloient vſer à l'encontre de lui, s'eſtant entiere-
ent reſolu au voiage de Mexicque, auant que par-
r ſe plaignit aſprement à ces Seigneurs Mexic-
uains de leur Roi, de ce qu'eſtant ſi grand Prince,
auoit contre ſa parolle cherché le moien de le
ire tuer en ceſte ville, adiouſtant à la fin de ſes
laintes ſi iuſtes, que puiſque leur Roi ne mainte-
oit autrement ſa parolle, il ſe deliberoit de mar-
her à l'encontre de lui comme contre vn enne-
i, & de ne l'auoir en reſpect d'ami commme au pa-
auant il l'auoit tenu pour tel. Ces Seigneurs crai-
nant la ruine de leur Prince à l'occaſion de l'e-
roicte alliance & amitié qu'ils voient eſtre entre
Cortés & ces peuples, qui eſtoient les plus vaillans,
c belliqueux de tous les ennemis qu'eut Motec-
uma, feirent infinies excuſes à Cortés, le prians
e ne s'irriter aucunement contre leur Roi, lequel
'eſtoit coulpable en aucune ſorte de ſi grande meſ-
hanceté, & qu'il permit à l'vn d'entr'eux d'aller à
Mexicque. Cortés le leur accorda, & au bout de ſix
ours ceſtui-ci reuint apportant de la part de Mo-
eczuma à Cortés pour preſent deux plats d'or, &
uinze cens habillemẽs de cotton, auec grand nom
re de coqs, poulles, pain, & autres viures. Et dit à
Cortés que ſon Prince le prioit de n'auoir mauuai-
e opiniõ de lui, & qu'il creut qu'il n'eſtoit nullemẽt
articipant de la coniuration des Ciolollaniens, leſ-
quels auoient eſté ſeulement induis à ce faire par les
abitans de Acacuico, & Azacan liguez auec eux de
ongue main, & qu'au cõtraire il n'eſtoit autre q̃ ſon
rai ami, cõme il lui feroit touſiours paroiſtre, & q̃
ce pẽdãt il l'attẽdoit à Mexicq̃ en bõne deliberatiõ

de le bien receuoir, & vser enuers lui de toutes le
courtoisies qu'il luy seroit possible. Sur vne respon
ce si gracieuse, Cortés dõna congé à tous les Indiẽ
qui le suiuoient, seulement en demeura six mille, les
quels le voulurent suiure. Et auec iceux se meit e
chemin passant par le pays de Huexocinco, où il fu
bien traicté par les habitans, lesquels estoient parti
sans auec les Tlaxcallaniens. Il ne feit ceste premier
iournee que douze mil. Le lendemain il franchit vn
passage assez fascheux entre deux hautes monta
gnes couuertes de neiges, lequel duroit plus de si
mil, & lors tous apperceurent le pays de Mexique
& son lac, auec les villes, & villages d'alentour qu
estoit la plus belle veuë du monde. Et estans descen
dus en la plaine ils se logerent en vne maison d
plaisir, où tous les Espagnols, & les six mille In
diens estoient logez à l'aise, & bien festoiez par le
gens de Moteczuma, lesquels il auoit là enuoiez a
uec toutes sortes de viures, & mesmes des femmes.
En ce lieu vinrẽt plusieurs des principaux Seigneur
de Mexique, & entre autres vn parẽt de Moteczu
ma, lequel apporta à Cortés trois mille pesans d'or
dõt il lui feit presẽt de la part de son Roi, le priãt d
ne vouloir passer outre pour la pauureté, & fami
ne, qui lors regnoit en la ville, comme il disoit, &
pour le mauuais chemin qu'il luy conuiendroi
passer auec certaines petites barquerolles, non san
danger de se noier, offrent à l'Empereur tel tribu
qu'il voudroit. Cortés receut amiablement le pre
sent qu'on lui feit, & en recompense donna à ce
Seigneurs quelques merceries ou autres choses

ui n'eſtoient de grand prix, mais toutesfois fort
limees d'entr'eux, & leur feit reſponce que tout
e qu'ils alleguoient n'eſtoit rien en comparaiſon
e tout ce qu'ils auoit enduré iuſques ici, & qu'il ne
ouuoit s'en retourner en arriere ſans voir Motec-
uma aiant à lui communiquer de la part de l'Em-
ereur beaucoup d'affaires de grande importance.
t voiant que durant tels parlemens pluſieurs Me-
icquains, & autres Indiens leurs ſubiects venoient
la file pour (peut-eſtre) l'aſſaillir s'ils le trouuoient
n deſarroi, & ſans ſe tenir ſur ſes gardes, il feit en-
endre à ces Seigneurs que les Eſpagnols ne dor-
noient point la nuit, que iamais ne laſchoient leurs
rmes, que s'ils voioient quelqu'vn debout, & aller
armi eux, ils le tuoient incontinent, les priant d'en
duertir leurs gens, par ce qu'il luy deſplairoit gran-
ement qu'aucun d'eux eut mal. Ceſte nuit paſſee
Cortés s'en a la à ſix mil de là à vne ville nommee
Amaquemacan en la prouince de Cialco. Ceſte vil-
e contient vingt mille feux. Le Seigneur d'icelle
onna à Cortés quarante femmes eſclaues, & trois
ille peſans d'or, & des viures pour nourrir ſon
rmee deux iours entiers. Ce ſeigneur ſe plaignit en
ecret à Cortés de la tirannie de Moteczuma. Le
endemain il partit d'Amaquemacan, & aiant che-
iné douze mil de pays arriua à vn petit lieu, dont
a moitié eſt baſtie dedans le lac, & l'autre moitié
n terre au deſſoubs d'vne montagne, où les ha-
itans monopolez auec quelques gens de Motec-
uma voloient tuer les Eſpagnols. Mais les no-
tres ſurprinrent la nuit vingt de leurs eſpies, qui
uſſi toſt eurent les mains couppees. Ce qui eſton-

na tellement tous les Indiens qu'ils n'oserent plus consulter par-ensemble telles machinations. Comme Cortés partoit de ce lieu, arriuerent douze seigneurs de Mexicque, le chef desquels estoit Cacamacin nepueu de Moteczuma, seigneur de Tezcuco, pour accompagner, ce disoient ils, Cortés iusques à Mezicque. Mais toutesfois le prierent de, s'en retourner, & qu'autrement il offenceroit grandement Moteczuma, & que les siens luy empescheroient le passage. Ce qu'ils eussent peu faire, mais Dieu ne le voulut permettre. Ainsi Cortés bien accompagné poursuiuoit son chemin, & donnoit ordre que ces Indiens ne se meslassent point parmy ces gens, donnant tousiours à entendre à ce peuple qu'infalliblement les Espagnols les tueroient s'ils se messloient par entr'eux. Ce qui faisoit pour choses: l'vne, afin que nos gens fussent d'auantage respectez, lesquels ces Indiens admiroient comme Dieux, & aussi pour euiter toute occasion de querelle & de debat: l'autre à ce que les Espagnols eussent le chemin libre gardans leurs rancs sans s'embarresser. En ceste façon il arriua à vne ville laquelle pouuoit contenir deux mille feux, bastie entierement dedans l'eau: Et auant qu'y arriuer passa par vne chaussee fort belle & droite, longue de deux mil, & large de vingts pieds. Les logis de ceste ville estoient bons, & paroissoit assez belles pour le nombre des tours qu'on voyoit en icelle. Le seigneur d'icelle feit bonne chere aux Espagnols & les pourueut honnestement de toutes sortes de viures, & les logea pour ceste nuict, parlant en secret à Cortès de Moteczuma pour raison des tai

es,& ſubſides qu'il faiſoit leuer ſur luy,& ſes ſub-
ets à tort,& cõtre tout droit:& l'aſſeura que le che-
in qu'il auoit à faire,eſtoit aiſé,& qu'il rencon-
reroit vne chauſſee pareille à celle qu'il auoit paſ-
ee. Cortés penſant ſeiourner en ce lieu pour ce
endant faire faire quelque nombre de fuſtes &
arques,craignant que les Mexicquains à ſa venuë
e rompiſſent leurs chauſſees, fut prié & importu-
é par Cacamacin & les autres,de ne ſeiourner d'a-
antage en ce lieu, & d'aller à Iztacpalapan à ſix mil
e là,appartenant à vn autre nepueu de Monteczu-
ma,d'où le landemin il pourroit entrer à Mexic-
ue,qui n'en eſtoit qu'a autre ſix mil. Comme il
pprochoit de ceſte ville,le Seigneur d'icelle nom-
é Cuetlauac, & le Seigneur de Culhuacan le vin-
ent receuoir, & lui feirent preſent de quelques
emmes eſclaues,d'abillemens,de pennaches , &
e quatre mille peſans. Cuetlauac logea tous les
ſpagnols en ſon palais, eſtant icelui fort grand,
aſti de pierre & de bois fort proprement, auec
elles grãdes,& ſpatieuſes courts. Les ſalles & chan-
res gautes, & baſſes eſtoient tenduës de riches ta-
iſſeries de cotton faictes & tiſſues à leur mode.
y auoit des beaux iardins remplis de fleurs & de
iuers arbres odoriferans: & à l'entour d'iceux les
ſpalliers faicts de cannes legieres auoient fort
onne grace, pour eſtre iceux couuers de roſes,&
utres fleurs,auec infinis autres petis arbuſtes tous
liez en forme de rets. Ces iardins eſtoient refreſ-
is par des peſcheries d'eau douce. Il y auoit
uſſi de beaux vergiers, leſquels outre les arbres

estoient garnis de toutes sortes d'harbes & vne grande pescherie reuestuë de pierre assise auec chaux & sable, laquelle auoit quatre cens pieds en quarré & seize cens de tour auec ses degrez iusques au fond de l'eau. Dedans icelle il y auoit toute sorte de poisson. & plusieurs oiseaux du pays. La ville est enuiron de dix mille feux bastie dedans le lac salé moitié sur l'eau & moitié en tetre.

Comme Motezuma sortit de Mexicque pour receuoir Cortès. *Chap.* 31.

ON compte six mil d'Iztacpalapā iusques à Mexicque, & le chemin se fait tout par vne leuee en forme de chaussee par dedās le lac, laquelle est de telle largeur que huict chcuaux y peuuēt aller de frō & est droicte comme vne ligne, tellemēt que qui auoit bonne veuë pouuoit voir les portes de Mexicque. A costé de ceste leuee est la ville de Mexincalcit co toute bastie en l'eau aiant enuirō quatre mille mai sons: d'vn autre costé est la ville de Coioacan, qui en a six mille & Titzilopuchtli, qui en cōtient cinq mil le. Il y a grand nombre de temples garnis de leurs tours en ces villes, lesquelles à ceste occasion paroissent bien belles: Et en icelles se faict grand traffic de sel, par ce qu'il s'y faict, & de la est transporté par les foires, & marchez, Et pour le faire les habitans font couler l'eau du lac salé par les riues dedans certains creux faits en forme de puys, où elle se congelle, & puis en font des pains. Ils la font aussi bouillir, & le sel en est meilleur. Ce sel apportoit vn grand reuen

à Mote

Motezcuma. Ceste chaussee en plusieurs lieux estoit anchee pour faire couler l'eau d'vn lac en l'autre, où estoient telles tranchees il y auoit des ponts uis. Ferdinand Cortés par ceste leuee s'achemina Mexicque auec ses quatre cens soldats, & six mille ndiens ses amis, & approchant de la ville, où vne tre chaussee se vient rendre, & ioindre à ceste-ci, rencontra vn grãd & fort bouleuard fait de pier-, flanqué de deux tours, entre lesquelles la cour-ne estoit fort droicte, & deffenduë de ses mache-oulis, aiant en icelle double porte, qui estoit vne rtereſſe assez bonne. Là se trouuerent trois mil- gentilshommes courtisans, & citoiens pour re-euoir Cortés, tous vestus richement selon leur node, & d'vne liuree. Iceux se presentans deuant Cortés, comme chacun d'entr'eux passoit par deuãt i gardant son ordre: celui qui passoit, pour reue-ence touchoit de sa main droicte en terre, puis la aisoit, & s'inclinoit en bas. Cela dura plus d'vne eure, de ce bouleuard en poursuiuant le chemin de este chaussee, auant qu'entrer en la grand ruë, il y uoit vn pont leuis large de dix pas, par dessoubs le-uel l'eau couroit d'vn lac en l'autre. A ce pont Mo ezcuma vint trouuer Cortés estant conduict soubs n poisle faict de plumage verd & d'or, à l'entour uquel pendoient force orfeureries d'or & d'ar-ent, & lequel estoit porté par quatre Seigneurs. Il stoit accompagné de Cuetlauac, & Cacamacim ses epueux, lesques le soustenoient par dessoubs les ras. Ces trois estoient vestus d'vne façon, & tres-ichement, excepté que le Roi portoit ses souliers l'or ausquels estoient enchassees plusieurs pierres

ries & estoient faicts à l'antique, comme nous les voions depeins és vieilles statuës. Les domestiques de sa maison marchoient deux à deux mettans & leuans des couuertures par les ruës à ce que leur Seigneur ne touchast en terre. En apres suiuoient deux cens gentils-hommes aians les pieds nuds tous vestus d'vne liuree plus riche que celle des trois mille premiers. Moteczuma marchoit par le milieu de la ruë, & ceux qui le suiuoient se rengoiét tousiours les plus pres des murailles qu'ils pouuoiét tenans leurs yeux fichez en terre pour ne le point voir, par ce que ils estimoient celui-là bien irreuerent à son seigneur & Roi, qui pensoit le regarder. Cortés meit pied à terre: & cõme ils s'approchoiẽt le voulut aller embrasser selon nostre vsance. Mais ceux qui le supportoient par dessoubs les bras, empescherent Cortés, lui disans que ce seroit vn grand peché que de lui toucher. Ainsi s'entresaluërẽt seulement, & Cortés lui meit au col vn collier fait de perles, de diamans, & de pieces de verre. Moteczuma se meit à marcher deuant auec vn sien nepueu commandant à l'autre de conduire Cortés par la main incontinent apres soi par le milieu de la ruë. Et comme Cortés passoit ces derniers gentils-hommes vestus d'vne liuree lui vinrent faire la bien-venue chacun à part soi, touchant de la main en terre & se remettant en son ordre. Ce n'eust iamais esté fait si on eust voulu attendre tous les gentils-hommes & citoiens, esquels lui vouloient venir faire la reuerence: mais comme le Roi marchoit, chacun estoit contrainct de tourner la veuë vers les maisons, & n'osoient s'auancer dauantage pour aller

uër Corrés. Ainſi que chacun marchoit lentement
rant telle pompe, Moteczuma trouuant le collier
'on lui auoit donné fort beau, ne voulant point
'on eſtimaſt qu'il l'eut prins ſans auoir dõné quel
e choſe de meilleur comme il appartient à vn grãd
ince enuoia ſoudain querir deux colliers faicts
eſcreuiſſes rouges & groſſes, leſquelles ſont eſti-
ees grandement en ce païs, & chacune deſquelles
pendoient huit autres faites d'or d'vn ouurage
ef-excellẽt: & aians eſté apportez les meit lui meſ-
e au col de Cortés. Ce pendent continuant leur
emin par ceſte grand' ruë, laquelle auoit plus de
cens pas de large, & qui eſtoit droicte & fort bel-
, reueſtuë des deux coſtez de maiſons, aux portes,
feneſtres, deſquelles il y auoit tant de peuple pour
oit les Eſpagnols que ie ne ſçai qui ſe deuoit plus
merueiller, ou les noſtres, en voiant vne ſi gran-
e multitude d'hommes & femmes en vne ville, où
s Indiens, en voiant l'artillerie, les cheuaux, la barbe
veſtemens d hommes, leſquels ills n'auoient ia-
ais veus. En fin ils arriuerent, à vn grands palais, où
oit eſté autresfois la maiſon de Axaiaca, lequel
toit par dehors enrichi d'Idoles. Et eſtans à la por-
Moteczuma print Cortés par la main, & le mena
edans vne grande ſalle où il le feit aſſeoir ſur vn ri-
he lit, en lui diſant ces mots. Soiez en voſtre maiſon,
angez, repoſez, & y prenez voſtre aiſe, bien toſt
reuiendrai vous voir. Voila la reception que le
uiſſant Roi Moteczuma feit à Cortés en ſa ville de
lexicque le 8. de Nouembre 1519,

Le diſcours que Moteczuma fit à Cortés. Chap. 32.

LE palais, où estoient logez les Espagnols estoi
fort grand, garni de belles, & grandes salles, &
grand nombre de chambres, tellement que tous no
gens y estoient logez fort cõmodément; & quat
tous les autres Indiens qui les suiuoient. Les logi
estoient clairs, & bien percez, tendus par dedan
de natres. & tapisseries faictes de cotton & de plu
mes auec vne infinie sorte de couleurs, lesquelle
estoient tresbelles à voir. Apres que Moteczum
fut parti de ce lieu Cortés feit distribuer les logis
vn chacun, & feit asseoir son artillerie vix à vix d
la porte. & puis chacun disna opulemment, aiant e
sté preparez par le commandement de Moteczu
ma, toutes sortes de viures. Apres le disner Moteczu
ma vint voir Cortés, auquel il donna plusieurs io
aux d'or, d'argent, & de plumes, & six mille veste
mens de cotton tissuz richement auec couleurs me
ueilleuses: & apres s'estre assiz sur vn petit lict fe
entendre, par le moien de Marine, & Aguilas tru
chemens, à Cortés que iusques ici il auoit prié c
ne s'achiminer en ceste ville non pour autre occasi
que pour ses subiets, lesquels auoient peur de vo
ces barbus, desquels ils auoient ouï tant de vaillan
& estranges faicts, & qu'auec eux estoient tant d'I
diens leurs ennemis mortels: Mais maintenant co
gnoissant qu'ils estoient personnes pleins de vert
& de toute humanité qu'il lui offroit toute obeissa
ce, & tout ce qui estoit en son pouuoir, lui en do
nant la moitié de bonne volonté: tant pour la ver
la bonne renõmee, & actes de valeureux soldats c
me il les sçauoit estre tels, pour auoir esté bien ace
tené de ce qu'ils auoiẽt fait à Tauasco, Tocaciuco
Ciololla, cõme pour croire fermemẽt qu'ils estoie

eux, lesquels deuoient retourner quelque iour en
es quartiers de certaines loingtaines regions, aus-
uels il deuoit obeir, comme à ses Seigneurs &
aistres, insi qu'il auoit appris de son pere, lequel
uoit aussi entendu de son grand pere. Cortés apres
i auoir fait vne grande reuerence auec vn visage
atieux & ouuert, lui dict, que se confiant à sa bō
,& clemence, il auoit tousiours desirer de conferer
recques lui,& que sempblablement sa maiesté se
ouuoit fier à luy & deuoit croire que le Roi
Espagne son maistre estoit celui, lequel il es-
eroit deuoir vn iour venir en ce quartier d'vn païs
ingtain,& lequel estoit descendu en droicte ligne
e ces predeceſſeurs. Cortés disoit ceci per ce que
Moteczuma racontoit que le premier de sa lignee e-
oit venu de biē loing subiuguer ce païs,& qu'apres
uoir faict peupler il s'en estoit retourné d'où il e-
oit venu, promettant l'ors qu'il partit de renuoier
r deçà quelques vns de ses enfans, ou de ses descē-
ans pour gouuerner les habitans de ce païs en paix,
ec toute bōne iustice suiuant les anciennes lois,&
religiō de leurs peres, Ces discours estans acheuez
r entr'eux Moteczuma s'en retourna en son pa-
is nommé Tecpan,& la s'infotma des truchemens,
ui estoient tous ceux lesquels suiuoient Cortés, &
lon qu'il sceut quelle estoit la qualité d'vn chacun
ix gentils-hommes & soldats enuoia des presens
ar ses maistres d'hostels, & aux seruiteurs & inferi-
urs autres presens de moindre valeur par ses serui-
urs.

De *Moteczuma, & comme il estoit serui, Chap.* 33.

MOteczuma estoit de stature mediocre, gueres chargé de chair, de couleur brunette tirant sur l'oliuastre, comme sont tous les Indiens, il portoit les cheueux longs, & auoit six poils de barbe noirs longs de quatre doigts. Il auoit de bonnes conditions en soi : il estoit grand iusticier, affable, beau parleur, gratieux, sage & graue, & se faisoit craindre & obeir. Son nom en leur langue signifie hõme furieux, ou bien desdaigneux & graue. Au noms de Rois, Seigneurs & dames on adiouste céste sillabe (cin) pour quelque elegãce, ou pour quelque dignité comme les Espagnols s'aident en mesme sorte de Dom, les Turcs de Sultan, & les Mores de Mnley & ainsi on appelloit ce Roi Moteczumacin. Ils tenoit vne maiesté si grãde qu'il ne permettoit qu'aucun fut assis en sa presence, ou portassent souliers, ou le regardast en face, exceptez quelques grands Seigneurs, au ranc desquels il tenoit les Espagnols, ou pource qu'il les estimoit beaucoup, ou pour le plaisir qu'il prenoit de cõuerser souuẽt auec eux. Et de faict son plaisir y estoit si grãd que bien souuuent changeoit ses habillemens aux leurs. Aussi ordinairement changeoit-il quatre fois le iour de vestemens & ne reuestoit iamais celui qu'il auoit laissé. Tes habillemens toutesfois se mettoiẽt en reserue pour donner en recompense de quelques bonnes nouuelles, pour en faire present à ses seruiteurs, courriers, messagers, Ambassadeurs, & soldats, lesquels meritoient bon salaire pour leurs vaillantises. Le nombre de ceux ci estoient tous ces vestemens que tant de fois Moteczuma auoit enuoié à Cortés. Ce Prince estoit fort propre & se tenoit merueilleusemẽt net, aussi se baignoit-il deux fois le iour. Il sortoit fort peu hors de sa chãbre, si ce n'estoit pour pr

dre sa refection. Il mãgeoit tousiours seul: mais auec vne sõptuosité grãde, & auec vne merueilleuse abõdãce de viures. Sa table estoit vn coucin, ou vn cuir double teint en couleur: son siege estoit vn petit bãc bas, aiant quatre piez, fait tout d'vne piece, le siege e stoit creux, fort propremẽt façõné & peint: les nappes & seruiettes estoient de cotton, fort blanches & tousiours neuues, ne seruãs iamais qu'vne fois. Quatre cẽs pages fils des seigneurs de sa Cour, portoiẽt le disner, & mettoiẽt tout le seruice en la salle tout à vn coup: & lors le Roi sortoit de sa chãbre, visitoit toutes les viãdes, & mõrstoit celles, lesquelles pour lors lui plaisoient. Et aussi tost ses officiers mettoiẽt sous celles des reschaux faits de charbõs d'vn bois odoriferant, à fin qu'elles ne se refroidissent, & ne perdissent leur saueur. Auant qu'il s'asseist à table vingt, de ces fẽmes qui estoiẽt les plus belles & plus fauorites ou qui estoient lors se mainieres, venoient auec tresgrandes reuerences lui dõner de l'eau pour lauer ses mains, & puis s'asseoit: & aussi tost arriuoit le maistre d'hostel, lequel mettoit vn treilliz de bois entre la table & les personnes, lesquels assistoient en la salle durãt le disner, & lui seul mettoit & ostoit les plats: car les pages n'approchoiẽt point de la table. Tant que le Roi mangeoit, personne n'estoit si hardi de parler, si ce n'estoit quelque bouffon, ou quelqu'vn à qui le Roi eust voulu parler. Tous ceux qui seruoient, & qui estoient là presens ne portoient aucuns souliers. Quant à son boire, on n'y vsoit point de si grande ceremonie. Il y auoit ordinairement pres du Roi six seigneurs enciens, ausquels il donnoit quelques plats de viande, laquelle ils mangeoient en ce méme lieu auec grãde humilité, n'osans esleuer leurs yeux pour regarder leur Prince, qui est

a plus humble façon, dont ils sçauroiẽt vser en presence de leur Roi. Durãt le disner on ioüoit de quelques instrumens d'vne sacbute, d'vne flute, d'vne grande coque de mer, d'vn long os, de tabourins, & d'autres semblable instrumens, n'en aians point de meilleurs. Ils n'vsent point de voix en leur musique, & ne sçauoient aucunement chanter: aussi n'auoient ils point de bonne voix. On y voioit en outre des nains, des bossus, des cõtrefaits, & autres semblables pour donner quelque risee. Iceux auec les bouffons & basteleurs disnoient dú plat du Prince en quelque coin de la salle. Tout le reste de ce grand seruice, qui demeuroit en la salle, estoit distribué pour le disner de trois mil hommes, qui estoient ordinairemẽt à sa garde, lesquels se tenoient en la Cour, & en la place deuant la grande porte, & pour raison de ce, on disoit que ce seruice cõtenoit plus de trois mil plats, & autãt de boccals de leur vin & boissõ. La despẽse & sõmellerie n'estoiẽ iamais fermees, & faisoit beau voir ce qui estoit en icelles. Les plats, les escuelles, les tasses, coupes, boccals & pots, & tout ce qui despẽdoit du seruice estoit de terre Maiorique aussi bõne qu'i y en ait en Espagne, & chaq̃ piece ne seruoit qu'vne fois à vn disner. Il y auoit semblablemẽt grãd quãtité de plats d'or & d'argent, mais on s'en seruoit fort peu, parce que ne les voulant laisser, ou dõner cõme les autres, il eust fallu s'en seruir plus d'vne fois, ce qui estoit contre la grãdeur du Roi. Aucuns ont voulu dire qu'il mangeoit des enfans, mais cela pouuoit estre de ceux qu'on sacrifioit à leurs idoles: car autremẽt iamais ne mãgeoit il chair humaine. Apres q̃ la nape estoit ostee, ces premieres fõmes qui

eſtoiẽt touſiours tenuës debout durãt le diſner, cõ-
ne les autres hõmes, venoiẽt lui bailler de l'au pour
uer ſes mains, cõme au cõmencemẽt auec pareille
eremonie, & puis s'en alloient diſner à leurs logis
uec les autres, autant en faiſoit vn chacun, exceptez
es gentils-hommes & pages qui faiſoient la garde.

Des esbats que prenoit Moteczuma. Chap. 34.

APres que la table eſtoit oſtee, & que chacun s'e
ſtoit retiré, Moteczuma demeurãt encor aſſis,
eux qui auoient quelque affaire à lui cõmuniquer,
ntroiẽt piez nuds, & pauurement veſtus, ſelõ leur ce
emonie. Car encor qu'ils fuſſẽt riches il falloit qu'ils
neiſſent de vieilles couuertures par deſſus leurs bõs
abillemẽs, & n'oſoiẽt regarder leur ſeigneur en fa-
e lequel apres auoir entẽdu ce qu'ils vouloiẽt dire
eur reſdõdoit pauſemẽt auec vne voix baſſe, ou biẽ
elõ la qualité du negotiant, ou ſelon l'importãce de
'affaire, faiſoit ſa reſponce par le moiẽ de quelqu'vn
e ſes ſecretaires, ou Cõſeillers. Apres il ſeſbatoit a-
ecquelques ioüeurs de paſſepaſſe, ou auec quelque
uſique, ou chãſons cõme nos romãs. Quelquefois
l s'en alloit à Tlachtli, qui eſt vn lieu propre pour
oüer à la balle, ou plote, laquelle ils nõmẽt Vllama-
iztli, & eſt faite auec de la gõme d'vn arbre, & bon-
diſt fort biẽ, & mieux que les noſtres. Ce lieu eſt vne
alle baſſe, lõgue, eſtroite, & haute exaucee: en icelle
y a deux Idoles, qu'ils diſẽt eſtre les dieux du ieu, leſ-
quelles ſont cõſacrees par vn des preſtres du grãd tẽ
ple, & le plus ſouuent celui qui gaigne à ce ieu, doit
faire ſacrifice à ces dieux. Il y a encor vn autre paſſe-
tẽps, qui ſe fait hors le Palais, ou dedans s'il plaiſt au
Roi, qui eſt vn bal qu'ils nõment Metoteliztli, pour
lequel s'aſſẽblent plus de mille perſonnes, ſans aucũ

nes femmes (lesquelles n'osent danser en public) & sont tous gentishõmes portans tous mãteaux de diuerses couleurs, & dãsent en rond suiuans deux ieunes & dispos balladins, lesquels conduisent tout le bal auec chãsons, ce pendant que d'au dessus d'vn lit de natte on sonne deux tabourins nõmez en leur lãgue Tèponaztli faits de bois tout d'vne piece sans cuir, ni peau aucune. L'vn est petit, & se sonne auec deux petis bastõs. L'autre est plus gros & rõd de toutes parts, & sert de basse cõtre: on le bat auec la main. Quend la danse est eschauffee, & bien allumee chacun boit: y ayant des hommes ordonnez auec tasses & boccals pour ceste effet. Les chansons qu'ils chantẽt sont belles, gaillardes, & plaisantes. Mais si le Roi ou quelques Princes sont au bal, on chante seulemẽt des romãs en la loüange des Rois decedez, châtans leurs victoires, leurs batailles & autres actes dignes de memoire: & lors leur bal ne va que lentement auec certaines pauses & mesures.

Des fẽmes de Motecʒuma, de son Palais & des Grifõs. ch. 35.

MOteczuma auoit dedãs & hors la ville plusieurs belles maisons, tãt pour sa demeure que pour plaisir, & pour faire paroistre sa grãdeur. Celle où il demeuroit ordinairemẽt s'enõmoit Tecpã, c'est à dire palais. Elle auoit vingt portes, qui toutes respõdoiẽt à la place publique, trois grandes courts, & en vne d'icelles y auoit vne tresbelle fontaine. Il y auoit en ceste maisõ plusieurs salles, cẽt châbres, lesql les auoient chacune 25 ou 30 piez de large en dedãs, & cẽt bains. Tout l'edifice, encor qu'il fust sãs clou ne cheuille, estoit neãtmoins fort biẽ fait. Les murailles estoiẽt de pierre, de marbre, de iaspe, de porphyre, d'vne pierre noire, laquelle auoit certains pẽtisyeux

rouges cõme rubis, de pierre blãche & d'vn autre, qui reluisoit fort. Les couuertures estoient de bois fort, propremẽt agencees, & mesme le bois estoit exquis sçauoir de cedre, de dattiers, de ciprez, de pins & autres. Les chambres estoiẽt les vnes peintes, & autres nattees, & plusieurs tapissees auec tapisseries faites de cottõ de poil de cõnil & de plumes. Les lits ne valoient gueres: car ce n'estoiẽt que des nattes, ou foin couuert de quelques simples couuertures ou des nattes seules. Bien peu d'hõmes couchoient en ses maisons: mais il y auoit bien mille fẽmes, & aucũs disent trois mille tãt en maistresses, seruãtes, qu'esclaues. Ieelles estoiẽt filles des gẽtilshõmes de la Cour. Dicelles le Roi en prenoit pour soi celles que bõ lui sẽbloit & donnoit les autres en mariage à autres Seigneurs & gẽtils-hõmes, & à ses domestiques. On dit qu'en vn mesme tẽps il en engrossa biẽ cẽt cinquãte, & souuẽt en auroit grãd nõbre, en couche, si à la persuasiõ du diable elles n'accouchoiẽt auãt terme, prenãt quelques herbes pour ietter hors leur engroissement. Ce que, peut estre, elles faisoiẽt voians que leurs enfans ne leur succedoient point. Ces femmes auoiẽt force vieilles pour les gardes, lesquelles ne les laisoiẽt voir à aucun hõme ne voulãs les Rois que leur Palais fut souillé d'aucune lubricité. Les armoiries qui estoiẽt taillees au dessus des portes de ce Palais, & qui se portoient peintes és enseignes de guerre, estoit vne aigle paree contre vn tigre auec les mains & les ongles tendus comme pour enleuer sa proie. Aucuns veulent dire que ce n'est vne aigle: mais vn grifon, & qu'il y en a és montagnes de Tecoacan, lesquels ont perdu la vallee de Antcatilan, mangeans

les habitãs d'icelle. Et pour preuue de leur dire alleguent que ces montagnes se nomment Cuitlachepelt de Cuitlachtli, qui signifie grifon. Mais ie croi qu'il n'y en a point pour le present. puisque iusques a maintenant les Espagnols n'y en n'ont sceu voir. Les Indiẽs croioiẽt qu'il y en a, esmeus à ce par les figures anciẽnes de ces animaux, lesquels ils appellent Quezalcuitlachtli, & les figurent comme couuerts de poil, & non de plume, & disent qu'ils ont la force de rompre auecques leurs ongles, & leurs dents les ossemens d'vn homme. Ils ressemblent fort au Lion, & tirent sur l'Aigle, aians les quatre pieds, & les doigts semblables à ceux du Lion, & les ailes serres, & le bec cõme l'aigle. Et en tout & par tout ceste peinture approche fort à la nostre. & à ce qu'on a escrit d'eux, Pline tient pour menterie ce qu'on disoit d'eux en son tẽps encor que l'on voie en plusieurs lieux des pattes & griffes d'iceux. Il y eut aussi plusieurs autres Seigneurs, qui en leurs armoiries portent la peinture d'vn grifon emportant vn cerf entre ses serres.

De la maison où estoient les oiseaux de Moteczuma. Chap, 36.

MOteczuma auoit vne autre maison bien grande, & spatieuse, & remplie de bons logis auec de tresbelles galleries soustenuës sur de gros pilastres de iaspe tous d'vne piece, lesquelles auoient leur regard sur vn grand iardin, où estoient diuerses pescheries d'eau douce & salee pour l'entretient des oiseaux, desquels on tiroit les plumes pour faire de riches tapisseries, couuertures, rondaches, pennaches,

esuentoires,& plusieurs autres choses lesquelles on embellissoit par le meslange de ces deux riches metaux,or,& argent, rendant par ce moien vn œuure tresparfait en beauté, Et pour auoir le soing de ces oiseaux il y auoit ordinairement trois cens personnes en ceste maison. Il y auoit encor vne autre maison embellie de tresgrands bastiments qu'ils nommoient la maison des oiseaux particulierement, par ce qu'en icelle il y en auoit de plus grands,& mesme ceux,qui estoient pour le plaisir de la volerie. En ceste maison il y auoit des salles hautes, où se tenoient des hommes, femmes, & enfans,lesquels estoient blancs par tout le corps, & aussi auoient le boil blãc dés leur naissance,ce que ceux du pays tenoient pour miracle. Les nains,bossus,rompus,contrefaits,& autres tels monstres en grand nombre estoient nourriz en ceste maison pour seruir de passetẽps au Roi. Chasque espece de telle creatures auoit son logis à part. Aux salles de dessoubs y auoit de grandes cages faites de gros barreaux,où on nourrissoit les Lions, Tigres,Panthere,Loups,en fin il n'y auoit sorte de beste à quatre pieds qu'on ne trouuast en ceste maison, non pour autre chose que pour faire preuue touiours de la grandeur de Motezuma. Les plus fieres estoient nourries à part, & les nourissoit-on de coqs cerfs,cheureaulx,chiés,& autres bestes,qu'õ prenoit à la chasse. En vn autre logis il y auoit de grandes cuues, & semblables vaisseaux pleins d'eau ou de terre,où se nourrissoient des serpens gros comme la cuisse de l'homme,des viperes,cocodrilles,lesquels ils appellent en leur langue Caymanes,des lesards verds,des petites lesardes,& autres serpẽs,les-

quels naturellement viuent en l'eau, où en terre: qui estoit vne chose effroiable. Il y en auoit en vn autre quartier dedans la court d'autres cages de bois, où on voioit toute espece d'oiseaux de proie comme aultours, esparuiers, milans, vaultours, neuf ou dix sortes de faucõs, plusieurs especes d'aigles, entre lesquelles y en auoit cinquante plus grandes que les nostres, mangeant l'vne d'icelles en vn seul past vn coq d'Inde, qui est plus grand qu'vn paon. Il y auoit toutes sortes d'oiseaux: pour la nourriture des vns il failloit par iour cinq cẽs coqs, & y auoit trois cẽs hommes ordinaires, qui en auoient la charge, sans cõter ceux qui se mesloient de la chasse, & de la volerie, lesquels estoient en nombre infini. Pour la nourriture des serpens, ils gardoient le sang des personnes qu'on sacrifioit aux temples. Il y auoit grand plaisir à voir tant de personnes occupez à la nourriture de ces bestes. Mais la nuict nox Espagnols pensoient estre en enfer oiant le siblement de ces serpẽs veneneux, les cris effroiables de ces lions, les vrlemens de loups, les soupirs esclattans des pantheres, & tigres, & les gemissemens des autres animaux quant la faim les reueilloit, Ie croi aussi qu'à la verité ceste maison estoit le seiour des diables, par ce qu'en vne salle longue de cent cinquante pieds, & large de cinquante, il y auoit vne chapelle toute enuironnee de grandes placques d'or & d'argent, embellies & enrichies de grande quãtité de perles, d'agates, cornalines, esmeraudes, rubis, topases, & autres semblables pierres, & ioiaux tresfins, en laquelle Moteczuma souuentefois la nuict venoit faire ses prieres, & là le diable venoit parler à lui.

De quelques autres maisons de Moteczuma.

Chap. 37.

MOteczuma auoit vne autre maisõ, laquelle ne seruoit que pour greniers, & magazins, dedãs esquels on assembloit les plumes, draps de cotton, oiles, & tout les tributs, qui lui estoient deubs de outes ses prouinces, qui estoit vne fort belle chose voir. En ceste maisõ estoiẽt logez les maistres d'ho tel, tresoriers, receueurs, comptables, & tous autres, esquels auoiẽt la charge des reuenuz Roiaux. Et est noter qu'en chasque maison il y auoit vne chapel-e, & oratoire dediez au Dieu du lieu. Il y auoit en outre d'autres maisons pour retirer les armes, des-quelles ils vsoient: à sçauoir arcs, fleches, frondes, icques, iauelots, dards, massiues, espees, boucliers, ondaches, cabassets, greues, & bracelets. Par la ville ucũ n'ose porter armes si ce n'est à la guerre à lachas e, & à la garde du prince, pour laquelle sõt pariour esignez six cens Seigneurs, & Gentilshommes, aiãs hacun trois, ou quatre seruiteurs, & tel en meine ingt, & d'auantage selon sa qualité, & ses moiens: ellement que ceste garde se montoit bien à trois nilles personnes, lesquels tous viuoiẽt cõme nous uons dit de la cuisine du Roi. Il est bien vrai que es seruiteurs ne montoiẽt point en la salle du prin-ce, & ne se retiroient que sur le soir apres le souper. Et ne se faut émerueiller d'vne telle garde: parce que Moteczuma auoit d'ordinaire en sa cour 30 grands Seigneurs, lesquels auoient chacun plus de cẽt mil-le vassaux. Et en outre sa cour estoit remplie de plus de trois mille autres Gentilshommes, & Seigneurs

de villes, & chasteaux. Tous lesquels ne pouuoient se retirer en leur pays sans le congé du Roi, & sans laisser en leur place quelqu'vn de leurs enfãs, ou freres pour tousiours auoir asseurance d'eux. Ces Seigneurs rendoient la court de Moteczuma merueilleusement grande, & embellissoient bien la ville, chacucun d'iceux y aiant son palais.

De la ville de Mexicque autrement nommee Tenchtitalam. Chap. 38.

LOrs que Ferdinand Cortés entra en Mexicque elle contenoit soixante mille maisons. Celle du Roi, des grands Saigneurs, & courtisans sont grãds palais fournis de bõs logis, mais les autres sont fort petites. & meschantes, fort obscures, à raison qu'elles sont sans fenestres. Et pour petites qu'elles soiẽt si est-ce que quasi toutes sont occupees de deux trois, & dix habitans, estãt la ville peuplee d'vnẽ infinité de peuple. Elle est bastie sur l'eau ne plus ne moins que Venise, tout le corps de la ville estant en l'eau Il y a en icelle trois sortes de rues larges, & belles: L'vne sort de grands canaux d'eau, sur lesquels trauersent vn infini nombre de petits ponts: L'autre est sur la terre commes les nostres ordinaires: & la tierce est moitié sur terre, & moitié en l'eau, c'est à dire que la moitié de la ruë en longueur est sur terre par où les personnes cheminẽt à pied, & l'autre moitié est faite en canal, par où on conduit les barques. chasque maison a coustumierement deux portes. L'vne sur l'eau, & l'autre sur terre. Et encor que cest ville soit bastie ainsi sur l'eau, si est-ce que les habitans ne se seruẽt point de ceste eau pour boire: mais d'vn

vn aurre, laquelle de Ciapullepec, distant trois
il de la ville, est amenee en plusieurs endroits de
ville par deux conduits grands, de telle grãdeur
largeur vn bœuf y pourroit passer, desquels
ste fontaine coule pendant qu'on nettoie l'autre.
este ville est partie en deux l'vne se nomme Tla-
lulco, c'est à dire, islette: & l'autre Mexicque, qui
gnifie vne chose qui coule. Ce nom dernier est le
incipal pour estre ceste partie la plus grande, &
irce que les Rois habitent en icelle. Mais le pro-
e, & ancien nom de la ville est Tenuchtitlan, qui
gnifie fruict à noiau. Car tetl est noiau, & nuchtli si
nifie le fuict, lequel en l'isle de Cuba, & de sainct
omingue on appelle Tunas, & l'arbre Nopal Ce
om auoit esté imposé à ceste grande ville au cõ-
encement, parce que ceux qui les premiers basti-
ent en ceste endroict, ietterent les fondemens de
urs maisons contre vne roche, qui estoit dedãs le
c, sur laquelle estoit vn grand Nopal portant ce
uict nommé nuchtli. Et en memoire de ce aux ar-
nes de la ville il y a vn nopal sur vne roche: & aux
rouisions, & ordonnãces Roiaux on vse touiours
e ce nom. Tenuchtitlã, Il n'y a que trois aduenues
ceste ville par trois leuees faites en forme de chauf
ee. L'vne vient du couchant, & à deux mil de lon-
gueur: l'autre vient de la Tramontane, & dure l'es-
pace de trois mil. La tierce est vers le Midi, qui dure
plus de six mil, mar laquelle Cortés entra comme
nous auons dit. De deuers le Leuant on y aborde
qu'auec des barques. Le lac, où est bastie ceste vil-
e, encor qu'il semble n'estre qu'vn si sont-ce deux,
& fort differens l'vn de l'autre: par ce que l'vn à son

eau salee, amere, & pestilẽte, & ne peut nourir aucu poisson. L'autre au contraire est d'eau douce, bõ ne, & propre à la nourriture des poissons, enco qu'ils y soient petits. Le lac salé croist & decroiss selon le temps : celui qui est doux, tient son eau plus haute, tellemẽt que la bonne eau coule tou iours en la mauuaise par six ou sept grãds passage qui sont en la plus longue leuee, laquelle separe ce deux lacs tout du long, & sur ses passages, & tran chees y a des pontz de bois. Le lac salé à quinze mi de large. & huict ou dix de long, & plus de quaran te cinq de tour. Le lac doux en contient bien au tant, tellement que tout ce grand lac a plus de qua tre vingtz dix mil de circuit, & sur les riues d'ice lui, & au dedans y à plus de cinquante villes. des quelles la plus part contiennent chacune à part so plus de cinq mille maisons, aucunes dix mille, & ce le, qui s'appelle Teczuco est aussi grãde que Mexic que. Toute ceste eau, qui s'assemble en vn si grand bassin, tombe d'vn grand contour de montagnes lesquels l'enuironnent, & la part qui est sallee gai gne ceste amertume du fond, où elle repose, leque est nitreux: & en icelle se faict grande quantité de sel, duquel on faict de grand traffic. Dessus ce lac y a ordinairement plus de deux cens mille barquero les lesquelles ilz nomment accalles, c'est à dire mai sons d'eau par ce que atl est à dire eau, & calli mai son. Nos Espagnols accoustumez à la langue de Cu ba, & Sainct Domingue les appellent canoas: de dans Mexicque il s'en void plus de cinquante mille & beaucoup d'auantage au iours du marche. Outre les maisons que ie vous ai specifiees ci deuant cel

es où estoient les iardins de Moteczuma embellis-
oient bien ceste ville, pour estre icelles magnifique
nent basties auecques leurs iardins, esquels seule-
ment se voient herbes, & arbres medecinaux, &
odoriferantes fleurs, & roses, lesquels tous rendoi-
ntvne odeur si suaue qu'il n'estoit possible de plus,
& puis estoit à admirer l'artifice delicat, lequel auec
ques fueilles. & fleurs representoit mille personna-
ges. Il y auoit à part autres iardins pour herbes à po-
age, & autres cõmunes. Hors la ville Moteczuma
uoit dedãs des bois certains autres palais de plaisir
le tresgrand circuit, & enfermez d'eau, dedans les-
quels on voioit plusieurs fõtaines, ruisseaux, pesche-
ies, viuiers, bois, montagnes, buissons espais, où se
etiroiẽt cerfs, cheureuls, lieures, regnards, loups, &
utres semblables animaux de chasse, à laquelle fort
ouuent les Seigneurs Mexicquains s'exerçõient.

Des marchez de Mexicque. Chap. 39.

OVtre les palais somptueux des Seigneurs il fai-
soit beau voir les marchez, qui sont en grand
ombre: car chasque cantõ a sa place propre pour le
narché. Mais la grand place de Mexicque estoit di-
ne d'admiration, estant entouree tout autour de
elles arcades, & si longue & si large qu'elle pouuoit
ontenir plus de cent mille personnes. En icelle le
narché se tenoit de cinq en cinq iours: chasque es-
ece de marchandise, & tous les artisans auoiẽt cha-
un leur lieu propre, & designé. A chaque iour de
narché on y aportoit pierre, bois, chaux, briques, &
oute autre chose propre à bastir. On y apportoit
ussi toute sorte de vaisseaux de terre, tant com-
mune que Maioricque peintz, & verniz, des cuits

de cerfs, & de cheureuls cruz, & parez, & d'autres accouſtrez auec le poil, & autres teints en diuerſes couleurs: & auſſi d'autres cuirs de diuers animaux, des peaux de certains oiſeaux conroiez auec la plume qui eſtoit vne belle choſe. La marchandiſe plus recherchee eſt le ſel, & les draps de cotton, & couuertures de meſme, grandes & petites, teintes en toute ſorte de couleurs. On y vend auſſi d'autres ſortes de couuertures faites de fueilles de metl, & de dattiers, & de poil de connil, leſquelles ſont aſſez bonnes, & des toilles de cottõ. Vne des choſes belles à voir en ce marché eſt la grande quantité, & diuerſité d'oiſeaux qu'on y apporte tant pour mãger la chair d'iceux tirer la plume d'aucuns, que pour ſeruir des autres au plaiſir de la fauconnerie. Auſſi eſt-ce vne choſe plaiſante de voir les ouurages eſtrãges, & excellens faits de plume, repreſentans toutes choſes en leur couleur propre & naïue: & les ouuriers ſ'y adõnẽt ſi opiniaſtremẽt que ſouuentesfois ils ne mangerõt point tout le iour iuſques à ce qu'ils aient mis au naturel ce qu'ils ont entreprins: peu de nations auroient ceſte patience. L'ouurage le plus ſubtil qui ſe voie en ces marchez vient des orfeures. Ils feront vn plat à ondes, dont vn quartier ſera d'or & l'autre d'argent ſans ſoudure, ils fondront à vne ſeule fois vn chauderon auec l'ance pendante. Ils feront vn poiſſon dont les eſcailles ſerõt diſtinctemẽt dor, & d'argent ſans aucune ſoudure. Ils forgeront vn perroquet creux, qui maniera ſa langue, brãſlera la teſte, & eſpandra ſes aiſles. Ils fondront vn cinge qui contrefera de ſa teſte, & de ſes pattes des cingeries, & tiẽdra vn fuſeau en ſa main comme s'il filoit

On y void auſſi de beaux ouurages que font les la-
idaires ſur les pierres precieuſes. Outre ſes ouura-
es ſuſditson apporte auſſi en ce marché deslingots
'or dargent,de bronze,de plomb,de letton,& d'e-
ain:ces trois derniers metaux touresfois y ſont ra-
es. On y apporte des perles,& autres pierreries,v-
e infinité de ſortes de coquilles, des herbes, raci-
es,fueilles d'arbres,ſemences, onguents, ſyrops,
aux & autre denrees pour les malades:Toutes ſor-
es de viures,fruits verds, & ſecz. Il ne faut oublier
a quantité des couleurs tant de celles que nous a-
ons par deça comme de celles que nous n'auons
oint, leſquelles entr'eux ilz font de fueilles, roſes,
eurs,fruits,racines,eſcorces,pierres,bois, & d'au-
es choſes. On n'auroit iamais fait,qui voudroit re-
iter tout ce qui ſe vend en ce marché. On y vend
uſſi certains fruitz, leſquels ilz nomment cacanatl,
eſquels on appelle en l'iſle Eſpagnole cacaos, & ſe
ert on de ce fruict au lieu de monnoie, cõme nous
uonsdit parlant de l'Iſle ſuſdite. Or pour l'aſſeuran-
e des marchans il y a touſiours pluſieurs preuoſtz,
ui ſe promenent par le marché pour punir & cha-
tier les larrons. Et pour vuider ſur le champ les dif-
erens,qui ſourdent entre les acheteurs,& vẽdeurs:
l y a douze perſonnages faiſans office de Iuge, leſ-
quelz durant le marché donnent audiences à vn
hacun. Mais telles venditions,& achaps ne ſe font
que par eſchange de denrees,& les fruicts que nous
uons dit leur ſeruir de monnoies, ne ſe baillent,
que pour tenir conte du ſupplement, ſi l'eſchnge
n'eſt pareil.

De temples de Mexicque. *Chap.* 40.

LEs habitaus de ce païs appellent vn temple Teucalli, qui veut dire, maison de Dieu. Il y en a plusieurs à Mexicque. Ils sont tous garniz d'vne tour, où est la chapelle, dedans laquelle sur vn autel sont plantees les Idoles, & images de leurs dieux. Ces têples seruent aussi de sepulture aux Seigneurs, en la seigneurie desquels ilz sont situez, & le pourprix & l'enuirõ d'iceux est pour en terrer les autres personnes. Ilz sont quasi faits tous d'vne façõ. Ainsi faisant mention par le menu du grand temple de la ville, cela deura suffire pour tous les autres. Et comme par tout ce païs, c'est vne chose generale de voir de ces temples, aussi sont-ils bastiz d'vne façon telle que ie ne sçache point qu'il en ait esté veu de pareille ailleurs. Ce temple donc est en sa situation tout quarré en telle langeur, que d'vn costé à l'autre, il peut y auoir vn traict d'arbaleste. La muraille est faite de pierre aiant quatre portes, lesquelles respondent aux quatre principales aduënues de la ville. Au meilleu de ceste espace il y a vne grosse masse faite de pierre, & de terre à la façõ de la closture, & pourprix du total, laquelle d'vn coing en l'autre a cinquãte brasses en ses quatre dimensions, faisant deux cens brasses de tour par le pied, & comme l'ouurage monte il se retressit auecques certains grands relais, tellement qu'il ressemble à vne pyramide, comme sont celles d'Egypte, sinon qu'il ne finist point en pointe: mais par le haut se trouue tout plat, & en quarré, aiant de huict à dix brasses, à chasque costé. Vers le couchant ceste tour n'a point de relais

nais au lieu d'iceux il y a des degrez pour monter
ıſques au haut. Chaſque degré auoit vn empan de
auteur, & y auoit cent treze degrez. Ce qui faiſoit
eau voir pour eſtre la pierre de tout ceſte edifice
ort belle: & la veuë ſe reſioüiſſoit grandement à
oir leurs preſtres reueſtus de leurs ornemens mõ-
er & deſcendre par ces degrez auecques pluſieurs
eremonies principallement quand ils vouloient
ire quelque ſacrifice. Au haut de ceſte tour y a-
oit deux grands autels ſeparez l'un de l'autre, &
haſcun ſi pres du bord qu'il n'y auoit eſpace que
our paſſer aiſément vn homme par derriere. L'vn
'iceux eſtoit à la main droicte, & l'autre à gauche,
ians tous deux cinq empans de hauteur, & l'vn
t l'autre eſtoit enuironné par trois coſtez de ſa
ourtine faicte de maſſonnerie, peincte de choſes
ilaines & monſtrueuſes, tellement que chacun
uoit ſa chapelle à part, belle & bien ouuree de
ois par le haut, & au deſſus y auoit encores trois
ſtages l'vn ſur l'autre, bien hauts, faicts de groſ-
es ſoliues. & autre menuſerie, tellement que ceſt
difice ſe montoit fort haut au deſſus de la pyrami-
e, & le tout paroiſſoit vn tour d'vne bien grande
auteur, laquelle pouuoit eſtre veuë de bien loin.
uſſi d'icelle on pouuoit cõtempler à ſon aiſe tou-
e la ville, & toute l'eſtenduë du lac, & les villes leſ-
uelles ſont baſties autour d'iceluy. qui eſtoit vne
es plus belles veuës du monde. Entre les autels, &
e dernier relais, il reſtoit vne petite place, laquelle
ſtoit aſſez large & ſpatieuſe pour les preſtres, quand
s faiſoient leur office. Par ce moien tout le peuple

sans s'embaraſſer l'vn parmi l'autre, pouuoir voir tout la ceremonie, & faire ſes prieres, & ſe rengeoit du coſté de Leuant, eſtans les autres parties cachees par les courtines & cloſtures des autels, par derriere leſquels venoient les preſtres ſe repreſenter. Sur chaſques autel y auoit vn grand Idole. Outre ceſte haute tour il y en auoit bien encor enuiron quarãte grandes, & petites en d'autres petits tẽples tous enfermez au dedans du circuit de ce grand: leſquelles encor qu'elles fuſſent enfermees de meſme façõ ne regardoient point, toutefois vers le Leuãt pour difference du grãd: chacun de ces petits temples eſtoit dedié à quelque Dieu particulierement. Entre iceux il y auoit vn rond dedié au Dieu de l'air, lequel ils appelloient Quezalcoconatl, & lui auoient donné ceſté rondeur, à raiſon que l'air s'eſpend en rõd à lentour de ce monde, & l'entree d'icelui eſtoit faicte comme la bouche d'vn Serpent, & peincte diaboliquement, aiant au dedans ſes groſſes dents maſcelaires, & autres ſi bien façonnees, qu'elle eſpouuantoit tous ceux qui entroient par icelle, & ſpecialement les Chreſtiens, leſquels penſoient voir l'Enfer deuant eux comme les peintres nous le depeingnent. Tous ces tẽples ont des maiſons particulieres pour le logement des preſtres, auec tout ce qui leur eſt neceſſaire. En chaque coſté du pourprix du grand temple, il y auoit vne grande ſalle, & à l'entour d'icelle bõ nombre de chambres hautes, & baſſes, leſquelles eſtoient pleines d'armes, eſtans ces logis pour le public. Car en chaſque ville il n'y a point autre forteresſe que le temple, & pour ceſte cauſe ils retirent en iceux leurs armes & mu-

nitions. Il y auoit encor en l'estenduë du circuit de ce grand temple trois autres grandes salles, lambrissées de bois par le haut, peinctes de diuerses figures, dedans lesquelles y auoit plusieurs petites chapelles, fort obscures, & remplies d'vne infinité d'Idoles grandes & petites, toutes noires & barboüillees du sang, estant leur coustume d'ainsi les peindre quand ils sacrifioiét quelques hõmes mesmes les murailles auoient vne crouste de sang espaisse plus de deux doigts. & le plancher en estoit couuert pres de demit pied de haut, reputans cela à plus grande deuotiõ : tellement que iamais ne nettoioient telle immondice. Aussi estoit-ce la plus puante chose qui fut au mõde, & neantmoins ces prestres n'en s'entoient rien y estans accoustumez pour y estre tous les iours. Encor ne laissant-ils pas entrer en ces salles si puantes, sinon quelques grands personnages & gens d'authorité. En ce temple il y à vne belle fontainte, laquelle retiét son eau en vn fort grand bassin pour seruir aux cuisines d'icelui, & pour autre necessité. Tout le reste de ce grand pourprix, qui n'est point occupé de logis, est distingué & separé en plusieurs courts, pour nourrir des oiseaux de diuerses sortes, & en iardins où ils entretiennent quelques herbes, arbres, odoriferans, roses & fleurs pour seruir à leurs autels. Voila quel estoit ce grand & estrange temple de Mexicque. dedans lequel ordinairement se tenoiét cinq mille personnes defraiez aux despens d'icelui, estans plusieurs villes obligees à l'entretien & reparation d'icelui, & aussi pour la nourriture de si grand nõbre d'hõmes.

Des Dieux qu'adoroient les Indiens de la nouuelle Espagne 41.

LEs Mexiquains, & les habitans du pays auoient plus de deux mille Dieux. Les principaux se nõmoiẽt Vitcilopuchtli, & Tezcatlipuca, lesquels deux estoient sur les deux autels du grand temple, Ces deux Idoles estoient grans comme geans couuerts de nacre, & par dess⁹ il y auoit des perles, pierreries, & autres petites pieces d'or engrauees auecques col le de Zocotl, & le tout chargé de figures, d'oiseaux, de serpẽs, poissons, & d'autres animaux, & de quelques fleurs contrefaits à la mosaïque, auecques des turquoises, esmeraudes, calcidoines, amathistes, & autres pierres rendans vn ouurage tresexcellent,

Pour ceinture ils auoiẽt vn gros serpent faict d'or, & sur leurs espaules vn collier d'or faict auecques semblance de plusieurs cœurs d'hommes.

Toutes ces figures auoient quelques intelligẽces sacrettes. L'vn de ces Idoles estoient le Dieu de prouidence, & l'autre le Dieu de la guerre. Au dessus de la chapelle de ces deux Dieux, il y en auoit vn autre meilleur, & plus grand, lequel estoit faict & formé de toute espece de semẽce, qui ce mange en ce pays, pestrie, & meslee auecques du sang de ieunes garçons, & de filles sacrifiees. Hors le grand temple, & viz à viz de la grande porte à vn iect de pierre, il y auoit vn merueilleux amas de testes d'hommes, lesquels auoient esté prins en guerre, & sacrifiez : & ceſt amas estoit faict en forme de theatre plus long que large, faict de pierres & de chaux, entre lesquelles estoient ces testes masonnees monstrans les

ents par dehors : & aux deux bouts de ce theatre, y auoit deux tours faictes & basties seulemant de lles testes, & de chaux sans aucune pierre, aians les ents tournees par le dehors : tellement que cela e- oit fort espouuantable à voir. Au dessus de ce thea- re il y auoit soixante ou quatre vingts pieces de ois hautes separees les vnes des autres, portãs plu- eurs soliues en trauers, sur lesquelles estoiẽt fichez lusieurs crochets grands & hauts, & tels que cha- un d'iceux soustenoit quinze testes. Andrez de Ta- ia vn iour compta ces testes qui estoient ainsi ar- angees en la massonnerie de ce theatre, & celles qui stoient sur ces soliues, & en trouua cent trente six nille, sans celles des tours, lesquelles il ne peut cõ- ter, C'estoit vn spectacle fort lamẽtable pour estre oures ces testes d'hommes ainsi miserablement as- ommez en leurs sacrifices.

L'empriſonnement de Moteczuma. *Chap.* 42.

OR pour reuenir à nos Espagnols, iceux se voi- ans en vne ville si riche & opulẽte, & conside- ans la situation & grandeur d'icelle, & le nombre nfini d'habitans, n'estoient point sans peur: & mes- me Cortés estoit fort pensif, specialement quand il contemploit le lieu où ils estoient tous logez, d'où l estoit impossible à pas vn d'entr'eux eschaper, si Moteczuma eust voulu : mais Dieu tout-puissant lui osta tout entendement. Cortés pour remedier doucement à tels inconueniens, se delibera d'arrester prisonnier Moteczuma, soubs pretexte de vouloir auoir raison de neuf Espagnols que

Qualpopoca ſon vaſſal auoit fait tuer en ceſte ſorte: Cortés venant à Mexicque auoit donné charge à Pierre Hircio (lequel il auoit laiſſé pour capitaine en la villle de la Vera Crux) qu'il euſt à peupler au lieu, où eſt maintenant Almerie. Hircio voulãt executer ſa charge requiſt d'amitié le ſuſdit Qualpopoca ſeigneur de Nahutlan, ou des cinq villes qu'on appelle auiourd'huy Almerie. Ce ſeigneur feignit pour raiſon de ſes ennemis ne pouuoir l'aller voir. Mais qu'il iroit volontiers, & plus ſeurement s'il luy plaiſoit luy enuoier quelque Eſpagnol. Hircio luy en enuoya quatre, deſquels deux par le chemin furent aſſommez, & les deux autres ſe ſauuerent à la fuite, portant ceſte nouuelle à la Vera Cruz. Hircio ſçachant ce meurtre ſe meit en chemin auec cinquante Eſpagnols, & dix mille Zempoallaniens pour aller aſſaillir Qualpopoca. La bataille fut ſi rude que ſept Eſpagnols y laiſſerent encor la vie, Mais Qualpopoca fut vaincu, & tout ſon pays ruiné, Hircio enuoya par eſcrit tous le diſcours de ceſte hiſtoire à Cortés lors qu'il eſtoit encor à Ciololla. Cortés donc ſuiuant ſa deliberation s'en alla auec ces lettres d'Hircio vérs le palais de Moteczuma: mais premierement donna ordre que la moitié de ſes gens demeuraſt à ſon logis ſe tenans bien ſur leurs gardes, & commanda que le reſte deux à deux, trois à trois, ou quatre à quatre s'acheminaſsét auec armes couuertes fort diſcretement vers le palais Royal. Moteczuma entendant la venuë de Cortés alla au deuant de luy, & l'ayant receu courtoiſement entrerent tous deux en vne ſalle, & enuiron trente Eſpagnols: les autres demeurerent à la porte. Cortés

apres s'estre eux deux assis, luy tient au commencement des propos communs, & deuisent ensemble de l'accoustumee, de plusieurs & diuerses choses. Enfin vint tomber sur le fait de Qualpopoca, lui montrant les lettres d'Hircio, & commença à entrer en propos aigres contre lui, se plaignant grandement de lui, tant pour auoir cõmandé à Qualpopoca de s'opposer de toute sa puissance cõtre ses gens, & que pour auoir conseillé aux habitans de Mexicque de rompre tous les ponts & assommer tous les Espagnols, ainsi que le bruit en estoit desia grand. Moteczuma par bonnes raisons se deschargea brauement de l'vn, & de l'autre, & pour en faire preue commanda à quelques vns des siens d'aller incontinẽt querir Qualpopoca, & pour ceste effect bailla à ceux, qui y allerẽt, vn cachet qu'il auoit en vn brasselet, auquel estoit grauee la figure de leur idole nommé Vitzilopuchtli. Cortés neantmoins non content de ses iustifications lui dit: Monseigneur il est besoin que vostre Altezze vienne auec moi en mon logis pour y seiourner iusques à ce que vos gens soient reuenus de deuers Qualpopoca, & que l'occasion de la mort de mes Espagnols soit verifiee. Vous serez là bien serui, & traicté, & commanderez comme ici. Et ne faut point que vous vous en donniez peine: car i'auray respect à la conseruation de vostre personne, & de vostre honneur autant qu'à la mienne propre, ou à celle de mon Roi. Et pardonnez moi si i'en vse ainsi: car ie ne puis faire autrement, par ce que si ie dissimulois ce fait auec vous, ceux-ci qui sont venus auec moi se facheroient à l'encontre de moi, pource que ie ne la de-

fendrois, ni garderois autrement. Partant commar
dez aux voſtres qu'ils n'aient à faire aucune rumeu
ni ſeſmouuoir. Car il faut que vous vous aſſeurie
que ſ'il en vient quelque mal, voſtre perſonne en re
ſpõdra, puiſqu'il eſt en vous d'y donner ordre. Mo
teczuma ſ'eſtonna fort de ces parolles, & auec vn
grande maieſté dit, que ſa perſonne n'eſtoit poin
pour eſtre arreſtee priſonniere, & que quand il l
conſentiroit les ſiens ne le pourroient endurer. Co
tés replicqua là deſſus, & Moteczuma apres & ainſ
furent eux deux plus de quatre heures à conteſte
de parolles ſur ce fait. En fin Moteczuma ſe condeſ
cendit a le ſuiure, puis qu'il l'aſſeuroit qu'il ne laiſ
ſeroit pour cela de commander comme de couſtu
me: & cammanda à de ſes gens de lui aller dreſſer &
appareiller vne quatrieſme partie du palais, où e
ſtoient logez les Eſpagnols: & ſen alla auec Cortés
Auſſi toſt pluſieurs Seigneurs le vinrent prendre
ſur leurs bras, & eſtans tous pieds nuds l'enleue
rent dedans vne riche littiere pleurans tous, Le brui
ſ'eſtant eſpandu par la ville que le Roi eſtoit priſon
nier entre les mains des Eſpagnols vn chacun com
mença à ſ'eſleuer, & ſe mutinier: mais Moteczuma
conſola tous ceux qui pleuroient, & commãda aux
autres de ſappaiſer, leur donnant à entendre, &
les aſſeurent qu'il n'eſtoit point priſonnier, & que
ceci n'eſtoit aduenu contre ſa volonté, ains pluſtoſt
auec ſon contentement, & comme il le deſiroit
Cortés ce pendant lui ordonna vne bonne garde
d'Eſpagnols ſoubs vn Capitaine, lequel tous les
iours alleoit ceſte garde & renouuelloit. Les Eſpag
nols ne le laiſſoient aucunemẽt, & l'étretenoiẽt auec

lusieurs sortes d'esbats & de deuis ioieux, & recrea
fs, cherchans tous passetemps pour lui donner
laisir. En ce faisant Moteczuma couloit le temps
ortaisément se plaisant en la conuersation de ces
spagnols. Cortés aussi le contentoit en tout ce
u'il pouuoit, le priant de ne prendre aucun en-
ui, mais d'auoir tousiours le soin mesme qu'il sou-
oit auoir aux affaires de son Roiaume, qu'il don-
ast ord re aux differens de ses subiets, & qu'il ne
aissast pas de parler à eux haut, ou en secret comme
verroit bon estre pour le maintien de ses affaires.
C'estoit vne esmorche, auec laquelle lui & tous
es Indiens furent deceuz, qui fut vn acte autant re-
narquable qu'autre qu'aie iamais faict Grec, ou
Romain,

De la mort de Qualpopoca, & de la deliurance de Moteczuma Chap. 43.

NOn seulemẽt Moteczuma auoit la liberté que
nous auons dit: mais d'auantage il alloit à la
hasse, & au Temple quand bon lui sembloit: par ce
ue c'estoit vn Seigneur, qui aimoit fort tel plaisir
& sa Religion, n'aiant lors, qui y alloit plus de huit,
ù dix Espagnols pour sa garde. Pendant la prison
le Moteczuma. Cortés par vne belle, & longue ha-
angue lui feit entendre, & aux principaux de sa
ourt, & aux plus grãds prestres de ses tẽples, ce que
ls deuoient tous croire du vrai Dieu tout puissant,
reateur du ciel & de la terre, & de tout ce qui est en
ceux: & feit tãt par ces remõstrãces qu'ils promirẽt
le ne tuer personne en leur sacrifices, & de met-
re entre leurs idoles vn crucifix, & vne image de la
ierge Marie: ce qui fut tost executé au grãd Tẽple

vingt iours apres la prinse de Moteczuma, arriuerent ceux qui estoient allez querir auec son cachet Qualpopoca, lequel ils amenerent, & vn sien fils, & quinze personnes, lesquels se trouuoient chargez. Apres que ceux ci eurent confessé la mort des Espagnols susdits, & mesme que sçauoit esté par le conseil de Moteczuma, & apres auoir esté interrogez par plusieurs fois sur ce mesme fait, & y auoir persisté. Cortés les condamna tous à estre bruslez : ce qui fut executé en la grand place deuãt tout le peuple sans aucune esmotion: mais auec vn grãd estonnement de tous. Ce pendant qu'on menoit Qualpopoca au supplice. Cortés dit à Moctezuma que par la depositiõ de Qualpopoca son vassal il se trouuoit chargé de la mort des siens, & lui fait mettre les fers aux pieds. Mais le mesme iour apres que Qualpopoca eust esté executé, il les lui osta, & lui donna liberté de s'en retourner à son palais.

Motezuma qui auoit esté comme mort, se voiant en liberté estoit si ioieux, qu'il ne pẽsoit point à procurer par tous mõiens sa liberté entiere: & estoit au contraire si auilli, & d'vn si lasche courage qu'il ne vouloit point s'en aller, craignant que les siens le tuassent pour s'estre laissé ainsi prendre, & arrester prisonnier.

Du pays que Cortés feit descouurir

Chap. 44

FErdinand Cortés estant à Mexicque & voulant sçauoit au vrai quels pays estoient soubs la puissance de Moteczuma, & aussi voulant amasser quelque bonnne somme pour enuoier en Espagne pour le quint de l'Empereur, pria Moteczuma de

lu

faire mõſtrer les mines, deſquelles on tiroit l'or
l'argent. Moteczuma lui donna huit Indiens, leſ-
els auec huict autres Eſpagnols allerent deux à
ux en quatre prouinces. A ſçauoir à Zuzolla, qui
à deux ceus quarante mil de Mexicque: & ceux
i y allerent, paſſerent par Tlamacolapan, où ils
ouuerent les habitans de meilleur diſcours, &
eux veſtus que ceux de Mexicque. Ils paſſerent
ſſi par deux autre pays bien peuplez, & bien ba-
s, & deſquels le terroir eſtoit fort fertile. Autres
ux allerent à Malinaltepec deux cens dix mil
ing de Mexicque. Les autres allerent à Teuich,
les autres deux à Tututepec pres de la mer,
eſtant qu'à trente ſix mil de Manaltepec. Tou-
s ces prouinces ſont ſuiettes à Moteczuma,
ceptee celle de Teuich, laquelle ne voulut aucu-
ement receuoir les gens de Moteczuma comme
ans leurs ennemis. Les Eſpagnols toutesfois y
rent bien receuz, & le Seigneur d'icelle nommé
oatelicamatl leur feit bonne chere, & leur donna
es manteaux faicts à leur mode, & des ioiaux tant
our eux que pour Cortés leur capitaine, & enuoia
iec eux quelques Ambaſſadeurs vers lui pour lui
ffrir & ſon pays, & ſa perſonne. Mais ceſt Am-
aſſade ne pleut gueres à Moteczuma voiãt que ſes
nnemis les plus braues guerriers qui fuſſent en
out ce climat recherchoient l'amitié de Cortés.
Ceux qui feirent ces voiages apporterent à Cortés
e la monſtre de l'or lequel ils auoient ſeulement
ré du fond des fleuues. Mais en petite quantité,
'aiant les habitans l'induſtrie de ce faire. Cortés
çachant par le rapport de ſes Eſpagnols qu'il feroit

bon peuplèr en la prouince de Malinaltepec, p
Moteczuma d'y faire bastir vne ville au nom
l'Empereur. Ce qui fut incontinent executé, & c
ste entreprise estoit desia tellemẽt aduancee que l
frais se montoient à plus de vingt six mille duca
Mais elle ne se peut acheuer à l'occasion de la ven
de Pamphile de Maruaez, & de la rebellion d
Mexicquains.

Cortés aussi la par la coste de ceste mer enuo
quelques pilotes pour chercher quelque port. Ma
ils ne trouuerent qu'vn goulphre enfermé de mo
tagnes, lequel auiourd'huy se nomme de Sain
Martin, & Sainct Antoine, & est situee en la pr
uince de Coazacoalco. Il enuoia aussi d'autres pil
tes auec quelques Indiens de Moteczuma vers C
olcicoeca qu'on adpelle auiourd'huy Sainct Ieha
de Vlhua, & de là ces pilotes suiuirent la coste pl
de deux cẽs dix mil de chemin sans trouuer port, n
fleuue, qui en son fond fut capable de receuoir a
cunes nauires, & en fin arriuerent à Coazacoalc
où le seigneur de la prouince nommé Yuchintlec
encor qu'il fut ennemy de Moteczuma, receut gra
cieusemẽt les Espagnols, & leur donna des barcque
pour voir auec la sonde contremont le fleuue quel
le estoit sa profondeur. Ainsi par le moyen de ce
barcques ces pilotes sçeurent que ce fleuue ius
ques à trente six mil contremont portoit iusque
à six brasses. Ce fleuue le long de ses varennes e
bien peuplé, & tout le contour est gras, & plantu
reux. Ce Seigneur enuoya à Cortés par ces pilote
Espagnols, plusieurs presens d'or, de pierreries,

'habillements faits de cotton, des plumes, & des uirs :& luy feit offre de ſon amitié, & ſe donna our vaſſal de l'Empereur, aiant au parauant enten- u tout ce que les Eſpagnols auoient fait à Poton- ian. Et à l'aſſeurance que Cortés receut par ces Eſ- agnols, il donna charge à Iean Velaſquez de Leō u'auec cent cinquante Eſpagnols il allaſt peupler n ce quartier & y baſtir vne fortereſſe.

De la rebellion de Cacamacin appaiſee par Moteczuma. Chap. 45.

LEs Mexicquains voiant comme leur Roi ſe laiſſoit aller aux perſuaſions, & parolles de Cor és, complotterent enſemble de ſe mettre en ar- nes pour la deliurance de leur Roi. Cacamacin e- oit chef de ceſte entreprinſe, lequel eſtant nep- eu de Moteczuma auoit la volonté plus ferme, c meilleure pour venger le deshonneur faict a on oncle. Et pour ceſt effect il amaſſoit deſia for- e peuple en ſa ville de Tezucō (laquelle eſtoit orte, pour eſtre ſituee en l'eau comme Mexicque) ors que Cortés en fut aduerti, lequel auſſi toſt en eit ſa pleinte à Moteczuma, qui manda inconti- ent à ſon nepueu qu'il euſt à venir vers lui prom- tement. Mais Cacamacin pour eſtre de ſon natu- el d'vn hautain courage, ne voulant obeir à ſon oncle, Moteczuma donna charge ſecrettement à uelques capitaines qui eſtoient à Tezcuco, de rendre cautement ſon nepueu, & de l'amener à Mexicque. Ce que ces Capitaines executē- ent prudemment, l'arreſtans priſonnier, lors

qu'il estoit seul auec eux pour conseiller de leur affaires, & auec certaines barcquerolles l'amener & par le lac à Mexicque, où estant arriué Moteczu ma le meit entre les mains de Cortés, lequel lu feit incontinent mettre les fers aux pieds. Et Mo teczuma donna la seigneurie de Tezcuco, & d Culhuacun à Cucuzca frere puisné de Cacamacin Ce nouueau Seigneur fut fort bien receu par se subiects, estant de meilleure nature que n'estoi Cacama. Voila quelle estoit la fetardise de Motec zuma, ou bien l'amour trop grande qu'il portoi à Cortés, & à tous les Espagnols. Et non conten de ce, feit conuocquer & assembler tous les Sei gneurs lesquels pour lors estoient à Mexicque, & deuant eux, & tous ceux qui estoient en sa Cour feit vn long discours: Comme depuis dix-huict an il s'est tousiours porté en leur endroict comm vn bon Seigneur, doux, & clement, & aussi en re ciproque qu'ils les auoit cogneuz pour ses bõs vas faux, & loiaux subiects: & qu'il se confioit qu'il demeureroient en ceste obeissance. Qu'ils deuoien remettre en memoire ce qu'vn chacun d'eux pou uoit auoir oui de leurs peres, des deuins. des sage & de leurs prestres, à sçauoir que ses predecesseur n'estoient point de ce païs, & que leur Roi, o capitaine apres auoir peuplé ceste region s'en e stoit retourné en son païs, dont il estoit venu, di sant en s'en allant qu'apres lui il enuoiroit à quel ques annees certains personnages pour les gouue ner si lui-mesme en reuenoit: ausquels ils deuroiẽ obeir: Qu'ils deuoient croire que ce Roi, ou capi taine, lequel ils auoient si long temps attend

stoit ce lui qui maintenant auoit enuoié vers eux
es Espagnols, lesquels il estimoit ses parens & les-
uels il croioit auoir eu telle notice d'eux, & de
e païs, qu'ils n'estoiẽt point venus si droit vers eux
s estre cõduits plus par la grace de leurs dieux que
our autre chose. Rẽdãt de la part graces infinies à
s dieux de ce que ceci estoit aduenu en son tẽps.
eur disant qu'ils lui feroient vn tresgrãd plaisir s'ils
declaroiẽt tous pour vassaux de l'Empereur Roi
'Espagne, puisque lui mesme s'estoit desia rendu
our son seruiteur & tributaire. Moteczuma estoit
crainct & honnoré des siens, que tous lui promi-
ent de faire ce qui leur commenderoit: mais non
ns ietter parolles pleines de grandes lamentatiõs,
ccompagnees de plusieurs souspirs. Par ce moyẽ
ous ces Seigneurs iurerent fidelité à l'Empereur
ntre les mains de Cortés en presence de tesmoings,
c d'vn Notaire. Et Cortés auec belles parolles re-
ercia Moteczuma, & le cõsola, & lui promit qu'il
emeureroit tousiours Roi de ce païs, & qu'il y cõ-
anderoit comme il auoit faict iusques à l'ors. Les
rognostications & signes futurs que leurs prestres
uoient au parauant publiez sur la venuë d'vn peu-
le estrange, blanc, barbu & Oriental, pour com-
nander à ce païs, aiderent grandement à ceste reuo-
olution, & changement.

De l'or, & autres presens que Moteczuma donna à Cortés Chap. 46.

QVelques iours apres que Moteczuma, & ces
Seigneurs eussent rẽdu ceste obeissance à l'Em
ereur, Cortés remonstra à Moteczuma les grãds

frais qu'il cõuenoit à l'Empereur faire en plusieurs guerres, lesquelles il auoit de tous costez, & qu'il seroit bon qu'il fut secouru en quelque chose pour lui faire paroistre les fruicts de telle bienueillance, laquelle les Seigneurs de ce païs auoient monstré lui porter, & à ceste fin pria Moteczuma d'enuoier par toutes ces prouinces cueillir le tribut, lequel lui pouuoit estre deu en or, & que lui ce pendant enuoiast quelque chose à sa maiesté Imperialle. Moteczuma lui feit responce qu'il en estoit bien content, & commanda que quelques Espagnols auec quelques vns de ses gens allassent à la maison des oiseaux. Plusieurs de noz gens y allerent, & la veirent en vne salle, & deux chambres, lesquelles ils ouurirent, tant d'or en tuilles, & lingots gros, & quarrez comme bricques, & en plusieurs sorte de vaisseaux faicts de bel ouurage, qu'estonnez d'vne si grande richesse ils ne voulurent, ou n'oserẽt toucher à rien iusques à ce que Cortés y fut: mais lui y estant venu print tout, & le feit porter à son logis. Moteczuma lui donna en outre grance quantité de riches accoustremens faits de cotton, & de plumes si bien tissues à merueille que pour les figures & couleurs, qui paroissoient en iceux on ne pouuoit voir chose pareille: & les Espagnols n'ẽ auoiẽt iamais veus de semblables. Il lui dõna aussi plus d'vne douzaine de sarbatanes faicte de bois & d'argẽt, auec lesquelles il souloit s'esbatre à tirer. Aucunes d'icelles estoiẽt enrichies de figures d'oiseaux, d'animaux, roses, fleurs & arbres: le tout faict de relief si parfaitement, qu'il y auoit assez dequoi repaistre ses yeux: Les balles pour tirer estoiẽt d'or & d'ar

ent. Il enuoia de ſes Officiers deux à deux, cinq à
nq auec vn Eſpagnol en chaſq cõpagnee aux Pro-
nces & aux villes, qui appartenoiẽt à ſes vaſſaux, à
eux cens cinquãte, & 300 mil loing de Mexicque,
our recueillir les tributs ordinaires, ou de l'or au
eu d'iceux. Chaſque vaſſal & chaſque pays don-
a liberalement ce que demandoit Moteczuma,
ceſte proteſtation ſe fit en fueilles & tuilles d'or,
d'argent, en ioiaux, pierreries & perles. Cortés &
s threſoriers receurent tout au nom de l'Empe-
ut, & feirent fondre tout l'or, & l'argent, & tron-
erent en or pur & fin cent ſoixante mille peſans, &
nq cens liures d'argent. Tout ceci fut departi entre
s Eſpagnols ſelon la qualité de chaſcun: & l'hom-
e de cheual prenoit à double du pieton: & les
ficiers, & ceux qui auoient charge, auoient
uelque aduantage. Les ſoldats ſur tout le mon-
au, paierent à Cortés ce qu'ils lui auoient pro-
is à la ville de la Vraie Croix. Le Roi d'Eſpagne
t plus de trent-deux mille peſans d'or pour ſon
uint, & cent liures d'argent, leſquels furent em-
oiez pour faire des plats, taſſes, boccals, eſcuelles,
tout autre vaiſſelle à la façon de celle des Indiens,
our en faire monſtre au Roi. Deuant que faire fon-
re tout le metal ſuſdit, Cortés meit à part valant
us de cent mille peſans d'or, pour faire preſent à
Empereur outre ſon Quint. Et ce riche preſent
toit en perles, ioiaux, habillemens, pennaches,
uurages d'or, plumes, pierreries, vaſes d'argent, &
s ſarbatanes ſuſdites. Ce preſent eſtoit admirable
our eſtre compoſé, & amaſſé de choſes, leſquelles
utre la valeur eſtoiẽt treſrares & belles au poſſible.

Car il y auoit des poiſſons, oiſeaux, ſerpens, ani
maux, arbres & choſes ſemblables, ſi bien contrefai
tes au naturel auec or, argent, ou pierreries accom
modees auec des plumes, qu'il n'eſtoit pas poſſibl
de voir choſe, qui ſ'y peuſt eſgaller. Mais ce preſen
ne fut point enuoié, & tout, ou pour le moins la plu
grand part, fut perdu auec le butin de tous les ſol
dats, lors que les Mexicquains ſe reuolterent com
me nous dirons ci apres.

Comme Moteczuma pria Cortés de ſ'en aller. Chap. 47.

ENcor que les vaſſaux de Moteczuma euſsét fai
hõmage à l'Empereur, & iuré toute fidelité, &
deuoir, ſi ne laiſſoient-ils d'importuner continuel
lement Moteczuma, à ce qu'il euſt à ſe liberer d
telle priſon, & de chaſſer les Eſpagnols, lui re
monſtrans de ne ſe fier aucunement en leur parol
les, & qu'en fin ils ne lui feroient pas mieux qu'
Qualpopoca, & à Cacamacin ſon nepueu. D'autr
coſté le diable craignant d'eſtre bien toſt chaſſé d
ce pays par les predications & annoncemens de l
Foi de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, s'arraiſonna v
iour à Moteczuma, & lui feit à croire qu'il eſto
ainſi deuenu tout eſperdu, ſans aucun ſentimen
& ſans courages quelconque, par ce que ſes dieu
l'auoit abandonné à raiſon qu'il auoit receu
gracieuſement ces eſtrangers ennemis mortels d
ta religion, & que s'il vouloit reprendre cœur, &
complaire à ſes Dieux, facilement il chaſſero
dehors de ſon Roiaume ces eſtrangers, & que e
remuneration de ce, la race des Rois de Culhu

ne prendroit point fin en lui : ains au contraire que par ce moien il pourroit estendre plus loing les bornes de son Empire, & que ses descendans regneroient en icelui: nonobstant tous les augures & vaticinations des anciens, lesquelles en ce faisant se trouuerent fausses. Moteczuma à telles persuasions secretes changea incontinent de volonté, & feit tenir cent mille personnes prests si secrettement que Cortés n'en sçeut rien, auecques ceste deliberation de tuer tous les Espagnols, s'ils ne vouloient s'en aller. Et auecques telle resolution descend en la court de son Palais, accompagné d'vn grand nombre de Seigneurs & Gentils-hommes, sans descouurir son intention, & enuoia querir Cortés, auquel ne pleut aucunement de se voir ainsi appeller, n'estant telle la coustume dont Moteczuma auoit vsé enuers lui iusques à present.

Toutesfois prenant seulement douze soldats auecques soi, s'y en alla. Moteczuma le caressa fort bien comme de coustume, & le feit seoir pres de soi, & sans autre propos lui dict franchement que il le prioit de s'en aller hors de Mexicque, & de son païs, & que s'il vouloit ce faire qu'il lui donneroit tout ce qu'il voudroit : mais qu'il failloit qu'il le feit ainsi sans alleguer aucune chose.

Comme le truchement donnoit à entendre ces parolles, Cortés appella vn de ses soldats, & lui dict qu'il allast promptement aduertir tous ses compagnons, à ce qu'ils eussent bien à se tenir sur leurs gardes. Et apres que le truchement eut acheué, il feit responce à Moteczuma qu'il le re-

mercioit grandement de sa bonne volonté, & qu'il feroit tout ce qu'il lui plairoit, & qu'il s'en iroit toutesfois & quantes qu'il lui cõmanderoit. Mais qu'il deuoit sçauoir qu'apres estre arriué en ceſtui païs, il auoit faict rompre ses vaisseaux, & qu'il lui estoit besoin d'ẽ auoir d'autres pour s'en retourner. Et que pour ceste cause qu'il le prioit de lui aider de ses charpentiers pour abbattre du bois commode pour en faire d'autres, & que puis apres il ne faudroit de sacheminer pour s'en retourner d'où il estoit venu : & qu'il feit entendre à tous ses vassaux ceste resolution. Moteczuma monstrant bien n'estre point fin ni malicieux, feit vne demonstration d'estre tresconten de la responce de Cortés. Et aussi tôst commanda à ses charpentiers d'aller en ses forests abbatre & tailler du bois tel que Cortés demãderoit. Auecques iceux Cortés enuoia dix maistres mariniers & autres ouuriers, leur enchargent de tenir leur besongne fort longue, esperant que cependant Dieu aiant pitié d'eux leur enuoiroit quelque secours. Huict iours apres que ces ouuriers furent partis. Moteczuma alla voir Cortés, & lui dict qu'il auoit des vaisseaux, auecques lesquels il pouuoit s'en aller comme il auoit esté aduerti par vn sié courrier, lequel lui auoit rapporté qu'en la coste de Calciacoeca estoient arriuez quinze nauires. Par le mesme courrier il auoit entendu comme de ces nauires estoient desia descendus en terre quatre vingts cheuaux, huit cens hommes de pied, & douze pieces d'artillerie. Ce courrier auoit tout cela peint en vne toile de cotton, comme est leur coustume au lieu d'escrire. Moteczuma ne pouuant plus se con-

nir qu'il ne feit preuue d'estre grandement esmeu
r telle nouuelle auec vne ruse telle embrassa Cor-
s, lui disant qu'il l'aimoit fort, & plus qu'il n'auoit
ncor fait, & le priât de ne croire qu'il l'eust prié de
é aller pour quelque mauuaise volôté qu'il lui eust
ortee, pour lui faire paroistre l'enuie qu'il auoit de
ontinuer tousiours vne pareille affection, & meil-
ure en son endroit, lui dit, qu'il vouloit disner auec
i en son logis. Quelque capitaine sur la nouuelle
e ce courrier conseilla lors Moteczuma de tuer
ous ces Espagnols, qui estoiét auec Cortés, lesquels
stoiét en petit nombre auant que ceux qui venoiét
e peussent ioindre auec eux. Mais au cõseil qu'il fut
ar entr'eux assemblé sur ce fait, fut resolu qu'on
iisseroit arriuer les autres de peur qu'ils regaignas-
ent leurs nauires, s'ils entendoient que ceux-ci eus-
ent esté tuez, & que le gain seroit plus grand, d'au-
ant qu'il y en auroit plus grand nombre de morts,
c que ce seroit vne belle occasion de faire à leurs
Dieux vn sacrifice plus magnifique, & solennel.

Comme Pamphile de Naruaez venant combatre Cortés, fut deffait Chap. 48.

QVãt à ces vaisseaux desquels parloit Moteczu-
ma, ils appartenoient à Diego Velasquez gou
erneur de Cuba, lesquels il enuoioit souz la charge
de Pamphile de Naruaez pour rõpre, & empescher
es desseins de Cortés, estant grandemẽt irrité cõtre
ui de ce qu'il ne lui auoit dõné aucũ duerrissemẽt
de tout ce qu'il auoit dé couuert, cõme au lieutenãt
de sa Maiesté, & que au contraire il auoit enuoié

faire son rapport de tout ce qu'il auoit fait à l'Empereur par Alfonse Fernandez, Porto Carrero, & François de Monteio. Ainsi Diego Velasquez prenant cela pour vne trahison, la mauuaise volõté accompagnee d'vne cruelle enuie, d'autans plus croissoit en lui qu'il oioit tout les iours comme toutes choses succedoient heureusement à Cortés. Et pour ces causes lui aians esté apportees par son chappelain Benoist Martin lettres de l'Empereur, auecques vne prouision du gouuernement de tout ce qu'auoit descouuert son nepueu Iean de Grijalua, & de la coste de Iucatan, enuoia le plustost que il peust contre Cortés ceste armee composee de onze nauires, sept brigantins de neuf cens Espagnols, & de quatre vingts cheuaux, nonobstant toutes les protestations du Docteur Lucas Vasquez d'Aillon Auditeur du Parlement establi à Sainct Domingue, Naruaez doncques partit auecques tel equippage du port de Guanicguanico, qui est le dernier de l'Isle de Cuba, & prenant port pres la ville, de la vera Cruz, enuoia vn sien chappelain aux habitans d'icelle, les requerant de le vouloir receuoir pour leur Capitaine. Mais ce Prestre fut arresté prisonnier, & enuoié à Cortés. Naruaez aiant faict mettre à terre tous ses gens s'en alla à Zempoallan, où on lui feit bonne chere, pensans les Indiens qu'il fut des amis, & de la suitte de Cortés. Quant à Ferdinend Cortés, il n'estoit pas sans souci, iugeant bien que ceste armee venoit de la part de Diego Velasquez, à fin de le troubler en ses conquestes, & le chasser de ce pays. Mais sur beaucoup de difficultez, qui

preſentoient deuant lui, en fint print reſolution, tuãt laquelle il enuoia F. Barthelemi d'Olmed re-gieux de Noſtre Dame de la Merced, vers Nar-uaez pour lui faire offre de ſon amitié, & pour le rier de ne vouloir donner empeſchement aux af-ires de ce pays, leſquels s'aduançoiẽt fort à l'hõ-eur de Dieu, & au ſeruice de l'Empereur: & par ce meſme moine lui feit preſent de quelques chaines 'or, & autres ioiaux, & lui renuoia le preſtre que uelques habitans de la Vera Cruz auoient amené à Mexicque. Mais Naruaez plein d'orgueil ne tint au un conte des lettres de Cortés ni de ſes preſens, & ouſioues faiſoit marcher ſon armee, ce pẽdant que faiſoit coũrir le bruict entre les Indiens, par où il aſſoit, qu'il eſtoit le vrai Lieutenant de l'Empereur, ue Cortés eſtoit vn malheureux homme, entrepre-ant l'authorité laquelle il ſe donnoit, & que pour eſte occaſion il auoit eſté enuoié par ſa Maieſté par eçà, affin de lui faire trancher la teſte, Il en manda utant à Moteczuma, adiouſtant qu'il venoit pour ui rendre tout ce que Cortés, & ſes ſoldats lui a-oient prins, & qu'il n'auoit autre charge que le re-ablir en ſon Roiaume, d'où Cortés l'auoit dechaſ-é pour ſatisfaire à ſõ auarice, & cupidité de regner. Telles paroles ne plaiſoient gueres à pluſieurs de on armee, & en fut reprins par Bernard de S. Clai-e & par le Docteur d'Aillõ, lequel l'auoit ſuiui iuſ-ques ici, tant pour la conſeruation de l'honneur de Dieu, que pour le ſeruice du Roi d'Eſpagne, voiant u'auec toutes ſes proteſtations il n'auoit rien ſçeu aigner en l'Iſle de Cuba. Il lui feit encor en ce lieu areilles proteſtations, & lui commanda ſur peine

de confiscation de tous ses biens qu'il n'euſt à s'acheminer plus auant. Mais Naruaez irrité contre d'Aillon le feit prendre, & l'enuoia à Diego Velasquez en vn petit vaiſſeau. Les mariniers toutesfois qui s'en eſtoient chargez ne le menerent iuſques à Cuba, aians peur d'vn tel perſonnage, lequel repreſentoit la iuſtice du Roi. Ils le laiſſerent retourner à ſon parlement de ſainct Domingue, où eſtãt arriué feit à ſes compagnons vn ample diſcours des procedures dont auoit vſé contre lui Naruaez. Ce qui apporta grand preiudice à la cauſe de Velasquez, & au contraire aida grandement à fauoriſer le parti de Cortés. Apres la prinſe de ce docteur, Naruaez iura la guerre à feu & à ſang contre Cortés, & deſia departoit les biens de ces Eſpagnols Mexiquains, Mais ſes ſoldats ne pouuoient endurer telles braueries, voians d'vn coſté les proteſtations, & commandemens du Docteur d'Aillon, & d'autre part oians la grande libefalité dõt Cortés vſoit enuers tous les ſoldats. Et ſur vn tel meſcontentement Pierre de Villalobos accompagné de ſept, ou huict aurres ſoldats allerent trouuer Cortés, & apres lui auoit preſté le ſerment lui promirent ſemblable fidelité de la part de leurs compagnons s'il s'approchoit pres d'eux. Aucuns diſent que Cortés les auoit corrompus par lettres, & offres, & auecques grand' nombre de chaines d'or, leſquelles ſecrettement il auoit enuoiees par vn ſien domeſtique au camp de Naruaez. Or voiant que ſes lettres, ni que ceux qu'il enuoioit vers Naruaez n'effectuoient rien, & qu'on ne lui auoit fait paroiſtre aucunes patentes de l'Empereur, auſquelles il n'euſt

ailli d'obeir, aiant conclud de marcher contre ſon nnemi, feit quelques remonſtrances à ſes ſoldats, puis alla trouuer Moteczuma, auquel il feit en- endre comme certains Eſpagnols eſtoient arriuez our le venir trouuer, & qu'il s'acheminoient vers Mexicque: mais, par ce qu'il luy auoit promis de en aller bien toſt, qu'il vouloit aller au deuãt d'eux our leur faire commandement de n'entrer en ſes erres, & de ne faire aucun tort, ni deſplaiſir à au- un de ſes ſuiets: & que ce pendant qu'il iroit, & iendroit, il le vouloit bien prier de prendre en ſa arde ceux qu'il laiſſeroit à Mexicque auecques les reſens, or, & argent leſquels il lui auoit donnez, & u'il commandaſt aux ſiens que ſes gens ne fuſſent oleſtez, ni iniuriez, lui promettant de rechef qu'e- ant de retour, & ſes vaiſſeaux acheuez, qu'il ne fau- roit à s'en aller incontinent. Moteczuma lui pro- it tout deuoir d'amitié, dont Cortés le remercia randement, & lui donna; & à quelques Seigneurs, ui eſtoient pour lors preſens, certains accouſtre- ens à l'vſage d'Eſpagne. Et puis aiant laiſſé à Me- icque deux cés Eſpagnols ſe meit auſſi toſt en che- in aiant laiſſé à Mexicque Pierre d'Aluarado, le- uel ſur ce remuement eſtoit reuenu de ſa peuplade iecques cent cinquante Eſpagnols: Paſſant par iololla, & Tlaxcallan, en fin s'arreſta à quarante & nq mil de Zempoallan où eſtoit Naruaez. Icelui ant eſté aduerti que Cortés s'eſtoit mis en campa- ne, & qu'il venoit droit à lui, le propre iour de Paſ- ues monta à cheual accompagné de 80 cheuaux, t de 500 hommes de pied, penſant rencontrer ſon

ennemi, à trois mil pres. Mais n'aiant rien trouué estimant que ses épions s'estoient mocquez de lui retourna en son logis, & se meit à dormir à son aise. Cortés ne dormant point de son costé, feit ce mesme iour plus de trente mil de chemin, & ses coureurs surprindrent les sentinelles de Naruaez, excepté vn qui alla donner l'alarme. Mais Cortés arriua aussi tost à Zempoallan que la sentinelle, tellement qu'il ne fut en la puissance à aucun soldat de pouuoir se rassembler. Cortés, & Gonzallo de Sandoual son maistre de camp allerent au logis de Naruaez, où ils le trouuerent vestu d'vn iacque de maille, estant auecques l'espee au poing, pour deffendre l'étree de sa chambre, & là d'vn coup de picque perdit vn œil, & fut prins, & lors dit ces mots: Seigneur Cortés vous deuez grandement priser ceste bonne fortune, laquelle vous est aduenuë en me prenant prisonnier. Mais l'autre lui feit respõce que c'estoit la moindre chose qu'il eût faite en ce pays. De là on le mena prisonnier à la vera Cruz, où il demeura quelques annees. Ceste surprise ne fut comme point sanglante. Il n'y eut qu'enuiron dix sept soldats tuez de la part de Naruaez, & deux seulement du costé de Cortés. Depuis tous les Espagnols de chasque parti se mirẽt ensemble souz la charge de Ferdinand Cortés, apres auoir vsé enuers eux de plusieurs exhortatiõs, & leur auoir fait de belles promesses, ausquelles chacun acquiesça fort aisément, voians aussi bien qu'ils n'estoient venuz en ce quartier à autre intention que pour iouir de ce pays, lequel Cortés leur promettoit: & ainsi le suiuirent tous en grande affection. La venuë de Naruaez entre autres maux

fe

it vne grande plaie à tout ce pays, à raison de la ve-
le que nous nommons mal de Naples, laquelle
rs infecta les Indiens de ce climat, par le moien
vn pauure esclaue More verollé, lequel estoit en
n armee. Ceste maladie iusques à ce temps estoit
cogneuë aux habitans de ce pays, combien que
source, & origine eüst esté trouuee parmy les In
ens demeurans outre l'equateur.
Ce mal en moins de rien s'espendit par tout, &
esme Cuetlauac, lequel fut Roi de Mexicque a-
es la mort de Moteczuma en mourut, & Mexisca
ef de la Republique de Tlaxcallan,

De la rebellion des Mexicquains contre les Espagnols, & de la mort de Moteczuma.

Chap. 49.

CORTES voyant son armee accruë plus de moi-
tié renforça de quelque soldats la garnison de
Vera Cruz, & feit renger au port d'icelle les naui-
s de Naruaez. Enuoia d'autre part deux cēs autres
dats au fleuue de Garay, & donna charge à Iean
lasquez de Leō de s'en retourner auecques deux
ns hommes à Coazacoalco. Mais soudain il les
nremanda tous, ayant eu aduertissement que les
xicquains s'estoient reuoltez contre ceux qu'il a-
it laissé soubs la charge d'Aluarado, & qu'ils te-
iēt ses gēs si de court, qu'ils eussent desia esté tous
z & sacrifiez, si MOTECZUMA n'eust cōmandé aux
ns de se retirer, lesquels neantmoins estoient de-
urez encores si acharnez, qu'ils n'auoient point

voulu abandõner le circuit du logis des Eſpagnols.
Cortés ſur ceſte faſcheuſe nouuelle feit la reueuë
de ſon armee à Tlaxcallan, & trouua eſtre icelle cõ-
poſee de mille hommes de pied, & de cent cheuaux
auecques vn nombre infini de Indiens. Auecques
ceſte armee il ſe meit en chemin vers Mexicque
& ne fit aucun ſe iour qu'il ne fut à Tezcuco, où
Moteczuma lui enuoia vn Indien pour lui faire
ſes excuſes ſur ce qui eſtoit aduenu pendant ſon
abſence : Et le iour de Sainct Iean Baptiſte en-
tra en Mexicque auecques toute ſon armee rencõ-
trans par les ruës fort peu de monde: & alla deſcen-
dre à ſon logis, où Moteczuma le fut trouuer
lui alleguant mille excuſes de ce tumulte aduenu cõ-
tre ſa volonté, & dont il eſtoit treſ-mary. On ne
ſçauroit exprimer le plaiſir que receut Aluarado
pour ceſte venuë, ſe voiant entierement perdu, ſi
ce ſecours euſt quelque peu d'auentage arreſté.
Dés que ces Mexicquains entendirent l'arriuee
de Cortés à Tezcuco, tous ſe retirerent auſſi toſt
& s'eſcarterent çà & là. La cauſe d'vn tel remue-
ment, ſelon qu'aucuns diſent, aduint de ce
qu'vn iour s'eſtans aſſemblez au grand temple en
uiron mille Indiens, auecques la permiſſion de
Pierre d'Aluarado pour celebrer quelqu'vne de
leurs feſtes ſolennelles tous bien veſtus & parez de
cheſnes d'or pierreries, & autres ioiaux : Aluara-
do pouſſé d'auarice ſans auoir deuant les yeux au-
cune pitié Chreſtienne, aiant faict ſaiſir les por-
tes par dix de ſes ſoldats, entra dedans ce Tem-
ples auecques cinquante autres les eſpee nues à
poingt, & frappans tous ſur ces pauures Indiens, ce

ere vne bonne partie, & butinerent tout ce qu'ils
uoient sur eux : tant ces Espagnols auoient le cœur
l'auarice n'estans encores saouls de tant d'or qu'ils
uoient tiré de tous les costez, lequel valoit plus de
pt cens mille pesans d'or. Cortés fort desplaisant
vn acte si meschant & mal-heureux, estoit neant-
oins contrainct de le dissimuler, pour ce que le
mps n'estoit pas propre pour lui, craignant d'irri-
r ses soldats.

Or voulant sçauoir en quelle humeur estoient de-
eurez ces Mexicquains à sa venuë, & comme ils
ntédoient se cõporter, il leur feit dire qu'ils eussent
tenir leur marché comme de coustume.

ors Aluarado lui dict qu'il feit semblant d'estre
ourroucé contre lui, & de le vouloir punir pour
e qu'il auoit faict, alleguant que ce seroit vn moien
our appaiser Moteczuma & tous les siens, lesquels
esmes prieroient & intercederoiẽt pour lui. Mais
ortés ne se soucia aucunement de ce conseil, ains
tant fort en cholere dict, que ce n'estoient que des
iens: & commanda à vn Gentil-homme des prin-
paux de Mexicque, qui estoit lors present, qu'en
uelque sorte que ce fust on tinst le marché. C'est
ndien cogneut bien qu'on auoit mal parlé d'eux, &
u'on les estimoit moins que bestes, & feignãt d'al-
rfaire ce quẽ Cortés lui auoit commandé, sorte
ehors, & grandement irrité, faict au contraire as-
mbler tout le peuple pour leur faire recit des pa-
olles iniurieuses qu'il auoit ouy dire d'eux, & com-
néca à crier liberté. A l'instant tout ce peuple enui-

comme le Palais, où estoit logé Cortés, & tous ses gens, & l'assaillirent de toutes parts fort opiniastrement, sans auoir esgard à la perte qu'ils faisoient de leurs compagnons. Ces escarmouches sanglantes durerent si longuement qu'en fin les Espagnols furent contraincts de prier Motezzuma, lequel ils auoient retenu auecques eux, de commander à ses habitans qu'ils eussent à se retirer chez eux. Mais comme ce Roi estoit monté en vn haut estage de ce Palais pour leur faire ce commandement comme ces Indiens iettoient vne infinité de pierres, vne le frappa à la temple si estroit, qu'au bout de trois iours il en mourut.

Et à celle fin que les Indiens creussent qu'il estoit mort de ce coup, le feirent porter dehors sur les espaules de deux gentils-hommes Mexicquains, lesquels ils tenoient prisonniers. Mais ces Indiens ne voulurent iamais pour cela laisser leur entreprinse, ains assaillirent de plus belles ce Palais. Ce Motezzuma a esté le plus grand Roi de Mexicque.

Et communément voit-on que les Roiaumes se perdent, ou changent de Seigneur lors qu'ils sont plus puissans, & qu'ils floriſſent d'auantage: ainsi qu'on peut voir par les hiſtoires, & comme il est aduenu à Attabalippa, & à ce Motezzuma. C'estoit vn homme sage, belliqueux, religieux, & non si subiect aux vices, comme sont communément tous les Indiens. Ils s'estoit touſiours porté amiablement enuers les Espagnols.

Comme les Espagnols furent contraincts quitter la ville de Mexicque. Chap. 50

LEs Mexicquains poursuiuant courageusement leurs assauts, les Espagnols en fin pressez de toutes parts furent contraincts de serrer bagage, & se faire ouuerture à viue force en vne nuict à trauers leurs ennemis. Mais estans les ponts de la grand leuee ou chaussee rompus, ils eurent bien des affaires, & estans chargez d'or & d'argent, ne pouuoient pas aisément franchir les tranchees de la chaussee. Et à ceste occasiõ Cortés ceste nuict, qui fut le dixiesme de Iuillet 1520, feit vne grande perte de ses gens. Il y perdit quatre cens cinquante Espagnols, quatre mille Indiens de ses amis, quarante-six cheuaux, & toute son artillerie. La plus grand part se noierent pauurement, & ceux qui s'estoient le plus chargez de ceste or & argent, ceux-là plustost perdirent la vie, & ne se peurent sauuer au contraire des autres, qui estans à deliure s'eschapperent plus dispostemẽt. Aussi disoit-on depuis que ces pauures miserables estoient morts riches, suiuãt ce qu'ils disoiẽt, auãt que venir en ce païs: sçauoir qu'estãs vne fois icĩ venus, ils ne mourroient iamais pauures. Cortés fut blessé au bras, & au genoüil, & se retira auec le reste de son armee à Tlacopan, où il fut poursuiuy chaudement de tout ce peuple par plusieurs iours, le tenans bien à l'estroict. Mais aussi se deffendoit-il vaillamment, & combattoit d'vn cueur inuincible, tant pour la faim qui le pressoit, que

pour se deffendre de leur ruine euidente. Et en ces conflicts, fut de-rechef blessé d'vne pierre en la teste. Plusieurs fois les Espagnols pensoient estre au dernier de leurs iours, & en la campagne de Otompan estant quasi hors de toute esperance, pour estre assaillis de deux cens mille hommes, feirent vne telle preuue de leur vertu, & vaillance, comme si c'eust esté pour la derniere fois: & desploians leur derniere force, feirent si bien que moiennant la bonté infinie de Dieu, lequel dispense les victoires comme bon lui semble, ils demeurerent victorieux, aiant Cortés auecques sa lance abbatu & tué celui qui portoit l'enseigne Royale de Mexicque, dont de ce coup aduint l'entiere saluation des Espagnols: par ce que les Indiens voians l'enseigne generalle par terre, ne faillent suiuant leur coustume, de baisser toutes les autres particulieres, & de les plier, & de se retirer tous lors d'vn costé & d'autre.

Sur ceste si bonne fortune les Espagnols reprindrent tout incontinent courage, & poursuiuirent leurs ennemis si viuement, qu'ils en laisserent sur la place si grand nombre, que ie nose le dire. Et de ceste campagne se retirerent à Tlaxcallan, où ils furẽt bien receuz & traictez contre l'opinion de Cortés: par ce que coustumieremant le fortuné, le vaincu, & qui fuit ne rencontre pas volontiers aucune faueur: mais au contraire voit toutes choses lui aller à rebours, & lui reüssir mal. Toutesfois Cortés trouua le contraire pour ce coup, encores que ces Tlaxcallaniens fussent braues guerriers. On leur doit beaucoup pour vne telle, & si grande fidelité,

& specialemẽt à Mexisca l'vn des chefs de leur Republique, lequel precipita du haut en bas des degrez de leur grand temple Xicoteucatl, à raison que il conseilloit au peuple de tuer les Espagnols, pour, par ce moien, se reconcilier aux Mexicquains, lesquels il estimoit estre desia entierement victorieux: & lequel apres ce faict, feit incontinent deux harangues, l'vne aux hommes l'autre aux femmes, lesquelles pleuroient pour leurs maris, qui estoient morts en la compagnie des Espagnols, leur remonstrant à tous qu'ils auoiẽt esté plusieurs annees sans manger sel, ni se vestir d'aucun habillement de cotton, sinon depuis qu'ils auoiẽt receu ces Espagnols en leur amitié, leur en aians fait par force recouurer d'entre les mains de ceux qui estoiẽt leurs ennemis mortels.

De plusieurs pays, & villes subiugees par les Espagnols. Chap. 51

COrtés estant à Tlaxcallan entendit comme pour les parolles que Naruaez publioit, plusieurs de Culhua s'estoient reuoltez contre lui, & s'estans mis en ármes auoient tué cinquante Espagnols, & cinq cheuaux, lesquels il enuoioit à la Vera Cruz auec les vingt mille pesans d'or qu'il auoit laissez à Tlaxcallan s'en allant à Mexicque. Ceste nouuelle lui acreut encore grãdemẽt l'ennui qu'il auoit d'auoir perdu tãt d'Espagnols: & encor fut plus ennuié pour la requeste q̃ ses soldats lui feirẽt de vouloir consentir que tous s'en retournassent à la Vera

Cruz, ne pensans point qu'il y eut eucune raison de se pouuoir confier à ces Tlaxcallaniens. Mais apres leurs auoir fait vne belle remonstrance, il leur feit changer tellement d'opinion que tous promirent de faire tout ce qu'il demanderoit. Et puis se voulant asseurer d'auentage de la fidelité de ces habitans, & en auoit son esprit esclarci, feit publier qu'il vouloit sortir en campagne pour aller faire la guerre à ceux de Tepeacac, lesquels auoient tué douze Espagnols, & lesquels estoient liguez auecques ceux de Culhua, & portoient confort, & aide aux Mexiequains. Mexisca, & autres Seigneurs de Tlaxcallan trouuerent sa deliberation fort bonne & l'accompagnerent auecques plus de quarante mille hommes sans les Tamènes, lesquels ils lui fournirent pour porter les viures, & tout le bagage. S'estant doncques Cortés reposé vingt iours en ceste ville pour penser les blessez, & refaire les malades, se meit apres en chemin pour marcher cõtre Tepeacac, qui est vne ville grande & bien peuplee d'hommes vaillans, & courageux, tellement qu'entr'eux, & les Tlaxcallaniẽs il se feit de fort rudes escarmourches, Mais en fin furent contraincts d'auouer le Roi d'Espagne pour leur Seigneur souuerain, & chasser tous ceux de Culhua, qui estoient parmi eux. Et quant à l'endroit de ce pays, où fut certifié que ces douze Espagnols venans de la Vera Cruz pour aller trouuer Cortés à Mexicque auoient esté tuez, les habitans d'icelui furent abandonnez au pillage, & tous iugez esclaues. Ceste prouince, qui est de grande estenduë fut gaignee, en

ingt iours. Et pour plus grand seureté Cortés y
eit bastir, & peupler vne ville, laquelle il nomma
ecura delle frontiera, laquelle est sur le chemin de
a Vera Cruz à Mexicque. Pendant qu'il estoit en
este prouince le Seigneur de Huacaciolla lui man-
a secrettement qu'il s'offroit à lui, & tout son pays
il vouloit le deliurer de la seruitude, & captiuité en
aquelle ceux de Culhua le detenoient,

Et que pour asseurance de sa parole il lui promet-
oit de lui deliurer entre les mains les principaux,
& chefs d'iceux à iour nommé, pourueu qu'à ice-
ui, & à heure certaine il se trouuast auecques ses
ens pres de sa ville. Cortés lui aiant donné res-
once asseuree s'achemina auecques ses Espagnols
rente mille Tlaclaxcallaniens, & autres: & le pre-
nier iour logea à Ciololla, le second à Huexociu-
o, & de la partant vne heure auant iour arriua pres
Huacaciolla à dix heures au matin, comme il auoit
romis, & trouua la promesse du Seigneur de ceste
ille veritable n'aiant failli à poinct nõmé de se sai-
ir des plus principaux de ceux de Culhua iusques
u nõbre de quarante, lesquels il lui enuoioit pour
'asseurer de sa fidelité, aiant faict massacrer la nuict
out le reste. Huacaciolla est vne ville qui contient
lus de cinq mille feux: elle est assise entre deux fleu-
ues, lesquels pour estre enfermez entre de hauts, &
rofonds precipices rendent les entrees de ceste
ille fort difficile, & telles qu'à grand peine y peut
on monter à cheual.

La muraille est faicte de pierre, & de chaux: large,
& haute de vingt-quatre pieds auecques son para-

pet, & machicolis pour combatre, n'aiant que qua
tre portes seulement bien estroictes, & longue
trois fois autant que la muraille. D'vn costé ell
ioint à vne longue suitte de hautes montagnes, les
quelles sont de tresdifficile accez: De l'autre co
sté elle regarde vne plaine, qui est de tresgrande e
stenduë, & toute propre à labourage. Cortés se
iourna trois iours en ce lieu, pendant lesquels ceux
de Ocopaxin, distant seulement douze mil de ceste
ville, & estant pres ceste haute montagne, que nou
auons nommee de Vulcain, pour le feu qu'elle iet
te, & laquelle les habitans du pays appellent Popo
catepec, enuoierent vers lui des principaux d'entr
eux pour se donner à lui, & lui promettre toute o
beissance. D'autre part aiant entendu qu'à treiz
mil de là il y auoit vne bonne, & forte garnison d
ceux de Culhua en vne ville nommee Izcucan, n
voulut faire plus long seiour que de ces trois iours
à Huacaciolla, & s'en alla incontinent enuironne
ceste ville, laquelle il print par force, aiant lors en
son camp plus de six vingts mille combattans. Izcu-
can est en lieu de grand traffic principalement en
fruict, & cotton, elle a trente mille feux, les rues bel-
les, cent temples, auec autant de tours: la forteresse
est sur vne colline: le reste est situé en lieu plat. Il y
a vn fleuue, qui l'enuironne auecques de hautes ro-
ches, sur lesquelles, & à l'entour de toute la ville
est bastie vne muraille de pierre garnie de son para
pet, Aupres de la ville on void en rondeur vne bel-
le vallee tresfertile, laquelle est arrousee d'vne in-
finité de petits ruisseaux, faits par l'industrie des ha-

tans. Huict autres villes de la prouince de Claox-
maca eſlongnee d'enuiron ſix vingts mil de Izcu-
n enuoierét Ambaſſadeurs vers Cortés pour ſem-
ablement ſe ſoumettre ſous ſa puiſſance.

Comme Cortés alla aſſieger la ville de Mexicque.
Chap. 52.

Ortés aiant mis fin à telles conqueſtes s'en re-
tourna à la ville de Secura, & les Indiens cha-
in en leur maiſon, exceptez ceux de Tlaxcallā, Puis
epeſcha vn de ſes gens à la Vera Cruz, pour de là
ler auecques quatre vaiſſeaux de ceux de Naruaez
l'Iſle, & ville de ſainct Domingue, leuer quelques
ldats, acheter cheuaux, arbaleſtes, arcbuzes, quel-
ues pieces d'artillerie legere, poudres, & pareilles
unitions, draps, toiles, ſouliers, & autres choſes ne-
eſſaires pour ſes gens, eſcriuant au Docteur Rodri-
o de Figueroa, Preſident du Parlement de ſainct
Domingue, tout ce qu'il auoit fait depuis la chaſſe
u'il auoit receuë à Mexicque, le priant de lui don-
er faueur, & aide. Il enuoia auſſi vingt cheuaux, &
eux cens Eſpagnols auec quelques Indiens à Zaga
mi, & Xalacinco, qui ſōt deux villes appartenātes
ux Mexicquains, & ſituees ſur le chemin de la Vera
Cruz. Icelles furent forcees auec grande deffaite de
eurs habitans. Et aiant laiſſé à Secura ſoixante Eſpa-
gnols pour la garde d'icelle, voiant la feſte de Noël
pprocher, s'en alla coucher à la ville de Coliman,
ui lui eſtoit amie: & le lendemain arriua à Tlaxcal-
an n'eſtant qu'à dix-huict milloing de Secura. Là
ut receu en grand triōphe, & trouua Mexiſca mort

de la verole, pour l'amour duquel il se vestit de duei
à la mode d'Espagne, voulant apres sa mort auss
bien que durant sa vie testifier l'amitié grande qu'i
lui auoit portee, non sans iuste occasion, pour auoi
esté icelui estimé ami des Espagnols. Cortés donn
son bien à son fils aisné agé seulement de douz
ans, promettant à ses autres enfans de leur ser
uir touſiours de pere. Vn des Capitaines, qui a
uoient esté prins à Huacociolla durant ce tẽps, fei
entendre à Cortés comme apres la mort de Cuet
luuac, lequel auoit esté creé Roi apres le decez d
Moteczuma son oncle, les Mexicquains auoiẽt pri
pour leur Roi Quahutimocin nepueu auſſi dudi
Moteczuma, lequel estoit fort vaillant de sa perſon
ne, & qui auoit iuré inimitié perpetuelle contre le
Espagnols, & lequel à ceſte fin incitoit contr'eu
tous les Mexicquains, & leurs vaſſaux, & ſuiets. Cor
tés s'estant bien d'ailleurs informé de ce que lui a
uoit dit ce Capitaine, se delibera de preuenir, &
d'aſſaillir les Mexicquains auant que les Indiens
qui le ſuiuoient se refroidiſſent, ou les Espagnols
leſquels deſ-ia ne se ſouuenoient plus des coup
qu'ils auoient receus, les aians mis en oubli par l
bon ſuccez, qui estoit venu és guerres dernieres: tã
és cerueaux des hommes a de pouuoir vne preſent
& heureuſe fortune. Et pour cét effect les feſtes d
Noel feit faire mõtre à ses Espagnols, & trouua qua
rante cheuaux, cinq cens quarantes hõmes de pied
& neuf pieces d'artillerie, auec force munition pou
icelle. Il se trouua auoir encor ce nõbre, par ce qu'a
bruit, lequel couroit de l'heur, qui estoit en lui & de

victoire qu'il auoit obtenuë contre Naruaez, ...ufieurs Espagnols des isles de Cuba, de S. Do...ingue, & autres venoient se rendre à lui, vingt à ...ngt, trente à trente, & par ce moyen n'estoient ...oint sans soldats. Et par ce qu'auec si petit nom...re d'Espagnols il failloit qu'il menast plusieurs ...mpagnies d'Indiens, craignant qu'il n'aduint ...elque desordre, feit publier certaines ordonnan...s de guerre pour l'entretien de son armee, entre ...tres qu'aucun n'eut à blasphemer le Sainct nom ...e Dieu: qu'aucun Espagnol ne fut si hardi de que...ller à son compagnon: qu'aucun n'eust à iouer ses ...mes, ni son cheual: qu'aucun ne fut si temeraire ...e forcer fille, ne femme: qu'aucun n'eust à prendre ...bien des Indiens par force: qu'on n'eust à les ar...ster esclaues: ni faire aucunes courses, ni pilleries ...ns sa permission, & celle du cõseil: Qu'aucũ n'eust ...niurier leurs amis Indiés, ni battre leur, qui por...iét la somme. Il meit en outre taux certain au fer... aux vestemés pour le prix excessif, lequel tous les ...urs se haussoit. Apres feit vne belle harangue à ...s soldats pour leur donner courage de le suiure. ...e lendemain en feit vne pareille aux capitaines, ...eigneurs, & principaux des Indiés. Tous lui feiret ...spõce qu'ils lui demeureroient touſiours fidelles, ... que iamais ne l'abandonneroient, mais le sui...roient par tout. Il meit son armee aux champs le ...our des Innocens, aiant en icelle vingt mille Tlax...llaniens: & la premiere nuict alla coucher à Tex...oluca distant dix huict mil de Tlaxcallan. Ceste ...lle est de la prouince de Huexocinco, amie des ...spagnols. Le lendemain l'armee alla reposer à dou-

ze mil de là en vne ville qui tenoit le parti des Mexicquains. Aupres d'icelle y a vne haute montaigne, où les Indiens pour n'estre gueres vestus endurerent grand froid, & furent contraincts faire du feu. Le lendemain on monta ceste montagne, du haut de laquelle on pouuoit aisément voir le lac de Mexicque: & de là donnant la chasse aux ennemis, lesquels commençoient desia à paroistre, le champ arriua à Quantepech, qui estoit soubs la puissance du Seigneur de Tezcuco. Là l'armee se reposa, & le lendemain on print le chemin pour aller droict à Tezcuco distant de neuf mil de ce lieu: en chemin Cortés rencontra quatre Indiens de Tezcuco, lesquels venoient de la part de leur Seigneur nõmé Coacnacoyocin vers lui, pour le prier de ne faire aucun rauage en son païs, & qu'il s'offroit entierement à lui, & le prioit d'aller loger en sa ville. Cortés accepta ceste offre, & s'en alla loger à Quahutician, & Huaxuta deux grandes bourgades de Tezcuco, où les soldats furent bien approuisionez de ce qui leur estoit pour lors necessaire. Et de là aussi tost entra à Tezcuco, laquelle il trouua deserte pour s'estre les habitans d'icelle enfuis de peur auec leur Seigneur. Il feit venir deuant soi quelques vns, qui estoient encor restez, & leur dit que puisque leur Seigneur s'estoit retiré à Mexicque vers ses ennemis il leur donnoit pour Seigneur le fils de Nezaualpilcintli, lequel estant leur Seigneur auoit esté bien aimé du peuple, & le nomma sur les fonds de baptesme Dom Ferdinand. Ce Coacuacoyocin, s'estoit faict Seigneur de ce pays sous l'authorité de Quahutimocin Roi de Mexicque, lequel

i portoit faueur, aiant fait massacrer Cucuzca, le-
uel Moteczuma y auoit establi. Cortés estant
riué en ceste ville, les habitans de Otompan
nuoierent vers lui pour le prier de les receuoir
our vassaux du Roi d'Espagne: Autant en fei-
nt ceux de Cialco. De là il renuoia le capitaine
andoual auec deux cens Espagnols, & quinze che
aux pour amener, & conduire les brigantins, les-
uels il auoit commandé faire à Tlaxcallan pour
ettre sur le lac de Mexicque. Ce capitaine en peu
e iours reuint auec vingt autre mille Tlaxcalla-
iens, & huict mille Tamenes, que nous nommõs
ommiers, lesquels portoient ces brigantins par
ieces, & tout l'appareil d'iceux, lequel au parauãt
ortés auoit fait venir de la vera Cruz de ses vais-
aux, lesquels il auoit fait donner à trauers, lors
u'il print pied en ces Indes, auec deliberation d'y
emeurer. Aussi tost les feit ioindre, & cheuiller
t mettre sur le lac. Et puis s'en alla auec vingt-
nq cheuaux, trois cens hommes de pied Espa-
nols, six pieces d'artillerie, & les Indiens de Tlax-
allan à douze mil de Teseuco, où il deffeit vn es-
uadron d'ennemis, lequel il rencontra: & l'escar-
mouche aiant duré quelque temps, & la nuict e-
ant suruenuë, fut contrainct se camper en la plai-
e. Le landemain il tira à Xatolca, qui est situé de
ans le lac sur le bord, aiant du costé de la terre des
ossez hauts, & larges, & pleins d'eau: lesquels on
epouuoit franchir à cheual. Mais les gens de pied
n feignans de les passer, & de mettre le feu aux pro
haines maisons cõtraignirẽt les habitãs de fuir. Le
ndemain Cortés alla passer la nuit à Hautullãville

grande laquelle les habitans auoient abandonnee. Et le iour d'apres passant par Tenanioacan, & Accapuzalco s'alla camper deuant Tlacopan, laquelle estoit forte, & d'hommes, & par art, estant enuironnee de bons fossez plein d'eau. Icelle neantmoins fut prinse, saccagee & bruslee. L'armee seiourna en ce lieu six iour, pendant lesquels on faisoit de belles escarmouches contre les Mexicquains, Cortés voiant qu'il lui estoit impossible d'entreprendre autre chose pour l'heure, s'en retourna à Tezcuco quasi par le chemin qu'il auoit tenu.

Comme Cortés print plusieurs villes des enuirons de Mexicque Chap. 53.

LEs Mexicquains voiás qu'ils faisoiét mal leurs affaires contre les Espagnols entreprinrét d'aller saccager la ville de Cialco. Mais les habitans en aians oui le vent, se fortifierent soudainement du secours de ceux de Huexociuco, & de Huacaciolla, & de Cortés, lequel leur enuoia soubs la conduitte de Sandoual trois cés soldats Espagnols, & quinze cheuaux. Iceux en y allant prinrent d'assaut Huactepec, où ceux de Culhua tenoient garnison. Et estans arriuez à Cialco, qui est situee sur le chemin de la vera Cruz à Tlaxcallan, & laquelle pour ceste cause estoit d'importance, nos gens, ne voiás point les Mexicquains, allerent auec les Cialciens assieger Accapichtlan place forte, & assise en lieu haut, & roide pour les cheuaux. Icelle fut prinse de force, & les Cialciens, & autres Indiens confederez feirent vne grande boucherie de ceux de Culhua qu'ils trouuerent dedans. Sandoual s'en retourna puis apres à Zezcuco, aiant par ce moien asseuré le chemin de la ver-

Vera Cruz à Mexicque. Par icelui vinrent trou-
er Cortés à Tezcuco trente Espagnols & huict
euaux, lesquels amenerent grande quantité de
oudre, arbalestes, arcbuzes, balles, & autres telles
oses propre pour la guerre, dont toute l'armee
ceut vn singulier plaisir. Cortés preuoiant, & cõ-
derant bien que ceste guerre seroit longue & dan-
ereuse, feit parler de paix aux Mexicquains par
moien de quelques prisonniers qu'il auoit. Mais
s Mexicquains prenans cela pour vne lascheté de
os gens, se rendirent plus deliberez à la guerre, &
e ce pas feirent sortir de leur ville cinquante mil-
hommes pour aller à Cialco. Ce pendant les ha-
itans de Accapan, Mixcalciuco, & de Nahutlan se
onnerent à Cortés, lequel apres auoir sçeu la de-
peration des Mexicquains, partit de Tezcuco auec
éte cheuaux, trois cẽs Espagnols, & 60000 Indiẽs,
our donner secours à ceux de Cialco, & le premier
our alla coucher à Tlalmanalco, le lendemain il se
it maistre de deux petits forts, & ayãt esté là deux
ours s'ẽ alla à Huaztepec, d'où pour la seconde fois
enfuit la garnison que ceux de Culhua y auoient:
de là s'en alla à Xochmilco, forçãt en chemin les
lles de Xilotepec, & de Coahunauac. Celle de Yã-
epec se rendit à lui de bonne volonté. Au pres de
Huaztepec on voit vne belle maison de plaisir, qui
trois mil de tour, bastie & enfermee de murailles,
ites de pierre: par dedãs icelle passe vn beau grand
euue. Coahunauac est vne ville forte, & grande,
mmurailee, & enuirõnee de bõs fossez. Xochmilco
st vne tresbelle ville, situee sur le lac doux à douze
il de Mexicque, toute enuironnee d'eau. Ceste vil-

le fut prinse par nos gens. Par tels exploits la delibe-
ratiõ qu'auoient prins ceux de Mexicque de courir
sur les Cialciens fut rompuë, & le Roi Quahuti-
moc sentant le mal qui le pressoit de pres, voiant ce-
ste ville prinse à sa barbe, feit marcher contre Cortés
vn gros esquadron par terre, & feit ramer par eau
deux mille barcques, dedans lesquelles y auoit dou-
ze mille Indiens. Par l'espace de trois iours que fut
Cortés en ceste ville se feit de beaux faits d'armes
& principalement entre les Indiens, lesquels pour
estre d'vne part & d'autre les plus braues guerriers
de tout ce climat, combattoient à l'enui pour la con
seruation & accroissemẽt de leur gloire. Mais en fin
les Mexicquains ne pouuans resister à la violẽce de
nos cheuaux, ni aux trẽchans des espees Espagnoles
furent contraincts de se contenir, tellement que le
quattriesme iour Cortés ne faisant plus rien là, s'en
alla à Culhuacan, distant de six mil de ceste ville, &
5 du grand chemin, & chaussee de Mexicque. Il la
trouua deserte comme plusieurs autres situees le
long de ce lac. De là auec cinq cheuaux, & deux cens
soldats Espagnols s'alla presenter deuãt Mexicque
d'où apres auoir escarmouché quelques heures
auec l'ennemi, se retira à Tezcuco aiant fait la rond
au tour du lac.

Comme Cortés assiegea Mexicque.
Chap. 54.

FErdinand Cortés voulant assieger Mexicque
feit faire reueuë de son armee. Il y trouua neuf
cens Espagnols, desquels y en auoit quatre vingt
six à cheual, & cent dixhuict arbalestiers, & arcbu
ziers: les autres portoient picques, alebardes, ron-

aches, & coutelas, & tous auoient l'espee, & le poi
nard, Il y auoit trois grosses pieces d'artillerie de
r, & 15. pieces de petites faites de brõze & plus de
00000 Indiẽs de ses confederez & amis. Il partit
on armee en trois, soubs la charge de Pierre d'Al
arado, Christofle d'Olid, & de Gonzalle Sãdoual:
t lui print la charge des brigantins, en chacun des-
uels y auoit vn fauconneau, six arcbuzes, & vingti
ois Espagnols. Auec ceste armee assiega la ville de
Mexicque. Aluarado se logea à Tlacopan, Olid
Culhuacan, qui est à quatre mil de Mexicque, &
andoual à Iztacpalapan, à laquelle il meit le feu.
luarado rompit incontinent les cõduits de la fon-
ine de Mexicque, & osta la commodité de ceste
au aux Mexicquains. Cortés auec les brigantins
rint vn petit fort, qui estoit au milieu de l'eau.
Quahutimoc resolu à la guerre, & ne voulant aucu-
ement oüir parler de paix, pour se mettre en la gra
e des ses Dieux, & receuoir faueur d'eux en ceste
uerre, leur feit faire vn sacrifice de quatre Espa-
nols, lesquels il tenoit prisonniers, & de quatre
il Indiens ses enuemis. Puis aiant esté aduerti que
Cortés s'aduançoit vers lui auec ses brigantins feit
rtir à l'encontre cinq mille barques. Mais Cortés
ant le vant fauorable, rõpit & fracassa toute ceste
rmee, & les poursuiuit iusques à six mil cõtraignãt
on ennemy se mettre à couuert en la ville à la fa-
eur des maisons, Aluarado & Olid voiãt ceste def
aite, ne perdant si belle occasiõ, entrent bien auant
ur la chaussee, & se saisissent de certains põts & bar
ieres, & suiuẽt l'ẽnemi iusques à 3 mil. Cortés apres
uoir dõné ceste chasse, voiant qu'aucun ennemi ne

comparoissoit, se iette de son brigantin auec trente Espagnols sur la leuee d'Iztacpalapan, & gaigne deux petites tours, non sans peine & trauail, & par le moien de son artillerie faisant retirer les Mexicquains qui estoient sur ceste chaussee, se logea là ceste nuict auec grand danger, par ce que les Mexicquains contre la coustume generalle de tous les Indiens, ne cesserent de combattre toute la nuict, & la matinee vennẽ renforcerent à la foule l'assaut, lequel continuellement ils donnoient à ces deux petites tours, pensans les faire quitter à noz gens. Mais ils furent cõtraincts de se retirer par le secours qui suruint à Cortès de huict cheuaux, & quatre vingts soldats que Olid y enuoia. Par le renfort de ceux-ci Cortés gaigna encor vn autre pont, & suiui l'ennemi iusques aux premieres maisons de la ville. Et par ce que les barcques qui estoient en l'autre lac lui faisoient grãd ennui, il feit faire vne ouuerture à ceste chaussee, par laquelle il feit passer quatre de ses brigantins, tellemẽt qu'il demeura maistre des deux lacs. Au lendemain les ennemis lui vinrent donner vne charge si courageusement qu'il se veid lors bien empesché, & eust esté en dãger d'y estre enueloppé s'il n'eust esté promptement secouru par Sendoual, lequel y vint auec dix cheuaux. & lequel de bonne fortune ceste nuict s'estoit anuancé d'Iztacpalapan auec tout son regiment, & ainsi l'annemi auec sa hõte fut forcé de se retirer en la ville.

Continuation du siege de Mexicque. Chap. 55.

APres ceste retraicte les Mexicquains se trouuerent assiegez de toutes parts, estans Cortés lo

é entre les deux tours. Aluarado à Tacoplan, O-
d à Culhuacan, & Sandoual à Xatolca, Cortés laif-
a seulement vne petite issuë libre & sans garde, ne
oulant entierement clorre tous les passages à l'en-
emi au cas qu'il eust voulu abandonner la ville.
Car à vn ennemi, qu'i s'en va, il est besoing faire vn
ont d'argent. Estans ceste vil,e si bien enuironnee,
n iour Cortés voulant dõner iusques dedãs icelle,
ommanda à Sandoual & à Aluarado de s'appro-
her, & de donner dedans chascun de son costé, &
nanda à Olid qu'il eust à lui enuoier quelque nom-
re de gens de pied & quelque cheuaux, & qu'a-
ec le reste il eust à prendre garde que les ennemis,
qui estoient en quelques villes le long du lac, ne les
inssent assaillir par derriere. Ainsi aiant pour l'ors
uec soi deux cens Espagnols, & bien quatremille
ndiens, à la faueur de ses brigantins, lesquels d'vne
art, & d'autre flottoient le long de la chaussee, se
aisit d'vne tour, & d'vn pont, & quelques soldats
des brigantins s'estans iettez sur la chaussee, &
combattans auec les ennemis les entretinrent en ce
combat, pendant que tous les soldats passoient ce
pont à la file. Le nombre estant accreu les ennemis
furent repoussez, & perdirent vne barriere, & en
reculant tousiours, non sans combattre, perdirent
encor vn autre pont à l'occasion de l'artillerie, la-
quelle les endommageoit fort. Ce pont estent
rempli de pierre, & de bois, les ennemis furent
poursuiuis iusques à deux traict d'arbaleste, où
noz gens rencontrerent vn pont, soubs lequel ne
passoit point d'eau, & lequel estoit assis à l'entree
d'vne des principales place de la ville: ce pont n'e-

stoit aussi aucunement defendu d'aucune barriere
En la place y auoit plusieurs ennemis rengez en ba
taille: mais l'artillerie aiant donné quelques volee
dedans, la peur les saisit tellement qu'ils n'euren
honte de fuir chacun de son costé. Et par ce moie
les Espagnols entrerent pour ce coup en la ville
sans contredit, & prinrent le temple & les tour
d'icelui. Mais Quahutimoc reprenant aigrement l
couardise des siens, & voiāt qu'il n'y auoit parmi ce
Espagnols aucūs cheuaux, dōna courage aux siēs d
tourner visage, & reprēdre leur premiere hardiesse
en sorte que se ruans de cul & de teste contre les Es
pagnols, ils les chasserēt de telle roideur, qu'ils furē
cōtrains y laisser vne piece de leur artillerie: mais ce
ste furie ne dura gueres. Car y estās arriuez trois che
uaux. & puis neuf, ces Mexiquains furent mis en
route, & rechassez si auant que les Espagnols eurent
moien de reprendre le temple, dedans lequel estās
entrez monterēt hardiment par les degrez iusques
aux chapelles d'enhaut, & la feirent vne boucherie
de tous ceux qui y trouuerent. Or Cortés voiant
qu'il estoit la tard, feit sonner la retraicte, & durant
icelle nos gens furent chargez gaillardement, & sās
les cheuaux ils eussent esté bien mal menez.

Durant tels assauts, & en vn mesme instant ces
trois Capitaines que nous auons nommez, entre
rent chacun de leur costé de ceste ville combattans
tous vigoureusement contre les ennemis, & sem
bloit qu'en ce iour toute la ville deust estre prise.
Mais Cortés aiant entendu que les soldats du Thre
sorier pour estre trop aspres à suiure leur victoire,
auoient laissé derriere vne tranchee de la chaussee,

ans la remplir, voulant remedier à l'inconuenient qui s'en pourroit ensuiure, s'en allant là auecques quinze soldats, veit incontinent tous les siens fuir en si grande presse qu'ils se iettoient en l'eau. Par celle fuite plusieurs furent noiez, & plusieurs prins. Et comme Cortés ne trauailloit à autre chose auec ces quinze soldats, qu'à donner la main à ceux qui tomboient en l'eau, il ne sadulsoit pas du danger, où il estoit, & eust esté lui-mesme enleué, si François d'Olea son domestique, n'eust aualé le poing à celui qui le tenoit. Antoine de Quignognez Capitaine de sa garde, le tira aussi tost par le bras, & l'arracha d'entre les ennemis. A ce bruict plusieurs Espagnols accoururẽt, & vn qui estoit à cheual, lequel feit refroidir vn peu ceste chaude escarmouche, tellement que Cortés eut loisir de monter à cheual: & se retirer au chemin de Tlacopan. Les ennemis en orgueillis de ceste victoire allumerẽt au haut des tours de la place de grands feus, & feirent plusieurs parfums à leurs Dieux, & puis despoüillerent tous nuds quarante Espagnols prisonniers, ausquels leurs prestres fendirent la poictrine, & en arracherent le cueur pour offrir à leurs idoles. Les nostres eussent bien voulu venger telle cruauté.

Mais ils furent assez empeschez pour se mettre à seureté. En ceste meslee Cortés fut blessé en vne iambe, & plus de trente autres soldats. Il y eut vne piece d'artillerie perduë, quatre cheuaux, & plus de vingt mille Indiens de nos amis tuez. Plusieurs canoas, ou barqueroles furẽt enfondrees, ou emmenees par les ennemis, & les brigantins furent en grand hazard d'estre perdus. Alvarado

de son costé feit aussi perte de quatre soldats Espanols.

Comme quelques villes se rebellerent contre Cortés.
Chap. 56.

LEs Mexicquains pour telle victoire auec grands feus allumez par toutes les ruës feirent toute nuict grand feste, sonnant en grande allegresse leurs cornets, & tambours, auec vn tel chariuari que l'air en retentissoit bien au loing, pendant que les autres dansoient, baloient, & faisoient gambades, apres s'estre bien eniurez en leurs banquets: toutesfois si n'estoient-ils point tous si occupez à telle resioüissance, que quelques vns ne fussent ordõnez pour remedier aux ruines que nos gens auoient fait à leurs ponts: & la reparation fut si soudaine, & si bien faicte, que des la mesme nuict ils furent quasi tous restablis en mesme estat, qu'ils estoient auparauant. Le matin estant venu Quahutimoc feit porter deux testes d'Espagnols auecques deux autres testes de cheuaux par tout le voisiné, pour par ce moien publier la victoire qu'il auoit obtenuë contre nos gens, & aussi pour inciter tout le peuple à quitter l'amitié qu'i lauoit iuree aux Espagnols, ainsi que feirent Maniualco, & Cuixco.

Mais Cortés enuoia contre ces peuples quatre-vingts Espagnols, & dix cheuaux soubs la conduitte du Capitaine Andrez de Tapia, lequel ioinct auecques les habitans de Coahunauac, amis des Espagnols, meit incottinent en routte & en fuitte ces peuples. En ce mesme temps Cortés enuoia aussi du siege de Mexicq dix-huit cheuaux, & cẽt soldats

Ispagnols auec grād nombre d'indiēs, sous la charge du capitaine Sandoual, contre les habitans de Matalciuco, lesquels s'estoient mis en chemin pour aller secourir les Mexicquains: iceux furent attrapez en chemin, & rompus, & leur ville bruslee. Maliualo est vne ville grande & spatieuse, garnie de bonnes eaux, & situee sur vne haute montagne.

Chichimecatl capitaine d'vn des regimens des Tlaxcallaniens, homme courageux & hardi, voiant que les Espagnols ne combattoient plus si vaillamment comme ils auoient faict au parauant, encouage ceuz de son païs, & n'estant suiui que d'iceux, aduance hardiment contre la ville de Mexicque, & se gaigne vn pōt, lequel aiant laissé en garde à quatre cēs archers, poursuit courageusement les ennemis, lesquels fuians à propos, tournerent soudain visage auecques vne telle furie, que c'estoit merueille de voir l'opiniastreté qui estoit entre ces deux peuples les plus braues & vaillans des Indes, pour la cōseruation de l'honneur que l'vn & l'autre peuple auoit acquis en plusieurs guerres, tellement que l'escarmouche fut entr'eux fort sanglante, restans sur terre plusieurs morts d'vne part & d'autre, & demeurans plusieurs prisonniers plus de la part toutesfois de Mexicquains: & si ce n'eussent esté les quatre cens archers qui estoient demourez à la garde du pont, mal-aisément Chichmacatl eust peu faire la retraicte, laquelle il feit à son honneur.

Comme Cortés se resolut d'auoir Mexicque.
Chap. 60.

CORtés voiant que ce siege auoit desia duré cinquante iours, & qu'il lui estoit impossible de gaigner ceste ville par le moien qu'il tenoit, & que les Mexicquains estoient entierement resolus de mourir de faim, ou de se faire tuer à coups d'espee auant que se rendre, se resolut aussi de n'espargner plus la ville, mais de mettre par terre toutes les maisõs des ruës qu'il gaigneroit, & de la ruine d'icelles remplir tous les canaux d'eau qui estoient parmi la ville, lesquels lui donnoient grande nuisance.

Pour cest effect feit amener plusieurs villageois pour seruir de pionniers. Et puis auecques tous les gens entra en la ruë qui conduict à la grand place, & se faisant voie par l'espee, vint iusques à la place, faisant ietter par terre toutes les maisons de icelle. Par six iours continuels nos gens feirent ceste mesme expedition, tousiours retournans à leurs logis. Durant ce temps deux hommes de la ville pressez de faim, vinrent se rendre au camp de Cortés, asseurans que les habitãs de ceste ville mouroient de faim, & de maladie, & qu'ils sortoient la nuict pour amasser des herbes, & arracher des racines pour se substanter. Cortés voulant sçauoir si leur parolle estoit veritable, auant la poincte du iour enuoia quinze cheuaux, & cent soldats Espagnols auecques plusieurs Indiens pres la ville. Iceux trouuerent ces pauures gens occupez comme les autres auoient dict, & en feirent vne grande boucherie, n'estant pour la plus part que des femmes & enfans. Le iour estant venu, Cortés entra en la ville, & se feit maistre de la ruë qui vient de Tlacopan, bruslant les Palais de Quahutimo

-ſquels eſtoient forts, & enfermez d'eau: Il auoit
gaigné bien les trois parts de la ville, & lors pou-
oit-on aller bien aiſément iuſques au logis d'Alua-
ado eſtans les ennemis fort refroidis à cauſe de la
aim, qui les mattoit, & des trauaux, leſquels ils e-
oient contraincts endurer: ſi eſt-ce que pour cela
eur courage n'eſtoit pas moins indomptable. Leur
piniaſtreté eſtoit telle que iamais ne vouloient ſe
endre, ni accepter aucun article de pais, la quelle
Cortés leur faiſoit offrir par le moien de quelques
riſonniers. A quatre iours de là, Aluarado gaigna
e force deux tours, leſquelles eſtoient en la place
eTlatelulco, non ſans eſprouuer en combattant la
age obſtinee des ennemis, leſquels lui tuerent trois
heuaux. Le lendemain comme nos gens paſſoient
ar les rues abandonnees des ennemis rencõtroiẽt
n icelles ſeulemẽt de pauures perſõnes ſi attenuez
e faim, & ſi iaunes qu'ils faiſoient grand pitié à qui
es pouuoit regarder. Tels perſonnes miſerables ne
ouloient point toutesfois aucunement receuoir
amitié de nos gẽs, diſans qu'ils mourroiẽt pluſtoſt
ous iuſques à ce qu'il n'en demeuraſt aucun. En
utres ruës on trouuoit grand nombre de femmes,
nfans, veillars. & autres pauures perſonnes, leſ-
uels auoient la mort entre les dents, eſtant acca-
les de faim, & de diuerſes malladies. Nos gens en
rouuerent d'autre bien ſains, & diſpos, leſquels
ſis en leurs logis ſans armes, & veſtus de leurs mã
eaux ne faiſoient aucune contenance d'auoir peur,
& meſme ne requeroient les noſtres de choſe aucu-
e. Ce que nos gens admirerent grãdement pour e-
tre choſe fort eſtrange.

Le iour ensuiuāt, vne grande rue, laquelle cōtenoit enuiron mille maisons, fut par force emportee auec la mort de bien douze cens citoiēs. Car nos Indiēs ne pardōnoient à pas vn Mexicquain. En cét instāt vn gentil-homme Mexicquain estant sur le bord d'vn pont appella Cortés, & lui dit ces mots: capitaine Cortés, puisque tu es fils du Soleil, que ne fais tu auec lui que ceci finissent biē tost? Et vous Soleil qui pouuez tourner à l'entour de ce monde en si peu d'espace du temps comme est vn iour & vne nuict, pourquoi ne nous tues-tu maintenant, & pourquoi ne nous ostes-tu d'vne si lōgue demeure puisque des-ia nous desirons la mort, pour par le moien d'icelle, nous en aller reposer auec Quetzalconath, lequel nous attēd. Apres ces mots, ceux qui estoient auec lui pleuroient, & inuoquoient leurs Dieux crians tant fort qu'ils pouuoient. Cortés ne lui feit autre responce. Mais eut grand compassiō les voians si opiniastres,

La prinse de la ville de Mexicque & du Roy Quahutimoc, Chap. 85.

COrtés voiant les Mexicquains reduits en telle necessité, & aiant pitié d'eux enuoia vers Quahutimoc vn oncle de dom-Ferdinand de Tezcuco lequel il tenoit prisonnier. Mais cét oncle aiant fait son ambassade, Quahutimoc irrité contre lui commanda qu'il fut sacrifié à ses Dieux. Et le mesme iour on combatit vaillamment d'vne part, & d'aultre & le landemain & les deux autres iours suiuant la requeste de Cortés quelques gentils-hōmes Mexicquains vinrent au camp auec vn semblant de vouloir traiter de paix. Mais il se moc-

uoient de Cortés lui faisoit accroire que d'heure
autre leur Roi Quahutimoc le debuoit venir trou
er. Mais Cortés descouurant leur astuce commãda
e pendant à tous ses Capitaines de donner vn as-
ut general tant par terre que par eau ce qui fut e-
ecuté furieusement, & auec vne si grande prõpti-
ude, qu'en ce iour il y eut plus de quarante mille
ersonnes des habitans de ceste ville prins, ou tuez.
ortés feit appeller le Roi Zuhacoa gouuerneur de
ville, & Lieutenant general pour le Roi vint vers
i. Mais Cortés ne sçeut tant faire auec lui qu'il ne
oulurent se rendre, tant le diable les auoit aueu-
lez: & cognoissant quelle estoit leur opiniastreté
ommanda qu'on assaillist promptement le lieu, où
s ennemis s'estoient retirez ensemble. Par ceste as-
ut dernier les Mexicquains furent entierement
effaits, & nos Indiens en sacrifierent plus de quin-
e mille, lesquels puis aprez ils mangerent selon leur
alheureuse coustume, laquelle nos gens n'auoient
ncor peu leur oster, Quahutimoc se voiant perdu
ietta en vne longue barque de vingt rames & pé-
nt se sauuer entre les autre canoas, fut ioint par
arzia Holguin capitaine d'vn brigantin, & par lui
resté & mené deuant Cortés, lequel le receut cõ-
e Roi, & le consola de son desastre. Quahutimoc
lors meit la main au poingnard de Cortés, & lui
it ces motz: Desia ai-ie fait tout ce qu'il m'a esté
ossible pour me deffendre & les miens, auant que
omber en l'estat où ie suis maintenant. Et puisque
omme victorieux vous pouuez faire de moi ce
u'il vous plaira tuez-moi: c'est ce qui me sçauroit
duenir pour le present de meilleur, & le plus grãd

plaisir que me sçauriez faire. Cortés auec parole honestes, & gratieuses lui donna esperance non seulement de la vie mais aussi de son Roiaume. La prise de ceste ville fut vn Mardi trezieme iour d'Aouſt l'an mille cinq-cens vingt & vn. Et pour memoire perpetuelle d'icelle tous les ans ce iour est festé, & s'y fait vne processiõ generalé: où l'on porte l'enseigne Roiale, auec laquelle se feit ceste conqueste. Le siege dura trois mois. Il auoit en nostre camp deux cens mille Indiens, neuf cens Espagnols quatre vingts cheuaux, treise brigantins, & six mille barques. Il y mourut cinquante Espagnols, six cheuaux, & grand nombre de nos Indiens. La ville fut mise à sac. Les Espagnols butinerent l'or l'argent, les pennaches, & les Indiens eurent les vestemẽs, draps de cotton, & autres meubles. Grãd nombre des habitans furent marquez au marc du Roi d'Espagne, le reste fut mis en liberté. Quatre iours apres Cortés se retira auec toute son armee à Culhuacan, où il remercia tous les Seigneurs Indiens, lesquels l'auoient accompagné, & leur donna congé de se rirer en leurs prouinces puisque la guerre estoit finie. Tous s'en retournerent riches, & fort contés. Mais on ne peut trouuer le tresor de Moteczuma, ni tout cét or, argent, & ioiaux que les Espagnols auoient la premiere fois amassé ensemble, & lequel ils auoiẽt esté contraincts laisser lors qu'ils quitterent la ville encor que pour en sçauoir la verité ils eussent donné la gehenne à Quahutimoc, & à vn autre gentilhomme de Mexicque, qui fut vn acte indigne d'vn Espagnol, & mesme d'vn Chestien. Cortés s'excusa fort de ce fait, & en reietta la coulpe sur le tresorier

quel auoit requis telle procedure extraordinaire pour l'accroiſſement du Quint du Roi d'Eſpagne.

Le Quint que le Roi d'Eſpagne eut du butin de la ville de Mexicque. Chap. 59.

ON feit fondre tous les ioiaux d'or, & d'argent, qui peurẽt eſtre trouuez en Mexicque, leſquels uinrent à cent trente mille Caſtillans, iceux furent partis ſelon le merite d'vn chacun. Le Roi d'Eſpae eut pour ſon Quint vingt-ſix mille Caſtillans or. Outre ce il eut grand nombre d'eſclaues, penaches, plumes, eſuentails, couuertures de cottõ, & plume, des rõdaches emboutees de peaux de tiges, & couuertes de plumes, & garnies tout autour vn cercle d'or, pluſieurs perles, aucunes groſſes cõ e noiſettes: mais la pluſpart vn peu noires, par ce ue pour manger l'huiſtre, les Indiens la iettoiẽt deans le feu pour faire ouurir la coquille de l'huiſtre. utre ces perles on feit preſent au Roi d'Eſpagne, quel pour lors eſtoit Empereur, de pluſieurs autres rres de pierres precieuſes, & entre autres d'vne eſeraude fine, large comme la paulme de la main, & iarree, ſ'eſleuãt en forme de pyramide. Plus y auoit n ce Quint grande quantité de plats dor, & d'arent, taſſes, boccals, eſcuelles, & pots, & autres vtenes d'or, & d'argẽt. Il y auoit certaines pieces reprentãs les vnes des oiſeaux, les autres des poiſsõs, des ttres animaux, des fruits, des fleurs, & le tout eſtoit relief ſi au vif, que c'eſtoit vne choſe treſbelle à oir. Il y auoit en outre pluſieurs bracelets, pendãts, neaux, & autres ioiaux d'hommes, & de femmes,

& quelques idoles, & des sarbatanes d'or & d'argent. Le tout valoit bien cent cinquante mille ducats : aucuns l'estimoient trois cens mille. Il y auoit parmi ce tresor certaines petites medalles de pierre precieuses taillees en bosse, aians les oreilles d'or, & les dents sortans en dehors, comme celles d'vn sanglier, faites d'or le tout estant si bien accomodé l'vn dedans l'autre, qu'en voiant tel ouurage on ne se fut assez esmerueillé de l'excellẽce d'icelui, & n'eust on point creu que ces Indiens eussent sçeu auoir en eux telle industrie, estans au reste ignares en beaucoup d'autres belles choses à faute d'en auoir veu la practicque. Outre tant de richesses pour representer l'estrangeté du pays, on enuoia plusieurs vestemens sacerdotaux, & plusieurs paremens, & ornemens de leurs temples faits de cotton, de plume, & de peau de connil. Plus quelques ossemens de geãt, lesquels on trouua à Culhuacan, trois tigres, vn desquel s'est destaché dedans la nauire, blessa six ou sept hommes, en tua deux, & puis se ietta en la mer : ce qui fut cause qu'on tua les deux autres. On enuoia sa Maiesté plusieurs autres choses. Mais ie me contente d'en escrire les principales. Plusieurs soldats enuoierent de l'argent à leurs parẽs. Cortés enuoia à son pere quatre mille ducats par Ian de Riuera son Secretaire. Alphonse de Auila, & Antoine de Quignonez procureurs de tous ces Espagnols conquerans eurent la charge de conduire ceste richesse en trois carauelles. Mais Florain Corsaire François a deça des Azzores s'en inuestit de deux, & print en cor vn autre nauire qui venoit des Isles, auec soixãte & deux mille ducats, six cens marcs de perles, & deu

eux mille arroué de sucre. Par ces procureurs la
ommunauté de ces Espagnols, laquelle ils appel-
nt Chapitre, supplioit sa Maiesté de confirmer à
chacũ les departemens faits entr'eux, & enuoier
ce pays tout ce qui seroit necessaire pour accom-
oder les habitans, supplians neantmoins que son
aisir fust de n'y enuoier aucũs nouueaux Chrestia-
s, Medecins, ni Aduocats.

omme apres la prinse de Mexicque plusieurs pays s'assuiet-
tirent au Roy d'Espagne, & comme la mer de Midi
fut descouuerte par Ferdinand Cortés

Chap. 60

La prise de Mexicque estonna tant non seule-
mẽt les pays limitrophes, mais aussi ceux qui e-
oient bien loin, que de tout costez iour à autre ar-
uoiẽt de la part des Rois, Seigneurs, Republiques,
mbassadeurs vers Cortés, pour lui offrir au nom
e l'Empereur toute obeissãce, auec promesse de re
ognoistre tousiours sa puissance inuincible. Il y en
int de plus de neuf cens mil Entre autres le Roi de
Michuacain nõmé Cazon, iura toute fidelité à Cor
és, ce prince estoit grand seigneur. En sa principale
ille nõmee Cincila, Cortés enuoia Christofle d'O-
d auec 40. cheuaux, & cent fantassins pour y peu-
ler. Ceste ville est six vingts mil loin de Mexicque.
ituee à la descente d'vne montagne sur vn lac d'eau
louce, lequel est aussi grand que celui de Mexicque,
En ce Roiaume il y a plusieurs tels lacs, plusieurs fõ-
aines, & entre icelles aucunes chaudes, lesquelles
ernẽt de bains. Le pays est fort tẽperé aiant l'air bõ,
& salutaire. & tresfertilé pour le grain, & les fruicts.
Il est fort herbu, & couuert de bois, tellement que la

venaiſon n'y manque point. La cirre & le cotton
viennent abondamment. Les hommes y ſont plu
beaux qu'en pas vn autre pays voiſin, & outre leu
beauté ſont auſſi plus forts, & plus durs au trauai
On y void pluſieurs mines d'or & d'argent non fi
mais de bas alloi. L'an toutesfois mil cinq cés ving
cinq on deſcouurit la plus riche mine d'argent, qu
aie encor eſté veuë en la nouuelle Eſpagne, laquell
fut ſaiſie pour l'Empereur par ſes officiers, non ſan
faire tor à celui qui l'auois trouuee: mais Dieu per
mit qu'icelle fut incontinent perduë. Il y a de treſ
bonnes ſalines & grande quantité de ceſte pierr
noire, de laquelle ils font leurs couſteaux & raſoirs
On y trouue auſſi de l'ambre fort fin, qui eſt noir e
couleur, & de la graine pour teindre. Les Eſpanol
ſe ſont fort accommodez en ce pays: ils y ont plãt
des meuriers pour entretenir les vers à ſoie, & ſem
de noſtre bled, & nourri force beſtial, & tout c
qu'on y veut eſleuer proffite en abondance. Lor
que la ville de Mexicque chaſſa les Eſpagnols, plu
ſieurs villes en feirent de meſme, aſſommans les Eſ
pagnols que les habitans trouuoient par leur pais a
lans deſcouurir les mines, & autres ſecrets de leu
prouince. Cortés pour vẽger telles iniures l'an mill
cinq cens vingt & vn, au mois d'Octobre enuoi
de Culhuacan à Huatuxco, à Tochtepec, & autre
villes ſituees en la coſte de la mer, le Capitaine San
doual auec deux cens Eſpagnols, trente & cinq
cheuaux, & quelques Indiens de ſes confederez, &
amis. Sandoual arriué en ce païs auſſi toſt le remei
ſoubs la puiſſance de l'Empereur, feit peupler d
quelques Eſpagnols la ville de Techtepec, diſtant

rois cens soixante mil de Mexicque, & la nomma Medellin. Il s'achemina puis apres de ceste ville à Coazacoalco pensant trouuer les habitans amis de Cortés. Mais il fut contraint y employer ses forces pour l'auoir, non sans la mort de plusieurs hommes et d'vne part, que d'autre. De là il alla peupler la ville du S. esprit, esloignee seulemẽt de douze mil de la mer. Outre tels exploits il conquist aussi Huaxacac auec vne grãde partie de la prouince de Mixtecapã. Durant ces conquestes Ferdinand Cortés aiant certaine asseurãce de la mer de Midi, l'an mille cinq cẽs vingt & deux, enuoia pour la descouurir le capitaine Aluarado auec deux cens Espagnols, quarante chevaux, & auec deux petites pieces de campagne. Ce capitaine se meit en chemin tirãt à Tututepec, où il trouua quelque resistance. Mais le seigneur du lieu le receut en fin en sa ville, & le logea en vne maison couuerte de paille en deliberation de le faire brusler en icelle, la nuict. Mais Aluarado s'en deffiant s'alla loger en vn autre costé retenant ce Seigneur auec soi, & son fils, lesquels se racheterẽt pour vingt cinq mille Castillans. Ce pays est riche en mines, & pers. Aluarado feit peupler ceste ville, & la nõma Segura, en laquelle il feit venir les habitãs de l'autre Segura, surnommee de la frãtiera. Le Seigneur de Tepantepec aiant qui nouuelle de ces Espagnols, enuoia vers eux ses Ambassadeurs auec vn present, cõsistãt en or, cotton, & plumes: & leur feit offre de sa personne, & de tout ce qui estoit soubs sa puissance. Ce faict Aluarado s'en retourna vers Cortés pour luy faire recit de son voiage, & durãt son absence les Espagnols, qui estoiẽt demeurez en la ville de Secu-

ra pour certains differés quitterent ceſte ville, & s'al
lerét mettre dedans Huaxacac. Ce qu'eſtãt venu à l
cognoiſſance de Cortés, confina tous ces Eſpagnol
en ce lieu: mais la ville de Secuta ne ſe repeupla plus
Ferdinãd Cortés aiãt vn pied ſi ferme, & ſi auãt en
ceſte coſte de la mer de Midi enuoia 40 Eſpagnol
charpẽtiers à Zacatulla, pour faire deux brigãtins, &
deux carauelles, à celle fin de coſtoier auec ces vaiſ
ſeaux ceſte mer, & chercher quelque deſtroit pou
pouuoir par icelui paſſer d'vne mer en l'autre, & del
couurir les eſpiceries. Pour ceſt effet il feit aporte
de la ville de la Vera Cruz du fer, des ancres, des co
des, & autrez choſes neceſſaires: qui fut vne deſpen
ce merueilleuſe: & cõmãda à Olid (lequél lors ſe te
noit à Cinciscila) qu'apres que les brigãtins ſeroiẽ
acheuez, il allaſt coſtoier ce païs, Cõme ce capitain
ſacheminoit auec cent Eſpagnols, 40 cheuaux, &
grand nõbre d'Indiens de Michuacan, aiant entãdu
que les habitans de Coliman s'eſtoiẽt mis en armes
ſçachant que ce peuple eſtoit riche les alla combat
tre: mais mal lui en print: car il fut deffait. Cortés en
aiant ſçeu la nouuelle, depeſcha le Capitaine Sãdo
ual auec 25 cheuaux, & ſoixante & dix fantaſſins Eſ
pagnols, ſuiuis de bon nombre d'Indiẽs, pour vẽge
la mort des ſiens. Sandoual feit ce qu'il peut: mai
il ne ſceut ſe faire maiſtre de la principale ville du
païs nõmee Impilcinco, pour eſtre icelle forte, & de
ſituation, & de main d'hõme. De là il s'en alla à Za
catula, où il ſe renforça de plus grand nombre d'Eſ
pagnols, & auec ce renfort retourna à Colimã, qui e
ſtoit à cẽt quatre vingts mil loin de là, & à pres auoi
combatu pluſieurs fois, demeura victorieux, don-

ant tel degast à tout le païs qu'en fin ceux d'Impil-
nco furent contraints se rendre, & recognoistre
mpereur pour leur Souuerain. Les habitans de
olimantlec, Cinatlan, & d'autres lieux feirent le
mblable. On peupla lors Coliman auec vingt-
nq cheuaux, & cét autres soldats Espagnols. Ceux
ui feirent ce voiage rapporterent qu'à dix Soleils
elà, qui sont dix iournees, il y auoit vne isle, où de-
euroient des Amazones: mais iusques à present
n n'en a point trouué. Cét erreur estoit venu pour
e mot Cinatlan, lequel signifie lieu de femmes.

Du païs de Panuco. Chap. 61.

FErdinand Cortés aiant entendu que le pays de
Panuco situé vers la mer de Tramontane e-
oit abondant en or & argent, & qu'en la coste d'i-
elui on trouuoit de bons ports, voulut lui-mesme
ire ce voiage. S'y estant acheminé auec trois cens
oldats Espagnols à pied, cent cinquante cheuaux,
quarante mille Mexicquains, & estant arriué à
yotuxtetlatla rencontra les habitans du pays ren-
ez en bataille dedans vne grãde plaine. Là le choc
t fort rude, & apres auoir esté bien combattu
vne part, & d'autre, ces Indiens furent deffaits non
ns grand perte de noz gens, aians eu affaire pour
e coup à des hommes les plus dispos, & belli-
ueux que iamais Espagnol aie rencontré en tou-
s les Indes. De là Cortés print son chemin droit
Chila, qui n'est qu'à quinze mil de la mer. En ce-
eu auoit esté deffait François de Garay. Noz gens
'eurent gueres meilleur marché, & y eut bataille
onnee, laquelle cousta la vie à plusieurs de nostre

armee. Il y eut deux cheuaux tuez, & dix de blessez: mais les ennemis furent neantmoins mis en route. Apres ceste bataille noz gens s'allerent loger en vn village abandonné des habitans. En icelui y auoit vn temple, où on trouua encor les vestemens, & armes des soldats de Garay, & les peaux des visages de quelques vns d'entr'eux garnies de leurs barbes, ainsi que ces Indiens les auoient escorchees pour en faires present à leurs dieux. Aucunes d'icelles furēt recogneuës par quelques vns de noz soldats: Qui fut vn spectacle horrible à voir, & qui esmeut grandement tous les Espagnols à compassion d'vne telle fortune aduenuë ainsi à leurs compagnons. Le lendemain il fallut combattre encor vn coup, estans les ennemis aussi eschauffez qu'au premier. Cortés y perdit vn cheual, & vingt autres y furent blessez auec grand nombre d'Espagnols.
Mais en fin apres que ces rudes escarmouches se fussent refroidis, aiant duré 25 iours, tout ce pays fut contraint de faire ioug, & recognoistre la puissance du Roi d'Espagne. Cortés fonda la ville de S. Estiene pres Chila, & laissa en icelle cent hommes de pied, & trente de cheual soubs la charge de Pierre de Valleio. Chila, & Panuco furēt ruinees, & plusieurs autres places pour venger la mort des soldats pe Garay. Cortés puis apres s'en retourna à Mexicque. Quant à François de Garay il faut noter que l'an 1518 il print port en ceste coste, où il fut reçeu par les habitans du pays comme nous auons escrit ci deuāt. Il voulut y retourner pour la secōde fois auec vn grād appareil. Mais estāt à Xagua, qui est vn des ports de l'isle de Cuba, il eut aduertisse-

nent comme Cortés auoit desia conquis, & peu-
plé ce pays. Et de peur qu'il ne lui aduint sembla-
ble fortune qu'à Naruaez, auãt que passer plus ou-
re il en escriuit à Diego Velasquez, & au Docteur
Alfonse Zuazo, priant Zuazo lui faire ce plaisir
d'aller à Mexicque, & negotier pour lui quelque
accord auec Cortés. Zuazo à sa priere ne feignit de
aller trouuer Cortés, & ce pendant Garay courut
vne grande fortune, & en fin arriua au fleuue de las
Palmas. Estant descendu en terre, print son chemin
vers Panuco, faisant conduire ses vaisseaux terre à
terre par Grijalua & estans tous arriuez iusques au
port de S. Estiene tous ses soldats voians que ceux
de Cortés ne vouloient les receuoir, l'abandónerét
du tout à l'occasion dequoi estant entierement des-
esperé enuoia lettres à Cortés, par lesquelles il
le prioit de vouloit auoir sa vie, & son honneur en
recommandation, & donner quelque bon remede
à son desastre. Aiant eu responce de ces lettres,
il s'en alla à Mexicque, & feit vn accord auec Cor-
tés, par lequel entre autres articles son fils aisné es-
pousoit Chatherine Pizarre fille bastarde de Cortés
laquelle estoit encor bien petite, & lui estoit per-
mis de peupler au fleuue de Palmas: à quoi Cortés
lui deuoit aider de ce qui lui seroit besoin. Cet ac-
cord fut fait l'an mille cinq cens vingt trois: mais
quinze iours apres François de Garay mourut d'v-
ne pleuresie. Quand Garay fut parti de S. Estiene
pour aller à Mexicque, Diego d'Ocampo sergent
Maieur de Cortés, estant pour lors en ceste ville
de sainct Estienne, feit publier que tous Capitai-
nes, & Chefs de l'armee de Garay eussent

promptement à vuider la ville, craignant qu'ils ne feissent reuolter la ville, & laisser le parti de Cortés par ce qu'iceux estoient tout amis de Diego Velasquez ennemi de Cortés. Iceux se voians estre demeurez sans aucun chef pour leur commander, sinõ vn fils de Garay, tous commencerent à se desbander qui çà, qui là, par petites trouppes diuisément, courans le pays, pillans les habitans, & prenãs leurs femmes par force, ne tenans aucun ordre en toutes leurs actions. Les Indiens ne pouuans plus supporter telle indignitez, se meirent soudain en armes, & en peu de temps tuerent & mangerent quatre cens Espagnols, & furent de la si hardis que d'aller attenter contre la ville de S. Estienne. Et vne nuict ils feirent brusler à Tucetuco quarante Espagnols, & quinze cheuaux des compagnies de Cortés. Ceste nouuelle estant venuë à Mexicque. Cortés despecha promptement Gonzalle Sandoual pour venir en ce pays auec quatre pieces d'artillerie, cinquante cheuaux, & cent fantessins Espagnols, suiuie de trẽte mille Indiens & Indiennes, que deux Seigneurs de Mexicque conduisoient. Quand ie dis Indiẽnes, le lecteur doibt sçauoir que quãd Cortés ou ses capitaines alloient en guerre, ils menoient en leur cãp grand nombre de femmes Indiennes pour faire le pain, & autre seruice: & plusieurs Indiens ne vouloient aller à la guerre sans leurs femmes ou amis. Sandoual estant arriué à grãdes iournees en ce pays combattit par deux fois, & par deux foir deffeit ces rebelles, & entra dedans S. Estienne, où il ne trouua plus que vingt deux cheuaux, & cent Espagnols, lesquels à grand peine eut-il trouué en vie s'il eust

rdé d'auantage, tãt pour auoir faute de viures, que
our la fatigue qu'il leur conuenoit prendre pour
ustenir les assauts furieux que ce peuple vaillant,
hardi iournellement leur liuroit. Aussi tost que
ste ville fut deliuree d'vn tel peril, les Espagnols
meirent en trois esquadrons auec leurs amis In-
ens, & rodderent tout le pays, tuans pillans, &
usians par tout où ils passoient, tellement qu'en
eu de tẽps la ruine parut bien grande par tout. Les
spagnols prinrent soixante Seigneurs qui auoient
illaux soubs eux, & quatre cens autres hõmes des
rincipaux, & plus riches du pays, sans vn autre nõ-
re infini du simple peuple. Cõtre iceux en feit vn
rocez, par lequel ils furent condamnez à estre bruf
z. Mais apres en auoir demandé l'aduis à Cortés
n pardonna à la populace, & les quatre cens soi-
ante prisonniers furent executez, suiuant l'arrest,
n presence de leurs enfans, & heritiers, affin que la
gueur d'vn tel supplice leur retint en leur deuoir
On leur laissa les biens de leurs peres, & parens exe-
utez, apres auoir prins le serment d'eux qu'ils se-
oient perpetuellement amis des Chrestiens, & Es-
agnols. Par ce moien le pays de Panuco fut entie-
ement appaisé.

De plusieurs autres prouinces subiuguees par les Espagnols.

Chap. 62.

APres la prinse, & ruine de Mexicque, les pays de Quahutemalã, Vtlatlan, Ciapa, Xochnuxco & autres situez vers la mer de Midi auoient faict offre à Cortés de toute amitié: mais ceste bien-ueillance ne dura gueres. Car quittant en peu de temps la fidelité qu'ils auoient iuree à Cortés se

meirent en armes contre leurs voisins, lesquels te
noient le parti de Cortés. Ceste nouuelle aiant est
rapportee à Mexicque : Cortés despecha contr
eux Pierre d'Aluarado auec trois cens Espagnol
cent arcbuziers, huict vingts cheuaux, quatre piece
d'artillerie, & grand nombre d'Indiens conduict
par quelques Seigneurs de Mexicque. Aluarado
meit en campagne le sixiesme de Decembre mill
cinq cens vingt trois ; & prenant son chemin p
Tecoantepec commença les conquestes à Xoc
nuxco, & apres plusieurs rencontres, & batailles
feit victorieux entierement de toutes ces Prouin
ces. Vtlatlan est vne ville tresforte, les aduenuës e
sont fort estroites, les maisons d'icelle sont serrees
& ceste ville n'a que deux portes : à l'vne faut mon
ter par trente marches : on ne peut venir à l'autr
que par vne chaussee longue, ouuerte, & trenche
en plusieurs endroicts. Le pays est fort riche, bie
approuisionné, & bien peuplé. Il y a en icelui de
montagnes d'allun, & d'vne certaine liqueur sem
blant d'huille. On y trouue aussi du souffre si ex
cellent que sans l'affiner il est tresbon pour la pou
dre à canon. Ceste guerre fut acheuee au commen
cement d'Auril, l'an mille cinq cens vintquatre,
quoi aida grandement l'execution violente qu
feit faire Aluarado contre quelques Seigneurs d
pays, lesquels il feit bruler pour intimider le reste
De là Aluarado feit marcher en son armee à Qu
hutemalan, & puis à Izcuintepec, à Caëtipar,
Taxisco, à Necendelan, à Mopilauco, & à Cam
tatl situé sur la coste de la mer de Midi : puis re
print son chemin vers Mahuatlan, Tlechuan, &

uitlacian, non sans venir aux mains plusieurs fois
chasque lieu auec les habitans du pays. Mais tou-
fois toutes ces contrées furent pour nos gens re-
ites souz l'obeissãce de l'Empereur. Aluarado fut
essé en la iambe à Caintatl, dont il fut estropiat de
uatre doigts. où orteils. Il perdit aussi onze che-
ux à Cuitlacian, & apres s'en retourna à Quahu-
malan. Il feit en ce voiage plus de douze cens mil
chemin en lõgueur de païs, & si ne rapporta pas
and butin. Et parce que du costé de la nouuelle
lle du sainct Esprit quelques prouinces s'estoient
ssi rebellees; Cortés enuoia en ceste ville Diego
Godoy auec trente cheuaux, cent soldats Espa-
ols, deux petites pieces d'artillerie, & grand nom-
e d'Indiens. Godoy estant arriué en ce lieu, & aiãt
ins le lieutenant, qui commandoit en ceste ville
our Cortés, alla se camper deuant la principale vil-
du pays nommee Ciamolla, laquelle apres auoir
mbattu par quelques iours il print, s'estans les ha-
tans retirez la nuict és bois, & forests prochaines.
este ville est bonne, & forte, bastie au haut d'vne
ontagne si roide que les cheuaux n'y pouuoient
onter. La muraille auoit dix-huict pieds de haut, e-
ant la moitié d'icelle faite de pierre, & de terre, &
haut estoit de groz aiz. De là Godoy mena son ar-
ee à Ciapa, Huehueiztlan, & autres prouinces, les-
uelles toutes il reduict souz la puissance de l'Em-
reur: Toutes ces prouinces sont situees entre Cia-
a, Quahutemallã, & Higueras. Cortés d'autre parẽ
ãt eu certain aduertissemẽt q̃ Higueras, & Hõduras
stoiẽt païs riches en or, voulãt aussi découurir quel

que destroict qu'on lui disoit estre en ceste coste commanda à Christofle d'Olid, lequel pour lors estoit à Calcicoeca, qu'auecques cinq nauires, & vn brigantin, il eust à aller peupler au cap d'Higueras menant auec soi quatre cẽs Espagnols & trente cheuaux, & que ce pendant son cousin Diego Hurtado de Mẽdozze allast courir la coste iusques à Darien. Cortés enuoia aussi pour mesme effect autres vaisseaux vers la Floride, & autres à Zacatula pour costoier la mer de Midi iusques à Panama. Il despescha aussi Rodrigo Raugel auec vne armee contre ceux qui habitent és païs de Zapotecas & Mixtecas, lesquels sont de grãde estenduë, & nourrissent vn peuple guerrier au possible, ainsi que ce capitaine esprouua à son grand dommage, aiant esté battu & rebattu par ces habitans à faute de cauallerie, laquelle est inutile en ce païs. Mais Raugel voulant auoir sa reuanche y retourna à la secondè fois mieux accompagné d'Espagnols, & de plus grãd nobre de Tlaxcallaniens, & Mexicquains, tellement que l'an mille cinq cens vingtquatre il eut la raison d'eux, & les chastia de telle sorte que depuis il n'ont osé leuer les cornes. Il apporta à Mexicque grande quãtité d'or de ce païs, & autre riche butin.

Comme Cortés feit reedifier la ville de Mexicque.

Chap. 63.

CE pendant que Ferdinand Cortés enuoioit ainsi de toutes parts ses Capitaines faire telles cõquestes; il trauailloit de son costé à la reedification de Mexicque, & à la rendre plus grande, & meilleure, & plus peuplee. Et pour ceste effect establir Pre-

ſts, Iuges, Procureurs, Notaires, & autres tels offi-
ers, qui ſont propres & neceſſaires pour vn bon
onſeil. Puis feit marquer & tracer l'eſtenduë de la
lle, diſtribuant à tous ſes ſoldats lieu pour baſtir, &
arquât les lieux pour dreſſer places, marchez, hal-
s, & pour edifier egliſes, ordonna que la demeu-
des Eſpagnols ſeroit ſeparee d'auec celle des In-
ens par vn grand canal d'eau. Et pour accelerer
ſte belle entrepriſe, & en venir a bout à moin-
es frais, feit venir, moitié par force, moitié par a-
our, vn nombre infini d'Indiés. Ce qui cuida cau-
r au commencement, vne rebellion par le moien
e quelques grands Seigneurs parens de Quahuti-
oc, & d'autres priſonniers, leſquels ſous vne ſi
elle occaſion taſchoient de faire eſleuer ce peuple,
quel on faiſoit ainſi trauailler par force, pour ſe
er ſur Cortés, & le maſſacrer auec tous ſes Capi-
ines, & ſoldats, & par telle mutinerie demurer leur
oi, & tous les autres priſonniers: Mais Cortés en
ant ſenti le vẽt, arreſta priſonniers les principaux,
en feit tel chaſtiment que tous les autres ſe con-
nterent de viure ſelon le temps. Il feit Seigneur
e Tezcuco Dom Charles Iztilixuchitl à la priere
inſtance de tous les habitans de ceſte ville, eſtant
ceſte Seigneurie vacante par la mort de Ferdinand
on frere, & commanda à ce nouueau Seigneur d'é-
oier à Mexicque le plus de ſes ſubiects qu'il pour-
oit pour y trauailler, eſtans ces Tezcutiens bons
harpentiers, maſſons, & ouuriers pour baſtir mai-
ons à leur mode. Pour inuiter vn chacũ à venir fai-
e ſa demeurance en ceſte ville, il aſſigna lieux en i-
celle, & donna poſſeſſions au dehors auec frãchiſes

& immunitez à tous ceux qui voudroiẽt y venir d
meurer. Il mit en liberté Xichuacoa Lieutenant g
neral du Roi Quahutimoc, & lui donna la charge
ſuperintendencẽ ſur tous les Indiẽs, leſquels trauai
loient à la reſtauration de la ville, & le feit Seigneu
d'vne grande ruë. Il en donna auſſi vne autre à Do
Pierre Moteczuma, pour gaigner l'amitié & biẽuei
lance des Mexicquains, par ce qu'icelui eſtoit fils d
Roi Moteczuma: & diſtribua en droit de Seigneu
rie à certains autres gentils hommes de Mexicqu
quelques petites Iſles du lac, & autres ruës de la vil
le, à fin qu'vn chacun particulieremẽt ſe fforçaſt d
peupler en ſon cartier, comme de fait chacũ s'y em
ploia viuement: & la preſſe fut ſi grãde au bruit, qu
couroit par tout, que Mexicque auiourd'hi vulgai
remẽt appellee Tenuchtitlã par les Indiẽs & Eſpa
gnols, ſe rebaſtiſſoit, & q̃ tous ceux qui y voudroiẽ
venir demeurer, ſeroiẽt affrãchis de tous peages, im
poſts, & autres ſubſides, q̃ de toutes parts le peuple
accouroit à ſi grande foule, qu'en fin les viures com
mẽcerent à eſtre ſi courts, qu'un chacũ fut cõtrain
manger peu dõt vinrẽt entr'eux pluſieurs ſortes de
maladies, à l'occaſion de la famine, laquelle ſuruint
& du trauail qu'vn chacũ enduroit pour s'accõmo-
der, & auſſi toſt ſuiuit la peſte, laquelle en meit par
terre vn nombre infini. Leur trauail eſtoit grand.

Car il leur failloit porter toutes les matieres, dont
ils auoiẽt beſoin, ou les tirer à force de bras. Toute-
fois c'eſtoit vne belle choſe de voir vne ſi grande
multitude trauailler, & de les oüir chanter auec vne
melodie hautaine, faiſans reſonner en l'air les noms
de la ville & de Cortés. Le deffaut qui ſuruint aux

ures, vint à l'occasion des guerres passees, & de
longueur du siege, qui fut deuant la ville en telle
son, que les habitans du pays ne peurent semer,
mme ils auoient de coustume. Et nonobstant
e si grand nombre d'hommes feit continuer la
mine, & la peste, toutesfois peu à peu Mexicque
ecreut iusques à cent mille maisons meilleures
e les premieres les Espagnols en bastirent bon
mbre à la forme & modelle de celle que nous a-
ns: & Cortés feit racommoder vn des Palais de
oteczuma pour soi, lequel valoit de reuenu qua-
e mille ducats, & ressembloit à vne petite ville.
mphile de Naruaez estant en Espagne, calomnia
Conseil des Indes Cortés pour vn tel bastiment.
eguant que pour le faire il auoit faict trencher
s montagnes, & qu'il y auoit en icelui sept mille
ines de cedre. On estimeroit beaucoup par de
, & feroit-on grand cas d'vne telle sumptuosité:
ais cela n'est rien pour le regard de ce pays: Il y a
iardin à Tezcuco, où l'on trouuera plus de mille
deres. Et quant à cest arbre, nous notterõs en pas-
t, qu'il y a telle traine de cedre, laquelle a plus de
vingts pieds de long, & douze d'escarrissage: on
pouuoit voir vne telle à Tescuco dedans le Pa-
s de Cacama. Pour reuenir à nos ouuriers, ou
les bastiment susdits Cortés feit faire de bons, &
urs arsenals, partie bastis en l'eau, partie en terre,
nt pour seureté de ses brigantins, & de trois au
es grands vaisseaux, que pour seruir de forteresse
de retraicte à ses gens.

Mesme encores auiourd'hui on y veoit les treize
rigantins, lesquels y ont esté gardez pour memoi-

re. En rebaſtiſſant ceſte ville on ne r'ouurit point le
çanaux d'eau, leſquels auoient eſté remplis à la prin
ſe de ceſte ville: mais on aſſiſt les maiſons en lieu ſe
telleměr que pour le iourd'hui Mexicque n'eſt plu
comme elle ſouloit eſtre au parauant. Meſmes le la
depuis l'an mil cinq cẽs vingt-quatre s'aſſeche tou
les iours, & n'eſtant rempli comme il ſouloit, ren
bien ſouuent vne grande puanteur : au reſte l'air
eſt fort bon, & temperé, à raiſon des montagnes qu
enuironnent le contour de la vile ; & pour le iou
d'hui elle eſt bien approuiſionnee à l'occaſiõ de
fertilité du pays, & de la commodité du lac : auſ
tout ce pays eſt grandement peuplé. Par ceſte de
cription vous pouuez remarquer Mexicque pou
plus grande ville du monde, & la plus noble c
toutes les Indes, tant pour les armees, que pou
la police. Car on trouuera en icelle deux mille ma
ſons habitees par les Eſpagnols leſquelles ont en
celles chacũ leurs cheuaux, & armes preſtes, tout
fois & quantes qu'il en ſeroit beſoing. Plus s'y fai
deſia grand traffic de ſoies, draps, verre, imprimer
& monnoie: meſme le Viceroi Dom Antoine d
Mendozze y a faict dreſſer des eſcolles, & fait ven
des regẽs, & precepteurs d'Eſpagne. Cortés pou
donner plus grand courage à vn chacun d'habit
ceſte ville, laiſſant Culhuacan, qu'aucuns appeller
Coiacan, où il s'eſtoit retiré comme nous auons di
vint demeurer en icelle auant qu'elle fut entierem
reparee. En fin au bruict d'vne telle ville il y vi
tant d'Eſpagnols de toutes parts demeurer que l
hebitans d'icelle ont eu la force & puiſſance de cõ
querir plus de douze cens mil de pays, outre l
Prou

rouinces que nous auons ci deuant nommees.
Cortés se voiant pacifique & asseuré en sa conque-
e: enuoia querir sa femme Dame Catherine Xua-
s auec grande pompe & magnificẽce, laquelle n'a-
oit bougé de San Iago de Cuba. Puis enuoia argẽt
Espagne pour amener de là de ieunes filles Gen-
femmes, & filles de vieux Chrestiẽs. Plusieurs hõ-
es mariez y allerent auec leurs filles aux despens
Cortés, & mesme plusieurs Gentils-hommes, en-
autres le Cheualier Leonel de Cernantes y mena
pt filles qu'il auoit, & les maria fort honorable-
ent à des personnes bien riches. Cortés enuoia
ssi aux Isles de Cuba, San Domingue, San Iean de
orriquen, & à la Iamaïque pour amener vaches,
ores, bergeail, cheures, asnes, iumens, & pour a-
oir des chairs salees, des fromages, de la laine, des
uirs, des cannes de succre, des meuriers pour les
ers à soie, de la vigne, & autres plantes. Il enuoia
ussi en Espagne pour auoir des armes, du fer, de
rtillerie, de la poudre à canon, des ferrements, &
utres instrumens pour tirer du fer des mines, &
our auoir des noiaux de toutes sortes de fruicts,
es semences, graines, & autres choses. Il feit faire
nq pieces d'artillerie, dont y auoit deux couleuri-
es: & non sans grande despence, à faute d'estain,
quel lui estoit fort cher: pour ceste effect il achep-
oit les plats d'estain au poix d'argent. Il en feit ti-
r auecques grande peine à des mines qu'il trouua
Tachco soixante & dix mil loing de Mexicque.
On y trouua aussi quelque veine de fer, dont Cor-
és fut fort resioüi. Auec ces cinq pieces d'artillerie,
t auecque celles qu'il achepta à l'encant, lequel on

feit des meubles de Iean Ponce de Leon, & de Pan
phile de Naruaez, il en assembla en tout trente cin
pieces, lesquelles estoient de bronze, & soixant
dix autres, qui estoient de fer. Il garnit la ville d
toutes ces pieces, & auec plusieurs autres lesquell
depuis furent apportees d'Espagne, auec bon nom
bres d'arcbuzes & corselets. Il fit semblablemen
chercher de l'or & de l'argent par tous les pays qu
auoit descouuerts & s'en trouua des mines si riche
que ce pays & les Espagnes en furent remplies.

Mais ce ne fut sans couster la vie à vn nombre in
fini d'Indiens, lesquels comme esclaues on faiso
trauailler par force és mines. Il changea l'appo
que faisoient les nauires en la ville de la Vera Cru
à six mil de San Ioan de Vlhua en vn lieu plus com
mode pour les barques, & plus seur, auquel il fit trã
muer la ville de Medellin, où pour le iourd'hui pou
la seureté des nauires on bastit vn haure beau &
bien ample. Depuis ce lieu iusques à Mexicqu
Cortés feit explaner & accommoder le chemi
pour le soulagement des bestes, qui portent les mar
chandises.

Des presens que Cortés enuoia à l'Empereur, & comme il fut confirmé Gouuerneur de la nouuelle Espagne. Chap. 64.

FErdinand Cortés aiant esté cõtre l'aduis & opi
niõ de Iean Rodriguez de Fonseca Euesque d
Burgos, superintendant de toutes les affaires des In
des, ami intime de Diego Velasquez, lequel estoi
ennemi de Cortés, confirmé par l'Empereur au rap

ort du Pape Hadrian, lequel lors gouuernoit les
ſpagnes au temps de ſon election, Gouuerneur de
nouuelle Eſpagne: ce pendant qu'il eſtoit occupé
la reſtauration de la ville de Tenuctitlan, feit, ſui-
ant la charge & commiſſion de l'Empereur, le de-
artement de ce païs entre les conquerans, & ceux
ui y eſtoient venus peupler. Mais chacun n'y eut ſa
ar : car aucuns demeurerent ſans rien auoir de ce
artage, eſtant impoſſible de contenter vn chacun
ont pluſieurs furent treſmal contens, comme ils le
rent paroiſtre puis apres, ainſi que nous eſcrirons
n ſon lieu. Cortés pour remercier l'Empereur des
onneurs & faueurs qu'il luy faiſoit, lui enuoia ſoi-
nte & dix mille peſans d'or, & vne couleurine de
gent, laquelle valoit plus de vingt-quatre mille pe
ns d'or, eſtant l'ouurage plus beau, que la matiere
eſtoit riche. Il enuoia auſſi à ſon pere Martin Cor-
s vingt cinq mille peſans d'or, & huict cens liures
argent, tant pour ſubſtanter ſa famille, que pour
i achepter des armes, de l'artillerie, du fer, des
uires, des voiles, ancres, cordages, plantes ſemen-
s, graines, veſtemens, & autres telles choſes, eſtans
utes telles dérees fort chéres és Iſles prochaines,
ſurhauſſees de prix par le conſentement des
ouuerneurs d'icelles, pour par ce moien tirer plus
or & d'argent de Cortés, lequel ils ſçauoient eſtre
ceſſiteux grandement de telles marchandiſes. Le
iſſeau de maiz valoit deux peſans d'or, celui de
ues quatre, celui de poiz neuf, l'arroué d'huile
loit trente peſans, vne autre de vinaigre en couſtoit
atre, vne de ſuif, à faire chandelle en valoit,
uf, & vne de ſauon. Vn quintal d'eſtoupes

couſtoit quatre peſans, vn de fer. ſix. Vne lance
vendoit vn peſant, vn poignard trois, vne eſpee h
vne arbaleſte vingt, & la corde vn, vne arcbuze c
vne paire de ſoulliers vn peſat, vn cuir de vaſche d
ze. Vn maiſtre de nauire gaignoit par mois huict c
peſans. Auec vne telle cherté Cortés continua
guerres: & celle qu'il feit contre Chriſtofle d'Oli
lui couſta plus de trente mille Caſtillans.

Comme Chriſtofle d'Olid ſe rebellant à la faueur de Diego Velaſquez contre Cortés, fut condamné à la mort.
Chap. 65.

NOus auons dit ci deuãt comme Cortés auc
depeſché Chriſtofle d'Olid pour aller peupl
au cap de Higueras. Pour ceſte effect il lui dõna ch
ge de prendre en l'Iſle de Cuba quelques vaiſſeau
qu'auoient les Contreras, leſquels il auoit enuoi
auparauant, en ceſte Iſle pour achepter des cheua
& des viures. Olid ſuiuant ceſte charge eſtant ar
ué à Cuba, fut ſollicité par Diego Velaſquez enn
mi de Cortés de quitter le parti de celui qui l'auo
enuoié, lui faiſant de belles promeſſes. Olid ne refi
ſant ſe parti, ne faillit, à tourner ſa robe, & eſtant ar
ué aux Higueras, chaſſa de là Gilgonzalles de Auil
le print & feit mourir pluſieurs Eſpagnols.
Cortés aiant eſté aduerti d'vne telle reuolte, depe
cha incontinent François de la Caſa auecques de
vaiſſeaux bien equippez d'hommes & d'armes, l
donnant charge d'arreſter priſonnier Olid. Mais c
ſtui-ce aiant couru vne grande fortune ſur la me

r en fin pouſſé par icelle meſme au lieu où eſtoit
lid, ſes vaiſſeaux donnerent à trauers, & par ce
alheur, lui & tous ſes ſoldats ſans combattre, tom-
erent entre les mains d'Olid, lequel mena auec
i François de la Caſa, & Gigonzalez à la ville de
aco priſonniers, beuuans & mangeans toutesfois
ec lui. Souuent François de la Caſa le prioit de le
ouloit laiſſer retourner vers Cortés, puis que ſa
riſon, ni ſa perſonne ne lui ſeruoient de rien, Mais
lid lui reſpondant touſiours qu'il n'en feroit rien,
utre lui dit vn iour ces mots: Fais moi tenir à l'e-
roit: car autrement ie t'aſſeure que ie te tuerai, & lui
nt ceſte reſolution il iura ſa mor auec Gilgon-
lez. S'entendans ces deux ainſi enſemble vn iour
me ils eſtoient eux trois ſeuls à table pour ſouper
ſtans tous les ſeruiteurs retirez pour aller ſouper,
s deux ſe ietterent ſur Olid, & lui donnerent plu-
eurs coups de couſteau. Mais Olid s'eſchappant de
urs mains, s'alla cacher dedans quelques ramees,
ie les Indiés auoiét abandonnees, penſant que ſes
ns, apres qu'ils ſeroient de retour de leur ſoupper
e faudroient de les tuer, ne trouuans plus leur mai
re, & voians du ſang eſpandu. Mais François de la
aſa, & Gilgonzales à l'inſtant publierent la mort
Olid, & feirent crier que tous ceux qui eſtoient a-
is de Cortés euſſent à ſe ranger de leur coſté. Et
r ce moien ils eurent auſſi toſt ſous leur puiſſance
s armes, & les perſonnes de tout tant d'Eſpagnols
'il y auoit, excepté de quelques vns qui opinia-
rement vouloient tenir le parti d'Olid, leſquels ils
nſtituerent priſonniers. Puis feirent chercher où
toit Olid, lequel eſtant trouué & prins, ils feirent

son proces,& par leur iugement eut la teste trãche publiquemẽt en la ville de Naco. Voila comme Olid finit sa vie pour auoir trop peu estimé son ennemi,& n'auoir prins son conseil.

Comme Cortés en s'acheminant contre Christofle d'Olid, descouurit plusieurs pays.

Chap. 86

FErdinand Cortés estant en grand souci pour la trahison que lui auoit ioüé Olid, lequel il auoit faict tel qu'il estoit, & ne se fiant trop à la diligence & expertise de Frãçois de la Casa, se voulut lui mesme mettre en chemin pour aller trouuer Olid. Et de peur qu'en son absence les Indiens remuassent nouueau mesnage, mena auec soi le Roi Quahutimoc, Coacnacocoycin, & tous les principaux Seigneurs de Mexicque, lesquels eussent peu esmouuoir à sedition le peuple. Grand nombre d'Indiens suiuirent ces Seigneurs, outre lesquels Cortés auoit cent cinquante cheuaux, & autant de gens de pied Espagnols. Et pour subuenir au deffaut des viures, fit mener vne grnde troupe de porcs, & truies, estant ces animaux fort propre à vn long voiage, par ce qu'ils endurent bien le trauail du chemin, & multiplient grandement. Apres que Cortés fut esloigné de Mexicque, aussi tost s'esmeut de grandes seditions entre les principaux officiers de l'Empereur pour le gouuernemẽt de la ville: dont plusieurs patirent: & fut bien vne chose merueilleuse que les Indiens lors ne se reuolterẽt, aiãs vne si belle occasion: mais ils attendoient le mandemẽt de Quahutimoc, lequel auoit entreprins & resolu auec autres Seigneurs Indiens de tuer Cortés par le chemin. Les habi-

ıs toutesfois de Huaxacac, & de Zoatlã à ce bruit indrent les armes, & maſſacrerent cinquante Eſgnols, & bien dix mille eſclaues Indiens, leſquels uailloient és mines : mais ils en furent chaſſiez à on eſciét par les Gouuerneurs de Mexicque. Quãd ortés fut arriué à la ville du S. Eſprit, il enuoia vers Seigneur de Xicalauco pour le prier de lui enıier quelques hommes cognoiſſans les pays, où il uloit aller. Ce Seigneur lui enuoia dix perſonnas des plus notables de ſa ville, leſquels apres auoir tẽdu le deſſein de Cortés, lui figurerẽt ſur vn tiſſu cotton tout le chemin qu'il y a de Xicalanco iuſes à Naco, & Nitto, & iuſques à Nicaragua, qui ſitué vers la mer de Midi. C'eſtoit vne choſe belle oir: car en ce tiſſu eſtoient peintes toutes les riuiıes, fleuues, villes, & les hoſteleries, auſquelles les archans du pays logẽt allans aux foires. Ces Indiés nt experts à peindre, & la peinture leurs ſert d'eſture. Auſſi quand ils vouloient donner à entẽdre quelques vns la venuë, & deſcente de quelque arce d'Indiens, ou Eſpagnols en leur pays, ils figuient en tels tiſſus, la ſituation du lieu, & les homes, leſquels ils auoient veus, & tout autre choſe cõe nauires, artilleries, cheuaux, chiens & autres. Cors aiant ceſte figure, laquelle lui ſeruoit comme vne carte marine, ſe meit en chemin commandãt ceux qui conduiſoient trois caruelles qu'il auoit, 'ils euſſent touſiours à coſtoier la terre iuſques fleuue de Tauaſco. En ces vaiſſeaux il auoit laiſſé uatre pieces d'artillerie, grande quantité ds Mays, poix, poiſſon, ſalé, vin, huile, vainaigre, chair ſalee fumee, leſquels il auoit faict venir de la ville de

la Vera Cruz, & de Medelloin, auec bon nõbre d'armes, & autre appareil de guerre. Apres qu'il eut cheminé vingt-sept mil, depuis la ville du S. Esprit par terre, il passa vn grand fleuue auec des barques, & puis entra dedans Tunalan, & apres auoir fait autant de mil passa encor vn autre fleuue nommé Aquianilco, & puis rencontra vn autre si large, & si profond que pour le passer il lui conuint faire faire vn pont de bois quasi à l'emboucheure du fleuue à deux mil pres de la mer. ce pont auoit neuf cens trente-quatre pas, dont les Indiens furent fort esmerueillez. Ce passage fait, Cortés arriua à la ville de Copilco capitale de la Prouince. Il trauersa par ce pays plus de cinquante fleuues, ou plustost esgouts de palus, & marests, estant ceste contree fort aquaticque, & neantmoins bien peuplee le long de la coste, pour estre icelle haute. Ce pays est abondant en cacaos, en poisson, pain, & fruicts. Les habitans receurent noz gens amiablement, & fut l'amitié iuree par entr'eux. D'Anaxaxuca, qui est la derniere ville de Copilco, Cortés alla à Cinatlan trauersant certaines montaignes, & vn fleuue nõmé Quezatlapã, lequel entre en celui de Tanasco, qu'auiourd'hui on appelle Grijalua. En ce lieu il rafreschit son armee auec les prouisions qu'il auoit en ses carauelles, les aiant enuoié querir auec vingt barques du pays, lesquelles lui seruirent à faire passer son armee. Ses gens se reposerent en ce lieu vingt iours, & puis allerent à Cialapan, qui est vne grande ville, situee en bõ endroict. Mais pour lors elle estoit toute bruslee & ruinne. De là Cortés print son chemin vers Tamaztepec, autrement nõmee Tecpetlican, & au

tauant il auoit passé vn fleuue nommé Cilapan. ut deux iours à faire dixhuict mil, par ce que ce ys est fort maresçageux. Ceste ville de Tecepet- an estoit ruinee, on y trouua toutesfois des vi- es, à l'occasion desquels on y feit seiour de six urs. A deux iournees de là Cortés arriua à Iztac- n, où il reposa encor huict iours. Il feit bruſler en te ville vn Indien des nostres pour auoir mangé la chair d'vn autre Indien habitant de ceste vil- lequel auoit esté tué à la surprinse de la ville. Et t entendre à ces habitans pourquoi il l'auoit ainsi mandé, leur faisant donner à entendre les princi- ux articles de nostre foi. Le Seigneur de ceste vil- lui bailla trois Canoas, auec lesquelles par le fleu- Tanasco il enuoia 3 Espagnols vers ses carauelles our leur dire qu'ils eussent à voguer, & s'aller atté- e à la plage de l'Ascension, & qu'ils lui enuoiassent pendant quelques viures en ces canoas. Il enuoia ssi trois autres Espagnols contremont le fleuue en ois autres canoas, pour descouurir pays. Par tous s pays que i'ai nommez noz gens n'eurent point esoin de mettre la main à l'espee. Car tous les ha- tãs au bruit de ceste armee s'enfuioient biẽ loing, puis par moiẽs estans rappellez, & rasseurez, tres- olontiers se soumettoient à recongnoistre entie- ement la puissance de l'Empereur Roi d'Espagne. 'Iztacpan Cortés s'en alla à Tatahuitlapan: dõt les abitãs s'estoiẽt fuis, excepté vne vingteine, lesquels isoient qu'ils aimoient mieux mourir auec leurs Dieux que de fuir, & lesquels à ceste fin estoient de- neurez. De là passant par certains marests longs de leux & trois mil, nos gens commencerent à entrer

dedans des montagnes couuertes entieremẽt d'ar
bres si hauts, & fueilleus qu'on ne voioit rien qu
la terre sur laquelle ils marchoient. Ils chemineren
par ces forests deux iours comme perdus. Pou
remedier à ceſt inconuenient Cortés print la car
te marine auec le quadran, & se resouuenant du pa
rallele qu'on lui auoit marqué en son tissu à Tata
huitlapan, s'aduisa qu'en prenant le vent Mestral
il iroit droict à Huatecpan. Ainsi donnant coura
ge à tous & faisant ouurir le chemin à force de bras
apres auoir trauaillé plusieurs iours vinrent arriuer
au mesme lieu, non sans endurer la faim, mais ils
y meirent bon ordre en ceste ville, y aiant trouué
force fruicts, & grande quantité de viures. Là
Cortés eut nouuelles de ces trois Espagnols, les-
quels il auoit enuoiez contremont le fleuue de Ta-
uasco. Puis print le chemin pour aller en la prouin-
ce d'Accalan par vn chemin plus court, lequel tien-
nent les marchans allans aux foires. Mais il se perdit, & apres auoir cheminé trois iournees à trauers de rudes, & fascheuses montagnes, rencontra vne grande, & longue ouuerture d'eau, large de cinq cẽs pas, profonde de six brasses, & aiant les bords hauts, & droicts: tellement qu'il n'estoit possible de gueer. Là noz gens apres vn si grand chemin tomberent quasi en desespoir: mais Cortés aiant donné courage aux Indiens, en six iours rendit vn pont parfait auec grande quãtité de bois: & entre autres pieces y en auoit mille de huict brasses de loing, & de cinq à six palmes de largeur. La ligature de ce pont n'estoit que de ionc au lieu de clous, & cheuilles. Apres que l'armee eut passé ce pont, nos gens ren-

ntrerent encor vn autre lac & palus, lequel ils
ſſerent, & puis veirent venir au deuant d'eux ces
1. Eſpagnols que Cortés auoit enuoiez vers ſes
auelles d'Iztacpan. Iceux auec quatre vingts In-
ens de la prouince d'Accalan apportoient de la
nition, dont vn chaſcun fut fort reſioui, & meſ-
ment quand ils entẽdirẽt que leur Seigneur nõ-
Apoxpallon, les attendoit auec grands enuie de
voir, & de leur faire bonne chere. De ce lieu Cor-
arriua à Tizapetl, ou toute ſon armee receut vn
n traictement par les habitãs l'eſpace de ſix iours.
'en alla apres de ceſte ville à celle de Teuticacac,
ſemblablement il fut bien receu. Il fut là logé
vn temple dedié à vne Deeſſe, à laquelle les ha-
ans ſacrifioient de ieunes filles, belles, & damoi-
les. Apoxpallon Roi de ceſte prouince vint voir
ortés, & le mena à Izãcauac ville fort peuplee, où
aiſoit ordinairement ſa demeure: & lui feit fai-
pour l'honorer vne entree magnifique, en la-
elle il eſtoit lui meſme monté ſur vn cheual que
ortés lui auoit fait baillé. Les Eſpagnols furẽt en
lieu opulẽment traitez de tout ce qu'il eſtoit poſ-
le de recouurer. Cortés eut de lui quelque quãti-
d'or, mais peu, auſſi bié que de tous les autres païs
quels il auoit deſia trauerſez. De ce lieu auec vne
noa il enuoia de ces nouuelles é ſes carauelles,
quelles l'attendoient à l'emboucheure du fleuue.
i paſſe par ceſte ville, comme il leur auoit mandé
r ces trois Eſpagnols, leſquels il auoit enuoiez par
fleuue de Tauaſco, & leur mãda ce qu'ils auoient
aire. Ceſte Prouince eſt nommee Accalan, en la-
uelle ils ont de couſtume d'eſlire pour leur Roi

le plus riche marchant d'entr'eux comme pour lo
estoit ceſt Apoxpallon

La mort de Quahutimoc Roi de Mexicque,
Chap. 67.

QVahutimoc Roi de Mexicque, lequel en cevoi
age ſuiuoit Cortés auec trois mille Indiens &
autres Seigneurs, eſtant grandement ennuié de ſ
voir touſiours priſonnier ſouz vne garde, voiant le
Eſpagnols eſtre pour l'ors eſlongnez de ſecours, &
deffaits pour les peines, & fatigues qu'ils prenoien
en vn ſi penible voiage, conſulta vn iour auec les au
tres Seigneurs Mexicquains d'aſſommer tous ce
Eſpagnols, & principalement Cortés, & par ce mo
ien ſe vengers des tors & iniures qu'ils auoient tous
receus de lui alleguant qu'il leur ſeroit fort aiſé puis
apres de ſe refaire maiſtres de Mexicque en ſurpre-
nant les Eſpagnols, qui eſtoient dedans, leſquels n'e-
ſtoient plus en grand nombre, & eſtoiẽt en diſcord
vn contre l'autre. Tous furent de ſon aduis: mais
Mexicalciuco, lequel depuis fut nommé Chriſtofle
en prenant le bapteſme, deſcouurir ſecrettement à
Cortés toute la coniuration, lui monſtrant vn tiſſu
de cotton, auquel eſtoiẽt figurez tous les Seigneurs
qui eſtoient de la coniuration. Cortés en feit pren-
dre dix ſeparément, lequels apres auoir confeſſé la
trahiſon furent confrontez à Quahutimoc, Tlacat-
lec, & Tetepanquezatl, leſquels trois apres que le
tout fut bien verifié, & prouué furent pendus, &
pardonna l'on aux autres. Ces Indiens penſoiẽ que
Cortés eut deſcouuert ceſte trahiſon par le moien
de l'eſguille marine, & de ſa carte, voiants que par

elle il auoit apprins le chemin de Huatecpan: auſſi prioient ils de voir en ſon miroir (ainſi appelloiēt le quadran) comme ils auoient vne affection grāe en lui, & comme leur intention n'eſtoient point mauuaiſe. Les Eſpagnols les entretenoient en ceſte opiniō, affin de les retenir touſiours en crainte. Ce- e iuſtice ſe feit à kancanac à Careſme-prenant, l'an il cinq cens vingt-cinq, Quahutimoc eſtoit hom- ne vaillant, & en toutes ſes aduerſitez retint touſ- ours vn courage grand, & Roial, tant au commen- ement de la guerre que depuis, tant durant le ſiege e Mexicque que quand il fut prins tant lors qu'on mena au ſupplice que quand on lui donna la que- ion pour cōfeſſer, & declarer le threſor de Motec- uma encor que ceſte torture, & gehenne fut aſſez ſcheuſe à endurer, laquelle eſtoit, telle qu'on lui ottoit la plante des pieds d'huille, & puis les ap- rochoit-on du feu. Mais les Eſpagnols receurent ource fait plus de honte & d'infamie que d'or: & Cortés certainement deuoit garder, & conſeruer ce rince en vie comme l'or attendu qu'il lui ſeruoit 'vne gloire, & d'vne triōphe de ſes victoires. Mais e croi bien que la garde lui eſtoit ſuſpecte en vn pa- s, & voiage ſi dangeureux, & d'autre part lui eſtāt à Mexicque, les Indiens ne pouuoient encor oublier e lui porter tel honneur, & reuerence qu'à Motec- uma.

De pluſieurs autres pays que Cortés deſcouurit. Chap. 68.

D'Izancanac, qui eſt la ville principale de la pro- uince d'Accalan. Ferdinand Cortés s'achemi-

nà à Mazatlan, qui eſt vne ville bien forte, ſituee ſi
vne haute montagne. Icelle n'a qu'vne entree pla
te, & vnie: d'vn coſté elle eſt entouree d'vn l'ac, &
de l'autre d'vn profond ruiſſeau, lequel vient deſce
dre dedans ce lac. Outre ce ceſte ville a vn foſſé bi
creux tout autour, & au deſſus d'iceluy y a vn
palliſſade de hauteur de quatre pieds & demi, fait
en formie de faulſes braies: & derriere eſt la murail
haute de deux toiſes, faite de gros aiz, & taueteau
percez pour tirer fleſchés & autres inſtrumens d
guerre: & d'eſpace en eſpace ceſte muraille eſt def
fendue de ſes baſtions, faits de meſme eſtoffe, eſ-
leuez d'vne toiſe & demie plus haut que la muraille,
eſtans iceux garnis de pierres, & fleſches. Les mai-
ſons meſmes, leſquelles regardoient le long des
rues eſtoient garnies de barbacanes pour tirer auec-
ques leurs arcs s'il en euſt eſté beſoing. En ſomme
c'eſt vne ville bien forte dedans, & dehors con-
tre les armees du pays. Si eſt-ce toutesfois, que les
habitans ſçachans la venuë de nos gens, l'abandon-
nerent. Cortés par quelques vns de ſes guides en-
uoia demander le Seigneur d'icelle: mais le gouuer-
neur ſeulemẽt vint excuſant le Seigneur, lequel n'e-
ſtoit encor qu'vn enfant. De ceſte ville l'armee al-
la à Tiac, eſloignee de l'autre ſeulement par l'eſpa-
ce de dixhuict mil. De Tiac nos gens allerent couc-
cher à Xunacahuitl: & de là en cinq iournees arri-
uerent à Taica, paſſant par des faſcheuſes monta-
gnes. & roches, leſquelles eſtoient toutes d'albaſtre.
Taica eſt vn nom de prouince, & de la principale
ville d'icelle. Ceſte ville eſt ſituee deans vne illet-
te enfermee d'vn lac, lequel a plus de deux mil de

ng. Quand Cortés arriuoit à tous les autres vil-
,dont nous auons faict mention,les habitans d'i-
lles s'enfuioient de peur de nos gens, lesquels ils
uuoient fort estranges, & aussi à l'occasion des
èuaux, qu'ils appelloient communément cerfs.
ais les habitans ne bourgerẽt de ceste ville, ne ſça
ans rien de la venuë des Espagnols. Cortés mans
t assoir son camp sur ce lac, & aiant surpris deux
diens habitans de ceste ville, les renuoia dedans
e Canoa à la ville auecques vn Espagnol, par le-
el il prioit le Seigneur d'icelle,nommé Canec,de
venir voir ce pẽdant que ceſtui Espagnol demeu-
oit en sa ville pour ostage. Mais Canec sans laiſ-
ce soldat pour ostage s'en vint trouuer Cortés ac-
mpagné de trente personnes en six Canoas, sans
monstrer aucune semblance de peur,ni sans aucũ
intien farouche, ou hagart. Cortés vsa enuers
de grandes courtoisies,& lui feit demonstration
grand plaisir qu'il receuoit à l'occasion de sa ve-
ë, & apres s'estre faict presents l'vn à l'autre, la
tinee meſme on chanta la Messe deuant ce Sei-
eur,lequel print grãd plaisir aux ceremonies di-
le, à la fin d'icelle vn religieux, moiennãt vn tru-
ẽment,lui feit vn beau sermon contenãt en brief
principaux poincts de nostre foi. Et apres quel-
es remonstrances il accorda volontiers de faire
mpre ses idoles,comme aussi elles furent. Cortés
feit apres vn beau discours de la puissance, gran-
ur,& maiesté de l'Empereur.

Canec lui feit responce que dés l'heure meſme
estoit fort content de recongnoistre c'est Empe-
ur pour son Seigneur souuerain.

En fin Cortés le voiant d'vne si bonne volonté
confia tant à lui que, laissant son armee aller deuan
ne craigna point d'aller auec lui en ceste ville, estar
seulement accõpagné de vingt arbalestiers. Qui fu
vne grande temerité à lui, & vn acte bien esloign
de sa prudence. Il fut en ceste ville iusques sur le ve
pre, & aiãt prins vne guide s'en alla sain & sauf re
trouuer son armee, laquelle auoit desia passé le lac,
stant plus pour ce coup accompagné d'heur que d
bon conseil. Le lendemain l'armee deslogea de c
lieu, & apres auoir cheminé biẽ vingt-quatre mil il
arriuerent à Tlecean, où ils reposerent quatre iour
A dix-huit mil de là nos gens allerent coucher à vn
grande hostelerie, laquelle appartenoit au Seigneu
du pays nommé Amohã, en laquelle les marchan
passans auoiẽt accoustumé de loger. L'armee repo
vn iour en ce lieu, & le lendemain elle s'aduança d
vingt sept mil par vn chemin si rude que la plus grã
de part des cheuaux se deferrerẽt, à l'occasiõ dequ
il conuint à Cortés seiourner vn autre iour. Le iou
d'apres on alla loger à vn lieu, que appartenoit
Canec nommé Aximcapnin, & y feit on seiour d
deux iours. De là nos gens allerent loger à Taxat
qui est vn autre lieu appartenant à Amohan. Le len
demain aians cheminé enuiron six mil commence
rent à monter par entre des montagnes roides, &
aspres. Ce chemin leur dura iusques à vingt quatr
mil, & furẽt huict iours à le faire pour la difficult
du passage, laquelle estoit si grande que soixante &
dixhuit cheuaux s'y perdirent, tombans du haut e
bas parmi ces grandes montagnes en des precipi
ces merueilleux, & ceux qui en peurent eschappe
demeu

meurerent si eslanguez qu'ils ne peurent se r'a-
ir de trois mois. Plusieurs Espagnols aussi y eu-
t les membres rompus en tombans sur ces ro-
es. Incontinent apres auoir passé ce passage pe-
eux il s'en representa vn autre, duquel ils n'espe-
ent pas auoir meilleur marché, & pensoient estre
fin tous perdus s'il eut fallu retourner sur leurs
sees. Ce qu'ils rencontrerent, estoit vn grãd fleu-
enflé merueilleusement, & impetueux pour les
ies, qui estoient tombees vn peu deuant, lequel
stoit impossible de pouuoir passer. En fin toutes
is apres auoir bien cherché, ils trouerent au des-
vn passage: qui estoit en grand banc de pierre vi-
plat, & vni, lequel trauersoit de part en part la
geur de ce fleuue, estant entr'ouuert en vingt en-
oicts, par où l'eau s'escouloit sans couurir aucune-
ent ledit banc. Ces ouuertures, & fentes s'estoiẽt
ctes à la longue par le cours continuel de l'eau
quelle auoit ainsi entretaillé la pierre. Par dessus
les ouuertures nos gens feirent des ponts legers,
r dessus lesquels il passerent. De là Cortés alla
ucher à Teucix distant trois mil de là. On ne trou
gueres de prouisions en ce lieu. Pour ceste cau-
Cortés enuoia trente Espagnols auecques mille
diens à Tahuican contremont le fleuue, d'où on
porta force prouisions. Puis nos gens prinrent
route de Zuzullin, & aiant fait trente mil de che-
in trouuerent en vne petite maison vn marchant
Accalan, lequel estant amené deuant Cortés, lui
t nouuelles de la ville de Nitto, & des Espagnols
ui estoient en icelle, il y auoit plus d'vn an. A quin
e mil de là, l'armee fut logee sur vne montagne,

& le lendemain nos gens feirẽt dixhuit mil de ch
min iusques à vne petite villete d'enuiron vingt c
trente maisons, basties de neuf par les marcha
d'Accalan, lesquels auec la permission du Seigne
du pays nommé Aquiauhilquin, auoient transpo
té en ce lieu le traffic de leurs marchandises pour
uoir esté distraits d'icelui (lequel ils souloient exe
cer en la ville de Nitto) par la venuë des Espagnol
De là Cortés vint à Zuzullin, laquelle il trouua ab
donnee d'hommes, & degarnie de toutes prouisiõ
qui fut vn redoublement de ses ennuis: & qui pis e
en huict iours on ne sçeut trouuer hõme à qui pa
ler. En fin on rencontra quelques pauures femme
desquelles l'vne dit qu'à deux iournees de là il y
uoit vne ville, le chemin de laquelle elle enseigna, &
seruit de guide à certains Espagnols que Cortés
enuoia: mais iceux en reuinrent comme ils estoien
allez sans aucune prouisions, & sans y auoir trouu
ame du monde. Cortés s'aidant en tel defaut de l'e
guille marine, se meit en chemin, & trouua vn en
fant, qui le guida à certaines maisons assises sur l
frontiere du pays de Tuniha, lequel estoit vne de
prouinces lesquelles il auoit marquees en son tiss
de cotton. En ces maisons on print vn veillard, le
qu'el n'auoit peu fuir comme les autres, & cestui-c
seruit de guide pour conduire nos gens iusques
deux iournees de la en vne ville, où ils ne trouuerẽ
que quatre hommes, lesquels ils arresterent, & des
quels ils sçeurent comme à deux soleils de là, ainsi
qu'ils contẽt leurs iournees, estoit la ville de Nitto
En ceste prouince de Tuniha nos gens cuideren
mourir de faim.

Comme Cortés arriua à Nixo, & à Truſillio, où il ſceut la mort d'Olid. Chap. 69.

Erdinãd Cortés eſtant pres la ville de Nitto en-
uoia auec vn de ces quatre Indiens, leſquels nos
ens auoiẽt arreſtez, 15 Eſpagnols pour deſcouurir
ſçauoir à la verité qui eſtoient ces Eſpagnols, &
ombien ils eſtoient en ceſte ville. Ceux-ci s'appro-
erent iuſques à vn grand fleuue, pres lequel ils ſe
eirent en embuſcade, attendãt que quelqu'vn ſor-
t de la ville. Eſtans là cachez deux iours, en fin ſor-
ent en terre d'vne barque quatre Eſpagnols, leſ-
uels s'amuſoiẽt à peſcher le lõg de ce fleuue. Iceux
rẽt auſſi toſt prins ſans que ceux de la ville en euſ-
nt aucune alarme. Par ces priſonniers Cortés ſçeut
'en ceſte ville il n'y auoit que 60 Eſpagnols, & 20
mmes tous malades, leſquels auoient eſté là ame-
z par Gilgõzallez, & que celui, qui pour lors leur
mmandoit s'appelloit Diego Nietto. Par eux auſſi
çeut comme Chriſtofle d'Olid eſtoit mort, & cõ-
e François la Caſa, & Gilgonzallez, leſquels l'auoi-
t tué, eſtoient allez par terre à Mexicque, aians
ins leur chemin par les païs, qui eſtoient du gou-
rnement de Pierre d'Aluarado. Dieu ſçait quel
aiſir Cortés receut par le moien de ces nouuelles.
s'achemina incontinent vers ceſte ville. Son ar-
ee meit cinq iours à paſſer ce fleuue, par ce qu'ils
auoiẽt qu'vne petite barque, & deux canoas. Eſtãs
riuez en ceſte ville la conſolation fut merueilleuſe
tre ces Eſpagnols. Mais la faim n'en fut pas moins
ãde, parce que les prouiſions de la ville n'eſtoient

fuffiſantes pour tant de gens, & fuſſent tous mort
de faim : n'euſt eſté les forts que Cortés auoien
fait mener à la ſuitte de ſon camp, deſquels iuſque
ici en eſtoient reſtez encor aſſez bon nombre. C
pendant qu'ils eſtoient tous en telle diſette arriua e
ce lieu de bõne fortune vne nauire, où il y auoit tr
te Eſpagnols, quinze cheuaux, ſoixante & douz
ports, douze poiſſons, de chair ſalee, & grande qu
tité de mays. Cortés achepta ce vaiſſeau, & toute
munition, qui eſtoit dedans. Il feit raccouſtrer vn
carauelle, qui eſtoit là quaſi comme perdue, & fe
faire vn brigantin du bois des autres nauires, qui
ſtoient rompus. Il enuoia auſſi çà & là de ſes ger
courir le païs pour recouurer viues, mais il n'y auo
moien d'en auoir que de la ville de Quela, laquell
eſtoit loing de Nitto cinquante & quatre mil auec
ques vn chemin rude, & faſcheux au poſſible, tell
ment qu'il eſtoit impoſſible d'en pouuoir rien tire
Voiant qu'il n'y auoit aucun moien d'en recouur
par terre, feit equipper ces trois vaiſſeaux, & auec
iceux enuoia le capitaine Sãdoual à la plage de S. A
dré auec la plus grande partie de ſes gens. Il en en
uoia auſſi vne partie à Naco, qui eſt à ſoixãte mil c
là : & lui ſe meit dedans le brigantin auec quarant
Eſpagnols, & cinquante Indiens diſperſez en deu
barques, & quatre canoas : & auec ſes vaiſſeaux en
tra dedans le fleuue voguant contremont, il rencõ
tra vn grand lac, lequel auoit plus de cinquante m
de tour : de ce lac il entra en vn autre, qui auoit plu
de quarre vingt dix mil de circuit. Il ne trouua au
tour de ces lacs aucun lieu habité, par ce que les en
uirõs de l'vn ſont tous, pour eſtre bas, noyez d'ea

c l'autre eſt enfermé tout au tour de hautes roches
inacceſſibles. Apres auoir faict la ronde autour de
es deux lacs, il laiſſa ſes vaiſſeaux en garde a quel-
que nombre de ſoldats, & ſe mettant à terre à
eux mil de là, trouua vne ville abandonnee des ha-
itans, & de là s'aduançant plus auant en terre iuſ-
ues à treize mil, ne trouua rien que deux où trois
naiſonnettes, & vn village de quarante maiſons
auurement baſties, où il trouua quelque volaille:
nais ſans aucun mays. De là aiant faict enuiron
ingt & vn mil par faſcheux chemin, arriua à vne au
re ville, où ſemblablement il ne trouua point de
nays. Aiant toutesfois repoſé en ceſte ville deux
ours, ſur vn aduertiſſement qu'il eut d'vn pauure
ndien, qu'on ſurprint, aiant en diligence faict
ing quatre mil, il aſſaillit de nuict vne autre ville,
l'où apres auoir combattu d'vne part & d'autre, les
habitans furent contrainctz de fuir, & quitter la vil-
e. Cortés trouua en icelle des prouiſions tant &
lus, meſme du ſel aſſez pour charger ſes barques,
& nauires ſ'ils euſſent eſté aſſez pres de là. Ses bar-
ques en eſtoient à plus de ſoixante mil loing. On
rouua en ceſte ville des coqs, faiſans, perdrix, mays,
outes ſortes de fruicts, auecques force draps, & ve-
temens de cotton. Au pied da ceſte ville paſſe vn
leuue, lequel va tomber en vn des lacs ſuſdicts. Le
ong de ce fleuue Cortés feit deſcendre ſur de gran-
des traines liees enſemble cinquãte charges de mays
que dix hommes conduiſoient. Auec ce mays, & au-
re plus grande quantité qu'il eut des pays, par leſ-
quels il s'en retournoit, il eut dequoi fournir ſes
vaiſſeaux aſſez abondãment. Il fut trente cinq iours

à faire ce voiage, au bout desquels il reuint à Nitte
Puis incontinent auecques tous ses Espagnols, &
ceux de Gilgonzallez s'en alla à la plage de sain
André, où il demeura vingt iours. Et par ce que
port y est tresbon, il feit peupler en ce lieu, y laissa
pour ceste effect cinquãte Espagnols, auecques ving
cheuaux: & appella ceste nouuelle ville du nom d
la Natiuité de nostre Dame. Ce fait s'en alla au po
des Hondures, qu'on nomme, Trusilio. Là les Esp
gnols, qui auoient suiui Olid le receurent en grand
allegresse, & leur fut pardonné tout le passé. Corté
sceut là bien au long tout ce qui s'estoit passé entr
Gilgonzallez, Frãçois de la Casa, & Christofle d'O
lid. Ce pendant qu'il fut en ceste ville il feit allianc
auec les villes de Ciapaxina, & Papaica, distantes d
vingt & vn mil de Trusilio.

Comme Cortés retourna à Mexuque.
Chap. 70.

FErdinand Cortés estant à Trusilio enuoia en l
nouuelle Espagne tous les malades dedans va
vaisseau, sous la conduicte de Ian d'Aualos. Et pa
lui mesme manda à tous les officiers du Roi que la-
uoit esté le succez de son voiage, & comme pour l
seruice de l'Empereur il lui estoit necessaire de faire
seiour en ce quartier. Iean d'aualos aiant leué les
voiles s'en alla à Acuzamil pour prendre & emme-
ner auecques soi soixãte Espagnols qui y estoiẽt resi-
dens, ainsi que Cortés lui en auoit donné charge.
Mais apres auoir embarqué ces Espagnols, son na-
uire alla dõner à trauers en l'Isle de Cuba à la poin-

cte de sainct Antoine, auecques la mort de lui mes-
me, & de quatre vingts autres Espagnols. Cortés en
uoia aussi vn brigantin en l'Isle Espagnole auec let-
res qu'il escriuoit aux auditeurs, par lesquelles il
eur mandoit sa venuë en ce pays, auec vn discours
du faict de Christofle d'Olid. Il depescha aussi autres
vaisseaux pour aller à la Iamaïque, & à la ville de
a Trinidad de Cuba, pour achepter des chairs, du
biscuit, & des vestemens. Mais les vns & les autres
ne feirent point bon voiage. En ce mesme temps
Cortés, par le moien des auditeurs. & conseil de S.
Domingue, lesquels enuoioiét vn nauire en la nou-
uelle Espagne auec certains marchans, pour sçauoir
s'il estoit vrai que Cortés fut mort, sceut quelles e-
stoient les reuolutions, & mutineries que ceux qu'il
auoit laissez à Mexicque, auoient suscitees l'vn cō-
tre l'autre, dont il receut vn grandissime desplaisir,
& pour y remedier, manda au Capitaine Sando-
ual, que de Naco où pour l'ors il estoit, il eust à s'a-
cheminer par terre droict à Mexicque: & quant à
lui, laissant à Trusilio Heruandez de Saiauedra auec
cinquante Espagnols, & trente cinq cheuaux, mon-
ta dedans ce nauire, lequel lui auoit apporté ces
mauuaises nouuelles pour tirer droict à Medellin,
où apres estre arriué, & auoir cingle auecques
vn vent fauorable en deux nuicts & vn iour plus
de deux cens cinquante mil, le vent s'estant tourné
à la Tramontane, courut fortune si contraire, que
apres auoir perdu par la violence du vent, quelques
vnes des principalles pieces de son vaisseau, fut con-
traint par deux fois de laisser faire à la fortune. &
se laisser aller en arriere à la tempeste, croiant

que Dieu ne vouloit point qu'il quittaſt ce pay
pour aller à Mexicque. Sur ceſte opinion ſe reſoluá
de ne bouger, enuoia ſeulement à Mexicque Mar
tin Dorantes ſon domeſtique auec lettres, inſtru
ctions, & procurations amples & ſuffiſantes: & lu
s'en retourna à Truſilio, où incontinent apres ſo
couſin frere Diego Altamirano de l'ordre de Sainc
François, homme d'honneur & de faciende, le vin
trouer: icelui lui dit qu'il eſtoit venu expres pou
l'emmener à Mexicque, à fin de remedier par ſa pre
ſence aux troubles qui eſtoiẽt fort emflambez entr
les principaux officiers: & lui racompta au vrai cõ
me tout s'eſtoit paſſé. Cortés aiant enténdu ce nou
uelles ſi certaines, par l'importunité de ce cordelier
ſe reſolut de s'acheminer, de rechef vers Mexicque
& aiant l'aiſſé pour ſon lieutenant Heruandez de S
iauedra à Truſilio, ſe meit ſur mer le vingtſixieſm
d'Auril, mille cinq cens vingt-ſix, auec vn aſſez bo
vent, lequel apres auoir doublé la pointe de Iucata
& paſſé les Alacranes, ſe chãgea incontinent de tel
le ſorte, que Cortés fut forcé de prendre la route d
la Habana de Cuba, où il ſejourna dix iours, atten
dãt le temps: & cependant par certains marchans
leſquels reuenoient de la nouuelle Eſpagne, il ent
dit aſſeurément que Mexicque eſtoit en auſſi gran
repos & patience qu'elle n'auoit eſté au parauant
dont il fut aiſe au poſſible. Le vent s'eſtant tourné
il feit hauſſer la voile, & en huict iours arriua à Cal
cicoëca, & puis à Medellin: mais ſi deffait que le
habitans ne le recongnoiſſoient pas, aiant endur
beaucoup de peines & trauaux par vn ſi long voia
ge, lequel il auoit faict depuis qu'il eſtoit parti de

Mexicque, aiant esté cõtraincts bien souuent d'vser de mauuais viures. Par ce voiage si penible il auoit faict plus de quinze cens mil, & la pluspart sans aucun chemin, combien que de Mexicque à Trusilio n'y en ait pas plus de quatre cens en passent par Quahutemallan, & Tecoantepec, qui est le chemin droict, & pour le iourd'hui accoustumé. Il sejourna à Medellin onze iours, & puis en quinze autres arriua à Mexicque, en laquelle il fut receu triomphamment de tous les habitans trouuans la ville en bonne paix.

Comme Cortés fut suspendu du gouuernement de la ville de Mexicque.

Chap. 71.

IL ne faut douter que Cortés ne fut bien aise voiant les troubles de ceste ville appaisez. Mais ceste aise ne lui dura gueres, & le mal heur tõba en fin sur lui. Car comme l'on void coustumierement auenir parmi les actions des hommes de vertu, & lesquels s'empeschent des affaires de grans Potentats. ou des Republiques, il ne fut gueres que sa vertu ne fut enuiee par la malueillance de plusieurs, & mesme ceste enuie courut iusques à la Court de l'Empereur, où entre ses enuieux il eut pour principaux l'Eueſque de Burgos President du Conseil des Indes, & le Secretaire Los Conos, fort fauoris de sa maiesté. Les faux rapports de Pamphile de Naruaez, lequel tous iours suiuoit la Court, seruioiẽt de matiere fort propre à tels malueillans, lesquels donnoient à entẽdre à l'Empereur toutes choses cõtraires aux vertueuses actiõs de Cortés, & ce en la faueur de Diego Velas-

quez gouuerneur de Cuba, ſon ennemi mortel, S
tels faux donnez à entendre, l'Em pereur accorda
gouuernement de la nouuelle Eſpagne à Dom Di
go Colom Admiral des Indes. Mais durant ce n
goce arriua à Seuille Diego de Sotto auec les ſo
xante & dix mille caſtillans d'or. & la couleurir
d'argent, dont nous auons eſcrit ci deſſus, leſque
Cortés enuoioit à ſa maieſté. A l'occaſion de ce pr
ſent, l'Empereur ne creut plus ſi de leger, & Do
Diego Colom n'eut point ce qu'il pretendoit: ma
pour auoir quelque eſgard aux plaintes qu'on l
faiſoit de Cortés, il ſe contenta alors de le ſuſpendr
ſeulement du gouuernement de la ville de Mexi
que. Et pour l'execution de ſon ordonnance, il en
uoia à Mexicque le Docteur Louys de Ponce d
Leon, parent de Dom Martin de Cordube, Comt
d'Alcandette. Icelui ſe ſentant encores ieune, men
auec ſoi le Docteur Marc d'Aguilar, lequel auoit e
ſté par quelques annees Grand Preuoſt de l'Admira
Dom Diego Colom en l'Iſle Eſpagnole. Auſſi tot
que ceux-ci furent arriuez à Medellin. Cortés en eu
aduertiſſement, & enſemble de leur comiſſion, pa
la dilligence de Simon de Cuença. Lieutenant pou
Cortés en ceſte ville. La diligence fut telle, qu'en
deux iours Cortés fut aduerti de tout par le moien
de la poſte, dont les Indiens ont accouſtumé d'vſer
laquelle eſt plus prompte, encores qu'elle ſe face à
pied, que la noſtre, dont nous vſons auecques la
courſe des cheuaux, ainſi que nous eſcrirons lors
que nous parlerons du Peru. Cortés aiant ſceu ceſte
arriuee, enuoia vers le Docteur Louys de Ponce
pour ſçauoir quel chemin il lui plaiſoit de prendre,

u celui qui estoit peuplé, mais plus l'õg: ou bien ce
ui qui estoit desert, mais plus court, à fin de lui faire
reparer en l'vn, ou en l'autre ce qui lui seroit neces-
ire. Loüis de Ponce ne fit autre responce, sinõ que
vouloit sejourner quelques iours à Medellin pour
e refreschir, aiant estè fort trauaillé sur la mer, la-
uelle il n'auoit encores iamais passee: mais incontí-
ét apres il print la poste auec certains gẽtilshõmes
c moines qui l'accompagnoient, & en cinq iours
rriua à Iztacpalapan, passant par le chemin peuplé,
ncor qu'il fut plus long, craignant que par l'autre
n lui fit quelque mauuais tour: en ce faisant il ne
onna loisir à ceux que Cortés auoit commis de lui
aire bonne chere. En ceste ville d'Iztacpalapan, lui
ut fait toutesfois par le commandement de Cortés
n bãquet magnifique, & vn present riche, lequel il
e voulut accepter. Apres le disner, il aduint que
ui, & la plus-part de ceux qui l'auoient suiui, ren-
issent tout ce qu'ils auoient mangé, & auecques ce
urent quasi tous vn flux de ventre: ce qui leur
eit croire qu'ils auoient esté empoisonnez, comme
nesme depuis frere Thomas Ortis Iacobin, qui y
stoit present, soustenoit faussement: car ceste acci-
lens ne leur aduint que pour auoir trop mangé de
aillé, lequel leur estoit lors fort contraire, estans
ous pour lors fort eschauffez, las, rompus du che-
nin, & affamez, & pour plus grãde preuue le Com-
nandeur Proanno, lequel estoit de leur compagnie,
nangea du mesme caillé qu'auoit mangé Loüis de
Ponce, & dans le mesme plat, sans toutesfois en rien
endre par haut, ni par bas. Ce mal passé, Loüis de
Ponce se meit en chemin pour entrer à Mexicque.

Cortés auec ſes capitaines alla au deuant le receuc
lui donna la main droicte, & le conduict iuſqu
au couuẽt des Cordeliers. Le lendemain tous les h
bitans Eſpagnols ſ'eſtans aſſemblez en la grãde Eg
ſe, le Docteur Louis de Ponce preſenta ſa cõmiſſio
& ſuiuant icelle deſmeit les Preuoſts: & autres o
ficiers de leurs charges, & à l'inſtant meſme les r
ſtablit: & puis auec vne parolle aſſeuree, & vne a
thorité grande, diſt cet mots. Quant à la charge
Gouuerneur ie la retiens pour moi.

Cortés, & tous ceus qui eſtoient là preſens d
principaux de l'aſſemblee baiſerent les patentes
l'Empereur, les meirent ſur leurs teſtes & promc
rent d'obeir à tout ce qu'il commanderoit. A
pres à ſon de trompe par les places publiques de
ville fut pubilé comme Cortés eſtoit ſuſpendu
ſa charge, afin que chacun peuſt ſe venir plaindre
tort qu'on penſeroit auoir receu de lui. Mais pe
s'en fallut que pour le grand nombre d'amis qu'
uoit Cortés, il n'y eut vne grande ſedition, laquel
ſans doubte fut arriuee ſi Cortés prudemmẽt n'e
quitté la ville pour obeïr aux commandemens
l'Empereur.

Comme Cortés enuoia deſcouurir les Molucques par la mer de Midi.

Chap. 72.

FErdinand Cortés ſe voiant ainſi ſuſpendu d
ſon gouuernement & comme banni, ne voul
toutesfois ce pendant demeurer otieux, & pou
ſatisfaire aux promeſſes qu'il auoit fait à l'Empe
reur de deſcouurir le traffic de l'eſpicerie, feit me
tre trois vaiſſeaux ſur mer, à ſçauoir vn brigantin

quel commandoit Pierre de Fuentez de Xerez de Frontiera, aiant quinze Espagnols dedans vn nare nommé Sãt Iago: duquel estoit capitaine Louïs e Cardenas de Cordube, aiant sous soi quarante nq soldats, & vn autre nommé la Florida, auquel toit Aluaro de Saiauedra Ceron general de tous ant cinquante soldats en son vaisseau.

Icelui feit leuer les voiles du port de Cinatlan sur soir le iour & feste de Toussaincts, l'an mil cinq ens vingt & sept. Selon la mutation des vents il it dix mille mil selon le compte de son pilote, enor que par la droicte nauigation il n'y en ait pas lus de sept mille cinq cẽs. Il arriua seul auec sa Capitainesse, estans les deux autres vaisseaux separez de conserue par le vent & poussez en autre part, en n lieu, où il y auoit grand nombre d'Isles, lesquelil surnõma, de los Reies, par ce que ce iour estoit ledié à la memoire des Rois, lesquels adorerent Iesus Christ. Icelles sont situees enuiron à onze degrez de l'Equinoctial. Les habitans d'icelles sont ort dispos, ont le visage long, de couleur brune, portent barbe, & cheueux longs, se seruent de longues cannes pour picques, font des nattes auec des ueilles de palmes si subtilement, & si proprement que de loing on les estimeroit estre d'or, couurent eurs partie honteuse auec des braies faites de mesne estoffe: vont au reste tous nuds, se seruent de grands vaisseaux sur mer. De ces Isles Saiauedra vingt surgir aux isles de Mindanao, Vizaia, & autres situees à huict degrez de l'Equinoctial. Ces Isles sont riches en or, en poulaille, porcherie, & pain faict de riz. Les femmes y sont belles, & blanches, &

portent tous cheueux longs. Les habitans vsent
guerre de dards, & fleches longues, & abreuuent
fer d'vne herbe venimeuse. Ils s'arment de iuppe
faits de cotton, & de cuirassines faictes d'escaille d
poisson. Ils sont adonnez aux armes. S'ils font pa
entr'eux ils la confirment en beuuent du sang l'v
de l'autre. Ils sacrifient des hommes à leur idole, le
quel ils appellẽt Anito. Leurs Rois portent courõ
nes en teste cõme font les nostres, & celui qui pou
lors y regnoit se nommoit Catanao. Ce fut celui
qui tua Dom George Mauriquez, & son frere Don
Diego, & autres. De là s'ẽfuit au vaisseau de Saiaue
drea Sebastien de le Porto Portugais, lequel estoi
marié à la Corugna, & lequel estoit allé auec Gar
zia de Loaisa cheualier de S. Ian, comme nous dirõ
quand nous parlerons plus amplement des Moluc
ques. Ce Portugais seruit de Truchement. Il racon
ta à Saiauedra comme son maistre, duquel il s'en e
stoit fui, l'auoit emmené en ce lieu de l'Isle de Ze
but, en laquelle lui estant, il auoit sceu au vrai que
les huict Espagnols, qui estoient restez des gens de
Madellan, auoient esté menez vendre à la Siua, &
qu'il en estoit restez encor d'autres en ce méme lieu
de Zebut. En fin il compta amplement tout ce qui
s'estoit passé en ce voiage, duquel nous escrirons
parlans de l'entreprinse de Magellan. Saiauedra ra
chepta encor deux Espagnols dudit Loaisa, lesquels
estoient en vne isle nommee Candiga pour le prix
de soixante & dix Castillans d'or, aiant iuré paix a
uec le seigneur d'icelle, beuuant du sang d'icelui, &
lui donnant du sien à boire, ainsi qu'est la coustume
de ce pays, suiuant en cela l'vsance des Scythes.

De là il alla à Terenate, où les Portugais auoient ne forteresse: Puis à Gilolo, où Ferdinād de la Tor e, lequel auoit suiui Loaisa, commandoit à vn cha- teau, auquel estoient six vingts Espagnols. En ceste sle Saiauedra print terre pour refrechir sō vaisseau e toutes munitions, & apres auoir prins du capi- aine de la Torre vingt charges de cloux de girofle our l'Empereur, il leua l'ancre le troisiesme de Iuin nil cinq cens vingt huict. Il fut long, temps flotant à & là: il passa par les Isles de los Ladrones, & en értaines autres Isles, où les habitans estoiēt les vns oirs, les autres grisastres, & cendrez, en autres isles en veit de blancs, & barbus, aians les bras peints on sans s'esmerueiller de voir en si peu de distance elle varieté. Il fut contraint retourner à Tidoré, & sejourna plusieurs iours. Il partit de ceste isle le uictiesme de May mil cinq cens vingt neuf, tirant roit à la nouuelle Espagne, mais il mourut sur mer n la mesme annee le 19. d'Octobre. Par sa mort, & à ute d'hommes, & de vent ce vaisseau retourna à idoré, ne restant plus en icelui que dix-huict per- onnes de cinquante qui s'y estoient embarquez à inatlan, Et par ce que lors Ferdinand de la Torre uoit desia perdu sō chasteau ces dixhuit Espagnols rindrent la routte de Malaca, où Dom George e Castro Portugai, les arresta prisonniers par l'es- ace de deux ans, durant lesquels dix moururent, de ıçon qu'il n'en resta plus que huict. Voila quelle lue eut ceste entreprinse de Cortés.

Comme Cortés s'en vint en Espagne.

Chap. 73.

APres que Cortés eut enuoié ceste flotte aux Mo lucques, ne pouuant supporter aisémét la sus- pension qu'on lui auoit faict de son Gouuernemét, & de ce qu'on l'exposoit ainsi à la malueillance de ses ennemis, sans auoir esgard aux trauaux qu'il a- uoit endurez aux perils, ausquels il estoit si souuent precipité pour l'aduancement & accroissement du bien & de l'honneur de la couronne d'Espagne, & sçachant que tout ce scandale ne prouenoit qu'à la susciration de ses aduersaires, & enuieux, lesquels auec leurs mauuaises langues ne faisoient que de- coupper sa reputation en Espagne, en la Court de l'Empereur, & au Conseil des Indes, aiant sur vn te ennui receut vne lettre de F. Garzia de Loaisa, Con fesseur de l'Empereur, & President du Conseil des Indes, & lequel depuis fut crée Cardinal, par la quelle ce president l'incitoit par prieres, & viues raisons de venir en Espagne, se resolut de s'y ache- miner: & pour ceste effect manda à la vera Cruz qu'on lui preparast deux nauires, donnant passage franc à tous ceux, qui voudroient aller auec lui. I meit en iceux mille liures d'argent, vingt mille pe sans d'or tresfin, & dix autres mil d'or moindre, & grand nombre de riches ioiaux. Il mena auec so Gonzalle de Sandoual, André de Tapia, & autres des principaux, lesquels s'estoient touſiours em- ploiez dés le commencement à ces conqueſtes. I mena aussi vn fils de Moteczuma, & vn autre de son ami Maxisca, lequel s'estoit ia faict Chrestien, & l'appelloit-on Dom Laurent, & aussi plusieurs autres

itres Seigneurs,& gentils-hommes de Mexicque,
e Tlaxcallan, & d'autres villes. Il y auoit auſſi en
ſte compagnie huit voltigeurs,d'ouze ioüeurs de
le à la mode Indienne,certains Indiens,& Indié-
s forts blancs,des mains,&autres perſonnes con-
faictes. En fin ſon equipage paroiſſoit biẽ à celui
vn grand Seigneur. Outre tout ce train il feit auſſi
ener des Tygres,& autres animaux eſtranges nõ-
ez en ces pays Alcatrazes, Iotochtli, & Tlaquaci.
feit auſſi charger grande quantité de couuertures
ctes de plumes,& de poils,d'eſuẽtails,rõdaches,
nnaches,miroirs de pierre, & autres choſes ſem-
ables pour faire preſens aux vns, & aux autres. Il
iua en Eſpagne à la fin de l'an mil cinq cens vingt
huict,la Court eſtant à Tolede. Toutes les Eſpa-
es furent incontinẽt remplies du bruit de ſon ar-
ee.l'Empereur luy feit fort bonne chere, & con-
l'opinion de tous ſes malueillans fut treſbien ré-
u, & caraſſé d'vn chacun. Meſme eſtant tombé
lade,& quaſi abandonné des medecins ſa Maie-
le fut viſiter. Apres ſa guariſon il communiqua
Empereur pluſieurs memoires, qui importoient
ndement les affaires des Indes: & puis accompa-
a ſa majeſté iuſques à Sarragoſſe, venant icelle a
rcellonne pour la s'embarquer, & paſſer en Italie
ur ſe faire couronner à Boulongue. L'Empereur
gnoiſſant lors appartemẽt les ſeruices que Cor-
luy auoit faits,& quelle eſtoit ſa valeur, le feit &
a Marquis de la vallee de Huaxacac, cõme
ortés luy auoit demandé le ſixieſme de Iuillet mil
q cens vingt-neuf: & en outre Capitaine Gene-
de la nouuelle Eſpagne, des Prouinces, & de là

coſte de la mer de Midi, auec la douzieſm
partie de tout ce qu'il conqueſteroit, tant pour l
que pour ſes ſucceſſeurs par droit ſucceſſif & her
ditaire. l'Empereur lui voulut auſſi donner l'hab
de la cheuallerie de S. Iacque : mais il ne voul
l'accepter ſans le reuenu d'vne commanderie. Il d
manda le Gouuernement de Mexicque, lequel c
ne luivoulut accorder, afin que tous les conquera
n'eſtimaſſent cela leur eſtre deu, ainſi que le Roi C
tholique Dom Ferdinand auoit faict à Chriſtof
Colom, & à Gonzalle Heruandez de Cordul
grand capitaine, lequel conquiſt le Roiaume de N
ples. Cortés meritoit beaucoup aiant gaigné ta
de païs, auſſi l'Empereur le remunera grandemẽt.
pour l'honorer, & pour le faire grand, il luy don
tout le Roiaume de Michuacan, lequel auoit eſté
Cazoncin: mais Cortés aima mieux les villes, & pa
de Quahunauac, Auaxacac, Tecoantepec, Coioac
Matalciuco, Vtlacupaya, Toluca, Huaxtepec, Vtl
tepec, Etlan, Xalapan, Teuquilanacoyan, Calimay
Antepec, Tepuztlan, Cuitlapan, Accapiztlan, Qu
lazca, Tuxtla, Tepecan, Atloixtan, Iztacpan, au
tous leurs villages, confins, habitans, iuſtice tant c
uile que criminelle, impoſitiõs, tributs, & daces a
couſtumez d'y eſtre leuez. l'Empereur lui feit enc
autres faueurs, mais celles que i'ai nommees ſont l
plus grãdes. Ace voiage Cortés eſpouſa Iãne de Z
niga fille du Conte d'Aguilar, aiant eſté ce maria
braſſé au parauãt par Martin Cortés ſon pere; au
Dom Aluaro de Zuniga duc de Beiar, & vn peu
pres ces nopces s'en retourna auec ſa femme à M
xicque, où il fut reçeu en grand triomphe.

Comme Cortés alla descouurir la mer de Midi.

Chap. 74.

AVant que reciter les nauigatiõs que feit & feit faire Cortés sur la mer de midi, ie veux bien ſcrire en peu de parolles ce qui aduint encor à ortés ce pendant qu'il s'eſtoit acheminé pour ve- r en Eſpagne. Eſtant donc comme i'ai dit, Pam- ile de Naruaez touſiours en Eſpagne, ſollicitant conqueſte du fleuue des Palmes, & de la Floride en fin il mourut & ſe plaignant grandement de ortés, & propoſant contre lui vn memoire ample pures calomnies leſquelles il offroit prouuer, tre autres qu'il auoit plus de lingots d'or, & d'ar- nt qu'il n'y ouoit de fer en Biſcaie, dont il n'auoit nu compte aux Officiers de l'Empereur, qu'il a- it fait empoiſonner le Docteur Louis de Ponce, au parauant François de Garay: ſur ces plainctes auoit deliberé d'éuoier à Mexicque Dom Pier- de la Cucua homme haultain, & ſuperbe, & le- el eſtoit Maiſtre d'hoſtel de l'Empereur, & lequel depuis grand maiſtre de l'Artillerie, & grand ommandeur d'Alcantara, auec charge, & comiſ- on de faire trencher la teſte à Cortés, ſi ce que ettoit en auant Naruaez eſtoit vrai, Mais ce coup trompu par la venuë des lettres de Cortés eſcri- s de Mexicque le troiſieſme de Septembre mille nq cẽs vingt ſix, leſquelles eſtoiẽt cõfirmees par le moignage de deux medecins, leſquels auoiẽt pẽſé dit Louis de Põce, durãt ſa maladie. Quãd Cortés t arriué en Eſpagne ce grãd Cõmãdeur ſe gauſſoit Cortés, lui diſant qu'il cognoiſſoit eſtre vrai q̃ de

long chemin viénent grãdes méteries. l'Emper
toutesfois tant pour donner ordre à telles plei
que pour regler à l'aduenir les differens, lesq
pourroient sourdre en ce pays entre ses subiects
stablit à Mexicque pour toute la nouuelle Espa
vn Parlement garni d'vn Presidét, & de quatre A
teurs que nous nõmõs Conseillers. Et pour ceste
y enuoia pour President Nugno de Guzman G
uerneur de Panuco. Cestui-ci estant arriué à Me
que, ce pendant que Cortés estoit sur mer pour
nir en Espagne, n'aiãt auec soi que deux Auditeu
estans les deux autres morts par le chemin, com
la suspension du gouuernement du Cortés du
touſiours, sur quelques plaintes faulses & sur
calomnies malheureuses qu'on proposoit cõtre
feit saisir tous les meubles de Cortés, & les feit v
dre à l'encãt à vil prix, le faisant trompetter par t
& peut-estte que s'il se fut presenté, on lui eut f
vn mauuais parti. Toutesfois barbe à barbe l'ho
me se garde. Ce Guzman ne se print pas seulem
à Cortés, mais aussi à beaucoup d'autres enuieux
la gloire de si braues caualliers, & en fin outrep
tant les bornes de Iustice, & equité qu'en peu
temps l'Empereur eut plus de plaintes de lui, q
n'auoit eu au parauant d'aucun autre, qui fut
nu en ces Indes, comme le prouua François N
ñez, & autres venans par deçà de là nouu
Espagne, tellement que sa maiesté fut contra
cte de le priuer de ceste charge, & le Presid
qui alla en sa place nommé Sebastien Ramirez
Fuen Real, natif de Vilasecusa, lequel estoit Eu
que de la ville de San Domingue, & President

lle, le condemna ensemble ces. deux Auditeurs
ommez Matienzo, & Delgadillio, comme enne-
is partiaux de Cortés & de paier tous les interests,
rtes & dommages que Cortés auoit souffert en la
te de ses meubles. Guzman aiãt entendu qu'on le
iuoit de son estat, aiãt peur d'estre attrapé, aſsébla
nq cens Espagnols nouueaux venus, & s'en alla
tre les Teucicimecas, & à Culhuacan d'où estoiẽt
ciẽnement venus les Mexicquains, & passant par
Roiaume de Michuacan volla le Roi d'iceluy nõ
é Cazoucin, ami de Cortés, & vassal de l'Empe-
ur, & si le feit brusler comme nous dirons quand
us parlerons de Xalisco. En fin Dom Antoine de
endozze Viceroi de Mexicque l'enuoia prison-
er en Espagne, d'où depuis il ne repassa la mer.
oila ce qui aduint à Cortés durant son absence.
r estant de retour à Mexicque pour satisfaire à la
omesse qu'il auoit faicte à l'Empereur d'aller des-
uurir la mer de Midi, feit equipper à Accapulco
ux nauires. Ie noterai en passant pour donner à
iloſopher aux medecins, qu'en ce temps la rou-
olle se descouurit en ce pays entre les Indiens, la-
elle au parauant leur estoit incogneuë, aussi bien
e la grosse verolle auant que le More de Naruaez
eust apportee. Ces deux nauires nommez sainct
ichel, & S. Marc estans prests, Cortés en donna
charge à Diego Hurtado de Mendozze, lequel
t voile du port d'Accapulco le iour de la feste
eu, l'an mille cinq cens trente deux, & suiuit la
ste du Ponent iusques au port de Xalisco, où
ulant se refrechir d'eau, fut repoussé par les gens
Nugno de Cuzman Gouuerneur de ce pays, le-

quel n'eſtoit ami de Cortés comme nous auons d
De là il paſſa outre iuſques à dix mil coſtoiant to
iours la terre. Durant ce voiage ſi long, pluſieurs
ſes ſoldats ſe mutinerent, ne voulant plus ſi longu
ment patir la marine. Hurtado ſepara ſes ſoldats,
meit les mutins en vn vaiſſeau à part, iceux voula
gaigner la nouuelle Eſpagne eſtans deſcendus,
aians prins terre à Vanderas furent tous maſſacr
par les Indiens, leſquels lors s'eſtoient mis en arm
pour les indignitez qu'ils receuoient de Guzma
&n'en eſchappa que deux. Hurtado pourſuiuant
routte encommencee ne feit rien, qui merite eſt
eſcrit. Cortés aiant ſçeu que ce voiage n'aiant poi
autrement profité, vint à Tecoantepec, laquelle
appartenoit diſtant de Mexicque trois cens ſoxa
te mil, & là feit equipper, & armer deux vaiſſea
pour le meſme effect, ſoubs la charge de Die
Bezera de Mendozze, & de Heruando de G
jalua. Ces deux capitaines partirét vn an apres D
go Hortado, & dés la premiere nuit ſe ſeparere
l'vn de l'autre. Bezerra durant ſon voiage fut aſſor
mé cõme il dormoit par Fortunio Ximenes pilo
lequel auoit monopolé ceſte mort auec quelqu
ſoldats. Mais il fut paié de ce meſchant acte à la p
ge de S. Croix, où il fut tué auec vingt autres Eſp
gnols par les Indiens, Heruando de Grijalua po
ſé du vent de Noroueſt flotta plus de quinze ce
mil en plaine mer, taſchãt à deſcouurir qũelques
les. Il en trouua vne, laquelle il ſurnomma
ſainct Thomas, en laquelle n'y auoit ni eau,
gens: elle eſtoit toutesfois plaiſante pour les bea
paſturages, arbres, & autre verdure, qui eſtoit en ic

e,&si estoit biẽ peuplee de pigeõs.perdrix,faucõs, & autres oiseaux. Elle est situee à 20 degrez. Voila le eu d'effet que feirent ces quatre vaisseaux. Nugno le Guzman arresta celui de Bezerra aiãt eu aduertissement où il estoit par deux mariniers, lesquels s'etoient venus sauuer auec le batteau à Ciametlan de Xalisco. Cortés se plaignit au Parlement de Mexique de Guzman pour ce vaisseau,& aiant obtenu vn ommandement pour le r'auoir feit equipper encor rois autres vaisseaux à Tecoantepec, lesquels il enioia à Ciametlan & lui s'y en alla par terre. Il trouua à le vaisseau de Bezerra eschoué, & nud, aiant esté out desarmé,& pillé par Guzmã. Tout ce qui estoit ledans valoit plus de quinze mille ducats. Ses trois nauires estans aussi tost arriuez que lui en ce mesme port, il s'embarqua en iceux auec le plus d'hommes qu'il peut. Il auoit mené auecques soi irois cens Espagnols, trente sept femmes, cent trente cheuaux. Il falloit tousiours mener de ces fẽmes pour faire cuire le pain de mays tous les iours, parce qu'il ne vaut ien gardé. Auec ces nauires Cortés arriua au lieu où fut tué Fortunio Ximenez, & y aiant prins terre le premier de Mai mille cinq cens trente six, nomma ceste poincte de sainct Philippe,& vne Isle, qui n'estoit qu'à quinze mil, S. Yago. De là il entre en vn bon port asseuré de tous vents, & nomma ceste plage de S. Cruz. De ce port le vent l'emporta iusques à deux fleuues, lesquels il nomma de sainct Pierre, & sainct Pol. A la departie de ce lieu, ces trois nauires se disparurent les vnes des autres. Le plus petit vint surgir à S. Croix, l'autre à Guayauel, & le troisiesme se trouua à sec pres de Xalisco.

Les soldats & mariniers d'icelui s'en allerent à Mexicque. Cortés aiant quelque iours attendu ses deux autres vaisseaux, desquels il auoit bon besoing, par ce que la plus part des munitions estoient en iceux s'embarqua seulement auec soixante & dix hommes tous quasi charpentiers, & ferruriers, laissant, les autres à S. Croix: & auec ce petit vaisseau trauersa la mer, laquelle en cest endroict fait vn goulfe comme celui de la mer Adriaticque, courant la coste iusques à deux cens cinquante mil, & passant par entre plusieurs bancs & escueils, la mer y estant basse, fut en grand danger, & ne pouuoit aller qu'auec la sonde, & le plomb. Il rencontra vn nauire à l'ancre, auec lequel il s'en alla à S. Michel cinquante cinq mil loing de Guayaual, où il achepta tout ce qui lui estoit necessaire pour refreschir ses gens. De là il rencontra l'autre nauire, qui estoit demeuré à sec, lequel pour estre plus grand il feit raccommoder, & se meit dedans donnant la charge du sien à Heruando de Grialua. Depuis il arriua à l'isle de S. Yago: & à cause d'vn vent de noroueſt, lequel fouffloit violemment, ne peut reprendre la plage de Santa Cruz. & fut cõtrainct d'aller vers le sueſt, costoient la terre, aiant quasi tousiours le costé de son vaisseau leué vers terre. Le vẽt de noroueſt cessé, & s'estant leué vn bõ vẽt il vint surgir à l'isle de Las Perlas, laquelle est pres de celle de S. Yago, & de là entra au port de S. Cruz, où il trouua les Espagnols, lesquels il auoit laissez en piteux estat, à cause de la famine, laquelle les auoit tant pressez que six d'entr'eux estoient ia morts à cause d'icelle, n'y aiant point de mays en ce pays, où les habitans ne viuent que de fruicts, & d'her-

es. Et aiant laiſſé François d'Vlloa pour Capitaine
n ceſte ville de Santa Cruz, deſlogea d'icelle, &
res la coſte de Xaliſco rencontra deux grands naui
es bien munis d'homme, d'armes, & de toutes au-
res munitions. Ces vaiſſeaux le cherchoient. Bien
res de là il trouua le vaiſſeau de Ferdinand de Gri-
lua tout couuert de ſablõ, lequel il feit nettoier &
uer, & le trouua ſain, & entier: & apres l'auoit rac-
ommodé feit voile auecques ces quatre nauires, ti-
ant droict à San Yago de buena ſperanza, laquelle
ſt ſituee au pays de Coliman. En ce lieu deux au-
es nauires le vinrent ſaluer, leſquels auoient eſté
nuoiez par la Marquiſe ſa femme, eſtant icelle en
rand ennui pour la peur qu'elle auoit de ſa perſon-
e. Auecques ces ſix vaiſſeaux il entra en la ville, &
ort d'Accapulco, laquelle eſt des dependances de
a nouuelle Eſpagne, & de là ſ'en alla à Quahuna-
ac, qui eſt vne ville, laquelle lui appartenoit.

L'an mille cinq cens trente-neuf au mois de Mai,
l depécha d'Accapulco trois autres nauires pour vn
emblable deſconurement ſoubs la charge & con-
uicte de François d'Vlloa, lequel eſtoit deſia de re-
our de la ville de Santa Cruz auecques tous les au-
es. Vlloa ſ'en alla à San Yago de Buena Speran-
a, & de là à Guayaual, d'où il trauerſa droict à la
Califurnia, & d'icelle retourna paſſer ceſte mer de
Cortés, qu'aucuns appellent rouge, & ſuiuit la co-
te plus de 1000 mil iuſques à la fin d'icelle, & la
nomma le goulfe de San Andrea, eſtant icelle à trẽ-
e deux degrez de haulteur. Ceſte mer croiſt, & deſ-
croiſt auecques vne grande agitation. De ce goulfe
Vlloa ſuiuant l'autre coſté arriua à la Calefurnia,

doubla la pointe, laquelle autremẽt s'appelle le Ca
de l'enganno, & de là fut cõtrainct tirer vers la nou
uelle Espagne à l'occasion des vents contraires, &
aussi pour auoir faute de munitions. Il fut vn an en
tier en ce voiage, & n'apporta aucunes nouuelles d
pays qui fut bon. Cortés meit fin à telles entrepris
ses, voiant le peu de proffit qui en prouenoit: mai
au contraire il y despendit deux cens mille ducats.

Des lettres, desquelles vsoient les Mexicquains, & de leur an. Chap. 75.

AVãt que mettre fin à la descriptiõ de ceste nou-
uelle Espagne, ie croi que ie ferai mieux d'a-
iouster les choses, qui sont les plus notables en icel-
le, comme sont les lettres, desquelles les habitans v-
soient, & lesquelles n'ont point esté trouuees és au-
tres pays des Indes. Ces lettres sont certaines figu-
res, auec lesquelles ils remarquoient, notoient, & en
tendoient toutes choses, & par le moien desquelles
ils conseruoient la memoire, & souuenãce des cho-
ses anciennes: Elles ressemblent fort aux lettres hie-
rogliphiques d'Egipte, cõbien qu'elles ne contien-
nent pas vn sens si profond, cõme i'entens. Toute-
fois si en peuuent elles approcher. Ces figures sont
grandes, & pour ceste cause occupẽt grand place. Ils
les entaillent en bois, & en pierre, les peindẽt sur les
murailles, & sur le papier, ou carte, lequel ils font de
cotton, & de fueilles de metl. Leurs liures sont grãds
pliez en forme de pieces de drap, & escrits des deux

coſtez. Ils les plient encor en rouleaux cõme on fait le velours, ou ſatin. Ils ne prononcent point ces lettres b, g, r, ſ, y: mais vſent fort de celles ci p, c, l, x, Le lãgage le plus elegant, le plus copieux, & le meilleur de toute la nouuelle Eſpagne eſt le Mexicquain, nommé Ynahuatl. Outre ce langage les voleurs, larrõs, & les amoureux vſent de certains ſifflemẽs, auec leſquels ils s'entendent fort bien, & eſt choſe eſtrange à nous autres, L'ã de ces Mexicquains eſt de trois cens ſoixãte iours, leſquels ſont departis en 18. mois en contant vingt iours pour chaſque mois. Outre ces iours ils en mettent cinq à part comme intercalaires, durant leſquels ils celebrẽt de grãdiſſimes feſtes, eſq̃lles auec grãde deuotiõ ils font des ſacrifices horribles cõme nous dirõs ci apres. Auec ce conte ſi ne l'aiſſoient ils pas à faillir, parce qu'ils ne reuenoit point à la certitude du cours du Soleil, meſme l'an des Chreſtiẽs. encor qu'il ſoit & aie eſté parmi nous grand nombre d'Aſtrologues, faut en beaucoup de iours Si eſt-ce toutesfois que ces habitans pour leur barbarie n'eſtoient gueres eſloignez du but certain, & ſe conformoient aſſez bien pour ce regard auec les autres nations. Par ces ans ils contoiẽt leurs cinq Soleils que nous dirions cinq aages: & ſuiuans leur calcul ils croient que depuis la creation du monde il y ait 4. Soleils paſſez ſans ceſtui. Ils diſent que le premier Soleil ſe perdit par eau, durãt lequel les hõmes & toutes choſes creées ſe noierẽt: que le ſecõd perit tombant le ciel ſur la terre, par laquelle cheute tous le peuple, & toute choſe viuãte fut aſſommee diſans que durãt ceſt aage viuoiẽt les geans amenans pour teſmoignage des grãds oſſemens que nos Eſpagnols

trouuoiēt en terre, fouillans par les mines, & sepultures : la mesure & proportion desquels monstroit euidemment la hauteur de ces geans auoir esté de vingt paulmes. Quant au tiers Soleil, ils disent iceluy auoir esté consommé par le feu, ce monde bruslant par longues annees, durant lesquelles tout le genre humain & tous les animaux furent enflambez : & que le quatriesme print fin par l'air, estant le vent si fort & si violent, que tous les edifices, arbres & rochers tomberent par terre: mais que les hommes ne moururent point, & qu'ils furent seulement cōuertis en cinges. Quant au cinquiesme Soleil, lequel a de present son cours, ils ne comptent point en quelle façon ils doiuent perir, mais ils racomptent que lors que le quatriesme Soleil print fin, tout le monde fut obscurci, & demeura en telles tenebres, l'espace de vingtcinq ans continuels, & qu'au quinziesme d'iceux les Dieux formerent vn homme & vne femme, lesquels incontinent eurent des enfans, & que dix ans apres le Soleil apparut freschement creé & formé le iour qu'en leur langue ils surnomment du Connil. En memoire dequoi ils commencent le compte de leurs ans par ce iour, & par telle figure, de façon que comptant maintenant iusques à l'an mille cinq cens cinquante & deux, leur compte servit pour ce cinquiesme Soleil, ou aage huit cēs cinquante huit. Par là on peut voir qu'il y a long temps qu'ils vsent de ces escritures figurees, & de ces peintures : & si disent qu'ils ne les ont point seulement depuis ce Tochtli, qui est le nom du premier an, du premier mois, & du premier iour de ce cinquiesme Soleil : mais que leurs predecesseurs en vsoient

d'autres durant leurs quatre autres Soleils, lesquelles auoient esté perdues comme aussi toutes choses deuoient estre nouuelles à l'aduenement d'vn nouueau Soleil. Aussi disent-ils que trois iours apres que ce cinquiesme Soleil apparut, les dieux qui vstoient auparauant moururent, & que depuis ceux lesquels presentement ils adoroient, estoiét nez. Ce qui seruoit d'vn grand argument à nos moines & religieux, lesquels s'emploient à les reduire & conuertir à nostre saincte foi.

Des peuples qui sont venus demeurer en ceste nouuelle Espagne, & comme les habitans succedent les vns aux autres. Chap. 76.

AV commencement de ce cinquiesme Soleil, à sçauoir l'an sept cens vingt de Iesus Christ, reduisant leur compte au nostre, de la part de Culhuacan, vinrét en ceste nouuelle Espagne certains peuples nommez Cicimecas, faisans auparauant leur demeur par de là Xalisco. Iceux sont reputez les plus anciens de tous les autres peuples, qui sont entrez en ceste Prouince. L'an sept cens septante, ou enuiron, autres peuples descendirent és enuirons de ce lac Mexicquain, lesquels estoient gens de guetre, & vsans entr'eux de raison & de grande police. Ils auoient pour lettres les figures, desquelles nous auõs parlé ci dessus, & fonderét la ville de Mexicque nõmee par eux Tenuctitlan. & se nommoiét le peuple de Culhua Par le moien des mariages ils allocierent auec eux les Cicimecas, & par telle conuersation & communauté, les ostans de leur ancienne barbarie,

les reduirent à vne vie politique. La renommee & reputatiõ de ce peuple a touſiours eſté ſi grãde que les Rois de Mexicque ſe glorifioient d'eſtre deſcẽdus d'iceux. Quant aux ſucceſſiõs des Rois & grãds Seigneurs de Mexicque, les freres ſuccedent auant les enfans, & puis les enfans du frere aiſné, & apres viennent les enfans du premier heritier, & puis les parens plus proches, Quant à ceux qui ſont taillables, la couſtume eſt que le fils aiſné reçoiue toute la ſucceſſion du pere, auſſi bien qu'entre les nobles: auſſi doit-il entretenir tous ces freres & neueus, à la charge qu'ils lui ſeront ſi obeiſſans, qu'ils feront entierement ce qu'il leur commandera.

A ceſte occaſion pluſieurs perſonnes demeurent touſiours enſemblement en vne meſme maiſon, qui eſt cauſe que les villes ſont merueilleuſement peuplees, à raiſon que les gentils-hommes & les roturiers demeurent ordinairement en icelles.

Du couronnement des Rois de Mexicque.
Chap. 77.

LE couronnemẽt des Rois de Mexicque eſt plein de grãdes ceremonies, comme vous verrez par ce qui s'enſuit. Auſſi toſt que le Roi eſt mort & enterré les Seigneurs de Texcuco, & de Tlacopan, leſquels eſtoient les plus grands du pays, aſſignoient la diette, & à icelle conuoquoient tous les autres Seigneurs ſubiets & vaſſaux du Roiaume de Mexicque. Iceux ne failloient à s'y trouuer incontinẽt. Et s'il y auoit quelque doubte ou difficulté ſur celui qui deuoit eſtre Roi, ils la vuidoient le plus ſuccinctemẽt qu'ils pouuoiẽt. En apres ils portoiẽt celui à qui

partenoit le Roiaume, tout nud, exceptees les parties hõteuſes, au grand tẽple de Vitzilopuchtli, marchant tous pauſément auec vn grand ſilence. En ce lieu deux gentilshõmes de la ville nõmez pour ceſt effet le venoiẽt prendre, & le ſouſleuans par deſſous les bras lui aidoient à monter les hauts degrez de la chapelle du temple, & montoient deuant lui les Seigneurs de Tezcuco, & de Tlacopã, immediatement portãs ſur leurs mãteaux certaines marques de leurs eſtats & offices. Peu de perſõnes ſeculiers montoiẽt iuſqu'aux chapelles & autels, & ceux qui y mõtoiẽt eſtoient ſeulement pour veſtir le nouueau Roi, & pour faire quelques ceremonies. Les autres ſe tenoient le long des degrez, & à bas, ſans compter la multitude infinie venãt de toutes parts à ceſte pompe & magnificence, leſquels pour en auoir la veuë rempliſſoient & couuroient tous les tets des maiſõs circonuoiſines. Eſtant dont le Roi monté iuſqu'au haut, il ſe proſternoit en terre auec vne grande reuerence, & touchant du doigt en terre le baiſoit puis apres. Eſtant ainſi à genoüil deuant l'Idole de Vitzilopuchtli, le grand Preſtre reueſtu de ſon Põtifical, accompagné & ſuiui de pluſieurs autres preſtres veſtus de longues aubes, comme ſont nos Preſtres, sãs dire aucun mot lui venoit oindre tout le corps auec vne teinture fort noire. Et puis vſant de quelque benediction ſur lui, l'aſpergeoit d'vne certaine eau beneiſte auec quelqs fueilles de cannes de cedre & de ſaz, leſquelles on gardoit auec quelq certaine ſignifiãce, lors qu'on cõſacroit le Dieu de terre. Apres il lui mettoit ſur la teſte vn manteau tous ſemé de figures de teſtes de mort. Sur icelui il en mettoit vn

autre noir en couleur, & sur ceſtui-ci encor vn aut
de bleu celeſte, tous couuerts de pareilles figures.
lui mettoit au col certains laiſſets rouges, longs, au
autres petis pendãs à iceux, au bout deſquels eſtoi
pendues certaines enſeignes & marques Roiales.
lui mettoit encor ſur les eſpaules vne petite coqu
le pẽduë pleine d'vne certaine poudre, à fin que p
la vertu d'icelle il ne fut frappé de peſte, & que a
cune malidie, ni douleur ne peut approcher de lu
& à fin que les ſorcieres de leur regard ne l'empo
ſonnaſſent, que les enchanteurs n'euſſent pouuo
ſur lui, & que les hommes peruers & malings ne
trompaſſent, & à fin en ſomme qu'aucune cho
ne lui peut nuire, ni porter preiudice. Il lui metto
en fin dedãs le bras gauche vn ſachet plein d'encẽ
& en la main droite lui bailloit vn encenſoir pl
de charbons ardens faits de copeaux d'eſcorces d
cheſne, & alors le Roi ſe leuoit, & apres auoir mis d
l'encens en ſon encenſoir auec vne grande reuerẽc
parfumoit l'Idole de Vitzopuchtli, & puis s'aſſeoi
Le grand preſtre s'approchant de lui le coniuroit, &
lui faiſoit faire ſerment qu'il garderoit la religion d
leurs Dieux, qu'il obſerueroit, & feroit obſeruer le
loix & ordõnances de ſes predeceſſeurs: qu'il main
tiendroit par iuſtice qu'aucun de ſes vaſſaux ou ami
ne fut outragé: qu'il ſe mõſtreroit vaillant à la guer
re, qu'il feroit que le Soleil touſiours cheminero
auec ſa clarté & lueur, qu'il feroit que les nuës pleu
ueroient ſelon la neceſſité, & qu'il feroit que la terre
fructifieroit abondamment. Ce nouueau Roi pro-
mettoit telles, & pluſieurs autres choſes impoſſi-
bles, & puis remercioit le grãd Preſtre, & ſe recom-
mandoit

nãdoit aux dieux, & à tous les spectateurs. Cela fait eux qui l'auoient aidé à monter, l'aidoient aussi à lescendre auecques vn mesme ordre. Ce pendant out le peuple auec grandes acclamations crioient que son regne fut à la bonne heure, & pour le bien l'vn chacũ, & qu'il peut ioüir d'icelui par plusieurs & longues annees, auec la santé de sa personne, & le tout son peuple. Lés vns dançoient, autres son- oient de quelques instrumens, & tous en plusieurs & diuerses façons faisoient paroistre l'allegresse, & ontentement grand qu'ils auoient de leur nouueau Roi. Comme il descendoit par ces degrez, auãt que fut à bas, tous les Seigneurs de sa Cour, & de tout on pays lui venoient rendre obeissance: & en signe e la Seigneurie & authorité qu'il auoit sur eux, ils ui presentoient des pennaches, de filets, de coquil- es, de limaçons, des colliers, des ioiaux d'or, & d'ar- ent, & des manteaux figurez d'ossemens de morts. ptes qu'il estoit descendu, tous ces seigneurs l'ac- õpagnoient iusques à vne grande sale, & puis cha- un se retiroit. Le Roi s'asseoit sur vn lict, lesquels ils ppellét Tlacatecco. Il ne bougeoit du clos du tem- le durant quatre iours, lesquels il emploioit en o- iisons, en sacrifices, & à faire penitence: & pource ire, ne mangeoit qu'vne fois le iour, & encores u'il mangeast chair, sel vinaigre, & tout ce qui ap- artenoit pour le manger d'vn Seigneur, si ieusnoit- Il ne se baignoit qu'vne fois le iour, & vne autre ois la nuict en vne grande eau, en laquelle il se tiroit u sang de ses oreilles, & encensoit le Dieu de l'eau ōmé Tlacloc. Il encẽsoit aussi plusieurs fois les Ido s du cloz & du tẽple, leur offrant du pain, du fruict,

des fleurs, & certaines petites brochettes teintes a
uecques du sang de sa lãgue, de son nez, de ses main
& d'autres parties. Ces quatre iours passez. tous le
Seigneurs le venoient prendre pour le conduire
son palais auecques vne grande resiouïssance & fe
ste de tout le peuple. Mais peu le regardoient au vi
sage depuis son sacre. Aiant recité quelle estoi
la ceremonie, & solénité: dont on vsoit au sacre de
Rois de Mexicque, cela suffira pour celui des autre
Rois, lequel estoit pareil à cestui-ci, sinon qu'iceu
ne montoient point au haut des degrez de leurs tà-
ples: mais demeuroient au pied: & puis venoient in
continent à Mexicque pour auoir la confirmatio
de leur estat: & estans retournez en leurt pays, fai
soient de grandes festes & banquets pleins d'iro-
gneries & de chair humaine.

De la ceremonie pour faire vn Cheuallier. Chap. 78.

QVand ils faisoient vn Cheualier, ils vsoient d'v
ne autre grãde ceremonie: laquelle ie veux biẽ
descrire, à fin qu'on cognoisse comment la religion
ou bien la superstition auoit lieu entr'eux, pour les
maintenir en ces abus du diable, Pour estre donc
Tecuitli, qui est la plus grande dignité apres le Roi
on n'y admet point autre que les fils des Seigneurs
Et auant qu'auoir l'habit de telle cheuallerie, trois
ans au parauant celui qui deuoit paruenir à ce gra-
de, inuitoit à la feste tous ses parens, & amis, & les
Seigneurs, & Tecuitles de sa Prouince.
Iceux estans arriuez, & trouuans ensemble, regar-

loient de pres si le iour de telle feste estoit marqué
& notré d'vn bon signe, à fin de ne rien commencer
uecques aucun scrupulle. Tout le peuple accom-
pagnoit ce nouueau Cheualier iusques au grand
emple du Dieu Camaxtle, qui estoit le plus grand
dole qu'on reueraſt entre leurs Republiques.

Les Seigneurs, les amis, & parens, qui estoiét inui-
ez, le montoient par les degrez iusques à l'autel,
leuant lequel s'estans mis tous à genoux, le Che-
alier faisoit demonstration d'estre fort deuot,
umble & patient. Et aussi tost se presentoit le
rand Prestre, lequel auec vn os pointu de tigre, ou
uecques vn ongle d'aigle, lui perçoit le nez par pe-
is trous, & mettoit en iceux certaines petites pie-
es d'ambre noir, & non d'autre couleur. Et
uis il lui faisoit vn discours & narré fort en-
uieux, l'iniuriant de paroles, & deffect iusques à
e despouiller tout nud, sauf les parties honteuses.
Ce Cheualier s'en alloit ainsi nud à vne salle du
emple, & là s'asseoit en terre, & faisoit conti-
nuellement ses prieres, & oraisons. Ce pendant
que les autres inuitez banquetoient, auecques
rand plaisir & allegresse: apres lequel banquet
n chacun se retiroit sans parler, ne dire aucun
not à ce Cheualier. La nuict estant venuë, cer-
ains Prestres lui apportoient de gros manteaux
our le vestir, vne paillace, & vn ais pour lui ser-
ir de cheuet, & vn autre pour lui seruir de
iege. Ils lui bailloient aussi de la teinctu-
e pour se frotter & barboüiller, des poinctes, &
oinssons de metl, à fin qu'il perçast auec iceux

ſes oreilles, ſes bras & iambes. Ils lui apportoien
auſſi vn encēſoir, & de la poix reſine pour encenſe
les Idoles : & chaſſoient d'auec lui ceux qui pou
uoient, eſtre reſtez: & ne lui laiſſoient pour compa
gnie, que trois vieux ſoldats bien experimentez à l
guerre, pour l'inſtruire & l'empeſcher de dormir
parce qu'il ne falloit point qu'il dormit durant qua
tre iours, ſinon vn peu, & à certaines heures: encore
failloit-il que ce fut eſtant aſſis. Et ſi d'auanture i
s'endormoit, ces trois ſoldats le reueilloient, le pic-
quans auec des poinſſons de metl. Sur la mi-nuict, i
encenſoit les Idoles, & leur offroit des gouttes de
ſon ſang. Il alloit vne fois tout autour du clos & du
temple: & en quatre endroicts creuſoit la terre, &
enterroit en icelle quelques cartes, & cannes tein-
ctes auecques du ſang de ſes oreilles, de ſes mains,
de ſes pieds, & de ſa lāgue. Apres cela il prenoit ſon
repas, & ſon manger n'eſtoit que de quatre eſpics de
mays, & ſon boire eſtoit d'vn boccal d'eau. Il y a-
uoit quelques vns de tels cheualiers, leſquels ne
mangeoient aucune choſe durant ces quatre iours.
Ces iours finis, il demandoit congé aux preſtres
pour aller acheuer ſa profeſſion és autres temples:
& ne pouuoit aller en ſa maiſon, ni ſapprocher de
ſa femme durant le temps de ſa penitence. Au bout
de l'an, quand il vouloit ſortir, il prenoit garde que
ce fut à vn iour heureux & fortuné, à fin qu'il ſor-
tiſt auecques vn auſſi bon augure comme il eſtoit
entré. Le iour qu'il deuoit ſortir, tous ceux qui l'a-
uoient honoré, venoient vers lui, & dés le matin le
lauoient & nettoient fort bien, & le remenoient
au temple de Camaxtlé auec force inſtrumens de

nusique en grand ioie & allegresse, le montoient iques aupres de l'autel: & là le despoüilloient de heueux derriere la nuque du col, auecques vn las- et de cuir rouge, duquel pendoient en arriere quel- ques belles plumes: le couuroient d'vn manteau resfin, & par dessus icelui, lui en bailloient vn autre refriche, qui estoit l'habit & marque de Tecuitli. ls lui bailloient en la main gauche vn arc, & en la droite quelques flesches: & puis le Prestre lui fai- oit vne longue remonstrance, laquelle en somme stoit pour l'inciter à garder l'ordre de la cheuale- ie, laquelle il auoit prinse: & à ce qu'il proffitast en nobleſſe, en liberalité, en bonnes conditions, & en outes autres vertus, & bonnes œuures, autant com- ne il estoit different d'habit, de vestement, & de nom d'auecques les autres personnes: & à fin qu'il naintinst la religion: qu'il deffendist sa patrie: qu'il conseruast les siens: qu'il ruinast les ennemis, & que l ne fust point coüard: mais à fin qu'il se monstrast la guerre comme vn aigle, ou comme vn tigre, lui niãt pour memoire de ce percé le nez, lequel est vne des marques plus hautes de la personne, auecques es ongles & ossemẽts de tels animaux. Apres telle remonstrance le Prestre lui donnoit vn autre nom, & en le beneissant, lui donnoit cõgé. Les Seigneurs, & tous ceux qui estoient conuiez, tant estrangers, que naturels du pays, se seoient tous à l'entour du clos pour prendre leur refectiõ en vn banquet qui leur estoit preparé. Et cependant les citoiens son- noient de diuers instrumens, & chantoient des chansons propres à telles festes, & autres dançoient

le bal, qu'ils appellent Netotelizth. Les viandes de leur banquet estoient de toutes sortes, tant en venaison, qu'autre gibier. Et le nombre en estoit si grand, que pour la poulaille seulement ils en mangeoient à ce disner plus de mille & mille cinq cens. Et le nombre des cailles, desconnils, des lieures, des cheureux, & des moutons n'estois pas moindre. On leur seruoit en outre des serpens, viperes, & autres telles bestes preparees & accoustrees auecques force axi. Ce que l'on diroit estre incredible, mais toutesfois c'est vne chose certaine, ainsi que ie l'ayveuë. Ie ne veux point descrire la grande abondance des fruicts, des chappeaux & boucquets de roses, & de toutes autres fleurs, & de plusieurs autres sorte de parfums, lesquels ils mettoient & iettoient sur les tables.

Mais ie puis bien dire qu'ils seniuroient gaillardement auecques leurs vins. A telle & semblable feste il ne se trouuoit aucun pauure parent du Cheualier. Icelui à la fin du banquet, donnoit aux principaux des inuitez, & aux Seigneurs Tecuitles des pennaches, des manteaux, des voiles, des souliers, des pendans d'or & d'argent, & autres ioiaux de prix. Ces presens estoient plus ou moins, selon la richesse, & liberalité du nouueau Tecuitli: & les presentoit-on selon les personnes à qui on les donnoit. Il offroit encores de grands presens au temple & aux Prestres. Il mettoit és trous que le Prestre lui anoit faict en son nez certains grains d'or, des petites perles, des turquoises, des esmeraudes, & quelques autres ioiaux precieux, pour

par ce moien d'estre cogneu d'auec les autres. Ces cheualliers lient leurs cheueux au sommet de la teste quand ils vont à la guerre: Et estoient assis les premiers és banquets, festins, & toutes autres ceremonies tant en temps de guerre qu'en temps de paix. Et pouuoient faire porter apres eux vn siege pour seoir quand bon leur sembleroit. Xicoteuclat, & Maxisca grand ami de Cortés estoient de ce nombre, & à l'occasion d'vn tel honneur estoient capitaines & chefs de la Republique de Tlaxcallan, & de tout le païs d'icelle.

Ce qu'ils croient de l'ame.

Chap. 76.

CEs Mexicquains pensoient bien que les ames estoiét immortelles, & qu'elles enduroient du mal, où iouïssoient d'vne vie plus heureuse selon le cours de la vie passee, & toute leur religion ne tendoit qu'a telle opinion. Mais là où ils la demonstroient le plus estoient à leurs enterremens, & obsèques qu'ils faisoient des trespassez. Ils croient qu'il y auoit plusieurs lieux distincts, & separez au pais où alloient viure ceux qui mouroient. C'est qu'il y en auoit vn aupres du Soleil, & mesme vn qu'ils appelloient la maison du Soleil, en laquelle alloient les gens de bien, ceux qui estoient morts en bataille, & ceux qu'on auoit sacrifiez: disoient que les meschans restoient çà bas en terre. Ils partageoient ces lieux en ceste façon. Les petits enfans, & ceux qui n'aissoient sans vie, alloient en vn lieu certain. Ceux qui mouroient de vieillesse, ou de maladie alloient en vn autre à part. Ceux qui mouroient subitement alloient en vn autre.

Ceux qui estoient noiez en vn autre. Les executez pour crimes, & delicts comme larrons, & adulteres en vn autre. Ceux qui auoient tué leurs peres, leurs enfans, & leurs femmes auoient vn lieu à part. Autant de ceux, qui auoient tué leur seigneur, ou quelque prestre. On enterroit communément le simple peuple, mais on bruslloit le corps des seigneurs, & hommes riches. Et estant bruslez on les enseuelissoit. Et la façon de les enterrer estoit fort differente. Tous estans morts estoient vestuz plus richement que quand ils viuoient: & habilloient les femmes autrement que les hõmes, & les enfans. Celui, qui mouroit pour adultere estoit vestu comme le Dieu de Luxure nommé Tlaxolteutl. Celui, qui estoit noié, comme Tlacloc dieu de l'eau. Celui qui mouroit pour l'iurognerie estoit habillé comme Ometochtli dieu du vin. Le soldat estoit vestu comme Vitzilopuchtli. Et en fin ils habilloient chasque officier à sa mort suiuant l'habit, & vestement de l'idole de tel office.

De l'enterrement des Rois. Chap. 80.

QVand le Roi tombe malade on met des masques sur la face de l'idole Texcatlipuca, ou à celui de Vitzilopuchtli, ou à quelque autre idole, & ne les oste on point iusques à ce que l'on le voie bien guari, ou qu'il soit mort: & quand il rend l'esprit on le signifie par toutes les villes du Roiaume, affin qu'on le pleure, & aussi pour conuocquer les Seigneurs, lesquels estoient de ses parens, & amis, & lesquels n'estoient escartez du lieu de sa mort

is de quatre iournees. Ces Seigneurs, & vaſſaux
ans arriuez on mettoit le corps ſur vne paillaſſe,
le veilloit-on quatre nuicts auecques pleurs, &
miſſemens. Ce pendant on le lauoit, & lui coup-
it on vne poignee de ces cheueux, laquelle ils gar-
iét diſans qu'en iceux reſtoit la memoire, & ſou-
náce de ſon ame. On lui mettoit en la bouche vn
neraude, & le couuroit-on de dixſept couuertu-
fort riches, & faites d'vn excellent ouurages cō-
ſé de diuerſes couleurs. Au deſſus d'icelles on
ttoit la deuiſe de Vitzilopuchtli, ou de Tezcatli-
ca où de quelque autre idole, auquel il ſouloit a-
ir deuotion, ou bien celle du Dieu, au temple du-
el il auoit ordōné d'eſtre enterré. On lui bailloit
maſque repreſentant fort bien le figure du dia-
e, enrichi de perles, pierres ptecieuſes, & d'autres
iaux. Apres on tuoit ſon eſclaue, lequel durant ſa
e auoient eu la charhe d'entretenir les lāpes, & par-
ns, deſquels on parfumoit les dieux de ſon palais.
ela fait on portoit le corps au temple, & en ce cō-
i aucuns pleuroient à bon eſcient, autres chan-
ient chanſons compoſees ſur la mort du Roi. Les
gneurs, les cheualiers, & ſes domeſticques por-
ient rondaches, dards, fleiches, arcs, maſſes, enſei-
es, pennaches, & autres choſes ſemblables pour
s ietter dedās le feu. Le grand preſtre ſuiui de tous
s autres preſtres, eſtant à la porte du cloz auec vne
ix plainctiue proferoit ſur ce corps certaines pa-
les, & puis commandoit de le ietter envn treſgrād
u, lequel pour ceſt effet on auoit preparé, auec to⁹
s ioiaux qu'il auoit ſur lui, & auſſi toſt chacū iettoit
ut ce qu'il tenoit en main dedās ce meſme feu. On

y iettoit auſſi vn chien, afin que comme ils croioi
il abbaiaſt fort piteuſement la part où le Roi m
deuoit aller. Ce chien auant que le ietter eſtoit
mort d'vn coup de fleſche lui trauerſant le col. Pe
dant que toutes ces choſes bruſloient, les Preſt
ſacrifioient deux cẽs perſonnes, plus ou moins, le
ouurants la poitrine & leur arrachãs le cueur, lequ
ils iettoient incontinent dedans ce feu, & mettoi
les corps dedans certains charniers. Ceux qu'on
crifioit ainſi pour faire honneur, & ſeruice, comm
ils diſoient àleur Prince, en l'autre monde, eſtoie
pour la plus part eſclaues du treſpaſſé & d'aucu
Seigneurs, leſquels pour le reſpect de leur Roy
offroient: autres eſtoient nains contrefaits, & mo
ſtreux & entre iceux y auoit quelques femmes.
lẽdemain on ramaſſoit la cẽdre de tout ce qui au
eſté bruſlé, & les dents, leſquels iamais ne ſe co
sõmẽt par le feu, & l'émeraude, qui eſtoit en la bo
che du Roy. Les preſtres mettoient tout cela ſo
vne petite voute toute peinte par dedans de figu
endiablees auec la ſuſdite poignee de cheueux,
quelques autres, leſquels on auoit coupez au R
lors de ſa naiſſance, & leſquels ils gardoient to
iours pour ceſte ceremonie. Ils fermoient fort bi
ceſte voute, & poſoient ſur icelle vne image
bois taillee au naturel ſelon la forme, & ſemblan
du mort. Ces obſecques duroient quatre iours d
rant leſquels les filles, & les femmes du trepaſsé,
autres perſonnes faiſoient de grandes offrandes,
les mettoient au lieu où auoit eſté bruſlé le corps,
deuant la voulte, & l'image ſuſdite. Le quatrieſm
iour pour le rachapt de ſon ame, ces preſtres tuoi

inze esclaues, plus ou moins ainsi qu'il leur sem-
ɔit. Le vingtiesme iour ils en sacrifioient cinq, le
xantiesme iour trois, & vingt iours apres, qui e-
it le dernier, ils en depeschoient encor neuf.

De la ceremonie dont on vsoit à l'enterre-
ment des Rois de Michuacan.
Chap. 81.

E Roi de Michuacan, lequel estoit grand sei-
gneur, & ne cedoit en rié au Roi de Mexicque,
and il se sentoit par maladie estre bien pres de sa
, & estre abandõné des medecins, nommoit celui
ses enfans, auquel il vouloit que son Roiaume
partint. Aussi tost qu'icelui estoit nommé, il con-
cquoit tous les seigneurs du Roiaume, les gou-
rneurs, les capitaines, & vaillans soldats, qui auoi-
t eu charges, & estats de son pere, pour l'enterrer,
chastioit seuerement, comme traistre, celui qui ne
trouuoit à ceste assemblee. Tous lui apportoient
e beaux presents pour approbation de son regne.
e pendant si le Roi estoit à l'article de la mort, on
rmoit les portes de sa salle, à fin qu'aucun n'y en-
ast, & mettoit-on en vne des portes de la court du
lais la deuise, le siege, & les armes roiales, affin que
les seigneurs, & tous les cheualiers s'assemblassẽt.
i le Roi mouroit ils se prenoiẽt tous à crier, pleurer
r lamẽter, faisãs vn dueil merueilleux, & puis ẽtroi-
nt où il estoit mort, le touchoiẽt tous de la main, le
aignoient en vne eau de senteur, le vestoient d'vne
nemise fort deliee, & lui chaussoiẽt vne paire de sou
ers faits de cuir de cheureil, qui est la chaussure des

rois. Ils atachoient à ſes genoux des ſonnettes d'
des anneaux à ſes doigts, & à ſes bras des bracel
d'or. Ils lui mettoiēt au col vn carquant de turqu
ſes, & d'autres pierre precieuſes, & aux oreilles c
pēdās d'or. Sur les leures ils lui oppoſoiēt certain
turquoiſes, & ſur les eſpaules vne groſſe maſſe
plumes verdes accouſtrees en façō de pluſieurs tr
ſes de cheueux. Eſtant ainſi paré ils le mettoient d
dās vne grande lictiere deſcouuerte ſur vn lict. A
de ſes coſtez il y auoit vn arc auec la trouſſe faited
ne peau de tigre, pleine de fleſches. A l'autre coſt
auoit vne figure auſſi grāde que lui, faite, & baſtie
quelques couuertures fines & deliees, en forme d'
ne poupee, aiāt vn grād, & lōg pennache de plum
verdes, des ſouliers, bracelets, & carquāt d'or. Ce
dāt que quelques vns eſtoiēt ēpeſchez à dreſſer
equipage autres s'ēploiēt à lauer, & nettoier les h
mes & fēmes, qu'ō deuoit tuer pour acōpagner le
Roi à leur enfer. Le nouueau Seigneur ordonn
des perſonnes, qui deuoiēt aller ſeruir le Roi ſon
re en l'autre monde, parce que pluſieurs ne prenoi
pas grand plaiſir à receuoir tel hōneur, & faueur, e
cor qu'il y en eut aucuns ſi ſimples, ou deceus, qu'
eſtimoient telle mort belle, & glorieuſe. Il y auo
entre iceux principalement ſept femmes Damoiſe
les, & qui eſtoient de bonne, & grāde maiſon. L'vn
pour lui ſeruir à reſerrer, & eſſuier tous les carquāt
pendants, anneaux, bracelets, colliers, & autres io
aux ſemblables, deſquels le mort eſtoit paré. L'aut
pour lui preſenter la coupe: vne autre pour lui ve
ſer l'eau à lauer ſes mains: l'autre pour lui bailler l'
rinal: vne autre pour faire la cuiſſon de ſa viand

l'autre pour lui seruir de lauandiere. On tuoit en-
t plusieurs femmes esclaues, & autres seruantes
ores toutesfois. On ne sçauroit nombrer au vrai
nombre d'hommes esclaues, & libres qu'on sa-
fioit le iour qu'ils enterroient le Roi, par ce
ils en tuoient vn, & plus de chasque office, qui
t en sa cour, & en son Roiaume. Auant que faire
ourir ce grand nombre de personnes ils leur don-
oient fort bien à manger, & encores mieux à boire
n qu'ils n'eussent pas grande apprehension de la
ort. Ces pauures miserables dont estans ainsi
ouls, eniurez, & bien nets, on leur teindoit le vi-
ge de iaulne, & leur mettoit-on à chacun vn chap-
au de fleurs, & puis marchoient comme en pro-
ssiõ par deuant le corps mort, les vns faisans son-
r leurs coquiles de limaçons, les autres sonnans
leurs instrumens faicts d'ossemens, ou d'escailles
tortuës: quelques vns fifloient, ou subloient:
ais toute leur musicque estoit triste. Apres que
ute ceste bande estoit passee, les enfans du mort,
les principaux seigneurs prenoient la lictiere sur
urs espaulles, & marchoiẽt tous pausément & al-
ient au temple du Dieu Curecaneri. Les parens
uirõnoient la lictiere, & chantoiẽt certaines chã-
ns dolentes, & melancoliques finissantes en vn re-
ain redoublé. Les domestiques, les plus vaillans
ldats, & les officiers de iustice, & ceux qui auoient
arge aux armees suiuoient apres, portants les vns
les autres des esuentails de plumes, des bande-
les, & plusieurs bastons de guerre. Ce conuoi
artoit du palais sur la minuict estant accompagné,
esclairé auec vne infinité de tisons ardans, & à la

sortie c'estoit merueille d'ouir le bruit de leu
trompes, raucques, & tabourins. Les citoiẽs par de
uant les maisons desquels ceste pompe funerail
passoit, lauoient, & nettoioient soigneusement l
rues. Estans arriuez au temple ilz faisoient quat
tours, à l'entour du buscher qu'on auoit prepa
pour brusler ce corps, & puis au quatriesme iour, i
mettoient la lictiere sur le hault de cé monceau d
bois & mettoit le feu dessoubs. Ce pendant auec
masses on assommoit ces pauures, miserables en
boucquettez, & fleuris, & les enterroit-on quatre
quatre derriere le temple pres les murailles auec
leurs habillemens, & tout ce qu'ils portoient. L
iour estant venu, & le feu estant mort, lequel esto
composé de bois, & esclats fort secs, on ramassoit
cendre, les os, les pierres, & l'or fondu en vne cou
uerture, & auec cela alloiẽt à la porte du temple. A
deuant d'eux, les prestres sortoient, beniſſoient ce
reliques du diable, les enueloppoiẽt dedans la me
me couuerture, & auec quelques autres, en faisoien
vne grande pouppe, & idole: la reuestoiẽt en form
d'homme, lui mettoient vn masque, la paroient d
plumes, pennaches, pendans, carquans, anneaux
colliers, sonnettes d'or, d'vn arc, de fleiches, & d'v
rondache d'or. Et ceſt habit ceste figure paroi
soit vne vraie idole. Ces prestres apres ou
uroient incontinent la terre au pied des degre
du temple, & faisoient la fosse large, carree, &
creuse de deux brasses, la reuestoient par de
dans, tout autour de paille faicte en façon de natt
& semblablement le fond. En icelle entroit vn rel
gieux, lequel auoit la charge de porter sur ces el

ules leurs dieux. Icelui dreſſoit en ceſte foſſe vn
t, ſur lequel il mettoit ceſte figure, les yeux d'i-
lle tournez vers le Leuant. attachoit, & pendoit
ntre la natte pluſieurs boucliers, & rondaches
or & d'argent, pluſieurs pennaches, fleiches, &
cs: y mettoit en outre des pots, baſſins, plats, eſ-
elles, & autres vaiſſeaux. En fin il rempliſſoit ce-
foſſe coffres pleins de robbes, & ioiaux, & de
utes eſpeces de munitions tant pour le manger.
ie pour la guerre. Ce Religieux eſtant ſorti on
uuroit la foſſe auec vn grand couuercle fait de
rre. Tous ceux qui auoient touché le corps mort,
i approché d'icelui quand on l'enterroit, ſe bai-
ioient, & ſe lauoient bien ſoigneuſement. Puis
dans le clos & court du temple, tous eſtans aſſis,
enoient leur repas: mais ſans table. Ils s'eſſuioient
ec certaines pieces de cotton nõ filé. Ils auoient la
ſte baiſſee, ſe tenoient triſtes. & ne parloient au-
nement ſi ce n'eſtoit pour demander à boire.
oute ceſte ceremonie duroit cinq iours, durant
ſquels on n'allumoit aucun feu és maiſons de la
lle, ſinon au palais, & aux temples, on ne braioit
oint le mays dedãs le mortier, on ne tenoit aucun
arché, & n'alloit-on par les ruës. En ſomme ils fai-
ient la plus grande demõſtration qu'il leur eſtoit
oſſible pour faire paroiſtre l'ẽnui & le dueil qu'vn
iacun portoit à l'occaſion de la mort de leur Sei-
ncur.

Des femmes Religieuses. Chap. 82.

DErriere les grands temples de chaſque ville auoit vne fort grande ſalle à part, où plusie femmes mangeoient, dormoient, & paſſoient l vie. Et encor que ces ſalles n'euſſent aucune huis rie fermãte (n'eſtant la couſtume par toutes ces l des d'en vſer) ſi eſtoient elles là dedans à ſeureté, cor que nos Eſpagnols pour telle entree libre ouuerte n'en euſſent bonne opinion, ne conſide point d'autre part que où il y a des portes ferma tes, les hommes ne craignent de paſſer par deſſ les murailles. Ces femmes ſe retiroient en ces lie ſacrez par diuerſes intentions. Mais pas vne ne f ſoit profeſſion d'y demeurer toute ſa vie, encor q parmi elles il y en eut de vieilles. Aucunes y entroi pour maladie, autres par neceſſité, & autres pour d uenir bonnes : aucunes affin que les Dieux leur d naſſent des biens, pluſieurs afin qu'iceux leur pe miſſent de viure longuement, & toutes afin d'auo cet heur de rencontrer bons maris, & auoir des e fans. Et ſur ceſte intention ils leur promettoie de demeurer, & de les ſeruir en ce temple vn a deux ans, trois ans, & d'auãtage, & puis ſe marioié La premiere choſe qu'elles faiſoient entrans en c lieu eſtoit, de couper leurs cheueux pour ſe diſtin guer d'auec les autres. Leur occupatiõ eſtoit de fil du cotton, de tiſtre des manteaux, & pieces d drap pour ſe veſtir, & pour les idoles, de balier, & nettoier la court & ſalle du temple, & que les de grez, & hautes chappelles du temple fuſſent bie nettoiees par les miniſtres qui en auoient la char ge. Elles auoient de couſtume pour en faire offran

de a

e au diable de se tirer du sang de plusieurs en-
roicts de leurs corps. Aux iours de feste, ou quand
en estoit besoing, elles alloient en procession a-
ec les prestres : icelles estans à la file d'vn costé, &
s prestre de l'autre en mesme ordre. Mais à l'arri-
ee du temple elles ne montoient les degrez, & ne
antoient aucunement. Elles estoient nourries
our l'amour de Dieu. Car leurs parens, les person-
es riches, & deuots les entretenoient, & leur don-
oient de la viande cuitte, & du pain chault
our l'offrir à leurs Dieux, afin que l'odeur mon-
t en haut, & que par ce moyen les Dieux en gou-
ssent. Elles mangeoient en communauté & dor-
oient ensemble en vne salle cõme font noz non-
ins, ou pour mieux dire comme des bestes. Elles
e se despouilloient point : on disoit que c'estoit
r honnesteté, & pour estre plus soudainement
estres au seruice des Dieux, & pour trauailler.
outesfois ie n'asseure pas qu'elles ne se despouil-
lent point. Celles qui se tenoient à demi-nuës
nsoient aux festes deuant leurs idoles selon le
ur que c'estoit. Celle qui parloit ou rioit auec
el que homme seculier, ou religieux, estoit suiette
reprehension, & punissoit-on de mort celle qui
oit eu̇e compagnie charnelle auec vn homme.
õme semblablement estoit puny de mesme. Elles
oient que la chair de celles qui auroient là perdu
r virginité se deuoit flestrir : Et partant de peur
chastiement & de infamie, pendant qu'elles
meuroient en tels lieux, elles estoient bonnes, &
lles qui commettoient telles fautes, faisoient de
andes penitences, & le plus souuent ne bougeoient
us de ceste religion.

Des mœurs & façons de faire des Mexicquains.

Chap. 83.

Ils se mariét auec plusieurs femmes, & le plus
che d'entr'eux en prend tãt qu'il veut, & y en a
qui en a cent cinquante, & plus. L'occasion qui
meut à en auoir tãt, est pour quatre consideratio
La premiere pour euiter le peché, auquel ils tomb
roient estãs fort adõnez à la luxure, outrepassans
icelle toutes les bornes d'hõnesteté. La seco de po
auoir beaucoup d'enfans. La troisiesme pour la r
putation, & pour le seruice qu'ils en tirent. La qu
triesme pour le profit. A ceste cause il ne faut s'
merueiller si les villes de ce païs estoiét si peuple
Quelques peuples toutesfois, comme les Cicim
cas, & autres n'en espousoient pas plus d'vne.
pour tels mariages ils n'exemptent que la mere, &
sœur, & quelques vns y vsent de grandes cerem
nies, autres non. Quand ie parle de Mexicque i'e
tés parler en general de toute la nouuelle Espagn
Et pour descrire particulierement quels ils so
quant aux hommes, leur stature est mediocre, co
posez de grosse matiere pour estre plus gras & r
plets, que maigres: leur couleur est lionnasse: ils o
les yeux grãds, le frõt large, les nasseaux fort ouuer
les cheueux gros, couchez, & coupez, & non friss
ni heriſſez. Ils ont peu, & point du tout de barb
par ce qu'ils se l'arrachẽt ou s'oingnent la peau d'
certain onguent, afin que le poil ne puisse sortir. I
à parmi eux quelques personnes blancs cõme ce
de l'Europe, lesquels sont là entretenus par entr'e
pour chose nouuelle. Quand ils veulent aller à

uerre, & aux danses ils se peindét le corps assez vi-
inement, & couurent leurs testes, bras, & iambes
e plumes, ou d'escailles de poisson, ou de peaux de
gres & d'autres animaux. Ils se percét les oreilles,
les naseaux, y faisans de grãdes ouuertures, & mes-
e au menton, mettans en icelles des pierreries, de
or, où quelques ossements. Aucuns y mettent les
ngles, & le bec d'vne aigle: autres les répliſſent des
osses dẽts machelieres de quelques animaux, quel
ues vns y mettent des arrestes de poisson. Les Sei-
neurs, les cheualiers, & les riches pérsonnes se ser-
uiét pour ceſt effet de fines pierres precieuses, & de
uelques ouurages d'or faits à propos. Auec telle fa-
on ils pensent biẽ, selon leur iugemẽt, estre braues,
t en bon point. Ils chaussent en leurs pieds certains
ouliers faits comme ceux que nous nommons à l'a-
ostolique. Ils se couurent seulement en façon de
anteau d'vne piece de drap faite de cotton carrez,
t nouee d'vn nœud sur l'espaule droite, comme on
n void à ses coureurs, lesquels nous nõmons fauſ-
ment Bohemiens, ou Ægyptiens. Ils vont au reſte
ous nuds. Ils se marient à vingt ans: mais les Panu-
ens ne se marioient qu'à quarante. Ils peuuent re-
udier leurs femmes: mais non sans cauſe, principa-
emẽt celles qui son legitimes, Ils sont fort ialoux,
t pour ceſte occasion ils battent souuent & à bon
sciét leurs femmes. Ils ne portẽt point d'armes que
ors qu'ils vont en guerre, & ne combattent point
ns premieremẽt se defier. Les Cicimecas ne recoi-
ent point entr'eux les marchans estrangers. Mais
ous les autres negotiét assez les vns auec les autres,
ns foi toutesfois, & sõt si actifs qu'ils vendent l'eau

& la paille. Ils sont larrons, menteurs, & de peu d
trauail, aimant plustost le plaisir comme hõmes pe
dus: ce vice leur prouenant à cause de la fertilité d
pays. Ils sont de bõ esprit, industrieux, habiles, & d
grãde patience en ce qu'ils font: Ausi ont ils aprin
bien tost toutes nos actions, & la plus part sans ma
stres, voiants seulement comme les nostres faisoiẽ
Ils sont doux, courtois, gratieux, fleteurs, & obeisã
specialemẽt à l'edroit de leur seigneurs, & des Roi
Par dessus tous, ils sont deuotieux, & encor qu'il
s'adonnent grandement à la paillardise tant enuer
l'vn qu'enuers l'autre sexe sans aucune hõte. Ils son
deuineurs, & ont des liures & des docteurs pour ap
prendre ceste science.

Des mœurs des femmes Mexicquaines.

Chap. 84.

LEs femmes sont de couleurs, & de face sembla
bles aux hommes. Elles vont deschaux: elles po
tent des chemises, lesquelles n'ont que demi man
ches, & au reste vont toutes nuës. Elles entretiennẽ
leurs cheueux long, & les noirciſſent pour beaut
auec de la terre, & pour faire mourir leurs pouls
Les marices les entortillent à l'entour de leur test
auec vn neud sur le front. Les filles, & celles qu
sont prestes à marier, les portent espãdus deuant, &
derriere. Elles se pelent, & oignent toutes, afin d
n'auoir aucun poil ailleurs que sur la teste, & au
sourcils. Et pour ceste cause elles estimẽt vne chos
belle d'auoir le front petit, & plein de poil. Elles s
mariẽt dés l'aage de dix ans, & sont lasciues au pos
sible. Elles deuiennent bien tost grosses, & souuent
Elles ont les mammelles grandes, & si longues qu

ar dessus leurs espaulles elles donnoient à teter à urs enfans. Elles se nettoient, & fardent le visage iec du laict des grains, & semence de Tezonzaotl, ou de Mamey, pour euiter la morsure, & picieure de leurs mouſche, sleſquelles n'aimoient ce ct, qui est amer. Elles se medicamentent les vns s autres auec certaines herbes, & par ce moien elſe font bien souuent tort à leurs corps en secret. es sages femmes manient en telle sorte les petits fans, qu'ils ont la nucque fort courte, & les meres tiennent en leurs berceaux si bien liez qu'elle ne oiſt gueres, estimans que ce soit vne de leurs beauz. Elles ont au reste la teste bien forte, & bien enrcie, ne portans rien ordinairemẽt sur icelle. Elles baignent souuent, & sortans d'vn bain chaut renient soudain en vn bain froid sans aucun danger leur perſonne. Elles sont obeiſſantes, & trauailt de peur. Elles ne danſent point en public, enr qu'elles accompagnent leurs maris aux danſes, si n'eſt que le Roi leur commande.

De leurs façons de faire domeſtiques. Chap. 85.

ON trouue en ce pays pluſieurs perſonnes mariees demeurans en vne meſme maiſon à l'occion des freres, & parens, leſquels ne prẽnent riẽ ſucceſſion paternelle, comme nous auons dit, bien à cauſe du peu d'eſtenduë de la ville, en la elle ils ſont demeurans: combien que toutesfois y voit des villes, & des maiſons fort grandes. Les oitans de ce pays taillent, parent & polliſſent la rre auec vne pierre: & la meilleure dont ils vſent ur telles ouurages, eſt vne pierre à feu, eſtant en uleur verde obſcures. Ils ont des tarieres, &

vibrequins de bronze: meslé auec or & argent, ou d
stain. Auec des bastons de bois ils tirent les pierr
des perrieres. & auec des instrumens de bois ils fo
des rasoirs d'ambre noir, & d'vne autre sorte de pi
re dure, qui est vne chose esmerueillable. Auec te
instrumens ils trauailloient si proprement, & si sul
tillemẽt, que leur ouurage estoit digée d'admirati
Ils peindent leurs maisons pour gentillesse, & bea
té. Les Seigneurs & les riches vsent de tapisseries f
tes de cotton, teintes en plusieurs couleurs, & fig
rees de toutes sortes de figures. Ils vsent aussi po
ce mesme effect de grans paremens faits de plum
de diuerses couleurs, merueilleusement bien acc
modees en toutes sortes de compartimens, & s
gures: & telle sorte de tapisserie est la plus belle, &
plus riche. Le commun se sert de nattes faites d
plus tẽdres fueilles de palme. Leurs logis n'ont po
tes, ni fenestres fermantes, tout est ouuert: & po
ceste cause on chastie fort seuerem ẽt les adulteres
larrõs. La lumiere de laquelle ils se seruoient la nui
estoit de bois de sapin, & d'autre bois, aians near
moins en leurs pays grãde abondance de cire, de l
quelle maintenant ils se seruent, pour faire chand
les, cõme aussi ils s'aident à present de suif, & d'hui
le, auec leur grand contentement, non sans s'esme
ueiller de leur pauure ignorance. Ils tirent de l'hu
le d'vne herbe nommee Chya, & d'autres plant
pour s'en seruir à peindre, & pour des medecines. l
reserrent pour mesme chose la graisse de quelqu
oiseaux, poissons, & autres animaux. Mais ils ne sç
uoiẽt comme ils s'en failloit aider pour faire de la l
miere. Ils prennent leur repos couchez sur la paill

r des nattes, & quelquefois sur descouuertures, où
r de la plume, mettans pour coussin sous leur teste
uelque grosse pierre, ou quelque billot de bois, ou
ien quelquefois vn petit sac plein de fueilles de
almier, duquel aussi ils se seruent pour siege; aians
outefois autres sieges bas, auec vn dossier fait des
lus grosses fueilles de palme, combien que cõmu-
ément ils se seoient tous contre terre, sur laquelle
ussi ils mangent, & fort salement, s'essuiãs les doigts
leurs vestemens: & entr'autres sallétez, tranchans
urs œufs durs, & pelez, auec vn poil qu'ils arrachẽt
e leurs cheueux disans encor auiourd'hui, qu'ainsi
n vsoient-ils auparauant, & qu'ils ne l'en soucient
as. Ils mangent peu de chair, mais ie croi que c'est
our'en auoir faute, attendu que ne voulans point
anger de mouton, ni de bouc, ou cheure, disans
ue ceste viande leur put, ils mangent neantmoins
rt bien toutes autres bestes viuantes, iusqu'à leurs
ropres poulx, alleguans quelques vns d'entre eux
u'ils les mangent pour leur santé, disans d'auantage
e, qu'il est plus honneste de les manger, que de les
er entre les ongles. Ils mangent toutes sortes
herbes lesquelles n'ont point mauuaise odeur, & à
este occasion ils sont grands herboristes, aussi leurs
edecines sont simples, & non composées. Leur
rincipalle nourriture est de Centli, autrement
ays, cilli, d'eau ou de attuli.

De leurs breuuages & iurongneries, & de leurs festines.
Chap. 86.

Ls n'õt point de vin faict de raisins, encores qu'il
y ait de ce fruict en plusieurs endroits du pays.

Mais le plus delicat, & plus cher breuuage qu'ils aié est composé d'eau, & de farine de cacaos, y adiouſtã quelques fois du miel. Ceſtui-ci n'eiure point: mai r'afreſchit. Ils en fõt vn autre auec du mays, de l'eu & du miel, lequel ils nomment attuli, & eſt le com mũ. Icelui auſſi n'eniure point s'ils ne le cuiſent auec certaines herbes, ou racines. Ils vſent de ceſte iuron gnerie aux nopces, aux feſtes de leurs ſacrifices, & quand les femmes veulent accoucher. Et alors pa la vertu de ces herbes veneneuſes, ils ont le cerueau ſi troublé, & renuerſé, qu'il leur eſt aduis qu'ils voié deuant eux des ſerpẽs, des tigres, & autres animaux preſts à les deuorer. Ils ont telles, & autres ſembla bles fantaſtiques paſſions, leſquelles leur font oublier toutes autres apprehenſions naturelles.

Mais s'il aduenoit qu'ils ſ'eniuraſſent pour autre oc caſion, on conduiſoit ces iurongnes en la place publique pour leur faire honte, & par là les remarquer d'vne notte d'infamie, & mettoit on leurs maiſons par terre: diſãs q̃ celui-là ne meritoit point auoir aucũ habitatiõ, lequel par ſa faute perdoit ſon entẽdement. Quand ils ſont iures par tels bruuages & auec vn autre qu'ils tirent du tronc des palmiers, & d'autres arbres, leur haleine eſt plus puãte que la chatõgne d'vn chiẽ, ou la sãteine d'vn nauire. Depuis qu'ils ſe ſont faits chreſtiẽs, ils ne peuuent mettre en oubli telles iurongneries, & ſ'eniurẽt auec nos vins. Pour leur oſter ce vice, auquel ils ſont ſi fort adonnez, on les rend par autorité de iuſtice eſclaues, & les vend on cinq, ou ſix reales par mois, iuſques à vn certain temps. Et puis que nous ſommes ſur ce propos d'eſclaues, attẽdu qu'en pluſieurs endroits de ce liure ie

arle d'iceux, il ne sera point mauuais q̃ ie vous des-
riue par quel moien ils tõboient en telle captiuité.
es prisõniers de guerre, encor qu'ils demeurassent
ptifs, si ne seruoiẽt-ils poĩt d'esclaues: mais estoiẽt
serues pour estre sacrifiez, & ne faisoẽt autre cho-
que mãger, & se biẽ saouler pour estre puis apres
anges. Les peres pouuoiẽt vendre pour esclaues,
urs enfans, & chaque hõme, & chacque femme se
ouuoit vẽdre soi-mesme. Et quãd on vẽdoit quel
'vn, il falloit qua la vẽdition il y eut au moins qua-
e tesmoins presens. Celui qui desroboit du mays,
eshabillemens, ou de la poulaille, estoit fait esclaue
profit de celui à qui le larrecin auoit esté fait, s'il
uoit dequoi le paier. Et si apres estre ainsi rendu
claue, il faisoit quelque autre larrecin, on le pen-
oit, ou on le sacrifioit. Celui qui vendoit vn hom-
e libre pour vn esclaue, estoit lui-mesme fait es-
ue à l'acheteur, & ceste loi se gardoit tres estroite-
ent, à fin qu'ils ne vendissent, ou mangeassent en
crifice les petits enfans. On declaroit aussi pour
claues les enfans & les parens d'vn traistre, & ceux
ui auoient sçeu quelque chose de sa trahison.
homme libre qui auoit eu compagnie charnelle
ec vne esclaue, & qui l'auoit en groissee, estoit fait
claue au profit du maistre de ceste esclaue. Le mai-
re toutesfois pouuoit espouser sa seruante esclaue,
autant en pouuoit faire la maistresse. On vendoit
s necessiteux, vagabons, & berlandiers: mais ils ne
ruoient point que l'an ne fut passé depuis leur
ndition. Les femmes qui abandonnoiẽt leurs
rps sans en faire autre proffit, estoient venduës
our esclaues, en les contraignant par ce moien à

se bien porter: ou si pour leur vieillesse, ou pour leu
maladie, ou pour estre laides, personne n'envouloi
estans au reste pauures, on les vendoit, parce que pa
la coustume du pays aucun ne va par les portes d
mander l'aumosne. Quand quelqu'vn mouroit en
debté, ne laissant du bien dequoi paier ses debtes, l
creancier prenoit la femme, ou le fils pour esclau
Aucun fils d'homme, ou de femme esclaue n'esto
retenu pour esclaue, encor qu'il fut de pere & mer
esclaues, qui estoit vne ordonnance, laquelle ne re
sentoit point sa barbarie. Aucun ne pouuoit vendr
son esclaue, sans lui mettre au col vn collier, & c
collier ne se mettoit point sans auoir permission d
la iustice. Il estoit fait de bois, & enuironnoit tout l
col, finissãt par le derriere en deux pointes plus ha
tes que la teste, à fin que celui qui le portoit ne l
peut descrocher. Les esclaues qui portoient tels co
liers, & ceux qu'on acheptoit des nations estrange
pouuoient estre sacrifiez, Ils pouuoient aussi se del
urer de tel hazard, s'ils pouuoient s'enfuir, ou entre
dedans le palais, à certaines festes de l'an: & encore
dit-on qu'on ne les en pouuoit empescher, si ce n'e
stoient leurs maistres, ou leurs enfans, & si autres le
arrestoient, iceux pour la peine demeuroient escla
ues, & les autres ne laissoient pas à recouurer leur li
berté. Tout esclaue pouuoit se marier, & auoir v
pecule, par le moien duquel souuentefois ils se ra
chetoient, mais non pas tant comme ils eussent bie
peu, n'estans ces habitans aucunement hommes d
trauail, estans au reste entretenus par leurs maistres

Des iuges, & de quelques vnes de leurs loix.

Chap. 87.

Il y a douze Iuges à Mexique personages anciés de noble famille. Iceux ont gages, ou certain reue : & ont vn lieu propre pour rendre iustice, vui- ns les causes estans assis. Les appellations d'iceux oient deuant deux autres iuges superieurs, qui e- oient touſiours parens du Roi, & lesquels se te- oient auec lui en son Palais. Ceux-ci oioient les mptes de sa despence, & vne fois le mois cõmu- quoient de toutes affaires, auec tous les Seigneurs. de quatre vingts en quatre vingts iours, tous les ges de la Prouince venoient par deuers eux, pour mmuniquer auec eux, & auec le Roi, ou Seigneur, e toutes affaires d'importance, qui pouuoient sur- enir de nouueau, à fin qu'on y donnast ordre. Ils a- oient des peintres, au lieu de greffiers, lesquels a- ec certaines figures, ou lettres hieroglifiques, not- oient & marquoient leurs sentences. Aucun proces e duroit plus de quatre vingts iours. Les sergens toient en nombre de douze: leur office estoit de rendre les personnes & de les appeller en iugemẽt: iceux estoient cogneus de loin par leurs manteaux eints & coulourez. Les collecteurs des tributs & eages portoient des esuentails, & en aucuns lieux uelques baguetes grosses & courtes. Les prisons e- oiẽt basses, humides & obscures, à fin qu'elles fus- ent en horreur à vn chacũ. Les tesmoins voulãs fai- e le serment, mettoiẽt le doigt en terre, & soudain à a lãgue, come s'ils vouloiẽt par là signifier qu'ils di- oiẽt la verité auec la langue par la terre, laquelle les naintenoit. Autre interpretent ceste façon, comme 'ils vouloient dire, si nous ne disons la verité, nous iendrons en vne telle extremtié, que nous mãgerõs

la terre. On priue de son office celui qui par prese
s'est laissé corrompre. Ils font mourir celui qui au
tué vn autre, sans aucune remission. La femme e
ceinte, laquelle se faisoit accoucher auant terme,
stoit condamnee à la mort. Ce crime estoit assez cō
mun entre les femmes, parce que les enfans ne le
succedoient point. La peine de l'adultere estoit c
pitale. Le traistre à son Roi, ou à son pays, estoit co
damné à des grans tourmens. On condānoit à mo
la femme qui s'abilloit en homme, & aussi l'homm
qui se paroit d'habit de femme. Celui meritoit l
mort lequel defioit vn autre ailleurs qu'en guerre.
Tezcuco on faisoit mourir les Sodomites, & fau
que ceste peine ait esté establie par Nezaualpilcintl
& Nezaualcoio, lesquels ont esté grans iusticiers, &
haïssans grandement ce peché

Des guerres des Mexicquains. Chap. 88.

LEs Rois de Mexicque auoient cōtinuellemēt l
guerre cōtre ceux de Tlascallā de Panuco, de M
chuacā, de Tecoantepec, & d'autre pais, pour exer
cer leurs subiects aux armes, & pour auoir des escla
ues pour en faire d'iceux sacrifices à leurs Dieux, &
pour en faire vne gorge chaude à leurs soldats. Mais
c'estoit plus par ce que ces peuples ci ne vouloiēt au
cunemēt les recognoistre, ni receuoir leur religion.
On dit que les femmes entroiēt au conseil de guer
re, parce que viuans plus longuement que les hom
mes: elles pouuoient mieux parler des guerres pas
sees. Or la guerre estant resoluë, le Roi enuoioit
ses heraux vers les ennemis pour repeter ce que
ils auroient enleué sur ses subiects, ou pour auoir
satisfactiō des siens, lesquels ils pourroient auoir tué

i pour les ſommer de receuoir, & mettre entre
urs Dieux celuy de Mexicque: & auſſi pour oſter
utes occaſion à ſes ennemis de dire qu'il les auroit
ailly à l'impourueu & par trahiſon. Sur telle ſom-
ation les ennemis ſelon leur reſolution ſe met-
ient en armes, & chaſque armee ſe rengeoit en ba-
lle ſur les frõtieres en lieu ſpatieux, & large, lequel
ne part. & d'autre eſtoit touſiours de laiſſé deſert,
non cultiué, cõme eſtant ſacré, & dedié pour ceſt
et. Les batailles eſtans rengees pres l'vn de l'autre
viz à viz, le Roi de Mexicque pour dõner le ſigne
la bataille. & de chocquer l'ennemy, ſonnoit d'v-
grande coquille comme d'vn cornet. Le ſeigneur
Tezcuco pour vn meſme ſignal ſe ſeruoit d'vn pe
tabourin, lequel il portoit ſur ſon eſpaule. Les au-
s ſeigneurs à meſme fin s'aidoient d'oſſements de
iſſon, auec leſquels ils ſubloiẽt fort bien. Ils vſoiẽt
us de meſmes inſtruments pour ſonner la retrai-
. Si d'auenture l'enſeigne royale eſtoit portee par
re vn chacun s'enfuyoit. Les Tlaxcallaniens du
emier choc tiroient contre l'ennemy vne fleſche
ſi d'icelle ils perçoient quelqu'vn de leurs enne-
s ils auoient ferme croyance de gaigner la batail-
Si au contraire ils n'aſſenoient perſonne, ils pen-
ent bien auoir du pis, ne l'aiſſans pas toutesfois
ur cela d'attaquer l'ennemy rudement, eſtans de
r naturel vaillans, & courageux. Ils gardoient
comme reliquaire deux fleſches, leſquelles ils di-
ent auoir eſté aux premiers fondateurs de leur
le. Les Capitaines, ou Lieutenans generaux de
r Republique portoiẽt à la guerre ces deux fleſ-
es, & de l'vne d'icelles, ils tiroient contre leurs

ennemis pour prendre ceſt augure, ou pour donner courages à leurs ſoldats. Aucuns diſēt que ceſte fleche eſtoit attachee à vne petite chaine de peur d'eſtre perdue. Autres n'approuuent ceſte chaine, & diſent qu'on la tiroit ſans icelle, afin que les ſoldats pour la ſauuer ſe ieſtaſſent plus ſoudainement ſur les ennemis. Quand ils venoient aux mains ils ietoient les plus grãds cris qu'il eſtoit poſſible, aucuns hurloient, autres ſubloient, & de telle façon qu'ils eſtonnoient grandemẽt ceux, leſquels n'auoient iamais oüi vn tel tintamarre. Auant que tuer ils taſchoient à retenir priſonniers leur ennemis. Iamais on n'en mettoit aucun en liberté, ni à rançon, encor qu'il fut capitaine: & celui qui en deliuroit quelqu'vn eſtoit par iuſtice condamné à la mort. Car l'ordonnance eſtoit, qu'vn chacun ſacrifiaſt ſes priſonniers. Celui auſſi mouroit, lequel deſrobboit, ou prenoit par force à vn autre vn priſonnier de guerre, comme deſrobbant vne choſe ſacree, & comme ils diſent, le cœur, & le courage d'autrui. Celui auſſi perdoit la vie, lequel derobboit les armes de ſon Seigneur, ou du Lieutenant & Capitaine general par ce qu'ils auoient opinion que telle perte leur ſignifioit deuoir eſtre vaincus. Les enfans des Seigneurs eſtans encores ieunes n'oſoient & ne pouuoient ſe parer de pennaches, d'habillemẽts richement de colliers chaines, carquants, ni d'autres ioiaux d'or iuſques à ce qu'ils euſſent fait en guerre quelque acte de vaillantiſe.

Es prestres de Mexicque, & de tout ce païs ont
eſté par les Eſpagnols nõmez Papas, par ce que
ſtans par noz gens interrogez pourquoy ils por-
oient ainſi leurs cheueux, ils reſpõdoient Papa, qui
gnifie cheueul. Entre eux toutesfois ils ſappellent
lamacazque, oũbié Tlenamacazque: & le pl⁹ grãd
e tous, qui eſt comme leur prelat, ſe nomme Ach-
uhtli. Ils apprennent à leurs compagnons leurs
iſteres de bouche ſeulement, & par quelques figu-
es, & ne les communiquent aucunement aux gens
iz ſous griefue peine. Il y en a quelques vns parmi
ux, leſquels pour leur dignité ne ſe marient point,
ſi d'auãture ils couchẽt auec quelque femme, ou
u'ils en approchẽt, ils ſont chaſtiez ſeueremẽt, &
eclarez infames. Ces preſtres laiſſent croiſtre leurs
heueux ſans iamais les coupper, ni les peigner, ni
s lauer, & à ceſte occaſion ils auoient touſiours la
ſte ſale, & pleine de poulx, & lãtes, dont ils eſtoiẽt
limez plus ſains. Les autres ſe lauoient la teſte en
baignant, & ſe baignoient ſouuent, tellement
ue ceux-ci auoient leurs cheueux bien nets, encor
u'ils fuſſent bien longs, combien que toutesfois
lle longue cheuelure ſoit vne choſe bien orde, &
le. Le veſtement de ces preſtres eſt vne robbe blã-
he de cotton, longue, & eſtroicte, & par deſſus vn
anteau noüé ſur leſpaule droite. Aux iours de
urs feſtes, & ſelon leurs reigles ils ſe peindoient de
oir par les iambes, par les bras, par les mains, & au
ſage, tellement que lors ils auoient plus d'appa-
nce de diables que d'hommes. Il y auoit au tem-
le de Mexicque dedié à Vitzilopuchtli cinq mille
erſonnes ordonnez pour ſeruir aux idoles, qui

estoient audit temple, & parmi les maisons d'icel
Mais ceux ci n'approchoint point des autels. Les
strumens, les vaisseaux, & autres choses dont ils
seruoient pour leurs sacrifices estoient tels : Gra
nombre d'encensoirs, ou rechaux grands, & peti
les vns d'or, autres d'argent, & aucuns de terre.
se seruoiēt des vns pour encenser, & parfumer leu
idoles, & des autres pour cōseruer du feu, lequel
se deuoit iamais esteindre, & s'il aduenoit qu'il este
dit, ils prenoient cela pour vn tresmauuais augu
& chastioient seuerement ceux, qui auoient char
d'attizer, & entretenir ce feu. Ils bruslōient ordin
rement par iour cinq cēs charges de bois, & y auc
tels iours en l'an qu'on en bruslōit plus de sept ce
cinquante. De ces encensoirs ils encensoient au
leurs seigneurs, comme ils feirent Cortés, & autr
Espagnols, quand il entra au temple. Ils encenso
aussi les espoux, & espouses, les offrādes, toutes ch
ses consacrees à leurs dieux, & plusieurs autres ch
ses. Ils fōt leurs parfums d'herbes, de fleurs, de po
dre, & de poix resine. Mais le meilleur qu'ils ai
s'appelle Copalli, lequel ressemble fort à l'encens,
en ont de deux sortes, l'vn se nomme Xoloch copa
li. Cestui-ci est rougeastre, & se tient mol à Mexi
que, mais en pays froid il pourroit durcir, il dema
de à estre cultiué en pays chaut, & estre emploié
pays froid. L'autre se fait d'vne gomme nōmee C
palquahuil si fine que nos Espagnols ne l'estime
pas moins que la mirrhe. Elle distille de l'arbre
stant percé, ou non percé, goutte à goutte, renda
vne liqueur blanche, laquelle incontinēt se caille,
de laquelle ils font certaines petites pieces trasp
rant

antes de la grandeur de noz sauons. De ceste gom-
ne meslee auecques huile d'olif on fait vne excel-
ente terebentine, Ils ont en outre plusieurs lancet-
es d'ambre noir, & des rasoirs de pierre faicts en
açon de poignard, plus espaiz au meilleu qu'aux
eux bords. Auecques ces ferrements ils se tirét du
ng de la langue, des bras, des iambes, & d'autres
arties selon leur deuotion. Ceste pierre est dure ex-
emement, & s'aguise en telle façon que le tran-
ant en est si bien affilé qu'il n'y a rien qui couppe
ieux, ni plus doucement: & si elle n'estoit si vitreu-
, elle seroit aussi bonne que fer.

Tels rasoirs sont communs aux temples, & aux
aisons priuees pour s'en seruir à tous vsages. Les
restres ont encor des poinssons de metl, auecques
squels ils se picquent, & pour en receuoir du sang,
ont prouision de cartes, & de fueilles de can-
es, & de metl, comme aussi des pailles des cannes
des petits cordons pour passer à trauers les per-
is, & poinssonnades qu'ils se font aux oreilles, à
langue, aux mains, & aux autres membres, les-
uels par honeur ie ne veux nommer. Il y a en chas-
ue temple entre les degrez & l'autel, vne pierre
uee, haute de terre de la hauteur de deux pieds
demi, sur laquelle ils mettoient ceux qu'on sacri-
oit. Et pour faire tel sacrifice les prestres auoient
n cousteau de pierre à feu, nõmé par eux Tecpatl,
iec lequel ils ouuroient la poictrine: & pour en re-
euoir le sang ils auoient de grandes coquilles, de-
ans lesquelles ils trempoient leurs guibillons faits
e plumes rouges, pour en barboüiller leurs idoles.
s auoient aussi des balaiz faits de plumes pour ba-

lier la place du sacrifice,& celui qui balioit, iamai
ne tournoit les espaules vers les idoles,mais balioi
tousiours en reculant. Auec si peu d'ornements, &
auec si peu d'appareil ils faisoient la grande bouche
rie que nous descrirons ci apres.

Des dieux que les Mexiquains adoroient.
Chap. 90.

LOrs que ie descrit la magnificence de la vill
de Mexicque,i'ay aussi amplement mõstré quel
le estoit la grandeur,& la structure des temples: seu
lement i'adiousterai que ces temples estoient toul
iours tenus forts nets blanchis & polis,& les autel
d'iceux bien parez,& ornez de paremens beaux,&
riches. Contre les murailles de ces temples par de
dans on voioit des peaux d'hommes sacrifiez rem
plies de cotton,lesquels ils conseruoient pour me
moire de la prise, & de l'offrande que leur Roi e
auoit fait. Mais autant que les temples estoient net
& luisans,autant leurs idoles estoient sales, & vilai
nes pour le sang des sacrifices dont continuellemẽ
ils les barboüilloient,& à cause de la gomme de leu
encens laquelle ils attachoient contre iceux. On n
sçauroit nombrer la quantité des idoles de Mexi
que,par ce qu'en icelle il y auoit grand nombre d
temples,& vne infinité de chapelles par toutes le
maisons,cõbien que toutesfois les noms des dieu
ne fussent ensi grãd nombre. On tient neantmoin
pour certain qu'ils auoiẽt plus de deux mille dieu
& que chacun auoit son nom propre, sa marque,&
son office. Et pour exemple i'en reciterai quelque
vns. Ometochtli estoit le dieu du vin, son office

t de presider aux banquets, & qu'il n'y eut faute
vin. Pour marque il auoit sur sa teste vn vase fait
façõ de mortier dedans lequel on mettoit du vin
s qu'on celebroit sa feste: & la celebroiẽt on sou-
t ainsi que ce Dieu leur cõmandoit Matlalcuie,
estoit deesse de l'eau, estoit vestuë d'vne chemise
couleur celeste. Tezcatlipuca portoit des lunet-
à fin qu'il peut mieux regarder par tout, estant le
u de la prouidence. On trouua à Accapulco des
les portans des bonnets comme les nostres. Ces
itãs adorẽt le Soleil, le feu, l'eau, & la terre à l'oc-
on du bien qu'vn chacun en reçoit. Ils adorent
tonnerres, les eclairs, & feus celestes pour la
r qu'ils en õt. Ils adorẽt quelques animaux pour
e doux, & en adorent d'autres pour estre fiers:
or ne sçai-ie pour quelle occasiõ ils auoient des
les representãs des papillõs. Ils adoroiẽt des sau-
lles, & petits grillõs à fin qu'il ne mangeassent,
ongeassent leur grain de mays. Ils adoroiẽt aussi
oulces, & perites mouſches, lesquelles nous nõ-
s cousins, de peur qu'elles les picquassẽt la nuict.
doroiẽt les grenouilles, à fin qu'icelles leur dõ-
ent des poissons. Et à ce propos vn iour comme
lques Espagnols allãs à Mexicque estoiẽt logez
ne petite vilete du lac, & comme ils demandoiẽt
re chose que du pain pour manger, les Indiens
feirent responce qu'ils n'auoiẽt plus eu de poiſ-
depuis que leur capitaine Cortés leur auoit osté
ieu du poisson. Ils disoiẽt ceci parce que Cortés
ant en tout lieu où il entroit les idoles, il auoit
i mis par terre celui, qui representoit vne gre-
ille, lequel ils reputoiẽt pour deesse du poisson,

Si la reſponce de ces Indiens eſtoit telle comme
croioient, ilz monſtroient par là vne bien gra
ſimplicité: mais ſi elle eſtoit fait par ruſe, & mal
ce fut vne braue excuſe pour ne dõner que man
à ces Eſpagnols. Peut eſtre adoroiẽt ilz la grenoü
par ce qu'eſtans tous les autres poiſſons muetz, i
le ſeule ſemble pouuoir parler.

Comme le diable s'apparoiſſoit aux Indiens.
Chap. 91.

LE diable parloit aux preſtres, aux Seigneurs,
quelques autres: mais non pas à tous, Ilz offi
ent tout tant qu'ils auoient à celui, qui ſe monſt
à eux: & ſe preſentoit à eux en mille manieres
conuerſoit auecques eux tous ſouuent, & familie
ment. Ilz eſtimoient vne grande grace qu'ainſi le
dieux conuerſaſſent auecques les hommes, & ne
chans point que ce fuſſent diables, & d'autre p
congnoiſſans par leur reuelatiõ pluſieurs ch
futures, & icelles aduenir veritables comme ces
bles leur prediſoient, croioient entieremẽt en e
Et par ce que tel eſprit malin leur commandoi
ſacrifier des hommes, pour lui obeir du tout, eſ
ent fort deuots apres telz ſacrifices. Chacun le fi
roit en la meſme forme que premierement il ſ'eſ
preſenté à lui, & faiſoit on telles figures par tous
droitz de la maiſon ſur les portes, ſur leurs ba
& ſiege, contre les murailles, & autres lieux. Et c
me il ſ'apparoiſſoit en mille, & mille formes, a
eſtoit-il depeint en cent mille façons: & entre
tres y en auoit de ſi vilaines, & eſpouuantables

oz gens en estoient grandement estonnez. Ces In-
iens dõcques croians ainsi au diable, estoient par-
enuz au comble de toute cruauté souz couleur de
eligion, & deuotion, laquelle estoit si bien enra-
inee en leur cœur, qu'auant que manger ils ne fail-
oient point de prendre vn morceau de leur viãde,
t de l'offrir à la terre, ou au Soleil, & d'espandre v-
e goutte pour offrande de ce qu'ils vouloiẽt boi-
e. Quand ils vouloiẽt aussi cueillir leurs mays, leurs
uicts, ou quelques fleurs, auant que les odorer, &
eurer, ils en offroient vne fueille. Ceux qui n'ob-
ruoient pas entierement telles ceremonies, estoiẽt
stimez par eux auoir esté mal-nourriz, comme ils
isoient, auec leurs dieux.

Des sacrifices. Chap. 90.

DE vingt iours en vingt iours est vne de leurs fe-
stes chommables par tout, laquelle ils appellẽt
oualli, & vien touſiours le dernier iour du mois.
lais la plus grande feste, en laquelle ils tuent, &
angent plus d'hommes, est de cinquante en cin-
uante deux ans. Les Tlaxcallaniens, & autres Re-
ubliques obseruent telles festes, & autres solennel-
s de quatre ans en quatre ans. Le dernier iour du
emier mois, lequel ilz nõmẽt Tlaxcaxipenaliztli,
tuoient en sacrifice cent esclaues, la plusspart pri-
nniers de guerre. Le peuple estãt assemblé au tem-
es les prestres, apres auoir faict plusieurs ceremo-
es, mettoient l'vn apres l'autre ceux qui estoient
donnez pour le sacrifice sur la pierre à l'enuers, &
ur ouuroiẽt tout vifs la poitrine auec vn couſteau

de pierre à feu, d'où ils arrachoiẽt le cœur, lequel i
poſoient au pié de l'autel cõme pour offerte, & au
le ſang encores bouillãt frottoiẽt la face de l'idole,
puis tout ſoudain ils en eſcorchoiẽt 15 ou 20 pour
moins, & de leur peau encor ſangláte ils en affubl
ent, & veſtoient autant de plus ſignalez, & d'ho
neur qui fuſſent preſẽs à ceſte feſte, & leſquels po
ce fait eſtoiẽt puis apres reputez plus iuſtes, & po
uoient en tel equipage dãſer auec qui bon leur ſe
bloit de la compagnie. En Mexicque le Roi ſe co
uroit, & ſe maſquoit de l'vne de ces peaux, laque
euſt eſté du plus brãue priſonnier, & danſant au
les autres maſquez de meſme, reſiouiſſoit toute la
ſte. Ilz eſcorchoient ſi proprement ces pauures r
ſerables par le derriere des eſpaules, & autres me
bres que ceux qui ſ'en couuroient, eſtoient entie
mẽt cachez, & enſeuelis dedans icelles, mẽbre po
membre. Tout le peuple ſuiuoit le Roi, & ces m
quez les reputant pour telle brauerie, gẽs pleins
grãde deuotiõ. Ceux à qui auoient appartenu t
eſclaues ſacrifiez, emportoiẽt les corps d'iceux po
en faire vn bon feſtin à leurs amis. Les cœurs, &
teſtes demeuroient pour les preſtres. On embo
roit les peaux de cotton ou de balle, & les attacb
on contre les murailles du temple, ou du palais po
ſeruir de memoire. Mais c'eſtoit quand l'eſclau
uoit eſté prins par le Roi en guerre, ou par quelc
Tecuitli. Les eſclaues, & priſonniers de guerre, a
au lieu deſtiné pour leur ſacrifice eſtoient reueſ
d'accouſtremens diuerſifiez ſelon la deuiſe de l'id
le, auquel on les offroit en ſacrifice, & en ou
portoient des pennaches, des guirlandes, ch

eaux, & autres choſes, & le plus ſouuent eſtoient eints, ou emplumez ou couuerts de fleurs & d'her es. Pluſieurs d'iceux allans à la mort ioieuſement, ont au lieu de leur ſacrifice d'anſans, & demandans aumoſne par les ruës pour leur ſacrifice: & ce que ls obtenoient eſtoit pour les preſtres. Quand leur nays eſtoit vn pied hors de terre, ils alloient à vne nõtagne dediee pour ceſt effet, & là ſacrifioient vn etit garçon, & vne fille de trois ans, en l'honneur le Tlaloc Dieu de l'eau, le ſuppliant deuotement, à in qu'icelle ne manquaſt. Ces enfans eſtoiẽt d'hom- nes libres & voiſins de la ville. Ils ne leur arrachoiẽt oint les cœurs: mais leur couppoit la teſte, & les enſeueliſſoient en quelques couuerture neuues, & nterroient en vne nouuelle ſepultures de pierre, ar de là Xaliſco ils ſacrifioient à vne Idole, fait cõ- ne vn ſerpent, des hõmes, en les bruſlent tous vifs, & les mangeãt à demi roſtis qui eſt vne choſe horri- lemẽt cruelle. Durant les cinq iours, leſquels n'e- troient point au cõpte de leurs mois, mais eſtoiẽt cõ tez à part pour eſgaller le tẽps au cours du Soleil, ils celebroient de grandes feſtes auec danſes, chanſons banquets, iurogneries, offrãdes, & ſacrifices de leur propre ſang, leſquel ils offroiẽt aux ſtatuës, & Idoles de leurs tẽples, & de leurs maiſons. Durant telles fe- ſtes ils ſacrifioient auſſi des hommes, & en rempliſ- ſoient leur repas: car ſans cela la chere n'eſtoit point bonne. Le nobre de ceux qu'ils ſacrifioiẽt au Soleil & à la Lune, à fin qu'ils ne mouruſſent point, cõme il auoient faict par quatre autres fois eſtoit infini, par ceque tel ſacrifice ne ſe faiſoit point en vn iour ſeulement de l'an: mais par pluſieurs iours.

Lors que l'estoille de Venus, qu'on appelle l'estoill
du iour) laquelle ces Indiens estiment estre la mei
leure) apparoist, dés le premier iour ils sacrifioiẽt v
esclaue du Roi. Cest estoille leur signifie l'Autõ
& lui attribuẽt la fatalité. Ils la voient deux cens sõ
xãte iours, & par chacun iour ils presagent les chos
futures auec certains signes qu'ils figurent. Ils croi
que leur premier Roi nommé Topilcin fut conuer
en ceste estoille, suiuant certaines rithmes & char
sons, lesquelles ils chantent en l'honneur de ces
planete. Les prestres durant ces 260. iours, l'adora
tous les matins, l'encensent, & lui offrent de leu
sang. Quand il aduenoit eclipse de Soleil, c'esto
l'ors qu'vn chacun faisoit plus grande offrande d
son sang parce que l'ors ils pẽsoiẽt qu'il fut mal
de, & qu'il voulut mourir. La feste qu'õ celebroit c
cinquante deux en cinquante deux ans à Mexicqu
estoit celle, en laquelle on sacrifioit plus d'homme
Ce iour leur estoit trais-sainct; & venoit-on à la vil
de plus de soixãte mille loin. Le soir de deuãt ce iou
le grãd Prestre Achcanthtli commãdoit qu'auec d
l'eau on eut à esteindre tous le feus, sãs en laisser vn
seule estincelle, mesme celui du Dieu de croie, lequ
autrement iamais ne mouroit qu'auec la mort aus
de celui qui en auoit la charge: & puis plusieu
Tlamacazques de Vitzilopuchtli, s'en alloient à Iz
tacpalapan, six mil loing de Mexicque, montoier
à vn temple situé & basti sur vne petite colline, a
quel Moteczuma auoit eu grande deuotiõ: & apre
la minuict venant l'aube du iour, ils allumoient v
feu nouueau auec du bois de Tlequahuitl en ces
sorte. Ils prennent deux bastons secs, les lient en

mble par les deux bouts, & eſtans couchez contre
rre, mettent entre-deux la poincte d'vn autre baſtõ
e ces bois de Tlequahuitl, fait en façon de la naue-
e d'vn teſſier, & le tournent par l'autre bout entre
s deux mains, ſi ſoudainement, & ſi long tẽps, que
ar telle agitation en fin la chaleur y vient telle, que
bois ſec s'allume. Ce feu eſtant allumé, apres plu-
eurs ceremonies ces preſtres s'en retournoient à
lexicques, courans à grand haſte auec des tiſons al
mez, & charbons ardens, leſquels ils preſentoïent
euant l'autel de Vitzilopuchtli, auec vne grande re-
erence, & auecques iceux faiſoient ſoudain vn au-
re grands feu, lequel ils aſpergeoient du ſang d'vn
riſonnier de guerre, lequel ils ſacrifioient, & tuoiẽt
our ceſt effect. Cela fait, vn chacun emportoit de
e feu en ſa maiſon, tant ceux de la ville, que les e-
rangers. Durant le iour ils ſacrifioient quatre
ens eſclaues, & priſonniers de querre. & en fai-
oient par entr'eux bonne chere.

D'vne grande feſte qu'on celebroit à Tlaxcallan. Chap. 81.

LEs feſtes, les ceremonies, & les ſacrifices de
Mexicque eſtoient preſque celebrés en meſme
açon par les villes & pays de Tlaxcallan, de Huezu
inco, de Ciolollar Tepeacac, Zacatlã, & autres. Tou
esfois ie deſcrirai à part maintenant les ceremonies
eſquelles vſoient les Tlacallaniens en leur grãd fẽ-
e, laquelle ils celebroient de quatre en quatre ans,
& l'appelloient Teuxiuitl, lequel mot ſignifie l'an de
Dieu. Icelle aduient & eſchet au commencement

d'vn de leurs mois, lequel respond au mois de Mar
Le Dieu, en l'honneur duquel on faisoit ceste fest
se nommoit Camaxtle, & autrement Mixconath
Auant ceste feste, il falloit que les Prestres ieuna
sent cent soixante iours, & les lais quatre-vingt
Au commencement de ce ieusne, le grand Prest
Archechutli preschoit à ses cõfreres, les admonest
de prendre courage, & s'efforcer a porter la peir
qu'il leur conuenoit souffrir durant ce ieusne, & c
se monstrer bons seruiteurs de Dieu, puis qu'ils s
stoient mis à le seruir. En fin il leur disoit comme l
de leur Dieu estoit arriué, qu'à l'occasion d'icelui
failloit faire penitence, que s'il y auoit aucun qui
sentist foible, & debile, ou peu deuotieux pour a
cõplir ce ieusne, il eust dedãs cinq iours à sortir ho
l'enclos du temple de leur Dieu, sans pour cela en
courir aucune notte d'infamie, ni tomber en aucu
deshonneur: mais que si apres auoir commmen
ceste penitẽce, il sortoit, il seroit reputé indigne c
seruice de leurs dieux, & de la cõpagnie de leurs se
uiteurs, & priué de l'hõneur & office de clericatur
& qu'en outre ses biens seroient cõfisquez. Le ci
quiesme iour estant passé, ce grãd prestre leur dem
doit s'ils estoient tous presens, & s'ils vouloiẽt all
auec lui. Les autres prestres lui respondans qu'ou
s'en alloient tous ensemble enuiron deux cens, c
trois cens, & plus à vne montagne douze mil loin
de Tlaxcallan fort haute & fascheuse. Tous ces pr
stres demeuroient au millieu d'icelle, priãs cõtinue
lemẽt pendãt que le Archechutli mõtoit seul au pl
haut, & la entroit en vn tẽple dedié à Matlalcuie, o
frãs à l'Idole auec vne grande humilité, des esmera

es,des plumes verdes, de l'encens, & de la carte. ela faict tous enſemble s'en retournoient à la vil-,& au temple,où ils trouuoient tousceux,leſquels uoient charge de ſeruir aux idoles de la ville, aians pporté auec eux grand nombre de petits faiſſeaux eſclats menus,faits de bois. A leur arriuee vn cha-un ſe mettoit à repaiſtre fort bien, & boire encor ieux: car c'eſtoit l'heure que le ieuſne cõmençoit. On appelloit auſſi auec eux des menuiſiers(leſquels uoient au parauant ieuſné cinq iours)pour aguiſer polir ces petits eſclats grands,& gros comme cu-edéts. Apres ceux-ci on faiſoit entrer des ouuriers, maiſtres à faire raſoirs, eſtans auſſi iceux à ieun, ce pour affiler pluſieurs raſoirs,& lancettes d'am-re noir,leſquelles ils arrangeoient ſur des couuer-ures nettes,& neuues. S'il aduenoit qu'aucuns d'i-eux raſoirs, ou lancettes en les aguiſant ſe rom-eiſt, ils inferoient de là que l'ouurier n'auoit pas euſné. Les preſtres encenſoient ces raſoirs, & les xpoſoient au Soleil ſur ces meſmes couuertures: hantoient quelques chanſons plaiſantes au ſon de eurs tabourins, & ceſte melodie ceſſee ils com-nençoient vn chant fort triſte, & melancolique: & auſſi toſt vn chacun ſe prenoit à pleurer auec grands gemiſſemẽs,& puis chacun l'vn apres l'autre montoit par les degrez du temple, & eſtant au plus haut ſe proſternoit deuãt vn preſtre,qui eſtoit là, le-quel auec ſon raſoir leur inciſoit à tous la lãgue fort dextremẽt,& puis ſe mettoiẽt à genoux deuant Ca-maxtle, & lors paſſoiẽt par l'inciſion de leur langue quelq̃ quantité de ces petis eſclats l'vn apres l'autre

ſelon le temps, ou ſelon l'office, depuis lequel ils
uoient commencé à ſeruir cet' idole, tellement q
aucuns y en paſſoient cent, autres deux cens. Ma
l'Achechutli, & les anciens paſſoient par telles inc
ſions, en ce iour quatre cẽs cinquante de ces eſclat
& meſme des plus gros. Ce ſacrifice fini il eſtoit e
uiron la minuict, & alors le grand preſtre commen
çoit à chanter, & les autres lui reſpondoient en ba
bottant: par ce que la douleur, & le ſang, qui le
rempliſſoit la bouche, ne leur permettoit pas à pou
uoir parler franchement. Ces ceremonies acheue
ils ieuſnoient vingt iours mangeans fort peu, & c
pendant donnoient ordre que les pertuis faicts e
leur langue ne ſe refermaſſent point, par ce qu'
failloit qu'au vingtieſme, quarantieſme, ſoixantie
me & octãtieſme iour ils feiſſent, & renouuellaſſen
toutes les ceremonies ſuſdictes, tellement que le
eſclats que l'Achechutli enſanglantoit du ſang d
ſa langue ſe montoient à deux mille, & vingt. L'o
ctantieſme iour venu on mettoit vn grand, & hau
rameau en la court du temple, afin qu'il fuſt veu d
tous, & que par ce ſignal tous les lais euſſent à ieuſ
ner les autres quatre vingts iours, qui reſtoient iuſ
ques à leur grand feſte. Durant ce ieuſne ils ne man
geoient que bien peu, beuuoient ſeulement de l'eau
ne mangeoient rien de chaut, ne ſe baignoient, n
touchoient aucune femme, & ne laiſſoient mourir
le feu, & ſi d'auenture il ſe mouroit on tuoit l'eſ-
claue, lequel en auoit la charge, & aſpergeoit-on le
foïer de ſon ſang. Le iour qu'on plantoit ce grand
rameau les preſtres fichoient en terre dedans la
court du temple huict paux, entre leſquels ils met-

toiét tous leurs petits eſclats ſanglás pour les bruſler apres les auoir au parauant offerts à Camaxtle. Les autres quatre vingts iours venuz ils paſſoiét encor par leurs inciſions quelques pailles, & feſtus gros comme plumes à eſcrire : mais non pas en ſi grãde quãtité qu'aux autres fois. Touſiours les vns chantoient, & les autres reſpõdoient auec vne voix dolente: & durant ce temps alloient par les villages auec des rameaux en leurs mains, & leur donnoit on comme en aulmone des manteaux, couuertures plumes, & des cacaos. Trois iours au parauant la feſte, ils mettoient, & blãchiſſoient nettement toutes les murailles du temple, de l'enclos d'iceluy, & des ſalles, & les preſtres ſe peindoient les vns de blanc, les autres de noir, aucuns de verd, autres de bleu, quelques vns de rouge, quelques autres de iaune, & autres d'vne autre couleur. En fin c'eſtoit vne choſe eſtrange de les voir: car outre ceſte diuerſité de couleurs ils figuroient ſur eux mille formes, & figures du diable, de ſerpens, de tigres, de leiſards, & d'autres animaux. En ceſt equippage ils ne faiſoient que danſer tou- le iour ſans ſe laſſer. Alors arriuoiét quelques preſtres de Ciololla auec des veſtemens de Quezalcoatl, iceux veſtoient Camaxtle, & vn autre petit diableteau. Camaxtle eſtoit hault de trois braſſes, & l'autre eſtoit aupres reſſemblant en hauteur à vn petit enfant: mais ils le tenoient en ſi grãd reſpect qu'on ne l'oſoit regarder en face. Le veſtement dons ils habilloient Camaxtle eſtoient tels. Ils lui bailloient pluſieurs manteaux, & pardeſſus vne grande Tecuxicoalli ouuerte par deuant en forme de chemiſe, & par les manches, auec vn cercle

faict fort proprement de filet filé de poil de connil, & par dessus ils lui mettoient vne cappe, laquelle n'auoit point de capuchõ. Ils lui bailloient sur le visage vn masque, lequel ils disent auoir esté apporté de Quiahutla quatre vingt quatre mil loing, de là par les premiers fondateurs de leur ville, & d'où estoit aussi natif Camaxtle. Ils lui mettoient sur la teste vn grand pennache verd & rouge, & sur son bras gauche vn beau bouclier faict d'or, & de plumes, & en la main droicte vn grand iauelot garni de sa pierre pointuë. Apres l'auoir ainsi habillé, ils lui offroient force fleurs, rose, & encens: & lui sacrifioient grand nombre de connils, de cailles, de serpens, de papillons, & autres bestes. Sur la minuit vn prestre se reuestoit, & allumoit du feu nouueau, cõme nous auons dit, & le sanctifioit auec le sang d'vn des principaux esclaues, lequel il decapitoit pour ceste effet, & ce miserable estoit tenu, & reputé pour fils du Soleil, pour estre mort en ce benoist iour. Ce feu nouueau estant allumé, tous les prestres se retiroient chacun en son temple, emportans auec eux de ce feu, & là sacrifioient des hommes à leurs Idoles. Au tẽple de Camaxtle, qui est situé en la ruë de Ocotelulco on tuoit quatre cens cinquante prisonniers de guerre, autant que le grand prestre auoit passé d'eclats par les incisions de sa langue.

On en tuoit aussi cent en la ruë de Tepeticpac, & presque autant és rués de Tizitlan, & Quahuitzlan. Il ny auoit ville, encor qu'il y en eut vingt soubs le gouuernement de ceste Republique de Tlaxcallan, où ce iour-là on ne sacrifiast quelques personnes. Les prestres, & les gens lais faisoient grand che-

e auec ces sacrifices. Ces Tlaxcallaniens estoient grands bouchers, & y prenoient grand plaisir, par e qu'estans vaillans à la guerre, ils s'estimoient tant lus qu'ils auoient sacrifié de personnes à leurs ieux, à raison qu'ils n'en sacrifioient que ceux qu'ils uoient prins en guerre. Aussi lors que Cortés entra n ceste ville, il y en auoit tel, qui auoit sacrifié cent le ces prisonniers, lesquels il auoit prins de ses pro res mains en guerre.

De la feste de Quzalcoatl. Chap. 94.

LA ville de Ciololla est le sanctuaire de ce païs, à laquelle on venoit en voiage de cent cinquante e voire de trois cens mil, & dit-on qu'en icelle y a-oit trois cens temples tant grands que petits, & ue mesme il n'y auoit iour de l'an qui n'eust son emple. Celui de Quezacoatl estoit le plus grand de oute la nouuelle Espagne & selon le bruit, qui est emouré à la posterité, l'ors qu'on commẽça à le ba ir les entrepreneurs le vouloient faire monter ius-ues à la hauteur d'vne mõtagne nommee Popoca-epec, & d'vne autre, laquelle pour estre tousiours ouuerte de neige, est surnommee la montagne blã he. Par telle entreprinse ils vouloient asseoir l'autel e ce Dieu en la region de l'air comme estant par es Indiens reputé Dieu de cest element: mais ils e peurent acheuer leur œuure, par ce que haulsant eur bastiment à la plus grande diligence qu'ils pou-oient, il suruint si grãde tẽpeste d'eau, de tõnerres & d'esclairs auec vne cheute d'vne pierre figuree cõ-e vn crapaut, que par là estonnez l'aisserent de plus

aduãcer leurs ouurage, leur eſtãt aduis que les autre
Dieux ne trouuoient bõ que ceſtui-ci euſt ſa maiſo
baſtie ſi haut. Toutesfois ce baſtimẽt ne laiſſa bas d
ſtre bien haut. De là en auant ils meiren entre leu
Dieux le crapaut, encor qu'ils le mãgent. Ceſte pie
re deuoit eſtre de celles qui tombent auec le ton
nerre, comme en ce pays il en eſt tombé beaucou
d'autres pareilles. depuis que les habitãs ſe ſont fai
Chreſtiẽs. Quand ils celebroient la feſte de ce Die
laquelle eſcheoit de quatre en quatre ans, le gran
Preſtre ieuſnoit par quatre iours, ne mãgeant qu'
ne foie le iour, & ſeulemẽt du pain, & de l'eau, en
ploïant ce temps en oraiſons continuelles, & à ſe t
rer du ſang de quelques parties de ſon corps. C
quatre iours paſſez, vn chacun commẽçoit à ieu
ner par quatre-vingts iours entiers & conſecuti
auant la feſte. Les preſtres s'enfermoient és ſalles
l'enclos du tẽple, aiant chacun vn rechault de terr
& force encens. Ils s'aſſeoient de rãg ſur des pailla
ſes le long des murailles, & ne ſe leuoient point d
là, que pour la purgation naturelle de leurs corp
Ils ne mangeoiẽt point de ſel, ne vinaigre, & ne vo
oient aucunes femmes. Ils ne dormoient les ſoixa
tieſmes iours premiers de leur ieune, que deux he
res au ſoir, & deux heures au matin, emploians, le r
ſte du temps à prieres, à faire des encenſemens, à
tirer du ſang, à ſe baigner & lauer chaſque nuict, &
ſe teindre de noir. Ils ne ieuſnoient pas ſi auſter
ment les vingt derniers iours. Puis la feſte appr
chant, ils habilloient l'Idole de Quezacoatl fort r
chement, le parent d'vne grande quantite de ioia
d'or, d'argent, de pierres precieuſes, & de plume

Et pour ceſt effect quelques preſtres de Tlaxcallan y enoient, apportans auec eux des accouſtremens de Camaxtle, & la derniere nuittee ils luy offroiẽt grãd nombre de chappeaux & bouquets faits de mays, & d'autres herbes, force cailles & pluſieurs connils. La feſte eſtant venuë, ils ſe veſtoient tous de bon matin galantement. Ils ne ſacrifioient gueres d'hommes à ceſte feſte, par ce que Quezalcoatl leur auoit anciẽnement defendu de faire tels ſacrifices.

De la conuerſion des Mexicquains à la foy Chreſtienne. Chap. 95.

VOylà quelle eſtoit la religion de Mexicque laquelle, ainſi qu'on peut iuger de ce que nous uõs deſcrit, n'a point eu ſa pareille, tãt pour la grãde idolatrie, que pour les ſacrifices ſanglants, & la ourmandiſe de manger la chair humaine, dont ces Mexicquains eſtoiẽt ſi pleins, que pour venir au cõble de toute cruauté, il ne leur reſtoit rien, ſinon de oire le ſang humain, encores ne ſçait-on au vray ls ſe paſſoiẽt du tout de ceſte cruelle enuie. On ne auroit dire combiẽ de remerciemens ces pauures miſerables habitãs doiuent iournellemẽt rendre noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, lequel auec vne grãe pitié à daigné les illuminer pour les tirer hors de ls pechez abhominabls, & de telles tenebres, & ur faire ceſte grace, que recognoiſſans leur erreur cruauté, ils ont prins noſtre religion Chreſtienne. ertainement ils ſont grandement attenus à Ferdind Cortés, & la gloire des Eſpagnols n'eſt point tite, leur ayans oſté tant d'abus, & deſraciné de urs cœurs tant de couſtumes malheureuſes, & du

tout esloingnees de raison, & d'auoir plâté en iceu
la foy de Iesus Christ. Tellement qu'à bon droic
nous pouuons dire, tels conquerans estre tres-heu
reux, & bien fortunez, & les prescheurs aussi: ceu
ci pour la peine qu'ils ont prins de les rendr
bons Chrestiens, & de les auoir instruicts en la fair
cte foy de Iesus Christ, & les autres pour auoir co
quis le pays, & l'auoir rendu paisible, & prest à r
ceuoir meilleure doctrine. L'heur de noz Roys e
nompareil, & la renommee de ceux, soubs le regn
desquels tant de bien est aduenu, sera immortell
cõme aussi la posterité chantera à iamais la loüang
de Cortés, lequel premier à ietté par terre les id
les de ces Mexicquains: lequel premier les a pre
chez, & lequel premier les empescha de plus iolet
nizer leurs sacrifices, par le meurtre & massacre c
tant de pauures esclaues. Ie n'en veux rien dire d'
uantage, à fin que ie ne sois reprins d'estre trop a
fecté, & de porter vne affection trop desmesuree
l'endroict de ceux qui son de ma nation. Aussi ce
tainement si ie n'estois Espagnol, ie loüerois gra
dement ces premiers conquerans, non point ta
que leurs braues conquestes le meritẽt, mais auta
que mõ petit esprit & ma langue begueante y pou
roiẽt fournir. On ne sçauroit assez loüer, ny magn
fier ceux qui sont cause que six millions de habita
de ceste nouuelle Espagne ayent receu le Sacreme
de Bapteſme. Aucuns en cõprennent huict millic
autres dix. Mais on diroit mieux qu'en quin
cens mil d'estenduë de pays il n'est demeuré creat
re humaine, qui n'ait esté baptizee. Il en faut renc
la gloire à nostre Seigneur, au nom duquel ils c

é baptizez, & nos Espagnols le doiuent remercier
ndement de ce qu'il les a estimé dignes de les
ploier à vn seruice si plaisant à sa maiesté diuine
ste conuersion commença auecques la cõqueste
pays. Mais le commencement estoit petit, par ce
e nos gens s'occupoient plus à la guerre, & au bu-
, & auoient auecques eux bien peu de prestres.
n mille cinq cens vingt & quatre on en veit les
icts plus grand par la venuë de Frere Martin
Valence, & de ses compagnons, & trois ans apres
fut plus aduancee par l'ordre qu'y meit à sa ve-
F. Iuliã Garzes Iacobin, esleu Eueſque de Tlax-
an, comme aussi feit au mesme en F. Iean Zumar-
a Cordelier esleu Eueſque de Mexicque. Ces pre
urs eurent au commencement bien de la peine,
ir n'estre entendus par ceux du pays, & pour ne
uoir entendre aussi leur langage. Pour à quoi
edier, ils tiroient par deuers eux la plus grande
t des ieunes enfans des gẽtils-hommes, lesquels
neuroiẽt en chasque ville pour leur apprendre la
gue Espagnolle, & aussi s'efforçoient en la plus
nde diligence qu'ils pouuoient d'apprẽdre leur
gue. Ce ne fut pas aussi vne petite difficulté pour
r oster leur Idole, par ce que plusieurs opinia-
ment ne les vouloient point quitter les aiãs par si
gs siecles tenus pour leurs Dieux, disans qu'il
oit suffire qu'auecques eux ils meissent la croix,
Marie (ainsi appelloiẽt-ils Dieu & tous les saints)
qu'il leur pouuoit estre permis d'auoir & retenir
s Idoles comme aux Chrestiẽs d'auoir plusieurs
ges. Sur ceste opiniastreté ils cachoient en terre

ces Idoles & par dessus plantoyent vne croix, à
que si on les trouuoit prias & faisans leurs oraiſc
à leurs Idoles, on pensast qu'ils adorassent la cro
Mais estans soigneusement recherchez sur telles
ses, & aians perdu leurs temples, lesquels on n
par terre, & aussi leurs Idoles, & les accoustuma
& contraignans d'aller à nos Eglises, laisserent en
ceste Idolatrie. Le Diable les endurcissoit fort
leurs abbus: car parlant encores à eux, les menaç
de ne faire iamais tomber la pluie s'ils le l'aissoié
leur promettoit de leur donner confort & aide,
vouloient se reuolter contre les Chrestiens ;
les assommer. Ils ne pouuoient aussi porter
tiemment qu'on leur ostast ce grand nombre & p
ralité de femmes qu'ils auoient, disans & allegu
pour leurs raisons, qu'ils auroient trop peu d'en
d'vne femme seule, & que par tel defaut leurs
les & pays se depeupleroient: qu'ils feroient tor
iniure, à celles qu'ils auoient desia en les l'aissant,
qu'ils estoient bien seruis, & aimez d'elles: qu'ils
vouloient se lier pour tousiours auecques vne se
laquelle peut-estre, seroit laide ou sterile: que
gens leur commendoient ce qu'eux mesmes ne
soient pas s'accostans d'autant de femmes, que
leus sembloit: qu'on vouloit faire de leurs femn
comme on auoit vsé de leurs Idoles, au lieu desq
on leur auoit baillé les images des Chrestiens, &
aussi au lieu de leurs femmes espouses & mariees
leur vouloit permettre, à l'exemple de nos gens
ser d'autant d'autres femmes qu'vn chacun voud
En fin ils parloient comme hommes charnels.
leur mariages le Pape Paul, tiers du nom, cont

ant leurs coustumes, en matiere de succession, pour
onne & iuste occasion, permit à tous les habitãs de
e païs de se marier ensemble iusques au tiers degré
le consanquinité. En ce païs que Ferdinand Cor-
és conquist y a huit Eueschez: Mexicque fut vingt
ns Eueschés, & l'an mil cinq cens quarante-sept le
Pape Paul tiers l'erigea en Archeueschés. Les vil-
es de Quahutemallan, & de Tlaxcallan ont cha-
une leur Eueschque. Le quatriesme Eueschés est
Huaxacac, dom Iean Lopez de Xaratte est pour-
eu. Michuacan est le cinquiesme, lequel est entre
es main du Docteur Vasco Quiroga. Xalisco est
e sixiesme, & appartient maintenant à Gomez Ma-
uer. Le septiesme est la ville de Honduras, que
ent à present le Docteur Pedraza. Ciapa faict le
uictiesme. Le Cõseil des Indes pouruoit à ces Eues-
hez au nom du Roy d'Espagne. Il y a aussi plusieurs
ouuents de moines, principalemẽt de Cordeliers,
esquels peuuent tout en ce pays, & en ce faisant ma-
ient & entreprennent plusieurs choses. Il n'y a
eu en tout ce pays habité de tant peu de personnes
ue ce soit, qui n'ait son prestre, ou moine, pour ad-
iniſtrer les sacrements, & prescher & cõuertir les
ndiens. La couersion de ces Indiens a esté si gran-
e & si prompte, qu'en l'an mille cinq cens quaran-
on veit à Teoucan douze nations differentes en
gage, lesquelles y estoient venues la sepmaine sain-
e pour se confesser, & pour oüir le seruice. Ils
nt fort aisément embrassé la penitence de se foue-
r en ladicte sepmaine, par ce qu'auparauant ils e-
oient par deuotion fort adonnez à se tirer du-
ng, comme nous auons dict. Aussi en telles

proceſſions on a veu dix mille & cinquante mille In
diens ſe foüetter à bon eſcient, prenans ceſte diſci
pline outre leur deuotion, pour vn remede ſalutair
à vne eſchaufaiſon de ſang, laquelle naturellemen
s'enflambe en eux en telle ſaiſon . Ceſte diſciplin
leur a eſté ordonnee, non à tort, pour cõmemorati
des plaies, dont ils ont affligé noſtre Seigneur Ieſu
Chriſt, pourueu que par icelle ils ne veulent retom
ber en leurs vieils abbus de ſe tirer du ſang, comm
ils ſouloient. Et pour ceſte crainte aucuns la leu
vouloient oſter, ou pour le moins moderer. Outr
ce bien ineſtimable que ces Indiens ont receu de
Eſpagnols, ils ſont encores grandement obligez
l'Empereur pour le bon traictement dont il a vſé e
uers eux, les aiant l'aiſſé Seigneurs de ce qu'ils poſſe
dent auec telle liberté, qu'icelle leur porte plus d
dommage que de profit, & leur aiant impoſé ſi pet
tribut, qu'ils peuuent à leur aiſe viure en repos, ſan
plus eſtre forcez à porter la ſomme , à peine d
grieſue punition eſtablie contre ceux qui en vou
droient forcer quelqu'vn d'entr'eux. Leur liberté e
meſme ſi grande qu'ils ne feront rien , ſi bon leu
ſemble ſans le commandement de leur Seigneur In
dien, encores que le Seigneur Eſpagnol, lequel le
tient en commande, leur commandaſt.

Le Viceroi meſme n'a pas autrement puiſſanc
ſur eux. Toutes les villes, encores qu'elles appar
tiennent au Roi d'Eſpagne, ont vn, ou deux, ou plu
ſieurs Seigneurs, leſquels commandent, & prohibé
aux habitãs Indiens ce que bon leur ſemble, ſuiuan
toutesfois la permiſſion & licence qu'ils ont d
Roi. Ces Seigneurs ſont de la lignee, & famil

e ceux, lesquelles pendant ces conquestes auoient,
x iouissoient de ces mesmes Seigneuries: tellement
u'on ne leur a point osté leurs terres, ni leurs do-
inations. S'il est aduenu que telles races soient
illies en quelques endroits, les suiects en ont es-
eu comme encor ils esliſent an tel cas, & le Roi
'Espagne les confirme. I'oublois à vous reciter
omme entre autres choses, qui ont facilité ceste
onuersion, la principale, qui a plus induit les ha-
itans de ce pays à laisser leurs abhominatiõs, a esté
e sainct Sacrement de l'autel, la presence duquel
endoit muet le diable, lequel auparauant les inci-
oit de bouche, pressoit, & menaçoit de sesleuer cõ-
re nos gens, & de les sacrifier à son temple com-
ne ils auoient accoustumé, chose, qui estonnoit grã
ement ces pauures gens. La representation de la
raie Croix en faisoit autant, comme mesme confes-
le diable estant enquis pour quelle raison il ne cõ-
aroissoit plus. La vertu de l'eau beneiste y proffi-
grandement, comme aussi feirent les bonnes
rieres de tout le peuple Espagnol, lesquels se met-
ans en bonne deuotion, & taisans à la mode accou-
umee des processions pour supplier la Maiesté di-
ine de leur enuoier à leur necessité de l'eau, ou
e la faire cesser quand besoing estoit, ou pour ap-
aiser les maladies dont eux, ou leurs bestes estoi-
nt griefuemẽt affligez, impetroient ce qu'ils demã-
oient auec vne grande admiration de ce peuple In
ien, lequel pensoit autrement ces malheurs, &
esastres leur aduenir, suiuant les promesses, & me-
aces que leurs dieux leur faisoient, pour ne vou-
oir massacrer ce peu de Chrestiens, qui estoient

parmi eux, & ne vouloit plus suiure leur doctrine enseignement, & religion.

Des choses necessaires, desquelles auoient faute ces Mexicquains Chap. 96.

ILs n'auoient point de pois. Aucuns disent qu'ils n'ẽ vsoient point pour euiter les trõperies, qui e dependent. Autres disent qu'ils n'en auoient poin de besoing, & quelques autres alleguent que ce de faut estoit par ignorance, ce qui est plus croiable Par là on peut iuger qu'ils n'auoient iamais sceu cõ me Dieu a fait toutes choses par conte, par pois, & par mesure. On trouua toutesfois au païs de Car tagena vne maniere de pois. Ils n'auoient point auss de monnoie, mais au lieu d'icelle vsoient de caca uatlo, & de cacao, qui est vn fruict faict en façon de noisette, duquel aussi ils font du vin lequel n'en iure point, Ils n'auoient l'vsage du fer, encor que c païs soit garni de plusieurs mines d'icelui. Ils n'v soient d'aucune chandelle, & se seruoient au lieu d'icelle de tisons ardens, combien qu'ils vssent gran de quantité de cire, de laquelle quand noz gens leur eussent apprins à faire de la bougie, & flambe aux, ils confesserent franchement leur grande sim plicité. Ils ne sçauoient faire aucuns vaisseaux d mer que d'vne seule piece, encor que ce païs soi embelli d'arbres merueilleusement grãds, & hauts Ils n'vsoient point de nostre vin, combien que l païs ne soit degarni de vignes. Mais maintenan noz gens leur ont apprins à manier, & faider de c plant. Ils n'auoient aucunes bestes, qui peussen

orter la charge, & maintenant ils beneiſſent tel-
es beſtes ſe voians par le moien d'icelles deſchar-
ez de grand peine, & trauail. Ils n'vſoient point
e lettres, que de ces figures, deſquelles nous auons
arlé ci deſſus. Et par là aucuns coniecturent, &
oſſible non à tort, que le ſainct Euangile ne leur
uoit iamais eſté annoncé que iuſques à preſent.
ls n'auoient point de ſoie, de ſucre, de toile, de
hanure, de guede, & d'huile. Mais maintenant ils
n ont autant que nous en auons en Eſpagne. Ils ne
e ſeruoient point de moulins, & ne ſçauoient que
'eſtoit. Le premier qu'on baſtit ſur l'eau à Mexic-
ue reſiouit grandement les Eſpagnols, & encor
lus les Indiens, ſpecialement les femmes, leſquel-
es auoiẽt ordinairemẽt la charge de faire leur pain:
ar ce leur eſtoit vne grande deſcharge, & vn grand
epos. Mais toutesfois vn Mexicquain ſe moc-
quant, diſoit qu'vn tel engein rendroit les perſon-
nes eſgalles, puiſqu'en ce faiſant on ne ſçauroit, qui
eroit le maiſtre, ou le ſeruiteur: & diſoit d'auanta-
ge que les ignorans, & idiots eſtoient nais pour ſer-
uir, & trauailler, & les ſages pour ſe repoſer, & com-
mander. Pluſieurs autres choſes leur manquoient,
leſquelles ſont neceſſaires pour la vie publique:
toutefois qui conſiderera que ſans icelles on peut
viure, celui là ne ſ'en eſmerueillera point, ſpeciale-
ment conſiderant que ce pays nous eſt vn nouueau
monde, lequel auſſi produict toutes choſes ſi diffe-
rentes des noſtres, qu'il conuiẽdroit faire vn liure à
part, & plus ample que n'eſt l'hiſtoire naturelle de
Pline, ſi ie voulois les particularitez. Toutesfois
auant qu'acheuer ce chapitre ie veux bien vous deſ-

crire la beauté d'vn oiſeau nommé Vicicilin, & la ſingularité qui eſt en l'arbre nommé metl, duquel auſſi bien i'ai fait mention en pluſieurs endroicts de ceſte hiſtoire. C'eſt oiſeau en corps n'eſt pas plus gros qu'vne gueſpe, ou mouſche à miel: Il a le bec long, & tres delié: il ſe nourriſt de la roſee, & de l'odeur des fleurs ſans s'aſſeoir ſur icelles: mais ſeulement en voletant. Sa plume eſt auſſi deliee que duuet, & eſt treſplaiſante, & treſbelle à veoir eſtant de diuerſes couleurs. Les habitans de ce pays en font grand cas, & l'eſtiment fort pour la mettre en œuure auecques de l'or, ſpecialement celle de l'eſtomac & du col. Ceſt oiſeau ſe meurt, ou pour mieux dire ſendort, au mois d'Oſtodre, demeurant attaché par les piens à quelque petite branchette, & ſe reſueille au mois d'Apuril lors que les fleurs ſont en abondance. Et pour ceſte cauſe au lãgage du pays on l'appelle, Reſuſcité. Quant au metl c'eſt vn arbre lequel autrement on nomme magnei. Il croiſt en haut iuſques à deux braſſes, & groſſiſt comme la cuiſſe: il eſt plus large en bas qu'en haut en forme de piramide. Il iette iuſques à quarante fueilles faites en façon de tuilles courbes cõme ſont celles de Gaſcogne, & Poictou, eſtans larges & tournees en façon de canaux, eſpaiſſes à la queuë, & finiſſantes en pointe: aians le filet du milieu fort gros, ſ'amoindriſſant vers la pointe. Ces arbres en ce pays ſont frequens, & cultiuez comme eſt la vigne par deçà. On fait du feu, & de la cendre pour la leſſiue de l'eſpi, des fleurs, & de ſa ſemence de ceſt arbre. Le tronc ſert de bois, les fueilles de tuilles. On le taille auant qu'il croiſ-

,& s'engrossisse trop. On incise la racine pour en ecueillir la goutte qui en distile, laquelle est com- ne du mouſt cuit, & si on le faict bouillir il se rend oux comme miel, si on le purifie d'auantage c'est u sucre, si on le detrempe c'est vinaigre, si on messe armi de l'ocpactli, c'est du vin : des ieunes tendõs, des fueilles tendre on faict de la conserue: le suc les cottons vn peu bruslez, & eschauffez, & puis es rains sur vne plaie fresche, la guarist, & faict sou- ainement reuenir la peau. Le suc des tendons & de racine meslé auecques le suc d'aluine de ce pais uarist la morsure de la vipere. Des fueilles on fai- oit de la carte, laquelle estoit transportee par tous es marchez du pays pour leurs sacrifices, & pour es peintres. D'icelles aussi on faict les sumelles de eurs souliers de pastres. On en faict des nattes, des anteaux pour se vestir, des ceintures, des licols, & nalement on en faict tout ce à quoi le chanure est on. Les espines en son si fortes qu'on les peut fi- her & congner dedans vn autre bois, & sont si ointues que d'icelles on s'en sert au lieu d'sguilles, & d'alénes. Auecques ces espines ces habitans sou- oient percer leurs membres à leurs festes pour en- ffrir le sang en sacrifice, comme nous auons dit ail- eurs, parce que la pointe est si ferme qu'elle ne peut demeurer en la chair, & est si pointuë, & d'esliee qu'elle peut entrer tant auant qu'on veut, sans faire e trou large. En somme c'est vne tresbonne plante uis qu'elle peut seruir à l'homme en tant de façons.

De la qualité & temperature de l'air de Mexicque.

Chap. 97.

TOut le pays que conquesta Ferdinand Corté est situé de douze à vingtcinq degrez de hauteur tellement qu'il est plus chaud que froid, encor qu'en quelques montagnes on y voie la nige tout le long de l'an, & au contraire par quelques annees la chaleur és plaines est si grande & vehemente que les arbres, & les Mays en sont bruslez, comme il aduint l'an mille cinq cens quarãte. La ville de Mexicque, autrement appellee Tenuctitlan, est à dix-neuf degrez de la ligne Equinoctiale, & à cent de l'isle de Canarie, par où Ptolomee marque la ligne Meridionale selon le calcul de plusieurs. Par ainsi Mexicque pour le regard du Soleil differe de huit heures d'auec la ville de Tolede en Espagne, comme on peut ieuger par les eclipses, dont il aduient que le Soleil se leue en Tolede huit heure auant que se leuer à Mexicque. Le huictiesme de Mai le soleil passe sur Mexicque vers la Tramontane, & tourne iusques au quinziesme de Iuillet, durant lequel tẽps il iette ses ombres vers le Midi. Ce pays est de telle qualité que les habillemẽs ne font pas grand ennui, & quelquesfois n'y fait gueres bon s'habiller trop legerement. Ils est tressain pour la vie humaine, & est plaisant, principalement és enuirons de Mexicque, à cause des mõtagnes, lesquelles l'enuironnent. & aussi à cause du lac, pource qu'en tels lieux on y peut prendre tant à la chasse qu'a la pesche vn graud plaisir.

Des Vicerois de Mexicque.

Chap. 8.

LA grandeur de la nouuelle Espagne, la majesté de Mexicque, & la qualité des conquerans requeroient bien des personnes de valeur & de grande maison pour estre par iceux gouuernez. Pour telle consideration l'Empereur y enuoia Dom Antoine de Mendozze frere du Marquis de Monteiar. pour Viceroy en la place de Sebastien Ramirez, lequel auoit fort sagemẽt gouuerné ce pays, & lequel en recompense fut à son retour faict President de la Chancellerie de Valladolid, & Eueſque de Cuença Dom Antoine de Mendozze estant pourueu de ceste charche l'an mille cinq cens trente-quatre pour anoblir ceste prouince mena auec soi plusieurs maistrés artisans, & entre autres des Imprimeurs & verriers : porta des coings pour batres monnoie, & accreut grandement à son arriuee l'industrie de faire la soie, commandant qu'on l'apportast de toutes parts à Mexicque, & que la fut mise en œuure: tellement qu'en peu de temps on veid à Mexicque grãd nombre d'artisans trauailler à ce mestier, encor que les Indiens s'y emploient fort laschement, le disant estre fascheux, & penible: mais cela ne leur procede qu'à raison de la trop grande liberté dont ils iouissent, laquelle engendre en eux vne pareſſe molle & faineante. Mendozze feit aussi conuoquer, & assembler les Eueſques, prestres, & Religieux, & autres personnes de lettre, pour aduiser ensemblemẽt des affaires Ecclesiastiques, & de celles qui touchoient la conuersion & doctrine des Indiens. En ce Concile fut ordonné qu'on apprendroit la langue Lati-

ne aux Indiens, laquelle ils apprennent fort bien, & auſſi la langue Eſpagnolle: mais ils ne veulent gueres en parler. Ils apprennent bien toſt la muſique, ſpecialement à iouer de la flute. Mais ils ont fort mauuaiſe voix pour chanter en partie. Ils pourroient eſtre preſtres: mais on ne leur veut encor permettre. Ce Viceroy fait faire des pleuplades en pluſieurs lieux à l'exemple des Colonies Romaines en l'honneur de l'Empereur, faiſant entailler l'an, & le nom d'icelui en de grandes tables de marbre pour vne memoire perpetuelle. Il commença le haure, & port de Medellin, qui fut vne choſe de grand couſt, & toutesfois neceſſaire. Il reduict à vne vie politique les peuples nommez Cicimecas, leur diſtribuant des heritages en proprieté, n'en poſſedans point au parauant: & ie croi qu'ils n'auoient beſoin de tel partage. Il deſpendit beaucoup au voiage de Siuola, comme nous dirons ci apres, ſans aucũ proffit, & pour icelui il ſe rendit ennemi de Cortés. Il deſcouurit de grands pays le long de la coſte de la mer de Midi vers Xaliſco. Il enuoia des vaiſſeaux aux Molucques: mais ils ſe perdirent en chemin. Il ſe gouuerna treſ-prudemment ſur les Ordonnances de Indes, lors que le Peru ſe reuolta, comme nous deſcrirons en ceſte hiſtoire, n'aiant pas peu d'affaire à contenir pluſieurs ſoldats pauures, & malcontans, dont ceſte prouince eſtoit trop garnie, leſquels ne demandoient que tels remuëmens, & nouuelletez. L'Empereur l'enuoia puis apres au Peru auec telle charge, & hõneur, lors que Lagaſca fut reuenu, aiant ſa maieſté entendu la prudence, dont il auoit vſé durant ce gouuernemẽt,

ombien qu'il ne fut exempt de pleintes que quel-
aes vns de ce pays feirent à sa Maiesté. Il euſt bien
oulu ne laiſſer point Mexicque, ſçachãt deſia com-
ne il la falloit gouuerner, ny auſſi ces Indiẽs ſe trou-
ant bien auec eux : & ayant eſté par le moyen de
uelques vns d'entr'eux guary ſeulement auec des
aings compoſez de diuerſes herbes d'vne grande
ndiſpoſition de ſa perſonne pour auoir quaſi tous
es membres perdus. Auſſi n'auoit-il plus d'enuie
'auoir affaire auec autres hõmes de diuerſes mœurs
c de diuerſes conditions, ſçachant que les habitans
u Peru eſtoient bruſques, & gaillards. Mais en fin
fallut qu'il y allaſt, & l'an mille cinq cens cinquan-
e & vn il partit de Mexicque pour s'y acheminer.
c print ſon chemin par terre iuſques à Panama, fai-
nt plus de 1500 mil de chemin. En ceſte meſme
nnee Dom Loyz de Velaſco cheualier fort renom-
é, & Intendant general des Gardes, fut enuoyé à
lexicque pour Vice-roy. Ce gouuernement eſt
rt honorable, & non ſans profit.

La mort de Ferdinand Cortés.
Chap. 99.

DOm Antoine de Mendozze, & Cortés ſe picquerent à bon eſcient l'vn contre l'autre our la conqueſte de Siuola, pretendant chacun u'icelle luy appartenoir, ſuyuãt le don de l'Empe-eur, l'vn comme eſtant Vice-roy, & l'autre comme ſtant Capitaine General. Il y eut pour ce regard es parolles telles dictes par entr'eux, que depuis s ne furent iamais amis, ayans eſté au precedent

fort grans amis, & depuis escriuirent mille mau
l'vn contre l'autre, ce qui apporta vn grand detr
ment à tous deux, & leur diminua beaucoup d
leur grandeur, & authorité. D'autre part Cort
auoit proces touchãt l'estenduë de ses vassaux co
tre le Docteur Villalobos Procureur fiscal des I
des, lequel les interpretoit à son desaduantage, &
le Vicetoy les voulut controller pour luy nuire, er
cor qu'il en fut pourueu par les lettres patentes d
l'Empereur. Pour tous ces differẽts il fut contrain
venir en Espagne l'an mille cinq cens quarante, a
menant auec soy Dom Martin son fils aisné aagé d
huict ans, & Dom Loüis pour les presenter au Prin
ce d'Espagne. Il vint riche & bien accõpagné : ma
non pas tant comme à l'autre fois. Il gaigna l'amiti
du Cardinal Loaisa, & du Secretaire Conos, dont
en fut mieux venu enuers l'Empereur, lequel pou
lors estoit allé en Flãdres passant par la France pou
donner ordre aux rebelliõs des Gaulois. L'an mill
cinq cens quarante & vn, il suyuit l'Empereur a
voyage q̃ sa Maiesté entreprint contre la ville d'A
ger, menant auec soy ses deux enfans : & estant en l
galere de dom Henri Henriquez nõmee Esperãc
se vòyant assailly de la tourmente, comme fut tout
l'armee, & que ce vaisseau alloit donner à trauers
il se ceignit d'vn linge, dedans lequel estoient cin
riches esmeraudes qu'on disoit valoir cent mille d
cats, pẽsant par ce moyen les sauuer de ce naufrage
mais ou par necessité, ou par nonchalance il les per
dit, & cheurent entre les fanges, & parmy vne mul
titude grande de toutes sortes d'hommes, lesquel
se sauuoient des vaisseaux le mieux qu'ils pouuoiẽ
telle

rellemẽt que ce voyage luy couſta plus qu'à nul autre, excepté à ſa Maieſté, encor que le Prince André Dorie y perdit onze galeres. Entre toutes les eſmeraudes, leſquelles il auoit euës des Indiens ces cinq eſtoient les plus riches, & les plus fines. L'vne eſtoit taillee cõme vne roſe: la ſecõde eſtoit en façõ d'vne petite couronne: la tierce repreſentoit vn poiſſon, ayant pour les yeux deux grains d'or. Icelle demonſtroit l'ouurage merueilleux des Indiens. La quarte eſtoit taillee en forme de clochette, laquelle auoit pour batal vne groſſe perle fine, & tout au tour eſtoit garnie d'vn cercle d'or, ſur lequel eſtoient grauees ces lettres, Benoiſt ſoit celui qui t'a creée. La cinquieſme eſtoit comme vne petite taſſe, ou enſenſoir, ayant le pied d'or, auec quatre petites chaines pour la tenir, leſquelles par en haut eſtoient ioinctes enſemble, moyennant vne groſſe perle lõgue laquelle ſeruoit de bouton. Le couuercle eſtoit d'or, au tour duquel y auoit eſcrit ces mots: *Inter natos mulierum non ſurrexit maior*: c'eſt à dire, entre les enfans des femmes, il ne s'en eſt leuee de plus grande. Des marchans Geneuois pour ceſte ſeule pierre, laquelle eſtoit la meilleure, auoient voulu lui donner quarante mille ducats, eſperans de la reuẽdre à Sultan Soliman Empereur des Turcs. Cortés fut fort dolent de telle perte: mais encor eſtoit il plus deſplaiſant de ce qu'on ne l'appelloit point au Conſeil de la guerre, y voyant entrer d'autres moindres que luy, & d'aage, & de iugement. Ce qui donna occaſion à l'armee de murmurer, & auſſi de ce que par ce conſeil, on reſolut de leuer le ſiege, & de s'en

retourner, dont moy-meſme eſtant preſent à ceſte guerre, ie m'eſtonnay grandement, & me ſouuient que Cortés s'offrit auec le bon plaiſir de l'Empereur de prendre ceſte ville, auec les ſoldats Eſpagnols, & la moitié des Italiens, & Allemans qui eſtoient au camp. Les gens de guerre priſoient grandement ſa reſolution. Mais ceux de mer, & autres ne le vouloient point eſcouter: qui me fait croire que ſa Maieſté n'en ſçeut rien. Ainſi ceſte armee ſe retira. Cortés fut quelques ans à ſuyure la Court, ſollicitant non ſans peine ſes affaires, tant pour l'eſtēduë de ſes vaiſſeaux, que pour l'interpretatiō des droits, & priuileges que l'Empereur lui auoit donnez. Encor fut-il plus ennuié pour ce que luy firent en ſon abſence Nugno de Guzman, & les deux Docteurs Matienzo, & Delgadillio, comme ie vous ay recité cy deuant. Ce differant ne print iamais fin. Il partit de la Court pour s'en aller à Seuille en intention de s'en retourner en la nouuelle Eſpagne, & mourir à Mexicque, & auſſi pour receuoir Damoiſelle Marie Cortés ſa fille aiſnee, laquelle il auoit promiſe, & accordee à Dom Aluaro Perez Oſorio fils aiſné du Marquis de Storga, auec cent mille eſcus de dot: Mais ſe mariage par la faute dudit Marquis ne ſortit effect. Cortes pour lors eſtoit tourmenté d'vn flux de ventre, lequel ſe tournant en diſcenterie, en fin le fit mourir à Caſtile de la Coſte, le deuxieſme de Decembre l'an mille cinq cens quarante & ſept, eſtant aagé de ſoixante & trois ans. Son corps fut enſeueli en la ſepulture des Ducs de Medina Sidonia. Il laiſſa de Dame Ieanne

de Zumiga vn fils, & trois filles. Le fils se nomme Dom Martin Cortés, lequel fut heritier vniuersel de tout l'estat de son pere, & fut marié auec la fille du Conté d'Aguilar nommee Anne d'Arellano. L'vne de ces filles fut promise par le pere à Dom Philippes d'Arellano, auec soixante & dix mille ducats de dot. Il laissa encor vn autre fils nommé aussi Martin, lequel il eut d'vne Indiēne, & Dom Louis, lequel il eut d'vne Espagnole, & trois autres filles de diuerses meres. Il fonda vn hospital, & vn College à Mexicque, & vn Conuent de Religieuse à Coioacan, auquel lieu il ordonna par son testament que ses os fussent portez : & pour l'entretien de ces fondations, il donna quatre mille ducats de reuenu, lequel il ouoit de ses maisons de Mexicque.

De la naissance, & vie de Ferdinand Cortés.

Chap. 100.

CE ne seroit point chose raisonnable, si en escriuant ceste histoire ie mettois en oubli la naissance d'vn si excellent Capitaine, duquel i'ai esté contraint, sans flaterie, descrire vne partie de ses gestes pour la continuation de cet œuure, & mesme sa mort. Il nasquit en la ville de Medellin l'an mille quatre cens quatre vingt & cinq, aiant Martin Cortés de Monroi pour son pere, & dame Catherine Pizarro d'Altamirano pour sa mere, tous deux extraits de noble famille. Son pere auoit esté lieutenant d'vne compagnie de cheuaux legiers, dont estoit Capitaine Alonso de Hermosa son parent pour Alonso de Monroi cheualier, & Clauier d'Alcantata, lequel contre la volonté de la Roine Isa-

belle se vouloit faire Grand maistre de son Ordre, estant empesché par autre force par Alonso de Gardenas Grand maistre de l'Ordre de sainct Iacques. Ferdinand Cortés fut fort difficile à esleuer, & ne pensoit on point qu'il deubt viure. Vne sienne tante auec prieres & veuz, le voüa par sort à l'vn des douze Apostres, & le sort tombant sur S. Pierre il fut en fin guari, en memoire dequoi tousiours depuis il solenniza magnifiquement, selon sa puissance, la feste de ce Sainct. Aiant attaint l'aage de quatorze ans, on l'enuoia à Salamanque pour estudier. Deux ans apres estant las, ou saoul d'estudier, ou peut estre par faute d'argent, il s'en reuint chez son pere, lequel fut assez desplaisant de le voir de retour, aiant bonne enuie qu'il continuast ses estudes, & qu'il l'emploiast à l'estude des loix ciuilles, estant ceste profession riche, & honorable. Estant Ferdinand inutile chez ses parens, ne pouuoit se contenir sans faire de l'ennui à quelqu'vn, estant de son naturel turbulent, haut querelleux, & aimant les armes. A raison de telles qualitez il se delibera d'aller chercher sa fortune. Et pour ce faire il se presentoit deux voies, l'vne du voiage de Naples, sous le Grãd Capitaine, & l'autre du passage aux Indes, auec Nicolas d'Ouando Commandeur de Larez. Son election fut d'aller auec Ouando son parent, voiant la richesse qu'on apportoit iournellement de ces Indes. Mais pour ce coup il ne peust executer sa deliberation, obstant vne blessure qu'il eut d'vne cheute assez lourde, pensant aller voir de nuict quelque nouuelle mariee, estant guari il pensa aller en Ita-

lie, & fachemina iusques à Valence. Mais s'estant amusé par l'espace d'vn an auec Michelaccio, non sans endurer de la peine, & de la necessité, ils s'en retourna en son païs, auec ferme propos de passer aux Indes. Ainsi auec quelque argent que lui donnerent son pere, & sa mere, & auec leur benediction estant aagé seulement de dix neuf ans, se mit dedans le vaisseau de Alonso Quintero habitant de Palos de Moguer, & apres fascheuse nauigation, & assez longue arriua à San Domingue, où il se presenta au Commandeur Nicolas d'Ouando. Le Commandeur lui conseilla de se faire habitant de ceste ville, ou de demourer en quelque lieu aupres, & que pour s'entretenir il lui bailleroit vne cheualerie, c'est à dire vn lieu pour bastir vne maison, & quelque estendue de terres pour les faire cultiuer. Mais Cortés, lequel pensoit à son arriuee deuoir estre incontinent rempli d'or, ne se peut contenter de ceste offre, estant pousse par son Destin, lequel peut plus que toute force humaine : si est-ce toutefois qu'il fut retenu en ceste Isle cinq, ou six ans, estant fait notaire, & Secretaire du Parlement d'Azua, & tiant eu du Gouuerneur quelque nombre d'Indiens au pays de Daiguao, par le moien desquels, & aussi de son office il proffita plus qu'il ne pensoit, & donna deux mille Castillans d'or à Andrez Duero marchād, pour les faire proffiter en marchandise. L'an mille cinq cens & onze, il s'en alla en la conqueste de l'Isle de Cuba pour commis de Michel de Passamonte Tresorier des Quints, & reuenuz Roiaux. Il se comporta si bien à ceste charge qu'apres que Diego Velasquez eut conquis ceste Isle,

il lui donna les Indiens de Manicarao par moitié auec Iehan Xuarex son parent. Il se tient pour vn temps à San Yago de Barucoa premiere ville de ceste Isle, où premier il nourrit, & esleua des Vaches. moutons, & iuments, tellement que par son industrie il se fit en brief riche. Iehan Xuarez auoit quatre sœurs fort belles, lesquelles pour estre pauures, & pour n'auoir grand moien vinrent à sainct Domingue l'an mille cinq cens & neuf, auec la Gouuernante dame Marie de Toledo en intention de prendre parti en ceste Isle auec personnes riches, mesme vne des quatre nommee Catherine, disoit qu'vn Astrologue lui auoit dit quelle deuoit estre quelque iour grande dame. Xuarez les fit venir à Cuba: Elles furent incontinent pour leur beauté courtisees par plusieurs à la mode d'Espagne: & en fin Cortés espousa Catherine, non sans grandes disputes, ne la voulant espouser, & d'autre part aiant le Gouuerneur Velasquez pour partie aduerse, lequel auec des tesmoings le conuainquit de promesse, encor qu'on estimast que ceste preuue estoit apostee en faueur d'vne autre sœur, laquelle Velasquez entretenoit auec mauuais bruit. Vn peu apres toutefois le Gouuerneur, & Cortés rentrerent en bonne amitié ensemble, & estans bons amis Velasquez pria Cortés d'entreprendre la charge d'aller, sçauoir des nouuelles de son nepueu Iegan de Griialua, lequel il auoit enuoié à Yucatan. Cortès enteprint voluntiers ce voiage, & l'executa en la sorte que vous auez peu entendre par le discours que ien ai faict ci deuant.

Des conditions & naturel de Cortés.

Chap. 101.

FErdinand Cortés estoit de belle taille, plein, & aiant la poitrine & quarrure large sa couleur estoit cendree : il auoit la barbe claire, les cheueux longs. Il estoit doüé d'vne grande force, & d'vn courage encores plus grand, & fort adextre aux armes. Estant petit, il fut assez mauuais garçon: mais estant deuenu homme, il deuint aussi sage & posé, tellement qu'en guerre il estoit en fort bonne reputation: & durant la paix il fut grand Preuost de San Yago de Barucoa, qui est, & estoit l'estat le plus honnorable, qui fut en la ville. En ceste charge il acquist vn bon renom, & vn credit pour paruenir puis apres au bon heur qui lui aduint. Il estoit grandement amoureux des femmes, & aimoit merueilleusement le ieu des dez, iouãt plaisammẽt, perdant ou gaignant tousiours ioieusement. Il estoit grand mangeur, mais fort sobre pour le boire. Toutesfois quand il auoit necessité, il supportoit la faim patiemment, comme il feit paroistre au voiage de Higueras, & sur ceste mer, laquelle il surnõma de son nom, Il aimoit à gainer, & pour ceste cause il eut des procés plus qu'il ne conuenoit à son estat. Il despendoit liberalement pour la guerre, pour ses amis, pour ses fẽmes, & pour l'execution de ses fantasies. Il s'habilloit plus propremẽt que richemẽt. Il se delectoit en grande quantité de meubles, & en grãd nõbre de seruans. il faisoit bien le grand Seigneur, mais auec vne telle grauité, & auecques vn tel iugement que

il n'enuioit pour cela perſõne, & ne ſembloit poin
que ce fut choſe nouuelle en lui. Il eſtoit fort ialoux
en ſa maiſon : mais en celle d'autrui il vouloit eſtr
libre. qui eſt le propre des puttaciers. Il eſtoit for
deuot, & ſçauoit par cœur pluſieurs belles oraiſons
& Pſeaumes. Il eſtoit grand aumoſnier, & en mou
rant recommanda à ſon fils ſur toutes choſes d'eſtr
aumoſnier liberal. Il donnoit par an en aumoſne
ordinairement mille ducats, & quelquesfois aian
faute d'argent, il en prenoit à intereſt pour faire ſe
aumoſnes, diſant que par tel intereſt il rachetoit ſe
pechez. Il feit mettre à l'entour de ſes armes, & d
ſes tapiſſeries, ces mots : *Iudicium Domini apprehendi
eos, & fortitudo eos corroborauit brachium meum*. C'eſt à
dire: Le iugement du Seigneur les a apprehendez, &
ſa force à fortifié & aſſeuré mon bras. Deuiſe pro
pre, & fort à propos à ſes geſtes.

LE TROISIEME LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes,

De l'Iſle de Cuba. *Chap.* 1.

L'Iſle de Cuba fut ſurnommee par Chri
ſtofle Colomb. Fernandina, en l'honneur
& memoire du Roi Dom Ferdinand, au
nom duquel il la deſcouurit, Nicolas

l'Ouando commença à la conquerir par Sebastien
l'Ocampo. Depuis au nom de l'Admiral Dom Die
go Colomb, Diego Velasquez de Cuegliar la con-
questa toute, la departit entre les siens, la peupla, &
i gouuerna iusques à la mort. Cuba est faicte com-
ne vne fueille de feugere, elle est en longueur mille
eux cens mil, & est large de deux cens octante mil,
lle n'est pas droicte, mais elle est quelque peu cour-
ee: son estendue est de Leuant en Ponent, & le mi-
eu d'icelle est quasi au vingt & vniesme degré, elle
à ses costez vers Orient l'Isle de Haiti, qui est a soi-
ante mil: vers le Midi elle à plusieurs Isles, la plus
rande desquelles est la Iamaïque: vers l'Occidẽt el-
e regarde Yucatan, & vers la Tramontane elle est au
esſoubs de la Floride, & des Lucaies. Cuba est vn
ays aspre, rude, haut & montueux: en beaucoup
endroits la mer est blanche. Les fleuues ne sont pas
rãs, mais ont vne bonne eau, & sont riches en or, &
oisson. Il y a aussi plusieurs lacs & estangs, desquels
en a aucuns, qui sont salez. Le pays est fort tempe-
é encores qu'on y sente vn peu de froid. Les hom-
nes de ceste Isle en leurs façons de faire sont en tout
emblables à ceux de l'Isle Espagnole, & pour ceste
ause nous ne redirons point vne chose deux fois.
outesfois ils sont differens en ceci, c'est que leur
ngue est toute differente: ils vont tous nuds hom-
nes & femmes. Aux nopces vn autre est l'espoux, &
ar ainsi si l'espoux est Cacique, tous les Caciques,
ui sont inuitez à la feste, couchent auecques l'espou
ee deuant l'espoux, s'il est marchand, les marchans
couchent, s'il est citadin, bourgeois, ou laboureur,

le Seigneur couche le premier, ou quelque prestre, & apres que tous y ont couché, lespousee est reputee vaillante & courageuse. Ils repudient leurs femmes pour cause bien legere, & elles pour cause aucune ne peuuẽt abandõner leurs mariz, mais souz couleur de mariage elles font de leurs corps ce qu'elles veulent, parce que leur mariz sont sodomites. De ce que la femme va toute nuë, cela inuite bien & prouocque fort les hommes, & de ce que les maris s'abãdonnent à ce peché abhominable, faict deuenir les femmes meschantes. Voila comment les femmes font aisément se laissent aller. Il y a en ceste Isle force or, mais il n'est pas fin, il y a de fort beau bronze, force grains, & diuersité de couleurs.

Il y a vne fontaine, ou mine, qui rend vne paste comme poix, auecques laquelle meslee auecques de l'huile, ou du suif, ils poissent les nauires, & tout ce qu'ils veulent. Il y a aussi vne veine de cailloux rõds lesquels sans les accoustrer autrement qu'on le tire seruent de balle pour les arquebouzes, & y en a de gros pour les bombardes. Les serpens de ce pays sont grands, mais doux, & sans venin, lourds & pesans. Ils les prennent legerement, & sans crainte aucune les mangent. Ces Serpens se repaissent de Guabiniquinazes, & en a esté pris tel, qui auoit en son ventre huict de ces animaux: ces Guabiniquinazes ressemblent à vn lieure. & renard, sinon qu'il a les pieds de connil, la teste de belette, la queuë est de renard, le poil est gros & grand comme d'vn taisson, sa couleur est rousastre, sa chair est sauoureuse, & saine. Ceste Isle estoit fort peuplee d'Indiens, maintenant il n'y a que des Espagnols, tous se fei-

rent Chreſtiens, & puis la pluſpart ſont morts de faim, de trauail. & de verole & pluſieurs ſen ſont allez à la nouuelle Eſpagne, depuis que Cortés la ſurmonta, & ainſi il n'eſt demeuré ici race aucune de ces Indiens. La principale ville eſt San Yago. Le premier Eueſque fut Hernãdo de Meſſa Iacobin. Il y eut quelques miracles faicts au commencement que ceſte Iſle fut pacifiee, ce qui feit pluſtoſt conuertir ces Indiens à noſtre foi, & la vierge Marie apparut pluſieurs fois au Cacique, parce qu'il l'inuocquoit, & l'appelloit. I'ai faict mention ici de Cuba, & non ſans cauſe, puiſ-que d'icelles ſont ſortis ceux qui ont deſcouuert, & ont conuerti la nouuelle Eſpagne à la foi de Ieſus Chriſt.

De Iucatan. Chap. 2.

IVcatan eſt vne pointe de terre, qui eſt au vingt & vnieſme degré, c'eſt vne Prouince, qui eſt fort grande. Aucuns l'appellent preſqu'*Iſle*, par ce que elle s'eſlargiſt d'autant plus qu'elle ſeſtend en la mer encores à l'endroict où elle eſt plus eſtroicte, elle a quatre cens mille de large: car on compte autant depuis Xicalãco, ou plage des termes, iuſques à Cetemal, qui eſt ſitué en la plage de l'Aſcenſion, & les cartes marines, qui l'eſtreignent d'auantage par ceſt endroict faillent. François Hernandez de Cordube a deſcouuert ceſte Prouince l'ã mille cinq cens dix & ſept, non pas du tout, & fut en ceſte façon. François Hernandez de Cordube, Chriſtope Morant, & Lopez Ocioa de Caizedo equipperẽt à leurs deſpens à S. Yago de Cuba, trois nauires pour

aller descouurir pays, & faire quelques eschãges, autres disent que c'estoit pour enleuer quelques esclaues des isles de Guanaxos pour les mettre en leurs mines, & à leurs labeurs : car ils n'auoient plus d'Indiens naturels, & aussi qu'on leur deffendoit les faire plus trauailler aux mines. Ceux de Guanaxos sont aupres de Honduras, & sont hommes doux, simples, qui ne s'amusent qu'à pescher : ils nont point d'armes, aussi ne sont-ils point guerriers. Or de ces trois vaisseaux Hernãdez estoit capitaine, il menoit cent dix hommes, & auoit pour pilote Antoine Alaminos de Palos de Moguer, & pour contrerooleur pour le Roi, il auoit Bernardin Iniguez de la Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barque appartenant au Gouuerneur Diego Velasquez, dans laquelle il portoit son pain, des ferremens, & autres choses necessaires pour les mines, affin que s'ils eussent trouué quelque chose, le gouuerneur en eut eu sa part. François Hernandez partit doncques voiant vn temps si à propos qu'il ne le voulut laisser eschaper, où qu'il eust ceste volonté d'ainsi partir pour descouurir nouuelles terres, & s'en alla droict en vn pays incogneu ni aucunemẽt encor veu des nostres, où il trouua des salines en vne pointe qu'il surnomma de las Duennas, parce qu'il y veit des tours de pierre auecques degrez, & des chappelles couuertes de bois, & de paille, dedans lesquelles estoient arrangez en tel ordre plusieurs Idoles, lesquels ressembloient à des femmes. Les Espagnols s'esmerueillerent de veoir des edifices de pierre, qui n'auoient point encor esté veuz par delà, & aussi de ce que les habitans estoient si richement, & si honneste-

ment vestuz : ils auoient des chemises, & des manteaux de cotton fort blans, & decouleur aussi, les testes couuertes de beaux pennaches, les oreilles enrichies de pendans, & ioyaux d'or & d'argent. Les femmes auoient le visage & le sein caché. Hernandez ne s'arresta point là, & s'en alla à vne autre pointe qu'il nomma Cotohe, où y auoit certains pescheurs, lesquels depuis s'enfuirēt, & comme les nostres les appelloient, ils respondoient Cotohe: c'est à dire maison, pensans, que noz gens leur demandassent quelle ville c'estoit, ce qu'ils voyoient, comme si ils y eussent voulu aller, & eux respondoient que ce n'estoit qu'vne maison, & non vne ville. De là ce nom est demeuré à ce cap. Vn peu plus auant ils trouuerent d'autres hommes, ausquels ils demāderent cōme s'appelloit ceste grande ville, qui estoit là aupres, ils respondirent Tectetan. Tectetan, qui veut dire, ie n'entens point. Les Espagnols penserent qu'elle s'appelloit ainsi, & corrompans ce mot, l'ont tousiours depuis appellee Yucatan. Ils trouuerent en ce pays des croix de leton, & de bois sur les morts, de la quelques vns prindrent argument, que plusieurs Espagnols s'estoient enfuis en ce pays, lors que l'Espagne fut destruicte, & ruinee par les Mores du temps du Roy Dom Roderic, mais ie n'en croy rié, puis que és Isles cy dessus descrites ne s'est trouuee aucune de ces croix, par lesquelles toutesfois il faut necessairement passer auant qu'arriuer icy, qui y veut venir d'Espagne, & n'est pas vray semblable qu'ils eussent laissé tant de bon pays, qui est en ces Isles, pour passer iusques en ceste Prouince. Traitās cy dessus de l'Isle d'Acuzamil, nous auons parlé de

ces croix. De ceſte ville d'Yucatan Hernandez ſen alla à Campezze, qui eſt vne place grande, laquelle il nomma Lazaro, par ce qu'il arriua là le Dimanche du Lazare, qui eſt en Kareſme: il ſortit en terre, où le Seigneur & luy ſe careſſerent en amis. Il eut en eſchange des mãteaux, des plumes, des coquilles grãdes deſcreuiſſes de mer enchaſſees en argent, & en or. On luy donna des perdris, tourterelles, oyſons, coqs, lieures, cerfs, & autres animaux bons à manger, force pain de maiz, & du fruict. Ces habitans ſ'approchoient des Eſpagnols, aucuns leur touchoient la barbe, autres leurs robbes, leurs eſpees, tous changeoient de couleur à l'entour d'eux. Il y auoit en ce lieu vne tour de pierre carree, auecques des degrez, au haut d'icelle y auoit vn idole, lequel auoit à ſes coſtez deux beſtes cruelles, pourtraictes en telle façon comme ſi elles l'euſſent voulu deuorer. Il y auoit auſſi vn grand ſerpent long de quarante ſept pieds, & gros comme vn bœuf, lequel deuoroit vn lion: la tour eſtoit faicte de pierre. C'eſt idole eſtoit tout barboüillé du ſang des hommes, qu'on luy auoit ſacrifiez, ſelõ qu'eſt la couſtume de tout ce pays. De là Hernandez s'en alla à Ciampoton, qui eſt vne grande ville, le Seigneur de laquelle s'appelloit Mociocoboc, lequel eſtoit hõme de guerre, & courageux. Il ne voulut permettre que noz gens euſſent rien de luy en eſchange, encores moins leur donna il viures, ou feit preſens, ny meſmes voulut leur laiſſer puiſer de l'eau, ſinon en eſchange de leur ſang. Hernandez pour ne ſe monſtrer coüard, & pour ſçauoir quelles armes, & quel courage, & quelle addreſſe auoient ces Indiens, feit

ſaillir en terre ſes ſoldats, les mieux armez qu'ils peurent, & commanda que les mariniers puiſaſſent de l'eau, mettant ſes gens en ordre preſts à combattre, ſi ces Indiens les vouloient empeſcher,

Mociocoboc voulant faire reculer noz gens de la mer, à fin qu'ils n'euſſent leurs refuges ſi pres d'eux, leur feit ſigne qu'ils allaſſent derriere vne coline où eſtoit la fontaine. Nos gens eurent peur, voyant ces Indiens depeints de couleur, chargez de fleches, & ayans bonne contenance de vouloir combattre: ils feirent mettre le feu à l'artillerie des vaiſſeaux pour les eſpouuanter.

Les Indiens s'emerueillerent bien de ce feu & fumee, & s'eſtourdirẽt quelque peu pour le bruict, & tõnerre de ces bouches à feu, mais ils ne s'enfuirent point pour cela: ains affronterent, & aſſaillirent noz gens courageuſement, & tous d'vne meſme promptitude, crians horriblement, & iettans les pierres, dards & fleſches: les noſtres marcherent pauſément à petit pas, & eſtans pres d'eux, deſbanderent leurs arbaleſtes, deſgainerent leurs eſpees, & en tuerent grand nombre à coups d'eſtocade, & meſme du trenchant, lequel ne trouuãt que la chair nuë, leur fendoit quaſi la teſte & le corps en deux. taillans les mains, auallãs les bras, couppãs les iãbes. Les Indiens encor qu'ils n'euſſent iamais eſſayé tels coups, ſi ſouſteindrent-ils la bataille, ſtimulez par la preſence & courage de leurs Seigneur & Capitaine, juſques à ce qu'ils l'euſſẽt gaignee, pourſuiuãs viuement les noſtres, deſquels ils en tuerent vingt, cõme ils s'embarquoient à la foule, & en blecerent plus de cinquãte, & en prindrẽt deux, leſquels ils ſacrifierẽt

depuis. Hernandez demeura auec trente bleçez, & fut contrainct s'embarquer en grande cholere, & là durant son retour fut tousiours pensif, & melancholique, & arriua à San Yago tout confus, rapportans toutesfois bõnes nouuelles de ce nouueau pays, que ils auoient descouuert.

La conqueste d'Yucatan. Chap. 3.

FRançois de Monteio natif de Salamanque, eut la conqueste & gouuernement d'Yucatan, auec le tiltre d'Adelantado. Il auoit demandé à l'Empereur ce gouuernement, à la persuasion de Hieroſme d'Aguilar, lequel auoit demeuré long temps en ce pays & disoit que c'estoit vn bon pays & riche: mais il en estoit autrement, ainsi que l'issuë l'a demonstré. Monteio auoit esté bien party en l'Espagne nouuelle, & estoit deuenu riche, tellement que l'ãn 1526 il meit en mer, à ses despens, trois nauires, dans lesquels il auoit plus de cinq cens Espagnols pour cõmencer son entreprinse. Il arriua en Acuzamil, qui est vne isle de son gouuernement, & n'ayant aucun truchement n'entendoit, ny n'estoit entendu, sinon auecques vne grãde peine. Vn iour comme il alloit pescher, vn Indien s'approcha de lui, lequel luy dist Ciucana, c'est à dire, comme vous appellez vous, il escriuit aussi ceste parole, à fin qu'il ne l'oubliast, & demandant par ce mot comme s'appelloit tout chose, il commença à entendre les Indiés, non toutesfois sans grande peine. De ceste isle, il s'en alla en terre ferme, où il print terre pres de Xamanzal, il feit rotir ses gens dehors, ses cheuaux, & l'artillerie, & feit mettre dehors ses vestemens, munitions, &

mercerie

merceries, & autres choſes pour eſchanger auec les habitans, ou bien leur faire la guerre. Son commencemẽt fut doux, & paiſible. Il s'en alla à Pole, à Mochi, & de ville en ville à Coüil d'où les Seigneurs de Cinaca ſortirent au deuant pour le veoir, comme s'ils euſſent voulu ſon amitié: mais ils le voulurent outrager auec vn dard qu'ils auoient prins à vn petit More, s'il ne ſe fuſt defendu auec vn ſemblable baſton. Il leur deſplaiſoit de veoir en leur pays des gens eſtranges & qui eſtoient de guerre, & eſtoient merueilleuſement deſpitez des moines, leſquels iettoient par terre leurs idoles. De Coüil Monteio s'en alla à Aqui, & cõmença la conqueſte de Tauaſco, il y demeura deux ans, par ce que les habitans ne le vouloient aucunemẽt receuoir. Il peupla là vne ville, laquelle il nomma Santa Maria de la Victoria. Il employa ſix ou ſept ans à pacifier ceſte prouince: durant leſquels il en dure grande famine, eut beaucoup de trauaux, & eſchappa de grãds dangers: entre autres quand il cuida eſtre tuẽ à Cetemal par Gonzale Gueriero, Capitaine des Indiens, lequel y auoit plus de ving ans qu'il eſtoit marié en ce pays auec vne Indienne, s'eſtant deguiſé à la façon du pays: il auoit les oreilles percees ſes cheueux couppez en couronne: il eſtoit venu en ce pays auec Aguilar, mais il ne voulut retourner auec luy par deuers Cortés. comme nous auons eſcrit cy deuant. Monteio peupla en outre les villes de San Franciſco, de Campezze, de Marida, de Valladolid, de Salamanque, & de Seuille, & ſe comporta bien auec les Indiens.

Les couſtumes de Yucatan. Chap. 4.

CEux d'Yucatan sont courageux, ils combattent auec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'espee, la rondelle, portans vn cabasset de bois en teste, & des cuirasses de cotton : Ils se peindent ordinairement le visage, les bras, & tout le corps de rouge & de noir: en temps de paix ils vont sans armes, & sans vestement: ils ne portent que de grands pennaches, qui leur sieient fort bien : ils ne donnent point vne bataille, que premierement ils ne facent de grandes expiations, auec plusieurs ceremonies: ils se percent les oreilles, & se taillent les cheueux par deuant en rond, tellement qu'ils semblẽt estre chauue, & tressent ceux de derriere, lesquels ils portent longs, & les lient sur le derriere de la teste, ils se taillent la pellicule, qui couure la glande de leur membre : ceste coustume toutesfois n'est pas si generale, qu'il n'y en ait quelques vns qui s'en abstiennent : ils ne desrobent aucunement, & ne mangẽt point de la chair humaine, encor' qu'ils sacrifiẽt des hommes à leurs idoles, qui n'est pas peu de chose, en esgard à la meschante coustume de ces Indiens: ils s'estudient fort à la chasse, & à la pesche, ayans leurs pays abõdant à tel exercice : ils nourrissent grãde quantité de mouches à miel, aussi ont ils beaucoup de miel, & de cire : mais il ne sçauroient en faire de la bougie, iusques à ce que les nostres leur eussent enseigné : ils batissent leurs temples de pierres, & la pluſ-part de leurs maisons, sans aucun instrument de fer, duquel ils ont faute. Peu sont sodomites, mais tout sõt idolatres, sacrifians à leux dieux : quelquesfois le diable s'apparoist à eux, specialemẽt en Acuzamil, & à Xicalanco, & mesmes depuis qu'ils sont Chrestiens

encor en ont-ils esté trompez assez de fois, mais ils s'é sont chastiez. Les lieux les plus reuerez qu'ils eussent estoient en Acuzamil & Xicalauco, aussi toutes les autres villes auoient la quelque petit temple, où autel particulier, où les habitans desdites villes alloiét adorer leurs idoles : parmi icelle il y auoit plusieurs Croix de letõ ou de cuiure & de bois, lesquelles dõnoient à penser à quelques vns, que plusieurs Espagnols s'en estoient fuis en ce pais, du temps de la destruction d'Espagne, aduenuë souz le regne de Dõ Roderic. On celebroit aussi vne grande feste à Xicalanco, où de lointins pays venoient plusieurs marchands pour y traffiquer, ce qui rendoit ce lieu fort renommé. Ces Yucatans viuent long temps Alquimpech, qui estoit le grand prestre du peuple demeurant au lieu où auiourd'hui est Marida, a vescu plus de six vingt ans, lequel encor' qu'il fust fait Crestien, pleuroit neantmoins la venuë & alliance des Espagnols, & racontoit à Monteio comme il y auoit quatre vingts ans passez, qu'il vint vne influence pestilentiale sur les hommes, telle qu'ils creuoiét pour la grande abondance des vers, lesquels s'engẽdroient en leurs corps, & que de là vint vne autre mortalité auec vne puanteur incredible, & que quarante ans auant que les nostres entrassent en ce pays, il y auoit eu deux batailles esquelles estoient morts plus de cent cinquante mille hommes, mais que les habitans sentoient la dominatiõ des Espagnols plus griefue que toutes ces choses passées, par ce qu'ils n'auoient point d'esperance, qu'ils bougeassent iamais de là.

Du cap de Honduras. Chap. 5.

L'An 1502. Christofle Colomb descouurit bien enuiron 1500. mil de coste, depuis le grãd fleuue d Higueras, iusques al nombre de Dios. Mais il y en a d'autres, qui disent que Vincent Iannez Pinzõ, & Iean Diez de Solis, lesquels ont esté grands descouureurs, auoient fait ce descouurement trois ans deuant. L'ors que Colomb feit ce chemin il auoit quatre carauelles, & cent septante Espagnols dedans: il cherchoit quelque destroit de mer pour passer vers la mer de Midi, pensant qu'il y en eust en ce quartier là, & ainsi l'auoit-il dit au Roi Catholique: mais il ne feit autre chose que descouurir du pays, & perdre ses vaisseaux, ainsi qu'il a esté dit en vn autre chapitre. Il nomma le port de Caxinas qu'auiourd'hui on eppelle Honduras. François de la Casa y fonda la ville de Trusilio, l'an 1525. au nõ de Ferdinãd Cortés, lors que lui & Gilles Gonzallez, tuerõt Christofle d'Olid, lequel les tenoit prisonniers, s'estant recellé contre Cortés, ainsi que nous auons écrit plus au long en la conqueste de Mexicque, parlant du penible voiage que feit Cortés à Higueras. Honduras est vn pays fertile en toutes prouisions. Il est riches en cires, & miel. Les habitans ne se meubloient point d'or, ni d'argent, encor' qu'ils eussent de riches mines de ces deux metaux: ils n'en tiroient point, & moins l'auoient ils en estimation. Leur manger est pareil à celui des Mexicquains: il se vestent comme ceux de Castile de l'or: ils participent és coustumes & superstitions de Nicaragua qui est quasi la mesme Mexicque. Ils sont menteurs, cupides de nouuelletez, faits neants, fort obeissans à leurs maistres & seigneurs: ils sont grandemer

addonnez à paillardise. Ils ne se marient communément qu'à vne seule femme, mais les Seigneurs en prenant autant qu'ils veulent. Le diuorce est facile entr'eux: ils estoient grands idolatres, maintenant ils sont tous Chrestiens: le Docteur Pedrazza est leur Eueſque. Quãt aux gouuerneurs de ce pays il y en a eu plusieurs. Lopez de Salcede pour vn, lequel fut empoisonné en vn pasté par les siens: Vasco de Herrera fut en sa place, lequel aussi fut tué à coups de poignard, & estranglé. Diego d'Albirez eut apres lui le gouuernement, il fut de mesme empoisonné en vn pasté. Estans telles troubles entre les gouuerneurs, & leurs soldats au lieu de peupler le pays, ils d'espeuplerent, & ruinerent tous les habitans. Apres ceux-ci André de Cerezedo fut gouuerneur, & lui estant mort, François de Monteio Adelantado de Yucatan eut le gouuernement: il s'y en alla l'an 1525. auecques cent septente Espagnols tant soldats, que mariniers: il assiegea la forteresse de Cerquin, & la gaigna en sept mois, non sans la perte de ses gens. Ceste place estoit merueilleusement forte, & les Indiens courageux au possible. Ils perdirent ceste place par la faute de ceux qui faisoient la sentinelle, parce qu'ils s'estoient endormis à l'heure que l'assaut fut donné plus viuement: Ce Monteio print encor par famine la forteresse de Iamala leur aians esté bruslé quinze mille iournaux de maiz par Marquillos, vrai More. Il peupla en plusieurs lieux, & entr'autres à Cumayagua, & S. Georgio en la vallee de Vlanco, & remeit dessus autres places, lesquelles estoient ruinees, comme Trusilio, & S. Pedro, auprés duquel il y a vn lac.

où les arbres auec leur terre selon le vent se changent de lieu en autre. Ce sont petites isles, lesquelles se font sur l'eau par l'amas de petites buchettes, & bourriez qui se lie ensemble par le moien du limon que iette l'eau, & par succession de temps elles se fortifient si fort, que les arbres y prennent racines sans s'enfoncer dans le lac.

De Veragua & Nombre de Dios Chap. 6.

VEragua a le bruict d'estre pays riche. Christofle Colomb le descouurit l'an 1502. Depuis Diego de Niquesa en demanda la conqueste, & gouuernement au Roi Catholique, & equippa au port de la Beata de S. Domingue sept vaisseaux, tant nauires que caraualles, & deux brigantins.

L'an 1508. il s'embarqua auecques plus de sept cens octante Espagnols, & pour aller à Veragua tira premieremẽt à Carthagena, de laquelle il auoit cognoissance pour puis apres suiure la coste, sans faillir sa nauigation. Quand il arriua à Carthagena il trouua là son ami Alphonse de Hoieda, lequel vn peu deuant estoit parti de S. Domingne pour aller à Vraba, rompu & deffait. Il les consola du trauail & fascherie qu'ils auoient pour la mort de Iean de la Cosa, & de septente Espagnols que les Indiens auoient tuez en Caramairi, & s'accorde auecques lui pour venger telle perte. Ainsi ils s'en allerent de nuict pour surprendre leur ennemis à la despourueuë, où la bataille auoit esté donnee. Il y auoit vn village lequel contenoit enuiró cent maisons: Ils enuironnerent ce village, & y meirent le feu: il y auoit dedans plus de 300. habitans, & beaucoup plus de femmes & d'enfans: ils prindrent six enfans, & tuerent quasi

tout le reſte tant de leur glaiue que par le moien du feu: Le feu eſteinct, ils eſpandirent les cendres, & trouuerẽt vn peu d'or à deſpartir entr'eux. Ce chaſtiement ainſi acheué, Niqueſa partit pour aller à Veragua: en paſſant il ſ'arreſta auec le ſeigneur Carete, & de là s'en alla deuant ſa flotte auec les deux brigantins, & vne Carauelle, commandant aux autres qu'ils euſſent à le ſuiure iuſques à Veragua. De ce departement ne lui aduint que mal, par ce que la Carauelle, où il eſtoit outre-paſſa Veragua bien loing, ſans le veoir, & Lopez de Olano Capitaine d'vn des brigantins s'approcha de terre, & demandant où eſtoit Veragua, on lui reſpondit qu'il eſtoit derriere: il tourne la proüe & rencontre Pierre de Ombria, qui eſtoit en l'autre brigantin, ils communicquẽt enſemble, & s'en vont au fleuue de Ciagré, lequel ils ſurnommerent de los Lagartos, qui ſont poiſſons, & Cocodrilles, leſquels mangent les hommes ils trouuerent en ceſte riuiere le reſte de la flotte, & tous enſemble s'en allerent à Veragua. Or penſans que Niqueſa y fuſt, ils iettẽt les ancres à la bouche du fleuue, Pierre de Ombria ſe met auec douze mariniers en vne barcque pour aller voir quelque deſcẽte propre. La mer eſtoit haute, & ſi enflee qu'il ſe perdit & tous ſes cõpagnons, hors mis vn qui eſchappa à force de nager. Les autres plus ſage au peril d'autrui ſortẽt en terre dedans les brigantins, & nõ dedãs les barcques. Ils tirẽt auſſi toſt dehors les cheuaux, l'artillerie, les armes, levin, biſcuit, & toutes autres choſes de guerre, & font frapper leur nauires de trauers contre terre, pour les briſer, afin que les compagnõs n'euſſent plus d'eſperãce de retourner

ils esleurent pour Capitaine & Gouuerneur Lopez de Olano iusques à ce que Niquesa fut venu. Olano fit faire vne Carauelle des pieces des autres, à fin qu'il peust euiter les dangers qui lui pourroient aduenir, & fit bastir vn petit chasteau sur la riue du fleuue de Veragua. Il courut vn peu le pays, & fit semer du mays, & du grain, en intention d'y peupler, & d'y demeurer, si Diego de Niquesa l'eust voulu, ou s'il n'eust cõparu. Cependant qu'il estoit attentif à telles choses, & à descouurir le païs, & sa richesse auec l'intelligence des Indiens, trois Espagnols arriuerent en l'esquif de la Carauelle de Niquesa, lesquels lui dirent comme leur Gouuerneur estoit demeuré a Zerobarro sans sa Carauelle, laquelle il auoit perdue par vne tempeste, & comme il s'obstinoit de trauerser touiours pays sans auoir apparoissance de chemin, sans trouuer aucune personne, ne trouuant que deserts, montagnes & paluz, qu'il y auoit trois mois qu'il ne mangeoit que des racines, herbes, & fueilles d'arbres, & fruicts, ne beuuant que de l'eau, laquelle mesme quelquesfois n'estoit guerre bonne, & quant à eux qu'ils s'en estoient venuz sans son congé. Olano enuoia incontinent vn brigantin auec ces trois Espagnols pour oster Niquesa hors de danger, & le ramener à son armee, & en son gouuernement. Diego de Niquesa receut vne grande ioie, voiant ce brigantin, dedans lequel il s'embarqua, & à son arriuee fit prisonniers Lopez de Olano pour le salaire de si bon œuure, l'accusant de trahison pour auoir vsurpé ceste office, & preeminence, pour auoir brisé les nauires, & pour n'estre allé, deuãt que faire autre cho-

se, le chercher. Il se monstra courroucé contre plusieurs, & despit de tout ce qu'ils auoient faict, & de là à peu de iours publia son partement. Tous le prierent qu'il attendist iusques à ce qu'on eust cueilli ce qu'on auoit semé puis qu'il deuoit mourir en peu de temps : car en quatre mois le grain se seme, se meurist, & se cueille: mais il leur fit responce qu'il valloit mieux perdre le pain que la vie, & qu'il ne vouloit point demeurer en vn pays si mauuais. Ie croi que ce qu'il en fit n'estoit que pour oster la gloire qu'auoit ia acquise Lopez de Olano. Il partit donc de Veragua auec autant d'Espagnols qu'il en peut entrer dedans les brigantins, & la Carauelle neuue, & s'en alla au port Hermoso, lequel pour sa bonté eut ce surnom de Christofle Colomb, & estans là tous arriuez, ainsi qu'ils cherchoient du pain, & de l'or, les indiens en tuerent vingt auec leurs flesches enuenimees. Niquesa laissa là la moitié de ses Espagnols, & s'en alla auec le reste au cap de Marmol, où il fit bastir vne petite forteresse pour se rempârer contre les Indiens archers, & l'appella Nombre de Dios. Voila comment print commencement ceste fameuse ville : mais auant qu'auoir achéué son œuure tant par le trauail du chemin, de la faim, que des continuelles escarmouches des Indiens, il ne lui resta cent Espagnols des sept cens octante qu'il auoit emmené. Son armee estant deuenue à telle diminuation, les soldats d'Alfonse de Hojeda l'appellerent, afin qu'il gouuernast Vraba, per ce qu'en absence de Hojeda ils haissoiét Vasco Nuguez de Valuoa, & Martin Fernandez de Enciso, & ne pouuoient endurer leurs commandemens,

& pour euiter plus grand inconuenient s'accorderent toutesfois tous d'appeller ceſtui-ci. Niqueſa rendit graces telles que meritoient ces nouuelles à Roderic Enriquez de Colmenares, lequel eſtoit venu à lui auec vne Carauelle, & vn brigantin. Ce remerciement ne ſe fit pas ſans pleurs, & lamétations de ſon mal-heur. Ainſi ſans conſiderer autres choſes, il ſe mit ſur mer auec ce Roderic, menant ſoixante Eſpagnols en vn brigantin qu'il auoit encore. Or cependant qu'il eſtoit ſur mer à faire ce voiage, en racomptant toutes ſes calamitez, & le mauuais conſeil de quelques vns des ſiens, commença à parler trop inconſiderément contre ceux, qui l'appelloient pour eſtre Capitaine general, diſant que pour mieux aſſeurer ſon eſtat il conuenoit en chaſtier quelques vns, oſter les offices & charges aux autres, prendre leurs perſonnes, & leurs biens, puis qu'ils ne les pouuoient retenir ſans la volonté de Hojeda, ou de la ſienne, leſquels eſtoiét eſleuz gouuerneurs par le Roi. Quelques vns de la compagnie de Colmenares penſerent que ces parolles s'adreſſoient à eux, & les rapporterent en Vraba entre les ſoldats. Enciſo, qui tenoit la partie de Hojeda, comme eſtant ſon grand Preuoſt, & Valuoa changerent d'aduis, & eurent peur de le receuoir: ainſi non ſeulement ils ne le receurent, mais, qui plus eſt, l'iniurierent, & le menacerent hardiment, & meſmes aucuns veulent dire qu'ils ne le laiſſerent point deſembarquer. Ceci ne pleut gueres à pluſieurs de Vraba leſquels eſtoient gens de bié: mais ils n'euſſent ſçeu en faire autre choſe, aians peur du conſeil, lequel Valuoa auoit ia irrité contre Niqueſa. Ainſi le pau-

ute Niquesa fut contrainct s'en retourner auec ses soixante soldats fort ennuié, & triste, se complaignant grandement de Valuoa, & de Enciso. Il partit de Darien le premier iour de Mars l'an mil cinq cés onze, en intention de tirer droict à sainct Domingue, pour se plaindre d'eux aux iuges de la Rotte: mais il fut perdu par le chemin, & les poissons le mangerent. Autres pẽsent qu'apres auoir prins terre pour prendre des prouisions, & pour puiser de l'eau, il aie esté mangé des Indiens: par ce que depuis on à trouué escrit en vn arbre ces mots. Par ci a passé perdu le malheureux Diego de Niquesa: mais il se peut faire qu'il ait escrit ceci quand il estoit en Zorobaro. Voila la fin de Diego de Niquesa, & de son armee, & de la riche conqueste de Veragua. Ce Niquesa estoit de Baeza: il auoit passé en ces Indes auec Christofle Colomb, lors qu'il fist son second voiage. Il perdit l'honneur & tant qu'il auoit gaigné en l'Isle Espagnole, en entreprenant ce voiage de Veragua. Il descouurit deux cens soixante mil de pays à compter depuis le Nombre de Dios iusques aux roches de Darien, il nomma le port de Misas, lequel est à la riuiere de Pito. De tant d'Espagnols qu'il auoit menez auec luy, en trois ans n'en demeura soixãte viuans & encor' ces soixãte fussent morts de faim s'ils ne s'en fussent allez du port Hermoso à Darien: ils mangerent en Veragua tous les chiens qu'ils auoient. Il y a eu tel chiẽ, qui a esté achetévingt castillans d'or, & encor' à vn ou deux iours de là ils firent boüillir la peau, & la teste sans auoir horreur de ce qu'elle estoit puante, & pleine de vers, & en vẽ doiẽt l'esculee de brouet vn castillã. Vn Espagnol fit

boüillir deux crappaux de ce pays, de ceux qu'ont accouſtumé manger les Indiens & les vendit auec grandes prieres ſix ducats à vn malade. Autres Eſpagnols mangerent vn Indien, lequel ils trouuerent mort en chemin, comme ils alloient chercher du pein, duquel ils auoient grande diſette, & ne trouuoient point de maiz par la campagne, & les Indiens ne leur en vouloient point bailler. Ces Indiens vont tous nuds, & appellent l'homme Ome: les femmes ſont couuertes depuis le nombril iuſques en bas, & portans des pendans aux oreilles, & des bracelets & chaines d'or. Philippes Gutierrez de Madrid demanda le gouuernement de Veragua, par ce què c'eſtoit vn pays riche, Il s'y en alla auecques plus de quatre cens ſoldats l'á mille cinq cens trente ſix, & la plus grande part mourut de faim, ou pour manger des herbes enuenimees. Ils mãgerẽt les cheuaux & les chiens qu'ils auoient menez: Diego Gomez & Iean d'Ampudia d'Alofrin, mangerent vn des Indiens qu'ils auoient tuez, & cõme la rage de la faim leur faſoit de plus en plus oublier toute honte auſſi les rendoit elle plus cruels, tellement qu'vn iour pluſieurs qui eſtoient enragez de faim, ſe vinrẽt ietter ſur Heruando Arias de Seuille, lequel eſtoit malade, & le tuerent & mangerent: vn autre iour auſſi ils mangerent vn nommé Alphonſe Gonzales, mais ils furent en fin tous chaſtiez de telles inhumanitez. Les ſoldats de ce Philippe Gutierrez tomberent en tel malheur & diſgrace de Dieu qui eſt tout iuſte que Diego d'Ocampo, pour ne demeurer ſans ſepulture, s'enterravif lui meſme en vne foſſe qu'il voioit faire pour vn Eſpagnol mort. Depuis l'Admiral

Dom Louis Colomb enuoya l'an 1546. peupler & conquerir ce pays, donnant la charge de ceſte conqueſte au Capitaine Chriſtofle de Pegua, auecques bonne trouppe de ſoldats Eſpagnols. Mais il ne luy eſt pas mieux aduenu qu'aux autres : & ainſi ce pays eſt demeuré indomptable. En l'accord qui fut faict entre le Roy & l'Admiral ſur ſes priuileges, on luy donna ce pays de Veragua, auecques tiltres de Duc, & en outre on le feit Marquis de Iamaïque.

Darien. Chap. 7.

L'AN 1502 Roderic de Boſtidas arma à Caliz à ſes deſpeus, & aux deſpens de Iean de Ledeſme & de quelques autres ſes amis deux Carauelles, & print pour pilote Iean de la Coſa, voiſin du port de Sancta Maria, marinier fort expert, lequel, comme i'ay n'agueres racompté, fut tué des Indiens, & s'en alla deſcouurir pays, il flotta longuemẽt par les terres de Chriſtofle Colomb, finalement il deſcouurit de nouueau le long de la coſte ſix cens mil à compter depuis le Cap de la Vela iuſques au goulfe de Vraba & Farallenes de Darien. En ce long traict de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Carthagena, Zamba, & Sancta Martha. De là il vint à S. Domingue, où il perdit ſes Carauelles de pourriture, & fut prins par François de Bonadilla, à cauſe qu'il auoit prins de l'or en eſchange, & qu'il auoit prins quelques Indiens contre les ordonnances du Roy. & fut enuoié en Eſpagne auec Chriſtofle Colomb. Mais les Rois Catholiques luy feirent grace, & lui aſſignerẽt le reuenu annuel ſur Darian deux cẽs ducats pour ſalaire du ſeruice qu'il leur auoit fait

en ce descouurement. Toute ceste coste qui à esté
descouuerte par Bastidas, & Niquesa, & celle qui es
dù cap de la Vela iusques à Paria est d'indiens, qu
mangent les hommes, & tirent des fleches enueni
mees. On les appelles Caribes, à cause de la Prouin
ce de Caribana pour estre braues & hardis, & bien
respondans à leur nom : & par ce qu'ils estoient s
inhumains, cruels sodomites, & idolatres, ils furen
mis en proie pour les rendres serfs, ou pour les tue
& massacrer, s'ils ne vouloient renoncer à leurs abo
minables pechez, & prendre l'amitié des Espagnols
& se faire baptiser en la foi de Iesus Christ.
Le Roi Catholique Dom Ferdinand feit ceste or
donnãce auec l'auis de ceux du cõseil, & de s Theo
logiens sçauans. Il donna plusieurs conquestes auec
telle permission à Diego de Niquesa, & Alphons
de Hojeda, lesquels furent les premiers conqueran
en terre ferme. Le Roy fit vne loi contenant dix ou
douze chefs pour ceux qui iroient à ces Indes : qu
premierement on preschast l'Euangile, qu'on fist ve
nir les habitans à appoinctemẽt: Le huictiesme che
estoit que s'ils vouloient la paix, ils fussent libres
bien traitez, & priuilegiez par sus les autres. Le neu
fiesme, ques'ils perseueroient en leur Idolatrie, & en
leur inhumanité de manger les hommes, on les fei
prisonniers, & qu'on les tuast franchement, à quoi s
maiesté n'auoit consenti iusques à l'heure. Alphons
de Hojeda natif de Cuença, lequel fut vn des Capi
taines de Colõb contre Coanabo, l'an mil cinq cen
huit equippa à San Domingue quatre nauires à ses
despens, & meit dedans trois cens hommes, & laiss
le bachelier Martin Fernandez d'Enciso son grand

Preuoſt pour conduire apres luy vn autre nauire, a-
ec cent cinquãte Eſpagnols, & amener des viures,
rtilleries, arquebuzes, lances, arbaleſtes, munitions,
grain pour ſemer, douze beſtes cheualines, autãt de
ruies & verrats pour peupler, & ſen alla du port de
a Beata au mois de Decembre. Il arriua à Carthа-
gena, & preſenta la paix aux Indiens, leſquels la re-
uſans, furent par luy deffiez, tuez, & beaucoup de
rins. Il eut deux quelque peu d'or en ioyaux, & au-
res paremens, mais l'or n'eſtoit pas fin: il ſe repent
le cela, & entra plus auãt en ce pays, iuſques à quin-
e mil, menant pour guide ſes priſonniers. Il arriua
n vne petite ville, laquelle pouuoit contenir cent
naiſons, & trois cens habitans, il leur liura le com-
at, mais il ne peut prendre ceſte villette, par ce que
s Indiens ſe deffendirent ſi brauement, qu'ils tue-
ent ſeptante Eſpagnols, & Iean de la Coſa, lequel
ſtoit la ſeconde perſonne apres le Capitaine Hoje-
a, & les mangerent tous. Ils auoient des eſpees de
ois, & de pierre, des fleſches qui auoient au bout
n oz, ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mor-
lle: ils auoient auſſi certaines verges longues, &
oinctues, qu'ils iettoient comme dards, des pier-
s, & autres ſortes d'armes offenſiues. Or com-
e Hojeda eſtoit là, Diego de Niqueſa arriua là a-
ecques ſon armee, ce qui reſioüiſt l'autre grande-
ent, & tous ſes ſoldats. Ils s'vnirent enſemble,
ſen allerent par vne nuict à ceſte petite ville: ils
nuironnent, & y mettent le feu, lequel bruſla in-
ntinent tout, par ce que les maiſons eſtoient de
ois, & couuertes de fueilles de palme. Quel-
es Indiens eſchapperent ſoubs l'obſcurité de la

nuict : la plus part toutesfois passerent par le feu, ou par le trenchãt de l'espee des Espagnols, lesquels ne pardonnerent sinon à six petits enfans. Ainsi fut vengee la mort de ces septãte Espagnols. Ils trouuerent souz la cendre de l'or, mais non pas tant comme ils eussent bié voulu. Cela faict, ils s'embarquerẽt tous, & Niquesa, print le chemin de Veragua, & Hojeda celuy d'Vraba. Passant par l'Isle nommee Forte, il print sept femmes, & deux hommes, & eut deux cens onces d'or en bracelets, pendans, & colliers. Il print terre à Caribana, terroir des Caribes, lequel est à l'entree du goulfed'Vraba. Il met ses soldats à terre ses armes, cheuaux, & toutes autres choses de guerre, auec les prouisions qu'il menoit & commença aussi tost vne forteresse pour s'asseurer, au mesme lieu où quatre ans deuant Iean de la Cosa l'auoit encommencee. Ce fut la premiere place qu'eurent les Espagnols en terre ferme. Hojeda voulut à son arriuee attirer les Indiens à la paix, suyuant le commãdement du Roy, pour peupler & viure en plus grande seureté. Mais eux estans hautains & se confians sur eux-mesmes, & estans ennemis mortels des estrangers, contemnerent l'amitié & communication des Espagnols. Ce qu'ayant entendu du Hojeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil de la mer, pour le bruict qu'auoit ce lieu d'estre riche, luy liure l'assaut, mais en vain : parce que les habitans le feirent fuir auec dommage, & perte de ses gens, & de sa reputation, tant enuers les Indiens, qu'enuers les Espagnols. Le Seigneur de Tiripi iettoit de l'or par dessus la muraille, & les siens tiroient de leurs arcs sur les Espagnols, qui s'abbaissoient pour le re-

cueilli

cueillr, & celuy qui estoit nauré de leurs flesches, mouroit comme enragé. Il vsoit de ceste ruse cognoissant leur auarice. Les nostres sentoient ia les prouisions leur defaillir, & ainsi ne cessité les feit aller à vn autre lieu, où les prisonniers leur disoient qu'il y auoit force prouision. Ce qu'ils trouuerent veritable, & enleuerent grande quantité de victuailles, & amenerent des prisonniers. Le Capitaine eut de là vne femme, le mary vint pour traiter de sa liberté, & promet d'apporter le prix qu'on demãdoit: s'en va, & retourne auecques huict autres cõpagnons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit promis, ils blecerent le Capitaine en vne cuisse, mais les soldats les tuerent tous huict auecques leur Capitaine. Ce fut vn faict d'homme courageux, & non barbare, si l'issue eust esté telle que le commencement. Durant ce temps arriua là Bernardin de Tabera, auecques vn nauire chargé de munitions, & de soixante hommes qu'il auoit pris à San Domingue, sans que l'Admirai, ny la iustice en sçeut rien. Il apporta grande consolation auecques telle abõdance de munitions & viures à Hojeda, lequel estoit en necessité & pauureté grande. Pour tel renfort, toutesfois ses soldats ne l'aissoient pas à murmurer, & se plaindre de lui, de ce qu'il les auoit amenez à boucherie, & qu'il les tenoit les mains liees, & courage, sans s'en pouuoir ayder. Le Capitaine les tenoit tousiours en esperance de secours, & de nouuelles prouisions que le Docteur d'Enciso deuoit amener, & s'esmerueilloit de sa demeure. Quelques Espagnols s'accorderent de se saisir de deux brigans de Hojeda, & s'en retourner à San Domingue

ou bien s'en aller auec ses soldats de Niquesa. Hoje-
da ayant oüy le vent de ceste entreprise pour preue-
nir & s'excuser de telle mutinerie, & desdain, qu
s'esleuoit entre ses gens, se meit au nauire de Tala
bera, laissant François Pizarre pour son Lieutenant
& prometant de retourner dans cinquante iours
& que s'il ne retournoit, qu'il les deliuroit de leu
sermẽt, & que puis apres ils s'en iroient où bon leu
sembleroit. Ainsi se partit Alphonse de Hojeda d
Vraba tant pour guarir sa playe qu'il auoit receu
en la cuisse, que pour chercher le Docteur d'Encisc
ioinct aussi que tous ses gens se mouroient. Il fei
voile de Caribana en assez mauuais temps, & s'e
alla cheoir en Cuba, pres le cap de la Crux. Il costoy
ce pays, endurant grand faim & trauail: Il perd
quasi tous les siens, à la fin il arriua à San Domir
gue fort malade de sa playe, pour la douleur de l
quelle, ou pour ne touuer quelque appreſt, qui l
donnast moyen de retourner en son gouuernemẽ
& suruenir en son armee, il demeura là: mesmes a
cuns disent qu'il se rẽdit Cordelier, & qu'il mour
en ceſt habit.

La fondation de l'anticque de Darien.

Chap. 8.

APres'que les cinquante iours furent passez, d
dans lesquels deuoit retourner Hojeda aue
ques secours d'hommes, & de prouisions, ainsi qu
auoit promis: François Pizarre, & septante Esp
gnols qu'il y auoit encores de reste, s'embarquere
en deux brigantins qu'ils auoient. Car la femine,
maladie les contraignoit de vuider ce pays, & l'ais
ceste petite ville, qu'ils commençoient à peupl

Or comme ils estoient en mer, aduint vn mal'heur que l'vn des brigãtins s'enfondra: vn grand poisson en fut cause, lequel à raison que la mer estoit esmeuë le temps estoit sur l'eau, & s'approchant de ce brigantin, s'appuioit contre, leuant la teste comme s'il eust voulu engloutir, & donna vn tel coup de sa queuë, qu'il rompit & mit en pieces le timon.

Ceste fortune les estonna d'auantage, considerans que l'air, la mer & les poissons les poursuiuoient comme la terre. François Pizarre s'en alla auecques son brigantin à l'Isle Fuerte, où les habitans, qui sont Caribes, ne voulurent aucunement consentir qu'il desẽbarquast. Il tourna vers Carthagena pour puiser de l'eau, parce qu'ils mouroiẽt de soif, & rencontra pres Cochibocoa le docteur Enciso, lequel amenoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens, & de prouisions au Capitaine Hojeda, ils comptent incontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout le succez, & comme le gouuerneur s'en estoit allé. Enciso ne vouloit pas aisément croire Pizarre, dauant qu'il s'en fut fui auecques quelque larrecin, ou pour quelqu'autre delict. Mais voiant comme l'autre iuroit, & comme ils estoient tous pauurement vestus, les faces ternies, pasles & deffaites pour la mauuaise nourriture qu'ils auoient euë, ou pour l'amour de l'air, adiousta foi à ses sermens, & eut grand desplaisir de ce mal-heur ainsi aduenu, & leur commanda qu'ils s'en retournassent auecques lui d'où ils estoient partis. Pizarre, & ses trente-cinq soldats qu'il auoit encores vouloient donner à Enciso deux mille onces d'or qu'ils auoient, à fin qu'il les laissast aller à San Domingue, ou bien là où estoit

Niqueſa, & qu'il ne les ramenaſt point à Vraba. Mais il ne les voulut point laiſſer, & furent cõtraints aller auecques lui. Il print terre à Caramairi pour puiſer de l'eau, & recalfeutrer ſa barque. Il feit ſortir en terre enuiron cent ſoldats, par ce qu'il ſçauoit bien que les habitãs eſtoiẽt Caribes. Mais les Indiẽs aians entendu que ce n'eſtoit point Niqueſa, ni Hojeda, au lieu de taſcher à lui nuire, lui donnoient du pain, du poiſſon, du vin, de mays, & du fruict, & ſi le laiſſerent demeurer, & faire tout ce qu'il voulut, dequoi ſ'eſtonnoit fort Pizarre: de la ils s'en allerent à Vraba: à l'entree du goulfe le nauire toucha en terre, par la faute de celui qui gouuernoit le timon & du pilote: les cheuaux & les porcs furent perdus, & auſſi toutes les prouiſions & munitions, & tout ce qu'il y auoit dedans, & fut beaucoup faict de ſauuer leurs perſonnes. Alors Enciſo creut les diſgraces, & malencontres aduenuës au Capiraine Hojeda, & tous eurent peur de mourir de faim, ou de herbes enuenimees. Ils n'auoient point armes ſuffiſantes pour ſouſtenir les fleſches des Indiens, encores moins de vaiſſeaux pour leur en retourner: ils mangeoient des herbes, des fruicts, des dattes, & quelques porcs ſauuages qu'ils prenoient à la chaſſe. Ce porc eſt petit, n'aiant point de queuë, ſes pieds de derriere ne ſont point fendus, & n'ont point de ongle. En telles perplexitez & miſeres Enciſo ſe reſolut de ſeruir pluſtoſt de paſture aux hommes, que mourir de faim, & ſuiuant ceſte deliberation, entra auecques cent compagnons en pays pour chercher viures, & rencontrer quelques habitans. Il trouua trois Indiens garnis de leurs arcs & fleſches, leſquels

es attendirent de pied coi sans peur, & deslacherent eurs flesches sur les nostres, desquels y en eut quelques vns blecez, & coururent aussi tost appeller vne grande bande de leurs compagnons. Iceux estans venus, liurerent la bataille, disans mille vilenies aux nostres qui eurent du pire. Enciso tourna arriere, maudissant le pays qui produisoit si meschante herbe, laissant quelques Espagnols morts, & delibera le changer de fortune. Il s'informa de certains risonniers, quel pays estoit de là le goulfe, & aiant ntendu qu'il estoit bon & abondant en riuieres, erre de l'abeur, s'y en alla, & commença à edifier n lieu qu'il nomma la ville de la Garde: parce qu'il uoit bon besoin de se garder des Caribes. Les Indiens voisins de ce lieu furent au commencement aisibles, regardans ces personnes estranges, mais oians qu'ils bastissoient sans leur congé en leur ays, ils s'en fascherent. Cimaco Seigneur de là, osta ors de sa ville l'or, & tout ce qu'il y auoit de valeur, le meit en vn lieu plein de cânes, & rouseaux fort spais, & se planta sur vne colline auecques cinq ens hommes bien armez à leur mode, & de là menaçoient les nostres, décochans leurs fleches, & rians à haute voix qu'ils ne vouloient point endurer qu'vne nation estrange vint peupler en leur ays, & qu'ils les tueroient. Enciso meit ses gens en rdre, & leur feit prester serment que iamais ne enfuiroient, & lui feit vn vœu d'enuoier certaine uantité d'or, & d'argent à Nostre Dame de l'Antique, qui est en la ville de Seuille, si Dieu leur donoit victoire, & de faire vn temple de la maison du Cacique, & le dedier à Nostre Dame, & de nommer

la ville de Saincte Marie de l'Anticque. Il feit son oraiſon à genoux auecques tous ſes compagnons, & puis aſſaillirent leurs ennemis: ils combattirent comme gens qui en auoient bon beſoing, & auecque l'aide de Dieu furent les vainqueurs: Cimaco & les ſiens ſ'enfuirent loing dedans le pays, ne pouuans ſupporter les coups des eſpees de nos gens, leſquels entrerent en la ville de Cimaco, où ils aſſommerent auecque force pain, vin & fruict qui eſtoit là dedans, la cruelle faim qui les detenoit. Ils prindrent priſonniers quelques Indiens nuds, & des femmes veſtuës depuis la ceincture iuſques en bas. Le lendemain ils coururent le long de la riuiere, & en cherchant contremont le fleuue, trouuerent les biens & bagage qu'on auoit caché dedans les cannes & rouſeaux. Il y auoit de grans fardeaux de couuertures de licts, & de mãteaux, grande quantité de vaſes de croie, & de bois, & autres vtenſiles de maiſon, deux mille liures d'or en colliers, bracelets, pẽdans, & autres ioiaux dextrement elabourez. Ils rendirent graces à Ieſus Chriſt, & à ſa benoiſte mere pour ceſte victoire, & encor pour auoir trouué ſi riche pays, & ſi abondant. Enciſo enuoia là quatre vingts Eſpagnols, leſquels eſtoient demeurez à Vraba, à fin que laiſſans ceſte poincte de terre ſi malheureuſe aux Eſpagnols, ils ſ'en allaſſent eſtre habitãs de Darien, en ceſte ville qu'ils auoient priſe, laquelle ilz nõmerent l'Anticque, ce fut l'an 1509. Enciſo faiſoit l'office de capitaine, & ſi eſtoit grand Preuoſt ſuiuant la prouiſion qu'il en auoit du Roi. Pluſieurs en murmuroient, cõme eſtãs faſchez qu'ils fuſſent gouuernez par vn docteur. Pour cela, ou pour quelqu'autre

passiõ Vasco Nugnez de Veluoa contredit à Enciso, niãt sa prouision estre sortie du Roi, allegãt en outre qu'ils n'estoient plus à Hojeda, duquel il estoit seulemẽt grãd preuost. Il suborna plusieurs autres lesquels estoiẽt aussi aisez à fascher que lui, & vouloit empescher la iurisdiction d'Enciso, & mesme ne le vouloit recognoistre pour capitaine. En ceste façon ce peu d'Espagnols qui estoient à l'Anticque de Darien se deuiserent en deux. Valuoa estoit chef des vns & Enciso des autres, & furent vn an en ce debat.

La partialité, & inimitié entre les Espagnols de Darien.

Chap. 9.

RO deric Enriquez de Colmenares partit du port de la beata de S. Domingue auec deux carauelles pourueuës d'armes, & d'hõmes pour donner secours à Hojeda, parce qu'ils auoient eu nouuelles à S. Domingue de la grand faim qu'il enduroit. Sa nauigatiõ fut dãgereuse: quand il arriua à Garia, il meit en terre 55. Espagnols auec leurs armes pour prendre de l'eau, par ce qu'il en auoit faute. Auant que puiser leur eau, ils se coucherent sur la terre pour se repoſer, ne se donnant autrement garde de leurs vies, & aussi toſt vindrent à l'impourueuë huit cens Indiens se ietter sur eux auec leurs arcs & fleiches, aiant bonne volõté de manger ces Chrestiens, & les sacrifier à leur idoles. Ils en tuerent quarante sept, & en prindrent vn, meirent la barque en pieces, & menacerent les nauires auãt que les nostres se peussent mettre en ordre. Les sept, qui eschapperent de ceste meslée se cacherent dãs le creux d'vn arbre. & quand le matin fut venu, ils allerent veoir s'ils trouueroient les carauelles, mais elles estoient ia

parties, & furent puis apres mangez des Indiens Colmenares aima pluſtoſt endurer la ſoif que la mort & ne s'arreſta qu'il ne fut à Caribana: il entre au goulfe d'Vraba, & vint ſurgir où il penſoit trouuer Hojeda & Enciſo, mais ne trouuãt point aucun veſtige de ceux qu'ils cherchoit, il eut peur qu'ils fuſſẽt morts. Il feit ſur les plus hauts lieux de là aupres de grandes fumees, & feit deſlacher tout en vn coup l'artilleries de ces deux caraueles, afin qu'ils entẽdiſſens ſa venuë, ſi d'auanture ils s'eſtoient retirez ailleurs en pays. Ceux de l'Anticque aiant entendu le tonnerre de telle artillerie reſpondirent auec des feuz. Ce ſigne eſtant aperceu par Colmenares, s'en alla à l'Anticque: Iamais Eſpagnols ne s'embraſſerent auec tant de pleurs pour le plaiſir qu'ils receuoient de s'eſtre rencontrez, comme feirent ceux-ci. Ils ſe refeirent auec la chair, le pain, & vin que ces vaiſſeaux auoient aportẽ, & ſe veſtirent de nouueau, n'aians plus que des lambeaux, & pieces des accouſtremens qu'ils auoient portez, & renouuellerent leurs armes. Auec les ſoixante de Colmenares ils eſtoient quaſi cent cinquante Eſpagnols, & deſia n'auoient plus peur des Indiens, ni de la fortune puis qu'ils auoient deux nauires, & deux autres brigantins: ils ne ſe ſoucioient auſſi plus du Roi s'eſtans bãdez les vns cõtre les autres. Colmenares & quelques Eſpagnols gens de bien vouloient enuoier à Diego de Niqueſa, afin qu'il vint prẽdre le gouuernement, puis qu'il eſtoit pourueu par le Roi de tel eſtat, encor que ce ne fuſt en ce pays, & oſter les differẽs, & appaiſer les indignations d'entre les Eſpagnols. Enciſo, & Valuoa ne vouloiẽt qu'autre iouiſt

de leur labeur, & industrie, & disoient que non seule
ment eux, mais beaucoup d'autres aussi de la compa-
gnie pouuoiẽt estre capitaines, & chefs de tous, aus-
si bien & mieux que Niquesa. Encores toutesfois
qu'il despleut à ces deux, si l'enuoierent ils querir
par Roderic de Colmenares en vn brigantin, lequel
appartenoit à Enciso. Colmenares alla donc cher-
cher Niquesa, lequel estoit al Nombre de Dios en
el equippage que i'ai ici dessus recité, tout flacque,
descoulouré, à demi nud, aiant auec soi soixante cõ-
pagnons à demi morts de faim, & deffaicts. Tous
se prindrent à pleurer quand ils le veirent, les vns de
ioie, les autres de compassions. Colmenares conso-
la Niquesa, & lui feist entendre la charge que lui a-
uoient baillée ces soldats, & gens de bien de Darié,
& lui donnna grande esperance de remettre sus les
pertes & dommages receuz, s'il vouloit se retirer en
vn si bon pays, le priant de vouloir ainsi faire
Diego de Niquesa qui n'auoit iamais pensé à cela,
lui rendit graces telles qui meritoit vn tel ami, con-
sideré mesme le malheur où il estoit tombé. Il s'em-
barqua donc auec ces soixante soldats en vn brigan-
tin, & fist voile auecques Roderic de Colmenares,
mais aussi tost il s'enorgueillit plus qu'il ne deuoit, &
pensant desia estre Capitaine general de trois cens
Espagnols, & d'vne ville, commença à sortir hors
ses bornes de raison, disant plusieurs choses contre
Valuoa, & Enciso, & autres, qu'il en chastiroit les
vns, qu'il osteroit les charges aux autres, & les don-
neroit à d'autres, puis qu'aussi bien ils ne les pouuoi-
ent tenir sans l'hauthorité de Hojeda, ou de la siẽne.
Ces paroles si follemẽt iettees, furent ouïes par plu-

ſieurs, qui eſtoient allez auec Colmenares, & à qui ces menaces touchoient tant à eux qu'à leurs compagnons : ſi en firent le recit en conſeil incontinent qu'ils furent arriuez à l'Antieque. & poſſible auec l'aduis de Colmenares, à qui telles menaces & paroles temeraires n'auoient ſemblé bonnes. Tous ceux de l'Anticque s'emflamberent grandemẽt cõtre Niquesa, ſpecialement Valuoa & Enciſo, & ne voulurent permettre qu'il deſcendit à terre, ou bien le feirent remonter en ſon vaiſſeau auec ſes compagnons, l'iniuriant vilainement ſans qu'aucun les reprint, de ſa con que le malheureux Niqueſa fuſt contrainct s'en aller, où il ſe perdit. Apres que Niqueſa fut deſlogé ceux de l'Anticque demeurerent en auſſi grande diſſenſion que deuant, & en grande neceſſité de prouiſions, & de veſtement. Valuoa eſtoit plus fort en la ville qu'Enciſo, parce qu'il auoit attiré Colmenares de ſon coſté, tellement qu'il fut aſſez hardi de faire priſonnier Enciſo, & l'accuſer d'auoir vſurpé l'office de iuge ſans aucune prouiſion du Roi: ſur telle accuſation il confiſqua tout ce qu'il auoit, & encor le vouloit faire fouëtter, s'il n'euſt eſté empeſché par prieres & interceſſions de quelques vns. Il meritoit mieux ceſte peine qu'Enciſo: car lui-meſme tõboit en la faute, de laquelle il coulpoit l'autre, ſe faiſant iuge, capitaine & gouuerneur, il eſt vrai qu'Enciſo auſſi meritoit ceſte peine pour la faute qu'il auoit faite de chaſſer, & ne receuoir, & de mal traicter Dieg de Niqueſa, Enciſo ne pouuoit monſtrer ſa prouiſion de grand preuoſt pour l'auoir perduë, quãd ſon nauire toucha en terre, & ſe rompit à Vraba & eſtãt le plus foible il ne lui apartenoit pas de conteſte

& se deliurer par force. A la fin par priere il fut deliuré, & s'embarqua pour aller à S. Domingue, encor' que de la part de Valuoa on le priast de demeurer auec l'estat de grand preuost. De S. Domingue il s'en vint en Espagne, où il feit toutes ses plainctes au Roi, & presenta des informations contre Vasco Nugnez de Valuoa l'an 1512. Ceux du conseil des Indes prononcerent vn arrest fort rigoureux contre Valuoa: Mais il ne fut executé pour les seruices qu'il feit depuis au Roi au descouurement de la mer du Midi, & en la conqueste de Castille de l'or, comme nous dirons ci aprez.

De Panquiaco, lequel donna nouuelle de la mer de Midi.

Chap. 10.

AVssi tost que Valuoa se veid seul à commãder, il s'estudia à bien gouuerner les deux cens cinquante Espagnols, qu'il auoit en la ville de l'Antique. D'iceux il en prend six vingt & dix auec soi & Colmenares aussi, & s'en alla à Coibaia pour chercher à manger pour tous, & de l'or, sans lequel ils ne prenoient aucun plaisir. Il demãda au Seigneur Careta, autres l'appellent Cimal, des prouisiõs, & parce qu'il n'en vouloit bailler il le mena prisonnier à Darien auec deux de ses fẽmes, ses enfans, & seruiteurs, & pilla sa ville, dedans laquelle il trouua trois Espagnols de Niquesa, lesquels seruirent tellement quellement du truchement, & feirent recit du bon traictement, qu'ils auoient receuz en la maison de Careta, lequel pour ceste cause fut deliuré, auecques serment qu'il donneroit secours, & aide contre Põca son propre ennemi, & qu'il pouruoiroit son cãp en ce voioge: ce pendant ils despescherent Valdiuia

fort affectionné à Valuoa, & Zamudio pour aller à San Domingue, tãt pour auoir gens, pain & armes, que pour porter vn proces, & informations contre Martin Fernand d'Enciso. Valuoa entre plus de soixante mil en pays soubs la faueur de Careta, & saccage vne ville, où ils trouuerent quelque chose d'or: mais ils ne peurent trouuer le Seigneur Ponca, parce qu'il s'en estoit fui, & auoit mené auec soi tout ce qu'il auoit peu. Il ne lui sembloit bon de faire guerre si auant en pays, principalement pour gens qui ne doiuent gueres abandonner la coste de la mer: Il s'en alla à Comagre, & fit paix auec le seigneur, par le moien d'vn des gens de Careta. Comagre auoit sept fils d'autant de femmes: sa maison estoit de bois, fort ample & bien bastie, aiant vne salle large de quatre vings pas, & longue de cent cinquante, il auoit vne caue remplie de grans vaisseaux pleins de vin fait de grain, & de fruit, blanc, & rouge, doux: il y en auoit aussi d'aigre fait de dattes, le doux ressembloit à du moust, ou vin cuit. Ceste rencontre pleut fort à nos Espagnols. Panquiaco fils aisné de Comagre donna à Valuoa septante esclaues, faits à leur coustume, pour seruir les Espagnols, & quatre milles onces d'or en ioïaux, & autres pieces subtilement elabourees. Valuoa fit fondre tout cest or auec celui qu'il auoit desia eu par le chemin, & puis en osta le quint, qui appartenoit au Roi, & departit le reste entre les soldats, & comme il pesoit les parts & portions à vn poix, lequel estoit attaché à la porte du Palais, quelque Espagnols non contens de la part qu'on leur auoit faite, commencerẽt à quereller: alors Panquiaco donna du poing

ur la balance où estoit le poix, & feit choir tout l'or
terre, leur disant: ô Chrestiens si i'eusse sçeu que
ous deussiez quereller sur mõ or, ie ne le vous eus-
e pas donné: car i'ayme paix & concorde, & m'es-
nerueille bien comme vous estes si aueuglez & des-
ourueuz de sens d'auoir rompu ces ioyaux, qui
stoient si dextrement elabourez, pour en faire ie ne
çay quelles pieces qui ressemblẽt à petits coppeaux
le bois: & encor plus ie m'estonne comme vous,
ui estes tant amis ensemble, querellez pour vne
hose si vile, & de si peu de valeur. Il vous seroit
eilleur ne bouger de vostre pays qui est si loing
'icy, si les hommes y sont si sages, si honnestes & si
rudents comme vous vous en vantez, que venir
ire des querelles en ce pays estrange, où nous au-
es viuons contens, encor que vous nous appellez
rossiers, & barbares. Mais si l'auarice & conuoitise
'auoir de l'or vous commande tant, que pour ice-
uy acquerir vous vous trauaillez si fort, & mesmes
uez ceux qui en ont, ie vous monstreray vn pays où
ossible vous vous en saoullerez. Noz Espagnols ad
irerent grandement le iugement, & les paroles de
e ieune Indien, & encor plus la liberté auec laquel-
il les proferoit. Les trois Espagnols de Niquesa,
ui sçauoient vn peu la langue du pays, luy deman-
erent comme s'appelloit ce pays, il le nomma Tu-
anama, & leur dit qu'il estoit loing de six iour-
ees, mais qu'ils auoient besoin de plus grãde com-
agnie pour passer certaines montaignes où les Ca-
bes faisoient leur demeurance, auant qu'arriuer à
ur mer. Quand Valuoa oüyt ce mot d'autre mer,
l'embrassa, le remerciant des bonnes nouuelles

qu'il lui auoit dictes, & le pria de se faire Chrestien. Ce que l'Indien accorda, & fut baptisé, & nommé Dom Charles, du nom du Prince d'Espagne, que nous voions auiourd'hui estre Empereur. Dõ Charles Panquiaco fut touſiours ami des Chrestiens, & promit d'aller auec eux à l'autre mer de Midi bien accompagné d'hommes de guerre, pourueu qu'ils fussent mille Espagnols. Car il ne lui estoit pas aduis qu'on peut vaincre les autres Caciques, ni gaigner Tumanama auec plus petit nombre. Il lur dit encor, que s'ils ne se fioient de lui, ils le menassent lié, & garroté, & si ce qui leur auoit dit n'estoit vrai, qu'ils le pẽdissent à vn arbre. Mais certainemẽt il dit vrai: car par le chemin qu'il monstta on trouua vn riche païs, & la mer de Midi, laquelle tãt auoit esté desiree par ceux, qui s'estoiẽt meslez de descouurir ces pays. Panquiaco fut dõc le premier qui dõna cognoissance de ceste mer, encor qu'aucuns veulent dire que Christofle Colomb en eut nouuelle dix ans deuant, quand il fut au port Hermoso, & au cap de Marmol, que nous appellons auiourd'hui le Nombre de Dios.

Les guerres que fit Vasco Nugnez de Valuoa au goulfe de Vraba. *Chap.* II.

VAluoa s'en retourna à Darien plein de grand esperance d'estre riche, quand il auroit trouué la mer de Midi, esperant y trouuer force perles ioïaux, & or, & pensoit bien faire, comme aussi fit seruice au Roi tel qu'il seroit recogneu: & qu'en outre il acquerroit vn grand bruict. Il communiqua à tous la cause de sa resioüissance, & donna aux autres Espagnols, lesquels n'auoient esté auec

luy en ce voyage la part de l'or qui leur appartenoit. Mais elle estoit plus petite que celle des soldats qu'il auoit menez auec luy, & enuoya quinze mille pesans d'or au Roy pour son quint, auec la relation de Panquiaco, afin qu'il luy enuoyast mille hommes, & donna ceste charge à Valdiuia, lequel desia estoit de retour de San Domingue, ayant apporté quelque peu de viures. Mais il n'arriua point en Espagne, mesme il ne vint pas iusques à Haiti, & selon le bruit, sa carauelle se perdit à las Viuoras pres Iamaïque, ou à Cuba pres le cap de la Croix, & luy aussi, & tous ses gens, & l'or qu'il portoit pour le Roy, & pour quelques particuliers. Ce fut la premiere perte notable d'or qu'on eust tiré de terre ferme. Valuoa, & les autres Espagnols de Darien auoient grande necessité de pain, par ce qu'vn grand cas d'eau auoit arraché, & noyé tout le maiz qu'ils auoient semé. Or pour pouruoir à ceste necessité, il delibera de costoyer le goulfe, & aussi pour sçauoir s'il estoit grand & riche. Il esquippa donc vn brigantin, & plusieurs bargues, dedans lesquelles il mit cent Espagnols : il s'en alla se ietter dans vn grand fleuue qu'il surnomma de sainct Iean, & nauigua contre-mont ce fleuue bien quarante mil. Il trouua plusieurs villages sur la riue tous desgarnis d'hommes, & de prouisions, par ce que le Seigneur de là, lequel s'appelloit Dabaida, s'en estoit fuy pour la crainte que luy auoit donné Cimaco de Darien, lequel se vint sauuer icy quand il fut vaincu par le Docteur Enciso. Il feit chercher par les maisons où il trouua grands monceaux de rets à pescher, des couuertures, & d'autres vtensiles de maison,

force trousse de fleſches, d'arcs, de dards, & autres armes, & trouua encor de ſix à ſept mille peſans d'or en diuerſes pieces, & ioyaux. Il s'en retourna auec cela aſſez mal-content de n'auoir trouué du pain. Il luy auint vne fortune qu'il perdit vne barque auec les gens, qui eſtoient dedans, & pour la tempeſte fut contraint ietter en la mer quaſi tout ce qu'il portoit excepté l'or, ils s'en retournerent tous piquez de Chauue-ſouris, leſquelles ſont en ce fleuue auſſi grandes que Tourterelles. Roderic de Colmenares alla par vn autre fleuue vers le Leuant, auec ſoixante compagnons, & ne trouua que de la caſſe. Valuoa ſe ioignit auec luy, & ne pouuans viure ſans maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue qu'ils appellerent Negro. Le Seigneur de là s'appelloit Abenamaquei, lequel ils prindrent auec quelques autres des principaux, & depuis qu'il fut prins, vn Eſpagnol luy couppa le bras, par ce qu'il l'auoit bleſſé en l'eſcarmouche qu'ils firent pour le prendre. Ce fut vn acte vilain, & indigne d'vn Eſpagnol. Valuoa laiſſa là la moitié de ſes Eſpagnols, & auec l'autre moitié s'en alla vers vn autre fleuue d'Abibeiba, où il trouua vne logette baſtie ſur vn arbre, de quoy ſe prindrent fort à rire noz Eſpagnols, comme de choſe nouuelle, par ce qu'il ſembloit que ce fut vn nid de Cigogne. L'arbre eſtoit ſi haut, que on n'eut ſçeu ietter vne pierre par deſſus à plein bras, & eſtoit auſſi de telle groſſeur qua grand peine huict hõmes ſe tenans en rond par les mains l'euſſent peu embraſſer, Valuoa requiſt de paix le Cacique Abibeiba, lequel s'eſtoit retiré en ceſt arbre, & s'il ne la vouloit, lui dit qu'il mettroit ſa maiſõ à bas.

Mais

Mais ce Cacique se confiant en la hauteur, & grosseur de son arbre, respondit rudement, & comme il voyoit qu'on commençoit à le coupper par le pied auec des haches, il eut peur de tomber, & ainsi fut contraint faire la paix, & dit qu'il n'auoit point d'or, encore moins en vouloit-il auoir, puis qu'il ne luy apportoit aucun profit, & qu'il n'en auoit que faire. Mais comme on le pinçoit pour luy faire dire verité, demanda terme pour en aller chercher, & ne retourna depuis, par ce qu'il se retira vers vn autre seigneur nõmé Abibeiba, lequel estoit là aupres, auec lequel il se complaignit du deshonneur qu'on luy auoit faict, & pour le recouurer s'accorderẽt ensemble d'assaillir les Espagnols, qui estoient au fleuue Negro, & les tuer. Ils allerent donc là auec cinq cẽs hommes, mais pẽsans faire mal à autruy, ils se le feirent estans combattus, & ayans perdu la bataille ils s'enfuirent eux: mais les leurs furent quasi tous ou mort, ou prins. Ils ne furent point encor chastiez pour ceste fois, ains subornerent tous leurs voisins, & ces trois coniurerent ensemble, c'est à sçauoir, Cinaco, Abibeiba, & Abemanaquei, (lequel auoit esté remis en liberté) daller à la riuiere de Darien brusler la ville qu'auoient faite les Chrestiens, & les manger. Ils estoient cinq principaux, tellemẽt qu'auec ces trois il y en auoient encor deux. Ils equipperent chacun vingt barques, & mille hommes chacun, lesquels iroient par terre. Ils assignerent Tiquiri moyenne ville, pour amasser les armes & victuailles necessaires pour le camp. Ils partissoient desia entr'eux les testes, & les biens des Espagnols qu'ils deuoient tuer, & accorderent du iour, auquel

ils deuoient donner l'assaut, mais leur coniuration fut descouuerte en ceste façõ. Vasco Nugnez auoit pour femme, & espouse vne Indienne, la plus belle de toutes celles qu'il auoit prinses : vn sien frere seruiteur de Cimaco, qui sçauoit toute la coniuration, la venoit voir souuent : vn iour il print le serment d'elle de ne reueler ce qu'il lui diroit, & puis luy cõpta tout le discours de ce qui se deuoit faire, & la pria quelle s'en allast auec luy, & qu'elle n'attendist point le danger, auquel elle pourroit tomber. Elle l'excusa qu'elle ne pouuoit pour lors s'en aller : ce qu'elle faisoit, ou pour le dire à Valuoa, lequel elle aimoit, ou bien à cause qu'elle pensoit qu'il basteroit pour lors plus mal aux Indiens qu'il ne leur sembloit. Elle descouurit toute l'entreprinse, afin qu'ils ne mourussent par tous. Valuoa attendit que ceste Indien fut venu comme il souloit venir voir sa sœur : estant venu, il le prend, & le met à la tourture, il confesse tout. Valuoa aussi tost se met en pays auec septante Espagnols pour aller chercher Cimaco, lequel estoit à neuf mil de là. Il ne le trouua point, il amene seulemẽt force Indiens prisonniers auec vn parent de Cimaco. Roderic de Colmenares s'en alla à Tiquiri auec soixante compagnons en quatre barques, menant pour guide ceste Indien qui auoit descouuert la coniuration : il arriua là deuant qu'il fust apperceu, & saccagea la ville, & print plusieurs prisonniers, & feit pendre celuy qui auoit la garde des armes & des prouisiõs, à vn arbre que luy mesme auoit plãté, & le feist tirer à coups de fleches auec quatre autres des principaux. En ces deux sacs les Espagnols se munirẽt de bonnes prouisiõs,

& espouuenterét leurs ennemis de telle façõ qu'il n'oserent plus depuis ourdir de telles toilles. Il sembla à Valuoa, & aux autres voisins de l'Antique que s ils pouuoient mander au Roy comme ils auoient conquis la prouince d'Vraba, & s'assemblerent pour nommer des procureurs, lesquels iroient pour tous en Espagne, & pour faire vn conseil & vn gouuernement, mais ils ne se peurét accorder par plusieurs cours, par ce que Valuoa y vouloit aller, & tous l'empeschoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient des Indiens; autres pour la peur aussi de celui, qui lui succederoit. Finalement ils esleurent Iean de Quizedo officier du Roi, qui auoit là sa femme, laquelle estoit vn gage assez responsable pour les asseurer de son retour, & considerans qu'il auroit plus grande authorité enuers le Roi. & qu'il seroit plustost creu, ils lui donnerent pour compagnie Rõderic de Colmenares, lequel auoit esté touſiours capitaine aux guerres, & entreprinses qu'on auoit faites en ce pays. Ces deux procureurs partirent de Darien en Septembre l'an 1512. en vn brigantin, auec la relation de tout ce qui auoit esté fait, portans de l'or & joyaux, pour demander au Roi renfort de mille hõmes pour desconurir & peupler la mer de Midi, si l'aduenture Valdiuia n'estoit arriué à la Cour.

Le descouurement de la mer de Midi.

Chap. 62.

VAsco Nugnez de Valuoa estoit homme qui ne pouuoit demeurer en repos, encor qu'il euſt peu de gens, attendu le nombre que Dom Charles Panquiaco disoit estre necessaire. Ainsi sans auoir esgard à ce peu d'hommes qu'il auoit, se delibera

d'aller descouurir la mer de Midi, afin qu'vn autre ne le preuint en telle expedition, & ne lui enleuast la benediction qu'il esperoit receuoir d'vne entreprinse si renommee. Il le faisoit aussi pour adoucir le Roi, lequel estoit irrité contre lui. Il mit donc en ordre vne petite carauelles, laquelle vn peu deuant estoit arriuee de San domingue, & dix barques, chacune faite d'vn tronc d'arbre selon l'vsance des Indiens. Il s'embarqua dedans ces petits vaisseaux auec neuf vingts Espagnols d'eslire, & laissant le reste bien pourueu, partit de Darien le premier iour de Septembre l'an mille cinq cens treize. Il s'en alla à Careta, où il laissa les barques, & autres vaisseaux, & quelques soldats pour les garder. Il print quelques Indiens pour le guider, & seruir de truchemẽt, & se meit au chemin des montagnes, desquelles Pãquiaco lui auoit parlé. Il entre au pays de Ponca, lequel s'enfuit comme à l'autrefois : deux Espagnols le poursuiuent auec deux autres Caretans. Ils l'amenerent auec sauf conduit: estant venu il fait paix, & amitié auec Valuoa, & ses compagnons, & en signe d'asseurance il donne cent dix pesans d'or en ioyaux & en recompence il prẽd deux haches de fer, & des couronnes de verre, des sonnettes, & autres choses de peu de valeur, lesquelles toutesfois il estimoit precieuses, il donna en outre grand nombre d'hommes, lesquels ont accoustumé porter la somme, & d'estre emploiez à trauailler, afin qu'iceux ouurissent les chemins qui sont fort estroits, & n'ont iamais esté plus larges, parce qu'on ne contracte point auec ces Montagnars, & encore tels & si estroicts qu'ils sont, ils n'ont esté faits que par les bestes, qu

hantent en ces montagnes : Auec l'aide donc de ſes gens, les noſtres firent ouuerture à force de bras, & du fer à trauers les montagnes & foreſts, & feirent des ponts ſur les riuieres, non ſans endurer grande faim: à la fin ils ariuerent à Careca, d'où eſtoit Seigneur Torrucia, lequel ſortit dehors accompagné de beaucoup de gens aſſez bien armez, pour les empeſcher d'entrer en ſon pays. Il demanda qu'ils eſtoient, ce qu'ils cherchoient, & où ils alloient, aiant entendu qu'ils eſtoient Chreſtiens, qu'ils venoient d'Eſpagne, qu'ils prechoient vne nouuelle religion, qu'ils cherchoient de l'or, & qu'ils alloient en la mer de Midi: il leur dit qu'ils s'en retournaſſent d'où ils venoient ſans toucher à choſe qui lui appartint ſur peine de la mort: & voiant que les noſtres n'en vouloient rien faire, liura le combat courageuſement: mais il y fut tué auec ſix cens des ſiens les autres s'enfuirent tant qu'ils peurent, penſant que les arquebouſes fuſſent tonnerres, & que les balles fuſſent le coup du tonnerre: auſſi eſtoient ils eſtonnez de voir tant de gens tuez en ſi peu de temps, les corps d'aucuns ſans bras d'autres ſans iambes, autres fendus par le milieu. En ceſte bataille il fut prins vn frere de Torrucia en habit de femme Roiale, auſſi non ſeulement en l'habit: mais en tout le reſte du corps il eſtoit femme, ſinõ qu'il ne conceuoit point. Valuoa entre en Careca, où il ne trouue ne pain, ni or, par-ce que Torruco auãt que ſe preſenter pour combatre l'auoit enuoié dehors. Il trouua aucuns eſclaues noirs, il demãda à ceux du pays d'où eſtoiẽt ces noirs, mais il n'en peut autre choſe ſçauoir, ſi non qu'il y auoit la aupres des gens de ceſte cou-

leur, auec lesquels ils auoient ordinairement la guerre. Ce furent là les premiers noirs qui aient esté veuz aux Indes, & si ie croi qu'il n'en apoint esté veuz d'autres. Valuoa chastia cinquante Sodomites qu'il trouua là, & les fit brusler, s'estant premierement deuëment informé de leur peché abominable. Les voisins de ce pays: aians entendu ceste victoire, & ceste iustice, lui amenoient plusieurs Sodomites pour estre depeschez comme les autres: & ainsi qu'on dit, les seigneurs, & ceux qui les suiuent sont fort adonnez à ce vice, & non le commun peuple: ils faisoient chere aux chiens, pensans qu'ils fussent les executeurs de iustice des delinquans, à cause qu'ils les voioient mordre. Depuis que Toruccia fut si tost vaincu, & ses gens mis en pieces, les Espagnols n'auoient que trop d'hommes. Valuoa laissa à Careca les malades, & ceux qui estoient laz, & auec soixante & sept, qui estoient sains, gaillards, & dispos, monta vne haute montagne, du haut de laquelle on voioit la mer de Midi, ainsi que disoient les guides. Vn peu deuant qu'arriuer en haut, il commanda que son esquadron s'arrestast, & lui courut vistement en haut, pour veoir le premier ceste mer que tant on desiroit. Aussi tost qu'il fut en haut, il regarde vers le Midi, il voit la mer, & s'agenouille à terre rendant graces à Iesus Christ de lui auoir faict ceste faueur. Il appelle ses compagnons, & leur monstre la mer, & leur dist: voiez amis que tant nous desirions voir, rendons graces au seigneur Dieu, lequel à gardé & reserué pour nous tãt de biẽ & hõneur demandons lui ceste grace de nous aider, & nous guider pour conquerir

ce pays, & ceſte nouuelle mer que nous deſcouurõs, laquelle n'a iamais eſté veuë des Chreſtiẽs, à fin que on y preſche ſon ſainct Euangile, & qu'on y eſpande le bapteſme, & vous autres faictes que ſoiez tels qu'auez accouſtumé d'eſtre, & me ſuiuez : car auecques l'aide de Ieſus Chriſt vous ſerez les plus riches Eſpagnols, qui aient paſſé en ces Indes : vous ferez plus grand ſeruice au Roi, qu'oncques vaſſal ou Seigneur ne feit, & aurez l'honneur & prix de tout ce qui ſe deſcouurira, conqueſtera, & conuertira à noſtre ſaincte foi Catholique en ce quartier.

Tous les Eſpagnols, qui eſtoient auecques lui, feirent leurs prieres, & rendirent graces à Dieu, embraſſerent Valuoa, lui promettans de ne lui manquer. Ils ne ſe pouuoient cõtenir de ioie pour auoir deſcouuert ceſte mer, laquelle tant auoient deſiree. Et à la verité ils auoient bonne raiſon d'eſtre ioieux, & contẽs pour eſtre les premieurs, qui l'auoient deſcouuerte, & qui par ce moien faiſoiẽt au Roi vn ſeruice remarquable, pour auoir ouuert le chemin, par lequel on deuoit porter en Eſpgne tant d'or, & richeſſes, comme de faict on a depuis apporté du Peru. Les Indiens demeurerent eſtonnez de voir entre nos gens ſi grande ioie, & encore plus quand ils les veirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils faiſoient auec leur aide, en ſigne de la poſſeſſiõ que ils prenoient de ce pays pour le Roi, & pour en laiſſer quelques marques à la poſterité. Valuoa veit la mer de Midi le 25 iour de Septembre, l'an 1513 à Midi. Il deſcendit la montagne, faiſant marcher ſes gens en bon ordre, & arriua à vn lieu appartenant à Ciape, Cacique fort riche, & homme de guerre. Il

le pria par truchement de le laisser passer en paix, & qu'il vouluſt lui donner des prouisiõs, & lui dit que ſ'il vouloit accepter ſon amitié, il lui reueleroit de grands ſecrets, & lui feroit beaucoup de graces de la part du puiſſant Roi d'Eſpagne ſon Seigneur, Ciape reſpondit qu'il ne vouloit point lui donner paſſage, ni aucuns viures, & qu'il ne ſe ſoucioit de ſon amitié, & ſe mocquoit quand il oioit dire que on lui feroit des graces, & diſoit que telle offre n'eſtoit qu'vne couleur pour en demander d'autres: & voiant ſi peu d'Eſpagnols, les menaçoit auecques force brauades ſ'ils ne ſ'en retournoient: il ſortit incõtinent en campagne auec vn gros eſquadron biẽ armé, & preſt à combattre. Valuoa fait deſlacher les chiens, & tirer les arquebouzes, & les aſſault de bon courage, & en peu d'eſpace de temps les fait fuir, & les pourſuit, & en prend pluſieus, leſquels il defend aux ſiẽs de tuer, à fin d'acquerir le bruit d'eſtre doux & d'auoir pitié meſme de ſes ennemis. Les Indiens fuioient de peur des chiens, ainſi qu'ils confeſſoiẽt, & principalemẽt de peur du tonnerre que faiſoient les arquebouzes, & de la fumee, & odeur de la poudre, laquelle leur venoit au nez. Valuoa meit en liberté quaſi tous ceux qu'il auoit prins en ceſte bataille, & anuoia auec eux deux Eſpagnols, & quelques Carecans pour faire venir Ciape, & lui dire que ſ'il venoit, il le receuroit pour ami, & garderoit ſon pays & ſa perſonne: & ſ'il ne venoit qu'il ruineroit toutes ſes ſemences & fruicts, il mettroit le feu en ſes villes, & tueroit les hommes. Ciape eut peur, auſſi ceux de Careca l'intimiderent lui recitans la vaillantiſe, & humanité des Eſpagnols: Cela le feit

venir, & se donna au Roi d'Espagne pour vassal, & donna à Valuoa quatre cens pesans d'or en œuure, & au lieu on lui donna quelques choses qu'il estime beaucoup pour lui estre nouuelles. Valuoa demeura là iusques à ce que les Espagnols qu'il auoit laissez malades à Careca fussent arriuez. Il s'en alla apres à la marine, laquelle estoit encore loing de là, & prit possession de ceste mer en la presence de Ciape auec tesmoins, & en print acte de notaire. Ceste possession fut prinse au goulfe de sainct Michel, qu'ainsi il nomma, par ce que ce iour estoit dedié à la feste de sainct Michel.

Comme les perles furent descouuertes au goulfe de San Miquel. Chap. 13.

NOs Espagnols se recreerent à ceste feste de Sainct Michel le mieux qu'ils peurẽt, pour solennizer d'auantage l'acte de possession. Valuoa laissa là quelques Espagnols pour asseurer le derriere, & trauersa vn grand fleuue auecques neuf barques, lesquelles Ciape lui fournit, & s'en alla auecques quatre-vingts Espagnols, se seruant de Ciape pour guide, à vne ville de laquelle le Seigneur s'appelloit Coquera, lequel se meit en armes, & en defense, & combattit, & fut mis en fuitte. Mais par le conseil & prieres de ceux de Ciape, qui furent par deuers lui pour le prier de la paix, il se feit ami des nostres, & donna à Valuoa six cens cinquãte Castillans, d'or en ioiaux. Par le moien de ces deux victoires les Espagnols acquirent grand bruict en ceste coste, & voians qu'ils auoient Ciape, & Coquera amis, ils penserent auoir à leur deuotion tous les

voisins, de façon que Valuoa s'enhardissoit de plus en plus. Il feit emplire ses neuf barques de viures, & s'en alla auecques quatre vingts Espagnols costoier ce goulfe, pour voir comme estoient les riues, quelles Isles y auoit, & quels roches. Ciape le pria de n'entrer point en ce goulfe, parce qu'en ceste lune, & les deux suiuantes il souloit courir de grandes tẽpestes des vents forts & impetueux, lesquels venoiẽt de terre à trauers ce goulfe.

Mais Valuoa lui respondit que pour cela il ne laisseroit point d'entrer, par ce qu'il auoit fendu des mers plus grandes, & plus enflees que celles-là, & que Dieu, la foi duquel se deuoit publier par lui, l'aideroit. Ils s'embarqua, & Ciape se ietta dedans le vaisseau auecques lui, à fin qu'il ne fust reputé coüard, & peu ami. A peine auoient-ils abandonné la terre, qu'ils se trouuerent entre les vagues si hautes, & si terribles que l'on ne pouuoit manier les barques, ni reculler en arriere, ni pousser en auant, ils pensoient bien tous perir. Mais Dieu voulut qu'ils arriuerent en vne Isle, où ils reposerent ceste nuict: ce pendant la maree se haussa tant que l'Isle fut presque couuerte, ce qui rendoit nos gens fort estonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, & en la coste Septentrionale la mer ne croist point, ou si elle croist, c'est bien peu. Le matin ils vouloient decamper auecques la maree, laquelle s'abbaissoit desia fort, mais ils ne peuuent, par ce qu'ils trouuerent les barques pleines de sablon, & autres choses qui estoient tombees dedans. Le premier iour ils eurent grand peur de mourir en l'eau, mais à ceste iour ils eurent plus grand peur de perir en terre

parce qu'ils n'auoient que manger. Mais auecques ceſte peur ils vuiderent les barques, r'accouſtrerent auecques eſcorce d'arbres, celles qui eſtoient rompuës, & les recalfeutrerent auecques des fueilles, & puis allerent prendre terre en vn lieu couuert, où comparut auſſi toſt le Seigneur de là, nommé Tumaco auecques bon nombre d'hõmes armez, pour ſçauoir quels gens c'eſtoient, & ce qu'ils vouloient. Valuoa lui enuoia dire par quelques ſeruiteurs de Ciape, qu'ils eſtoient Eſpagnols, qu'ils cherchoient du pain pour manger, & de l'or en contr'eſchange d'autre choſe de meſme valeur. Tumaco les voians en petit nombre, repliqua auec vne hardieſſe, & les tenant deſia comme pris, il leur liura le combat, où Valuoa fut vainqueur. Tumaco s'enfuit auſſi hardiment qu'il auoit parlé. Quelques Eſpagnols & Ciapeſiens allerent apres lui pour le prier de s'en venir à nos barques, & ſe faire ami du Capitaine, lui donnant la foi pour aſſeurance, & des oſtages. Il ne voulut venir, mais y enuoia vn ſien fils, lequel Valuoa veſtit, & lui donna des petites choſes, comme coroles, forcettes, ſonnetes, miroirs, & lui faiſant autres grandes honneſtetez, le pria qu'il feit venir ſon pere. Ce ieune fils s'en retourna gai, & gaillard, & arrois pour de là amena ſon pere. Tumaco fut bien receu, & eſtãt interrogé de l'or, & des perles que portoiẽt quelques vns des ſiens, enuoit vn peu apres ſix cens quatorze peſans d'or, & deux cens quarante groſſes perles, & grande ſomme d'autres petites. Ce fut vn preſent riche, lequel feit ſauter pluſieurs Eſpagnols à l'aiſe. Tumaco voiant qu'ils le louoient tant, & que s'eſtoient ſi ioieux auec ſes perles, cõmanda à quel-

ques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher: ils rapporterent douze liures de perles en peu de iours, lesquelles encore il donna à nos gens qui furent merueilleusement estonnez de veoir tant de perles, & comme les Seigneurs en faisoient peu de cas, par ce que non seulement ils les donnoient, mais encore ils les portoient attachees comme cousues à leurs auirons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croi, pour gentillesse, ou pour monstrer leur grandeur. Aussi, comme on a sceu depuis, le principal reuenu, & la plus grande richesse de ces Seigneurs, est la pesche des perles. Valuoa dit à Tumaco qu'il auoit vn pays riche, s'il sçauoit bien s'approprier de ce qui estoit en icelui, & qu'à son retour il lui en diroit quelques bons secrets: Mais l'autre, & Ciape lui feirent responce que sa richesse n'estoit rien à comparaison de celle du Roi de Terarequi, qui est vne isle abondãte en perles, laquelle est là auprez, & que les perles estoient plus grosses qu'vn œil d'homme, apres qu'elles estoiẽt tirées de l'huistre, ou de la mere-perle, laquelle estoit grosse comme vn chapeau. Les Espagnols eussent bien voulu incontinent passer en ce quartier là, mais craignant vne fortune pareille à la derriere, ils le l'aisserent pour le retour. Ils se defierẽt de Tumaco, & vindrent se repoſer au pays de Ciape, lequel, à la pierre de Valuoa enuoia trente de ses suiets pour pescher. Iceux en la presence de sept Espagnols qui estoient allez auec eux pour veoir leur façon de pescher, tirerẽt six petites pannerées d'huistres, lesquelles estoient petites, par ce qu'attendu qu'ils n'estoit pas la saison de telle pesche, il n'entroient guerres auant en la mer, & n'alloient pas au

fond où estoient les plus grosses. Ils ne peschent point, non seulement au mois de Septembre, mais ny aux autres trois fuyuans. Ils ne se mettent point aussi durant ce temps sur mer, par ce que les vents, qui courent sur ceste mer, durant ces mois, sont impetueux, & les Espagnols se gardent bien de flotter par là en tel temps, encor' qu'ils ayent de plus grãds vaisseaux. Les perles que ces Indiens tirerent, n'estoient pas plus grosses que poix, mais fines, & blãches. Aucunes de celles de Tumaco estoient noires, autres verdes, autres azurees, & d'autres iaunes, ce qui deuoit estre par art.

Ce que Valuoa feit à son retour de la mer du Midy. Chap. 14.

VAsco Nugnez de Valuoa laissa Ciape, qui pleuroit de ce qu'il s'en alloit: & lui recommanda certains Espagnols qu'il luy laissoit, & s'en alla bien aise de tout ce qu'il auoit faict, & trouué, auec deliberation de retourner aussi tost qu'il auroit visité ses compagnons qui estoient à l'Antique de Darien, & qu'il auroit escrit au Roy toutes nouuelles. Il alla vn fleuue sur des petites barquerolles, & s'en alla veoir Teoca Seigneur de ce fleuue, lequel receut les Espagnols en toute allegresse, pour leur ioüesse, & grand renom, & leur donna vingt liures d'or en œuure, & deux cẽs grosses perles, lesquelles n'estoiẽt pas trop blãches, à cause qu'auant arracher les perles, ils mettent au feu les coquilles pour manger l'huistre, laquelle ils estimẽt estre vn mãger singulier, & meilleur que noz huistres. Il leur donna encor' force poisson salé, & des esclaues pour porter le bagage, & leur bailla vn de ses fils, pour les

mener iusques à vne ville appartenant à Pacra, lequel estoit vn tiran, grand Seigneur, & qui estoit son ennemy. Ils passerent par des montagnes hautes, & rudes, où ils endurerent la soif. Ceux de Teoca auoient grand peur des Tigres, & Lions qu'ils rencontroient. Pacra sentant la venuë des Espagnols, s'enfuit auecques tous les siens. Noz gens entrerent dedans la ville, où ils ne trouuerent pas plus de trente liures d'or en diuerses pieces. Valuoa le feit par truchement requerir de paix, & d'amitié, ce qu'il refusa plusieurs fois, ayant peur de ce qu'il luy aduint puis apres. A la fin il vint s'asseurant qu'on vseroit de clemence en son endroit, comme on auoit faict à Tumaco, & Ciape. Il amena auecques soy trois Seigneurs de ses vassaux, & apporta vn present. Pacra estoit le plus brutal, & vilain homme, qui fut en tout le pays, grand Sodomite, & retenoit par force plusieurs femmes, filles d'autres Seigneurs, auecques lesquelles il exerçoit son peché de Sodomie en somme, ses œuures accordoiẽt bien à sa trongne. Valuoa estant deuëment informé de telle vie le meit prisonnier auecques les trois gentils-hommes qu'il amenoit, par ce qu'ils n'estoient pas meilleurs que luy. Aussi tost d'autres Seigneurs, & gentils hommes de la prouince vindrent: auecques riches presens veoir les Espagnols, la renommée desquels l'endroit par tout. Ils prierent Valuoa que ce tiran fust chastié, mettans en auant mille plaintes contre luy. Valuoa le meit à la torture, puis que les menaces, ne les prieres ne suffisoient, afin qu'il confessa son delict, & qu'il descouurit son tresor, & où il troit l'or. Il confessa son peché, & quant à l'or il di

que les ſeruiteurs de ſon pere, qui le ſouloient aller querir aux montagnes, eſtoient tous morts, & que luy il ne ſe ſoucioit de ce metal, comme n'en ayant que faire. Sur ceſte reſponce on le donna aux chiens, & ſes autres trois Seigneurs auſſi, qui furent incontinẽt mis en pieces, & apres on les bruſla. Ce chaſtiement pleut fort grandement à tous ces Seigneurs, & aux femmes du pays, & tous les Indiens venoient vers Valuoa, comme au Roy de tous ces pays, & leur commandoit en toute liberté, & comme il vouloit. Bononiama ſeruit de beaucoup, & amena les Eſpagnols qui eſtoient demeurez auecques Ciapé, & donna vingt liures d'or, qu'il meit entre les mains de Valuoa, luy rendant graces de ce qu'il auoit deliuré le pays d'vn tel tiran. Valuoa demeura en la ville de Pacra vn mois, & luy impoſa le nom de Todos los Santos, où les Eſpagnols ſe retirerent pour mettre en oubly les trauaux paſſez, ſe diſans d'autre part riches d'or, & de perles, attirans à eux les Indiens. Ils eurent ſeulemẽt de ce lieu trente liures dor. De Todos los Santos Valuoa chemina longuement par vn pays ſterile, deſert, & maſcageux, paſſant trois iours auecques peine & trauail: en fin ayant là faute de pain, arriua à vn lieu du Cacique Bucquebuca, lequel il trouua deſert, & ſans viures. Il enuoya vn truchemẽt pour chercher le Seigneur, & luy dire qu'il vint ſans aucune crainte, & qu'il ſeroit receu comme amy. Bucquebuca fit reſponce qu'il ne s'en eſtoit point fuy pour peur qu'il euſt: mais de honte ſeulement, n'ayant le moyen de receuoir, & traicter ſi grands perſonnages, & que pour ceſte cauſe on luy pardonnaſt, &

qu'en signe de tout deuoir, & obeissance, il prioit
d'accepter telles pieces d'or, qui estoient des vases
dextrement elabourez: ils eussent mieux aymé du
pain, que de l'or. Ils passerent chemin cherchans du
pain pour manger, & en passant, ils veirent à la tra-
uerse certains Indiens, crians: ils attendirent pour
veoir ce qu'ils vouloient, & quels gens c'estoient.
Aussi tost qu'ils furent arriuez ils saluerent le Capi
taine Valuoa, & dirét, selõ que le truchemẽt rapor
toit: Nostre Roy Corizo, ô hommes de Dieu, nous
a enuoyé pour vous saluer de sa part, ayant entend
combien vous estes courageux, & inuincibles, &
comme vous chastiez les meschans, & vous mand
qu'il eust esté biẽ aise si vous eussiez peu prẽdre vo
stre chemin par son Royaume, pour luy faire quel
que seruice en son Palais, & aussi qu'il auoit bonn
enuie de veoir voz barbes, & la façon de voz vest
mens. Mais puis que maintenant il ne vous est p
possible, attendu que vous auez desia laissé so
Royaume derriere vous, il sera tres-content de sç
uoir que pour le moins vous le receuiez pour v
stre amy, s'offrant à vous pour tel: en signe dequo
il vous enuoye ces trente plats d'or fin: & en out
vous offre tout ce qu'il y a de reste en sa maison, s
vous plaist y aller. Il vous veut bien aussi faire e
tendre qu'il a vn voisin, grand, & riche Seigneur, l
quel est son ennemy, qui tous les ans luy court su
brusle, & pille tout son pays, ayant bonne espera
ce que contre iceluy vous pourriez monstrer là
gueur de vostre iustice, & la force de voz bras,
vous vouliez luy donner secours, & ayde: & en
faisant vous vous enrichiriez, & nostre Roy ser
n

mis en liberté. Les Espagnols eurẽt grand plaisir de veoir ces messagers nuds, parler si bien, & de veoir es courtoisies, & gratieusetez, desquelles ils auoient usé en presentant ces plats d'or. Le Capitaine Valuoa respondit qu'il acceptoit Corizo pour amy, & qu'il l'auoit tousiours reputé pour tel, qu'il luy desplaisoit grandement de ce que pour le present il ne pouuoit s'acheminer vers luy pour le veoir, & pour dõner quelque remede aux ennuiz que son ennemy luy causoit: mais qu'il luy promettoit, si Dieu luy donnoit santé, de faire en brief ce qu'il demandoit, menãt auec soy plus grãde compagnie d'hommes, & que pour ceste heure il luy pardõnast s'il ne pouuoit luy donner secours, & que pour memoire de amitié qui estoit entr'eux deux il print ces trois haches de fer, & autres petites choses de verre, de l'aiz, & de cuir. Les Indiens s'en allerent bien ioyeux auec tels presents. Les Espagnols n'estoient pas moins contens auecques leurs plats d'or, lesquels estoient quatorze liures. De là noz gens s'en allerẽt à la ville de Pocorosa, où ils eurent suffisamment à manger, & encor' en eurent pour porter par le chemin. Valuoa print l'amitié de Pocorosa: & pour quinze liures d'or, & certain nombre d'esclaues, il donna en eschange quelque petite mercerie. Il laissa auec ce Seigneur quelques Espagnols malades, & debiles, par ce qu'il deuoit passer par le pays de Tumanama, de la vaillantise, & richesse duquel Dom Charles Panquiaco lui auoit faict grand recit, & addressa sa parole aux soixante autres, qui estoient dispos, & dispos leur donnant courage de s'acheminer, & de combattre valeureusement en la guerre

qu'on deuoit attendre de ce pays. Tous les soldats feirẽt respõce qu'il ne se souciast de rien, qu'il marchast seulement, & il verroit ce qu'ils feroient. Ils marcherent par deux iours serrez, & par sentiers cachez, afin de n'estre apperceuz, ayans des guides que Pacorosa auoit fourny. Ils assaillirent sur la minuict la maison de Tumanama, le prindrent prisonnier auec deux bardaches, & quatre vingts femmes, lesquelles luy seruoient à deux endroits. Ils peurent aisément faire ceste execution, parce qu'ils estoient arriuez secrettement sans estre descouuerts, & aussi par ce que toutes les maisons de la ville estoient separees les vnes des autres, tellemẽt que l'on pouuoit facilement approcher de la maison du Cacique, sans que les autres en sentissent rien.

Valuoa le lendemain matin eut autant, & plus de plainctes de Tumanama, qu'il auoit eu de Pacra: aussi estoit-il inhumain, & vsant du peché contre nature, comme l'autre: mais non pas si publiquement. Il auoit hommes & femmes, se seruant autant de vns comme des autres. Valuoa le reprint aspremẽt & le menaça cruellement, luy faisant demonstration de le vouloir noyer dans la riuiere: mais ce n'estoit que feincte pour contenter les complaignans & enleuer le thresor qu'il auoit, par ce qu'il l'aimoit mieux vif, & amy, que mort. Tumanama toutesfois se tenoit constant, & ne vouloit descouurir son thresor, ny declarer le lieu où estoient ses mines, car par ce qu'ils n'en sçauoit rien luy mesme, ou de peur qu'on luy ostast son pays à cause d'icelles, & estoit ioieux & facetieux, faisant à croire d'autres choses à Valuoa, & à tous & leur donna enuie

ent liures d'or en ioiaux & tasses. Cependãt les Es-
agnols qui estoient demeurez auec Pocorosa arri-
erent, & là celebrerent tous ensemble la feste de
Noel en toute allegresse. Puis s'escarterent çà & là,
our voir s'ils ne trouueroient point quelques mar-
ues ou vestiges de mines. Ils remarquerent en vne
ontagne quelque apparence de mine d'or: ils fei-
ent vne fosse creuse de deux paulmes, & sasserent
terre, parmi laquelle ils trouuerent de petis grains
'or, menus comme lentilles, ils feirent le mesme
ssai en vn autre costé, & en recueillirent de l'or.
Cela non seulement les resioüit grandement, mais
ussi les estonna de ce qu'auec si peu de trauail on
ouuoit ce metal. En somme ils trouuerent Pan-
uiaco veritable en tour, excepté que Tumanama
stoit deçà les monts, & nom de là comme il auoit
ict. Tumanama donna vn de ses fils à Valuoa, afin
u'il fut nourri entre les Espagnols, & qu'il appriſt
urs coustumes, leur langage, leur religion, & pour
e maintenir tousiours en leur amitié. Aucuns di-
ent que les Espagnols enleuerẽt de ce pays par for-
e grande quantité d'or, & des femmes, & s'en vin-
rent à Comagre. Les Indiens portoient Valuoa
ur leurs espaules, parce qu'il estoit malade de fie-
re. Ils portoient aussi les autres Espagnols mala-
es. En fin ils arriuerent au pays duquel Dom Char-
es Panquiaco estoit Seigneur, lequel leur donna
outes sortes de prouisions, & à la departie leur dõ-
a encor' vingt liures d'or en ioiaux de femmes. De
à il repasserent par chez Ponca, & entrerent en
Antique de Darien le 19 de Ianuier 1514.

Comment Valuoa fut fait Adelantado de la mer du Midi.

Chap. 15.

VAsco Nugnez de Valuoa fut receu auec les processions en toute ioie pour auoir descouuert la mer de Midi, d'où il apportoit si grande quãtité d'or, & de perles. Il fut aussi bien aise de ce qu'il trouua en ceste ville les Espagnols en bon poinct bien fournis de viures, & accreuz de nombre, par ce qu'au bruict de ce descouurement il venoit tous les iours gens de S. Domingue en ceste ville. Il employa quatre mois & demi à aller & venir, & executer tout ce que i'ai recité sommairement ci dessus. Il endura des trauaux, & la faim le pressa plusieurs fois. Il rapporta, sans les perles, plus de cent mille Castillans d'or fin, auecques esperance d'en rapporter bien plus grande richesse, si Dieu lui donnoit la grace d'y retourner, demeurant ce pendant pour tel aduenture fort content de son voiage, & courageux au possible pour y retourner. Il laissa plusieurs Seigneurs, & villes en la grace & seruice du Roi qui ne fut pas peu de chose. Il ne perdit pas vn de ses gens pour quelque bataille qu'il ait euë, encor qu'il en ait donné beaucoup, lesquelles il a toutes empõrtees, & si iamais il ne fut blecé: Ce que lui mesme estimoit à grand miracle: on rapportoit ceste grace aux prieres, & vœux qu'il faisoit iournellement. Quant aux peuples qu'il a descouuerts ils se tenoient nudz, exceptez les Seigneurs, les courtisane, & les femmes. Ils mangent peu, ils ne boiuent que de l'eau, encor' qu'ils aient du vin, qui n'est pas toutesfois de vigne. Ils ne s'aident point de ta

les, ni de nappes, ou seruiettes pour manger & essuies, excepté le Roi, tous les autres s'essuient les oigts à la plante de leurs pieds, ou à leurs cuisses, oire aux bources de leurs tesmoings, & quelques ois à vne piece de cottõ. Ils sont au reste fort nets, arce que par iour ils se baignent souuent: ils sont ort subiets à la paillardise, & sont Sodomites puliques. Le pays est pauure en prouisions, mais riche n or: ce qui fut cause de lui donner le nom de Caille de l'Or. Ils recueillent deux & trois fois l'an u maiz, aussi n'engardét-ils point en leurs greniers. Valuoa, apres qu'il eut mis à part le quint, qui appartenoit au Roi, departit entre ses compagnons or qu'il auoit apporté. Chacun en eut beaucoup, esme le Chien Leoncillo, fils du Chien Vezerrillo, lequel fut tué à Boriquen, & qui gaignoit plus u'vn arquebuzier, eut pour son butin plus de cinq ens Castillans d'or, il appartenoit à Valuoa: il metoit bien cela, selon qu'il combattoit les Indiens. Valuoa despescha apres vn nauire pour enuoier Arolancia de Viluoa en Espagne auec lettres au Roi, à ceux qui auoient la superintandance sur le gouernement des Indes, adiouſtant vne longue narration de tout ce qu'il auoit fait. Il enuoia aussi vingt il Castillans d'or pour le quint du Roi, & deux ens grosses perles fines. Il enuoia quant & quant es plus grosses coquilles, afin qu'on veid en Espane d'où on tiroit les perles: Il enuoia aussi la peau 'vn tigre masle, remplie de paille pour monstrer la ruauté d'aucuns animaux de ce pays. Ceux de l'Anque auoiét pris ceste beste en vne fosse, qu'ils auoi nt faite sur le chemin, par où elle auoit accoustumé

de passer, n'aians autre astuce pour la prendre: elle
auoit mangé plusieurs porcs dedans la ville, vaches,
moutõs, iumens, & mesme des chiens qui gardoiẽt
les trouppeaux. En fin elle tomba en ce piege, elle
iettoit des cris & hurlemens espouuentables, elle
brisoit auec les pattes, & auec les dents autant de
picques & autres bastons qu'on lui tiroit, elle fut
tuuee d'vn coup d'arquebuze. Ils l'escorcherent, &
puis la mangerent: ie ne sçai si ce fut par necessité,
ou par friandise: la chair semboit à celle de vache,
& estoit de bon goust. Ils suiuirent la trace pour sça-
uoir où elle auoit acoustumé de se retirer: ils trou-
uerent deux petits faons sans la mere, ils les attache-
rent auec deux chaines par le col, & les laisserent là,
afin que la mere les nourrist, & qu'apres qu'ils seroi-
ent plus grãds, ils les enuoiassent au Roi. Mais quãd
ils retournerent pour les prendre, ils ne trouuerent
que les chaines entieres, ce qui les estonna: par ce
qu'il estoit impossible de les oster de leurs testes
sans les rompre, & estoit incredible que la mere eust
mis en pieces ses petis. Le Roi Catholique eut grãd
plaisir de veoir ces lettres, ce present & son quint,
& d'entendre le recit du descouurement de la mer
de Midi, laquelle il desiroit tant: & pour recompen-
se il reuoqua l'arrest donné contre Valuoa, & le feit
Adelantado de ceste mer.

La mort de Valuoa *Chap. 16.*

LE Roi Catholique Dom Ferdinand feit gou-
uerneur de Castille de l'or Pedrarias d'Auilla,
lequel auoit esté escrimeur natif de Segouia, auec le
consentement du conseil des Indes: par ce que les

ſpagnols de Darien demandoient iuſtice, & ſi vou-
oient auoir vn capitaine, qui fuſt pourueu de ceſte
harge, & en euſt lettres du Roi. Il eſtoit auſſi neceſ-
aire de peupler, & conuertir ce pays. Valuoa eſtoit
our lors mal renommé, & mal voulu pour les in-
ormatiõs, & plainctes du docteur Enciſo, encor' que
Zamudio Procureur de Darien le defendiſt le mieux
u'il peut. Ils n'apparoient point auſſi en Eſpagne
es pays de Veragua, & d'Vraba, parce qu'en iceux
s eſtoient morts plus de mil cinq cens Eſpagnols,
eſquels y eſtoient allez ſoubz la charge de Diego de
Niqueſa, d'Alphonſe de Hojeda, de Martin Fernan-
lez, de Enciſo, de Roderic de Culmenares, & d'au-
res: Mais par la venuë & rapport de Iean de Qui-
edo, & du meſme Colmenares, Valuoa fut grande
nent loué, & ce pays deſiré d'vn chacun, tellement
u'il y eut des principaux cheualiers de la Cour, qui
emanderent au Roi ce Gouuernement, & la con-
queſte, n'euſt eſté Iean Roderic de Fonſecque Eueſ-
que de Burgos, Preſident des Indes, le Roi l'eut oſté
Pedrarias, & l'eut donné à vn autre: & eſt certain
u'il l'eut mis entre les mains du meſme Vaſco Nug-
ez de Valuoa, ſi vn peu deuant Arbolancia fut ar-
iué à la Cour. Le Roi doncques donna à Pedrarias
ceſte charge auec vn ample, & ſuffiſant mandement,
& lettres patẽtes, & lui fit bailler toutes choſes ne
ceſſaires pour conduire mille ſoldats que deman-
doit Valuoa, & lui commanda de garder eſtroicte-
mẽt les inſtructions, leſquelles auoient eſté baillees
à Hoieda, & Niqueſa: & fut tout entre pluſieurs
choſe, deſquelles il le chargea, il lui recommanda

la conuersion, & bon traictement des Indiens, & lui defendit de mener aucun homme, qui se meslast de la loi, afin que les procez ne prinssent racine là où il peupleroit: qu'il sommast les Indiens de paix auant que leur denoncer la guerre: qu'il dit touſiours vne bonne partie de ce qu'il voudroit faire à l'Eueſque, & aux preſtres. Iean Cabebo Cordelier predicateur du Roi, fut enuoié pour eſtre Eueſque de l'Antique de Darien. Ce fut le premier prelat inſtitué en la terre ferme des Indes. Pedrarias partit de S. Lucar de Barrameda le quatorzieſme de May mille cinq ces quatorze, auec dixſept nauires, dedans leſquels il menoit mil cinq cens Eſpagnols, douze cens aux deſpens du Roi, & trois cens qui y alloiét à leurs frais. S'il y euſt eu encor' d'auantage de vaiſſeaux, il y en fuſt allé encor' plus de mille, parce qu'au bruit de ce pays de Caſtille de l'Or, il accouroit tans de gens, qu'il n'y auoit pas place pour la moitié. Pour pilotes il menoit Iean Veſpuce Florétin, & Iean Serrano, lequel deſia auoit eſté à Carthagena, & Vraba. Il arriua ſans aucune perte de ſes vaiſſeaux à Darien le vingt vnieſme de Iuin. Valuoa fut au deuant plus de trois mil auec tous les Eſpagnols chantans *Te Deum*. Il le logea en ſa maiſon, & lui fit recit de tout ce qu'il auoit fait, dequoi Pedrarias s'emerueilla grandement, & fut bien aiſe de trouuer la plus grand' part du pays paciſiee, pour pouuoir plus facilement peupler, où bon lui ſembleroit, & pour plus aiſément guerroier les autres Indiens, aiant bonne volonté de les rencontrer & faire quelques exploits, qui le peuſſent recommander, comme ia auoient fait les guerres de la ville, &

Roiaume d'Oran en Barbarie, où il auoit eſté. Mais il ne peut ſi bien faire comme il s'imaginoit. Il commença a peupler à Comagre, Tumanama, & Pocoroſa. Il enuoia Iean de Ayora auec quatre cens Eſpagnols à Comagre. Ceſtui-ci pour auarice, & cõuoitiſe de tirer d'auantage d'or, traita mal les Indiens de Dom Charles Panquiaco vaſſal du Roi, & ami des Eſpagnols, auquel on eſt obligé pour le deſcouurement de la mer de Midy, & tourmenta quelques Caciques, & fit autres cruautez, qui cauſerent la rebellió des Indiẽs, & la mort de pluſieurs Eſpagnols. Craignant d'eſtre reprins il s'enfuit auec ſes deſpouilles en vn nauire, non ſans la coulpe de Pedrarias, lequel auoit touſiours diſſimulé telles meſchanſetez. Gonzallo de Badajos s'en alla al Nombre de Dios, auec quatre vingts Eſpagnols, & de là tira à la mer de Midi auec Loys de Mercado, où il fit ce que nous dirons quand nous parlerõs de Panama. Francois Vezera print le quartier du fleuue d'Auaiua accompagné de cent cinquante ſoldats, d'où il retint les mains à la teſte, comme on dit en prouerbe: Le capitaine Vellejo s'en alla auec ſeptante Eſpagnols à Caribana: mais il tourna bride incontinent, aiant perdu quarãte-huit des ſiens, leſquels furẽt tuez par les Caribes archers. Barthelemi Hottano s'en alla auec bonne compagnie pour peupler à Cicla, & demanda pour ſecours des Indiens à Carecha, lequel s'eſtant fait Chreſtien, s'appelloit Dom Fernand, & eſtoit vaſſal du Roi, par l'induſtrie de Maluoa. Ces Indient contre droit & raiſon furent depuis par ledict Barthelemi vendus pour eſclaues. Gaſpat de Morales mena cent cinquante compa-

gnons à la mer de Midi, comme nous dirons en lieu plus propre, & passa en l'Isle de Terarequi pour auoir des perles par eschange. Sans ceux ci que nous auons nommez, Pedrarias en enuoia d'autres pour peupler à santa Martha, & en autre quartier. Les affaires du Gouuerneur ne succedoient pas trop bien dequoi Valuoa se mocquoit, & si encor ne vouloit approuuer l'authorité grande qu'il se donnoit, parce qu'il auoit la charge de la mer de Midi, & en estoit Adelantado. Pedrarias au contraire le despriſoit, abbaissant le plus qu'il pouuoit ses hauts faits, en fin ils ne peurent se contenir qu'ils ne querellassent ensemble. L'Eueſque Cabedo toutesfois les remit en amitié, & Valuoa espousa la fille de Pedrarias. On penſoit que ce deust estre vn moien pour les cõtenir en ceste amitié, par ce que tous deux le deuoiẽt ainsi desirer: mais vn peu apres ils se desdaignerent l'vn l'autre plus que deuãt. Valuoa estoit à la mer de Midi, d'où il estoit Adelantado, auec quatre Carauelles qu'il auoit fait faire, pour descouurir. & cõquerir d'auantage. Pedrarias l'enuoia querir: aussi tost qu'il fut arriué à Darien, on le meit prisonnier, on lui faict son proces, il est condamné, & lui couppe-on la teste auec cinq autres compagnons. Les charges, & informations estoient, selon qu'auoient iuré les tesmoings qu'il auoit conseillé à ses trois cens Espagnols de se departir de l'obeissance du Gouuerneur, & qu'ils s'en allassent en lieu où ils viueroient comme Seigneurs en toute liberté, & si on leur vouloit faire desplaisir, qu'ils se deffendissent. Valuoa toutesfois nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la verit

eſt de ſon coſté : par ce que ſi telles depoſitions euſſent eſté veritables, il ne ſe fuſt pas rendu priſonnier, & moins euſt comparu deuant le gouuerneur encor qu'il euſt eſté plus que ſon beau pere. On adiouſtoit à ſes charges la mort de Diego de Niqueſa auec ſes ſoixante ſoldats, l'empriſonnement du Docteur Enciſo, & en outre on lui obiectoit qu'il eſtoit querelleux, tumultueux, cruel, & mauuais aux Indiens. Il eſt certain que s'il n'y a eu autres cauſes ſecretes, il fut executé ſans raiſon aucune: voila la fin de Vaſco Nugnez de Valuoa, lequel a deſcouuert la mer de Midi, d'où tant de perles, d'or & d'argent, & autres richeſſes ſont venues en Eſpagne, & qui a eſté vn de ceux qui a fait de plus grãds ſeruices à ſon Roi. Il eſtoit de Xerez de Badajos, noble, & iſſu de parés honorables, il ſe fit de ſon authorité priuee chef de faction à Darien. Il alloit de grand cœur à la guerre, & s'y deuoüoit: il fut fort aimé des ſoldats, leſqls eurẽt grãd deſplaiſir à ſa mort, & le regretterẽt puis apres non ſans en auoir bõ beſoing. Les vieux ſoldats abhorroient Pedrarias, qui depuis fut reprins de ſa charge en Eſpagne, & priué de ſon gouuernemẽt: il eſt biẽ vrai qu'il demandoit d'ẽ eſtre deſcharhé : mais c'eſtoit qu'il ſe voioit hors de faueur. Il peupla la ville del Nombre de Dios, & Panamá, & ouurit le chemĩ, qui va d'vne ville à l'autre, c'eſt à ſçauoir d'vne mer à l'autre auec grãd peine, & ſubtilité, par ce que ce n'eſtoiẽt que mõtagnes grãdes, & hauts rochers, leſquels eſtoiẽt pleĩs de liõs tigres, ours, Leopards, & d'vne ſi grande quãtité de ſerpens de diuerſes façõs, que par leurs cris ils rẽdoiẽt ſourds ceux, qui trauailloient à trencher le chemin.

Ces meschantes bestes portoient d'embas des pierres aux hauts des arbres, & de là les iettoient contre ceux qui passoient. Il y en eut vn qui rompit vne dent à vn arbalestier, mais de hazard il tomba mort auec sa pierre: car comme il iettoit sa pierre, l'arbalestier laschoit aussi son arbaleste. S. Marie de l'Antique de Darien fut peuplee par le Docteur Enciso grand Preuost de Hojeda, auec le vœu qu'il feit d'y bastir, s'il vainquoit Cemaco seigneur de ce fleuue. Elle se depeupla puis apres, parce qu'elle estoit mal saine humide, & si chaude, que iettant de l'eau par la place pour la ballier, il s'engendroit des crappaux, & si elle estoit sterile en prouisions, suiete aux tigres, & autres animaux cruels. Les Espagnols qui y demeuroient, deuenoient tous iaunes. Ceste couleur aduient bien à tous ceux qui demeurent en terre ferme, & au Peru, mais nõ pas si mauuaise qu'à ceux qui demeuroit à Darien. Ce teinct leur peut aduenir pour le grand desir qu'ils ont apres l'or. D'auantage le pays de Darien n'est point commode pour y semer du grain, à raison des tempestes, & grands cas d'eaux du ciel, lesquels y tombent souuent, noians toutes les semences. Le tonnere y tombe ordinairement, & brusle les maisons, & les habitans. L'empereur Charles le Quint enuoia pour estre en la place de Pedris Lopez de Sosa de Cordube, lequel pour lors estoit gouuerneur de Canarie. Cestui mourut arriuant à Darien l'an 1520. On y enuoia apres Pierre de los Rios de Cordube, & Pedrarias s'en alla à Nicaragua. Le Docteur Antoine de la Gama y alla pour estre sindic: & depuis y fut enuoié pour gouuerneur François de Barrio Nueuo Cheualier de

Sturie, lequel auoit esté soldat à Boricquen, & Capitaine en l'isle Espagnole contre le Cacique Dom Henry. On y enuoya encor depuis le Docteur Pierre Vesquez, & depuis le Docteur Robles, qui rendoit iustice en toute equité, laquelle auoit esté rare deuant luy.

Les fruicts & autres choses qui sont à Darien.
Chap. 17.

IL y a des arbres fruictiers en grand nombre & fort bons, comme Mamays, Guanabanos, Houos & Guaiabos. Mamay est vn arbre verd, ayant le bois comme le noyer, haut, & touffu comme le cyprez, il a la fueille plus longue que large, le bois est madré, son fruict est rond & gros, il a le gouſt de presse, sa chair ressemble à celle de pomme de coing, il a trois & quatre noyaux ensemble, & d'auantage, comme les pepins d'vne poire, lesquels sont amers au possible. Guaiabo est vn arbre gentil, & haut, son fruict est gros comme la teste d'vn homme, ayant la peau marquee en façon d'escailles douces, & lissees, & est tendre, la chair est blanche, & coriastre, encores que elle se fonde en la bouche comme feroit du caillé, & blanc manger: elle a bon gouſt, & est bonne à manger, si elle n'auoit point tant de filets, lesquels donnent empeschement à la macher: elle est froide, & pour ceste cause on la mange quand il faict grand chaut. Houo est vn arbre haut, & frais, aussi son ombre est fort plaisante pour s'y reposer. Les Indiens couchent à son ombrage, & les Espagnols aussi. Des bourgeons on fait de l'eau odoriferante pour lauer les iambes, & pour seruir de fard, on en fait aussi de l'escorce, laquelle est propre pour reserrer les porres, la

chair, & la peau : on en faict des bains pour ceſt effect. Elle ſert bié à ceux qui ſont laſſez d'aller à pied car en frottant les iambes, elle oſte ceſte laſſitude. Si on coupe la racine de ceſt arbre, il en ſort de l'eau qui eſt ſinguliere à boire. Son fruict eſt iaune, petit, & a la noiau gros comme vne prune: mais a bié peu de chair à l'entour, il eſt ſain, & de facile digeſtion mais faſcheux aux dents pour les filets qu'il a. Guayabos eſt vn arbre plus bas que les autres, lequel rẽd vne bonne ombre, & porte vn bon bois, il ne dure pas longuement, il a ſa fueille comme celle de laurier, mais plus épaiſſe, & plus large, ſa fleur reſſemble à celle de l'orẽgier, ou citronnier, & ſent plus doux que celle de Iaſſemin. Il y a pluſieurs ſortes de Guayabos, & autant de diuerſité de fruicts. Son fruict eſt couſtumieremẽt comme vne paſſe põme d'Eſpagne, les vns ſont rõds, les autres non, mais tous ſont verds, ils ont par dehors petites coronnes, cõme les neſles, dedans ils ſont blancs, ou rougeaſtres, aians quatre quartiers, comme les noix, & en chaſque quartier y a pluſieurs grains. Quand le fruict eſt meur il eſt fort bõ, mais eſtant verd il eſt fort aſpre il reſtrainct comme les cormes. S'il eſt trop meur, il pert ſa couleur, & ſaueur, & s'y engendre force vers. Il y a auſſi en ce pays des palmes de neuf ou dix ſortes, la plus part d'iceux rend vn fruict gros comme œuf, mais le noiau eſt gros: ce fruict eſt aſpre au manger, mais au lieu ils en fõt du vin, qui eſt paſſable. Les Indiés font leurs picques & fleſches de palme, par ce que les bois en eſt ſi fort, que ſans le parer aucunement, ni y mettre vn caillou eſguiſé au feu, comm

ils ont accoustumé, il entre aisément où on veut. Il y a des palmiers, desquels le tronc ressemble à la teste d'vn ognon, estant plus gros au milieu qu'en haut, le bois en est fort tendre, & pour ceste cause le Pyuer dy faict plustost son nid, le creusans auecques son bec. C'est oyseau est comme vne griue rayee ayãt vne raye verde de trauers, & vne autre noire tirãt vn peu sur le iaune, il a le col rouge, & quelques plumes de la queuë. Les Espagnols l'appellent charpẽtier. Il n'est gueres different du Pyuerd, duquel parle Pline, lequel creuse & faict son nid au tronc des arbres, & lequel voyant le trou de son nid bouché, apporte vne certaine herbe, qui par sa vertu & proprieté occulte, le destoupe: autre disent que c'est le Piuerd mesme, qui a ceste vertu. Il y a aussi grande quantité de perroquets de plusieurs sortes, de grans, de petits, de verds, de bleuz, de noirs, de rouges, & de meslez: ils sont beaux à voir, & causent assez. Ils sont bons à manger: il ya encor des coqs tant priuez que sauuages, ils ont les crestes longues, & se changent en diuerses couleurs. Il y a des chauuesouris aussi grosses que cailles, lesquelles mordent aspremẽt sur la nuict: elles tues les cocqs, si elles les mordent à la creste: & encor dit-on que l'homme mourroit qui en seroit mordu: le remede est de lauer la playe auec eau de mer, ou y mettre le feu. Il y a grande quantité de punaises qui portent des aisles, des lesards d'eau autrement appellez cocodrilles, lesquels mangent les personnes, les chiens, & toute autre chose viuãte. Il y a des porcs qui n'ont point de queuës: des chats qui ont la queuë grosse, & des animaux qu'ẽseignent à leurs petits à courir, des vaches qui ressemblent

en quelque chose à des mules, n'ayans point l'ongle fendu, & ayans de grãdes oreilles, & ainsi qu'on dit; elles ont vn long musle comme l'elefant, elles sont grisastres, & ont la chair bonne. Il y a des leopards, & tigres, qui sont animaux cruels, si on les irrite, car autrement ils sont paoureux, & pesans à courir. Les lions n'y sont point si mauuais cõme on les depeint: plusieurs Espagnols les ont attendus, & les ont tuez sur le chãp, voire vn homme seul en a deffait vn, & les Indiens en auoient sur leurs portes les testes, & les peaux, pour monstrer leur vaillantise & courage.

Les coustumes de ceux de Darien.

Chap. 18.

LEs Indiens de Darien, & de toute la coste du goulfe d'Vraba, & Nõbre de Dios, sont de couleur entre iaune & tanné, encores qu'ils n'en soient trouuez, comme nous auons dict, en Careca d'aussi noirs que les habitans de Guinee. Ils sont de bonne stature, ils ont peu de barbe & de poil hors la teste & les sourcils, specialemẽt les femmes. On dit qu'ils l'arrachẽt, ou le font mourir auec vne certaine herbe, & vne poudre d'animaux petis comme fourmis. Ils vont tous nuds, pour le moins ils ne portent iamais rien en la teste, ils enferment leur membre dans vne grãde coquille de limaçon, ou dedãs vne canne aucun pour brauade font ceste cãne d'or, & laissent pẽdre les tesmoins par dessous. Les seigneurs se couurent de manteaux de cottõ blãc, ou de couleur, à la façon des Bohemiens. Les femmes se cachent de la ceinture iusqu'au genoüil, & si elles sont nobles, elles se couurẽt iusqu'au bas des bieds, & portẽt pẽdus à leurs mammelles des filets, & carcans d'or, pesans

aucune

aucunefois deux cens Castillans bien ouurez, & re-
leuez de fleurs, poissons, herbes, & autres choses: &
encor' elles ont des pendans à leurs oreilles, & des
anneaux en leur nez, & à leurs leures. Les Seigneurs
se marient auec autant de femmes qu'ils veulent, &
les autres auec vne, ou deux toutes fémes leur sont
permises pour espouser, excepté la seur, la mere, & la
fille: ils ne veulent point aussi espouser des estran-
geres, encores moins leurs inferieures. Il laissent, &
changent, & mesme vendent leurs femmes si elles
ne peuuent cõceuoir: ils s'en abstiennẽt quand elles
ont leurs mois, & quand elles sont grosses: les maris
sont ialoux, & les femmes bõnes commeres. Ils ont
les bordeaux publics de femmes, & mesme d'hom-
nes en plusieurs lieux, lesquels se vestent & seruent
cõme les femmes, sans auoir aucune hõte, & se mes-
ant de ce mestier, ils s'excusent, s'ils veulẽt, d'aller à
guerre. Les filles qui font folie de leurs corps, &
n deuiennent grosses, se deschargẽt de leur fardeau
uec vne herbe qu'elles mangent, sans autre chastie-
ent, & sans honte aucune. Ces Indiens changent
e lieu cõme les Arabes de Barbarie. Ceste mutatiõ
frequente est cause de ce qu'ils sont si peu. Les Sei-
neurs vestus de leurs manteaux sont portez sur les
spaules de leurs esclaues comme en vne lictiere: ils
ont fort reuerez, & si traitẽt mal leurs suiets: ils font
guerre à tort & à droit, pour accroistre leur sei-
neurie. Auant que commencer la guerre ils en de-
andent l'auis aux prestres apres qu'ils seront bien
nurez, & parfumez d'vne certaine herbes. Les fem
es vont souuent auec leurs maris à la guerre, & s'y
nployent à tirer de l'arc, aussi bien qu'eux, encores

qu'elles y aillẽt pluſtoſt pour les ſeruir,& pour plaiſir,que pour autre choſe. Tous ſe peindent quãd ils vont à la guerre, les vns de noir,les autres de rouge: les eſclaues ſont peints depuis la bouche en haut,& les autres ſe peindent au contraire,depuis la bouche en bas. Si en cheminant ils ſe laſſent,ils ſe picquent aux talõs auec vne lancette de pierre, ou d'vne canne bien pointuë, ou de dents de ſerpens, ou bien ſe lauent d'eau faicte de l'eſcorce de l'arbre nommé Houo. Les armes deſquelles ils vſent, ſont ars, fleſches,piques longues de vingt paulmes, dards faicts de canne garnies au lieu de fer de quelque poinct d'vn bois fort dur, ou d'vn os de quelque beſte,ou d'vne eſpine de poiſſon. Ils ont en outre des maſſes & boucliers, ils n'ont que faire de teſtiere,ou cabaſſet: par ce qu'ils ont le teſt ſi fort, que l'eſpee rompt ſi on leur donne deſſus du trenchant: ils portent au lieu pour braueté de grands pennaches. Ils ont des tabourins pour ſonner l'alarme, & faire marcher leurs gens en ordre, & de certaines grandes coquilles de limaçons, deſquelles ils ſonnent au lieu de trompettes. Celuy qui eſt blecé en la guerre, eſt reputé noble, & ioüiſt de belles franchiſes. Ils n'ont point d'eſpies entr'eux pour deſcouurir les entrepriſes les vns des autres, à cauſe qu'on les tourmente cruellement ſi d'auenture on en prẽd. Celuy qui eſt prins en guerre eſt marqué au viſage, & luy arrache-on vne dent de deuant. Ces Indiens ſont fort enclins au ieu,& au larrecin,&aymẽt le bon temps. Aucuns ſemployent à negocier, allans deçà, delà aux foires,pour eſchanger des marchandiſes à d'autres,car ils n'ont point de monnoye; ils vendent

femmes & les enfans. Tous ceux qui demeurent sur les riuieres, ou sur la mer, ne font que pescher au rets: par ce qu'ils viuent par ce moien sans grand trauail, & ont abondance de viures. Ils nagent souuerainement bien, tant les hommes que les femmes. Ils ont accoustumé de se lauer deux ou trois fois le iour, specialementt les femmes qui frequentent l'eau, autrement elles puëroient, comme elles mesmes confessent. Les dances desquelles ils vsent sont Areytos, & leur ieu est la plotte. Leur religion despend de leurs prestres, lesquels sont aussi leurs medecins, qui est cause qu'ils sont fort estimez. & aussi de ce qu'ils parlent au diable. Ils croient que il y a vn Dieu au ciel, c'est à sçauoir le Soleil, & que la Lune est sa femme, & suiuant ceste resuerie ils adorent ces deux planettes. Ils craignent le diable, & l'adorent, & le peindent comme il s'apparoist à eux. Pour ceste cause on le void peint en diuerses figures. Ce qu'ils offrent à leurs dieux est du pain, parfum, fruict, & fleurs, ce qu'ils font en grande deuotion. Le plus grãd delict qui font entr'eux est le larrecin, & est permis à vn chacun de chastier le larron qui le trouue du maiz, lui coupant les bras, & les lui attachant au col, ils terminẽt leurs proces en trois iours & executent leur iustice promptement. Ils enterrent generalement les morts; en aucunes villes: toutesfois, comme à Comagre, ils dessechent les corps de leurs Rois & Seigneurs au feu, petit à petit iusques ce que la chair soit tout ecõsommee, & puis les roissent. Voila leur façon d'embaumer: ils disent que par ce moien les corps se gardent longuement.

Apres qu'ils les ont ainsi accoustrez, ils les parent

de leurs plus beaux vestemens d'or de pierreries, & plumes, & les mettent aux oratoires de leurs palais appuiez contre la muraille, Il y a auiourd'hui en ce pays bien peu d'Indiens, & ce qui est resté s'est faict Chrestien. On impute la cause de leur mort aux gouuerneurs, & à la cruauté des soldats & Capitaines, & de ceux qu'on y auoit enuoiez pour peupler.

Zenu. Chap. 19.

CE qui s'appelle Zenu est vn fleuue, vne ville & vn port ample, spatieux & seur. La ville est loing de la mer trente mil : il se fait en icelle grand trafic de sel de poisson, & y voit-on de beaux ouurages d'or & d'argent, estans ces Indiens bons orfeures, ils ouurent encore en bois, & puis le doren par le moien d'vne certaine herbe : ils recueillent de l'or où ils veulent, & quand il pleut peaucoup, il tendent des rets deliez en ceste riuiere, & en d'autres, & quelques fois ils en leueront des grains d'or pur & fin & aussi gros qu'œufs. Roderic de Bastid comme i'ai desia dit à descouuert ceste Prouince l'1502. Deux ans apres Iean dela Cosa y entra : & l'a 1509 le docteur Enciso y alla cherchant Alphons de Hojeda. Il meit ses gens en terre tant pour fair quelque eschanges auecques les habitans, que pou recognoistre leur langage, & emporter de là que que montre de la richesse du pays. Aussi il se preten ta grand nombre d'Indiens armez auecques deu Capitaines, faisans contenance de vouloir comba tre, mais le docteur Enciso leur feit signe de paix, & par le moien d'vn truchement que François Pizarr auoit amené d'Vraba, leur feit remonstrer comm

lui,& ſes compagnõs eſtoient Chreſtiẽs Eſpagnols gens ſpacifiques,comme ils auoient longuemẽt flotté ſur la mer, & qu'ils auoient diſette de viures, & d'or, que pour ceſte cauſe ils les prioït qu'ils lui en feiſſent part par eſchange d'autres choſes de grands prix qu'ils n'auoient point encore veuz. Ils reſpondirent qu'il pouuoit bien eſtre qu'ils eſtoient gens de paix,mais qu'ils n'en auoient point la mine, que ils ſe retiraſſent incontinẽt de leur pays,parce qu'ils ne pouuoient endurer d'eſtre moquez d'aucun, & moins ſupporter les prieres, & requeſtes que les eſtranges ont accouſtumé de faire auecques leur armes en pays eſtrange. Enciſo repliqua de rechef qu'il ne s'en pouuoit aller, ſi lui-meſme ne parloit à eux. Ce que lui eſtant accordé, il leur feit vn long narré, lequel en ſomme ne tendoit qu'à leur conuerſion, & à l'exaltatiõ de noſtre foi, & pour leur faire receuoir le bapteſme, leur donnant cognoiſſance, comme il n'y auoit qu'vn Dieu ſeul createur du ciel, & de la terre, & des hommes: en fin il leur recita comme le Pape, vicaire de Ieſus Chriſt en tout le monde, à qui eſtoient abſoluëment recommandees les ames & la religion, auoit donné ces pays à vn puiſſant Roi d'Eſpagne ſon Seigneur, & qu'il en eſtoit venu prendre poſſeſſion, qu'il ne les chaſſeroit point toutesfois de là s'ils vouloient ſe faire Chreſtiens, & vaſſaux d'vn Prince ſi puiſſant, en paiant ſeulemẽt quelque tribut d'or tous les ans: ils feirent reſponce en tiant, qu'ils trouuoient bon ce qu'il auoit dict touchant vn ſeul Dieu, mais toutesfois qu'ils ne vouloient point laiſſer leur religion, ni en diſputer: que le Pape deuoit eſtre moult liberal de ce qui apparte-

noit à autrui, ou que c'estoit vne personne rioteuse, qui ne demandoit que dissention, puis qu'il donnoit ce qui n'estoit pas sien, & que leur Roi estoit quelque pauure homme, puis qu'il demandoit: & quant à lui qu'il estoit bien hardi, puis qu'il menaçoit ceux qu'il ne congnoissoit point, & que si lui & les siens s'approchoient pour enuahir leurs pays, qu'il mettroient leurs testes à vn bois à la semblance de plusieurs autres leurs ennemis, lesquelles ils monstroiét auec le doigt pres leur ville. Enciso les requist encor vne & plusieurs fois, qu'ils vouluſſent le receuoir auecques les conditions susdites, & en ce cas leur promettoit de ne les tuer ni de les faire prisonniers, ni les rendre esclaues pour les vendre. Pour abbreger ils vinrent aux mains. il y eut deux Espagnols tuez de leurs fleſches enuenimees, & grand nombre d'Indiens tuez: la ville fut saccagee, & beaucoup de prisonniers: ils trouuerent par les maisons force panniers & corbeilles faites de palmiers, pleines de grain, des limaçons sans coquilles, des cicades, des grillons. des langouſtes seches & salees, pour les porter par les marchans aux foires pour eschanger à autre chose, & apporter de l'or, amener des esclaues, & autres choses desquelles ils ont neceſſité.

Carthagena. Chap. 20.

IEan de la Cosa, voisin de Saincte Marie de port, Pilote de Roderic de Bastidas en l'an mill cinq cẽs quatre equippa quatre carauelles, auecque l'aide de Iean de Ledesme de Seuille & d'autres aiant premierement impetré permission du Ro Catholique, lui donnant à entendre qu'il viendro

à bout des Caribes. S'estant ietté en mer, il vint aborder à Carthagena, où, comme ie croi, il trouua le capitaine Lois Guerra. Eux deux ioints ensemble feirent la guerre aux Indiens Caribes, & leur feirent tout le mal qu'ils peurent. Ils assaillirēt l'Isle de Codego, qui est vis à vis du port, & prindrent six cens personnes, ils coururēt la coste, pensans trouuer de l'or, & puis entrerent au goulfe d'Vraba, où Iean de la Cosa trouua de l'or en vn certain lieu sablonneux: ce fut le premier or, qui ait esté presenté au Roi de ce pays. Ils auoient leurs vaisseaux remplis de ces habitans, ils tournerent la prouë, & s'en retournerent à San Domingue, parce qu'ils ne trouuoient que changer, & encor, moins à manger. Alphonse d'Hojeda fut en ce pays par deux fois, à la derniere ils lui tuerent septante Espagnols, Pierre d'Heredia natif de Madril l'an 1532 passa à Carthagena en estant fait gouuerneur, & mena auecques soi cent soldats, & quarante cheuaux en trois Carauelles estant bien garni d'artillerie, & fourni de viures, & autres munitions. Il despeupla, defeit, & tua ces Caribes, & ne perdit que deux Espagnols. Durāt son gouuernemēt il eut des enuieux, lesquels lui meirent à sus quelques choses, pour lesquelles lui, & son frere furent menez prisonniers en Espagne, & furēt quelques annees suiuans en grand peine, & trauail le conseil des Indes à Valladolid, Madril, & Arando de Duero. Les premiers, qui descouurirēt ceste prouince lui imposerent ce nom, par ce qu'elle a vne isle à l'entree du port comme à la ville de Carthage, qui est en Espagne. Ceste isle s'appelle Codego, elle a en lōgueur 6 mil, & en largeur deux,

elle estoit peuplee de pescheurs au temps que les Capitaines Christofle, & Louis Guerra, & Iean de la Cosa l'assaillirent. Les hommes, & femmes de ceste prouince sont plus dispos, & allegres, & mieux formez, que ceux qui habitent les isles. Ils vont aussi nudz qu'ils sont sortis du ventre de leur mere: Les femmes toutefois se couurẽt leur nature d'vn drappeau de cotton. Elles portent leurs cheueux longs, & ont des pendans à leurs oreilles, & portent des anneaux au poulse, & à l'orteil, & se percent le nez, où ils mettẽt à trauerrs vne petite verge d'or: dessus leurs mãmelles elles mettent certaine placque d'or. Les hommes se couppent les cheueux au dessus des oreilles: ils ne leur vient point de poil au menton, encor qu'en aucuns lieux on voie des hommes barbus. Ils sont vaillãs, & belliqueux: ils s'aident dextrement de l'arc, ils tirent tousiours contre leur ennemi auec flesche veneneuses, & aussi quand ils sont à la chasse. La femme combat aussi bien que l'hõme. Le Docteur Enciso en print vne, qui n'estoit aagee que de vingt ans, & auoit tué 28 Chrestiens. En Cimiato les femmes vont à la guerre auec le fuseau, & la quenoille. Ils mangent leurs ennemis qu'ils tuent, & encor' y en a, qui acheptent des esclaues pour les manger. Il enterrẽt auec les corps force or, plumes, & autres choses de grãd pris. Il s'est trouué du tẽps du gouuerneur Pierre d'Heredia vn sepulchre dedãs lequel y auoit 25 mille pesans d'or. Il y a en ce pays grande quantité de bronze, il n'y a pas tant d'or, & celui qui y est, est apporté des autres pays par eschãge d'autres choses. Tous les Indiẽs, qui sont auiourd'hui en ce pays sont Chrestiens, & ont vn Eueque

Santa Martha. Chap. 21.

RODERIC de Bastidas descouurit Santa Martha, & en fut gouuerneur : Il y alla l'an 1524. Il la peupla, & conquesta quasi toute auec la perte de sa vie, pour telle occasion : Les soldats s'irriterent contre lui à Taibo, ville riche, de ce qu'il ne leur vouloit permettre de la saccager, & emporter le butin: murmurans contre lui, & se mal-contentans, comme s'il eust voulu plus de bien aux Indiens, qu'à eux. Sur cela Pierre Ville-forte, natif d'Ecija, lequel Bastidas s'efforçoit d'auancer, & l'honnoroit tant que de lui descouurir ses secrets, & l'asseurer sur lui de tout son bien: deuint tellement ambitieux, qu'il s'imaginoit, que Bastidas estant mort, il demeureroit gouuerneur, puis que ia il auoit entre les mains les affaires, tant de la guerre, que de iustice : puis les gouttes, & autres maux, qui enuironnoient la personne de Bastidas, l'asseuroient d'auantage en son entreprinse. Suiuant telles meschantes pensees, & trahisons si detestables, il tente quelques soldats, & les trouuant prests à suiure sa volonté, il propose de tuer Bastidas. Il dressa sa coniuration auecques cinquante Espagnols, entre lesquels les principaux estoient Montesinois de Lebrixa, Montaluo de Guadalaiara, & vn nommé Porras. Vne nuict il s'en alla auecques iceux en la maison du gouuerneur, & lui donna cinq coups de poignard en son lict comme il dormoit, desquels coups il mourut sur le champ. Depuis les Adelantades Dom Pierre de Lugo, & son fils Alphonse furent gouuerneurs, & s'y porterent, non sans estre nottez de grande auarice. Alphonse de Hojeda beaucoup deuant qu'il allast à

Vraba, pacifia le Cacique Iaharo, lequel auoit esté pillé par Christofle Guerra, qui depuis fut tué par les Indiens. Comme Pedrariasd'Auila s'en alloit à son gouuernement de Darien il voulut prendre ce port de sainte Marthe, & se saisir de la ville. Et pour cest effect il feit approcher ses nauires de terre pour asseurer ses gens, lesquels auecques les barques sailloient en terre. Il accourut aussi tost grand nombre d'Indiens sur la greue auec leurs armes pour defendre leur pays, parce qu'ils estoient ia animez contre tels vaisseaux, ou bien parce qu'ils estoient affriandez au goust de la chair des Chrestiens. Ils cõmencerent à desbander leurs arcs, ietter pierres, & lancer leurs dards contre les nauires, & s'emflamberẽt si fort en ceste meslee, qu'ils se iettoient dans l'eau iusques à la ceinture, poursuiuans les nostres, & plusieurs en nageant deschargeoient leurs trousses à force de tirer, tant estoit grand leur courage. Les nostres mettoient toute peine pour se sauuer de ces fleiches enuenimees, & ne sçeurent si bien faire, que il n'y en eut deux blecez, lesquels depuis en moururent. Ils tirent l'artillerie cõtre ces Indiens, lesquels en eurent plus grand' peur, qu'ils n'en receurent de dõmage: ils pensoiẽt que de ces vaisseaux sortissent des tõnerres, & esclairs semblables à ceux que nous oions en l'air parmi les nuës. La vaillãtise de ces Indiens estoit si grande, que Pedrarias ne sçauoit que faire, & tint conseil pour sçauoir s'il estoit bõ sortir en terre, ou se retirer en la mer: il y eut diuerses opinions: en fin la honte honeste eut plus de pouuoir, que la sage peur. Ils sortirent donc tous en terre, & chasserent tous les Indiens de la marine. & aussi tost

gaignerent la ville, d'où ils enleuerent force bien; or, & des enfans, & des femmes. Auprez de Santa Martha eſt Gayra, où il fut tué à Roderic de Colmenares cinquante cinq Eſpagnols. Il y a à Sancta Martha grande quantité d'or, & de bronze, que les Indiens dorent auecques le ius d'vne herbe, duquel ils le frottent, & puis le ſechent au feu, & tant plus qu'ils le frottent, tant plus prent il de couleur & deuiẽt ſi beau, que beaucoup d'Eſpagnols en ont eſté au commencement trompez. On y trouue auſſi de l'ambre, du iaſpe, des calcidoines, des ſaphirs, des eſmeraudes, & des perles. La terre eſt fertile, & eſt aqueuſe: Le maiz, la yuca, les battates, & azies y multipliẽt à foiſon. La yuca, qui eſt és iſles de Cuba, Hayti, & autres. eſt mortelle eſtant cruë, & en ce pays elle eſt ſaine: Ils la mangent crue, roſtie, bouillie en pots, & en quelle façon qu'on la voudra accouſtrer, elle eſt de bon gouſt: On la plante, & ne ſe ſeme point: pour la planter on faict certains monceaux de terre aſſez grands, & puis on les trenche comme ſi on vouloit planter de la vigne, en chaſque monceau on fiſche vn brin de ceſte herbe, iuſques à la moitié. Ce plantaz eſtant pris, tout ce que la terre, couure deuiẽt cõme les raues de Galice, il croiſt grand cõme vne braſſe, ou peu moïs: la cãne eſt maſſiue groſſe & noueuſe, elle tire ſur la couleur cẽdree, la fueille eſt verte, & reſſemble à celle de chanure, il y a de la peine à la ſemer, & a la nettoier: mais auſſi elle eſt ſeure, attendu que le fruit conſiſte en la racine. Elle met vn an à venir à maturité, ſi on la laiſſe deux ans en terre elle eſt meilleure. Les axies & battatas sõt quaſi vne meſme choſe au gouſt, encor que les battatas sẽ-

blent plus douces, & delicates. On planta les battatas comme la yucamais elles ne croiſſent pas ainſi, parce que la tige ne ſort pas plus haut de terre que la couleuree, & iette ſes fueilles ſemblables au lierre. Il les faut attendre ſix mois pour les auoir bonnes, elles ont le gouſt de chaſtignes accouſtrees auec du ſucre, où bien de machepain. Le meſtier à quoi ceux de ce pays s'emploient le plus eſt à peſcher auec les rets, & de teiſtre de la toille de totton ſur laquelle ils agencent des plumes fort proprement: à l'occaſion de ces deux meſtiers il ſe faiſoit de grandes foires: Ils s'eſtudient d'auoir leurs maiſons bien en ordre, & bien parees de nattes faictes de ioncs, ou de palmes teinctes, ou peintes: ils ont auſſi des tapiſſeries de cotton releuees d'or, & de petites perles, dequoi s'eſmerueilloient fort les Eſpagnols. Ils pendent au haut de leurs licts des coquilles de limaçõs marins, pour les ſonner s'ils ont beſoing de quelque choſes. Ces coquilles ſont de pluſieurs façons, & belles à voir, elles ſont grandes, & plus reluiſantes, & fines que la nacre de perle. Les habitans de ce pays ſont tous nuds, ils cachent ſeulement leur membre dedans vne petite gourde: ou bien porroient de petites cannes faites d'or, dedans leſquelles ils l'enſerroient, les femmes ſe ceingnẽt certains panneaux. Les Dames portẽt en leurs teſtes des diademes hauts faits de plumes, qui pendent ſur les eſpaules, & iuſques au millieu du corps ils les faict beau veoir auec ceſt accouſtrement, & ſemblent plus grandes qu'elles ne ſont, auſſi ſont elles belles, & bien diſpoſtes. Les Indiennes en general ne ſont pas plus petites que nos femmes: mais

elles le ſemblent, parce qu'elles ne portent point des mules hautes, comme la paume de la main, ainſi que font les noſtres, encor' moins des ſouilliers ou eſcarpins. Il y a de l'eſprit, & de l'art à faire leurs diademes: les plumes en ſont de tant de couleurs, & ſi viues, qu'ils esblouiſſẽt la veuë. Il y a beaucoup d'hõmes leſquels veſtent des camiſoles eſtroites, & courtes, aians les manches fort petites. Ils ceignent par deſſus les mantilles pliſſees, leſquelles trainent iuſques à leurs tallons, & lient ſur leur poitrine de petits oreillez. Ils ſont grands ſodomites, & ſi ſont gorres de ce vice, parce qu'aux colliers qu'ils portent à leurs cols, comme nous faiſons des chaiſnes, il y figurent en boſſe le Dieu Priapus, & deux hommes l'vn ſur l'autre: il y a telle piece, où ils font ces belles figures, qui poiſe trente Caſtillans d'or. En Zamba que les Indiens appellent autrement Nao, & en Gayra, les Sodomites laiſſent venir leurs cheueux & ſe couurent les parties honteuſes comme les femmes, & les autres portent leurs cheueux faits en coronne, & pour ceſte cauſe on les appelle coronnes Les filles qui gardent virginité, frequentent fort la guerre auec l'arc, & les fleſches: elles vont ſeules à la chaſſe, & peuuẽt ſans crainte d'aucune peine tuer celui quis le voudroit requerir de leur honneur. Ils prenoient les enfans de leurs ennemis, par ce qu'ils eſtoient plus tendres à mãger. Ceux de ce pays ſont Caribes: ils mãgent chair freſche, & ſalee: ils attachent aux portes de leurs maiſons les taſtes de ceux qu'ils ſacrifient, & tuent, & en portent les dents pendues au col, pour plus grande brauade: auſſi à la verité ils ſont gens belliqueux au poſſible, & cruels de

meſme: Au lieu de fer ils mettent à leurs fleſches vn os d'vn poiſſon nommé Raggia, qui de ſa nature eſt plein de meſchant venin, & l'oignent auec du ius de pommes veneneuſes, & auec vne autre herbe mixtionnee parmi d'autres drogues. Ces pommes ſont de la groſſeur, & de la couleur de coings: ſi vn homme, ou vn chien, ou quelques beſte que ce ſoit, en mange, il deuient tout en vers, leſquels croiſſent, & s'engendrent en ſon corps en peu de temps, & rongent toutes les parties interieures ſans aucun remede. L'arbre qui le produit eſt aſſez haut, & fort commun, ſon ombre eſt ſi peſtilentieux qu'auſſi toſt elle engendre vne douleur de teſte à celui qui ſe met deſſoubs, & s'il y repoſe quelque temps, la veuë lui vient trouble, & s'il y dort, il pert la clarté. Les Eſpagnols qui eſtoient bleccez de telles fleſches, mouroient, & encor enrageoient auant que mourir, n'y pouuans trouuer remede aucun: aucuns toutesfois guariſſoient appliquans ſur la plaie le feu, & de l'eau de mer. Les Indiens ont vne autre herbe, de la racine d'icelle ils expriment le ius, duquel ils ſe ſeruent cõtre ceſte meſchante drogue, & contre ces pommes faiſans par le moien de celui reuenir la veuë, & guarir tout le mal, qui aduient aux yeux: Ceſte herbe eſt en Carthagena. On dit que c'eſt l'herbe nommee Hyperbaton, auec laquelle Alexandre le grand guarit Ptolomee, & n'y a pas long temps qu'elle eſt cogneuë en Catalongne, par l'induſtrie d'vn eſclaue More, & l'appellent eſcorze noire.

Comme on deſcouurit les eſmeraudes. Chap. 22.

POur aller à la nouuelle Granade il faut entrer par le fleuue qu'on appelle Grandé, bien auant iuſques à quarante mil de San Martha. Or comme le Docteur Gonzale Ximenez eſtoit Lieutenant de l'Adelantado Dom Pierre de Lugo Gouuernenr de ceſte prouince, il ſ'en alla par ce fleuue tirant contremont pour deſcouurir pays, & pour conquerir vne ville qu'il nomma S. Gregorio, où on luy donna quelques eſmeraudes: il demãda doù ils les auoient, & ayant entẽdu quelques enſeignes où on les trouuoit, il monta encor' plus auant par ceſte riuiere, & eſtant à la valee des Alcazares, il trouua le Roy Bogota, homme d'eſprit, lequel pour chaſſer de ſon Royaume les Eſpagnols les voyant auares, & audacieux, donna au Docteur Ximenez pluſieurs ouurages d'or, & luy diſt que les eſmeraudes, qu'il cherchoit, eſtoiẽt au pays de Tunia. Ce Roy Bogota auoit quatre cens femmes, & vn chacun des ſes ſubiects en pouuoit auoir autãt qu'il vouloit, pourueu qu'elles ne fuſſent point parentes: toutes ces femmes s'accordoient bien, qui n'eſtoit pas peu de choſe. Bogota eſtoit fort reueré: il failloit, quand on parloit à luy, tourner les eſpaules de peur de le voir en la face: & quand il crachoit, les principaux de ſa cour, qui eſtoient à l'entour de luy, ſe iettoient à genoux pour recueillir ſa ſaliue en vne toüaille de cotton blãche, à fin qu'elle ne cheuſt point en terre, qui eſt vne ceremonie de grãd Prince. Ces habitans ſont plus affectionnez à la paix qu'à la guerre, encor' qu'en ce tẽps là ils euſſent ſouuent la guerre, auec les Pãces. Ils n'vſent point de ceſte herbe venimeuſe, de laquelle les Caribes frottẽt leurs fleſches,

& si ne sont gueres bien garnis d'armes. Deuãt que commencer la guerre, ils font des expiations grandes, & demandent à leurs idole & Dieux reſponce du ſuccez, qui en aduiendra. Ils dreſſent leur armee en pluſieurs bataillons pour combattre plus d'vne fois. Ils gardent les teſtes de ceux qu'ils font priſonniers: ils ſont grans idolatres, & dreſſent leur idolatrie dans les bois: ils adorent le Soleil. Sur toutes autres choſes, ils ſacrifient des oyſeaux, ils bruſlent des eſmeraudes, & parfument leurs idoles d'herbes, ils ont des oracles, auſquels ils demandent conſeil pour les guerres, pour les maladies, mariages & autres choſes ſemblables. Ceux qui ont la charge de demander ce conſeil s'appliquent ſur les iointures de leurs corps, des herbes qu'ils eppellen Iob, & Oſca, & en font auſſi de la fumee qu'ils reçoiuent par le nez, & la bouche. Tous ieuſnent deux mois l'an, cõme on fait par deçà en Careſme, & durant ceſte diette il ne leur eſt permis de s'accoſter d'aucune femme ne manger du ſel. Ils ont certaines maiſons, comme monaſteres, ou on enferme par quelques annees les ieunes garcons, & les petites filles. Ils chaſtient ſeuerement les offences publiques, comme le larrecin, l'aſſaſinat, & la ſodomie: ils couppẽt les oreilles, & le nez aux malfaicteurs, & les pendẽt aux nobles on couppe les cheueux pour chaſtiement, ou on leur rompt les manches de leurs chemiſes: ils veſtent par deſſus leurs chemiſes des robbes peinctes qu'ils ceignent. Les femmes portent ſur leurs teſtes des couronnes de fleurs, & le Gent ils hommes des coiffes faictes en façon de rets: ils portent aux oreilles des pendans, & autre

ioyaux en plusieurs endroits du corps, & faut que tous demeurent en ces maisons faictes en monasteres deuant que d'estre mariez: les freres, & nepueux sont heritiers, & nō les enfans: on enterre les Roys, & principaux du pays en sepultures toutes enrichies d'or. Le Docteur Ximenez estant party de Bogota, passa par le pays de Conzota, lequel il nomma la valee du sainct Esprit, & s'en alla à Turmeque, laquelle il appella la valee de Trompette. De là il tira à vne autre valee surnommee de sainct Iean, & en leur langage Cenusucia, où il parlementa auec le Seigneur Sodomondo, à qui est la mine des esmeraudes, laquelle n'estoit qu'à vingt & vn mil: il s'y en alla, & en tira vn bon nombre. Le mont où est la mine de ces esmeraudes est haut, raz & pelé sans auoir aucune herbe, ou arbuste, & est à cinq degrez de l'Equinoxial, en comptant vers nous. Quand les Indiens en veulent tirer, ils font premierement force enchantemens, pour sçauoir où est la meilleure veine. Les Espagnols meirent tout en vn monceau les esmeraudes qu'ils auoient tirees, pour en oster le quint qui appartenoit au Roy, & pour les departir il s'y en trouua mille huict cens, tant grandes que petites, sans celles qui furent cachee, & celees. Ce fut vne richesse nompareille, & admirable, & ne vid-on iamais tant de pierres fines ensemble. On en a trouué beaucoup d'autres depuis en ce païs: mais ce fut à le commencement, l'honneur duquel appartient au Docteur Ximenez. Les Espagnols ont remarqué comme en ceste montagne, y a vne grande benediction de Dieu d'y auoir entassé telle richesse, & comme le pays au reste est si sterile que les habitans

sont contraints nourrir des fourmis pour leur manger, estans si simples, & idiots, de n'aller vers leurs voisins querir du pain en eschange de leurs pierres si precieuses. Ximenez encor'en son voyage qui fut faict en peu de temps, eut trois cens mille ducats d'or, & si gaigna l'amitié de plusieurs Seigneurs, lesquels s'offrirent d'estre subiects, & vaussaux de l'Empereur, & luy faire seruice. Les coustumes, la religion, les habits, & armes de ceste prouince, qu'on appelle auiourd'huy la nouuelle Granage, sont pareilles à celles de Bogota, encor' qu'il y ait quelque peu de difference. Les Pances ennemis de Bogota vsent de grands pauois legers, & tirent de l'arc, & enueniment leurs flesches comme les Caribes: ils mangent tous les hommes qu'ils prennent prisonniers, apres les auoir sacrifiez pour vengeance. Depuis qu'ils ont accommencé la guerre, ils ne veulent iamais ouïr parler de la paix, ny d'aucun accord, & pensent que cela leur importe, & les deshonore. Les femmes au lieu interuiennent pour ceste affaire: ils portent leurs Idoles à la guerre par deuotion où pour donner courage aux combattans. Quand les Espagnols leur ostoient ces Idoles, ils pensoient au commencement, que ce fut par deuotion: mais ils ne le prenoient que pour ce qu'ils estoient d'or, & pour les rompre. Ces habitans enterrent les morts auec grande quantité d'or en ouurages, aussi y a on trouué des sepulchres fort riches: Le dot qu'apportent les femmes en mariage consiste seulement en meubles, par ce qu'elles n'ont point d'immeuble, & n'ont point d'esgard à aucune parenté. Ils portent à la guerre les hommes morts, qui ont est

vaillans, pour rendre les soldats plus courageux, & pour leur donner exẽple, afin qu'ils ne fuïent point plus que ceux-ci, & qu'ils s'efforcent d'empescher que l'ennemi n'en ioüisse. Ces corps sont sans chair, ils ont seulement les oz iointz ensemble par les iointures. S'ils sont vaincus, ils pleurent & lamentent, demandans pardon au Soleil pour l'iniuste guerre qu'ils ont encommencee. Si aussi ils vainquent leurs ennemis, ils font mille allegresses, ils sacrifient les petis enfans qu'ils prennent, ils retiennent les femmes captiues, & tuent les hommes encor' qu'ils se rendent: ils arrachent les yeux aux capitaines, & leur font mille outrages: ils adorent plusieurs choses, & entre autres le Soleil, & la Lune: ils leur offrent de la terre, aians premierement fait sur icelle plusieurs ceremonies, & tours auec la main: leurs perfums sont d'herbes, & bruslét en leurs temples de l'or, & des esmeraudes, ce qu'ils font pour vn sacrifice deuot: ils sacrifient encor' des oiseaux, pour barboüiller leurs Idoles de sang. Le plus grãd. & sainct Sacrifice est en temps de guerre, quand ils sacrifient les prisonniers, ou les esclaues qu'ils achetent de loingtain pays: ils lient les malfaicteurs à deux bois par les pieds, les bras, & cheueux: ils feront la guerre seulement pour la chasse. On dit que il y a en ce quartier vne contree, où les femmes regnent, & commandét. Pour reuerence qu'ils portét au Soleil, ils ne l'oseroiét regarder, autant en font ils à leur seigneur: ils reprenoient les Espagnols de ce qu'ils regardoient asseurément leurs capitaines. En vn pays qui est à 450 mil de la mer, en montant contremont la riuiere, on fait le sel de coppeaux de

palmiers, & d'vrine d'homme, & sont les personnes de toutes les Indes, qui achetēt, ou vendent ce que ils veulent auec moindre bruit. C'est vn pays où la robbe ne nuit point sur le dos, ni le feu pareillemēt encor qu'il soit situé pres la Zone torride. L'ā 1547. l'Empereur establist vne Rotte, ou Parlemēt. en ceste nouuelle Granade, semblable à celui de la vieille qui est en Espagne, y ordonnant seulement quatre auditeurs.

Venezuela. Chap. 23.

TOut ce qui est depuis le cap de la Vela, iusques au goulfe de Pariaz a esté descouuert par Christofle Colomb l'an mille quatre cens nonāte huict. Le long de ceste coste sont situez Venezuela, Curiana, Ciribici, & Cumana, & plusieurs autres fleuues, & ports. Le premier gouuerneur qui passa à Venezuela fut Ambroise d'Alfinger Alemād au nom des Belzeres, marchans fort riches, ausquels l'Empereur auoit engagé ceste contree. Il y alla l'an mille cinq cēs vingt huit, & par le moié des soldats qu'il auoit menez: il amassa quelques biens, vainquit grand nombre d'Indiens: mais à la fin il fut tué d'vn coup de fleiche enuenimee, que les Caribes lui ietterent en la gorge, & puis ses gens vindrent à telle disette qu'ils mangerent leurs chiēs & trois Indiens, George de Spire, lequel estoit aussi Alemand, fut son successeur l'ā 1535. La Roine Ysabelle ne vouloit point permettre qu'aucun autre que ses vassaux passast aux Indes, sinon auec grande importunité. Apres qu'elle fut morte, le Roi Catholique permit à ses vassaux du Roiaume d'Arragō, d'y aller. l'Empereur, aussi apres ouurir la porte à ses Alemans, &

autres estrangers, en l'accord qu'il fit auec les Belzeres : on prend garde toutesfois soigneusement auiourd'hui qu'autres n'aillent à ces Indes, que les Espagnols. Venezuela est vne Eueschè: Roderic de Bastidas en fut le premier Eueſque, non pas celui qui la descouurit: mais vn autre. Elle s'appelle Venezuela par vn diminutif de Veniſe, parce quelle est bastie dedans l'eau, dessus vne roche plate: ce lac s'appelle Maracaibo en la langue du pays, les Espagnols le surnomment de nueſtra Duenna. Les femmes de ce pays sont plus gentilles que les autres : elle se peindent la poitrine, & les bras, elles vont toutes nues, elles couurent leur nature d'vn filet, & ce leur est vne grand'honte si elles ne le portent, & on leur fait grād'iniure si quelqu'vn leur oste. Les filles sont cogneuës en la couleur, & grādeur du cordō qu'elles portent, & est vn signe certain de leur virginité. Au cap de la Vela, elles portent par dessus vne bande faite de cotton large de trois doigts. A Tarare elles portēt des robbes trainantes iusques aux pieds, aiant vn capuchon : elles sont d'vne seule piece sans aucune couſture. Les hommes en general enserrent leur membre dedans certaines petites cannes faites d'or, ou d'autre choſe, & les Enotes lient la pellicule pour couurir la glande. Il y a en ce pays beaucoup de Sodomites, lesquels ressemblēt en tout aux femmes, & ne different que par les mammelles, & de ce qu'ils n'engendrent point. Ils adorent les Idoles, & peindent le diable en la forme qu'ils le voient: ils se chargent aussi de couleur : celui qui a vaincu, prins, ou tué, soit en guerre, soit par defiance son ennemi, pourueu que ce ne soit en trahiſon, pour la premie-

re fois se paind vn bras, à l'autre la poitrine, la troisiesme il se fait vne raie depuis les yeux iusques aux oreilles, & cela monstre sa vaillantise. Leurs armes sont fleches enuenimees, picques longues de vingt-cinq palmes, espees de cannes, masses, frondes, boucliers grands, faits d'escorce & couuerts de cuir. Les prestres sont medecins: ils demandét premierement au patient s'il croit qu'ils ont la puissance de le pouuoir guarir, & puis font couler leur main par dessus le lieu où est la douleur, la plaie, ou l'apostume. Apres ils iettent des cris, & suffent vne paille par vn bout, & mettent l'autre sur la plaie, si le malade ne guarit, ils iettent la coulpe sur lui, ou sur les Dieux. Ainsi font aussi tous les autres medecins. Si vn de leurs seigneurs meurt, ils le pleurent toute la nuict: mais leurs pleurs est châter ses proüesses, & puis ils rotissent le corps, le mettent en pieces, le pilent en telle façon qu'ils le font deuenir comme en boullie, & le iettent dedans vn grand vase plein de vin, où ils le detrempent, & puis le boiuent. Quand ils font ceste ceremonie, ils estiment auoir fait vn grand hõneur à leur seigneur. A Zompaciay ils enterrét leurs seigneurs auec force or, ioïaux, & perles, & dessus la sepulture ils fichent quatre gros bois en quarré, les reuestissans tout à l'entour de massonnerie, & là dedans pendent des armes, pẽnaches, & autres choses propres pour manger, & pour boire. A Maçarabaibo on void des maisons basties sur l'eau, par dessous lesquelles passent les barques. François Martin apprint à ceux de ce païs de guarir auec des parfums & à soufler sur le patient, & ietter des souspirs, & gemissemens.

Comme les perles furent descouuertes.

Chap. 24.

AVant que nous passions plus auant, puis qu'on trouue des perles tout le long de ceste coste, laquelle contient plus de deux mille mil, à compter depuis le cap de la Vela iusques au goulfe de Parias: il sera bon de parler vn peu de celui qui les a descouuertes. Au troisiesme voiage que feit Christofle Colomb aux Indes l'an 1498, ou selon aucuns 97, il arriua en l'Isle de Cubagua, laquelle il surnomma de las Perlas. Estant là, il enuoia vn de barque auec certains mariniers, pour arrester vne barque de pescheurs, voulant sçauoir ce qu'ils pescho ient, & quels gens c'estoient. Les mariniers poursuiurent ceste barque, qui s'enfuioit de la peur que ces pescheurs eurent, voians ces grands vaisseaux. Ils ne les peurét acconsuiure, & vindrent arriuer au lieu où ils auoient veu ces Indiens, apres estre descendus, tirer leur barque apres eux. Ils les trouuerent sur la riue, sans estre estonnez, & sans appeller secours: mais au contraire monstroient signe d'estre ioieux. voians nos gens barbus & habillez en mariniers. Vn des mariniers les voians ainsi simples, prend vne escuelle faite de terre de Malaga, & la met en pieces, & auec vne il sort en terre pour le changer auec eux, & pour voir leur pesche. Ce qui l'auoit incité d'auantage, estoit qu'il auoit veu à vne femme de ces pescheurs vn collier de perles pendu à son col. En eschange de la piece de son plat, il eut ie ne sçai quants filets de perles blanches, & auecques icelle il s'en retourna bien ioieux vers les nauires. Colomb, pour en estre plus asseuré, enuoia autres mariniers auec des sonnettes,

esguilles, ciseaux, & pieces de plats faicts de terre Valencienne, puis qu'elles leur plaisoient, & en faisoient cas. Ces mariniers rapporterent pour leurs denrees plus de six liures de perles, tant grosses que menuës. Ie vous asseure, dit Colomb pour lors à ses soldats, que nous sommes en vn pays le plus riche du monde. Il s'emerueilloit de ce que les perles menuës estoient si grossettes, & d'en voir tant comme il en voioit. Il sçeut que les Indiens ne faisoient compte des menues, par ce qu'ils en auoient assez de grosses, ou par ce qu'ils ne les pouuoient percer. Colomb laissa l'Isle, & s'approcha de terre ferme, par ce qu'il ne pouuoit contenir ses gens qu'ils ne faillissent sur la greue pour veoir s'ils ne trouueroient point encores des perles. Estant prez de terre, toute la coste fut incontinét couuerte d'hõmes, & de femmes & enfans, lesquels venoient veoir les nauires, comme vne chose estrange. Le Seigneur du Cumana ainsi s'appelloit le Seigneur de ce pays, enuoia prier le Capitaine de se desembarquer, & qu'il seroit bien receu: mais encor que les messagers feissent cõtenance d'amitié il ne voulut bouger, aiant peur de quelque tromperie, ou craignant que ses gens n'auroient la patience de l'attendre, par ce qu'il y auoit là autant de perles qu'en Cubagua. Il vint d'autres Indiens aux nauires lesquels entrerent dedans, & s'esmerueilloient des accoustremens, des espees, & barbes des Espagnols: & des pieces d'artillerie, & de tout l'autre appareil des vaisseaux. Les nostres aussi s'esmerueilloient de ce qu'ils voioient tous ces Indiens porter des perles à leur col, & aux poulces de leurs mains. Colomb leur demandoit par signes, où il

les peschoient: ils monstroient auec la main l'Isle, &
a coste. Alors il enuoia en terre deux barques auec
bon nombre d'Espagnols, pour auoir plus grande
preuure de ce nouueau pays, & d'vne telle richesse,
parce qu'aussi tous l'en importunoient. Il y eut si
grande affluence de peuple pour veoir ces hommes
estrangers, qu'ils ne se pouuoient tourner. Le Sei-
gneur les mena à vne sienne ville en vne maison
onde, laquelle sembloit vn temple: il les feis asseoir
ur des escabelles de palmier noir bien taillees, & fit
eoir auec luï vn sien fils, & quelques autres qui de-
oient estre des principaux de sa Cour. On apporta
ussi tost force pain, des fruicts de diuerses sortes, du
in blanc rouge fort bon, & delicat, faict de dat-
es, de grain, & de plusieurs racines: en fin au lieu
e confitures on leur donna des perles: On les mena
prez au Palais pour veoir les femmes, & la magni-
cence de la maison. Il n'y auoit aucune d'icelles, en-
or qu'il y en eust beaucoup, qui n'eust des brace-
ts d'or: & chaisnes de perles: en se promenans par
palais auec elles, il y en eut qui se donnerent de
sbatement, elles estant fort aisees à mettre en a-
iour, & estãt facile d'en iouir, parce qu'elles estoiẽt
outes nuës, elles sont blanches & discrettes pour e-
re Indiennes. Celles qui vont à la campagne sont
oires pour l'amour du Soleil, Nos gens puis apres
en retournerent bien estonnez d'auoir veut tant de
erles, & tãt d'or. Ils prierent Colomb qu'il les vou-
st laisser là, mais il n'en voulut rien faire disant que
s estoient trop peu pour peuler, & feit incontie-
ent leuer les voiles, & se print à courir la coste iuſ-
ues au cap de la Vela. De là il s'en vint à San Do-

mingue, en intention de retourner à Cubagua, apres auoir mis ordre aux choses qui touchoient son gouuernement. Il dissimuloit la ioie qu'il auoit d'auoir trouué tant de richesses, & n'en feit point certain le Roi, pour le moins il ne lui en escriuit point iusques à ce qu'il fust sçeu d'vn chacun en Espagne. Ce fut vne des plus grandes occasiõs qui esmeurent le Roi à s'irriter contre lui, & de commander qu'on l'amenast prisonnier en Espagne, ainsi que nous auons recité ci dessus. On dict que ce qu'il en feit estoit pour composer de rechef auecques le Roi, pensant auoir en son departement ceste riche Isle, parce qu'il estimoit qu'elle ne seroit descouuerte au Roi, mais les Rois ont plusieurs yeux. On dict encor que ce qui le retarda d'en escrire, fut l'empeschement que lui causa Roldan de Ximenes s'estant reuolté de lui.

D'*vn autre eschange de perles*
Chap. 25.

LA plus grand part des mariniers, qui furent auec ques Christofle Colomb, quand il trouua les perles, estoient de Palos. Iceux estans de retour San Dominque, s'en retournerent promptement en Espagne, & racompterent à ceux de leur ville ce qu'ils auoient descouuert, & leur monstrerent dequoi allerent encore a Seuille vendre leurs perles, de toute la Cour fut abbreuuée de ceste nouuelle. A bruict plusieurs commencerent à dresser vaisseaux entr'autres les Pinzons, & les Niguos. Les premiers furent plus long temps à se ietter en mer, par ce qu'ils vouloient equiper quatre Caruelles, & puis s'allerent au cap de San Augustin, comme nous dirons

i apres. Les autres ne ſongeans qu'à l'auarice, deſ-
pecherent auſſi toſt vn nauire, duquel ils feirent Ca-
pitaine Pierre Alphonſe Niguo, qui eut permiſſion
du Roi d'aller chercher des perles, & deſcouurir
l'autres païs, aux charges & conditions de n'entrer
u païs, leſquels auroient ja eſté deſcouuers par Co-
omb, ni à deux cens mil pres. Il ſembarqua donc
u mois d'Aouſt, l'an 1499 auec trente-trois com-
agnons, aucuns deſquels auoient ja eſté auec Co-
omb. Il nauigua iuſqus à Paria, & rechercha la
oſte de Cumana, Marcapana, le port de Fleciado,
Curiana, qui eſt pres de Venezuela. Il ſortit de
erre, & vn gentil-homme Indien accompagné de
inquante hommes, vint ſur la mer par deuers lui, &
mena amiablement en vne grande ville pour pré-
re de l'eau, & ſe rafreſchir de tout ce qu'il auroit
eſoing, & faire les eſchanges qu'il cherchoit. Il
r'afreſchit là, & en vn inſtant eſchangea des peti-
s merceries qu'il auoit à quinze onces de perles.
e iour d'apres il feit approcher ſon nauire vis à vis
e la ville. Il ſortit incontinent vn grand nombre
'Indiens ſur la riue pour voir ce nauire, & pour eſ-
hanger: ceſte troupe eſtoit ſi grand que les Eſpa-
nols n'oſoient ſaillir en terre, & les inuitoient de
enir faire leurs eſchanges dedans le vaiſſeau, & les
ndiens au contraire leur faiſoient ſigne de venir à
erre; à la fin ils meirent pied en terre, par ce que les
ndiens ſe mettoient dedans les barques ſans armes
auſſi qu'ils les voioient doux & ſimples, & en
onne volonté de les mener encor en leur ville.
los gẽs furent 20 iours en ceſte ville, amaſſans for-
perles. Ces Indiens dõnoient vn pigeõ pour vne

eſguille, vne touterelle, pour vn dizain, vn faiſant,
pour deux, vn coq pour quatre, ils donnoient pour
ce meſme pris vn connil, & vn quartier de cheureul
Les Eſpagnols leurs demandoient à quoi leur ſer-
uiroient les eſguilles, puis qu'ils n'auoient rien à
couldre allans tous nuds. Ils feirent reſponce qu'el
les pouuoient leur ſeruir pour oſter les eſpines de
leurs pieds, parce qu'ils alloient nuds pieds: il n'y a
uoit choſe qui leur pleuſt plus que les ſonettes & m
roirs, auſſi pour ces deux choſes ils bailloient en ef
change tout ce qu'on vouloit. Les hommes portoi
ent des anneaux d'or, & ioiaux enrichiz de perle
faicts à façon d'oiſeaux, de poiſſons, & d'autres be
ſtes. Les noſtres leur demanderent, d'où ils auoien
l'or, ils reſpondirent qu'ils l'apportoient de Cance
to, ſix iournees loing d'eux. Il y allerent, mais ils n
rapporterent que des cinges, & des perroquets: il
veirent des teſtes d'hommes attachees aux porte
des maiſons. Ceux du pays de Curiana ont des pie
res pour toucher l'or, & des poix pour le peze
ce qui n'auoit point eſté veu en autre lieu des Inde
Les hommes vont nuds, ils couurent ſeulement les
membre dedans des petites cannes, telles que no
auons deſcrites, ou dedans des cóquilles de grand
limaçons: aucuns le lient par entre les feſſes. Ils po
tent les cheueux longz, & vn peu creſpelus: ils o
les dents fort blanches, à cauſe d'vne herbe qu'i
portent touſiours en la bouche, nonobſtant qu'el
ſente mal. Ils font de beaux vaſes. Les femmes l
bourent la terre, & les hommes n'ont ſoing que
la guerre, & de la chaſſe, & ſils ne ſéploiét à l'vn, c
à l'autre, il ſe donnent du plaiſir. Ils boiuent du v

it de dattes, ils nourriſſent en leurs maiſons des
onnils, pigeõs, tourterelles, & autres oyſeaux. Leur
rre produit du grain, & de la caſſe. Alphonſe de
Niguo chargea ſon vaiſſeau de ces deux choſes, &
en retourna en Eſpagne en ſoixãte iours, il appor-
en Galiz quatre vingts ſeize liures de perles, entre
ſquelles y en auoit grande quantité de fines perles
rientales rondes, & de cinq à ſix carats chacune,
aucunes plus, mais elles n'eſtoient pas bien per-
es, qui eſtoit vn grand defaut. Sur le chemin ils eu
nt quelques paroles ſur le departemẽt de ces per-
s, tellement qu'apres qu'ils futẽt arriuez, quelques
ariniers accuſerent Alphonſe Niguo deuant Fer-
nand de Vegua Seigneur de Grajales, lequel pour
rs eſtoit Lieutenant de Roy en ceſte prouince, di-
ns qu'il auoit caché grand nombre de perles, &
'il auoit fraudé le Roy en ſon quint, & qu'il auoit
ict ces eſchanges en Cumana, & autres pays, où
olomb auoit ia eſté. Sur ceſte accuſation Niguo
t arreſté priſonnier, mais on ne luy feit autre mal
ie de le tenir longuemẽt en ceſt eſtat, où il cõſom-
a beaucoup de ſes perles. Il diſoit qu'il auoit co-
oyé douze mille mil de peys en tirant vers Ponẽt,
ſeroit comme à aller à Higueras.

Cumana, & Marcapana.

Chap. 26.

VMana eſt vne riuiere, laquelle donne ſon nom
à la prouince, où certains moines de l'ordre de
nct François feirent vn monaſtere, duquel eſtoit
rdien frere Iean Garzes l'an 1516, au temps que
s Eſpagnols eſtoient enflambez apres la peſche
s perles de Cubagua. Vn peu apres trois Iacobins,

qui alloient en ceste isle, furent iettez à Piritu de
Marcapana, lequel est à quarre-vingts mil de Cuma
na vers Ponent. Ces moines commencerent à pref
cher en ce quartier, comme les Cordeliers faisoien
en l'autre, mais les Indiẽs les mangerẽt. Leur mort
& martyre estant cogneu, il s'y en alla encores d'au
tres moines du mesme ordre, & fonderent vn mo
nastere en Ciribici pres Marcapana, & le nomme
rent S. Fede. Ces Religieux qui estoient en ces deu
monasteres feirent grãd fruict en la conuersion d
ces Indiẽs: ils apprenoiẽt aux enfans des Seigneurs
& des principaux du païs à lire, & à escrire, & à re
pondre à la messe. Pour lors les Indiens aimoien
tant les Espagnols qu'ils les laissoient aller seuls pa
tout le païs, voire iusques à quatre cens mil loin d
leur demeure. Ceste conuersion, & amitié ne dur
que deux ans, & demi, par ce que vers la fin de l'a
1519 tous les Indiens par leur propre mauuaistié
reuolterent, ou à cause qu'on les faisoit trauailler a
pres la pesche des perles. Les Marcapanensiens tu
rent en vn mois cent Espagnols, lesquels estoient l
frefchement venus pour changer. Les chefs de ceſt
rebellion furent deux ieunes gentils-hõmes du pa
nourris à S. Fede, où ils exercerent leur plus grand
cruauté. Car ils tuerent tous les moines comme i
celebroient la messe, & massacrerent tous les Indi
qu'ils trouuerent dedans le monastere, & toutes l
bestes iusques aux chats: ils brusleret leurs maison
& l'Eglise. Ceux de Cumana brusterent aussi le mo
nastere de S. François, ruinerẽt leurs maisons, ron
pirent la cloche: meirent en pieces le crucifix, &
ietterent sur le chemin en telle façon qu'il semblo

que ce fut vn homme executé par iuſtice: ils taillerent, & deſcouperét le iardin: mais les moines ſe ſauuerent dedans vne barque emportans auec eux le S. Sacrement, & s'en allerent à Cubagua. Il y en eut vn toutesfois nommé frere Denis, qui demeura, eſtant troublé tellemẽt qu'il ne ſçeut où ne peut entrer dedans la bargue auec ſes compagnons. Il fut ſix iours caché entre des groſſes pierres, ſans mãger, attendant que les Eſpagnols vinſſent. Il ſortit auec la faim, & ayant eſperance que les Indiens ne luy feroient aucun mal, per ce qu'il y en auoit pluſieurs d'entr'eux qui eſtoient ſes enfans à cauſe de la foy, & du bapteſme qu'ils auoient receu de luy, Souz ceſte fiance il s'en alla à la ville, & ſe recommanda, ils lui donnerẽt à manger par trois iours ſans lui faire ny dire aucun mal: ce pendant il eſtoit touſiours à genoüil priant Dieu, & pleurant, ſelon que depuis ont confeſſé les meurtriers: ils furent en grand debat ſur ſa mort, par ce qu'il y en auoit aucuns qui le voulolent tuer, autres le vouloient ſauuer, mais à la fin lui meirent la corde au col pour l'eſtrangler par le conſeil d'vn, lequel s'eſtant faict Chreſtien l'appelloit Ortega, & lui donnerent des coups de pieds, luy faiſans d'autres vituperes. Il ſe meit à genoux faiſans ſes prieres, & lors on lui donna vn coup de maſſe ſur la teſte pour l'aſſommer ainſi que luy-meſme les en auoit priez, afin qu'ils ne le feiſſent point tant languir. Quand l'Admiral Dom Diego Colomb, le Parlement, & les Officiers du Roy, qui eſtoient à S. Domingue eurent entendu ce faict, ils depeſcherent incontinent Gonſalle d'Ocampo auecques 300. Eſpagnols. Ocampo s'en alla à Cumana l'an 1520. pour ſurprendre

les malfaicteurs, il vsa de grãde astuce. Aussi tost qu'il eut deuant Cumanua auec ses vaisseaux, il commanda qu'aucun ne dist qu'il venoit de San Domingue, afin que les Indiens entrassent plus hardiment dedans ses nauires, & que par ce moien il les print sans danger, & effusion de sang de sang de ses gens. Les Indiẽs ne faillirent pas de leur demander d'où ils venoient, ils feirent respõce qu'ils venoient d'Espagne: les autres n'en vouloient rien croire, & disoient Haiti, Haiti, & non pas d'Espagne. Les Espagnols repliquoient d'Espagne, d'Espagne, & les inuitoient de venir en leurs nauires. Les Indiens y enuoyerẽt quelques vns pour voir s'il estoit vray souz pretexte de le leur porter du pain, & autres choses pour changer. Gonzalle feit cacher les soldats au fons des vaisseaux, dissimulant tousiours bien son entreprise, les remerciant de leur venuë, & de la bonne prouision qu'ils luy auoient apportee, les priant de continuer, & d'ẽ apporter d'auentage. Les Indiens alors penserẽt qu'à la verité ces Espagnols venoient tout freschement d'Espagne les voyans ia auoir neccessité de pain, & qu'ils n'auoient aucun soldats. Cela incita beaucoup d'autres de retourner à ces nauires, & entre autres plusieurs de ceux qui auoient esté rebelles, ayans bõne esperance d'attirer ces Espagnols en terre, & puis les tuer. Mais Gonzalle d'Ocampo feit sortir ses soldats, & arresta prisonniers les Indiens, ils les feit interroger, & confesser la mort des Espagnols, & le bruslement du monastere: il les feit tous pendre aux antennes de ses nauires, & s'en alla à Cubagua. Les autres Indiens, qui estoient demeurez sur la greue, resterent bien estonnez, & ayant grand peur. Gonzalle

zalle asseit son camp à Cubagua, d'où il faisoit courses à Cumana, par le moyen desquelles il tua beaucoup d'Indiens, & en print grand nombre qu'il feit executer par voye de iustice. Ces pauures Indiens se voyans perdus si la guerre duroit, demanderét paix. & pardon : ce que Ocampo leur ottroya, & au Cacique Dom Diego, lequel en recõpense ayda à faire bastir, & edifier la ville de Tolede, sur le fleuue à deux mil de la mer.

La mort de plusieurs Espagnols. Chap. 27.

DV tẽps que les monasteres de Cumana, & Cribici floriſſoient, il y auoit vn prestre en l'isle de S. Domingue nommé Barthelemy de la Case, lequel estoit Docteur. Iceluy ayant entendu la fertilité de ce païs, la simplicité, & douceur des habitans & l'abondance des perles, vint en Espagne, où il demanda à l'Empereur le gouuernement de Cumana, & luy feit entendre comme tous ceux qui gouuernoient les Indes le trompoient, luy promettant d'ameliorer & accroistre les reuenus royaux. Iean Roderic de Fonsecque, le docteur Loys Zapata, & le secretaire Lope de Guneiglios, lesquels auoient la superintendance sur les affaires des Indes, luy contredisoient, ayans fait vne information à l'encontre de luy, & l'estimoient incapable d'vne telle charge, attendu qu'il estoit prestre, & mal renommé, & qu'il ne cognoissoit gueres bien le païs, & qu'il n'entendoit point ce qu'il demandoit. Alors il se meit souz la faueur de Monsieur de Nanssau, premier gentilhomme de la chambre de l'Empereur, & d'autres Flamans, & Bourguignons, par le moyen desquels il eut ce qu'il pretẽdoit, portant la mine d'estre bon

Chrestien, disant qu'il conuertiroit plus d'Indiens que nul autre par vn certain ordre qu'il y mettoit, & aussi qu'il promettoit de rendre le Roy plus riche, & luy enuoiroit grande quantité de perles. On apportoit pour lors force perles des Indes: la femme de Monsieur de Cheures en eut cent soixante liures du quint qu'on apportoit à sa Maiesté Ce docteur ne demandoit que des villageois pour mener auec soy, alleguant pour ses raisons qu'ils ne feroiét pas tant de mal que les soldats, lesquels sont auares, & desobeissans: & vouloit en outre qu'on les armast comme Cheualiers, & qu'on leur donnast l'esperon d'or, & vne Croix rouge differente de celle que portent les Cheualiers de l'ordre de Calatraua, afin qu'ils fussent francs, & anoblis. On luy fournit à Seuille aux despés du Roy de vaisseaux, de prouisions, & toutes autres choses necessaires à son voyage, & partit l'an 1520 pour aller à Cumana auec trois cens villageois tous croisez: & arriua au temps que Gonzalle d'Ocampo fondoit la Cité de Tolede: il fut bien marry de trouuer là tant d'Espagnols enuoyez par l'Admiral, & par le Parlement de l'isle San Domingue, & de voir le pays autre qu'il ne penfoit. Il presenta sa prouision à Ocampo, & le somma de luy laisser le païs libre pour le peupler, & gouuerner. Gonzalle d'Ocampo luy feit responce qu'il vouloit bien obeïr: mais qu'il valloit mieux pour la Maiesté de l'Empereur ne lui obeïr, & que toutefois il ne pouuoit luy obeïr sans le commandement du Gouuerneur, & des auditeurs de la Rotte de S. Domingue, lesquels l'auoient là enuoyé. Il se mocquoit fort de ce prestre, par ce qu'il l'auoit cogneu à la Ve-

gua, & sçauoir quel il estoit: il se mocquoit aussi de ces nouueaux Cheualliers, & de leurs croix faites cõme celles qu'on portoit contre les Lutheriens. Ce prestre se despitoit grandement, & luy faschoit de ce qu'on lui disoit la verité: il ne peut entrer dedans Tolede, & au lieu feit vne maisõ de terre, & de bois, pres le lieu ou estoit le monastere des Cordeliers, & meit dedans ses villageois, les armes, mercenes, prouisiõs, & s'en alla à S. Domingue pour faire sa plainte. Ocãpo s'y en alla aussi, ie ne sçai si ce fut pour l'amour de ce docteur, ou par ce qu'il s'estoit faché contre quelques vns de ses compagnons: mais apres qu'il fut parti, tous ses gens s'en allerent aussi, & ainsi Tolede demeura deserte, & les villageois seuls. Les Indiens, qui estoient bien aises de voir ces contentions entre les Espagnols, assaillirent ceste maison de terre, & tuerent quasi tous ces Cheualliers dorez. Ceux, qui peurent eschapper s'embarquerent dedans vne carauelle, & ainsi ne demeura en toute ceste coste de perles aucun Espagnol. Barthelemi de la Case aiant sçeu la mort de ses gens, & la perte qu'il auoit faite au Roi, se rendit moine au couuent de San Domingue: & par ainsi il n'acreut aucunement le reuenu du Roi, ne moins anoblit ses villageois, ni enuoia des aux Flamans comme il auoit promis.

La conqueste de Cu[illegible], & comme l'isle de Margua fut peuplee. *Chap.* 28.

LE Roi perdoit beaucoup ne iouissant plus de Cumana, parce que la pesche des perles de Cu-

bagua cessoit. Or pour la gaigner l'Admiral, & le Parlement y enuoierent Iacques Castellon auec bon nombre d'Espagnols, d'armes, & d'artillerie. Ce capitaine fourni au defaut de Gonzalle d'Ocampo, de Barthelemi de la Case, & d'autres, lesquels y estoient allez auec charge. Il feit la guerre aux Indiens fort & ferme, & recouura la ville & pays: il remeit sus la pesche des perles, & remplit Cubagua, & S. Domingue d'esclaues. Il edifia vn chasteau à l'emboucheure du fleuue, pour asseurer & deffendre la ville, & estre maistre de l'eau. De ceste annee 1523. recommença la pesche des perles à Cubagua, on commença aussi à peupler la nouuelle Galiz. Gubagua fut nommee par Colomb l'Isle de las Perlas: elle cõtient de tour douze mil, & est quasi à douze degrez & demi de l'Equinoxial tirant en ça. Elle a pres de soi à quatre mil vers la Tramontane, vne isle nommee Marguerite, & vers le Midi à seise mil, elle regarde la pointe d'Araya. Ceste isle est vn pays bien garni de sel: au reste sterile & sec, encor' qu'il soit plat & vni, sans estre couuert d'aucuns arbres, sans estre abbreuué d'eau, n'aiant autres bestes que des connils & oiseaux de mer. Les habitans sont peints ils mangent les huistres des perles, & vont querir perles. pour boire en terre ferme en eschange de petite que ceste-cy, car à sçauoir qu'il y ait vne isle si peni qui face ses voisins si riches, elle fourniſſe autãt de reuenu, peschees depuis qu'elle à esté descouuerte, ont valu deux millions d'or: mais aussi elle à couste la mort de plusieurs Espagnols, d'esclaues negrez, & d'vne infinité d'Indiens. Auiourd'hui les habitans de ce-

ſte iſle prennent leur bois à l'iſle de Marguerite, & l'eau à Cumana, qui eſt à 22. mil. Les pors qu'on y a menez ſont deuenuz differens aux autres : car les ongles leurs ſont venus grands d'vne paulme, & demie montans contremont. Il y a vne fontaine, laquelle rend vne liqueur odoriferante, & medicinale, & court plus de douze mil ſe iettans en la mer. En vn certain temps de l'an la mer deuient fort rouge : on dit que cela aduient à cauſe des huiſtres qui font leurs œufs, ou bien que c'eſt le temps auquel elles ſe purgent comme les femmes, ainſi que les habitans recitent. Ils diſent auſſi, ſi ce n'eſt menſonge, qu'aupres de ce iſle il y a des poiſſons, leſquels depuis le mielleu iuſques à la teſte reſſemblent aux hõmes aians barbe, cheueux, & bras,

Couſtumes de Cumana. *Chap.* 29.

CEux de ce pays ſont de couleur brune, ils ſont tous nuds, ils cachẽt leur membre auec des coquilles de grands limaçons, ou dedans des cannes, ou bandes de cotton, aucuns le cachent dedans des fourreaux faits d'or, ou bien le lient par entre les cuiſſes En temps de guerre ils ſe ſeruent de manteaux, & de pennaches, & aux feſtes il ſe peindent, ou ſoignent d'vne certaine gomme on vnguent fort gluant & puis ſe couurent de plumes de diuerſes couleurs, n'aians point mauuaiſe grace en tel equipage: ils ſe couppent les cheueux iuſques au deſſus de l'oreille, & ſi d'auenture il leur vient quelque poil au menton, ils l'oſtent auecques les peincettes & ne veulent endurer aucun poil par tout le corps, eſtant auſſi naturellement ſans barbe. Ils s'efforcent d'auoir les dents fort noires, & appellent ceux là

femmes qui les entretiennes blanches, & estiment celui là beste sauuages qui laisse venir du poil au menton. Ils font leurs dents noires auecques du suc, ou de la poudre des fueilles d'vn arbre qu'ils appellent Hay. Quand ils ont quinze ans, lors que le sang commence à bouillir dedans leurs corps, ils prennent ceste fueille dedans le bouche, & la portent iuques à ce que leurs dents deuiennent aussi noires que charbon. Ceste couleur puis apres dure iusques à ce qu'ils meurent, & les preseruent de se gaster, ou pourrir, & de toute douleur. Ils meslent ceste poudre auec vne autre, faite d'vne autre espece d'arbre, & y meslent encor de la poudre de coquilles de limaçons bruslees, & concassees laquelle ressemble à de la chaux, aussi au commencement elles brusle la langue, & les leures. Ils gardét ceste poudre dedans des estuits faits de cannes pour la vendre, & la changer auec des marchans, qui viennent tout expres de loingtains pays auec de l'or, esclaues. & autres marchandises, Toutes les filles sont nuës, elles portent à leurs genouils des iartieres, qui leur serre la iambe, affin qu'elles aient les cuisses & les iambes plus grosses, estimans que ce soit vne de leur beautez. Elles ne se soucient autrement de leur virginité. Les femmes mariees portent certains calzons, ou braies, elles viuent en toute honnesteté: si elles font faute, on les repudie, & celui qui a les cornes pour chastier l'adultere. Tous les seigneurs, & hommes riches peuuent auoir autant de femmes qu'ils veulent, & en donnent la plus belle à celui qui vient loger chez eux: Les autres n'en prennent qu'vne. Les gentilshommes enferment leurs

filles en leurs maisons deux ans deuant qu'elles soient mariees. & ne le, laissent sortir dehors : elles ne se couppent point leurs cheueux durant qu'elles sont ainsi enserrees. Quand on les marie, on inuite tous les parens, voisins & amis. Les femmes inuitees apportent dequoi faire le banquet, & les hommes arportent la maison, c'est à dire, que les femmes apportent tant doiseaux, de poisson, de fruict, de vin, & de pain à l'espouze, qu'il y en a assez pour dresser le banquet : & les hommes apportent tant de bois & de paille, qu'ils en font vne maison, où ils logent l'espoux. Les femmes menent la mariee danser, & les hommes le marié : vn homme couppe les cheueux au mari, & vne femme couppe ceux de la mariee : on ne couppe que ceux de deuant seulement, & ne touche-on point à ceuz, de derriere, mais on les leur lie, & accoustre à laur façon. Au banquet ils boiuent, & mangent tant qu'ils deuiennent saouls, & yures, & aussi tost que la nuict est venuë ils liurent par la main à l'espoux son espouse. Celles, qui sont mariees auec telles ceremonies, sont les femmes legitimes, & les autres qu'entretient le mari leur portent honneur, & reuerence, & les recongnoissent comme leurs superieures, Les prestres qu'ils appellent, Piaces, lesquels sont reputez entr'eux hommes saincts, & religieux ne dorment point auec celles-ci comme nous dirons ci apres, mais bien auec les autres, lesquelles on leurs baille à despucceller suiuant la coustume, laquelle ils estiment honneste, & loüable. Ces reuerends peres prennent en gré ceste peine pour ne point perdre leur preeminence, &

deuotion, & l'espoux par ce moié oste tout le soupçon qu'il pourroit auoir de sa femme, s'il ne la trouuoit telle qu'il penseroit. Les hõmes, & les femmes portent des bracelets, colliers, & pendans d'or, & de perles s'ils en ont, & au cas que non, ils portent au lieu des coquilles de limaçons: plusieurs portent des couronnes d'or, ou chappeaux de fleurs. Les hõmes portent certains anneaux au nez, & les femmes se couurent la poictrine de grandes placques, auec lesquelles elles soustienneut leurs mammelles pour plus aisement courir, sauter, nager, & tirer de l'arc, duquel elles tirent aussi dextrement que les hommes. Quand elles accouchent elles ne se tourmentent, ni ne se passionnent tant que les autres. Les sages femmes enserrent la teste de l'enfant entre deux petits coussinets de cotton, & la pressent doucemẽt peu à peu, & longuement pour lui eslargir le visage, estimans estre vne de leurs beautez, auoir le visage large, & estendu. Les femmes labourent la terre, & ont soing des affaires domestiques: mais les hommes chassent, ou s'emploient à pescher, quand ils ne sont point empeschez à la guerre: ils sont pleins de vaine gloire, vindicatifs, & traistres. Leurs armes principalles consistent en flesches enuenimees, & en tirent seurement: aussi dés ieunesse les hommes & les femmes sont instruits à tirer à vn but auec des bales faites de terre, de bois ou de cire. Les personnes riches mangent des belettes, chauue souris, sauterelles, aragnees, vers, mouches, pouls, cruds, cuits & fris: ils ne pardonnent à aucune chose viuante pour satisfrire à leur bouche, & sont plus à esmerueiller de manger choses si ordes, & si meschantes.

Ce qu'ils ont de bon est pain, vin, fruict, poisson, & chair. Les vapeurs du fleuue de Cumana engendrent des petites nuës aux yeux: aussi les habitans ont la veuë courte. On ne sçait toutesfois si ce mal leur auient à cause des meschantes choses, qu'ils mangent. Ils enferment leurs iardins & leurs terres d'vn fillet de cotton, ou de bexuco seulement, & est grand peché d'entrer en telles clostures, & tiennent pour certain que celui la meurt incontinent, qui rompt vn tel fil.

La chasse, & pescherie des Cumanois.

Chap. 30.

LEs Cumanois sont fort adextres à chasser, & s'y emploient continuellement. Ils tuent lions, tigres, cheureuls, porcs-espics, & toute autre beste à quatre pieds auec leurs arcs, rets, & laqs qu'ils sçauent bien tendre à propos. Ils courent souuent vne beste, qu'ils appellent Capa, laquelle est fort peluë, noire & vn peu plus grande qu'vn asne: cest animal est fier, encor qu'ils s'enfuie de l'homme: il a la pate comme la main, & les pieds de derriere faits comme vn soulier François, aiguz derriere, & large deuant, & vn peu ronds: il poursuit les chiens, & vne fois il y en eut vn, qui en tua trois ou quatre ensemble. Ils font vne chasse plaisante parmi les montagnes apres vne beste nommee Aranata, laquelle pour raison de son regard & de ses ruses & finesses, doibt estre du genre des cinges. Ils est aussi grand qu'vn leurier, & ressemble à l'homme quant à la bouche, pieds, & mains, Il a l'aspect beau, a barbe de cheure, ces bests vont en trouppe, & buglent fort, elles ne mangent point de chair, elles montent par les ar-

C'est du temps qu'ô portoit les soulliers descouuerts, & cornues par le deuant.

bres comme chats, elles sont si rusees qu'en fuiant elles euiteront le coup du chasseur, & puis soudain elles prennent la fleche, & la repoussent legierement contre celui, qui l'a descochee. Ils chassent auec les filets apres vne beste, qui se nourrist de formis: elle n'a qu'vn trou au lieu d'vne bouche, & sa langue est aussi longue que la paulme, elle le tient communément dedans les creuz des arbres. & aupres de formillieres, Quand elle veut prendre sa refection de son gibier accoustumé, elle tend sa langue, sur laquelle incontinent se iettent les formis, & puis la retire auallant sa proie. Parmi les montagnes ils tendent des lacqs à certains chats sauuages resemblans aux cinges: les petis donnent grand passetemps: vous verriez les meres les porter sur leur doz, & sauter d'arbre en arbre ainsi chargees. Ils ont encor'vn autre animal, apres lequel ils chassent, lequel a vn laid regard: il a la teste approchante à celle de renard, son poil est comme celui d'vn loup, il est fort puant, & iette parmi ses excremens des serpens deliez, & longs, lesquels ne viuent gueres. Les Iacobins en nourrissoient vn à S. Foi, mais ne pouuans supporter la puanteur, le tuerent, & veirent remuer par la place les petis serpens qu'il iettoit, lesquels aussi tost mouroiét, & encor qu'il fut tel, si est-ce neantmoins que les Indiens en mangeoient. Il y a en ce pays vne autre beste cruelle, de laquelle ils ont grand peur, & pour l'espouuanter ils portent des tizons de feu la nuict au lieu où ils pensent qu'elle soit. Iamais on ne la voit le iour, & bien peu la nuict, elle se met par les rues, & chemins, & lors elle se prend à braire, & crier có-

me vn petit enfant pour tromper les personnes, & si quelqu'vn sort pour veoir ce qui crie ainsi, elle ne faut point de l'attraper, & le manger. Elle n'est pas plus grande qu'vn leurier, ainsi que frere Thomas Ortiz & autres Iacobins nous ont compté. Parmi ces Indes il y a tant d'Yaguauas, qu'ils perdent tous les iardins, & les semences : ils sont friands des melons qu'on a apporté en Espagne, aussi en tuë-on grand nombre aux melonnieres. Pour reuenir à nostre chasse, ces Cumenois sont expers à prendre des oiseaux auec la glu, les filets, pantieres, & auec leurs arcs, & encor qu'il y chassent tant, il y en a toutesfois si grand nombre, specialement des perroquets qu'on ne s'en peut assez esmerueiller. Il y a des corbeaux, qui ont le bec d'aigle, & sont grands comme vne oye : ils sont pesans à voler, & viuent de racine, ils sentent le musc. Ils ont des chauue-souris, qui sont grandes, & meschantes, elles mordent asprement, & succent le sang. Il aduint vn cas estrange, à propos de ces chauue-souris, à saincte Foi de Ciribici. Il y auoit vn seruiteur des moines, lequel auoit la pleuresie, on ne peut trouuer la veine pour le saigner, & ainsi on le laissa pour mort : il vint de nuict vne chauue-souris, qui le mordit pres du talon, qu'elle trouua descouuert, & en tira tant de sang qu'elle s'en saoula, & puis l'aissa encor' la veine ouuerte, de laquelle il saillit autant de sang qu'il estoit besoing pour remettre le patient en senté. Ce fut vn cas gratieux, & plaisant à ce pauure malade, les moines le recitoient pour vn miracle. Il y a encor' quatre especes de mouſches dangereuses, les plus

petites sont les plus mauuaises, Les Indiens craignent d'en estre touchez, quand ils couchent en la campagne, se couure d'herbe, ou de fueilles d'arbres. Ils ont deux sortes de guespes, lesquelles sont meschantes, l'vne se tient aux champs, & l'autre ne bouge des lieux habitez. Ils ont aussi trois sortes de mouche à miel, les deux font en leurs ruches de fort bon miel: la troisiesme espece est petite, noire & sauuage, faisant son miel par les arbres sans cire.

Leurs aragnees sont plus grandes que les nostres, & sont de diuerses couleurs, qui les rendent belles, telles font leurs toiles si fortes, qu'on ne les rompt pas aisément. Il y a en ce pays des salemandres grandes comme la main, lesquelles tuent en mordant. Ils peschent en diuerses façons auec des ameçons, des rets, & auec leurs flesches, & du feu. Il n'est pas permis à vn chacũ de pescher, ni en tout lieu. A Auoantal, où fut Antoine Sedeguo, celui qui pesche sans le cõgé du Seigneur est mangé des autres pour sa peine.

Quand ils veulent pescher, les bons nageurs s'assemblent tant pour la pescher des poissons que des perles, ainsi que les pescheurs s'assemblent en Biscaie pour prendres des balenes, ou en l'Adelouzie pour la tonne. Ils se iettent dedans la mer, & se mettent de rang, nageans deçà, delà, & battans l'eau, & puis enuironnent les poissons, & les enferment comme les pescheurs font auec leur saine, & peu à peu les iettent en terre en si grande quantité, qu'il ne seroit aisé à croire. C'est là la plus estrange maniere de pescher que i'ai encor entendue, elle, est dãgereuse, par ce qu'eux estans ainsi dedans l'eau, les cocodrilles les mangẽt, ou tombent lourdemẽt, & sont souuent ou-

uerts & effondrez par les gros poissõs, lesquels s'efforçans de se sauuer, leur donnant auec vne impetuosité grande contre le ventre. Ils ont encores vne autre façon de pescher plus seure, & l'appellent la pesche des cheualliers: ils se mettent de nuict dedans leurs barques auec de tisons de feu & des flãbeaux faits de pain: ceste lueur les poissons accourent, & deuiennent elourdis, & puis les tirẽt auec leurs arcs, & les agraphent auec des crãpons qu'ils iettent dessus: ils prennent les grands poissons par ceste façon de pescher, & puis les salent, ou sechent au Soleil tous entiers, ou par pieces: aucũs les font rostir, afin qu'ils se conseruent mieux, autres les font bouillir, & puis les pressent, & les accoustrent si bien à laur mode, qu'ils les gardent vn an deuant que les vendre. Ils prennent des anguilles, ou congres si grands, que de nuict ils se ietten sur les barques, & sur les nauires, tuent les personnes, & les deuorent.

Comme on faict la poison, auec laquelle les Indiens frottent leurs floches

Chap. 31.

LEs femmes, cõme i'ay dict, ont pour la pluspart le soin du labeur, elles semẽt le mais, l'axi, gourdes & autres leguimes, elles plantent les battatas, & es arbres, & les arrousent ordinairement, mais le plus grand soin qu'elles ont, est de Hay pour l'amour des dents. Elles esleuent les Tunes, & autres arbrer, esquels estans piquez rendent vne liqueur blanche come laict, & se tourne en gomme, de laquelle ils se seruent à parfumer, & encenser leurs Idoles. Ils ont vn autre arbre, duquel distille vne humeur, la-

quelle se congele comme des quaxadiglias, & est fort bonnne à manger. Il y a aussi en ce pays vn arbre qu'aucuns appellent Guarcima, son fruict ressemble à la meure, & encores qu'il soit dur, si est-il bon à manger, ils en font du mouſt cuict, pour rechauffer vne morsondure: de son bois, estant sec, ils s'en seruent pour allumer du feu auec le caillou. Il y a encor ici vn arbre, qui est fort haut, & odoriferant, lequel ressemble au cedre: son bois est propre à faire des casses, ou coffres, à garder des habillemens pour le bon odeur qu'il a: mais si on y mettoit du pain dedans il deuiendroit si amer, qu'il ne seroit possible de le manger: il est bon aussi à bastir des vaisseaux, par ce que la pourriture ne s'y accueille pas aisément. Ils ont vn autre arbre, qui porte le gui, auecque lequel ils prennent les oiseaux, & s'en frottent, & puis se couurent de plumes: c'est arbre est grand, & ne dure que dix ans. Ils ont aussi des cassiers, mais ils ne mangent point le fruict, par ce qu'ils ne cognoissent point la vertu. Ce pays en outre est si couuert de roses, de fleurs, & d'herbes odoriferentes, que l'odeur nuist à la teste, estant plus forte que le musc. Il y a tant de sauterelles, orugas, cocos, aragnees & autre vermine, que les fruicts, & les semences en sont toutes rongees: il n'est pas des tegnes qui ne rongent le maiz. Il y a en ce pays vne veine de limon glueux: lequel estant mis au feu brusle & ard, & durent autant que du feu Gregeois: ils se seruent de ce limon en beaucoup de choses, Ils tirent leurs fleches, les aians premierement enpoisonnees d'vn certain poisson lequel ils composent de plusieurs drogues: ils en ont aussi de simple comme du sang

de serpens qu'on appelle aspics, vne herbe, qui ressemble à vne sie, vne gomme d'vn certain arbre, des pommes veneneuses sur-nommees de saincte Marthe. Le plus mortel poison se faict du sang, de la gõme de l'herbe, & des pommes, le tout meslé ensemble, en y adiouſtant des testes de certains fourmis, lesquels sont pleins de venin. Pour composer ceste meschante drogue, ils enferment vne vieille, & luy donnent les matieres, & le bois pour faire cuire, & boüillir ensemble tous ces simples. Ceste concoction est bien deux, & trois iours sur le feu, auant qu'elle vienne à sa perfection. La vieille meurt de la puanteur, & de la fumee veneneuse que rend ce boüillon, & si elle en meurt, ils loüent grandement ceste poison: mais auſſi si elle ne meurt point, ils la iettent dehors, & la chastient seueremẽt. Ceste poison doit estre celle, de laquelle vsent les Caribes. & contre laquelle les Espagnols ne trouuoient aucun remede, & si d'auenture qu'elqu'vn en eschappoit, il ne viuoit qu'en douleur, & sur tout se deuoit donner bien garde de ne s'accoster de femmes, par ce que la playe se renouuelloit: il se deuoit auſſi garder de boire, ou de trop trauailler, principalement en temps de pluïe. Les fleſche ſont faictes de ioncs fort durs, passez par le feu: ie penſe qu'on en porte en Espagne pour en faire des potences aux gouteux, & vieilles gens. Au lieu de fer on y met vn caillou biẽ esguiſé, & approprié, ou des oz de poiſſon durs & pointus. Les inſtrumens desquels ils se seruent en la guerre & aux danses, sont haut-bois faits d'oz de cheures, & de bois gros cõme la iambe. Ils ont auſi des cornets faits de cannes, des tabourins de bois

peints, & de grandes cougourdes, & s'aydent de coquilles de limaçons pour faire aussi des cornets, & des sonnettes, ils sont cruels en guerre: ils mangent leurs ennemis qu'ils tuent, ou qu'ils prennent, & les esclaues qu'ils acheptét: s'ils sont maigres, ils les engressent comme les chapons: ils pratiquent en plusieurs lieux ceste brutalle cruauté.

De leurs danses & Idoles. Chap. 32.

LEs habitans de ce païs se delectent fort en deux choses, à danser, & à boire. Ils souloient employer huict iours entiers & consecutifs à baller, & banqueter. Ie ne parle point des danses & assemblees qu'ils font ordinairement: mais quand ils veulent faire vn Areitos à des nopces, ou à vn couronnement d'vn Roy, ou Seigneur, ils s'assemblent vn bon nombre des plus gaillards, les vns auec courõnes, les autres auec des pennaches, les autres auec des plaques sur l'estomach, mais tous ont des coquilles de limaçons aux iambes, pour faire retentir le lieu cõme nous faisons auecques des sonnettes. Ils se peindent & figurent le corps de diuersitez de couleurs, & celuy-la leur semble mieux en poinct, lequel est accoustré le plus sottement: ils dansent separémẽt, ou se tenãs par les mains, allans en tournãt, ou se mettent en forme d'arc, ou se tiennẽt en rond, dãçans en auãt, en arriere, faisans des passages à leur mode, sautans & voltigeans. Ce pendant que les vns dansent, les autres se tiennẽt en vne place cois, chantans, les autres en vn autre lieu criẽt, & ce qui est notable, c'est qu'ẽcor qu'ils soiẽt beaucoup, le tõ, leurs pas, & démarches s'accordẽt. Quand ils cõmencent à chanter, vous diriez que cen n'est que dueil, & tristesse,

ſteſſe: mais la fin eſt pleine de folies. Ils danſent ſix heures ſans ſe repoſer, aucuns en perdent leur vent: celuy eſt en plus grande eſtime qui dãſe le plus longuement. Ils ont vne autre ſorte de danſe, qui eſt belle à voir: & a quelque apparence d'vne guerre. Pleuſieurs ieunes compagnons pour donner esbat à leur Cacique ſaſſemblent, & font nettoyer le chemin & la place ſi nette, qu'il n'y demeure aucune paille, ny herbe. Vn peu deuant qu'arriuer au Palais ils commencent à chanter bas, & à deſcocher leurs fleſches par vn certain ordre, & puis peu à peu hauſſent leurs voix, iuſques à s'eſcrier tant qu'ils peuuent. Il y en a vn qui chante ſeul, & tous les autres luy reſpondent, & changent, & tranſmuent les paroles, tellement que ſi le premier dit: Nous auons vn bon Seigneur: les autres reſpondront: Vn bon Seigneur nous auon. Celui qui guide la dance va deuant, cheminant en telle ſorte, qu'il aduance touſiours vne eſpaule deuant l'autre tellement que vous diriez qu'il chemine des eſpaules: auſſi toſt qu'il eſt entré à la porte du Palais, les autres y entrent auſſi, faiſans tous mille ſottiſes, & mommeries: l'vn contrefait l'aueugle, l'autre le boiteux: l'vn fait ſemblant de peſcher, l'autre de teiſtre: l'vn rid, l'autre pleure, & vn recitera les proüeſſes du Seigneur, & de ces enceſtres. Apres cela tous s'aſſeoient comme les couſturiers, & là banquettent auec vne ſilence grande, & boiuent iuſques à s'eniurer: auſſi celuy qui en auale le plus, eſt le mieux eſtimé, & reputé par le ſeigneur plus vaillant que les autres. Le banquet leur eſt fait par le Seigneur. Aux autres feſtes où ils ont accouſtumé s'eniurer, ils menent leurs

femmes & filles, afin qu'estans ainsi iures, elles les remenent en leurs maisons. Ils boyuent les vns aux autres, selon l'ordre qu'ils sont assis, qui est quasi comme on fait en France: c'est touſiours vne femme qui leur verse à boire. Au commencement ils crient, & puis apres que le breuuage leur a monté aux cornes, ils se plaudent à coups de poing, & se disent mille villenies, s'appellent coquins, couards. Il n'y a celuy en la trouppe qui ne s'eniure, & qui se mettent à deuiner les choses futures, & prophetizent comme les Piaces. Plusieurs vomissent pour en aualler d'autre. Leur bruuage est faict de palmes, d'herbes de grain, & de fruicts, selon l'abondance, qu'ils ont. Ils tirent par le nez la fumee d'vne herbe, laquelle les rend stupides, & leur oste le sens. Les femmes chantent des chansons tristes & melancholiques, quand les maris les emmenent en leurs maisons, & y adiouſtent de tels tons qu'ils prouoques les personnes à pleurer. Ils sont grands idolatres: ils adorent le Soleil, & la Lune, les reputans pour Dieux souuerains, & pensent que l'vn soit le mary & l'autre la femme. Ils ont grand peur du Soleil quand il tonne & esclaire, pensans que lors il soit courroucé contre eux. Ils ieusnẽt quand il vient vne Eclipse, specialement les femmes, lesquelles encores s'arrachẽt les cheueux, & auecques les ongles s'escorchent le visage: & les filles se tirent du sang des bras auecques aresles de poisson. Quand la Lune est pleine, ils croient qu'elle soit frappee du Soleil pour quelque courroux qu'il ait contre elle. S'ils voyent vne Comette au ciel, ils font vn grand tintamarre auecques leurs trompettes & tabourins, iet-

tans de criz, penſans parce moien la chaſſer, ou la conſommer: car ils ſont merueilleuſement eſtonnez quand ils voient ces ſignes, penſans qu'ils denotent de grans maux preſts à venir Entre pluſieurs Idoles & figures qu'ils adorent pour Dieux, ils auoient vne Croix faicte comme celle de Sainct André, & vn ſigne faict comme nous voions ceux des Notaires, principalement Apoſtoliques, qui ſont quarrez, ſerrez, & faits auecques des croix Bourguignonnes, trauerſantes les vnes dans les autres: Par le moien de ceſte croix, ils ſe muniſſoient contre les viſions nocturnes, & la mettoient ſur les enfans qui naiſſoient.

Des Preſtres, Medecins, & Negromantiens. Chap. 33.

ON appelle leurs Preſtres Piaces. En ceux-ci repoſe l'honneur des filles qu'on marie: ils ont la ſcience de guarir les maladies, & de dire les choſes cachees & ſecrettes aux hommes: en ſomme, ce ſont vrais magiciens, & Negromantiens. Les medecines deſquelles ils vſẽt, ſõt herbes, & racines crues, cuites & pilees auec de la graiſſe d'oiſeaux, de poiſſons, & d'autres animaux, du bois, & autres choſes incongneuës aux vulgaires, adiouſtãs deſſus des paroles eſtrãges que meſme le medecin n'entẽd point, comme eſt la couſtume des enchanteurs: ils leſchent & ſuccent le lieu où eſt la douleur, pour en tirer les mouuaiſes humeurs, qui cauſent le mal.
Si la douleur s'augmente, ou que la fiebure croiſſe, ou autre mal, ils diſent que le patient a des eſprits

dans le corps, & lors ils font couler leur main par tout le corps, pronõcent des paroles d'enchanteurs lechent quelques iointures du corps, & les suffent fort & ferme, donnans à entendre qu'ils inuoquent & tirent l'esprit dehors: puis ils pernnẽt vn morceau de bois d'vn certain arbre, duquel autre que ces Piaces ne cognoist la vertu, & s'en frotent la bouche, & le mettent si auant dedans le gosier, qu'ils vomissent tout ce qu'ils ont en l'estomach : & plusieurs fois, pour l'effort qu'ils font, ou que telle soit la vertu de ceſt arbre ils iettẽt du sang, & puis soufpirent, criẽt & se prennent a trembler, frappans du pied en terre, faisans autres mille gestes, tellement qu'ils en suent deux heures à grosses gouttes, & la sueur est plus grã de sur la poitrine: en fin ils iettent par la bouche vn flegme fort espais, au milieu du quel on voit vn petit boulet dur & noir, lequel ceux de la maison prennent, & iettent dehors, disans: allez vous en diables, allez vous en. Si le malade guarist, il donne au medecin tout ce qu'il a: mais s'il meurt, ils disent que son heure estoit venue. Ces Piaces donnent respõce de ce que on leur demande, pourueu que la demande soit d'importance: comme si on demandoit si nous aurons guerre, ou non, & si nous l'auons, quelle en sera la fin: si l'an sera fertile, ou si la cherté regnera: si la peſche sera bonne, & si elle se vendra bien. Ils aduertissent le peuple des Eclypses futures, & des Comettes qui sont à aduenir, & prediſent beaucoup d'autres choſes. Vne fois les Espagnols estans en neceſſité, & desirans fort sçauoir s'il leur viendroit bien toſt secours, ils leur respondirent qu'en

vn tel iour il arriueroit vne carauelle auecques autant d'hommes, chargee de telles prouiſions, & auſſi meſmement de telles marchandiſes : ils ne furent point trouuez menteurs, car au meſme iour qu'ils auoient remarqué, ceſte Carauelle arriua chargee de tout ce qu'ils auoient predit. Ils inuoquent le diable en ceſte façon. Le Piace voiant vne nuict fort obſcure, entre dedans vne grotte, ou chambre recluſe & ſecrette, & mene auecques ſoi quelques ieunes compagnons hardis pour faire les demandes, ſans ſe ſaiſir d'aucune peur. Quant à lui il ſe ſied ſur vn banc, & les autres ſe tiennent debout, il crie, il inuocque, il chante des rithmes, il ſonne des ſonnettes, ou coquilles de limaçons, & ſe prend à pleurer auecques vn ton de meſme, & repete ſouuent ces paroles, prororure, prororure, leſquelles ſignifient des prieres: alors ſi le diable ne compare point il recommence ſes crieries, il chante des vers pleins de menaces, ſe monſtrant courroucé, & iette de grans ſouſpirs, & ſi le diable lors vient (ce qui ſe cognoiſt par les cris merueilleux qu'il fait:) le Piace redouble ſa voix plus fort, ſe tempeſte, & tombe à terre, donnant à entendre que le diable eſt pres de lui, ſelon les tours & mines qu'il fait: alors vn de ces ieunes compagnons ſ'approche de lui, & lui demande ce qu'il veut, & il leur reſpond. Vn iour frere Pierre de Cordube, & frere Dominique, voulurent deſcouurir telles diableries : quant ils ſceurent que le Piace eſtoit tõbé en terre, ils prindrent vne croix, vne eſtole, & de l'eau beneiſte, & entrerent dedans auec pluſieurs Indiens & Eſpagnols. L'vn ietta la moitié de ſon eſtole ſur le Piace, & feit ſur lui plu-

sieurs signes de la croix le coniurant en langue Latine, & vulgaire. Ce prestre en diablé & enchanté, respondoit en langue Indienne, bien à propos; on lui demanda où alloient les ames des Indiens, il respondit, que leur retraite se faisoit en enfer, & là dessus prirét fin ces belles sorcelleries, demeurãt le moine satisfait & estonné, & le Piace tout endormi, & se plaignant du diable qui l'auoit ainsi longuemẽt detenu. Voilà la saincteté de ces reuerends Piaces: ils prennent prix pour guarir les malades, & pour deuiner, ce qui fait qu'ils sont fort riches: ils vont aux banquets, mais ils ont leur table à part, & s'eniurent terriblement, & disent pour leur deffence que tant plus ils boiuent, mieux deuinent: ils ioüissent de la virginité des filles, car ils essaient premiers les espousees. Aucun ne s'ose mesler de medeciner, s'il n'est Piace. Ils apprennent la medecine, & leur magie aux enfans: & ils n'emploient que deux ans à leur donner l'intelligence d'vne si belle science, durant lesquels ils les enferment dedans desbois, & ce pendant ne mangent chose qui ait sang, ne voient aucune femme, ni mesmes leur mere, ni leur pere, & ne sortent de leurs demeures, & grottes. Les maistres & Piaces vont de nuict à eux pour les enseigner, & quand ils ont acheué de leur monstrer, ou que le temps du silence, & d'estre seuls est passé, ces escoliers en prennent attestation de leur maistre, & commencent à guarir, & donner responce de ce qu'on leur demande comme leurs Docteurs ainsi que nous auons dict. Tout ce que i'ai deduit ci dessus à esté recité pour chose certaine en plein conseil des Indes par frere Thomas Ottiz, & autres la-

cobins, & Cordeliers. On y adiousta foi, par ce que il est certain que les diables entre quelquefois aux corps des hommes, & donnent responces telles que bien souuent elles sont trouuees vraies. Nous parlerons maintenant de leurs sepultures, lesquelles, comme elles nous meinent tous à la fin, aussi donneront elle fin à ces coustumes de Cumana. Quand donc quelques vns sont morts, on chãte les prouesses, & actes genereux qu'ils ont faits en leurs vies, & puis on les enterre en leurs maisons, ou bien les font dessecher au feu, & puis les pendent, & gardent soigneusement. Ils pleurent amerement vn corps frechement mort. Quand ils font le bout de l'an, si celui qu'on a enterré est Seigneur, ou Cacique, grãd nombre de personnes s'assemblent, lesquels pour cest effect sont appellez, & inuitez, & chacun porte ce qu'il veut manger, & la nuict estant venue ils deterrent le mort pleurans tous, & demenans vn grand dueil, & prenent les pieds, & les mains, & mettent la teste entre les iambes, & puis se mettent en rond, & tournent à l'entour. Apres ce tour ils se dessemblent & frappent des pieds en terre, elleuent leurs yeux au ciel, & iettent des pleurs crians haut le plus qu'ils peuuent. En fin ils bruslent les os, & donnent la teste à la plus noble & legitime femme du defunct pour la garder en relique, & pour la memoire de son mari. Ils croient que l'ame soit immortelle, & qu'elle se retire en vne campagne, où elle mange, & boit, & que c'est l'Echo, lequel respond à celui, qui parle, & crie.

Parias. *Chap.* 34.

CHriſtofle Colomb arma ſix nauires aux deſpens du Roi Catholique, ſans en compter deux qu'il bailla à Barthelemi Colomb ſon frere, & partit de Caliz l'an 1497. Aucuns adiouſtent vn an. Il laiſſa la route des Iſles de Canarie pour craincte de certaïns Corſaires François, leſquels en ce quartier guettoient ceux qui venoient des Indes, & de ces iſles, & au lieu prit le droict chemin de l'Iſle de Madere, qui eſt tirant plus vers la Tramontane: de là il enuoia trois caraueles à l'Iſle Eſpagnole, & lui auec les trois autres vaiſſeaux ſe ietta vers le cap Verd, auecques intention de rencontrer la Zone torride nauigãt touſiours droit au Midi, pour ſçauoir quels pays eſtoient ſituez ſouz ceſte Zone. Il fit voile de l'Iſle de Bonauiſta, & aiant couru plus de 800. mil, vers le vent Leuece, il ſe trouua à cinq degrez de l'Equinoxial ſans vent aucun: C'eſtoit au mois de Iuin, & faiſoit vne chaleur ſi vehemente qu'on ne la pouuuoit ſupporter: elle faiſoit petiller les muis, & corompre l'eau, le grain meſme bruſloit, & de peur que le feu ne print aux vaiſſeaux, le ietterent en la mer, auecques pluſieurs autres biens, encor' penſoient bien tous perir, remettans en memoire l'opinion des anciens, leſquels aſſeuroient que la Zone torride roſtiſſoit, & bruſloit les hommes, & que partant elle eſtoit inhabitable. Ils ſe repreſentoient d'auoir eſté là. La mer demeura ainſi calme auec ceſte grande chaleur huict iours, le premier fut clair, & les autres pluuieux, mis auecques ceſte pluie l'ardeur ſ'augmentoit, comme faict la fournaiſe d'vn mareſchal. A la fin Dieu aiant pitié deux leur enuoia vn vent d'entre ſolaire & Midi, lequel les pouſ-

sa en vne isle que Colomb surnomma la Trinidad par deuotion, ou parce qu'il auoit faict tel vœu à la diuine Maieste estant en si grande perplexité, ou bien par ce qu'en vn mesme instant il apperceut trois hautes montagnes. Il s'approcha pres de terre pour puiser de l'eau, parce qu'il mouroient de soif, & vint surgir dans vn fleuue entre des grãds palmiers, mais l'eau estoit salee, & mauuaise à boire, & pour ceste cause il nomma ce fleuue Salado. Il enuironna l'isle, & netrouuant rien à propos se ietta dedans le goulfe de Parias par vne emboucheure qu'nomma Dragõ. Il trouua là de l'eau, du fruict, des fleurs force oiseaux, & animaux estranges. Ce pays leur estoit si frais, & si odoriferant qu'ils pensoient tous que ce fust le Paradis terrestre: ainsi Colomb l'asseuroit quand il fut emmené prisonnier en Espagne. Il disoit en outre, qu'il auoit veu par ceste nauigation que le monde n'estoit pas rond comme vne balle, mais qu'il estoit faict en forme d'vne poire, puis qu'en tout son voiage il auoit tousiours flotté contremont, & que Parias estoit le piuot du monde, puis que la on ne voioit point la Tramontane. Il disoit trois choses notables si elles eussent esté vraies. Mais il est certain que la terre comprenant la mer est ronde, ainsi que Dieu l'a prudemment au commencement formee: car autrement le Soleil ne la pourroit enluminer de sa clarté, comme il fait tous les iours tournoiant à l'entour. Le second point est aussi peu credible, que Parias soit plus haute qu'Espagne, car en vne figure ronde il n'y a point de poinct plus haut que l'autre, encor que vous la tourniez de quelque costé que vous voudrez, Et si

le monde eſt rond, il eſt donc par tous eſgal, & partant noſtre Eſpagne eſt auſſi pres du ciel que Parias. Il eſt bien vrai qu'elle n'eſt pas ſi directement ſous le Soleil. Pluſieurs hommes ignares, & ſans lettres ont ſuiui l'opinion de Colomb, & penſoient veritablement qu'ils allaſſent d'Eſpagne aux Indes contremont, & qu'ils en venoient tirant contre bas.

Quand au tiers point que Parias eſtoit le Paradis terreſtre, ie croi bien qu'à la verité il lui eſtoit aduis que ce pays eſtoit vn Paradis, attendu la grande neceſſité, en laquelle il s'eſtoit veu, & la grande affection qu'il auoit de rencontrer terre: & qui ne l'euſt reputé pour Paradis ſortant d'vn ſi eminent danger? Aucun n'a eſté ſi hardi de marquer ce Paradis en vn certain lieu. Sainct Auguſtin ſur Geneſe dit que toute la terre eſt le Paradis de plaiſir. Pluſieurs autres ont eſté de ſon aduis. Mais cela n'eſt qu'interpreter le ſens de l'eſcriture au pied de la lerre. Autres prennent ce Paradis par vne allegorie pour l'Egliſe, autres pour le ciel, & autres pour la gloire. Or pour reuenir au voiage de Colomb il nomma l'entree du goulfe de Parias Draco, par ce que ceſte embouchure lui repreſentoit vn Dragon, & par ce que il penſa eſtre ſubmergé, & englouti à ceſte entree où le courant eſt fort & vehement. La mer en ceſt endroict commence à croiſtre iuſques au deſtroict Magelanique, & croiſt bien peu en tous les autres pays que nous auons deſcris ci deſſus. Le terroir, la temperature, & fertilité da Parias eſt ſemblable à celle de Cumana. Les couſtumes auſſi, & la religion ſont de meſme, ce qui ſera cauſe que ie n'en dirai ici autre choſe. L'an 1530 Antoine Sedeguo ſ'en ſila

auec deux carauelles, & septante Espagnols à la Trinidad pour en estre gouuerneur, & Adelãtado, mais il mourut miserablement. Aprez sa mort on y enuoia Hieroſme Artal de Sarragoce auec 130 Espagnols pour gouuerner ce pays, & pour le peupler. Il peupla Cumana, à S. Miquel de Neueri, & en autre lieux. Christofle Colomb costoia tout ce qui est depuis Parias iusques au cap de la Vela, & descouurit Cubagua, l'isle des perles qui le meit en mauuaise reputation à la cour. Ce descouurement fut le premier, qui fut fait des terres fermes.

Le descouurement que feit Vincent Yanes Pinzon, Chap. 35.

IL me souuient auoir ici dessusrecité comme auec ques les nouuelles du descouurement des perles qu'auoit faict Colomb, vne auarice aussi tost entra u cœur de plusieurs, laquelle leur donna courage e trauerser tant de mers pour satisfaire à leur conoitise. Mais, comme on dict en Espagne, ils y allerent auecques la toison, & en reuindrent touſez. En e ceux-ci furent Vincent Yanes pinzon, & Arias inzon son nepueu, lesquels meirent sus quatre carauelles à leurs despens. Ils les equipperent à Palos, eu de leur naissance, & les pourueurent de gens, artillerie, de viures, & de marchandises pour nanger. Ils pouuoient faire ceste despẽce aisément arce qu'ils s'estoient enrichiz aux voiages qu'ils aoient faits auecques Colomb Ils eurent permissiõ u Roi Catholique pour descouurir, & eschãger en eu où Christofle Colomb n'euſt point esté. Ils partirent doncques du port de Palos le 13 de Nouembre l'an 1499, pensans biẽ apporter force perles, or,

ioïaux,& plusieurs autres choses riches. Il tira à l'Isle de San Yage, laquelle est pres le cap Verd, & de la, sçachant que Colomb n'auoit trauersé la Zone torride,& qu'il en auoit seulement approché,se mit à la trauerser, & vint surgir pres vn cap qu'il surnõma de sainct Augustin. Ces descouureurs sauterent en terre à la fin de Ianuier,& là se refreschirẽt d'eau & se pourueurent de bois, & remarquerent la hauteur du Soleil. Ils escriuirent leurs noms, & le iour qu'ils arriuerent,aux arbres, & rochers, & en signe de possession ils y marquerent aussi les noms du Roi & de la Roine. Ce premier iour ils furent vn peu estonnez de n'auoir trouué personne pour sçauoir quel estoit le langage du pays,& quelle richesse y auoit.La nuit d'apres ils veirent quelques feux,non loin d'eux: du grand matin ils s'y en allerent,& voulurent faire quelques eschanges auec iceux, qui estoient à l'entour de ces feux. Mais ces Indiens ne voulurent accepter telle traficque, ains vouloient plustost cõbattre auec leurs arc, & lances: Les nostres aussi refusoient venir aux mains, par ce qu'ils estoiẽt estõnez de la grandeur de leurs ennemis,lesquels surpassoiẽt en hauteur les plus grãds Alemãs & estoient d'vne moitié plus hauts qu'eux, ainsi que les Pinzons ont rapporté. Cela les fit desloger,& allerẽt surgir en vn fleuue,lequel n'auoit pas le fõd fez creuz,au dessus duquel, sur vne colline ils auoient apperceu des Indiens. Ils sortirẽt en terre auecques barques,& vn Espagnol s'auança, lequel ietta deuant deux vne sonnette pour les attirer, les Indiens,qui estoient bien armez ietterent vn bois de ré, & comme l'Espagnol s'abbaissoit pour le ram

ér, quelques vns de leur troupe coururét au deuant
our luy trancher chemin, & l'arrester: les autres
Espagnols accoururent incontinent pour secourir
eur compagnon, & ainsi se commença vne meslee,
ù huict Espagnols furent tuez, & furét poursuyuis
usques en leurs nauires par ces Indiens, lesquels
neſmes auec vn courage, & hardiesse grãde, s'estoiét
ettez dedans le fleuue pour combattre, & rompi-
ent vn esquif. Il pleut à Dieu qu'ils n'auoiét point
le poison: car s'ils eussent eu leurs flesches enueni-
nees, comme ont les Caribes, tous ceux qui furent
lessez fussent demeurez morts. Vincét Vanes Pin-
on cogneut lors quelle difference il y a entre com-
attre, ou manier vn timon. En vn autre fleuue nõ-
né Mariatamba ils prindrent trente-six Indiens, &
oururét toute la coste iusques au goulfe de Parias.
ls toucherent le cap Primero, l'Angle de San Lu-
ar, païs de Humos. Ils passerét par le fleuue de Ma-
agnon, d'Oreillan, par le fleuue Dolce, & autres
ieux. Ils employerent dix mois à aller, & venir. Ils
erdirent deux carauelles auecques tous ceux, qui
stoient dedans: ils amenerent vingt esclaues, trois
nille liures de bresil, & du Sandal, & grãd nombre
leiones, lesquels sont estimez en Espagne, grande
quantité de gluz blanche, des escorces de certains
rbres, lesquelles ressemblent à la canelle, & appor-
erét vne peau d'vne beste, laquelle porte ces faons
n vne poche qu'elle a en l'estomach, & quãd ils fu-
ent arriuez, ils racomptoient pour vne chose bien
nerueilleuse d'vn arbre que seize hommes n'eus-
ent sçeu embrasser.

Du fleuue d'Oreillan. Chap. 36.

LEfleuue d'Oreillan, s'il est tel qu'on le dict, et le plus grand des Indes, & de tout le monde encor qu'on y mette le Nil. Aucuns l'appellent me douce, autres disent que c'est vne branche du fleuue de Maragnon, lequel prend sa source à Quit pres de Mullubamba, & entre en la mer iusques 1200 mil de Cubagua: mais ceste opinion n'est pas biẽ encore asseuree, & pour ceste cause nous y mettrons difference. Ce fleuue donc prend tousiours son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'esten en longueur six mille mil, & plus selon le recit d'Oreillan, & de ses compagnons, parce qu'il fait plusieurs contours, & destours, coulant en façon de serpent. Car du lieu d'où il sourd iusques à la mer il n'a que 2800 mil, il fait grand nombre d'Isles. La maree mõte contremõt plus de 400 mil, auec laquelle les poissons nommez Manatis, Bufeos & autres montent loing de la mer plus de 1200. mil, il peut estre qu'il croist en certain temps comme fait le Nil & le fleuue de la Plata: mais cela n'est pas encore decouuert, par ce qu'il n'est pas encore peuplé. Ie pense qu'aucune personne n'a tant nauigué sur fleuue quel qui soit qu'a fait Fráçois d'Oreillan sur cestuici. Et croi qu'il n'y a grand fleuue, duquel l'origine & l'entree en mer ait esté cogneue plustost que de cestui-ci, tellement que la source a esté aussi tost decouuerte que l'emboucheure. Les Pinzons l'ont descouuert l'an 1500. Oreillan l'a couru quarante et trois ans depuis ce qui lui aduint par vn hazard tel. Il s'en alloit en la compagnie de Gonzalle Pizarre à la cõqueste, qu'on a surnommee de la Canelle, de

laquelle nous traicterons cy apres. Vn ionr pour tirer quelques prouisions d'vne ille de ce fleuue il se reietta dedans vn brigantin, & quelques Canoas, ou barquerolles du pays auec cinquante Espagnols, & ayant nauigué quelques iours, se voyant loing, & escarté de son Capitaine, se laissa couler aual le fleuue emportant auec soy l'or, & les esmeraudes, & autres richesses desquelles on s'estoit reposé sur luy, s'excusant toutesfois sur le courant de l'eau, lequel l'emmenoit, d'vn destroict, où il s'estoit trouué, & lequel il ne pouuoit remonter. Des Canoas il fit vn autre brigantin, & se desobligeant soy-mesme, & tous ses compagnons du serment qu'ils auoient faict à Gonzalle fut esleu chef, & capitaine, & voulant essayer la fortune, s'arresta en ceste entreprise de vouloir sçauoir quelle estoit la richesse de ce fleuue, & où il prenoit sa fin, ce qu'il executa tellement, qu'il entra en la mer suiuant tousiours le fleuue. Mais il ne peut passer tant de pays sain, & entier. Il perdit vn œil en combattant contre les indiens. Pour conclusion il vint en Espagne, & presenta au conseil des Indes, lequel pour lors estoit à Valladolid, vne longue narration de son voiage, laquelle, ainsi qu'on à sceu depuis ne contenoit que des menteries. Il demanda la conqueste de ce fleuue, laquelle luy fut donnee auec le tiltre de Adelantado il despendit incontinent l'or & les esmeraudes qu'il auoit apporté, & quand se vint à retourner auec vne armee, il n'auoit plus de pouuoir, parce qu'il estoit pauure. Se voyant en c'est estat, cherchant les moyens pour recouurer argent, il se marie, & emprunte des deniers de ceux qui vouloient aller auecques luy, leur promettant des

charges, & offices en son armee, & en son gouuernement. Il employa quelques annees à chercher ces moyens, & à faire ses appresta: à la fin il assembla cinq cens hommes en la ville de Seuille, & mit le voile au vent. Mais il fut preuenu de mort sur la mer, & puis ses gens & vaisseaux s'escarterent deçà delà, & ainsi demeura ceste fameuse conqueste sans effect, laquelle on surnommoit des Amazones, par ce qu'entre toutes les nouuelles, ou menteries qu'il racomptoit du pays, où il auoit esté, il disoit qu'il auoit veu sur ce fleuues des Amazones, auec lesquelles il auoit combattu: qu'elles manioient touſiours les armes, & dõnoient les combats: qu'elles se brusloient, ou coupoient la mammelle droite pour tirer de l'arc: quelles tueoient, ou confinoient en prison les enfans masles lesquels elles procreoient: quielles estoient sans hommes, ou mariz. Quant à ce qu'il disoit de ces femmes qui combattoient, ce n'estoit pas grand merueille, par ce qu'en Parias, qui n'est pas loing de là, & en plusieurs autres lieux des Indes les femmes ont ceste coustume, mais tout le reste estoit faux: car on les voit aussi bien tirer de l'arc auec leurs mãmelles que les hommes, & toutes les Indiennes sont si adonnees à leur plaisir charnel qu'il est incroyable qu'elles se puissent contenir sans la compagnie des hommes. Aussi tous ceux, qui apres Oreillan ont parlé de ceste baye des Amazones, n'on rien veu de tout cecy, & croy qu'on n'en verra iamais rien. Ce fleuue toutesfois, comme les premiers noms volontiers demeurent, à esté surnommé depuis & marqué és Cartes marine au nom des Amazones.

Du fleuue de Maragnon. Chap. 37.

CE fleuue est trois degrez par delà l'Equinoxial: il a de largeur soixante mil, il enuironne plusieurs isles fort peuplees, où on trouue grãde quantité d'encens fort bon, & plus grenellé, & mieux fourny que celuy d'Arabie. Les habitans font cuire leur pain auec du baume, ou pour le moins auec vne liqueur qui luy ressemble fort. On a trouué en ce fleuue des pierres fines, & vne esmeraude aussi large que la paulme de la main, fine au possible. Les Indiens disent qu'il y en a des rochers en contremont ce fleuue: on y a trouué aussi des apparence d'or, & d'autres richesses. Ils font leur breuuage de plusieurs choses, & entre autres, de dattes lesquelles sont aussi grandes, & grosses que coings. Ils portent des pendans à leurs oreilles, & trois ou quatre anneaux à leurs leures: & encor' qu'ils n'y mettent des anneaux, ils ne laissent pas à les percer, estimans que ce soit vne grande beauté. Ils couchent dedans des licts, lesquels ils pendẽt en haut, & ne dormẽt point sur terre. Ces licts ne sont qu'vne couuerture faicte en façon de rets, laquelle ils attachent à deux paux ou arbres, & n'ont autre chose pour les couurir. Ceste façon de coucher est generalle par toutes les Indes, depuis le Nombre de Dios iusques au destroict Magelanique. Le long de ce fleuue est subiect à des meschantes mouches, & Niguas, qui font perdre les pieds aux personnes quand elles y entrent, si on ne les tire bien tost dehors, cõme i'ay escript en vn autre chapitre. Aucũs disent, cõme i'ay recité à l'autre chapitre, que ce fleuue & celuy d'Oreillan ne sont qu'vn, & qu'il prend sa source au Royaume du Pe-

ru. Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuue depuis qu'il fut descouuert par Vincent Pinzon l'an 1499 encor' qu'ils n'y ayét peuplé. L'an 1531 Diego de Ordas, lequel auoit esté Capitaine sous Ferdinãd Cortés en la cõqueste de la nouuelle Espagne, y fut enuoyé pour en estre Gouuerneur, & Adelantado: mais il n'arriua point iusques là, par ce qu'il mourut sur mer, où son corps fut ietté apres. Il menoit en trois nauires six cens Espagnols, & trẽte-cinq cheuaux. Apres on y enuoya l'an 1534 Hierome Artal auec cent trẽte soldats, il n'arriua point encor là: car il demeura à Parias, & s'employa à peupler San Miquel de Neueri, & autres lieux, cõme i'ay desia dit.

Le Chap de San Angustino.

Chap. 38.

CE Cap est situé huict degrez & demy par delà la ligne Equinoxiale. Vincent Yanes Pinzon le descouurit l'an 1500 au mois de Ianuier auec quatre caraueles qu'il auoit equipees au port de Palos deux mois deuant. Les Pinzõs ont esté grands descouureurs, & ont par plusieurs fois voyagé aux Indes. Mesme Americ Vespuce Florẽtin les remarque pour tels. Iceluy fut en ce mesme Cap, & le nomma sainct Augustin l'an 1501, ayant trois caraueles que luy donna Dom Emanuel Roy de Portugal, lequel l'enuoyoit pour chercher en ce quartier quelque passages pour gaigner les Molucques. De ce Cap il nauigea iusques à 40 degrez par delà l'Equinoxial. Plusieurs reprennent, & blasment les cartes marines de ceſt Americ, comme on peut voir en quelques Ptolemees imprimez à Liõ en France. Ie croy qu'il a nauigué beaucoup: mais ie m'asseure que

Vincent Pinzon, & Iean Diaz de Solis l'ont outrepassé. Ie ne parle point de Christofle Colomb, ni de Ferdinand Magellan : car vn chacun sçait ce qu'ils ont descouuert. Ie parle encores moins de Sebastien Gauoto, & de Gaspar Cortés Reales, desquels le premier estoit Italien, & l'autre Portugais, & si pas vn de ces deux n'entreprint ces voiages pour nos Rois d'Espagne. Mais il faut reuenir à nostre cap, Aucuns comptent depuis Naragnon iusques à ce cap 2000. mil autres y en adioustent. En ceste coste est la pointe du Humoz, par où passe la raïe, laquelle denote la diuision qui fut faite des Indes entre les Espagnols & Portugais : laquelle est vn degré & demi par de là l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du cap Primero lequel ainsi a esté nommé, par ce qu'il semble premier à ceux qui vont par de là. On n'a point peuplé en ce pays pour le peu d'apparoissance d'or, où d'argent. Ie croi toutesfois qu'il ne soit pas si sterile, comme on le fait, attendu qu'il est situé sous vn bon air, & de bonne temperature. Ils laisserent encores ce pays, par ce qu'il appartenoit au Roi de Portugal suiuant la diuision, de laquelle nous auons parlé plus amplement en vn autre lieu:

Le fleuue de la platta. Chap. 39.

DV cap de S. Augustin, qui est à huit degrez de l'Equinoxial, on compte 2800. mil de coste iusques au fleuue de la Platta. Americ dit qu'il s'en alla à par le commandement de Dom Emanuel Roi de Portugal, l'an 1501. pour chercher passage plus court pour aller aux Molucques, & à lespicerie. Iean Diaz de Solis, natif de Lebrixa, costoia toute ceste coste de mil en mil l'an 1512 à ses propres despens,

Il estoit grand Pilote du Roi. Il leua vne permission de son maistre, & se meit sur mer suiuãt la routte de Pinzon. Il arriua au cap de sainct Augustin, & de là print le chemin de Midi, & costoiant tousiours la terre, se trouua à quarante dègrez, & là il attacha des croix aux arbres, lesquels sont forts grands, & hauts en ce quartier là, & puis arriua à vn grãd fleuue que les habitans appellent Parauaguazu, c'est à dire mer ou grande eau. Il apperceut en icelui quelque monstre d'or, le surnomma de son nom: le pays lui sembloit beau & bon, & les habitans de mesme: il y vid force bresil & puis s'en retourna en Espagne, ou il fit recit au Roi de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda la conqueste & gouuernement de ce fleuue: laquelle lui estant accordee, il arma trois nauires à Lepe, & mit dedans bon nombre d'hommes pour guerroier, & peupler. il s'en retourna au mois de Septembre l'an 1515. par la mesme route qu'il auoit tenue. Estant arriué il se mit en terre auec cinquante Espagnols, pensant que les Indiens les receuroient en paix, comme à l'autre fois & comme mesme ils en faisoient encores le semblant. Mais il fut trompé: car sortans de la barque il fut assailli par des Indiens, qui s'estoient embusquez dedans vn bois, & fut tué, & mangé auec tous les autres Espagnols lesquels s'estoient mis en terre: la barque mesme fut mise en pieces. Les autres qui estoient aux nauires contemploient le conflict, & firent leuer les voiles, & les ancres, sans auoir la hardiesse de venger la mort de leur capitaine. Ils se chargerent de bresil, & de glus blanche, & s'en retournerent en en Espagne tous honteux, & perdu

Sebastien Gauato allant aux Molucques passa par ce fleuue l'an mil cinq cens vingt six auec quatre carauelles, & deux cens cinquante Espagnols. L'Empereur le fournit de vaisseaux, & d'artillerie, & les marchans & autres personnes qui allerent auec lui lui donnerent ainsi qu'on dit, mille ducats, a la charge qu'il departiroit à vn chacun le gain & profit au pro-rata. De ces deniers, il pourueut son armee de victuailles, & de merceries pour changer aux Indiens. Il arriua en fin à ce fleuue, & par le chemin il rencontra vn nauire François, lequel negocioit auec les Indiens du goulfe de Todos los Sanctos. Estant entré en ce fleuue il fit flotter son armee contremont 160 mil, & arriua au pott de S. Saluador, lequel est assis sur vn autre fleuue, qui entre dedans ceslui-ci. Les Indiens lui tuerent deux Espagnolols, & ne les voulurent manger disans qu'ils estoient soldats, & qu'ils auoient desia esprouué en la personne de Sois, & de ses compagnons quelle estoit leur chair. Gauato se partit de là sans faire aucune chose digne de memoire, & s'en retourna en Espagne tout fasché. Ce ne fut pas tãt par sa faute, ainsi qu'õ dit, comme par celle de ses soldats. Apres ceslui-ci dom Pierre de Mendoza, voisin de Guadix, alla à ce fleuue l'an 535. auec douze nauires, & deux mille hommes. Ce fut le plus grand nombre d'hommes. & de vaisseaux que capitaine eut mené aux Indes. Il partit malade, & retournant par deçà à cause de sa maladie mourut sur mer. L'an 1541. on y enuoia pour gouuerneur, & Adelantado Aluaro Nugnez Cabeza de Vaca natif de Xerez: c'estoit celui, qui autresfois parmi les Indiens auoit fait des miracles comme i'ai dit en vn

autre lieu. Il mena quatre cens Espagnols soldats, & quarante six decheual: il eust peu faire quelque chose de bon, mais il ne sçeut se gouuerner auec les Espagnols que Dom Pierre de Mendoze auoit l'aissez là & encor moins auec les Indiens, tellement qu'il fut enuoié prisonnier en Espagne auec vne information de toutes ses actions. Ceux qui le menoient estant arriuez demanderent vn autre gouuerneur, on leur donna Iean de Sanabria de Medellin, lequel s'obligea de mener auec soi à ses despens trois cés hommes mariez lesquels tant pour eux que pour leurs femmes & enfans, lui auoient promis sept ducats & demi pour hõme. Mais il mourut à Seuille dressant son equippage, & le Conseil des Indes commanda que son fils continuast l'entreprinse. Plusieurs font cas de ce gouuernement par ce qu'il y a ia beaucoup d'Espagnols demeurans-là, & accoustumez à l'air lesquels sçauent fort bien la langue du pays, & ont basti vne ville, qui contient deux mille maisons, en laquelle demeurent auec les Espagnols grand nombre d'Indiens, & Indiénes qui se sont faits Chrestiés. Elle est assise à quatre cens mil de la mer sur ce fleuue vers le Midi en vn pays nommé Quirãdies, où les hommes sont grands comme Geans, & si legiers à la course, qu'ils prennent auec la main les cheureux: ils viuent cent cinquante ans. Tous les habitans de ce fleuue mangent chair humaine, & vont quasi tous nuds. Mais nos Espagnols depuis qu'ils ont eu vsé leurs chemises, & accoustremens, se sont vestus de peaux de cheures corroiez auec greisse de poisson: ils ne mangent quasi que du poisson, duquel il

ont grande quantité & est fort gras. C'est la principale viande des Indiens, encore qu'ils prennent à la chasse des cheureux, sangliers, moutons semblables à ceux du Peru, & autres bestes. Ils sont grands guerriers, & ont accoustumé de porter à la guerre vn grós pommeau attaché à vne longue & grosse corde, lequel iettent sur leur ennemi, ou au col, ou aux iambes, auecques telle dexterité qu'ils ne faillét à l'étortiller de ceste corde, & puis auecques vne fort ce grande le tirent à eux, & puis le sacrifient à leurs dieux, & le mangent. Le pays est tres-fertile, ainsi que Sebastien Gauoto essaia, aiát semé au mois de Septembre cinquante & deux grains de fromét, lesquels en rapporterent au mois de Decembre cinquante mille. Il est aussi fort sain, combien qu'au commencement les Espagnols y furent malades, mais on en donne la cause au poisson, duquel ils se repaissoient plus que d'autre chose: si est-ce toutesfois que depuis ils s'engraissoient, & proffitoient auecques la mesme viáde. Il y a en ce fleuue des poissons, les vns ressemblans entierement à des porcs, les autres à des hommes. Il y a aussi sur terre des serpens qu'on nomme sonnettes, parce qu'ils rendent vn son en se maniant. On y trouue pareillement de l'argent, des perles, & autres ioiaux. Ce fleuue a esté nómé la Platta, & de Solis, en memoire de ceux qui l'ont descouuert: il contient en largeur cent mil, car on en compte autát du cap de Santa Maria, iusques au cap Blanco, qui tous deux sont à trente-cinq degrez de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. Il faict plusieurs Isles, il croist comme le Nil, & pense que ce soit en vn mesme temps: il prend sa source au

Roiaume du Peru, & s'enfle par le moien des fleuues, qui entrent dedans, nommez Auançai, Vilcas, Purina, & Xauxa, lesquels ont leur source en Bombon, qui est en pays haut. Les Espagnols qui habitẽt sur cẽ fleuue, l'ont couru contremont si auant, que plusieurs sont arriuez au Peru, cherchans les mines de Potossi.

Le port de Pattos. Chap. 40.

CE seroit vne chose trop longue, & prolixe de vouloir reciter par le menu les fleuues, les ports, les poinctes qui sont depuis le cap de Sainct Augustin, iusques au fleuue de la Platta, & par ainsi ie me cõtenterai d'escrire seulement les noms pour remarquer la coste. On voit doncques comme en vn grand goulfe esgal le goulfe de Todos los Sanctos, le cap des Baxas, qui est à dixhuit degrez, le cap Frio, qui est quasi comme vne isle aiant 280 mil de tour, la poincte del buen Abrigo, par où passe le tropique de Capricorne, & la ligne & raie de la diuision, de laquelle nous auons ci dessus parlé, qui est vne chose à noter. Le Roi de Portugal a selõ nostre compte, en ce quartier pres de 1500 mil de païs, à compter de la Tramontane à Midi, & pres de cinq cens quatre-vingts mil de Leuãt en Donent, & plus de deux mille huit cẽs mil de coste de mer. Tout ce pays est fort chargé de bresil, mesmes on y trouue des perles, selon qu'aucuns recitent. Les habitãs sont de grande corpulence, & d'vn mesme courage, ils mãhẽt chair humaine. Quant au port de pattos, il est situé à 28 degrez, & a au deuãt vne isle nommee santa Catherina. Noz gens trouuerent en ceste isle des poissons noirs sans plume, aians le bec de corbeau, &

estant fort gras, s'engraissans ainsi du poisson qu'ils mangent L'an 1538 Alphonse de Cabrera, lequel estoit parti pour aller au fleuue de la Platta, & seruir là de contrerolleur pour l'Empereur, se trouua en ce port, où il trouua trois Espagnols qui entendoient, & parloient disertement la langue du pays. Ceux-ci s'estoient perduz au temps que Sebastian Gauoto vint en ce quartier. Vn peu apres Frere Bernard d'Armenta qui estoit commissaire, & autres quatre cordeliers commencerent à prescher la foi de Iesus Christ, saidans de ces trois Espagnols pour se faire entendre, & si bien profiterent en peu de teps, que ils baptizerẽt & marierent à nostre mode grand nõbre d'Indiẽs. Ils cheminerẽt par le pays en plusieurs endroits, preschans & conuertissans le peuple, estãs humainemẽt receuz par tout où ils vouloient aller, parce que trois ou quatre ans deuant vn sainct Indiẽ nommé Origuara auoit couru par tout ce pays preschãt, ou bien annõçant, cõme en peu de temps arriueroiẽt en ce pays des Chrestiens pour les prescher, & que s'ils vouloiẽt bien faire, ils s'apprestassent à receuoir leur loi, & leur religiõ, laquelle estoit sainte, & qu'ils donnassent cõgé à tant de femmes qu'ils auoient, entre lesquelles ils auoiẽt mesme leurs seurs, & parentes, & qu'ils s'abstinssent des vices, qui leur estoient coustumiers. Et à fin que telles remonstrances & aduertissemens demeurassent en la memoire de ces peuples, il en composa des rithmes & chansons qu'encor'auiourd'hui on chante par les ruës, & maisons en la loüange de l'innocence de ceste Indiẽ. il conseilla en outre de bien traicter les Chrestiens, & s'en alla de ce pays en lieu, d'où depuis on n'eut

nouuelles de lui. A raiſon de telles admonitions, ce peuple fut auſſi toſt enclin à receuoir la parolle de Dieu, & à ſe baptizer. Meſme deuant la venuë de ces religieux, ils auoient porté grand hõneur aux Eſpagnols, leſquels ſ'enfuians d'vne meſlee qu'ils auoiẽt euë auec les Indiens du fleuue de la Platta, ſ'eſtoient retirez à ſauueté en ce pays. Ils leur nettoioient le chemin, leur preſentoient à manger, leur donnoient des pennaches, & offroient de l'encens, comme à leurs dieux.

LIVRE QVATRIEME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

La negociation de Magellan ſur l'eſpicerie. Chap. I.

FERDINAND Magellan, & Rui Falero vindrẽt de Portugal en Caſtille pour traicter au Cõſeil des Indes d'vne affaire qui eſtoit telle, que moiennãt quelque bõ parti, ils ſ'offroiẽt de deſcouurir vne nauigation aux iſles des Molucques, qui produiſent les eſpices, par vn nouueau chemin plus court que n'eſt celui des Portugais, paſsãs par Calecut, Malaca, & Sina. Le Cardinal frere François de Ziſueros Gouuerneur de Caſtille, & ceux du Conſeil des Indes les remercierent pour vne ſi bõne volõté, & pour vn tel aduis, & leur donnerent eſperance qu'ils ſeroient bien receuz

par le Roi Dom Charles, quand il seroit arriué de Flandre, & qu'aussi tost ils seroient depeschez. Auecques ceste responce ils attendirent la venuë du Roi, & ce pendant ils feirent entendre emplement leur entreprinse à l'Eueſque Roderic de Fonſecque Preſident des Indes, & aux Auditeurs, Rui Falero estoit bon Cosmographe, & bien versé és lettres humaines, & Magellan estoit Pilote fort expert & hardi: il disoit & asseuroit que par la coste du Bresil, & par le fleuue de la Platta on trouueroit vn passage pour aller aux Isles des espices, lequel seroit plus court que d'aller par le cap de Bonne-esperance: & que pour le moins il ne falloit point tirer iusques à septante degrez, comme marquoit la carte marine composee par Martin de Boheme, laquelle estoit par deuers le Roi de Portugal. Ceste carte toutesfois ne marquoit aucun passage tel qu'ils donnoient à entendre, encor qu'elle designast bien les Molucques, selon leur situation, si elle ne mettoit pour passage le fleuue de la Platta, ou quelqu'autre grand fleuue de ceste coste. Magellan monstroit encore vne lettre missiue de François Serran Portugais son ami & parent, datee des Molucques, par laquelle il prioit qu'il s'en allast par dela, s'il vouloit incontinent deuenir riche, & l'aduertissoit comme il estoit venu de l'Indie à Iaua, où il s'estoit marié, & depuis qu'il estoit venu en ces Molucques, pour la negociation de l'espicerie. Il auoit aussi pour lors par deuers lui le discours du voiage de Louys Bertoman Boulonnois, lequel d'Italie apres auoir passé toute la Grece, l'Ægypte, l'Arabie, Perse, Calecut, estoit allé à Bandan, Bourney, Bacian, Tidoré, & au-

tres isles des espices, lesquelles sont sous l'Equinoxial, bien loin de Malaca, Samotra, Cianran, & la coste de la Sina. Il auoit encor' auec lui vn esclaue qu'il auoit autrefois amené de Malaca, lequel on appelloit Henri de Malaca, & si auoit vne femme aussi esclaue, laquelle estoit natifue de Samotra, qu'il auoit euë aussi à Melaca: ceste femme entendoit beaucoup de langages de ces isles. Il imaginoit aussi d'autres choses pour estre plustost creu, & faisans des cõsiderations telles, que ce pays deuoit tourner vers le Ponent, comme le cap de Bonne-esperance tournoit vers le Leuant, puis que ia Iean de Solis auoit flotté par là iusques à 40. degrez par de là l'Equinoxial, leuant la prouë vn peu vers le ponent: & s'asseuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouueroit passage en ceste endroit, costoiant toute la coste il viendroit surgir à vn cap, lequel respondroit à celui de Bonne-esperance, & que la il descouuriroit de grands pays, & le chemin de l'espicerie, Ceste nauigation estoit treslongue, tresdangereuse, & penible, & de grands coups: plusieurs ne la pouuoient comprendre, autres n'en croioient rien du tout, la plus grand part toutesfois y adioustoit foi, comme prouenante de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sept ans en l'Indie, où se fait la traicte des espicerie. Il y auoit vne autre raison qui incitoit les cœurs des personnes à les croire, encor' qu'il n'y eust pas grande asseurance de verité: c'estoit qu'encor' qu'ils fussent Portugais. ils disoient neantmoins que Samotra, Malaca, & autre pays plus orientaux, où on trafiquoit, estoient assises les foires de l'espicerie, appartenoient au Roi de Castile, comme estans situez

au dedans de la portion qu'il lui estoit escheuë par la diuision, de laquelle nous auons parlé cy dessus. & que la ligne, ou raye deuoit passer plus de 360. lieuës ver le Ponent, loing des isles du Cap verd ou Azores. Ils asseuroient d'auantage que les Molucques n'estoient pas fort loing de Panama, & du goulfe de S, Michel, lequel descouurit Vasco Nugnez de Valuoa. Ils disoient encore qu'en ces pays & isles, qui appartenoient au Roi de Castille on y trouuoit les mines & le sablon d'or, & de perles, & ioyaux: outre la canelle, gyrofles, poyure, noix, muscades, gyngébre, rheubarbe, sandal, emphre, ambre, musc, & plusieurs autres marchandises de tresgrand pris. tant pour la medecine, que pour le goust, & plaisir des personnes. Le Roi Dom Charles, qui n'estoit pas encor Empereur, estant arriué en Espagne, ceux du Conseil des Indes, apres auoit bien considéré toutes ces choses luy conseillirent de mettre à execution ce que ces Portugais proposoient. Et ainsi pour leur donner meilleur courage, le Roy les feit Cheualliers de l'ordre de S. Iaques, auec la Croix, & leur donna les gens desquels ils auoient besoin, autant de vaisseaux qu'ils demandoient, nonobstant que les Ambassadeurs du Roy de Portugal luy dissent plusieurs meschancetez d'eux, comme estans desloyaux, & traistres à leur Roy, & qu'ils le trõperoiẽt, Mais les autres l'excuserent amplement, & contenterent le Roy, se complaignans du Roy de Portugal. Il est bien vray qu'ils promeirent à ces Ambassadeurs de n'aller aux Molucques par la voie que tenoient les nauires de leur Roy, ce qui contenta vn peu le Roy de Portugal, lequel estimoit qu'ils ne

trouueroiẽt iamais passages ny autre nauigatiõ pour aller aux espices, que celle par où les siens passoient. En fin, ils feirent depescher les prouisions, & lettres patentes de leurs charges à Barcelone, & de là s'en allerent à Seuille, où Magellan se mari- auec vne fille de Duardo Barbosa Portugais, Chastelain des Atarazanes, & Rui Falero deuint fol & incensé, par ce que perpetuellement il pensoit à son entreprinse, laquelle il croyoit ne pouuoir sortir effect, & là dessus se tourmentoit de pouuoir accomplir ce qu'il auoit promis, Autre disent que ceste folie luy aduint d'vne pure melancholie qu'il eut pẽsant à sa desloyauté, & à la trahison qu'il commettoit cõtre son Roy. Cela fut cause qu'il n'alla aux Molucques.

Du destroict de Magellan.

Chap. 2.

CEux qui auoient la charge de la maison de la negociation des Indes equipperent cinq nauires, & les pourueurent de biscuit, de farine, de vin, de huile, de frommage, de iambons & autres choses propres à manger, & d'armes, & de merceries, & enroollerent deux cens soldats: Le tout aux despens du Roy. Auecques vn tel appreſt Ferdinand de Magellan partit de Seuille, & du port de S. Lucar de Barrameda au mois d'Aouſt, 1519. quasi trois ans apres qu'il fut venu de Portugal en Espagne pour negocier ceste entreprinse. Il mena deux cens trente sept hommes, tant soldats, que mariniers, entre lesquels y en auoit quelques vns Portugais. Le nauire Capitaine se nommoit la Trinité: les autres auoient ces noms, Victoria, S. Antonio, la Conceptione, & S. Yago. Iean Serran seruoit de grand Pilote à ceste.

armee, c'estoit vn marinier bien entendu, expert, & fort exercité en son art. De S. Lucar, donc, Magellan s'en alla à Tenerifé, qui est des Canaries, & de là aux isles du Cap Verd, & puis au cap de S. Augustin prenant son chemin entre Midy & Ponent: par ce que son intétion estoit de suiure ceste coste, iusques à tant qu'il rencontrast vn passage, ou qu'il en veid le bout, costoyant tousiours la terre de pres. Ils sarresterent beaucoup de iours és païs qui sont situez à vingt-deux, & vingt-trois degrez outre l'Equinoxial, mangeans en ce païs là des cannes de miel, desquelles on fait le sucre, & des bestes que les Indiens appellent Autas, lesquelles ressemblét à des vaches. La meilleure chose qu'ils peurent tirer de ce païs en contre-eschange furent des perroquets. Ces habitans mangent d'vn pain fait d'vn bois gratté, & de la chair humaine. Ils se vestent d'accoustremens faits de plumes, ayans de grandes queuës, ou bien ils vont nuds. Il se percent les naseaux, les leures de dessouz, & les oreilles pour porter des ioyaux & autres choses taillees en os. Il se peindent tout le corps, les hommes ne portent point de barbe, & les femmes n'ont sur elles aucun poil, parce qu'elles l'arrachent auecques vn certain art. Ils couchent en leurs Hamacques (ainsi appellent-ils leurs lits) cinq à cinq, & mesme dix à dix auec leurs femmes: ce que ils font, tant par leur coustume ancienne, que pour entretenir leur fraternelle amitié ils ont accoustumé de vendre leurs fils, Les femmes suiuent leurs maris chargees de pain, & de flesches: les enfãs portent les rets, & filets. A la fin de Mars noz gens arriuét à vne plage, qui est à 40 degrez, où ils hiuernerét

les cinq mois ensuiuuãs iusques en Aoust, par ce que le soleil ne faisãt pour lors son cours par là, le froid la glace, & les neiges regnent en ce quartier durant ce temps. Ce pendant aucuns Espagnols allerent voir quel païs c'estoit, & porterent des miroirs, sonnettes, & autres choses pour changer. Les Indiens vindrent sur la marine et merueillez de voir des vaisseaux si grands, & des hommes si petits: ils mettoiẽt & ostoient par dedans leur gosier vne flesche pour estonner noz gens ainsi qu'ls demonstroient. Aucũs disent qu'ils ont accoustumé de faire ainsi, voulans vomir quand ils sont trop saouls. Ils auoient leurs cheueux taillez en couronne comme ceux des prestres, & entortillez auec vn cordon de fil, auquel mesme ils attachent leurs flesches quãd ils vont à la chasse ou à la guerre. Ils auoient des souliers de pasteurs, & estoiẽt vestuz de peaux d'animaux. Si vous considerez tels accoustremens en la personne de quelque geãt, tels comme sont ceux-cy, vous direz qu'ils la rendent plus formidable, & admirable, cõme aussi à la verité ils rendoient ces habitans. Ils commencerent auec signes (car le parler ne seruoit de rien) de s'accoster l'vn l'autre. Noz gens les inuitoient de venir veoir les nauires, & eux inuitoient noz gens à leurs maisons. En fin sept arquebuziers allerent iusques à six mil dedans le païs en vne maison couuerte de peaux, & qui estoit au milieu d'vn bois fort espaiz. Ceste maison estoit partie en deux, l'vne pour les hõmes, & l'autre pour les fẽmes, & enfans. Ils veirẽt en icelle 5 geãs, & 13 fẽmes, & enfans tous plus noirs que ne requeroit la froidure du païs. Ils donnerẽt pour souper à noz gens vne Antamal

rostie,

roſtie, ou bien vn aſne ſauuage ſans leur donner à boire vne goutte, & puis leur donnerent à chacun vne pliſſe pour coucher, & ſe rangerẽt à l'entour du feu ſans dormir, toutesfois ayãs peur les vns des autres. Au matin noz gens les prierent fort qu'ils vinſſent auec eux voir les nauires, & ſaluer le Capitaine, & n'en voulans rien faire, ils les prindrent pour les mener par force, afin que Magellan les veid. Les Indiens faſchez de telle hardieſſe, faiſans ſemblant de vouloir marcher, entrerent dedans le logis des femmes, & vn peu apres ſortirent, ayans les viſages vilainement depeinct de pluſieurs couleurs, & eſtãs couuers de plumes eſtranges iuſques à mi-iambe, auec vne fierté manioiẽt leurs arcs, & leurs fleches menaçans les Eſpagnols s'ils ne s'en alloiẽt de leur maiſon. Noz gens pour les eſpouuenter deſlacherent par haut vne harquebuze. Ces Geans alors demanderent paix, eſtonnez d'vn tel bruit, & de la flamme. Et par ce moyen trois d'entr'eux vindrent auec les Eſpagnols. Ils cheminoient ſi à grand pas, que les noſtres ne les pouuoient ſuiure: encor'il y en eut deux qui eſchapperent faiſant ſemblant de vouloir aller tuer vne beſte, laquelle paiſſoit pres le chemin. Mais l'atre qui ne peut eſchapper, fut mené deuant Magellan, lequel le traicta doucement, afin qu'il prit noz gens en amitié. Ceſt Indien prit pluſieurs ſortes de viãde qu'on luy preſenta, auec vn viſage toutesfois triſte, il beut bien du vin, & eut peur de ſe veoir dedans vn miroit qu'on luy donna: on voulut eſprouuer quelle force il auoit, huit Eſpagnols ne le peurent lier. On l'enchaina, mais depuis il ne feit que crier, & pleurer, & par vn deſpit grãd ne vouloit plus

manger, & ainsi mourut. On en prit la mesure pour la porter en Espagne, puis qu'on ne pouuoit y porter le corps: il auoit onze palmes de hauteur, on dit qu'il y en a qui en ont treize, qui est vne hauteur tresgrande. Ils ont les pieds fort difformes, pour laquelle cause on les appellent Patagones: il parlẽt du gosier: ils mangent beaucoup selon leur corpulence, & à raison de la temperature de l'air: ils sont mal vestus pour viure en vn pays si froid: ils lient leur membre en dedans par entre les fesses: ils teindent leurs cheueux de blanc, par ce que ceste couleur leur plaist: ils se frottent les yeux, & se peindent le visage de iaune, marquans en chasque iouë vn cœur: finalement ils sont accoustrez, & parez d'vne telle sorte que vous ne diriez pas que ce fussent hommes. Ils sont adextres à tirer de l'arc, ils ne font que chasser: ils prennent à leur chasse des autruches, des regnards, des cheures sauuages, qui sont fort grandes, & autres bestes. Magellan sortit en terre, & feit camper ses gens: mais par ce qu'il n'y auoit aucunes villes ny personnes, qui pour le moins cõparussent en ce quartier, ils tomberent tous en vn pit eux estat, endurans si grand froid, & telle famine qu'aucuns en moururent. Magellan mettoit vne reigle estroicte aux viures, afin que le pain ne defaillist point, voyant le deffaut, la necessité, & le danger, & que les neiges, & le mauuais temps duroient touſiours. Les Capitaines de l'armee, & plusieurs autres le prierent qu'il vouluſt retourner en Espagne, & qu'il ne les feist point mourir la tous si miserablement, cherchans ce qu'il n'estoit point, & qu'il se contentast d'estre venu en lieu où iamais Espagnol n'auoit mis le pier.

Magellan leur feit responce que ce leur seroit vne grande honte de s'en retourner pour si peu de trauail, & pour la faim, & le froid qu'ils auoient enduré, sans veoir le passage qu'il cherchoit, ou la fin de ceste coste, & que le froid se passeroit bien tost, & remedieroit à la faim par vn bon ordre qu'il y donneroit, & qu'on la pouuoit reprimer par la pesche & par la chasse : qu'ils prinssent courage d'endurer encor le trauail de la mer pour quelques iours : que le Printemps seroit bien tost, qu'ils pouuoient flotter aisément iusques à septante cinq degrez, puis qu'on nauigue en Escosse, Norueigne, & Islande, & que mesme Americ Vespuce estoit ia paruenu iusques à là, & au cas qu'il ne trouueroit en ce degré ce que tant il desiroit, qu'il s'en retourneroit. Nonobstant toutefois telle remonstrances, la plus grand part iettans larmes, & souspirs, le requirent vne, & plusieurs fois que sans aller plus auant il rebroussast chemin. Mais Magellan entrant en grande colere, & grinssant les dents comme vn homme courageux, & d'honneur, en feit prendre quelques vns qu'il feit chastier : Ce qui anima d'auantage les soldats contre lui, disans que ce Portugais les menoit à la mort pour rentrer en grace auec son Roi. Auecques vn si mauuais accord ils s'embarquerent tous auec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloient point obeir, ce qui luy donnoit vne grãd' peur qu'ils ne l'assailliſſent, ou lui feissent quelque mal. Estant en telle peine, vn de ces trois vaisseaux repoussé par les flots de la mer vers la riue, sans que les mariniers y prinssent garde parce qu'il estoit nuict, & qu'il estoit desancré, vint se ietter sur le

sien, au moien dequoi il se saisit incontinent d'vne grand peur, mais aussi tost il cogneut la faute. Il arresta ce nauire sans coup frapper, & sans s'esmouuoir. Les autres deux voians cestui-ci en l'obeissance du capitaine, se vindrent aussi renger vers lui. Il feit pendre Lois de Mendoza, & Gaspar Casado, & quelques autres, & meit, & laissa sur terre Iean de Carthagene, & vn prestre, lequel excitoit vn chacun à discorde, leur laissant seulement leurs espees, & vn petit sac plein de biscuit, afin qu'ils mourussent là, ou qu'ils fussent mangez des Indiés, publiant qu'ils auoient voulu le tuer. Tel chastiement cruel, & inhumain adoucit les cœurs des autres, & puis Magellã partit de ce lieu, lequel il nomma S. Iulien, le iour de S. Barthelemi, & contemplant attentiuement tous les destours des plages qu'il rencontroit pour voir si ce n'estoient point quelques passages, il tardoit beaucoup en chasque quartier, où il arriuoit, & vn iour estãt vis à vis de la pointe de S. croix, vint en vn instant s'esleuer vn tourbillon de vent, lequel emmena sur des roches le plus petit vaisseau des cinq, où il fut brisé, & mis en pieces, les hommes toutefois, & tout ce qui estoit dedans fut sauué. Magellan eut de rechef vne grand peur, & perdoit son sens, & son esprit, comme celui qui s'en alloit perir: le ciel estoit troublé, l'air rempli de tonneres, & tẽpestes, la mer enflee la terre glacee: si est-ce qu'auec tout cela il ne laissa à courir cent vingt mil, & arriua à vn cap qu'il surnomma des Vierges, par ce que c'estoit le iour de S. Vrsule. Il mesura à la hauteur du Soleil, & se trouua à 52 degrez & demi de l'Equinoxial, & estoit pour lors six heures de nuict, ou la

minuict. Ceſt endroit lui ſembla eſtre vne grande deſcente, ou courante d'eaux, & penſant que ce fuſt le deſtroict qu'il cherchoit, enuoia les nauires pour ſen informer plus au vrai, & leur commanda que dedans 5 iours ils retournaſſent en ce meſme lieu. Les deux reuindrent, & comme la troiſieſme, nommee S. Antoine tardoit trop, les autres feirent voile: Mais eſtant puis apres de retour en ce lieu des Vierges, & ne trouuant les autres, Aluaro de Meſchita qui en eſtoit Capitaine, & Eſtienne Gomez Pilote feirent delaſcher l'artillerie, & faire des feux pour ſçauoir des nouuelles de leurs compagnons, & attendirent quelques iours. Aluaro vouloit entrer au deſtroit, diſant que ſon oncle Magellan auoit prins ce chemin: Mais Gomez & quaſi la plus part vouloient retourner en Eſpagne, & ſur ce differeut il donna vn coup d'eſpee à Meſchita, & le meit priſonnier, le chargeant d'auoir conſeillé Magellan d'exercer telle cruauté ſur Carthagene, & ſur le Preſtre, & qu'il eſtoit cauſe de la mort d'autres Caſtillans, & puis feit voile en Eſpagne. Ils emportoient auecques eux deux geans qui moururent ſur mer. Ils arriuerent en Eſpagne huit mois apres que ils ſe furent departis d'auecques Magellan, lequel ce pendant tarda beaucoup à paſſer le deſtroict: Mais quand il eut veu l'autre cap, il rendit infinies graces à Dieu, & ne ſe pouuoit contenir de ioie d'auoir trouué vn paſſage pour aller en la mer de Midi, par laquelle il croioit bien toſt gaigner les Molucques, & là deſſus ſeſtimoit l'homme le mieux fortuné qui euſt iamais eſté: il ſimaginoit des grandes richeſſes, il attẽdoit receuoir des graces infinies

du Roi Dom Charles pour vn seruice si remarquable. Ce destroit a de long 440 mil, aucuns en content 520. il va de Leuant en Ponent, & ses deux emboucheures sont en vne mesme hauteur de 52 degrez & demi: il a en largeur huict mil, & en aucuns endroits d'auantage: il est fort profond, il croist plus qu'il ne diminue, & court vers le Midi: il est couuert de plusieurs isles, & est garni de bons ports: ces deux costes sont tres-hautes, reuestues de hauts rochers. La terre & le pays est sterile, parce qu'il n'y a aucun grain, & le froid, & les neiges durent quasi tout l'an. il y en a aucuns qui disent qu'en certains endroits on a veu de la neige de couleur celeste: mais ce n'est que mocquerie, ou bien l'erreur peut estre venu de quelque terre qu'on a veu de ceste couleur. On voit ce pays couuert de grands arbres, de cedres hauts, & de certains arbres qui portent vn fruict ressemblant à des noisettes. Il y a des autruches, & autres grands oiseaux, plusieurs autres estranges animaux. La mer est fertile en sardines, & arondelles de mer, qui vollent, & se mangent l'vn l'autre. On y voit aussi force loups marins, de la peau desquels les habitans se vestent: des baleines, des os desquels ils font des barques. Ils en font aussi d'escorces d'arbres, & les calfeutrent auec de la fiante d'Antas.

La mort de Magellan. Chap. 3.

APres que Magellan eust passé le destroit, il feit tourner les prouës à main droicte, & tira son chemin quasi par derriere le Soleil, pour reprendre l'Equinoxial: parce que dessous icelui sont situez les Molucques qu'il cherchoit. Il fut quarante iours & plus sans voir terre. Durant ce temps il eut grand

faute de pain, & d'eau: ils ne mangeoiẽt que par mesure, & chacũ n'auoit qu'vne once de pain: ils beuuoient l'eau se bouchant le nez, à cause de la puanteur, & faisoient cuire leur ris auec l'eau de la mer. Auec tout cela il leur vint encor' vn autre mal aux machoires lesquelles leur vindrẽt enflees, il en mourut vingt, & en demeura autãt de malades. Ils deuindrent tous tristes à merueilles, & plus mal contens qu'ils n'estoiẽt deuãt qu'ils euſſẽt trouué le destroit. Auec telle misere ils arriuerẽt à l'autre Torpique, & à certaines Isles, lesquelles leurs firent perdre entierement courage, & les nommerẽt Desauenturadas, par ce qu'elles estoient toutes desertes, sans qu'aucũ y habitaſt, & sans y trouuer prouision aucune. Ils passerent l'Equinoxial & puis arriuerẽt à Iuuagaua, qu'ils nõmerent l'isle de Buen Segno, où ils se repeurẽt abondamment. Ceste Isle est à onze degrez, Ils y trouuerẽt du coral blanc. Apres ils rẽcontrerent tant d'Isles ensemble qu'à ceste occasion ils nommerẽt la mer Archipelugo, mais ils dõnerẽt vn nõ particulier aux premieres Isles, le surnõmãs les Isles de los Ladrones, par ce que les habitans desrobent aussi subtilemẽt cõme font les Bohemiẽs, ou Ægyptiẽs, entre nous: aussi ils disoient qu'ils estoiẽt descendus d'Ægypte, ainsi que dõnoit à entendre ceste esclaue qu'auoit Magellan, laquelle bien les entẽdoit. Les hõmes de ceste Isle s'estudient à auoir les cheueux longs iusques au nõbril, & les dents noires, ou rouges: les femmes portẽt leurs cheueux pẽdãs iusques au talõ, & les lient à l'entour de leur corps en forme de ceinture. Ils portẽt des chapeaux hauts esleuez faits de fueilles de palme, & les braies de mesme. Pour conclu-

sion, noz gens d'Isle en Isle arriuerent à Zebut, que les autres appellent Subut. Magellan fit tendre vne enseigne de paix, & pour monstrer l'obeissance, il fit tirer quelques pieces d'artillerie, & enuoia par deuers le Roy de ceste Isle ses Ambassadeurs auec vn present, & autres choses pour changer. Hamabar (ainsi s'appelloit le Roy) print grand plaisir de son arriuee, & luy enuoia dire qu'il sortist dehors à la bonne heure. Magellan, donc saillit en terre, & fit sortir de ses vaisseaux bon nombre d'hommes, auec quelque mercerie. Ils dresserent sur la greue vn grãd taudis auec les voiles des nauires, & force rameaux pour chanter la Messe solennellement, par ce que c'estoit le iour de la resurrection de Iesus Christ. Le Roi bien accompagné, y assista, escoutant attentiuemant & y prenant grand plaisir. La Messe dicte noz gens armerent vn homme depuis la teste iusques aux pieds, & puis ftappoiét dessus auec leurs espees, & hallebardes, afin de monstrer qui ni le fer, ni force aucune n'estoit assez suffisante contr'eux. Les habitans s'en esmerueilloient assez : mais non pas tant comme les nostres pensoient. Magellan donna à Hamabar vne robbe longue de soie violette, & iaune, vn bonnet teinct en greine, deux verres, & quelques couronnes de mesme matiere. Il donna aussi à vn sien nepueu, & heritier vn bonnet, vne custode, & vne coupe de verre qu'il estima grandement, pensant que ce fust quelque chose bien fine. Il leur fit quelques amonitions touchant la religion par le moien de son esclaue Henry, lequel seruoit du truchement, & confirma l'amitié encommencee touchant dedans la main du Roi, & beu-

uant à lui, Hamabar fit le semblable, & fit present de ris, de mille figues, melons, miel, succre, gingébre, pain, du breuuage fait auec du ris, quatre porceaux, cheures, poulles, & autres choses pour manger, & force fruit, lequel n'a son pareil en Espagne, & luy donna aduertissement des Molucques, & de l'espicerie. Puis le pria à disner, & fut le banquet solennel. L'amitié par telle familiere conuersation, fut telle entr'eux que Hamabar voulut estre baptizé auec plus de huit cens personnes. Il fut nommé Charles comme l'Empereur, la Roine fut nommee Ieanne, la Princesse Catherine, & le nepueu, & heritier Ferdinãd. Magellan guarit vn autre nepueu du Roy de la fieure, laquelle le tenoit, il y auoit ja deux ans encor' aucuns disent qu'il estoit muet, & que pour ce miracle tous les habitans de Zebut se baptiserent, & huit cens autres, qui estoient de l'Isle de Masana. Le Seigneur de laquelle fut nommé Iean, & sa femme Isabelle, & vn More qui alloit & venoit en Calacut, fut nommé Christofle. Ce More certifia & asseura d'auantage Hamabar de la puissance de l'Empereur dom Charles Roi d'Espagne, & que c'estoit lui qui estoit Roi de Portugal. Hamabar enuoia messagers aux Isles circonuoisines à la requeste de Magellan, les priant qu'ils vinssent prendre amitié auec des hommes si bons, & si parfaits comme estoient ces Chrestiens. Ils vindrent quelques vns des petites Isles prochaines pour veoir le nepueu du Roy guari, & pour veoir celui qui l'auoit guari auec des paroles seulement, & de l'eau reputans cela vn grand miracle, & s'offrirent au Roi d'Espagne. Mais ceux de Mautan, qui est vne autre Isle à

seize mil' de Zebut ne voulurent venir, ou n'oserent pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, auquel Magellan auoit enuoié pour le prier & sommer qu'il vint, ou qu'il enuoiast quelqu'vn pour recongnoistre en son nom l'Empereur pour son souuerain Seigneur, & à ce qu'il enuoiast aussi quelques espiceries, & victuailles. Cilapulapo respondit. qu'il n'obeïroit à celui qu'il n'auoit iamais veu : ni moins à Hamabar, mais afin qu'on ne l'estimast reculé de toute humanité, il lui enuoioit ce peu de cheures, & pourceaux qu'il demandoit. Magellan pensant perdre sa reputation s'il lassoit ainsi Cilapulapo. passa auec quarante soldats en Mautan, où apres quelques approches faites, il brusla Bulaya petite forteresse des Mores. Les habitãs voiãt telle exploict eurent peur d'vne plus grande vengeance, & pour ceste cause en cachette & en secret, enuoierent à Magellã quelque nombre de cheures le prians qu'il leur pardonnast, puis qu'il ne pouuoient faire d'auantage à cause de Cilapulapo, qui contredisoit au traité de la paix, & qu'il tournast ses armes contre lui, ou bien qu'il leur enuoiast quelque Espagnols bien armez, pour faire resistance à son ennemi, & que sans faute ils lui liureroient l'Isle. Magellan ne se doutant point de la tromperie, & d'vne telle ruse, s'en retourna, & reuint la nuict auec soixante soldats en bon ordre dedans trois barques, il amenoit aussi Hamabar lequel auoit trente barques pleines de ses subiets. Il eust bien voulu combatre incontinent: mais par ce qu'il s'estoit obligé deuant à Cilapulapo par vn traité qu'ils auoient fait ensemble, de se defier l'vn l'autre deuant que venir aux mains, si

d'aduenture ils venoient à auoir quelque guerre en semble, il lui enuoia dire par Christofle le More s'il vouloit estre ami ou ennemi. Mais Cilapulapo lui fit vne responce hardie, & pleine d'iniures, & aussi tost fit sortir trois mille hommes en campagne, les rengeant en trois esquadrõs, & s'approcha de l'eau se tirant à costé pour euiter l'artillerie qui tiroit, & la scopterie des arcbuziers. Magellan ce pẽdant sort de ses barques auec cinquante soldats, se iettant en l'eau iusques au genouil, par ce que les barques ne pouuoient approcher pres terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse, & puis alla charger sur les ennemis, mais aussi tost qu'il les veid arrestez, & sans se mouuoir l'attendãs de pied-coi, & qu'ils n'auoiẽt receu aucun dõmage de son artillerie, & de l'arcbuzerie, il se iugea incontinent perdu, & eust tourné le dos si la honte ne l'eust retenu. Son iugement ne le trompa point: car combattant il voioit la perte des siens, il leur commanda de se retirer. Les Mautanois combattoient vaillamment, ils tuerent aucuns Zebutins, & huict Espagnols auec Magellan, & en blecerent vingt, desquels la plus part estoient frappez auec flesches enuenimees aux iambes par ce qu'ils ne tiroient qu'en ceste partie, laquelle ils voioient desarmee. Magellan fut tué d'vn coup de flesche qu'on lui tira au visage apres auoir perdu sa salade qu'on lui auoit fait tomber à coups de pierre & de picque. Il fut aussi frappé en la iambe, & eut encor' vn coup de picque depuis qu'il fut par terre, qui le perçoit tout outre. Voila comment Magellan meit fin à sa vie, & à son entreprinse si braue, & si glorieuse sans ioüir du bien qu'il deuoit

esperet des trauaux qui lui auoient tant cousté. Ceste rencontre fut le vingt-septieme iour d'Auril, l'an 1521. Apres la mort de Magellan, les Espagnols esleurent pour leur Capitaine Iean Serrã grand pilote de l'armee, & auec lui, selon aucuns Barbosa. Ce Barbosa s'efforça par tous moiens d'auoir le corps de Magellan son gendre, mais ils ne voulurẽt le bailler, encore moins le monstrer. Car ils vouloient le garder pour seruir de memoire à la posterité. Ce fut vn mauuais augure pour ce que depuis aduint, s'ils l'eussent bien entendu. Nos gens s'amusoient à chãger auec les habitans quelques merceries à de l'or, du sucre, du gyngembre, de la chair, du pain, & autres choses poua aller aux Molucques, & ce pendãt les blecez se guarissoient, & sondoient les moiens de conquerir Mautan. Et comme pour l'vne & l'autre entreptise l'esclaue Henry estoit necessaire, ils le pressoient de se leuer, mais estant blecé d'vne fleche enuenimee, il ne pouuoit se leuer pour la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit, selon que aucuns pensoient. Serran se tempestoit contre lui, Barbosa le menaçoit, aussi faisoit Dame Beatrix sa maistresse, femme de Magellan, en fin ou pour l'amour de menaces & iniures, ou pour auoir liberté il parla en secret auec Hamabar, & le conseilla s'il vouloit demeurer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols, disant que c'estoient gens auares, & qu'ils vouloient auec son secours & aide faire la guerre à Cilapulapo, & que puis apres ils vsurperoiẽt encor son Isle, faisans ainsi par tout où ils auoient entree, Hamabar le creut, & incõtinent inuita à disner Serran, & tous les autres qui y voudroient aller, disant

qu'il luy vouloit bailler vn present pour l'Empereur, puis qu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent à la bonne foy au Palais du Roy, sans penser aucun mal, & estans tous au milieu du disner, ils furent tuez à coups de picques & l'espee, excepté Sarran, lequel se sauua. On arresta tous les autres qui estoiét parmy l'isle, & d'iceux y en eut huict depuis vendus à la Sina, & meit-on par terre les Croix, & les images que Magellan auoit fait dresser, sans auoir esgard au Baptesme qu'ils auoient receu, & moins à la promesse qu'ils auoient faicte.

De l'Isle de Zebut. Chap. 4.

L'Isle de Zebut est grande, riche & abondante en toutes choses, elle est destournee de l'Equinoxial dix degrez vers nous, elle produit de l'or, du sucre & du gingembre, ils on des porcelaines blanches, lesquelles ne peuuent endurer aucun venin. Ils ont de l'argille qu'ils font recuire de cinquante ans en cinquante ans, & aucunefois d'auantage. Les habitans de ceste Isle vont nuds pour la plus-patt, ils soignent le corps & les cheueux auec de l'huile de cocos, & s'estudient à auoir la bouche & les dents rouges, & pour les faire rougir, ils machent d'vne areca, qui est vn fruict ressemblant à vne poire, & des fueilles de Iassemin, & d'autres herbes. La Royne portoit vne robe longue de toille blãche, & vn chapeau de palme, sur lequel elle auoit vn haut diademe de mesme estoffe, ayant la bouche & les dents rouges, ce qui ne luy seoit pas mal. Le Roy Hamabar se vestoit de toille de cottõ, & auoit en teste vne coife bien ouuree, il auoit vne courõne passee en son col,

& portoit des pẽdans d'or enrichis de perles, & de pierres fines. Il ioüoit d'vn instrument faict comme vn lut, lequel auoit les cordes faites de cuiure, & buuoit dedans vn vase de porcelaine auec vne canne, qui estoit vne chose, laquelle appreſtoit à rire à noz gens. Ils ont en ceste isle de l'orge, du mil, du Panic, & duriz. Ils mangent du pain fait de palmes grattees. Ils fõt vne sorte de bruuage auec du riz qui est blanc & clair, & qui eniure aussi bien que le vin. Ils percent encores les Palmiers, & autres arbres pour boire ce qui en distille. Il y a en ceste Isle vn fruict qu'ils appellent Cocos, qui est comme vn melon estant plus long que gros, il est enuelopé dedans plusieurs petites pellicules aussi deliees que celles qui enuironnent le noiau d'vne datte: ils font du fil de ces pellicules aussi bon, & aussi fort que s'il estoit fait de chanure. Ce fruict a l'escorce cõme vne courge seiche, mais bien plus dure, laquelle estant brusslee & mise en poudre sert de medecine: La chair ressemble à du beurre, estant ainsi blanche & molle, & tressauoureuse & cordiale. Ce fruict leur sert en plusieur façons, s'ils en veulent auoir de l'huile, ils le remuent, & tournẽt sans dessus dessous par plusieurs fois, & puis le laissẽt reposer quelques iours, la chair se tourne en vne liqueur comme huile fort douce & salutaire, auec laquelle ils s'oignent souuent. S'ils le mettent dedans l'eau, ceste chair se conuertist en sucre. S'ils le laissent au Soleil elle se tournera en vinaigre. L'arbre est quasi comme la palme, & porte son fruict comme vne grappe de raisin, ils font vn trou au pied, & recueillent songneusement en vne canne grosse cõme la cuisse, la liqueur qui en distil

le, c'eſt vn breuuage fors plaiſant & gratieux, treſſaing, & autant eſtimé entr'eux, comme eſt le bon vin entre nous autres. Il y a en ceſte Iſle des poiſſons qui volent, & de certains petis oyſeaux, qu'ils appellent Laganes, leſquels ſe iettent dedans la boche de la Balene, & ſe laiſſent deuorer, & ſe ſentans dedans luy manchent le cœur, & ainſi la font mourir: ils ont des dents dedans le bec, ou pour le moins choſe qui leur reſſemble, ils ſont bons à manger.

Du Syripada Roy de Borney
Chap. 5.

CEux qui eſtoient reſtez dedans les vaiſſeaux, quand ils entendirent le meſſacre qu'on auoit faict de leurs compagnons, leuerent les ancres, & les voiles, & s'en allerent de là ſans prendre Iean Serran, qui crioit apres eux à la riue de la mer, ne voulans retourner vers terre, de peur de ſentir ſur eux vne ſemblable trahiſon, encores que ce fuſt leur Capitaine & Pilote qui demeuraſt. Ainſi ces pauures ſoldats, & mariniers dolens & melancoliques ſe departirent pleurans, & le complaignans de leur infortune, eſtans accompagnez d'vne peur de tomber en quelque autre plus grand accident, & malheur. Ils n'eſtoient en tout que cent & quinze, tellement ce nombre n'eſtoit ſuffiſant pour gouuerner & deffendre trois nauires. Ils s'arreſterent incontinent en Cohol, & l'à bruſlerent vn de leurs nauires, & raccouſtrerent les deux autres. Cela faict ils s'approcherent de l'Equinoxial, par ce que on diſoit que ſous iceluy eſtoient ſituees les Molucques. Ils aborderent à pluſieurs Iſles de Negres, & en paſſant par Galennado, prindrent l'alliance

auec Calanar Roy de ceſte Iſle, lequel la confirma en ceſte façon: il tira du ſang de ſa main gauche, & s'en toucha la face & la lãgue. Ils ont ceſte façon en toutes ces iſles & pays. De Galenado ils vinrent ſurgir à Borney, qui eſt à cinq degrez, i'entens le port où ils arriuerent: car l'autre bout de l'Iſle eſt ſous l'Equinoxial. Deuant qu'arriuer ils feirẽt ſigne tel que doiuent faire ceux qui demandent paix, & demanderẽt permiſſion d'entrer dedans le port, & deſcendre en terre. Ils vinrẽt à nos vaiſſeaux certains gentils-hommes dedãs des barques, leſquelles auoiẽt les proües, & les poupes dorees, embellies de beaux eſtãdars, & pennaches, & auoient des tabourins & fluttes, deſquelles ils ne jouoient pas mal: il faiſoit certainemẽt bon veoir tel apparat. Quand ils furent arriuez, ils embraſſerent les noſtres, & puis leur donnerẽt quatre cheures auec force poules, ſix vaiſſeaux d'vn bruuage treſ-gẽtil, fait de riz ſix vaiſſeaux de cãnes de ſucre, & vn grãd pot de terre plein d'areca, & de fleurs de jaſſemin, & d'orengers pour colorer la bouche, & la faire deuenir rouge. Il'en vint incontinent d'autres qui aporterent des œufs, du miel, de la conſerue, & pluſieurs autres choſes, & dirent à nos gens, que leur Roy & Seigneur Siripada prendroit grand plaiſir qu'ils deſcẽdiſſent en terre pour chãger leurs marchandiſes, & pour ſe fournir d'eau & de bois, & de tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. Huit Eſpagnols allerent auec ceux-cy baiſer la main du Roy, & luy preſenterẽt vne robe de velours verd, vn bõnet teint en greine, trois aunes & demie de drap rouge, vne coupe de verre couuerte, vn eſcritoire garnie de tout ce qu'il luy faut, & cinq guiternes faites ſeulemẽt de

cuire

cartes. Ils presenterēt à la Royne des escarpins faicts à la Valentienne, vne couppe de verre pleine d'esguilles de Cordube, & deux aulnes & vn tiers de drap iaune: ils donnerent au Gouuerneur vne tasse d'argent, deux aulnes & vn tiers de drap rouge, & vn bonnet. Ils porterent aussi plusieurs autres choses qu'ils donnerent à quelques vns de la Cour. Ils souperent, & coucherent sur des matelats de cotton en la maison du Gouuerneur, deuant que voir le Roy, par ce qu'ils arriuerent tard. Le lendemain on les mena au Palais, douze soldats mōtez sur des elefans marchoient deuant, & les ruës estoient pleines de hommes armez auec espees, picques & targes. Ils monterent à lagrand sale, où il y auoit grand nōbre de gentilshommes vestus de robbes de soye de couleur, portans force anneaux d'or auec pierres fines, & des poignards enrichis d'or, de perles & ioyaux. Ils s'assirēt là sur vn tapis, & apres auoir esté là long temps, il vint vn quidam par deuers eux, qui leur dit qu'ils ne pouuoiēt entrer ny parler au Roy, mais que ils luy disent ce qu'ils vouloient. Les Espagnols luy feirent entendre le mieux qu'ils peurent, & puis ceſtuy-cy le dit à vn autre, & ceſt autre à vn tiers qui le dit par vne sarbatane à trauers vn treillis à vn qui estoit dedās la salle du Roy, lequel auec vne grande reuerēce rapporta au Roy l'ambassade de noz gens, lesquels estoient bien ennuiez de telles ceremonies, ettēdu mesme que les Espagnols sont coustumieremēt fort coleres, & la plus-part d'entr'eux ne se pouuoient contenir de rire. Siripada commanda qu'on les feit approcher de sa chambre. Ils passerent par vne autre salle quarree tendue de tapisserie de soye

où les fenestres estoient somptueusement couuertes de tapis pour s'appuïer dessus. En icelle y auoit trois cens hommes qui estoient debout, ayans chacun vne espee, ceux-ci estoiẽt pour la garde du Roi. De ceste salle ils approcherent pres vn grãd treillis, lequel respondit dedans la salle du Roy: à trauers lequel ils veirent disner le Roy auec certaines femmes, & auec son fils. Il estoit seruy seulement par des femmes, & n'y auoit dans ceste salle autre homme que le Roy, sõ fils, & vn autre qui estoit debout, lequel estoit celuy, qui rapportoit au Roy ce qu'on luy vouloit faire entendre. Noz Espagnols voyans vne si grande maiesté, tant de richesses & apparat, n'osoient esleuer les yeux hors de terre, & se trouuans tous honteux d'auoir apporté vn present si vil, & de si petite valeur, disoient bas entre-eux: quelle difference il y a entre ceste nation, & celle des Indes: & prioiẽt Dieu qu'il les vouluſt oster de là sans receuoir aucun mal. Pour conclusion, estans venus ainsi pres de ce treillis, ils feirent trois reuerences, esleuans leurs mains par dessus la teste tous ensemble, par ce qu'on leur auoit ainsi commandé: ils feirẽt leur ambassade de la part de l'Empereur, tant pour auoir paix auec luy, que pour auoir viures & moyen de negocier ensemble. Le Roy respondit à celuy qui luy rapportoit les parolles des Espagnols qu'on leur feit, & qu'on leur donnaſt tout ce qu'ils demandoient, & s'esmerueilla de la nauigation si longue q̃ l'auoient faicte noz gens auec leurs vaisseaux. Alors ils descouurirent leur present, non sans rougir de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent de soyes, & autres richesses & somptuositez en c

Palais, & sur la table du Roi, & puis s'en retournerent, rapportans chacun vne piece de toille d'or, qu'on leur auoit mise sur l'espaule gauche par vne ceremonie qu'ils ont en ce pays. On leur appresta la collation de cannelle, & cloux de girofles confits, & les remena-on à cheual en la maison du gouuerneur, qui les festoia deux nuicts, auecques vn apparat non moins esmerueillable que magnifique. On leur apporta du Palais douze plats & escuelles de porcelaine pleine de fruicts, & viandes: mais la somptuosité du gouuerneur ne sembloit point enrichie pour cela. La table fut couuerte de trente plats, & plus, & y auoit trente vases pleins de breuuage faict de riz, qu'ils distillent en certains petits vaisseaux: toute la chair estoit rostie & mise en paste. Les sauces estoient accoustrées les vnes auec de l'espice, les autres auec vinaigre, autres auec citrons, toutes auecques sucre, il y auoit encor des poissons tres-delicats que nos gens ne cognoissoient point: aussi peu de cognoissance auoient-ils des fruicts qu'on leur presenta en grande quantité: entre iceux toutefois ils recognurent des figures longues. Il y auoit pour esclairer des lampes, & des grans chandeliers d'argent auec des flambeaux de cire. Tout le seruice fut fait en or, argẽt, & porcelaine, & les seruãs estoiẽt bien en ordre, & proprement vestus selõ leur façon. Ces Espagnols rapportoient qu'ils ne pensoiẽt pouuoir estre Roi qui fust mieux seruy que ce gouuerneur. Pour reuenir à la flotte, il passerent la ville sur des Elefans, & veirent parmi la ville plusieurs choses notables, lesquelles seroient trop longues à racõpter. Le Roi leur dõna deux sommes d'espicerie

tant que pouuoiēt porter deux Elefans, & force vi-
ures, & le gouuerneur les informa amplement des
Molucques, & leur dit qu'ils les auoient laissees en
arriere vers le Leuant. Voila ce qui auint à nos gens.
Quand à ceste Isle elle est fort grande & riche, selon
qu'auez entēdu, elle ne porte point de grain, de vin,
ni de moutons. Au contraire elle est fort abondante
en riz, sucre, cheures, pourceaux, chameaux, buffles,
& elefans, elle porte la canelle, le gingēbre, le cāfre,
(qui est vne gomme d'vn arbre nommé Copei) les
mirabolans, & autre medecines. Il y a certains ar-
bres desquels les fueilles tombantes en terre se
tournent en vers. Les habitans vont communémēt
quasi tous nuds, ils portent tous des coiffes de cot-
ton. Les Mores sont circoncis, & les Gentils pissent
en s'accroupissant comme les femmes. Les Mores
sont Mahometistes, & les Gētils idolatres. Ces deux
religions sont quasi espandues par tout l'Orient. Ils
se baignent fort souuent, ils se nettoient le derriere
auec la main gauche, reseruans, ce disent-ils, la main
droite pour la bouche: ils escriuent dedās l'escorce
d'arbre, comme les Tartares, lesquels ont court
iusques ici. Ils estiment grandement le verre, la toile,
la laine, & le fer, pour faire des clefs & serutres, le
armes, l'argēt vif pour s'en frotter, & les medecines.
Ils ne desrobent point, ni ne tuent, iamais ne refu-
sent leur amitié à ceux qui la demandent: ils com-
battent peu souuent, ils abhortent le Roi qui e
guerrier, & pour ceste cause le mettent au premie
rang de la bataille. Il ne sort iamais, si ce n'est pou
aller à la chasse, ou à la guerre: personne ne parle
lui, si ce n'est par sarbatane, excepté sa femme & s

enfans. Ceux qui idolatrét, pensant qu'en ce mõde il n'y a rien que naistre & mourir, qui est vne pauure bestise. La ville où demeure le Roi a vn grand circuit, & est toute dedans la mer: les maisons ne sont que de bois, excepté le Palais, quelque temples & maisons des Seigneurs.

L'entree de nos gens ès isles des Moluques

Chap. 6.

NOs Espagnols partirent de Borney biẽ ioieux du bõ traictemẽt qu'ils auoiẽt receu, & pour estre ja pres des Molucques qu'ils cherchoiẽt, auec ques vn si grand trauail. Ils arriuerent à Cimbubon, & s'arresterent en ceste Isle plus d'vn mois, raccoustrans là vn de leurs nauires, au lieu de poix ils se seruoient de glu, & trouuerent là des cocodrilles, & plusieurs poissons estranges, qui sont tous d'vn os, & ont sur l'eschine vne selle, ils ont grand ventre, & la peau fort dure, & sans escailles, ils ont le groin de porceau, & ont deux os sur le front comme deux cornes droites, en somme ils ressemblent à vn mõstre. Ils y trouuerent des huistres qui portẽt les perles, ils y en trouuerent quelques vnes si grãdes, que leur chair pesoit vingt-cinq liures, & en eurent vne qui en pesoit quarante-quatre: mais elles n'estoient pour lors chargees de perles: ils demanderent combien deuoient estre grandes & grosses les perles de si grãdes coquilles, on les asseura qu'elles sont grosses cõme œufs de pigeons, & mesme de poule, qui est vne grosseur incredible, & qui n'a iamais esté veuë. De Cimbubon nos gens furent à Saragan, où ils prindrent des pilotes pour les conduire aux isles des Moluques, ils entrerent à Tidoré, qui est l'vne

d'icelles le huictiesme iour de Nouembre l'an 1521. Ils deslacherent l'artillerie pour saluer la ville, ietterent les ancres & armerẽt les nauires. Almãsor Roi de Tidoré, aiant oüi le bruit de l'artillerie, vint en vne barque voir que c'estoit, estant seulement vestu d'vne chemise ouuree d'or auec l'esguille, mais c'estoit vn œuure beaucoup plus riche pour la façõ excellente, que pour la matiere: il auoit encor vn drap Blanc de soie ceinct, lequel pendoit iusqu'à terre, & auoit les pieds nuds: il auoit sur la teste vn voile de soie haut esleué en façon de mitre, il tourna auec sa barque à l'entour des nauires, & cõmanda aux mariniers, lesquels accoustroient les cordes des ancres, qu'ils descẽdissent dedãs sa barque, & leur dit qu'ils estoient les bien-venus, & plusieurs autres bonnes paroles. Puis il entra en vne des nauires, & se boucha le nez pour l'odeur des saleures. Les Espagnols lui baiserent la main, & lui donnerent vne chaire de velours cramoisi, vne robe de velours iaune, vn saie de faulse toile d'or, deux aulnes & vn tiers d'escarlate, vne piece de damas iaune, vne autre de toile, vne seruiette piquee de soie & d'or, deux coupes de verre, six chappelets de mesme, trois miroirs, douze cousteaux, six paires de ciseaux, & autãt de peignes. Ils feirent present aussi à vn sien fils, qu'il auoit amené auec lui, d'vn bonnet, d'vn miroir, & de deux cousteaux, & donnerent autres choses à autres gentilshommes & seruiteurs qui auoient accompagné & suiui le Roi. Ils feirent puis apres leur ambassade de la part de l'Empereur, & demanderẽt permission de negocier en son isle. Le Roi leur fit respõce qu'ils estoient venus à la bonne heure, & qu'ils pou

uoiét auſſi facilemét negocier parmi ſon iſle, cõme ſ'ils eſtoiét au pays de l'Empereur, & que ſ'il y auoit aucũ, qui les faſchaſt, ils les tuaſſent. Il demeura long tẽps à contẽpler vne banniere, laquelle auoit les armes de l'Empereur: il demanda la figure de l'Empereur, & voulut qu'on lui monſtraſt de la mõnoie, & eſpeces d'or, les poix, & meſures qu'auoiét nos gens. & apres auoir le tout bien cõſideré, il leur dit, comme eſtant bien entẽdu, & verſé en l'art d'Aſtrologie, qu'ils deuoient venir en ce païs par le cõmandemẽt de l'Empereur des Chreſtiẽs pour chercher l'eſpicerie, qui croiſt en ces iſles, & que, puis qu'ils eſtoient venus, ils ſ'en chargeaſſent cõme ils voudroient, eſtant, & ſe rendant ami de l'Empereur, & puis print cõgé d'eux, ſouſleuãt vn peu ſa mitre, & les embraſſant. Aucũs diſent qu'il ne ſçauoit point ce qu'il diſoit par ſcience d'Aſtrologie, mais qu'il auoit ſongé deux ans deuãt qu'il voioit venir par la mer certains vaiſſeaux, & hõmes, leſquels reſſembloient en tout à ces Eſpagnols, pour ſubiuguer ces iſles, & eſtre ſeigneurs de la negociatiõ des eſpices. Quant à moi, ie croi, qu'il ne diſoit cela, que par coniecture, ſçachãt la traicte qu'en faiſoiét les Portugais à Calecut, Malaca, Samotra, & à la coſte de la Sina. Les noſtres apres deſcendirent en terre, pour auoir des eſpices par échãge, & pour voir les arbres, qui les produiſét. Ils furent plus de 5 mois à Tidoré conuerſans paiſiblement, & amiablement auec les habitãs. Il vint là vn nepueu d'Almanſor nommé Corala Seigneur de Terrenat, lequel ſe meit ſous la puiſſance de l'Empereur. Ceſtui-ci, qu'encor' aucun appellent Colan, auoit en ſa maiſon 400 femmes, leſquelles eſtoient

veritablement gentilles & de loi, & de leurs perſonnes, Il en auoit encor' cent, qui lui ſeruoient de pages. Il y vint encor' vn autre nommé Luzfu, Roi de Gilolo grand ami d'Almanſor: ceſtui auoit ſix cens fils, ſi on ne ſ'abuſe au conte: car comme on dit autant peut on faire valoir huict comme octante. Si n'eſt-il pas impoſſible toutefois d'auoir tant d'enfans, ſi on peut auoir tant de fémes. Pluſieurs autres Seigneurs vindrent encor' par les prieres d'Almanſor, pour offrir leur amitié, & ſe faire tributaires du Roi d'Eſpagne Dom Charles l'Empereur. Almãſor auoit vingt ſix fils, & filles, & deux cens femmes: quand il eſtoit à ſon ſouper il cõmandoit que celle qu'il vouloit, allaſt ſe coucher en ſon lit. Il faiſoit bien du ialoux, ou le faiſoit pour le reſpect des Eſpagnols, qui pour tromper vne femme font de grandes admirations, iettent des ſouſpirs, & ſe feignent amoureux au poſſible. Vne partie des habitans portent des braies, les autres ſont tous nuds. Almanſor iura ſur ſon Alcoran qu'il demeureroit touſiours ami de l'Empereur Roi d'Eſpagne, & accorda que toutes & quantesfois que les Eſpagnols aborderoient en ſon Roiaume, il bailleroit vne ſomme de cloux de girofle en contre eſchange de dixhuict aunes de toille, douze aulnes de drap rouge, & quatre de iaune, & les autres eſpices ſelon ce prix. On trouue en ceſte iſle certains petits oiſeaux qu'ils appellent Mamucos, leſquels ont moins de chair que le corps ne demonſtre, ils ont les iambes longues d'vne palme, la teſte menuë, le bec fort long, ils ont le plumage d'vne couleur ſingulierem̃et belle, ils n'ont point d'aiſles, auſſi ne volent ils point, mais ſont

portez par l'air estans legers, & aians les plumes si subtiles, qu'il n'est possible de plus : iamais on ne les voit sur terre que morts, ils ne se corrompent ni ne se pourrissent aucunement : on ne sçait d'où ils sortent, ni où ils s'esleuent, ni dequoi ils se nourrissent. Les Mores, qui sont Mahometistes croiẽt qu'ils facent leur nid en Paradis, parce que leur Alcorã leur cõte des fables pareilles, & encor' moins vrai semblables que ceste ci, Nous autres nous pensons que ils se nourrissent, & maintiennent de la rosee, & des fleurs pes espices, Mais soit que ce soit, il est pour le moins tous certain qu'ils ne se corrompent aucunement. Les Espagnols serrent soigneusemẽt les plumes pour en faire des excellens pennaches, & les Moluchiens s'en seruent pour guarir les plaies.

Des cloux de girofle, cannelle, & autres espices. Chap. 7.

LEs isles que cõmunement nous appellons Molucques sont appellees par les habitans Molucos, elles sont en grãd nombre, mais toutes petites, & non gueres distantes les vnes des autres. Entr'autres on nomme Tidoré, Terrenate, Mate, Matil, & Macien : Elles sont situees dessous, & aux enuirons de l'Equinoxial, & à plus de 160 degrez de nostre Espagne. Aucuns disent que l'isle de Zebut en est loin 180 & que par telle supputation elle faict & marque le milieu du chemin du monde, si vous suiuez la route du Soleil comme feirẽt ces Espagnols. Toutes ces isles produisent les cloux de girofle, la cannelle, le gingembre, & noix muscates, mais chasque isle ne produit pas ces espices esgallement : car l'vne porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gingembre. Matil fournit plus de cannelle

que d'autres espices. La cannelle vient d'vn arbre, lequel ressemble fort au grenadier, l'escorce se fend, & se creue par la force du soleil, puis on l'arrache, & la nettoie-on au Soleil. On tire de l'eau des fleurs de ceſt arbre, laquelle est bié plus excellente que celle qu'on fait de fleurs d'oranges, ou citrons: il y a force cloux de Tidoré, Mate, & Terrenate, autremẽt Terrate où mourut Iean Serran ami de Magellan, & capitaine de Corala, 7 mois deuãt qu'arriuassent ces deux vaisseaux. L'arbre qui nous produict les cloux est grand, & gros, il a la fueille comme celle de lautier, & l'escorce comme celle d'vn oliuier. Il porte ses cloux par grappes comme fait le lierre, ou l'espine vinette: au cõmencement ils sont verds, & puis incontinent ils deuiennent blans, & en se meurissans ils rougissent, & estans secs ils semblent noirs. Quand on les a cueillis on les laue dedans l'eau de mer, & puis on les garde dedans les magazins. C'est arbre demande les colines, & engẽdre au dessus de soi vne & plusieurs fois vne petite nuë, qui l'enuironne. Si on le plante en des valees, il ne profite point, pour le moins il ne porte aucun fruict. encores moins si on le met en vne plaine: & pour ceste cause c'est vne chose vaine de penser en apporter du pian par deça en Espagne comme aucuns s'imaginoient, encores qu'il y face chaut. Le gingembre est vne racine, qui ressemble à la garance ou safran. On en pourroit possible bien transplanter par deça: l'arbre, qui porte les noix muscades ressemble au roure, aussi porte-il ses noix comme du gland, ou comme ces dattes, qui ont du mastic.

Du fameux nauire nommé Victoire. Chap. 8.

NOz Espagnols aians leurs vaisseaux pleins de cloux de girofle, & autres espices meirent ordre à leur departement pour retourner en Espagne, & receurent les lettres, & presens qu'Almansor & autres Seigneurs enuoierent à l'Empereur Roi d'Espagne. Almansor les pria qu'à leur retour ils amenassent bon nombre d'Espagnols pour venger la mort de son pere, & pour enseigner en ce pays les coustumes Espagnoles, & instruire vn chacun en la religion Chrestienne. Noz gens ne peurent auoir plus ample information de ces isles à faute d'vn truchement, encor qu'ils feissent leur deuoir de visiter presque toutes les isles pour les attirer à la deuosition de l'Empereur, & pour sçauoir si les vaisseaux des Portugais flottoient iusques ici. Ils entendirẽt d'vn qu'ils rencontrerent à Bandan, nõmé Pierre Alphõse, comme vne carauelle Portugaise auoit esté iusques là où par eschange d'autre marchandise elle s'estoit chargee de cloux de girofle. Ils partirent doncques de Tidoré fort ioieux tant pour le descouurement qu'ils auoient faict de ces isles, que pour la charge qu'ils auoient faicte de cloux de girofle, & autres espiceries. Ils porterẽt encor pour l'Empereur des espees du pays, & des Mamucos, des perroquets rouges, & blancs, qui ne sont point apres à parler, du miel d'abeilles, lesquelles pour estre fort petites sont appelles mousches. La carauelle capitainesse nomme la Trinité tiroit grande quantité d'eau. Ils accorderent ensemble que Iean Sebastien de Cano natif de la ville de Guetaria, qui est la prouince de Biscaie s'en iroit en Espagne dedans le vaisseau nommé Victoire, duquel il estoit pilote, par

le chemin que font les Portugais, & que la Trinité estans rabillee, & calfeutree de peur d'autre inconueniét prédroit vne nauigatiõ plus courte, & plus seure passant seulemét par les terres de l'Empereur, & s'en iroit surgir de Panama: ou prendre port en la coste de la nouuelle Espague. Ceft accord fait Iean Sebastié partit de Tidoré le trezieme d'Auril auec soixante cõpagnons, entre lesquels y en auoit quelques vns de Tidoré. Il passa par plusieurs Isles. Cõme il prenoit du sandal blanc à Timor, il s'esleuavn tumulte auec les habitans, où on vid aux mains, & en fut tué quelques vns de nos gens. De là ils furẽt à Eude, où ils se chargerent d'auentage de cannelle, puis passerent pres de Samotra tirans droit au cap de Buena-esperanza, le quel ils doublerent, & arriuerẽt à San Yago, qui est vne des Isles du cap verd, Le capitaine fit descendre dedans l'esquif treize cõpagnons pour aller puiser de l'eau, laquelle lui defailloit, & pour achepter de la chair, & du pain, & loüer des Negres pour oster la sentine de l'eau, par ce que la nauire tiroit ja de l'eau, & n'estoient restes des soixante compagnons, que trente vn, desquels la plus part estoient encor malades. Le capitaine Portugais, qui estoit là, arresta prisõniers ces treize voulant sçauoir où ils s'estoient chargez de ces espiceries, parce qu'ils auoient dit qu'il vouloient payer en cloux de girofle ce qu'il acheteroient, & arresta aussi l'esquif, & encore en vouloit autant faire du nauire: mais le pilote vaillant & accort fit aussi tost leuer les ancres, & les voiles, en peu de iours arriua à S. Lucar de Barrameda le sixiéme iour de Septembre l'an 1522. auec dixhuict Espagnols

seulement les plus defaits & rompus qu'il estoit possible. Les treize qui furent arrestez à San Yago, furent incontinent deliurez par le commandemẽt du Roi de Portugal. Outre ce que nous auons recité, ils comptoient encor de leur nauigation comme ils auoient obserué, que iettãs dedãs la mer vn corps d'vn Chrestien, il flottoit sur les reins, & iestans celui d'vn Gentil, il nageoit sur le ventre, comme il leur auoit esté plusieurs fois aduis que le Soleil, & la Lune faisoient par de là leur tour au contraire de celui qu'ils font deçà. Telle opiniõ leur procedoit, parce qu'ils mettoient tousiours l'esguille vers le Midi. Car il est tout certain que ceux qui viuent à trente degrez par de là l'Equinoxe voient le Soleil leuer à main droite pourueu qu'ils regardent la Tramontane. Ils emploierẽt à aller, & reuenir trois ans moins quatorze iours: ils faillirent à leur compte, & par ce moien il aduint qu'ils mangerent de la chair à vn vendredi, & celebrerent Pasque le Lundi. La faute aduint de ce quils ne compterẽt point le bissexte, cõbien qu'il y en ait aucuns, qui phisosophẽt là dessus, mais ils airent plus que les mariniers. Ils firent plus de dix mille lieuës, & selon leur compte plus de quatorze mille, qui reuiennent (à prendre quatre mil pour vne lieuë selon les mariniers Espagnols, & non à prendre cinq mil comme font les mariniers Italiens) à 56000 mil. On feroit bien le voiage plus court, qui feroit sa route droicte. Mais ils furent contraints faire plusieurs tours: ils passerẽt six fois par dessus la Zone torride sans se brusler contre l'opinion des anciens. Ils demeurerent cinq mois à Tidoré, ou demeurent les Antipodes de

Guinee, & par cela on preuue cõtre les anciens que tous les Antipodes peuuent communiquer ensemble. Ils perdirent de veuë la Tramontane, si se gouuernoient ils touiours par son moien, par ce que l'esguille, ou calamite estant mesme à quarante degrez vers le Midi ne laissoit non plus à la regarder que si elle eust esté en la mer Mediterranee: il est bien vrai qu'aucuns disent qu'elle pert vn peu de sa vertu. Pres le Midi ou Pole Antartic ils voioient touiours vne petite nuë blanche, & quatre estoilles en croix, & trois autres aupres, qui ressemblent à nostre Septentrion. Ces estoilles denotent l'autre essueil du ciel, lequel on appelle Midi. La nauigation que firent les vaisseaux de Salomon estoit grande, mais celle des nauires de l'Empereur Dom Charles est beaucoup plus grande. Le nauire de Iason nommé Argos tant reclamé des Poëtes, & Historiens fit peu en comparaison de ce vaisseau, lequel deuroit estre mis pour triomphe, & memoire en l'arsenac de Seuille. Les trauaux, & dangers d'Vlysses ne furẽt rien au respect de ceux de Iean Sebastien: aussi il mit en ses armes la figure du monde, & autour ces paroles, *Primus circundedisti me*, c'est à dire, tu mas le premier enuironné, ce qui est bien conforme à sa nauigation. Telles armes seruirõt d'vn grand trophee à sa posterité, aussi à la verité il tourna tout le monde.

Du different qui est entre les Espagnols, & Portugais pour le traffic de l'espicerie. Chap. 9.

L'Empereur receut vn contentement & vn plaisir nompareil quand il eut entẽdu que ses gens

auoient descouuert les Molucques, & Isles des espices, & qu'on y pouuoit aller par ses païs mesmes sans porter preiudice aux Portugais, & aussi de ce qu'on luy raporta qu'Almansor, Luzfu, Coralla, & autres Seigneurs de l'espicerie l'estoient rendus ses amis, & tributaires. Il rẽdit infinies graces à Iean Sebastien pour les trauaux, qu'il auoit souffers, & pour les seruices qui luy auoit faits, & luy donna des presens en estreine d'vne si bonne nouuelle, laquelle il luy auoit rapporté : c'est que ces Molucques, & autres Isles encor' plus riches, & plus grandes estoient situees en la part q̃ le Pape luy auoit distribuee par sa bulle. Ces nouuelles sceuës par tout, le different qui ja auoit esté meu pour le departement qu'auoit fait le Pape touchant les Indes, & le nouueau monde, se renouuella entre les Portugais par la venuë de Sebastien de Cauo, lequel encor' soustenoit que iamais Portugais n'estoit iusques huy entré en ces Isles. Ceux du conseil des Indes suaderent aussi tost à l'Empereur qu'il fit continuer la nauigation, & traffic de l'espicerie, puis qu'il estoit sien, & qu'on auoit trouué passage par ses Indes, luy remõstrans que ce seroit vn moyẽ pour receuoir de grands deniers, & s'asseurer d'vn reuenu inestimable, & que ses royaumes, & subiets auecques cela s'enrichiroiẽt sans faire grande despence. Comme ce conseil estoit vray, aussi le trouua-il bon, & commauda de continuer ce traffic : Quand Dom Iean Roy de Portugal eut entendu la determination de l'Empereur, & le soing qu'en prenoient ceux de son conseil, & ayant ouy le rapport qu'auoient fait Iean Sebastien tant de son chemin que de tout ce qu'il auoit veu,

il s'enfloit d'vn despit grand, maugreoit, & enrageoit, & tous les siens vouloient, comme on dit, rauir le ciel à belles mains, s'asseurans bien de perdre ce traffic, & commerce, si les Castillans vne fois l'entreprenoient. Pour ceste cause le Roy de Portugal supplia l'Empereur qu'il n'enuoyast aucune armee aux Molucques que premieremẽt on n'eust aduisé, & conclud, à qui elles appartenoiẽt: & qu'il ne vouluſt luy faire ce tort de luy oster ceste negociatiõ, ny donner occasion aux Castillãs, & Portugais de s'entretuer en ces isles quand les armees se rencontreroient les vnes les autres. l'Empereur encor' qu'il veid bien que ce n'estoit que pour dilayer, vouluſt qu'on y aduisast, & que le tout fust resolu par iustice pour iustifier d'auantage sa cause. Et ainsi tous deux furent d'accord que le tout seroit verifié par hommes entenduz en la Cosmographie, & par pilotes expers, promettans auoir pour aggreable, & garder ce qui seroit ordonné par ceux, qui pour ce fait seroient nommez, & outre la promesse faite par escrit, ils le iurerent encor'.

Departement des Indes, & du nouueau monde entre les Espagnols, & Portugais. Chap. 10.

CEste affaire des espiceries estoit de grande importãce pour la grande richesse, qui s'en ensuiuoit. Pour decider le different, qui s'en estoit meu, il estoit necessaire de mesurer le nouueau monde des Indes, & pour ce fait il failloit auoir des personnes doctes, & bien versez tant en la nauigation qu'en la science de Cosmopraphie, & és mathematiques. l'Empereur pour son regard nomma pour iuges le Docteur Acugua, lequel estoit de son cõsei

Royal

Royal, le Docteur Barrientos, qui estoit du conseil des ordres, le Docteur Pierre Manuel o Auditeur de la Chancellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient nõmez pour adiuger la possession: & pour vuider le fond, & la proprieté, il nomma Dom Ferdinãd Colomb fils de Christofle, le Docteur Sancio Salaya, Pierre Ruiz de Villegas, le moine Thomas Durãd, Simon d'Alcazana, & Iean Sebastiẽ de Cauo. Il feit son Aduocat en ceste cause Iean Roderiguez de Piso, & son Procureur fiscal le docteur Riuera, & pour secretaire il esleut Barthelemy Ruic de Castagneda, & commanda que Sebatien Gauoto, Estienne Gomez, & Nugno Riuero, pilotes tres-excellẽs, & maistres à faire cartes marines, seruissent pour produire globes, mappemondes & autres instrumens necessaires pour la declaration de la situation des Moluques. Ceux-cy ne deuoiẽt entrer en l'assemblee, s'ils n'estoient appellez. Tous ces deleguez, & autres s'ẽ allerent à la ville de Vadajoz, & les Portugais vindrent à Elbes en aussi grand nombre, & plus: par ce quils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs: les principaux estoiẽt le Docteur Alfonse d'Azenedo Cotino, Didaco Lopez de Sequira Almotacen, lequel auoit esté gouuerneur en Indie, Pierre Alfõce d'Aguiar, Frãçois de Melo Prestre, Simõ de Tauiraie ne sçay les noms des autres. Auant qu'ils s'assemblassent, & qu'ils se veissent, les Portugais demeurerent à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz: cependãt ils employent le temps à plusieurs ceremonies pour sçauoir où se feroit la premiere veuë, où ils s'assembleroient, & qui parleroit le premier: par ce que les Portugais s'arrestent fort sur tels petis dif

ferens, cõme si leur autorité, & grandeur en dependoient. A la fin ils s'accorderent de se voir, & de saluer à Caya, qui est vn ruisseau qui sert de borne aux Royaumes de Castille, & de Portugal, & est au milieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils s'assemblerent vn iour à Vadajoz, & l'autre iour à Elbes. Ils prindrent le serment les vns des autres, & vn chacun promit de dire verité, & iuger en toute equité. Les Portugais recuserent Simon d'Alcazana, parce qu'il estoit Portugais, & frere Tomas Durand, par ce qu'il auoit esté prescheur du Roy de Portugal. Si mon fut par sentence osté de la compagnie, & au lieu d'icelui M. Antoine d'Alcaraz entra: mais pour casser le moine on ne trouua cause aucune suffisante. Ils furent plusieurs iours à contẽpler les globes & cartes marines, & raports des Pilotes, & comme chasque partie proposoit ses raisons: les Portugais disoiẽt que les Molucques, & autres Isles des espices estoient de leur conqueste, & estoient situees dedans la part qui leur estoit escheuë, & qu'il y estoiẽt allez, & en auoient prins possessiõ beaucoup deuant que Iean Sebastien les veid, & que la raye se deuoit mettre sur l'isle de Bonauista, ou sur celle du Sal. qui sont les plus Oriẽtales d'entre celles du Cap Verd, & non sur celle de San Antonio, qui est plus Occidẽtale, & est separee loing des autres 360. mil, mais l'vn, & l'autre estoit du tout faux. Ils cogneurent alors la faute qu'ils auoient faite de demander que la raye fust mise plus vers le Ponent des isles du Cap Verd enuirõ 1480 mil, & de ne s'accorder à la diuisiõ que vouloit faire le Pape, lequel ne mettoit la raye vers le Ponent desdites isles qu'enuiron 400

mil. Quant aux Espagnols ils disoient, & remonstroient que non seulement Borney, Gilolo, Zebut, & Tidoré auec les autres Molucques: mais aussi Samotra, Malaca, & vne grande part de la coste de la Sina estoient de Castille, & de leur conqueste, par ce que Magellan, & Iean Sebastien furent les premiers Chrestiens, qui les maistriserent, & acquirent au nom de l'Empereur, ainsi qu'il se verifie par les lettres, & presens d'Almansor: & encor' que les Portugais y eussent esté les premiers, il est certain que ce fut depuis la donation du Pape, & s'ils vouloient mettre la raïe sur l'Isle de Bonauista, les Espagnols en estoient contens: car ainsi comme ainsi, les Molucques, & l'espicerie, appartenoient tousiours au Roiaume de Castille: & si y auoit d'auantage, c'est que par ce moien les isles du cap Verd tomboient encor' en la possession des Espagnols, puis que mettant la raïe sur Bonauista, elles demeuroient au dedans de la partie qu'eux mesmes adiugeoiét à l'Empereur. Ils furent bien deux mois sans pouuoir prẽdre aucune resolution, par ce que les Portugais dilaioient le plus qu'ils pouuoient en ceste affaire, refusans de donner sentence, amenans des excuses, & raisons froides pour rompre ceste assemblee sans donner aucune conclusion: car il leur estoit necessaire de faire ainsi. Les Iuges Espagnols, qui estoient commis pour la proprieté, marquerent les raïes par le meillieu du globe à mille quatre cens octãte mil de Sainct Antoine, qui est l'Isle la plus Occidentale de celles du cap Verd, suiuant la capitulation qui auoit esté faite entre les Rois Catholiques, & les Rois de Portugal, & là dessus prononcerent sur le port de

Caya vne sentence, dõnans toutesfois delai aux autres iusques au mois de May 1524. Les Portugais ne pouuoient empescher ceste sentence, aussi ne vouloiẽt-ils l'approuuer encor' qu'elle fust iuste, disans que le proces n'estoit encor' entier & parfait, pour estre en estat d'estre iugé, & se departirent auec menaces de faire mourir tous les Castillans qu'ils trouueroient aux Molucques. Ces menaces n'estoient point iettees à l'estourdi. Car ils sçauoient desia biẽ comme les leurs auoient arresté le nauire de la Trinité, & prins prisonniers tous ceux qui estoient dedans Les nostres s'en retournerent à la Cour, où ils firent entendre à l'Empereur tout ce qu'on auoit fait, & lui monstrerent la marque qu'ils auoient faite sur le globe. Suiuant ceste declaration se marquẽt & se doiuent marquer tous les globes, & mappemondes, que font les bons Cosmographes, & ainsi la ligne doit passer vn peu plus ou mois par la pointe de Humos, & du Buen Abrigo, comme aussi i'ai desia dit en vn autre lieu, & par ce moien il sera tresesuident que les Isles de l'espicerie, & mesme l'Isle de Samotra appartient à la couronne de Castille. Aussi par tel departement il est certain que le Roi de Portugal est seigneur du païs de Bresil, où est le cap de S. Augustin, lequel s'estend depuis la pointe de Humos, iusgues à celle du Buen Abrigo, & contient de coste 3200 mil, tirant de la Tramontane au Midi, & de Leuant en Ponẽt, on compte de largeur huit cens mil, Auant que finir ce Chapitre, ie reciterai, pour resioüir le Lecteur, ce qui aduint sur ce fait aux Portugalois. Cõme François de Melo, Diego Lopez de Sequeira, & autres venoient à ceste assem-

blee, & passoient la riuiere de Guadiana, vn petit enfant qui gardoit du linge que sa mere auoit laué, & là estendu pour secher, leur demanda s'ils estoient ceux qui deuoient venir pour departir le monde auec l'Empereur, & comme ils lui respõdirẽt qu'oüi, il leua le derriere de sa chemise, & leur monstra ses fesses, leur disant, mettez la ligne par le meilleu de ce lieu. Cela fut incontinent diuulgué par tout, & en la ville de Vadajoz, & mesme en l'assemblee de ces messieurs: Les Portugais en estoient scãdalisez, mais les autres ne s'en faisoient que rire. I'ai eu grande familiarité auec Pierre Ruiz de Villiegas, natif de Burgos, lequel auiourd'hui de tous ceux de ceste assemblee est resté seul, auec Gauoto, qui, & de sang, & meurs, est veritablement noble, fort curieux, ouuert & deuot, & qui aime grandement à garder l'antiquité, portãt tousiours barbe lõgue, & les cheueux de mesme: il est fort docte és Mathematiques, & grand Cosmographe, & fort bien entendu és affaires d'Espagne, tant du temps passé, que du present.

La cause pour laquelle les Indes furent departies. Chap. II.

LEs Espaguols, & Portugais auoient grandemẽt conteſté ensemble pour la mine d'or, qui auoit esté descouuerte en Guinee l'an 1472 du tẽps qu'Alphõse cinquiéme regnoit en Portugal. Ce different ne s'estoit point esmeu pour des nesles comme on dit. Car c'estoit vn trafic tres-riche, & opulent, par ce que les Negres pour choses de petite valeur bailloient en eschange de l'or à pleines mains. Il y auoit

encor entre ces deux Rois vne autre occasion de quereller c'estoit à raison du Roiaume de Castille, lequel le Roi de Portugal pretendoit estre sien, à cause de sa femme Ieanne, laquelle fut vne femme si excellente en son temps, que la posterité en collaudera tousiours le nom. Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gaigna Ferdinand Roi de Castille contre ce Roi Alphonse à Temulos pres la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee il la quitta, aimant mieux guerroier les Mores de Granade, que trafiquer auec les Negres de Guinee. Ainsi le Roi de Portugal demeura seigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pourroit conquerir en l'Affrique au delà du destroit de Gibaltar, sur la grand mer. Ce qui estoit raisonnable: car le commencement de ces conquestes fut par l'infant Dom Henri de Portugal, fils du Roi Dom Iean le Bastard, & maistre de l'ordre des Cheualiers d'Auis. Le Pape Alexandre sixiesme, Valentinois aiant entendu les descouuremens faits de nouuelles terres par ces deux Rois, & les differens qui s'estoient meuz entr'eux pour la domination d'icelles, de son propre mouuement, & de sa pure volonté donna aux Roi de Castille, les Indes, & aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les idolatres, & Gentils à la foi de Iesus Christ. Et afin que l'vn n'entreprint rien sur l'autre, commanda de tirer sur le globe vne ligne tombante de la Tramontane au Midi, laq̃lle passeroit vers le Ponent plus de 400 mil loing de l'vne des Isles du cap Verd, afin qu'elle ne touchast point sur l'Affrique, qui appartenoit au Roi de Portugal. Ceste ligne tranchoit en deux tout

le monde,& seruoit de bornes au cõquestes de ces deux Rois. La partie qui estoit par delà la ligne estoit aux Espagnols,& celle de deçà aux Portugais. Quand le Roi de Portugal Dom Iean, second de ce nom,eut la bulle & donation du Pape, encores que ses Ambassadeurs eussent supplié sa saincteté de faire ainsi,si est ce neantmoins qu'il ne se peut contenir d'entrer en cholere,& se tempester pour telle diuision, se complaignãt des Rois Catholiques qui couppoient par là chemin à ses conquestes,victoires& richesses.Il appella de ceste bulle,& demãda qu'outre les 400.mil, la ligne fut mise plus vers le Ponent à 1200.mil: & aussi tost depescha des vaisseaux auec Pilotes & Cosmographes expers pour costoier,s'il estoit possible,toute l'Afrique.Les Rois Catholiques Isabelle & Ferdinand aiãs le cœur genereux,ne feirẽt semblant aucun de telles plaintes: mais se proposerent,parce qu'il estoit leur parent,& qu'ils auoiẽt plus d'enuie de le conseruer,que de le ruiner,de lui complaire & accorder ce qu'il demãdoit: & pour ceste cause enuoierent à leurs Ambassadeurs memoires pour en dresser vn accord deuãt le Pape.accordans qu'outre les 400.mil,la ligne seroit mise plus vers Ponent à 1080,mil.Ceci fut depuis cõfirmé en la ville de Tordesiglias le 7.de iuin, l'an 1494.Nos Rois pensans perdre du pays par l'octroi qu'ils auoiẽt fait de ces 1080.mil. gaignerent au contraire les Molucques,& plusieurs autres Isles tresriches,& le Roi de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siẽs mesmes,qui ne sçauoient pas encores où estoient situees les Isles des espiceries. Car il lui eust mieux vallu que ces 1080.

mil luy euſſent eſté retranchees vers le Leuant tirãt pres le cap Verd & encor auec tout cela ie doute ſi les Molucques ſe fuſſent trouuees, en ſa partie, ſelõ que comptent & meſurẽt les pilotes & Coſmographes, Voilà comment ces Rois pour obuier à tous differens, departirent entr'eux lez Indes, auec l'autorité du Pape.

La ſeconde nauigation aux Molucques.

Chap. 12.

APres que l'aſſemblee de Vadaioz euſt eſté rompuë, comme nous auons dit, & qu'on euſt declaré où ſe deuoit mettre la ligne, qui ſeparoit les Portugais des Eſpagnols, l'Empereur fit dreſſer deux armees pour enuoier aux Molucques l'vne apres l'autre. Il enuoia ſemblablement Eſtienne Comez auec vn nauire pour chercher vn deſtroit en la coſte de Baccaleos, de Labrador, lequel il promettoit trouuer, & par lequel il diſoit eſtre le plus court chemin pour aller aux eſpices, ainſi que nous auons recité en ce lieu. Il commanda auſſi que la maiſon de ce trafic ſeroit eſtablie à Corugna (encor que la ville de Seuille s'y oppoſaſt) par ce que c'eſtoit vn bon port, & treſ-à propos aux vaiſſeaux qui reuenoient des Indes pour eſtre incontinent deſchargez, à raiſon qu'il eſt plus pres de Flãdre, d'Alemagne, & autres pays Septentrionaux, leſquels mãgent force eſpices. On depeſcha donc à Corugna aux deſpẽs de l'Empereur ſept nauires qu'õ fit venir de Biſcaie, & les chargea on de pluſieurs marchandiſes, cõme de toiles, de drap, de merceries, d'armes & d'artillerie, L'Empereur nomma Garzia Ioffre de Loaiſa cheualier de l'ordre de S. Iean, natif de la ville Realle, Ca

pitaine general de ceſte armee,& lui donna quatre cens cinquante Eſpagnols, deſquels eſtoient Capitaines Dom Roderic de Acugna, Dom George Manticquez, Pierre de Vera, Fraçois Hozes de Cordube & Gueuara : & enuoia pour grand Pilote & lieutenant general, Sebaſtien de Cauo. Le cheualier Loaiſa feit le ſerment entre les mains du Conte Dom Hernand d'Andrada Gouuerneur du Roiaume de Galice, & les autres Capitaines le feirent entre les mains d'Loaiſa, & chaſque ſoldat entre les mains de ſon Capitaine, & puis on beneit l'eſtédart Roial. Cela fait, ils leuerẽt les voiles auecques vne allegreſſe grande, & partirent au mois de Septembre l'an 1525. Ils paſſerent le deſtroict de Magellan tous enſemble: mais auſſi toſt ils ſe desbanderẽt, & ſe diuiſerent. Le plus petit vaiſſeau qui n'eſtoit qu'en Parace, vint ſurgir en la nouuelle Eſpagne, autres ſe perdirent par vne tempeſte. Le General mourut ſur mer au mois de Iuillet, & le mois de Ianuier enſuiuant 1527. ſon vaiſſeau nommé Victoire arriua à Tidoré, où le Roi Raxamira, qui pour lors regnoit, receut courtoiſement les Eſpagnols, à fin qu'ils lui donnaſſent ſecours contre les Portugais, qui lui faiſoient la guerre. Ferdinand de la Torre natif de Burgos feit incontinent baſtir vne fortereſſe en Gilolo, aient auecques ſoi cẽt cinquante Eſpagnols. Dom George Manricquez vint prendre port en l'Iſle de Viceya: le Roy de ceſte Iſle nommé Cotoñeio feignant eſtre ami, entra en ſon vaiſſeau auec quelque nombre de ſes gens, & là le tua auec ſon frere Dom Diego, les naurãt auec glaiues empoiſonnez, & arreſta tous les autres Eſpa-

gnols prisonniers. En Candigua vn autre vaisseau se perdit. En fin tous nos gẽs tõberent entre les mains de ces Insulans & des Portugais, desquels pour lors estoit Capitaine Garzia Enriquez de Euora, qui faisoit la guerre de Terrenate (où il auoit fait vn fort) à Raxamira & aux autres, lesquels ne se vouloient rẽdre au Roi de Portugal, ni moins lui donner des espices, Nos gens sceuẽrt là cõme le vaisseau de Magellan nommé la Trinité, lequel estoit demeuré à Tidoré pour le racoustrer, auoit pris la route de la nouuelle Espagne, & comme cinq mois apres qu'il fut parti, il fut reietté par vents contraires à Tidoré le Capitaine d'icelui se nommoit Spinosa. Quãd il fut ainsi reiettéil trouua en ceste Isle cinq vaisseaux Portugalois sous Antoine de Britto, leque lui enleua de son vaisseau iusqu'à mille quintaux de cloux de girofle. Il y trouua aussi Gonzallo de Campos, Loüis de Moline, & trois ou quatre autres, lesquels estoient demeurez auec Almãsor. Ce Britto enuoia prisonniers à Malaca quarãtehuit Espagnols, & demeura à Terrenate pour bastir vne forteresse. Ce fut vn acte qui meritoit bien estre chastié en Portugal, quant on le sceut en Castille.

D'autre Espagnols qui ont cherché l'espicerie.

Chap. 13.

L'An 1528, Ferdinand Cortés par le commandement de l'Empereur, enuoia de la nouuelle Espagne Aluaro ed Sajauedra Ceron auec cent hommes, & deux vaisseaux pour chercher les Molucques & autres Isles qui portoient les espices. & autres richesses, & aussi pour trouuer vn passage plus court que celui de Magellan, esperant en ou-

tre rencontrer des païs, ou iſles treſriches, mais iuſques à preſent que ie ſçache on n'a rien deſcouuert de ce qu'il ſimaginoit. Vn long temps apres l'an mille cinq cens quarante deux Dom Antoine de Mẽdozza Viceroi de Mexicq̃, y enuoia le capitaine Villalobos du port de la Natiuité, qui eſt en la nouuelle Eſpagne, Ceſtui-ci deſcouurit des Iſles qu'il ſurnomma de Coral, où il feit ſes beſongnes: de là ſen alla à Mindanao, où auoit eſté auſſi Sajauedra Ceron, & puis fut à Tidoré, & à Gilolo, où il fut biẽ receu des Rois, leſquels aimoient mieux les Eſpagnols que les Portugais. Il perdit là par tempeſte ſes vaiſſeaux, & ſes gens tomberent entre les mains des Portugais. En ce meſme temps Bernard de la Torre natif de Granade s'en retournant à la nouuelle Eſpagne, rencontra vn païs qui duroit 2000 mil pres de l'Equinoxial vers les Negres, & aupres des iſles de perſonnes blancs. Sebaſtian Gauoto l'an 1526 quand il retourna du fleuue de la Platta, cõme i'ai deſia dit, penſoit par ce voiage aller aux Molucques, & de là porter les eſpices à Panama, où à Nicaragua. Deuãt ceſtui-ci l'ã mille cinq cens vn, Americ Veſpuce par le cõmandement du Roi de Portugal alla chercher les Molucques auecques quatre Carauelles: ce fut lors qu'il deſcouurit le cap de Sainct Auguſtin. Mais il n'arriua iamais où il pretendoit, meſmes il ne paruint pas iuſques au fleuue de la Plata. L'an 1534 Simon d'Alcazana alla aux Molucques auec deux cens quarante Eſpagnols, mais il ne ſceut ſe comporter auec les ſiens, ni les gouuerner, & ainſi fut maſſacré à coups de poignard par douze de ſes cõpagnons au cap de S. Domingue, lequel eſt quaſi à

l'entree du destroit de Magellan. L'annee suiuante Dom Guiterrez de Vargas Euesque de Plaisance par le conseil de son cousin Dom Antoine, & pensant s'enrichir plus que les autres, y enuoia des nauires, mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer. Il y en eut vn, qui outrepassa le destroict, & vint surgir à Arequipa. Ce fut le premier qui attesta, & donna asseurance de la coste, qui est depuis le destroict iusques à Arequipa du Peru. Il y en eut encor' d'autres, qui se hazarderent d'aller chercher ces isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Cortés Reales, Sebastien Gauato, & Estienne Gomez, ainsi que nous auons recité ci dessus.

Des passages qu'on pourroit essaier pour aller en plus brief temps aux Molucques. Chap. 14.

COmme ie discourois vn iour auec personages, qui auoient long temps hãté les Indes, & auec autres Cosmographes de la longue & penible nauigatiõ, qui se faict d'Espagne aux Molucques par le destroit de Magellan, nous descouurismes vn bon passage, encor' qu'il fust de coust, lequel non seulement seroit profitable, ains aussi apporteroit grand hõneur à celui, qui le feroit faire. Ce passage se deuroit faire en la terre ferme des Indes, coupant la terre d'vne mer à l'autre en l'vn de ces quatre endroits, ou par le fleue de los lagartos, ou cocodrilles, qui est en la coste del Nombre de Dios, & prẽd sa source à Cagre, qui n'est qu'à douze mil de Panama par où les chariots passent ordinairemẽt. L'autre endroit est par le fleuue de Xaquator, lequel entre dedãs le lac de Nicaragua, par lequel entrẽt, & sortent fort grandes barques, & le lac n'est pas plus d

douze mil loing de la mer. Par lequel que vous voudrez de ces fleuues le passage est desia à demi faict. Il y a encor vn autre fleuue de la verdadera Cruz à Tecoantepec, par lequel ceux de la nouuelle Espagne font passer des barques d'vne mer en l'autre. Del Nõbre de Dios iusques à Panama on conte 51 mil, & du goulfe de Vraba iusques à celuy de S. Michel 75: ce sont les deux autres endroits, & les plus difficiles à ouurir pour les hautes montagnes, qui sont entre-deux. Il y a toutesfois des mains, qui les pourroient trencher, & en venir à bout. Qu'on me donne des gens pour besongner, & ie les rendray faits. Le courage ne defaut point quand les deniers ne defaillent: & ne sçauroient defaillir, par ce que les Indes, à la commodité desquelles se feroient ces passages, fourniront de deniers. Cecy se mõstre impossible, mais pour vne nauigation des espiceries, pour la richesse des Indes, & pour vn Roy d'Espagne il est possible. Il sembloit impossible, comme à la verité il estoit, de pouuoir abbreger cent mil de mer qu'on conte de Brindezze à la Vellone, si est-ce toutesfois que Pirrhe, & Marc Varron l'essayerent pour aller par terre d'Italie en Grece. Nicanor aussi commença bien à ouurir plus de 300 mil de païs, sans conter les fleuues, pour trouuer les moyens de faire transporter touſiours par eau les espices, & autres marchãdises de la mer Caspie à la mer Majeur, autrement dite Ponticque, laquelle tombe à Constantinople: ce qu'il eust acheué comme il est vrayemblable si Ptolomee Ceran ne l'eust tué. Pour le traffic de mesmes espices Nicocles, Sesostre, Darie, Ptolomee, & autres Roys ont essayé de ioindre la

mer rouge au Nil, faisans faire ouuerture auec le fer, afin qu'on amenast de la grãd mer Oceane en la mer Mediterranee toutes les marchãdises de Leuãt sans changer de vaisseaux. Ceste entrepriſe euſt eſté par eux executee, & acheuee ſils n'euſſent eu peur que la mer euſt inondé toute l'Egypte, ou qu'elle euſt creué, & emmené les digues, & leuees, qui contiennent le Nil, & que par ce moyen elle n'euſt auſſi englouty le fleuue, ſans lequel l'Egypte ne vaudroit pas l'Arabie deſerte. Si ce paſſage que nous auons remarqué ſe faiſoit, on abregeroit ceſte nauigation des trois parts, & ceux, qui iroient aux Molucques partans des Canaries ſuiuroient touſiours le Zodiaque, & vne route en laquelle ils n'endureroient aucunes froidures, & ſi paſſeroient touſiours par les mers, & païs, qui appartiennent au Roy d'Eſpagne ſans approcher des terres de leurs ennemis. Ce paſſage ſeruiroit meſme grandemẽt à noz Indes, par ce que les meſmes nauires, qui partiroient d'Eſpagne, paſſeroiẽt par le peru, & autres Prouinces, & ce faiſant on euiteroit de grandes deſpences, & ſe ſoulageroit-on d'infinis trauaux, & dangiers.

Comme l'Eſpicerie fut engagee. Chap. 15.

LE Roy de Portugal Dom Iean troiſieſme de ce nom ayant entendu que les Coſmographes Eſpagnols auoient marqué la raïe de leur departemẽt par où nous auõs dit, & voyãt qu'il ne pouuoit nier la verité de ce faict, eut peur de perdre ceſte negociation des eſpices, pour ceſte cauſe il ſupplia l'Empereur de n'enuoyer point aux Molucques Ioffré de Loaiſa, ny Sebaſtien Gauoto, afin que les Eſpagnols ne ſ'affriandaſſent point apres ceſte negociation

des espiceries. & qu'aussi ils ne veissent point, ny n'entendissent les maux qu'auoiēt fait les Portugais à ceux de Magellā en ces isles. Il couuroit, & pallioit le mieux qu'il pouuoit le fait des siens & si offroit de payer la despence de ces deux armees. Mais il ne peut obtenir ce qu'il demādoit, par ce que l'Empereur estoit bien informé de tout. Vn peu de temps apres l'Empereur espousa Dame Isabelle sœur de ce Roy de Portugal: & ce Roy reciproquemēt espousa Dame Alienor sœur de l'Empereur. Par telles alliances le negoce de l'espicarie se refroidist vn peu, & le Roi de Portugal poursuiuoit tousiours sa requeste offrant de beaux partis. L'Empereur sceut d'vn Biscain, lequel auoit suiui Magellan, ce que les Portugais auoient faict aux Espagnols à Tidoré, ce qui l'irrita grandement, & feit confronter ledit soldat aux Ambassadeur de Portugal, qui le demenoiēt hardiment: l'vn d'eux estoit Capitaine general & Gouuerneur en l'Indie quād les Portugais cōstituerēt prisonniers les Espagnols à Tidoré, & desrobērēt les cloux de girofle, la canelle, & autres marchādises qu'ils auoient dedans le vaisseau de la Trinité. Mais comme le Roy denioit fort ceste acte, & qu'il n'estoit autremēt verifié, estāt l'Empereur d'autre part necessiteux, voulant neantmoins dresser vn grand apparat pour aller en Italie se faire couronner, il engagea l'an 1529. les Molucques, & tout le traffic de l'espicerie pour la somme de 350000. ducats d'or sans adiouster à l'obligation aucun temps demeurant le proces en mesme estat qu'il estoit demeuré au Pōt de Caïa. Le Roy de Portugal chastia les Docteurs Azenedo de ce qu'il auoit promis les

deniers sans terminer autrement l'obligation. Ceſt engagement fut faict en cachette, & en ſecret contre la volonté des Eſpagnols, auſquels l'Empereur ſe rapportoit de c'eſt affaire, par ce que c'eſtoient perſonnages, qui entendoient bien le profit, & la richeſſe de ceſte negociation, laquelle pouuoit tous les ans, ou bien, en deux, quatre, ou ſix voyages rendre plus de deniers que n'en bailloit le Roy de Portugal. Pierre Ruiz de Villegas eſtant appellé par deux fois à ce contract, l'vne en la ville de Grenade, & l'autre à Madril diſoit qu'il eſtoit plus expedient engager la prouince de Stremadura, & la Serena, ou plus grand pays, que les Molucques, Samotra. Malaca, & autre riuieres Orientales treſ-riches (qui n'auoient pas encor eſté bien deſcouuertes) à cauſes que ces Prouinces ſe pouuoient auec le tẽps rachet er, ou par alliance ſe recouurer, mais que les autres n'eſtoient ſi faciles à r'auoir, par ce qu'elles eſtoient ſituees bien loing de nous. Pour concluſiõ l'Empereur ne conſideroit pas bien ce qu'il engageoit, & encor' moins le Roy de Portugal ſçauoit ce qu'il prenoit. On a pluſieurs-fois depuis dit à l'Empereur qu'il deſengageaſt ces iſles, puis que par le gain de peu d'annees on pouuoit recueillir plus que n'auoit baillé le Roy de Portugal, & meſme l'an 1548. les procureurs de la Diette ſe trouuans à Valladolid voulurent demander à l'Empereur, qu'il donnaſt à ferme pour trois ans au Royaume ce trafic des eſpices à la charge qu'ils rembourceroient le Roy de Portugal des 350000. ducats qu'il auoit baillez, & qu'ils deſchargeroient toutes les eſpices au port de la Corugna, comme ſa Maieſté auoit com

commandé au commencement, & les trois ans expirez sa Maiesté les continueroit, ou bien en iouïroit comme elle voudroit : mais elle commanda de Flandres, où pour lors elle estoit, qu'on ne parlast aucunement de ceſt affaire, ce qui rendit beaucoup de gens estonnez.

Comme les Portugais ont eu le trafic de l'espiceries. Chap. 16.

LEs Portugais faisans la guerre aux Mores du Royaume de Fez en Barbarie, commencerent à costoyer, & guerroyer les frontieres de l'Affrique, pres le destroit de Gibaltat vers la mer Oceane, & voyans que la guerre les fauorisoit, s'employerent à poursuiure continuellement leur entreprinse, specialement Dom Henry fils du Roy Dom Iean le bastard: & premierement descouurirent en la Guinee la mine d'or, & commencerent à trafiquer auec les Negres l'an 1475. Ce fut du temps du Roy Dom Alphõse cinquiesme du nom. Ceſtuy-cy voyãt que ces armees flottoiẽt par ceſte mer sans aucune rencontre, se delibera d'enuoyer vne armee à la mer rouge, & emporter le trafic de l'espicerie. Mais deuãt que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acertené il enuoya l'an 1487 Pierre de Couillan, & Alphonse de Payua par terre en Leuant pour sçauoir où estoient situez les païs, desquels on apportoit les espices, & medecines, qui venoient de l'Indie en la mer Mediterranee par la mer rouge. Il enuoya ces deux-cy, parce qu'ils entendoient, & parloyent fort bien la langue Arabicque, se defiant du rapport que luy auoyent faict d'autres qu'il auoit enuoyez ignorans ceſte langue. Il leur feit conter argent, &

leur donna lettres de creance, & vne carte, suiuant laquelle ils se deuoient gouuerner, laquelle auoit esté extraicte d'vne Mappemõde de Martin de Boheme par le Docteur Calzadiglia Euesque de Visco, par le Docteur Roderic, par Maistre Moise, & Pierre d'Alcazana: il leur donna vn memoire qui auoit esté à Christofle Colomb. Ils s'en allerent en Hierusalem, & au Caïre, & de là à Aden, à Ormuz, à Calecut, & autres riches villes, & foires, tant d'Ethiopie, Arabie, Perse, qu'Indïe. Payua mourut incontinent allant par le costé qu'il auoit pris, & Couillan ne peut reuenir, par ce que le Prete-Iean le retint en sa Cour: mais escriuit au Roy tout ce qu'il auoit entendu. Rabi Abraham, & Ioseph de Lamego allerẽt en Perse, & enuoyerent nouuelles au Roy du trafic des espiceries. Il les feit retourner pour chercher Couillan. Ils raporterent ses lettres & tous ses aduertissemens. Le Roy Dom Iean second du nom, qui auoit succedé à Alphonse, receut ces lettres, & l'an 1494 enuoya ses carauelles armees pour chercher l'espicerie: mais elles ne passerent point le Cap de Bonne-esperance. L'an 1497 Vasco de Gama le passa, & arriua à Calecut, qui est vne ville, où se fait tresgrand trafic d'espiceries, & de medecines, qui estoit ce qu'ils cherchoient. Il chargea ses vaisseaux de ces marchandises à bon prix, & rapporta nouuelles auec grande admiration de la grandeur, & richesse de ceste ville, & du grand nombre de nauires, qui estoient au port. Il disoit y en auoir veu quinze cens, lesquels tous estoient là arriuez, pour le trafic de ces espices: mais il racontoit qu'ils estoient petis, & qu'ils n'estoient point propres à

faire nauigations, s'ils n'auoient le vent droict en poupe, ni suffisans pour combattre contre nos vaisseaux. Ce qui donna occasion aux portugais de s'enhardir iusques là, que d'entreprẽdre ceste negociation : il asti ouſtoit encores qu'ils n'auoient point l'vſance de la calamité, & qu'ils n'auoient point de bonnes ancres, ni voiles au reſpect des noſtre. L'an 1500 le Roi Dom Emanuel enuoia douze carauelles à Calecut ſous la charge de Pierre Aluarez, d'où il apporta en la ville de Lisbonne ceſte negociatiõ, & depuis acquiſt Malaca eſtendant ſa nauigation, iuſques à la coſte de la Sina. Le Roi Dom Iean ſon fils à grandement amplifié ces nauigations. Voila comment le traict des eſpiceries a eſté apporté en Portugal. & comme par ce moien à eſté renouuellee, & miſe ſus la nauigation qu'anciennement les Eſpagnols exerçoient en Ethiopie, Arabie, Perſe, & autres villes d'Aſie pour le fait de marchandiſe & principalement, ainſi que ie croi, pour le eſpices, & medecines.

Les Rois, & nations, qui ont ioui du trafic des eſpiceries Chap. 17

LEs Eſpagnols anciennement apportoient par deçà, non pas en ſi grande quantité comme ils font auiourd'hui, les eſpiceries, & medecines de la mer rouge, Arabique, & Gagentique, portans par de là marchandiſes de noſtre Eſpagne. Les Ægyptiens ont ioüi longuement de la negociation de ces eſpices, odeurs, medecines, & drogues Orientales, les achetans des Vrabes Perſes, Indiens, & autres peuples de l'Aſie, & les vendans aux Scythes, Allemands, Italiens, François, Grecs, Mores,

& autres peuples de l'Europe. Ce traffic valloit tous les ans au Roi Ptolomee Auletes, pere de Cleopatra, douze talés, ainsi qu'escrit Strabon lesquels vallent sept millions de nostre mõnoie. Les Romains auec le Roiaume se saisirent de ceste negociation, laquelle depuis leur vallut beaucoup d'auantage: mais elle declina entre leurs mains auec leur Empire, & à la fin la perdirent: depuis les marchans, qui pour gaigner courent la mer & la terre, apporterent ce trafic à Capha, & en quelques autres villes de Tanais: mais le trauail, & la despence estoient forts grands, parce qu'il failloit apporter ces espices par le fleuue d'Inde au fleuue Oxo trauersant Bater, qui estoit aucunement Bactriane, & d'Oxo, qu'auiourd'hui on appelle Camu, par chameaux les failloit trãsporter en la mer Caspie, & de là on les dispersoit en plusieurs lieux, mais la plus grãde quãtité venoit à Citraca, laquelle est situee sur le fleuue de Rha, appellé pour le present Volga, & ceux, qui y venoient estoient Armeniens, Medes, Parthes, Persiens, & autres nations. De Citraca le long du fleuue de Volga on les conduisoit en Tartarie, laquelle auparauant s'appelloit Scythie, & puis de là on les apportoit par sommes de cheuaux à Capha, que les anciens nommoient Theodosia, & en autres ports pres de Tanais, où les alloient enleuer les Alemans, Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostre Europe, encor n'y a pas long temps que les Venitiens, Geneuois, & autres Chrestiens y alloiẽt pour ce mesme trafic. Depuis, de ceste mer Caspie on les apportoit, à Trebizonde, les faisant descendre par le fleuue de Phasis en la mer Ponticque: Mais ce-

traict s'est perdu auec l'Empire que les Turcs ont ruiné. Il n'y encores gueres, & mesme cela ce continue pour le present, qu'on les appeloit par contremont le fleuue d'Euphrates, lequel tombe en la mer Persique, & de là on les chargeoit sur des sommiers, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, & autres ports de la mer Mediteranee. Les Soldans du Caire ont autrefois ramené les espices en la mer rouge, & à Alexandrie par le moien du Nil, comme par le passé: mais non pas en si grande abondance. Les Rois, de Portugal iouissent maintenant de ceste negociation par la maniere que vous auez entẽdue, & en ont estabi le siege à Lisbone, & à Anuers, non sans l'enuie de plusieurs meschans auaricieux, lesquels ont importuné le Turc, & autres rois de leur enleuer ceste richesse, & leur dõner empeschement: mais auecques l'aide de Dieu, ils n'õt peu venir à bout de leur attente. Paul Centurion Geneuois s'en alla expres à Moscouie l'an 1520. pour persuader au Roy Basile qu'il entreprint ceste negociation, lui promettant de grandissimes gains auecques peu de despence: mais le Roi ne voulut seulement l'essaier, c'estoit bien loin de faire ce que l'autre disoit, aiant entendu les longs, & penibles voiages qu'il conuenoit faire. Car il falloit amener premierement ceste marchandise par la riuiere d'Inde en Bater, & de là sur des chameaux la transporter sur le fleuue de Camu, & par ce fleuue la conduire à Estraua, & puis à Citraca, situez aux deux extremitez de la mer Caspie: de Citraca les failloit amener par le fleuue Volga dedans le grand fleuue Occa, & de ce fleuue entrer dedans celui de Mos-

& autres peuples de l'Europe. Ce traffic valloit tous les ans au Roi Ptolomee Auletes, pere de Cleopatra, douze talés, ainsi qu'escrit Strabon lesquels vallent sept millions de nostre mónoie. Les Romains auec le Roiaume se saisirent de ceste negociation, laquelle depuis leur vallut beaucoup d'auantage: mais elle declina entre leurs mains auec leur Empire, & à la fin la perdirent: depuis les marchans, qui pour gaigner courent la mer & la terre, apporterent ce trafic à Capha, & en quelques autres villes de Tanais: mais le trauail, & la despence estoient forts grands, parce qu'il failloit apporter ces espices par le fleuue d'Inde au fleuue Oxo trauersant Bater, qui estoit aucunement Bactriane, & d'Oxo, qu'auiourd'hui on appelle Camu, par chameaux les failloit trãsporter en la mer Caspie, & de là on les dispersoit en plusieurs lieux, mais la plus grãde quãtité venoit à Citraca, laquelle est situee sur le fleuue de Rha, appellé pour le present Volga, & ceux, qui y venoient estoient Armeniens, Medes, Parthes, Persiens, & autres nations. De Citraca le long du fleuue de Volga on les conduisoit en Tartarie, laquelle auparauant s'appelloit Scythie, & puis de là on les apportoit par sommes de cheuaux à Capha, que les anciens nommoient Theodosia, & en autres ports pres de Tanais, où les alloient enleuer les Alemans, Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostre Europe, encor' n'y a pas long temps que les Venitiens, Geneuois, & autres Chrestiens y alloiẽt pour ce mesme trafic. Depuis, de ceste mer Caspie on les apportoit, à Trebizonde, les faisant descendre par le fleuue de Phasis en la mer Ponticque: Mais ce-

traict s'est perdu auec l'Empire que les Turcs ont ruiné. Il n'y encores gueres, & mesme cela ce continue pour le present, qu'on les appeloit par contremont le fleuue d'Euphrates, lequel tombe en la mer Persique, & de là on les chargeoit sur des sommiers, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, & autres ports de la mer Mediteranee. Les Soldans du Caire ont autrefois ramené les espices en la mer rouge, & à Alexandrie par le moien du Nil, comme par le passé: mais non pas en si grande abondance. Les Rois, de Portugal iouissent maintenant de ceste negociation par la maniere que vous auez entédue, & en ont estabi le siege à Lisbone, & à Anuers, non sans l'enuie de plusieurs meschans auaricieux, lesquels ont importuné le Turc, & autres rois de leur enleuer ceste richesse, & leur dõner empeschement: mais auecques l'aide de Dieu, ils n'ōt peu venir à bout de leur attente. Paul Centurion Geneuois s'en alla expres à Moscouie l'an 1520. pour persuader au Roy Basile qu'il entreprint ceste negociation, lui promettant de grandissimes gains auecques peu de despence: mais le Roi ne voulut seulement l'essaier, c'estoit bien loin de faire ce que l'autre disoit, aiant entendu les longs, & penibles voiages qu'il conuenoit faire. Car il falloit amener premierement ceste marchandise par la riuiere d'Inde en Bater, & de là sur des chameaux la transporter sur le fleuue de Camu, & par ce fleuue la conduire à Estraua, & puis à Citraca, situez aux deux extremitez de la mer Caspie: de Citraca les failloit amener par le fleuue Volga dedans le grand fleuue Occa, & de ce fleuue entrer dedans celui de Mos-

couie. Et la grande peine qui estoit en ceci, c'est que il failloit tousiours monter contremont par les plus grands fleuues, qui sont Inde, Volga, & Occa. Et apres estre entré dedans le fleuue Moscouu, on descendoit iusques à la ville de Moscouie, & de là les falloit porter par son pays à la mer Germanique, & Venedique, où sont situees Ribalie, Rigue, Dantzic, Rostoc, & Lubec, qui sont villes de Liuonie, Polonie, Frisie, & Saxogne, où demeurent des peuples, lesquels consomment fort de telle marchandise en leur viure. Les espices qu'on apporteroit par ceste voie seroient bien plustost corrompues, & esuentees, que non pas celles, qui viennent par les carauelles de Portugal, lesquelles ne sont aucunement maniees depuis qu'elles sont chargees en l'Indie iusques à ce que'elles soiẽt arriuees en Lisbõne. Ie ne dis pas ceci sans cause: car ce Geneuois vouloit faire accroire le contraire. Soliman le grãd seigneur a mis peine aussi de chasser les Portugalois hors de Arabie, & de l'Indie, pour se saisir de ce trafic: mais il n'a peu, encor' que pour mesme moien il se soit efforcé d'endommager les Perses, afin d'estendre ses armes, & son nom en ses quartiers pour les intimider. Il y enuoia Soliman eunucque Bassa, lequel de la mer Mediterranee feit passer par le Nil ses galeres iusques aupres du Caire, & de la par chameaux les feit transporter par pieces en la mer rouge, & l'an 1537 auec ques son armee assiegea la ville de Dio, apres le fleuue d'Inde, & la battit furieusement, mais ne la peut prendre: parce que les Portugais la deffendirent valeureusement, faisant merueilles par mer & par terre. Ce Bassa estoit peureux,

& d'vn petit courage, mais au lieu treſcruel. Il porta en Conſtantinople à ſon retour les oreilles, & les nez des Portugais, qu'il auoit tuez, penſant ſe monſtrer par là vaillent, & courageux, ce ne fut qu'vn œuure, & vn acte digne d'vne beſte brute.

LIVRE CINQVIEME DE L'ISTOIRE GENERALES des Indes.

Comme le grand Roiaume du Peru fut deſcouuert. Chap. 1.

DE 5200 mil, qui ſont de coſte en coſte, depuis le deſtroit de Magellan iuſques au fleuue du Peru, il y en a 2000, qui ſont à compter depuis le deſtroit iuſques à Carinara, où Chili, leſquels ont eſté deſcouuers par vne galiote de Dom Gutierez de Vargas, eueſque de Plaiſance en Eſpagne l'an 1544. Les autres mil ont eſté par pluſieurs annees deſcouuers par François Pizarre, Diego d'Almagro, & par leurs capitaines, & ſoldats. Pour deſcriré ce deſcouurement, & ces cõqueſtes i'euſſe biẽ voulu ſuiure l'ordre que i'ai obſeruué iuſques ici parlant des guerres, qui ont eſté faites en ce pays en chaſque coſte, & contree, gardant l'ordre de Geographie: mais pour ne repeter point vne choſe pluſieurs fois ie laiſſe maintenant ce ſtile, &

prens l'ordre d'vn Hiſtoriographe. Ie dis doncques qu'eſtant Pedrarias d'Auila gouuerneur de Caſtille de l'Or, & reſidãt pour lors à Panama, il y eut quelques habitans de ceſte ville auares, ou bien conuoiteux du chercher, & deſcouurir nouueaux pays, deſquels aucuns vouloient aller vers le Leuant au fleuue du Peru, pour deſcouurir les regions, qui ſont ſituees ſoubs l'Equinoxial, s'imaginans de grãdes richeſſes : les autres vouloient aller vers le Ponent au pays de Nicaragua, lequel auoit bruit d'eſtre riche, & d'eſtre embelli de beaux iardins garnis de bons fruits, ainſi qu'auoit rapporté Vaſco Nugnez de Val uoa, lequel pour ce meſme fait auoit dreſſé quatre nauires. Pedrarias tẽdoit plus à Nicaragua que vers l'Orient, & y enuoia ces quatre nauirees, cõme nous dirons ci apres. Diego d'Almagro, & François Pizarre, qui eſtoiẽt riches, & qui eſtoiẽt des premiers habitans de ce païs s'aſſocierent auec Hernand Luche Seigneur de la Tauoga maiſtre d'eſcolle, qui eſt vne dignité en l'Egliſe de la ville de Panama : c'eſtoit vn prebſtre riche, lequel pour ceſte cauſe on ſurnomme depuis Loco, c'eſt à dire fol, & inſenſé, par ce qu'il ne peut ſe contenir en ſes richeſſes. Ces trois iurerent de ne ſe departir de leur ſocieté pour quelque deſpence, qu'il conuiendroit faire, ni pour perte quelconque, qui pourroit aduenir, & qu'ils departiroient eſgalemẽt le gain, les richeſſes, & pays qu'ils deſcouuriroient, & conqueſteroient tous enſemble, ou à part. Aucuns diſent que Pedrarias d'Auila entra en ceſte ſocieté, mais qu'il en ſortit deuant qu'on euſt rien entreprins pour les mauuaiſes nouuelles que lui apporta vn de ſes Capitaines nom-

mé François Vezerra des pays, qui sont soubs la ligne. Ceste societé ainsi concluë s'accorderent que François Pizarre iroit descouurir pays, & que Hernand Luche demeureroit pour auoir le soing des biens, & possessiõs d'vn chacun, & que Diego d'Almagro auroit la charge de fournir soldats, armes, & munitiõs, & autres choses requises pour Pizarre en quelque contree qu'il fust, & qu'il pourroit aussi faire quelques conquestes selon que les moiens & occasions se presenteroient. François Pizarre doncques, & Diego d'Almagro partirent auec le congé du Gouuerneur Pedrarias, comme aucuns veulent dire, l'an 1525, Pizarre partit le premier auec 114 hõmes en vn vaisseau: il flotta iusques à 400 mil, & voulant prendre terre il fut assailli par les habitans, & blecé en sept endroits de son corps par coups de flesches: ce qu'il le fit retourner à Cianciama, qui est pres de Panama. Almagro, qui estoit demeuré derriere pour auoir vn vaisseau s'en alla auec septante Espagnols en vn fleuue, qu'il surnomma sainct Iean, où il eut deux mille pesans d'or: il mit pied à terre, & par quelques signes il eut cognoissance que les Espagnols auoient ja esté là, & puis s'en alla au lieu où fut blecé Pizarre, où il receut vne aussi mauuaise aduenture que son compagnon: car en combattant il eut vn œil poché, & par despit brusla leur ville, & s'en retourna à Panama, pensant que Pizarre eust aussi faict là sa retraicte: mais aiant entendu qu'il estoit à Cianciama, il s'y en alla aussi tost pour aduiser ensemblément du retour qu'ils deuoient faire au pays qu'ils auoient descouuert, par ce que le pays

estoit beau, & enrichi de mines d'or. Ils rassemblerent là iusques à deux cens Espagnols, & quelques Indiens de seruice. Ils s'embarquerent tous en leurs deux vaisseaux, & en trois grandes Canoas qu'ils firent faire: ils flotterent auec grande peine, & trauail, & non sans grand danger des courantes, qui regnent en ce quartier là, à cause du vent de Midi, lequel quasi continuellement souffle par ces riuieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne coste presque toute submergée, estant couuerte de fleues, & paluz, & si aquatique, & fangeuse qu'il estoit quasi impossible à ceux, qui mettoient le pied à terre de se sauuer. Les habitans de ce pays viuent sur les arbres, ce sont gens guerriers, & courageux, aussi defendirent-ils brauement leur pays, & tuerét grand nombre d'Espagnols. Ils accouroient à si grande affluence auec leurs armes, que la riue estoit toute couuerte, ils crioient apres noz gens, les appellans enfans de l'escume de la mer, gens sans pere, hommes sans repos, qui ne se peuuent arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre, afin de tirer d'icelle dequoi auoir à manger. Ils disoient en outre qu'ils ne vouloient recceuoir en leurs pays personnes. qui eussent du poil au visage, ne qui fussent si bragards, & si mignons, afin qu'ils ne corrompissent point leurs saintes, & anciennes coustumes. Ces habitans estoient idolatres, & fort addonnez à la Sodomie, qui estoit cause qu'ils traictoient mal leurs femmes. Ils sont laids de visage, aians le nez outrageusement grand, & sont mal gratieux en leur parler, parlans du gosier. Les femmes portent sur leurs

testes des couurechefs, & banderolles de cotton, & des aneaux. Les hõmes vestẽt vne camisole si courte qu'elle ne couure pas leurs parties honteuses; ils portent leurs cheueux comme font les moines, sinõ qu'ils couppent entierement tous les cheueux de deuant, & ceux de deriere, laissans croistre ceux des costez: ils porterent en leurs nez, & oiiles des esmeraudes, Turquoises & autres pierres blanches, & rouges auec filets d'or, Pizarre, & Almagro desiroiẽt conquerir ce pays pour l'apparẽce qu'il voioit d'or, & de ioiaux: mais la faim, & la guerre leur aiant fait perdre beaucoup de leurs gens, ne pouuoiẽt en venir à bout sans nouueau secours. Almagro s'en retourna à Panama pour requerir quatre vingts Espagnols, par le moien desquels, & de quelques prouisions qu'il apporta il fit reprẽdre courage à ces pauures fameliques, & quasi morts de faim, qui estoient restez. Ils s'estoient maintenus plusieurs iours auec des dattes ameres, & auec du poisson, & auec vn fruict, qu'ils appellent Manglari, qui est sans suc, & saueur, & si on ne le garde aucunement, il est amer, & salé. Ces arbres naissent sur la mer, & mesme dedans la mer & en terre salee: le fruict est gros, & à la fueille petite, & verde au possible: ils sont fort hauts, droits, & forts, & pour ceste cause on en faict des arbres de nauires.

Continuation du descouurement du Peru.

Cap. 2,

LEs Espagnols estoient si flaques, & si esperdus parmi cex Manglari, & se sentoient si foibles au prix des habitans de ce pays, que mesme auec ces

quatre-vingts soldats, qui estoient freschement venus, ils n'osoient leur faire la guerre, ains trouuerent plus expedient pour eux de desloger incontinét, & se retirer à Catamez, qui est vn pays lequel au lieu de manglari est bien pourueu de bon maiz & d'autres prouisions: aussi il restaura la vie à plusieurs, & fut cause de dõner grãde resiouissance à toute l'armee, parce que les habitãs de là auoiét leurs visages tous marquetez d'or, estant telle leur coustume de se percer le visage en plusieurs endroits, & mettre dedans les troux des grains d'or, ou des turquoises, ou esmeraudes fines. Pizarre & Almagro voians si bon pays pensoiét pour voir la fin de leurs trauaux, & se faire plus riches Espagnols de tous ceux qui eussent iamais esté en ces Indes, & ne se pouuoient contenir pour le grand aise qu'eux & les leurs auoient. Mais ceste resiouissance ne dura gueres, & fut abatue par vne grande multitude d'Indiés armez lesquels sortirent contr'eux: ils n'oserét les soustenir, ni moins les attendre. Pourquoi s'accorderét qu'Almagro retourneroit à Panama pour leuer gẽs, & Pizarre l'attẽdroit en l'isle du coq. Tous les Espagnols estoiét en si grande fraieur, & si malcontens, qu'ils ne songeoient tous qu'à retourner à Panama, reniãs le Peru, & toute la richesse de l'Equinoxial, & eussent biẽ voulu retourner auec Almagro. Mais on ne voulut laisser aller áucũ que ceux qu'Almagro auoit choisis pour mener auec soi, & ne voulut-on qu'aucũ de ceux qui restoient, escriuit à leurs amis, à fin que par leurs lettres, ils ne dõnassent point de mauuais bruit à ce païs, & que par ce moien ils ne destournassent le cœur de ceux qui voudroient y venir pour dõner

ſecours. Mais on ne peut celer aux habitãs de Panama les trauaux & les aduerſitez qui eſtoiẽt auenuës à noz gẽs en ce pais, parce qu'il fut impoſſible d'ẽpeſcher que quelque lettres ne ſe deſrobaſſent, par leſquels aucuns ſe plaignoient aigrement des trauaux exceſſifs qu'on leur faiſoit endurer par delà. Entr'autres on marque Sarauia de Truſiglio, lequel eſcriuit ces nouuelles à Paſqual d'Agoya, & enuoya ſes lettres (auſquelles pluſieurs auoiẽt ſoubs-ſigné) chees dedans vne balle de cotton, feignant luy enuoyer ce cottõ, pour luy faire vn mãteau, parce qu'il eſtoit nud, ayant ja conſommé tous ſes habillemẽs. Autres diſent que ce fut Antoine Quadrado qui eſcriuit ces lettres, & qu'elles eſtoiẽt ſignees de quarante, & qu'il les enuoyoit à Pierre de Los rios. Ces lettres contenoiẽt vn lõg diſcours de tous les maux & trauaux qu'ils auoient ſoufferts en ce deſcouurement, & combien y auoit de ſoldats miſerablement morts, & comme les Capitaines par force les empeſchoient de retourner la concluſion de la lettre, eſtoit qu'ils prioient que le Gouuerneur commandaſt qu'on ne les retinſt plus en ce lieu par force, & au bas de la lettre ils meirent ces vers.

Nous malheureux reſtez de pluſieurs morts,
Vous ſupplions par ceſte humble requeſte,
O Gouuerneur remarquer les efforts
Qu'an nous contraint durant ceſte conqueſte
Patir par force, & croire que vers vous
Un amaſſeur d'vn troupeau miſerable
Ores s'en va pendant qu'auecques nous
Demeure ici le boucher implacable.

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouuerneur, quand Almagro y arriua, Pierre de Los Rios, lequel donna charge à vn sien domestique nommé Tafur d'aller où estoit Pizarre, & luy commander sur griefues peines qu'il eust à laisser reuenir librement ceux qui estoient auec luy. Aussi tost que ceux qui estoient auec Almagro prests à retourner, eurent entendu la volonté du Gouuerneur s'escarterẽt tous, & abandonnerent leur Capitaine autant en firẽt les soldats de Pizarre, excepté Barthelemy Ruiz de Moguer son pilote, & autre douze, entre lesquels estoit Pierre de Candie Grec, natif de l'isle de Cãdie. On ne pourroit dire quels desplaisirs receut Pizarre en ce fait: il promit mõts & merueilles à ceux qui resterent auec luy, les louant comme bõs, fidelles & constãs amis. Se voiant ainsi en si petit nõbre, se retira en vne isle toute depeuplee loing de terre 24 mil, & l'appella Gorgone. Il y auoit en icelle force fontaines & ruisseaux d'vne eau belle & claire, de laquelle ils se sustẽterẽt sans aucũ pain, mãgeans au lieu des cigalles de terre & de mer, des serpẽs grãs, & tout ce qu'ils pouuoiẽt pescher, iusqu'à ce que le vaisseau d'Almagro fut reuenu de Panama. lequel les rafreschi, & de gens, & de viures. Aussi tost que ce vaisseau fut arriué. Pizarre s'en alla à Motupec, qui est pres de Tãgarara, & de là s'ẽ alla au fleuue de Cira, où il prit quelques bestes sauuages pour manger, & quelques hommes pour se seruir de truchement parmy le peuple qu'ils appellent Pohecios. Il feit puis apres descendre à terre Pierre de Candie à Tõbez pour voir le païs. Il reuint tout esmerueillé des richesses qu'il auoit veuës en la maison d'Atta-

balipa: qui fut vne nouuelle, laquelle resioüit grandement toute la cõpagnie. Pizarre voyãt qu'il auoit descouuert vn païs, & vne richesse telle qu'il desiroit, se retira incontinent à Panama, pour de là s'en retourner en Espagne demander à l'Empereur le gouuernement du Peru. Deux Espagnols demeurerent en ce païs, ie ne sçay si ce fut par le commandement de Pizarre, afin qu'ils apprinssent la langue & les secrets du païs, ou biẽ si auarice les y retint: mais ie sçai fort bien qu'ils furent tuez & mangez par ces Indiens. François Pizarre fut plus de trois ans à faire ce descouurement, non sans endurer de grãs trauaux, & se mettre en des dangers perilleux, endurant faim, & encor au bout de tout cela receuant des broquars & moqueries.

Comme François Pizarre fut fait Gouuerneur du Peru. Chap. 3.

PIzarre estant arriué à Panama communiqua à Almagro & Luché, la bõté & richesse de Tombez, & du fleuue de Cira. Ils furent tres-aises de ceste nouuelle, & luy donnerent pour fournir aux frais de son voyage mil pesans d'or. Ils emprunterent vne bonne partie de ceste somme: car encore que ces trois fussent les plus riches habitans de ceste ville, si deuindrent ils pauures pour les grandes despences qu'ils auoient faictes durant ces trois ans au descouurement du Peru. Pizarre estant venu en Espagne presenta au conseil des Indes, le rapport de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda le gouuernement du Royaume du Peru, remonstrant les despences qu'il auoit faits. l'Empereur l'esleut

Adelãtado & Capitaine general & Gouuerneur du Peru, & de nouuelle Castille, vsant de ce nom, à fin qu'il nommast de ce nom toutes les terres qu'il descouuriroit. Pizarre promit à l'Empereur lui descouurir des grand Roiaumes & richesses pour les tiltres qu'il lui donnoit. Il faisoit ces richesses plus grandes qu'il ne sçauoit, encor qu'il ne les amplifiast pas tant comme à la verité elles estoient, à fin qu'il attiraſt d'auantage de gens auec soi. Ils s'embarqua pour s'en retourner, accompagné de quatre de ses freres, qui estoient Ferdinand, Iean, Gonzalle, & François Martin d'Alcantara frere de mere: Ferdinand estoit seul legitime, Gonzalle, & Iean estoient freres d'vne autre mere. Ces Pizarres entrerent à Panama en grande pompe: mais ils ne furent gueres bien receuz d'Almagro, lequel se complaignoit fort de Pizarre, de ce qu'estant son ami si intime, il l'auoit exclus, & priué des honneurs & tiltres qu'il auoit pris pour lui seul, ce qu'il ne deuoit pas faire, attendu qu'ils auoient esté compagnons en despence, & que pour ceste cause ils deuoient estre aussi compagnõs au gain, entre lequel il estimoit estre l'honneur, duquel il se voioit priué, puis qu'il ne lui restoit lieu où commander, ni à gouuerner. Et encores ce qui le faschoit le plus, estoit que Pizarre n'auoit point recité à l'Empereur, comme en ceste execution il auoit perdu vn œil, & consommé la pluspart de son bien, & fourni la plus grand part des deniers qui auoient esté despendus en ceste entreprinse: & quant à lui, il disoit qu'il aimoit mieux l'honneur que les deniers. François Pizarre se deschargeoit le mieux qu'il pouuoit, disant, que l'Empereur auoit vou-

lu

u à lui seul departir tels honneurs,& que mesme il ne l'auoit point voulu faire grand Preuost de Tombez, encores qu'il l'en eust supplié, & au reste il promettoit de lui moienner vn autre gouuernemẽt au mesme pays,& renoncer à son profit à l'estat d'Adelantado,& lui promettoit ne se departir de la societé qu'ils auoient faite ensemble,& lui remõstroit que demeurans cõpagnõs comme deuant il estoit lui-mesme gouuerneur,& que par ce moien il pouuoit commander & disposer de tout à son plaisir. Mais Almagro ne pouuoit s'appaiser auec tout cela tant estoit grand le courroux & la haine qu'il pensoit auoir cõceue auec vne iuste occasiõ,& estimoit le dire de Pizarre n'estre que des pures parolles simples,& sans effect. Le peu de bien qui estoit resté de leur societé,estoit entre ces mains,& n'ẽ vouloit riẽ departir à Pizarre,qui estoit cause que lui & ses freres lesquels faisoient grande despence,&auoiẽt peu de deniers estoient tombez en grande necessité.Ferdinand Pizarre qui estoit l'aisné de tous,ne pouuoit endurer patiemment ceci,& en donnoit toute la coulpe à Almagro reprenãt le Gouuerneur son frere de ce qu'il en enduroit tant,& irritant ses autres,freres, & plusieurs autres cõtre lui.De la sourdist vne perpetuelle haine entre Almagro & Ferdinand Pizarre, & non contre ses autres freres,lesquels estoiẽt doux traitables,amiables.François Pizarre desiroit grandemẽt retourner en grace auec Almagro:parce que sans lui il ne pouuoit aller en son gouuernement si tost,ne si honnorablement.ni auec telle esperãce d'y profiter,cõme il eut bien voulu.Il chercha les moiẽs pour se reconcilier: plusieurs s'entremeirent pour

faite l'accord, principalement ceux qui estoient fresche-mẽt venus d'Espagne, lesquels auoient desia mãgé tout iusques à leur cappe. A la fin ils s'accorderẽt par le moien d'Antoine de la Gamaiuge de residence. Almagro donna sept cens pesans d'or, & les armes & viures qu'il auoit, & Pizarre fit voile auec le plus de soldats, & de cheuaux qu'il peut amasser en deux vaisseaux. Il eut des vents contraires deuant qu'arriuer à Tõbez. Il desbarqua en la terre du Peru, de laquelle ont pris nom ces grãdes & tresriches Prouinces qui sont situees en ce quartier-là, lesquelles depuis ont esté descouuertes & conquises. Celui qui premier eut nouuelles du fleuue du Peru, s'appelloit Frãçois-Vezerra Capitaine, de Pedrarias d'Auila. Il apprint les nouuelles quand partant de Cõmagre, auec cent cinquante Espagnols il arriua à la poincte de Pugnas. Mais il ne voulut autrement s'en approcher, parce qu'õ lui dist que le pays du Peru estoit rude, & que les habitãs, estoiẽt belliqueux. Aucũs disent que Valuoa eut le premier aduertissement comme ce pays du Peru estoit bien garni d'or, & d'esmeraudes: soit que ce soit, si est il bien certain qu'il y auoit desia grand bruict du Peru à Panama, quand Pizarre & Almagro feirent l'entreprise d'y aller. Le pays où Pizarre, descendit estoit si mauuais qu'il ne voulu, demeurer là. Il se meit à suiure la coste par terre: mais elle estoit si aspre que les hommes se gastoient & rompoient les pieds à marcher, & les cheuaux se defferoient, & qui pis est, plusieurs qui ne sçauoient pas nager, se noioient en passent des fleuues qui sont fort frequens en ce pays: par ce que pour lors ils estoient fort enflez. Pizarre, ainsi que

on dict, faisoit cela en office de bon Capitaine: car lui-mesme passoit sur ces espaules ceux qui estoient malades, & iceux n'estoient pas en petit nombre, par ce qu'auec le changemẽt d'air, vne bonne partie de la trouppe estoit deuenuë malade, ioint aussi qu'ils enduroient la faim. Cheminans en ceste sorte ils arriuerent à Coaché, qui est vne ville riche & bien pourueuë, où ils se raffreschirẽt, & eurent bonne quantité d'or, & des esmeraudes, desquelles ils en rompirent quelques vnes pour essaier si elles estoiẽt fines: car ils trouuoient plusieurs pierres fausses de semblable couleur. A peine auoiẽt-ils mis fin à leurs mal-heurs, quand il leur aduint vn nouueau & villain mal, qu'ils appelloient des poireaux. Ce mal ainsi qu'il les tourmentoit & leur faisoit vne douleur grãde, estoit pire que le mal François. Ces poireaux leur venoient sur les sourcils & paupieres, au nez, aux oreilles, & en autres lieux du visage & du corps, & sortoient gros cõme noix & pleins de sang. C'estoit vn mal, auquel pour la nouueauté ils ne pouuoient encor remedier. Se voians si mal traitez, ils depitoient le païs, & celui qui les y auoit amenez. Mais n'aiãs auec qui retourner à Panama, il supportoient leur fortune & calamité le mieux qu'ils pouuoient. Pizarre, encor que pour l'amour de ceste maladie il vit ses compagnons mourir, ne voulut neantmoins abandõner son entreprise: ains enuoia vingt mil pesans d'or à Almagro, à fin qu'il lui enuoiast de Panama, & de Nicaragua autant de soldats, d'armes, cheuaux & viures, qu'il pourroit, & aussi à fin que par vn mesme moien il donnast aduertissement de la bõté & richesse de ce païs, lequel autremẽt auoit vn

tresmauuais bruit. Il sachemina encore depuis ceste depesche iusques au Port Vieio, combattant quelquefois auec les Indiens, autresfois faisant bien ses besongnes par eschange de ces petites denrees de merceries. Cependant Sebastian de Venalcazar, & Iean Fernandez y arriuerẽt, amenãs auec eux de Nicaragua, gens & cheuaux. Iceux resioüirent grandement la cõpagnie, & donnerent grand secours pour pacifier la coste de ce Port Vieio.

La guerre que feit François Pizarre en l'Isle de la Puna. Chap. 4.

LEs truchemẽs de Pizarre, nommez Philippe & Frãçois, lesquels estoiẽt natifs du païs de Pohecios, lui dirent qu'il y auoit là aupres l'Isle de la Puna, tresriche & garnie d'hommes belliqueux. Pizarre se voiãt auoir bon nombre d'Espagnols, delibera d'y aller, & pour ceste effect commanda aux Indiens de faire deux grãs vaisseaux, que nous appellõs bacs, pour passer ses cheuaux & ses gens. Ces bacs se font de cinq, sept, ou neuf longues traines legeres à la forme de la main: parce qu'il faut que le bois du milieu soit plus long que les autres pieces des costez, lesquelles aussi doiuent estre plus courtes les vnes que les autres, ainsi que sont disposez les doigts de nostre main, Ces vaisseaux sont plats, & volontiers attachez. On se sert ordinairement de tels vaisseaux pour passer de terre ferme en quelque isle. Les Indiens vouloient couper les cables de ces bacs pour noier les Chrestiens, ainsi que rapporterent les truchemens, & pour ceste cause Pizarre commãda aux

Espagnols qu'ils tinssent leurs espees desgainees pour donner peur aux Indiens. Pizarre fust hõnestement & paisiblement receu par le Gouuerneur de ceste isle: mais vn peu de iours apres ce Gouuerneur delibera de massacrer tous les Espagnols, pour ce qu'ils faisoient à leurs femmes & à leurs biens. Ceste deliberation estant descouuerte par Pizarre, il le prit incontinent sans faire aucun bruit. Ceux de l'isle faschez de voir leur Gouuerneur prisonnier, assiegerẽt l'ost des Chrestiens, menaçans de les tuer s'ils ne leur rendoient leur Gouuerneur & leurs biens. Mais Pizarre ne s'estonnant aucunement de telles menaces, feit ranger ses gens en bataille, & commãda à quelques cheuaux d'aller secourir les bacs que les Indiens assailloient. Les Indiens combattoient courageusement, & pour leur Gouuerneur, & pour leurs biens: mais ils furent veincus auec leur grand perte. Il y eut des leur grand nõbre de tuez, & beaucoup de blecez: il y eut quatre Espagnols tuez, & quelqu'vns blecez, entr'autres Ferdinand Pizarre, qui fut frappé au genoüil. Ceste victoire apporta grand butin d'or, & d'autres biens à noz gẽs. Pizarre sur le champ departit ce butin entre ses compagnons, qui pour lors estoient là, afin que puis apres ceux qui venoiẽt de Nicaragua soubs Ferdinand de Sotto ne luy en demãdassent point part. Apres ceste conqueste noz gens commencerẽt à tomber malades, à cause de l'air de ce païs. Pour ceste cause, ioint aussi que les habitans de ceste isle se retiroient par le moyẽ de noz bacs qu'ils auoiẽt gaignez dedans des manglari, sans faire paix ne guerre. Pizarre conclud de se retirer à Tombez, qui estoit là aupres. Mais

auant que d'escrire ce qui luy aduint là, il sera plus conuenable de ne passer ainsi legerement ceste isle, sans en dire quelque chose, attendu mesme que Pizarro eut là les premieres nouuelles du Roy Attabalipa. Ceste Isle a 48 mil de tour, & est loing de Tombez autant. Elle estoit fort peuplee & bien garnie de bestes saulues & de cheureuls. Les habitans s'adonnoient fort à pescher & à chasser, ils estoient courageux & tres-adextres à la guerre, & craints & redoutez de leurs voisins. Ils combattoient auec des frondes, dards, haches d'argent, & de brõze, & picques qui au lieu de fer auoient au bout de l'or. Ils se vestent de toilles de cotton teintes en diuerses couleurs. Les hommes au lieu de bonnet portent sur leur teste certaines choses qui ressemblent à coiffes de fil de plusieurs couleurs. Ils portent aussi force anneaux, pẽdans, & autres ioyaux d'or, & de pierres fines, cõme aussi font les femmes. Ils auoiẽt plusieurs vaisseaux d'or, & d'argent pour leur mesnage. On trouua vne nouueauté assez inhumaine en ceste isle, c'est que le Gouuerneur, cõme estant ialoux, faisoit coupper les nez, & les membres, & mesmes les bras aux seruiteurs qui gardoient & seruoient ses femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 13.

PIzarro trouua en l'isle de la Puna plus de six cens personnes de Tombez, qui estoient prisonniers, & à ce qu'on pouuoit veoir, estoient du Roy Attabalipa, lequel l'annee de deuant auoit mis son armee sus pour enleuer ceste isle hors de la puissance de son frere Guascar, & pour ceste effect auoit

fait dresser grand nombre de bacs pour passer son grand exercite. Le Gouuerneur, qui estoit là pour Guascar Ynga, & Seigneur de tous ces Roiaumes, feit mettre en armes tous les habitans de l'isle, & en meit vne bonne part dedans des bacs, & les feit aller à l'encontre de l'armee d'Attabalipa: il y eut vne forte, & roide bataille, en laquelle Guascar fut vainqueur, par ce que ces gens estoient plus adextres sur mer, que ces ennemis, & aussi à cause qu'Attabalipa fut fort nauré en vne cuisse en combattant, & fallut qu'il se retirast de la presse, & s'en allast à Caxamalca pour se faire penser, & aussi pour amasser ses gens. & en leuer de fraiz, pour les mener en la ville de Cuzco, où son frere Guascar auoit vne grande armee. Quand le Gouuerneur de la Puna fut aduerti de la retraicte de ses ennemis, il s'en alla à Tombez, laquelle il saccagea. Ces dissentions, & discordes, qui estoient entre ces deux freres Seigneurs de tout ce pays ne despleurent gueres à Pizarre, ni à ses compagnons: car ils voioient bien que c'estoit vn moien d'entrer plus auant en pays. Et pour ceste cause Pizarre se delibera de gaigner la volonté, & affection de quelqu'vn: & trouuant plus à main le Roi Attabalipa pour lui gratifier, il enuoia à Tombez ces six cens prisonniers lesquels lui promettoient d'estre moien qu'il seroit le bien venu & bien receu par tout. Mais se voiant libres postposerent incontinent leur promesse, & obligation à leur liberté, & auecques grãdes persuasions inciterent le peuple contre lui. Pizarre ne pensant point à la trahison de ceuxci, feit embarquer ses gẽs en ses nauires pour aler à Tombez. il enuoia deuãt trois Espagnols auec

quelques Indiens dedans vn bac pour demander paix,& entree. Ceux de Tombez receurent ces Espagnols en grande deuotion,& les meitent aussitost entre les mains de leurs prestres, afin qu'ils les sacrifiassent à vn certain idole du Soleil nommé Guaca, pleurans non point par compassion,mais seulemẽt suiuant la coustume qu'ils ont de pleurer deuant ceſt idole Guaca: aussi Guaca en leur langue signifie plainɛte,& gemissement, & Guay est vne voix des petis enfans,qui ne font gueres de naistre.

Quand les nauires arriuerẽt,il n'y auoit aucuns bacs pour sortir en terre, car les Indiens les auoient tous tirez par deuers eux. Pizarre toutesfois les voians en armes se ietta dedans vn bac qu'il auoit auec six cheuaux seulement,par ce que le lieu ni le temps ne permettoient d'en pouuoir mettre à terre d'auantage,& mesme ces six cheuaux ne peurent toute la nuict prendre terre,& furent fort mouillez, par ce qu'il faisoit lors vne grande tempeste: & comme ils approchoient de terre, le bac se tourna en arriere, ne sçachans le gouuerner. Le iour ensuiuant tous descendirent en terre à leur aise,sans que les Indiens feissent autre chose que se monstrer,& enuoia-on les nauires pour apporter les autres Espagnols, qui estoient restez en la Puna François Pizarre courut auecques quatre cheuaux plus de six mille en pays sans pouuoir auoir communication auec quelque Indien. Il meit le siege deuant la ville de Tombez & enuoia son trompette au Capitaine de la ville, le priant de faire paix ensemble. Mais le Capitaine ne le voulut aucunement ouir,& ne faisoit que se moquer de noz gens,comme estans barbus, & en pe-

tit nombre, & tous les iours faisoit des saillies sur noz Indiens, lesquels alloient au fourrage pour noz gens. Pizarre trouua moyen d'auoir quelques bacs, auec lesquels il passa la nuict le fleuue auec 50 cheuaux sans estre descouuert par ses ennemis cheminans par chemins rudes, & par dedans des espines, & à l'albe il arriua sur les ennemis qui estoient sans garde en leur fort. où il feit vn grand eschec, & par tout là à l'entour pour satisfaction des trois Espagnols, qu'ils auoient sacrifiez. Alors le Gouuerneur vint requerir la paix, & se rẽdre amy, & feit vn grãd present d'or, & d'argent, & autres meubles de cotton, & de laine. Pizarre ayant acheué ceste guerre si tost, & si à son aduantage, feit peupler à S. Michel de Tangarara sur la riue du fleuue de Cira. Il chercha vn port bon, & seur pour les nauires, & trouua celuy de Payta tel qu'il demandoit, Il departit l'or entre ses cõpagnons, & puis partit pour aller à Caxamalca chercher le Roy Attabalipa.

La prise d'Attabalipa. Chap. 6.

PIzarre voiant tant d'or, & d'argent par ce pays creut aisément ce qu'on luy auoit dit de la grandissime richesse du Roy Attabalipa. Ayant doncques mis ordre en la nouuelle ville S. Michel, partit pour aller en la prouince de Caxamalca, & en passant attira à son amitié les peuples, qu'on appelle Pohecios, par le moyen de Philippes, & François ses truchemens, lesquels en estoient natifs, & scauoient parler la lãgue Espagnole. Alors vindrent certains Ambassadeurs de Guascar pour demander l'amitié, & faueur de Pizarre contre Attabalipa, qui auec vn

esprit tirannique s'estoit rebellé, & vouloit vsurper le Rõiaume, promettans de grandes choses s'il vouloit receuoir leur maistre en son amitié, & lui dõner aide. Noz Espagnols passerent vn pais depeuplé: desers, & sans eau lequel duroit 60 mil, ce qui les trauailla grandement. Cõme puis aprez ils montoient la mõtagne, ils rencõtrerẽt vn messager d'Attabalipa, lequel dit à Pizarre, qu'il s'ẽ retournast auec Dieu en son pais, dedans ses nauires, & qu'il ne feit aucun mal à ses vassaux, & s'il aimoit ses dẽts, & ses yeux, q̃ il se gardast bien d'ẽporter aucune chose. & s'il vouloit ainsi faire, qu'il le laisseroiẽt aller en toute liberté auec l'or, & autres biẽs, qu'il auoit pillez en autre pays que le sien: mais si au contraire il n'en vouloit rien faire, qu'il le tueroit, & tous les siens. & les despouilleroit. Pizarre lui feit responce, qu'il ne marchoit point pour faire trouble à aucũ encor' moins à vn si grand prince, & qu'il s'ẽ retourneroit vers la mer, cõme il lui comandoit, s'il n'estoit ici venu. cõme Ambassadeur du Pape, & de l'Emper. seigneurs du mõde, & qu'il ne pouuoit, sans receuoir vne trop grande hõte, retourner sans le voir, & parler à lui, & qu'il auoit plusieurs chose à lui dire, tant de Dieu que pour son honneur, son bien, & son profit. Attabalipa entendit bien par ceste responce que les Espagnols auoient enuie de le voir, ou pour biẽ, ou pour mal: mais quoi que ce fust il ne s'en dõnoit pas grãd peine, parce qu'ils estoient peu, & que Maïcabelica seigneur entre les Pohecios l'auoit aduerti que ces estrangers barbus n'auoient force aucune, ni aleine pour cheminer longuement à pied, & qu'ils ne pouuoient saillir vn fossé sans estre dessus, ou bien

sans estre attachez à certains Pacos, ainsi appelloiēt ils les cheuaux, & qu'ils portoient à leurs ceintures certaines longues tablettes estroictes, & deliees, lesquelles reluisoient, & estoiēt quasi semblables à celles desquelles vsent leurs femmes pour filer. Maïcabelica disoit cecy par ce qu'il n'auoit encores esprouué le taillant de noz espees, & estimoit d'auantage la prouëesse des nobles, & courageux Indiens. Mais les blecez de Tōbez, qui s'estoient retirez en la cour d'Attabalipa, chantoient bien vne autre chanson, & pour ceste cause Attabalipa renuoya vn autre messager pour sçauoir si ces barbus cheminoiēt, & pour dire à Pizarre que s'il aymoit bien sa vie, qu'il ne vint point à Caxamalca. Pizarre respondit qu'il ne laisseroit point l'entreprinse qu'il auoit faicte de le voir. Alors l'Indien luy dōna vne paire d'escarpins, & des poignards d'or pour mettre à sa ceincture, afin qu'Attabalipa son Seigneur le cogneut entre les autres, quand il arriueroit deuant luy. C'estoit vn signe, ainsi qu'on peut croire, pour veritablement remarquer Pizarre: mais aussi pour ne faillir à le prendre, & le mettre prisonnier, ou le tuer, sans toucher aux autres. Pizarre print ce present, & en riant dit qu'il en feroit ce qu'il disoit. En fin arriua auec son armee à Caxamalca, & à l'entree vn gentilhōme Indien luy dit, qu'il ne logeast point iusques à ce qu'Attabalipa luy eust commandé. Mais sans faire autre response, il ne laissa pas à se loger, & puis enuoya le Capitaine Ferdinand de Sotto auec quelques cheuaux souz la conduicte de Philippe le truchemēt pour visiter Attabalipa, lequel estoit à trois mil de là à des bains, & luy dire cōme les Espagnols

estoient ja arriuez, & qu'il donnast lience, & heure certaine, en laquelle Pizarre le pourroit venir veoir. Le Capitaine Sotto par gentillesse, & pour donner esbahissement aux Indiens faisoit tousiours voltiger son cheual iusques à ce qu'il fut arriué bien pres de la personne d'Attabalipa, lequel ne se monstra aucunement estonné, ny mesme ne fit signe aucun de changement, encores qu'il sautast vn peu d'escume du cheual sur son visage: mais feit commandement de tuer ceux, qui s'estoient fuis de deuant le cheual: chose qui estonna les siens, & feit esmerueiller les nostres. Ce Sotto descendit de son cheual, & feit vne grãde reuerence à Attabalipa, & luy dict ce pourquoy il estoit venu. Attabalipa se tint tousiours coy auec vne grauité Royale sans se mouuoir aucunement. Il ne feit response à Sotto: mais parloit à vn gentil-homme, & ce gentil hõme rapportoit ses paroles à Philippes, lequel les donnoit à entendre à Sotto: il disoit qu'il estoit fort mal content de luy, de ce qu'il s'estoit approché si pres auec son cheual, & que c'estoit vn acte d'vne grande irreuerence, consideré la maiesté d'vn si puissant Roy. Ferdinand Pizarre vint vn peu apres, & apres auoir fait la reuerence à Attabalipa luy tint propos de prendre l'amitié de leur grand Capitaine. Attabalipa pour responce à si long discours, desquels auoit vsé Ferdinand, dict en peu de paroles qu'il seroit bon amy de l'Empereur, & du Capitaine s'il rendoit tout l'or, & l'argent, & autres biens qu'il auoit pris sur ses vassaux, & amis, & s'ils sen vouloit bien tost retourner hors de son païs: & que le iour prochain il seroit auec luy à Caxamalca pour mettre ordre à

son retour, & pour sçauoir qui estoient le Pape & l'Empereur, qui de si loing pays lui enuoiẽt les Ambassades. Ferdinand Pizarre s'en retourna tout estõné de la grandeur, & maiesté d'Attabalipa, & du grand nombre d'hommes d'armes, & de pauillons qui estoient en son camp, & mesme de responce qu'il auoit faite, laquelle n'estoit autre qu'vne declaration de guerre. Pizarre fit quelques remonstrances à nos gens, par ce qu'il y en auoit quelques vns, qui auoient peur pour voir si grand nombre d'Indiens pres d'eux, & prests à combatre, & les fit prendre courage pour soustenir la bataille à l'exemple des victoires obtenuës à Tombez, & à la Puna. Toute la nuict ce passa en ceci, & à s'armer, & dresser leurs cheuaux, & asseoir, & bracquer l'artillerie droict à la porte du Tambo, par laquelle deuoit entrer Attabalipa. Comme il fut iour, François Pizarre mit quelques arquebuziers en vne petite tour de leurs idoles, laquelle commandoit à la muraille. Il departit encore en trois maisons les capitaines, Ferdinand de Sotto, Sebastien de Venalcazar, & Ferdinand Pizarre, lequel estoit son lieutenant general, & leur donna à chacun vingt cheuaux. Et quant à lui il se mit à vne porte auec l'infanterie qui sans les Indiens de seruice pouuoient estre cent cinquante. Il commanda qu'aucun n'eust à parler, ni à tuer aucuns des gens de Attabalipa que premierement on n'eust ouï tirer vn coup de harquebouze, ou qu'on n'eust veu l'enseigne dehors. Attabalipa encouragea les siens, lesquels ne faisoiẽt que brauer, & faire peu de compte des Chrestiens, & pensoient bien en faire vn sacrifice sollennel au Soleil, s'ils cõbattoient

Il enuoia vn sien capitaine nommé Ruminaguy auec cinq mille soldats sur le chemin, par lequel les Espagnols estoient entrez en Caxamalca, à fin que s'ils vouloient fuïr, ils fussent tous prins, ou taillez en pieces. Attabalipa fut quatre heures à faire trois mil, parce qu'il faisoit cheminer son armee auec plusieurs reposades, de peur qu'elle se lassast. Il se faisoit porter en vne litiere d'or, paree par dedans de plumes de perroquets de diuerses couleurs, & estoit assis dedans vne basse chaire toute d'or sur vn riche coussin de laine garni de fort beaux, & precieux ioyaux. Il auoit sur le front vn grand flocquet rouge de laine tresfine, & deliee, lequel lui couuroit les sourcils, & les ioues, c'estoit la marque Roiale qu'auoient accoustumé de porter les Rois de Cuzco. Il menoit plus de trois cens estaffiers pour seulement seruir à porter sa litiere, & pour ietter les pailles, & ordures hors le chemin, & pour chanter au deuant de sa personne. Il auoit aussi plusieurs seigneurs, qui pour la maiesté de la Cour se faisoient pareillement porter en litieres, & dedans des porroires. Il entra au Tãbo de Caxamalca, & ne voiant aucuns cheuaux Espagnols, ni les gens de pied se remuer, lui estoit aduis que c'estoit de peur. Lors il s'arresta, & dist à ses gens: Ces Chrestiens sont tous estonnez, il sont à nous. Et commanda qu'on tuast les Chrestiens, qui estoient dedans la tour. Alors frere Vincent de Valuerde Iacobin aiant en sa main vne croix auec son Breuiaire, ou vne Bible selon aucuns, s'approcha de lui, & lui fit la reuerence, lui dõnant la benediction auec la croix, & lui dit: Excellent Seigneur il faut que sçachiez comme Dieu, qui

eſt vn en trinité a creé le monde de rien, & à formé l'homme de terre, l'appellant Adam, duquel nous ſommes tous deſcendus : comme icelui Adam a peché contre ſon Createur par inobedience, & cõme nous ſommes nez tous au ce peché, excepté Ieſus-Chriſt, qui eſtant vrai Dieu eſt deſcẽdu du ciel pour naiſtre de la vierge Marie & rachepter le ſang humain de peché par ſa mort, qu'il a ſouffert en vne ſemblable croix, laquelle pour ceſte cauſe nous adorons: comme il eſt reſſuſcité le troiſieſme iour, & eſt remonté au ciel quarante iours apres laiſſant en terre pour ſon vicaire ſainct Pierre, & ſes ſucceſſeurs qu'on appelle Pape, leſquels ont baillé ceſte foi au treſ-puiſſant Roi d'Eſpagne Empereur des Romains & Monarque du monde. Obeiſſez donc au Pape, & receuez la foi de Ieſus-Chriſt, elle eſt ſaincte, & la voſtre eſt fauſſe, & ſi ainſi vous faites, vous ferez fort bien. Mais ſi vous faites au contraire, ſçaches que nous vous ferons la guerre, & que nous vous oſterons, & romperons vos idoles, afin que quittiez la deceuante religion de vos faux Dieux. Attabalipa tout enflambé fit reſponce, qu'il ne vouloit point eſtre tributaire qu'il eſtoit libre, ni penſer qu'il y euſt plus grand ſeigneur que lui.

Mais qu'il vouloit bien eſtre ami de l'Empereur, & le congnoiſtre : car ce deuoit eſtre vn grand Seigneur, puis qu'il enuoioit tant d'armees par le monde: Et ne vouloit point obeir au Pape, puis qu'il dõnoit ce qui appartenoit à autrui, ni moins laiſſer ſon Roiaume paternel à celui qu'il n'auoit iamais veu. Et quant à la religion il dit que la ſienne eſtoit fort bonne, & qu'il ſe trouuoit bien auec icelle

qu'il ne vouloit point, & auſſi qu'il ne lui eſtoit pas ſeant mettre en diſpute, & controuerſe vne choſe de ſi long temps approuuee: & diſoit en outre que Ieſus Chriſt eſtoit mort, mais que le Soleil & la Lune ne mouroient point, & demandoit au moine cõme il ſçauoit que le Dieu des Chreſtiens euſt creé le monde. Frere Vincent lui reſpondit, que ce liure le diſoit, & en ce diſant lui bailla ſon breuiaire. Attabalipa le print l'ouurit, le regarda de tous coſtez, & le fueilleta, & diſant qu'il n'en diſoit mot le ietta en terre. Frere Vincent ramaſſa ſon breuiaire, & s'en alla à Pizarre criant: il a ietté en terre les Euangiles, vengeãce Chreſtiẽs, chargez deſſus, puis qu'il ne veut noſtre amitié, ni receuoir noſtre loi. Alors Pizarre commanda qu'on mit dehors l'enſeigne, & qu'on deſlachaſt l'artillerie auſſi toſt, craignant que les Indiens s'auançaſſent trop auant. Voians les hõmes d'armes le ſigne qu'on leur auoit baillé au commencement, ſortirent en toute furie par trois endroits pour rompre la groſſe trouppe qui enuironnoit le Roi Attabalipa. Ils en tuerent, & bleceren grand nombre. François Pizarre arriua ſur ceſte meſlee auec ces gens de pied, leſquels firent grand eſchec de leurs annemis auecques leurs eſpees, ne frappans que de l'eſtoc: ils tiroient droit à Attabalipa qui touſiours eſtoit en ſa litiere, afin de le pouuoir prendre priſonnier, eſtimant vn chacun acquerir par là vne grande gloire. Mais ils ne pouuoient le toucher, par ce qu'il eſtoit eſleué haut en ſa litiere, & pour ceſte cauſe tuoient ceux, qui le ſouſtenoient, à fin de le faire tomber. Mais auſſi toſt qu'il y auoit vn de ces porteurs mort, vn autre prenoit

prenoit sa place de peur que leur Seigneur ne tombast à terre. Pizarre voyant cela, le tira par la robe, & le feit choir en terre, & par ce moyen print fin ceste meslee. Il n'y eut aucun Indien qui combattit, encore que tous fussent armez, qui est vne chose notable. Ils ne combattirent point, par ce qu'il ne leur fut point commandé, ou qu'ils n'apperceurent point le signe, duquel ils auoient ensemble conuenu, à cause du tresgrand bruict, & de l'assaut inopiné qu'on leur donna, ou bien, par ce qu'ils s'entremeslerent tous ensemble, pour la peur qu'ils eurent de noz gẽs, & du tintamarre qu'en vn mesme temps ils ouïrent des trompettes, des harquebuzes, de l'artillerie, & des cheuaux, lesquels tous auoient des sonnettes pour les espouuenter d'auantage. Par le moyen donc d'vn tel bruit, & d'vn tel chamaillis, tous s'enfuirent sans se soucier d'auantage de leur Roy. L'vn iettoit son compagnon à terre pour escãper. Il y en eut tant qui se rangerent à vn costé, que pressez, ils ietterent par terre vn pan de mur pour euiter les coups de noz gens: mais ils furent suiuis par Ferdinand Pizarre auec les gens de cheual iusques à la nuict. Le general Ruminaguy s'enfuit des premiers aussi tost qu'il ouït l'artillerie, estant desia tout effaré de ce que present il auoit veu, comme ses gens auoient esté iettez par les nostres du haut en bas de la tour, qu'ils estoient allez assaillir: entre lesquels estoit celuy, qui deuoit donner le signal pour combattre. Il mourut beaucoup d'Indiẽs à la prinse d'Attabalipa, laquelle fut l'an 1533 au Tambo de Caxamalca, qui est vne grande place toute enfermee de murailles. Il y en mourut si grand nombre, parce

qu'ils ne se deffendoient point, & aussi que les nostres ne frappoient que de l'estoc de leurs espees, craignãs les rompre s'ils eussent frappé du taillant: Frere Vincent leur auoit baillé ce conseil. Les Indiens auoient des morions de bois doré auec beaux pennaches, ce qui donnoit vn beau lustre à leur armee. Ils auoient des iuppons fort releuez en bosse des masses dorees, des picques lõgues, des frondes, des arcs, des haches, & des halebardes d'argent, & de bronze, & mesme d'or, lesquelles reluisoient à merueilles. Il n'y eut aucun Espagnol blecé, excepté François Pizarre, qui fut blecé en la main par vn de noz soldats, lequel comme il prenoit Attabalipa, luy donna ce coup, pensant fraper Attabalipa. Et à l'occasion de ceste blesseure, aucuns disent qu'vn autre le print.

La grande rançon que promit Attabalipa pour estre deliuré de prison.

Chap. 7.

LEs Espagnols eurẽt assez dequoy se resioüir toute ceste nuict pour vne si grãde victoire, & pour auoir vn tel prisonnier. Aussi auoient-ils besoin de se reposer pour le trauail qu'ils auoient enduré tout le iour sans auoir repeu aucunement. Le lendemain matin ils feirent vne course par la cãpagne: Ils trouuerent aux baings, & au camp d'Attabalipa cinq mille femmes, lesquelles encor' qu'elles fussent tristes, & melancholiques, si receurẽt-elles plaisir auec les Chrestiens. Ils y trouuerent encor' grãd nombre de bons pauillons, force habillemens à leur vsage & vtensiles de maison, de grands vaisseaux d'or & d'argent, & autres pieces de mesme matiere: entre

lesquelles y en auoit vne qui selon ce qu'on dit pesoit deux cens soixante sept liures d'or. En somme tout le mesnage d'Attabalipa, qui là trouué, valloit cent mille ducats. Attabalipa deuint fort triste à cause de sa prison, & mesmement voiant qu'on le vouloit enchainer. Il pria Pizarre de le vouloir bien traiter, puis que la fortune vouloit qu'il fust tombé en tel desastre: & congnoissant l'auarice qui cõmandoit à ces Espagnols, il leur dit qu'il leur bailleroit pour sa rançon autant d'or, & d'argent en œuure qu'il en faudroit pour couurir le plãcher d'vne grãde sale, où il estoit prisonnier: & voiant que les Espagnols qui estoient presens tournoient leur visage, il lui estoit aduis qu'ils n'en vouloient rien croire, & leur promit de rechef de leur fournir en brief temps tãt de vaisseaux, & autres pieces d'or, & d'argent, qu'il en empliroit la sale iusques à telle hauteur que lui mesme marqua, haussant la main le plus haut qu'il peut, & fit marquer à ceste hauteur vne ligne tout autour de la sale, pourueu qu'ils ne rompissent ni applatissent les vases qu'il feroit apporter. Pizarre le reconforta, & lui promit qu'il seroit fort bien traité, & qu'il le metroit en liberté aussi tost qu'il auroit fourni la rançon, laquelle il promettoit. Sur ceste asseurance Attabalipa despescha de ses gens pour amener de diuers lieux l'or, & l'argẽt, & les pria de retourner le plus tost qu'ils pourroiẽt, s'ils desiroient sa liberté. Ainsi ces Indiens vinrent de toutes parts chargez d'or & d'argent. Mais par ce que la sale estoit grande, & les charges petites, elle ne se rempliſoit gueres, encor moins s'emplissoient les yeux de nos Espagnols, non pas pour le

peu d'or qu'ils voioient: mais par ce qu'il leur estoit aduis qu'ils tardoient beaucoup à departir entr'eux ces richesses: tellement que plusieurs ennuiez de telle longueur disoient qu'Attabalipa vsoit d'astuce prolongeant le temps, afin de pouuoir cependãt faire assembler tant de gens qu'ils fussent assez forts pour massacrer les Chrestiens, ou pour le deliurer. Et sur ces propos aucuns furent d'auis qu'il estoit meilleur de le tuer, & mesme on dit que là dessus ils l'eussent assommé n'eust esté le respect de Ferdinãd Pizarre. Attabalipa, qui de son costé n'estoit point asseuré, s'imagina de peur ce que les autres pourpẽsoient. Et pour ceste cause il dit à pizarre qu'il n'y auoit point d'occasion qu'il fust mal content, encor' moins de l'accuser, attendu que les villes de Quito Paciacama, & de Cuzco, desquelles il failloit apporter la plus grand part de sa rançon, estoient fort loingtaines, & qu'ils ne se deuoient donner peine: par ce que quant à lui il s'asseuroit, & ainsi le deuoit il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui pressast plus sa deliurance que lui mesme, & s'il vouloit sçauoir comme en son Roiaume il n'y auoit pas vn, qui s'assemblast que pour lui apporter de l'or, & de l'argẽt, qu'il enuoiast par tout s'il lui plaisoit, & mesme à Cuzco pour faire diligenter ses gens d'auantage. Et comme il voioit que nos Espagnols qui y deuoient aller, ne se fioient point aux Indiens, qu'on leur bailloit pour les guider, il se print à rire, disant qu'ils auoient peur, & se defioient de sa parole: parce qu'il estoit prisonnier entre leurs mains, & mesme à la cadene. Nos gens s'esmerueillerent de l'asseurance de ce prisonnier, & eurent, quasi honte de ce qu'il

leur disoit: tellement que Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco se delibererent d'y aller le plustost tous deux tous seuls. Ainsi doncques s'en allerent en la ville de Cuzco, laquelle estoit loing d'eux plus de deux cens lieuës. Ils se feisoient porter dedans des portoires, & alloient comme ont accoustumé de courir les courriers: par ce que de certains lieux en outre ils changeoient de porteurs par telle subtilité que mesme en courant la portoire se bailloit à ceux du lieu qui la deuoient porter sur leurs espaules sans s'arrester vn pas: c'est là la maniere de laquelle vsent les seigneurs de ce pays, quād ils veulent aller de païs en autre en diligence. Ils rencontrerent à quelques iournees de là Guascar Ynga, que Quisquiz, & Calicucima capitaines d'Attabalipa amenoiēt prisonnier. Guascar les pria affectueusement de vouloir retourner auec lui: mais encor' que l'autre les en priast assez, ils n'en voulurent rien faire, pour l'enuie qu'ils auoient de voir l'or de Cuzco. Cependant Ferdinand Pizarre s'ē alla aussi auec quelques cheuaux iusques à Paciacama, laquelle est loing de Caxamalca trois cens mil, pour faire aussi diligenter ceux qui auoiēt la charge d'apporter l'or, & l'argent de là. Il rencontra par le chemin pres de Guacinco Illescas, lequel amenoit trois cēs mil pesans d'or, & grande quantité d'argent pour fournir la rançon excessiue qu'auoit promis son frere Attabalipa. Il trouua vn grand dissime tresor à Pacianama, & appaisa quelques Indiens qui s'estoient esleuez en armes. Il descouurit en ce voiage plusieurs secrets du pays, non sans vn grand trauail, & ramena vne tresgrande somme d'or & d'argent. Pour lors

plusieurs ferrerent leurs cheuaux en ce voiage, d'or & d'argent, parce qu'il s'vsoit moins, & aussi qu'ils auoient faute de fer. Par ce moien on assembla vne quantité infinie d'or, & d'argent à Caxamalca pour la rançõ d'Attabalipa.

La mort de Guascar par le commandement de Attabalipa.
Chap. 8.

QVand au mesme temps que fut prins Attabalipa, ou vn peu deuant, Quisquiz, & Calicucima prindrent Guascar souuerain seigneur de tous les Roiaumes du Peru, comme nous compterons ci apres. Attabalipa pensoit au commencement que ils l'eussent tué, & se voiant prisonnier ne voulut qu'il fut tué. Mais aiant eu la promesse de l'asseurance de sa vie, & de sa liberté, pour la rançon qu'il auoit promise à Pizarre, il changea de fantasie & la fit mettre à execution, quand il sçeut ce que Guarscar auoit dit au capitaine de Sotto, & à Pierre de Varco, qui estoit en somme, qu'il les prioit de retourner auec lui à Caxamalca, afin que ces capitaines qui le menoient ne le tuassent point apres auoir entendu la prison de leur maistre, de laquelle iusques ici *ils* n'auoient encor' rien ouy, & que s'ils vouloient lui faire ce bien, que non seulement il empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabalipa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusques au fest des tresors de Guainacapa son pere: ce qui estoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, lequel ne pouuoit accomplir ce qu'il auoit promis sãs piller les Temples du Soleil, & en somme leur compta, comme il estoit vrai seigneur de tous ses Roiau-

mes,& que son frere n'en estoit qu'vsurpateur,comme tyrant,& pour ceste cause auoir grand enuie de veoir le Capitaine des Chrestiens pour le prier de le deliurer de tant de maux, & le remettre en liberté, & lui restituer ses biens & Roiaumes, par ce que son pere Guainacapa lui auoit commandé comme il mouroit qu'il se monstrast tousiours ami des gens blans & barbus, qui viendroit en ses pays, à raison qu'vn iour ils deuoient estre Seigneurs de tout le pays. Ce Guainacapa auoit esté vn riche & puissant Seigneur,prudent & bien aduisé. Car cognoissant ce que les Espagnols auoient fait en Castille de l'or, il preuoioit bien ce qu'ils feroient, s'ils venoient par deçà. Attabalipa remachant souuent tous ces discours,lesquels estoient vrais,enuoia en secret par deuers ses Capitaines Quisquiz & Calicucima, & leur manda qu'ils feissent mourir son frere Guascar, Et pour excuser telle mort,il dit à Pizarre qu'il estoit mort de fascherie & de melancholie,Aucuns disent qu'Attabalipa fut long temps triste, ne faisant que pleurer sans manger,& sans dire pourquoi,voulant finement par là descouurir la volõté des Espagnols, & pour tromper Pizarre. En fin apres auoir esté plusque prié, il leur dit comme Quisquiz auoit fait mourir Guascar son Seigneur, se prenant là dessus à pleurer profondement en presence de tous, se deschargeant aux mieux qu'il pouuoit de ceste mort,& mesme de la guerre qu'on lui auoit faite,& de sa prison, disant que ce qu'il en auoit faict, n'estoit que pour se deffendre de lui, lequel lui vouloit oster le Roiaume de Quito:& qu'ils s'estoiẽt accordez puis apres,& que pour confirmer ceste accord,il le faisoit

venir. Pizarre consola, & lui dist qu'il ne fut plus ainsi melancolique, puis que la mort est si naturelle à tous: que telle fascherie lui seruiroit de peu: qu'il se informeroit de la verité du fait plus à plain ci apres: & que lui mesme feroit faire la punition des malfaiteurs. Attabalipa voiãt que les Espagnols se soucioiẽt si peu de la mort de Guascar, manda pour lors, comme aucuns disent, qu'on le tuast. Mais, soit cõme on voudra, il est trescertain qu'Attabalipa fit tuer son frere Guascar: & Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco sont coupables de sa mort, à cause qu'ils ne voulurẽt l'accompagner, & le mener à Caxamalca, puis qu'ils le rencontrerent si pres, & que mesme l'autre les en prioit si actueusement, & ne leur fert l'excuse de ce qu'ils disoient qu'ils estoient comme messagers, & pour ceste cause qu'ils ne pouuoiẽt ou trepasser le mandement de leur gouuerneur. Tous affermerent que s'ils l'eussent pris en leur sauuegarde, qu'Attabalipa ne l'eust iamais fait tuer, & si se fussent faits vn autre bien. C'est que les Indiens n'eussent point caché l'or, ni l'argẽt, ioiaux ni autres pierres precieuses qui estoiẽt en la ville de Cuzco, & en plusieurs autres lieux, lesquels, selõ le bruit qui couroit des richesses de Guainacapa, lesquelles estoient entre les mains de Guascar, faisoiẽt vne richesse sans comparaison bien plus grande que tout ce que les Espagnols eurent de ce pays, encor que la rançon de Attabalipa fut grande. Quand on tuoit Guascar, il disoit: i'ai peu regné, mais mon traistre de frere regnera encor moins, par ce qu'on le tuera, comme il me fait mourir.

Les guerres & differens qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. Chap. 9.

GVascar, qui en leur langue signifia cœur d'or, estoit fils aisné & legitime de son pere Guainacapa: son frere puisné fut Attabalipa, lequel apres la mort de son pere eut par testament paternel la Prouince de Quito: & Guascar eut la ville de Cuzco, & toutes les autres seigneuries de sõ pere, lesquelles estoient fort grandes: il regna paisiblement quelque temps. Mais ceste paix ne lui dura gueres, parce que Attabalipa occupa, & se saisit de Tumebamba, prouince tres opulẽte à raison des mines d'or, qui sont en icelle. Elle est voisine de celle de Quito. Attabalipa disoit qu'elle lui appartenoit à cause de son partage. Guascar estant bien informé de tout ce qu'auoit faict son frere, y enuoia en poste vn Gentil-homme pour le prier qu'il n'eust point à gaster ainsi son pays, & qu'il lui rendist les Oreiones, & seruiteurs de son pere: & manda par le mesme Gentil-homme aux Canares (ainsi appellent ils ceux de ce pays, qu'ils eussent à garder la foi & obeissance qu'ils lui auoient ja prestee. Le Gentil-homme etint les Canares en obeissance, & voiant ceux de Quito en armes, manda à Guascar son Seigneur que l lui enuoiast deux mille Oreiones pour reprimer & chastier les rebelles. Ces hommes estant arriuez, es Canares, les Ciapparras & les Paltas, qui sont voiins se ioignirent auec lui. Attabalipa estant adverti de l'armee que dressoit son frere, pour empescher qu'elle ne s'assemblast ainsi aisément, se meit incontinent aux champs auec son armee: & estãt pres de ses ennemis, demanda bataille. Mais auant que la

demander, il pria qu'on lui laissast son pays libre, lequel par le testament de son pere lui estoit aduenu: & comme on lui feit response que ces pays dont estoit question appartenoient à Guascar, comme estant heritier vniuersel de Guinacapa, il donna la bataille, laquelle il perdit, & fut faict prisonnier au pont de Tumebamba comme il fuioit. Aucuns disent que Guascar liura la bataille, laquelle dura trois iours, & en laquelle mourut grand nombre de personnes tant d'vne part que d'autre. Pour la prinse d'Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent toute nuict de grandes allegresses & banquets, où ils s'eniuroient à qui mieux mieux. Cependant Attabalipa feit ouuerture à la muraille auecques vn picq d'argent & de bronze qu'vne femme lui auoit donné, & s'enfuit en la ville de Quito, sans que ses ennemis s'en apperceussent aucunement. S'estant ainsi eschappé, il assembla ses subiects, leur feit vne longue harangue, les persuadant de vouloir prendre la vengeance de l'iniure qu'on lui auoit faicte, & que ils ne deuoient doubter de la guerre, attendu que le Soleil le voulant preseruer, l'auoit conuerti en Serpent pour sortir de prison par vn trou, qui estoit en la chambre où on le tenoit enfermé: & si lui auoit promis victoire, si ses gens vouloient entreprendre la guerre. Ils feirent response qu'ils estoiẽt tous prests à le suiure, soit qu'ils fussent esmeus par le recit d'vn tel miracle, soit qu'ils fussent à ce stimulez pour l'amitié qu'ils lui portoient. Mais soit que ce soit, si assembla-il vne grande armee, auec laquelle il tira droit vers ses ennemis, & les surmonta plusieurs fois, faisant tel carnage d'eux qu'encores

auiourd'hui on voit de grands monceaux des oſse-
mens de ceux qui moururent en ces dures batail-
les. Il meit alors au fil de l'eſpee ſoixante mille per-
ſonnes des Canares, & ruina de fond en comble
Tumebamba ville treſ-grande & treſ-opulente a-
uecques vne excellente beauté. Elle eſtoit ſituee ſur
trois grands fleuues: par telle deſconfiture il ſe feit
craindre d'vn chacun, & s'encouragea de vouloir
eſtre Ynga de toutes les lettres, qui auoiẽt eſté ſous
la puiſſance de ſon pere, & commença incontinẽt à
faire la guerre ſur le pays de ſon frere. Il ruinoit en-
tierement, & tuoit tous ceux qui ſe deffendoient.
& au contraire il donnoit de belles frãchiſes à ceux
qui le receuoient, & leur donnoit les deſpoüilles
des morts: aucuns pour l'amour de telle liberté, au-
tres de peur de ſa cruauté ſuiuoient ſon parti.

Ainſi par tels moiens il conqueſta iuſques à Tom-
bez, & Caxamalca ſans rencontrer plus grande reſi-
tance, que celles qu'il trouua en l'iſle de la Puna, où,
comme nous auons deſia recité, il fut blecé. Il en-
uoia vn autre grande armee ſoubs la conduicte
de Quiſquiz, & Calicucima Capitaines ſages, &
aillans contre Guaſcar ſon frere, lequel ſortoit de
la ville de Cuzco auecques vn bel exercite. Quand
es deux armees ſe veirent pres l'vne de l'autre, les
Capitaines d'Attabalipa voulans aſſaillir leurs en-
emis par le flanc, quitterent le grand chemin Roi-
, & ſe meirent à coſtoier Guaſcar, lequel s'enten-
oit peu au faict de la guerre, s'eſcarta vn peu loing
e ſon armee pour aller à la chaſſe, laiſſant ſes gens
ler deuant. Or comme il cheminoit touſiours
ns enuoier aucuns pour deſcouurir deuant, ni

sans considerer aucun danger ils se rencontra pres de l'armee de ses ennemis en vn lieu, d'où il ne pouuoit fuir. Il combattit auec 800. hommes qu'il auoit seulement auec lui iusques à ce qu'il fut enuironné, & prins. A grand peine estoit il là arriué quand auec vne grande furie toute son armee accourut pour le secourir : il y auoit tant d'hommes en ceste armee que facilement on l'eust sauué tuant tous ceux d'Attabalipa, si Calicucima, & Quisquiz ne les eussent menaçez, disans, qu'ils se tinssent cois, autrement ils tueroient Guascar, & en feirent le semblant. Alors ceux de Guascar eurent peur, & lui mesme commanda qu'ils meissent les armes bas, & que vingts seigneurs, ou Capitaines des principaux de l'armee veinssent par deuers lui consulter pour trouuer les moiens de vuider les differés, qui estoient entre lui & son frere, puis que ses capitaines Quisquiz, & Calicucima le vouloient bien. Mais ce n'estoit que vne tromperie de ces deux capitaines, laquelle aussitost que ces 20. seigneurs furent arriuez, ils executerent. Car ils leurs feirent à tous trencher les testes & dirent qu'ils en feroient autant à Guascar si vn chacũ ne se retiroit en sa maison. Par telle ruse, cruauté & menaces l'armee de Guascar fut rompuë, & lui demeura prisonnier seul en la puissance de Quisquiz, & Calicucima, lesquels le tuerent puis apres comme nous auons dit, par le commendemẽt d'Attabalipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa.

Cap. 20.

QVelques iours apres qu'Attabalipa fut prin les Espagnols pressoient les chefs de depart

ſes deſpouilles, & ſa rançon encor' qu'il ne l'euſt fournie entiere cõme il auoit promis, parce qu'vn chacun vouloit ia auoir ſa part. Car ils craignoient que les Indiens ſe reuoltaſsent, & ſe vinſsent ietter ſur eux, & les tuer, ils ne vouloient point auſſi attendre qu'il vint d'autres Eſpagnols deuant qu'ils euſſent enſemble departi ce gaſteau. Pour ceſte cauſe François Pizarre feit peſer l'or & l'argent apres que il fut fondu. On trouua en argent 252000. liures peſant, & en or 1326500 peſans, qui eſtoit vne richeſſe, laquelle iamais n'a eſté depuis veuë enſemble. Il en appartenoit à l'Empereur pour ſon quint 400000 peſans, & à chaſque homme de cheual 8000, peſans d'or, & 670. liures d'argent, & à chaſque ſoldat 4550 peſans d'or, & 280 liures d'argent, & aux capitaines 3000, & 40000 peſans d'or. François Pizarre en eut plus que pas vn, & comme capitaine general il print ſur toute la maſſe la table d'or qu'Attabalipa auoit en ſa lictiere laquelle peſoit 25000 peſans d'or. Il n'y eut iamais ſoldats ſi riche en ſi peu de temps ni auec ſi peu de danger, & n'y en eut iamais, qui iouerẽt ſi beau ieu que ceux ci. Il y en eut pluſieurs, qui pardirent leur part aux dets, & aux cartes & ſi encherirent toutes choſes pour la grande quantité d'or qu'ils auoient. Vne paire de chauſſes de drap valoient trente peſans d'or entr'eux: vne paire de bottines autant, vne cappe noire en valoit cent, vn boccal de vin vingt, vn cheual valloit trois, quatre, & cinq mille ducats, auquel prix ils vendoient bien, puis apres par quelques annees. Outre ce qu'eurent les ſoldats. Pizarre, encor' qu'il n'y fuſt obligé, donna à vn chacun de ceux

qui depuis estoient venus auec Almagro cinq cens ducats, à aucuns mille, afin qu'ils n'euſſent point occaſion de ſe mutiner: il n'y eſtoit point tenu par ce qu'Almagro & les ſiens, ainſi que quelques vns d'entr'eux auoient mandé, eſtoient ici arriuez auec intenſion de conquerir en ce pays pour eux meſmes ſeulement, ſans vouloir meller leurs fortunes auec celles de Pizarre, ains au contraire voulant lui faire tout le mal, & deſplaiſir qu'il pourroient. Mais Almagro feit pendre celuy, qui auoit eſcrit telles nouuelles. Eſtant arriué en ce pays il ſceut la priſon, & quelle eſtoit la richeſſe d'Attabalipa, & auſſi toſt s'en alla à Caxamalca, & ſe ioignit auec Pizarre pour auoir moitié au butin ſuiuant les capitulations de la ſocieté qu'ils auoient faite enſemble. Pizarre luy feit part de tout, & en ce faiſant demeurerent grãs amis. Il enuoia le quint & tout le recit de ce qu'il auoit faict à l'Empereur par Ferdinand Pizarre ſon frere auec lequel reuindrẽt en Eſpagne pluſieurs ſoldats, riches de vingt, trente, & quarante mille ducats. En ſomme ils apporterent quaſi tout l'or d'Attabalipa & emplirent la maiſon de la negociation des Indes, qui eſt ordonnee à Seuille, de deniers, & tout le monde d'vn grand bruict, apportant à vn chacun vn grandiſſime deſir d'auoir la fortune telle qu'ils auoient euë.

La mort d'Attabalipa, Chap. II.

LA mort d'Attabalipa ce pendant ſe filoit par le moyen auquel moins on penſoit. Philippes truchement de noz gens s'emmouracha ſi auãt d'vne des femmes d'Attabalipa qu'il eut affaire auec elle, auec promeſſe de l'eſpouſer, ſi ſon Seigneur d'a-

uẽture mouroit. Or pour contẽter ſon deſir, il voulut mettre ſon entrepriſe à executiõ à quelque prix que ce fuſt, & pour ceſte cauſe il dit à Pizarre, & aux autres, comme Attabalipa faiſoit ſecretement aſſembler ſes gẽs pour venir courir ſus les Chreſtiens, & les tuer en ſurpriſe, & par ce moyen ſe deliurer. Ces nouuelles peu à peu feurent ſceuës de tous les Eſpagnols, qui les creurẽt comme veritables, & aucuns diſoient qu'ils tueroient Attabalipa pour ſeureté de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres diſoient qu'on l'enuoyaſt à l'Empereur, & qu'on ne tuaſt point vn Prince ſi grand, encor' qu'il y euſt de ſa faute, e'euſt eſté là vne meilleure reſolution. Mais toutesfois ils executerent l'autre à l'inſtance, à ce qu'on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez auecques ſoy, par ce qu'ils diſoient entr'eux, que tãt que Attabalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or, iuſqu'à ce qu'il euſt remply la ſale à la meſure qu'il auoit marquee pour ſa rançon. En fin Pizarre delibera de le tuer pour ſe deliurer de tous penſemens, croyant auſſi qu'iceluy eſtant mort, il auroit moins de peine à conquerir le Royaume. Il luy feit ſon procez ſur la mort de Guaſcar Roy ſouuerain de tous ces païs, & encores luy prouua comme il auoit machiné la mort des Eſpagnols : mais ce fut par la malice de Philippes, lequel interpretoit les paroles des Indiens comme il luy plaiſoit, par ce qu'il n'y auoit aucun Eſpagnol, qui les entendiſt. Attabalipa nioit touſiours fort, & ferme, diſant qu'il n'eſtoit pas croyable qu'il euſt voulu mettre à ſus vne telle entrepriſe pour la garde qu'on faiſoit ſur luy ſi treſ-ſoigneuſement, attendu que meſmes eſtant

en liberté auec tous ses gens il n'auoit peu eschapper. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne luy adioustast point de foy. Quand il entendit la sentence, & arrest donné contre luy, il se complaignit grandement de François Pizarre, lequel le faisoit mourir nonobstant qu'il luy eust promis de le deliurer pour sa rançon, & le pria de le vouloir enuoyer en Espagne, & ne point soüiller ses mains, & sa renõmee du sang de celuy, qui iamais ne l'auoit offensé, & qui au contraire l'auoit fait riche. Quand on le mena pour estre executé, par le conseil de ceux, qui le consoloient, il demanda le bapteſme par ce qu'autrement il euſt esté bruslé tout vif. Apres auoir esté baptisé ils l'attacherent à vn poteau, & l'estranglerent, & puis auec quelque magnificence l'enterrerent à nostre mode. Il est permis de reprendre, & accuſer ceux qui le feirẽt mourir puis que le temps, & leurs pechez les ont chastiez. Car tous ceux, qui consulterent sur sa mort eurẽt malheureuse fin, cõme vous pourrez voir par le progrez de l'hiſtoire. Attabalipa mourut courageusement, & commanda que son corps fust porté à la ville de Quito, où ses predeceſſeurs du costé de sa mere estoiẽt enterrez: s'il demanda le bapteſme de bon cœur, ie l'estime heureux, & s'il euſt repentence des meurtres qu'il auoit faict faire: il auoit le corps bien disposé, il estoit sage, courageux, d'vn cœur noble, & franc: il auoit pluſieurs femmes, & laiſſa quelques enfãs: il vſurpa de fort grands païs sur son frere Guaſcar, & ne voulut onc porter le Flocquet rouge, ſinon lors qu'il ſceuſt que son frere estoit priſonnier. Il ne crachoit point en terre, mais vne de ses plus fauorites recevoit

uoit en sa main la saliue. Les Indiens furent bien estonnez de ce qu'ainsi tost on lauoit faict mourir, & louoient Guascar comme fils du Soleil, remettans en memoire comme il auoit deuiné qu'en brief temps Attahalipa mouroit.

La descente d'Attabalipa. Chap. 12.

LEs plus nobles hõmes, plus riches, & plus puissans de tous les pays, qui sont cõprins souz le nõ du Peru sont les Yngas, lesquels se font tousiours porter en lictiere. Ils portent en leurs oreilles cerains ioyaux, non pas en forme de pẽdans. mais sont etrouſſez au dedãs des oreilles par telle façon qu'ils es font croistre, & eſlargir, qui à esté cause que les ostres les ont surnommez Oreiones, c'est à dire, randes oreilles. Ils sont issus de Tiquicaca, qui est n lac lequel n'est pas loing de la prouince de Coio, & n'est qu'à six vingts mil de la ville de Cuzco. Tiquicaca veut dire isle de plõb, & ce lac a esté ainsi ppellé, par ce qu'entre plusieurs isles qu'il a habiees, il y en a vne, qui fournit du plomb, lequel ils ppellent Tiqui. Ce lac a de tour 240 mil, il reçoit ix, ou douze grands fleuues, & force ruisseaux, & s reietre tous par vn fleuue fort large, & creux, qui va rendre en vn autre lac loing de cestuy 240. mil ers l'Orient, où il se perd non sans grande admiraon de celuy, qui y prendra garde. Le premier chef nga, qui tira de Tiquicaca des soldats se nommoit apalla, qui signifie, Seul Seigneur. Aucũs vieils Indens disent qu'ils s'appelloit Viracocia, lequel veut re Greffe de mer, & qu'il amena ses gẽs par la mer. our conclusion, ils afferment que Zapalla fut ceuy, qui peupla, & feit sa demeure Royale à Cuzco

d'où les Yngas puis apres commencerent à subiuguer les pays circõuoisins, & autres Prouinces plus loingtaines, & establirent touſiours là leur ſiege, & la Cour de leur Royaume, & Empire. Ceux qui ont laiſſé à la poſterité plus grand renom d'eux, à cauſe de leurs proueſſes, & vertus, ont eſté Topa, Opangui, & Guainacapa pere ayeul, & biſayeul d'Attabalipa. Mais Guainacapa a paſſé tous les autres: ſon nom ſ'interprete ieune riche. Apres qu'il eut conquis par force d'armes le Royaume de Quito, il ſe maria auec la Royne, de laquelle il eut Attabalipa, & Illeſcas, qui mourut à Quito. Il laiſſa ce pays à Attabalipa, & ſon Empire, & treſors de Cuzco à Guaſcar: il eut, ſelon qu'aucuns veulent dire deux cens fils de pluſieurs femmes. Son pays s'entẽdoit 32000 mil de pays.

La Cour, & richeſſe Guainacapa. Cap. 13.

LEs Seigneurs Yngas reſidoiẽt en la ville de Cuzco comme eſtant capitale de leur Empire. Mais Guainacapa feit longuement ſa demeure en la vile de Quito, pource qu'elle eſt ſituee en pays plaiſant au poſſible, & auſſi pour l'amour qu'il l'auoit acquiſe. Il auoit touſiours aupres de luy grand nombre d'Oreiones, gens de guerre, leſquels pouuoient faire vne armee, c'eſtoit pour ſa garde, & pour monſtrer ſa Maieſté plus grande. Les gens qui eſtoient pour ceſte garde portoient des eſcarpins, de grands pennaches, & autres marques d'hommes nobles, & priuilegiez par ſus les autres, pour leur expertiſe de guerre. Guainacapa ſe ſeruoit des fils aiſnez, ou heritiers de tous ſes ſeigneurs de ſon Empire, leſquels eſtoient en grand nombre, & vn chacun ſe veſtoit à

a mode de son pays, par ce qu'vn chacun sçauoit d'où il estoit venu. Cela estoit cause qu'on voioit grande diuersité d'habis, de couleurs, & de façons de faire en la Cour: ce qu'il l'honnoroit & l'amplioit à merueilles. Il auoit encore en sa Cour plusieurs grãs seigneurs pour seruir de conseil, ou pour monstrer quelle estoit la grauité, & maiesté de sa Cour. Ces seigneurs encor qu'ils eussent tous grande famille apres eux, & grand train, si n'estoient-ils pas esgaux à s'asseoir, ni és autres honneurs: par ce qu'aucuns precedoient les autres, autres se faisoient porter en lictiere, autres en portoires, autres alloient à pied. Aucuns se seoient sur des sieges hauts, & grands, autres sur des sieges plus bas, autres à terre: mais il falloit que quelque personne que ce fust qui vint à la Cour, qu'il se deschaussast auant qu'entrer dedans le Palais, & s'il vouloit parler à Guainacapa il haussoit les espaules, & baissoit la teste, qui est vne ceremonie entr'eux, pour monstrer qu'ils sont ses vassaux. Auant que parler à lui ils faisoient de grandes reuerences, auec vne humilité grande, & parloient à lui baissant la veuë contre terre de peur de le regarder. Il tenoit vne graue Maiesté: ses responces estoient succeinctes: il prenoit son repas auecques vn grand apparat. Tous les vtensiles de sa maison, tant pour sa table, que pour la cuisine, estoient d'or & d'argent, & à faute d'argent, il les faisoit faire de bronze, à fin qu'ils fussent plus forts. Il auoit en sa garderobbe des statues d'or en bosse si grandes qu'elles ressembloient à des geans, & les figures estoient tirees au vif. Il auoit aussi de pareille grandeur toutes sortes d'animaux de mesme matiere,

comme beſtes terreſtres, & oiſeaux. Il auoit auſſi les arbres, & herbes que produiſoit ſon pays, & tous les poiſſons qui ſe procreoient, tant en la mer qu'és eaux douces de ſon Roiaume. Ils n'eſtoit pas meſme des cordes, & pluſieurs autres choſes ſemblables, & panniers, qu'il n'en euſt d'or & d'argent: il auoi meſme iuſques à des eſclats d'or & d'argent, leſquel ſembloient eſtre faits pour bruſler. En ſomme, il n' auoit choſe en ſon pays, de laquelle il n'euſt la ſem blance faite ou d'or, ou d'argent. Et meſme on di en outre, que les Rois Yngas auoient vn iardin e vne iſle pres celle de la Puna, où ils alloiẽt ſe recree quand ils vouloient prendre plaiſir ſur la mer, là o toutes les choſes qu'on ſçauroit mettre en vn iardi eſtoient d'or, & d'argent, comme herbes, fleurs, & arbres: qui eſtoit vne inuention, & vne grandeur, la quelle depuis n'a iamais eſte veuë. Outre tout c que deſſus, il y auoit vne infinie quãtité d'or, & d'a gent, pour mettre en œuure à Cuzco, lequel ſe per dit par la mort de Guaſcar: parce que les Indiens l cacherent, voians que les Eſpagnols la vouloien arreſter, & enuoier en Eſpagne. Pluſieurs depuis e çà en ont cherché, mais n'en ont rien ſçeu trouue Peut eſtre que le bruit eſt plus grand que la ſomme combien qu'on l'appellaſt ieune riche, ce que veu dire le nom de Guainacapa. Guaſcar fut heritier d toutes ces richeſſes, & de l'Empire, & ne ſe parle tã de lui comme d'Attabalipa, & poſſible à cauſe qu' ne vint point en la puiſſance des Eſpagnols comm l'autre.

La religion, & les Dieux des Rois Yngas, & d'autres gen

Chap. 14.

IL y a en ce pays autant de sortes d'Idoles, comme la personne a des functions, & d'actions: tellement que ie ne dirai point qu'il y en ait seulement autant comme il y a de sortes de personnes. Vn chacun adore ce qu'il lui plaist: mais c'est l'ordinaire à vn pescheur d'adorer vne flammette, ou quelqu'autre poisson: à vn chasseur de reuerer vn lion, ou bien vn ours, ou vn regnard, & semblables autres animaux, comme oiseaux, & autres choses. Le villageois adore l'eau, & la terre. Il est bien vrai que tous generalement adorent pour leurs Dieux principaux le Soleil, la Lune, & la Terre, estimans qu'elle soit mere de toutes choses, & le Soleil auecques la Lune sa femme, createur de tout: aussi quand ils iurent ils touchent la terre, & regardent le Soleil. Entre leurs Guacas (ainsi appellent-ils leurs Idoles) y en auoit plusieurs qui tenoient des bastons, & portoient mitres pastorales, mais on ne sçait encor' la cause pourquoi. Les Indiens voians l'Euesque mitré, demandoient si c'estoit le Guaca des Chrestiens. Les Temples, specialement ceux du Soleil, sont fort amples, somptueux & enrichis au possible. Celui de Paciacama, celui de Collao, & de Cuzco, & quelques autres estoient par dedans tous reuestuz, & ombrisez de tables d'or, & d'argent, & tout ce qui seruoit à ces Temples estoit de mesme estoffe: qui fut vne richesse non petite pour ceux qui subiuguerent ce pays. Ils offroient à leurs idoles force fleurs, des herbes, de fruicts, du pain, du vain, des parfums, & la figure faite d'or, ou d'argent de ce qu'ils leurs demandoient, ce qui estoit cause d'ainsi enrichir leurs temples: ioint aussi que leurs Idoles estoient

d'or, & d'argent, non toutesfois tous. Car il y en auoit beaucoup qui n'estoient que de pierre, de croie, & de bois. Leurs Prestres se vestent de blanc, & hantent peu auecques le peuple : ils ne se marient point, & ieusnét fort souuent, mais aucun ieusne ne passe huict iours, & ces ieusnes volontiers se font quand il faut semer, ou scyer, ou recueillir l'or, ou faire guerre, ou bien quand ils veulent parler au diable. D'auantage quād c'est pour ce dernier acte, aucuns se creuent les yeux, ce que ie croi qu'ils font de peur: car tous se bouchent la veuë quand ils veulent parler à lui. Ils communiquent souuentesfois auecques lui pour rendre responce aux demandes que les Seigueurs, & autres leur font. Quand il entrent au temple pour parler à leur idole, ils se prennent à pleurer, & braire, (& c'est que veut dire ce mot Guaca) & se trainent par terre iusques à leur idole, auec lequel ils parlent en langage incogneu à tout le peuple. Ils ne touchent point a leur idole qu'auecques des linges fort blancs, & nets. Ils enterrent dedans le temple vne partie des offrandes d'or & d'argent. Ils sacrifiét des hommes, des enfans, des moutons, des oiseaux, & autres bestes sauuages que les chasseurs offrent. Ils prennent bien garde au cœur de la victime pour voir si les signes du sacrifice sont bons, ou malheureux, car ils sont grands augures, & s'efforcent d'acquerir bruit d'estre saints deuineurs, abusans le peuple. Quand ils font tels sacrifices, ils s'escrient le plus qu'ils peuuent, & tout le iour, & la nuict ne font que se tourmenter, specialement quand ils sont en la campagne. Ils oingnent la face de leur diable, & les portes du temple,

auec le sang du sacrifice, & mesme en barbouillent les tombes, & sepultures. Si le cœur, & les entrailles demonstrent quelque chose de bon, lors ils ballent, & chãtent auec toute gaïeté: au cõtraire, s'il n'y a rié de bon, ils sont tristes, & faschez au possible: mais quoi que ce soit ils s'eniurent tousiours ioliment. Ceux qui se trouuent en ceste feste bien souuent sacrifient leurs propres enfans (ce que peu d'Indiens font, encor' qu'ils soient cruels, & bestiaux en leur religion) mais ne les mangent point, & au lieu les font seicher, & les gardent dedans de grandes casses d'argent. Il y a en ce pays des maisons grãdes dediees pour les femmes, ou elles sont enserrees, cõme en des monasteres, & les hõmes, qui sont commis pour les garder sõt chastrez & mesme on leur coupe le nez, & les leures pour en oster tout appetit aux femmes. Ils tuẽt celle qui deuient grosse, & a affeire auec vn hõme, celui qui la engrossie la peut poursuiure. En Paciacama ils la chastient plus doucement pour sauuer le fruit, & pendent par les pieds celui qui a eu affaire auec elle. Quelques Espagnols ont depuis rapporté que ces femmes, n'estoient point vierges, encor' moins chastes. Mais il est certain que la guerre corrompt beaucoup de bõnes mœurs. Ces femmes filloient, & tissoient des robbes de cottõ, & de laine pour les Idoles. Elles bruslent le corps de leur cõpaigne morte, auec des os de moutons blãcs. & puis iettent en l'air la cendre vers le Soleil.

L'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes Chap. 15.

ILs disent que deuers la partie de Septentrion vint en leur pays vn certain homme, qui s'appelloit Con, lequel n'auoit point d'os, & cheminoit legierement, & auec vne grande vistesse, faisant par sa vertu, & seule parole abbaisser les montaignes, & hausser les vallees pour abbreger son chemin. Il se disoit fils du Soleil. Il remplit la terre d'hommes, & de femmes, qu'il crea, & leur donna grande abondance de fruits, du pain, & toutes autres choses necessaires à la vie humaine. Mais parce qu'aucūs l'irriterent, il changea depuis le bon terroir, qu'il leur auoit donné, en sablons sterilles, comme est le pays qui est pres la mer, & leur osta la pluie, tellement qu'il n'a point pleu depuis en ces pays là: esmeu toutesfois de quelque cōpassion, il leur laissa quelques fleuues pour s'entretenir auec vn grand trauail neantmoins. Apres cestui-ci suruint Paciacama, lequel estoit aussi fils du Soleil, & de la Lune: ce mot signifie createur. Ce Peciacama chassa Con, & fit deuenir en forme de chats, tous les hōmes qu'il auoit creez, & puis en crea d'autres, lesquels sōt ceux, qui sont pour le iourd'hui au pays. & les pourueut de tout ce qu'ils ont maintenant. En recompense d'vn tel bien ils le reputerent pour le Dieu, & l'ont touſiours honoré pour tel en Paciacama, iusques à ce que les Chrestiens l'en ont chassé, ce qui les estonna grandement, & s'esmerueillerent fort. Le temple de Paciacama, qui estoit pres de Lima estoit fort renommé par tous ces pays, & y venoit-on en grande affluence de toutes parts, tant pour la deuotion qu'on y auoit, que pour les oracles qui si rendoiēt. Car le diable s'apparoissoit là, & rospondoit aux

Prestres qui y resident. Les Espagnols, qui furent là auec Ferdinand Pizarre apres la mort d'Attabalipa vollerent tout l'or & l'argent, qui y estoit, qui fut vn riche butin. Depuis ces oracles, & visions ont cessé par la presence de la Croix, & du sainct Sacrement, dequoi furent fort esmerueillez les Indiens. Ils racomptent en outre comme en vn certain tẽps il cheut tãt d'eau du ciel que toutes les campagnes furent submergees, & toutes les personnes noiees, excepteés celles, qui se sauuerent dedans des creux, & cauernes des hautes mõtagnes. l'entree desquels ils boucherent si bien que l'eau n'y pouuoit entrer, s'estans premierement garnis de bonnes prouisions, & de grande quantité de bestail: & quand ils sentirent qu'il ne plouuoit plus, ils firent sortir dehors deux chiens, & voians qu'ils estoiẽt retournez nets. & mouillez, cogneurent par là que les eaux n'estoient point abbaissees. Mais apres en firent encor' sortir d'auentage, & lors aucuns reuindrẽt souillez, & pleins de fange, par là ils iugerent que l'eau estoit abbaissee, & à lors sortirẽt de leurs creux pour repeupler la terre: mais ce ne fut pas sans grãde peine, & trauail, pour la peur qu'ils auoient des grands serpens, lesquels s'estoient engendrez de l'humidité, & limon, qui estoit resté du deluge, & encor' auiourd'hui on trouue quelques vns de ces serpens. En fin ils en tuerent vne grande partie, & vescurent depuis en plus grande seureté. Ils croient aussi la fin du monde, & disent qu'il procedera vne seichereresse nompareille, & que lors le Soleil, & la Lune se perdroit. Sur ceste opinion ils iettent de grands criz, & pleurent amerement quãd il aduient vne eclipse,

principalement quand elle est du Soleil. Car lors ils pensent estre perduz auec tout le monde.

La prinse de Cuzco, ville tref-riché

Chap. 16.

FRançois Pizarre s'estant bien informé de la richesse, & de l'estat de Cuzco, & aiant entendu que ceſtoit la ville capitale des Rois Yngas, laissa Caxamalca, & print son chemin droit à ceste ville, marchãt tousiours auec bon guet, & s'estãt biẽ fourni de tout ce qui estoit necessaire à son camp. Car ainsi lui conuenoit il faire, par ce que le Capitaine Quisquiz tenoit la campagne auec vne tref-grande armee, qu'il auoit dressee du reste des gens d'Attabalipa, & de plusieurs autres. Il les rencontra à Xauxa, & sans combattre vint à Vilcas, ou Quisquiz pensant bien tenir ses ennemis, & en faire à son plaisir, parce qu'il auoit les montagnes de son costé, lesquelles le fauorisoioiẽt, assailli l'auãtgarde que menoit le Capitaine Sotto: il y eut six Espagnols tuez, & beaucoup de blecez, & ne s'en fallut gueres que ceste auantgarde ne fust rompue, & mise en route. Mais la nuict suruint, qui les separa. Quisquiz fit sa retraicte en haut de la montagne ioyeux au possible. Ce pendant le Capitaine Sotto au lieu de dormir refit son auantgarde auec des soldats qu'amenoit Almagro. A grand' peine le iour poingnoit-il quand les Indiens estoient desia venuz aux mains. Almagro, qui pour ceste iournee auoit prins la charge de commander se retira en la plaine, pour mieux s'aider de sa cauallerie, & pour faire de plus grandes executions sur les Indiens. Quisquiz n'entendant point encor' ceste astuce, & ne se doutant

aucunement du nouueau secours, qui estoit arriué, pensoit que ses ennemis fuissent. Ainsi rompãt tout son ordre se mit à les suiure viuement. Mais la caualerie Espagnole serree en gros ost tourna incontinent bride, & d'vne grande furie donna sur Quisquiz, lequel pour lors apres auoir perdu grand nõbre de ses gens fut contrainct fuir bien viste. Pendant tel eschec Pizarre arriua auec tout le reste de l'armee, & demeura là cinq iours pour voir quelle issue prendroit ceste guerre. Comme il estoit là attendant, Mango frere d'Attabalipa se vint rendre à lui. Il le receut humainement, & le fit Roi lui mettant sur la teste le petit flocquet qu'ont accoustumé porter les Rois Yngas. Il se mit puis apres en chemin estant suiui d'vn fort grand nombre d'Indiens, lesquels iournellement arriuoient pour venir faire seruice à leur nouueau Roi. Or cõme il approchoit de Cuzco il apperceut de grandes flambes: & pensant que ce fussent les habitans, qui brulassent leurs maisons, à fin que les Chrestiẽs n'en eussent la ioüissance, enuoia incontinent quelques cheuaux courir iusques là, pour empescher ce feu. Mais telles flambes ne seruoient que de signes que faisoient les habitans à quelques autres, qui estoiẽt en embuscade, lesquelles ne faillirent aussi tost de sorrir contre ces gens de cheual, qui couroiẽt droict à eux Ils estoiẽt en si grand nombre qu'ils firent tourner d'os à nos gens. Mais là dessus Pizarre arriua, lequel rasseura nos fuïards, & combattit contre les Indiens si courageusement qu'il les mit en routte, & les fit quitter leurs armes qu'ils iettoient pour estre plus legers à fuir. Ceux qui peurent escapper, gaignerent

la ville, & se renfermerent dedans. La nuict estant venuë, ceux qui entretenoient la guerre, ne se fians point aux Espagnols, prirent ce qu'ils auoient le plus cher, & sortirét hors la ville. Le lendemain les Espagnols entrerent en la ville de Cuzco sans aucun empeschement, & aussi tost aucuns commencerét à arracher les tables d'or & d'argent, qui estoiét au temple, autres tiroiét de terre les ioiaux & vaisseaux d'or qui estoient dans les tõbeaux, autres enleuoiét les idoles qui estoiét de mesmes metaux, autres saccageoient les maisons des particuliers, & mesme le chasteau qui estoit encore bien garni de l'argent & de l'or de Guainacapa. En somme ils eurent de ceste ville, & du païs d'alentour plus grande quãtité d'or & d'argent qu'ils n'auoient euë a Caxamalca pour la prinse d'Attabalipa. Mais parce qu'ils estoient ici plus grand nombre de soldats qu'ils n'estoient pour lors, vn chacun n'en eut pas tant pour sa part, & ainsi ne furent gueres enrichis pour ce coup. Il y a eu tel Espagnol, lequel se promenant par vn bois espais, a trouué vn sepulchre tout d'argent, qui vailloit plus de 65000 ducats: autres en ont trouué de mõindre valeur. Ils ont rencontré grand nombre de tels tombeaux. Car les hommes riches de ce pays auoient accoustumé de se faire ainsi enterrer par la campagne près quelque idole. Nos gens en outre trauailloient fort à chercher les tresors renommez de Guainacapa, & des Rois anciens de Cuzco. Mais pour lors ni depuis ne sẽ est peu riẽ trouuer. Encor ne se contentoient-ils de ce qu'ils auoient desia entre leurs mains, & tourmentoient ces pauures Indiens en les cõtraignant de changer, rechanger, & broüiller tout

leur mesnage, pẽsans trouuer quelque chose cachee, & si leur faisoient mille maux, & des cruautez grandes pour leur faire declarer leurs sepulchres.

La qualité & les coustumes de la ville de Cuzco. Chap. 17.

CEste ville est à plus de 17 degrez de l'Equinoxial en comptant vers le Midy. Le païs est fort aspre, & rude, le froid & les neges y sont grandes. Ils font leurs maisons de grosses briques quarrees. & les couurent de bruiere, laquelle vient en abondance par les montagnes, auquel lieu la terre iette aussi de soy-mesme force naueaux & lupins: les hõmes vont nuës testes, se lians seulement les cheueux, auec vne certaine bande. Ils se vestent d'vne chemise de laine, ou bien portẽt quelque chemise de toille sur eux. Les femmes portent de grandes cottes sans manches, & se ceignent par dessus de ceintures larges, & ont encore sur leurs espaules certains petis manteaux qu'elles attachent auec de grosses espingles d'argent, ou de bronze, qui ont les testes larges, & esgallees, auec lesquelles elles couppent plusieurs choses. Ils mangent leur chair & leur poisson crud: ce qui toutesfois est plus particulier aux Oreiones, lesquels souurent & agrandissent les oreilles comme nous auons dit. Ceux-cy (qui sont proprement soldats) se marient auec autãt de femmes qu'ils veulent, & mesme aucuns se marient auec leurs propres seurs. Ils chastiẽt par mort les adulteres. Ils arrachẽt les yeux à vn larron, qui est vn chastiment à mon aduis, lequel luy est propre. En somme ils gardent estroictement la iustice en toutes choses, & mesme

entre les grans. Les neueux sont entr'eux heritiers; & nõ les enfans: il n'y a que les Yngas, qui succedent à leurs pers, & auant que prẽdre le Hocquet, ils ieusnent premieremẽt. On enterre en ce pays les morts tant les pauures que les officiers, mais auec peu de despence. Si c'est vn soldat, on met sur sa fosse vne halebarde, ou vn morion: si c'est vn artisan, on y met vn marteau: si c'est vn chasseur, on y mettra vn arc, & des flesches. Mais on fait de grandes magnificences à la mort des Rois Yngas, & autres seigneurs. Ils font vne grande fosse, ou vne voute, laquelle ils parent de belles couuertures de cotton, sur lesquelles ils attachent grand nombre de beaux ioiaux, armes & pennaches: & mettent dedans ceste voute des vaisseaux d'argent & d'or, auec de l'eau, & du vin, & autres choses pour manger. Ils y font encor entrer quelqu'vnes de leurs femmes qui estoient les plus fauorites, des pages, & autres seruiteurs qui leur seruoient, mais ils n'y mettent ceux-ci qu'en bois, & non en chair: & puis ils couurent le tout de terre, & ce pendant ne font que continuellement ietter de leurs vins dessus. Quand les Espagnols ouuroient ces sepulchres, & iettoient les ossemens deçà delà, les Indiens les prioient de ne faire pas ainsi, de peur qu'estans ainsi escartez ils ne peussent resusciter. Car ils croient la resurrection des corps, & l'immortalité de l'ame.

La conqueste de Quito. *Chap.* 18.

LE Capitaine Ruminaguy, lequel auec cinq mille hommes s'en estoit fui de Caxamalca, lors que Atabalipa fut prins, se retira droict à la ville de Quito, laquelle il feit incontinent esleuer, & mettre

en armes, se persuadent que son Roy pouuoit estre mort. Estât là il feit plusieurs actes de tiran, & pour n'estre empesché en sa tirannie, feit tuer Illescas, comme il alloit vers les enfans d'Attabalipa, son frere de pere & de mere, pour les prier de garder loyauté, d'entretenir paix, & obseruer iustice en ce Royaume, & puis les feit escorcher, & de la peau en feit faire vn tabourin, chose que le diable ne feroit pas. Deux mille soldats Indiens deterrerent le corps d'Attabalipa, & le porterét à Quiro Ruminaguy le receut à Litibamba honorablement, & auec la mesme pompe & manificence, de laquelle on auoit accoustumé vser aux funerailles d'vn si grãd prince, & feit vn banquet à ces soldats, où il les eniura tous, & puis les voiant ainsi assommez de vin, les feit esgorgeter, disant, qu'il les faisoit ainsi mourir à cause qu'ils auoient laissé tuer leur bon Roy Attabalipa. Apres cela il assembla grand nõbre de gens de guerre, & courut toute la Prouince de Tumebamba, Pizarre escriuit à Sebastié Venalcazar qui estoit son Lieutenant à S. Michel, qu'il marchast au deuant de Ruminaguy pour l'arrester, & pour donner secours aux Canares, lesquels se plaignoiét & demandoient estre secourus. Venalcazar fut aussi tost en campagne auec deux cens Espagnols, & quatre vingts chevaux, & autant d'Indiens de seruice qu'il pensoit estre neceſſaires à son expedition. Durant ce temps au bruit qui couroit par tout le monde de la grande quantité d'or qu'on trouuoit au Perv, il y passa tant d'Espagnols, que peu s'en fallut que toutes les autres villes, & pays ne fussét depeuplees, cõme Panama, Nicaragua, Quahutemellan, Carthagene, & autres ter-

tes, & isles: & tous venoient de bon cœur & franche volonté principalement à ceste conqueste de la ville de Quito (parce qu'on disoit qu'elle estoit aussi riche que celle de Cuzco) encores qu'ils sceussent bien qu'il leur conuenoit bien marcher plus de 400 mil deuant que d'y arriuer, & qu'il failloit combattre auec gens hardis & courageux. Ruminagui ayant eu aduertissemẽt de l'ẽtreprise de son ennemy, attẽdoit les Espagnols sur la frõtiere de son pays auec douze mille hommes biẽ armez à leur mode, & feit au deuant de ses gens trancher vn passage qu'il s'estoit proposé de garder, & le feit renforcer de barrieres. Aussi tost que les Espagnols furent arriuez, les gens de pied assaillirent ce fort, & ce pẽdant ceux de cheual tournerent à l'entour, & en fin trouuerent vn passage, par lequel ils leur donnerent à dos si rudement, qu'en peu de temps ils rompirent leur bataillon, & en tuerent grand nombre. Il y eut en ceste meslee beaucoup d'Espagnols blecez, & quelques vns tuez auec trois ou quatre cheuaux, ausquels les Indiens coupperent incontinẽt les testes. & en faisoient des signes de grãde resiouïssance, estans plus aises de tuer vn de ces animaux qui les poursuiuoit, & leur faisoit tant de mal, que de tuer dix hommes. Aussi en signe de victoire quand ils tenoient vne teste de cheual, ils la mettoient tousiours en lieu eminent, où les Espagnols la pouuoient voir, entournee de belles fleurs, & rameaux. Ruminaguy feit incontinent referrer ses gens, & mettre en ordre, & les feit sortir en vne pleine, liurant la bataille à noz gens pour essayer encores vn coup la fortune. Mais il s'abuse: car en tel lieu il donna l'auantage aux gens de che-

de cheual, qui lors pouuoient plus aisément courir, & manier leurs cheuaux : aussi perdit-il encores là grand nombre de ses gens. Encores toutesfois son grand courage ne se peut refroidir : il est bien vray qu'il n'osa plus combattre en champ de bataille, & moins approcher du lieu où elle se peust donner.

Vne nuict il feit ficher en vne telle plaine grande quantité de picquets pointus par haut, & s'estant mis derriere faisoit contenance de vouloir encores cõbattre, afin que les Espagnols accourussent droit à luy, & que par ceste ruse leurs cheuaux se perdissent cõme entre des chausses trappes. Mais Venalcazar en fut aduerty par ses espions : ainsi tirant à costé euita ces embusches. Alors les Indiens deuant qu'il arriuast à eux, se retirẽt en vne vallee, où ils feirẽt plusieurs fosses couuertes de fueilles & rameaux pour faire tomber les cheuaux. Les Espagnols qui en furent incontinent aduertis, prindrent leur chemin par vn autre endroit, mais pour n'auoir trouué lieu commode, ne peurent combattre. Les Indiens feirẽt encores vne autre ruse. Sur le mesme chemin ils feirent vne infinité de trouz pas plus grands que a main, ou que le pied d'vn cheual, & se camperent ur ce chemin pour donner occasion aux Espagnols le picquer contre eux, & par ceste astuce faire brõcher leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceste use, non plus que par les autres precedentes tromer les Espagnols, & ainsi se retirerent à Quito, dians que ces barbus estoient aussi sages & aduisez ue vaillans. Quand Ruminaguy y fut arriué, il dict s femmes qu'elles se reioüissent, puis que les hrestiens venoient, auec lesquels elles se pour-

roient resiouïr, & se donner du bon tẽps. Quelques vnes, comme femmes, se prindrent à rire, ne pẽsans possible à aucun mal: il feit decapiter toutes celles qui auoient ris: & feit bruſler toute la garderobe d'Attabalipa, laquelle estoit belle & opulẽte, & puis abandonna la ville. Venalcazar entra en Quito auec son armee, sans aucun empeschement. Mais il ne trouua la richesse si grande qu'on lafaisoit, ce qui donna grand deplaisir à tous noz Espagnols. Ils deterrerent les morts, & trouuerent quelques tresors. Ce qu'estãt rapporté à Ruminaguy, il entra en plus grande indignation contre noz gens qu'il n'auoit encore faict, & se repentit de n'auoir mis le feu à la ville auant que partir. La nuit il meit ses gens en ordre, & chemina vers la ville de Quito, où estant paruenu il feit mettre le feu en plusieurs lieux de la ville, & sans attendre le iour, ny les Espagnols, s'en retourna incontinent.

De Pierre d'Aluarado.

Chap. 19.

LA richesse du Peru estãt publiee par tout, le Capitaine Pierre d'Aluarado obtint de l'Empereur permission d'aller descouurir, & peupler en ceste prouince, pourueu que ce fust en lieu où les Espagnols n'eussent point encor' esté. Or deuant que d'y aller, il y enuoya Garzia Holguin auec deux nauires pour sçauoir comme le tout alloit par dela. Garzia reuint tout estonné des richesses de ce païs, & mesme pour le grand butin qui auoit esté fait par la prise d'Attabalipa loüant le païs au possible, adiouſtant le bruict qui couroit par delà des grandes richesse

de Quito & du Roiaume de Cuzco, lequel estoit pres le port Vicio. Aluaradō pousé de ceste bonne nouuelle se delibera d'y aller en personne, & suiuāt ceste deliberation l'an 1535. leua de son gouuernement plus de quatre cens Espagnols, lesquels ils mit dedans cinq nauires, auecque bon nombre de cheuaux. Il arriua de nuict à Nicaragua, où il print par force deux bons vaisseaux, qu'on r'accoustroit pour mener gens, armes & cheuaux à Pizarre. Ceux qui deuoient aller dedans ces vaisseaux furent bien aise d'aller auec lui deuant qu'attendre leurs compagnons, Par ceste rencontre il se renforça de cent soldats, & de plus grand nombre de cheuaux. Il arriua au port Vicio, où il prit terre & feit desbarquer tous les gens, & auec tout son equippage print le chemin de Quito. Il se trouua en vn pays descouuert plein de petites mōticules, où peu s'en fallut que tous ne nouruſſent de soif, si d'auenture ils n'eussent rencontré certaines grandes cannes pleines d'eau. Ils remedioient à leur faim par le moien de leurs cheuaux qu'ils tuoient, encor qu'ils valluſsent plus de mille ducats. Ils eurent puis apres vne grande tempeste & orage de cendre, laquelle sortoit du mont de Quito, & s'espendoit iusques à 240 mil en rond. Ceste montagne iette si grande flambe, & fait si grād bruit quand elle boult, qu'elle se veoid, & se faict ouir à plus de 300 mil, & ainsi qu'on dit elle estonne plus que ne fait le tonnerre. Or pour reuenir à nos gens, ils se feirent la pluſ-part de leur chemin auec leur, mains: parce que bien souuent ils rencontroient des boccages espais à merueilles. Ils passerent en outre non sans grand trauail des montagnes

toutes couuertes de neges, s'esmerueillãs de ce qu'il negeoit si fort soubs l'Equinoxial. Auec les neges le froid estoit si violent, qu'il y eut septante personnes gelees. Apres qu'ils eurẽt passé ces neges, ils remercierent Dieu de ce qu'il les auoit deliurez d'icells, & dõnoient au diable la terre & l'or duquel toutesfois ils estoiẽt si affamez. Ils trouuerent par les chemins quelque quãtité d'esmeraudes, lesquelles les resioui rent autãt qu'ils estoient desplaisans de voir des personnes sacrifiez par les habitans du pays qui sont idolatres trescruels, & viuent comme Sodomites, parlent comme Mores, & semblẽt Indiens.

Comme Almagro alla chercher Pierre d'Aluarado. Chap. 20.

QVisquiz capitaine d'Attabalipa voiãt que l'Empire des Rois Yngas tomboit en grande decadence, s'efforça de le remettre sus autant qu'il lui fut possible: car il estoit en grande authorité entre les Oreiones. Il donna le floquet à Paul fils de Guaina capa, & ramassa grand nombre de soldats, lesquels estoient escartez ça & là pour la prinse de Cuzco, & les mena en la Prouince de Condesuio pour endõmager les Chrestiens qui y estoient. Pizarre y enuoia le Capitaine Sotto auec cinquante cheuaux. Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit desia prins le chemin de Xauxa en intention de massacrer par surprise les Espagnols qui y estoient en petit nombre, & enleuer le thresor qu'on leur auoit baillé en garde, & de fait il les assaillit. Mais Alphõse Riquelme se deffendit brauement auec ses soldats. Pizarre

auſſi toſt qu'il en fut aduerti, depeſcha prõptement Diego d'Almagro auec bon nombre de cheuaux. Car il lui faſchoit bien de perdre ceſte grande ſomme d'or qu'il auoit l'aiſſee à Xauxa auec ſi peu de garniſon. Il chargea encor Almagro, qu'apres auoir donné ſecours à ceux de Xauxa. il s'ẽquiſt des nouuelles du Capitaine Pierre d'Aluarado qu'on diſoit venir au Peru auec bon nõbre de gens, & que s'il eſtoit ainſi, qu'il l'empechaſt de prendre terre, ou biẽ qu'il achetaſt l'armee qu'il auroit. Almagro eſtant ainſi depeſché ſe ioignit auec le Capitaine Sotto, & eux deux enſemble ſe meirent en campagne apres Quiſquiz: apres ils s'en allerent par Tõbez pour ſçauoir ſi en ceſte coſte on n'auoit point oui parler d'Aluarado & de ſon armee. Ils ſceurent là cõme il auoit prins terre au Port Vicio. Almagro oiant ceſte nouuelle, s'en retourna à S. Michel pour renforcer ſon infãterie & ſa cauallerie, puis s'achemina vers Quito, où eſtant arriué. Venalcazar ſe ſouſmit à lui, & lors commença à cãper, & ſubiugua pluſieurs peuples de ce Roiaume, deſquels on n'auoit encore peu venir à bout. Il paſſa la riuiere de Liribamba auec grand danger, parce qu'elle eſtoit, creuë biẽ haut, & les Indiens auoient bruſlé le pont, & eſtoient encor de l'autre coſté du fleuue en armes. Il vint aux mains auec eux & les defeit & print leur Capitaine, lequel lui dit comme à deux iournees de là y auoit 500. Chreſtiens qui auoient aſſiegé vne fortereſſe appartenãte au ſeigneur Zopozapagui. Almagro y enuoia ſept cheuaux pour ſçauoir ſi le dire de ceſt Indié eſtoit veritable. afin d'y pouruoir ſi c'eſtoit d'auenture Aluarado, ou quelqu'autre qui voulut vſurper

ce pays. Aluarado arresta ces sept auant coureurs, & s'informa d'eux bien au long de tout ce que Fráçois Pizarre auoit fait, & faisoit du grand amas d'or que il auoit, & de ses soldats, combien d'Espagnols auoit Almagro: & puis les laissa aller, & s'approcha de l'armee d'Almagro en intention de le combatre, & de le chasser de là. Almagro en estant aduerti eut peur: & pour ne perdre ainsi sa vie & son honneur si on fust venu aux mains, parce qu'il auoit la moitié moïs de gens q̃ n'auoit Aluarado, feit cest accord de se retirer à Cuzco, & laisser là Venalcazar en mesme autorité qu'il estoit. Philipille, autrement philipes de Pohecios, qui d'ailleurs estoit malcontent, se retira vers Aluarado auec vn Indien Cacique, & lui descouurit la deliberation d'Almagro, & lui conseilla, s'il auoit enuie de le faire son prisonnier, de charger sur lui ceste nuict, parce qu'il trouueroit peu de resistance, & lui seruiroit de guide. Il s'offrit encores à lui de faire tant auec les Seigneurs & Capitaines du pays qu'il se rendroient ses amis & tributaires, & lui dit qu'il en auoit desia parlé auec ceux qu'Almagro tenoit captifs, Aluarado fut fort aise de ces nouuelles, feit marcher ses gens droit à Liribamba auec les enseignes desployees, & comme s'ils eussent esté prests à combattre. Almagro qui sans sa grand honte ne pouuoit desloger, encouragea ses Espagnols, & les meit en deux esquadrons, attendant son ennemi entre certaines murailles pour se fortifier d'icelles, & prendre quelque aduentage. Ils estoient desiavis à vis l'vn de l'autre, & prests à se forcer, quand plusieurs d'vne part & d'autre commẽcerẽt à crier paix paix. Alors tous s'arresterent cois, & feirent treues pour ce iour, & pour la nuict, à fin que ce pendãt les

deux Capitaines peuſſent ſe veoir, & parlementer enſemble. Le Docteur Caldere de Seuille print la charge de les accorder ainſi, que le Capitaine Aluarado donneroit toute ſon armee telle qu'il l'auoit amenee à Pizarre, & à Almagro pour cent mil peſans d'or fin, & qu'il ſe retireroit hors de ce deſcouurement, & conqueſte, iurãt de n'y retourner iamais tant qu'ils viuroient. Ceſt accord ne ſe publia pas pour lors, de peur de mutiner les ſoldats d'Aluarado, qui eſtoient hauts à la main, fiers, & rogues, & feit courir le bruit, qu'ils ſ'eſtoiẽt faits amis, & compagnons en tout, & qu'Aluarado deuoit pourſuiure ce deſcouurement par la mer. & Almagro par terre. Par ce moien il n'y eut aucun tumulte. Aluarado accepta ceſt accord, parce qu'il ne voioit point le pays ſi riche comme on lui auoit dit, & Almagro d'autre part gaigna beaucoup à lui donner ſi grande ſomme de deniers pour auoir vne ſi belle armee, & pour euiter vne guere ciuile.

La mort de Quiſquiz. Chap. 21.

EN tout ce qui fut trouué en ceſte conqueſte, Almagro n'auoit pas dequoi paier les cent mille peſans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado pour ſon armee, encor' qu'il euſt eu vn grand butin d'vn tẽple, qui eſtoit tout reueſtu par dedãs d'argẽt Mais ie croi qu'il ne vouloit pas paier ceſte ſomme ſans le cõſentement de Pizarre, ou bien qu'il vouloit dilaier ce paiement, iuſques à ce qu'il euſt deuãt tiré Aluarado en tel lieu, où il euſt eſté contraint entretenir ſon accord. Ils ſ'en allerent tous deux enſemble à ſainct Michel de Tãgarara. Aluarado laiſſa pluſieurs de ſes gẽs pour peupler à Quito auec Venalca

zar, & emmena auec soi la plus grande partie, & les meilleurs hommes. Venalcazar endura de grans trauaux à ceste conqueste, à cause que le païs est rude, & mauuais, & les habitans belliqueux au possible: il n'est pas mesmes les femmes, qui ne combattent auecques leurs mariz. Or Almagro, & Aluarado sceurent à Tumebamba que Quisquiz s'enfuioit de deuant le capitaine Sotto, & Iean, & Gonzalle Pizarre: lesquels le poursuiuoiẽt à cheual, & qu'il emmenoit auecques soi vne grãde foule de personnes, de bestes, & plus de quinze mille soldats. Almagro n'en voulut rien croire, & ne voulut mener les Canarẽs, lesquels s'offroient lui mettre entre les mains Quisquiz auec toute son armee. En cheminant touſiours, ils rencontrerent à Ciapara Sotaurco, lequel auec deux mille combattans marchoit deuant pour descouurir le chemin à Quisquiz. Ce Sotaurco fut deffait, & prins, & enquis de l'armee de Quisquiz, dit qu'il venoit vne grãde iournee apres auec le fort de la bataille, & qu'il auoit sous ses aisles, & derriere deux mille hommes de chasque costé pour ramasser les viures des enuirons selon leur vieille ordonnance de guerre. Almagro, & Aluarado feirent incontinẽt desloger en haste toute la cauallerie pour aborder Quisquiz, deuant qu'il en eust les nouuelles. Le chemin estoit si rude, & si pierreux que quasi tous les cheuaux furent deferrez, & furent contraints les ferrer à minuict auec de la lumiere, non sans auoir grand' peur d'estre chargez par les ennemis, cependant qu'ils estoient ainsi empeschez. Le iour d'apres ils arriuerent sur le soir à la veuë de l'armee de Quisquiz, lequel les aiant apperceus desogea incontinẽt

par vn costé auecques ses femmes, & feit emporter auec soi tout son or, & puis trauersa par vn autre chemin rude aiant auec soi Guaipalcon frere d'Attabalipa. Guipalcon se fortifia entre certains grans rochers d'où il laissoit rouller de gros cailloux, dont ils endommageoit grandement les nostres, mais il se retira ceste nuit, par ce qu'il se voioit sans aucune prouision. Quelques trouppes de cheuaux coururent apres lui, mais ils ne le peurent rompre. Il se ioignit auec Quisquiz, & s'en allerent ensemble à Quito, pensans qu'il n'y fut resté aucun Espagnol, par ce qu'ils en voioient tant deuant eux.

Mais ils rencontrerent Sebastien de Venalcazar: alors les Capitaines conseillerent à Quisquiz de demander paix aux Espagnols, puis que c'estoient gens inuincibles, & l'asseuroient qu'ils garderoient vne amitié entr'eux estans si gens de bien: lui remonstrerent encor' de ne tenter plus la fortune, laquelle les poursuiuoit si asprement. Au contraire il les menaça de ce que par cela ils se declaroient auoir peur, & commanda qu'on eust à le suiure. Ils repliquerent qu'il donnast doncques la bataille, puis que celui seroit vn honneur, & vn repos plus grand de mourir en combattãt auec ses ennemis, que perir ainsi de faim par les desers. Quisquiz la dessus se meit en colere, leur disant mille vilannies, iurant de chastier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte. Alors Guaipalcon lui lança vn coup de picque en l'estomac, & aussi tost plusieurs autres lui coururent sus auecques haches & picques, & l'assommerent. Voila comment fut defait Quisquiz, lequel entre le Oreiones auoit acquis par ses guerres la reputa-

tion d'estre vn des vaillans Capitaines qui euſt eſté deuant lui.

Aluarado donne ſon armee, & reçoit cent mille peſans d'or. Chap. 22.

APres que Quiſquiz ſe fut mis en fuite, nos Eſpagnols n'auoient gueres cheminé quand ils rencontrerẽt ſon arriere-garde, laquelle il auoit laiſſee pour deffendre le paſſage d'vne riuiere. Aucuns d'entr'eux ſ'arreſterent ſur la riue pour empeſcher le paſſage, autres paſſerent la riuiere, pẽſans ſurprẽdre nos gens à l'impourueu comme ils arriueroient, & les charger auſſi toſt deuant qu'ils euſſent le loiſir de ſe mettre en ordre: mais pour euiter la furie des cheuaux ils furent cõtraints ſe ſauuer, & ſe camper ſur le haut d'vn collicule roide, & faſcheux, & de là cõbattirent vaillamment auec l'auantage que ils auoient: ils tuerent quelques cheuaux: car pour la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier aiſémẽt: ils bleſſerent pluſieurs Eſpagnols, entres autres Alphonſe d'Aluarado de Burgos en vne cuiſſe, & peu ſ'en faillut qu'ils ne tuerent Diego d'Almagro. Deuant que ſe retirer au plus haut des montagnes, ils bruſlerent tout ce qu'ils ne peurent emporter, abandonnerent quinze mille moutons, & quatre mille perſonnes qu'ils emmenoient par force. Ces moutons eſtoient au Soleil: car les temples du Soleil ont chacun au pays, où ils ſont baſtiz, grande quantité de ces beſtes, leſquelles touſiours multiplient ſans qu'aucun en oſe tuer ſur peine de ſacrilege: & n'euſt ſeulemẽt permis qu'aux Rois lors que ils veulent chaſſer, ou qu'ils ſont là guere. Les Rois de Cuzco ont trouué ceſte inuention pour auoir

touſiours de la chair en temps de guerre. Nos gens ſe retirerent puis apres à S. Michel, d'où Aluarado manda à Carzia Holguin, qui eſtoit encor au port Vicio de deliurer les vaiſſeaux de ſon armee à Diego de More capitaine d'Almagro, lequel Almagro pour lors feit de grands preſens, tant en deniers, armes qu'en cheuaux à ſes ſoldats, & à ceux d'Aluarado. Il fonda ſuiuant le mandement de Pizarre, la ville de Truſiglio, & y laiſſa pour lieutenant Michel d'Aſtelle, & puis s'en vindrent tous à Paciacama, où François Pizarre receut honorablemẽt Pierre d'Aluarado, & lui paia content cent mille peſans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y eut point faute de quelques meſchans flagourneurs, qui conſeillerent à Pizarre d'arreſter priſonnier Aluarado, & ne lui paier rien pour eſtre entré auec main forte en ſon gouuernement: & l'enuoier en Eſpagne: & encor qu'il vouluſt lui paier quelque choſe, que c'eſtoit aſſez de lui donner cinquante mille peſans d'or, puis que les vaiſſeaux ne va'loit pas d'auantage, entre leſquels meſme y en auoit des ſiens. Pizarre ne voulut ouir ces bons aduertiſſements, ains au contraire donna à Aluarado pluſieurs autres choſes, & le laiſſa aller libremẽt apres qu'il eut eſté acertené que ſes nauires eſtoient à S Michel, & en la puiſsance de Diego de More. Ainſi Aluarado ſe retira à Quahutemallan quaſi ſeul, & les ſiens demeurent au Peru, leſquels depuis pour eſtre vaillans, & hardis paruindrent iuſques à eſtre des principaux du pays.

Nouelles capitulations entre Pizarre, & Almagro. Chap. 23.

FRançois Pizarre fonda puis apres la ville de los Rejes sur la riuiere de Lima, qui est plaisante au possible, & laquelle apporte à la ville vn grand rafreschissemẽt. Elle est situee à douze mil de Paciacama & pres de la mer. Le iour des Rois l'an 1535. les habitans de Zauxa, parce que leur demeure n'estoit si bonne, vindrent se loger en ceste ville : il enuoia Diego d'Almagro auecques bon nombre d'Espagnols pour gouuerner la ville de Cuzco, & puis s'ẽ alla à Trusiglio pour departir les tetres, & les Indiẽs entre les habitans qu'on y auoit laisez pour peupler. Diego d'Almagro estant en la ville de Cuzco eut lettres, par lesquelles on lui mandoit que l'Empereur l'auoit fait Mareschal du Peru, & lui dõnoit en gouuernement trois cens mil de pays par de là l'estenduë du gouuernement de Pizarre. Sur ces nouuelles, sans autrement attendre les patentes de l'Empereur, voulut entreprendre ceste estat, & disant que Cuzco n'estoit point au dedans du gouuernement de Pizarre, & qu'elle deuoit estre du sien, commença comme Gouuerneur absolut de departir les terres, & commander de par soi, renonçãt aux commissions qu'il auoit de la part de son compagnon, & ami. Il eut des conseillers assez pour ce fait, entre lesquels on marque Ferdinãd de Sotto. Pizarre aiãt oüi ceste nouuelle, depescha en haste Verdugo pour porter nouuelle commission à Iean Pizarre, & pour reuoquer celle qu'auoit Almagro: Iean & Gonzalle Pizarres auec la plus part du conseil s'opposerent hardiment aux entrepriſes d'Almagro, lequel pour ceste cause ne peut pas executer ce qu'il vouloit. Ce pendant Pizarre arriua en Poste, & pacifia le tout

amiablement, & de nouueau Pizarre & Almagro confirmerent par ſerment fait ſur l'Hoſtie cõſacree leur ſocieté, & amitié, & s'accorderent qu'Almagro s'en iroit deſcouurir la coſte, & pays, qui rendent vers le deſtroit de Magellan, par ce que les Indiens aſſeuroient que le pays de Chili, lequel eſtoit vers ce climat, eſtoit treſ-riche, & opulent, & que ſi ce païs ſe trouuoit bon, & riche, qu'il pourroit en demãder le gouuernement pour ſoy ſeul: mais ſi au contraire il ſe trouuoit ne valoir rien, qu'ils departiroient enſemble le gouuernement qu'auoit ia Pizarre, cõme ils auoient fait les autres choſes. Ceſtoit la vn bon accord s'il n'y euſt eu de la tromperie. Ils iurerent tous deux de n'eſtre iamais l'vn contre l'autre pour quelque bonne ou mauuaiſe occaſion que ce fuſt. Il y en a pluſieurs, qui afferment qu'Almagro diſoit, quand il iuroit, que Dieu abimaſt ſon corps, & ſon ame s'il rompoit ceſt accord, ne s'il approchoit cent mil pres de Cuzco, encor' que l'Empereur luy donnaſt. Autre diſent qu'il ne dit autre choſe, ſinon que Dieu abimaſt le corps, & l'ame de celuy, qui fauſſeroit ſon ſerment.

L'entree que Diego d'Almagro feit en Chili. *Chap.* 24.

ALmagro donc s'appareilla pour aller faire ſon deſcouurement de Chili, ainſi qu'il auoit eſté accordé: il donna, & preſta beaucoup de deniers à ceux, qui alloient auec luy, afin qu'ils ſe garniſſent de meilleures armes, & cheuaux. Par ce moyen il aſſembla 530 Eſpagnols bons ſoldats, & de bon cœur

s'offrans de l'accompagner par tous pays loingtains pour sa liberalité, ioint aussi le bruit, qui couroit des richesses de ce pays, lequel allecha mesme plusieurs de laisser leurs maisons, & departemens pour aller auec lui. pensans se faire plus gras. D'auãtage Almagro laissa à Cuzco vn de ses gens nommé Iean de Rada, pour leuer encor' des soldats, & fit desloger deuant Iean Sajauedre de Seuille auec cent soldats, & partit apres auec 430. menant auec soi Paul, & Villaom a grand prestre, Philippille, & plusieurs autres Indiens tant pour la guerre, que pour faire seruice, & pour porter la somme. Il sortit de Cuzco au mois d'Auril l'an 1535. Saiauedre rencontra à Ciarcas certains Chilesiens, qui apportoient à Cuzco, sans sçauoir tout ce qui y estoit aduenu, leur tribut en tuilles d'or fin, lesquelles pesoient cent cinquante mille pesans d'or. Ce fut vn tresbon commencement s'il eut eu bonne issuë: il vouloit faire prisonnier le capitaine Gabriel de Roias, qui estoit là pour Pizarre: mais il s'en garda, & l'autre s'en reuint auec ses gens à Cuzco. Depuis Ciarcas iusques à Chili Almagro endura beaucoup, tant pour la faim que pour le froid, & aussi qu'il failloit qu'il combattit auec hommes de grande corpulence, & fort adextres à tirer de l'arc. Plusieurs de ses gens, & de ses cheuaux furent gelez en passent par certaines montagnes pleines de neiges, où encor' il perdit son bagage. Il trouua des fleuues, qui couroient le iour, & non la nuict, à raison que les neges se fondent le iour à la chaleur du Soseil, & se congelent à la lueur de la Lune. Les habitãs de Chili se vestẽt de peaux de loups marins: sont grands, & beaux & vsent cou-

ſtumierement de l'arc en guerre, & pour la chaſſe. Le païs eſt fort peuplé, & eſt de meſme temperature que l'Andelouzie, prouince d'Eſpagne. Ils ſont en ce differens que quand il fait iour par delà, il fait nuict par deçà: & quād ils ont leur eſté, les Eſpagnols ont leur hiuer. En ſomme nous pouuons dire qu'ils ſont noz vrais Antipodes. Ils ont en ce païs force moutons ſemblables à ceux de Cuzco, & des auſtruches que les Eſpagnols tuēt à force de cheuaux, les pourſuiuans de poſte en poſte: car vn cheual ſeul n'y pourroit fournir à l'occaſion que ces beſtes trottent plus viſte qu'vn cheual ne ſcauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru. Chap. 25.

VN peu apres qu'Almagro fut party pour aller à Chili, Ferdinād Pizarre arriua à Lima, autrement dicte la ville de los Rejes, & apporta à Frāçois Pizarre le tiltre de Marquis des Atanillos, & à Diego d'Almagro le gouuernement du nouueau Royaume de Tolede contenant trois cens mil de païs en comptant depuis les confins de la nouuelle Caſtille, qui eſtoit ſouz la iuriſdiction de Pizarre, vers le Midy, & le Leuant. Il requiſt vn chacun d'oreïr à l'Empereur, lequel demandoit toute la rançon qu'auoit fourny Atabalipa, diſant qu'elle luy appartenoit comme au Roy, à cauſe que le priſonnier eſtoit Roy. Ils feirent tous reſponce qu'ils auoient baillé à l'Empereur ſon quint, qui de raiſon luy appartenoient. Peu ſen faillut qu'il ne ſeſmeuſt vne dangereuſe mutinerie. Car ils remetroient deuant leurs yeux comme en Eſpagne, & meſme en la

Cour du Roy, on les appelloit villains, qui ne meritoiét pas auoir tant de richesses. Ce n'estoit pas pour lors qu'on auoit commencé de se mocquer ainsi d'eux: mais beaucoup deuant on souloit ainsi parler d'eux. Et moy au contraire, ie dy que ceux qui ne vont point aux Indes ne meritent pas iouïr du bien qu'ils tiennét. François Pizarre appaisa tout disant, que pour leurs vertus, & proüesses ils meritoient bien tout ce qu'ils auoient eu d'Attabalipa, & ioüir d'autant de franchises, & préminences que ceux qui auoient donné secours au Roy d'Espagne Dom Pelage, & à autres Roys pour recouurer l'Espagne d'entre les mains des Mores. Il dit à son frere qu'il cherchast autre voye pour fournir ce qu'il auoit promis à l'Empereur, puis que pas vn ne vouloit rien donner, & que de sa part il leur vouloit encore moins oster ce qu'il leur auoit desia ordonné. Alors Ferdinand Pizarre print tant pour cent de tout l'or, & argent qu'on fondoit. Cela luy feit acquerir vne grãde haine de tous, si ne desista-il point pourtant de son entreprinse, aians passant outre s'en alla à la ville de Cuzco en faire autant, & s'efforça de gaigner le cœur de Mango Ynga, pour tirer de luy quelque grande quantité d'or pour l'Empereur lequel auoit despendu beaucoup à son couronnement, & à la ville de Vienne contre le Turc, & aussi à Tunes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols.

Chap. 26.

MAngo fils de Guainacapa, auquel Fráçois Pizarre auoit donné le flocquet à Vilcas, fut

plus du vaillant, & de l'enflé qu'il ne deuoit : pour ceſte cauſe on le mit priſonnier en vne priſon de fer en la portereſſe de Cuzco. Mais eſtant la detenu & meſme deuant qu'il y fuſt, il machina de tuer les Eſpagnols, & ſe faire Roy, comme auoit fait ſon pe-re. Il feit faire grande quantité d'armes ſecrettemẽt, & feit ſemer grande abondance de maiz pour auoir par tout du pain à ſuffiſance, afin d'étretenir la guer-re qu'il vouloit encommencer. Il accorda auec ſon frere Paul, auec Villaoma, & Philipille, qu'ils tue-roient Diego d'Almagro, auec tous les ſiẽs, leſquels eſtoient aux Ciarcas, & qu'ils en feroient le ſem-blable à Pizarre, & à tous ceux qui eſtoient à Lima, Cuzco, & autres lieux. Il ne pouuoit toutesfois executer ſa deliberation, à cauſe de ſa priſon. Si pria Iean Pizarre, lequel auoit la charge de conquerir les prouinces de Collao, qu'il luy pleuſt de deliurer quant que Ferdinand Pizarre arriuaſt luy promettant tenir toute fidelité & obeiſſance au Gouuerneur. eſtant en liberté, il ſe rendit fort familer à Ferdi-nand Pizarre, lequel luy demandoit deniers pour le faire ſortir de Cuzco à ſon plaiſir, & auec ſon amy-é. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pizarre pour aller à vne feſte ſolennelle, laquelle ſe faiſoit à Iinçay, & luy promit d'apporter de là vne ſtatue d'or maſſiue, laquelle eſtoit faite au propre naturel, & ſelon la grandeur de ſon pere. Il s'y en alla en la ſepmaine ſainte l'an 1536. mais quand il ſe vit libre à Iinçay, il ſe mocquoit des Eſpagnols, & les deſpi-oit. Il aſſembla incontinent beaucoup de Seigneurs & autres perſonnes & conclurent enſemblément la rebellion qu'il auoit pourpenſee. Il feit tuer des

Espagnols, qui alloiẽt aux mines, & tous les Indiẽs qui les seruoient, Il enuoya vn capitaine à Cuzco auec vne bonne armee lequel y entra si soudain, qu'il print le chasteau, sans que les Espagnols le peussent empescher, & soustint dedans six ou sept iours: au bout desquels les nostres le reprindrent, combattãs vaillamment. Aucuns de noz gens moururent en la reprinse, & entre autres, Iean Pizarre d'vn coup de pierre qu'on luy donna la nuict en la teste. Ce pendant suruint Mango lequel assiegea la ville auec cent mille hommes, & y mit le feu, & la combattit tout le long que la Lune estoit pleine.

Almagro print par force Cuzco, sur les Pizarres.

Chap. 27.

ALmagro maniant la guerre à Chili reçeut à Coyaco par Iean de Rada les lettres patentes de l'Empereur, que Ferdinand Pizarre auoit apportees touchant son gouuernement. Ces lettres, encor' que depuis luy ayent coustẽ la vie, luy apporterent plus de contentement que tout l'or, & l'argent qu'il auoit gaigné: car il estoit tres-cupide d'honneur. Il entra au conseil auec ses capitaines sur ce qu'y estoit besoin de faire: la resolution fut par l'aduis de la plus grand' part qu'il failloit retourner à Cuzco, & s'ensaisir, cõme estant du gouuernement d'Almagro. Il y en eut plusieurs qui luy conseillerẽt qu'il peuplast où il estoit premierement, ou aux Ciarcas, qui est vn pays tres opulent, & que ce pendant il enuoyast vers Pizarre pour sçauoir son intention, & telle de la communauté de Cuzco: car il n'estoit pas raisonnable de perdre ainsi son amitié. Ceux qui inciterent le plus Almagro à telle en-

treprinse furẽt Gomez d'Aluarado,& Roderic Ordognez d'Oropesa son ami intime,& secret. Almagro donc conclud de retourner à Cuzco,& en prẽdre le gouuernement par force; si les Pizarres ne lui bailloient de bonne volonté: ioint aussi qu'on disoit que l'Yngas s'estoit mis en armes. Cela estant publié, Paul,& Villaoma ne trouuans gens,& ne voians aucune commode occasion de tuer les Chrestiens, cõme ils auoient pourpensé, s'enfuirent du camp. Almagro enuoia apres Philippille, qui, à cause qu'il participoit à la coniuration, s'en estoit fui, & estant prins, fut mis en quatre quartiers, condemné de ce qu'il ne l'en auoit point aduerti, & à cause qu'il s'estoit vne autre fois retiré vers Pierre d'Aluarado à Litibamba. Ce traistre confessa à l'heure de la mort, que faussement il auoit accusé son bon Roi Attabalipa, pour plus seuremẽt iouïr d'vne de ses femmes. Ce Philippille de Pohecios estoit vn meschant hõme, tres-leger, inconstant, menteur, fort cupide de changemens, & sitibond de nostre sang: il estoit peu Chrestien, encor qu'il fust baptisé. Almagro endura autant à retourner, qu'il auoit fait à aller. Ils virent vne chose merueilleuse à leus retour: car au bout de quatre mois & demi, & d'auantage, ils trouuerent les cheuaux qui moururent de froid à l'aller, aussi frais comme s'ils n'eussent fait que mourir à l'heure presente, & les corps des Espagnols de mesme, lesquels estoient appuiez debout contre les roches tenans encor les reines de leurs cheuaux. Par les deserts Almagro feit pouruoir d'eau son camp, par le moien des grans moutõs de ce pays, lesquels la portoient dedans des peaux de cuir. Mesme plusieurs

Espagnols montoient dessus ces bestes, encor' que ce ne fóiét montures propres à leur cholere. Quand les Almagristes furent arriuez à Cuzco, ils s'esmerueillerent de là voir assiegee par les Indiens, Almagro traita incontinent de paix auec l'Ynga, disant, que comme gouuerneur, il lui pardonneroit s'il leuoit le siege: mais s'il n'en vouloit rien faire, qu'il le ruineroit entierement, & qu'il n'estoit venu pour autre occasion. Mango fit responce qu'il auoit bonne enuie de le voir, & qu'il estoit bien aise de sa venuë. & du gouuernement qu'il auoit. Almagro sans péser à autre malice s'en alla capituler de peur d'autre inconuenient, laissant son armee en garde à Iean de Sajauedre. Ferdinand Pizarre aiant entendu ces venuës, sortir pour parler à Sajauedre, lui offrant cinquante mille castillans d'or s'il vouloit rentrer auec lui dedans Cuzco: Sajauedre refusa ceste condition, & l'autre ne lui osa faire aucun desplaisir, par ce qu'il estoit bien accompagné. Ainsi Ferdinād s'en retourna tout faschè, & comme n'attendant plus aucun secours. Mango d'autre part veid bien qu'il ne pouuoit plus prendre Almagro, & aiant encor' moins d'esperance de prendre Cuzco, de peur d'estre prins, tant par les Pizarres, que par les Almagristes, leua le siege, & se retira aux Andes qui sont hautes montagnes au dessus de Guamanga.

Almagro aprocha son camp pres Cuzco, les enseignes desploiees, sommant les freres de François Pizarre de le receuoir incontinent en paix pour gouuerneur, suiuant le vouloir de l'Empereur. Ferdinand Pizarre, qui commandoit à la ville, fit respõce que sans la volonté de François Pizarre gouuer-

neur de ce païs, & par le commandement duquel il estoit là, il ne pouuoit, & qu'encor moins deuoit-il pour son honneur, & sa conscięce, le receuoir pour gouuerneur: mais s'il vouloit entrer priuement, & comme particulier, qu'il le logeroit tresbien auec toutes ses trouppes, & que cependant il aduertiroit son frere, qui estoit à la ville de los Rejes, de son arriuee, & de sa demande, & qu'il s'asseuroit que lors pour la bõne, & ancienne amitié qui estoit entr'eux deux, ils s'accorderoient en declarant les confins de chasque gouuernement, selon l'opinion des doctes Cosmographes. Almagro estimoit que ceste respõce n'estoit que pour dilaïer, tellement qu'il insista à sa demande, & voiant que Ferdinand resistoit, vne nuict, qui estoit fort obscure, entra en la ville, & enuironna la maison, où les Pizarres, & ceux du cõseil s'estoient fortifiez, & y meit le feu: par ce qu'ils ne vouloient point se rendre. Mais, en fin, de peur d'estre bruslez se rendirent: Almagro mit Ferdinand, & Gonzalle Pizarres en prison, & autres qui gouuernoient, & les autres habitans dés le lendemain matin le reçeurent pour gouuerneur. Aucuns disent qu'Almagro rõpit les trefues lesquelles auoient esté accordees iusques à ce que la response de François Pizarre eut esté apportee. Autres disent qu'il n'y eut point de trefues: car on ne le vouloit point receuoir que par force. Autres disent qu'il eut la faueur des habitans pour entrer. Mais par ce que ce fait touche vne partialité, chasque partie en compte à son aduãtage. Il est pour le moins bien vrai qu'Almagro entra par force, & qu'il y eust vn Espagnol tué de chasque costé, & Almagro eust tué Ferdinand Pizarre

suiuant la volonté quasi de tous, si ce n'euſt eſté Diego d'Aluarado. La rebellion de l'Ynga, & ce cõmencement de guerre ciuile aduint l'an 1536 ſans que François Pizarre en ſçeut rien.

Comme pluſieurs Eſpagnols, voulant ſecourir la ville de Cuzco, furent deffaits par les Indiens.
Chap. 28.

Pizarre eſtant aduerti comme l'Ynga s'eſtoit reuolté, eut grand peur, & meſme quand on lui dit qu'il auoit aſſiegé Cuzco. Il ne pouuoit croire au commencement qu'il fut vrai, ni qu'il euſt tant de gens, & là deſſus y enuoia incontinent Diego Pizarre, auec ſeptante Eſpagnols ſeulement: encore la plus part eſtoient à pied. Mais tous ceux ci furent aſſommez par les Indiens, à la deſcente du mont de Parcos, cent cinquante mil loing de Cuzco. Ils tuerent auſſi auec bon nombre d'Eſpagnols le capitaine Morgonieio, qui menoit du ſecours: quelques vns eſchapperent par l'obſcurité de la nuict, mais ils ne peurent gaigner Cuzco, ni retourner à la ville de los Rejes. Pizarre y enuoya encore Gonzalle de Tapia auec quatre vingts Eſpagnols: ceux-ci furent auſſi tuez par les Indiens, qui les aſſaillirent lors qu'ils eſtoient tous las du chemin. Ils deffirent auſſi à Xauxa le capitaine Gaete auec quarante. Eſpagnols. Pizarre eſtoit fort eſtonné de ce que ſes freres ne lui mandoient rien, ni les autres capitaines: alors ſongeant à ce qui eſtoit, enuoia quarante cheuaux ſous la conduite de François de Godoy pour lui apporter nouuelles de tout. Ceſtuici s'en reuint la queuë entre les iambes, comme

on dit, amenant auec soi deux de la compagnie du Capitaine Gaete, qui s'estoient sauuez à course de cheual. Ces deux racompterét à Pizarre tout ce qui leur estoit auenu: ce qui estonna grandemét Pizarre & le fut encore plus, quand il veit arriuer Diego de Aguero, lequel s'enfuioit, disant que tous les Indiés s'estoient reuoltez, & mis en armes, & qu'ils l'auoiét voulu brusler. comme il estoit entre ses vaisseaux & qu'vne grande armee le suiuoit pas à pas. Ce fut vne nouuelle qui meit toute la ville en vne peur extreme, d'autant que pour lors elle estoit fort malgarnie d'Espagnols. Pizarre enuoia Pierre de Lerme de Burgos, auec septante cheuaux, & bon nombre d'Indiens amis, & lesquels estoient desia Chrestiés, pour donner quelque empeschement aux ennemis, à fin qu'ils n'approchassent si pres de la ville de los Reies & puis sortit auec tout le reste d'Espagnols qui estoient là. Pierre de Lerme feit bien son deuoir à combattre, & contreignit les Indiés de se retirer en vn petit fort au haut d'vne montagne, & en ce lieu ils eussét esté du tout vaincus si Pisarre n'eust point faict sonner la retraicte. En ceste rencontre il y eut vn Espagnol de cheual tué, & plusieurs autres blessez, & le capitaine de Lerme eut les dents rompuës. Les Indiens rendirent de grandes graces au Soleil de ce qu'ils auoient eschappé vn peril si eminent, & lui firent des sacrifices manifiques, & des offrandes riches, & puis passerent leur cãp en vne autre montagne pres la ville de los Reies, & n'y auoit que la riuiere entre-deux, où il furent dix iours escarmouchans continuellemét auec les Espagnols seulemét: car il n'en vouloient point aux autres Indiens. Aussi

plusieurs Indiés Chrestiés seruiteurs des Espagnols alloient manger sur iour auec les ennemis, & mesme combattoient auec eux contre leurs maistres, & s'en retournoient de nuict coucher en la ville.

Le secours qui vint de plusieurs parts à François Pizarre.
Cap. 29.

PIzarre se voiant assiegé, & auoit perdu quatre cens Espagnols, & deux cens cheuaux, eut vne merueilleuse peur de la furie, & du grand nombre d'Indiés, & encore pensoit qu'ils eussent tué à Chili Diego d'Almagro & ses freres en la ville de Cuzco. Il enuoia dire à Alphonse d'Aluarado qu'il laissast la conqueste des Ciaciapoias, & qu'il s'en vint auecques ses gens le secourir. Il enuoia à la ville de Trusiglio vn nauire, à fin que les femmes, & enfans se meissent dedãs auec leurs biens, cõmandant aux hommes abandonner la ville, & se retirer en celle de los Reyes. Il despecha Diego d'Ayala, auec des vaisseaux pour aller à Panama, Nicaragua, & Quahutemallan, & de là amener secours. Il escriuit aux Isles de San Domingue & Cuba, & à tous les autres gouuerneurs des Indes, touchant le danger où il estoit Alphonse de Puen Major, President & Euesque de S. Domingue, enuoia sous la charge de son frere Dõ Diego bon nombre d'Espagnols arquebuziers, qui ne faisoiét qu'arriuer auec Pierre de Vergara Ferdinand Cortés enuoia de la nouuelle Espagne en vn nauire Roderic de Grijalua auec force armes, artillerie, & autres choses necessaires. Le Docteur Gaspar de Spinosa amena de Panama, del nombre de Dios & de terre ferme beaucoup d'Espagnols. Diego de

Ayala reuint auec grand nombre de gens qu'il print à Nicaragua, & Quahutemallan. Il vint grand nombre d'hommes de plusieurs parts, & par ce moien Pizarre eut en fin vne belle armee, & eut plus d'arquebuziers que iamais. Encores qu'il n'eust eu grãd besoin de tant de gens pour marcher contre les Indiens, si lui seruirent-ils bien contre Diego d'Almagro, comme nous dirõs ci apres, & ainsi deuina biẽ à demander tel secours, combien qu'aucuns pour lors reputerent cela à pusillanimité.

Deux batailles que donna Alphonse d'Aluarado contre les Indiens, & en fut victorieux.

Chap. 30

AVssi tost que le Capitaine Alphõse d'Aluarado eut receu les lettres de Pizarre, par lesquelles il lui mandoit qu'il le vint secourir, il laissa sa conqueste des Ciaciapoias, encores quelle fut ja bien encommencee, & s'en vint en la ville de Trusiglio, qui estoit le droict chemin pour venir à celle de los Rejes. Il feit demeurer les habitans, lesquels auoiẽt desia enuoié leurs femmes & leurs biens dehors, & vouloient se retirer vers Pizarre, abandonnans ceste ville. Il arriua puis apres à la ville de los Rejes, resioüissant vn chacun, par ce que, c'estoit le premier, qui venoit au secours. Pizarre la feit son Capitaine general, & en osta la charge à Pierre de Lerme, qui, pour estre vaillant & s'estre bien porté en ces guerres, reputa cela à son grand deshonneur, & ne peut contenir sa langue de parler vn peut trop auant. Le Capitaine Aluarado se reposa quelques iours, & puis meit en ordre trois cens Epagnols, tant de pied que de cheual, pour dechasser les Indiens où ils estoiẽt:

& se delibera de reposer iusques à ce qu'il les eust deffaits, ruinez, & contraints de leuer le siege de deuant Cuzco, ne sçachant encor rien de ce qui estoit suruenu entre les Espagnols de par delà. Il donna vne bataille pres de Paciacama auec Tizoyo Capitaine general de Mango Ynga, & encor dit-on que Mango mesme y estoit. Ce fut vne iournee rude, & sanglante: car les Indiens combattoient comme victorieux, & les Espagnols pour vaincre. Gomez de Tordoya de Barcarote que Pizarre lui enuoioit, le vint trouuer auec 200. Espagnols à Xauxa. De là ils marcherent sans aucũ empeschemẽt iusqu'à Lumiriaca, & au pont de pierre, & là chargerent sur vn grand nombre d'Indiens, lesquels à ce passage pensoient bien tuer les Chrestiens, ou pour le moins les rompre. Mais Aluarado & ses compagnõs encores qu'ils fussent enuironnez de tous costez, combattirent de telle vigueur, qu'ils demeurerent victorieux, & feirent vne grãde boucherie des autres. Ces deux iournees coustẽrẽt la vie à plusieurs Espagnols, & à grand nombre d'Indiens amis, qui leur donnoient secours en ces guerres. De Lumitiaca iusqu'au pont d'Auançai, qui est à soixante mil: ils feirent plusieurs escarmouches, mais elles ne sont dignes d'estre recitees plus amplemẽt. Là Aluarado entẽdit les reuoltes & tumultes de Cuzco, & l'empriſonnement de Ferdinand & Gõzalle Pizarre, & s'arresta là, iusqu'à ce qu'il eust nouueau commandement de Pizarre. Sur telles nouuelles, & aiãt entendu que les Indiens, qui auoient assiegé Cuzco s'estoient retirez, il fortifia ce pendant son camp. pour mieux se tenir sur ses gardes, contre Tizoyo, & Mango, lesquels couroiẽt

là à l'entour, & auſſi ſe deffiant d'Almagro.

Comme Almagro fut priſonnier le Capitaine Aluarado, & refuſa le partie que lui offroient les Pizarres.

Chap 31.

ALmagro voiant qu'Aluarado eſtoit auec ſi bõ nõbre de gens à Auançay, cõiectura qu'il eſtoit venu là, non pour autre occaſion, que pour l'aſſaillir: à ceſte cauſe il ſe meit en ordre. Et cependant enuoia par deuers lui pour le ſommer, & requerir qu'il euſt à ſortir hors de ſon gouuernement, ou bien que il lui obeiſt. Aluarado arreſta priſonnier Diego d'Aluarado, auec autres huict Eſpagnols, lequel auoit la charge de ceſte sõmation, ne faiſant autre reſponce, ſinon que ceſte requeſte ſe deuoit faire à Frãçois Pizarre, & non à lui. Almagro voiant que ſes gens ne reuenoiẽt point, prẽd vn autre chemin auec ſon armee, pour aller garder Cuzco, par ce qu'il ſçauoit biẽ qu'il eſtoit loiſible à Aluarado d'aller par vn autre coſté à ceſte ville-là. Mais comme il eſtoit ſur tel departemẽt, il eut aduertiſſement, & lettres cõme Pierre de Lerme vouloit ſe retirer auec plus de 60 ſoldats de ſon coſté, pour vn deſdain qu'il auoit cõceu contre Pizarre, à raiſon qu'il lui auoit oſté la charge de Capitaine general, & l'auoit donnee à Alfonſe d'Aluarado. Aluarado eſtãt de ce auerti, le voulut arreſter priſõnier: mais il eſchapa, & s'ẽfuit du cãp ſur a minuit, portant ſur ſoi les promeſſes de ſes amis, oub-ſignees de leur main, n'aiant peu pour lors les nener auec ſoi, parce qu'on le preſſoit de trop pres. Almagro ſçachãt q̃ Gomez de Tordia, & Viglilua & autres l'attendoiẽt au põt, s'y achemina en haſte, tellement qu'il y arriua à telle heure qu'il faiſoit toute

nuict, & enuoia vne bonne partie des siens par le fleuue, où estoient ceux, qui deuoit se renger a-son parti. Le Capitaine Aluarado aiant apperceu les ennemis en son camp, commençà a combattre, faisant sonner l'alarme: mais aiant mis plusieurs de ses gens à garder les passages, qui rendoient à son fort & n'aiant gueres du reste de ses gens en armes, parce que les amis de Pierre de Lerme auoient ietté dedans la riuiere leurs picques, il ne peut soustenir la charge de son ennemi, & fut prins sans aucune effusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordoguez blessé d'vn coup de pierre, qui lui rompit les dents, Cela faict. Almagro rassembla son armee, & s'en retourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braues, & hautains de ceste deffaicte, qu'il se ventoient de ne laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoieroient François Pizarre gouuerner les Manglares de la coste. Almagro vsa de sa victoire courtoisement, combien qu'on vueille dire qu'il traicta mal ses prisonniers. François Pizarre qui s'en alloit auec six cens Espagnols pour leuer le siege de deuant la ville de Cuzco, receut à Nasca les nouuelles de tout ce que nous auons dit ci dessus, & en eut vn grandissime desplaisir. Ils'en retourna à la ville de Rejes pour se pourueoir, & se mettre en meilleur equipage, s'il failloit d'auanture par vne bataille mettre fin à ses guerres ciuiles. Car il voioit son competiteur, & aduersaire, hardi & courageux & accompagné de grand nombre d'Espagnols, Ce pendant qu'il dressoit son armee, il tascha à faire quelque accord par quelque bonne voie, disant qu'vn meschant accord estoit encor' meilleur qu'vne bataille heureuse, &

prospere: & pour cest effect enuoya vers Almagro le Docteur Gaspar de Spinosa, lequel les accorda en ceste facon: qu'en premier lieu ils fussent amis, & qu'Almagro deliurast de prison Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, & Alphonse d'Aluarado, & qu'il demeurast gouuerneur de Cuzco, iusqu'à ce que l'Empereur eust limité les gouuernemens de l'vn, & de l'autre. Mais le Docteur de Spinosa mourut en negotiant cest accord, pronosticant à sa mort la destruction, & perte de ces gouuerneurs: qui fut cause qu'Almagro s'appuyant sur ces forces, refusa par le cõseil de ceux qu'il auoit à l'entour de luy, ce party, disant que c'estoit à luy de donner la loy ce pendant qu'il auoit l'heur par deuers luy, & non pas de la receuoir d'aucun. Il laissa Gabriel de Roias pour garder Cuzco, & luy laissa en garde les prisonniers: & quant à luy, menant auec soy Ferdinand Pizarre, s'en alla auec son armee, emportãt auec soy le quint du reuenu de l'Empereur, sur la cõste de la mer, où il bastit vne ville, & la peupla au dedans de la iurisdiction de la ville de los Rejes, comme prenant possession d'icelle par ce moyen, & feit camper toute son armee à Cinca.

Comme Almagro, & Pizarre se veirent à Mala, & parlementerent ensemble sur le faict d'accord.

Chap. 32.

PIzarre ayant entẽdu tout ce que dessus, feit sonner le tabourin en la ville de los Rejes, doubla la paye à ses soldats, & leur feit de grands aduantages, & par ce moyen assembla plus de sept cẽs Espagnols auec bõ nombre de cheuaux, & d'arquebuziers, lesquels faisoient plus estimer son armee. Vne grande

partie de ces soldats estoient venus là, estans appel-
lez de plusieurs endroicts pour secourir la ville de
Cuzco contre les Indiens, & l'autre estoit de ceste
mesme ville de los Reyes. Il feit capitaine des arque-
buziers Nugno de Castro, & Pierre de Vergara, le-
quel il auoit amené de Flandres, où il s'estoit marié,
& des piquiers Diego de Vrbina, & des cheuaux
Diego de Roias, & Perazures, & Diego de Merca-
diglio, & pour sergent maieur il feit Antoine de Vi-
glialua. Comme il estoit sur ceste appreſt, Gonzalle
Pizarre, & Alfonse d'Aluarado arriuerent, lesquels
il feit Capitaines generaux, son frere de l'infanterie
& l'autre de la caualerie: Ces deux cy auoiét esté pris
par Almagro. Mais estans mis prisonniers à Cuzco
subornerent enuiron 50 soldats de leur garde, & a-
uec leur ayde sortirent de la prison, & puis osteren
les cordes des cloches, afin qu'on ne sonnast poin
l'alarme pour courir apres eux, & s'enfuirent auec
ques ces cinquãte à course de cheual, emmenans a
uecques eux prisonnier Gabriel de Roias. Pizarr
publioit qu'il faisoit ceste assemblee pour se deffen
dre seulement, comme estant prouoqué. Il voulu
bien encore accorder par le conseil de plusieurs
Almagro aussi de sa part fut content de tombe
d'accord, & pour en venir à bout enuoya cent pro
curations amples, & par Dom Alfonse Enriquez
Diego de Mercado son facteur, & Iean de Guz
man. Pizarre remeit tout son different en l'arbitr
de François de Bouadiglial, Prouincial de l'ordr
de la Merced, & eux aussi se rapporterent de tout
frere François Lusando. Ces deux resolurent qu
Almagro deliurast Ferdinand Pizarre, & rendist

ville de Cuzco: que tous deux rompissent leurs ar mees, & enuoyassent leurs soldats aux nouuelles cõ questes, & qu'ils escriuissent à l'Empereur de leur different, & qu'ils se veissent, & parlassent ensemble à Mala entre la ville de los Reies & celle de Cinca, n'estant chacun deux accompagné que de douze cheuaux, & que les deux religieux fussent presens. Almagro dict qu'il estoit bien aise de se voir auec Pizarre, encore que sa resolution de ces deux moines luy semblast dure. Suiuant cest accord il s'achemina auecques douze cheuaux seulement & deuant que partir commanda à son Capitaine general Roderic Ordognez de se tenir prest auec son armee, & s'il voyoit que François Pizarre voulust faire quelque force, qu'il tuast Ferdinand son frere, lequel pour ceste cause, il l'aissoit en sa puissance. Pizarre s'en alla au lieu deputé en mesme equipage, laissant derrierre tout son camp auecques Gonzalle son frere. Ce Gonzalle se cacha bien pres de Mala, & commanda au Capitaine Nugno de Castro de s'embuscher auecques ses quarante arquebuziers dedans des hautes cannes, qui estoient pres le chemin par où Almagro deuoit passer, Si ceste entreprise fut faite auecques la volonté de François, ou sans celle, ie croy qu'on n'en sçait rien. François Pizarre arriua le premier à Mala, & aussi tost qu'Almagro y fut arriué ils s'embrasserent l'vn l'autre, monstrans signes de grand' ioye, se gaudissans l'vn l'autre auec paroles de plaisir, mais deuant qu'ils vinssent à pourparler de leurs affaires vn quidam de la compagnie de Pizarre s'approcha d'Almagro & luy dit en l'oreille qu'il se retirast incontinent. de là autant qu'il

aymoit sa vie: Almagro montant aussi tost à cheual s'en partit, & s'en retourna sans parler aucun mot depuis. En s'en retournant, il apperceut l'embusche de ces arquebuziers, & lors creut que ce que l'autre luy auoit dit, estoit vray. Il se compleignoit grandement de François Pizarre, & de ses freres, & tous les siens disoient que depuis Pilate en çà ne s'estoit prononcee vne sententence plus iuste. Pizarre, encor' qu'on le conseillast de l'arrester prisonnier, le laissa toutesfois aller disant qu'il estoit venu sur sa parole, & se deschargea le plus qu'il peut, qu'il n'auoit point commandé a son frere de dresser vne telle embuscade, & qu'encor moins auoit il suborné ses freres.

La prinse d'Almagro. Chap. 33.

ENcor' que ceste veuë, & ses accollades eussent esté faictes en vain, & qu'elles eussent causé tãt d'vne part que d'autre plus grande indignation, si est-ce toutesfois qu'il n'y eut point faute d'autres personnes qui incontinẽt sans passion aucune s'employerent de les accorder. En fin Diego d'Aluarado les accorda en ceste façon: qu'Almagro deliureroit Ferdinãd Pizarre, & que François Pizarre luy donneroit quelques vaisseaux, & vn port seur pour enuoyer librement en Espagne ce que bon luy sembleroit: qu'ils ne feissent rien l'vn contre l'autre, iusques à ce qu'on eust receu nouueau mandement de l'Empereur. Almagro suyuant ceste accord deliura aussi tost Ferdinand Pizarre sur son serment, & sur sa parole, à la priere, & requeste du Capitaine Diego d'Aluarado, encor' qu'Ordognez l'empechast fort, par ce qu'il auoit conceu en son esprit vne mes-

chãt

chante opinion du naturel selon de Ferdinand Pizarre, & mesme Almagro s'en repentit, & l'euſt bien voulu retenir. Mais c'estoit trop tard, & tous disoient que cestuy-cy renouuelleroit toutes les dissentions & renuerseroit tout sans dessus dessouz. Ils ne furent point menteurs: car aussi tost qu'il fut mis en liberté, on veid de grands & nouueaux remuemens. Mesme François Pizarre, n'alloit point droitement en ces appoinctemens, par ce qu'ayant ja receu des lettres patentes de l'Empereur, par lesquelles il commandoit qu'vn chacun euſt à s'arrester aux lieux de leur gouuernement sans entreprendre rien l'vn sur l'autre, se voyant auoir en liberté son frere (par le conseil mesme duquel il faisoit cecy) requist Almagro que suiuant ces lettres il euſt à vuider le païs lequel il auoit descouuert, & peuplé, puis que ce nouueau mandement de l'Empereur estoit venu. Almagro feit responce, apres auoir leu ces patentes, qu'il accomplissoit le contenu d'icelles, en demeurant paisible à Cuzco, & autres villes que pour le present il possedoit suiuant le commãdement, & volonté de l'Empereur portee par ces lettres: suiuant mesme lesquelles, il requeroit, prosteſtoit, & prioit Pizarre qu'il le laissast demeurer en paix, & qu'il ne le broüillast en sa ioüissance. Pizarre repliquoit qu'apres auoir peuplé, & rendu paisible Cuzco, l'autre luy auoit enleuee par force, & que cette ville estoit en sa iurisdiction, & du gouuernement du nouueau Royaume de Tolede, & que parãt il luy laissast, & se retirast, & s'il n'en vouloit rien faire, qu'il l'en deschasseroit sans autrement rompre le serment qu'il auoit fait, puis que le temps de l'ap-

poinctement estoit finy par le moyen du nouueau mandemẽt qu'on auoit apporté de l'Empereur. Almagro fut resolu en sa premiere responce. Pizarre voyant cela fait marcher tout son ost vers Cinca, sous couleur de vouloir chasser seulemẽt ses aduersaires de ce lieu, lequel notoirement estoit de son gouuernement, menãt pour son conseil, & pour Capitaine son frere Ferdinand. Almagro ne voulant combattre prend le chemin de Cuzco, & cõmande qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe, & trauerse de mauuais passages, & s'arreste à Guaytara, qui est vne montagne fort haute, roide, & aspre. Pizarre ayant plus grand nombre d'hommes, & meilleurs soldats le poursuit viuement. Ferdinand auecques les arquebuziers gaigne de nuict ceste montagne ayant forcé le passage. Almagro qui pour lors estoit malade se met en fuitte, & laisse derriere Ordognez auec commandement de se retirer le mieux, & le plus sagement qu'il pourroit sans combattre aucunement. Il feit comme on luy auoit commandé, encores que Christofle de Sotto, & autres disoient qu'il eust mieux fait de liurer la bataille aux Pizarres, lesquels s'estoiẽt refroidiz en la mõtagne: par ce que c'est vn accident ordinaire aux Espagnols estans sortis des villes, & campagnes chaudes, & se trouuans de là aux montagnes froides, & couuertes de neiges, de se geler & enfroidurer incontinẽt, tant est grande la mutation, qui se fait en si peu de distance de païs. Ce mal, qui aduint aussi aux Pizarres fut cause qu'Almagro eut loisir de se retirer auecques tous ses gens à Cuzco, où il feit aussi tost rompre les ponts, faire batire des armes d'argent, &

de cuiure, faire fondre des arquebuzes, & autres canons: feit enuitailler, & munir la ville, & la fortifia de quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient, qui aduint à ses gens, comme i'ai dit, fut contrainct de reprendre la plaine, & de là s'en alla en deux mois à la ville de los Reies, soubs pretexte de vouloir restablir, & remettre en leurs biens quelques habitans de là, & autres voisins, lesquels auoient esté pillez par Almagro, & leurs faire quelques nouueaux departemens pour leur donner moien de plus aisément se rauoir, & ce pendant enuoia son camp deuant Cuzco sous la conduite de Ferdinand Pizarre, grand Preuost, estant son frere Gonzalle Capitaine general. Ferdinand doncques s'en alla à Cuzco, par vn autre chemin. que celuy qu'auoit tenu Almagro, & y arriua le vingt-sixiéme d'Aupril 1538. Almagro voiant venir ses ennemis auecques vne telle resolution, meit tout ceux, qui estoient affectionnez au parti de Pizarre, dedans deux fosses, où quelques vns s'estoufferent pour estre trop pressez, & enuoia au deuant Roderic Ordognez auec tous ses gens. & grand nombre d'Indiés: parce qu'il n'y pouuoit estre, estant deuenu trop foible à cause de sa maladie. Ordognez se campa sur le grand chemin roial entre la ville, & les montagnes, à la riue d'vn petit lac, où paluz, & feit asseoir son artillerie en lieu propre, & rangea ses cheuaux en vn autre lieu sous les Capitaines François de Ciauez, Vasco de Gueuara, & Iean Tello, & enuoia vers les montagnes grand nombre d'Indiens accompagnez de quelques pietons Espagnols, qui deuoient donner secours à la partie la plus foible, & qui seroit en danger: Ferdi-

nand apres que la Messe fut dite se retira de la campagne, marchant tousiours en ordre de bataille, auec deliberation d'aller prendre vn heurt, & costoau, lequel commandoit à la ville, pensant que ses ennemis ne l'attendroient, aiant en son camp si grand nombre d'hommes comme il auoit : mais voiant qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient aucunement, & qu'ils faisoient contenance de ne vouloir refuser le choc, enuoia dire au Capitaine Mercadiglio, qu'auec ses cheuaux il gaignast le dessus, où bien qu'il tirast contre les Indiens de l'ennemi, où qu'il se tint prest à donner secours en quelque endroit : & dit a ses Indiens qu'il tirassent contre les autres Indiens, & ainsi se commença la bataille, que on surnomme des Salines, à deux mil de Cuzco. Les arquebuziers de Pierre de Vergara entrerent dedans le paluz, & deffeirent & meirent en route vne compagnie de gens de cheual des ennemis, ce qui aporta vn grandissime detriment au camp d'Ordognez, Lequel voiant le danger si eminent, feit à propos delascher vne piece d'artillerie qui tua cinq Espagnols intimida les autres. Mais Ferdinand les encourageoit auecques belles paroles honnestes, & selon les occasions qui presentoient, & commanda aux arquebuziers de tirer contre les picquiers lesquels auoient leurs picques enuenimees, & par ce moien furent ouuerts, & y eut plus de 50 de leurs picques rompues ce qui esbranla fort la partie d'Almagro. Ordognez feit signe que tous choquassent ensemble pour rompre l'ennemi de force, mais comme les siens s'amusoient trop, il picqua deuant auec son esquadron seulement, tirant droict à Ferdinand,

lequel pour lors menoit le costé gauche de son cap
auecques le Capitaine Alfonse d'Aluarado : il en-
fonça auec sa lance deux Espagnols, & puis tira vne
estocade contre vn seruiteur de Pizarre, pensant que
ce fust le maistre, & lui meit l'estoc par la bouche.
Ordognez faisoit merueilles de sa personne, mais
cela dura peu, par ce que comme il couroit deuant
tous autres de sa troupe, il fut frappé au front d'vn
coup d'arquebuze, qui en fin lui feit perdre la for-
ce, & la veuë. Ferdinand, & Alfonse assaillerent les
ennemis en flanc, & en ietterent par terre cinquan-
te, & la plus grand' part auec leur cheuaux. Ce pen-
dant que ceux-ci combattoient, les autres trouppes
d'Almagro chargerent par vn autre costé sur Gon-
zalle Pizarre, & ainsi tous ensemble combattirent,
comme Espagnols brauement, & d'vn grand cou-
rage. Mais les Pizarres furent les victorieux, & vse-
rent cruellement de leur victoire, reiettans toutes-
fois la coulpe sur les vaincuz, lesquels au pont d'A-
uançay, encor' qu'ils fussent en petit nombre, neant-
moins se vouloient venger. Ordognez estant re-
duit à si petit nombre, qu'il ne lui restoit plus a l'en-
tour de soi que deux hommes de cheual, vint vn sol-
dat qui le ietta en terre, & le tua. Le Capitaine Ruy
Diaz print l'autre, & le monta en crouppe derriere
soi: mais vn autre lui donna vn coup de lance, dont
il mourut sur le champ. Il y en eut aussi beaucoup
d'autre tuez apres n'auoir plus d'armes. Samanie-
go tua de nuict, & en son lict le Capitaine Pierre de
Cerme. Les Capitaines, qui moururent en comba-
ant furent Mascoso, Salinas, Fernand Aluarado, &
ant d'Espagnols, que si les Indiens : comme ils a-

uoient bien pourpensé, euſſent donné ſur le peu d'hommes qui reſtoiét quaſi tous bleſſez ils en fuſſent aiſément venus à bout. Mais ils s'amuſerent à deſpouiller les morts, & ceux qui eſtoient tombez en terre, les laiſſans auſſi nuds comme quand ils naſquirent, & puis ſe ietterent ſur les tentes pour les enleuer, & tout ce qui eſtoit dedans, n'eſtãs gardees de perſonnes, par ce que les vaincus s'enfuioient, & les victorieux pourſuiuoient. Almagro pour ſon indiſpoſition ne ſe trouua point au combat, il regardoit la bataille d'vn lieu haut, & quand il veid les ſiẽs vaincuz, il ſe retira en la forteresſe. Gonzalle Pizarre & Alfonſe d'Aluarado le pourſuiuirent, le prindrẽt, & le meirent priſonnier en la meſme priſon, en laquelle il les auoit mis.

La mort d'Almagro. Chap. 34.

PAr le moien de ceſte victoire, & de la prinſe d'Amagro aucuns s'enrichirent, & les autres s'appauurirent, par ce que telle eſt l'vſance de la guerre, meſmement quand elle eſt ciuile, par ce qu'elle ſe faict entre meſmes bourgeois, voiſins, & parens. Ferdinand Pizarre ſe feit maiſtre de la ville de Cuzco ſans contredit, non ſans toutesfois quelque murmure: il feit preſens ſeulement à quelques vns par ce qu'il luy eſtoit impoſſible de donner à tous, mais encor' ce qu'il donnoit eſtoit petit au pris de ce qu'vn chacun, qui auoit eſté en la bataille, prentendoit. Et pour ceſte cauſe voulant preuenir à quelque mutation qui ſe pourroit enſuiure, il enuoia la plus grand par de ſes ſoldats pour conquerir nouueaux pays, eſquels ils ſe peuſſent tous

enrichir, & entre autres n'oublia à y enuoier ceux qu'il penſoit fauoriſer à Almagro, pour s'oſter de tout d'anger. Ce pendant il fit inſtruire le proces contre Almagro, donnant à entendre, que ce qu'il en faiſoit, n'eſtoit que pour l'enuoier priſonnier à la ville de los Rejes, & de là en Eſpagne, & que meſme il ſe conſtitueroit priſonnier auec lui: mais aiant entendu que Meſſa, & pluſieurs autres ſe deuoient trouuer ſur le chemin pour l'éleuer quand on l'emmeneroit, pour ſe deliurer de tels rumeurs, ſoit que auparauant il en euſt la volonté, il le iugea à mort. Les charges: & crimes, deſquels on le chargeoit, eſtoient: qu'il eſtoit entré en la ville de Cuzco auec main forte: qu'il fut cauſe de la mort de pluſieurs Eſpagnols: qu'il auoit complotté auec Mango Ynga contre les Eſpagnols: que ſans auoir puiſſance de l'Empereur, il auoit departi des terres à aucũs, & en auoit ſpolié les autres: qu'il auoit rõpu les treſues, & faulſé ſon ſerment: qu'il auoit oſé reſiſter à la iuſtice de l'Empereur à Auançay, & aux Salines. Il y auoit encor' beaucoup d'autres cauſes que ie tais, par ce qu'elles n'eſtoient pas ſi criminelles. Almagro fut touché griefuement au cœur par ceſte ſentence, & dit quelques paroles de treſgrande compaſſion leſquelles faiſoiẽt pleurer les yeux meſmes des plus durs. Il appella à l'Empereur: mais Ferdinãd, encor' que pluſieurs l'en prierent, ne voulut acquieſcer à l'appel. Almagro meſme le pria, q̃ pour l'amour de Dieu il ne le fit point mourir, lui remonſtrant cõme il n'auoit eſté ſi rigoureux en ſon endroit, lors qu'il eſtoit en ſa puiſſance, qu'il n'auoit voulu eſpãdre le ſang de ſon parent, & ami: qu'en outre il conſideraſt

cõme il estoit cause que son frere treschier François Pizarre estoit paruenu à tel degré d'honneur, & à telles richesses: qu'il eust pitié de sa vieillesse, de son imbecillité, & de sa maladie qu'il reuoquast sa sentẽce par le moien de l'apel, & qu'il le laissast viure ce peu de temps qu'il lui restoit, en quelque prison hõneste, où il pourroit pleurer ses pechez. Ferdinãd fut totallemẽt dur à ces parõlles, lesquelles eussent fait plier vn cœur d'acier, & disoit qu'il s'esmeruoilloit comme vn homme si courageux auoit tant de peur de mourir. Almagro repliqua que puis que Iesus Christ en auoit eu peur, qu'on ne deuoit trouuer estrange s'il en auoit peur, mais qu'a la fin il se confortoit sur le peu de iours que son aage aussi biẽ lui laissoit. Il fut longuement sans vouloir entendre à se confesser, pensant par là prolonger sa vie, puis que par autre moien il ne pouuoit. Mais en finvoiãt que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en cest homme si cruel, se confessa comme vn bon Chrestien, & fit courageusement son testament, laissant ses heritiers le Roi, & son fils Dom Diego. Il ne vouloit aucunemẽt consentir à la sentence de peur de l'execution. Ferdinãd aussi vouloit encor' moins admettre son appel, craignant qu'elle fust cassee par le conseil des Indes, & aussi que son frere François lui auoit mandé d'ainsi faire. A la fin Almagro aquiesça à la sentence auec vn courage grand disant qu'on me deliure de ceste prison, & que ce cruel, & second Nerõ se saoule de mon sang, Il fust estranglé en la prison, par la priere de plusieurs, & puis on le decapita publiquement en la place de Cuzco l'an 1538. Plusieurs Espagnols receurent vn grandissime

desplaisir par sa mort, & leur fit grand faute. Apres le fils il n'y en eut point qui euſt plus grand desplaiſir de ſa mort, que le Capitaine Diego d'Aluarado, lequel s'eſtoit obligé de parole à lui, pour celui qui l'auoit fait mourir, & auoit eſté cauſe qu'il l'auoit deliuré de priſon, & de mort, duquel toutesfois iamais pour ce fait ne peut tirer aucune douceur encor' qu'il l'en priaſt treſaffectueuſement. Eſtant ainſi, non ſans cauſe faſché, s'en alla incontinent en Eſpagne ſe plaindre de François Pizarre, & de ſes freres, & redemander la parole, & le ſerment qu'il lui auoit baillé, & auſſi pour obtenir congé de l'Empereur de le defier, & le combattre. Mais ce pendant qu'il pourſuiuoit ceſte affaire, il mourut à Valladolid, où pour lors eſtoit la Cour, & par ce qu'il mourut en trois iours, aucuns veulent dire qu'il fut empoiſõné. Diego d'Almagro eſtoit natif d'Almagro, mais on ne peut ſçauoir à la verité, qui fut ſon pere, encor' qu'on en aie fait grande diligence. On dit qu'il eſtoit preſtre, il ne ſçauoit lire, eſtoit courageux, fort diligent, aimant ſur tout l'honneur, & tre en reputation: il eſtoit tres-liberal, mais eſtoit compagné d'vne vaine gloire: car il vouloit qu'vn iacun ſçeuſt ce qu'il donnoit, & à cauſe de ſa libelité il eſtoit aimé des ſoldats: quelquefois il les aſtioit aigrement, tantoſt auec paroles rigoureuſes, tantoſt auec la main: il quitta à quelq̃s debteurs s'il auoit, leſquels le ſuiuirent en la prouince de hili, plus de cent mille ducats, rompant leurs obligations, & ſchedules: qui fut vne liberalité pluſtoſt gne d'vn Prince que d'vn ſoldat. Mais quand il ourut il n'y eut aucun, qui daignaſt mettre ſoubs

ſes genoulsvn drap pour receuoir ſa teſte, tellemen
qu'il ſembla à ſa mort auſſi meſchant qu'il auoit eſté
durant ſa vie doux, & gratieux, n'aiant iamais voul
faire mourir aucun, qui fut des Pizarres. Il ne fut ia
mais marié, mais eut vn fils d'vne Indienne de Pa
nama, qui eut vn meſme nom, & fut bien inſtruit
mais finit mal, comme nous dirons ciapres.

Les conqueſtes, qui furent faites depuis la mort d'Almagro.
Chap. 35.

PIerre de Valdiuia s'en alla auec bon nombre d
Eſpagnols continuer la conqueſte de Chili, la
quelle Almagro auoit encommencee. Il peupla e
ce pays, & commença à negotier auec les habitan
Indiens, leſquels l'auoient receu paiſiblement aue
vne ruſe, & fineſſe toutesfois. Car auſſi toſt qu'il
eurent recueilli leur grain, & leurs autres prouiſiõs
s'armerent, & chargerent ſur les Chreſtiens, & e
tuerent quatorze, qui alloient dehors au fourrage
Valdiuia ſort dehors pour donner ſecours, laiſſan
en la ville la moitié de ſes gens ſoubs François d
Villagran, & Alfonſe de Monroy. Ce pendant huic
mille Chileſiens viennent aſſaillir la ville, la voulan
forcer, & contraignirent Villagran, & Monroy d
ſortir auec trente cheuaux ſeulement, & quelque
gens de pied. Là fut combattu d'vne part, & d'autr
aſprement depuis le matin iuſques à ce que la nuic
les euſt ſeparez. Tous deux eſtoient contens d'vn
telle bataille: les Indiens de ce qu'ils auoient rend
les noſtres foibles par vn ſi long combat - & en
uoiẽt bleſſé beaucoup auec leurs fleiches: les Eſp

gnols aussi se resioüissoient de la grande boucherie qu'ils auoient faite de ces Indiens. Ni pour cela toutes fois n'abandonnerent-ils leurs armes, ains faisoient continuellement la guerre aux Espagnols, & ne leurs laissoiét aucun Indien de seruice: tellement que noz gens estoient contraints eux mesmes labourer la terre, semer, & faire toutes telles autres choses necessaires. Auec telle peine & fatigue, si ne laisserent ils pourtant à descouurir plusieurs pays le long de la coste de la mer, & par tels descouuremens entendirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roy, nommé Leucengolma, qui mettoit ordinairement en bataille contre vn autre Roy son voisin, & ennemi, deux cens mille combattans, & que ce Leucégolma auoit vne Isle non trop loing de son pays, en laquelle y auoit vn tresgrand temple serui par deux mille prestres, & qu'vn peu plus auãt estoit le Roiaume des Amazones, desquelles la Roine s'appelloit Guanomilla. c'est à dire, ciel d'or, lequel nom donnoit vn argument à quelques vns de penser que ce Roiaume estoit opulent, & riche, mais toutesfois puis qu'il estoit situé cõme on dit, à 40 degrez, qu'il n'estoit gueres pourueu d'or. Mais quãt à moi ie croi que ce n'est qu'vne fable cõtrouuee à plaisir, puisque depuis le tẽps on n'a encor' sceu voir ces Amazones, ni aucun or de ce pays, encor' moins Leucengolma aussi peu son Isle qu'ils surnommoient de Salomon, pour sa grandissime richesse. En mesme temps de Valdiuia fit ceste conqueste, le capitaine Gomez d'Aluarado s'en alla conquerir la prouince de Cuauuco, & François de Ciauez alla guerroier les Gon-

cinquiens qui molestoient la ville de Trusiglio, & les autres peuples de là a l'entour, lesquels auoient de coustume porter tousiours en leur armee vn Idole, auquel ils offroient les despouilles de leurs ennemis, & mesme du sang des Chrestiens. Pierre de Vergara s'en alla en Bracomorie, qui est vn pays pres Quito vers la Tramontane. Iean Perez de Vergara s'en alla vers les Ciaciapoians, Alfonse de Mercadiglio à Mulubomba, & Pierre de Candie au dessoubs de Collao. Mais ceſtui-ci ne peut entrer au pays, ou bien à cause de ses gens, desquels la plus part se mutina l'vn contre l'autre, parce qu'il y en auoit aucuns amis d'Almagro, entre autres Massa, qui auoit este autresfois maiſte de l'artillerie de Pizarre. A cause de ce tumulte Ferdinand Pizarre fut contraint y aller. Il feit decapiter le Capitaine Messa comme autheur de la mutinerie, & aussi parce qu'il auoit mal parlé de lui, & de ses freres, & qu'il auoit voulu deliurer Almagro, si on l'euſt mené en la ville de los Rejes. Il donna les trois cens soldats de Pierre de Candie au Capitaine Peranzures, & l'enuoia au mesme pays. Voilà comment les Espagnols pour lors se departirent, & conquesterent plus de 2200 mil de pays en longueur de Leuant en Ponent auec vne admirable diligence & promptitude, non sans toutesfois endurer de grands trauaux, & perte de plusieurs soldats. Ferdinand & Gõzalle Pizarres subiuguerent alors Collao, qui est vn pays fort abondant en or, aussi par dedans reuestent-ils leurs temples d'or depuis le haut iusques en bas, & est bien pourueu de grans moutons, lesquels ressemblent aux chameaux de la

Croix, aussi diriez-vous que fussent plustost cerfs. Ceux qu'ils appellent Vacos, portent vne laine fort fine: ils peuuent porter sur le dos vne somme de cinquante à cent liures, & mesme ne portent les personnes, qui vont par pays, mais ils vont trop pesamment, chose possible contraire à l'impatience cholere des Espagnols: quand ils se lassent, ils tournent la teste vers celuy qui est monté dessus, & iettent vne eau puante, & s'ils se lassent par trop, ils se laissent tomber en terre, & ne se veulent leuer, encore qu'on les chaast à coups de bastons, iusques à ce qu'on les ait deschargez entierement. Les habitans de Collao vinent plus de cent ans, ils ont faute de maiz, & au lieu mangent certaines racines, qui ressemblent à des truffles, ils les appellent Papas. Ferdinand Pizarre de là s'en retourna en la ville de Cuzco, où il veid Francois son frere, lequel il n'auoit encore veu depuis le temps qu'ils se veirent vn peu deuant qu'Almagro fut prisonnier. Ils communiquerent là ensemble de tout ce qu'il auoient faict, & particulierement des affaires du gouuernement: ils resolurent que Ferdinand pour tous deux iroit en Espagne rendre raison de l'Empereur de tout, portant le proces d'Almagro & le reuenu des quints Royaux, & le rapport de toutes les conquestes qu'ils auoient faictes, & comment elles pouuoient fournir de reuenu. Leurs amis qui sçauoient la verité de tout ce qui s'estoit passé, conseillerent à Ferdinand de n'aller en Espagne, disans qu'il ne sçauoient en quelle part, bonne où mauuaise, l'Empereur prendroit la mort d'Almagro, mesmement que le Capitaine Diego d'Aluarado estoit allé en Cour pour se plaindre d'eux, & que

ils pouuoient plus seuremẽt, & mieux negocier leur affaire ne bougeant qu'en Espagne. Ferdinand au contraire disoit que l'Empereur lui deuoit rendre grandes graces pour les infinis seruices qu'il auoit faits à sa maiesté, & specialemẽt pour auoir appaisé ce pays, en chastiant par iustice celuy qui l'auoit mis en trouble. A son departement il pria son frere Frãçois Pizarre qu'il ne se fiast à aucun Almagriste, nõmemẽt à ceux qui allerent auecques lui à Chili, par ce qu'il les auoit trouuez fort constans en l'amour qu'ils auoient touiours porté à Almagro, & l'admõnesta de prendre garde qu'ils ne fussent iamais ensẽble, par ce qu'ils le tueroient, comme il auoit sceu de cinq qu'ils auoiẽt trouuez ensemble, deliberãs par quels moiẽs ils le pourroiẽt tuer. Sur celà il print cõgé de son frere, & s'envint en Espagne à la Cour auecques vne grãde pompe, mõstrans vne grãde richesse: mais il ne fut gueres là qu'aussi tost on ne le menast de Valladolid prisonnier à la forteresse de Medine du Champ, d'où il n'est point encores sorti.

L'entree que fẽit Gonzalle Pizarre au pays de la Cannelle.

Chap. 36.

EN autres affaires, desquelles Ferdinand auoit charge de traicter auec l'Empereur, estoit d'impetrer le gouuernement de Quito pour son frere Gonzalle. Et sur vne asseurance qu'auoit François Pizarre que l'Empereur ne le refuseroit point, il feit ledit Gonzalle Gouuerneur de ladicte Prouince. Aussi tost qu'il eust ce gouuernement, il arma à se

despés, & de ses compagnõs 200 soldats Espagnols, & cent cheuaux pour s'y en aller, & de là gaigner le païs, qu'ils surnõmoient la Canelle. Ils employerent en ceste despence iusques à cinquãte mille Castillans, desquels ils emprunterẽt la plus grande somme. En exploitant son chemin il eut quelques rencontres auec les Indiens, & apres arriua à la ville de Quito, & là reforma quelques choses qui touchoient son gouuernement, & amassa des prouisions pour son camp: il se fournit d'Indiens de seruice pour porter la somme & autres choses necessaires à ses gens, & s'en alla faire la conqueste de la Canelle, laissant à Quito pour son Lieutenant Pierre de Puelles, auec plus de 200 Espagnols. Il mena auec soy cent cinquante cheuaux, & 4000 Indiens, & faisoit mener pour la prouision de son camp trois mille moutõs, vaches & porceaux. Il chemina iusques à Quixos, qui est vers la Tramontane, & est la derniere ville que Guainacapa possedoit: il y eut grand nombre d'Indiens qui comparurent deuant luy auec contenance de combattre, mais aussi tost s'euanoüissoiẽt. Cependant qu'il estoit là il suruint vn grand tremblement de terre, qui engloutit plus de 60 maisons, la terre s'ouurit en plusieurs lieux. Il aduint aussi vn de tõnerres & d'esclairs, & si grande abondance d'eau celeste, & de gresle, que noz gens en estoiẽt tous estonnez. Gonzalle puis apres passa certaines montagnes, où plusieurs de ses Indiens demeurent gelez de froid, & encores outre le froid la faim les tourmentoit: il continua son chemin en grande diligence iusques à Cumaco, qui est situé sus vne montagne, laquelle iette le feu de son som-

met. Ce lieu est bien pourueu de toutes prouisions. il demeura la deux mois, durant lesquels ne se passa iour qu'il ne pleut, tellement que leurs habillemens deuindrent quasi tous pourris d'humidité. En ce lieu de Cumaco, & à ses enuirons, qui est soubs, ou bien pres de l'Equinoxial, est la cannelle qu'ils cherchoient. L'arbre qui la porte est grand, & a ses fueilles cõme celles de laurier, & porte de petis goblets comme sont ceux qui couurẽt le gland. Ses fueilles ses coupeaux son escorce, & racine, & son fruict ont le gouust de cannelle, mais ces goblets sont les meilleurs. Il y a de grandes montagnes couuerte de ces arbres, & les habitans de ce païs en plantent grand nõbre en leurs iardins, & cloz, & à l'entour de leurs maisons pour vendre ceste espicerie, de laquelle se faict grand traficq en ce païs. Les habitãs vont tous nuds, & se lient leur membre auecques vne corde laquelle ils ceignent à l'entour du corps.

Les femmes sont pareillement toutes nuës, sinon qu'elles couurẽt leur nature auec vn petit d'rapeau. De Cumaco noz gens s'en allerẽt à Coca, où ils reposerent cinquante iours, & prindrent amitié auecques le Seigneur de là. Ils suiuirent le courant de la riuiere, laquelle passe par là, & feirent bien cent cinquãte mil de chemin, sans trouuer pont ne passage ils veirent comme ce fleuue faisoit vn sault de deux cens stades de haut, auec vn tel bruit, qu'il rendoit les personnes sourdes, ce qui estonna grandement noz gens. Ils trouuerent au dessus de ce sault vn canal faict de pierre large de vingts pieds, par lequel passoit ce fleuue, qui auoit bien en profondeur 20 autres stades. Les Espagnols feirent vn pont dessus ce can-

ce canal, & passerét de l'autre costé, parce qu'on leur disoit que c'estoit vn meilleur pays. Ils trouuerent quelque resistance en ce pays, mais de peu de vertu, & arriuerent à Guema ville pauure, ou les habitans ne mangét que fruicts, & herbes: entre lesquels y en a vn qui a le goust d'vn ail. En fin ils arriuerent en vn pays, où les personnes estoient plus raisonnables, ils mangét du pain, & se vestent d'habits faits de toille de cotton, mais pleuuoit si fort, & si continuellement que noz gens ne pouuoient faire essuyer leur robe. A la quelle occasion, & aussi par ce que ce pays estoit quasi tout couuert de paluz & marets, ils furent contraints faire vn brigantin, encor' qu'ils n'en fussent ouuriers: mais la necessité les rédit maistres. Au lieu de poix, ils s'aydoiét de resine, & au lieu d'estoupes, ils se seruoient de leurs vieilles chemises, & de cotton, & au lieu de fer, ils battoient les fers des cheuaux qu'ils auoiét mágez, car telle estoit leur disette, & mesme furét contraincts mágez leurs chiés. Gonzalle Pizarre meit en son brigantin tout l'or, ioyaux, vestemens, & leurs merceries d'eschange, & en donna la charge à François d'Oregliane, auec quelques canoas, où estoient les malades, & quelques autres personnes saines, lesquels auroiét charge de charcher des prouisions. Ils feirent à leur aduis plus de huict ces mil de pays, Oregliane par eau & Pizarre par terre, suiuant & costoiant tousiours l'eau, & faisans en plusieurs lieux faire voye par force de main, & de fer. Pizarre passoit souuent d'vn costé & d'autre du fleuue, pour trouuer meilleur chemin, mais tousiours il faisoit arrester le brigantin, où il se reposoit. Or comme en vn si grand pays ils ne trou-

uoient aucune prouision, ni richesses quelconques semblables à celles de Cuzco, Collao, Xauxa, & Paciacama, ils renioient de despit. Ils s'enquitẽt s'il n'y auoit point quelque bõne ville aual le fleuue qui fust bien pourueuë, où ils se peussent repaistre. On leur dit qu'à dix soleils de là il y auoit vne fort bonne ville, & qu'ils la recognoistroient a vn autre grand fleuue, qui au pied d'icelle entroit dedans cestuy-cy. Suiuant ceste aduertissement, Gonzalle enuoya Oreglia là pour en apporter des viures, ou que pour le moins, il l'attendist là. Mais il ne retourna, ny attẽdit, ains passa outre, comme nous auons recité en vn autre lieu. Ce pendãt Gõzalle chemina touſiours sans s'arrester en aucun lieu endurãt de grãdissimes trauaux, & pressé de famine, aiant cuidé par plusieurs fois se noyer en passant des fleuues qu'il rencõtroit: & stant arriué au lieu où ces deux grands fleuues se ioignoient, sans voir le brigãtin, auquel gisoit toute leur esperance, & qui portoit tout leur bien, pensa luy & tous les siens perdre tout entẽdement, & deuenir fols & insensez: parce qu'il n'auoiẽt plus de pieds, ny de santé pour aller plus auant, & auoient peur des chemins & montagnes par où ils auoient passé, où ils auoient perdu 50. de leurs compagnons, & grand nombre de leur Indiens. En fin ils se resolurent de retourner à Quito prenãs vn autre chemin à l'aduẽture, lequel encor' qu'il fust fascheux, si est-ce neantmoins qu'il ne se trouua point si insupportable, cõme celuy qu'ils auoient ja fait. Ils employerent à aller & reuenir vn an & demi: ils feirent 1200. mil de chemin: ils endurerent des peines infinies auec les pluies continuës. Ils ne trouuerent point de sel en la

plus grãd part des lieux où ils allerent. Ils ne reuindrent pas cent Eſpagnols de plus de ceux cens qui y eſtoient allez, il ne retourna aucun Indien de tous ceux qu'ils auoient menez, encor moins retourna-il aucun cheual, & les mangerent tous, meſme peu s'ẽ faillut qu'ils ne mangerẽt les Eſpagnols qui ſe mouroient, ſuiuant la couſtu ne qui eſt entre les peuples de ce grand fleuue. Quand ils arriuerent où eſtoient les Eſpagnols, ils baiſoient la terre: ils entrerent à Quito tous nuds aians les eſpaules & les pieds tous vlcerez, à fin qu'on veiſt quels ils eſtoient deuenus par ce voiage, tellement que ceux meſmes qui encor auoiẽt des collets, bõnets & ſouliers de cuir de cheure, à la façon des paſteurs, les auoiẽt oſtez à leur entree, pour ſe monſtrer ainſi tous nuds. Ils eſtoient ſi debiles, ſi defigurez qu'on ne les pouuoit cognoiſtre, & auoient l'eſtomach ſi gaſté de mãger peu, que non ſeulement le trop manger les moleſtoit, mais auſſi ſe ſentoient greuez d'vn manger moderé.

La mort de François Pizarre. *Chap.* 37.

APres que Frãçois Pizarre fut de retour à la ville de los Rejes, il s'efforça d'attirer à ſon amitié Dom Diego d'Almagro. Icelui de ſa part n'en vouloit aucunement, & n'en mõſtroit aucun ſigne: mais tant par le conſeil de Iean de Rada, à qui le peuple l'auoit recommandé, que du ſien propre, il auoit reſolu de ſe venger. Pizarre lui oſta les Indiens qu'il auoit, à fin qu'il n'euſt plus le moien d'entretenir, ni de fournir de prouiſions ceux de Chili, qui ſe rangeoient de ſon coſté, penſant par la l'a-

pauurir, & ainsi le reduire à telle necessité, qu'il fut contraint venir soi-mesme à sa maison le prier pour ce qu'il lui eust peu estre necessaire, & par telle voie rompre les assemblees & monopoles qu'il eust peu faire contre lui. Mais lui, Iean de Rada, & ses autres amis s'irriterent d'auantage en ceste façon de faire: & porterent des armes en la maison de Dom Diego, tant qu'ils peurét en secret. On aduertit Pizarre de tout, mais il n'en fit cas, disant qu'ils auoient eu assez de fortunes, sans en chercher d'auantage.

Vne nuict on attacha trois cordes au lieu patibulaire, qui estoit au milieu de la place de la ville, l'vne vis à vis de la maison de Pizarre, l'autre deuant la maison du Lieutenant, & docteur Iean Velasquez, & la troisiesme au deuant de celle du Secretaire Antoine Piccado. Pizarre ne feit aucune inquisition de tout cela, ce qui hausſa la hardiesse des Almagristres, en telle sorte qu'ils s'assembloiét de plus de six cens mil loing, pour deliberer auecques Dom Diego de la mort de Pizarre: car en eau troublee les pescheurs font leur proffit. Ils ne vouloient pas le faire mourir, encores que sa mott fut ja coniuree par entr'eux, que iusques à tant qu'il eussent eu response du Capitaine Diego d'Aluarado, lequel, comme i'ai desia dit, estoit allé en Espagne pour accuser les trois freres Pizarres: mais ils aduancerét leur entreprise par la nouuelle qu'ils receurent comme le Docteur Vacca de Castro estoit venu d'Espagne, & aussi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous faire mourir. Si cela n'estoit veritable, c'estoit la malice d'aucuns, lesquels desirans la mort de Pizarre cachoient la main de laquelle ils iettent la pierre

On donna encores aduertissement à Pizarre comme aucuns sans doubte vouloient le tuer, & que partant il se donnast garde. Il feit responce que les testes des autres garderoient la sienne, & qu'il ne vouloit point auoir autre garde, à fin que Vacca de Castro ne dist point qu'il s'armast contre lui, Vn iour Iean de Rada accompagné de quatre soldats, s'en alla en la maison de Pizarre, pour sçauoir la verité de ce qui s'y faisoit. Il lui demanda pourquoi il vouloit faire mourir Dom Diego, & les siens, Pizarre lui iura qu'il n'auoit iamais pensé telle chose, & qu'encore moins il l'eust voulu faire: mais qu'au contraire on lui auoit dict que Dom Diego, & les siens le vouloient tuer, & que plusieurs l'auoient acertené que pour ce faire ils auoient achepté force armes. Iean de Rada lui respondit que ce n'estoit pas beaucoup qu'ils achetassent des cuirasses, puis qu'il achetoit des lances. Ce fut vne responce trop braue, & hardie, & vne pusillanimité & imprudence trop grande à Pizare, de ce que sur ces parolles, & pour plusieurs autres choses, il ne l'arresta prisonnier. Rada lui demanda permission pour Dom Diego de pouuoir se retirer de la ville, auecques tous les siens. Pizarre qui n'entendoit point ceste dissimulation, n'en feit aucun compte, & comme n'y pésant point, il s'amusoit à cueillir des citrons, estant pour lors en son iardin, & les donna à Rada, lui disant que c'estoient les premiers qui estoient venus en ceste ville, & que s'il auoit necessité de quelque chose, qu'il y remedieroit, & là dessus donna congé à Rada, qui s'en alla aussi tost rapporter aux coniurez tout ce qu'il auoit faict. Ils resolurent tous

de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Saint Iean. Vn des coniurez descouurit toute l'entrepriſe à. Alfonſe de Heuao, chappellain de la grande Egliſe, lequel la nuict communica le tout à Piccado, & à Pizaire, lui declarant entierement toute la trahiſon, laquelle vn des coniurez lui auoit reuelee en ſecret, & que pour ceſte cauſe de peur d'eſtre recongneu il s'eſtoit deſguiſé en ceſt habit d'homme lai. Pizarre pour lors ſouppoit auecques ſes enfans, il ſe troubla aucunement à ceſte nouuelle: mais vn peu apres eſtant reuenu à ſoi, il dict qu'il n'en croioit rien: par ce qu'vn peu deuant Iean de Rada l'eſtoit venu veoir, & que celui qui diſoit auoir deſcouuert telle trahiſon, ne la mettoit en auant que pour charger ledict de Rada dv'ne telle meſchanceté. Si eſt-ce toutesfois que pour ceſte affaire il enuoia querir Iean Velaſquez ſon Lieutenant, qui n'y peut venir pour eſtre couché en ſon lict malade, & pour ceſte cauſe s'en alla par deuers lui, accompagné ſeulemẽt d'Antoine Piccado, & de quelques pages qui portoient les torches.

Eſtant là, il dict au Docteur qu'il remediaſt à ceſte affaire: l'autre lui feit reſponſe qu'il pouuoit demeurer en ſeureté s'il vouloit, puis qu'il auoit en main le glaiue de Iuſtice. Quant à moi ie m'eſmerueille de Piccado, qui ne rechauffa autrement la ſtoidure du Gouuerneur, & du Lieutenant, pour mettre ordre à vn danger ſi eminent. Pizarre ne s'en ſoucioit, ſe fiant ſur ſon Lieutenant. Le iour de S. Iean venu, il n'alla point à l'Egliſe, de peur de ces coniurez, qui auoient deliberé de le maſſacrer à la Meſſe, & la feit chanter en ſa maiſon. Le Lieutenant François de

Ciauez & autres gẽtilshommes, apres la grand'Messe s'en allerent disner auec lui, & les autres eu leurs maisons. Les coniurateurs voiãs que Pizarre n'estoit sorti de sa maison pour aller à la Messe, penserent estre descouuerts, & mesme d'estre pris s'ils n'executoient biẽ toſt ce qu'ils auoient deliberé. Entre ceux qui fauorisoiẽt le parti de Dom Diego, & qui pour lors estoient prests à executer, le plus grand nombre estoit de ceux de Chili, & y en auoit biẽ peu de ceux qui s'estoient offerts des autres endroits, par ce que ils ne vouloient point encor' se declarer iusques à ce qu'ils eussent veu quelle issuë eust prins ceste entrepriſe que Iean de Rada vouloit mettre à sus. Ce Rada estant fort cault, & ruſé, & courageux tout ensemble choisit vnze soldats dien armez lesquels furẽt Martin de Viluao. Diego Médez, Chistofle de Sose, Martin Carillo, Arbolencie, Hienojeros, Naruaez, S. Millã, Porras, Velaſquez & Frãçois Nugnez, & cõme, chacun disnoit s'en allerent droit où estoit Pizarre aians leurs espees nues, & crians au milieu de la place: tue ce tirant, tue ce traistre, qui a faict mourir Vacca de Castro. Ils disoient ceci pour irriter le peuple. Pizarre oiant tel bruict, & tels cris, cogneut alors ce qui estoit: il feit fermer la porte de la salle, & dit à François de Ciauez qu'il la gardast auec vingt hommes, qu'il auoit pour lors en sa maison, ce pendant qu'il iroit s'armer, Iean de Rada laissa vn homme à la premiere porte de la ruë, leque auoit charge de dire que Pizarre estoit desia mort, afin que tous ceux de Chili vinssent plus hardiment lui donner secours: lesquels incontinent s'assemblerent iusques à deux cens. Ce pendant il monte

haut auec ſes dis autres cõpagnons. Fráçois de Ciauez lui ouure la porte, penſans le retenir, & lappaiſer tant par ſon authorité, que par belles paroles. Mais eux pour entrer auant qu'on refermaſt la porte, luy donner pour reſponce vne eſtocades : il meit la main à l'eſpee, & diſant ces mots: cõment Seigneurs & amis? luy donnerent vn grand coup, qui luy fendit la teſte ſi auant, qu'il cheut mort iuſques en bas des degrez. Les autres voians leur chef mort, ſe ietterent par les feneſtres dedans le iardin, & le Docteur Velaſquez le premier : tenant auec les dents, le ſceptre de iuſtice, afin qu'il ne l'empechaſt les mains, ſi en demeura ſeulement ſept en la ſalle qui combattirent, deſquels deux furent blecez, & les cinq autres tuez. François Martin d'Alcantara, qui eſtoit frere de Pizarre, Vargas, & Sandon, pages, vn Negre, & Eſpagnol ſeruiteur de Ciauez deffendirent la porte de la chambre où s'armoit Pizarre : les pages furent tuez, François Pizarre apres ſortit fort bien armé, auec vn courage inuincible, & ſemblable à vn Ceſar, & quand il euſt veu qu'il n'eſtoit reſté ſeulement que François Martin, il luy dit auec paroles courageuſes: Or ſus, mon frere, chargeons, nous ſommes tous deux ſeulement aſſez ſuffiſans pour combattre ces meſchans traiſtres. Mais François Mattin ne dura guerres, & ainſi Fráçois Pizarre demeura ſeul, qui manioit ſon eſpee auec vne force de Lion, & ſi dextrement, qu'il n'y auoit homme ſi vaillant fuſt-il, qui oſaſt s'approcher de lui. Iean de Rada en combattant pouſſa Naruez, & comme Pizarre s'auançoit pour tuer ledit Naruez, lequel eſtoit tombé, tous l'aſſaillirent enſemble, & le pourſuiuirent iuſ-

ques à la chambre, où il tomba d'vn coup d'estocade qu'on lui dõna en la gorge. Le vaillant Pizarre mourut demandant confession, & faisant le signe de la croix, sans qu'aucũ lui dit, Dieu te pardonne, il mourut le 24. de Iuin 1541. Ce Pizarre estoit fils bastard de Gonzalle Pizarre, lequel auoit esté Capitaine au Roiaume de Nauarre. Il nasquit en la ville de Truiglio: & aussi tost qu'il fut nai, son corps fut porté deuant la porte de l'Eglise. Il fut par quelques iours laité d'vne truie, n'aiant personne qui lui vouluſt donner de son laict: depuis le pere le recogneut, & estant grandelet l'enuoia garder ses porcs, & par ce moien n'aprit aucunement à lire. Vn iour ses pourceaux s'esgarerent, & les perdit, il n'osa retourner à la maison de peur, & s'en alla auec quelques passant Seuille, & de la passa aux Indes. Il demeura quelque temps à S. Domingue & puis s'en alla à Vraba auec Alonse de Hoieda, & auec Vasco Nugnez de Valuoa au descouurement de la mer de Midi, & depuis à Panama auec Pedrarias. Il descouurit, & conquist ce Roiaume qu'on appelle Peru, aux despens de la foy qu'il auoit faite auec Diego d'Almagro, & Fernãd Lucque, Il trouua, & eut plus d'or, & argẽt que nul Espagnol n'euſt aux Indes, ni qu'aucun capitaine eut iamais voiageant par le monde. Il n'estoit liberal, ni chiche, il n'estimoit point ce qu'il dõnoit: il auoit grand soin de ce qui appartenoit au Roy. Il estoit grand ioueur auec vn chacun, sans mettre difference entre les bons, & mauuais. Il ne s'habilloit pas opulẽment, il est bien vray qu'il portoit souuent vn manteau de Martres, que Ferdinand Cortés luy auoit enuoié. Il se plaisoit à porter des souliers

blancs, & le chappeau de mesme, imitant en cela le grand capitaine. Il n'entendoit pas bien comme il failloit commander en paix : mais en guerre il gouuernoit fort biẽ ses soldats. Il estoit d'entendement gros. Il estoit robuste, courageux, vaillant, & honorable : mais auec tout cela, il fut tresnegligent garder sa vie.

Ce que feit Dom Diego d'Almagro, apres la mort de Pizarre.

Cap. 38.

AV bruit qu'on tueoit le gouuerneur Pizarre, ses amis accoururent, & au bruit qu'il estoit decedé mort les Almagristes venoient, tellement qu'il eut vne grosse meslee, & tuerie entre ceux de Pizarre, & ceux d'Almagro : mais elle ne dura guerre, car les homicides feirent incontinent monter à cheual Dom Diego, & le menerent par la ville, crians qu'il n'y auoit point autre gouuerneur, ni mesme autre Roi que lui au Peru. Ils s'accagerent la maison de Pizarre, qui estoit tresriche, & celle d'Antoine Picado, & de plusieurs autres riches personnes. Ils saisissoient de toutes les armes qu'auoient les habitans, qui ne vouloient dire, Viue Dom Diego d'Almagro. Il est vray qu'il y en eut bien peu, qui osere contredire le vainqueur. Ils feirent en outre que les officiers du Roi, & du gouuernemẽt receurẽt pour gouuerneur Dom Diego iusques à ce que l'Empereur eut commandé autre chose. Ils pouuoient faire tout ce qu'ils vouloient, parce que Ferdinand Pizarre estoit en Espagne, & Gõzalle son frere au pays de la canelle : & si ils eussent esté tous deux presens ou l'vn d'eux, ils n'eussent possible pas tué leur frere. Ce pendant le corps de François Pizarre gisoit

à, sans estre enterré, & n'oioit on en la ville q̃ plein
tes de femmes, qui auoient perdu leurs maris, ou
ui estoient blecez, & nul n'osoit toucher au corps
le Pizarre sans la volonté de Dom Diego, ou de
eux, qui l'auoient massacré. En fin par la permission
e Dom Diego Iean de Babarauo, & sa femme fei-
ent enleuer par leurs esclaues Negres le corps de
rançois Pizarre, & François Martin, & les feirent
orter à l'Eglise, où ils furent enterrez, fournissans
leurs despens de luminaire, & de tout ce qu'on a
coustumé offrir à tel seruice. Ils cacherent aussi
urs enfans de peur qu'ils ne fussent tuez par telles
ersonnes, qui desia s'estoient baignez au sang de
urs peres. Dom Diego disposa du glaiue de iusti-
ainsi que bon lui sembla, & constitua prisonnier
docteur Velasquez, Antoine Piccado, Diego d'A
iero, Guillaume Xuarez, le docteur Caruajal, Bar-
os, Herrera, & autres. Il feit son capitaine general
an de Rada, & donna les charges de son armee, &
aces de capitaines à Garzia d'Aluarado, à Ieã Tel-
, à vn autre François de Ciauez & à quelques au-
s. Il assembla bien iusques à 800 Espagnols. Il
int tous les biens, & meubles de ceux qui auoient
é tuez par les siens en ceste meslee, & de tous ses
nemis absens, & mesme le quint du Roi. Le tout
soit vne somme assez grande pour contenter les
dats, & capitaines. Il sourdit incontinent entre
x des dissentions pour le commandemẽt, & vou-
ent tuer Iean de Rada, lequel cõmandoit, & gou-
noit toute. Pour ce tumulte Dõ Diego feit estrã-
r Francois de Ciauez, & en chastia plusieurs au-
s: il feit trancher la teste à Antoine d'Origuele,

lequel vn peu deuant estoit venu d'Espagne, par c
qu'il auoit dit en la ville de Truſiglio que tous c
gouuerneurs n'estoiẽt que tirãs. Il escriuit par tout
ce qu'ó l'euſt à receuoir pour gouuerneur. Pluſieu
le receurent pour la memoire de ſon pere, autr
pour la peur. Mais le capitaine Alfonſe d'Aluarad
qui estoit auec cent Espagnols à Ciaciapoias arre
priſonniers les meſſagers, qui lui apportoient tell
lettres. Ce qu'aiant entendu Dom Diego, deſpeſc
incontinent Garzia d'Aluarado pour aller par me
Truſiglio, & à S. Michel, auec charge de ſe ſaiſir d
armes, & cheuaux des haditans, qui fauoriſoiẽt à A
fonſe d'Aluarado, & que s'eſtant ſaiſi d'icelles il ch
minaſt cõtre lui. Garzia print en la ville d'Arequi
pa grand nombre d'or, & d'argent, que les habita
de San Domingue' y auoient, & le diſperſa à ſes ſ
dats. Il fit qendre Mõtnegre, & en mit pluſieurs p
ſonniers: il oſta la charge de lieutenãt qu'auoit D
go de More à Truſiglio, par ce qu'il aduertiſſoit
tout Alfonſe d'Aluarado. Il fit à S. Michel decapi
Villegas, François de Voſmedian, & Alfonſe de C
brere grand maiſtre d'hoſtel de Pizarre, lequel au
les Eſpagnols de Guanuco ſ'enfuioit de Dom D
go. Il en fit autant à Diego Mendez, qui s'en all
à la ville de la Plata auec vingt cheuaux. Il prit en
ville de Porco 11070 liures d'argent affiné, & p
ſuada à Dom Diego de prendre les mines, reuen
meubles, & autres biens de François, Ferdinand,
Gonzalle Pizarres, qui eſtoient riches infiniment
ceux de Peranzures, Diego de Roias, & d'autres

Ce qu'on fit en la ville de Cuzco contre Dom Diego.

Chap. 39.

Vr les lettres que Dom Diego auoit enuoyees par tout, Diego de Selus, Roderic, & Fráçois de rrauaial preuosts de Cuzco vserét d'vne astuce. Car s requirerent Dom Diego qu'il luy pleust, auãt que receuoir pour Gouuerneur, leur enuoyer mande- iens plus amples, & suffisans que n'estoient ceux u'ils auoient receuz, & ce pendant assemblerent és de tous les lieux circonuoisins. Gomez de Tor- oja allant à la chasse entendit les nouuelles de la ort de Pizarre, & ce que demãdoit Dom Diego: lors il print son faulcon, & lui tordit le col, disant: est maintenant vn temps plus propre à combattre u'à chasser, & rentra dedans la ville de nuict, où il mmuniqua auec le conseil secret de ce qu'il con- enoit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nu- io de Castro, & aduertirét de leurs affaires Peran- ires, qui demeuroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez, ui estoit empesché à la conqueste de Cioquiapo, Diego de Roias, qui estoit en la ville de la Platta, les habitãs d'Arequippa, & d'autres lieux. Ils ma- oient bien secrettement toutes ces affaires à Cuz- , par ce qu'il y auoit en la ville beaucoup d'Alma- istes, lesquels procuroient l'aduancemẽt de Dom iego. Ils mirent donc ordre à leur fait sous le nom Roy en ceste sorte. Ils feirent Capitaine, & Grãd euost Pierre Aluarez, & s'obligerẽt de rendre les niers du Roy, qu'ils prenoient pour fousten ir la erre, si l'Empereur ne les aloüoit pour biẽ despẽ- s. Pierre Aluarez feit Gomez de Tordoja sõ mai- e de camp: pour capitaine de sa cauallerie il esliut ranzures, & Garcilasso de la Vega, & pour l'in- nterie Nugno de Castro, & donna l'estandard

Roial à Martin de Robles. Il fit faire monstre gen
rale, & trouua cent cinquante cheuaux, nonante a
quebuziers, & plus de deux cens autres soldats.
Quand ceux qui estoient du parti de Dom Dieg
vitent tel apreſt, eurent grand peur, & y en eut pl
de cinquante, qui s'enfuirent, apres lesquels Nugn
de Castro, & Ferdinand Bacicao coururent au
quelques arquebuziers, & les amenerẽt prisonnier
Pierre Aluarez, qui estoit desia aduerti de l'intenti
de Dom Diego, sortit de la ville pour rassembl
ceux, qui s'estoient tous espars de peur de Dom Di
go, & pour se ioindre auec Alfonse d'Aluarado af
d'aller ensenble vers la ville delos Rejes, donne
la bataille à Dom Diego: car il s'asseuroit qu'appro
chant de son ennemi, plusieurs soldats de Dom Di
go se retireroient de son costé. Dom Diego sçachã
la venuë de Pierre Aluarez, enuoie deuant Garzi
d'Aluarado, & puis partit apres lui auec cent arqu
buziers, 150 picquiers, & 300 cheuaux, auec vn grã
nombre d'Indiens de seruice: & à fin qu'en son ab
sence il n'y eut quelque rebellion en la ville, il fit so
tir dehors les enfans de François Pizarre, & donn
la question à Piccado pour sçauoir où estoit le tre
sor de son maistre, & puis le tua. Il arriua à Xauxa, &
s'arresta là, par ce que Iean de Rada tomba malade
dont il mourut. Il estoit venu iusques en ce lieu
cause qu'il auoit enuie de rompre Aluarez deuan
qu'il se peut ioindre auec Alfonse d'Aluarado, & a
uec Vacca de Castro, lequel estoit desia arriué en l
ville de Quito, & auoit escrit à Hierome d'Aliaga
François de Barrio nouo, & à frere Thomas de S
Martin Prouincial de là. Du camp de Dom Diego

retirerent vers son ennemy Gomez d'Auarado, Guillaume Xuarez. Garuajal, Diego de Aguero, leã le Sajauedra, & plusieurs autres. Ceux cy auoient sté nos prisonniers apres la mort de Pizarre. Ce endant Pierre Aluarez luy print quelques espies, squels l'informerent de tout: il en feit pẽdre trois, promit trois mille ducats à vn autre pour espier iligemment tout ce que Dom Diego feroit, disant ui vouloit l'assaillir par vn certain chemin trauer- nt, esgaré, & plein de neiges, mais c'estoit vne ruse our le deceuoir, Dom Diego print cest espion, ayãt upçon de luy pour ce qu'il auoit trop demeuré, y donna la question, & ayãt confessé la verité, le it pendre, comme estant double. Aussi tost suiuant confession de ceste espie, il fait tourner son camp, le feit mettre en ce chemin trauersant plein de ges, où il demeura trois iours, endurant vn gran- sime froid, Ce pendant Pierre Aluarez sans aucũ npeschement passe, & se ioint auec Alfonse d'Al- rado à Guarayz, qui est vne ville de Guaylas. De la escriuent tous deux à Vacca de Castro à ce qu'il nt prendre la charge de l'armee, & du pays pour mpereur Dom Diego suiuit Pierre Aluarez tren- mil, mais ne le pouuant ioindre, il tourna vers uzco, pillant tout se qu'il rencontroit.

Comme Vacca de Castro s'en alla au Peru.
Chap. 49.

QVand l'Empereur eut entendu les tumultes, & guerres ciuiles du Peru, & la mort d'Alma- o, & de plusieurs autres Espagnols, il voulut sça- ir, qui en estoit cause, pour chastier les seditieux

afin que puis apres vn chacun se tint en paix, & en
vnion. Pour s'est effect il enuoya là auec mandemẽt
& lettres patentes bien amples le Docteur Vacca de
Castro natif de Maioricque: & afin qu'il euſt meil
leur courage d'entreprendre ce voiage il le feit de
ſon conſeil Royal, & luy donna l'habit de Cheualie
de ſainct Iacques, & luy feit autres grace, le tou
par le moyen du Cardinal Garzia de Loaiſa Arche
ueſque de Seuille, & Preſident des Indes, qui le f
uoriſoit grandement pour l'amour du Compte de
Siruelle ſon amy. Ainſi Vacca de Caſtro s'en alla au
Peru. Il eut à Panama des tourmentes, qui le con
traignirent ſe ietter au port de Bonauenture du
gouuernement de Venalcazar, vn pays deſeſperé
comme les Manglares, où fut Pizarre. Il ne voulu
ou ne peut de la aller par mer à Lima, & print ſon
chemin à la ville de Quito, & peu s'en fallut qu
par le chemin il ne mourut de faim, & de maladie
Pierre de Puelles, par ce que Gonzalle Pizarre n'e
ſtoit encor' de retour de ſon voyage de la cannelle
le reçeut amiablment, & donna aduertiſſement
pluſieurs de ſa venuë. Vacca de Caſtro repoſa en
ceſte ville quelque temps, & ce pendant feit ſes pr
uiſions qui luy eſtoient neceſſaires. Il partit pui
apres pour aller à la ville de Truſiglio prendre l
charge de l'armee qu'auoient Pierre Aluarez, &
Aluarado pour reſiſter à Dom Diego. Quand il ar
riua là il auoit auec luy plus de deux cens Eſpa
gnols. Pierre de Puelles Laurant d'Aldene, Pierre d
Vergara. Gomez de Tordoja, Garcilaſſo de la Ve
gue, & autres ſe meirent du coſté de l'Empereu
Il preſenta ſes lettres de l'Empereur au Conſei
& tout

& à toute l'armee. Il fut receu pour Gouuerneur, & Iuge du Peru. Il rendit tous les eſtats, & offices du gouuernement à ceux, qui les luy remettoient en main. Autant en fit-il des enſeignes, & compagnies, reſeruant ſeulement l'eſtandard Royal pour ſoy. Ils enuoya à Xauxa auec toute l'armee Pierre Aluarez, lequel il feit maiſtre de cãp general, & laiſſa à Truſiglio pour ſon Lieutenant Diego de More, & luy s'en alla à la ville de los Rejes pour leuer gens, & amaſſer des armes, afin de croiſtre ſon camp, & auſſi pour leuer deniers pour payer ſes ſoldats. Il emprũta des habitãs cent mille peſans d'or, qui puis apres ſe payerent ſur le reuenu de l'Empereur. Il laiſſa pour ſon Lieutenant François de Barrio nouo de Sturie, & pour capitaine des vaiſſeaux il choiſit Iean Perez de Gueuare, leur commandant ſi Dom Diego reuenoit en ceſte ville, qu'ils s'embarquaſſent auec tous les habitans, & ſe iettaſſent en pleine mer: & puis s'en alla prenant le chemin de Xauxa auec les ſoldats qu'il auoit leuez: entre leſquels y auoit bon nombre d'arquebuziers. Il emmenoit auſſi auec ſoy grande quantité de poudre. Quand il fut arriué, il feit faire la monſtre, & trouua ſix cens Eſpagnols, autres diſent neuf cens: il y auoit cent ſeptante arquebuziers, & trois cens cinquante cheuaux. Il nõna pour Capitaines de la cauallerie le Maiſtre de camp Pierre Aluarez, Alfonſe d'Auarado, Gomez d'Aluarado. Pierre de Puelles, & autres, & feit Capitaines des arquebuziers Pierre de Vergara, Nugno le Caſtro, & Ieã Perez de Gueuare, & feit grãd porteenſeigne Frãçois de Caruaial, par l'induſtrie, & conſeil duquel il manioit ceſte guerre. Sur ces entrefai-

ctes on apporta lettres de Quito, comme Gonzalle Pizarre estoit de retour, & vouloit venir voir Vacca de Castro : mais il luy escriuit aussi tost qu'il ne vint point iusques à ce qu'il luy eust mandé, de peur qu'il fust cause de rompre les appointemés qu'on traitoit auec Dom Diego, ou de peur que les soldats ne l'eussent pour Capitaine general, & Gouuerneur pour l'amour de son Frere François Pizarre, l'amour duquel estoit encor' bien auant enraciné aux cœurs de la plus grand' part des Capitaines, & soldats.

L'appareil de guerre que feit Dom Diego en la ville de Cuzco. Chap. 41.

AV temps que Dom Diego arriua à Cuzco, les habitans estoiét en dissention, & pour l'amour d'icelle Christofle Soto s'en estoit party desia deuant, & n'estoient restez que Gomez, & Roias, qui tenoient pour Vacca de castro : mais à l'arriuee de Dom Diego personne ne se remua, & ainsi se saisit paisiblement de la ville, où il feit incontinent faire de la poudre, fondre de l'artillerie, battre des armes de cuiure, & d'argent, & donna tout ce qu'il peut à ses Capitaines, & soldats. Ce pendant il s'esmeut vne querelle entre Garzia d'Aluarado, & Christofle Soto : Garzia tua Christofle auec deux estocades, & puis voulut encor' tuer Dom Diego voller la ville, & se retirer à Chili auec ses amis. Pour venir à bout de ceste entreprinse plus aisément, & à son honneur il faict vne ruse. Il prie Dom Diego à venir disner en sa maison, mais sçachant desia la trahison, il feignit d'estre malade ce iour là, & feit mettre secrettement en son arriere cham-

bre Iean Balze, Diego Mendez, Alfonse de Sajaue-dre, Iean Tello & quelques autres amis de Sotto.

Garzia d'Aluarado part de sa maison auec de ses amis pour aller querir Dom Diego, pensans l'amener chez soy, & ne voulut iamais retourner encor' que Martin Carille, & Salade l'aduertissent de l'embusche qu'on lui auoit dressee. Il pria Dom Diego de venir disner puis que l'heure estoit venue, & que tout estoit prest. Ie me sens tout mal disposé, Seigneur Aluarado, dit Dom Diego allons toutesfois. Il se leua de son liet, & print sa cappe. Ceux d'Aluarado voians qu'ile s'acheminoit, sortent hors la chãbre, mais aussi tost qu'ils furent sortis, vn soldat de Dom Diego ferma la porte, laissant dedans Garzia d'Aluarado tout seul, où il fut tué. Aucuns disent que Dom Diego le frappa le premier. Ceste mort estant congneuë, les soldats cõmencerent à se mouuoir car il auoit beaucoup d'amis: mais Dom Diego pacifia le tout incõtinẽt. Il y en eut toutesfois quelques vns qui se retirerent à Xauxa. Il meit en ordre toute son armee, laquelle mõtoit iusques à sept cens Espagnols. Il y auoit 200 arquebuziers, & 250 cheuaux, & le reste estoient picquiers, & halebardiers, & tous auoiẽt la cuiraſſe, ou iacque de maille, & les hõmes de cheual auoiẽt quasi tous le corselet: Ceste estoiẽt les gens les mieux armez qu'eut oncques son pere, & frere Pizarre. Il estoit en outre bien muni de bonne artillerie en laquele il s'asseuroit grandement. Il estoit suiui d'vn grand nombre d'Indiens, soubs la conduite de Paul, que son pere auoit fait Vnga des Indiens. il partit de Cuzco, en grãde triomphe, & ne arresta que iusques à ce qu'il fut arriué à Vilcas, qui

est à 150 mil loing de Cuzco. Il auoit pour son capitaines general Iea Balse, & pour maistre de cãp Pierre d'Ognate, par ce que Iean de Rada estoit ja mort

La bataille de Cimpas entre Vacca de Castro, & Dom Diego

Chap. 42.

VAcca de Castro s'en alla de Xauxa à grande iournees, auec toute sõ armee à Guamãga pour entrer le premier en ceste ville, par ce qu'il auoit e aduertissement que les ennemis s'approchoiẽt pour se mettre dedans. Guamanga est vne ville bien for te, pour estre sur vn haut, & enuironnee des haut precipices, & estoit de grandes importance pour d ner la bataille. De là vacca de Castro escriuit à Don Diego par Lope d'Ydiacaiz, & Diego de Mercad qu'il lui pardonneroit tous les meurtres, volerie courses, enuahissemens, & autres crimes qu'il auo faits, s'il vouloit cõsigner, & mettre entre ses mai son armee: qu'il lui donneroit dix mille Indiens, o il voudroit: & qu'ils ne poursuiuroit aucun de ses mis, Diego lui fit responce qu'il feroit tout ce qu lui mandoit, s'il lui donnoit le gouuernement nouueau Royaume de Tolede, & les mines, & d partement d'Indiens qu'auoit eu son pere. Sur ce riua à Guaraguaci vn prestre, qui dit à Dom Dieg qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur lui auo pardonné, & l'auoit fait gouuerneur du nouue Roiaume de Tolede, & que pour ceste bonne no uelle il lui donnast quelque chose pour remune tion. Il lui dit d'auantage que Vacca de Castro auo peu d'Espagnols, & encor' mal armez, & mal cõt Ces nouuelles encor' qu'elle fusent faulses, & n

reuës si donnerent elles grand courage aux sol-
lats. Durant aussi qu'on traitoit c'est accord, quel-
ques coureurs prindrent en la campagne Alfonse
Garzia desguisé en Indien, lequel portoit des let-
res de l'Empereur, & de Vacca de Castro à plu-
eurs Capitaines, & gentils-hommes, par lesquelles
s leur promettoit de grandes choses, s'ils vou-
oient se retirer deuers-eux. Dom Diego feit pendre
e porteur de lettres, & se complaignit de Vacca de
Castro, soubs couleur de faire vne paix subor-
oit ses gens. Mais la constance, ou bien l'indigna-
on fut grande de ses soldats, desquels n'y en eut
as vn qui l'abandonnast. Il escriuit des lettres aux
apitaines, & soldats de l'Empereur pleines de pro
os hautains, & deshonnestes, leur remonstrant en
utre qu'ils ne se fiassent point à Vacca de Castro,
ncor' moins au Cardinal de Loaisa qui l'auoit en-
oié, puis qu'il n'auoit aucune prouision de l'Empe-
eur, & s'il en auoit, qu'elle ne valoit rien pour estre
ontre les loix, par ce qu'elle le faisoit gouuerneur
i cas que Pizarre mourust. Dom Diego ce fust
ndu si on lui eust pardonné tout, & que l'Empe-
ur eust signé sa remission, & aussi qu'on luy eust
onné le gouuernement de son pere, ainsi qu'on
ict. Mais despité ou se confiant trop sur ses forces,
ublia la bataille en presence de Lope Ydiacaz, &
Mercado, & promit à ses soldats les biens, & les
mmes des ennemis qu'ils tueroient. Ce fut vne
romesse de tiran. Aussi tost, il fit retiter plus loing
e Vilcas son armee, & artillerie, & s'alla planter sur
n coustau au pied d'vne haute montagne, à six mil
ing de Guamanga. Quand Vacca de Castro eut

entendu la resolution de Dom Diego, & qu'il eust
veu comme il auoit remué son camp, il se campa en-
vne plaine haute, nommee Cinpas le quinziéme de
Septembre mil cinq cens quarante deux. Les deux
armees estoient bien pres l'vne de l'autre, mais les
cœurs estoient loing: par ce que ceux de Dom Die-
go desiroient donner la bataille, & les autres recu-
soient, disans que Ferdinand Pizarre auoit esté ar-
resté prisonnier pour auoir donné la bataille de
Salines, encor' qu'il fut enuoyé de l'Empereur pou
chastier les autres. Vacca de Castro voiant les cœur
des siens refroidis pour vne peur, leur fit vne bell
harangue, les encourageant à la bataille: & afin qu
ils combattissent de meilleure volonté, condemn
à mort Dom Diego d'Almagro, & tous ceux qui l
suiuoient. Il signa ceste sentence, & la fit publier. L
lendemain auec la volonté, & opinion d'vn chacu
il departit sa cauallerie en six esquadrons, fit aduan
cer deuant Nugno de Castro auec cinquante a
quebuziers pour attaquer l'escarmouche, & lui
uec vne grande peine monta auec la reste de l'a
mee sur vn lieu haut; où le Capitaine Martin
Valence bracqua l'artillerie. Si Dom Diego eu
deffendu ce passage, il les eust tous rompus, esta
desia contraints, pour gaigner ce coustau, march
en desordre, & se presser. Il n'y auoit entre les de
armee qu'vne petite vallee, & s'escharmouchoie
desia legerement, se frappant seulement du plat
la langue. Dom Diego estoit campé en vn lieu a
uantageux, & tenoit ses gens en bon ordre, s'il ne
fust changé. il auoit son infanterie au millieu,
cauallerie aux ailes, & son artillerie deuant en v

longue plaine pour tirer à visee contre ses ennemis, qui l'eussent voulu affronter. Il meit encores à main droicte Paul Ynga auecques ses Indiens garnis de frondes, de dards, & de picques. Vacca de Castro feit encor vne longue harangue aux siens, & se meit deuãt tous la lance sur la cuisse, leur disant qu'il failloit à ceste heure combattre, puis que Dom Diego en vouloit manget. Ils lui respondirent tous que la fidelité, ni le courage ne leur manqueroient point, & le prierent, & le forcerent de se tenir derriere, & ainsi demeura à l'arriere-garde auecque trente cheuaux. il meit à main droicte la moitié de sa caualleric soubs Alfonse d'Aluarado, & auecques l'estandard Roial que portoi Christofle de Barrientos: & les autres à main gauche soubs Pierre Aluarez, & autres Capitaines, & au milieu feit ranger son infanterie. il commanda à Nugno de Castro, qu'il se tint à part auecques cinquãte arquebuziers, & qu'il dõnast secours au lieu qui en auroit besoing. Il estoit desia tard, & l'artillerie de Dom Diego tiroit furieusement, qui faisoit peur à plusieurs: vn ieune garçon pour se garder d'icelle se cacha derriere vne grosse pierre de roche, la balle frappa contre, & en feit voller vn esclat, qui le tua. Vacca de Castro eust bien voulu remettre la bataille au lendemain pour la nuict qui s'approchoit: & plusieurs Capitaines estoient de ceste aduis. Mais Alphonse d'Aluarado, & Nugno de Castro estoient d'opinion que il la failloit donner, encores qu'il conuint combattre de nuict, disans qu'en la dilaiant les soldats se refroidiroient, & passeroient du costé de Dom Diego, pensans qu'on la refuseroit de peur,

à raiſon que les ennemis ſe monſtroiét en plus grãd nombre. Il y auoit encor vne autre inconueniét qui les empeſchoit de venir au combat, c'eſt qu'ils ne pouuoient aller droit aſſaillir leur ennemi, ſans eſtre grandement offencez par l'artillerie. Mais François de Caruajal, & Alfonſe d'Aluarado guiderent l'armee par vne vallee qu'ils trouuerent à main gauche, par laquelle ils remonterent du coſté de Dom Diego, ſans auoir receu aucun dettiment de l'artillerie, parce qu'elle paſſoit par deſſus, & meſme furent cõtrains laiſſer là leur, à cauſe de la montee qui eſtoit trop roide, & auſſi que les canonniers n'eſtent pas trop expers, comme ils le demonſtrerét en vne piece, qui tua cinq de leurs compagnons. Dom Diego ſe meit à marcher vers ſes ennemis, ſans rompre ſon ordre pour ne ſe monſtrer point laſche, ne refroidi. Il fut conſeillé de faire ainſi par ſes Capitaines. Mais ce conſeil fut cõtre l'opinion de Pierre Xuarez ſergent maieur, lequel entendoit mieux la guerre que tous les autres: & on dit pour certain que s'il n'euſt bougé, qu'il euſt gaigné la bataille. Mais il ſe vint mettre ſur la crope de la montee, & ne peut plus s'aider de ſon artillerie. Les Indiens de Paul Yngas cõmencerent à deſbander leurs frondes, & lácer leurs dards iettans force cris. Nugnõ de Caſtro meit ſes arquebuziers au deuãt, qui les feirent retirer. Marticote vint donner ſecours à ſes Indiens, & ainſi commença l'eſcarmouche. Cependant les eſquadrõs de Vacca de Caſtro gaignent le haut, & la plaine. L'artillerie tire contr'eux, & emporte vn rang de gens de pied, & les fit ouurir. Mais les Capitaines les firét incontinét enſerrer, & auãcer le pas, qui fut vn mau-

uais conſeil, car ils euſſent eſté tous mis en pieces, ſi François de Caruajal qui gouuernoit ces eſquadrõs ne les euſt retenus iuſques à ce que l'artillerie euſt ceſſé de tirer. Durãt ces eſcarmouches les arquebuziers de Dom Diego tuerent Pierre Aluarez, & bleſſerent Gomez de Tordoya, lequel tomba mort par terre. Pour laquelle choſe, & pour le grand eſchec que faiſoit l'artillerie ſur l'infanterie, le Capitaine Pierre de Vergara, qui eſtoit auſſi blecé commença à crier apres la cauallerie qu'elle euſt à dõner dedãs. Les trompettes & clairons ſonnerent l'alarme, & auſſi toſt la cauallerie decocha ſur l'ennemi: Dõ Diego auec vne grãde furie picque à l'encontre: à la premiere rencontre des lãces il en tõba par terre beaucoup d'vne part & d'autre, & d'auantage encores quãd on vint de plus pres auxmains auec les haches & eſpees. La bataille fut pour vn temps en grand doute, ſans pouuoir dire de quel coſté s'enclinoit la victoire, encor que l'infanterie de Vacca de Caſtro euſt gaigné l'artillerie: auſſi ceux de Dom Diego auoient mis à mort grand nombre de leurs enhemis, & auoient encor deux cornettes entiers. Il faiſoit eſia nuict, & l'vn & l'autre vouloit dormir la victoire en la main, & pour ceſte cauſe le combat ſe rehauffa plus ardemment, & tous combattoient hardiment comme lions, ou pour mieux comme vrais Eſpagnols, conſiderans que le vaincu deuoit perdre vie, l'hõneur, les biens, le gouuernement du païs. & le vainqueur eſtre maiſtre de tout. Vacca de Caſtro auec ſes trente cheuaux fonça vers la main gauche de ſon ennemi, où il brauoit deſia, & ſe tenoit comme vainqueur. Il ſe renouuella encores là vne

tierce bataille, où Vacca fut vainqueur, encor qu'on lui euſt tué le Capitaine Ximenez, Mercado de Medine, & autres. Dom Diego voiant les ſiens vaincus ſe ietta dedans ſes ennemis, à fin qu'en combattant on le tuaſt: mais aucun ne le bleſſa, ou par ce qu'on ne le cognoiſſoit point, ou à cauſe qu'il combattoit courageuſement. A la fin il s'enfuit auec Diego Médez, Iean Roderiguez Verragan, Iean de Guzmã & trois autres, & s'en alla vers la ville de Cuzco, où il arriua en cinq iours. Il reſtoit encores Chriſtofle de Soſe, & Martin de Viluoa, leſquels hardiment, où temerairemẽt crioient que c'eſtoiẽt ceux qui auoiẽt tué François Pizarre: ils furent mis en pieces combattans valeureuſement: pluſieurs ſe ſauuerẽt pour eſtre deſia nuict, & autres prindrent les eſcharpes rouges des ſoldats de Vacca, qui giſoient morts. Les Indiens, qui comme gardans les arres attendoient l'iſſuë de la bataille, tuerent Iean Balſe, & vn Commandeur de Rhodes, & pluſieurs autres qui s'enfuioient vers vn autre Ynga, il mourut trois cens Eſpagnols de la part du Roi, & grand nombre de l'autre part, mais non pas tant. Ce fut vne bataille bien ſanguinolente, & peu de Capitaines eſchapperent vifs: par ce qu'ils combattoient auec la plus grande conſtance du monde: il demeura de bleſſez plus de quatre cens, la pluſpart deſquels mourut ceſte nuict de froid.

La iuſtice que feit Vacca de Caſtro, de Dom Diego d'Almagro, & de pluſieurs autres.

Chap 43.

VAcca de Castro emploia la plus grand part de la nuict à haranguer & louer les Capitaines, & Gentilshommes. Les plus grands venoient par duers lui le congratuler de ceste victoire qu'il auoit gaignee. A la verité tous meritoient d'estre louez, & lui d'estre esleué iusques au Ciel. ils saccagerent apres les tentes de Dom Diego, où ils trouuerent bon nombre d'or, & d'argent, tuerent tous ceux qu'ils trouuerent. Aucun ne se desarma de peur d'vne surprinse de l'ennemi: car ils ne sçauoient pas bien s'il y en auoit de restez, & comme ils s'en estoient fuys. Ils endurerent grand froid ceste nuict, & faim, & auoient grande pitié & compassion des cris, & plainctes que faisoient les blecez se sentans mourir de froid, & estre despouillez par les Indiés, lesquels mesme les acheuoient de tuer, auecques des maises, leur couppans les testes pour les despouiller. Mais le iour estant venu, Vacca de Castro enuoia quelques cheuaux courir la campagne, feit habiller les blessez & enterrer les morts. Il feit porter à Guamangua les corps de Pierre Aluarez, Gomez de Tordoya, & de quelques autres. Il feit trainer le corps de Martin de Viluoa, parce qu'il auoit tué François Pizarre. On feit le semblable à Martin Carille, Arbolencie, Hinojeros, Velasquez & autres. Ils emploierent ce iour à telles choses, & le lendemain ils arriuerent à Guamanga, où Vacca de Castro commença chastier les Almagristes, qui estoient prins & blecez: on en recouura en ceste ville plus de 160. On bailla en garde leurs armes aux habitans. Le docteur de Gama eut la charge de faire leurs proces: il feit en peu de iours leur arrest, & par icelui on

meit en quatre quartiers les Capitaines Iean Telo, Diego de Hores, François Perez, Iean Perez, Iean Diente, Marticote, Basille, Cardenas, Pierre Ognate maistre de camp, & aurre trente que ie ne nomme point pour euiter prolixité. Vacca en confina quelques vns, & pardona aux autres. Il renuoia à leurs maisons tous ceux, qui auoient departement d'Indiens. & charges de villes. Il enuoia le Capitaine Pierre de' Vergara peupler les Bracamores qu'il auoit la subiugez, & s'en alla à Cuzco, de peur que Dom Diego lui fust osté par quelques vns, qui luy vouloient du bien. Dom Diego, qui s'en estoit fui en ceste ville pensant ramasser quelques forces, ne peut seulement assembler quatre personnes, ains au contraire son lieutenant Roderic de Salazar de Tolede, & Antoine Ruiz de Gueuare preuost, & autres habitans le prindrent, & meirent prisonnier le voians vaincu, & seul. Vacca de Castro lui feit trencher la teste, & feit prendre Iean Roderiguez, Varragan, & Henri porte enseigne, & autres. Diego Mendez eschappa de la prison, & se retira vers vn Ynga qui demeuroit aux montagnes, & fut depuis tué par les Indiens. Par la mort de Dom Diego le Roiaume du Peru deuint aussi paisible qu'il estoit deuant qu'il suruint aucune inimitié entre son pere & Pizarre, & pouuoit Vacca de Castro gouuerner tout en toute iustice, & equité, & commãder à tous les Espagnols sans aucun contredit. On louoit grandement l'esprit de Dom Diego, mais non pas l'intention, ni le peu de respect qu'il eut du Roy Car estant si ieune il vengea par le conseil de Iean de Rada la mort de son pere, sans auoir voulu prendre

chose aucune des biens de Pizarre, encor' qu'il fut en grande necessité. Il sçauoit comme il failloit conseruer ses amis, & gouuerner le peuple, lequel volontiers les receuoit, encor' qu'aucunefois il vsast de rigueur, & permit quelque sac pour contenter les soldats: il combattit vaillamment, & mourut catholiquement. Il estoit fils d'vne Indienne de Panama, & estoit plus vertueux que n'ont accoustumé d'estre tels enfans issus d'Indiennes, & Espagnols. Ce fut le premier qui print les armes, & combattit cõtre son Roy. On s'esmerueille de la cõstante amitié que les siens luy portoient: car iamais ne l'abandonnerant iusqu'à ce qu'ils fussent du tout vaincuz, encor' qu'on leur offrist pardon de tout le passé, tant a de force le premier amour, la premiere affection, les picques, & indignations qui s'impriment vne fois en l'eprit de l'homme. Apres ceste bataille il resta beaucoup de soldats, qui n'auoient gueres vaillant, & auoient encor' moins à faire. Vacca de Castro craignant qu'ils ne suscitassent de nouueau quelques tumultes semblables aux passez tant pour preuenir à ceste inconuenient, qu'aussi pour conquerir, & conuertir les Indiens, enuoya plusieurs Capitaines en diuers endroicts. Entre autres Diego de Roias, Philippe Gutierez de Madrid, & Nicolas de Heredie: Iceux emmenerent auec eux grosses troupe de soldats. Il enuoya Monroy donner secours à Valdiuie, qui en auoit bon besoin à Chili, & Iean Perez de Gueuare à Mulubamba, qui est vne ville, & pays qui ia estoient commençez à subiuguer. Ce pays est riche en mines d'or, & est situé entre les deux fleuues de Maragnon, & de la Plata: ou pour

mieux dire ces deux fleuues n'aiſſent en iceluy, leſquels en ceſt endroict nouriſsent certains poiſſons de la grandeur, & ſemblance d'vn chien, & mordẽt les hommes comme vn chien. Les gẽs de ce pays vont tous nuds, vſent de l'arc, mangẽt chair humaine. On dit que pres de là vers la Tramotane onvoid des chameaux, des coqs, cõme ceux de Mexicque, & du beſtail fourché plus petit que celuy du Peru, & qu'auſſi là aupres ſont les Amazones d'Oregliane, Vacca de Caſtro enuoya querir Gonzalle Pizarre, & luy donna permiſſion d'aller au pays qu'il auoit peuplez, & au departement qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il diſtribua les Indiens, qui eſtoient vacquans par ceſte guerre : pluſieurs ſe plaignirent de ceſte diſtripution, à cauſe qu'ils n'y auoient point eu part. Il feit pluſieurs Ordonnances au grand profit des Indiens, qui pour lors commencerent à eſtre en repos, & cultiuer la terre, car par les guerres paſſees ils auoient eſté fort mal traictez, & dit on que durant ce temps il en mourut plus de 150000, & plus de 1000. Eſpagnols. Vacca de Caſtro demeura en la ville de Cuzco vn an & demi, durant lequel temps on deſcouurit des mines d'or & d'argent riches au poſſible.

La viſitation du conſeil des Indes.

Chap. 44.

DEs diſſentions du Peru deſquelles nous auons traitté cideſſus, aduint qu'il faillut, pour y mettre meilleur ordre pour l'aduenir, qu'on feit vne recherche ſur le cõſeil des Indes, & y eſtablir, nouuelles loix, leſquelles furent neãtmoins cauſe de la mort d'vn grand nõbre de perſonnes, & ſuſciterent beau-

coup de maux, non pas par ce qu'elles estoient mes-
chantes, mais à cause qu'elles estoiét par trop rigou-
reuses, cõme nous dirõs. Le Docteur Iean de Figue-
roa Auditeur du conseil Royal, fut cõmis pour faire
ceste information. Les Auditeurs de ce cõseil estoiét
le Docteur Bertrand, le Docteur Gutierrez Velas-
quez, le Docteur Iean Vernal de Lugo, & le licencié
Iean Xuarez de Caruajal Eueſque de Lugo. Le Pro-
cureur Fiscal estoit le Docteur Villalobos, le Secre-
taire Iean de Samagno, & le President frere Garzia
de Loaisa Cardinal, & Archeueſque de Seuile: l'Em-
pereur ayant veu quelques informations, priua du
conseil le Docteur Bertrand, & l'Eueſque de Lugo.
L'Eueſque demeura touſiours à la ſuite de la Cour,
& de là à quatre ou cinq ans, l'Empereur le feit Cõ-
miſſaire general de la Croiſade. Le Docteur Bertrãd
se retira à noſtre Dame de la Mercé de Medine del
Campo, où il auoit vne maiſon. Il remercioit Dieu de
ce qu'il luy permettoit finir le reſte de ſes iours ſans
se meſler d'affaires, ſans jeux, & ſans troubles. C'e-
stoit vn homme ſubtil, & fort reſolu: eſtant Aduo-
cat il gaigna de grands ſalaires, & laiſſa ceſte pratic-
que pour entrer au cõſeil Royal, d'où depuis en lo-
gea. Ie l'ay veu pleurer ſes diſgraces, ſe plaignant de
luy-meſme, ce qu'il auoit laiſſé ſon Aduocaſſerie
pour tenir l'audiẽce: il auoit fort aymé le ieu: ſa fẽme
& ſes enfans ioüoient auſſi, qui le ruinerent. A toute
perſonne le ieu ne vaut rien, meſme à ceux, qui ont
des faciendes, & qui maniẽt les affaires d'vn Roy, &
d'vn roiaume. Le cardinal ne fut pas auſſi ſans auoir
vn calomniateur, qui par ce moyen pẽſoit ſucceder
à ſon eſtat de Preſident. Mais il fut touſiours trouué

net: il estoit aussi grandement fauorisé de l'Empereur, & estoit amy du secretaire François de los Couos, lequel auoit la superintendance de tous les affaires du Royaume.

Ceux qui feirent les loix, & ordonnances des Indes.
Chap. 45.

L'Empereur ayant entendu le desordre, qui estoit au Peru, & les mauuais traictemens qu'on faisoit aux Indiens, voulut remedier à tout, comme Roy iuste, & ialoux du seruice de Dieu, & de l'auantage des hommes. Il commanda au docteur Figueroa, qu'apres auoir prins le serment, il examinast les Gouuerneurs, conquesteurs, & religieux, qui auoiẽt esté aux Indes, tant sur la qualité des Indiens, que sur le traictement qu'on leur faisoit, & si l'opinion de quelques moines estoit veritable, lesquels disoiẽt qu'il ne pouuoit conquerir ces païs. Il chercha encoutre personnes de sçauoir, & de bonne conscience, qui feissent des loix pour bien, & sainctement gouuerner les Indes. Il esleut le Cardinal frere Garzia de Loaisa, Sebastien Ramirez Eueſque de Cuença, & President de Valladolid, lequel auoit esté President à S. Domingue, & à Mexique, Dom Iean de Zuniga gouuerneur du ieune Prince Dom Philippe, & grand Commandeur de Castille, le Secretaire Couos grand Commandeur de Leon, Dom Garzia Mantique Comte d'Osorne, & Presidẽt des ordres des Cheualiers, lequel auoit de long temps manié les affaires de l'Indie en absence du Cardinal Loaisa, le docteur Fernand de Gueuare, & le docteur Iean del Figueroa, lesquels estoient de la chan-

re du Roy, le Docteur Mercado Auditeur du con-
il Royal, le Docteur Vernal, le Docteur Guitier-
z Velasquez, le Docteur Salmero, le Docteur Gre-
oire Lopez, lesquels estoient Auditeurs des Indes,
le Docteur Iacques d'Arteaga. Ils s'assembloiẽt
our traicter, & aduiser ensemble chez le Cardinal,
feirent encor' que ce ne fut auec la volonté de
ous, quarante loix, qu'ils appellerẽt Ordonnances,
squelles l'Empereur signa de sa main à Barcellone,
20. de Nouembre 1542.

Les grandes esmotions qui aduindrent au Peru, à cause des ordonnances. Cap. 46.

AVssi tost que les ordonnances, & nouuelles loix furent faictes pour les Indes, ceux qui de alloient en Espagne, les enuoyerẽt en diuers quar-ers de l'Indie à leurs amis, & furent cause de faire mouuoir troubles par tout. La plus grande esmo-on aduint au Peru, par ce qu'il n'y auoit si pe-te ville en iceluy, qui n'eust euë copie des Ordon-ances. Ils commencerent à sonner le toczin par out, & s'assembler, se mettans en furie oyans lire-lles loix: aucuns se mal contentoient de l'execu-on d'icelles, autres renioient, & tous maudissoient ere Barthelemi de la Case, qui les auoit procurees: s hommes ne mangeoient point de fascherie: les mmes, & les enfans ne faisoient que pleurer: les ndiens s'en-orgueillissoient, qui estoit vne chose randement à craindre. Tous les peuples escri-oient les vns aux autres, & consultoient de ce qui loit à faire sur ces Ordonnances. Ils trouuerẽt ex, edient d'enuoyer à l'Empereur quelque grand, & che present d'or, pour la despence qu'il auoit faite

à l'entrepriſe d'Alger, & à la guerre de Parpignan. Aucuns en eſcriuerent à Gonzalle Pizarre, autres à Vacca de Caſtro, leſquelles trouuoient leur requeſte bonne, penſans par ceſte voye exclure Blaſco Nugnez, & demeurer ſeuls au gouuernement du Roiaume. Ie ne dy pas eux deux tous enſemble, mais chacun penſoit ſeulement pour ſoy: car s'ils y fuſſent demeurez ſeuls enſemble, c'euſt eſté encores pis. Tous les pais, donc, eſpluchoient entr'eux la vertu, force, & equité de ces nouuelles Loix, & auec perſonnes doctes, qui ia demeuroient en ces pays, pour ſuiuant leur aduis, en eſcrire au Roy, & le remonſtrer au Vice-Roy, qui venoit pour les executer. Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui conſeillerent qu'ils ne tomberoiét point en deſobeiſſance, ny en crime aucun n'obeiſsant point à telles Ordonnances, & que c'eſtoit encor' moins preſenter requeſte à l'encontre, diſans qu'ils ne les rompoient point puis qu'ils ne les auoient iamais accordees, encor moins obſeruees, & qu'elles ne deuoient point auoir lieu de Loix, & qu'elles n'obligeoient, puis que elles auoient eſté faictes ſans le conſentement de la communauté des Royaumes, laquelle à accouſtumé de donner l'authorité, & qu'encor' moins l'Empereur pouuoit faire telles Loix, ſans premier les auoir faict entendre à ceux, qui preſentoient tous les Royaumes du Peru. Ils diſoient d'auentage, que toutes ces Loix eſtoient iniuſtes, excepté celle qui deffendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & ſ'en ſeruir pour porter la ſomme, & celle qui commandoit de taxer les tributs, celle auſſi qui vouloit qu'on chaſtiaſt ceux qui traicteroient mal & cruel-

lement les Indiens, & celle qui commandoit d'auoir soin de faire instruire les Indiés en la foi, & quelques autres, & qu'on auoit mal conseillé l'Empereur de signer les autres, qui ne meritét point d'estre appellees Loix, comme celle qui commandoit que les Auditeurs, & officiers s'emploiassét à certaines heures du iour à aduiser comme le reuenu de Roi pourroit croistre, & celle qui nommoit pour president le docteur Maldonado, & autres, lesquelles estoient plustost instructions que Loix, & ne sentoient rien qu'inuention de moines. Par telles raisons vn chacun prenoit courage, & les Capitaines, principalement ceux qui s'estoient emploiez aux conquestes, & les soldats prenoient plus grãde hardiesse de dresser requestes à l'encontre de ces Ordonnances, & mesme y contredire. Il y auoit d'auantage, qui les rendoit plus fiers, c'est qu'ils auoient deux patentes de l'Empereur: par l'vne desquelles il leur donnoit & à leurs femmes & enfans, les departemens qu'ils auoiét, afin qu'ils se mariassent, cõmandát expressemét se marier: par l'autre il ne vouloit qu'aucun fust spolié de ses Indiens, & de son departemét, sans que premier il fut appellé en iugement, & condamné.

Comme Blasco Nugnez Vela, & autres quatre Auditeurs s'en allerent au Peru. Chap. 47.

APres que les Loix, & Ordõnances pour les Indes eurent esté faites, on cõseilla à l'Empereur d'enuoier auec icelles au Peru hommes capables, & suffisans, parce qu'elles sembloient à la verité vn peu rudes, & que les Espagnols, qui estoient là, estoient ia accoustumez à remuemens, & nouueautez. Sa Maiesté qui cognoissoit bien cela, esleut & enuoia

auec tiltre de Vice-Roi, & quarante ducats d'eſtat par iour, Blaſco Nugnez Vela grand Cheualier, & Capitaine des gardes, homme haut à la main, & tel qu'il failloit pour executer entierement ces loix. Il feit auſſi Parlement au Peru, car deuant on releuoit les appellations à Panama. Il nõma pour Auditeurs le Docteur Diego de Cepeda de Tordeſiglias, le Docteur Liſon de Tejada, le Docteur Pierre Ortiz de Zarate, & le Docteur Pietre Aluarez. Et parce que depuis que le Peru auoit eſté deſcouuert, on n'auoit point oui les cõtes des Officiers, il enuoia pour les ouir Auguſtin de Zaratte qui eſtoit ſecretaire du Conſeil Roial. Ainſi, donc, Blaſco Nugnez partit auec ces quatre Auditeurs, & arriua à la ville del Nombre de Dios le 10 de Ianuier 1544. Il trouua la Chriſtofle de Barrientos, & autrex du Peru, leſquels vouloient faire voile en Eſpagne auec bonne quantité dor, & d'argent. Il requiſt les Preuoſts que par l'authorité de iuſtice, qu'ils auoient, ils feiſſent arreſter ceſt or, iuſques à ce qu'il fut verifié d'où, & comme ils l'auoient leué. Car on lui auoit dit qu'ils auoient vendu des Indiens, & qu'ils en auoient faict trauailler d'autres aux mines. Ceci fut cauſe de ce que ſe ſeneurent, & ſe plaignerẽt les habitãs, & ceux à qui apparrenoit l'or, tant pour leur dõmage particulier, que parce qu'ils voioient que Blaſco vouloit entreprendre en vne ville, laquelle n'eſtoit point de ſon gouuernement: & n'euſt eſté l'aduis des Auditeurs, qui ne vouloient rien faire, qu'en leur iuriſdiction, il euſt tout confiſqué ſuiuant les ordonnances qu'il portoit: faites contre ceux qui par force faiſoient trauailler aux mines les Indiens, De là il

s'en alla à Panama, où il meit en liberté tous les Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les renuoia en leurs possessions: il y en eut aucuns qui se cacherent de peur d'estre renuoiez, disans que c'estoit leur meilleur d'auoir vn maistre, que d'estre sans, autres demeurerẽt au port Vicio, où il feit debarquer tout l'or, qui estoit à ceux de la ville del Nõbre de Dios. Et afin que les Espagnols de ces deux villes ne murmurassent plus, il dit qu'il vouloit pour le present seulement proceder à l'encontre de Vacca decastro, lequel permettoit, & mesme commandoit qu'on feit trauailler les Indiens aux mines, & pour ceste cause, lui & les quatre Auditeurs commencerent à tenir en surceance beaucoup de choses. Cependant ces quatre Auditeur tombent malades, & sont retenus au lict. Blasco Nugnez ne laisse à partir sans les vouloit attendre, encor' qu'ils l'en priassent, & le conseillassent de n'aller seul, pour les tumultes qu'il sçauoit ia estre esmeuz au Peru. Il arriua à Tombez le 4 de Mars. Il met en liberté tous les Indiens, & oste toutes les Indiẽnes que les Espagnols tenoient pour concubines, & commanda aux Indiens de ne donner aucun viure aux Espagnols sans paiement, & qu'ils ne portassent plus sur leur dos la somme contre leur volonté. Cela donna aux Espagnols autãt de desplaisir, & fascherie, que de plaisir, & allegresse aux Indiens. Entrant en la ville de sainct Michel, il commanda à certains Espagnols qu'ils paiassent les Indiens, qui auecques eux portoient leurs hardes sur leur dos. Il feit là publier à cri public les Ordonnances. Il feit depeupler les Tambos, il donna liberté aux Indiens esclaues, & aux

forfaits : il taxa les impoſts : il oſta les Indiens, qui eſtoient ſouz le departement qu'auoit eu Alphonſe Palomine, lequel auoit eſté là Lieutenãt du gouuerneur, & ce ſuiuant ces nouuelles Loix : où il eſtoit compris particulierement : pour ceſte cauſe on ne le conuerſoit plus, & ne lui donnoit-on à manger, comme s'il euſt eſté excommunié. Apres Blaſco Nugnez ſ'en alla, & en ſortant de la ville, les femmes Eſpagnoles ſe mocquans, crioient apres lui, diſant qu'il menoit auec ſoi l'ire de Dieu, & le maudiſſoiẽt, & prioient que Dieu le feit bien toſt finir mal. Il diſoit qu'il feroit pendre en effigie ceux qui auoient appellé ou preſenté requeſte contre ſes cõmandemens ſignez ſeulement par vn ſien ſeruiteur, qui n'eſtoit notaire', ni ſecretaire du Roi. Les habitans de ceſte ville ſe ſcandaliſoiẽt encor' plus de ſes paroles, & de ſa rudeſſe, que des Ordonnances.

Ce que feit Blaſco Nugnez auec ceux de Truſiglio.
Chap. 48.

BLaſco Nugnez entra auec vn grandiſſime deſplaiſir des Eſpagnols dedans Truſiglio, ou il feit publier les Ordonnances, taxer les tributs, mettre en liberté les Indiens, & deffendre qu'aucun le peut contraindre à porter la ſomme ſur le dos, ſans paier. Il oſta auſſi à vn chacun les vaſſaux, & les meit ſous le nom du Roi, ſuiuant ces Ordonnances. Le peuple, & le Chapitre appella de ces nouuelles Loix excepté de celle qui commandoit de taxer les tributs, & impoſts, & de l'autre qui deffendoit de contraindre les Indiens, les approuuans comme bonnes & iuſtes. Blaſco ne voulut receuoir leur appel, ains

ordonna grosses peines contre les iuges, qui viendroient au contraire, disant qu'il auoit expres commandement de l'Empereur pour les faire executer, sans ouir aucun, & sans auoir esgard à aucun appel: mais leur disoit, que s'ils pensoient auoir raison de se plaindre, qu'ils se retirassent vers l'Empereur, & que lui-mesme escriroit que sa Maiesté auoit esté mal informee pour ordonner telles Loix. Les habitans aians veu telle rigueur en cest homme couuerte toutesfois de quelques bonnes parolles, commencerent à se despiter, iurer, & blasphemer. Aucuns disoient, qu'ils l'aisseroient leurs femmes: & de faict, les eussent abandonnes, si on ne les eust menacez de les spolier de tout ce qu'il auoient. Autres disoient qu'il leur estoit meilleur n'auoir ne femmes, ni enfans, si on leur ostoit les esclaues, lesquels les nourrissoient par le trauail qu'ils faisoient aux mines, au labeur des terres, & autres œuures. Autres demandoient qu'il leur payast les esclaues lesquels il leur ostoit, puis qu'il les auoient acheptez mesmes du Quint du Roi, comme il apparoissoit par les marques, qu'ils auoient au front, lesquelles estoient du Roi. Autres disoient qu'ils prenoiēt leurs trauaux & seruices pour plaies & maux, si en leurs vieillesse ils n'auoiēt, qu'ils les seruissent. Ceux ci mōstroiēt leurs dents cheutes pour auoir mangé du maiz rosti en la cōqueste du Peru. Autres monstroient les blessures qu'ils y auoient reçeuës: autres les dētees que les codrilles leur auoiēt donnees, Ceux qui auoient entreprins les conquestes, se complaignoient de ce qu'apres auoir despendu tout leur patrimoine, sans espargner leur sang, pour acquerir le Roiaume

du Peru à l'Empereur, on leur ostoit ce peu de vaiſ
ſaux, que lui meſme leur auoit donné de grace. Le
ſoldats diſoient qu'il en failloit chercher d'autres ,
on vouloit faire d'autres cõqueſtes, puis qu'on leu
oſtoit l'eſperance de tenir vaſſaux, & qu'ils s'ẽploie
roient pluſtoſt à voller tout ce qu'ils pourroien
Les Lieutenant, & Officiers du Roi ſe ſentoient gr
uez grandement de ce qu'on les priuoit de leurs de
pattemens ſans auoir mal traicté les Indiens, pui
qu'ils ne les auoiẽt point, pour raiſon de leurs eſtats
mais ſeulement en remuneration le leurs peines, &
ſeruices. Les Preſtres meſmes & les Moines ſe plai
gnoient, diſans qu'ils ne pourroient ſe ſubſtenter
encor' moins ſeruir à l'Egliſe, ſi on leur oſtoit le peu
ple qu'on leur auoit donné. Celui, qui fut plus hard
& eut moins de reſpect du Vice-roy, & du Ro
meſme, fut frere Pierre Mugnoz, diſant que ſa Ma
ieſté payoit mal ceux qui l'auoient ſi biẽ ſerui, & qu
ces loix ſentoient plus ſon intereſt, & profit parti
culier qu'aucune ſainteté, puis qu'il retiroit les eſcla
ues, qu'il auoit vendus, ſans rendre les deniers, & d
ce qu'il prenoit les terres pour le Roi, les oſtant au
Monaſteres: Egliſes, Hauſpitaux, & à ceux qui pa
leurs conqueſtes eſtoiẽt cauſe de ce profit: &, ce qu
eſtoit pis, qu'il impoſoit double tribut, & ſeruic
aux Indiens, leſquels il mettoit ſous le nom de l'Em
pereur, dequoi eux meſmes n'eſtoient pas trop con
tens. Le Vice-Roi vouloit grand mal à ce Moine, &
lui auſſi lui en vouloit iuſques à la mort, par ce qu'
vne fois de nuict il l'auoit battu en la ville de Mela
ga en Eſpagne, comme il en eſtoit Gouuerneur.

Le ſerment de Blaſco Nugnez, & de l'empriſonnement de Vacca de Caſtro. Chap. 49.

VAcca de Caſtro aiant veu à Cuzco, où pour lors il demeutoit, les Ordonnances, ſe meit en ordre pour aller en la ville de los Rejes receuoir Blaſco Nugnez, mais bien accompagné de bon nombre d'Eſpagnols: ce qui feit douter ſa volonté. Pour ceſte cauſe les Citoiens de la ville de los Rejes, aians entendu qu'il venoit auec main forte, lui manderent qu'il ne s'approchaſt point plus pres, puis que le Gouuerneur n'y eſtoit point encor' venu: car ils auoient peur d'eſtre par luy chaſtiez de ce que quelque temps deuant ils n'auoient voulu receuoir vn Lieutenant qu'ils leur enuoioit. Quelques particuliers eſcriuirent auſſi à Blaſco Nugnez, qu'il ſe haſtaſt pour entrer en la ville deuant Vacca de caſtro, de peur que s'il retardoit trop, on ne le reçeut poſſible point en ce gouuernement Vacca de caſtro ſçachant la volonté des habitãs, laiſſa les armes, & quaſi tous ceux deſquels il s'eſtoit accompagné. il fut conſeillé des ſiens de s'en retourner à cuzco, & tenir la ville pour le Roy, appellant de l'execution des Ordonnances: mais iamais ne voulut. Il arriua à Lima, où il trouua les habitans en volontéz diuerſes: les vns vouloient le Vice-Roi, autres non. Gaſpar Rodriguez voiant approcher Blaſco Nugnez, laiſſa Vacca de caſtro, & ſe retira à Cuzco, ramenant auec ſoi force habitans de ceſte ville, & les armes que Vacca auoit fait laiſſer en chemin, pour deffendre ceſte ville comme on pourroit. Blaſco Nugnez partit de la ville de Truſiglio en grande furie. il arriua au Tambo, qu'on nomme la Barrança, où il ne

trouua que manger, mais trouua seulement vn mo
escrit qui disoit, celui qui viendra m'oster mon bie
qu'il se garde s'il est sage, il pourra perdre la vie.
s'estonna de ceste escriture, & demanda si on sç
uoit qui l'auoit escrit. On lui dict qu'vn peu deuan
y estoient venus quelques meschans auec Xuare
de Caruajal facteur du Roi. A ce Tambo arriu
Gomez Perez auec lettres de Ynga Mango, &
de Diego Mendez, & autres six Espagnols d
parti de Dom Diego d'Almagro, par lesquel
ils demandoient congé. & sauf conduict de ve
nir vers Blasco Nugnez, auec Mango Ynga.
leur pardonna tout le passé, afin que plus volon
tiers ils vinssent. Mais ils furent tuez par l'ignoran
ce de Gomez mesme. Ils souloient iouer ensem
ble auec Mango Ynga à vn certain ieu du pays au
quel Gomez Perez auoit accoustumé de trompe
Quand il fut de retour, ils se meirent tous à ioue
& comme Gomez trompoit, Mango dict à vn sie
domestique, qu'il le tuast la premiere fois qu'il l
verroit tromper. Vne Indienne aduertit Gomez d
ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gome
sans considerer plus auant, donne vn coup d'esto
en la poictrine à Mango. Quand les Indiens viren
leur Seigneur mort ils tuerent Gomez, & tous le
autres Espagnols, & prindrent pour Yngas le fils d
defunct, auec lequel ils se sont retirez en certaine
montaignes hautes & rudes, sans plus vouloir l'a
mitié des Chrestiés. Or pour reuenir d'où i'estois
sorti, Blasco Nugnez auant qu'arriuer à Lima sceu
comme ceux de ceste ville auoient deliberé de n
lui donner entree, si premier il ne leur accordoi

ppel qu'ils interiectoient sur ces Ordonnances,
ins qu'il ne les mettroit à execution, & s'il ne
uloient faire leur deliberation, qu'ils l'enuoie-
ient lié, & garroté hors le Peru. Il sceut d'auan-
ge comme tous estoient enflambez contre lui de
qu'il faisoit ainsi executer de faict ces Ordonnan-
s, & qu'ils disoient mille maux de lui. Il enuoia de-
nt Diego d'Aguero regent de la mesme ville
ur appaiser la cholere des citoiens, disant que
ugnez auoit du tout changé sa fureur en douceur
ur auoir veu à l'œil le dommage, & le mescon-
ntement qu'vn chascun auoit de l'execution de
s nouuelles Loix. Auant donc, que Blasco Nu-
ez entrast en ceste ville de Lima, autrement sur-
mmée de los Rejes, le facteur Guillaume Xuarez
nom de tous print le serment de lui qu'il garde-
t les priuileges, franchises, & graces que ceux qui
oient conquis & peuplé le Peru, auoient de l'Em-
reur, & qu'il acquiesceroit à l'appel, lequel ils pro-
soient sur l'execution des Ordonnances. Il iura
faire tout ce qui seroit au seruice de l'Empereur,
à la conseruation de ces Roiaumes, habitans, &
pagnols. Ceux, qui estoient presens, dirent incon-
ent qu'il auoit iuré auec vne finesse, entendant
xecution des Ordonnances estre pour le bien
s Indiens, & pour le seruice de l'Empereur. Il en-
en ceste ville auec vn grand silence, & fasche-
de tout le peuple. Iamais ne fut vn homme en si
nd horreur, ni si haï que cestui-ci, en quelque
le, où il arriuast pour porter ces Loix: lesquelles
publia publiquement sur peine de banniss-
nt, & commença à les executer, encores qu'on

le priast de ne rien faire, de peur que les Espagn
se reuoltassent & vousissent conseruer leur depar
mens. Mais il feit le sourd à tout ce qu'on lui di
pour faire la volonté & commandemẽt de l'Em
reur. Il voulut sçauoir la volonté de Vacca de C
stro, lequel s'entendoit auec Gonzalle Pizarre,
qui estoient ceux, & combié les pouuoiẽt estre,
se manifestoient contraires eux ordonnances. Il
paisa les Indiens qui se mutinoient, & se vouloi
rebeller sans plus cultiuer leurs terres, & les ense
cer. Il meit en prison Vacca de Castro, disant qu'i
uoit signé des lettres de quelques departemens
me gouuerneur, lors qu'il estoit ja arriué au Peru,
qu'il incitoit le peuple à parler mal des ordonnãc
& qu'il auoit laissé retourner à Cuzco Gaspar Ro
riguez, & autres. Il auint incontinent vn grand m
mure & dissention pour l'empriſonnement de V
ca de Castro, de Dom Loüis de Cabrere, & aut
qu'il print auec lui.

Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnan
Chap. 50.

PLusieurs Capitaines des conquestes du Peru
criuerent tant de lettres à Gonzalle Pizarre,
ils le resueillerent de là où il estoit en la Prouin
des Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuz
depuis que Vacca de Castro en fut parti pour alle
la ville de los Rejes. Quand il y fut, plusieurs se v
drent renger vers luy, par ce qu'ils auoient peur
stre priuez de leurs vassaux, & de leurs esclaues. P
sieurs autres aussi y venoient, qui ne demandoi
que des nouuelletez pour s'enrichir. Tous le prie
qu'il s'opposast aux ordonnances qu'auoit appo

aſco Nugnez & leſquelles il executoient ſans aucũ
pect: qu'il en appellaſt, & que meſme il les empeſ-
aſt par force, s'il en eſtoit beſoin : & que pour ce
ẽt ils le prenoient tous deſia pour Capitaine, & le
ffendoient & ſuiuroiẽt. Pizarre pour les eſprou-
r, ou pour ſe iuſtifier, leur dit qu'ils ne luy cõman-
ſſent point telle choſe. Car de contredire aux or-
nnances, encore que ce fuſt par requeſte, c'eſtoit
ntredire à l'Empereur, qui vouloient reſolument
elles fuſſent executees, & qu'ils conſideraſſent
n comme legeremẽt les guerres ſe cõmençoient,
nme leur cours eſtoit penible, & dur à entrete-
, cõme leur fin eſtoit touſiours douteuſe, & que
ur choſe aucune, il ne vouloit s'accorder à eux
ntre le ſeruice qu'i deuoit à ſon Roy, & qu'il ne
uloit receuoir la charge d'eſtre Procureur pour
en ceſte affaire, encor moins d'en eſtre Capitai-
Alors tous pour lui perſuader, lui alleguerẽt plu-
rs choſes pour la iuſtification de leur entrepriſe.
cuns diſoient que puis que la conqueſte des In-
leur eſtoit permiſe, ils pouuoient à bon droit re-
ir pour eſclaues les Indiens qu'ils auroient prins
guerre. Les autres diſoient q̃ l'Empereur ne pou-
t oſter les vaſſaux qu'vne fois il leur auoit dõnez
ſialement durant le temps de la dnnation: par ce
l en auoit donné à pluſieurs comme pour dot,
que pluſtoſt ils ſe mariaſſent. Autres diſoiẽt que
ouuoient deffendre par armes leurs vaſſaux, &
s priuuileges, auec vne impunité telle qu'eſt cel-
uec laquelle les nobles Seigneurs qui ont fief en
agne, deffendent leur liberté, laquelle leur a eſté
royee pour auoir donné ſecours & ayde à leurs

Rois pour oſter les Roiaumes de la puiſſance &
rannie des Mores, puis qu'auſſi eux s'eſtoient
ployez à cõquerir les Roiaumes du Peru, & les a
cher des mains des idolatres, & que pour recom
ſe de leurs trauaux, on leur auoit donné, comme
autres, ces vaſſaux & priuileges. Finablement t
diſoient qu'ils ne meritoient aucune peine pro
dans par voie de requeſte, ou d'appel de l'execu
Pluſieurs paſſõient outre, & diſoient qu'ils eſtoi
iuſtement exempts de toute peine, encor qu'ils
trediſſent à ces ordonnances, puis qu'auparauãt
ne les auoit point obligez d'y preſter leur conſe
ment, ni de les receuoir pour loix. Il n'y euſt pas
te de quelqu'vn qui dit, que c'eſtoit vne choſe di
cile, & vn conſeil enragé de faire la guerre à ſon
ſous couleur de deffendre ſon bien, & propoſer
les choſes qui n'eſtoient point de leur art, enco
moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fin
profitoit peu, & en vain s'efforçoit de vouloir
gner & pratiquer celui qui ne vouloit point eſc
ter. Ils diſoient non ſeulement ce, qui en quelc
choſe touchoit leur faueur, mais auſſi parloient
me ſoldats, disãs mal de l'Empereur leur Roi, &
gneur, penſans lui tordre le bras, & l'eſpouuan
par brauades. Ils diſoient en outre que Blaſco N
nez eſtoit trop terrible, qu'il eſtoit grãd ennemi
riches, qu'il eſtoit Almagriſte, qu'il auoit fait pẽ
vn preſtre à Tombez, & fait mettre en quatre qu
tiers vn ſeruiteur de Gonzalle Pizarre, parce qu'i
uoit eſté cõtre Diego d'Almagro, qu'il auoit exp
commandement de tuer Pizarre, & de punir to
ceux qui auoient eſté auec lui en la bataille des Sa

ıes. Pour conclusion ils disoient qu'il estoit de mes-
chant naturel, qu'il deffendoit de boire vin, manger
les espices, & du sucre, de se vestir de soye, de se faire
porter en portoires. En fin auec toutes ces choses
partie feinctes, partie vrayes, Gonzal Pizarre se
ondescendit à estre leur Capitaine general, & Pro-
ureur, pésant comme il desiroit entrer par la man-
he & sortir par le collet. Le Chapitre, s'est à dire, la
ōmunauté de Cuzco, qui est chef du Peru, l'esleut
our Procureur general, & les autres Chapitres de
Guamanga, de la Platta, & d'autres lieux: & les sol-
ats l'esleurent pour Capitaine, luy donnans tout
ne procuration fort ample. Pizarre iura de garder
: faire tout ce que portoit sa procuration. Il meit
enseigne au vent, fait sonner le tabourin, prend le
esor de la maison du Roy: & par ce qu'il y auoit en
ste ville bonne quantité d'armes de la bataille de
ste ville bonne quantité d'armes de la bataille de
iupas, il arma incontinent iusques à quatre cens
ommes de cheual & de pied. Plusieurs scandali-
rent de cela, & ceux qui manioient les affaires du
ouuernement de la ville se repentirent de ce qu'ils
oient faict, voyans Gonzalle Pizarre prendre la
ain entiere, luy ayant donné seulement le doigt.
ais ils ne reuoquerent le mandemēt qu'ils auoiēt
donné, encores que plusieurs secrettement prote-
rent du mandement qu'on luy auoit donné en-
lesquels furent Alcamirano, Maldonado, & Gar-
asso de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blasco Nugnez Ve'a.
Chap. 51.

BLasco Nugnez voyãt le peuple de la ville de los Rejes esmeu, par ce qu'il ne vouloit acquiescer à leur appel, & de qu'il auoit mis prisonnier Vacca de Castro, & autres, leur cinquante arquebuziers pour garde & en feit Capitaine Diego d'Vrbine. Apres ayant entenstu les assemblees qui se faisoient à Cuzco, y enuoya le Prouincial frere Thomas de sainct Martin, & apres luy frere Hieroſme de Loaisa premier Eueſque & Archeueſque de la ville de los Rejes, pour asseurer Pizarre qu'il n'auoit apporté d'Espagne aucunes lettres patentes à son detriment, mais au contraire qu'il sçauoit bien que la maiesté auoit bonne enuie de lui gratifier en tout & par tout, pour les seruices qu'il luy auoit faicts, & pour les trauaux qu'il auoit souffert pour accroistre la gloire de sa renommee: & que partant il la prioit de ne se troubler en son gouuernement, & de ne se vouloir meller en ces brouilleries: qu'il veint en toute liberté: & comme amy domestique le voir & qu'ils parleroient ensemble de ses affaires. Gonzalle ne vouloit point laisser entrer l'Eueſque encor moins luy donner audience apres qu'il fut entré, Ains au lieu d'entendre au conseil de l'Eueſque, procura d'estre esleu Gouuerneur. Ce qu'ayãt obtenu, enuoya incontinent à Guamanga vingt pieces d'artillerie, & mit en ordre à tout ce qui estoit besoin pour la guerre. Quand Blasco ouy la mauuaise intention de Gonzalle, & que le peuple commençoit jà auoir peur, il feit assembler ses gens, qui se trouuerent iusques à mille, par ce que les Almagristes se ioignirent de son costé & autres peuples, specialement les Septentrionaux. il feit faire monstre à son armee, &

oaia vn chacun. Il feit tout ceci auec la volonté de ous, & par l'auis des Auditeurs, & officiers du Roi, eſquels foubsſignerẽt à la guerre au liure des Reſo-utiõs. Il fẽit Capitaine general ſon frere Vela Nug-ıez, & François Loüis d'Alcantara grand port'-en-eigne, & pour Capitaines de la caualerie il feit Dom Alfonſe de Grandmõt, & Diego de Gueto ſon cou-in: & Capitaines de l'infanterie Paul de Meneſes, Martin de Robles, & Gonzalle Diez: & eſleut pour naiſtre de camp Diego d'Vrbine, lequel auoit 50 rquebuziers. En ceſte armee y auoit 200 cheuaux, & bien autant d'arquebuziers. La ville de los Rejes ſtoit bien munie & fortifiee, & en eſtat de ſouſte-ir vaillamment l'ennemi. Blaſco hauſſa la plaie aux oldats. Il deſpendit tous les reuenus du Roi, & tout or que Vacca de Caſtro auoit preſt pour enuoier n Eſpagne: encor emprunta-il des marchans grand ombre de deniers. Durãt qu'il dreſſoit ainſi ſon e-uipage, Alfonſe de Caceres, & Hieroſme de la Ser-e arriuerent en deux vaiſſeaux d'Arequippa. La Ser-e venoit de la ville de Cuzco, & ſ'eſtoit embarqué Arequippa. Gaſpar Roderiguez l'auoit enuoié à laſco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qui ſe fai-oit par delà, & pour rapporter de lui vn mandemẽt e tuer Gonzalle, ou de l'arreſter priſonnier, par ce ue le moien ſ'offroit bien aiſé pour ce faire, Rode-guez par le moien de ſes amis auoit perſuadé à Ca-res de ſe retirer auec ces deux vaiſſeaux vers le par-du Vice-Roi, & non auec Pizarre comme il vou-oit. Blaſco fut fort aiſe de leur venuë, & bien marri oüir dire que Gonzalle eſtoit ſi muni d'armes, & artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier ſi

fauorable. Il suspendit les Ordonnances pour deu
ans, & iusques à ce que l'Empereur eust command
autre chose : faisant des protestations qui furent e
crites au liure des Resolutions, comme la suspensi
estoit faite par force, & que l'execution de ces Or
donances estoit à tous trop odieuse pour pacifie
le Roiaume. Il feit des proscriptions contre Gon
zalle, faisant publier qu'il estoit permis à vn chacu
de le tuer impunement, & tous ceux qui le suiuoiét
promettant à ceux qui les tueroient leurs biens, &
les departemens qu'ils auoient : chose qui irrita d'a
uantage ceux de Cuzco, & qui mesme ne pleut gue
res aux habitans de Lima. Suiuant sa proscription
distribua incõtinent quelques departemens qui ap
partenoient à ceux qui s'estoient retirez vers Pizar
re. Il disoit publiquement que tous estoiét traistre
excepté ceux de Chili, & qu'il les falloit chastier tou
Il commanda à ses gens de tuer Diego d'Vrbine, &
Martin Roblez, quand ils viendroient à sa maison
s'il leur faisoit signe du doigt : mais parce que Ro
blez, qui estoit biẽ auisé, & cault par son beau parle
l'auoit adouci, il ne feit point le signe, & ainsi ne fu
rent point tuez. Il leur dit à eux-mesmes ce qu'il a
uoit proposé, ne pouuant rien tenir, secret, qui fu
cause qu'eux, & quelques autres n'osoient se retire
la nuict en leurs maisons pour reposer.

La mort du facteur Guillaume Xuarez de Caruajal. Chap. 52.

BLasco Nugnez aiant peur que ses affaires succe
dassent mal, à cause du grand nombre d'hom

nes, qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoia en diuers
ieux de ſes gens pour leuer des Eſpagnols, comme
'ernand d'Aluarado à la ville de Truſiglio, & Villie-
as à Guanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre
'hommes, & entre autres Gonzalle Diaz Pinere,
equel amena de bons hommes de Quito, & Pierre
e Puelles de Guanuco, d'où il eſtoit gouuerneur,
equel emmena auec ſoi quinze de ſes amis, entr'au-
es François de Spinoſa. De Ciaciapoias vint Go-
ez de Solis de Caceres, auec Diego Boniface,
illalobos & autres braues hommes. Auec tout ce-
, ſi eſt-ce que Blaſco Nugnez ſe deffioit de donner
ataille & ne pouuoit paſſeurer de la gaigner. Il
it encores plus grande fraieur, & n'oſoit mettre
n armee aux champs. Il feit clorre toutes les en-
ees de la ville, laiſſant ſeulement des canonnieres.
ela fut cauſe de faire perdre le courage à tous les
ens, & aux habitans, & depuis ne fut tant eſtimé
mme deuant. Vn peu deuant ceci (ce qui luy ſer-
t bien d'excuſe) Loüis Garzia de S. Mamer, qui
toit Courrier à Xauxa, luy apporta certaines let-
es eſcrites en chifres, du Docteur Benoiſt de Car-
jal pour le facteur Xuarez ſon frere. Ce chifre luy
nna du ſoupçon, meſme qu'il y auoit ja quel-
e temps qu'il auoit conceu vne haine contre ce
acteur. Il monſtra ces lettres aux Auditeurs, de-
andant ſ'il pouuoit le tuer: ils luy reſpondirent
e non, ſans ſçauoir premierement le contenu des
tres, & pour en ſçauoir la verité, l'enuoierent
erir, il vint auſſi toſt, il ne changea aucunement
contenance pour tout ce qu'on luy dict, encores
e les menaces, deſquelles on vſoit en ſon endroit,

fussent assez hautaines, Il leut la lettre, & le docteu
Iean Aluarez meit en escrit sommairement le conte
nu, qui estoit des armes, des gens, & de l'intentio
qu'auoit Pizarre: qui, & combien y auoit de mil cõ
tens auecques lui, & que quant à lui il viendroit in
cõtinẽt offrit son seruice au Vice-Roi aussi tost qu'
pourroit partir sans danger de sa personne, ainsi cor
me le mesme facteur lui mandoit. Benoist enuoia v
peu apres le contrechifre, & trouua-on estre vrai c
que le facteur auoit leu: & suiuant ceste lettre le de
cteur Caruajal vint à Lima deux ou trois iours apre
que Blasco Nugnez fut prisonnier, sans auoir rie
entendu de la mort du facteur, A quelques iours c
là Gonzalle Diaz s'enfuit vers Pizarre, aussi feirẽ
Hieroſme de Caruajal, & Escobedo neueux du f
cteur, auec Diego de Caruaial le braue, qui tous d
meuroient en la maison du facteur, & furent cau
de sa mort autres aussi s'en allerent auec eux, comm
Balthazar de Castile, Pierre de Caruajal, & Royas c
Antechere, Gaspar Mexia de Meride, Pierre Mart
de Sicile, Roderic de Salazar, & le bossu de Tolec
& plusieurs autres bons soldats, lesquels firent grã
faute à l'armee. Le Vice-Roy aiant entendu comm
ceux-ci s'estoient retirez, fut fort faſché, & entra c
grand cholere, mesme à cause qu'ils estoient parti c
la maison du facteur. & en la compagnie de ses n
ueux. Il enuoia apres eux le Capitaine Dom Alfo
se de Grand-mont auec cinquante cheuaux, lequ
fut pries par ceux qu'il vouloit prendre: mais ce f
par la meschan eté des siens, Il enuoia querir le f
cteur ceste mesme nuict, & estant veuu lui dit, Que
le trahison est ce-ci! Aucuns disent qu'il lui dict. E

malheure ſoiez vous venu traiſtre. Le facteur luy
it reſponce: Ie ſuis auſſi bon ſeruiteur du Roy que
ous, & autres paroles. Le Vice-Roi qui eſtoit en co
re repliqua: Ne ſont-ce pas trahiſons, & villennies
enuoier ſes neueux auec tant de bons ſoldats à Pi-
rre? deſcrire au Tambo tout ce que vous ſçauez?
nauoit point voulu bailler monture à Balthazar
Loaiſa pour porter mes paquets à la ville de Cuz-
: & puis voſtre frere le docteur veut iuſtifier la cau
de Gonzalle Pizarre: n'a-on pas priué du conſeil
s Indes l'Eueſque voſtre frere pour ſemblables
oſes: Apres cela cõme le facteur repliquoit pour
deſcharger. Blaſco lui donna deux coups de poi-
ard, crians tuez le, tuez-le. Ses gens eſtans venuz
ſſi toſt l'aſcheuerent de tuer, aucuns toutesfois iet-
ent leurs cappes ſur lui, à fin qu'on ne le bleſſaſt
int. Il feit mettre le corps dedans vne gallerie
ſſe. Alfonſe de Caſtro lieutenant d'Aguzail pour
la Nugnez, le feit enterrer, & lui donna vn tom-
au, ſur lequel eſtoit grauee ſa portraicture. Ceſte
toire m'a eſté ainſi recitée par Laurent Mexia de
ueroa, Laurent d'Eſtopignano, Riba ne Veyra. &
res gentilshommes qui s'y trouuerent preſens,
ores que Blaſco Nugnez iuraſt qu'il ne l'auoit
ché, & qu'il ne vouloit point qu'il mouruſt. La
rt du facteur fut cauſe d'vn grand tumulte. par ce
c'eſtoit vn homme de grande reputation. Elle
cauſe auſſi d'intimider les habitans ſi fort qu'ils
ſoient de nuict demeurer en leurs maiſons. Blaſ-
Nugnez ſentant ſa conſcience, diſoit ſouuẽt aux
diteurs, & à pluſieurs autres que la mort du fa-

cteur deuoit estre cause de la sienne, congnoissant l
faute qu'il auoit faite.

Comme le Vice-Roi Blasco Nugnez Vela fut mis prisonnier. Chap. 53.

ON murmuroit fort à Lima pour la mort du f
cteur, disant que chasque fois qu'il plaisoit a
Vice-Roi il tuoit qui bon luy sembloit, & tous des
roient Pizarre. Blasco Nugnez oioit bien tout, &
stoit en grande peine. A ceste cause pour n'est
plus en vn lieu, où il estoit si mal voulu, delibera
s'en aller à la ville de Trusiglio auecques le parl
ment, & les finances du Roi. Pour amener les bie
& les femmes, il feit equiper deux ou trois vaisseau
desquels il feit Capitaines Hieroſme de Zurbana
Biscain. Il feit armer eussi ces vaisseaux pour gard
la coste, à cause que l'on disoit que Pizarre arm
deux nauires à Arequippa pour commander sur
mer, & en estre maistre. Il meit en ces vaisseaux
docteur Vacca de Castro, & les enfans du Marq
Dom François Pizarre, auecques Dom Antoine
Riuiere: qui les auoit en charge auecques sa femm
Dame Agnez, & donna tout le reste en garde à D
go Aluarez. Il communiqua aux auditeurs trois iou
aprez la mort du facteur son entrepriſe, leur persu
dant d'aller à Trusiglio, amenant leurs femmes,
tout l'or, & le fer qu'il auoit, Il amenoit les fe
mes pour obliger les maris à les suiure, & emport
l'or & l'argent pour entretenir son cãp: & le fer a
qu'il ne tõbast entre les mais de Pizarre, lequel en
uoit faute, tãt pour ferrer ses cheuaux, que pour fa
les arcbuzes. Les auditeurs ne trouuerent pas sa d

peration bonne, disans qu'ils ne partiroiēt point, & qu'encor' moins pouuoient ils sortir de la ville de los Reyes, parce que l'Empereur leur auoit ainsi cōmandé par les ordonnances dernieres, & aussi affin qu'ils ne dōnassent point à cognoistre qu'ils eussent peur de Gōzalle, qui estoit encor' à plus de 200 mil oing de là, & que par ce moien ils feissent perdre ourage aux habitans, & à ceux qui estoient là pour aire seruice à l'Empereur. Par telles raisons, & au-es qu'ils lui dirent, il leur promeit de ne bouger. lais aprez qu'ils furent sortis de sa maison, il enoia querir les officiers du Roi, & les Capitaines el'armee, Alfonse Riquelme Thresorier, Iean de arceres maistre des Comptes, Garzia de Sanzedo ontreoolleur, Diego Aluarez, Vela Nugnez, om Alfonse de Grand-mont, Diego d'Vrbine, aul Meneses, Martin de Robles, Hieroſme de la erne, qui auoit l'ensēigne de Gōzalle Dias, & Pier-de Vergara, lequel n'auoit point encor' de comgnie. Il leur declara son intention, & les causes, & sons qui le mouuoiēt de laisser la ville de los Re-, & se retirer en la ville de Trusiglio, & leur comanda d'estre prests pour le lendemain, par ce que s doute il s'en vouloit aller par mer, emmenant ec soi les femmes, & les biens: Vela Nugnez coniroit par terre le reste des soldats. Il n'y eut aucun ux qui lui contredit, estans tous garnis de peu cœur. S'ils lui eussent resisté comme feirent les diteurs, il ne se fut pas resolu si promptement, eussent esté cause qu'il n'eust pas esté arresté prinnier, & encor' moins leut-on depuis tué. Ils alent toutesfois en aduertir les Auditeurs, lesquels

ſaſſemblerent en la maiſon du docteur Cepeda, &
aprez auoir bien conſulté de ceſt affaire, reſoluren
de ne partir point de là, & de ne laiſſer point ſorti
les habitans, croians que Pizarre n'auoit point l'eſ
prit ſi malin, comme depuis il le demõſtra. Ils dreſ
ſerent vne requeſte pour le Vice-Roi, afin qu'il ne
ſen allaſt point, & feirent des lettres qu'ils feiren
publier, par leſquelles ils deffendoient aux habitan
de ne laiſſer embarquer leurs femmes, croians qu
demeurãs tous en la ville de los Rejes, le Vice-Ro
ſe voiant ſeul de ſon opinion, ſeroit contrainct d
s'en retourner en Eſpagne rendre conte de ſa char
ge à l'Empereur, & que Gonzalle Pizarre romproi
puis aprez ſon armee en lui accordant la requeſt
qu'il preſentoit contre les Ordonnances: Mais ſi l
Vice-Roi ne vouloit rien faire de leur conſeil, qu
facilement ils l'arreſteroient priſonnier, ou le feroi
ent mourir, & puis reſteroient ſeuls auecques le ma
niement de toutes choſes. Cepeda, & Diego Alua
rez meirent ce conſeil en auant. Azenedo le mei
par eſcrit, & Bernard de ſainct Pierre, qui eſto
Chancelier le ſeella auec les deux ſeaux, & fut ſign
par Tejada, qui ſe rengea de leur opinion: ils eſtoie
tous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Le
Auditeurs paſſerent tout le iour en ceſte affaire, c
pendant que le Vice-Roi faiſoit charger ſes nauire
& mettre en ordre ſa cauallerie. Cepeda toute l
nuit feit prouiſion d'armes, & de viures auec douz
de ſes amis, & ſeruiteurs: Tejada, qui auoit peur, de
manda pour vn autre affaire au Vice-Roi douze ar
quebuziers: & le lendemain matin les Auditeurs ſ
raſſemblerent en la maiſon de Cepeda, & comm

il y auoit plus d'apparence de munitions que d'audience en ceſte maiſon, vn des arquebuziers de Tejada courut dire au Vice-Roi que les Auditeurs ſ'armoient contre lui. Sur ceſte nouuelle Blaſco ſe leue auſſi toſt, & faict ſonner l'alarme par la ville. Vela Nugnez, Meneſes, & la Serne auec leurs cõpagnies de gens de pied, & François Louis d'Alcantara auec ſa cauallerie viennent à ſa maiſon, de façon qu'en peu d'heure ſ'aſſemblerent plus de 400 Eſpagnols des principaux, & bien armez. Aucuns dieeux ne trouuans pas bon les façons de faire du Vice-Roi, & ſa demeure au Peru, le prierent qu'il rentraſt dedans ſa maiſon, & qu'il ne ſe meit en danger. Blaſco ſans conſiderer plus auant ſe retira dedans ſa maiſon auec cinquante cheuaux. ce qu'il ne deuoit pas faire. Aucnns furent bien aiſes de ceſte retraicte, autres perdirent courage. Il eſt certain que ſ'il ne ſe fuſt retiré en ſa maiſon (qui fut vn ſigne de grande couardiſe) il n'euſt eſté priſonnier, par ce que ſa preſence euſt donné courage à ſes gens, & les euſt retenuz. Vela Nugnez eſtoit demeuré dehors auec ſon eſquadron attendant ce qui aduiendroit. Ce pendant il ſembloit que toute la ville deuſt fõdre pour les plainctes, & pleurs accompagnez de hauts cris que iettoient les femmes. Les Auditeurs qui n'auoient pas trente hommes ſe voioient perdus, & neantmoins feirent publier la deffence que nous auons dicte. Eſtans en ſi pauure eſtat François de Scobar leur dit alors: ſortons dehors en la ruë, & mourons combattans comme hommes de bien, & non point enfermez ici comme poulles, Auecques vn ſi noble courage les Auditeurs ſailliront dehors, & mar-

cherent droict vers la place. Martin de Robles, & Pierre de Vergara se iettent incontinent du costé des Auditeurs, ou pour n'aller point auec le Vice-Roi, ou pour obeir à ce que les Auditeurs auoient fait publier, ou parce que, comme on dit, ils estoiēt d'accord auec eux. Il y en eut aussi plusieurs tant de pied, que de cheual, qui les suiuirent crians liberté, pour attirer le peuple. Ils commencerent à tirer quelques coups d'arquebuzes l'vn cōtre l'autre, du bout de la ruë en la place. Vela Nugnez les attacquoit de prez, & en print quelques vns. Ramitez le hardi, enseigne de Martin de Robles, pousſé d'vne grande hardiesse, & plante son enseigne au milieu de la place. Le Capitaine Vergara auec son espee, & rondache passe bien auant. Les Capitaines du vice-Roi se retirent en sa maison, & la plus-part des soldats se mettent du costé des Auditeurs, lesquels estoient à la porte de l'Eglise. Il n'y eut pas tant de sang espandu comme on pensoit. On iettoit la faute sur les Capitaines, qui s'en estoient fuis, n'aians pas grande volonté de combattre. Autres disoient que la faute estoit des soldats, & habitans, lequels tournoiēt leurs picques, & arquebuzes derriere eux. Ils assaillirent la maison de Blasco, lequel se deffendoit courageusement. Aucuns ne lui vouloient faire mal, autres n'auoient pas grand' enuie de lui pardonner, comme tresbien ils demonstroient, disans ce mot de la passion: Son sang soit sur nous, & sur nos enfans, & autres telles paroles autant vraies que plaisantes. Bonauenture Bartrand, & autres disoient au combat qu'ils se gardoient pour ce iour là. Antoine Robles entra seul en la maison, & feit ou-

urir les portes, disant au Vice-Roy qu'il se rendit: le quel voiant qu'il ne pouuoit faire autre chose, se rédit à Martin de Robles, Pierre de Vergara. Laurent d'Aldene, & Hieroſme d'Aliaga, les prians qu'ils le menassent à l'Auditeur Cepeda. Aucuns disent qu'il aimoit mieux mourir que se rendre, mais qu'il se rendit à la priere de quelques religieux, & gentilshommes, qui l'asseurerent de n'auoir aucun mal, s'il s'é alloit hors le Peru. Aucuns de ceux qui menoiét Blasco Nug. ez disoient en allant viue le Roi, tue moi donc disoit Blasco. Alors Pardanes seruiteur du facteur Guillaume Xuarez chargea son arquebuze pour le tuer, & l'eust tué si la poudre eut pris feu. On lui feit plusieurs telles mocqueries ce pendant qu'on le menoit. Quand il se veid deuant les Auditeurs qui estoient bien accompagnez, il se changea du tout, & dit, prenez garde seigneur Cepeda qu'õ ne me tue. Cepeda lui feit respõce qu'il n'eust point de peur, & qu'on ne luy toucheroit non plus à sa vie qu'à la siéne propre. Ainsi on le mena en la maison de Cepeda, où on luy donna seure garde: on dit toutesfois qu'on ne luy osta point ses armes.

Comme les Auditeurs departirent entr'eux les affaires. Chap. 54.

LEs Auditeurs demonstroient à Blasco vne grãde facherie à l'occasion de son empriſonnement, proferans des mots plains de douleur, s'ils n'estoient point feints, se complaignans de la fortune, qui lui estoit aduenuë, & iuroient que ils n'auoient point esté cause de sa prinse, & que moins l'auoient ils commandé. Ils ne sçauoient

ce disoient ils, contre quel arbre plus s'appuïer, puis qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient autres telles plaintes, mais ils ne parloient point de sa deliurance, ains au contraire. Cepeda lui dit en presence de Alfonse Riquelme, Martin de Robles, & autres, ie vous iure, Monsieur que ma pensee ne fut iamais de vous faire prendre, mais puis que vous estes prins sçachez qu'il faut pour nostre deuoir, que nous vous enuoions vers l'Empereur auecques les informations de tout ce qui s'est faict: & si esaiez à faire quelque tumulte. & inciter le peuple, ou faire quelque autre remuement, tenez pour tout certain que ie vous bailleraí de ce poignard dans le sein, encore que ie sçache bien que c'est ma ruine. Si au contraire vous voulez demeurer en repos, ie vous seruirois à genoux, & en vous offrant tout mon bien, & ma personne, vous donnerois ce qui est vostre. Blasco lui respondit: par le vrai Dieu ie vous tiens pour homme de bien, comme ie vous ai tousiours estimé, & non ces autres, qui aians antr'eux tisu ceste trahison, le pleureront en fin auecques moy: & le pria de vendre tout ce qu'il auoit, qui valloit bonne somme de deniers, pour faire sa depense en chemin. Diego d'Aguero, & les autres lui dirent des choses, qui ne pleurent gueres. Mais laisant cela ie dis que les Auditeurs pour despescher en plus grande diligence les affaires publicques, & aussi pour embrasser tout departirent entr'eux les charges en ceste façon, Le docteur Cepeda comme plus capable auoit le maniment des choses: qui touchent le gouuernement, & la guerre: pour ceste cause aucuns disoient, qui s'appelloit president, gouuer-

neur,& capitaines: Tejada,& Xarate auoient l'administration de la iuſtice , & Iean Aluarez auoit la charge de faire les depeſches qu'il conuenoit enuoier en Eſpagne,& de faire les informations contre le Vice-Roi. Apres cela Iean Aluarez mena Blaſco à la mer pour l'embarquer dedans vn vaiſſeau. & ſe ſaiſir des nauires,qui eſtoient au port,& les retenir ſous ſa main, afin qu'aucun n'enuoiaſt en Eſpagne des nouuelles deuant eux. Ils menerent auſſi Vela Nugnez, lequel ne pouuãt entrer pour la preſſe en la maiſon de ſon frere, s'eſtoit ſauué en l'Egliſe de San Domingue, & de là auoit trouué moien de ſe ietter dedans les vaiſſeaux, où il fut prins. Le Vice-Roy donna à Iean Aluarez vne eſmeraude de grand pris , par ce qu'il ſçauoit qu'il auoit la charge de le mener en Eſpagne. Gueto,& Zurbanan mirent en liberté les enfans du Marquis Dom François Pizarre,auec tous les autres priſonniers, excepté Vaca de Caſtro , qui ne voulut ſortir, mais ils ne voulurent receuoir le Vice-Roy, encor' moins bailler leurs nauires,ainſi comme ils auoient enſemble eux deux machiné. On crioit aprez eux qu' ils euſſent à les bailler,où bien qu'on tueroit le Vice-Roy. On fit tant que Zurbanan vint auec ſon batteau bien muni d'hommes, & d'artillerie, & demanda ce qu'ils vouloient,ils lui dirent qu'ils vouloient ſes nauires, où la mort de Blaſco. Il leur dit qu'il n'en feroit rien, mais qu'ils fiſſent du Vice-Roy ce qu'il voudroient, & auſſi toſt tirant vn coup d'artillerie , & quelques arquebuzades retourne à ſes vaiſſeaux. Les ſoldats de ce batteau delaſchans les arquebuzades

ri oient mille vilanies contre Blasco, disans: O le meschant homme, qui nous a appotté des loix semblables à soi, il a merité ce qu'il souffre, & encor pis: s'il fut veu sans ceste commission on l'eust adoré: ja la partie est deliuree puis que le tirant est prins. On le mena à l'Auditeur Cepeda, en la maison duquel on le tenoit sans armes auec garde soubs la charge du docteur Nigno. Il mangeoit auec Cepeda, & couchoit en son lit. Aiant peur destre empoisonné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mangerent ensemble en presence de Christophle de Barietos, Martin de Robles, le docteur Nigno, & d'autres, Puis-ie manger seurement auec vous seigneur Cepeda; prenez garde que vous estes gentilhomme. L'autre luy fit responce: Comment Monsieur pésez vous que ie sois de si peu de courage, que si i'auois enuie de vo⁹ faire mourir, ie cherchasse vne voie occulte, & cachee pour ce faire: vous pouuez manger auec Madame Brianga d'Acugual (qui estoit sa femme) & afin que vous le croiez, ie vous ferai lessai de tout. Depuis, tant qu'il fut la prisonnier, Cepeda fit tousiours ceste essai. Vn iour frere Gaspar de Caruajal le fut voir, & lui dit qu'il se confessast, & que les Auditeurs l'auoient ainsi commandé: il demanda si Cepeda auoit esté present quand on lui donna ceste charge. Le moine dit que non, & que c'estoit seulement par le commandement des trois autres. Il fit appeller Cepeda, auquel il se plaignit aigrement des autres. Cepeda le reconforta, & l'asseura, disant que aucun n'auoit l'authorité de faire ce commandemẽt que luy. Il disoit ceci pour raison du departement

des affaires qu'ils auoient fait entr'eux. Alors Blasco Nugnez l'embrassa, & le baisa en presence du mesme religieux.

Comme les Auditeurs firent embarquer le Vice-Roi pour l'enuoier en Espagne. Chap. 55.

AVec le Vice-Roi on print aussi plusieurs Espagnols, comme Dom Alfonse de Grandmont, Paul de Meneses, Hieroſme de la Serne, & autres. Ces prisonniers vouloient faire vn tumulte pour sortir de la prison, & puis deliurer le Vice-Roy. Les Auditeurs en furent aduertis, & y donnerent ordre. Il y auoit plusieurs de Chili, qui importunoient les Auditeurs de tuer le Vice-Roi. Cepeda print les plus coulpables pour demonstrer qu'il ne le vouloit tuer, mais ils les meit incontinent en liberté, de peur que Pizarre, quand il seroit venu, ne s'en vengeast, par ce qu'ils estoient ses grands amis, encor' mesme donna il escorte à Iean de Guzman, Sajauedre, & autres comme ils passoient. Les affaires se portoient mal en la ville de los Rejes par l'emprisonnement de Blasco Nugnez, & au bruit de la venue de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vouloient que Pizarre vint, autres non. Plusieurs vouloient tuer, où enuoier dehors la ville le Vice-Roi, autres le vouloient deliurer. Il y auoit mesme aucuns des Auditeurs, qui le vouloient mettre hors de prison. Blasco sur ces diuersitez d'opinions auoit peur de sa vie, & ses soupirs n'estoient qu'aprez Espagne. Les Auditeurs ne sçauoient que faire, specialement trois, qui ne se soucioient gueres de la mort du Vice-Roi. Mais en fin ils deliberent de l'enuoier en Espagne, suiuant leur premier aduis,

se confians sur leur dexterité de pouuoir si bien or-
dõner de toutes les affaires que l'Empereur se tien-
droit pour bien, & prudemment serui d'eux : aussi
que le Vice-Roi estoit lui mesme cause de son em-
prisonnement suiuant l'information qu'ils enuoi-
oient. Ils delibererent, qui auroit la charge de le
mener ou le Docteur Roderic Nigno, ou Antoine
de Robles, ou bien Hieroſme d'Aliaga habitans de
la ville de los Rejes. Mais le docteur Cepeda voulut
qu'il fut mené par l'Auditeur Iean Aluarez, lequel il
reputoit estre son ami, & aussi qu'il estoit plus let-
tré pour sçauoir parler, & bien informer au long
l'Empereur. Les deux autres Auditeurs lui contre-
dirent hardiment, & le docteur Xarate lui dit en
presence des Auditeurs, d'Alfonse Riquelme, Iean
de Carceres, & de Garzia de Sanzedo qui estoient
au conseil, qu'il s'asseuroit trop legerement, & qu'il
ne cognoissoit point comme lui Iean Aluarez, &
qu'il le deuoit vendre, & trahir. Aluarez se complai-
gnant la dessus, Xarate repliqua : Ie iure que vous
le vendrez, & si vous ne demeuriez ici. Cepeda le
deuoit mener lui mesme. Comme ils estoient sur
ceste opinion, Aguirre grand ami du facteur Guil-
laume Xuarez arriua à Lima, & dit beaucoup de
meschantes paroles au Vice-Roi, lequel sentant
que le docteur Benoist Caruajal arriuoit, en grand
peur qu'on le tuast, & pour ceste cause, ainsi qu'on
dit, il pria instamment Cepeda qu'il l'enuoiast en
Espagne. Cepeda, qui ne demandoit pas autre cho-
se l'enuoia en l'isle, qui est vis à vis de Lima, com-
mandant au docteur Nigno y prendre songneuſe
garde auec certains habitans de la ville. Quand Bl

co Nugnez vid qu'on l'embarquoit, il dit à Simon d'Alcate Notaire, qu'il fit acte comme ses propres Auditeurs l'enuoioient en vne Isle deserte, dedans vne barquerolle faite seulement de iones, afin que elle s'enfondrast, & le noiast, & qu'ils le mettoient hors des terres du Roi pour le donner à Gonzalle Pizarre. Cepeda commanda au mesme Notaire que l'escriuit comme on amenoit le Vice-Roi suiuant ce qu'il auoit requis, de peur que ses ennemis le tuassent pour les choses qu'il auoit faites, & comme ces barques de paille estoient vaisseaux desquels on auoit accoustumé vser au païs, & comme Iean de Salas frere de Ferdinand Valdes President du conseil Roial de Castille, le docteur Migno, & plusieurs autres habitans de Lima alloient auec lui. Ainsi fut il amené en ceste Isle, où on le teint plus de huit iours. Cepeda estoit en grande peine, par ce qu'il n'auoit les nauires pour l'enuoier en Espagne, & aussi de ce qu'il n'estoit pas maistre de la mer. Il auoit peur que Zurbanam, Cuero, & Vela Nugnez ne vissent enleuer le Vice-Roi de ceste Isle, & aprez auoir rassemblé des gens ne le vinssent tuer. Il donna charge au capitaine Pierre de Vergara qu'auec cinquãte bons soldats, il taschast à prendre les nauires de Zurbanã, esquelles estoient à Gaura, cinquante quatre mil poing de Lima. Vergara choisit cinquante soldats, & vouloit auec les barques prendre son chemin, mais Hieroſme Zurbanan les auoit toutes bruslees. Il s'en retourna sans rien faire, ou par ce qu'il n'auoit pas trouué ce qu'il pensoit, ou qu'il ne sçauoit quel autre chemin il pourroit prendre, ou à cause qu'il auoit cinq nauires à combatre, disant qu'il les

trouuoit personne qui voulut aller auec lui à ceſt
entreprinſe. Cepeda fit porter en des charettes de
aiz, & autres matieres de la maiſon de Garzia de Sã
zedo. Il fit incontinent faire des barques, & cõman
da à ſon maiſtre de camp, Antoine de Robles, qu'
enuoiaſt des ſoldats pour prẽdre les nauires. Le ſoi
cõme Cepeda ſouppoit. Antoine de Robles lui di
qu'il ne pouuoit trouuer ſoldats, qui vouſiſſent alle
à vne entreprinſe ſi hazardeuſe & dangereuſe. Ce
peda reſpondit qu'il n'y auoit pas grand peine de ſ
ſaiſir de cinq vaiſſeaux, dedãs leſq̃ls y auoit 300000
ducats appartenãs à Vacca de Caſtro, au Vice-Roi, &
à autres, leſquels n'eſtoient gardez que par ving
hommes: mais qu'il trouueroit qui iroit, & qu'il n'
en iroit aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir. Au
bruit de tant de ducats, il ſe trouua incontinent plu
de cinquante ſoldats, qui s'offrirent a y aller. Cepe
da alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qui e
ſtoit homme experimenté, & ardroit ſur la mer. I
s'en alla à Gaura auec vingtquatre compagnõs ſeu
lement: par ce que les barques n'en pouuoient por
ter d'auantage, & arriuant de nuict ſe cacha entre cer
tains petits rochers en attendant ſes autres compa
gnons, qui alloient par terre, leſquels eſtoient con
duits par Bonauenture Bertrand, ſeigneur de Gau
ra, & par Dom Iean de Mendozze. Ils firent ſigne
ceux qui eſtoient dedans les nauires, leſquels penſe
rẽt que ce fuſſent quelques vns de leurs amis, & Ve
la Nugnez auec la plus grand part des ſoldats qu'i
euſt, ſortit en deux barques pour les receuoir: mai
auſſi toſt qu'il paſſa par ces rochers, Garzia d'Alfar
le ioingnit de telle ſorte qu'il fut contraint ſe rẽdr

pour sauuer sa vie, encor' qu'il fit son deuoir de se defendre. Il y eut vn Biscain nommé Pinga, qui fit tout ce qu'il lui fut possible pour defendre la barque qu'il conduisoit. Ainsi par la prinse de Nugnez Alfaro prît quatre vaisseaux. Il ne peust auoir le cinquiesme, par ce qu'vn peu deuant Zurbanam l'auoit amené. Cela executé, on mena le Vice-Roi à Gaura, & le mit-on dedans vn de ces vaisseaux auec bõnes munitions. Le docteur Aluarez s'y en alla incontinent pour le garder, & pour le mener en Espagne auec amples informations. On lui donna pour ce voiage 6000 ducats prins sur les habitans de Lima, & ses gages entiers d'vn an. Auec cela, & quelques autres choses qu'il vendit, il fit iusques à 10000 castillans d'or, qui estoit vne richesse, laquelle iamais il ne pensa auoir. On dõna encor' aux soldats & mariniers deux mille ducats, afin qu'ils ne partissent point malcontens. Voila cõment fut prins, & chassé le Vice-Roi Blasco Nugnez Vela, sept mois aprez qu'il fut arriué au Peru,

Ce que fit Cepeda depuis la prise du Vice-Roi. Chap. 56.

AVssi tost que le Vice-Roi fut prins, les Auditeurs, comme nous auons desia dit, departirent entr'eux les affaires. Cepeda, qui gouuernoit, fit rompre toutes les barrieres. & canonieres qu'auoit fait faire Blasco, païa les soldats, confirma à chasque habitant le departemẽt qu'il auoit, & fit fondre des arcquebuzes, & faire prouision d'autres armes.. Il nõma pour capitaines de l'infanterie Paul Menses,

Martin de Robles, Matthieu Ramirez, Emanuel Station: & Hierome d'Aliaga pour les gens de cheual: & pour maistre de camp Antoine de Robles, & Bonauenture Bertrand pour sergent major. Il depescha deux lettres par l'auis des autres Auditeurs & officiers du Roi, par lesquelles il commandoit à Gonzalle Pizarre de donner congé à ses soldats, & rompre son atmee sur peine d'estre declaré traistre: s'il vouloit venir à la ville de los Rejes, qu'il seroit le bien reçeu, & s'il ne vouloit venir, qu'il enuoiast des procureurs pour lui, auec amples instructions pour presenter sa requeste cõtre les ordonnances, par ce que le parlement lui donneroit audience, & lui feroit iustice, puis que le Vice-Roi, duql il auoit peur, ni estoit plus. Il en enuoia vne part par Laurẽt d'Aldene, lequel la mangea en chemin deuãt que la presenter, par ce que s'il l'eust presentee en l'armee de Pizarre, ou gardee en son sein, François de Caruajal maistre de camp l'eust pendu, & encore le voulut-il pendre, sans Pizarre qui le secourut: par ce qu'ils estoient amis, & auoient esté ensemble prisonniers d'Almagro. L'autre fut enuoier par Augustin de Xarate superintendant des comptes du Roi, aiant pour compagnon Dom Antoine de Riuiere, ami & cousin de Pizarre, par ce qu'il auoit espousé dame Agnez veufue de François Martin, frere de mere du Marquiz François Pizarre. Quand ces lettres arriuerẽt, Pizarre auoit desia fait mourir Philippe Gutierrez, & pour ceste cause n'osa, ou ne se voulut fier aux Auditeurs, ni se deffaire de ses gens. Il enuoia Hierome de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir & lui faire peur, afin que quãd il arriueroit au camp

il n'osast faire autre chose que ce que lui & ses capitaines voudroiēt: & pour ceste ruse Xarare ne peut faire autre diligence, ni rapporter autre chose que ce que les autres lui auoient dit eux-mesmes: qui estoit que les Auditeurs firēt Gonzalle gouuerneur, où autremēt il les tueroit, & les feroit tous mourir.

Comme Gonzalle Pizarre se fit gouuerneur du Peru. Chap. 57.

DVrant le temps que ce, que nous auons dit de Blesco Nugnez, & des Auditeurs, aduint en la ville de los Rejes, Gonzalle Pizarre se preparoit en la ville de Cuzco, & donnoit ordre ā tout ce qui lui estoit necessaire pour vne guerre. Il partit pour aller chercher le Vice-Roi, publiant neantmoins qu'il s'en alloit pour presenter requeste contre l'exscution des nouuelles loix, comme Procureur general du Peru. Mais son cœur couuoit autre chose, & le declaroit assez par les soldats, gens de guere, & artillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu accepter les offres que le Vice-Roi lui auoit faites, & lesquelles le Prouincial lui auoit proposees, desquelles l'vne estoit que pour acquiescer à l'appel de l'execution des ordōnances on fit vn riche present à l'Empereur, & l'autre qu'on païast les despens que l'Empereur auoit ia faits pour la publication de ces ordonnances. De Xaquixaguana aucuns se retirerent du parti de Pizarre, comme Gabriel de Roias, Pierre du Barc, Martin de Florence, Iean de Sajauedre, Roderic Nugnez, & autres. Mais quand ils arriuerent à la ville de los Reies, le Vice-Roi estoit desia pris. Il y eut vne grand esmotion parmi le camp de

Pizarre pour la retraite qu'auoient fait ceux-ci, par ce qu'ils estoient des principaux : Pizarre mesme eut grand peur, & cela le feit retourner à la ville de Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour païer ses gens, & pour ce faire print l'argent, & les cheuaux des habitans qui estoient demeurez. Il y laissa pour son lieutenant Diego Maldonado, & puis s'achemina vers la ville de los Rejes. Il rencontra Pierre de Puelles, & Gomez de Solis, lesquels lui donnerent grand courage, & esperance de bonne issue auec le bon nombre d'hommes qu'ils menoient. Il vid les depesches du Vice-Roi que portoit Balthassar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar, Roderiguez, & autres, lesquels auoient esté detroussez par les Caruajals en s'enfuians de la ville de los Rejes. Loaisa estoit venu par deuers le Vice-Roi pour auoir vn pardon pour plusieurs, lesquels vouloient bien se retirer vers le parti du Vice-Roi: mais autrement ne vouloient, aians peur d'estre punis, & aussi pour l'aduertir du chemin que tenoiẽt ses ennemis & quels soldats, & intention auoit Pizarre. Le Vice-Roi lui auoit donné ce pardon pour tous en general, exceptez Pizarre, Frãçois de Caruajal, le docteur Benoist de Caruajal, & autres semblables. Gonzalle voiant ce pardon, se despita grandemẽt, & son maistre de camp aussi, & par vn despit firent estrangler Gaspar Roderiguez, Philippe Guitierrez: & Arias Maldonado, par ce qu'ils enuoioient des lettres au Vice Roi. Ce fut là le commencement de la tirannie, & cruauté de Gonzalle Pizarre. Il fit brusler deux Caciques prez Parcos, & print iusques à 8000

Indiens pour ſe ſeruir à porter la ſomme, & à faire autre choſe de ſeruice. Il en demeura bien peu en vie de ce grand nombre, pour le trop grand trauail qu'on leur faiſoit ſupporter. Il eſpouuenta Xarate, & Laurent d'Aldene, comme nous diſions tantoſt, & menaça fort les auditeurs ſ'ils ne le faiſoient gouuerneur. Qui eſtoit vne choſe fort contraire au ſerment, qu'vn peu deuant il leur auoit faict par le prouaincial F. Thomas de Sainct Martin, accompagné de ſon Chappellain meſme nommé Diego Martin, par lequel il iuroit & proteſtoit que ſa volonté & celles des ſiens eſtoit ſeulemẽt d'appeller de l'execution des nouuelles Loix, & obeir aux Auditeurs cõme à ſes ſuperieurs, ne voulant autre choſe qu'informer l'Empereur de tout ce qui importoit à ſa Maieſté, lui recitant la verité de tout ce qui eſtoit auenu, depuis l'entree de Blaſco au Peru. Et neantmoins ſi l'Empereur commandoit de garder, & executer ſes Ordonnances proteſtoit d'ainſi le faire en toute modeſtie, & ciuilité, encores qu'il veid le païs ſe perdre, & les Eſpagnols ſe ruiner par cela: & diſoit qu'il auoit ſeulement peur du Vice-Roi, pour eſtre vn hõme trop rigoureux, & à cauſe qu'il fauoriſoit les Almagriſtes. Pluſieurs diſoient bien que ce ſerment n'eſtoit qu'vne tromperie. En fin Pizarre arriua prez la ville de los Rejes, & aſſeit ſon camp à deux mil prez de la ville, comme ſ'il l'euſt voulu aſſieger, & combatre. Il demanda le Gouuernement, menaçant autrement les habitans. La pluſpart eſtoient d'aduis de lui accorder, aiant peur de la mort, ou du ſac, ou par ce qu'ils deſiroient par ce moien deſchaſſer du tout ces ordonnances

nouuelles. Cepeda vouloit donner la bataille, puis que ſes aſtuces ne lui ſeruoient plus de rien, & auſſi qu'il voioit le Vice-Roy en liberté: il en requiſt ſes ſoldats, & Capitaines. Mais ils firent reſponce que ils ne pouuoient, par ce qu'il y auoit pluſieurs de ſes gẽs, leſquels ſ'eſtoiẽt retirez vers Pizarre, & auſſi qu'il n'eſtoit pas expedient pour le ſeruice du Roi, encor moins pour la ſeureté de la ville, à raiſon de la grand tuerie qui ſe pourroit faire. La deſſus Francois de Caruajal entre de nuict en la ville, ſans aucune capitulation, prend Martin de Floréce, Pierre du Barc, & Iean de Sajauedre, & les prend, parce qu'ils ſ'en eſtoient fuis de Pizarre, & auſſi pour auoir leurs biẽs, & leurs departemens, qui eſtoient bons & riches: & dit qu'il feroit le ſemblable à tous ceux qui ne voudroient receuoir Gonzalle Pizarre pour Gouuerneur. Ceſte cruauté donna grand eſpouuentement à pluſieurs: en meit pluſieurs en ſoupcon, & feit ſouhaiter à autres le Vice-Roi Blaſco. En fin tous dirent qu'ils receuroient Pizarre pour Gouuerneur. Le docteur Cepeda ne le vouloit point, aiant touſiours enuie de demeurer ſeul au gouuernement, & auſſi qu'il ne ſçauoit comme Pizarre le traiteroit. Mais ne pouuant offencer, ni lui nuire, ni meſme lui reſiſter, & aiant plus de peur du Vice-Roi, qui eſtoit deſia en liberté, que de pas vn autre: fut de l'aduis de tous les autres. Adonc Gonzalle entra en la villa en ordonnance de guerre auec plus de ſix cens Eſpagnols bien armez, faiſant marcher deuant ſon artillerie auec plus de 10000 Indiens. Il feit arreſter ſon artillerie en la place, & là auec tous ſes gens feit alte, & puis enuoia querir les Auditeurs, auſquels il pre-

senta vne requeste signee par Diego Centeno, & de tous les Procureurs du Peru, lesquels le suiuoient, par laquelle ils demandoient qu'ils feissent Gonzalle Gouuerneur, puis que le seruice du Roi, le repos des Espagnols, & le bien public des Indiens le requeroit. Alors ils luy donnerent lettres de Gouuerneur, seellees du seel Roial, & en feirent d'autres addressantes aux cõmunautez & chapitres des villes pour le receuoir, & lui obeïr, par le conseil des officiers du Roi, des Eueſques de Quito, Cuzco, & de los Rejes, & du Prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le serment de lui qu'il laisseroit le gouuernement quãd l'Empereur l'auroit commandé, & que cependant il exerceroit ceste charge bien, & fidellemẽt au seruice de Dieu, & du Roi, & au profit des Indiens & Espagnols, selon la forme des loix, & statuts Roiaux. Pizarre iura tout cela, & en donna asseurance en presence de Hieroſme d'Aliaga. Les Auditeurs Cepeda & Xarate protesterent de ceste nomination, & election, disans que ce qu'ils en auoient faict, estoit de peur, & ainsi le redigerent par escrit au liure des resolutions. Tejada dit qu'il l'auoit esleu de sa propre volonté, & non par force, disant cela, parce qu'il auoit peur qu'on le tuast s'il disoit autrement. Aucuns toutesfois ont eu soupçon que ces Auditeurs parloient en secret auec Pizarre, & que tout ce qu'ils faisoient auec leurs protestations, n'estoit que faintise.

Ce que Pizarre feit estant Gouuerneur. Chap. 58.

GOnzalle Pizarre pourueoit aux offices, & depeschoit les affaires par le moien, & soubs le

nom du Parlement. Mais il auoit touſiours ſoupçon ſur Cepeda, parce qu'il eſtimoit que la priſe du Vice Roi auoit eſté faite de propos deliberé, pour braſſer & executer quelque trahiſon, puis qu'il eſtoit en liberté, & amaſſoit gens à Tombez auecques l'Auditeur Iean Aluarez. Ioint auſſi que Iean de Salas, le docteur Nigno, & autres pour lui congratuler, lui diſoient que Cepeda eſtoit cault, fin, bien entendant & hardi, qu'il failloit qu'il ſ'en donnaſt garde, ou biẽ lors que moins il y penſeroit, il le prendroit, ou le tueroit, & qu'il n'auoit pas tant leué ſes gẽs contre le Vice-Roi qu'il auoit ja priſonnier, que pour ce faire, & que meſme il auoit voulu vn peu deuant lui liurer la bataille. Auſſi diſoient-ils que de tous les Capitaines qui eſtoient au peru, il n'y en auoit point qui entendit mieux la guerre que lui, & comme il faloit gouuerner. D'auantage on dict que François Caruajal, lequel poſſedoit entierement le gouuerneur, & autres Capitaines delibererent de maſſacrer les Auditeurs, & particulierement Cepeda. Toutesfois Pizarre aiant peur de quelque incõuenient, leur dit, qu'il reputoi- Cepeda pour ſon ami, & que les autres ne vailloient rien, mais qu'à la premiere conſultation qu'il feroit, il lui demanderoit ſon aduis de quelque choſe, qui lui toucheroit, & à eux auſſi, & ſ'il reſpondoit à ſon gouſt, qu'ils ſe fiaſſent à lui, ſinon, qu'ils le tuaſſent. Cepeda en fut aduerti par Chriſtofle de Vargas, & Antoine de Riuiere couſin de Pizarre, tellement qu'en ce conſeil il ne dict choſe, qui ne fut à leur ſouhait, & en tous autres lieux. Parce moien il eut la grace du Gouuerneur, telle qu'il luy commandoit, & ne fai-

oit que ce qu'il vouloit. Soubs vn tel heur il acquist
50000 ducats de reuenu par an. Pizarre ne se gou-
ernoit pas fort bien pour contenter ses sol-
lats, qui fut cause que Ynigo Cardo, Pierre An-
oine, Pierre Vello, Iean de Rosas, & autres se re-
irerent auecques vne barcque vers le Vice-Roi,
equel amassoit gens à Tombez. Ceux-ci furent cau-
e que François de Caruajal estrangla le Capitaine
Diego de Gumiel de nuict en sa maison, & puis le ti
a dehors pour lui coupper la teste, disant qu'il don-
neroit exemple aux autres, & lui meit sous les pieds
vn escriteau, qui l'accusoit d'auoir esté mutin. La
cause de sa mort estoit qu'il auoit parlé trop libre-
ment contre le Gouuerneur, & le maistre de camp,
& auoit chastié vn soldat, lequel entrant en la ville
de los Rejes auoit tué auecques vn coup d'arquebu-
se pour son passe-temps vn Seigneur Indien, qui
estoit en vne fenestre du logis de Diego d'Aguero
pour voir passer l'entree de Pizrrre. Pizarre print
40000 ducats de la maison du Roi, auecques la per-
mission des Auditeurs, officiers du Roi, & Capi-
taines pour paier ses soldats, disant qu'il les rendroit
de son reuenu, & pour les retenir en obeissance.
Encores dict on qu'il leua vn emprunt sur ceux qui
auoient des Indiens, pour soustenir l'armee.
Il pourueut aux places ceux desquels il se fioit, com-
me Alfonse de Toro, lequel il enuoia à Cuzco. Fran-
çois d'Almandras aux Ciarcas, Pierre de Fuente, à
Arequippa, Fernand d'Aluarado à Trusiglio, Hie-
rosme de Villegas à Piura, Gonzalle Diaz à Qui-
to, & autres en d'autres lieux. Mais tous ceux-ci en
allant feirent par les chemins de grandes volleries,

& assassinats. Il arma le nauire, où estoit prisonni
Vacca de Castro pour l'enuoier à Tombez cont
le Vice-Roi. Mais Vacca de Castro feit voile dro
à Panama, & de là escriuit à Pizarre, par vn nomm
Hurtado, comme il auoit mal faict de se faire Gou
uerneur, & d'auoir tourmenté ses seruiteurs Boua
diglia, & Perez, afin de lui enseigner vn tresor q
n'estoit point. Pizarre retira encores de toutes le
villes qu'il peut des procurations, par lesquelles e
les constituoient leurs Procureurs les Docteu
Tejada, & François Maldonado, lesquelles il en
uoioit vers l'Empereur pour faire reuoquer les O
donnances, & pour le cõfirmer en estat de Gouue
neur, & aussi pour informer sa Maiesté comme tou
ce qui estoit aduenu en ces Roiaumes auoit esté p
la faute du Vice-Roi.

Comme Blasco Nugnez se deliura de prison & de ce qu'il
feit depuis. Chap. 59

L'Auditeur Iean Aluarez, qui, comme nous auõ
ci dessus recité, auoit prins la charge de mene
prisonnier en Espagne le Vice-Roi, le meit en liber
té à Gaura, ensẽble Tela, Nugnez, & Diego de Cue
to. Il lui pardõna tout pour gãgner la grace du Ro
& parce qu'il estoit desia riche il pensoit gaigner e
coresauec lui, comme auec vne teste de loup. Bla
co Nugnez se voiant en liberté, pensoit iouir d'v
souuerain bien, & auoir ce qu'il souhaittoit le plus
Mais aprez il s'en repentit plusieurs fois, disant qu
Iean Aluarez l'auoit ruiné par sa deliurance, par c
que s'il l'eust mené en Espagne, l'Empereur se fut te
nu pour bien serui de lui, & le Peru fut demeuré e
paix, par ce que Cepeda se fut accordé auec Pizarr

d'vne autre façon si on n'eust deliuré le Vice-Roi, & Pizarre fut demeuré seruiteur du Roi, & si le Vice-Roi fut allé en Espagne, de façon que la liberté du Vice-Roi n'apporta que mal à tous, & plus à luimesme qu'à pas vn autre, & aprez lui à Iean Aluarez, lequel mourut pour ce fait. Le mal fut veu par le progrez. Il est bien vrai que le commencement, & l'intention estoit bonne. Le Vice-Roi donc se voiant libre s'en alla à Tombez, où il leua gens, & feit vn nouueau Parlement, appellans tous les peuples circonuoisins. Il print tous les deniers du Roi, & des marchans qu'il peut, tant à Tombez qu'au port Veio, Piura, Guayaquil, & autres lieux. Enuoia pour ce mesme fait Vela Nugnez à Chita Nugnez se comporta mal auec ses gens par le chemin, & Bracamore son compagnon pendit vn soldat. Il enuoia Iean de Guzman à Panama pour leuer gens, & cheuaux. Il enuoia en Espagne Diego Aluarez auec vne lettre à l'Empereur, laquelle contenoit tout ce qui estoit passé entre lui, & les Auditeurs, & Gonzalle Pizarre iusques à l'heure presente. Plusieurs l'allerét trouuer au bruict de sa deliurance, & des gens qu'il amassoit, autres y allerent pour auoir esté appellez. Diego d'Ocampo s'y en alla de Quito auec bon nombre d'hommes: Dom Alfonse de Grandmont auec ceux, qui s'enfuioient de Pizarre, & Gonzalle Pereira auec ceux, qui estoient és Bracamores. Ce dernier fut assailli de nuict par Hieroſme de Villegas, Gonzalle Diaz de Pinere, & Fernand d'Aluarado, qui le prindrent, & le prndirent emmenans prisonniers ces Bracamores. Ceste prinse estonna ceux de Tombez, qui eurent encor' grand peur par la ve-

nue inopinee de Fernand Bacicao, lequel les assailli
par mer plus par vne grande hardiesse, que pour le
nombre d'hommes qu'il eust. Pour ceste cause Blas-
co Nugnez s'enfuit, & aussi qu'il se defioit de ceux
qui estoient à l'entour de lui, parce que quelques
vns d'éstre eux lui auoient fait, & faisoient tous les
iours des traicts, qui estoient doubles. Il arriua à
Quitto fort trauaillé, parce que par plus de 300 mi.
de chemin, qui est depuis Tombez iusques là, il n'a-
uoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu, &
pourueu de deniers armes & cheuaux. A ceste cau-
se il promeit de n'executer les Ordonnances. Il feit
fondre des arquebuzes, & battre de la poudre. Il
enuoia querir Sebastien de Venalcazar, & Iean
Caurera, lesquels lui amenerent vn grand nombre
d'Espagnols, de façõ qu'il assembla en peu de temps
plus de 400 Espagnols, & force gens de cheual. Il
feit Vela Nugnez son frere general, Diego d'Ocam
po: & Dom Alfonse de Grand-mond Capitaines de
la cauallerie & Iean Perez de Gueuare, Hieroſme
de la Serne, & François Hermãdez d'Aldene Capi-
taines de l'infanterie, & feit Roderic d'Ocãpo mai-
stre de camp. Là dessus arriuerent à Quito certains
soldats de Pizarre, qui dirent à Blasco, comme Pi-
zarre estoit mal voulu de tous ceux de Lima, & que
s'il alloit là, il verroit la plus grand part de l'armee
de Pizarre se retirer par deuers lui. Pour dire vrai
au commencement que Pizarre entra au gouuerne-
ment, il estoit ainsi que ces soldats disoient: mais
pour l'heure presente c'estoit bien au contraire.
Blasco Nugnez les creut, & voulant esprouuer la
fortune, marcha vers la ville de los Reyes à grandes

iournees. Il sceut comme Hieroſme de Villegas, Fernand d'Aluarado, & Gonzalle Diaz Capitaines de Pizarre estoient és montagnes de Piura auec force gens, mais non pas ensemble. Il feit marcher ses gẽs toute la nuict, & les feit approcher si doucement qu'ils ne furent descouuers, & le matin à l'aube du iour assaillit, les autres à l'impourueu, les deffeit, & rompit aisément. Il vsa de clemence enuers les soldats pour acquerir bon bruit, & gaigner l'amour des autres. Il leur rendit leurs biens, leurs armes & cheuaux, à la charge de porter les armes pour luy. Il fut bien aise de ceste deffaicte, & tous les siens en estoiẽt plus fiers, & orgueilleux, qui est vn vice qu'apporte la guerre. Il entra puis aprez à S. Michel, où il feit faire iustice de quelques Pizarristes, mais n'osa en faire des siens encor' qu'ils eussent vilainement saccagé la ville. Il se renforça là d'armes, & feit faire des cuiraſſes de peaux de bœufs. & assembla d'auantage de soldats, tellement qu'il pouuoit lors se deffendre de son ennemi, & l'assaillir.

Ce que Fernand Bacicao feit sur mer.

Chap. 60.

GOnzalle Pizarre ne se pensoit pas bien asseuré voiant Blasco Nugnez Vela en liberté assembler gens, & armes à Tombez, & pour s'asseurer du Parlement duquel il auoit touſiours peur, aduisa comme il pourroit le rompre, & le rompit par ce moien. Il enuoia en Espagne le Docteur Alison de Tejada soubs couleur d'auoir esté esleu procureur, & à fin qu'il y allast, il lui donna 5500 castillans d'or, & le departement de Mesa citoien de Cuzco, qui estoit auec Blasco Nugnez. Il maria son

frere de mere nommé Blaise de Sotto auec damoiselle Anne de Salazar fille du docteur Xarate pour l'attirer de son parti, encor' qu'il n'eust pas grand peur de lui, parce qu'il estoit debile & maladif: quand à Cepeda, il le menoit tousiours auecques soi. Pizarre voulut encor estre maistre de la mer, pour asseurer la terre, & par ce qu'il n'auoit aucuns grands vaisseaux qui fussent à lui, encor' moins des particuliers, il arma seulement deux brigantins auec 50 bons soldats, & en feit Capitaine Fernand Baciçao, homme vaillant, & hardi, & tel que d'entre mille hommes on n'eust sceu trouuer vn plus volontaire à faire tout ce qu'on eust voulu, que lui. C'estoit vn homme vilainement nai, de meschantes meurs, ruffien, audacieux, blasphemateur, & qui s'estoit donné au diable, comme lui-mesme confessoit: il n'aimoit que meschante canaille, il estoit grand mutin, bon larron, & voleur tant pour soi que pour autre, ne faisant difference entre amis, & ennemis. Voila comme on depeinct Baciçao. Au reste comme Capitaine tres-hardi, & courageux feit vne bel acte: car partant de Lima auecques ces deux brigantins & 50 soldats seulement entra en Panama, où il y auoit vingt-huict nauires, & 400 soldats. De là s'en reuint à Trusiglio, où il pilla trois nauires, puis à Tombez, où il meit à terre cent hommes, qui donnerent l'assaut à la ville si courageusement qu'ils feirent fuir le Vice-Roi, lequel auoit deux fois plus de gens que lui, & mieux armez. Le Vice-Roi pensoit que Baciao eut 300 soldats, & se defioit de quelques vns des siens, lesquels il feit puis aprez mourir. Baciao pilla la ville, & ne tua personne, mais on dit qu'il

u'il auoit charge de tuer le Vice-Roi. Il print à Al-
nſe de S. Pierre natif de Medellin 8000 peſans
or. Il print vn nauire, & Barthelemi Perez, qui en
ſtoit Capitaine pour le Vice-Roi. Il pilla à Guaya-
uil tout le bien du docteur Iean Aluarez, qui ſe ſau-
a par vne bõne fuite. Il fut courir au port Vieio, où
arreſta tous les nauires, qui y eſtoient, ſaccagea la
ille & deliura de priſon Ieã d'Almos, & ſes freres,
rint Santillan lieutenãt de Blaſco. Il aſſailloit tous
eux, qui ne lui vouloient donner prouiſions & lui
beir. Il eſtoit ſi cruel qu'vn chacun auoit peur de
i. Ils eurẽt grand' peur de lui à Panama, parce que
an de Lanes, qui fuioit deuant lui leur raconta ſes
uautez, & encore ne les ſçauoit-il pas toutes. Iean
e Guzman, qui leuoit là gens pour le Vice-Roi, &
luſieurs autres ne vouloient pas le receuoir au
ort, mais les habitans, & marchans ne vouloiẽt pas
mettre en armes de peur de perdre leurs marchã-
iſes qu'ils auoient là, & au Peru. Cependant qu'ils
ſtoient ſur ce different, Bacicao leur enuoia dire,
u'il ne vouloit que mettre en terre les Procureurs
i Peru, leſquels alloiẽt vers l'Empereur, & qu'auſſi
oſt il s'en retourneroit ſans leur faire aucun dom-
iage. Pierre de Caſaos, qui gouuernoit la ville feit
ſponſe qu'ils ne vouloient empeſcher le paſſage
ux procureurs, ni donner occaſion d'eſmouuoir la
uerre en ceſte ville. Iean de Guzman entendant
ela, s'en alla viſtement dedans vn brigantin, &
ean de Lanes en ſon vaiſſeau voiant approcher Ba-
icao, lequel entra dedans le port auecques ſix, ou
pt nauires, en l'vne deſquelles eſtoit pendu aux
ntennes Pierre Gallego de Seuille, parce qu'il

n'auoit calé la voile, quand on lui cria, Viue Pizat
re, & encor' tua deux hommes en combattant so
vaisseau. Il se feit maistre de 20 nauires, qui estoien
là. Vne bonne partie des habitans s'enfuiren
voians tels commencemens. Il meit enterre ses so
dats, & entra à Panama marchant en ordonnanc
de guerre auec tabourins, & fiffres. Frãcois de To
res, comme il regardoit par sa feneſtre ceſte mor
ſtre, eut vn bras percé d'vne arquebusade, par c
moien Bacicao se feit maistre de l'artillerie, & atti
à soi les soldats que Iean de Guzman auoit leue
leur donnant bouche franche aux despens de la vi
le, & leur offrant passage iusques au Peru sans qu'
leur coustast rien. Ainsi il eut en peu de temps plu
de 400 soldats, & 18 nauires. Il prenoit l'argent,
les meubles à tels habitans, & marchans qu'il l
plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Peru.
prenoit ses prouisions à la discretion. En somme
faisoit toutes choses, qui n'appartenoient qu'à v
Capitaine de tirannie. Le Docteur Tejada, q
voioit ces beaux actes, & François Maldonado f
allerent à la ville del Nombre de dios, & de là se
rent voile en Espagne: Mais Teiada mourut deua
qu'y arriuer. Plusieurs de la compagnie mesme
Bacicao, voians ses façons de faire si dissoluës, & d
mageables à tout le public, delibererent de le tue
Bartelemi perez pour en auoir l'honneur, ou par
qu'il l'auoit voulu faire pendre à Tombez se vo
lut aduancer des premiers, & pour ce faire s'asso
auec le capitaine Antoine Fernand, & le port' ens
gne Caxeros: ces deux n'estans assez hardiz, requir
encor' vn nommé Marmoleio, lequel descouu

out le secret. Quand Bacicao le sceut, il les feit de-apiter tous trois le mesme iour qu'ils le deuoient uer, & encor'eust aussi fait decapiter Dom Louis le Tolede, Dom Pierre de Cabrere, Christofle de 'egna, Fernand Mexia, & autres, qu'il trouuoit char-ez, s'ils ne s'en fussent fuis. Aprez cela il s'en retour-a au Peru au bout de quatre mois qu'il n'auoit ougé de Panama aux despens, & perte des habitãs. l print port à Guayaquil, où il se mit à terre auec oo hommes pour aller contre le Vice-Roi sui-ant des lettres qu'il receut de Pizarre.

Comme Gonzalle Pizarre donna la chasse à Blasco Nugnez Vela. Chap. 61.

Prez que Bacicao fut parti, Gonzalle delibe-ra de marcher contre le Vice-Roi, par ce que c'estoit l'importãce de sa vie, ou la fin de Blas-o. Il meit des lieutenans par toutes les villes, affin u'elles tinssent pour lui, & manda aux principaux bitans de chasque ville de le suiure, pour les met-e en la bourbe auecques lui. Ceux qui partirent e mandement furent Pierre de Hinoiose, Chri-ofle Pizarre, Iean d'Acoste, Paul de Meneses, O-gliane & autres habitans de Ciarcas. De Gua-anga vint Vasca Xuarez, Garci Martines, Garay, Soso. D'Arequippa partit Lucas Martinez, auec-ies d'autres: de Cuzco deslogerent Diego Maldo-do le Riche, Pierre de Los-Rios, François de Car-jol, qui estoit maistre de cãp, Carcilasso de la Ve-, Martin de Robles, Iean de Siluere, Benoist de aruajal Garzia de Herezuelo, Iean Diez, Antoine Quignones, Porras, & plusieurs autres de Lima,

Ganuco, Ciaciapoias, & d'autres villes. Pierre Nug-
nez moine fort bon arquebuzier, duquel nous a-
uons ia parlé en autre lieu, vint à la ville de los Reie
solicitant vn chacun de prendre le parti de Pizarre
apportant la nouuelle de la deffaite de Bracamore
que menoit Gonzalle Pereira pour le Vice-Roi pa
Fernand d'Aluarado, Gonzalle Dias, & Hieroſm
de Villegas. Pizarre aiant entendu ces nouuelle
deſlogea incontinent, laiſſant pour lieutenant à Li
ma Laurent d'Aldene. Il ſen alla par mer iuſques
Saincte en vn brigantin auec les docteurs Cepeda
Nigno, Leon, Caruajal, & Gueuare, & auec Pierr
de Hinoioſe, Blaiſe de Sotto, & quelques ſeruiteur
domeſtiques. Le meſme iour qu'il arriua à Truſ
glio, Diego Velaſquez natif d'Auile y arriua auſ
apportant la nouuelle que Blaſco Nugnez auo
rompu Gonzalle Dias, Fernand d'Aluarado, & Hi
roſme de Villegas prez dé Piura, & qu'il auoit pri
la plus part des ſoldats: que Gonzalle Dias erra
dans les montaignes eſtoit depuis mort de faim,
qu'Aluarado auoit eſté tué par les Indiens, comm
il fuioit de ceſte deffaite. Cela deſpleut grandemer
à Pizarre, voiant que par ce moien les forces, &
reputation du Vice-Roi croiſſoient. Il aſſembla
conſeil ſes gens, & Capitaines plus experimente
pour ſçauoir ce qui eſtoit beſoin de faire. Ils arr
ſterent de marcher droit vers le Vice-Roi, qui eſto
à S. Michel, nonobſtãt le peu de gens, qu'ils auoi
Et afin qu'ils ne fuſſent deſcouuerts, ils enuoiere
deuant le Capitaine Iean Alfonſe Palomin aue
ques douze bons ſoldats pour ſe tenir ſur le ch
min, & prẽdre garde aux paſſans. Il y auoit pluſieu

riches, qui de peur disoient que c'estoit vne grande folie d'aller assaillir Blasco auecques si peu d'hommes, & qu'il estoit plus seur d'enuoier premierement querir Bacicao. Mais François de Caruajal, qui arriua le lendemain, confirma tout ce qui auoit esté resolu. Comme ils partoient de Truſiglio, Gomez d'Aluarado, & Iean de Sajauedre se vindrent ioindre à eux auec les soldats qu'ils amenoint de Ganuco, de Ciaciapoias, & du Leuant. Pizarre enuoia de Motupe Ieã d'Acoste auec vingtquatre cheuaux, gens d'asseurance par le chemin des Xaguejes, qui est le grand chemin roial, mais sans eau, & lui auec toute l'armee sen alla par Ceran qui est vn autre chemin pour aller à Piura vers les montaignes, & ce faisoit il, afin que Blasco Nugnez, voiant Iean d'Acoste, pensast que toute l'armee suiuist. Mais ceste ruse fut descouuerte par vn Yanacona Indien, lequel estoit à Iean Ruuio, qui suiuoit Acoste. Cest Indien fut prins par l'ennemi comme il trauersoit pour gaigner Piura & dit tout ce que faisoit Pizarre. Blasco eut si grand peur qu'il senfuit à Quito par le chemin de Caxas. Alors les citoiens de Sainct Michel qui sestoient retirez aux montaignes, se ietterent sur lui, & arresterent la plus grand part de son bagage, disans qu'ils se paioient du sac qu'il auoit faict en leur ville. Pizarre dist ceste nuict à François de Caruajal en presence de Hinoiose, & Cepeda, qu'il vouloit enuoier aprez le Vice-Roi Iean d'Acoste auecques 80 bons arquebuziers, & en demanda son aduis. Caruaial lui dit qu'il trouuoit cest aduis si bon, qu'il l'eust voulu faire: & comme Pizarre lui demandoit comment il pensoit l'executer, il respon-

dit, que voſtre ſeigneurie me le die (qui eſtoit ſa façon de parler) ie les vous prendrai tous comme dedans vn rets. Alors Pizarre lui dit, qu'il auoit gagné le ieu, ſ'il le pouuoit ioindre, & pourtant qu'il cheminaſt toute nuict, par ce que ſ'il pouuoit trouuer les ennemis ſans ſantinelles, il en pourroit tuer autant qu'il voudroit, & s'il les rencontroit dedans les montagnes, qu'il ſ'efforçaſt de les arreſter aux paſſages eſtroits iuſque au iour. Adoncques François de Caruajal ſe meit en chemin auecques plus de 50 cheuaux, & à trois heures de nuict ſe ioignit aux ennemis, leſquels dormoient ſi profondement auec ſi peu de ſouci de leurs vies, que certainement il les euſt tous tuez, ou prins, ſ'il euſt voulu: mais ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant tousiours l'entretenir, pour par le moié d'icelle pouuoir commander. Il feit donner l'alarme par vn trompette qu'il auoit mené contre l'aduis de tous les ſiens, qui le vouloient tuer, ſi les ennemis ne ſe fuſſes incontinent eſueillez. Blaſco Nugnez ſentit bien le murmure, qui eſtoit entre ſes ennemis: mais diſoit que c'eſtoit vne aſtuce de Caruajal. Si ſe mit en deffence comme vn homme vaillant, prenant auprez de ſoi ſon couſin Sancio Sancies d'Auile, & Figueroa de Zamore, qui eſtoient perſonnages beliqueux. Mais voiant que ſes aduerſaires ſe retiroient ſagement, il n'oſa les pourſuiure, craignant vne enbuſcade, & aimant mieux ſe retirer auſſi doucemant marchant en ordre. Quand Caruaial ve ſon ennemi retiré, il en ſurprint quelques ſoldat qui eſtoient pareſſeux à ſe retirer, leſquels il feit pe dre, & attendit là ſon armee. Les ſiens parloient fo

nal de lui, de ce qu'il n'auoit cõbatu le Vice-Roi, & par sur tout Pizarre mesme, lequel lui vouloit faire trancher la teste, n'eust esté le docteur cededa, & Benoist de Caruajal, lesquels intercederẽt pour lui. Pizarre commanda au docteur Caruajal de poursuire le Vice-Roi auec deux cens hommes, par ce que c'estoit son grand ennemi, & s'asseuroit que cestui-ci feroit son deuoir. Le doctuer fut fort ioïeux de ceste charge, tant par ce qu'il se voioit par là rentré en la bonne grace de Pizarre, que pour venger la mort du facteur son frere, & aussi pour se venger soi-mesme, à raison que Blasco lui auoit osté le departement qu'il auoit des Indiens, & lui auoit mis la corde au col, commandant qu'il se confessast. Il demanda à François de Caruajal, vn bel estoc qu'il auoit, & iura qu'il en tueroit le Vice-Roi, s'ille pouuoit rencontrer. Il fit vn long, & rude chemin, & de sãt qu'arriuer à Ayabaca, qui est à 42 mil de Caxas, il print beaucoup de soldats du vice-Roi, lequel lors eschappa auec 70 soldars seulement. Le maistre de camp Caruajal pendit à Ayacaba Montoie, qui portoit lettres du Vice-Roi à Pizarre, & Raphael Vela Mulat parẽt de Nugnez. & autres trois: & là Pizarre leut les lettres de blasco publiquement: la somme estoit qu'il le rembourssast, & l'Empereur des frais qu'il auoit fait, tant à ses despens, qu'à ceux du Roi, & de quelques particuliers, & que puis il s'ẽ retourneroit en Espagne. Pour cela & pour quelques autres causes portees par les mesmes lettres, il commanda de tuer Montoie. Il enuoia encor' aprez Blasco Iean d'Acoste auec 60 cheuaux legiers, afin qu'il le poursuiuit plus diligẽment. Blasco gaigna en

grand' haſte Tumebamba endurant autant de tra
uail, & de faim qu'il auoit de peur. Il tua Hieroſm
de la Serno, & Gaſpar ſes Capitaines, aiant ſoupçon
qu'ils communiquoiẽt par lettres auec Pizarre. C
qui eſtoit neantmoins faux. Car Pizarre ne receu
iamais aucunes lettres deux durant ceſte dernier
guerre. Il fit encor' tuer pour meſme ſoupçon Ro
deric d'Ocampo ſon maiſtre de camp, lequel ſelo
l'opinion de tous, n'eſtoit coulpable aucunement
& qui ne meritoit telle fin l'aiãt nourri, & touſiour
ſuiui. Eſtant arriué à Quito, il cõmanda au docteu
Aluarez qu'il fit pendre Gomez Statio, & Aluarad
de Caruajal habitans de Guayaqu'il, par ce qu'ils a
uoient coniuré de le tuer: ce qu'ils euſſent executé
par ce que c'eſtoient hommes vaillans, & hardis, &
n'auoient pas faute de la faueur de pluſieurs. Mai
Sarmento couſin de Gomez deſcouurit la trahiſon
De Gomez, ſans cela, meritoit bien telle, ou plus ri
goureuſe punition. Car il ſe retira à Tombez ver
Bacicao, & voiant qu'il auoit peu d'hommes, & qu
meſme ce n'eſtoient que meſchantes canailles, s'e
retourna vers le Vice-Roi diſant, qu'il n'eſtoit all
là que pour pouruoir à ſes cheuaux, qui y eſtoient
Quãd le Vice-Roi ſçeut que Bacicao s'eſtoit ioinct
à Pizarre à Muliambato, & qu'ils prenoient le che
min de Quito pour le pourſuiure, s'en alla à Paſte
qui eſt à cent ving mil de Quito en la prouince d
Popaian, croiant qu'ils ne paſſeroiẽt point plus ou
tre, & ne le pourſuiuroiẽt plus. Mais Pizarre le de
çeut de ſon opinion. Car il s'en alla auec ſon arme
à Paſto, d'où eſtoit deſia parti Blaſco pour aller
Popajan auec peu de gens. Il enuoia le docteur Ca

uajal pour le poursuiure. Frãçois de Caruaial auoit grand' enuie d'y aller, pour corriger la faute de l'autre fois. Le docteur s'en reuint auec quelques prisonniers, & bestail, qu'il auoit prins sur le Vice-Roi. Sur cela Pizarre s'en retourna à la ville de Quito, aprez auoir poursuiui Blasco Nugnez par tout le Peru. En ce temps mesme Blasco cuida estre tué par vn nommé Oliuere, qui auoit esté son page, & ce par le subornement de Pizarre, ainsi qu'on dit Mais ce page n'estant encor' assez aduisé, ni hardi se descouurit à Diego d'Ocampo pour lui aider à executer ceste entreprinse, disant, que par ce moien il se vengeroit aussi de la mort de son oncle Roderic d'Ocãpo. Le Vice-Roi le fit mourir, encore qu'il lui promit de tuer Gonzalle Pizarre.

Ce que fit Pierre de Hinioſe auec ſon armee.
Chap. 62.

LEs plaintes qu'on faisoit iournellement à Pizarre pour les meurtres, & volleries faites par Bacicao estoient si grandes, qu'il fut contrainct y mettre ordre: & pour ce faire assembla le conseil, où il fut arresté qu'il falloit enuoier vn autre Capitaine hõme de bien pour y satisfaire, ou en rendant leurs biens, ou bien les païer des deniers de Pizarre mesme. La plus grande difficulté, qui aduint là dessus fut à nommer celui, qui auroit ceste charge. Pizarre, & la plus grand' part vouloient que Pierre de Hinioſe homme de bien, & vaillant de sa personne, y allast, Mais François de Caluaial, & Gueuare Capitaines d'arquebuiers, & Bacicao mesme, qui auoit la faueur de la plus grand' part des soldats, & des prin-

cipaux, vouloient que Bacicao y retournaſt. Par là, vous voiez que Pizarre ne faiſoit pas à chaſque fois tout ce qu'il vouloit, mais ſeulement ce qu'il pouuoit. Il dit à Martin de Robles, & Pierre de Puelles qui auoient ſoubs eux la plus grãd' part de ſoldats & qui n'aimoient gueres Caruajal, & Bacicao, qu'au premier conſeil ils fuſſent de ſon opinion, & de celle de Cepeda, qui eſtoit que Bacicao n'y deuoit point aller. Cepeda aiant eu leur parole, & eſtant aſſeuré qu'ils ſeroient de ſon aduis, remonſtra par bonnes raiſons, qu'il n'eſtoit pas bon que Bacicao y retournaſt, mais qu'il eſtoit meilleur que ce fuſt Hinojoſe, & ainſi fut eſleu, Bacicao, qui s'eſtoit tronué à toutes ces deliberations, & ne dit mot, mais Caruajal dict ſeulement qu'il ne ſ'enſoucioit point, Pierre de Hinojoſe print l'armee pour aller à Panama, & païer ce que Bacicao auoit enleué, & auſſi pour empeſcher que tout le long de la coſte deux vaiſſeaux ne ſe peuſſent aſſembler, par ce qu'ils tenoient pour tout certain, & auſſi eſtoit il ainſi, qu'eſtans maiſtres de la mer, ils ſeroient auſſi maiſtres de tout le païs Arriuant au port de Bonauenture, il print Vela Nugnez, qui leuoit gens pour ſon frere, & pluſieurs autres: il recouurit vn des enfans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là priſonnier, & ſi eut 2000 caſtillans d'or, auec leſquels ils acheptoient cheuaux, & armes pour le Vice-Roi. Deuant qu'arriuer à Panama, il enuoia vne lettre par Roderic de Caruajal à la communauté de la ville, par laquelle il mandoit quelle eſtoit ſon intention. Mais ils ne voulurent croire Iean de Lanes, Iean Fernendez de Rebelledo. Iean Vendrel Ca-

talan, Balthasar Diez, Arias d'Azeuedo, & Mugnos d'Auile citoiens de la ville enuoierent incontinent querir Pierre de Casaos, & lui manderent qu'il amenast gens de la ville del Nombre de Dios, où pour lors il estoit. Il vint, & se mit en deffence auec les soldats quil auoit amenez, & auec ceux de la ville, & lors firent response à Hinojose qu'aprez auoir esté ainsi mal traitez par Bacicao, ils ne vouloient le receuoir auec tous ses gens, mais laissant à lancre ses vaisseaux en l'isle de Tauoga, & venant seulemẽt accompagné de quarante hommes, qu'ils le receuroient, & traiteroient honnestement iusques à ce qu'il eust satisfait aux meurtres, & volleries faites par Bacicao. Hinojose ne voulant accepter ceste cõdition, se fit maistre de tous les nauires, qui estoient au port, & requist ceux de la ville par vn moine quils le receussent en paix, puis qu'il venoit pour leur bien faire, & non pour les mal traicter. Eux se confians au moine, demanderent des gentils hommes, & gens d'honneur, auec lesquels ils peussent negocier de cest affaire. Il leur enuoia Paul de Mansses, & le mesme Roderic de Caruajal: mais lui estant d'auis qu'ils demeureroiẽt trop a reuenir, s'aduança vers la ville, & les rencontra. Il sçeut par eux comme ceux de Panama se mettroient en armes, Il desbarqua à trois mil au dessoubs de la ville, & mit tous ses gens à terre les faisant marcher en esquadron contre la ville, & se faisant costoier le long de la marine par ces barques, dedans lesquelles estoit son artillerie. Pierre de Casaos, Iean de Lanes & autres Capitaines firent sortir leurs soldats, & artillerie contre Hinojose, & comme ils s'appro-

cherent prez l'vn de l'autre se rangerent tout en bataille. Les Panamiens estoient en plus grand nombre, mais Hinoiose auoit plus d'arcbuziers, & auoit l'auantage pour la situation du lieu, & pour la commodité de ses barcques: ja les bataillons se vouloint attaquer quand Dom Pierre de Cabrere, & André d'Areyza crierent paix, paix. Ils allerent demander trefues à Hinoiose, à fin que cependant on peut trouuer quelque bonne issuë pour c'est affaire, L'acord fut tel que Hinoiose enuoiroit ses vaisseaux, & tous ses soldats à Tauoga, quils entreroit en la ville auec 50 soldats seulement. Hinoiose feit selon ceste accord & le lendemain entra auec le contentement de tous, & commença à traiter de l'affaire pour laquelle il estoit allé la. Cependant enuoia à Lima ptisonniers Vela Nugnez, Roderic Mexia, Lerme, & Sajauedre, auquels depuis Pizarre feit trancher les testes. Il faisoit en ceste ville, ou disoit telles choses qu'incontinent il attira les soldats pour le parti de Pizarre, & s'en alloient à Tauoga auec les autres. Lanes se plaignoit de cela: mais voiant que pour ses plaintes, il ne pouuoit arrester ses gens, il remit entre les mains de la communauté, & du docteur Riuiere iuge de la ville, les armes, munitions,, & artillerie qu'il auoit, & se retira à S. Marthe auec quelques vns qui le voulurent suiure. Il y auoit pour lors à Nicaragua Melchior Verdugo, qui leuoit gens de guerre pour le Vice-Roi. Icelui auoit prins des deniers & vn nauire aux habitans de Trusiglio par le commandement du vice-Roi. Hinoiose y enuoia Iean Alfonse Palomin auec vn nauire bien muni d'hommes, & d'artillerie, auec charge d'enfoncer tous les vaisseaux de Ni-

caragua s'ils ne se vouloient rendre. Palomin s'y en alla, & ne faillit à prẽdre tous les vaisseaux qu'il trouua, mais Verdugo s'en estoit desia allé taschant à gaigner la ville del Nombre de Dios. Et pour ce faire mit en certaines barques 80 Espagnols, & s'en alla par le fleuue Xuagator, qui entre dans le lac de Nicaragua, en intẽtion de faire par là tout ce qu'il pourroit contre Pizarre, & françois de Caruajal, lequel il haioit à mort. Il entra donc en ceste ville quasi sans estre apperceu, & mit le feu aux maisons de Fernãd Mexia, & de son beau-pere Dom Pierre de Cabrere qui estoiẽt là auec gens pour Hinoiose, & Pizarre, mais ils s'enfuirent à Panama, ainsi il se fit maistre de la ville, & feit tout ce qu'il voulut auec 300 soldats qu'il assembla. Les habitãs del Nombre de Dios se plaignirent au docteur Riuiere des dommages, griefs, torts, & iniures qu'ils receuoient de Verdugo en sa iurisdiction. Riuiere demanda secours à Hinoiose, lequel lui donna 140 arquebuziers, & s'en alla auec lui: ils prindrent en chemin les sentinelles de Verdugo, & aians entendu qu'il estoit trop fort, & puissant, le docteur Riuiere le requist de se retirer de là, satisfaisant aux despences & dommages qu'il auoit faits: mais aiant fait responce trop hautaine, & superbe, les arquebuziers d'Hinoiose auancerent le pas, & tirãs sans cesse le feirent reculer iusqu'à la mer, où il auoit vn nauire, & barques attachees à terre. Il eut beaucoup de ses gens tuez, & blessez, & encores qu'il combattist vaillamment, si fut-il contraint se ietter vistemẽt en ses barques, & s'enfuit. Hinoiose laissa là Dom Pierre de Cabrere, & Fernand de Mexia, cõme ils estoient deuant, & s'en retourna à Panama.

Les cruautez & meurtres faits par François de Carnajal contre ceux du parti du Roy.

Chap. 63.

LOpez de Mendozze faſché de ce qu'on lui auoit oſté ſon departement, meit en la teſte de Diego Centeno Preuoſt de la ville de la Platta de tuer François d'Almandras lieutenant de Pizarre, & de ſeſleuer pour le Roi. Centeno qui d'ailleurs eſtoit aſſez mal-content, fut lors content d'executer ceſte entrapriſe, pour n'eſtre point noté par ci apres, de trahiſon à ſon Prince: car c'eſtoit vn homme de bon cœur. Il aſſembla doncques ſecrettement en ſa maiſon Loppez de Mendozze, Loüis de Leon, Diego de Ribadeneyre, Alfonſe Perez d'Eſquiuel, Loüis Perdomo, François Negral, & quatre, ou cinq autres, & leur dict comme il vouloit tuer François d'Almandras, par ce qu'il auoit oſté les departemens à pluſieurs, & fait mourir Dom Gomez de la Lune, & puis s'eſleuer pour le Roi. Ils lui promeirent tous de lui aider loüans ſon entrepriſe. Alors ils ſen alla chez François d'Almandras ſon voiſin & ami, & lui dict, comme il auoit entendu que le Vice-Roi auoit pris Gonzalle Pizarre en la ville de Quito: & comme l'autre fut tout eſtonné & troublé en ſoi-meſme de ceſte nouuelle, l'embraſſa lui diſant: Vous eſtes priſonnier: là deſſus les autres dix cõpagnons l'empoignerent, & le tuerent auecques vn ſien ſeruiteur, & quelques autres qui loüoient l'empriſonnement du Vice-Roi. Apres ils meirent l'enſeigne de l'Empereur au vent, & feirent Capitaine general Diego Centeno, lequel aſſembla incontinent

gens, lesquels il paia du sien, & des deniers du Roi. Il feit maistre de camp Lopez de Mendozze, & Fernand Nugnez sergent majeur. Il publia la guerre contre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco auecques deux cens Espagnols, tant de pied, que de cheual, pensant en faire là autant. Mais Alfonse de Tore lieutenant pour Pizarre en ceste ville, sortit au deuant auecques trois cens soldats. Centeno tourna bride, & voiát que ses soldats ne le suiuoient point, gaigna les montagnes, ne trouuant pas seur d'attendre à Ciarcas. Alfonse le poursuiuit: & en passant pilla l'a ville de Ciarcas: meit dedens la ville de la Plata Alfonse de Mendozze auec quantité de soldats, & puis s'en retourna à Cuzco, où il feit pendre Loüis Aluarez, & de capiter Martin de Candie, parcequ'ils parloient mal de Pizarre. Quand Centeno sceut ce qu'auoit faict Alfonse de Tore, s'en retouna vers la ville de la Plata, & Alfonse de Mendozze que, puis qu'il estoit gentil-homme de bonne part, il voulut suiure le parti du Roi: & comme l'autre n'y vouloit entendre, il reprint la ville, remeit le peuple en son obeissance. refeit son armee, & se meit aux champs. Alfonse de Mendozze se retira auecques trente hommes de guerre seulement, & feit plus de trois cens mil sans perdre aucun de ses gens. Cest Alfonse de Mendozze est vn des Capitaines le plus renommé, qui ait esté au Peru, & ne lui doit-on accomparer Centeno, ni Caruajal. Gonzalle Pizarre aiant entendu par les lettres d'Alfonse de Tore, que lui porta Martin de Vergara, la mort de François d'Almandras, & la rebellió de Céteno, enuoia de Quito à la ville de la Plata, qui en est loin

1500 mil, François de Caruajal auecques gens de guerre pour chastier Centeno, & les autres, qui s'estoient esleuez contre lui. Caruajal pilloit par tout où il passoit, sous couleur que c'estoit pour paier ses gens, & rembourser les despẽs faicts par Pizarre en ceste guerre contre Blasco Nugnez. Il feit pendre à Guamanga quatre Espagnols sans estre chargez de rien, & à Cuzco cinq autres, entre lesquels furent Diego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Gregoire Seriel, personnages tresriches & honorables. Il prit leurs departemens, & les donna à ses soldats, & s'achemina vers où estoit Centeno, faisant courir le bruit qu'il ne lui vouloit faire mal, & qu'il ne vouloit que le remettre en grace auec Pizarre. Mais Centeno ne voulut ni le voir, ni parler à lui, ni entendre à ses raisons: & laissant à Ciayan Loppez de Mẽdoze auec l'infanterie, sortit auec 100 cheuaux au deuant de lui, & lui donna l'assaut de nuict, criant. Viue le Roi, pẽsant qu'à ceste voix plusieurs de ses ennemis deussent passer de son costé deuant qu'on eust sonné l'alarme. Mais ne voiant personne se ietter de son costé donna à la poincte du iour vne escarmouche pour ce mesme effect: & voiant encores les soldats de son ennemi si fermes, s'en retourna à Ciayan se deffiant de pouuoir garder la ville pour le Roi. Caruajal le poursuiuit, & le rompit, & fut touſiours apres iusques à Arequippa, qui est loin 250 mil. Il print en chemin douze de ses soldats lesquels il feit pendre, & qui plus est sans permettre qu'ils se cõfessassent. Diego Centeno encor qu'il fust en fuite, si esleuoit-il le païs par où il passoit, contre Pizarre, disans qu'ils se donnassent garde du cruel Caruaja

uajal. Il feit escrire à quelques vns de Cuzco par Dõ Martin d'Vtrere, comme Diego Centeno auoit tué François de Caruajal, & qu'il s'acheminoit vers eux. Alfonse de Tore creut aisémant ces nouuelles, par ce que Dom Martin estoit citoien de Cuzco, & s'enfuit de là auec ceux qu'il peut amener. Mais la verité estant cognuë, il s'en reuint incontinent, & feit prendre Martin de Salas, qui auoit desploié vne enseigne au nom du Roi, & Martin Mãzano, Ferdinãd Diez, Martin Fernandez, Baptiste le Galand, & Sorto Maieur, & autres, lesquels à ceste nouuelle s'estoient declarez contre Pizarre. Quand Centeno se veid pour suiui de si prez par Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de cinquante hommes auec lui, il en enuoia quinze auec Diego de Ribadeneyre pour prendre vn vaisseau, par le moien duquel ils se peussent sauuer: mais son ennemi ne lui donna pas si long terme. Se voiãt donc perdu, & quasi és mains de Caruajal, commença à se plaindre auec ses trente compagnons de leur commune infortune, les embrassant tous, & les priãt d'euiter la main d'vn si cruel tiran. Ainsi il se departit d'auec eux, & s'en alla se cacher auecques vn sien seruiteur, & Loüis de Riuiere en certaines petites cases d'Indiens, lesquels estoient à Coruegio habitant d'Arequippa. Les autres s'en allerent par autres chemins, qui leur sembloient bons, accompagnez touſiours d'vne peur de mourir, ou du glaiue, ou de faim. Quand à Lopez de Mendõzze, il se retira auec douze ou quinze des siens parmi quelques Indiens ses vassaux, & rassembla là iusques à quarante Espagnols, & voulans se remettre auec iceux dedans les Andes, qui sont montaignes hautes & rudes: il sceut

deNicolas d'Heredie, lequel amenoit 140 soldats, l
long chemin qu'auoient fait au parauant Diego d
Roias, & Philippe Gutierrez par le fleuue de la Pla
ta, au temps de Vacca de Castro, & se ioignit auec lui
& tous deux se feirent forts ensemble contres les ri
zarristes. Le maistre de camp Caruajal marcha con
tr'eux auec 400 soldats, & se campa deuãt eux, cõm
voulant assieger le lieu où ils estoient, Lopez de Mẽ
dozze se fiant sur la cauallerie qu'il auoit laissé, le lie
fort où il estoit, parce que le contour estoit tro
rude pour ses cheuaux, ou de peur d'y estre assiegé &
prins par famine, alla loger ses gens en vne plaine
Caruajal au contraire s'alla mettre incontinant de
dans la forteresse, blasmant la grande ignorance d
ses ennemis. Lopez de Mendozze voulant amende
ceste faute auec vne grande animosité, la mesme nui
alla donner l'assaut à ceste forteresse, mettant son in
fanterie deuant vne porte, & la cauallerie à l'autr
sous Heredie. Les gens de pied combatirent vail
lãment, entrerent dedans, tuans, & mourans de mes
me vaillance. Ceux de cheual, à cause de l'obscurit
de la nuit, ne peure voir l'endroit où estoit la por
te, & furent contraints se retirer & fuir. Caruajal fu
fort blessé d'vne arquebuzade en la fesse: mais il n'e
dit pour lors rien, & encor moins l'en oüit on plain
dre iusques à ce qu'il eust vaincu & repoussé ses en
nemis. Il se feit penser sa plaie, & puis poursuiuit se
ennemis. Il se ioignit à eux à quinze mil de là sur l
riue d'vn grand fleuue, & par ce qu'ils estoient las &
haraſſez, il les rompit facilement. Il en prit plusieurs
& en feit pendre quelques vns: il feit decapiter Lo
pez de Mendozze, & Nicolas de Heredie: il pil

la ceux de Ciarcas, saccagea la ville de la Plata, où il feit pendre dix ou douze Espagnols de Mendoze qu'il trouua là. De là il alla à Arequippa, laquelle il pilla, & y feit encorre pendre quatre autres soldats. Et puis vint à Cuzco, où il en feit pendre autant. Il faisoit tant de cruautez & villénies, qu'aucun n'osoit lui contredire, ni comparoir deuant lui.

La bataille, en laquelle mourut Blasco Nugnez Vela. Chap. 64.

APres que le Vice-Roi eust esté ainsi deschassé du Peru, & Hinojose fut enuoié à Panama, & Caruajal contre Centeno, Pizarre ne bougea de Quito, ne faisant autre chose que festoier les dames, & prendre son plaisir à la chasse : encore dit-on qu'il feit tuer vn Espagnol pour iouïr de sa femme. Francois de Caruajal prenant congé de lui, lui dict, que il vouloit demeurer en seureté, & se deliurer de toute crainte, il se feist, & l'appellast Roi. Il lui donna ce conseil pour le confirmer d'auantage en ce opinion de poursuiure touſiours en son absence Vice-Roi iusques à ce qu'il eut entierement desdict, comme il auoit bien commencé en l'assaut dõné à Caxas, craignant qu'en son absence son cœur s'amolliſt par le conseil de quelque autre. Pizarre en se reſueillant, eut aduertiſſement de ce que faisoit Blasco Nugnez à Popayan. Il songea comme pouroit le tromper, & deceuoir, & s'aduisa de mettre des gens sur tous les chemins, à fin qu'aucun ne passast pour aller à Popayan sans sa mercy: disant au reste courir le bruict par tout le païs qu'il

ſen alloit à Lima: & à fin qu'on le creut à Popoyan
feit eſcrire de Quito par certaines femmes à leur
maris, qui eſtoient là, comme Pizarre ſen eſtoit re
tourné. Puelles manioit toute ceſte entrepriſe, eſtan
maiſtre de camp en l'abſence de Caruajal. Vn eſpion
du Vice-Roi qu'on auoit prins, eſcriuit le ſembla
ble. Blaſco voiant tant de lettres, creut que Pizarr
ſen eſtoit veritablement retourné contre Cente
no, ſimaginant en ſoi-meſme les raiſons qui l'auoie
meu à ce faire, qui eſtoient pour ne laiſſer poin
perdre la richeſſe, & grandeur du Peru, que Cente
no pouuoit enuahir durant telles querelles, & par
tialitez, & auſſi pour garder la frontiere de Quito.
Blaſco Nugnez eſtoit arriué à Popayan fort deffai
aiant mangé quelques vns de ſes cheuaux par le
chemins: il maudiſſoit l'heure qu'il eſtoit iamais ven
au Peru, & les hommes qu'il y auoit trouuez. Il a
uoit bonne enuie de ſe venger, mais ſa puiſſance e
ſtoit petite. Il eſtoit grandement faché de la prin
de ſon frere Vela Nugnez, d'auoir perdu 200
caſtillans dor qu'auoit prins Hinojoſe. Il ne ſe fio
point à pas vn des ſiens: mais pour toutes ces a
uerſitez il ne perdoit point courage, encores moi
l'eſperance d'eſtre vn iour le plus grand au Peru, ſ
pouuoit entrer en Quito, & en Truſiglio. Ain
donc, croiant que Pizarre ſen fut retourné à la vil
de los Reſes, ſe meit en ordre pour aller à la ville
Quito auecques quatre cens ſoldats, qui eſtoient a
ſez pour combatre les trois cens, qu'on diſoit eſt
ſeulement reſtez là. Nonobſtant qu'on lui diſſuada
ceſte entrepriſe, ſi ne voulut-il attendre plus gra
de certitude: parce que le temps, diſoit-il, deſco

uroit toutes entrepriſe . Iean Marquez eſtoit à-
ſeptante deux mil de Quito, auecques quelques ſol-
dats en vne ſienne caſſine, d'où il eſpioit par le moiẽ
de ſes Indiens tout ce que faiſoit Blaſco, & tous les
iours en aduertiſſoit Pizarre. Au contraire, Blaſco ne
ſceut iamais aucunes nouuelles de Pizarre, qui eſtoit
vne negligence bien grande, iuſques à ce qu'il fut
à Ottabalo, à vingt-ſept mil de Quito, où il ſceut la
verité de tout par André Gomez ſon eſpie. Pizarre
laiſſant Quito ſ'alla camper douze mil à coſté de la
ville, vis à vis du fleuue de Guaylabamba en vn lieu
fort, tant pour ſa ſeureté, que pour vaincre ſon en-
nemi. Blaſco aiant entendu l'intention de ſon aduer-
ſaire, feit recongnoiſtre la ſituation du lieu, feit ſem-
blant de ſaillir, commãdant à quelqu'vns de ſe mon-
trer ſur le fleuue. Puis feit faire pluſieurs feux pour
tromper Pizarre, & ce pendant ſ'en alla de nuict par
lieux aſpres, & rudes, ſans tenir voie ne ſentier, &
chemina ainſi toute la nuict en grande diligence, &
à midi entra dedans Quito, où il n'y auoit aucune
garniſon, & là ſeſtant informé des gens, & de la for-
ce qu'auoit Pizarre, eut peur, & tous les ſiens auſſi.
Sebaſtien de Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Ieã
Aluarez, & autres lui cõſeillerent qu'il ſe rendit à
Pizarre auec quelques bonnes pactions. Mais il leur
reſpondit : i'aime mieux pluſtoſt mourir en com-
battant, que me rendre par coüardiſe à vn tiran, &
ſi ie meurs au champ de bataille, noſtre Roi eſt vi-
uant en Eſpagne, qui nous vengera tous : & don-
nant bon courage & bonne eſperance de victoire
marcha contre Pizarre auecques plus grand cœur
qu'auecques prudence : car ſ'il ſe fut fortifié en la

ville il euſt peu ſe deffendre ainſi qu'on dict: mais il ne vouloit point eſtre aſſiegé, de peur d'eſtre prins, & aimoit mieux combatre en la campagne, pour ſe ſauuer ſ'il eſtoit vaincu, ou mourir en combattant vaillamment. Il meit donc tous ſes gens en ordre en ceſte façon. Toute ſon infanterie eſtoit en vn bataillon, excepté quelques arquebuziers, qui eſtoient à part comme enfans perdus pour attaquer l'eſcarmouche, leur Capitaine eſtoit Iean Cabrere maiſtre de camp: de l'infanterie eſtoit Capitaines Sancio d'Auille, François Hernandes de Carceres Pierre de Heredie, Roderic Nugnez de Bouille treſorier. Il feit deux eſquadrons de ſes gens de cheual il print le plus grand, & le meilleur pour lui, & donna l'autre à Cepeda dé Plaiſance, à Venalcazar & à Bazan. Pizarre ſuiuit ceſt ordre, parce qu'il l'auoit recogneu deuant. Il auoit 700 Eſpagnols. Il y en auoit 200 arquebuziers, & 140 de cheuel. Il meit à main gauche le Capitaine Gueuare auec ſes arquebuziers, & les piquiers derriere, apres leſquels marchoient le docteur Cepeda, Gomez d'Aluarado & Martin de Roblez, auec 100 cheuaux des meilleurs. Au flanc droit eſtoit le Capitaine Iean d'Acoſte auec ſes arquebuziers, & des piquiers aprez, & pour l'arrieregarde eſtoient le docteur Caruajal, Diego d'Vrbine, & Pierre de Puelles auec la cauallerie. Par ceſte ruſe Pizarre couurit toute la cauallerie par le moien des piquiers qui tenoient leurs piques leuees & ainſi demeura ferme, ſans branler, ni ſe mouuoir. Blaſco qui boüilloit de cholere, vint à la chaude aſſaillir Pizarre, & ſe commença la bataille. Ceux de Pizarre dés la premiere ſcopeterie tuerent beaucou-

de leurs aduerſaires, & entre autres Iean Cabrere, Sancio Sancies, & le Capitaine Cepeda. Les gens de cheual ſe voians ainſi moleſtez de telles arquebuzades ſe ioignirent tous auec le Vice-Roi, & enſemble vindrent donner ſur l'eſquadron du docteur Caruajal, lequel ils rõpirent, & en ietterent quelques vns par terre, Blaſco meſme meit par terre Alfonſe de Montaluo. Le docteur Cepeda voiant cela donne auec tout ſon eſquadron dedans le flanc des gens du Vice-Roi, & le met en route. Se voians perdus, cõmencerent à fuir. Cepeda, Aluarado, Robles les pourſuiuirent ſi viuement, qu'il n'en eſchappa pas vn, excepté Ynigo Cardo, & vn nommé Ciſneros. Mais depuis ce Ciſneros fut amené à Paſto, & fut pẽdu, & Ynigo Cardo tua le docteur Polo en la ville des Ciarcas. Pizarre ſe comporta en grand' clemence auec les vaincus. Il ne feit mourir que Pierre de Heredie, Pierre Vello, Pierre Anton, & quelque temps aprez Ynigo Cardo. Quant à l'Auditeur Iean Aluarez on dict, que les ſiens meſmes l'empoiſonnerent; par ce qu'il mourut auecques tous les ſignes de poiſon. Il meit priſonniers tous ceux qui lui pouuoient eſtres contraires, ne les voulant faire mourir, comme aucuns lui conſeillerent, mais il ſen repentit depuis. il en meit en pluſieurs en liberté, il remonta les autres d'armes, & de deniers, pour les renuoier à leurs gouuernemens, entre autres Sebaſtien de Venalcazar ne prenant point d'eſgard à ce qu'il auoit faict contre ſon frere François Pizarre ſe rebellant contre lui. Ainſi la bataille, ni la victoire ne furent pas gueres cruelles.

Car il n'y mourut pas plus de cinq ou ſix des gens

de Pizarre. Fernand de Torres demeurant prez Arequippa ietta par terre le Vice-Roi Blasco Nugnez en le poursuiuant, & sans le cognoistre, ainsi qu'on dit. Car il auoit caché ses armes tout exprez auec vne chemise Indienne. Estant cheu à terre, Herrera confesseur de Pizarre accourut pour le confesser. Il lui demanda qu'il estoit. le Vice-Roi lui respondit: Vous n'auez que faire de sçauoir qui ie suis, faictes vostre office. Il ne se vouloit point dõner à cognoistre craignant sentir quelque cruauté de son ennemi. Son cheual auoit quatorze cloux à chasque fer: ce qui feit croire qu'il auoit bonne enuie de fuir s'il se voioit rompu. Vn soldat, qui autrefois auoit esté des siens, le recogneut, & le dit à Pierres de Puelles, & au Docteur Caruajal, afin qu'il se vengeast. Caruajal y enuoia vn Negre pour lui coupper la teste: car Puelles ne voulut point qu'il descendit de cheual pour faire c'est acte: disant qu'il ne conuenoit point a sa grandeur de s'abbaisser si bas, Puelles mesme print la teste, & la porta au lieu patibulaire, la monstrant à tous. On dit que quelques Capitaines lui arracherent toute la barbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bonnets pour monstrer leur vaillantise. Pizarre commanda qu'on portast le corps à la maison de Vasco Xuarez, & la teste: quand il sceut qu'elle estoit sur le gibet, dequoi il se colera grandement, & le lendemain on l'enterra aussi honnorablement qu'il fut possible.

Ce que Blasco Nugnez *disoit, & escriuoit des Auditeurs.* *Chap.* 65.

BIen souuent Blasco Nugnez disoit que l'Empereur, & son conseil lui auoient baillé pour Auditeurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn sot: aussi se sont-ils gouuernez en ceste sorte: Cepeda estoit le ieune Iean Aluarez le fol, Tejada l'ignorant, qui ne sçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Auditeurs commencerent à estre mal voulus du Vice-Roi, & à entrer en differents les vns auec les autres, pour sçauoir qui seroit superieur, ou non, & sur la maniere de despecher les affaires, & lettres, qui touchoient le faict de iustice, & du gouuernement, par ce qu'on voioit quelques lettres donnees par les Presidens, & Auditeurs, autres par le Vice-Roi seulement. Iean Aluarez amena sa femme d'Espagne, & depuis la ville del nombre dedios, iusques à Panama la feit porter sur le dos des Indiens dans vne portoire, ou hotte, qu'ils appellent Hamaca. Le Vice-Roi s'en mocquoit, & blasmoit sa femme. Cela feit inimitié entre eux deux. Ils iugerent des procez, constituerent quelques vns prisonniers, en deliurerent d'autres deuãt que d'estre receuz Auditeurs, & Iean Aluarez feit monter vn Gentil-homme sur vn asne, & l'eust faict fouetter, sans les prieres de quelques vns, qui lui remonstrerent que c'estoit cõtre les Loix d'Espagne. Il faisoit porter aux Indiens ses hardes sans les paier, qui estoit contre les Ordonnances qu'ils portoient. Parce qu'Alfonse Palomin Preuost ordinaire de S. Michel, ne s'estoit descendu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean Aluarez, fut reprins par quelques paroles aigres. Ils mangerent par plusieurs iours aux despens de leurs hostes, hommes tres-riches, & opulens, & toutes-

fois deuoient reformer les trop grands departemens, & richesse : Christofle de Burgos en estoit entres autres : & si deuoit chasser hors le Peru tous les nouueaux Chrestiens, suiuant l'edict de l'Empereur. Ils disoient par où ils passoient, que les Ordonnances n'estoient point iustes, & que le Roi n'auoit peu par raison les faire, & qu'encore moins le Vice-Roi les pouuoit-il executer, & que tout ce qu'il faisoit sans eux ne vaillôit rien, encore qu'il l'authorizast du nom de l'Empereur. Ils alloient souuent se pourmener aux champs, & là communiquoient ensemble, & s'accordoient contre le Vice-Roi: & ainsi faisoient-ils, de peur qu'il n'eust empesché leurs assemblees, s'ils les eussent faictes chez eux. Iamais ne furent contens qu'il y eust accord entre Blasco, & Gonzalle, & ne subsignerent de bonne volonté au pardon, & sauf-conduict que porta le Prouincial des Iacobins, pour ceux qui voudroiét se retirer du parti de Pizarre, encore moins à celui que demanda Balthasar de Loaisa, parce qu'il exceptoit Pizarre, le docteur Caruajal & trop peu d'autres, disans qu'il appartenoit au Roi seulement de pardonner tels delicts. Ils louoient Dom Diego d'Almagro, parce qu'il auoit faict comme Gonzalle Pizarre, le parti duquel ils iustifioient le plus qu'ils pouuoient. Ils se laisserent suborner par Benoist Martin chappellain de Pizarre. Ils demanderent pours leurs gages 6000 castillans d'or pour chacun tous les ans, & qu'autrement ils ne tiendroient plus l'audiéce tant que dureroit l'an mil cinq cens quarante quatre.
Ils haissoient au commencement les procez qu'on faisoit touchant les Indiens: mais depuis que le Vi-

ge Roi fut prins, ils faisoient bien le contraire contre l'Ordonnance, & volonté de l'Empereur, disans qu'il ne pouuoient denier iustice à qui la demandoit. Ils prindrent à Blasco Nugnez tous ses papiers pour s'aider de ceux qui parloient pour les Presidés, & Auditeurs. Quand Blasco fut prins Cepeda demanda le guidon roial, par ce qu'il ne pouuoit estre porté que par vn Vice-Roi, & Capitaine general: & lui se disoit estre Gouuerneur, President, & Capitaine general. Blasco escriuit tout ce que nous auons ci dessus recité à l'Empereur. Les Auditeurs mesme ont confirmé beaucoup de ces choses par les fautes qu'ils ont faictes, comme contient l'histoire. Ils disoient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel terrible de Blasco Nugnez, lequel touſiours ne se pouuoit contenir, qu'il ne s'attaquast à eux de parole hautaines, & superbes. Ils s'excusoient assez de ne l'auoir iamais faict prisonnier, & qu'aussi ils ne l'auoient mis en liberté pẽsans que l'Empereur seroit mieux serui par ce moien, & aussi qu'ils n'auoient peu mieux faire auec Pizarre, qui autrement les eust tuez. Mais ils ne furent point crus pour l'euenement, & la fin qu'eurent les affaires, comme au contraire on adiousta foi à la lettre de Blasco laquelle il enuoia de Tombez à l'Empereur par son cousin Diego Aluarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulsut appeller Roi. Chap. 66.

IAmais Pizarre en l'absence de François de Carbuajal son maistre de camp, ne tua, ni permit tuer aucũ Espagnol, sans que tous, ou la plus grand part

de son conseil, l'eust trouué bon, encor' vouloit-il que son procez fust fait en bõne forme, & qu'il fust confessé deuant que mourir. Commanda par lettres patẽtes lesquelles il fit publier par tout, qu'õ n'eust à se seruir d'Indiens pour les faire porter la somme sur le dos: qui estoit vn article des Ordõnances, ni les rançonner, c'est à dire, prendre leurs biens par force sans païer, sur peine de la vie. Il cõmanda aussi que tous ceux, qui auoient des Indiens en leurs departemens, eussent en leurs maisons des personnes d'Eglise, & prestres pour les endoctriner en la foi, & religion Chrestienne, sur peine d'estre priuez d'iceux departemens. Il print grand peine à amasser le Quint du Roi, & les biens qui lui pouuoient appartenir, disant que son frere François Pizarre auoit ainsi fait. Il commanda qu'on n'eust à païer aucun tribut, excepté le dixiesme: & puis que les guerres estoient finies, & Blasco Nugnez mort, qu'vn chacũ seruist le Roi, afin qu'il reuoquast les Ordonnances, confirmast leurs departemens, & leur pardonnast tout le passé. Alors tous loüoiẽt son gouuernemẽt, mesme Lagasca aprez qu'il eut veu les Ordonnãces qu'il auoit faites, dit qu'il gouuernoit bien, & assez modestement pour vn tiran. Ce bon gouuernemẽt dura, comme i'ai dit au commencement, iusques à ce que Pierre de Ainojose mit entre les mains de Lagasca son armee, qui fut peu de tẽps aprez. Mais depuis tout renuersé: car François de Caruajal & Pierres de Puelles escriuirent à Pizarre qu'il se fit Roi, puis qu'aussi bien à la verité il l'estoit, & qu'il ne se souciast d'ẽuoier à l'Empereur des procureurs du païs: qu'il meit peine, & diligẽce à recouurer for-

ce cheuaux, corselets, artillerie, arquebuzes, & autres armes, qui estoiēt les vrais procureurs, & qu'il print pour soi les quints, vassaux, & villes reuenus roïaux, & les daces qu'auoit en ce païs le secretaire Couos, sans les auoir meritees. Cela ne despleut gueres à Pizarre, car vn chascun voudroit estre Roi: mais il n'osa toutesfois se declarer tel, encor'que plusieurs l'incitassent à ce faire, par ce qu'aucuns de ses plus grands amis le blasmoient s'il le vouloit entreprendre, ou bien à cause qu'il vouloit attendre que Carualal fut venu des Ciarcas, & Puelles de Quito.

Quand ceux-ci furent venus, alors aucū ne pouuoit sortir du Peru, ni tirer de l'or, ou de l'argent sur peine de perdre la vie. Ils tuoient sans iustice, & sans confession tous ceux qu'ils vouloient. Ils faisoient mourir les riches pour auoir leurs biens: ils osterent les daces qu'auoit Couos, lesquelles lui valloient 3000 castillans d'or par an. Aucuns disoient qu'ils ne donneroient point le Roiaume à l'Empereur, s'il ne leur donnoit à perpetuité leurs departemens: autres disoient, qu'ils feroient Roi qui bon leur sembleroit, puis qu'ainsi autre-fois auoient fait, aprez la ruine d'Espagne, l'infant Dom Pelage, & Garzia Ximenez: autres qu'ils appelleroient les Turcs, si on ne donnoit le gouuernement à Pizarre, & si on ne deliuroit son frere Ferdinand. En somme tous disoient que ces Roiaumes leur apartenoient, & qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoient gaignez à leurs despens, aiant espandu leur propre sang, à la conqueste d'iceux.

Comme Pizarre fit decapiter Vela Nugnez.

Chap. 67.

PIzarre fit faire iuſtice de trois habitans de Quito, leſquels auoient eſté condemnez par le Licẽcié Leon il z auoit ja ſix mois, les departemens deſquels, leurs femmes auſſi, il donna à d'autres, ſelon aucuns, autres qui loüent ſa clemence le nient. Il mit ordres aux affaires de ceſte ville, & puis s'en alla à la ville de los Rejes, qui eſt le chef du Peru, pour faire là ſa reſidence, & gouuerner, tout le reſte, douze mil au deça de Lima (où il fut feſtoié manifiquement par Dom Antoine de Riuiere.) Diego Velaſquez grand maiſtre de Ferdinant Pizarre le vint trouuer auec lettres de Pierre de Hinojoſe, & d'autres Capitaines de l'armee, qui eſtoient à Panama, par leſquelles ils l'aduertiſſoient de la defaicte de Verdugo, & de la venue du preſident Lagaſca. Hinojoſe par deux lettres loüoit grandement Lagaſca, & aſſeuroit de pouuoir deſcouurir ce pourquoi il eſtoit venu, encor' qu'il fut bien fin, ruſé & ſecret, par le bon ordre qu'il y mettroit, & s'il cognoiſſoit qu'il n'aportaſt ce qui eſtoit bon à tous, qu'il le feroit bien toſt mourir. Ces lettres ruinerent Pizarre, qui s'aſſeuroit ſur icelles, & eſtoit au demeurant negligent, tenant ſon affaire pour toute faicte. Car il eſt tout certain que ſi Hinojoſe lui euſt eſcrit qu'il euſt à obeir à Lagaſca, il l'euſt fait, l'aiant auſſi bien deſia deliberé par le conſeil de ces Capitaines, & autres gens de ſçauoir, leſquels auoient beaucoup de puiſſance ſur lui en l'abſence de François de Caruajal. Ainſi ſe confiant ſur Hinojoſe, n'auoit peur d'aucun ſiniſtre euenement, ni d'aucune

disgrace de fortune, ne faisant compte, ni estime aucune de Lagasca, & n'entendoit qu'à faire festes, à courir la canne à cheual à la mode d'Espagne, & autres passetemps, faisant tousiours toutesfois bien son deuoir quant au gouuernement. Durant ce temps on accusa Vela Nugnez frere du Vice-Roi, & eut la teste trenchee, Iean de la Torre en fut cause. Ce Iean de la Torre auoit plus de 100000 castillans d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite cassete pleine d'esmeraudes fines qu'il auoit euë par son astuce des Indiens sans leur faire aucun mal par ce qu'il les trouua en vne de leurs sepultures. Il auoit grand enuie de s'en retourner en Espagne, auec ce tresor: mais il n'osoit de peur de Pizarre, ou à cause qu'il ne se confioit à personne. Il communiqua auec Vela Nugnez, afin qu'il s'en allassent eux deux ensemble en vn nauire de Pizarre. Là dessus vint nouuelles, comme Lagasca auoit enuoié Pierre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le faisoit gouuerneur. Iean de la Torre croiant ceste nouuelle, delibera trahir Vela Nugnez, pour gaigner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper, comme s'il poursuiuoit tousiours son entreprise de leur en aller, donna 25000 castillans d'or au Gardien des Cordeliers, present Vela, & lui iura sur l'Hostie consacree, en presence du mesme Moine, de ne descouurir rien: car Vela auoit peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre iours il dit à Pizarre comme Vela se vouloit desrober. Pizarre lui dict qu'il feit bonne mine pour sçauoir ceux qui s'en voudroient aller auec Vela. On en print quelques vns, qui par le moien

de la torture cõfesserét le tout, & Vela Nugnez eut la teste tranchee, sans estre mis à la question, ce qu'il estima à grãd grace. Il fut decapité plustost que plusieurs n'eussent voulu: mais il fut hasté à la persuasiõ du docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auoir vsé de cruauté contre son frere Blasco Nugnez.

Comme le Docteur Pierre de Lagasca s'en alla au Peru. Chap. 68.

L'Empereur aiant entendu les rebellions, & tumultes qui s'estoient esmeues au Peru à l'occasion de ses nouuelles ordonnances, & l'empriſonnement du Vice-Roi Blasco Nugnez, fut fort mal cõtent de la desobeissance, & de la hardiesse des Auditeurs, qui l'auoient mis prisonnier, ensemble de la rebellion de Gonzalle Pizarre. Mais il moderà vn peu son courroux, considerant que le tout estoit aduenu pour n'auoir cedé à l'appel qu'on faisoit de l'execution des ordonnances, & par ce qu'il voioit par les lettres, qu'on apportoit du Peru, & mesme par le recit de Maldonado, que le Vice-Roi auoit le tort, par ce qu'il executoit les lois trop rigoureusement sans vouloir acquiescer à l'appel. Il excusoit aussi le Vice-Roi, par ce que lui mesme lui auoit commandé de les executer, nonobstant l'appel, estãt informé, ou bien trompé, qu'en ce faisant il faisoit seruice à Dieu, & que c'estoit le bien, & la conseruation des Indiens: que par là il satisfaisoit à sa conscience, & que c'estoit l'augmentatiõ de son reuenu. Ces nouuelles lui redoublerent la fascherie, & souci qu'il auoit des guerres d'Alemaigne, & des Luthe riens, où il estoit fort embrouillé, & les tourmen-

toient

toient grandemẽt, tellemẽt qu'à grande peine pouuoit il ſonger à celles ci. Mais congnoiſſant quelle importance ce lui eſtoit de remedier à ces vaſſaux, & à ſes Roiaumes du Peru ſi riches, & profitables à ſa couronne, aduiſa d'y enuoier vn homme paiſible, ſecret, peu parlant, & ſçachant demeſler tels affaires, qui peut remedier aux maux aduenus par la trop grande hauteſſe de Blaſco Nugnez, lequel ne pouuoit tenir ſon ſecret, & qui eſtoit de petite affaire. En ſomme voulut y enuoier vn regnard, puis qu'il n'auoit rien gaigné d'y auoir enuoié vn Lion, il eſleut, donc, le docteur Pierre de Lagaſca, qui eſtoit du conſeil de l'inquiſitiõ, homme cault, & ruſé, de petite corpulence, mais de grand eſprit, & d'vne meſme prudence accompagnee de bon cœur, il valoit plus que trois hommes. L'Empereur l'auoit ja xperimenté en affaires ardues, & de grande imporance, pour les mores du Roiaume de Valence. Il lui lonna l'authorité, & mandemans tels qu'il demanloit, & lettres miſſiues, & blanc ſignez de ſa maieſté omme il vouloit. Il reuoqua les ordonnances, & ſcriuit à Gõzalle Pizarre d'Allemagne au mois de eurier mil cinq cens quarante ſix. Lagaſca partit 'Eſpagne auec peu de gens, & à petite deſpene, encores qu'il euſt deſia le tilte de Preſident, mais ieeques grande eſperance, & reputation. Il deſpenit peu à faire ſon chemin pour ne mettre l'Empeur en deſpenſe, & pour monſtrer cauteleuſement paiſible douceur à quelques vns de Peru, ieſques loient auec lui. Il mena auec ſoi pour Auditeurs s deux docteurs André de Cianca, & Ranterio hões de bien, auſquels il ſe fioit aſſez. Il arriua al Nõ-

bre de Dios sans dire l'occasiõ qui l'amenoit. Quãd on lui parloit de sa venue pour tirer quelque chose de lui, il respondit suiuant l'affection de celui, à qui il parloit, & par ceste pouruoiance il les deceuoit tous. Il disoit finement que si Pizarre ne le vouloit receuoir, il s'en retourneroit vers l'Empereur incõtinent, n'estant point venu pour faire la guerre, par ce qu'elle ne conuenoit à sa profession, ni à son habit, estant prestre, qu'il n'estoit venu que pour mettre paix par tout, en reuoquant les Ordonnances, & president seulement en l'Audience suiuãt l'estat, & office que l'Empereur lui auoit baillé: Il mãda à Melchior Verdugo, qui venoit vers lui auec quelques soldats pour l'accompagner, & lui faire seruice, qu'il ne passast point outre: mais qu'il demeurast là, attendant ce qui en aduiendroit. Il mi ordre à quelques choses, & puis s'en alla à Panamà laissant al Nombre de Dios pour Capitaine Garzia de Paredes, auec des soldats que Ferdinand de Mexia, & Dom Pierre de Cabrere Capitaines de Pizarre, lui donnerent pour defendre ceste coste de quelques corsaires François, qui vouloient venir assaillir ceste ville: Mais ils furent enfoncez par le Gouuerneur de saincte Marthe.

Ce que Lagasca escriuit à Gonzalle Pizarre.
Chap. 69.

QVand Lagasca fut arriué à Panama, il entendi mieux en quel estat estoit l'armee, & ce qu'on disoit de Pizarre. Il faisoit des practiques le plu secrettement qu'il pouuoit, & voiant les forces d Pizarre, il discouroit en soi-mesme qu'il les falloi

rompre ou par plus grãdes, ou par aſtuce. Il eſcriuit à Quito, Nicaragua, Mexique, à S. Domingue, & autres lieux pour auoir hommes, cheuaux, & armes, & enuoia au Peru Pierre Fernandez auec lettres pour les chapitres des villes, par leſquelles il dõnoit à entendre comme il eſtoit venu pour reuocquer les Ordonnances. Il lui bailla auſſi vne lettre de creance de l'Empereur pour Pizarre, par laquelle l'Empereur ſoubs couleur d'eſcrire autre choſe, diſſimuloit tout ce pourquoi il l'auoit enuoié, & en eſcriuit à lui meſme vn' autre longue, & ample, pleine de bõnes raiſons, tendantes à fin qu'il mit les armes bas, qu'il ſe demit de ſon gouuernement, & ſe mit entre les mains de l'Empereur, qu'il apporto it la reuocation des Ordonnances, pardon pour tout le paſſé, commiſſion pour diſpoſer, & ordonner des vaſſaux, & peuples auec l'auis des Gouuerneurs des villes, au profit des Eſpagnols, & Indiens, permiſſion de faire nouuelles conqueſtes, afin que ceux, qui n'auoiẽt aucuns departemens, ni offices, en peuſſent auoir, pour ſe maintenir. Pour concluſion il lui remonſtroit qu'il ne ſe fiaſt point à ceux, qui iuſques à l'heure preſente l'auoient ſuiui: par ce qu'ils l'abandonneroiẽt par le moien du pardon general q̃ le Roi leur enuoioit & le tueroiẽt pour faire ſeruice à l'Empereur, & lui iſoit dextrement trouuer bonne la paix, en deſprimant la guerre.

Comme Pizarre ſe conſeilla ſur les lettres de Lagaſca.

Chap. 70.

Pierre Fernandez arriua à la ville de los Rejes, & preſenta ſes lettres à Pizarre à l'heure qu'il le vid ſeul. Pizarre lui tint quelques paroles rudes, & ne

lui dit qu'il s'asseid,dequoi Pierre Fernandez se co-
lera.Pizarre enuoia querir Cepeda,par ce que Fran-
çois de Caruajal n'estoit encore de retour des Ciar-
cas,pour lui communiquer les lettres.Cepeda aiant
trouué l'vn despité,& l'autre en colere,fit assoir Pier-
re Fernandez,& reprit Pizarre,lequel lui respondit
en riant:Ie vous iure que ie me suis courroucé ie ne
sçai cõment,par ce qu'il me disoit que ce que nous
auons commencé ne pourra pas reüssir aisément.
Cepeda,aprez auoit communiqué quelques espace
de temps ensemble sur plusieurs affaires,s'en alla,&
amena auec soi Fernandez, & le logea en la maison
de la Riuiere,où il fut bien festoié.Il lui donna des
cheuaux pour picquer: par ce qu'il aimoit fort aller
à cheual, & courir souuent dessus. Il sefaisoit plu-
sieurs assemblees pour sa venue,& vn chascun disoit
ce qu'il desiroit.Pizarre n'aiousta foi aucune aux let-
tres du docteur Lagasca,encores moins aux paroles
de Fernandez,croiant pour certain que ce n'estoiẽt
que tromperies pour le deceuoir.Il appella les plus
principaux,& leur leut ses lettres,il demanda l'opi-
nion de tous, & iura sur l'image de la Vierge Marie
qu'vn chacun pouuoit librement dire son aduis:Ils
ne s'y fioiẽt point tous toutesfois,de sorte que plu-
sieurs d'entr'eux ne parlerent en toute liberté com-
me ils eussent bien voulu. Ce que s'ils eussent fait,
ou si on n'eust point encores apporté les lettres de
Hinojosc, Pizarre se fut mis entre les mains de La-
gasca sans doute aucun. Car François de Caruajal,
qui estoit celui,qui lui conseilloit de se faire Roi,&
ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encores
là.Ce,surquoi ils consulterent le plus, fut, à sçauoir

s'ils laisseroient entrer Lagasca ou non, & comme ils le tueroient, si ce seroit apres qu'il seroit entré, & n'auroit voulu faire ce qu'ils voudroient, où bien si ce seroit à Panama. La plus grande opinion fut que on ne le laissast entrer, ni aprocher: par ce que telle estoit la volonté de Pizarre, qui auoit sa force, & esperance sur Hinojose. Aucuns disent qu'il seroit bō donner le degast à tout le païs de Panama, & del Nombre de Dios, afin que les habitans de ces villes, qui fauorisoient le parti du Roi, n'eussent moien de recueillir aucunes prouisions, & qu'il falloit se saisir de tous les vaisseaux, qui estoient en la mer de Midi, afin qu'aucun ne peust entrer au Peru: qu'il falloit aussi enuoier plus de cinq cens arquebuziers vers Nicaragua, Guatimalla, Tecoantepec, & Xalisco pour esmouuoir toute la nouuelle Espagne, & les autres prouinces à prendre le parti de Pizarre, s'asseurans de trouuer là beaucoup de souffreteux, & mal contens: & s'il n'aduenoit, comme ils esperoient, que pour moins en se retirant on pilleroit, & brusleroit-on tous les peuples de la marine: de sorte qu'il ne faudroit plus deffendre que soi-mesme, sans auoir soin de s'asseurer d'auantage sur ses voisins. Ce fut vne entreprinse plus malheureuse que celle qu'on auoit desia encommencee. Estans donc tous d'accord, ils firent respnnce ensemble par vne lettre seule, le voulant ainsi Pizarre, pour s'authoriser d'auantage, afin que Lagasca vid cōme tout le païs le fauorisoit, & aussi pour estre plus asseuré d'eux, s'obligeans tacitement à lui en soubssignants tous ceste lettre. Elle fut signee par plus de soixante personnes des plus notables, & par Cepeda le pre-

mier, comme lieutenant general de Pizarre tant en guerre, qu'en iuſtice.

La lettre.

NOſtre honoré ſeigneur, par les lettres de Pierre de Hinojoſe capitaine de l'armee, nous auõs entendu voſtre venue, & le bon zele que portez au ſeruice de Dieu, de l'Empereur, & au bien commun de ce païs. Si fuſſiez venu en vn temps, auquel ne fut aduenu tant d'affaires, comme il en a eſté veu en ces païs depuis la venue de Blaſco Nugnez Vela, nous euſſions eſté tres-aiſes, & euſſions eſtimé que le tout ſe fut encor mieux porté. Mais eſtans ſuruenus tant de meurtres, & de batailles entre nous autres, qui ſommes encor viuans, & ceux, qui ſont morts, nous ne penſons point que voſtre venue en ces Roiaumes ſoit ſeure pour le païs, ains au contraire eſtimons quelle pourroit eſtre la cauſe ſeule de ruiner tout le reſte. pour ceſte cauſe aucun n'eſt d'aduis que vous entriez plus auant, & ne ſçauons comme nous pourrions ſauuer la vie à celui, qui voudroit dire du contraire, encore que noſtre Gouuerneur Pizarre fut de ſa part. Suiuant la deliberation, & accord de tous, tous ces Roiaumes enuoient procureurs vers l'Empereur noſtre Roi, & ſeigneur, auec entiere information de tout ce, qui s'eſt fait iuſques à auiourd'hui, depuis que Blaſco Nugnez arriua. par là ils demonſtrent euidemment leur innocence. & iuſtification, & la faute, & orgueil de Blaſco, lequel iamais ne voulut acquieſcer à l'appel qu'on lui preſentoit ſur l'execution des Ordonnances, les executant auec toute rigueur, fai-

sant guerre,& vsant de force au lieu de iustice. Ils suplient l'Empereur de confirmer le seigneur Gõzalle Pizarre au gouuernement du Peru, comme il le tiẽt maintenãt, puis que par ses vertus & seruices il le merite, estant aimé de tous, & estimé pour pere de la patrie. Il maintiẽt les Roiaumes en paix, & iustice: prẽd garde aux Quints & daces du Roi, entend fort bien les affaires, & gouuerne auecques vne longue experience qu'il a. Ce qu'vn autre ne pourroit pas de lõg temps entendre, & ce pendant le peuple, & païs souffriroit de grands dommages & pertes. Nous nous asseurons que l'Empereur nous fera ceste grace, par ce que iamais nous n'auons failli à lui faire seruice quelques desordres, rebellions, & guerres furieuses soient aduenuës par ses iuges, & gouuerneurs qui ont pillé ses biens, & prins, & consommé ses reuenus. Nous esperons aussi, qu'il approuuera tout ce que nous auons fait pour nostre deffence, & qu'il ne trouuera mauuais, si nous auons persisté en nostre appel. Il n'y a pas vn de nous autres qui lui demande grace, ou pardon, aussi n'auons nous point failli: mais au contraire nous auons faict seruice à sa Maiesté en conseruant nostre droict comme ses loix le permettent. Nous vous asseurons de nostre part, que si Ferdinand Pizarre, que nous aimons grandement, fut aussi bien reuenu par deça comme vous, nous ne l'eussions enduré entrer plus auant, non plus que vous, ou nous fussions deuant tous morts: car en ces païs nous ne nous soucions d'auẽturer nos vies pour cõseruer l'honneur, encor que ce soit pour choses legeres, tellement que biẽ plustost nous les auanturerõs en cest affaire, ou il ne va rien

moins que de nos biens, de l'hõneur & de la vie mesme. Nous supplions dõc vostre seigneurie que pour le bon zele, & vrai amour que tousiours auez eu, & auez encor au seruice de Dieu, & du Roi, que vous retourniez en Espagne, & informiez l'empereur de ce qui est propres à ces roirumes, comme vostre prudence peut voir, & que ne donniez occasion que nous mouriõs tous en guerre, & que nous acheuiõs de tuer les Indiens, qui sont restez des autres guerres passees, puis que par la deliberation de tous, il ne peut venir autre fruict. Le capitaine Laurent d'Aldene s'en va pour traiter auec vous des affaires, qui touchent ces Roiaumes, vous adiousterez foi, s'il vous plaist, à tout ce qu'il vous dira: De la ville de los Rejes ce 14 d'Octobre 1546.

Hinojose met larmee de Pizarre entre les mains de Lagasca Chap.. 71.

PIzarre fut long temps à mettre ordre à ses procureurs qu'il vouloit enuoier en Espagne. Les procurations de tous les chapitres des villes estoiẽt ja faictes pour enuoier auec icelles Laurent d'Aldene. Mais iamais ne pouuoit venir a bout de le depescher, par ce qu'il estoit tousiours empesché par François de Caruajal, lequel ne vouloit point de repos, ni de paix, & ce soucioit encores moins d'Espagne. Il fut neantmoins en fin despeché auec ceste lettre vers Lagasca, & lui bailla on pour compagnõ Gomez de Solis. On y enuoia encores auecques lui Pierre Lopez, en presence duquel toutes les consultations auoient esté faites. Pizarre pria frere Hie-

rosme de Loaisa, Euesque de la ville, & frere Thomas de Sainct Martin, Prouincial des Iacobins de s'en aller auec eux, à fin que par ceste ruse ils abandonnassent son party, & se missent du costé de Lagasca, ou bien pour les chasser hors du Peru se defiant deux. Pizarre offroit à l'Empereur grande somme de deniers, lui demandant le gouuernement & le priant de ne leuer point le quint, & se cõtenter seulement du dixiesme pour certaines annees. C'estoit vn des articles que portoit son Agent. Il escriuit par lui mesme à Hinojose, qu'il donnast 50000 castillans d'or, ou plus à Lagasca, à fin qu'il s'en retournast, ou bien qu'il le tuast le mieux qu'il pourroit Ainsi il depescha Laurent d'Aldene, & ses compagnõs, lesquels s'en allerent à Panama. Ils presenterent la terre à Lagasca, & l'aduertirent comme on le vouloit tuer, & que partant il y print garde. Ils le feirent aussi certain q̃ Pizarre ne le receuroit point, & qu'il y en auoit plusieurs au Peru, qui desiroient grandemẽt sa venue pour se ioindre de son costé au seruice du Roi. Le President Lagasca, qui ne pensoit point deuãt qu'on l'eust voulu tuer, eut grand peur, voiant les lettres des Pizarristes, & les nouuelles que on lui disoit. Alors il declara entierrement à celui, qui estoit allé par deuers lui, l'occasion pour laquelle l'Empereur l'auoit enuoié, & tout ce qu'il auoit enuie de faire. Le Capitaine Hinojose l'aiant sceu, meit aussi tost de sa bonne volonté, par ce qu'aucun ne l'eust peu contraindre, son armee entre les mains de Lagasca, qui finement l'auoit touſiours sollicité à ce faire par subtils moiens & cautelles, lui faisant de grandes promesses. Par là cõmença la ruine de Gon-

zalle Pizarre. Lagasca aiant l'armee, en feit Capitaine
general le mesme Hinojose, & rendit la charge de
nauires, & les enseignes aux Capitaines qui les te-
noient naguerres pour Pizarre. Ce fut faire de neces-
sité vertu, d'vn traistre en faire vne infidelle & loial. I
estoit aise au possible de se veoir vne armee entre le
mains, croiant desia auoir bien commencé son
affaire. Aussi à dire vrai, iamais, ou bien tard eust pu
faire, reüssir son entreprise, parce que iamais il n'eus
peu aller au Peru par mer, & si il y eust voulu aller
par terre, comme il pensoit au commencement, i
eust enduré de grands trauaux, la famine, le froid, &
autres dangers deuant qu'y arriuer. Incontinen
doncques que Lagasca fut maistre de ceste armee, i
enuoia l'Auditeur Gianca pour auoir l'artillerie qu
estoit al Nombre de Dios, pour en garnir ses nau-
res, & son armee. Il enuoia és Isles prochaines Pau
de Meneses, Ieã de Lanes, & Iean Alfonses Palomin
auecques quelques vaisseaux pour garder la coste, à
fin qu'on ne peut aduertir Pizarre, comme Hinojo-
se lui auoit baillé son armee, & des preparatifs de
guerre qu'il faisoit contre lui. Ces trois prindrent
Gomez de Solis, qui s'en venoit cherchant le Capi-
taine Aldene: ceste-ci declara encor mieux au long
l'intention de Pizarre. Lagasca pour auoir d'auanta-
ge de gent de guerre, & de Munitions, enuoia à Ni-
caragua la nouuelle Espagne, au nouueau Roiaume
de Grenade à San Domingue, & autres lieux des In-
des, donnãt à entendre à vn chacun, comme il auoit
desia en sa puissance l'armee de Pizarre, laquelle e-
stoit la principale force du tiran. Il ordonna vn hos-
pital à la mode de la Cour auecques son medecin,

& a poticaire, qui fut vn grãd remede pour ceux qui estoient malades, & qui seroient blessez en la guerre. Il en donna la charge à F. François de la Roque, Mathurin, Il chercha deniers pour paier les soldats, & entretenir les gentils-hommes, & se monstroit courtois, liberal & courageux, tellement que ceux qui auoient esté du parti de Pizarre, l'estimoient plus qu'ils n'auoient fait par ci deuant, specialement considerans sa prudence, qui estoit grande en vn corps si petit & fluet. Il despecha aussi Laurant d'Aldene, Iean Alfonse Palomin, Iean de Lanes, & Ferdinand Mexia auecques quatre nauires pour porter lettres au Peru, commandant à Laurent d'Aldene, qui estoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuer à Lima, & en donnãt aux habitans de ceste ville le pardon general, & la reuocation des ordonnances, criassent tousiours le nom du Roi, & de là courussent la coste, & qu'il enuoiast quelques vns à Arequippa, & autres à Trusiglio. On dit que pour auoir couleur de mouuoir la guerre, il feit vne information contre Pizarre, & ses adherans, comme ils auoient pris Paniagua, & de leur meschante intentiõ, & rebellion, de façon qu'ils s'entendoient tous deux bien en leurs affaires, par ce que si l'vn estoit corsaire, l'autre n'estoit pas moins diligent, & aduisé, que s'il eust esté lui-mesme corsaire.

Comme plusieurs se rebellerent contre Pizarre, sçachans que Lagasca auoit eu l'armee.

Chap. 72.

IL aduint vn grand trouble, & changement ent
ceux du Peru, aprez qu'ils eurent entẽdu ce qu'
uoit fait le Preſident Lagaſca, & la bonne façon, c
laquelle il vſoit enuers vn chaſcun. Ce changeme
commença ſur les lettres qu'aporta Paniagua, q
fut fort aduancé quãd on ſçeut que Hinojoſe auo
mis ſon armee entre les mains de Lagaſca. De ceu
qui ſe rebellerent contre Pizarre, on compte Di
go de Mora en la ville de Truſiglio, lequel de là ſe
alla à Caxamalca, où il aſſembla tous ceux, qui ſe
fuioient de Pizarre, & enuoia les lettres de Lagaſ
& d'autres que lui auoit baillé Aldene, à pluſieu
peuples, afin qu'ils demeuraſſent fermes au ſeruic
du Roi. Gomez d'Aluarado ſe rebella en Leuãt au
Ciaciapoias: & Iean de Sajauedre de Guanuco, Iea
Porzel de Ciquimayos, ceux de Guamanga, & au
tres ſaſſemblerent tous enſemble, auec Diego d
Mora à Caxamalca. Alfõſe Mercadiglio laiſſa le par
de Pizarre à Xarza, & François d'Olmos à Guay
ſiuil, où il tua Emanuel Statio, qui eſtoit là pour P
zarre. Roderic de Salazar abandõna Pizarre à Qu
to aprez auoir tué Puelles, qui penſoit ſe declare
pour le Roi le lendemain, ainſi que deuant il auo
dit à Diego d'Vrbine. Diego Aluarez en feit autan
à Arrequippa auec 20 autres qui appellerent Dieg
Centeno, lequel eſtoit encores caché parmi des In
diens, qui appartenoient à Cornejo, comme nou
auons eſcrit ci deuant. Centeno oiant ceſte nouuel
le aiſe au poſſible ſortit de ſa tanniere, & ſen alla à
uec Louis de Riuiere vers Diego Aluarez. Ils aſſem
blerent en peu de temps plus de quarãte Eſpagnol
& entre iceux y auoit quelques vns de cheual, qu

ſ'eſtoient eſleuez, quand ils ouirent nouuelles que Centeno cõparoiſſoit. Ils ſ'en allerent tous à la ville de Cuzco pour la faire eſleuer pour le Roi.

Quand Antoine de Robles le ſceut, il ſe meit en la place auec trois cens hommes qu'il deuoit bien toſt mener à Pizarre, penſant que Cẽteno amenaſt auec ſoi plus de gens, puis qu'il entreprenoit de prendre ceſte ville. Diego Centeno entra dedans ſecrettement, & aſſaillit les ennemis: il en mourut ſept en combattant, & lui fut bleſſé. l'Eueſque frere Iean Solano accourut à ceſte meſlee, & ſur peine de deſobeiſſance à Dieu, & au Roi, & d'eſtte excommuniez, les feit ceſſer, & qui voulut ſe meit du parti du Roi. Le lendemain Centeno feit trencher la teſte à Antoine de Robles, & tous les autres ſe rangerent de ſon coſté au ſeruice du Roi. Il feit attacher l'enſeigne du Roi, & puis laiſſa la ville à la deuotion du Roi, & ſ'en alla en la prouince des Ciarcas contre Alfonſe de Mendozze, & Iean de Siluere, leſquels eſtoient auec 400 combattans en la ville de la Plata pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Siluere vindrent au deuant de lui pour faire ſeruice au Roi, ſuiuant vne lettre qu'il auoit eſcrit, & auſſi à cauſe qu'ils voioient que Centeno menoit auec ſoi pres de cinq cens hommes. Quand Centeno eut ſe renfort, il alla ſe loger à l'entree du lac de Tiquicaca, paur attendre là ce que le preſident Lagaſca lui commanderoit.

Comme Pizarre laiſſa le Peru
Chap. 73

ON ne sçauroit dire le dueil que Pizarr
& les siens quand ils sceurent que leur arme
estoit en la puissance de Lagasca se compleignan
de la fiance, & amitié qu'ils auoient portee à Pierr
de Hinojose, non sans se repentir de n'y auoir er
uoié plustost Bacicao en son lieu, & encor' disoit
en se mocquant, qu'il ne pouuoit sortir autre choi
de la bonté, & animosité d'Hinojose que les chiẽ
qui abbaioient estoient meilleurs, & non si dange
reux que ceux qui mordoient sans iapper, par c
qu'on ne s'approche pas d'eux. Ils monstroient tou
tefois bon courage, par ce qu'ils estoient grands sei
gneurs au païs. Pizarre voiãt qu'on ne faisoit poin
contenance de le vouloir assaillir par mer, enuoia
la ville de Quito pour faire haster les soldats qu'a
uoit Puellez, & à Trusiglio pour auoir ceux de Die
go de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de
Robles auec les siens, Arepuippa pour amene
ceux de Lucas Martin aux Ciarcas, pour diligente
Iean de Siluere auecques ses troupes, aux Ciacia-
poias pour faire despecher Gomez d'Aluarado auec
ses gens, à Guanuco pour presser Iean de *Saj*auedre
de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre,
& ainsi en tous autres lieux. Il cõmanda à Iean d'A-
coste qu'il s'en allast courir le long de la coste auec
trente cheuaux. Ce qu'il feit, & fut iusques à la ville
de Trusiglio, laquelle il print, par ce que tout le
peuple s'en estoit fui dedans les montaignes auec
Diego de Mora, & s'il eust eu 200 cheuaux, il fust
allé iusques là, & les eust deffaicts. Il print à Saincte,
trente hommes de Laurent d'Aldene, se mocquant
de l'embusche qu'on lui auoit dressee, & les mena à

Lima. Aucuns disent que ce n'estoient point soldats d'Aldene, mais seulement mariniers, qui puisoient de l'eau. Pizarre sinforma particulierement de ceux-ci des preparatif, & du courage de Lagasca. Il enuoia le mesme Acoste auec plus de deux cens cheuaux aprez Aldene, & Diego de Mora, mais il estoit trop tard: car de Mora estoit ia puissant, & estoit asseuré des affections de ceux qu'il menoit pour le seruice du Roi. Diego de Sturie, Roadone, & autres s'enfuirent d'Acoste à Mora. Roderic Mexia en vouloit autant faire, mais il fut arresté, & eut la teste trechee. Pizarre rappella Iean d'acoste, lui donna d'auantage de gens, & l'enuoia contre Centeno, lequel aprez auoir pillé la ville de Cuzco s'en alloit à celle de la Plata. Aussi tost Laurent d'Aldene arriua au port auecques quatre nauires, & fut cause de troubler, & changer les esprits des habitans, & affectiõs des soldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoia en la ville le Capitaine Pegna auecques les lettres de Lagasca, & les copies de la commision qu'auoit ledict Lagasca de la part de l'Empereur. Pizarre voulut suborner Aldene par vn nommé Fernandez, mais il ne peut. Il leut les lettres, & se conseilla de ce qu'il deuoit faire. Il trouua que plusieurs estoient bien changez depuis la derniere consultation. alors il perdit vn peu de courage, encor' que tousiours il dit qu'auecques dix de ses amis, qui lui resteroiẽt, il pouroit se conseruer, & conquerir de nouueau le Peru, tant estoit grande sa cupidité de regner, ou plustost à vrai dire son orgueil. Là dessus Alfonse Maldonado le Riche, Vasco, & Iean Perez Gueuare, Gabriel, & Gomez de Roias, le Docteur Ni-

gno, François d'Ampuero, Hieroſme Aliaga, François Louis, Martin de Robles, Alfonſe de Carceres Bonauenture Bettrand, François de Retamoſe, & pluſieurs autres ſ'enfuirent de l'armee de Pizarre. Alors François de Caruajal chantoit ces deux vers tirez d'vne chanſon Eſpagnole:

Ces miens cheueux en petit nombre
Fendront vn air eſpais & ſombre.

Comme ſil vouloit dire, que lui ſeul auecques peu de gens pourroit rompre vne groſſe armee, & que partant ne ſe ſoucioit de ceux qui ſ'enfuioient. Pizarre entra en grand deſeſpoir voiant ſes amis deuenir ſes ennemis. Aucuns ſe rangeoiēt au port vers Aldene, autres demeuroient en leurs maiſons. Il ne ſçauoit plus ſur qui ſe fier aiant peur de tous, ſuiuant la malediction de tous les tirans. Il ne ſçauoit où ſe retirer, à cauſe que Diego de Mora eſtoit à Caxamalca, Diego Centeno à Cuzco, & que toutes les villes eſtoient contre lui. Il ſ'en alla à Arequippa aiant touſiours grand ſoing qu'aucun ne l'abandonnaſt, ſi eſt-ce toutesfois que le docteur Caruajal, & ſes parens & amis ſe retirerent encor' d'auecques lui. Il enuoia contremander Iean d'Acoſte, à fin qu'il fuſt mieux accompagné, Acoſte, qui eſtoit à Guamanga voiant la neceſſité de Pizarre, vint en grand diligence, & perdit en chemin Paez de Sotto Mayor ſon maiſtre de camp, Martin d'Olmos auecques vne bonne partie de ſa compagnie: Garzia Gutierrez de Scobar, Gaſpar de Toledo, & pluſieurs autres, par ce que le bruict couroit que Pizarre ſ'enfuioit. Voila comment Pizarre abandonna la belle

ville

ville de Lima, chef du Peru, & arriua en la ville d'Arequippa auec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il auoit conquis. Aldene se meit dedans Lima, & Iean Alfonze Palomin, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauxa, pour rassembler gens, & attendre Lagasca, & son armee.

La Victoire de Pizarre contre Centeno · Chap. 74.

QVand Iean d'Acoste fut arriué à Arequippa, Pizarre consulta auec les siens, ce qui estoit besoin de faire pour sauuer leurs vies, & leurs biens, c'est à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoient sauuer le païs: car ils n'estoient desia plus que 480. & les autres du Peru estoient contre eux. Ayans dõc conclud entr'eux de se retirer en quelque lieu de la prouince de Chili, où iamais Espagnol n'eust esté, ou pour conquerir nouueaux païs, ou bien pour se remonter contre Lagasca, aduiserent de se faire chemin par où estoit Centeno: car il failloit par force passer par entre ses ennemis, & si Pizarre vouloit se mettre en seureté, & sçauoit combien, & quels demeureroient fermes auec luy, & si auoit bonne enuie de pratiquer quelque accord auec Lagasca suiuant le conseil de Cepeda. Il enuoia François de Spinosa auec trente cheuaux par le chemin, qui cõduit à l'entree du lac de Tiquicaca, & lui dit qu'il commandast aux Indiens de faire prouisions de viures, afin que Centeno pensast qu'ils deussent passer par là, & s'en alla auec tous ses gẽs par Vicosuyo costoyant les montaignes. Il print quelques vns, qui s'estoient trop escartez, & vn prestre qui portoit vne lettre de Centeno à Aldene: François de Carbajal le pendit. Centeno eut aduertissement de sin-

tention de Pizarre, par le moyen des seruiteurs d
Paul Yngа, qui estoit auec luy, & aussi par le moye
du Capitaine Olea, qui se vint rendre de son costé
Par le conseil de quelques ieunes, il feit couper l
pont de l'entree du lac, & laissa ce lieu fort, s'en allã
à Pucaran de Collao pour là attendre son ennemy
& luy donner la bataille, croiant auoir la victoire en
sa main, & voulant auoir l'honneur de tuer ou vain
cre Pizarre. Il meit ses gens en ordre, comme prest
à combatre, & les feit approcher pour estre plus
pres de l'ennemy, qui estoit à Guarine, 15 mil de Pu
caran, ou pour auoir l'eau de son costé. Il planta son
camp au milieu d'vn chemin en vne plaine, & si
estoit le lieu assez aduantageux pour luy, & le lende
main, qui estoit le iour des 11000 Vierges l'an 1547
il departit ses 1200 hommes qu'il auoit en ceste fa
çon: il feit deux esquadrons de toute sa cauallerie, la
quelle montoit à 260 cheuaux. Il meit le plus gros
à main droite, & en donna la charge à Loüis de Ri
uiere son maistre camp, & à Alfonse de Mendoz
ze, & Hieroſme de Villegas. Il donna l'autre à Pier
re de los Rios, Antoine d'Vlloa, & Diego Aluarez.
L'infanterie fut mise tout ensemble, & en estoient
Capitaines Iean de Siluere, Diego Lope de Zuniga,
Roderic de Pantoye, François de Retamose, & Iean
de Vargas frere de Garcilasso de la Vega, qui estoit
auec Pizarre Centeno, qui estoit malade de pleure
sie, ainsi qu'on dit, se tint à part à regarder la batail
le auec l'eueſque de Cuzco, frere Hieroſme Solano,
recommandant son armee, & la victoire à Iean de
Siluere, & a Alfonse de Mendozze. Pizarre, qui sca
uoit tout par ces espies, sortit de Guarine auecques

480 Espagnols : il donna la charge de 80 cheuaux, qu'il auoit seulement, à Cepeda, & à Iean d'Acoste qui depuis changea de place auec Gueuare le bossu capitaine d'arguebuziers. De l'infanterie furent capitaines, outre Iean d'Acoste, Diego Guillaume, Iean de la Torre, & Ferdinand Bachicao, qui s'enfuit à l'heure qu'il falloit combatre. Aussi au commencement des escarmouches la plus grand part se retira de la compagnie de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepeda meirent enuiron vingt arquebuziers entre les premiers rancs des cheuaux, & se tindrent fermes sans brusler. Les capitaines de l'infanterie en feirent de mesme. Alfonse de Médozze, & ceux de son esquadron picquerent de roi leur contre la cauallerie de Pizarre. Mais ils furent mis en desordre par ces vingts arquebuziers, & rompus par Cepeda. L'autre esquadron vint donner sur l'infanterie, mais aians perdu Pierre de los Rios, & quelques autres, qui estoient deuant, & par le moien des arquebuziers, il tourna bride, & s'en alla donner secours à ses compagnons. Estans ainsi tous ensemble, ils meirent en route toute la cauallerie de Pizarre n'en laissans quasi pas vn en vie, ou sans estre blessé, ou estre contrainct de se rendre. Les soldats de Centeno baisserent leurs picques de loing, & alloient à grands pas, ainsi par la persuasion d'vn prestre, pensans par là vaincre plustost les arquebuziers, aussi pensans tirer sur leurs ennemis, deslacherent leurs arquebuzes sans propos, ni a temps : de façon qu'à l'heure du combat, & lors qu'ils failloit bien faire ils estoient las, & à demi rompus. Au contraire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à

temps par deux ou trois fois. Iean d'Acoſte ſaduan
ça deuant auecs 30 arquebuziers penſant rompre ce
gros eſquadron de gens de pied: mais il fut renuer
ſé par terre à coups de picques, & fort bleſſé. Iean
de la Torre auec 70 autres arquebuziers lui fut don-
ner ſecours, & tua Iean Siluere, & bõ nombre d'au
tres Diego Guillaume ſuruint par vn autre coſté, &
en peu de temps tuerent 400 des ennemis, & rom-
pirent le reſte. Apres cela aians veu leur cauallerie
en routé, Iean de la Torre y courut pour les ſecou-
rir auec force arquebuziers. Il faiſoit tirer ſes gens
à pluſieurs fois ſuiuant le conſeil de Caruajal, parce
que la cauallerie de l'vne, & l'autre part eſtoiẽt meſ-
lez enſemble. En deux charges qu'ils feirent, ils rom-
pirent, & feirent eſcarter leur ennemis, aians tué
quelques vns de leurs amis auſſi bien que leurs en-
nemis. Auſſi ceux, qui penſoient eſtre vaincus furent
victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part
de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre
de Fuentes, capitaines. Cepeda, Acoſte, Diego Guil-
laume, & autres furent bleſſez Pizarre fut en grand
danger, aiant perdu ſon cheual, mais il en fut ſecou-
ru d'vn autre par Garcilaſſo. Il y eut plus de 450
tuez de la part de Centeno: ils perdirent entre au-
tres, les capitaines Louis de Riuiere, Iean de Siluere,
Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zunigua, Iean
de Vargas, & François Negral. Diego Centeno ſen
fuit ſans attendre ſon Eueſque, & tous les autres,
qui voulurent fuir: parce que les victorieux ne vou-
lurent ſuiure autrement leur victoire, à cauſe qu'ils
eſtoient trop las, & foibles.

Ce que feit Pizarre apres ceste victoire.
Chap.. 75.

LE iour d'apres la victoire, Pizarre enuoia Iean de la Torre auec trente arquebuziers à cheual à la ville de Cuzco aprez les vaincus, & Diego de Caruajal le Galand, auecques autant d'autres arquebuziers à Arequippa, & Denis de Bouadiglia auec mesme cõpagnie à Ciarcas pour leuer gens, & occuper les chemins. Quant à lui, apres auoir prins les despouilles, & chemina vers Cuzco auec le reste de ses gẽs. Mais deuant il feit trencher la teste au capitaine Olea, parce qu'il auoit quitté son parti, & s'estoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor' quatre, ou cinq. François de Caruajal se louoit d'auoir tué le iour de la bataille pour contenter seulement son esprit, 100 hommes, & entre autres vn sien frere: c'estoit vne cruauté, qui lui estoit particuliere, si d'auenture il ne le disoit pour gloire de la victoire, laquelle il attribuoit à soi. Cela se peut croire puis que la guerre estoit ciuile, & qu'vn frere combattoit l'autre, l'ami, contre l'ami, & le parent contre parant. A Pucaran Pizarre & Cepeda se courroucerent ensemble sur la question s'il failloit praticquer vn accord auec Lagasca: disant Cepeda, qu'il estoit à ceste heure temps de mettre les fers au feu, & que ceste victoire pourroit adoucir le cœur de Lagasca, & le faire venir à vn accord plus honeste, & gracieux & aussi il disoit qu'il se remettroit en memoire que il lui auoit promis à Arequippa d'y penser. Pizarre suiuant plustost l'opinion des autres, & son propre desastre, lequel il ne pouuoit euiter, dit qu'il ne lui

conuenoit point pour le present, par ce que s'il en faisoit parler apres ceste victoire, ses ennemis estimeroient & reputeroient cela à foiblesse, & debilité de courage, & si les siens en oioient le vent, ils l'abandonneroient incontinent, & les amis qu'il pensoit touſiours auoir au camp de Lagasca lui foudroient au besoin. Garcilasso de la Vega auec quelques autres estoient de l'aduis de Cepeda. Ce pendant qu'on disputoit de ceci, Bacicao fut tué à Luli, ville qui tenoit le parti du Roi: & François de Caruajal s'en alla à Arequippa le long de la marine aiant entendu que Diego Centeno auoit prins ceste route, & aussi pour amener toutes les femmes à Cuzco, à fin que par le moien de leurs Indiens, elles ne donnassent aucun aduertissemẽt à leurs maris qui estoient auecques Lagasca, & pour contraindre lesdits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco auecques grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo, le Docteur Martel, Iean Velasquez & autres par l'aduis de quelques personnes de lettre qu'il auoit auecques lui. Il meit fort bonne garnison par tout, & voulut enuoier Iean d'Acoste auecques 200 arquebuziers à cheual assaillir Lagasca, faisãt courir le bruit que tout le reste marcheroit apres, afin qu'aucun ne s'enfuit. Il creut grandement ses arquebuziers, & feit fondre six pieces d'artillerie, feit faire forces armes de fer, & des picques: en somme il songeoit plustost à faire faire des armes, qu'à gaigner le cœur des hommes. Caruajal emena d'Arequippa en ceste ville toutes les femmes: & autres hommes, tout l'or, argent, & ioiaux qu'il peut trouuer: car il aimoit autant voler que tuer: aussi

dit-on qu'il pilla tout le pays, sans que Pizarre en dit mot: mais le loup, & le regnard estoient tous deux d'accord.

Ce que Lagasca fit arriuant au Peru. Chap. 76.

LE president Lagasca partit de Panama long tẽps apres Aldene, auec tous les vaisseaux, & hommes qu'il peut amasser. Ce qui le fit tant arrester, estoient les vents contraires, qui auoient touſiours soufflé. De là à Tombez il eut vne meschãte & dangereuse nauigation, & faillut que pour vn lõg & roide courant de la mer il donnast en l'isle de Gorgone. En fin il arriua à Tombez fort trauaillé, il receut là bonnes nouuelles, cõme certains soldats de Blasco Nugnez s'estoient faits maistres du port Vieio, aians tué le Capitaine Morales, que Baciao y auoit laissé, & mis prisonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François d'Olmos estoit pour le Roi à Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Aussi tost qu'il fut arriué, il vint par deuers lui des messagers de la part de Diego de Mora, Iean Porzel, Iean Sajauedre, & Gomez d'Aluarado, qui estoient accõpagnez de grand nombre de soldats à Caxamalca, desquels estoit maistre de camp Iean Gonzalez. Il leur fit responce en loüant leur fidelité, & leur courage. Il sçeut aussi quelles forces auoit Centeno, & comme Pizarre se retiroit. Toutes ces nouuelles le contenterent fort, & croioit que son jeu estoit si biẽ tablé qu'il ne l'eust sçeu perdre. Il escriuit à Centeno, qu'il ne donnast bataille, iusques à ce qu'ils fussent ioint ensemble. Ce pendant il mit ordre à ferrer les armes, & arquebuzes qu'on apportoit tous les iours des gens de Pizarre, lesquels on defaisoit

deça delà. Il enuoia Dom Iean de Sandoual pour assembler à S. Michel ceux, qui quittoient le parti de Pizarre, & se retiroient là. Il Mãda à Mercadiglio qu'il amenast les Bracamores, & enuoia querir plusieurs autres Capitaines. A son commandement, & au bruit de son arriuee au Peru, chacun accourut de tous costez, entre autres Sebastien de Venalcazar, François d'Olmos, Roderic de Salazar, & autres capitaines. Voiãt donc qu'vn chacun venoit faire seruice à l'Empereur, il enuoia vn homme auec lettres à la nouuelle Espagne par lesquelles il mandoit au Vice-Roi Dom François, qu'il ne lui enuoiast point son fils auecques les six cens hommes, qu'il auoit prests, puis qu'il n'en estoit point besoin. Pour ceste cause Dom François de Médozze ne bougea. Mais vindrẽt Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez auec les autres Nicaragua, & Quahutemallan. Lagasca aiant tous ses gens, s'en alla auec vne partie d'iceux de Tõbez à Trusiglio, & enuoia l'autre partie à Caxamalca par les montaignes sous la charge de l'Adelantado Pasqual d'Andagoye, & Pierre d'Hinojose son general, pour prendre auec eux, ceux qui estoiẽt là, & de là s'en aller à Xauxa, où ils s'assemblerent tous, pour ce que la ville est riche, & bien prouisiõnee. L'un, & l'autre souffrirẽt fort par les neiges, & montaignes. iusques à ce qu'ils arriuerent là. Lagasca arriua le premier, & sçeut là la deffaite de Centeno, qui lui causa vne grande faschetie. Il enuoia incõtinent Marcial Alfonze d'Aluarado à la ville de los Rejes auec deniers emprũtez pour payer les soldats d'Aldene,, & fit fourbir tous ses harnoies, desrouiller arquebuzes, remonter ses pieces d'artillerie, faire

boulets, batre de la poudre, & forger toutes autres armes neceſſaires auec vn ſoing, & vne diligence admirable. Il enuoia Afonſe de Mercadiglio courir ſur le chemin de Cuzco, & aprez lui Lopez Martin, lequel aduança ſon compagnon, & alla courir iuſques au pays d'Andagoalas, où il donna de nuict ſur quelques gens de Pizarre, qui venoient fourrager, & apporter quelques aduertiſſemens aux Caciques du pays. Il les combattit, encor' qu'il euſt moins de gens, & les defit: fil en pẽdit quelques vns, & en emmena pluſieurs priſonniers, leſquels informerẽt Lagaſca de l'eſtat, du courage, & de ce que penſoit faire Gonzalle Pizarre. Suiuant le rapport de ſes priſonniers, Lagaſca mãda à Mercadiglio, & à Palomin qu'il ſe ſaiſiſſent, & deffendiſſent auec leurs arquebuziers ceſte vallee d'Andagoalas, laquelle eſtoit de grande importance pour la guerre, a raiſon des viures, eſquels elle abonde. Alfonſe de Mendozze, Hieroſme de Villegas, Antoine d'Vlloa, l'Eueſque de Cuzco, & autres, qui s'eſtoient ſauuez de la defaite de Centeno, arriuerent les premiers en ceſte premiere ſtation, & vn peu apres Hinojoſe, & Andagoye auec tous les ſoldats de Caxamalca. Aluarado y arriua auſſi toſt auec les gens de guerre de la ville de los Rejes. Lagaſca aiant là tous ſes gens, nõma pour Capitaines ceux qui deſia l'eſtoient: Hinojoſe eſtoit general, Marcial Aluarado maiſtre de cãp, le docteur Benoiſt Xuarez de Caruajal auoit l'eſtẽdard Roial, & Gabriel de Rojas eſtoit maiſtre de l'artillerie. Il paya pluſieurs ſoldats, qui ſe malcontẽtoient, & vouloient deſia ſe mutiner pour la victoire qu'auoit euë Pizarre, iugeans par là, qui eſtoit in-

tincible, & deuoit estre Seigneur de tout le Peru. Pour esteindre telles mutineries, il fit pendre le Capitaine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & amateurs de nouuelletez. Il fit faire monstre, & trouua qu'il auoit plus de deux mil Espagnols bragarts, & bien armez. Aucuns en comptent moins, les autres plus. Il auoit cinq cens cheuaux, & neuf cẽs cinquãte arquebuziers. De Xauxa ils s'en allerent à Guamanga, où ils commencerent auoir faute de viures, & faillut à Vilcas departir les viures: le docteur Ciãca eut la charge de les distribuer par iour, & par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas, ils eurẽt abondance de viures: mais par ce que le maiz estoit encor verd, la quatre partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que cestoit d'auoir fait vn Hospital. Il pleut tant, & si continuellement par trente iours, sans iamais cesser, que les tentes le pourrissoient, & les hõmes deuenoient estropiats pour la trop grãde humidité, & froidure Diego Centeno, & Pierre de Valdiuia se trouuerent là venans de Chili, pour demander secours. Lagasca, & tout le camp se resioüit de leur venuë, & firent en signe de ioïe vn jeu de canne à cheual, & coururent la bague auec la lance. Lagasca fit Valdiuia Colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grand' enuie de combatre, & Lagasca mesme, qui vouloit voir la fin de ceste guerre, & ainsi marcherent droit, où ils pẽsoient que leurs ennemis feussent.

Comme Lagasca passa le fleuue Apurima sans empeschement. Chap. 76.

LAgasca auec vne allegresse grande de toute l'armee deslogea d'Andagoalas au mois de Mars, & passa le pont d'Auançay. Ils marchoient en bonne ordonnance de guerre, auec conseil, & seures espies. Les Eueſques du Peru suiuoient ce camp. Lagasca eut aduertissement cõme ses ennemis auoient rompu le pont d'Apurima, qui n'est qu'à soixante mil de Cuzco. Estant venu delia iusques à ce fleuue, il fit abatre, & apporter bois, & rameaux pour faire vn autre pont Les Indiens auec vne grande diligence, & affection, s'emploierent à c'est œuure, nonobstant les pluïes. Ce fleuue auoit trois cens pieds de largeur, & estoit si profond que les arbres n'estoiẽt assez hauts pour les ficher au fond. Il fit faire au lieu du pont force cordes, qu'ils appellent cris negas, lesquelles ils font de certaines plantes, qu'ils nomment Vergaza, qui est comme la viorne. Ces cordes sont longues, & grosses comme les cables, qui seruent aux plus gros vaisseaux. Ils les entrelassent les vnes dedans les autres en forme de rets, & les font aussi longues qu'on veut, & s'en seruent coustumierement au lieu du põt. Lagasca trouua ceste façon de pont bõne: & pour trõper les ennemis, voulut qu'on fit trois de ces ponts en diuers lieux, l'vn au chemin Roial, l'autre à Cotabamba 40 mil au dessus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villettes, qui apartenoient à Pierre Carrero. Ils s'en allerent á Cotabamba pour passer par lá. Sur le chemin il y eut quelques vns, qui perdirent la veuë par les montagnes pour la trop grande splendeur & reuerberation des raions du soleil sur la neige. Quelques capitaines. specialement Lope Martin, remonstrerent qu'il n'estoit pas bon

passer en c'est endroit, & qu'il valoit mieux chercher vn passage plus haut. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias, François Hernandez, & Aldene s'en allerent chercher vn autre passage, & l'aians trouué meilleur, commencerent à dresser leur pont. On auoit enuoié Lopez Martin deuant pour garder les riues, & les cordes: quand il oüit que l'armee approchoit, il feit incontinent porter les cordes delà l'eau sans aucun commandement, & en auoit desia fait attacher trois à l'autre bord: les Indiens & sentinelles de Pizarre suruirent là dessus, & couperent, ou brusserent deux de ces cordes sans trouuer aucune resistance, & puis firent aduertir Pizarre de ce qu'ils auoient fait, lui portans trente testes d'Espagnols qu'ils auoit tuez, ainsi qu'on dit. Lagasca & tous les autres furent fort desplaisans de ceste nouuelle. Ils marcherét auec toute l'infanterie pour remedier à ceste faute: & aussi tost qu'il y furent arriuez, Lagasca feit passer les Capitaines des arquebuziers auec les soldats, dedans des petites barques, & les piquiers apres, & quelques cheuaux. Il y en eut assez qui passerent à nage, & mesme sur leurs cheuaux, Comme ils passoient par mesme moien ils attachoient leurs cordes, & ainsi en ceste nuict le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour Lagasca passa auec toute son armee: plusieurs passoient par dessus des grosses ramees qu'ils faisoient & se tenans couchez dessus le ventre, se tiroient par les cordes du pont, tant estoit grande la presse pour passer & fut vn cas estrange qu'il n'en tomba aucun de dessus le pont, encor qu'il feit obscur, mais l'obscurité au contraire leur aidoit. Car ils ne pouuoient veoir

le courant du fleuue, qui leur eut fait chanceler la teſte. Les riues d'vne part & d'autres eſtoient fort incommodes, & pour la haſte qu'on auoit de paſſer, furent cauſe de ce que pluſieurs tomberent dedans l'eau, ſe pouſſans trop rudement l'vn l'autre, Ceux qui ne ſçauoient nager, ou ne pouuoient reſiſter à la violence du fleuue, demeurerent là noyez. Il y eut auſſi beaucoup de cheuaux perdus par meſme accident, qui fut vne grande perte pour l'armee de Lagaſca, mais auſſi la victoire conſiſtoit entierement à paſſer ce fleuue diligemment. On ne ſçauroit reciter la ioye que tous eurent pour auoir paſſé ce fleuue, qui ſeruoit de muraille à leurs ennemis, & de ce que ils ne voyoient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoiſtre vne haute montaigne & roide, & la voyant creuſe, & par ce moyen propre pour embuches, il ſ'en ſaiſit, & alors Hinojoſe & Valdiuia y menerent bonne troupe de ſoldats. Si Iean d'Acoſte, qui y venoit auec cinquante arquebuziers à cheual ſe fut haſté pluſtoſt, & eut amené plus de gens, il les euſt tous facilement rompus ſur le haut de la montaigne, parce qu'ils eſtoient las d'auoir monté cinq mil. Mais il s'en retourna à-recques moins de gens qu'il n'auoit amené. Ainſi toute l'armee paſſa puis apres, & douze pieces d'artillerie, & ſe camperét tous ſur le haut de ceſte montaigne.

La iournee de Xaquiſaguna, en laquelle fut prins Gonzalle Pizarre.

Chap. 73

PIzarre aiant entendu que Lagasca venoit passe
le fleuue d'Apurima par Cotabamba, sortit d
Cuzco. Au bruit qui couroit par la ville de la puissan
ce & force du President Lagasca, vn chacun parlo
hardiment, & damoiselle Marie Carderõ, femme d
Hieroſme de Nillegas, disoit que bien tost ou tar
les tirans deuoient prendre fin. Ceste parolle aiar
esté rapportee à Caruajal, il la feit estrangler en so
lict, ce qui estonna les autres, tellement que pas v
n'osoit plus ainsi parler. Pizarre partit auec plus d
mil Espagnols, desquels y en auoit 200 de cheual, &
550 arquebuziers, mais il ne se fioit pas à tous: car
y en auoit 400 qui auoient esté ramassez de la de
faite de Centeno: pour ceste cause il faisoit bon gu
sur ceux-là, à fin qu'ils ne l'abandonnassent point, o
s'ils vouloient fuir qu'on les meit en pieces. Il e
uoia deux prestres auec des lettres, par lesquelles
demandoit à Lagasca, qu'il leur monstrast la con
mission qu'il auoit de l'Empereur, & si elle porto
de lui ccommander, qu'il eust à se deporter du go
uernemẽt, parce que s'il monstroit qu'elle estoit re
le, il seroit prest à y obeïr, & laisser ceste charge, iu
ques à abandonner le pays: mais aussi s'il ne leur m
stroit, qu'il protestoit lui donner la bataille, & qu
ce seroit par sa faute. Lagasca arresta prisonniers c
deux prestres, par ce qu'il fut aduerti qu'ils auoie
charge de suborner Hinojose, & autres, & feit re
ponce à Pizarre qu'il se rendit à lui, qu'il lui enuoi
roit vn pardon pour lui, & pour tous les siens, l
remonstrant le grand honneur qu'il gaigneroit d'
uoir fait reuocquer à l'Empereur ses Ordonnanc
demeurãt neantmoins en sa grace comme seruite

de ſa maieſte, & lui remettant deuant les yeux, comme il ſ'obligeroit vn chacun en ſe rendant ſans donner bataille, par ce qu'aucuns auroient pardon de tout le paſſé, autres demeureroient riches, & beaucoup reſteroient viuans, qui par vn combat pourroient mourir. Mais c'eſtoit preſcher au deſert, pour ſa trop grande obſtination, & de ceux qui le conſeilloient. Ceſte obſtination leur venoit, parce qu'ils eſtoient comme deſeſperez, ou à cauſe qu'ils s'eſtimoient inuincibles. Auſſi à dire le vray, ils s'eſtoient campez en vn lieu fort, & auoient grand ſecours des Indiens, & ſi eſtoient bien garnis de toutes munitions. Pizarre ſ'eſtoit logé en vn lieu qui par vn coſté eſtoit fermé de hautes roches, leſquelles ne ſe pouuoient franchir, ny à pied, ny à cheual, l'entree eſtoit eſtroite & forte, au deuant de laquelle il braqua ſon artillerie: de façon qu'il ne pouuoit eſtre prins de force, ny par famine, par ce qu'il s'eſtoit bien approuiſionné par le moyen des Indiens, comme i'ay dict: il ſortit dehors, & meit ſes gens en belle ordonnance, faiſant deſlacher ſon artillerie, & toute l'arquebuzerie en ſigne d'aſſeurance. Quelques cheuaux commençoient deſia à s'eſcarmoucher d'vne part & l'autre: mais ils ne faiſoient encores que s'iniurier l'vn l'autre: Les noſtres les appelloient traiſtres & cruels: & les ennemis nous appelloient eſclaues, gens de petit cœur, pauures, & ſans reigle, par ce que Lagaſca, les Eueſques & moines combattoient: mais pour ceſte foyre on ne ſe congnoiſſoit point l'vn l'autre, par ce que le temps eſtoit trop nebuleux Lagaſca, & quelques autres vouloient differer la bataille, afin qu'il ne mourut point tant de Chre-

ſtiens,& penſoient que tous,ou la plus grande pa
de ceux de Pizarre paſſeroient de leur coſté,& qu
par ce moyen il ſeroit contraint ſe rendre. Mais en
trans en conſeil,ils conclurent de donner la batai
le, par ce qu'ils n'eſtoient point bien garnis d'ea
de pain, encores moins de bois en vn temps où
faiſoit exceſſiuement froid, & aduiſerent que tel
deffaillãce pourroit inciter les ſoldats ſe retirer ve
l'ennemy,lequel eſtoit garny de tout cela. Ainſi v
chacun fut en armes toute ceſte nuict ſans ſe ten
ſous les tentes. Le froid fut ſi grand, que les lance
tomboiét des mains à pluſieurs. Iean d'Acoſte vou
lut aller ceſte nuict auec ſix cens hommes la chem
ſe blanche ſur le dos aſſaillir,& mettre en route La
gaſca,ſaſſeurant qu'il le defferoit aiſément, à cau
du froid,qui eſtoit ſi horrible,& que l'aiſſaillãt ain
de nuict il feroit peur aux ſiens. Mais Pizarre l'en
peſcha, lui diſant: Iean d'Acoſte, puis que nous a
uons gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazar
de le perdre: qui fut vne audace,ou pluſtoſt vne ce
cité,qui le feit perdre. Quant l'aube du iour fut ve
nuë, les tabourins & trompettes de Lagaſca com
mencerent a ſonner, & vn chacun crioit arme: ba
taille, bataille: à cheual, à cheual: que les ennem
viennent. Quelques arquebuziers de Pizarre vou
loient monter à mont, mais Iean Alfonſe Palo
min, & Ferdinand Mexia auec trois cens arquebu
ziers ſe meirent au deuant, & les eſcarmoucherent
ſi rudement qu'il les contregnirẽt retourner d'o
ils eſtoient venus. Lagaſca enuoya Valdiuia & Alu
rado pour prendre garde à l'artillerie,& feit deſcen
dre toute ſon armee en la plaine de la vallee de Xa
quiſ

quisaguana par le derriere de la mõtaigne. La descẽte estoit si meschante & si roide, qu'ils estoient contrains mener leurs cheuaux par la bride, & à mesure qu'ils descendoient à la file, ils se rangoient soubs leurs enseigne, ainsi que Diego Villauicencio de Xeres Sergent maieur les disposoit. On feit deux esquadrons de l'infanterie, desquels estoient Capitaines le docteur Ramirez, dom Balthazar de Castille, Paul de meneses, Diego d'Vrbine, Gomez de Solis, Dom Fernand de Cardenas, Christofle Moschere, Hieroſme d'Aliaga, Frãcois d'Olmos, Michel de Serne, Martin de Roblez, Gomez d'Arias, & autres. On feit aussi deux bataillons de la caualerie, au milieu desquels on meit l'infanterie. De celui qui estoit à gauche, estoit Capitaines Sebastien de Venalcazar, Roderic de Salazar, Diego de Mora, Iean de Sajauedre, & François Fernandez d'Aldene. Les Capitaines du bataillon droit estoient Dom Pierre de Cabrere, Gomez d'Aluarado, Alfonze de Mercadiglio, l'Auditeur Cianca, & Pierre de Hinojose, qui estoit general de tous: le docteur Caruajal y estoit aussi, lequel portoit l'estendart Roial. De ce mesme costé marchoient vn peu à l'escart Alfonse de Mendozze, & Diego Centeno, pour donner secours où il seroit besoin. Lagasca, les Eueſques & les moines se retirerent auec Pardauec vers l'artillerie, laquelle estoit conduitte par Gabriel de Rojas, Aluarado, Valdiuia, Mexia & Palomin. Aprez que l'artillerie fut conduitte où il failloit, Ferdinãd Mexia, & Pardauee se meirent à dextre vers le fleuue auec cent cinquante arquebuziers, & Palomin auec autant de gẽs à seneſtre vers la montaigne. Les esquadrons estans

ainsi arrangez, comme i'ai dit, Hinojose les feit marcher lentement iusques à vn traict d'arquebuze pres le camp de l'ennemi, en vn lieu bas où l'artillerie de l'ennemi ne le pouuoit nullement offencer. Pizare dit à Cepeda qu'il meit l'armee en ordre. Cepeda qui auoit enuie de se retirer vers Lagasca sans estre tué, veid alors qu'il estoit temps, & donna à entendre à Pizarre que le lieu où ils estoient, n'estoit pas propre: par ce que le canon de l'ennemi les offençoit sans perdre coup. Il passa les trenchees qui enuironnoient leur camp, comme pour aller choisir vn lieu plus bas, où l'artillerie ne feit aucun dommage: quand il se veid là, il pique son cheual pour se ietter dedans les gens de Lagasca: mais estant troublé d'entendement, & estant saisi d'vne grand peur, tomba en chemin dedans vne mare, où il eust esté tué par ceux de Pizarre, qui incontinent se meirent à le poursuiure, s'il n'eust point esté secouru & retiré de là par quelques siens esclaues Negres, qu'il auoit enuoiez deuant. L'armee de Pizarre fut bien esbranlee par la retraicte de Cepeda, & encore d'auantage quand aprez luy Garcilasso de la Vega & autres des principaux en feirent autant. Lagasca embrassa, & baisa Cepeda, encor qu'il eust la ioüe toute barboüillee de sa cheute, estimant Pizarre vaincu pour son deffaut: par ce que selon qu'on veit depuis, Cepeda l'auoit aduerti par frere Antoine de Castro, Prieur des Iacobins d'Arequippa, qu'où Pizarre ne voudroit entendre à aucun accord, il se retireroit de son costé au seruice de l'Empereur, à vn temps, & à vne heure si propre, qu'il seroit cause de le ruiner entierement par sa retraite. Pizarre fut desplaisant au pos-

sible d'auoir perdu ces Capitaines, & de voir la peur qui saisissoit le cœur des siens. Mais auec vn courage fort & constant, il ne feit semblant de s'estonner, & voyant ses ennemys si pres, enuoya bon nombre de arquebuziers pour essayer leur contenance. Il auoit mis grand nombre d'Indiens en vne vallee, & auoit baillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il auoit fait deux esquadrons de tous ses gẽs: vn de l'infanterie sous la charge de François de Caruajal: les Capitaines estoient Iean Velez de Gueuare, François Maldonado, Iean de la Tore, Sebastian de Vergara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre estoit de la cauallerie, duquel luy-mesme estoit chef: les capitaines estoient l'Auditeur Cepeda, & Iean d'Acoste. Les deux armees estoient fermes en contenance de vouloir combattre: l'artillerie d'vne part & d'autre tiroit, celle de Pizarre ne faisoit que passer par dessus: mais celle de Lagasca tiroit si à propos, qu'à la premiere volee vn coup passa à trauers la tente de Pizarre, où il y eut vn page tué. Pour ceste cause les Indiens par l'aduis de Caruajal abbatirent incontinent toutes les tentes. Caruajal commençoit ja à escarmoucher auec ses arquebuziers, quand il enuoya dire à Pizarre qu'il se meit en ordre pour combattre, & qu'il voyoit bien que les ennemis l'assailleroient bien tost auec vne grande furie, & vn desordre, comme auoient fait ceux de Centeno, & ceux de Blasco Nugnez. Mais Hinojose sage & aduisé, se arrestoit plus fort, & ne faisoit contenance de branler, ayant esté ainsi conseillé par ceux qui du camp de Pizarre se retiroient vers Lagasca, s'asseurans que sans combattre il demeureroit victorieux. Les deux ar-

mees estoient á vn traict d'arquebuze l'vne de l'autre. Mendoze & Centeno s'estoient vn peu auancez plus auant tout exprez pour receuoir ceux qui se retiroient du camp de leur ennemy. Ce pendant que les arquebuziers se saluoient l'vn l'autre à belles arquebuzades, Pierre Martin de Sicile faisoit le guet sur ceux qui s'éfuyoiēt vers Lagasca, & en tuoit autant qu'il en rencontroit, ne pouuant les arrester: il en passa pour vn coup trēte trois arquebuziers, lesquels ne peurent estre blessez. Plusieurs autres voyās cela, ietterent leurs armes à terre, disans qu'ils ne ne combattroient point cōtre leur Roy. Ainsi en peu de temps les esquadrons se deffirent eux mesmes, & Pizarre, & ses Capitaines demeurerēt tous esperdus ne pouuans plus combattre, ne voulans aussi fuïr. Ils furent prins, comme on dit à main sauue. Alors Pizarre demanda à Iean d'Acoste: que ferons nous, nous autres? Allons nous en aussi, respondit Acoste, vers Lagasca. Allons donc, dit Pizarre, allons mourir comme vrays Chrestiens. C'estoit vne parolle de Chrestien, & d'vn cœur inuincible: car il ayma mieux se rendre que fuïr: aussi iamais ses ennemis ne veirēt ses espaules. Voyant aupres de soy Villauicencio, il luy demanda qui il estoit, & comme l'autre luy respondoit qu'il estoit Sergent maieur du camp imperial: Et moy ie suis, dit-il, l'infortuné Gonzalle Pizarre, & luy donna son estoc. Il marchoit en braue chealier auecques vne contenance Royale. Il estoit monté sur vn puissant cheual bai, armé d'vne iacque de maille, & d'vne cuiraſſe à l'espreuue, & fort riche, & par dessus auoit vne casaque de velours raz, & portoit sur la teste vne bourguignotte d'or, qui estoit

vn œuure non moins beau que riche. Villauicencio fut fort aise de se voir entre les mains vn tel prisonnier: il le mena incontinent deuant Lagasca, lequel entre autres choses luy dit, s'il trouuoit bon d'auoir excité tout ce Royaume contre l'Empereur son naturel seigneur & Roy. Pizarre luy respondit: Monsieur moy & mes freres auõs gaigné à nos despens ce païs & ne pensons point faillir en les voulant gouuerner & retenir. Alors Lagasca dist par deux fois qu'on l'ostast de deuãt luy, & en bailla la charge à Diego Centeno. Voilà comment fut vaincu & pris Gonzalle Pizarre. Il n'y eut que dix ou douze des siens tuez, & vn de la part de Lagasca. Iamais n'y eut armee où il y eust tant de Capitaines lettrez & de sçauoir : aucuns, encore qu'ils ne combatissent, gouuernoient l'artillerie, les autres donnoient courage aux soldats, pour poursuyure ceux qui fuyoient. Le moine la Roque Mathurin accompagnoit tousiours Lagasca auec vne halebarde en sa main, & les Eueſques estoiẽt entre les arquebuziers pour les animer contre ces tirans & traistres. Apres la prinse de Pizarre on pilla tout son camp. Il y eut plusieurs soldats qui eurent chacun plus de cinq, ou six mille pesans d'or, & grãd nombre de mulets & cheuaux: vn soldat de Pizare rencontra vn mulet chargé d'or, il ietta par terre ce qu'il portoit & monta dessus pour s'enfuir, sans regarder à ce qu'il auoit ietté.

La mort de Gonzalle Pizarre par iustice.
Chap. 78.

LAgasca depescha incontinent Martin de Robles pour aller auec sa compagnie à Cuzco prendre

les fuyards, & empeſcher que la ville ne fut ſaccagee & bruſlee. Il commeit la cauſe de Pizarre, & des autres priſonniers au docteur Cianca, & Marcial Aluarado. Le procez faict & conclu, ils en condamnerent treze comme traiſtres, & criminels de leze maiſté. Ce fut le iour meſme de la prinſe: & le lendemain Gonzalle Pizarre pour eſtre decapité, fut mené ſur vne mule les mains liees, & ayant vne cappe ſur ſes eſpaules. Il mourut catholiquement, & comme bon Chreſtien, ſans parler vn ſeul mot, retenant au reſte vne authorité grande, & vne contenance ſeuere. Sa teſte fut portee en la ville de los Rejes, où elle fut miſe ſur vn pillier de marbre enfermee d'vn treillis de fer auec ce tiltre: Icy eſt la teſte du traiſtre Gonzalle Pizarre, qui donna bataille en la vallee de Xaquiſagana contre l'eſtendart Royal de l'Empereur ſon ſeigneur, le lundy neufieſme iour d'Auril mille cinq cens quarante huit. Voyla la fin de Gonzalle Pizarre, homme qui ne fut iamais vaincu en en bataille qu'il ayt donnee, encor qu'il en aye dõné pluſieurs. Diego Centeno paya au bourreau ſes habillemens, qui eſtoient riches, à fin qu'il ne le deſpouillaſt point, le faiſant enterrer auec iceux en la ville de Cuzco, nonobſtant qu'il euſt eſté ſon ennemy capital, diſant que ce n'eſtoit point acte de Cheualier d'iniurier vn mort. On pendit, & meit-on en quatre quartiers François Maldonado, Iean Velez de Gueuare, Denis de Bouadiglia, Gõzalle Moralles d'Amajano, Iean du Tore, Pietre de Sturie, Gõzalle de los Nidos, & autres quatre. Il y en eut pluſieurs autres qui furẽt fouëttez & condãnez aux galeres, &

estre enuoiez au païs de Chili. François de Caruajal fut fort dur à se confesser. Quand on lui leut la sentence, par laquelle il estoit condemné à estre pẽdu, & mis en quatre quartiers, & sa teste estre mise auec celle de Pizarre, il dict: c'est assez, tu ne me sçaurois tuer qu'vne fois. La nuict de deuant qu'il fust executé, Centeno le fut veoir : Caruajal faisoit semblant de ne le recognoistre point, & quand l'autre lui eut dict qu'il estoit, il respondit, que ne l'aiant iamais veu que par derriere, il ne pouuoit peu congnoistre: voulant donner à entendre, que l'autre auoit touſiours fui. Ce seroit vne chose trop longue de vouloir reciter ses responces argues, & subtiles, & ses actes cruels, & inhumains. Ceux que nous auons recitez seront suffisans pour demõstrer sa subtilité, son auarice, & inhumanité. Il estoit aagé de quatre vingts quatre ans, Il auoit esté Enseigne en la iournee de Rauenne, & soldats du Grand Capitaine. C'estoit le plus fameux guerrier de tous les Espagnols, qui aient passé aux Indes. Ce prouerbe est demeuré de lui: il est aussi cruel qu'vn Caruajal, par ce que de 400 Espagnols, que Pizarre a faict mourir hors la bataille depuis que Blasco Nugnez entra au Peru, ceſtui-ci les auoit quasi tous tuez de sa main, auec quelques Mores qu'il menoit auecques soi pour ceste fin. Outre ces 400 il en est encor' mort plus de 1000 pour les Ordonnances, & plus de 20000 Indiens en portant la somme, ou bien à cause de la retraicte qu'ils faisoient aux montaignes, de peur de la porter, où ils mouroient de faim, & de soif, & affin qu'ils n'eschappassent on les lioit plusieurs ensemble par la ceincture, & celui qui se destachoit,

ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la teſt
trenchee, qui eſtoit vne choſe que les bons pouuoi
ent veoir, mais non pas corriger.

Le departement des Indiens que feit Lahaſca contre les Eſpagnols. Chap. 79

LAgaſca aiant faict decapiter Gonzalle Pizarr
ſen alla à la ville de Buzco auec toute l'armee
pour donner ordre aux affaires, qui touchoient l
repos, & contentement des Eſpagnols, & des In
diens, le bien bublic, & le ſeruice du Roi, & de Dieu
qui eſtoit le principal. Quand il fut arriué, il feit ra
ſer la maiſon de Pizarre, & celles des autres traiſtres
& y feit ſemer du ſel, & mettre vne grande pierre
ſur laquelle eſtoit eſcrit: Ceſte maiſon appartenoi
au traiſtre Gonzalle Pizarre. Il enuoia puis aprez l
Capitaine Alfonſe de Médozze auec ſes ſoldats au
Ciarcas pour arreſter priſonniers ceux, qui eſtoien
du parti de Pizarre, leſquels s'en eſtoient fuis là, &
auſſi pour apporter les Quints, & tributs du Roi. I
enuoia auſſi Diego de Roias, & Diego de Mora, &
autres par tout le Roiaume, pour recueillir le reue
nu, & Quint Roial. Il feit baſtir, & peupler vne ville
entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Villanueua
Il deſpecha Pierre de Valdiuia auec gẽs, qui le vou
lurent ſuiure pour aller à Chili, & le Capitaine Bo
nauenture à ſa conqueſte du païs de Quito, qui eſt
riche en beſtail, & mines d'or. Il enuoia ſemblable
ment Diego Céteno aux mines de potoſſi, leſquel
les ſont vers la prouince de Ciarcas: ce ſont les meil
leures du Peru, & meſme de tout le monde, par ce
que cent liures, qu'on tire de la mine, rendent cin
quante liures d'argent pur, & fin, & encor'plus: &

si il y a vne montagne autre les autres, qui a deux mil de haut, & plus de trois mil de tour, de laquelle on tire des pieces d'argent pur, n'ayans besoing que d'vne bien petite purification. Il donna en outre congé à tous de se retirer eu leurs maisons: principalement à ceux, qui auoient demeuré aux villes, ou qui auoient des vassaux, & des terres. Ce qu'il feit pour les enuoier loing de lui, & sen descharger, parce qu'ils estoient tousiours aprez lui, pour demander des departemens, & de quoi viure. Il sen alla puis aprez à Apurima, 36 mil loin de Cuzco, & là il departit des terres, & vassaux à plusieurs, suiuant la deliberation qu'il en feit auec l'Archeuesque de la ville de los Rejes, & auec le secretaire Lopez. Il donna par ces departemens à diuerses personnes plus de quinze cens mille castillans d'or de reuenu par an, & si distribua d'argẽt cõtant plus de 150000 ducats qu'il auoient desia receu de ceux, qui auoient des terres recommandees, c'est à dire, des departemens. Il maria plusieurs riches vefues à des personnes pauures, lesquels auoient serui le Roy fidelement. Il y eut tel qui eut 100000. ducats de reuenu par an: C'estoit le reuenu d'vn Prince, si ceste heritage eust esté perpetuel, & fust tombé aux enfans, ou autres heritiers: mais l'Empereur ne baille ces terres qu'à vie. Celui qui en eut le plus fut le Capitaine Hinojose. Lagasca de la s'en alla à la ville de los Rejes pour n'ouir les pleinctes, blasphemes, & maledictions des soldats, & pour la peur qu'il en auoit, par ce qu'il estoit impossible de contenter vn chacun. Il enuoia l'Archeuesque à la ville de Cuzco pour publier les departemens, & appaiser de parole

ceux, qui n'auoient rien eu, leur faisant de grandes promesses, pour l'aduenir. Mais il ne sceut si bien prescher, qu'il peut refroidir les feuz des soldats, lesquels n'auoient rien eu du tout, ou qui en auoiēt eu trop peu. Aucuns se plaignoient de Lagasca, de ce qu'il ne leur auoit fait part d'aucunes terres: autres de ce que leur part estoit trop petite: & autres, par ce qu'il en auoit plustost donné à ceux qui auoient esté contre le Roi, protestant de l'accuser en Espagne au Conseil des Indes. Et ainsi il y en eut quelques vns, entre autre Marcial Aluarado, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme d'accusation enuoierent des lettres au procureur Fiscal de ce Conseil, par lesquelles ils mandoient beaucoup de mal de Lagasca. Finalement ils faisoient des menees pour se mutiner l'vn l'autre voulans mettre prisonniers l'Archeuesque, l'Auditeur Cianca, le Capitaine Hinojose, Centeno, & Aluarado mesme, & prier le Président Lagasca de reformer ses departemens, & en faire part à tous en faisant plusieurs parts, & portions de ceux, qui estoient trop amples, ou les charger de pensions: & où il n'en voudroit rien faire, conclurent de se faire eux-mesmes maistres, & seigneurs d'iceux. Mais ceste mutinerie fut incontinēt descouuerte: & l'Auditeur Cianca print, & chastia les Chefs, & par ce moien le reste s'appaisa.

La taxe que feit Lagasca pour le tribut.
Chap. 80.

LAgasca remeit sus le Parlemēt en la ville de los Reies, & y presidoit comme en estant Presidēt, decidant tous procez, & affaires du gouuernement:

es Auditeurs estoient les docteurs André de Cian-
, Pierre Maldonado, Santillane, & Melchior Bra-
o de Sarauia gentil-homme de sçauoir, & de bō-
e conscience. Ce parlement mit ordre pour la
onuersion des Indiens, lesquels n'auoient point
ncor esté baptizez, à ce qu'ils fussent instruicts en la
octrine Chrestienne par les Eueſques, Moynes, &
restres, par ce que par les guerres passees on ne s'en
stoit guere soucié: & deffendit sur griefues peines
u'on ne feit porter la somme aux Indiens contre
ur volonté, & qu'on ne les tint pour esclaues, puis
ue le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi.
Mais pour la grande necessité qu'on a de sommiers
oient cheuaux, ou autres bestes, desquelles le def-
aut est grand en ce pays, ordonna qu'en plusieurs
ieux les Indiens porteroient la somme comme ils
uoient accoustumé de faire au temps de leur Ido-
atrie, lors qu'ils seruoiēt à leurs Yngas, & seigneurs,
qui estoit vn deuoir personnel. Pour laqueelle cho-
e on diminua d'vn tiers le tribut qu'ils souloient
payer. D'auantage il commanda sur grosses peines
qu'on ne les tirast point hors leur pays naturel, de
peur que par changement d'air, & par diuerse tem-
perature ils ne mourussent. Partant il ordonna que
ceux, qui estoient nourriz és plaines, lesquelles sont
chaudes, seruissent là, & que les montagnards, qui e-
stoiēt accoustumez au froid, ne descendissent point
en la campagne, & qu'on les chāgeast par quartiers,
de peur que les vns portassent touſiours la somme,
& les autres nō. Il en laissa plusieurs autres, qui sont
esclaues, nommez Mitimaes, en la façon que Guay-
nacapa les tenoit, & commanda à tous les autres

qu'ils euſſent à s'en retourner au païs d'où ils
ſtoient, pluſieurs toutefois ny voulurent aller,
aymerẽt mieux demeurer auec leurs maiſtres diſa
qu'ils s'y trouuoient biẽ, & qu'ils apprenoiẽt mie
auec eux la religion Chreſtienne, allans auec eux à
Meſſe, & aux Sermons, & qu'ils gaignoient ſou
eux quelque peu d'argent en vendant, acheptant
ſeruant. On dit que des païs du Peru, qui furent co
quis, il y auoit plus de la moitié des Indiens mor
pour auoir eſté rõpus à porter trop groſſe ſomm
& trop ſouuent: & ceux à qui ils eſtoient recõma
dez, & les auoient en leurs departemens, ne les
pouuoient exempter, par ce que les ſoldats ſans a
cune pitié les prenoient de force, ou les tuoient s'
ne vouloient marcher, meſme ils prenoient cel
hardieſſe en la preſence de Lagaſca durant la guer
Lagaſca choiſit quelques perſonnages gens de bi
pour aller les vns deçà, les autres delà viſiter le pai
& leur donna certaines inſtructions, deſquelles
chargea leurs conſciences, & les fit iurer ſur les ſai
tes Enangiles entre les mains d'vn Preſtre, qui le
auoit chanté vne Meſſe du S. Eſprit, qu'ils feroie
bien, & fidelement leur office. Ces viſiteurs furen
par toutes les villes du Peru, leſquelles ſont iuſque
à auiourd'huy ſubiettes à l'Empereur, les vns par v
coſté, les autres par l'autre. Ils prenoient le ſermen
de ceux, qui auoient des departemens, & Indien
ſoubs eux, meſmes de ceux, qui en tenoient pour l
Roy, à fin qu'ils declaraſſent combiẽ d'Indiens, ſan
les vieils, & les enfans, ils auoient en leurs terres, &
ce qu'iceux leur payoient de tribut, & combiẽ: & ce
la entendu d'eux, ils les enuoyoient hors de leurs de

rtemens, & puis examinoiét leurs Indiens, & Ca-
ques des vexations, coruees, & peines qu'ils en-
roiét de leurs maistres: & quelles choses portoiét
irs terres: quel tribut ils souloient payer à leurs
oys Yngas, & où ils le portoient: pourquoy ils
yoiér tribut à leurs Rois de lezardes, de grenoüil-
, & d'autres choses semblables: s'ils n'auoient rien
tre chose que ce qu'ils payoient pour ceste heure,
ce qu'ils pourroient payer pour l'aduenir, leur dõ
as encores à attendre la grace, de laquelle l'Em-
reur vouloit tousiours vser enuers eux, en mode-
ir le tribut qu'ils souloient payer, & les laissant li-
es, & francs, & Seigneurs de leurs biẽs, & de tout
qu'ils pourroiét acquerir par leur industrie, & la-
ur. Ils les asseuroient de ceste grace le plus qu'ils
ouuoient pour faire reuenir grãd nombre d'entre
x, lesquels n'ayans aucunes maisons ny vassaux s'e-
ient retirez des campagnes parmy les mõtaignes,
and ils ouyrent qu'on les venoit visiter, pensans
e les visiteurs imposeroient moindre tribut où
trouueroient moins d'habitans, & que par ce
oyen ils demeureroient libres en leurs biens com-
e en leurs personnes. Ces visiteurs estãs de retour
gasca se deschargea de la taxe du tribut sur l'Ar-
eueſque Loiaisa, frere Thomas de S. Martin, &
re Dominique de S. Thomas Iacobins. Iceux a-
es auoir prins l'opinion des visiteurs, & conside-
ce que disoient les seigneurs, & vassaux, taxerent
tribut beaucoup moindre que celuy, que les In-
ens mesmes disoient pouuoir aysémét payer. La-
sca commanda que ceste imposition fut gardee,
que chasque cõtree ne fut tenuë payer son tribut

en autre chose, qu'en ce, que produisoit le terro
s'il y auoit de l'or, qu'on païast en or: si de l'arge
en argent, ou en cotton, sel, bestail, & en toutes a
tres choses que le païs produit. Il commanda to
tesfois à plusieurs pays de payer en or, ou argent, c
cor' qu'ils n'eussent aucunes mines de ces metau
fin qu'ils trauaillassent, & emploiassent leur espri
gaigner ceste or, en nourrissant des oiseaux, ou ch
utes, ou porcs, ou autre bestail: ou bien s'emploia
à faire de la soie, & puis vendre leurs nourritures,
labeur, en les transportant aux autres villes, & foir
ou marchez, menans aussi ou du bois, herbes, gra
ou autres telles choses: voulãt par cela Lagasca, q
vn chacũ s'accoustumast à gaigner sa iournee en t
uaillant, & seruãt aux maisons, & boutiques des l
pagnols, à fin que peu à peu par ceste voie ils a
prinssent leurs coustumes, & changeassent leur
desse, & austerité à vne vie humaine, douce, & Ch
stienne, oublians leur idolatrie, leur iuronguerie,
vie brutalle, à laquelle ils s'emploioient du tout
de corps, & desprit, demeurãs au reste en perpetu
le oisiueté mere de tous maux. Lagasca fit donc p
blier ceste taxe au grand contentement des Indie
qui auparauant ne dormoient, ni repoſoient aucun
ment pensans tousiours à leurs rançonneurs: ou s'
dormoient, ils ne faisoient qu'y resuer. Quant à
peine, il la fit telle, que si les Indiens dedans certa
temps de l'annee, & vingt iours aprez ne payoie
leur tribut. & imposition, ou si ceux, qui auoiẽt qu
que departement à la charge de payer à l'Empere
quelque pension ou rente, suiuant la coustume,
stoient negligens à payer, ou si ceux, qui ont des v

iux. ou ſont cõmis à leuer le tribut, receuoient plus que ne monte le tribut, pour la peine, ils païeroint pour la premiere fois quatre fois autant: & pour la ſeconde, ils perdoient leur bien, leur fief, leur eſtat, & departement qu'ils auroient.

Combien deſpendit Lagaſca, & le treſor qu'il raſſembla. Chap. 81.

QVand Lagaſca arriua aux Indes, & qu'il entra en la ville del Nombre de Dios, il n'auoit pas plus de quatre cens ducats. Mais il emprunta tous les deniers, deſquels il eut affaire pour la guerre qu'il eut contre Pizarre: de ces deniers il achepta armes, artilleries, & cheuaux, il païa ſes ſoldats, & fit pluſieurs autres deſpences, eſquelles il deſpendit 900000 peſans d'or depuis le premier iour qu'il arriua au Peru iuſques au dernier qu'il en partit. Ceſte deſpence fut grande, à raiſon qu'il failloit qu'il ſe monſtraſt liberal aux ſoldats, & toutes les marchandiſes qu'on apportoit d'Eſpagne eſtoient fort cheres, non ſeulement les viures, & habillemens, mais auſſi toutes autres choſes de guerre, comme cheuaux, arquebuzes, & corſelets: & ſi il faut noter que encor' que ce pays ſoit loing on y trouue toutesfois de fort bons cheuaux & bonnes armes, & en grand nombre: car vn chacun ſçait que les marchãdiſes sõt portees és lieux où elles valent de l'argent, & n'y a pays, où il y euſt deniers pour en acheter, plus qu'en ceſtui-ci. Lagaſca aſſembla les reuenuz, & quints du Roi, & tout l'or & l'argent, qui appartenoit à ceux qui auoiẽt eſté condemnez. La ſomme fut ſi grande que dicelle

il païa les neuf cens mille pesans d'or, & en resta d
bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tar
en or, qu'en argent. Vn chascun fut esmerueillé de c
thresor, nõ pas pour la somme, mais pour la manie
re, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pour sc
la païe d'aucun soldats: & si dis, & l'asseure, que ia
mais Espagnol ne passa au Peru auec charge, où sar
charge, qui ne prit quelque chose pour soi, except
cestui-ci, auquel on n'a sçeu remarquer aucun sign
d'auarice, n'aiant fait son proffit d'aucune chos
aussi auoit il derriere lui plusieurs yeux, qui attent
uement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accuse
puis aprez s'il eut versé mal en sa charge. Ainsi il e
uita ceste note d'auarice, pour laquelle se sont per
duz, & sont morts tous ceux, desquels nous auon
parlé: i'en mets hors Blasco Nugnez Vela, par c
qu'il a iustement serui l'Empereur, & a esté exemp
de ce vice. Gabriel de Roias sous couleur qu'il e
stoit pour le Roi print sur les Indiens grande quan
tité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient por
té faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'a
uoient point fauorisé, mais qui seulement lui estoie
suspects, disant, qu'il estoit bien vrai qu'ils n'auoien
point donné secours à Pizarre, mais estoient atten
dans l'issuë des guerres, pour selon icelle se range
d'vne par ou d'autre. Ceste leuee qu'il fit montoi
à plus d'vn million d'or, & par ce qu'il mourut sou
dainement en chemin: on dit que ce fut par le iuge
ment de Dieu, & que depuis il apparut en vision es
pouuentable à certains Iacobins en la ville de Li
ma. Mais puis que nous sommes sur ce point de par
ler de tresors, il ne sera point hors de propos de di
re la

rela richeſſe, qui iuſques auiourd'huy a eſté tiree du Peru par nos Eſpagnols, tant de l'or qui a eſté trouué tout affiné, & en œuure entre les Indiens, que de celuy, qui a eſté tiré des mines. Mais à vouloir compter cecy, ce ſeroit vne choſe autant impoſſible, cõme elle ſeroit incredible, ſi elle eſtoit poſſible à cõpter: ie diray ſeulement qu'Auguſtin de Zarate maiſtre des Comptes du Roy a trouué que les Officiers & Threſoriers ſont demeurez en *debet* aux liures des Comptes, qui auoient ja eſté calculez, & arreſtez, de dixhuict cens mille peſans d'or, & de ſix cens mille liures d'argẽt ſur les quints & reuenus royaux qu'il auoit charge de receuoir: Et tout ceſt or & argent a depuis eſté apporté en Eſpagne par vn moyẽ ou par vn autre: & encore que Dom Diego d'Almagro, Vacca de Caſtro, Blaſco Nugnez, Gonzalle Pizarre, Lagaſca, & autres capitaines en ayent deſpẽdu grande ſomme és guerres, ſi en fin a-il eſté tout apporté, comme i'ay dit, en Eſpagne, & eſt vne quantité incredible, tres-certaine toutesfois.

Conſiderations. *Chap.* 82.

DE tous les Eſpagnols, qui ont gouuerné le Peru, il n'en eſt eſchappé aucun, excepté Lagaſca, qui n'y ſoit mort, ou mis priſonnier, qui n'eſt pas vne choſe qu'il faille oublier. François Pizarre, qui le deſcouurit, & ſes freres, ont eſtranglé Dom Diego d'Almagro: Dom Diego ſon fils a fait tuer François Pizarre. Le docteur Vacca de Caſtro a fait decapiter Dom Diego. Blaſco Nuguez Vela a mis priſonnier Vacca de Caſtro, lequel eſt encores priſonnier. Gõzalle Pizarre tua en bataille Blaſco Nugnez. Lagaſ-

ca fit mourir par iuſtice Gonzalle Pizarre, & mit en priſon l'Auditeur Cepeda, qui auoit deſia perdu par mort ſes trois autres compagnons. Les Contreras deſquels nous parlerons tantoſt, taſcherent à tuer Lagaſca. Encor' trouuera-on plus de cent cinquante capitaines, & autres perſonnes ayans charge de iudicature morts, ou par la main des Indiens, ou en combattant entr'eux meſmes, ou pour auoir eſté pendus & maſſacrez. Les Indiens, & meſme les Eſpagnols attribuent tous ces meurtres, diſſentions & guerres ciuiles aux planettes, qui dominent ſur le pays, & à la richeſſe. Quant à moy, i'impute cela à la malice & auarice des hommes. Les Indiens diſent que iamais d'autant loing qu'ils ſe peuuent ſouuenir, & ſi y en a aucuns qui ont cent ans, les guerres n'ont failli au Peru. Car Guaynacapa, ce diſent-ils, & Opaynga ſon pere, ont touſiours eu des guerres cruelles auec leurs voiſins, & autres Caciques, pour eſtre ſeuls ſeigneurs de ce pays. Guaſcar, & attabalippa freres, ont combattu à qui ſeroit d'eux deux Ynga, & monarque. Attabalippa pour ce fait fit tuer ſon frere aiſné, & François Pizarre tua, & priua du Roiaume Attabalipa comme traiſtre: mais tous ceux qui conſeillerent de le tuer, & qui y conſentirent, ont fini malheureuſement: qui eſt vne autre cõſideration, comme vous auez deſia leu de Diego d'Almagro, de François, & Gonzalle Pizarres: en reſte encor' pluſieurs autres, qui eſtoient preſens, leſquels ſeroient trop lõgs à reciter, ſeulement i'en nõmerai quelques vns: Iean Pizarre, qui de tous ſes freres eſtoit le plus vaillant, fut tué en la ville de Cuzco par les Indiens Iean de Rada, & ſes complices tuerẽt François Mar-

tin d'Alcãtara: ceux de l'iſle de Puna tuerẽt à coups de baſtons l'Eueſque frere Vincent de Valuerde, comme il fuïoit de Dom Diego d'Almagro: autant en firent du docteur Velaſquez ſon couſin, & du capitaine Ieã de Valdiuieſo auecques pluſieurs autres. Almagro fit pendre à Chili Philippes le truchement: Fernand de Sotto mourut en la Floride, & pluſieurs autres en diuers lieux. Aucuns ſont encores viuans, comme Ferdinand Pizarre, qui, encor' qu'il n'euſt eſté à la mort d'Attabalippa, ſi eſt il priſonnier au chaſteau de Medine au champ, pour la mort de Dom Diego d'Almagro, & á cauſe de la bataille des Salines, & de pluſieurs autres choſes.

Autres conſiderations. Chap. 83.

LEs differens d'entre Pizarre, & Almagro ont commencé par ambition, & pour le gouuernement de la ville, & Roiaume de Cuzco. Mais depuis ils ſe ſont augmentez par auarice, & ſont venus iuſques à exercer vne grande cruauté par ire, & enuie. La partialité a ſuiui, par ce qu'Almagro donnoit liberalement aux ſoldats, & François Pizarre comme gouuerneur pouuoit iuſtemẽt dõner. Aprez la mort d'eux deux, vn chaſcun a ſuiui celui, duquel il eſperoit auoir plus de profit, & ainſi pluſieurs abandonnoient le ſeruice du Roi: par ce qu'il ne leur dõnoit que la ſoulde ordinaire: & le nõbre de ceux qui ſont touſiours demeurez loïaux & fideles, eſt bien petit: par ce que l'or aueugle le ſens naturel, & ce metal eſt ſi abõdant au Peru, qu'il met vn chacun en admiration. Comme donc tous ſuiuoient partis

differens, auſſi tous auoient les affections doubles, & meſmes leurs langues, tellement que iamais on n'oioit verité ſi ce n'eſtoit pour malice, & meſchanceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne fauſſeté, on s'accuſoit l'vn l'autre malicieuſement vers l'Empereur pour auoir le commandement, pour gouuerner, tantoſt par vengeance, tantoſt par enuie, aucunesfois ſeulemẽt par paſſetemps. On faiſoit mourir les perſonnes par iuſtice, & ſans iuſtice, & le tout pour eſtre trop riches: de façon que pluſieurs choſes ont eſté cachees, qui deuoient eſtre verifiees: mais elles ne pouuoient eſtre cognuës en iugement: par ce qu'vn chacũ prouuoit ſon fait. Il y a encor' pluſieurs perſonnes, qui ont ſerui le roi, deſquels on ne parle point pour eſtre hommes priuee & ſans charges, & couſtumierement ne ſe parle que des Gouuerneurs, Capitaines & perſonnes notables. par ce qu'il ſeroit impoſſible de diſcourir du fait de tous: ioint auſſi qu'il eſt aucunesfois meilleur les retenir ſous ſilence que de les donner à cognoiſtre. S'il y a donc quelqu'vn qui ſoit faſché de ce que l'ai mis en oubli, ie lui cõſeille de s'appaiſer, & ſe cõtenter de ſe voir libre de mes eſcrits, & enuironné des richeſſes du Peru, & qu'il ne recherche ſon mal: s'il a fait quelque choſe de bon, & qu'il ne ſoit loüé comme il le penſe meriter, qu'il en reiette la faute ſur ſes compagnons: ſi au contraire il a mal-fait & qu'il ſoit nommé par moi, qu'il ne s'en prenne à autre qu'à ſoi meſme.

Ce que les Contreras vollerent à Lagaſca, comme il s'en retournoit en Eſpagne, Chap. 84.

LAgasca, aprez qu'il eut fait executer Pizarre, & les autres seditieux, se diligenta auec grande ruse d'asseoir les tributs, de receuoir deniers, & de laisser ce peuple, & pays paisible, en repos, & le rendre plus profitable à l'Empereur qu'il n'auoit esté durant ces guerres, afin qu'il s'en peust retourner en Espagne, laquelle il desiroit grandement reuoir. Ainsi donc aiant fait toutes ses diligences, mit en ses nauires quinze cens mille pesans d'or pour le Roi, & encores autant, voire d'auantage pour des particuliers, & fit voile à Panama, où il laissa six cens mille pesans, ne pouuant à faute de sommiers faire transporter tout son or de là, & s'en alla al-Nombre de Dios. Aussi tost qu'il fut parti, deux fils de Roderic de Contreras Gouuerneur de Nicaragua arriuerent à Panama auec deux cens bons soldats, & vollerent les six cens mille pesans d'or, que Lagasca auoit laissez, & tout l'argent & l'or, & meubles des habitans qu'ils peurent enleuer aians entré par force dedans la ville. L'vn d'eux se retira en mer auec deux ou trois vaisseaux pleins de butin, & l'autre s'en alla aprez Lagasca pour lui voller tout l'or & argent qu'il menoit. & lui oster la vie, tant il estoit aueuglé, & superbe. Ces Contreras auoient fait mourir frere Antoine de Valdiuesa Euesque de Nicaragua: par ce qu'il auoit mal escrit en Espagne de leur pere, comme il alloit vers l'Empereur pour ses affaires: & sur les plaintes qu'on auoit fait de lui, fut spolié de son gouuernement, tellement que ses filz aprez la mort de cest Euesque tomberent en grande indigence, & ne s'osoient plus trouuer en public, & vagoient deçà de là comme volleurs. Ils

receurent & assemblerent des soldats de Pizarre, qui s'enfuïoient, & se sauuoient, & autres enfans perdus, & s'accorderent ensemble de faire ce vol, disans que ce thresor, & tout le Pur leur appartenoit, comme estans nepueux de Pierre Arias d'Auile, lequel s'estoit mis en societé auec Pizatre, Almagro, & Lucque, & ainsi se meirent aux champs. Cela leur partoit bien d'vne humeur meschante, & leur couleur n'estoit guerres meilleure : elle estoit, toutesfois, assez suffisantes pour attirer à leur cordelle les plus meschans. En somme, ils firent vn vol notable, & d'importance, s'ils se, fussent contentez d'icelui: encor'ne se fusse nt-ils pas eschappez des mains du Roi, lesquelles serrét de loing. Lagasca, par quelques habitans de panama, sçeut l'vn, & l'autre. Il mit le thresor en seure garde, & marcha auec bon nombre de soldats au deuant d'eux: il les combattit, les veinquit, les print, & en fit executer autant qu'il voulut. Contreras eschappa, & en fuïant se noïa en vn fleuue prez de là. Lagasca enuoia soudainement des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils firent si bonne diligence qu'ils l'attraperent, le combattirent, prindrent ses vaisseaux, & les deniers qui estoient dedans, & tuerent tous ceux qu'ils trouuerent dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moien Lagasca recouurit ce qu'on lui auoit vollé, & chastia les volleurs, qui est vne chose autãt pour lui remarquable, comme aduantureuse pour son hõneur, sa renommee, & pour sa memoire perpetuelle. En fin, il s'embarqua au port de la ville del Nombre de Dios, & arriua en Espagne au mois de Iuillet 1550 amenant auec soi grande richesse pour autrui, &

plus grande reputation pour soy mesme. Il employa à aller & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu vn peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Euesque de Palence, qui vaut plus de 2000. ducats de reuenu par an: & le feit venir à Ausbourg en Alemagne, à fin d'ouyr de sa bouche, & entẽdre mieux de luy toutes les affaires du pays du Peru.

La qualite & temperature du pays du Peru.

Chap. 85.

SOus ce nõ du Peru, on cõprend tous les pays qui sont depuis le fleuue nommé Peru, iusqu'à Chin, desquels nous auons souuentefois parlé en escriuant les conquestes, & les guerres ciuiles, cõme sont Quito, Cusco, Ciarcas, Puerto vieio, Tombez, Arequippa, Lima & Chili. On diuise le Peru en trois parties: en cãpagnes ou plaines, montagnes, ou andes. La cãpagne est toute sablonneuse, & est fort chaude: elle est situee vers les riues de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle s'estend fort pres de la mer. De Tombez en delà iamais ne pleut, ne tonne, ne greste: & telle temperature de l'air s'estend le long de la coste plus de 1600 mil, & enuiron 40. ou 60. mil de dans terre, tant ces plaines sont longues. Les Indiens habitans de ce pays viuẽt le long des riuieres, qui viẽnent des montagnes, arrousans plusieurs vallees, lesquelles sont abondantes en fruicts, & en beaux arbres: sous l'ombre & frescheur desquels ils reposent & demeurent, & ne bastissent point autres maisons, ny n'vsent d'autres licts: Il est bien vray que ceux qui veulent coucher plus mollement, font des licts de cannes, iones, spadanas, & d'autres semblables herbes, qu'ils ont tousiours verdes. Ils en font

aussi de fueilles de certains arbrisseaux, lesquelles ils font secher incontinent en les maniant seulement. Ils sement le cotton, qui de sa nature sort de terre auec diuerses couleurs, tellemẽt que vous y en voyez d'azuré, de verd, de iaune, de roux, & d'autres couleurs. Ils sement le maiz & battatas, & autres semences & racines qu'ils ont accoustumé de manger. Ils arrousent leurs labourages par le moyen de petits fossez & ruisseaux qu'ils fõt venir des fleuues. Il tõbe encor vne rousee, qui leur fait grand bien. Ils semẽt aussi vne herbe appellee Cocca, laquelle ils estiment plus qu'or, & que leur pain: elle demande vne terre fort chaude, tous en ont touſiours en leur bouche, & disent qu'elle esteint la soif, & la faim: ils disent choses admirables de ceste herbe: ils la sement & la recueillent tout le long de l'an. Il n'y a point és riuieres de ces plaines depuis Lima en delà de grans lesardz, ou crocodilles, & ainsi pechent en toute asseurance, sans peur aucune. Ils mangent le poisson crud, & en font pour la pluspart le semblable de la chair. Ils prennent force loups marins qu'ils trouuẽt bons à manger, & se nettoyent les dents auec leur poil, disans qu'il est bon pour contregarder les dẽts, & si disent que si on touche de leurs dents vne dent qui fait mal, qu'elles osteront incõtinent la douleur. Ces loups mangent des cailloux, peut estre que c'est pour faire fondement en leur estomach. Les aultours tuent ces loups, quand ils sortent en terre, qui est vne chose fort belle à voir, & les mangent. Plusieurs autours assailleront vn loup, & mesme deux seuls prendront la hardiesse de l'assaillir, les vns les becquettẽt à la queuë & aux pieds, autres aux yeux, ius-

ques à ce qu'ils les ayent arrachez ou creuez, & puis le tuẽt. Les aultours sont grands en ce païs, & aucuns ont dix, douze, quinze & dixhuict palmes de la teste à la queuë. On voit en ce pays des cigongnes toutes blanches, & autres de couleur changeante, des perroquets, des ciuettes, des rossignols, des cailles, des tourterelles, des oyes, des pigeons, des perdrix, & autres oyseaux que nous auons accoustumé de manger ils n'ont point toutesfois de coqs, & poules. De Cira ou Tombez en deçà, on trouue des aigles, faulcons, & autres oyseaux de proye, qui sont de fort belle couleur. Ils ont vn certain petit oyselet, qui n'est pas plus grand qu'vn grillon, lequel est reuestu d'vn plumage menu, & delié, beau & diuersifié à perfection, & sa couleur & petitesse fait esmerueiller grãdement ceux qui le contemplent. Il y a vn autre sorte d'oyseaux grãs comme oyes, qui sont sans plumes, & iamais n'abandonnent la mer: ils ont toutesfois vn duuet par tout le corps doux & subtil au possible. On voit encor en ce païs des conils, des renars, des moutons, des cerfs, & autres bestes, apres lesquelles les habitãs chassent auec les filets, toiles & arcs.

Les Indiens qui habitent ces plaines, sont grossiers, brutaux, n'ayans point de cœur, ny aucune habileté, ils sont peu & mal vestus: ils ont des cheueux, mais ils n'ont point de barbe: & à raison de l'estenduë de ces pays, ils parlent diuerses langues. Quant aux mõtagnes, elles sont fort hautes, & ont en hauteur plus de deux mil, & 300. mil de lõgueur, & ne s'esloignẽt de la mer pas plus de 50. ou 60. mil. En icelles il pleut & nege abondamment, & faict froid de mesme.

Ceux qui demeurent entre ce froid, & ce chaut, sont

pour la pluspart louches, ou aueugles, & est de mer
ueille, si de deux personnes qui seront ensemble, i
n'y en a aucun louche. Ils ont leurs testes enuelopee
de certaines toiles de cotton, lesquelles ils lient su
leurs testes, & non pour couurir, cõme aucuns vou
loient dire, de petites queuës, qui leur naissoient der
rierre la teste. En plusieurs endroits de ces mõtagne
froides, il n'y a point d'arbres, & au lieu d'iceux ils s
chaufent d'vne certaine terre, & de souches, qui brul
lent fort biẽ. Il y a des mõtagnes de couleu, comm
és Prouinces de Parmenga, & Guarimey, où il y en
aucunes qui sont rouges, autres noires, verdes
bleuës & turquines, & de loin on les distingue tou
tes aisément de l'œil, & les fait beau veoir. On trouue
en ce pays montagneux des Cheureuls, des loups,
des ours noirs, & certains chats qui ressemblent à
des cinges. Il y a icy deux sortes de vacos, que nous
appellons moutons: les vns, comme nous dirons en
autre lieu, sont domestiques, les autres sauuages, la
laine de l'vn est grosse, & celle de l'autre est fine, de
laquelle on fait des habillemens, des chausses, mate-
ras, couuertures, draps, cordes, du fil, & le petit floe-
quet que portent les Roys Yngas. Ils font grand a-
mas de ces marchandises à Cinca, à Caxamalca, &
en plusieurs autres villes, & les portoient pour ven-
dre és pays loingtaings, cõme est Sturie de la ville de
Stremadure en Espagne Ils ont des raues, refforts lu-
pins, de l'ozeille, & plusieurs autres herbes bonnes à
mãger. Ils en ont vne qui ressemble au persil, & por-
te vne fleur iaune, elle guarist toutes les playes qui
sont pourries, & si on l'applique sur vn endroit où
il n'y ayt point de mal, elle mangera la cgair iusqu'à

los: & ainſi elle eſt Bonne contre le mal,& mauuaiſe contre vn endroit ſain.Ie n'ai que dire de l'or,encor moins de l'argenr, puis qu'on en trouue en tous lieux . Aux vallees de ces montagnes,qui ſont fort profondes,la chaleur eſt grãde, & là vient la coca & autres choſes qui ne demandent terre froide. Les homes portent des chemiſes de laine,& ſerrent leur teſte par deſſus leurs cheueux auec vne ſangle. Ils ſont plus forts,plus courageux, plus corpulens:plus raiſonnables,& humains ,que ceux qui habitent és plaines ſablonneuſes . Les femmes portent vn long habit ſans manches,elles ſe fardent quaſi toutes: elles portent de petits manteaux ſur leurs eſpaules attachez auec des eſpingles d'or & d'argent,ainſi que portent celles de la ville de Cuzco:Elles trauaillent fort,& ſecourent grandement leurs mariz . Ils baſtiſſent en ce païs leursmaiſons de gros quartiers de pierre,& de bois.Ces montagnes ſont fort rudes ſi l'y en a au monde,& viennent de la nouuelle Eſpagne: & encor plus au delà,paſſans entre Panama,& le Nombre de Dios, & võt iuſqu'au deſtroit de Magellan.D'icelles naiſſent de grands fleuues,qui tombent en la mer de midi,& autres plus grans,qui coulent en celle de Tramontane,comme les fleuues de la Plata,de Maragnon,& d'Oregliane,duquel encor on doute ſi c'eſt le meſme Maragnon . Les Andes ſont montagne, & vallees fort peuplees, & riches en mines,& beſtail:mais on n'en a point encores ſi grande congnoiſſance que des autres,

Choſes notables qui ſont, & ne ſont point au Peru. Chap. 86.

IL y a de l'or, & de l'argent par toutes l terres des Indes, mais non pas tant co me au Peru. Ils le fondent en des fou neaux auec de la fiente de brebis.

2 Ie ne ſçache que l'air, les rochers, & les monta gnes de couleur, ſoient telles ailleurs, comme ici.

3 Les oiſeaux de ce pais, ſont differens de ceux d autres pais, tant ceux, qui ſont chargez de plum que ceux qui n'ont que le duuet, comme ie les a deſia depinects.

4 Les ours, les brebis, & les chats qui reſſemble à des cinges, ſont animaux particuliers à ce pais.

5 Les Indiens diſent, qu'au temps paſſé on a ve des Geans en ce pais. François Pizarre trouua leur ſtatues au port Vieio: & dix ou douze ans aprez, n loing de Truſiglio, on a trouué de gros os, & des te ſtes d'hommes, auec leurs dents leſquelles eſtoien groſſes commes trois doigts enſemble, & en auoiẽ quatre de long, elles eſtoient noires, ce qui fait con firmer ce qu'en diſent ces Indiens.

6 A Colli prés Truſiglio il y a vn lac d'eau douce qui au fond a du ſel blanc.

7 Aux Andes derriere Xauxa il y a vn fleuue du quel l'eau eſt douce, & toutesfois les cailloux, & pierres qu'on trouue dedans, ſont de ſel.

8 Il y a vne fontaine à Cinca, qui conuertit la ter re en pierre, & la croie en gros cailloux,

9 En la coſte de Sainct Michel on veit dedans la mer de grands rochers de ſel couuers d'Ouas.

) Il y a d'autres fontaines, ou mines, à la poincte e Saincte Helene, desquelles coule vne liqueur, de quelle on se sert au lieu de poix, & brusle comme eu gregeois.

t Il n'y auoit point de cheuaux en ce pais, ni bœufs i mulets, ni asnes, ni cheures, ni brebis semblables ux nostres, ni chiés: & pour ceste cause aucun n'en- ige en toutes les Indes. Il n'y auoit point aussi de ouris insques au tẽps de Blasco Nugnez Vela. Mais ors on en veid tant ensemble à S. Michel, & en au- es endroits, qu'elles rongeoient tous les arbres, es cannes de succre, les maiz, les iardins, & les habil- ements, sans y pouuoir trouuer remede aucun, & ieſme ne laissoient dormir les Espagnols, & espou- entoient les Indiens.

2 En ce mesme temps de petis grillons s'engendre- ent en ce pais, lesquels n'auoient iamais esté veus au 'eru, rongerent toutes les semences.

3 Il vint aussi vne certaine rongne sur les brebis, & utres bestes des champs, laquelle estoit pire que la este, & en feit mourir és campagnes vn grãd nom- re, encores les oiseaux ne les vouloient point man- er. De telles venues les habitans, & estrangers re- eurent grand detriment aians peu de pain, & estans ourmentez d'ailleurs de cruelles guerres.

4 On dict qu'en ce pais on n'a point veu de peste, ui est vn argument pour prouuer que l'air est tres- ain.

5 On ni void point de poux, dequoi ie m'esmer- eille: mais nos gens en sont bien garnis.

16 Ils n'vsoient point de monnoie, encores qu'ils euſſent tant d'or, d'argent, & autres metaux: ni de

lettres aussi, qui leur estoit vn grand deffaut, & vne bestise lourde prouenante d'ignorence. Mais maintenant ils sçauent en vser, & l'apprennent de nous: ce que leur vaut plus que toutes leurs richesses, desquelles ils ne sçauoient faider, ni en retirer profit.

17 Il ne faut pas mettre en oubli la maniere, de laquelle ils vsent à bastir leurs temples, forteresses, & ponts. Ils trainent leurs pierres, ou les roulent à force de bras iusques au lieu, où ils veulent bastir: parce qu'ils n'ont point de bestes pour faider d'elles à tels œuures. Les pierres sont de dix pieds en quarré. & encore d'auantage: ils les asseoient auecques de la chaux, & autre mortier. Or pour monter leurs pierres, ils apportent de la terre contre le mur, & autant que croist l'edifice, autãt hausset-ils leur terre. Car ils n'ont point d'autres engins à bastir, & ainsi sont long temps deuant qu'acheuer telles entreprises, & leur faut vne infinité de personnes. La forteresse de Cuzco estoit de mesme structure, & estoit fort belle, & manifique. Quant aux ponts, ce sont choses dignes de rire, & encores plus propres pour tomber. S'ils veulent donc faire vn põt sur vn fleuue, qui soit si creux, qu'ils n'y puissent ficher aucuns pillotiz, ils mettront aux riues, qu'ils trouueront les plus hautes, vne corde faicte de laine, laquelle trauersera l'eau: à icelle pendront, auecques vn nœud coulant, vne hotte semblable à celles, desquelles on se sert à faire vendanges en Espagne, ou vn pannier faict à la façon des anses, ausquels on porte la vendange en Touraine. Ce pãnier a deux oreilles, & chacune desquelles ils attachẽt vne corde aussi longue que tout le trauers de l'eau, & attachent l'autre bout

le ceſte corde au pau, qui tient la groſſe corde. Si qu'elqu'vn veut paſſer ils le mettent dedans ce panier, & font tirer la corde, qui eſt attachee à la riue, où il veut aller, par ceux, qui ſont delà. Sur d'autres fleuues. ils font des ponts ſur pilotiz: mais ils n'ont la largeur que d'vn aiz, comme ceux qu'on faict en Eſpagne ſur le fleuue Tago, pour faire paſſer les moutons. Les Indiens paſſent par deſſus ces ponts ſans tomber, ni ſe troubler, parce qu'ils les ont accouſtumez. Mais les Eſpagnols y treſbuchent ſouuent, ſe troublans la veuë, & la teſte en regardant le courant de l'eau, qui coule roide, & auſſi à cauſe qu'ils les font couſtumierement hauts, & que les aiz pour eſtre longs tremblent touſiours: pour ceſte cauſe noz Eſpagnols, quant ils veulent paſſer, ſe mettent à quatre pattes. Ils font encore d'autres ponts de cordes deſſus des piliers, par deſſus leſquelles ils iettent des rets faicts de meſme corde: par deſſus ces ponts, les cheuaux paſſent, encor' que ils tremblent. La premiere fois que noz Eſpagnols paſſerent par deſſus tels ponts, fut entre Yminga, & Guaillaſmarca. Ce pont eſtoit ſeparé en deux, par vne moitié paſſoient les Rois Yngas. Orejons, & Soldats ſeulement: par l'autre, les autres paſſans: & falloit paier vn certain peage par tous ceux, qui paſſoient, pour entretenir le pont, nonobſtant que les peubles voiſins fuſſent obligez à l'antretenir. Aux endroits où il n'y auoit nul pont, ils faiſoient de petits bacs, ou autres barquerolles comme les equifs des vendãgeurs de Rome: mais le courant de l'eau, les emportoit bien ſouuant, & ainſi eſtoiẽt cõtraints paſſer à nage: mais tous les Indiens ſont bons na-

geurs. Autres passent par dessus vn rets de cordes soustenu de coucourdes creuses, & le font nager de telle façon que l'vn le fait tousiours tourner, & l'autre le pousse. A faute de ponts, ou pour estre malseurs, plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noyez, beaucoup d'or & d'argent a esté perdu.

28 Il y a en ce pays deux grands chemins Royaux depuis la ville de Quitto iusques à celle de Cuzco, qui est vn œuure d'aussi grãd coust comme il est remarquable. L'vn est par les montaignes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 200 mil. Celuy qui est en la cãpagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingt cinq pieds: il a en dedans des fossez, ou petits ruisseaux pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli.

L'autre qui est en la mõtagne, est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroits où il y auoit des vallons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees auecques de la chaux. En somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'autre surpasse les pyramides d'Egypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa les feit refaire, & eslargir: mais il ne fut pas le premier autheur d'iceux, comme aucuns veulent dire: car la massonnerie se monstre bien plus ancienne, & iamais il les eust peu achever durant sa vie. Ces chemins vont tous droicts sans auoir par dessus aucune colline, ny montagne, & sans s'aboutir à aucun lac ou estang: & dessus, de iournee en iournee on void de beaux grands palais bastis,

bastis, qu'ils appellent Tâbos, où se logeoit la cour, & les armees des Rois Yngas. Ces palais estoient garnis d'armes, de prouisions, de vestemens, & de souliers pour les soldats: les pays d'enuiron estoient tenuz de fournir tous ces chasteaux de telles choses. Nos Espagnols: par leurs guerres ciuiles, ont ruiné ces chemins, les aians couppez en plusieurs lieux, pour empescher le passage l'vn à l'autre. Les Indiés mesme en ont rompu leur part, quand on leur faisoit la guerre, & quand on assiegea la ville de Cuzco.

Conclusion des choses du Peru. Chap. 87.

LEs armes, desquelles les Indiens du Peru vsent communement, sont frondes, fleches, picques faites de palmiers, dards, haches, & hallebardes, le fer de ces bastons est de cuiure, d'argent & d'or. Ils portent des cabassets de metail, & de bois, & des hallecretz rembourrez de cotton.

2. Ils content vn, dix, cent, mille, dix mille, dix cens mille, & ainsi multiplians tousiours. Ils getent leurs comptes auec des pierres, ou auec des neuds qu'ils font à des petites cordes de couleur, & leur compte est si certain, & si bien accordant, que noz gens s'en esmeruelloient.

3. Ils iouent auec vn dé seul, qui a cinq carres, & n'en ont point d'autre sorte.

4. Leur pain se faict de maiz, & leur boisson aussi laquelle les enyure ioliement. Ils font encores autres breuuages de fruicts, & d'herbes, comme de molles qui sont arbres fruictiers, desquels aussi ils font certain miel, qui est bon pour guarir les plaies d'vn cheual, & les feuillent seruét aux hommes pour oster

la douleur d'vne plaie,,& la guarir,& pour lauer les iambes,& auſſi les barbiers ſçauent bien s'en ſeruir pour guarir les plaies.

5. Leurs viandes ſont fruits,racines,poiſſon,& chair, ſpeciallement de mouton. Ils ont grande quantité de cheureuls ou moutons tant és pays peuplez qués deſerts,de propres,& de communs: mais ils eſtoient ſaincts,& ſacrez au Soleil. Les Roys Yngas inuenterent ceſte ſainctеté,afin qu'en temps de guerre il n'y euſt point faute de chair, deffendens de les chaſſer, & de les tuer & cõmandans que ceux qui en auoiẽt de propres à eux, en portaſſent touſiours la diſme à leur Paciacama,& autres Guaches.

6. Ils s'eniurent ſi fort, qu'ils perdent tout iugement.

7. En matiere de mariage, ils n'ont gueres d'eſgard à la parenté,& les femmes moins la loyauté qu'elles doiuent garder en mariage .Ils ſe marient auec autant de femmes qu'il leur plaiſt: quelques Orejons eſpouſent leurs ſœurs.

8. Les nepueux ſuccedent à leurs oncles, & non les enfans excepté entre les Roys Yngas,& les ſeigneurs Mais dites moy, qui ſeront deſormais les heritiers, puis que le vulgaire n'a & ne veut on permettre qu'il aie aucun patrimoine?

9. Ils ſont menteurs,larrons,cruels,ſodomites, ingrats,ſans honneur,ſans honte, ſans charité, & ſans vertu.

10. Ils mettent les morts en terre, ils en embaulment quelques vns,leur iettans par le goſier vne liqueur qu'ils tirent de certains arbres odoriferans, ou bien les oignans auec vne gomme. Ces corps ſe gar-

dent fort long temps és montagnes à cauſe du froid, & pour ceſte cauſe on trouue par deça force momie.

11. Pluſieurs viuent plus de cent ans en la Prouince de Colao, & és autres lieux froids du Peru.

12. Les terres, & pays où ils ſement leur maiz, & noſtre blé, & orge, ſont ſi fertiles, qu'vn ſeul grain d'orge en a rendu deux cens, & vn autre trois cens, ce furent des premiers, qui furent ſemez. A ſainct Iean, qui eſt au gouuernement de Paſcal d'Andagoye, ils ſemerent vne eſcullee de Pled, & en recueil lirent neuf cens. En pluſieurs autres lieux on a cueilli deux cens pois, & plus, pour vn qui auoit eſté ſemé: & ainſi les ſemences multiplioient grandement au commencement par deça. Les racines deuenoient groſſes comme la cuiſſe, & aucunes comme le corps de l'homme: mais depuis elles ſont diminuees, autant en ont faict touets les ſemences que on auoit apporté d'Eſpagne. Les fruicts, qui ont le iux doux, ou aigre, ont fort multiplié en ce pays comme les citrons, & les cannes, deſquelles on fait le ſucre. Le beſtail s'eſt grandement auſſi multiplié: car vne cheure rendra cinq cheureaux, & pour le moins trois: & n'euſt eſté les guerres ciuiles, il y auroit deſia par deça force beſtes cheualines, moutons, vaches, aſnes, & mulets, leſquels porteroient la ſomme au lieu des Indiens. Mais deuant qu'il ſoit peu de temps il y en aura abundamment, s'il plaiſt à Dieu, & les Indiens ſeront reduits à vne vie plus politicque par le moien de la paix, qu'ils ont maintenant, & des predications, qu'on leur faict, auſquelles par vne ſaincte charité, ſont fort attétifs les Eſpagnols, tãt Eccle-

siastiques, que seculiers, qui ont des vassaux les Auditeurs aussi commandent tousiours expressement sur grosses peines qu'elles soient entretenues, autant en fait le Vice-Roi Dom Antoine de Mẽdozze, lequel auoit desia bien aduancé la conuersion des Indiens de là nouuelle Espagne, d'ou il fut enuoié par l'Empereur pour gouuerner ce Peru. Ce qui a fait demeurer ces Indiens en leur Idolatrie, & vices abominables, a esté de ce que les Eueſques, Religieux, & Prestres, s'estoient meslez parmi ces guerres ciuiles, abandonnans leur troupeau, & ceux, qui s'estoient desia conuertis facilement renonçoient à la religion Chrestienne voians comme les affaires se portoient: plusieurs aussi la renioient par malice, & par la persuasion du diable. Aussi plusieurs ne vouloient enterrer leurs corps morts en nos Eglises: mais les portoient en leurs Temples, & Guaches, & bien souuent il se mocquoient de noz Prestres, mettans dedãs la biere, au lieu d'vn corps mort vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres disoiẽt quand on leur preschoit Iesus Christ, & sa foi, & religion, que s'estoit pour Espagne, & non pour eux: qu'ils se contentoient d'adorer leur Paciacama createur de toutes choses, & celui, qui donne clarté au monde.

13. On ne prent point de disme sur leurs biens, sinon ce qu'ils offrent volontairement, de peur que vne telle leuee ne les fasche, & par cela n'estiment mal de nostre religion, laquelle ils n'entendent pas encor' bien.

14. Frere Hieroſme de Loaisa est Archeueſque de los Rejes. Il y a en outre trois Eueſchez, Cuzco, qui

est entre les mains de frere Iean Solano : Quito, que tient Garzia Diez Arias: & Ciarcas, qui est à frere Thomas de sainct Martin.

LIVRE SIXIESME DE L'HISTOIRE GENERALE DES INDES.

Panama Chap. I.

DEpuis le fleuue du Peru iusques au cap Blanco, qu'õ appelle autremẽt le port de Ferreol on cõpte, suiuant le long de la coste 1560 mil, en ceste façon: du Peru, qui est à deux degrez au deça de l'Equinoxial: y a 240 mil, iusques au goulfe de San Miguel, lequel est à six degrez, & n'est qu'à cent mil de l'autre goulfe d'Vraba ou Darien, & a de tour deux cents mil. Vasco Nugnez de Valuoa le descouurit l'an 1513. comme il cherchoit la mer de Sur, autrement Midi, ainsi que nous auons recité en autre lieu, & trouua en iceluy force perles. De ce goulfe iusques à Panama il y a plus de deux cens mil. Gaspar de Moroles Capitaine de Pierre Arias d'Auile descouurit ceste coste. De Panama à la poincte de Guera, passãt par Paris, & Natan on compte 280 mil de Guera

qui est vn peu plus qu'à six degrez, on met 400 mil, iusques à Borica, qui est vne poincte de terre à 8 degrez, de laquelle on compte encore 400 mil iusques au cap Blanco, lequel faict la figure d'vn ongle d'aigle, & est à huict degrez & demi au deçade l'Equinoxial. Ces 1080 mil ont esté descouuerts par le docteur Gaspar de Spinosa de Medine du Chanp grand Preuost de Pedrarias l'an 1515. ou 16: & par Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il est vray qu'vn peu deuant Gonzale de Vadajoz, & Louys de Mercado auoient couru par terre la coste de Paris & Natan, bien enuiron deux cens mil. Pierre Arias d'Auile enuoya plusieurs capitaines descouurir, & peupler en diuers pays, comme i'ay desia dit en autre lieu. Entre ceux-ci fut Gonzalle de vadajoz, lequel partit de Darien ou mois de Mars 1515. auec 80 soldats, & s'en alla al Nombre de Dios, où il demeura quelques iours, taschant par vne paix attirer les habitans: mais il ne peut, parce que le Cacicque ne voulut aucunement prendre amitié auec luy, ni negocier. Alors arriua encor'là Louys de Mercado auecques 50. Espagnols de Pedrarias mesme, & s'accorderent tous deux d'aller ensémble à la coste de la mer de Midy, qui auoit bruict d'estre vn pays plus riche. Ils menerent quelques Indiens pour les guides, & pour porter leurs hardes. Ils monterent au haut des montaignes, à la cime desquelles estoit Yuana seigneur de Coyua, qu'ils nommerent la Riche, parce qu'ils trouuerent l'or où ils vouloient. Le Cacicque s'enfuit de peur qu'il eut de ces nouueaux hommes barbus, & ne voulut iamais venir pour quelques messagers qu'on luy enuoiast: pour ceste cause ils sacagerét

& bruslerét le païs, & puis passerent plus auant, menenans grande nõbre d'esclaues. Quand ie dis esclaues, ie n'entends pas que ce fussent Indiens libres, qu'ils rendirent tels: mais cela se doit entendre de vrais esclaues desia faits, desquels ils vsent fort en ce païs pour faire leurs semences, pour tirer l'or des mines, & pour faire autre seruice. Ils les marquent au visage de noir, & de rouge auec vn fer chaud, ou auec vn os, espinè de poisson: ils leur font des rais dedans de ioües, & mettent dedans certaine poudre noir, ou rouge, si forte que par quelques iours ils ne peuuent manger, & depuis que cela est sec, iamais ne perdent couleur. De Coyua noz gens ne firent autre chemin que suiure l'eau, par ce qu'ils n'en sçauoient point d'autre, ne rencontrans pas vn village, ni maison. En fin ils trouuerent deux hommes, qui portoient chacun vn sac plein de pain.

Iceux les guiderét vers leur Cacicque nommé Togoua, lequel estoit aueugle, & qui les reçeut amiablement, & leur donna 6000 pesans d'or en grains, vases, & ioïaux. Il leur donna encor' nouuelles de la coste, & de la richesse qu'ils cherchoient. Ils partirent d'auec lui bien ioïeux, & contens, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerent à vne ville de Taracuru, qui estoit vn Roi, lequel auoit peu d'estenduë de païs, mais tresriche: il leur donna enuiron huict mille pesans d'or. Ils ruinerent Panamome, parce qu'il ne voulut point les reçeuoir. De Taracuru ils s'en allerent á Tauor, où ils furent fort bien receuz par Ceru, lequel leur fit vn present de quatre mil pesans d'or. Ils estoit riche pour le trafic de sel, qu'on tiroit de son païs. Le lendemain

ils furent à la ville de Natan, ou ils eurent du Seigneur 15000. pesans d'or. Ils seiournerent en ceste ville quelque espace de tẽps pour la bõne chere que leurs faisoient les habitans. Ceste ville est bien approuisionnee de toutes choses, & a de bonnes maisons, qui ne sont couuertes que de pailles. Vadajoz, & Mercado auoient desia 80000. pesans d'or en grains, colliers, pendans, accoustremens de teste, vaisseaux, & autres pieces, qu'on leur auoit donnees, & qu'ils auoient prinses, ou changees, à autre choses. Ils auoient en outre quatre cens esclaues, pour porter leurs hardes, & ceux qui estoient malades. Au partir, de là, ils cheminoient sans ordre & sans prendre garde à eux, par ce qu'ils n'auoient encores trouué aucune resistance. Ils cherchoient le Roy Pariza, ou Paris, comme aucuns veulent dire, lequel auoit le bruit d'estre le plus riche Seigneur de toute ceste coste. Paris en eut aduertissement par ses espions, il fit armer ses gens, & se mit au passage en embuscade. Quand nos espagnols furent tombez en telle embusche, ils furent plustost chargez blessez tuez, que d'en apperceuoir quelque chose. Il y demeura octãte Espagnols, & les autres s'enfuirent. Paris eut les 80000. pesans d'or, les quatre cens esclaues, & toutes leurs hardes, emportant le tout chez soy. Mais il ne iouyt pas long temps de telle despouilles: par ce que depuis par plusieurs fois il perdit tout c'est or, & deux fois d'auantage auec tout son pays. Pedrarias ne peut pas aller venger la mort des siens, à cause de sa maladie, il y enuoya Gaspar de Spinosa son grand Preuost, lequel cõqueста tout ce pays, descouurit toute la coste, & peupla Panama. Panama est

ne petite ville, mal fondee, & mal saine, mais à grãd
ruit, à raison que c'est le passage pour aller au Pe-
u, & à Nicaragua, & que le Parlement y a esté quel-
que temps, & que c'estoit vn des premiers Eueschez:
'est vne ville de grand traffic. L'air y est bon quand
e vent vient de la mer: mais s'il souffle de la terre, il
est fort mauuais: ainsi ce qui est bon ici, est mauuais
en la ville del Nombre de Dios, & au contraire. Le
pays est fertile, & abondant: il produit de l'or: il y a
force bestes, & oyseaux de chasse: le long de la coste
on trouue des perles, des balaines, & crocodilles.
esquelles ne passent point Tombez. On y en a tué
quelquesvns qui auoient cent pieds de longs, & a on
trouué en leur estomach force cailloux, si ils les di-
gerent ils ont vne grande chaleur naturelle. Les ha-
bitans de Panama se vestent, & parlent ne plus ne
moins que ceux de Darien, & ceux du pais de Cue-
ua qu'on appelle Castille de l'or. Leurs dances, cere-
monies, & religion sont vn peu differentes, & ressemblent mieux à celles de l'Isle de Hayti, & de Cuba. Ils taillent, & peindent, & accoustrent leur Tauira, qui est le diable en la forme qu'il s'apparoist, & parle à eux, & le iettent encore en or. Ils sont fort addonnez au ieu, au plaisir de la chair, au larrecin, & à oisiueté. Il y a en ce pays plusieurs esprits, qui de nuict succent les mammelles aux femmes. Il y a vn grand nombre d'hommes, qui estiment que nous n'auons rien que naistre, & mourir, aussi ne se soucient ils de ce faire enterrer auec du pain & du vin, & moins encore auecques des femmes, & seruiteurs. Mais ceux, qui croient l'immortalité de l'ame, s'ils sont Seigneurs, ils seront enterrez auec leur or, ar-

mes, plumes, & pennaches, & si ce sont autres, on mettra en leur sepulture auec leurs corps du mais du vin, & des couuertures: si ce sont Caciques, on faict seicher leurs corps au feu, qui est leur façõ d'embaumer, & puis on les met dedans leurs tombeaux faits en voute, ou on met auecques eux quelque vns de leurs seruiteurs, pour les seruir en enfer, & celle de leurs femmes, laquelle ils auront mieux aimee. Ce pendent qu'on met le corps en terre, celles qui doiuent accõpagner le mort dansent, font cuire leur boisson, & puis la boiuent, & aucunesfois vous en verrez cinquante. Il y en a plusieurs autres, qui se sentans malades à la mort, s'en iront mourir au milieu d'vn champ, ou les oiseaux, les tigres, & autres animaux les mangent. Les Caciques estans au lict de la mort, baisent les pieds à leurs enfans, ou nepueuz, qui sont leurs heritiers, qui vaut autant à l'enfant, comme s'il estoit ja couronné. Mais tout ce que nous auons recité, est allé à neant par leur conuersion, & viuent maintenant selon la religion Chrestiane. Il est bien vray, qu'ils ne sont demeurez gueres, à cause des premieres guerres, & pour le peu de iustice qu'on a fait au commencement.

Tararequi, Isle des Perles. *Chap.* 2.

GAspar de Morales s'en alla l'an mil cinq cens quinze au goulfe de S. Michel auec cét cinquãte Espagnols par le commandement de Pedrarias, cherchant l'isle de Tararequi, que les soldats de Valuo disoient estre tresriche en perles. Il sçeut quelle estoit prez de terre: il assembla grand nombre de Canoas, & d'Indiens que luy bailletẽt Ciape, & Tu-

naco amis de Vasco,& pasca en ceste Isle auec soixante Espagnols. Le seigneur sortit au deuant pour empescher la descente: il combattit par trois fois auec noz gens auec vn heur esgal: mais à la quatriesme il fut rompu,& voulloit encore se reioindre, & deffendre son Isle, mais il quitta les armes, & fit paix auec Morales par le conseil, & prieres des Indiens du goulfe, lesquels luy remonstrerent que ces barbus estoient inuincibles, amis des amis,& ennemis extremes à leurs annemis, comme ils auoient bien demonstré à Ponca, Pocorose, Quereca, Ciape, & Tumaco,& à autres grands Cacicques, lesquels s'estoient vouluz attaquer à eux. Apres donc auoir conconclud l'amitié auec nos Espagnols, il les mena en sa maison, qui estoit belle,& grande: il leur fit vn festin à leur mode,& leur donna vne cassete pleine de perles, laquelle pesoit cent dix liures. Noz gens pour recompense lui donnerent quelques mitoirs, des courõnes de verre, des sonnettes, des ciseaux, des haches, & autres petites merceries, qu'il estima encor plus que ne faisoient les Espagnols leurs perles. Il les fit monter en haut d'vne petite tour,& leur monstra, des autres Isles tresriches en perles, & en or aussi disant, qu'elles estoient toutes à leur deuotion. Il cõfirma de rechef l'amitié entr'eux,& se fit baptizer on nomma Pierre Arias du nom du gouuerneur,& promit de payer à l'Empereur, en la sauue garde duquel il se mettoit, pour tribut 100. liures de perles par an. Noz gens puis aprez se retirerẽt au goulfe de S. Michel,& de là s'en retournerent à Darien. Tararequi à 5. degrez de l'Equinoxial, elle est fort abõdante en poissõ, oiseaux,& cõnils, desquels y en a telle quãtité

tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les prend auec la main. Il y a en ceste Isle des arbres odorifera rans approchans à lespicerie, qui fut cause que quelques vns penserent que l'espicerie n'estoit pas loing delà, & suiuant ceste opinion il y en eut, qui demanderent à faire le descouuremẽt à leurs propres despens. La pescherie de perles estoit icy grande, & estoient les plus grosses & les meilleures qu'on eust trouué en ce nouueau monde. Des perles que donna le Cacique de ceste Isle, y en auoit plusieurs de la grosseur des noisetes, autres comme noix, muscades, & si en trouua vne qui pesoit 26 carats, & vne autre 31: elle auoit la forme d'vne poire muscadelle, elle estoit bien Orientale, & parfaicte: Pierre du port marchand l'achepta de Gaspar de Morales 1200. Castillans d'or. Depuis qu'il l'eut acheptee, il ne peut dormir de melancholie & de fascherie qu'il print d'auoir baillé tant d'argent pour vne pierre, & des le lendemain la reuendit pour le mesme pris à Pedrarias d'Auile pour sa femme Dame Isabella de Bouadillia, & puis Bouadillia la vendit à l'Imperatrice Dame Isabelle.

Des perles. Chap. 3.

LE Cacique Pedrarias feit pescher des perles à ses ouuriers en presence des Espagnol, qui l'en prierent & prindrent grand plaisir à telle pesche. Ceux qui se meirent en la mer pour les pescher estoient bien gens experts à nager entre deux eaux: aussi sont-ils nourris toute leur vie à ce mestier. Quand la mer est calme ils vont dedans des petites barquerolles bien auant sur mer, & au lieu d'vn encre pour tenir leur nasselle ils iettent en mer vne

ierre attachee à vne corde faicte d'escorce d'arbre, eſſemblant au couldre,& puis ils ſe iettent dedans i mer pour chercher les coquilles qu'ō appelle me- es perles, aians chacun vn ſachet pendu au col. Ils ortirent pluſieurs fois de l'eau chargez d'icelles. ls vont ſous l'eau plus de 4.6.& 10. ſtades loin, par e que d'autant que la coquille eſt grande, d'autant lus ſe tient elle auant en la mer, & ſi quelquesfois lle ſe trouue plus prez des riues, cela aduient par la épeſte de la mer, auſſi qu'elles ſe coulent deçà de- i pour chercher leur nourriture,& l'aians trouuee, lles s'y arreſtent iuſques à ce qu'elles aient tout nangé, alors ſi elles ſentent qu'on les cherche, elles 'attachent ſi fort aux roches & pierres,& l'vne cō- re l'autre qu'il fault auoir grand force pour les ti- er,& bien ſouuent ne les peut-on auoir, aucunefois ɔn les laiſſe penſent que ce ſoient pierres. Pluſieurs è noient en ceſte peſche, ou à faute de prendre vent :n s'efforçant trop à arracher ces coquilles ou s'en- :heueſtrant parmi la corde, ou eſtans renuerſez par a rencontre de quelque gros poiſſon. Les ſachetz qu'ils pendent à leur col, ſont pour mettre les co- quilles. Ils s'attachent encore vne corde au deſſus de a hanche,& au deux bouts ils y pendent deux pier- res, leſquelles portent iuſques en terre, elles leur ſer- uent de contrepoix de peur que la force de l'eau les reiette au deſſus, on les pouſſe deça delà. Voila com- ment par toutes les Indes on peſche les perles:& à cauſe que pluſieurs mouroient en les peſchant pour les dangers ſuſdits,& pour les grands & continuels trauaux qu'ils enduroient,& pour le mauuais trai- tement qu'ils receuoient des Eſpagnols, l'Empereur

feit vne loy entre celles que Blasco Nugnez apporta, par laquelle il deffendit sur peine de mort qu'aucun n'eust à forcer les Indiens à faire telle pesche, estimant plus la vie des hommes que le proffit qui luy venoit de ces perles, encor qu'il fust grand. Ce fut vne loy digne d'vn tel Prince. & d'vne memoire perpetuelle. Les anciens escriuent pour chose merueilleuse auoir trouué dedans vne coquille ou mere perle, quatre ou cinq perles. Mais quant à moy ie ne trouue cela si admirable, attendu que par nos Espagnols il s'en est trouué en ces Indes qui auoiẽt dix vingt, & trente perles, & aucunes en auoient plus de cent, mais elles estoient menues. Quand il n'y en a point plus d'vne, elle en est plus grosse & meilleure. On dit que les perles sont en leur coquille, comme les œufs sont dedans vne poulle, & que la mere perle les iette dehors comme la poulle fait ses œufs: ce que ie ne croy: parce que si elles les iettoit, elles ne deuiendroient pas si grosses, si ce n'estoit qu'elle fut tousiours pleine. Il est bien vray qu'en vn certain temps de l'an, la mer se tint à Cubagua, où on en a le plus pesché de perles, & de là on prenoit argument que les meres perles en certain temps iettoient leurs perles, & que lors que la mer se changeoit ainsi, c'estoit vne purgation qui leur aduenoit, comme aux femmes. Les perles iaunes, celestes, verdes, & d'autre couleur qu'on trouue en ce pays, doiuent estre artificielles. encores que nature les puisse diuersifier aussi bien qu'elle faict les pierreries, & les hommes, qui estans tous d'vne mesme chair, sont neantmoins de diuerse couleur. Les Indiens mettoient sur le feu les coquilles pour manger ce qui estoit dedens,

& alors le perles deuenoient noires : tellement que
a nacre ne valoit rien. Ils n'auoint pas l'esprit d'ou-
trir autrement ces coquilles, aussi, n'auoient-ils per-
es qui valussent. La meilleure façon de perle & cel-
e qui est ronde: celle qui est en façon de poire, ou
le gland n'est pas pire: on met puis apres celle qui
& comme vne noisette, encor ne iette-on celle qui
st tortuë & bossuë. ny la petite: toutes se portent,
es vnes sont pour les riches les autres pour les
auures: il n'y a celuy qui n'en portent, hommes, &
emmes, tant elles sont deuenuës communes : aussi
e ne sçache prouince, ou on ait porté plus de per-
es qu'en Espagne, & en peu de temps, ce qui me
aict admirer d'auentage. En fin les perles ont sur-
assé la richesse de l'or, & l'argent & des esmerau-
les que nous auons apportees des Indes : & toutes-
ois ie voudrois bien sçauoir la rayson pourquoy les
nciens & les modernes ont tant estimé les perles
eu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, & que
lles s'enuieillessent assez aisément. comme on peut
oir quand elles ont perdu leur lustre clair & naif-
e blancheur. Quant à moy ie ne puis imaginer
qu'elle peut estre ceste rayson, si ce n'est pour l'a-
mour de la blancheur, qui n'est communes aux au-
res pierres precieuses : car ie voy qu'on ne tient
compte de celles qui ont autre couleur, encor que
elles aient vne mesme substance. Ie pense encor vne
autre raison, c'est par ce qu'on les apporte de ce
nouueau monde, & qu'au temps passé on les appor-
toit aussi de loingtains pays : & volontiers nous esti-
mons ce qui vient de loing, ou bien on les estime
cheres, par ce que bien souuent elle coustent la vie

de l'homme, qui veut entreprendre de les pescher comme nous auons recité.

Nicaragua. Chap. 4.

DV cap Blanco surnommé Ciorotega on cõpte 520. mil de coste que descouurit Gilgonzalez d'Auile l'an 1522. En ce long espace on comprend le goulfe de Papagalli, Nicaragua, la Possession & la plage de Fonseca. Au deçà du cap Blanco est le goulfe d'Ortegua, qu'õ appelle encores Guetares, lequel Gaspar de Spinosa veit sans en approcher autremẽt: mais Gilgonzales y passa, & le comprenoit auec les pays qu'il auoit descouuerts. Pedrarias d'autre part disoit que se goulfe luy appartenoit, & que c'estoit assez de se que son Capitaine Gaspar l'auoit veu. Gilgonzalez pour faire ce descouurement, equippa quatre carauelles, à Tararequi, & les garnit de tout ce qui luy estoit necessaire: cam me pain, armes, & de la mercerie. Il meit dedans quelques cheuaux, & plusieurs Indiens auec ses Espagnols. Il mena pour pilote André Nigno, & partit de la le 26. de Ianuier l'an susdit. Il costoia tout le pays, que i'ay dit, & se que il cherchoit le plus, estoit vn destroict pour passer en la mer de la Tramontane, ayant receu ceste charge du conseil des Indes. Car pour l'ors le different qui estoit entre le Roy de Portugal, & l'Empereur touchant l'espicerie, estoit fort enflammé, & pour oster toute dispute, la resolution estoit qu'on ne faisoit point de tort aux Portugalois, si on pouuoit passer aux Molucques sans aller par la route de l'Afrique, & pour ceste cause on cherchoit tref-ardemmẽt vn destroit par ces Indes & auoit on asseuré à l'Empereur

teur, selon le iugement des pilotes, qu'il y en auoit vn en ce quartier. Ainsi Gilgonzales qui auoit la charge de le trouuer, recherchoit par tout soigneusement, & y fut si long temps, qu'il consomma toutes ses prouisiõs, & mesme ses vaisseaux furent tous rongez par les vers, lesquels ont accoustumé s'engendrer entre les aiz, qui sont dedans l'eau, quand le vaisseau est trop long temps en mer. Il print possession de ce pays au nom du Roy d'Espagne, en signe dequoy il nomma vn fleuue qu'il trouua, le fleuue de la Possession, & pour l'amour de l'Eueſque de Burgos President des Indes, qui le fauorisoit, il surnomma la plage de Fonseca, & nomma vne Isle, qui est au dedans de ceste plage, Petronille, à cause de sa niepce, laquelle s'appelloit ainsi. Du port de sain & Vincent André Nigno s'en alla descouurir par mer & Gilgonzalez se meit à terre auec 100 Espagnols, & 4. cheuaux, entrant auant en pays. Il rencontra Nicoyan homme riche, & puissant, auec lequel il feit paix, le prescha, & le conuertit: il le baptiza auec toute sa famille, & a son exemple se conuertirent, & feirent Chrestiens en dixsept iours quasi tous ses vassaux. Il donna à Gilgonzalez 14000 pesans d'or, & six Idoles d'or pur de la hauteur de la main chacun, disant qu'il les emportast, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier, comme il auoit accoustumé. Gilgonzalez luy donna de ses petites mercerie, & s'informa de luy de l'estat du pays, & d'vn grand Roy nommé Nicaragua, lequel estoit à 200 mil de là. Il se meit en chemin pour l'aller trouuer & estãt prez de luy, y enuoya deuãt vn messager, lequel il luy mandoit qu'il estoit son amy, puis qu'il

ne venoit point pour lui faire aucun mal, & qu'il ne demandoit de lui autre chose sinon qu'il se feit a mi, & vassal de l'Empereur, qui estoit Chrestien, & grãd seigneur, & que son amitié lui apporteroit grand proffit, lui denonçant la guerre s'il ne vouloit accepter ceste amitié. Nicaragua entendant la façon de faire de ces nouueaux hommes, leur resolution, & la force de leurs espees, la braueté des cheuaux, enuoia faire sa responce par quatre Gentils hommes de sa Cour, laquelle estoit telle: que pour le bien, que coustümierement apporte vne paix, il acceptoit son amitié & promettoit receuoir la foi Chrestienne, s'il la trouuoit aussi bonne comme on la loüoit. Ainsi il reçeut humainement les Espagnols en sa ville, & en son palais, leur donna 25000 pesans d'or, & autres meubles & pennaches. Gilgonzalez pour recompense d'vn tel present, luy donna vne chemise de lin, vn saie de soie, vn bonnet d'escarlate, & autres choses. Il le fit prescher, & lui feit annoncer la parole de Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé, lequel entr'autres poincts confuta si clairement leur idolatrie, iurongnerie, danses, sodomie, sacrifices de sang humain, qu'incotinent Nicaragua auec sa famille, & tous ceux de sa Cour se firent baptizer. A son exemple 9000 personnes de son Roiaume receurent le bapteſme, qui fut vne grande conuersion, encor que on die qu'elle ne fut pas bien faite: mais ce leur estoit assez pour le commencement de croire de cœur seulement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez sil se contenterent fort, excepté de deux choses: l'vne estoit de ce qu'on leur defendoit la guerre: l'autre de ce qu'on leur ostoit les danses. & leur deffendoit-on

iurongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laiſ-
r les armes,& de perdre le plaiſir qu'ils prenoient
s'eniurer & danſer,diſans qu'ils ne faiſoient tort à
erſonne en dãſant,& en prenãt leur plaiſir: & qu'ils
e vouloient point cacher leurs enſeignes en lieux
bſcurs ny leurs arcs,leurs morions , & pennaches,
t qu'ils ne vouloient point laiſſer le mani'ement de
i guerre,ny de leurs armes à leurs femmes pour fi-
r au lieu & labourer la terre comme font les fem-
ies,& les eſclaues. Gilgonzalez n'oſa repliquer à ce-
i,par ce qu'il les voyoit enflambez. Il feit incontí-
ent ietter hors de leur grand temple toutes les ido-
es,& au lieu y feit mettre vne croix. Il feit dreſſer
ors la ville vne autre croix,à fin qu'à l'étree & ſortie
e la ville ils s'humiliaſſent touſiours , & puis il feit
aire vne proceſſion où tous pleuroient en grande
euotion,& chantoient en muſique comme on a ac
ouſtumé,louãs tous Dieu Nicaragua auec tous ſes
ndiens ſuiuoit,qui fut vne choſe fort belle à voir.

Les demandes de Nicaragua
Chap. 5.

CE pendant que nos Eſpagnols eſtoit auecques Nicaragua, il feit pluſieurs diſputes auecques Gilgonzalez & les religieux. Car c'eſtoit vn homne accort,ſage,aduiſé,& bien entendu en leurs ceemonies & religion,& ſçauoit beaucoup de choes de leur antiquité. Il demanda ſi les Chreſtiens aroient cognoiſſance du deluge,lequel noia toute la erre,les hommes & beſte,& s'il en deuoit venir nautre. Si la terre ſe deuoit renuerſer ſans de ſſu

dessous: Si le ciel deuoit tomber: quand le Soleil
la Lune, & les estoilles deuoient perdre leur clarté
& leurs cours: qu'elle estoit la cause, qui rendoit l
nuict obscure: qui causoit le froid. Il reprenoit na
ture en ces deux choses, de ce qu'elle n'auoit fai
la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles e
stoient meilleures que l'obscurité & froidure. Il de
manda en outre, quelles grace il failloit rendre, &
quel honneur il failloit porter au Dieu des Chrestiẽs
lequel auoit fait les cieux, le Soleil (lequel entr'eux
ils souloiẽt adorer pour Dieu) la mer la terre, & l'hõ
me qui est maistre des oiseaux, des poissons, & d
tout le reste du monde: où se retiroient les ames, &
ce qu'elles faisoient aprez estre sorties du corps. i
demanda semblablement si le Pontife Romain, Vi
caire de Iesus Christ, & Dieu de Chrestiens en terr
mouroit, & vouloit sçauoir comment Iesus Chris
estoit Dieu, & hommé, & comme aiant tousiours e
sté Dieu il auoit esté mortel: comment sa benoist
mere estoit vierge ayant enfanté: comment l'Empe
reur, & Roy d'Espagne, duquel on luy recitoit tan
de proüesses, & de vertus, estoit mortel: & deman
doit encore pourquoy si peu de gens qu'ils estoient
vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgõ
zalez, & tous les siens furent fort esmerueillez oian
telles demandes sortir de la bouche d'vn homme de
my nud, barbare, & sans lettres: aussi a la verité telle
demandes estoient admirables en la personne de c
Nicaragua, & iamais Indien que ie sçache, ne parla
nos Espagnols de la façon que feit cestuy-cy. Gilgõ
zalez luy respondit comme Chrestien, & le content
de tout ce qui luy auoit demandé, par raisons tirees

de Philosophie,& de Theologie.Ie ne descris point ici les raisons,car se seroit vne chose trop longue, & mesme possible ennuieuse au lecteur puisque chaique Chrestien les sçait,& les peut aisément considerer . Aprez la response,Nicaragua qui escoutoit attentiuement,se conuertit: Il demanda en l'oreille au truchement, si ces hommes Espagnols, qui estoient si subtils & si prudens,estoient descendus du ciel,& incontinent demãda le bapteſme,consentant de ieter hors,& rompre tous ces Idoles

Ce que Gilgonzalez feit depuis en ces pays.
Chap. 6.

GIlgonzalez voyant qu'on le traictoit si amiablement voulut sçauoir dextrement les secrets, & quelles estoient les richesses du pays,& veoir s'il touchoit à celuy que Cortés auoit conquis:car il en penſoit quelque chose, à cause qu'il voioit les habitans de ce pays ressembler en beaucoup de choses à ceux de Mexicque,selon les nouuelles qu'il en auoit ouy.Ainsi il s'achemina vers ce quartier là.Il rencõtra plusieurs villes,lesquelles n'estoient pas grandes mais toutesfois estoient bonnes & bien peuplees: ils ne pouuoient compter par les ruës la grande foule d'Indiens qui sortoient dehors pour les veoir, & contempler leurs vestemens,leurs barbes & leurs cheuaux.Le plus grãd seigneurs qu'ils rencontrerẽt aprez Nicaragua,fut vn nommé Diriangen,qui estoit vn Cacique belliqueux & vaillant. Il vint accompagné de cinq cens hommes & vingt femmes marchans tous en ordonnance de guerre , encores

qu'ils neussent point d'armes, portans dix enseigne
& cinq cornets, desquels ils sonnoient comme s'il
eussent esté en guerre. Quand ils arriuerent, les cor
nets cesserent, & plierent leurs enseignes. Diriange
toucha en la main de Gilgonzalez, aussi feirent tou
les 500. lui presentans chacun vn coq ou deux. Le
vingt femmes lui presenterent vingt haches d'or
chacune pesoit dixhuict pesans d'or, & quelques v
nes plus. Ce present fut plus beau que riche: car l'o
n'estoit que de seize carats: ils vsent de ces hache
à la guerre & à bastir. Diriangen dit qu'il estoit ven
veoir ces hommes si nouueaux & si estranges, sui
uant le bruit qu'il en auoit entendu. Gilgonzalez l
remercia grandement de tout, & lui donna autre
choses qu'il estimoit beaucoup, & le pria qu'il se fi
Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content, de
mandant seulement trois jours de terme pour e
communiquer auec ses femmes & ses prestres. Ma
ce n'estoit que pour ce pendant assembler ses gen
& voller les Chrestiens despriſant le peu d'homm
qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulemen
hommes comme lui. Ainsi il s'en alla, & retourna c
bon equippage secrettement sans estre descouuer
& puis tout d'vn coup auec grans cris vint donn
à l'impourueu sur nos gens, pensans les estonner,
les rompre, & puis les manger. Mais Gilgonzale
aiant esté aduerti par ses sentinelles comme ses en
nemis approchoient, se meit incontinent en poinc
& en ordre de combatre. Diriangen assaillit n
gens vaillamment, & fut receu aussi courageusem
le combat dura vn iour & vne nuict, & puis Diria
gen se retira auec perte de plusieurs des siens, fa

sans autre compte de ces barbus qu'il n'auoit fait, & les estimoit plus qu'hommes. Il appella ses amis & voisins au secours, se disant estre inuité de ce qu'il n'auoit esté le victorieux, Gilgónzalez remercia Dieu Seigneur des batailles de ce qu'auec si peu d'espagnols il l'auoit deliuré d'entre tant d'Indiens, & aiãt entendu que son ennemi le vouloit venir encor' vn coup chocquer, aiant peur de ce, ou voulant seulement sauuer l'or qu'il auoit, se retira du chemin de ce Cacicque, & en prin vn autre à l'escart tirant vers la mer. Il endura de grands trauaux à son retour comme la faim, ou estre en danger d'estre noié. Il feit plus de 600000 mil de chemin, allant de ville en ville. Il baptisa 32000. personnes, & eut 200000 pesans d'or, vne quantité estoit de bas or on lui en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre: aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richesse, & telle qu'il neust iamais pensé, ce qui le feit deuenir incontinent fiers hautain. Il retrouua à S. Vincent André Nigno, lequel auoit selon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200 mil de coste vers Ponant, sans auoir peu trouuer aucun destroit. Gilgonzalez s'en retourna à Panama, & de là s'en alla en l'isle de San Domingue pour rendre conte de son voiage, & pour equipper, & appareiller autres vaisseaux, pour retourner à Nicaragua par les Hondures, pour sçauoir en quel endroit s'escouloit de lac. Mais nous anons desia dit en autre lieu, quand & comme il s'y en alla, & comme il se perdit, & comme Christofle d'Olid le feit prisonnier.

La conqueſte de Nicaragua. Chap. 7.

LEs Eſpagnols, qui allerent auec Gilgonzalez, retournerent ſi contens de la beauté, freſcheur, bõté & richeſſe du pays de Nicaragua, que Pedrarias d'Auile poſt poſa le deſcouuremẽt du Peru, que vouloient entreprẽdre Pizarre, & Almagro, à ceſtuy-cy. Ainſi il enuoya des gens ſous la charge de François Hernandez à Nicaragua, leſquels en peu de temps conquirent grande eſtendue de pays, & amaſſerent grande quantitè d'or. Ils baſtirent ſur le lac la ville de Grenade, & la ville de Leon, où eſt le ſiege Epiſcopal, & le Parlement: Ils fonderent encor autres lieux, mais ces deux ſont les principaux. Le port où ſe fait le traffic de marchandiſe eſt au fleuue de la Poſſeſſion. Gilgonzalez eſtant aux Hondures, ou au cap d'Higueras ſçeut les nouuelles de ce que faiſoit Hernandez, à Nicaragua, dequoy faſché au poſſible, voyant qu'on luy tolliſſoit le fruit de ſes trauaux, feit voile à Nicaragua, & aiant prins terre, marcha contre Hernandez, auec lequel il combattit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pays victorieux & Gilgonzalez fut contraint ſe retirer vers ſes vaiſſeaux, où Chriſtofle d'Olid le prit. Pedrarias eſtant debouté de la Caſtile de l'Or, s'en alla à Nicaragua, qu'on luy auoit au lieu de l'autre baillé pour Gouuerneur, & feit trancher la teſte à François de Hernandez diſant qu'il machinoit de ſe rebeller auec le pays, & s'en faire Gouuerneur par quelques praticques qu'il auoit auec Ferdinand Cortés: mais ce n'eſtoit qu'vn faux pretexte pour le faire mourir, & iouyr ſeul de ce pays. Quãd au lac de Nicaragua, c'eſt vne choſe notable pour ſa grandeur, pour eſtre bien

peuplé tout autour, & pour les belles isles qu'il a, il croist & decroist : il n'est qu'a dix ou douze mil loin de la mer de Midy, & iette son eau vers la mer de Tramontaine par vn canal, ou fleuue, qui en sort, par lequel, ainsi que ie recité en autre lieu, Melchior Verdugo descendit de Nicaragua auec des barques a la ville del Nombre de Dios. Ce canal a plus de trois cens mille de longueur.

De la montagne Masaya. Chap. 8.

DIx mille loing de la ville de Grenade, & a 30 de celle de Leon, il y a vne montagne rase, & ronde qu'ils appellét Masaya, laquelle iette du feu, C'est vne chose autant admirable qu'autre, qui soit au monde. Sa bouche par laquelle elle iette du feu, est ronde, & a de tour bien deux mil, on y decend plus de 250. brasses, & par dehors, & par dedãs, il n'y croist aucun arbre, ny herbe les oyseaux toutesfois y font leurs nids sans auoir peur du feu. Auprez de ceste bouche, il y en a encores vne autre, qui est large autant que peut porter vne arquebuze: iusques au feu on compte coustumierement 150 stades, vn peu plus ou moins, selon qu'il boult, & aucunefois ceste masse de feu s'esleue plus haut, & iette dehors si grãde clarté qu'on la void bien de 60, & 90 mil. Ce feu va d'vne bouche en l'autre, & quelquesfois on oit sortir de la des gemissements grands, qui font peur au plus asseurez. Mais iamais ne iette tisons, pierres, ny cendre, comme font les autres montaignes, qui iettent feu. Pour ceste cause, & pour ce qu'elle boult touiours, plusieurs ont estimé que c'estoit vne veine d'or fondue. Vn iour F. Blaise d'Yn-

nesta Iacobin, & deux autres Espagnols voulurent sçauoir que c'estoit, & quel metail ce pouuoit estre. Ils se feitent deualer en trois panniers en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis da là descendirent iusques au fond vn chaudron attaché à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirent vn boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La chaine caula 140. brasses, & le chaudron estant au feu, se fondit incontinent auec quelques anneaux de la chaisne. Ainsi ils ne peurent auoir congnoissance de ce qu'ils vouloient sçauoir. Ils furẽt là toute la nuict sans auoir besoin de chandelle. Ils remontrerent en leurs paniers bien trauaillez pour neant, & estonnez d'vn tel œuure de Dieu. Lan 1551 on donna permissiõ au Docteur, & Doien Iean Aluarez pour ouurir ceste montaigne, & en tirer le metail qu'il est dedans.

La qualité du pais de Nicaragua. Chap. 9.

LA prouince de Nicaragua est grande, & est plus saine, & fertile, que riche, encor' qu'on y trouue quelques perles, & vn peu d'or. Elle estoit embellie de fort beaux iardins, & d'arbres tousiours verdoians. Mais auiourd'hui il n'y en a plus tant. Les arbres y croissent hauts: il y en a vn qu'on appelle Cerba, lequel grossit si fort que 15. hommes ne le sçauroient embrasser. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix: autres desquels la fueille seiche quand on y touche. Il y a en ce pais vne herbe, qui fait creuer les bestes, laquelle est aussi assez commune al Nombre de Dios. Ils ont plusieurs arbres, qui portent fruict, comme prunes rouges, auec lequel ils font

du vin : ils en font auſſi d'autres fruicts, & de maiz. Noz gens en font de miel, qui eſt en ce pais en grande abondance, & conſerue leur bonne couleur. Les coucourdes & calbaſſes meuriſſent en 40 iours, & en font groſſe marchandiſe, parce que ceux, qui vont par pais, ne feront pas vn pas, ſans en porter vne, pour le deffaut d'eau qui eſt par les champs : auſſi n'y pleut il gueres. Les ſerpens ſont fort grands, & conçoiuent par la bouche, comme on dit des viperes ou aſpicz. Par toutes les Indes on a veu beaucoup de ces grands ſerpens, les plus grands eſtoient au Peru : mais ils n'eſtoient ſi hardis, ny ſi veneneux que les noſtres, ou ceux de l'Affrique. Il y a en ce pais des porcs, qui ont le nombril en l'eſchine, & ſi on les tue, ils ſe corrompent, & ſentent mal incontinent, ſi premierement on ne leur couppe ce nombril. En la mer de Nicaragua on void couſtumierement des balaines, & autres poiſſons monſtrueux, leſquels eſtançans hors de l'eau la moitié de leurs corps, s'egallent quaſi à la hauteur des maz de nauires. Ils ont la teſte groſſe comme vn tonneau, & leurs aiſlerons longs comme gros cheurons de 25 pieds. Auec iceux ils battent l'eau ſi rudement, & auec vn ſi grand bruit, qu'ils eſtourdiſſent les nauigeans, & n'y a celui qui n'en ait peur, croiant qu'ils doiuent mettre en fond, ou brizer le vaiſſeau. Il y a encor' vne autre ſorte de poiſſon qui porte eſcaille, lequel reſſéble à celui qu'on appelle à Marſeille, Mendolar Ce poiſſon eſtant en la poëlle, grongne comme vn pourceau, & ronfle en la mer : pour ceſte cauſe, ils l'appellent ronfleur. Vne fois cõme Frãçois Brauo, & Diego Daza, ſoldats de François Hernandez par vn naufrage s'en

alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau sur vne piece de bois, sur laquelle ils n'auiguoient, ou pour mieux dire, n'ageoient, par l'espace de neuf ou dix iours sans boire, & sans manger que des cancres qu'ils prenoient sur leurs cuisses, & en leurs heines: ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancres, ainsi qu'ils reciterent, & monstrerent à Tuenqué, ou ils aborderent. Ces poissons ne les mangeoient, ny mordoiét en autre lieu, qu'au membre, & aux Couillons.

Coustume de Nicaragua. Chap. 10.

LEs villes de ce pays ne sont pas grande, mais sont en grand nõbre, & en leur situation, & bastimét ont vn ordre certain: vous y verrez les maisons des seigneurs differentes de celles de leurs vassaux. Mais les maisons qui sont esgalles Leurs Palais, & Tẽples és villages, qui sont fort frequens en ce pays, toutes ont au deuãt de grandes places enuirõnees des maisons des nobles, & au milieu y a vne maison pour les orfeures, lesquels sont bons ouuriers a merueilles. En aucunes Isles, & sur les fleuues ils font leurs maisons dedans les arbres comme les cinges, & dorment là dedans, & y apresten t leur manger. Les habitans de ce pays sont de bonne stature, ils sont plus blancs qu'oliuastres. Ils ont vne fossette au milieu de la teste, qu'ils se font en ieunesse pour beauté. Pour porter la somme à leur mode plus aisément ils se rasent la moitié des cheueux de deuant: mais les autres, qui s'estime bragards, & vaillans, rasent tout, excepté le sommet de la teste. Ils se perçét le nez, les leures,

& les oreilles, & s'habillent quasi à la maniere de ceux de Mexicque Les femmes portent des colliers & brasselets d'or, & escarpins de mesme. Elles vont aux foires, & aux marchez, & les hommes nettoyent la maison, font le feu, & autres choses, & mesme à Duraca & à Cauiores ils fillent. Ils pissent accroupis comme font noz femmes par deçà, & les femmes de ce pays pissent tout debout. A Orotina les hommes vont tous nuds, & se peindent les bras. Aucuns lient leurs cheueux derriere la teste sur le col, autres les lient en pointe au sommet. Ils lient tous leur mébre par entre les fesses, tant pour le bien de la generation, ce disent-ils, que pour l'hõnesteté, disans que c'est aux bestes bruttes. de le porter pãdent. Les hõmes seulement portent des brayes, & les cheueux longs entrelassez en deux cordons. Tous prennent plusieurs femmes: mais il n'y en a qu'vne legitime, qui se prend auec ceste ceremonie. Le prestre prend l'espoux, & l'espouse par leurs petis doigts & les meine en vne petite chambrette, où il y a vn feu allumé, & tãdis qu'il dure, le prestre leur fait certain admonitions: mais apres qu'il est estaint, le mariage est consommé. Si l'expoux prend son espouse pour vierge. & qu'il la trouue corrompue, il la peut repudier: mais non autrement. Aucuns baillent leurs filles aux Caciques pour les depuceller, pesans les honorer d'auantage: ce qu'ils font aussi pour oster tout le soupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les fẽmes ont leurs mois les mariz ne couchẽt point auec elles, ny aussi au temps qu'ils font leurs semailles, où qu'ils teusnent: en ce temps là aussi ils ne mangent point de sel, ny de vinaigre, & ne boiuent cho-

se qui les puisse eniurer. Les femmes quand elles ont leur mois n'entre point au Temple. Ils confinent en perpetuelle prison celuy, qui prend deux femmes legitimes auecques les ceremonie susdite, & on donne tout son bien à la premiere femme. Si la femme commet adultere, on la repudie en luy rendent ce qu'elle à apporte, & ne se peut plus marier. Quand a celuy qui commet l'adultere, on luy donne des coups de bastons: mais on ne le peut pas tuer impunement, & si n'y a que les parens de la femme, & celuy qui se veut venger des cornes qu'on luy faict, qui soient deshonorez. Aussi vne femme qui va prendre la compagnie d'vn autre, n'est point autrement recherchee de son mary. S'il l'ayme bien: & n'en recoit aucune peine ny deshonneur pour cela: mesme les maris consentent que leur femmes couchent auec d'autres en certaines festes de l'an. Deuant qu'elles soient mariees elles sont communement mauuaises: mais apres elles sont bonnes. En plusieurs villages, qu'ils appellent Beetrie, les filles parmy les assemblees qu'on faict aux festes esliſent leurs maris entre grand nombre de iouuenceaux, auec lesquelles elles banquettent toutes pesle-mesle. Celuy qui force vne fille: s'il y en a pleinte est faict esclaue ou paye le dot. Si c'est vn esclaue, ou seruiteur, qui couche auec la fille de son maistre, il est enterré tout vif auec elle. Ils ont des bordeaux, & putains publiques qui ne coustent que dix Cacaos, qui sont comme noisettes. Où ils ont de ces putains, ils lapident les sodomites. Quand les Espagnols arriuerent en ce païs, les habitans ne voulurent plus coucher auec leurs femmes, afin qu'ils n'engendrassent point des

eſclaues pour les Eſpagnols. Pedrarias voiant qu'en deux ans aucun enfant n'eſtoit venu au monde, leur promit qu'ils ſeroient bien traitez. Ainſi ils enfanterent comme de couſtume, & ne ſuffoquoient plus leur part, comme ils auoient encommencé. Ils requirent à leurs Idoles qu'ils chaſſaſſent les Eſpagnols dehors: le diable leur reſpondit qu'il ne les pouuoit chaſſer qu'en mettant la mer ſur leur dos: mais qu'il failloit qu'ils demeuraſſent, par ce qu'en les cuidant par ce moien chaſſer, il noïeroit tout le païs Les pauures ne demandent point pour l'amour de Dieu, & ne demandent qu'aux riches, diſans, ie ne demande que par neceſſité, ou par maladie. Celui qui va demeurer d'vne ville en l'autre, ne peut vendre ſes poſſeſſions, ni les maiſons qu'il a: mais les peut laiſſer à ſon plus proche parent. Ils gardent iuſtice en beaucoup de choſes: les miniſtres d'icelles portent des eſuentaux, & petites baguettes pour ſigne, & marque de magiſtrat. Ils coupent tous le cheueux à vn larron, & demeure eſclaue à celui, a qui il a fait le larcin, iuſques à ce qu'il ait ſatisfait & le peut on vendre, & ioüer: mais non pas le changer, & mettre à rançon, ſans la volonté du Cacique, ou du gouuerneur, & s'il eſt long temps à païer. on le ſacrifie. Il n'y a aucune peine eſtablie contre celui, qui auroit tué le Cacique, par ce que, ce diſent ils, il n'y a aucun vaſſal qui vouluſt entreprendre, ni excogitter vn ſi meſchant acte. Il n'y a auſſi aucune peine contre ceux qui auroient tué vn eſclaue, mais celui qui auroit tué vn homme libre, on doit païer vn de meſme qualité à ſes enfans, ou à ſes parens. Ils ne peuuent faire aucune aſſemblee ſans les Cacic-

ques ſpecialement touchant la guerre, ou ſans le capitaine de leur republique. La guerre qu'ils font auec leurs voiſins, eſt touchant leurs limites, leur chaſſe, & ſeulement pour qui eſt le meilleur, & encores pour moins. Ceſte facilité de ſe gerroier l'vn l'autre s'eſtéd par toutes les Indes. Ils font auſſi la guerre ici afin d'éleuer quelqu'vns de leurs voiſins pour les ſacrifier. Chaque Cacique en guerre, & en paix a des enſeignes, & marques particulieres pour diſtinguer ſes gens d'auec les autres. Les villes franches, & libres eſliſent pour capitaine general le plus expert, & le plus habile d'entr'eux, & luy donnent puiſſance de commander, & chaſtier abſolument ſans appel. La peine d'vn coüard, eſt de luy oſter ſes armes, & le chaſſer du camp. Chaſque ſoldat fait ſié tout ce qu'il prend ſur ſon annemy, excepté les hommes, leſquels on amene en public pour eſtre ſacrifiez ſans pouuoir eſtre racheptez. Ils ſont courageux, cauts, & fins en guerre pour attraper leur ennemy. Ils ont entr'eux force eſprits, leſquels s'apparoiſſét à eux, ainſi qu'eux meſme racomptent, en forme de chiens, & de cinges. Les vieilles ont le ſoing des malades, & non ſeulement en ce pays, mais auſſi en pluſieurs Iſles, & par toutes les Indes. Quand elles veulent faire prendre vne medecine à leur patient, elles prennent en leur bouche la decoction, & par vn entonnoir la soufflét dedans la bouche du malade. Nos Eſpagnols ſe mocquent d'elles, & en ce mocquans pettent quant ils les voient ainſi ſouffler, & leur font cent mille autres mocqueries.

La religion de Nicaragua. *Chap.* II.

Il y

IL y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier est celui duquel vsent les Coribiciens, qu'on louë fort : le second s'appelle Ciorotega, qui est le naturel du païs, & l'ancië, & ceux qui en vsent ont entr'eux droict de succession, & se seruent de Cacaos qui est leur monnoie & la richesse du païs. Ceux ci sont hõmes vaillans, cruels, & subiets à leurs femmes, ce que ne sont pas les autres. Le tiers est Ciondale, qui est grossier, & duquel vsent les villagois. Le quart s'appelle Oroiegua, lequel est pour les petits enfans. Le quint est Mexicquain, cestui-ci est le principal, & ceux qui en vsent ont vne conformité d'habillemẽs, de religion, & de langage auec les Mexicquains, encor qu'ils soient loin de la ville de Mexicque plus de 1000 mil. Ils disent que la cause de ce langage est vne grande, & generalle seichereresse, qui dura fort long temps à Auanac, qu'auiourd'hui on appelle nouuelle espagne, à l'occasion de laquelle plusieurs Mexicquains sortirent de leur pays, & vindrent par la mer Australe s'habituer à Nicaragua. Or soit comme ce soit, si est il bien certain que ceux qui parlent ce langage Mexicquain, ont pour lettres les mesmes figures qu'ont ceux de Culhua, & ont leurs liures de peaux de mouton, larges d'vn palme, & longues de douze redoublees, & plices l'vne dedans l'autre, où ils peindent des deux costez auec de lazur, du rouge, & autre couleur les choses memorables, qui aduiennent en leur pays: & dedans tels liures estoient descrites leurs loix, & leurs ceremonies fort semblables à celles des Mexicquains. comme on pourra voir, si on confronte ces liures auec ceux de Mexicque. Mais tous les habitans de

Nicaragua n'vſent pas de telles façons de ceremonies. Car les Ciorotegas font leurs ſacrifices à leurs idoles auſſi differens de ceux ci, comme ils ſont differens en langage, & autant des autres. Nous en reciterons quelques particularitez, qui ne ſont aux autres endroits. Tous les preſtres ſe marient, hors mis ceux, qui eſcoutent les pechez des autres, & commandent la penitence ſelon le delict, & n'oſeroient reueler la confeſſion, ſur peine de chaſtiment. Ces preſtres leur annonçent les feſtes, qui ſont en nombre dixhuict, & ſont au commencement de leurs mois. Quand ils font leur ſacrifice, ils ſe tiennent deuant le Temple de leurs Dieux, & là on leur ameine l'Hoſtie, laquelle ils ouurent auec vn couſteau de pierre, ou caillou. Ils aduertiſſent auſſi combien d'hommes il faut ſacrifier, ſi ce doiuent eſtre femmes, ou eſclaues prins en guerre, ou non, comme la feſte ſe doit celebrer, & quelles prieres il faut faire, & ce qu'il conuient offrir. Le preſtre, qui fait l'office, fait trois tours à l'entour de celui qu'on veut ſacrifier, chantant peſamment comme pleurant, & aprez lui ouure la poitrine, lui broüille le viſage auec ſon ſang, lui arrache le cœur, & deſmembre tout ſon corps. Il donne le cœur au prelat, les pieds, & les mains au Roi, les cuiſſes à celui, qui l'a prins, les trippes aux trompettes, & le reſte au peuple, à fin que chacun en mange ſa part. Il fiche la teſte dedans certains arbres qu'on plante là auprez pour ſeruir expreſſement à ce meſtier. En chaſque de ſes arbres eſt eſcript le nom d'vne des prouinces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent la teſte du ſacrifié à autre arbre qu'à celui, qui porte-

ra le non de la prouince où il aura eſté prins. Mais ſi celuy qu'on ſacrifie n'eſt pas prins, mais acheté, ils en vſent autrement. Car ils enterrent toutes les entrailles, & parties interieures, auecques les mains, & les pieds mettans le tout en vne coucourde ou calbaſſe, & bruſlent le cœur, & tout le reſte du corps, excepté la teſte qu'il penſent à ces arbres. Pluſieurs fois ils ſacrifient des hommes, & enfans d'entr'eux-meſmes, quand ils ſont achetez. Car il eſt permis au pere vendre ſes enfans, & meſme vn chacun ſe peut vendre. Quand ils font ſacrifice de tels gens, ils ne les mangent point. Ce pendant qu'ils mangent la chair des ſacrifiez, ils danſent, & ballent, tant que leur iambes les peuuent ſupporter, & s'enyurent auec leur vin, & auec vne fumee qu'ils font exprez. Mais deuant que s'enyurer ainſi, le preſtre frotte les ioües, & la bouche de l'idole du ſang de l'Hoſtie, & cependant les autres chantent & le peuple en grande deuotion auec larmes fait ſa priere. Ils vont puis aprez en proceſſion: les preſtres portent certains accouſtremens de cotton blanc, faits comme les aubes de nos preſtres, & ont pluſieurs autres choſes qui leur pendent depuis les eſpaules iuſques aux talons, & au bout ont des bourſes au lieu de houppes, dedans leſquelles ils portẽt des raſoirs de pierre noire, des poinçons de quelque metal, des cartes, du charbon en poudre, & certaines herbes. Quant au peuple, chacun porte des bãdelettes, auec l'idole qu'il aime mieux, & des petis ſachets pleins de poudre, & des poinçõs. Les ieunes garçõs portent des arcs, fleches, dards & boucliers Pour banniere ils portent l'image du diable fiſchee

en vne picque, le plus vieil & honorable prestre la porte. Tous les prestres vôt en rang chantans tousiours iusques au lieu de l'idolatrie, estans là arriuez ils estendent vne couuerture, & iettent force roses & fleurs dessus, afin que l'image du diable ne touche point à terre, puis aussi tost leur chant cesse, & font vne priere: puis le prelat frappe vn coup de sa main, au son duquel vn chacun incontinẽt tire de son sang, aucuns en tirent de la langue, autres des oreilles, autres de leur membre, vn chacun en tire selon sa deuotion. Ils prennent ce sang sur de la carte, ou sur leur doigt, & quand l'offerte se fait, ils pinssent auec ceste carte, ou le doigt, la face de leur image diabolicque, & ce pendant que ceste offerte dure, les ieunes garçons en l'honneur de la feste dansant, & escarmouchent l'vn contre l'autre. Apres vn chacun pense sa plaïe auec de la poudre, des herbes ou charbon qu'ils portent pour ceste effet. En quelques vnes de ces processions, ils font certaines benedictions sur du maiz, & l'arrousent auec du sang de leurs parties honteuses & puis le distribuent & mangent entr'eux comme nous faisons nostre pain benist.

Quahutemalan. Chap. 12.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auille estoit au pais de Nicaragua ainsi que i'ai recite ci dessus, le pilote André Nigno courut la coste iusque à Tecoantepec pensant trouuer le destroit l'an mille cinq cens vingt deux. Ferdinand Cortés enuoia incontinent apres, de la ville de Mexique, quelques vns de ses capitaines vers ceste prouince pour la conquerir

& la peupler. Cortés en eut les nouuelles par ce moien: Aiant en sa puissance le Roy Motecuzma, il voulut sçauoir des nouuelles de la mer de Midi, pour enuoier ses gens peupler en ce quartier là, pensant qu'on y trouueroit de grandes richesses tant en espicerie, qu'en or, argẽt, & perles: mais il ne peust executer son entreprise si tost, pour l'amour du siege qu'il mit lors deuant Mexicque. Mais aprez qu'il eut gaigné ceste ville, & quelques autres, il commença ce qu'il auoit deliberé. Il enuoia quatre Espagnols auec ses guides du pais par deux chemins vers ceste Prouince: où, estans arriuez, ils prindrent possession pour l'Empereur, & s'en retournerent amenans auec eux des habitans du pais, & apportans quelque monstre de l'or l'argent, & autres richesses qui estoient en ce pais. Cortés fit grand'chere à ces Indiens, leur donna en contre eschange de leur ordre petites merceries, & les pria qu'ils fissent tant auec les seigneurs de leurs pays, qu'ils se fissent amis des Chrestiens, desquels à l'aduenir ils receuroient de grans biens, & qu'ils vinsent à Mexicque, ou bien qu'ils receussent humainement les Espagnols qu'il leur enuoiroit. Le seigneur de Tecoantepec fut fort ioyeux de entendre ce message, & accepta l'amitié des Chrestiens: En signe dequoi il enuoia 200 gentilhõmmes, & autres, a ce vn present à Cortés: & à peu de temps de là, il lui enuoya demander secours contre ceux de Tututepec, disant que ceux-ci lui faisoient la guerre, par ce qu'il s'estoit fait ami des Chrestiens. Cortés y enuoya pour lors le Capitane Pierre d'Aluarado auec deux cens Espagnols à pied & quarante à cheual, auec deux petites pieces de campaigne. Al-

uarado entra à Tututepec au mois de Mars mil cinc
cens vingt trois il trouua au commencement quel
que resistence, mais il fut reçeu incontinêt en la vil-
le, où il eut quelque quantité d'or, d'argent, de per
les, & autres meubles, & vn fils du seigneur. De là i
enuoia deux Espagnols à Quahutemallan pour par
ler au seigneur de ce païs, & lui offrit son amitié, &
la religion Chrestienne. Quand ils furent deuant l
seigneur, il leur demanda s'ils venoient de la part d
Malinxe, ainsi les Indiens appelloient ils Cortés, &
ce mot en leur langue signifie Dieu tombé du Ciel
s'ils venoient par mer, ou par terre, & si en tout c
qu'ils diroient, ils ne parleroient qu'à la verité: ils fi
rêt responce qu'ils disoiét tousiours verité, & qu'il
estoient venus par terre à pied, & qu'ils venoient d
la part de Cortés capitaine inuincible de l'Empe
reur du monde, homme mortel, & non Dieu: ma
qu'il estoit venu en ces païs pour enseigner le chê-
min qui conduit à la vie immortelle. Il leur demâd
de rechef si leur capitaine auoit certains grands mô
stres marins, lesquels auoient passé par ceste cost
l'annee de deuant: ce qu'il disoit pour les vaisseau
d'André Nigno, qui auoient flotté en co-quartier. I
respôdirent qu'oüi, & en auoit encor' de plus grâd
Vn de ces deux Espagnols, qui s'appelle Tribigne
& se mesloit de bâtir des naures, leur fit en peintu
re vn grand carracon auec six maz. Les Indiens furé
fort estônez de la grandeur de ce vaisseau, des voi
les, des hunes, & de tout l'equipage. Il leur demâd
en outre, qui estoit cause que les Espagnols estoiér
si vaillans qu'aucun ne les pouuoit vaincre, enco
qu'ils ne fussent pas plus grands que les autres. I

respondirent qu'ils demeuroient victorieux par l'aide de Dieu, la loi duquel ils preschoient en ces pays, & par le moien de certains animaux, sur lesquels ils se portoient, & figurerent incontinent vn grand cheual, & dessus vn homme armé, ce qui espouuantoit tous les Indiens, qui le venoient voir. Alors le Seigneur leur dit qu'il estoit tres aise d'estre ami de telles gens, & qu'il leur fourniroit de 50000 soldats pour saccager quelques Seigneurs ses voisins, lesquels rumoiét son pays. Là dessus ces deux Espagnols lui dirent qu'ils le feroient entendre à Pierre d'Aluarado, qui estoient vn des Capitaines de Cortés. Ainsi ils furent despeschez, & ce Seigneur leur donna 5000 hommes chargez de biens de cacaos, de maiz, d'axi, d'oiseaux, & d'autres choses pour manger: en outre il leur donna 20000 pesans d'or en vases & ioiaux, lesquels resiouirent grandemẽt le cœur de ces deux compagnons, & furent toutesfois cause de faire mal à l'un deux: car en aiant desrobè quelques pieces, il fut puis apres foüetté pour ce larrecin, & condamné à ne sortir iamais de la Nouuelle Espagne. Voilà cõme premierement fut descouuerte la Prouince de Quahutemallan. Cortés aiant entendu cõme ce païs estoit peuplé, & comme il estoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos pour descouurir nouueaux païs & Isles, enuoia 40 Espagnols, la pluſ-part charpentiers & gens de mer, pour bastir des vaisseaux à Zagatula, qui est auprez de Tututepec, autrement dict Tuantepec, & incontinent enuoia aprez eux gens pour peupler à Colima à la riuiere de ceste mer. Il enuoia encores deux autres Espagnols auec quelqu'vns de Mexique, & de Xochnuxco, laquelle estoit

ja peuplee à Quahutemallan, pour attirer à son amitié le Roy & les autres voisins. Tous receurent humainement les Ambassadeurs & son amitiè, & enuoierẽt 200 hommes pour la confirmer auec vn present honneste Ils faisoient pour lors la guerre contre ceux de Xochnuxco: ils s'y eschaufferent dauantage pensans que les Chrestiens leur donneroient secours ou que pour le moins ils ne seroient point contr'eux à raison de la nouuelle aliance faite ensemble. Mais voians que les habitans de Xochnuxco estoient deuant eux en la sauue-garde des Espagnols, ils enuoierent des Ambassadeurs par deuers les Espagnols, lesquels peuploient à Xochnuxco, pour se descharger de ceste guerre. disans que ce n'estoient point eux, qui la faisoient, mais quelques meschans qui estoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco se pleignirent d'autre part à Corrés, lequel à ceste occasion y enuoia Pierre d'Aluarado auec 420 Espagnols, entre lesquels y auoit 160 cheuaux, quatre piece d'artillerie & force mercerie. Auec ses Espagnols plusieurs gentilshommes de Mexicque y allerent, & grand nombre d'Indiens: Pierre d'aluarado partit de Mexicque au mois de Decembre 1523, feit long chemin, conquesta par force Vtlatlan, & se feit maistre par amitié de Quahutemallan au mois d'Auril 1524. De là se alla conquerir le pays, & la coste de la mer, qui est vers Nicaragua: & estant de retour de ceste conqueste, edifia à Quahutemellan la ville de S. Yago & plusieurs autres lieux. Il conquesta de grans pays, par ce que: Cortés lui enuoioit tousiours des Espagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles de la mercerie & autres choses semblables. Il le fauorisoit le plus

qu'il pouuoit par ce qu'il lui auoit promis de lui dõner en mariage Sicilia Vasquez sa cousine. & le feit son lieutenant en ceste Prouince. Quelque temps aprez, auec la volonté de Cortés, Pierre d'Aluarado vint en Espagne, où il se maria auec Damoiselle Françoise de la Cueua, pour auoir faueur de Couos secretaire d'Empereur, par le moien duquel il fut fait Gouuerneur de Quahutemallan, & puis s'en retourna à la nouuelle Espagne, auec plusieurs de ses parens, & quelques gens de guerre. Il assembla à Mexicque le plus d'homme qu'il peut, & s'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouuelles conquestes, & peupler en son nom comme Gouuerneur, & Adelantado Il feit là plusieurs choses contre les Indiens, & aussi contre les Espagnols qui eussent bien cousté cher à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan.

Chap. 13.

QVahutemallan, que communement on appelle Guatimala, veut dire arbre pourri, parce q Quahu signifie arbre, & temalli pourri: encor pourra on dire qu'il signifie lieu d'arbres, parce que temi d'où aussi ce nom peut estre composé, signifie lieu. La ville de Quahutemallan est entre deux montaignes qui iettent feu l'une n'est qu'à six mil loin de l'autre. Ceste montaigne est haute, & ronde en circuit: elle a tout au haut vne grande ouuerture, par laquelle elle iette de la flamme, de la fumee, de la cendre, & de grosses pierres. La ville trẽble fort & souuent, à cause de ces deux montaignes. Ceste montagne fait souuent vn bruit grand comme vn tonnere, & iette ses flammes quelquefois iusques sur les couuertures.

Quant au pays il eſt treſſain, fertile, riche, & a de fort belles paſtures, auſſi ya-il deſſia force beſtail. Vn grain de maiz en rendra 100, 200, & meſme iuſqu'à 500. Ils le ſement en la campagne, laquelle ils arrouſent: elle eſt fort belle & plaiſante pour le grand nombre d'arbres fruitiers qui l'ébelliſſent: elle porte le grain de maiz plus gros que ne fait autre pays, & la canne auſſi. Ce pais porte force cacaos, qui eſt vne grande richeſſe, & ſert de monnoie, laquelle a cours par toute la Nouuelle Eſpagne, & en pluſieurs autres pays. Le cotton y croiſt en abondance. On y trouue vn baulme excellent, & vne certaine liqueur qui coulle d'vne mõtagne, comme huile: ils ont auſſi de l'allun, & vne ſorte de ſoulfre, qui ſans l'affiner autrement ſert de poudre à canon. Les femmes trauaillent & prenne grande peine. Les hommes ſont guerriers, & fort bons archers. Ils mangent de la chair humaine, & idolatrent comme ceux de Mexicque. Ceſte Prouince du tẽps du Capitaine Aluarodo a eſté treſheureuſe, mais auiourd'hui elle eſt toute ruinee, & y a peu d'Eſpagnols qui l'habitent: la cauſe eſt, ſelon l'opinion de pluſieurs, pour auoir changé le gouuernement.

La mort inopinee de Pierre Aluarado.

Chap. 14.

PIerre d'Aluarado ſe voiant pacifique de ſon gouuernement de Quahutemallan, & de celui de Ciapa, lequel il auoit eu de François de Montejo pour celui de Honduras, demãda permiſſiõ à l'Empereur d'aller deſcouurir nouueaux pais vers Quito qui eſt vne Prouince du Peru, riche & de grande eſperance pour le grand bruict, qui pour lors couroit

de ses richesses, où chacun Espagnol n'auoit point encor esté. Suiuant la permissiõ de l'Empereur il arma cinq grands vaisseaux l'an 1535. & en print encores deux autres à Nicaragua. Il mena auecques soi cinq cens Espagnols, & plusieurs cheuaux. Il arriua au Port-viejo, où il print terre, & s'en alla par le plus droit chemin à Quito. Il endura de grand soif par le chemin, la soif, & la faim. Son arriuee fut suspecte à François Pizarre, & à Diego d'Almagro. En fin voiant la furie des vents estre par trop grande en ce pais, & les lieux par où il passoit si steriles, qu'ils ne lui pouuoient fournir d'aucune chose, de laquelle il auoit affaire, il vendit ses vaisseaux, & son artillerie 100000 castillans d'or, ainsi que plus à plein on peut veoir par l'histoire du Peru, & s'en retourna ioieux & riche auecques vn tel tresor à Quahutemal lan, où de ces deniers, il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fustes à rame pour s'en aller au pais, où l'on disoit qu'estoit l'espicerie, ou pour aller descouurir par la pointe des balenes, que autres appellent Califurnia, quelques nouuelles terres où les Espagnols n'eussent point encor esté. E. Marc de Nize & autres Cordeliers entrerent de leur bon gré en ces vaisseaux, & l'an 1538 s'en allerent au pays de Culhuacan & floterent vers Ponent plus de 1200 mil, & passerent plus auant que n'auoient faict les Espagnols de Xalisco, & puis s'en reuindrent rapportans nouuelles de tous les pais par où ils auoient passé. Ils loüoient grandement la richesse & bonté de Siuola, & d'autres villes : ce qui donna grande esperance aux Espagnols de pouuoir biẽ tost s'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourner

en Espagne glorieux pour auoir encores trouué de nouueaux pays au grand profit de l'Empereur, au quel tous les Espagnols, qui font voile par toutes les Indes Occidentales, ont seulement esgard, & non à eux mesmes, esperans tous par ce moien l'agrandir & receuoir de leur seigneur, quelque dignité & préeminence, comme il a accoustumé de donner largement à ceux, qui font quelque notable entreprise en ces pays de delà: & au contraire punist ou pour le moins fait infames ceux, qui s'y portent mal, ou demonstrent vn courage vil, & abiect n'aimans autrement leur Prince. Suiuant le rapport de ces religieux Dom Antoine de Mendozze Vice-Roi de la nouuelle Espagne, & Dom Ferdinand Cortés Marquis de la Val, capitaine general de la mesme nouuelle Espagne, & chef des descouuremens de la mer de midi, voulurent aller, ou enuoier en ces pais vne armee par terre, & par mer. Mais pour la diuersité des pouuoirs, qu'ils auoient sur vne telle armée, ils ne peurent s'accorder ensemble, ains s'irriterent la dessus l'vn contre l'autre, & fallut pour ce different & autres que Cortés s'en vint en Espagne, où il se presenta a l'Empereur, lequel le receut auec signes de grand amour, cõme veritablement sa fidelité meritoit, & ses entreprises & executions, telles, qu'aucun autre capitaine n'en a peu faire de semblables en ces pays, esquels les habitans sont si dissemblables de la nation Espagnole qu'il n'est possible de plus. Cependant le Vice-Roi enuoia vers le Capitaine Pierre d'Aluarado, qui auoit vne belle armee, comme i'ai dit pour accorder auec lui. Aluarado s'en vint auec son armee surgir au port de la Natiuidad, ce

ie semble,& de là s'en vint par terre à Mexique, où s'accorda auec le Vice-Roi d'aller à Siuola, sans onsiderer de quelle ingratitude il vsoit par ce moié nuers Cortés, à qui il deuoit tout ce qu'il auoit de iens,& d'honneur. Or s'en retournant de ce voia- e à Mexicque, il passa par Xalisco pour appaiser uelques contrees de ce Roiaume, qui s'estoient re- ellees contres les Espagnols. Il arriua premierement Ezatlan où estoit Diego Lopez de Zunigua,lequel isoit ja la guerre aux rebelles. Ils s'en allerent en- emble assaillir vne forteresse, où s'estoient fortifiez lusieurs Indiens. Mais ils l'assaillirent si malheureu- ement,qu'ils y perdirent 30 des leurs,& furent con- raints sonner la retraicte: en se retirant ainsi hasti- ement,par ce que le lieu estoit haut, & roide,& fort spre, plusieurs cheuaux culbuterent du haut en as. Pierre d'Aluarado pour se sauuer d'vn cheual, ui venoit roulant droit à lui, se iette incontinent le dessus son cheual à terre, & se retire à costé où il pensoit estre en grande sauueté: mais ce cheual vint roulant si roidement que, donnant de grande force contre vne grosse pierre, il la pousa contre lui de elle violence qu'elle le tua, & l'en mena iusques au as du roc, le iour de S. Iean l'an 1541. Il fut porté de ni mort à Ezatlan, qui est loin de Quahutemallan 00 mil où deux iours aprez il rendit l'esprit, fai- ant les signes d'vn bon Chrestien. On lui deman- doit, qui lui faisoit mal, il respondoit touiours que c'estoit l'ame. C'estoit vn homme dispos, allegre, & grand parleur, qui est vn vice propre aux menteurs. Il gardoit peu sa foi à ses amis, & fut noté d'ingra- titude, & de cruauté enuers les Indiens. Il passa aux

Indes estant encor fort ieune. Plusieurs l'appelloiét le commandeur par ce qu'ordinairement il portoit vn saic,& vne cappe qu'vn sien oncle cheualier de S. Iacques lui auoit donnee en la ville de Vadaioz deuant que partir,& afin que ce nom ne fut sans effect, quād il vint en Espagne il procura d'auoir l'habit de ceſt ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premierement à l'isle de Cuba, & puis suiuit Iean de Grialua,& aprez s'en alla auec Ferdinand Cortés en la nouuelle Espagne, en la conqueste de laquelle, & aux guerres,qui y furēt faites il eut charge ainsi qu'on peut veoir en l'histoire de Mexicque. Il fut meilleur soldat que gouuerneur. Il espousa auec dispence du Pape les deux sœurs, qui furent damoiselles Françoise; & Beatrix de la Cueua,il n'eut aucun enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vasquez dame treshonorable,& vertueuse, pour gaigner, comme de fait il gaigna la faueur de François de los Couos secretaire. & fauorit de l'Empereur. Peu souuent telles nopces viennent à profit. Il n'est demeuré de lui aucun patrimoine, ni autre memoire que ceſteci. Il eut vne fille d'vne Indiéne, laquelle fut mariee à Dom François de la Cueua.

D'vn espouuentable deluge qui aduint à Quahutemallan lequel suffoqua damoiselle Beatrix de la Cueua.
Chap. 15.

QVand damoiselle Beatrix de la Cueua eut entēdu la mort de son cher mari, elle cōmença à se douloir ameremēt,ietter abondance de pleurs, faire des pleinctes grādes,& meſme proferer des paroles

:ntre-laſſees de ſanglots, leſquelles n'eſtoient pro-
ores qu'à vne ſotte, & non à vne fẽme de vertu, tel-
e qu'on l'auoit iuſques à lors eſtimee. Elle feit pein-
lre de noir toute ſa maiſon tant dehors que dedans,
ne faiſoit que pleurer, ne mangeoit point, dormoit
encor' moins, ne vouloit receuoir conſolation au-
cune, ſi quelqu'vn s'aduançoit de lui en dire quel-
que mot, elle reſpondoit que Dieu ne lui pouuoit
enuoier plus grand mal: qui eſtoit vne parole d'vne
perſonne inſenſee, & vn blaſpheme grand, & profe-
ree, à ce que ie croi, ſans cœur, & ſans cerueau, ou iu-
gement naturel: auſſi vn chacun la trouua fort mau-
uaiſe, comme il eſtoit de raiſon. Elle feit faire les ob-
ſeques, & funerailles le plus honorablement, & põ-
peuſement qu'elle peut. Mais durant ce grand, &
extreme dueil elle ne laiſſa point d'entrer au conſeil
du gouuernement, où elle ſe feit eſlire, & confirmer
par ſerment pris de tous les officiers, gouuernante
du païs, qui fut vne folie, & preſomption de femme,
& choſe nouuelle entre les Eſpagnols des Indes. Ce
pendant il commẽce à plouuoir le iour de la noſtre
Dame de Septembre furieuſemẽt, & les deux iours
enſuiuans, aprez leſquels ſur les deux heures aprez
minuict il ſort d'vne de ces mõtagnes à feu, deſquel-
les nous auons parlé, ſi grande abondance d'eau que
auec vne impetuoſité furieuſe elle iette par terre
pluſieurs maiſons de la ville, & la premiere, qui fut
réuerſee fut celle de l'Adelãtado ſon mari. Au bruit
& clameurs du peuple damoiſelle Beatriz ſe leue
de ſon lict, & pour faire ſes prieres, ou pour peur
qu'elle euſt, elle entre dedans ſon oratoire auec on-
ze de ſes damoiſelles, & ſeruantes, elle monte ſur

l'autel, embrasse vne image, & se recommande à Dieu. Ce pendent la force de l'eau croist, & iette en terre ceste chambre & chappelle, & engloutist Beatrix, & ses damoiselles. Ce fut vne grande fortune pour elle. Car si elle n'eust bougé de la chambre où elle reposoit, elle ne fust pas morte, parce qu'elle ne fut point renuersee estant bastie sur meilleur fondement. Mais on rapporta ce malheur au iugement de Dieu pour ce qu'elle auoit dit, & fait. Ce sont des secrets de nostre Dieu. Aucuns eschapperent de ceste tempeste, autres y moururent comme feit ceste dame. Le nombre des morts fut iusques à 600. il y auoit telle maison, où il en mourut quarante.

Plusieurs autres maisons demeurerent saines, & debout. L'eau menoit quelques corps d'vne maison en l'autre, elle estoit si forte & si impetueuse qu'elle emportoit des pierres aussi grosses que tõneaux, & auec icelles renuersoit par terre tout ce qu'elle rencontroit. On a laissé par les ruës ces gros cailloux pour seruir de memoire à la posterité de ceste tempeste. On voioit parmi l'eau vne vache aiant vne corne rompue, & trainant vne corde par l'autre, laquelle couroit contre ceux qui alloient donner secours à la maison de Damoiselle Beatrix. Vn Espagnol, qui nonobstant l'efforçoit d'y aller, fut ietté par elle sous l'eau, & à grand peine peut il s'eschapper de dessouz ses pieds, & de la fange, & bourbe.

Vn autre Espagnol estant cheu auec sa femme soubz vne grosse traine, veid passer vn More qu'il ne congnoissoit point, il le pria d'oster de dessus lui ceste traine, & de lui aider à se leuer. Ce More lui demanda s'il estoit Morales, & l'autre lui aiant respondu qu'oui,

qu'oui, il leua la poudre, osta le mari de là, & laissa noire la femme, & puis s'en alla courant par l'eau, & par dedans la bourbe. On dit aussi qu'on veid, & qu'on ouit en l'air plusieurs choses de grand espouuentement, ce qui peut estre. Mais pour la peur qu'on a, on remarque bien souuent au rebours tout ce qu'ō void. Plusieurs ont estimé que ce More estoit le diable, & la vache vne Augustine, femme du capitaine François Canna, fille d'vne, qui pour estre ruffienne & sorciere, auoit esté foüettee en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit ensorcelé, & fait en fin mourir à Quahutemallan Dom Pierre Porto Carrero: parce qu'estant sa femme, neantmoins il l'auoit abandonnee. Il estoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit tousiours en croupe vne femme, & disoit qu'il ne pouuoit chasser ce fantosme, & estant malade, il s'asseuroit qu'il guariroit si Augustine le voioit. Mais elle ne le voulut iamais voir pour la grande inimitié qu'elle auoit conceuë en son cœur contre lui, ou bien pour oster le meschant bruit qu'elle auoit.

Xalisco. Chap. 16.

DE Tecoantepec on conte 3620 mil iusques au cap de l'Enganno, costoiant la mer rouge. Ceste grande estendue de pais a esté descouuerte par Ferdinand Cortés, & ses capitaines en diuers temps, & à diuerses fois, exceptez 600 mil que descouurit Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno de Guzman a esté gouuerneur de Panuco, & President de Mexicque, d'où aprez qu'il fut dechassé de ceste charge, pour les pleintes qu'on faisoit de luy a

l'Empereur : il l'en alla l'an 1531 conquerir Xalisco auec 250 cheuaux, & 500 soldats, la pluspart desquelz estoient souldoiez. Il passa par Mezuacan, où il print au Roi Cazoncin 10000 liures d'argent, grande quantité d'or, & 6000 Indiens, pour porter la somme, & seruir à son armee, & a son voiage, & encor' elle feit bruſler auec plusieurs Indiens des principaux de sa Cour, afin qu'ils ne peuſſét se plaindre. Il entra puis aprez en la prouince de Xalisco, & conquesta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, où il perdit beaucoup de ses gens par ce que les hommes de ce pays sont vaillans, & en grãd nombre. Il combattit quelques fois contre 20000. Il appella Centiliquipac la grande Espagne, & Xalisco la nouuelle Galice, à cause que le pays estoit aspre, & rude, & les habitans belliqueux : il y bastit vne ville nommee Compostella, afin qu'en nom elle ressemblaſt à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla, laquelle il nõma Guadalagiara, par ce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villes de S. Espirito, de la Conceptiõ, & de S. Miquel, qui est à 34 degrez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le haut iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des soulliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espaules: & les Indiens se rebellerent vne fois, par ce qu'on les chargoient comme les autres, sans l'aide de ces bastons. Les femmes quasi par tout ce Roiaume, sont disoostes, & fort belles: & les hommes
s, gaillards, & belliqueux. Leurs armes sont

semblables à ceux de Mexicque. Mais les seigneurs, & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, sinon certains bastõs, auec lesquels ils frappẽt ceux, qui ne combatent point, ou qui rompẽt leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre, ils s'exercent à la chasse, & sont tresbons archers. Le païs est fertile, & riche en argent, en cire, & miel. Ils adorent les idoles, mangent chair humaine, & sont addonnez à autres meschans vices. On meit prisonnier Nugno de Guzman pour les pleintes que continuellement on faisoit de lui, à cause des torts, & griefs qu'il faisoit à vn chacun: & puis pour rẽdre iustice à tous, on y feit vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celui, qui est en nostre Galice d'Espagne.

Pierre Gomez de Malauer fut premier Euesque de Xalisco.

Sinola. Chap. 17.

DV cap de l'Enganno, on côte 1300 mil iusques à celui de la Sierra Neuada, qui est le dernier, duquel nous ajons pour le iourd'hui cognoissance. Ce pais fut descouuert par les capitaines, & pilotes du Vice-Roi Dom Antoine de Mẽdozze l'an 1542. Encor' aucuns dient, qu'ils coururent la coste iusques à quarante cinq degrez, & plusieurs estiment que là noz Indes se ioingnent au païs de la Sina, par lequel les Portugais ont flotté iusques à quarante degrez, & encore par delà. De ce cap. à l'autre, y peut auoir, au conte des mariniers. 4000 mil. Si la coste de la nouuelle Espagne se ioignoit à la prouince de la Sina, ce seroit vne bõne chose pour le trafic, & apport de l'épicerie, & pour ceste cause on la deuroit costoier soingneusement pour en sçauoir la verité,

encor que ce fust aux despens de nostre Roi, puis qu'il lui importe de beaucoup de sçauoir s'il est certain, ou non. Mais ie ne croi point que ceste coste se ioingne ainsi, si les autres trois parties du monde, Asie, Affrique, & Europe, sont isles, comme nous auons dit au commencement de ce liure. Ces montagnes Neuados, sont de Leuant en Ponent loin du fleuue de S. Antonio, que descouurit Estienne Gomez, 40000 mil, & à 6800 mil du cap de Labrador, par lequel i'ai commencé à mesurer les degrez des Indes. Par ceste distance on peut iuger combien est grand le pais de la nouuelle Espagne, & de la nouuelle Galile. Plusieurs religieux s'espandirent deça de là pour aller prescher, & conuertir les Indiens, qui n'auoiét point encor esté subiuguez Frere Marc de Nize, & vn autre Cordelier s'en allerent à Culhuacan l'an 1538. De là Frere Marc passa outre tout seul, par ce que son compagnon demeura malade, aiant seulement son guide, & son truchement. Il suiuoit touſiours la route du Soleil, pour n'entrer point en pais froid, & pour ne s'eſlongner de la mer. Il feit en plusieurs iournees plus de 1200 mil de pais. En fin il arriua à Siuola, d'ou estant retourné, il racontoit choses merueilleuses de sept villes qu'il auoit veuës en ce pais, comme il n'y auoit point de chef, que le pais se trouuoit plus peuplé d'autant qu'il s'estendoit vers l'Occident, & qu'il estoit riche en or, turquoises, & bestail de laine. Ferdinand Cortés, & Dom Antoine de Mendozze vouloient bien faire la conqueste de ce pais de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part soi. Dom Antoine, comme Vice-Roi de la nouuelle Espagne, & Cortés comme

capitaine general, & chef des descouuremens de la mer de Midi. Sur ce different, ils tascherent de la faire ensemblement, mais se defians l'vn de l'autre, entrerent tous deux en colere. Cortés s'en vint en Espagne, & Dom. Antoine enuoia de Mexicque à Culhuacan, qui en est loing 600 mil, François Vasquez de Coronado, natif de la ville de Salamanque, auec vne bonne armee d'Espagnols, & d'Indiens, & auec 400 cheuaux. De là iusques à Siuola on conte plus de 900 mil. A faire ce long chemin, ils endurerent beaucoup : plusieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirent quelques cheuaux. Ils rencontrerent des belles femmes toutes nues, encore qu'elles aient du lin en ce pais pour pouuoir faire du linge. Ils endurerent grand froit, à cause des neiges, qui durent longuement parmi ces montagnes. Quand ils furent à Siuola ils requirent ceux de la ville de paix, disans qu'il n'estoient point venuz vers eux pour leur mal faire, ains plustost pour leur apporter grand bien, & profit, demandans en outre des prouisions pour leur armee. Les habitans respõdirent qu'ils ne vouloient rien leur donner, quis pu'ils venoient armez vers eux, comme s'ils vouloient leur faire guerre. Ainsi les nostres ne pouuans rien gaigner d'eux, assaillirent la ville, qui fut par quelque espace de temps vertueusement deffendue par 800 hommes, qui estoient dedans, & blesserent Vasquez chef de l'armee, & plusieurs autres Espagnols : mais ils furent contraints quitter la place, & s'enfuir. Les nostres estans entrez dedans, la nommeret Granade, pour l'amour du Vice-Roi, qui estoit natif de la ville de Granade en Espagne. Siuola est vne ville, qui con-

ient enuiron 200 maisons, lesquelles sont faites de terre, & de bois, & sont hautes de 4 où 5 estages. Ils fõt leurs portes, comme les couuercles des nauires, par lesquels on charge la marchandise. Ils y montent auec des eschelles de bois, qu'ils tirent de nuict aprez eux, & en temps de guerre. Chasque maison a deuant soi vne grotte. où ils demeurent l'hiuer comme en des estuues. L'hiuer est long en ce païs, & fort suiet aux neiges, encore qu'il ne soit de l'Equinoxial qu'à 37 degrez, & demi. Si ce n'estoient les montagnes, il seroit de mesme temperature qu'est Seuile en Espagne. Les sept villes renommees, que frere Marc disoit estre en l'espace de 20 mil, pouuoient auoir 400 personnes: les richesses de ce Roiaume qu'il exaltoit si fort, sont de n'auoir que manger, ne dequoi se vestir, encor' que la neige y dure sept mois. Pour tous habillemens, ils portent certaines mantilles faites de peaux de connils, de lieures, & de cheureuls: ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre sorte: ils portent des souliers de cuir, & l'hiuer ils portent des houseaux, qui leur vont iusques au genoil. Les femmes sont vestues depuis la ceinture iusques au genoil: elles entrelassent en cordons leurs cheueux, & les tournent à l'entour de leur teste par dessus les oreilles. Le païs est sablonneux, & rapporte peu: ie croi que ce n'est que par la paresse des habitãs. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez semer, les coucourdes aussi, & autres fruicts y viennent bien, & y peut on esleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne sçauroit faire en tous les autres lieux.

LEs soldats voians ce pays si peu habité, & la richesse si petite, ne rendirent pas grands graces à ces Moines, qui le leur auoient loüé si fort: & pour ne retourner à Mexicque les mains vuides, & sans faire quelque chose, prindrent resolution de passer outre, par ce qu'õ leur disoit que le pays estoit meilleur. Ainsi ils s'en allerent à Acuco, qui est vn lieu haut, & fort: & de là Dom Garzia Lopez de Cardenas s'en alla auec sa compagnie de cheual vers la mer, & François Vasquez auec le reste s'en alla à Tiguez, qui est situé sur vn grand fleuue. Ils eurent là nouuelles d'Axa, & de Quiuira, où on disoit qu'il y auoit vn Roi nommé Tatarrax, homme barbu, blanc & riche, qui portoit à son costé vn bracmart, qui faisoit ses prieres en vne petite chapelle, qu'il adoroit vne Croix, & vne image de la Rome du Ciel-Toute l'armee fut grandement resiouye de ce ste nouuelle. encor' que quelques vns la reputoient fauce, & ne la tenoient que pour parole de Moines. Ils delibererent d'y aller auec intention d'hiuerner en ce pays si riche, comme on disoit. Les Indiens en vne nuict se retirerent tous, & mourut bien trente cheuaux, ce qui donna grand' peur à toute l'armee. En passant leur chemin, ils bruslerent vne ville, & en assaillirent vne autre, où les habitans tuerent quelques Espagnols, blecesserent cinquãte cheuaux, & tirerent dedans la ville François d'Ouando blecé, ou mort, pour le manger, ou le sacrifier, ainsi qu'on pensoit, ou possible pour mieux voir quels hommes estoient les Espagnols: car en tout ce pays, il ne s'est trouué aucun signe qui puisse monstrer qu'ils facent sacrifice d'hõmes. Noz gens mirent le

siege deuant ceste ville: mais il ne la peurent prendre que quarante cinq iours aprez. Les habitans à faute d'eau beuuoient la neige, & se voians perduz, firent vn grand feu, dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoises, & leur richesses, afin que l'estranger n'en ioüist point, & puis pour se faire chemin à force, sortirent en bataillon quarré, aians mis au milieu les femmes, & petis enfans: mais peu eschapperent le trenchant de l'espee, & la furie des cheuaux: d'auantage plusieurs se noierent dedans vn fleuue, qui estoit là auprez. estans pressez de trop prez. En ceste meslee y eust sept Espagnols tuez, & octante blecez, & plusieurs cheuaux. Par là on peut voir quel est le courage, & la deliberaion humaine en necessité. De ceste deffaite de ces pauures gens plusieurs se retirerent encor' dedans la ville, & se deffendirent vaillamment, iusques à ce que les Espagnols y mirent le feu. Le fleuue qui estoit auprez de ceste ville, se gela si fort, encor' qu'il ne soit qu'à trente sept degrez de l'Equinoxial, que les hommes passoient par dessus à cheual. La neige dure en ce pais demi an. Il y a ici de bons melons, du cotton blanc, & rouge, duquel ils font des manteaux plus amples, qu'en pas vn autre endroit des Indes. De Tiguez nos gens s'en allerent en quatre iournees à Cicuic, qui est vn lieu petit, & à douze mil de là: ils rencontrerent vne nouuelle espece de vaches fieres, & cruelles, desquelles ils en tuerent la premiere iournee octante, qui firent grand bien à toute l'armee. De Cicuic firent selon leur compte enuiron neuf cens mil insques à Quiuira, passans par grandes plaines, & sablons si steriles, & si vniz qu'on n'y pouuoit

pas trouuer vne pierre, ni herbe, ni arbre, & noz gẽs ne faiſoient leurs mont-ioïes que les bouzes des ces vaches, au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne ſe perdre point au retour: & dés l'entree de ces plaines, ils perdirent trois cheuaux, & vn Eſpagnol, comme ils s'eſtoient eſcartez à coſté pour chaſſer. Toutes ces plaines ſont couuertes de ces vaches boſſues, comme eſt la Serena en Eſpagne pleine de moutons, mais il n'y a icy perſonne à les garder. Elles ſeruirent de grand remede contre la faim, qui preſſoit nos gens, n'aians plus de pain Vn iour il cheut force greſle du Ciel, qui eſtoit groſſe comme citrons, ce qui eſtonna bien les noſtres, qui ſe mirent à pleurer, & gemir profondement, faiſant chacun quelque vœu pour eſchapper de tel fleau de Dieu. En fin, ils arriuerent à Quiuira, & trouuerent Tatarrax lequel ils cherchoient: c'eſtoit vn homme tout blanc, & tout nud, aiant à ſon col vn ioiau de cuiure pendu, c'eſtoit ſa richeſſe. Les Eſpagnols aians veu la mocquerie de la richeſſe qu'on leur auoit donné à entendre, s'en retournerent incontinent à Tiguez, ſans voir la croix, ni aucuns autres veſtiges de religion Chreſtienne, deſquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexique au mois de Mars l'an 1542. François Vaſquez cheut de deſſus ſon cheual à Tiguez, & du coup qu'il ſe donna contre la teſte deuint fol, & inſenſé: aucuns en furent bien marris, autres n'en faiſoient que rire, & meſme en parler mal, diſans que ce n'eſtoit qu'vne feintiſe pour ne point peupler, ny s'arreſter d'auantage en ceſte ville. Quiuira eſt à 40 degrez, & eſt vn pais temperé, garni de bonnes

eaux, & enrichi de grands pasturages. On y trouue des prunes, des meures, des noix, des melons, des raisins, lesquels viennent à maturité. Il n'y a point de cotton, & pour ceste cause ne se vestét que de peaux de vaches, & de cheureaux. Noz gens virent de sur la coste de la mer des nauires, qui auoient les verges dorees, & les prouës argentees, chargees de marchandises: on pensoit qu'elles fussent de Caray, ou de la Sina, par ce que ceux de dedans faisoient signe d'auoir ja flotté par l'espace de trente iours. Frere Iean de Padilla demeura à Tiguez auec vn autre Cordelier, & s'en retourna à Quuita auec autres douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Ocampo Portugais, iardinier de François de Solis s'en alla aussi auec lui. Il mena auec soi du bestail, des bestes cheualines auec prouisiõs pour viure, des moutons, & des poulles d'Espagne, & fit porter des ornemens à dire la Messe. Mais les Quiuiriens tuerent ces pauures moines, & le Portugais eschappa auec quelques autres de Mechuacan: encor' qu'il se fust lors deliuré de la mort, si ne peut-il eschapper sa captiuité: car il fut aussi tost prins, & fait esclaue: mais à dix mois de là, il s'enfuit auec quelques chiens. Il faisoit le signe de la Croix auec vne Croix de bois qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencontroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bon heur qu'õ le receuoit humainement par tout, & lui donnoit-on l'aumosne, & le couchoit-on. Il vint au pays de Cicimecas, & de là à Panuco. Quand il arriua à Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la barbe lui estoit toute grisonnee. Il racomptoit des choses estranges de ce pays, des fleuues, & des montagnes

ar où il auoit passé. Dom Antoine de Mendozze
at fort desplaisant de ce que ses gens estoient reue-
uz sans faire autre chose, par ce qu'il auoit despen-
u plus de 60000 pesans d'or à ceste entreprinse, sans
oir aucune monstre ni d'or, ni d'argent, ni d'autre
icheſſe. Plusieurs voulurẽt bien demeurer par de là:
nais François Vasquez de Coronado, qui estoit jari-
he, & nouuellement marié auec vne fort belle fem-
ne, ne voulut point, leur remonstrant qu'ils ne pour-
oient s'entretenir, ni se deffendre en vn si pauure
païs, & estans si loin de secours. Ils firent en ce voiage
plus de 3000 mil.

Des vaches bossues, qui sont a Quiuira. Chap. 19.

TOut ce qui est depuis Cicuic iusques à Quiuira, est vn païs plat sans arbre, & sans pierre, peu habi-
té, & encore ceux, qui l'habitent, sont tous pauures
gens. Les hommes se vestent, & chaussent de cuir, &
les femmes prennent grand peine à faire venir leur
cheueux si longs, qu'elles en puissent couurir leurs
testes, & leurs parties honteuses. Ils n'ont aucun grain
pour faire du pain, leur principale nourriture est
chair, & si la mangent cruë, ou par vsance, ou par
faute de bois. Ils mangent la graisse toute telle qu'ils
la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boiuent le
sang chaut, & si n'en meurent point, nonobstant que
les anciens aïent escript qu'il faisoit mourir la per-
sonne, comme il fit Empedocles & autres. Ils le
boiuent aussi tout froid detrempé en eau. Ils ne cai-
sent point leur chair à faute de pot: mais ils la ro-
tissent quelquesfois, ou pour mieux dire, ils l'es-
chauffent seulement à la flamme, ou brasier que ils
font auec leurs bouzes de vaches, lesquelles ils trou-

uent toutes seches parmi les champs. Quand ils prẽ nent leur repas, ils maschent peu, mais deuorent. Il prennent la chair auec les dents, ou la departent auec des cousteaux de caillou, qui est vne baistialité & vilannie grande: mais telle est leur façon de viure. Ils sont tousiours par trouppes, & changent de lieu comme les Arabes de Barbarie, suiuans la temperature du temps, & les pasturages pour mieux nourrir leurs bœufs. Ces bœufs sont de la grandeur & couleur des nostres, mais ils n'ōt pas les cornes si grosses. ils ont vne grosse bosse sur l'eschine prez des deux espaules, & ont depuis le milieu du corps le poil plus long deuãt que derriere, & si ce poil est laine: ils ont le long de l'eschine des longs crins comme les cheuaux, & ont les iambes depuis le genoüil iusques à bas, couuertes de poil long & espais, il leur pẽd d'entre les cornes de grans floquets de poil, & les iugeriez estre barbuz, pour les longs crins qui leur pendent dessous la gorge. Les masles ont la queuë fort longue, auec vn grand floquet au bout, de façon que ils ressemblent en quelque chose au lion, & au chameau. Ils combattent auec la corne, ils courent fort, ils se ioindront bien auec vn cheual, & le tueront, quand ils sont prouoquez, & se mettent en furie. En somme, c'este vne beste treslaide, & d'vn regard cruel: les cheuaux n'en veulent approcher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veuz. Leurs maistre n'ont point d'autres richesses, ni autre patrimoine. Ces bestes leur seruent pour manger, pour boire, pour se vestir, pour se chausser, & pour faire plusieurs autres choses. Ils fōt de leurs peaux leurs maisōs, leurs souliers, vestemẽs & cordes: des os

s font des poinçons : des nerfs ils font du filet : de
i corne ils font des trompes : des veſſies, ils en font
es vaſes : des bouzes ils font du feu, & des peaux
es veaux ils s'en ſeruent pour porter & garder leur
au dedans, comme on porte par deça l'huile d'oli-
e en peaux de cheures: En ſomme ils font de ces be-
es tout ce dequoi ils ont beſoin. Il y a encor en ce
ais autres animaux grans comme cheuaux, leſquels
ortent corne, & laine fine, ils les appellent en leur
ngue d'vn nom qui ſignifie Chaſtrez, & diſent que
haſque corne peze deux arroüé, qui eſt vn poix
'Eſpagne reuenant à 25 liures, en comptant 16 on-
es pour liure. On voit encor en ce pais de grans ma-
ins, qui ſont ſi hardis qu'ils combattent contre vn
ureau. Quand les habitans de ce pais vont à la
haſſe, ou qu'ils changent de demeure, ils font por-
r à ces maſtins peſant deux arroüe.

Du pain des Indiens. *Chap.* 20.

A commune prouiſion de tous les hommes du
monde eſt le pain, & n'eſt pas commun pour e-
re de meilleur entretien, & de meilleure nourritu-
e: mais parce qu'il nourriſt plus, & à cauſe qu'il eſt
lus facile à auoir & à garder, combien qu'aucuns
oient d'opinion contraire, par ce qu'on veoit des
ommes viure ſeulement de pain, & d'eau. Mais ie
i que c'eſt auſſi vne choſe certaine qu'ils viuroiét ne
angeans que de la chair, ſ'ils l'auoient accouſtumé,
t meſme ne mangeans que des herbes, ou du fruit.
ar noſtre eſtomach, & noſtre nature ſe contente-
oit de peu de choſe, ſi nous voulions ne manger riẽ
ue par neceſſité, & non par friandiſe : toute viande
eut ſouſtenir la perſonne, meſme le laict ſeul. On

appelle ici proprement pain celui qui se fait de gra
moulu, ou concassé, & puis se paistrist, & veut est
cuit: ils appellent aussi pain celui qui se faict de ra
nes. de racleures d'arbres & de poissons secs. En E
rope on mãge generalemẽt du pain de bled, en qu
ques endroits toutesfois ils font leur pain d'espea
tre & de mil, & mesme de chastaigne. La plus gra
part d'Afrique mange du pain de riz, & d'orge,
qui monstre clairement que plusieurs hommes v
uent sans manger bled. Mesme ils n'auoient auc
bled en toutes les Indes, qui est vn autre monde: c
stoit vne deffaillance grande si nous voulons iug
leur naturel au nostre. Mais ils n'ont aperceu, ni n'a
perçoiuent encor entr'eux tel deffaut, se sustenta
aussi bien de leur pain de maiz, comme nous faiso
de nostre bled. Quant à leur maiz, i'en descrirai
façon: Ils beschent la terre auec des paelles de bois
faute de bestes pour labourer leurs champs. Ils
ment leur maiz, comme nous faisons les febues:
le font trẽper quelques iours deuant: & en mette
quatre grains pour le moins en chasque trou: d'
grain sort seulement vn tuiau, ou canne, & la can
rapporte deux, ou trois espics, & chasque espic re
100, 200, quelquefois 400 grains, il s'en est trou
tel qui en a rendu 600. La canne croist à la haute
de l'homme, & plus, & est grosse, & iette ses fueil
cõme nos cannes qui viennent aux maraiz: mais el
sont plus larges, plus lõgues, plus verdes & plus do
ces. L'espic est comme vne pomme de pin sauuage
grain est gros, & n'est pas si rond que pois, ni si lo
comme nostre grain, aussi n'est-il pas quarré. Il
meurist en quatre mois, en aucuns pais en trois.

Au pais où le terroir l'arrouſe par le moien des petits ruiſſeaux qui y paſſent, il meuriſt en vn mois & demi: mais il n'eſt pas ſi bon que l'autre. En pluſieurs contrees on le ſeme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300 & 500 pour vn. Les Indiens mangent l'eſpic cuit en laict au lieu de fruict: ilz le mangent encor aprez eſtre eſgrené, crud, cuit & roſti, qui eſt la meilleure façon. Ils mangent auſſi le grain ſec & roti: mais en quelque façon que vous le voudiez prendre, il eſt dur à macher, & gaſte les genciues & les dents. Pour le manger en pain, ils font boüillir premierement le grain en eau, & puis l'eſſuient, & font ſecher quelque peu, apres ils le broient, & le paiſtriſſent, & le font cuire ſoubs la cendre, le couurans de fueilles: car ils n'ont point d'autres fours: ou bien le font roſtir ſur le braſier. Autres ne le font point boüillir, mais le concaſſent entre deux pierres, comme nous faiſons la mouſtarde, par ce qu'ils n'ont point d'autres moulins. Mais ceſte façon eſt fort penible, à cauſe que le grain eſt dur: auſſi ce pain aporte vn grand trauail continuel: car il faut cuire tous les iours, par ce que ce pain ne ſe garde pas comme le noſtre. Il ſendurciſt incontinent: & quand il eſt dur il perd ſa ſaueur: il ſe moiſiſt en trois iours, & meſme ſe pourriſt. Les femmes ont la charge de le faire. Il gaſte fort les dẽts, & pour ceſte cauſe ils prennent grande peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrompuë, & lui fait perdre ſon mauuais gouſt, & ſa puante odeur: & pour ceſte cauſe on en porte auiourd'hui ſus la mer. Ce pain eſt de treſgrande ſubſtance, & encores dict-on qu'il raſſaſie plus, & ſouſtient mieux la per-

sonne que ne fait nostre pain: car nous auons veu les hommes s'entretenir en bon poinct ne mãgeans que du mais & de l'axi, mesme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd trauaillans iournellement n'amaigrissoient point comme ils font par deça au trauail. On fait encor du bruuage auec du maiz, qui est fort ordinaire aux Indes. En somme le maiz est fort bonne chose, & les Indiens, ainsi que i'ai entendu d'eux, ne le voudroient laisser pour nostre grain: les raisons qu'ils disent sont grandes, & sont telles qu'ils sont ia accoustumez à ce pain, & qu'ils s'en trouuent bien, que le maiz leur sert de pain & de vin, qu'il multiplie plus que le bled, qu'il ne craint point beaucoup de hasards qui auiẽnent à nostre bled, comme l'eau, le soleil, les oiseaux, & les bestes: qu'il se seme auec mois de trauail. Car vn homme seul en semera & cueillera plus ne fera vn hõme & deux bestes de nostre bled. Les Indiens ont encor vne autre sorte de pain qu'ils font auec certaines racines, qu'ils appellent en la langue de l'Isle Espagnole, Yuca & Ayes, desquelles nous auons parlé en autre lieu.

De la couleur des Indiens. Chap. 21.

VNe des merueilles, desquelles Dieu a vsé en la composition de l'homme, est la coleur, tellement que nous sommes rauis en grande admiration, & en contemplation pareille, voians deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui sont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chascun peut voir s'il met vne choles

chose rouge entre blanc & noir. Et autant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrarieté & difference, d'autant sont-elles aussi dignes d'estre exactement considerees l'vne aprez l'autre, pour la differéce qui sort mesme d'vne chacune, comme par degrez. Car nous voions les hommes blancs auoir plusieurs sortes de blancheur, & rousseaux plusieurs sortes de rousseur: nous voiõs aussi des noirs de plusieurs façons. Des blancs, aucuns tirẽt sur le roux, autres sur le blond: des noirs semblablement aucuns tirẽt sur la couleur de cendre, autres sur le brun, autres sont oliuastres, & autres tirent sur le poil de lion, comme nos Indiens, lesquels en general sont lionasses, ou de couleur de pommes de coings cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle, & non accidentalle, pour estre touſiours nuds, comme plusieurs ont creu. Ie pense bien toutesfois que cela y aide vn peu. Comme donc les hommes sont en Europe communément blancs. & en Afrique noirs, ainsi sont-ils en nos Indes communément lionasses, où ils s'esmerueillent de voir des hommes blancs, ou noirs, autant que nous faisons d'en voir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs, au cap de Bonne-esperance noirs, & au fleuue de la Plata chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distance de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie viuent sous la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallan, de Nicaragua, de Panama, de San Domingue, de Paria, du cap de S. Augustin, de Lima, de Quito, & d'autres villes & païs du Peru, qui sont

sous la mesme Zone, & mesme sous l'Equinoxial, ne sont point noirs. Il s'est trouué seulement certains Negres à Careca, quand Vasco Nugnez de Valuoa descouurit la mer de Midi. Suiuant ces considerations, aucuns ont opinion que ces couleurs viennent par la composition & nature des hommes & non à cause du païs. Et toutefois nous sommes tous descendus d'Adam & Eue, lesquels n'auoient point tant de couleurs: ce qui me fait conclure, que nous ne sçauõs point la cause, qui a meu Dieu d'ainsi nous diuersifier, & que nous pouuons bien penser seulement mais non pas exprimer, & demonstrer au doigt la toute puissance de Dieu, & sa sapience, laquelle est cachee sous ceste varieté de couleurs, desquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor vne autre chose à noter en ces Indes, c'est qu'on dict qu'on n'y a point veu de rousseaux, & bien peu de personnes chauues, qui est vn subiet pour les Philosophes, qui voudront rechercher les secrets de nature, & esplucher les nouueautez de ce nouueau monde, les conplexions de l'homme.

De la liberté des Indiens.
Chap. 22.

AV commencement les Rois Catholiques laissoient en liberté tous les Indiens: les soldats toutefois, & ceux qui estoient ennoiez pour peupler se seruoient d'eux, comme d'esclaues, pour labourer, pour trauailler aux mines, pour porter la somme, pour suiure les armees, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504 les Caribes furent abandon-

nez pour esclaues, pour leurs pechez de sodomie, de idolatrie, & à cause qu'ils ne s'abstenoient de mãger les hõmes. Et combien que ceste permissiõ ne comprit point tous les Indiens, mais seulement les Caribes, aprez qu'ils eurent tué des Espagnols à Cumana, & saccagé & ruiné deux monasteres, qui estoient là, l'vn de Iacobins, & l'autre de Cordeliers, ainsi que nous auons escrit en son lieu: si est-ce que par tout on les prenoit pour esclaues, sans aucune peine, ni chastiment: par ce que Thomas Ortiz Iacobins, & autres moines de son ordre, & les Cordeliers aussi conseilloient la seruitude des Indiens: & pour persuader qu'ils ne meritoient point estre en liberté, il presenta au conseil des Indes, où pour lors presidoit F. Garzia Loaisa confesseur de l'Empereur, vn papier plein de ses raisons, & feit vn long discours de la vie de nos Indiens, la substance duquel estoit telle: Les habitans de la terre ferme des Indes mangent chair humaine, & sont addonnez au pechez de sodomie plus qu'aucune autre nation: il n'y a iustice aucune entr'eux: ils sont tous nuds, n'ont aucun amour à personne, sont du tout eshontez, sont cõme bestes ignorãs, sots insensez, ne se souciãs de se tuer eux mesmes, ni les autres, il ne tiẽnẽt cõte de verité, si ce n'est pour leur profit: ils sont incõstãs, ne sçauẽt que c'est que cõseil: ils sont ingrats, & aimãs toutes nouuelletez: ils estimẽt Hurogneric, & pour ceste effet fõt plusieurs sortes de bruuages auec des herbes, fruits, racines, & du grain, & s'eniurẽt de la fumee qu'ils fõt expres de certaines herbes, laquelle leur oste toute cognoissãce: ils sont vrais bestes brutes pour leurs vices, n'aiãs aucune obeissance, ni courtoisie entr'eux,

comme les ieunes enuers les vieux, les enfans enuers leurs peres: ils ne ſont capables d'aucune doctrine, ni meſme de receuoir aucun chaſtiment: ils ſont traiſtres, cruels, & vindicatif, ne pardonnans iamais: ils ſont treſaſpres ennemis de religion, larrons, menteurs de petit iugemẽt, & de peu de choſe: ils ne gardent aucune foi, ni n'ont aucun ordre entr'eux, les maris ne gardẽt loiauté à leurs femmes, ni les femmes à leurs maris: ils ſont ſorciers, deuineurs, & negromanciens: ils ſont coüards, & timides comme leures, ſales comme porceaux: ils mangent poux, areignes, & verds cruds, ainſi qu'ils les trouuẽt: ils n'ẽt aucune contenance, ni façon d'homme. Quand on leur veut aprendre ce qui concerne noſtre ſainte foi, ils diſent que c'eſt pour Eſpagne, & non pour eux, & qu'ils ne veulent changer leurs dieux & leurs couſtumes à des eſtrangeres: ils ſont ſans barbe, & ſi quelque poil leur vient au menton, ils l'arrachent incontinent: ils n'vſent d'aucune pieté enuers les malades: encor qu'ils ſoient leurs voiſins & parens, ils les abandonnent toutesfois à l'heure de la mort: on les porte au haut d'vne montagne pour les faire mourir là, leur laiſſans ſeulement vn peu de pain & d'eau. Tant plus ils croiſſent & tant plus deuiẽnent ils meſchans: iuſques à dix ou douze ans, ils ſemblent tels qu'on doiue auoir quelque bonne eſperance d'eux: mais croiſſans plus fort, ils deuiennent comme beſtes brutes. En ſomme, ie di que Dieu iamais ne crea nation que ceſte-ci, plus confite en tous vices, ſans auoir aucune choſe de bon, ou de police, & honneſteté meſlee parmi. Qu'vn chacun maintenant iuge dequoi pourra ſeruir vne ſource ſi meſchante cõme

nous auons dit : nous auons cogneu tout ceci d'eux par experience specialement frere Pierre de Cordube nostre pere, de la duquel est l'escrit que ie vous ai presenté: & nous l'auons pratiqué plusieurs fois ensemble, auec plusieurs autre chose que ie te tais : voilà le discours de ce Iacobin. Frere Garzia de Loaisa adiousta grande foi à frere Thomas Ortiz, & aux autres moins de son ordre : Pour ceste cause l'Empereur, auec la deliberation de son conseil des Indes, declara que les Indiens seroient esclaues par vne ordonnance faite à Mardrill l'an 1525. Depuis les Iacobins changerent d'opinion, reprenans en leurs chaires, & escoles, la seruitude des Indiens. Là dessus il fallut l'an 1531 informer de nouueau sur telle matiere. E. Roderic Minaya procura grandement la liberté des Indiens, & feit expedier vne bulle du Pape Paul troisiesme, par laquelle il declaroit que les Indiens estoient hommes, & non bestes, & partant libres, & non esclaues. Frere Barthelemi de la Case insista fort sur ceste liberté : & lors l'Empereur commãda au docteur Figueroa de s'informer plus à plain des religieux, gens de sçauoir, & des gouuerneurs, qui auoient esté aux Indes, & qui pour ceste heure estoient à la Cour, ce qui leur en sembloit. Par l'opinion ceux-ci, par plusieurs autres bonnes raisons, qui meuerent les treze (qui feirent les ordonnances des Indes, desquelles nous auons parlé en autre lieu) d'estre de semblable auis, l'Empereur meit les Indiés en liberté, commandant sous griefues peines qu'aucun n'eust à les tenir esclaues. Depuis ceste ordonnance c'est touſiours obseruee & entretenuë iusques à auiourd'hui Ce fut vne loi tres-saincte, & conuenable

à vn Empereur treſclement : C'eſt plus grand gloire à vn Roi d'eſtablir de bonnes loix, que vaincre & mettre en route des grandes armees. C'eſt vne choſe iuſte que les hommes qui naiſſent libres, ne ſoiét point eſclaues d'autres perſonnes, meſmement quād ils ſortent hors de la captiuité du diable par le ſaint Bapteſme, encor que la ſeruitude leur auienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, ſelon que ont declaré les ſaincts docteurs Auguſtin, & Chriſoſtome, comme certainement ie croi que Dieu n'a enuoiè à ces pauures malheureux ceſte ſeruitude & trauail, que pour punition de leurs meſchancetez. Car ie penſe que Cam n'a point tant peché contre ſon pere Noë, que ces Indiens ont offencé Dieu: auſſi ie croi qu'ils ſont deſcendus de lui, & ont eſté ſes ſucceſſeurs en la maledictiõ que Dieu lui donna.

Du Conſeil des Indes
Chap. 23.

QVand les Indes furent trouuees, & la terre ferme commẽça à ſe deſcouurir, on cogneut bien incontinent que c'eſtoit vn affaire de grande importance, encores qu'elle ne fut tant comme elle eſt du iourd'hui. Les Rois de glorieuſe memoire Dom Ferdinant, & dame Iſabelle qui eſtoient treſprudens en matiere de gouuerner, taſcherent à ne mettre les affaires & queſtions qui venoient de ces nouueaux païs, en autres mains que de perſonnes de bonne conſcience, & ſur leſquels ils fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce qui ſ'offriroit à eux. Mais ceux ci ne faiſoient pa-

encores vn Parlement. Celui, qui gouuernoit pour lors toutes les affaires d'Espagne, l'appelloit Iean Roderiguez de Fonseca : icelui commença aussi à entendre sur le faict des Indes. Il estoit Doien de la ville de Seuille,& à la fin fut Eueſque de Burgos, & eut esté Archeueſque de Tolede,s'il n'euſt esté miserable. Ferdinand de Vega Seigneur de Grajalez,& grand Commandeur de Castille,lequel manioit tout le Roiaume,eut longuement la superintandence des affaires des Indes. Mercure Catinara grand Chancelier l'eut aussi auec Monsieur de Nanssau, qui estoit de la chambre de l'Empereur,& le docteur François de Vargas threſorier general de Castille, & autres grands perſonnages de lettres, & de ſcauoir. Mais pour le maniement de ces affaires, les perſonnes n'estoient point asseurees, & y en auoit tous les iours de nouueaux, tel qu'il plaiſoit au Roi de nommer, ou à ceux qui gouuernoient,& toutesfois il estoit neceſſaire pour l'importance des affaires, qu'ils fuſſent asseurez,& reſidés. Pour ceſte cauſe,l'Empereur Dom Charles noſtre Seigneur & Roi, erigea l'an 1524 vn conſeil Roial des Indes, pour depeſcher les cauſes, graces, & toutes autres affaires, qui viendroient de ceſte part,auec vn ſeel,& greffe,ſuiuant la forme des autres ſieges,& Parlemens Il feit Præſident de conſeil frere Garzia de Loaiſa, qui eſtoit general de l'ordre des Iacobins, & l'auoit pris pour ſon confeſſeur. icelui mourut Cardinal, & Archeueſque de Seuille,grand Inquiſiteur,commiſſaire general de la Croiſade,& Preſident des Indes, encor que(quand il fut recherché ſuiuant la couſtume obſeruee contre les officiers d'Eſpagne) quelques vns

lui eussent bien voulu faire quitter ceste charge. Les Auditeurs de ce Parlement, furent l'Euesque de Canarie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado, & Pierre Martir Milannois. En l'absence du Cardinal qui s'en alla à Rome on meit en son lieu Dom Garzia Manriche Comte d'Osorne, Præsident du conseil des ordres des Cheualiers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans, tant que l'autre fut absent. Le secretaire François de los Couos grand Commandeur de Leon eut le secretariat des Indes, auec grandissimes profits. Ce seroit vne chose trop longue de reciter tous les Auditeurs, & les personnes, qui ont eu le maniement des affaires des Indes. Ie diray seulement, qu'ils ont esté personnages singuliers en leurs estats. Apres la mort de Loaisa on feit Presidet Dom Louis Hurtado de Mendozze, Marquis de Mondejar, lequel auoit esté Vice-Roi en Grenade, & au Roiaume de Nauarre, Cheualier tresuertueux, & qui auoit en soi toutes les qualitez requises pour vne personne genereuse: c'estoit vn homme prudent, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'hui sont le Docteur Gregoire Lopez, le docteur François Tello de Sandoual, le docteur Hernand Perez Belon, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiescque, & le docteur Dom Iean Sariment: Le docteur Martin d'Agredo est procureur Fiscal: Ce sont tous Seigneurs graues, qui veritablement meritent tels offices, & la charge de gouuerner les Indes, aussi sont elles gouuernees par bon iugemẽt, & grande prudence. Le secretaire est Iean de Samano Cheualier de S. Iacques, homme prudent, & de

faciende. Il y a encor aux Indes plusieurs autres Parlemens, & gouuerneurs, mais cestui-ci est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres és cas, où l'appel est permis. A S. Domingue y a vn Parlement, & en l'isle de Cuba y a vn Gouuerneur, ce sont les deux plus grandes isles, & les principales. Il y a encores vn autre Parlement pour toute la nouuelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice-Roi d'icelle nommé Dom Louis de Velasco. La nouuelle Galice a aussi vn autre Parlement de quatre grands preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chacune vn, & le nouueau Roiaume de Grenade vn autre. Il y en a vn en la ville de los Rejes, lequel est souuerain pour toutes les prouinces du Peru, où est auiourd'hui Vice-Roi Dom Antoine Mendozze, lequel auparauant estoit Vice-Roi de la nouuelle Espagne. Il y a aussi d'autres gouuerneurs en plusieurs lieux, comme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces gouuerneurs, il y a encores des Adelantados, lesquels gouuernent comme generaux, ainsi qu'est François de Monteio à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chasque ville des Preuosts, & des Correcteurs, qui sont mis par les Vice-Rois selon l'estenduë de leurs gouuernements. Les Eueſques ont aussi iustice en ce qui concerne l'estat Ecclesiastique. Ils sont desia plusieurs. San Domingue est Archeuesché: & a pour ses suffragans, les Eueſques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de Saincte Marthe. Mexicque est Archeuesché, & a souz lui les Eueſques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Talasca, Guatimala, & Nicaragua.

La ville de los Rejes au Peru est aussi Archeuesché, & a pour suffragãs les Eueſques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roi d'Eſpagne eſt patron de toutes les Archeueſchez, Eueſchez, dignitez, benefices des Indes, & ainſi lui ſeul en porueoit, & y preſente de façon qu'il eſt Seigneur abſolut des Indes, leſquelles contiennent vn pais ſi grand, comme nous auons declaré, ce qui me fait affermer, & dire en pure verité, que le Roi d'Eſpagne eſt le plus grand ſeigneur du monde.

Vn dire de Seneque, touchant le nouueau monde, qui ſemble vne Prophetie. Chap. 24.

DIre ce qui doit aduenir deuant qu'il aduienne, c'eſt deuiner, & appelle on diuination ce qui aduient de fait aprez qu'il a eſté predit. Pluſieurs fois ceux, qui diſent quelque choſe deuinent par coniectures, ou par ſcience, ou par raiſon naturelle: mais ceux, qui parlent par reuelatiõ, & par l'eſprit de Dieu sõt Prophetes, auſquels i'adiouſte foi en tout ce qu'ils ont eſcrit: mais ie ne croi aucunement aux autres, & auſſi n'y faut-il croire pour quelques apparences, ſemblans, raiſons, & demonſtrations qu'ils aient, encore que ce ſoit vne choſe eſmerueillable comme aucunefois ils deuinent: mais comme on dit, qui parle beaucoup, en quelque choſe diuine. I'ai fait ce petit diſcours en conſideration de ce qu'a dit le Poëte Senecque en ſa tragedie de Medee, touchant ce nouueau monde, que nous appellons les Indes, Car il me ſemble, que ce deſcouuremẽt reſpond de point en point à ſon dire: & que noz Eſpagnols, & Chriſtofle Colomb l'ont practiqué au vrai. Voici ce que dit Senecque.

Aprez le cours de mainte annee
Vn temps viendra que l'Ocean
Deslaschera le fort lian
De toute chose destinee.
Vn grand pais lors on verra,
Typhis aussi courant les ondes
Descouurira des nouueaux mondes.
Thulé derniere ne sera.

De l'isle que Platon appelle Atlantide. *Chap.* 25.

PLaton en ses Dialogues de Timee, & de Cricias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlantique, & Ocean de grands pays, & vne isle nommee Atlandide plus grande qu'Affricque, & Asie, asseurant que ces terres estoient veritablement fermes, & de grande estendue, & que les Rois de ceste isle auoient dominé sur la plus grand part d'Affrique, & d'Europe, mais que par vn grand tremblement. & par pluies continuelles ceste isle s'estoit noiee, & que les hommes auoient esté tous engloutiz: & & qu'il n'en estoit resté qu'vn grand maresçage, où à cause de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucuns tiennent ceci pour fable, plusieurs autres l'estiment estre vne histoire tresueritable. Proclus mesme, selon que recite Marcillius, le confirme par certaines histoires qu'il allegue des Ethiopiens, composee par vn, qu'il nomme Marcellus Mais auiourd'hui il ne faut plus disputer, ni douter de ceste isle Atlantide, puisque le descouurement, & la conqueste de nos Indes esclaircissent entierement ce que Platon a escrit. Les Mexiquains mesme appellent, l'eau Atl, qui est vn mot, qui respond au non de ceste

Isle Atamtide. Ainsi nous pouuons dire que nos Indes sont l'Isle, & terre ferme de Platon, & non les Hesperides, ni Ofir, ni Tarsis, cõme aucuns modernes ont voulu interpreter. Car les Hesperides sont les Isles du cap Verd, & les Gorgones, d'où Hannõ Carthaginois apporta des cinges, encores qu'on en puisse faire quelque doute pour la nauigation de 40 iours qu'y met Solin. L'Isle de Cuba, ou de Hayti, ou bien quelques autres Isles des Indes peuuent estre celles, qui furent trouuees par les Carthaginois, lesquels puis aprez defendirent à leurs citoiens d'y aller, ainsi qu'escrit Aristote, ou Theophraste és merueilles de nature. Quãt à Ofir, & Tharsis on ne sçait où ils sont, encores que plusieurs personnages doctes, comme dit S. Augustin, se soiẽt efforcez de les chercher, & trouuer. S. Hieroſme, qui entẽdoit fort bien la langue Hebraïque dit en beaucoup de lieux sur les Prophete que Tharsis veut dire mer, & ainsi quand le Prophete Ionas s'enfuit à Tarsis, il interprete qu'ils s'enfuit sur mer: car elle a plusieurs chemins pour fuir, & celuy qui fuit sur icelle ne laisse aucun vestige, ni marque aprez soi. Ce ne fut point aussi à nos Indes où les armees de Salomon firent voile: car pour y aller il falloit sortant de la mer rouge tourner les proües vers Ponent, & non vers Leuant comme ils firent, ioint aussi qu'il n'y a point en ces pais de Licornes, d'Elephans, de diamans, ni des autres choses qu'ils apporterent de ceste nauigation.

Le chemin pour aller aux Indes.
Cap. 26.

PVisque nous auons remarqué la situation des Indes il est conuenable de descrire le chemin pour y aller, tant pour rédre ceste œuure parfait, que pour contenter les lecteurs specialement ceux, qui sont d'estrange païs, & qui en ont bien peu de congnoissance. Ceux donc, qui veulent voiager aux Indes, partent du port de S. Lucat de Barrameda, lequel est à l'embouchcure du fleuue de Guadalquiuir, à 37 degrez de l'Equinoxial, & en huict, ou douze iours arriuent en vne des Isles des Canaries, qui sont à 27 degrez, & à 1000 mil d'Espagne, comptant iusques à celle de Fierro qui est la plus Occidentalle. De là coustumierement on arriue à l'isles de San Domingue, qui en est loin 4000 mil, en trente iours. En passant ils touchent, ou voient la premier isle de las Desceadas, ou quelque vne des autres, qui sont en grand nombre sous ce parallele. D. Sã Domingue, qui est l'abord general pour l'aller, on fait 2400 mil pour aller à la nouuelle Espagne: ou 1400 quãd on veut aller à Yucatan, & aux Hondures. Ceux, qui vont al Nõbre de Dios, n'en font que 1000, ou que 600 pou entrer à Santa Martha, d'où on prend son chemin pour aller au nouueau Roiaume de Grenade Ceux qui veulent aller à Cubagua, où on pesche les perles, prennent leur chemin des l'Isle Deseada à main gauche. Pour tirer au fleuue de Maragnon, ou à celui de la Plata, ou au destroict de Magellan, lequel est 16000 mil loin d'Espagne, ou aux Isles du cap Verd, qui sont à quatorze, & quinze degrez, & à 2000 mil loin du destroit de Cibaltar, prennent vn autre chemin des les Canaries, & recongnoissent la terre ferme des Indes au cap de S. Augustin, ou nõ

loing de là. Selon le compte des pillotes il y a depuis le cap Verd iusques à celuy de S. Augustin 2000 mil. Si on veut aller au Peru, il faut prendre port de San Domingue al Nõbre de Dios, & de là aller par terre iusques à Panama, laquelle est sur l'autre mer à cinquante mil seulement: & de là il faut prendre vn autre vaisseau, & attendre le temps commode: car on ne peut pas touſiours flotter sur ceste mer de Midi. Mais quand ce vient au retour, il faut que tous, s'ils ne se veulent perdre, viennent surgir au port d'Hauana en l'Isle de Cuba, qui est sous le tropicque de Cancer, & de là tirent vers la Tramontane pour s'aider du vent. Ils ont accoustumé en passant toucher la Vermuda, qui est vne Isle deserte, & depeuplee, sans mesme aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu controuuer. Ceste isle est à 33 degrez: d'icelle ils passent par les Azorres, & en fin retournent en Espagne d'où ils estoient partis. Quand ils reuiennent ils font 1200 mil de chemin, voire aucunefois 1600 mil plus qu'ils n'auoient fait à aller: ce qu'ils font pour plus grande seureté, & mesme pour vne promptitude plus legere. Toute ceste nauigation aux Indes tant à l'allee qu'au retour est tres seure, par ce que la mer est fort ample, & large, combien qu'il y ait bien peu qui en reuiennent sans conter des fortunes qui leur sont aduenues. Le plus dangereux passage, qui soit à aller, est le goulfe de las Yegas, lequel est entre les isles des Canaries, & Espagne: pour le retour le canal de Cathama, qui est prez de la Floride, est aussi dangereux. Aucun homme s'il n'est Espagnol ne peut passer aux Indes sans la permission du Roi: & tous les Espagnols, qui y veulent aller, se

doiuent faire enregistrer en la maison de la negociation des Indes, laquelle est en la ville de Seuille, auec tous leurs biens, & marchandises, qu'ils veulent transporter, sur peine de les perdre, & mesme au retour doiuent venir en la mesme maison se monstrer, sur la mesme peine quelque temps qu'il face, mais ils desbarquent en quelque port d'Espagne qu'ils veulent.

La conqueste des Isles de Canarie.
Chap. 27.

A Raison que les Isles de Canarie sont au chemin, qui est pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long temps qu'elles sont acquises, il ne sera point hors de propos d'escrire, qui est celui, qui les a subiuguees. Ces Isles ont tousiours esté fort congneuës, & loüees, ainsi qu'il appert par les Autheurs, tant Grecs, Latins, Africains, qu'autres Gentils. Mais quãt à moi, ie ne sçache point qu'elles aïent este aux Chrestiens, deuant que d'estre conquises par les Espagnols. Dom Pierre Roi d'Aragon quatriesme du nom racompte en son histoire, que Dom Loüis, neueu de Iean de la Zerde, lequel s'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie pense, du Pape Clement sixiesme François, vint l'an mil trois cens quarante quatre lui demander secours pour conquerir les Isles perdues de Canarie. Peut estre qu'alors les Maiorquains y allerent: car les Canariens se vantent de les auoir vne fois vaincuz, & en auoir fait vne grande boucherie, comme ils les estoient venuz chercher, & auoir prins en leur armee vne image antique, qu'ils ont encor'. Les premiers Espagnols, qui commencerent à les subiuger

furent les Seuillians, & Biſcains l'an 1393. Ils firent enſemble vne armee de mer, en laquelle meſme ils auoient des cheuaux, & firent voile droit vers ces Iſles. Ce fut le troiſieſme an du regne de Dom Henri 3 ſelon que recite ſon hiſtoire. Mais on ne ſçauroit dire aux deſpens de qui ils y allerent, encor' qu'il ſemble que ce fuſt aux leurs. On ſçait auſſi peu ſi ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuement. Mais ie ſçai pour certain qu'ils choquerent auec ceux de l'iſle de Lanzarote, & que ils eurent vn riche butin, & qu'ils amenerent en Eſpagne le Roi, & la Roine de ceſte Iſle priſonniers, & 170. autres perſonnes, auec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choſes riches, & priſees pour ce temps là. Depuis, le Roi Henri les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant ſeulement la ſouueraineté, & recongnoiſſance. Entre autres Iean de Ventacourt ou Betancourt gentilhõme François en eſtoit vn, lequel par la ſupplication de Robin de Bracamont Admiral de France ſon parent, eut l'an 1417. lui ſeul toute la conqueſte de ces Iſles auec tiltre de Roi. Pour ſubiuguer ſon Roiaume il vendit tout ſon bien qu'il auoit en France, & equippa quelques vaiſſeaux, & s'ẽ alla aux Canarie menant auec ſoi bon nombre d'Eſpagnols Parmi ſes François, & pour Eueſque de toutes les Iſles qu'il ſubiugueroit il mena vn moine nommé Mendé pour endoctriner, & conuertir, ſuiuant le commandement du Pape Martin cinquieſme, les habitans, qui eſtoient encore Gentils. Il ſe fit incontinent maiſtre des Iſles de Lanzarote, de Forteuentura, de Gomera, & de celle de Fer, qui ſont

les

les plus petites. Aucuns disent, qu'il print aussi celle de Palme. Mais il fut chassé de la grande Canarie, en laquelle les habitans auoient mis 10000 hommes en armes. Ainsi il se retira à Lanzarote, & y feit bastir vn chasteau fait de bonne pierre, & massonnerie, dedans lequel il faisoit sa demeure, & commença là à peupler, à regner, & gouuerner les autres isles qu'il auoit subiuguees. Il enuoyoit en France, & en Espagne des esclaues, de la cire, du cuir, du suif, de l'orseille, du sang de Dragon, des figues, & autres choses, desquelles il faisoit de grands deniers. Au bruit, qui couroit de la richesse de ces Isles, ou pour acquerir honneur, en conquerant l'isle de Tenerifé qu'on appelle l'isle d'Enfer, & la grand Canarie, laquelle se deffendoit tousiours courageusement, l'Infant de Portugal Dom Henry demanda la conqueste d'icelle au Roy de Castille Dom Iean second, lequel ne la luy voulut donner. Mais son pere le Roy Dom Iean de Portugal l'obtint du Pape: & l'an mil le quatre cens vingt-cinq y enuoya Ferdinand de Castro auec vne armee. Les Canariens se deffendirét vaillamment: il print toutesfois Madere, & quelques autres. Les Roys Dom Iean, Dom Edoüar, & l'infat Dom Henry poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin. il se meut vn different sur ces isles, lequel fut disputé deuant le Pape Eugene quatrieſme Venitien, estant pour lors à Rome pour la solicitation de ce fait, le docteur Loüis Aluarez de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces isles au Roy de Castille Dom Iean 2. l'an mille quatre cens trente vn. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal, touchant ces isles fut termi-

nee. Or retouruant à Iean de Ventacourt, ie dy qu quand il mourut, il laissa la seigneurie des quatr isles, lesquelles il auoit conquises, à vn sien paren nommé Menaut. Ceſtui-cy continuant le gouuer nement de ces isles, comme l'auoit commancé Ven tacourt, eut quelque debat, & fascherie auecqu l'Euesque Mende, qui par despit escriuit au Roy cõ me les habitans de ces isles estoient mal affection nez enuers Menaut pour les mauuais traitemen qu'il leur faisoit, & qu'ils desiroient grandemen estre ses subiets, & que mesme ils en mõstroient des ja quelque chose. Le Roy suiuant les lettres de ces Euesque y enuoya auec trois nauires Pierre Barbo de los Campos. auec charge de se saisir de ces Isles en son nom. Ce Pierre est vn homme riche, caut, & rusé, & qui sçauoit comme il failloit entretenir Menaut de paroles, & de fait, si d'auanture il failloit ve nir aux mains. En somme ils s'accorderent ensem ble, & Menaut laissa, & vendit ces isles à Pierre Bar bo, lequel depuis les vendit à Ferdinãd Peraza gen til-homme de Seuile. Autres disent que Venta court les vendit à Dom Iean Alfonse Comté de Nieble qui depuis les changea contre quelques pe tites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Pera za son domesticque. Or soit que se soit, si est-il donc pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il feit guerre pour subiuguer les autres isles, durant les quelles il perdit son fils vnique Guillaume Peraza en Isle de Palme: il s'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage sa fille aisnée Damoiselle Agnes à Diego de Herrera frere du Mareschal d'Empudie. Ferdinand Peraza mourant laissa ses heritiers Die go d'Herrera, & Dame Agnes Peraza, lesquels se-

faisoient appeller Roys, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils trauaillerent assez pour conquerir les Isles de Canarie, & Tenerifé, & de Palme: mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans Pierre Garzia d'Herrera. Ferdinand Peraza, Sanzio d'Herrera dame Mrie d'Ayala maries en Portugal auec Dom Diego de Selue Comté de Portalegre, & vne autre, laquelle fut mariee auec Pierre Fernandez de Sajauedre fils du Mareschal de Zahara. Pour lors le Roy Dom Ferdinand, & Dame Isabelle nouuellement heritiers du Royaume de Castille, estans à Seuille l'an 1478. & aians entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens, enuoierent Iean de Rejon, & Pierre d'Algana auec vne armee pour se saisir de la grande Canarie. Ces deux capitaines allans executer leur charges se prindrent de paroles, & Rejon tua Pierre d'Algana. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir: car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego d'Herrera tua Rejon, la mort duquel apporta grand dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuiuant ceste guerre eut depuis mauuaise volonté contre Diego, de ce qu'il se faisoit appeller Roy sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn procez deuant le Pape contre Ferdinand, voulant qu'il l'aissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant que c'estoit à luy à qui elle appartenoit, & à sa femme aussi, par le don qu'en auoit fait le Roy Dom-Iean à Iean de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs. & qu'il estoit en possession de ceste conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit exercee, & continuee auec grand fraiz, sans y auoir espargné le

sang de ses freres, parens, & amis. Il y eut sur ce different plusieurs demandes, & responces proposees de part, & d'autre, & mises par escrit par gens doctes. Mais apres il se fit vn accord, par lequel le Roi donna à Diego d'Herrera 15000 ducats contans pour les despés, & frais par lui faits, & l'Isle de Gomera, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charge que lui, & sa femme renonceroient à tout le droict qu'ils pretendoient aux autres Isles. Apres que cest accord fut conclud, & arresté entr'eux, le Roi Ferdinand enuiron l'an mille quatre cens octante enuoia en ces Isles Pierre de Vero auec vne armee. Il fut trois ans à subiuguer la grãd Canarie, par ce que elle se defendoit tousiours vertueusement, & y eust encor'esté d'auantage, & possible n'en eust sçeu venir à bout, si Guañartem Roi naturel de Galdar ne lui eust donné secours pour defaire Doramas, homme de basse condition, mais qui par sa vaillantise, & industries'estoit fait Roi de Telde. Mais l'vn voulant defaire l'autre, se defit aussi par mesme moien. Il y eut beaucoup de Canariens renommez pour ceste guerre. entre autres Iean de Gado, lequel ainsi fut nommé quand il se fit Chrestien, & vn Mauinigra, qui fut vaillant par dessus tous. Cestui estant vn fois reprins par vn autre de ce qu'il auoit peur, par vne subtile responce cacha sa peur, disant la chair veritablement me tremble, mais c'est pour le danger ou le grand courage que i'ai, la veut mettre. Auec ces deux-ci on remarque encor vn nommé Alfonse de Lugo, vaillant soldat, & capitaine. Pierre de Verò conqueста puis apres l'Isle de Palme, & Tenerifé, de laquelle il fut Adelantadò l'an mille quatre cens no-.

nante-quante. Depuis ces isles de Canarie ont tousiours esté possedees paisiblement par les Roys de Castille, ausquels le Pape Innocent huitiesme donna la presentation de l'Eueschè, benefices, & dignitez, qui sont en icelles l'an 1486.

Coustumes des Canariens. *Cap.* 28.

LEs isles de Canarie sont sept, c'est à sçauoir, Lanzarote, Forteuentura, Canarie, Tenerife, Gomera, Palme, & Fer. Elles sont à la file l'vne apres l'autre de Leuant en Ponent, situees à vingt-sept degrez & demi de l'Equinoxial, & sont à soixante mil loing du cap de Boiador, qui est en Afrique, & à 800 mil d'Espagne, ne comptant que iusques à Lanzarote, laquelle est premiere de toutes. Les anciens autheurs les ont nommees Fortunees, & heureuses, les estimans tresplaines, & si abondantes en toutes choses necessaires à la vie humaine, que les hommes viuoient en icelles longuement sans trauailler aucunement, ny de corps, ny d'esprit. Solin toutesfois, quād il en parle, diminue fort le bruit de leur bonté & fertilitè, & son dire conuient mieux à ce qu'on y voit pour le present. Outre ces sept isles ils recitent qu'il en fut veuë encor vne quelque temps vers la partie de Septentrion, laquelle doit estre celle que Ptolomee appelle inaccessible. Plusieurs l'ont recherchee auec grand soing & diligence, faisans voguer sur mer en ceste endroit quatre carauelles toutes de front. & aucunesfois sept, mais iamais personne ne l'a peu rencontrer, & ne sçait-on ce qu'ils veulent dire. L'isle de Canarie est ronde, & la meilleure de tou-

tes. A l'édroit où elle eſt fertile. elle l'eſt au poſſible, & où elle eſt ſterile, elle l'eſt auſſi entieremẽt: & encor ce, qui eſt bon, eſt petit, & bien trempé, & arrouſé d'eaux. Pierre de Vero n'y trouua point les chiens que diſoit le Roi Iuba, encor qu'on die qu'elle ait prins ſon nom delà Aucuns penſent qu'on l'ait appellee Canarie, & les habitans Canariens par ce que ils mangeoient comme chiens, beaucoup, & tout crud. Car vn Canarien mangeoit vingt connils en vn repas, ou vn grand bouc, qui eſt d'auantage. Teneriſé qui doit eſtre la Niuaria des Anciens, eſt faite en triangle, c'eſt la plus grande, & la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne, la quelle on appelle le Pico de Teyda, qui eſt la choſe la plus haute dequoi aient cognoiſſance tous les mariniers. Ceſte montagne eſt verde au pied, & au milieu eſt touſiours couuerte de neige, & la cime eſt toute raſe, & iettant des fumees. L'Iſle de Fer eſt la Pluitiua, ſelon l'opinion de pluſieurs. En icelle il n'ya & n'y tombe autre eau que celle, qui diſtile d'vn arbre, quand il eſt couuert d'vne nuee, & eſt ainſi couuert tous les matins, qui eſt vne choſe fort eſtrãge, & vn ſecret de nature tres-admirable. Tous les habitans de ces Iſles n'auoient point d'autres maiſons que des grottes, & des ramees. La grotte du Roi de Gardar eſtoit taillee dedans vne roche viue, & eſtoit toute l'ambriſſee d'aiz de pin, qui eſt vn bois fort bon, & de longue duree. Ils ſe tenoient nuds, ou s'ils ſe veſtoient ce neſtoit qu'auec deux peaux de cheure velues. Ils s'oingnoient la peau auec du ſuif pour l'endurcir, meſlans, le ſuif auec du ius de certaines herbes. Ils ne mangoient que

forage à faute d'autre grain. Ils mangoient la chair cruë à faute de feu, ainsi qu'eux mesmes confessent: mais ie ne croy point qu'ils en eussent faute estant vne chose si neceſſaire, & si vtile pour la vie de l'hõme, & si facile à auoir, & garder. Ils n'auoient point aussi de fer, qui estoit encor' vn autre grand defaut: & pour labourer les terres, ils vsoient de cornes au lieu de fer. Chasque isle auoit son langage particulier, & l'vne n'entendoit point l'autre. Ils estoient courageux en la guerre, & penſifs, mais en temps de paix, ils estoient tout diſſoluz. Ils vsoient d'arbaleſte de bois, de dards, & iauelots, lesquels auoient vne corne au lieu de fer. Ils iettoient vne pierre auec la main aussi seuremẽt, & aussi droit, qu'on sçauroit tirer d'vn trait auec vne arbaleſte. Ils ne faisoient gueres leurs eſcarmouches que de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils se peindoient de diuerſes couleurs, quand ils alloient à la guerre, où à la feſte. Ils se marioient auec pluſieurs femmes, & les Seigneurs, & Capitaines, tant pour hõneur que par tirannie, qu'ils auoient vſurpee, deſpuceloient premierement la fiance. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le diable, pour eſtre pere d'idolatrie, s'adreſsoit souuentesfois à eux. Aucuns se precipitoient du haut d'vne montagne nommee Ayatirma iuſques en bas, & se faiſoient mourir au chois du Seigneur, auec grande pompe, & ſolennité, & auec grande affluence du peuple, penſans par cela acquerir vn honneur pour soy, & conſeruer ſes biens aux ſiens. Ils baignoient les corps morts dedans la mer, & puis les ayans faict ſecher à l'ombre, les lioient de petites bandes eſtroites fai-

ctes de peau de lieure, & par ce moyen s'endurcissoient, & duroient ainsi longuemẽt sans se corrompre. Ie me merueille de ce qu'estans si pres des Africains, il estoient neãtmoins differens de coustumes, d'habillemẽs, de couleur, & de religion. Quant au langage, ie ne sçay s'ils en estoient differens pour le moins ces mots Gomera, Telde, & autres semblables sont du Royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ny defer, ny lettres, ny aucunes bestes pour porter la somme, cela mõstre bien qu'aucuns Chrestiens ne les estoiẽt allez voir deuant Ventacourt, & noz Espagnols. Depuis qu'ils ont esté annexez au Royaume d'Espagne, ils ont esté Chrestiens, & se sont vestuz à l'Espagnole. Ils viennent en cause d'appel plaider en Espagne: ils ont plus grande abondance de sucre, qu'ils n'auoient au parauant, ce qui a enrichy grandement leur pays. Entre autres choses qu'ils ont depuis euës ils ont des poires, qui profitẽt si fort en l'isle de Palme, que chacune pese de seize à trente onces. Il y a deux choses, qui par le monde annoblissent ces isles, les oyseaux nommez Canariens, tant estimez pour leur doux, & plaisant chant, lesquels ne se trouuent en aucun autre pays: l'autre est le bal Canarien si gentil & si artificiel.

Louanges des Espagnols Chap. 29

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé, conuerty, & cõquis en 60 ans tout ce pays, & nouueau monde que i'ay descrit. Iamais Roy, ny nation aucune n'en subiuga tant en si peu de temps: aussi n'y a il peuple, qui merite tant de loüange par tout

le monde

le monde, comme font noz Espagnols, soit pour les armes, soit pour la nauigation, soit pour la predication du sainct Euangile, & pour la conuersion des idolatres. Benoist, & loué soit Dieu, lequel leur a donné tant de puissance, & tant de grace. C'est vne tresgrande louange, & vne gloire nompareille à noz Rois, & a noz Espagnols d'auoir imprimé au cœur des Indiens nostre croiance, & les auoir faict adorer, & croire vn seul Dieu, vne foy, & vn baptesme, de leur auoir osté l'idolatrie les sacrifices humains, la sodomie, la coustume de manger chair humaine, & autres grands, & enormes pechez que nostre Dieu tout puissant a en horreur, & lesquels il chastie. Ils leur ont encore osté la multitude des femmes, qui est vne vieille vsance, & delectation entre les hommes charnels. Ils leur ont monstré les lettres, qui est vne chose si necessaire aux hommes, que sans icelles ils sont comme vraies bestes. Ils leur ont semblablement enseigné plusieurs bonnes coustumes, arts, & police pour passer plus honnestement, & plus à l'aise ceste vie: lesquelles choses, mesme l'vne d'icelles, vaut sans point de doute, beaucoup plus que leurs plumes, perles, or, & argent, que noz gens leur ont osté: mesmement à cause, qu'ils ne se seruoient point de ces metaux en aucune monnoie, qui est leur propre vsage: il est bien vrai, qne c'eust esté encor' mieux faict, de ne leur auoir rien osté de leurs biens, & de se contenter de celui qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs sepultures & du profond des fleuues, lequel monte à plus de 60. millions d'or, sans les perles, & esmeraudes qu'on a tiré de la mer, & de terre, laquelle somme est sans

comparaiſon plus grande beaucoup que celle qu'on à priſe ſur eux. Mais le plus grand mal qu'on leur faict, c'eſt de les auoir faict trop trauailler aux mines, & à la peſche des perles, & à porter les ſommes. Et là deſſus i'oſe bien dire, que tous ceux, quelque couleur qu'ils aient, qui ont faict mourir les Indiens par vn tel trauail, qui ont eſté pluſieurs, & quaſi tous, ont fini malheureuſement. Mais quant au reſte, il me ſemble, que Dieu a voulu par tel moien chaſtier leurs pechez enormes: Et en faiſant fin à ceſt œuure, nous le prierons qu'il nous vueille donner la grace de finir noſtre vie en ſon ſainct ſeruice.

Fin de l'Hiſtoire generale des Indes

TABLE DES PRINCIPAVX NOMS, SERMONS, ET CHOSES PLVS REMARQVABLES, contenues en ceste hiſtoire generale des Indes.

a ſignifie la premiere page, b la ſeconde.

A

Age des Indiens 267.b
Abenamaquey, Cacicque. 217.a
Abebeiba fleuue. 216.b
Abebeiua cacique. 217.a
Abraibe cacique. 217.a
Abrigo pointe. 268.b
Accalan prouince. 141.b 142.a
Achcauhtli Prelat des preſtres de Mexique. 176.a
Acuzamil iſle. 65.a.66.b 200.b
Aethiopie dicte Indie. 25.b
Affrique cedee au Portugais par l'Eſpagnol. 41.b
Acucofort. 468.b
Aigles de Mexicque. 95.b
Aiotochtli beſte du fleuue Tapalopan. 72.a
Aqueiquana Cacique. 55.b
Almagro commence la guerre contre Pizarre. 337.b
Almagro fait priſonnier Alphonſe d'Aluarado. 332.a
Almagro & Pizarre ſe voiẽt enſemble. 343.a
Almagro ne veut aucun accord. 332 333.a
Almagro condemné à mourir 347.b
Almagro fils de preſtre. 349.a

Almagro s'accorde auec Pizarre. 344. b
Almagro perd la bataille des Salines, & est prins. 347. b
Almagro & Pizarre ennemis comme deuant. 345. a b
Almagro commence à se plaindre de Pizarre. 264. b
Almagro & Ferdinand Pizarre se font ennemis mortels 204. a
Almagro entreprend contre Pizarre. 334. a
Almagro enuoié contre Pierre d'Aluarado. 330. b
Almagro va au pais de Chili. 335. a b
Almansor Roi de Tidoré. 283. b
Alphonse de Quintanil le grand Thresorier. 21. a
Alphonse d'Aluarado hors de prison. 343. b
Alphonse de Mendozze Capitaine renommé. 300. a
Alphonse d'Ogeda Capitaine 24. a
Alphonse Roy de Portugal 291. b
Alphonse Roi de Portugal entreprend le descouurement des espices. 266. a b
Alphonse d'Aluarado defait les Indiens rebelles. 344. b
Alphonse de Hoieda Capitaine. 247. a b
Alphonse de Lugo gouuerneur de S. Marthe. 237. a
Alphonse de Hoieda de despuis fered Cordelier. 209. b
Alphonse de Hoieda capitaine 207. b
Alphonse de Castille faisant miracles. 61. a
Alphonse de Mendozze abandonne Gonzalle. 445. a
Alphonse d'Aluarado s'oppose à Diego d'almagro. 358. b
Alphonse Manso premier Eueſque de Barriquen. 56. b
Alphonse de Hoieda Capitaine. 246. a
Alphonse de Hoieda. 203. b
Aluarado fleuue. 70. b
Aluaro Nugnez Cabeza capitaine. 267. a 130. a
Amazones. 340. a 133. b
Amazones faulses. 26, a
Amacuemacan ville. 87. a
Ambroise d'Alfinger capitaine Alemand. 242.
Opinion des Indiens tou-

chant l'Ame. 164.a
Americ Vespuce pilote. 264.a
Americ Vespuce. 266.a
Americ Vespuce Florentin, 265.
An des Mexiquains. 158.a
Anaxaxtuca ville. 140.b
Anaduez de Tapia Capitaine 124.b
Andes montaignes. 338.b
André de Cerecede. 203.a
Anito idole. 151.b
Anté, ville, 59.a
Anteques. 8.a
Antipodes. 7.a 8.b
Antipodes des vns, & des autres. 7. 8.a
Antique ville mal saine & depeuplee. 211.b 230.a
Antizaphantiuca ville prise par Cortés. 78.a
Antoine de Mendozze Vice-roi de Mexicque. 155.a 191.a
Antoine de Mendozze enuoie descouurir les espiceries. 284.a
Antoine de la Garma Syndic de la Castille de l'or. 230.b
S. Antoine, port. 65.b
Aplacen, ville. 59.a
Apoxpallon Roi d'Accalan. 142.a
Aquiauilco fleuue. 140.b
Aquiahuitzlan forteresse descouuerte par Monteio. 75.b
Aragnees des Indes. 264.b
Aranata beste de chasse. 253.a
Arbre merueilleusement gros. 216. b 217.a
Archeuesque premier des Indes. 46.a
Areca fruict qui fait les dens & la bouche rouges. 280.b
Arcites chansons. 39.a
Argent, port en Espagnolle. 29.b
Argent, fleuue. 266.a
Armees de l'Empereur aux Molucques. 292.b 293.a
Armees des Indiens. 441.a
Armee de Dom Diego. 358.a
Armes des Indiens. 233.b
Armes des Indiens. 200.a
Armes des Indiens, 38. 39.a
Armes des Indiens. 243.b
Atlantide isle. 478.a
Atl signifie de l'eau. 97.a
Atomes. 1.a

Attabalipa condemné à mourir. 319.b.320.a
Attabalipa fait tuer son frere Guascar. 315.b
Attabalipa Roy du Peru fait guere contre son frere 297.298.a
Attabalipa promet vne rançon inestimable. 43.b
Attabalipa Roy du Peru riche & puissant prins par Pizarre. 227.a
Sainct Augustin, cap. 265.a 262.b
Auaua fleuue. 229.a
Auedios ou Tenchechul oiseau 71.b
Austruches viste à la course. 336 a
Axtes herbe. 24.a.238.a

B

Baccaleos, pais. 49.a
Bal des Mexiquains 93.a.b
Barbosa capitaine esleu apres la mort de Magellan. 278.b
Barthelemi de la Case prestre Docteur & capitaine des paysans qui allerent aux Indes. 249.a
Barthelemi de la Case se rẽd moine. 250.a
Barthelemi Colomb. 22.a
Barucoa, port. 22.b
Basse cap. 13.268.b
Bataille des Salines entre Ferdinand Pizarre & Ordognez lieutenant d'Almagro 346.347.a
Bataille entre Centeno, & Gonzalle. 417.a
Bataille de Ciupas entre Vaca de Castro, & dom Diego d'Almagro. 362.b
Bataille de Quito entre Blasco & Gonzalle. 499.b
Bataille de Xaquisaguana. 427.a
Batatas, racines. 24.a
Baulme des Indes. 47.b 265.a
Beatrix de la Cueua femme de Pierre d'Aluarado noiee par vn deluge. 464.a
Benoist Martin Chapellain de Velasquez. 110.b
Bathecio Cacique. 25.a
Belzeres marchans riches. 243.
Bernardi de Talabera 209.a
Beste és Indes ietãt des ser-

pens auec son excrement. 253.b
Beste sauuage cruelle. 253.b
Betancourt subiugue les Canaries. 480.b
Bintadel idole. 36.b
Bise fruict. 39.a
Blasco redresse la guerre contre Gonzalle. 374.b
Blasco enuoié hors le Peru. 386.a
Blasco baillé en garde à Iean Aluarez. 366.a
Blasco se met en arme contre Gonzalle. 276.b
Blasco arreste prisonnier Vaca de Castro. 373.a
Blasco fuit de Tombez. 391.a
Blasco tue Guillaume Xuares de Carnaual 379.a
Blasco iniurié d'vn chacun. 384.a.b.
Blasco comme il fut embarqué pour aller en Espagne 384.a
Blasco amasse son armee à Quito, 391.b
Blasco chassé hors le Peru. 391.a
Blasco Nugnez Vela enuoié au Peru Viceroi pour executer les ordõnãces 370.ab
Blasco prisonnier. 379.b
Blasco s'enfuit de deuant Gõzalle 395.b
Blasco tué en vne bataille. 404.b
Blasco brouille le Peru. 370. 371.a
Blasco mis en liberté par Ieã Aluarez. 390.b
Blasco faict ferment d'acquiescer à l'appel de ceux du Peru sur les ordonnances. 373.374.a
Bogata Cacique. 240.a
Bohiti prestre du diable. 37.a
Bombom pais. 268.b
Bon signe, isle. 276.a
Bordeaux d'hommes. 233.a
Bordeaux d'enfans. 63.a
Boriquen isle. 55.a
Borney isle 280.a 282.b
Bouadilla gouuerneur en l'Espagnole. 42.a
Bracamorie pais. 350.b
Bresil pais. 29c.b
Bruuages des Indiẽs. 441 a.b
Bruuage du palmier. 279.b
Bruuage des Mexiq. 272.a.b
Bueil Catalan moine enuoié premier pour prescher aux Indes 29.a

Bulaya, fort 277.b
Baquebuca Cacique. 224.a

C

CAcamacin nepueu de Motecçuma se bande cõtre Cortés à son dan. 106.a b
Cacaos. 461.a
Calennado, isle. 280.a
Calicucima capitaine Indien. 318.a
Calli signifie maison. 97.b
Calix ville. 25 .b
Camax Ieeidole. 162.a 181.a 183.b
Camayal ou Mixconatl Dieu principal des Tlaxcallanens. 83.a
Campezze. ville. 166. b 201. a
Canaries isles & leur description. 480.a
Candiga. isle. 293.b
Canes seigneur de Taica. 144.a
Canelle pais. 285.a
Canocotto idole. 36. b
Canfre gemme. 283. b
Capa beste de chasse. 255.a
Cap des femmes. 198. b
Cap de labeur 49. a
Capara ville. 55. b
Capece destroit. 70.a
Caribana pais. 218.b
Caramairi, port. 210 b
Caribes belliqueux & cruels. 204. a 239. a
Carette Cacique. 214.a
Caribes, Indiens, qui mangent les hommes. 30.a
Caribes declarez serfs. 207.b
Caribes surmontez par Heredia. 236. b 106. b
Carpintero oiseau. 232. a
Carthagena pais. 133. b 238. a 235. b
Carola Roi. 284. a
Cartier, François. 49. b
Casse des Indes fort excellente. 47. a 217. b
Catamez, pais. 302. b
Castille de l'Or, pais. 227. a
Caxamalca, pais & ville. 306. a
Caximas port. 202. b
Cazoncin, Cacique. 465. b
Cazon Roi de Michuacain iure fidelité à Cortés. 129. a
cedres aux Indes. 275. b
centeno rompu par Gonzale. 317. a

centeno rompu par François Caruaial. 409.a
Centeno tua en trahison Almãdras capitaine de Gonzalle. 399.b
centeno reprend Cusco sur Gonzalle. 415.a
centeno s'arme contre Gonzalle Pizarre. 400.a
centeno se sauue au camp de Lagasca. 421.a
centeno prend la ville de l'argent. 400.a
centiliquipac, pais. 465.b
cenusucia, pau. 241.a
cepeda & les autres auditeurs se bandent contre Blasco. 380.b
cepeda assiegé en la ville des Rois par Gonzalle 394.b
Cepeda & les autres Auditeurs departent entre eux les charges du Peru. 382.b
cepeda conseille Gonzalle de s'accorder auec Lagasca. 419.a
cepeda abandonne Gonzalle. 425.b
cepeda d'accord auec Gonzalle. 389.b
cepeda blessé en la bataille donnee contre Centeno. 418.b
cepeda fait embarquer Blasco pour aller en Espagne. 384. 385.a
cepeda riche en reuenu de cent cinquante mille ducats. 425.a
cepeda amasse vne armes. 386.a
cepeda en la bataille de Quito pour Pizarre. 403.404.a
cepeda reçoit Gonzalle pour gouuerneur du Peru. 394 395.a
cepeda enuoié auec Blasco au Peru. 390.a
cepeda mande à Gonzalle Pizarre de rompre son armee. 386.a.b
cepeda lieutenant de Gonzalle. 411.b
cepeda fait prendre les vaisseaux de Zurbanam. 305.a
cepeda tient prisonnier Blasco. 382.a
cerba, herbe. 453.b
ceremonies des Chicorans. 53.a
ceremonies des Indiens. 37.a.b

cetemal. 198.a
Ceru, Cacique. 444.a
chaleur grande. 260.a
chansons des Indiens. 38. a
chats saumaiges des Indes. 232.a 253. a
chauue-souris dangereuse. 254. a
chauue-souris veneneuses. 232.a
chemins du Peru magnifiques. 440. b
chemin pour aller aux Iddes. 478. 479. a
cheualiers en Mexicque commese creent. 161. b
chiauit Zlan ville. 76. b
chichimecatl capitaine Thaxcallanien. 125. a
chiens de l'isle de S. Cruz. 69.a
chya herbe, 171. b
chiens en combat. 220.b
chien receuent paye. 56. a
chicorans & leurs constumes. 53.a
chili, pais. 335. a
christofle de Bouadilla. 33.a
christofle Colomb prisonnier, 33. b
christofle de Pegna. 207.a
christofle d'Olid enuoié par Cortes peupler Higueras. 138.b
Christofle d'Olid quite le parti de Cortés & se renge de celui de Velasquez. 138.b
christofle Olid a la teste trenchee. 139.b
ciagré, fleuue. 204.a
cialapan ville. 140.b
ciamerlan, pais. 465.b
Ciamolla, pais. 465.b
ciampoton, ville. 199.b
ciampoton. port. 66.a
ciape, Cacique. 202.a
ciarcas, ville. 335. b
cicimecas peuple. 159.a
cicuit, ville. 368.b
ciel en cinq zones. 3.4.a
cilapulapo Roi de Mautan. 277.b
cilapan fleuue. 141.a
cimaco, Cacique. 211.b
cinca, à vne fontaine qui conuertit la pierre en calloux. 438.b
cincila, ville. 129.a
cinges infinis. 230.a
cimitao, pais. 236.b
cimbulon, isle. 283.a
ciololla ville. 8. 3. a. forme du gouuernement d'icelle.

84.a
Cipango, isle, ſi mere riche. 21.a.25.b
cira fleuue. 309.a
circuit du monde. 9.b
ciribici port. 247.b
Clacium, c'eſt à dire Cacique ou ſeigneur. 68.a
Cloux de giroſle. 285.a
coache, ville. 306.a
coacnoco yocin ſeigneur de Tezcuco. 319.b
coalcicoeca port autrement appellé S. Iuan. de Vlhua. 72.b
coannabo. Cacique. 34.a
coaZacoalco prouince. 105.a
coca, ville. 352.b
coco, fruict merueilleux. 279.b
Cocodrilles. 232.a
codego, isle. 239.a
Cohoba herbe propre pour les deuins. 37.a
Cohol, isle. 280.a
coioacan, ville. 88.b
colao, pais. 321.a.337.a 350.b
colima, ville. 460.a
collier des eſclaues. 173.b
colomb., Geneuois. 19.a.b. ſe marie en Portugal. au meſ. ignorant, au meſ. pauure. 20.a. ſollicite les Rois, & Princes, au meſ. a refuge à Pinzon piloze. 20.b. receu par le Roy de Caſtille. 21.a, preſente au Roy des nouueautez des Indes. 24.a grand Admiral. 25.b va pour la ſeconde fois aux Indes. 29.a. pour la troiſieſme 31.a
colomb Aſtrologique. 34.a.
colomb deſcouure les perles. 244.a
colomb en diſgrace du Roy. 245.b
colomb meurt. 34.b
comagre, Cacique. 214.b
compoſtele, ville. 465.b
comptes des Indiens. 441.a
conception, ville, 465.b
conciquiens, peuple. 350.b
concluſion des choſes du Peru. 441.a.311.a
couleur des Indiens. 472. 473.a
conjuration d'Indiens, contre les Eſpagnols. 217.b
Caunils aux Indes de trois ſortes. 46.a

conseil des Indiens. 375. b
conZota, pais. 241. a
copatli parfum des Mexiquains. 176. b
copalquahuil gomme. 176, b
copei, arbre. 282. b
copilco ville. 140. b
coq, isle. 302. b
coqs d'Indes. 232. a
coquera, Cacique. 21. a
coquille d'où est sortit la mer. 37. a
coral, isle. 294. a
coral blanc aux Indes. 276. a
corbeaux des Indes. 72. a 254. a
cordeliers massacrez par les Indiens. 247. b
corizo Cacique enuoié vers les Espagnols. 224. b
corquin fort. 203. a
cortés Reales isles. 48. b
cortés. 66. b
cotohé, cap. 196. a
couleur des Indes. 36. a
coustume d'Espagne. 25. a
couil ville. 201. a
couleur des Indiens. 472. b
coustume de Cumana. 251. a
courriers des Indiens. 72. b
coustumes des Indiens Orientaux pour conformer vne paix. 280. b
coyua, pais. 443. b
croix de Columb en estime. 45. a
S. Croix, isle. 30. a
craix de S. André entre les Indiens. 258. a
cuahunauac ville. 121. a
cuba, isle. 66. b
cúbagua, isle. 33. a 244. a 250. a b
cucuZca fait seigneur de Tezcuco & de Culhuacã. 106. b
cuetlauac Roi de Mexique mort de la verolle. 113. a
cuetlauac seigneur de Iztacpalapan reçoit Cortés humainement. 88. a
culhuacan, pais. 465. 466. a
cumaco, ville. 352. a
cumana, reconquise. 250. a b
cumana, pais. 242. b 247. a
cumana, Cacique. 244. b
curiana, pais. 242. b 246. b

Cuixco, pais. 465.b
Cuzco, ville. 325.b
Cuzco assiegee par les Indiens. 337.a b
Cuzco assiegee par Almagro, & prinse. 338.339.a
Cuzco, repris par Gonzallē. 419.b
Cuzco s'oppose aux Almagristes. 359.a

D

DAbaida Cacique. 216.a
Dances des Indiens. 256.a
Darien, pais. 206.207.a
Datha Cacique, Geant. 53.a
Deffaite d'Espagnols. 216.a
Degré, que vaut. 9.a b
Deluge aduenu à Quahutemalan. 463.b
Descouurement de la mer de Midi. 218.a b
Desiré, port. 64.b
Desiree, isle. 29.b
Desolation des Indiens. 43.a b
Destroit de Magellan. 271.b 275.a
Deuineurs Indiens. 36.37.a
Diable se monstre aux Indiens. 201. 202.a 178.b
Diable reueré des Indiens. 234.a b
Diable se mue en diuerses especes. 36.a
Diable chassé des Indes. 188.a
Didaco & François de Porrus. 34.a
Diego d'Almagro s'appreste à la guerre contre Vacca de Castro. 361.b
Diego d'Almagro prins des siens mesme, & puis decapité. 366.b
Diego d'Almagro se feit appeller gouuerneur & Roy du Peru. 357.b
Diego d'Almagro vaincu par Vacca de Castro. 366.b
Diego d'almagro, Francois, Pizarre & Hernand Luches s'associent pour descouurir le Peru. 300.a b
Diego d'Almagro en danger d'estre tué par trahison. 362.a
Diego d'Almagro bastard. 349.b
Diego d'Almagro veut venger la mort de son pere

Almagro. 354.a b
Diego d'Almagro. 349.a
Dom Diego d'Almagro premier qui se soit remué au Peru contre le Roy d'Espagne. 366.367.a
Diego d'Albitez. 203.a
Diego Bezerre capitaine assommé par un pilote. 155.b
Diego Cacique. 249.a
Diego de Niquesa capitaine 208.a
Diego de Niquesa gouuerneur de Veragua. 203.b
Diego Colõb, Admiral. 248.a
Dom Diego Colomb gouuerneur des Indes. 43.a
Diego Godoy & ses conquestes. 134.a
Diego Velasquez gouuerneur de Cuba. 197.a.75.a.65.b
Diego Pizarre Capitaine. 339.b
Diego d'Ordas gouuerneur de Maragnon. 265.b
Diego de Salazar redouté des Indiens. 56.a
Diego d'Ocampo s'enterre vif. 206 207.a
Dieux qu'adoroiẽt les Indiẽs, de la nouuelle Espagne. 101. 177.b
Dieu des Indiens. 36.b
Different entre le Roy d'Espagne & celuy de Portugal, touchant l'espicerie & isle des Molucques. 287. 188.a
Diriagen Cacique. 451.a.b
Dissention entre Valuoa & Pedrarias. 230.b
Dissentiõ entre les Espagnols 33.34.a.b
Diuision entre les Espagnols. 212.a
Donation faicte par le Pape au Roy de Castille touchant les Indes. 26 a.b
S. Dominique, ville. 31.a 35.b 46.a
Dot des Indiens. 241.242.a
Dulciancelin Cacique. 59.a

E

Element de la terre. 7.b
Emanuel Roy de Portugal. 298.a
Encen aux Indes. 265.a
Enfant ne sont heritiers de leurs peres. 241.a
Enciso docteur & capitaine. 80.b 234.b
Ehaso faict prisonnier par

Valuua. 213.214.a
Enciso Preuost de Hoseda. 205.b
Enotes peuples. 243.a
Epilquanit idole. 36.b
Eschine, bois propre à guayr la verolle. 40.a
Esclaues des Indes. 173.a.b
Escorce noire, herbe singuliere contre la poison. 239.b
Esguille marine 10.a
Esmeraudes trouuees en grande quantité. 241.a
Esmeraudes nompareilles. 265.a.193.a
Espagnole isle. 35.b
Espagnols notez d'auarice. 114.a
deffaicte des Espagnols par les Mexicquains. 115.a
Espagnols deffaits par les Indies en plusieurs endroits. 339.b
Espagnols deffaits. 249.a 444.b
Espagnols deffaits. 447. 448.a
Espagnols 800. en guerre. 22.a
Espagnols comme ont trouué les Indes. 47.b
Espagnoles deffaits à la Floride. 57.a.b
Espagnols batus. 199.200.a
Espagnols riches au peru par la prinse du Roy. 219.a
Espagnols en necessité voulant descouurir le Perin. 302.303.a
Espagnols deffaits à Panuco. 63.a
Espagnols deffait en la coste des Palmes.. 62.a
Espagnols estimez immortels. 56.a
Espagnol mangé par ses compagnons. 206.b
Espagnols deffaits aux Molucques par les Portugais. 293.a
Espagnols vont seuls aux Indes. 243.a
Espagnols ne veulent gouster des trauaux de Magellan. 274.b
Espagnols entre les mains des Portugais. 294.a.b
Espagnols en diſsention contre Magellan. 275.a
Espagnols massacrez par trahison. 278.b
Espicerie adiugee au roy d'Espagne. 290.a
Espiceries. 285. a
Espicerie entre les mains de qui elle a esté. 248.a b

Espicerie engagee au Roy de Portugal. 295.b
Espiceric enciennement estoit entre les mains des Espagnols. 298.b
Espousee depucelee par vn autre que par son espoux. 197.a
Estienne Gomez, pilote. 49.b
Estoile pour vn monde. 5.b
Estoile de Venus estimee des Indiens. 180.b
Euesque au camp de Lagasca. 427.a
Euesque premier aux Indes. 44.b
Eueschez des Indes 477.a b
Eude, isle. 286.b
Exaltlan pais. 469.a

F

Famine grande entre les espagnols. 206.a
Famine estrange en Mexicque. 125.b 126.a
Femmes vont à la guerre. 233.a
Femmes de Mexicque ou nouuelle Espague. 169.a 170.b 171.a
Femmes belles aux Lucayes. 50.b
Ferdinand Pizarre retourné au Peru, sollicite de deniers pour l'Empereur. 336.a
Ferdinend Pizarre prins à Cuzco par Almagro. 338. 339.a
Ferdinand Pizarre. 304.a
Ferdinand Pizarre prisonnier en Espagne. 351.c
Ferdinand Pizarre diliuré par accord. 344.b
Ferdinand Pizarre victorieux en la bataille des Salines. 347.a b
Ferdinand Pizarre poursuit Almagro. 345.346.a
Ferdinand Cortés capitaine Espagnol. 101.a 163.a 166. à sa naissance & vie. 164.a son naturel. 101.a voiage de Cortés & les perils qu'il passa. 67.b 68.a b. 70.a & c.
Ferdinand Cortés donne nom á la ville de la vera Cruz & la peupla. 75.a
Cortés prend la ville de Potoncian.. 70.b
Ferdinand Cortés enuoie chercher les Molucques. 293.b

Ferdinand Cortés prent la ville d'Atizapanciuca, & rend conte à l'Empereur de tout ce qui s'estoit vaßé en ces pais, & lui enuoie son Quint. 78.b

F. Cortés arriue à Mexique, où il est honorablement receu par le Roi Motecʒuma le 8. Nouembre 1519. 89.a.b 90.a

Ferdinand Cortés descouure la trahisõ des Mexicquains contre lui, & les chastie rigoureusement. 84.a

Pompeuse entree de Cortés en la ville de Ciololla 83.b

F. Cortés fait abatre les Idoles d'Acuʒamil, & en lieu fait mettre la croix, & limage de noſtre dame. 68.a

F. Cortés fait abbatre les Idoles à Zempoallan, & change le nom de la ville, la nommant Siuilia. 79.a

F. Cortés cõbat les Tlaxcallaniens. 81.b

Ferdinand Cortes fait paix auecques les Tlaxcallaniens. 81.a

ruse de Cortés enuers Motecʒuma. 77.a.b

Ferdinand Cortés esmeut sedition entre les Chiauxtlans & Motecʒuma. 77.b

Ferdinand Cortés detient prisonnier Motecʒuma. 103. a. des pais qu'il fit decouurir 104.b.105.b. il fait iurer les Mexiquains fidelite à l'Empereur. 107. a. des richesses qu'il receut de Motecʒuma. 107.b 108.a. il est prié par Motecʒuma de partir de Mexicque. 109.a.b. Cortés demande l'amitié de Naruaeʒ. 110.a. il surprent Naruaeʒ & le fait prisonnier. 112. b. il est assailly des Mexiquains 114.b. il est bleßé. 115. a. b. sa victoire. 115.b. les villes que il conqueſta. 116.a. b. 117. a. b. ses ordonnances en guerre. 119. a. il aßiege Mexicque. 122. a.b. Il est repouſſé des Mexiquains. 124. a. il prent Mexicque d'aſſaut 127. b. ses rencontres 131. a. b. il reedifie Mexicque & la repeuple

134.b,il fait mourir Quahutimoc.143.b.ſes voiages 144. 145.146.147.a b.il enuoie de ſes nouuelles à l'Empereur 147. b ſon retour à Mexique. 149.a
Ferdinand Cortés eſt ſuſpendu du gouuernement de Mexique.149.ab.150.a b
F. Cortes s'en reuient en Eſpagne. 152.b.153.a
honneurs faits à F.Cortés par l'Empereur 153. a.b. il ſe marie,& reuient à Mexique 153. b. il deſcouure la mer de Midi, 166. 157.a ſa mort. 192.a
Ferdinand Cortés capitaine 459.a.461.b
Ferdinand de Sotte Gouuerneur de la Floride. 57.a
Ferdinand Magellan Capitaine & pilote. 269.b
Ferdinand Bacicao capitaine de Gonzalle, enuoié cõtre Blaſco, vole & ſaccage tout. 391.b
Ferdinãd Bocicao tué. 419. b
Fernandine, iſle. 66.b
Feſtes celebrees es Indes. 179. a 183.a
Fins du mondes 9.a
Fleſches portees en guerre par les Tlaxcallaniens pour augure. 80.b
Fleciado, port. 245.a
Fleuue courant le iour, & congelé la nuict. 335.b
Floride cimetiere des Eſpanols. 57.a
Floride deſcouuerte. 56.b
Fonſega Baye. 448.b
Fontaine, Admiral. 251.a
Fortune de Niqueſa: 204. a 213.a
S. Foi, Monaſtere. 147.b
François Caruajal pille les villes de Ciarcas, de l'Argẽt & d'Arequippa.402.a
Forte, iſle, 208.b
François de Caruajal perſuade Gonzalle ſe faire Roi. 402.a
François de Caruajal ſe loue de ſa cruauté. 419.a.b
François de Caruajal cruel. 400.a b
François de Caruajal eſtrangle Diego de Gumiel. 390.a
François de Caruajal entre en la ville des Rois, & eſtrangle trois Eſpagnols. 393.b
François de Caruajal, capitui-

ne de Gonzalle Pizarre. 387.a
François de Caruajal menacé de sa teste par Gonzalle. 396. a
François de Caruajal done la chasse à Centeno. 400 a.b
François de Caruajal prolonge la guerre. 595.a.b
François de Caruajal possede Gonzalle Pizarre. 389 b
François de Caruajal defaict par iustice, & de ses meurs. 427.428.a
François Hernandez de Cordube. 198.a
François de Goray, gouuerneur de Panuco. 392.b.131.b
Frãçois de Haray pilote. 58.a
François Pizarre capitaine. 209.b
François Cartier pilote François. 49.b
François Pizarre Gouuerneur du Peru. 304.a
François Pizarre comme il descouurit le Peru, lisez Pizarre. 301.a
François de la Case. 202.
François de Zisueros Cardinal, Gouuerneur de Castille. 269.b
François Corsaires enfoncez aux Indes. 409.b
François d'Oregliane Capitaine. 353.a
François Martin d'Alcantara tué auec Pizarre. 356.a
François de Monteio gouuerneur de Yucatan. 200.b
François de Monteio. 20,.a
François Vezera Capitaine. 229.a
S. Frãçois monastere. 247.b
S. François ville. 201.a
François de Barrio Nueuo, Gouuerneur de Castille de l'Or. 230.b
François Martin d'Alcantara. 304.b
Frio cap. 268.b
Froid sous l'Equinoxial. 330.a b
Froidure extreme au Peru. 338.a

G

GArde, ville. 211.a
Garzi Loffre de Coaisa capitaine enuoié aux Moluques. 292 b
Garzia de Loaisa Card. pre-

ſident du Conſeil des Indes. 368.*a*

Gaſpar de Moralles Capitaine. 229.*a*

Gauete pilote Venitien. 49.*a*

Gayra, ville. 238.*a*

Gaytara montagne. 345.*b*

Geants en Indie. 273.*a*

George de Spire Capitaine Alemand. 242.*b*

S. George, ville. 203.*a*

Gil Gonzalez dechaſſé de Higueras par Olid, & fait priſonnier. 138.*b*

S. Gloire, port, 34.*b*

Gomez Malauer Eueſque de Xaliſco. 187.*a*

Gonzalle Pizarre. 304.*a.b*

Gonzalle Pizarre s'arme cõtre Blaſco. 375.376.*a*

Gonzalle Pizarre marche contre Blaſco. 394.*a*

Gonzalle Pizarre gangne la bataille contre Blaſco. 403.404.*a*

Gonzalle Pizarre faict trencher les testes à des Capitaines de Blaſco. 398.*b*

Gonzalle fait decapiter Vela Nugnez frere de Blaſco 408 *a*

Gonzalle Pizarre receu gouuerneur en la ville des Rois. 388.*b*

Gonzalle Pizarre ſollicité de s'oppoſer à l'execution des Ordonnances du Peru. 374.*b*

Gonzalle Pizarre commence à tyranniſer les Perus. 387.*b*

Gonzalle Pizarre ſe faict eſlire Gouuerneur du Peru. 276.*a.b*

Gonzalle Pizarre faict du Roy. 406.*a*

Gonzalle Pizrrre aſsiege la ville des Rois contre Cepeda. 387.*a.b*

Gonzalle s'aſſeurant ſur la promeſſe de Pierre de Hinoioſe ne s'oppoſe à Lagaſca. 407.*b*

Gõzalle Pizarre doux de ſon naturel. 406. 407.*a*

Gonzalle delibere ſur l'aſſaſsinat de Lagaſca. 411 *a*

Gonzalle reſpond aux lettres de Lagaſca. 411.*a.b*

Gonzalle deffaict par Lagaſca ſans coups frapper. 425.*b*

Gonzalle abandonné de plusieurs des siens. 414.b 416.a.b
Gonzalle prins. 427.a
Gonzalle Pizarre sort du Peru. 416.417.a
Gonzalle Pizarre deliure de prison. 343.a.b
Gonzalle Pizarre deffaict par iustice. 427.a.b
Gonzalle Pizarre sous ombre de Parlement, dresse vne embusche à Almagro. 343.b
Gonzalle Pizarre se veut ioindre à Vacca de Castro 361.b
Gonzalle Pizarre pris à Cuzco par Almagro. 339.a
Gonzalle Pizarre va au pais de la Canelle de Quito. 351.b
Gonzalle Pizarre met Blasco hors le Peru. 396. 397.a
Gonzalle rompt l'armee de Centeno. 417.a
Gonzalle d'Ocampo Capitaine enuoié contre les Indiens, qui s'estoient reuoltez. 248.b
Gonzalle de Mendoze Cardinal. 21.a
Gonzalle de Badioz, Capitaine, 229.a
Gonzalle Guerriero marinier, & l'estrange accident qui lui aduint. 68.b
Gonzalle de Sendoual maistre de camp de Cortés. 112.b
Gonzalle Ximenez, Capitaine 240.a
Gorgone, isle. 303.b
Goulfe quarré. 48.b
Goulfe de S. Michel. 221.a
Goulfe de S. Andrea. 157.a
Gozumel, isle autrement Acuzamil & depuis appellée S. Cruz & sa description. 69.a
Grain d'or non pareil. 42.a
Grande Espagne. 465.b
Grand fleuue. 240.a
S. Gregoire, ville. 240.a
Grenade ville, 452.b.467.a
Grijalua riuiere. 70.a.64.b
Gruntland, pais. 12.b
Gabiniquinazes bestes. 197.b
Guaca, Idole. 308.b.323.a
Guadalagiara, ville. 465.b
Guajabos, arbre, 231.a
Guai, herbe propre à faire.

Vomir vne cholere. 53.a
Guaiacan, autrement dict le bois sainct. 40.a
Guauabanos, arbre. 231.a
Guanahan, premiere terre descouuerte. 20.b
Guanicguanico port. 110.b
Guanigua, ville. 55.b
Guaorecuia Cacique pendu. 42.b
Guanuco, païs. 315.a
Guarcima, arbre. 255.b
Guaaray fleuue. 113.a
Guarays, ville. 260.a
Guarionex, Cacique. 32.b
Guascar Roi du Peru prisonnier. 305.a
Guascar tué par Attabalipa son frere. 315.b
Guarionex Cacicque predict la ruïne des Indiens par les Chrestiens. 43.a.b
Guaynacapa Roi du Peru. 316.a
Guaynacapa somptueux. 321.322.a
Guaynacapa, Inga & de sa court. 321.b
Guaypalcon, Indien. 333.a
Guacanayati, Cacique. 21.a
Guema, ville. 353.a
Guerre ciuile commencee au Peru entre les Espagnols. 305.a
Guerre premiere ciuile aux Indes entre les Espagnols. 34.a.b
Guerres ciuiles recommencét au Peru. 381.a
Guerres ciuiles commencent au Peru. 340.a
Guerre entre Attabalipa & Guascar freres, Rois du Peru. 316.b
Guillaume Xuarez de Caruajal tué par Blasco Nugnez. 377.b
Guamangua, ville. 362.b
Gyngembre. 285.a

H

HAmabat Roi de Zebut 277.a
Hautullan ville. 120.a
Hay, arbre. 251.b
Hayti, isle. 20.b.35.b
Hemisphere superieur. 11.a
Henri de Cuzman, Duc de Medine. 20.b
Heritiers entre les Indiens. 241.
Hernand Luche prestre riche. 301.a

Hernando de Grijalua Capitaine. 155.b
Hernandez de Saiauedre lieutenant pour Cortés à Trusiglio. 148.b
Hernand de Messa premier Eueſque de Cuba. 198.a
Hernand Arias mangé par ſes compagnons Eſpagnols 206.b
Hieroſme d'Aguilar trouué par les gens de Cortés en Maia, recite à Cortès l'eſtrange accident qui luy eſtoit aduenu, & l'inſtruit de tout le pais. 68.a
Hieroſme Aital, Capitaine 265.b
Hieronimiens moines gouuerneurs de l'iſle Eſpagnole. 67.a.75.a
Higueras pais. 134.a.b
Hommes Indiens veſtuz en femmes. 219.a.b
Hommes impuiſſans mariez à autres. 61.b
Hommes mourans pour auoir mangé de la chair. 51.a
Homme s'enterre ſoimeſme. 206.b
Honduras, cap. 202.a.
Honduras pais. 134.a
Honneur qu'on faict à vn Cacique mort. 243.b
Houos, arbre. 231.a
Humos, poincte de mer. 236.a
Hutias, beſtes. 24.a
Hyberbaton, herbe. 239.b
Hyperbores. 10.a
Hypernocques. 10.a

I

Iacobins mangez par les Indiens. 247.b
Iacques Caſtellon Capitaine. 250.b
S. Iacques, iſle. 63.b. 286.b
S. Iacque, ville. 198.a
Iaguerri, ville. 60.b
Iaharo cacique. 237.a
Iamaique, iſle. 63.b
Ia Maia, fort. 203.a
Iardins & vergers de Moteczuma. 98.a
Iaſſemin fait rougir les dents & la bouche. 379.a
Idole d'Acuzamil. 69.b
Idoles des Indes. 65.b
Idolatrie des Mexiquains. 177.b.178.a

Iean de Figueroe commis pour informer sur le conseil des Indes. 368.a
Iean Velasquez de Leon enuoyé par Cortés peupler en Coazacoalco. 106.a
f. Iean Zumaraga Cordelier Euesque de Mexicque. 186 a
Iean Lopez de Xaratte Euesque de Huaxacac. 187.a
Iean de Grijalua. 64.b
Iean Aluarez met en liberté Blasco. 390.a
Iean Aluarez empoisonné. 404.a
Iean Aluarez commis pour emmener Blasco. 384.b
Iean Diaz de Solis, grãd Voiageur. 265.266 a
Iean Serran, pilote. 271.b
Iean Serran abandonné de ses soldats. 280.a
Iean Serran succede à Magellan. 278.a
Iean Serran mort. 285.b
Iean de Quiedo. 218.a
Iean Cabedo Euesque de l'Antique. 228.b
Iean Sebastian de Cano tourne tout le monde. 286 b
Iean 2. Roy de Portugal. 297.b
Iean Pizarre. 304. a.b
Iean Pizarre tué à la deffence de Cuzco contre les Indiens. 337. 338.a
Iean Vespuce Pilote. 228. b
Iean de Sanabria Capitaine. 267.b
Iean Perez, Cosmographe. 20.b
Iean de la Cosa, pilote. 207. a 234.b
Iean de la Cosa tué. 208.a
Iean de Ayora pour son auarice fait rebeller les Indiẽs. 229.a
Iean Ponce gouuerneur de Boriquen. 55.b
Iean Ponce gouuerneur del. Floride. 56.b
Iean Ponce vaillant. 57.b
Iean Fernandez Capitaine. 306.b
S. Iean, ille 55.b
S. Iean, fleuue. 301.a
S. Iean de Vlbua. 65.a
Ieusnes des Indiens. 240.b
Indie. 25.a
l'Indie sans fer. 39.a.b
Indes secondes. 46.a
Indes premierement descouuertes. 18.b

Indienne Vierge peut tuer celuy qui la requiert de son honneur. 239.a
Indiens rebelles deffaits par Aluarado. 341.a b
Indiens sodomittes. 339.a 243.a.b
Indiens teusnent. 240.b
Indiens en Ethiopie, 22.a.b
Indiens bons nageurs. 234.a
Indiens courageux. 208.b 238.b
Indiens portent les dents noires. 257.a b
Indiens grans. 54.b
Indiens portent en guerre le corps des vaillans Capitaines pour donercourage aux soldats. 242.a
Indiens croient la resurrection des morts. 327.b
Indiens baillent leurs filles à depuceler à leurs prestres. 252.a
Indiens craignent les eclipses. 257.b
Indiens croient l'ame immortelle. 260.b
Indiens idolatres. 36.a.b 257.b
Indiens yurongnes. 39.a
Indiens baptisez. 24.b
Indiens obeissans. 39.a.
Indiens assiegent la ville de los Reies. 340.a
Indiens legers à la course. 59.a.267.b
Indiens mangez par les Espagnols. 206.a
Indiens se delectent à danser & à boire. 256.b
Indiens croient le deluge. 324 b
Indiens parlent au diable. 323.a
Indiens assiegent Cuzco. 337.b
Indiens n'ont pour histoires que des chansons. 39.a
Indiens viuent longuement. 202.a 351.a
Indiens redoutent les Eclipses. 325 a
Indiens croient l'immortalité de l'ame. 54.a
Indiens n'ont point de poil. 232.a
Indiens sans barbe. 236.a
Indiens sodomites. 63.a
Indiens se reuoltent au Peru. 336.337.a
Indiens declarez esclaues & pays libres. 475.b
Indiens conuertis à la foy

Chrestienne. 187.*a*
Infortunes, isles. 276.*a*
Information sur le conseil des Indes. 367.*b*
Inondation grande aduenue à Quahutemallan. 463. 464.*a*
Iop, herbe. 240.*b*
Ipilciuco ville. 130 *b*
Island, isle. 12.*a*
Isles vogantes sur l'eau. 203.*a b*
Isabelle, ville premiere bastie és Indes. 30.*a*
Iuges de Mexique. 174.*a*
Iuge pour vuider le different d'entre les Portugais & Espagnols touchant l'Espicerie. 288.*b*
S. Iulien, port. 274.*b*
F. Iulian Barzes Iacobin Eueſque de Tlaxcallan. 186 *a*
Iunagaua, isle. 276.*a*
Iurongnerie des Indiens. 257.*a*. 172 *a*
Izancauac ville. 142 *a*
Izucan ville. 117.*b*
Iztacmixtlitan, ville. 80.*a*
Iztacpalapan ville. 88.*a.b*
Iztacpan ville. 141.*a*

L

Labeur, pais. 48.*a*
Lac de, Mexique. 97.*b*
Lagane oiſeau ennemi mortel de la Baleine. 280.*a*
Lagaſca fin & aduiſé. 309.
Lagaſca eſcrit à Gonzalle. 24. 310.*a*
Lagaſca dreſſe ſon armee cõtre Gonzalle. 313.*b*
Lagaſca faict monſtre de ſon armee 321.*a*
Lagaſca attire les capitaines & ſoldats de Pizarre. 314.*a. b*
Lagaſca enuoié au Peru preſident de l'Empereur. 309.*a.b*
Lagaſca fait dreſſer des ponts pour paſſer contre ſon ennemi. 322.*a*
Lagaſca arriue au Peru. 319.320 *a*
Lagaſca preſtre. 309.*b*
Larrecin chaſtie rigoureuſement entre les Indiens. 234.*a*
Larron puni aux Indes, & le genre du ſupplice. 38.*b*
Larrons iſle. 276.*a*
Lazarre ville. 144.*b*
Leon, ville. 452.*b*
Leopards timides. 232.*b*

Lettres des Mexequains. 157.b
Liberté des Indiens. 473.b
Liures entre les Indiens. 430.a
Liures enuoiez par Cortés à l'Empereur. 78.b
Liures des Mexiquains. 158.b
Lict des Indiens. 265.a
Lima riuiere & ville. 334.b
Liribamba fleuue. 331.a
L'isle Espagnole. 34.a
Loix de Mexique. 174.a
Lopez de Sosa gouuerneur de Castille de l'or. 230.b
Lopez de Salcede gouuerneur de Honduras. 203.a
Lopez d'Olano. 204.a
Louis de Velasco Vice-Roi à Mexique. 192.a
Louis de Ponce Docteur enuoié en Mexique par l'Empereur pour restablir les affaires d'estat. 150.a.b
Louis de la Cerde Duc de Medine. 20.b
Louis guerra, capitaine. 236.a
Louis Colomb Admiral Duc de Veragua & Marquis de Iamaique. 206.207.a
Lucas Velasquez d'Aillon, Docteur resiste au dessein de Naruaez. 110.b.111.a.b
Luz Roi aiant six cens fils. 284.b
Lucaies isles. 50.a
Lions aux Indes. 223.b
Lions ne sont si cruels aux Indes qu'ailleurs. 232.b

M

Macian, isle. 285.a
Magellan, capitaine. 234.a
Magellan endure beaucoup en son voiage. 275.a
Magellan guarit vn muet. 277.a
Magellan tué. 278.a
Magiciens entre les Espanols. 258.a
Maicabellica, Roi de Pobecios. 378.a
Magnificence des Indiens Orientaux. 281.a
Magnificence du Roi Attabalipa. 312.313.a
Maia prouince. 68.b
Malhado, isle. 59.b
Mahometistes par tout Orient. 282.b
Malheureuse, isle. 276.a
Maiz, bled des Indes. 471.b
Malualco ville. 125.a
Mamucos oiseaux viuans seulement en l'air. 284.b

Manati, poisson. 41.a
Mango, Inga. 373.b
Mago Inga se rebelle. 336.b
Mautan, isle. 277.a.b
Mangleres, fruicts. 302.a
Maracaibo, lac. 243.a
Maragnon, fleuue. 265.a
Marcapana, pais. 247.a
Marguerite, isle. 250.b
Mariages des Indiens. 38.a 233.a, 251.252.a.318.a
Marida, ville. 201.a
S. Marin de la victoire, ville 201.a
Marine, femme Indienne baptisee donee à Cortés pour truchement. 72 b.73.b
Mermol, cap. 201.a
Marobe, idole, 36.b
S. Marthe. 237.a
Martin Fernandez d'Enciso. 207.208.a
Masana, isle faite Chrestienne 277.a
Masaya, mont. 453.a
Mate, isle. 285.a
Matil, isle. 285.a.b
Matlalcueie mont autrement de S Barthelemi. 83.a
Matlalcueie nom de la Deesse de l'eau. 83.a
Mamais, arbre. 231.a
Mazatlan, ville. 143.b
Medecins des Indiens. 243.b
Medecins Indiens peuuent auoir plusieurs femmes. 60.a
Melchior truchement de François Hernandez. 98.a
Mer rouge. 251.a
Mer de Midi descouuerte. 218.a
Mer Magellanicque. 271.b
Metl arbre de merueilleux vsage. 189.b.190.a
Mexuacan, pais. 465.b
Metoteliztli bal des Mexiquains. 93.a.b.
Mexicalciuco. descouure à Cortés la coniuration de Quahutemoc contre lui. 142.b
Mexincalciuco ville bastie dans l'eau. 88.b
Mexicque, ville. 56.b.97.a 66.b
Mexicque par qui fõdee 159.a qualité & temperature de l'air de mexicque. 190.b
marchez de Mexicque. 98.a.b 99.a
choses neceſſaires deffaillantes en Mexicque. 188.b
Mexicque assiegee 122.a.b

prise. 227.*b*
Mexique reedifiee. 135. 136. *b*
Mexiquains iurent entre les mains de Cortes fidelité à l'Empereur. 107. *a*
mœurs & facons de faire des Mexiquains. 169. *b*. 170. *b*
Mexiquains & Tlaxcallaniès ennemis continuels 83. *a*
langage des Mexiquains plus elegant que tout autre. 158. *a*
Mexiquains se reuoltent contre Cortés. 113. *a*
Mexiquains vaincus 115. *b* 121. *b*. 122. *a*. *victorieux.* 224. *a*
Mexiquains opiniastres en guerre. 126. *b*. 127. *a*
Mexiquains deffaits. 127. *a*
Mexiquains conuertis à la foi Chrestienne. 185. *a*. 186. *a*
Mexisca vn des chefs des Tlaxcallaniens. 116. *a*. *sa mort.* 118. *b*
S. Michel, ville & port. 62. *a*
S. Michel, goulfe. 221. *a*
S. Michel de Neueri, ville. 265. *b*
S. Michel, ville. 309. *a*
Michuacain roiaume. 129. *a*
Mil que vaut. 9. *a*
Mindanao, isle. 294. *a*
Mines d'esmeraudes. 241. *a*
Mine d'or en Guinee. 291. *a*
Mines de Cibao. 30. *a*
Ministres & religieux des Indes & leur habit. 83. *b*
Miracles en la conuersion des Indiens. 44. *b*. 198. *a*
Missiues craintes par les Indiens. 225. *b*
Mochi ville. 201. *a*
Moines martyrisez à la Floride. 57. *b*
Molucques adiugees au Roi d'Espagne. 290. *a*. *b*
Molucques engagees au Roy de Portugal par l'Empereur Charles 5. 295. 296. *a*
Molucques, isles. 185. *a*
Monde seul. 3. *a*
Monde rond. 3. *a*
Mõde en forme de poire. 261. *a*
Monde du tout habitable. 3. *b*
Monde inhabitable. 4. *a*
Mondes plusieurs. 1. *a*
Mont qui iette feu. 352. *a* 330. *a*
Monnoie incogneue aux Mexiquains. 188. *b*
Mort d'Artabalippa. 319. *b*
Moscouie solicite par vn Genenois de prendre sur les

Portugais le trafic de l'espicerie. 299.a.b
Motecʒuma. Roi. 92.93.66.b 114.b
Motupec, pays. 303.b
Mouches des Indes. 254.a
Mouches fascheuses en l'Espagnole. 40.b
Moutos reseruez pour vn tẽps de guerre. 333.b
Moynes gouuerneurs en l'Espagnole. 43.a
Molubamba, ville & pays. 367.a
Muraille de merueilleuse force. 80.a

N

NAissance d'vn enfant Indien. 38.b
Natan, ville. 444.b
Naure qui tourne tout le mõde. 286.b
Neges grãdes & froides sous l'Equinoxial. 330.a.b
Nepueu heriter, & non les enfans. 241.a
Netotelizʒtli bal des Mexiquains. 163.b
Nicaragua, ville, pais & Cacique. 449.a.453.b
Nicolas d'Ouanda gouuerneur en l'Espagnole. 42.a
Nicoyan, Cacique. 449.a
Niqueſd esgaré. 204.b
Nigua, beſte, dangereuse qui ne mord qu'és pieds. 40 b
Nito. ville. 145.a.b
Noel. port. 462.a
Noir fleuue. 217.a
Noirs trouuez aux Indes. 220.a
Nois muſcades. 285.a
Nom de Dieu, pillee par Verdugo. 298.299.a
Nopal arbre. 97.a
Nuchtli fruit. 97.a
Nourriture meſchante des Indiens. 252.253.a
Nouuelle Granade pais. 241.b
Nouuelle Galice. 465.b
Nouuelle Eſpagne. 64.a
Nugno de Guʒman gouuerneur de panuco. 62.b. prisonnier. 465.a.b. 466.a

O

OCotlulco vn des 4. cantons de Tlaxcallã. 82.a
Ocotluco, c'eſt à dire foretiers 80.b
Oies du fleuue Papaloapan. 71.b
Oiſeaux viuans ſeulement en l'air & non ſuiets à cor-

ruption. 285.a
oiſons d'Indes. 231.a
olid Capitaine enuoié par Cortes pour deſcouurir la mer de Midi eſt deffait par les habitans de Coliman. 130.b
onitlec ſeigneur de Zacotami reçoet courtoiſement Cortés. 79.b
ometochtli Dieu du vin. 83.a.177.b
Opangui, Inga. 321.b
Or ſe trouue pur aux Indes en grains gros. 324.b
or aiſé à recueillir aux Indes. 225.226.a
Ordonnances du Peru, cauſe des ſeditions. 368.b
Ordonnances du Roi Catholique touchant la conqueſte des Indiens. 207.a.b
oreillan, fleuue. 263.a
oreiones. 31.a
orfeures de Mexique excellés ouuriers. 98.b
origuara, prophete Indien. 269.a
origine des guerres ciuiles du Peru. 304.a.b
ortegua, goulfe. 448.b
oſea, herbe. 240.b

P

Pacra, ietté aux chiens 223.b
Paix comme ſe fait és Indiens. 151.b
Palais magnifiques. 93.b 136.a.88.a
Palmes aux Indes. 232.a
Pamphile de Naruaez, gouuerneur des Palmes. 58.b
Pamphile de Naruaez eſt enuoié par Diego Velaſquez pour empeſcher les deſſeins de Cortés. 110.a.b
Pamphile Naruaez priſonnier, 112.b
Panama pillee par Fernand Bacicao. 393.a.b
Pances, peuples. 241.b
Panquiaco Indien, qui donna les premieres nouuelles de la mer de Midi. 214.a
Panuco deſcouuerte par Cortés. 74.a
Papaloapan fleuue. 70.b
Papas nom des preſtres de Mexique. 176.a
Papa c'eſt à dire cheueux. 176.a
Paradis terreſtre. 261.
Paraguazu, fleuue. 306.b

Parcos mont. 349.b
Parcs d'Indes. 232.a
Paria pays. 31.a
Parlement institué au Peru. 43.b. en l'Espagnole. 370.a
Passages pour aller aux Molucques. 295.b
Pattos, port. 269.a
Paul Inga. 330.b
Payra, port. 309.a
Pedrarias priué de son gouuernement. 230.a
Pedrarias d'Auila gouuerneur de Darien. 237.b
Pedraza docteur Eueſque de Honduras. 187.a
Pedrazza Eueſque de Honduras. 203.a
Perles, & de leur peſche. 446.b
Perroquets blancs & rouges. 286.b
Peru, pais deſcouuert. 300.a
Peru, combien eſt large & lõg. 321.a 19.20.a
Peronille Iſle. 449.a
Philippe Gutierrez gouuerneur de Veragua. 206.b
Philippe Indien truchement deffait par iuſtice. 338.a
Piaces, preſtres. 252.a
Pierre d'Aluarado Capitaine va au Peru. 329.b
Pierre d'Aluarado ſe retire du Peru. 334.a
Pierre d'Aluarado de retour du Peru, va deſcouurir nouueaux pais. 461.b
Pierre d'Aluarado apporte à Velaſquez nouuelles de Grijalua & teſmoignage de ce qu'il auoit deſcouuert. 67.a
Pierre de la Cueua Commandeur d'Alcantara. 154.a
Pierre Hircio Capitaine de la Vera Cruz deffait Qualpopoca. 102.b
Pierre Xuarez premier Eueſque aux Indes. 44.b
Pierre martyr, Abbé premier à Séuile des Indes. 63.b
Pierre de Hinoioſe promet à Gonzalle tuer Lagaſca, deuant Panama. 407.b 397.a
Pierre de Hinoioſe Capitaine de Pizarre, met ſon armee entre les mains de Lagaſca. 413.a
Pierre d'Heredia gouuerneur de Carthagena victorieux des Caribbes. 236.a

Pierre Marguerite Capitaine. 30.a
Pierre Aluarez dresse vne armee contre Diego d'Almagro. 359.a
Pierre de los Rios, gouuerneur de Castille de l'Or. 303.b
Pierre de Mendozze, Capitaine 267.a
Pierre de Lugo gouuerneur de S. Marthe. 237.a
S. Pierre, ville 203.a
Pigeõneaux sentans le musc. 30.b
Pinzon, pilote. 132. 245. 262. 263. 264. 265.a
Piritu, port. 247.
Pizarre prend Attabalippa Roy du Peru. 309.a
Pizarre dresse son armee contre Almagro. 343.a b
Pizarre reçoit Pierre d'Aluarado, & luy paye 100000. pesans d'or pour son armee. 334.a
Pizarre & Almagro, renouuellent les guerres. 345.a
Pizarre tué par les Almagristes. 355.a b
Plage de l'Ascension. 64. a b
Plata fleuue. 266.a
Poireaux, maladie aduenue aux Espagnols. 306.a
Poix inconus aux Mexiquains. 188.b
Poison des Indiens. 255.a
Poissons en l'Isle Espagnole. 41.a
Poissons ressemblans à l'homme. 251.a
Pole, ville. 201.a
Pommes venencuses. 239.b
Popain, pays. 396 b
Popocatepec montagne de fumee surnommee de Vulcan. 85.a b
Porcs Indiens. 210.b
Porcelaine qui ne peut endurer venin. 279.a
Porto, ville. 219.b
Port, beau. 205.a
Port cubierto. 70.a
Portugais querellent la couronne de Castille. 231.a b
Portugais descouurent l'espiceries. 297.a
Possession, fleuue. 449.a
Pestes des Indiens. 315.a 149.b
Potoncian ville, & les mœurs des habitans d'icelle. 70.b
Prestres des Indiens. 243.b
Prestres Mexicque, & leur office. 176.a
Premiere espiceric trouuc

par les Espagnols. 282.a
Proscription contre les rebelles du Peru. 276.277.a
Puna, isle. 306.b
Punition d'vn Cacique. 223. 224.a
Pyuerds Indiens. 231.b

Q

Qvahunauac ville. 157.a
Quahutemallan ville. 461.a
Quahutemallan pays. 458.b
Quahutimochin Roy de Mexique. 19.b 127.a
Quahutimoc executé à mort. 143.a
Qualpopoca Seigneur d'Almeric, est vincu par Pierre Hircio. 102.b il est brulé. 104.b
Quemuis beste. 46.b
Quezacoalt temple de Chololla. 184.a
Quezacoatl, Dieu de l'air. 84.b 100.b
Quezalcoatl feste des Indiens 184.a
Quint du Roy d'Espagne en Mexique. 128.a
Quuira pays 377.a
Quirandies pays. 267.b
Quisqueia isle. 35.b
Quisquiz Capitaine Indien. 330.b
Quisquiz poursuiuy par les Espagnols. 332.a
Quesquiz Capitaine Indien s'efforce de remettre sus l'Empire des Yngas. 331. 201.a
Quisquiz tué par les siens. 333.a 267.b
Quito pays, 332.a
Quito ville. 327.b
Quito prise par les Espagnols. 329.a
trahison de Quito contre Cortés. 139.b
Quixo, ville. 352.a
Quiyahuiztlan cãton de Tlaxcallan. 82.a
Quiahuizlan peuple demeurans sur les eaux. 80.b

R

Raggia poisõ veneneux. 239.b
Rançon inestimable du Roy Atabalipa 313.b
Rasoirs seruans aux sacrifices. 177.a.182.a
Raxamira Roy de Tidoré. 293.a
Rebellion grande de tous les Indiens contre tous les Espagnols. 336.b

Recepte contre la lassitude. 233.b
Religion des Perusies. 323.a b
Religion des Indiens. 37.a.b 458.a
Religieuses de Mexique. 168.b
Remede pour guerir la verole. 40.a
Remonstrance grande d'vn Indien. 215.a
Reuenu des Molucques & de lespicerie. 296.ab
Richesse de l'Isle Espagnole. 37.a.b
Richesse merueilleuse par la prinse d'Attabalipa Roy du Perv. 319.a
Roches d'albastre. 143.
Roderic de Bastidas gouuerneur de S. Marthe. 237.a Euesque de Venezuela. 242.b assassiné en son lict par les siens. 237.a. prisonnier. 207.a
Roderic Enrique de Colmenares capitaine. 205.b 212.a. a enuoyé en Espagne. 238 218.a
Roderic d'Arene premier demeurant aux Indes. 23.b
Roderic de Fonseque Presidét du conseil des Indes.
Rodrigo de Figueroa Docteur & President de S. Domingue. 118.a
Roldan Ximenez grand Preuost. 34.a noyé 42.b
Roy de Portugal à part aux Indes Occidentales 268.b
couronnement des Rois de Mexique. 159.b
enterrement des Rois. 164.b 166.a
Rous ville assiegee par les Indiens. 340.a
succession des Rois de Mexique. 159.b
Rubis aux Lucaies. 51.a
Ruminaguy braue Capitaine Indien. 311.b
Ruminaguy faict expertises de guerre contre les Espagnols. 328.b
Ruy Falero pilote. 269.b

S

Sacrement de l'Autel espere miraculeusement és Indes. 188.a
Sacrifice des Indes. 11.b 242.a.323.b. d'hommes. 74.b.79.b.241.b. 177.a.179.a
Saiauedra capitaine 151.a b
Salle belle en Indie. 214.b

salmandre. 254.b
salamanque ville. 201.a
samotraisle. 286.b
saudoual capitaine. 122.b
conqueste de sandoual. 129. b. 130.a
saragan isle. 283.a
sebastien de Cauo retourne aux Molucques 293.a
sebastien de Venalcazar capitaine 306.b
sebastien Rauirez President 114.b
sebastien Gauoto homme expert en la marine. 291.a 267.a
second voiage de Colomb. 29.a
secura, ville. 130.a
sel d'vrine d'homme. 242.b
senecque a predit le descouurement des Indes. 477.b
sepulchre riche. 236.b
sepulture des Indiens. 241,b 38. 39.a.234.a.327.b
serpens sans venin. 197.b
seuille, ville. 63.b.201.a
suola, pays. 467.a
soleil Dieu des Indiens. 234.a
solyman Turc en vain s'efforce contre les Portugais. 299.b
songe du Roy Almansor, 284.a
subo, isle. 276.b
Sumbtuosité admirable de Guainacapa Roy du Peru. 301.
siripada Roy de Borney en Orient magnifique. 280.a

T

Tabourins des Mexiquains. 93.b
Tabuncho gomme. 55.a
Taibo ville. 237.a
Taica Prouince & ville. 143.b
Tamaztepec, ville, autremẽt Tecpetlicam. 140.b
Tamenes sont gens de seruice propres à porter la sommes. 79.a
Tararequi isle. 445.b
Taracuru Cacique. 444.a
Tartava x Cacique. 469.a
Tatahuitlapan ville. 141.a
Tauasco fleuue, 140. b. autrement Grijalua. 140.b
Tauor ville. 444.a
Tauoga isle. 398. a
Tauasco ville. 66.b
Tecoantepec pays. 458.b
Tetpan palais de Motezuma. 93.b.94. a
Tecpatl rousteau de sacri-

fice. 177.*a*
Tecuitli *dignité de cheualier.* 161.*b*
Temples *magnifiques au Peru.* 323.*a*
Tẽple *de Mexique.* 99.*b*.100. *a.b*.101.*a*.
Teoca Cacique. 223.*a*
Tepeacac *ville.* 116.*b*
Tepetipac. *c'est à dire hommes montugnards.* 80.*b*
Teponaztli. *tabourins des Mexiquains* 93.*b*
Terre de labeur. 48.*a*
Teucalli *signifie maison de Dieu au temple.* 99.*b*
Teuxuitl *feste des Tlascallamien* 183.*a*
Tezcuco *ville.* 97.*b*.106.*a*
Tezcatlipuca *nom d'vn Dieu adoré en Mexique.* 101.*b*
Tezmoluca *ville.* 118.*a*
Themistitan. *ville.* 66.*a*
Theuhixuacan *forteresse.* 79.*b*
S. Thomas *ville.* 155.*b*
S. Thomas de Cibao *forteresse* 33.*b*
Tidoré *isle des Molucques.* 283.*a*
Tygres *& lyons aux Indes.* 223.*b* 227.*a*
Tiguez *ville* 468.*a*
Tiburon *poisson.* 71.*a*
Timor *isle.* 286.*b*
Tiripi *ville ou les Indiens feirent fuir les Espagnols.* 208.
Tizapil *ville.* 142.*a*
Titzilopuchli *ville.* 88.*b*
Tlacopan *ville assiegee par Cortés.* 120.*b*
Tlaloc *Dieu de l'eau.* 161.*a*
Tlamacazque, *ou tlenamacazque prestre de Mexicque.* 176.*a*
Tlamacolapan *ville.* 105.*a*
Tlaxcallan *nom de ville & de Prouince.* 82.*a.b*
Tlascallaniens *vaillans hommes en guerre.* 80.*b* 82.*b*
gouuernement des Tlascallaniens. 80.*b*.82.*b*
Tlaxolteult *Dieu de luxure.* 194.*b*.
Tequahuitl *bois.* 182.*b*
Tochtepec *ville, autrement Medellin.* 129.*b*.130.*a*
Tochtli, *que c'est à dire.* 158.*b*
Togoua Cacique. 444.*a*
Tolede, *ville.* 249.*a*
Tombez, *ville.* 310.*a*. *Pays.* 303.*b*. *pillee. par* Fernand Bacicao. 392.*a*
Topiltzin *premier Roy des In-*

diens. 180.b
Tordecta Cacique. 219.a
Tour bastie de testes d'hommes. 101.b 102.a
Tous les saincts, ville. 224.a
goulse. 268.b
Tramontane habitable. 5.a
Triane Espagnol veid premier les Indes. 20.b
Trinité isle 261.a
Trusilio ville. 202.b
Tuntha pais. 145.b

V

Vacca de Castro gaigne la bataille de Cumpas. 365.a.b
Vacca de castro mis en prison par Blasco. 374.b
Vaches des Indiens. 370.a 232.a.b.
Vaces bestes. 351.a
Valdiuia perdu en mer. 21.
Valdiuia sacrifié & mangé en Mata par le cacique de là. 68.b
valladolid ville. 201.a
Vallee du S. Esprit pais. 241.a
Vallees capitaine deffait à Carthena. 229.a
Vasco de Gama Portugais arriue en Calecut. 297.b
Vasco de Herrera gouuerneur de Honduras. 207.a
Valuua executé par iustice. 229.b
Verragua & Vraba pais reduictz par les Espagnols. 228.a
Vera Cruz ville ainsi appellee par Cortés, & peuplee par luy. 75.a
Verdugo en fuite par Pierre de Hinoiose. 399.a
Veuefueta ville & Bueschè 242.b
verelle veuues des Indes. 39.b.113.a
Vespuce florentin pilote. 228.b.
vezerelle chien. 56.a
Vieeya isle. 293.a
vices des Indiens. 473.a.b
Viceroys de Mexique. 191.a
vicuin oiseau. 189.b
vigne trouuee és Indes. 46.b
Villarica de la Vera Cruz ville bastie par cortés 75.a
Vimini pere. 56.57.a
Vin incogneu aux Indiens. 188.b
Vitzilopuchtli nom d'vn Dieu adoré en Mexique. 101.b

Vizaia iſle. 151.a
Vllamalitzli pilotte à iouer. 93.a
Vraie Croix, ville. 66.b
Vraoa Cacique. 56.a
Vlatlāt pays & ville. 460.b
Vtlatlan ville. 130.b

X

Xagua port de l'Iſle de Cuba. 131.b
Xalisco pays. 462.a 465.a
Xatolca ville. 120.a
Xalacinco ville. 118.a
Xauxa ville deſpeuplee. 325.b 334.b
Xicuacoa lieutenant du Roy Quahutimoc remis en liberté. 135.b
Xicoteucatl general des Tlaxcallamiens. 80.b 82.a
Ximenez docteur & capitaine deſcouure les eſmeraudes. 241.a
Xochuuxco ville & pays 460.a b
Xomilco pays. 121.a

Y

Yguanas ſerpens. 71.a
Yguana, petite beſte. 54.a
S. Yago, iſle. 156.a.b
Yuga herbe bonne & mauuaiſe ſelon la diuerſité de pays. 238.a
Yuga racine. 39.a
Yucatan pais & ville. 198.a
Ytana cacique. 443.b
Yuchimtlec ſeigneur de Cuzcalco offre ſon amitié à Cortés, & ſe faict vaſſal de l'Empereur. 105.b 108.a

Z.

Zagatula port. 460.a
Zaphula Indien premier Ynga. 309.a
Zagatami ville. 118.a
Zebur iſle. 276.b
zebur reçoit le chriſtianiſme. 277.a
Zempoallan ville nommee Siuliapar Cortés 79.a.75. b 77.a
zenu fleuue, ville & port 234.b
Zompaciay pais. 243.b
Zopoz apagny Cacique. 331.a
Zuzullin ville. 145.b

04369.

B605
L864h

8309

